



R3278235



*Presented to the*  
LIBRARIES *of the*  
UNIVERSITY OF TORONTO  
*from*  
*the estate of*  
**William Henry Barrett**













OEUVRES

DE MAITRE

FRANÇOIS RABELAIS.

TOME PREMIER.

OF U V R E S

DE MATRIS

FRANCOIS RABBAIS

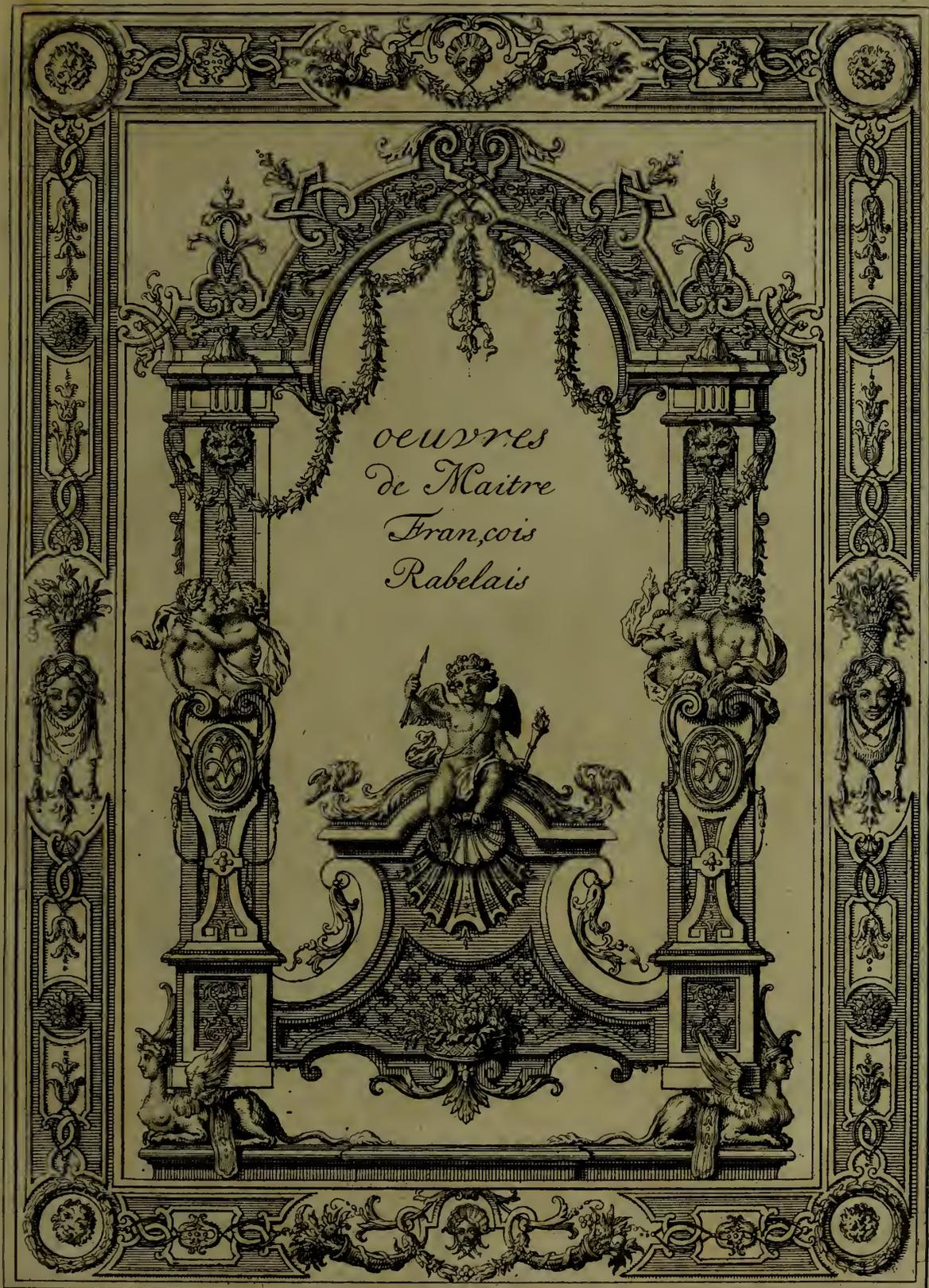
DE MATRIS



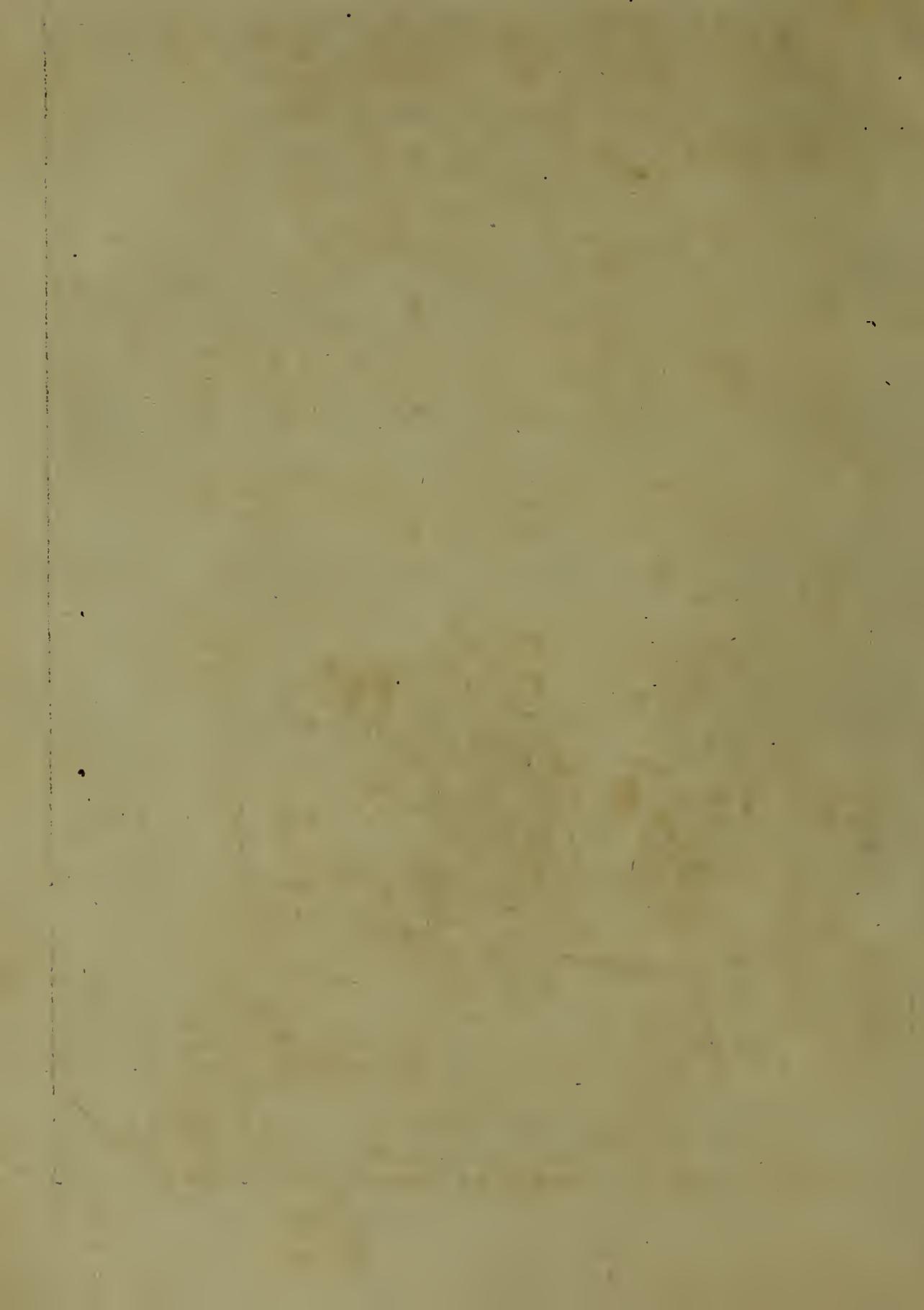


FRANÇOIS RABELAIS.

*P. Longi sculpit 1739.*



*oeuvres  
de Maitre  
Francois  
Rabelais*



OEUVRES  
DE MAITRE  
FRANÇOIS RABELAIS,  
AVEC DES  
REMARQUES HISTORIQUES

ET  
CRITIQUES  
De Mr. LE DUCHAT.  
NOUVELLE EDITION,

Ornée de Figures de B. PICART &c.

*Augmentée de quantité de nouvelles Remarques de M. le Duchat, de celles de  
l'Édition Angloise des Oeuvres de Rabelais, de ses Lettres, & de  
plusieurs Pièces curieuses & intéressantes.*

TOME PREMIER.



*B. Picart delin.*

A AMSTERDAM,  
Chez JEAN FREDERIC BERNARD.  
M. DCC. XLI.

OF U V R E S

D E M A T I S

TRAIKCOIS RYBELAIS

REMANOIS HISTORIQUES

E R I T T O G O S

27 M A I E D O C W A E

J O H N S O N S O L I D W

L O N D O N

Printed and Sold by J. Johnson, Stationer, Strand, London.

W H I T E H O L L



# AVERTISSEMENT

D U

## LIBRAIRE

Touchant cette nouvelle Edition.



*Cette nouvelle Edition des Oeuvres de Rabelais a de grands avantages sur toutes celles qui l'ont précédée, sans même en excepter l'Edition qui fut publiée en 6 Volumes in 8°. par Henri Desbordes sous le nom de Bordeusius en 1711. à Amsterdam. Il faut rendre justice à ce Libraire, qui étoit homme d'esprit & ne manquoit pas de gout en ce qui concernoit son Commerce. Il n'épargna aucun soin pour faire revivre Rabelais avec honneur, & produire en même tems un Chef-d'Oeuvre d'impression qui l'immortalisât avec lui. Il rechercha par lui-même, & par ses correspondans tout ce qu'il crût capable de rendre sa nouvelle Edition de Rabelais utile & intéressante. M. le Duchat Refuge François établi dès-lors à Berlin où il est mort en 1735. lui fournit un ample Commentaire sur toutes les Oeuvres de cet Auteur. L'Edition fut dirigée & corrigée par M. de la Motte, en qui le public connoissoit depuis long-tems une exactitude qui n'est donnée qu'à des Correcteurs véritablement hommes de lettres, & versés comme lui dans tout ce qui a du rapport à l'Histoire Littéraire Ancienne &c.*

## A V E R T I S S E M E N T.

*Moderne.* M. de la Motte collationna soigneusement toutes les Editions des Oeuvres de Rabelais, & rétablit l'ancienne Orthographe de cet Auteur, que les nouvelles Editions avoient souvent négligée. Le Libraire de son côté se servit de tout ce que l'Art de l'Imprimerie a de plus noble. Rien ne manquoit que les ornemens du Dessain pour faire de cette Edition un petit Chef-d'Oeuvre : & malgré cela elle auroit passé pour l'être, si les Notes de M. le Duchat eussent été plus recherchées, plus historiques & plus propres à faire entendre aux Lecteurs le texte de Rabelais. Quelque savant que ce Commentateur fut en Litterature Gauloise, l'érudition de ses Notes ne remédia nullement, ou du moins ne remédia que fort peu à l'obscurité du texte. On ne les trouvoit que Grammaticales, d'une Critique quelquefois un peu triviale, rarement historiques : & l'explication historique étoit pourtant ce que le public souhaitoit le plus, & qu'il attendoit surtout d'un Commentateur qui avoit la reputation d'entendre parfaitement nos anciens Auteurs & l'Histoire de nos derniers Rois.

Voilà le défaut le plus capital qu'on remarque dans l'Edition de 1711. défaut qui trouve sa source dans le caractère de la plus-part des Commentateurs. On passe celui qui frappe si sensiblement dans les figures. Il n'est pas nécessaire d'être connoisseur pour les trouver très-mauvaises : mais il est bien vrai qu'H. D. s'étoit d'abord proposé de les donner beaucoup meilleures ; & pour cet effet il s'étoit adressé à Romain de Hooghe, Dessinateur estimé alors, mais qui n'étoit digne de l'être que par le feu d'une imagination qui ne se soumettoit jamais aux regles de l'art, & si j'ose le dire, par un débordement d'idées bizarres, dont la singularité est capable de fraper malgré leur desordre. Quoiqu'il en soit il semble que le caractère du Dessinateur auroit convenu parfaitement à celui qui regne dans Rabelais ; & l'on peut ajouter que le Libraire, dont l'humeur & le génie avoient aussi assés de conformité à l'un & à l'autre, mesuroit en cela le gout du public au sien. Romain de Hooghe se fit valoir. Le prix excessif qu'il nuit à l'Ouvrage qu'on lui proposoit rebuta bien-tôt le Libraire : & comme il avoit resolu d'orner à quelque prix que ce fut son Edition de figures bonnes ou mauvaises, il aima mieux les donner mauvaises, que de n'en point donner du tout.

J'ai supplé à ce defaat par des tailles-douces, qui, j'ose le dire, embellissent considérablement mon Edition. Celles de Romain de Hooghe auroient déparé Rabelais, bien loin de l'orner, & dépité les connoisseurs. Ce qu'il

## AVERTISSEMENT.

qu'il a gravée lui-même ou fait graver d'après ses desseins est si mauvais & en si mauvais état qu'on ne peut rien voir de plus dénué de gout. M. du Bourg, dont j'ai employé les desseins & qui a été secondé d'excellens graveurs, a su allier les regles de l'art avec les bizarreries ingenieuses & les agréables folies de Pantagruel & de Gargantua: & si l'on est curieux de voir le peu de valeur des pièces croquées de Romain de Hooghe, M. du Bourg est en état d'en produire trois ou quatre aux connoisseurs; telles que je les ai reçues d'un Libraire de Genève, entre les mains duquel il s'en trouve une douzaine de même goût.

Mais ni l'impression, ni les figures de M. du Bourg, quoique très-bien exécutées, ni les belles Vignettes du fameux Picart ne font pas le principal avantage de cette nouvelle Edition. Voici en deux mots ce qui me paroît la mettre au-dessus de toutes les précédentes.

1. M. le Duchat m'a fourni avant sa mort un grand nombre de nouvelles Remarques beaucoup plus solides & plus importantes que celles de 1711. Il a profité en habile homme de la critique qu'on avoit faite de ces dernières. Plusieurs de ces nouvelles notes sont distinguées des autres par ces deux marques ¶ & † mais il y en a un grand nombre de confondues parmi celles de 1711. Beaucoup de ces dernières ont été revues & corrigées, & quelques-unes enfin sont entièrement refondues dans cette Edition. On ne croit donc pas trop dire en assurant le Lecteur que les nouvelles remarques sont presque en aussi grand nombre & en même tems plus intéressantes que celles de 1711.

2. Le public avoit généralement souhaité que l'on donnât dans une nouvelle Edition les remarques que feu le Moteux avoit ajoutées à sa Traduction Angloise des Oeuvres de Rabelais. J'ai satisfait à ce desir. Elles se trouvent dans le Tome troisième de mon Edition.

3. Ces Remarques sont précédées dans le même Tome troisième des Lettres de Rabelais, plus correctes, j'ose en assurer le lecteur, qu'elles ne l'étoient ci-devant. Je n'ajoute rien ici à ce que j'ai dit dans un petit Avis au Lecteur qui est à la tête de ces Lettres.

4. Les Remarques de le Moteux sont suivies du parallèle d'Homere & de Rabelais de la façon de Rivière Du Frény connu par divers Ouvrages d'esprit.

5. Je

## AVERTISSEMENT.

5. Je donne après la Préface du premier Volume un petit indice de plusieurs autres pièces dignes d'attention, & entre lesquelles il s'en trouve qui n'ont jamais été imprimées; & je finis ce petit Avertissement en assurant le public qu'on n'a rien négligé pour lui donner un livre correct. Rien n'est plus désagréable que d'en lire de fautifs & surtout quand ils renferment un texte difficile à bien entendre par la singularité des idées, l'ancienneté du Stile, les fréquentes disparates, le mélange de langues & de mots étrangers & les allusions: caché en un mot dans une objanité perpétuelle. Tout cela se trouve dans Rabelais; mais on l'y trouve avec une délicatesse & une finesse d'esprit qu'on chercheroit inutilement ailleurs, & qui chez tout autre que lui, bien loin de frapper & de plaire, dégènereroit peut-être en un ridicule insupportable. Disons donc qu'il n'y a jamais eu qu'un Rabelais dans le monde: & c'est en faveur de ce caractère unique qu'on doit lui pardonner des obscénités grossières, des bouffonneries froides & des polissonneries quelquefois si plates, que qui ne connoitroit Rabelais que par ces endroits souscriroit aveuglement à ce qu'un bel Esprit en a dit; qu'il n'est le charme que de la canaille. J. F. B.





# P R E F A C E.

**D**E tant d'Ouvrages facétieux qui ont paru jusqu'à présent, il n'y en a point, où le sel Attique domine avec tant de force, & où brille une aussi belle & aussi vaste Littérature que dans Rabelais.

De tous les autres, les meilleurs, en assez petit nombre, instruisent bien moins qu'ils ne divertissent. Mais dans l'*Auteur François*, si l'on excepte ces endroits qui se ressentent de sa Naissance & de sa première Profession, chacun peut apprendre & se réjouir, à proportion qu'il a de la lecture & de l'érudition (1).

Véritablement le Cœur de l'Homme, fait comme il est, trouve aussi son compte aux traits satiriques dont cet Auteur est plein. Mais en général, le succès du Livre doit, à mon avis, s'attribuer principalement à cette manière si difficile que l'Auteur a trouvée, de parler élégamment, & avec pureté pour

(1) Scévole de Sainte Marthe, Eloge de François Rabelais.

pour son Siècle, de narrer agréablement, & de ne dire qu'à demi-mot mille choses qui, peu comprises d'abord, donnent pourtant une extrême envie d'être entendues.

Un autre agrément du Rabelais, c'est que chaque Particulier d'un grand Royaume y rencontre les façons de parler, le Langage, & même quelque Historiette de sa Province. Rien ne contribue davantage à faire valoir un Livre. D'ailleurs, quand ce qui d'une première vûe, avoit été pris pour de pures bagatelles, se trouve ensuite n'être que l'enveloppe d'une Morale fine, & d'une infinité de recherches savantes & curieuses, les plus habiles peuvent-ils se défendre de l'enchantement d'une semblable lecture?

De-là tant d'Eloges que les meilleurs & les plus graves de nos Ecrivains du XVI. Siècle ont donnez à Rabelais, & c'est à cela même qu'il faut encore attribuer, & que de tems en tems, en France & ailleurs, des Personnages très-sérieux ont succombé à la tentation de commenter son Roman, & que des Etrangers ont osé hasarder de le traduire en leur Langue (1).

François Rabelais étoit de Chinon en Touraine, grand préjugé pour la pureté de sa diction. S'il s'étoit transplanté à Montpellier, Ville où, à cause de sa fameuse Université, on aborde de toute l'Europe, & de chaque Province de France en particulier, il y avoit moins corrompu son François, qu'appriis les autres Langues de l'Europe, & les différens Patois des Provinces du Royaume.

Très-enjoué d'ailleurs naturellement, & doué d'un esprit rare,

(1) La Traduction du Rabelais, entreprise environ l'année 1575. par Ulrich *Fischbart*, ou Poisson-dur, Allemand, qui prit le nom Grec d'*Elloposcleros*, n'est que du I. Livre. Encore n'en est-ce pas tant une traduction, qu'une ingénieuse paraphrase accom-

modée au goût Allemand, & au génie de cette Langue. Les Romans de Gargantua & de Pantagruel ont aussi été traduits en Hollandois & en Anglois. Il s'en est fait plusieurs Editions en ces deux Langues.

rare, fortifié en lui par une étude très-heureuse de toutes les Langues Savantes, il avoit profité de tout ce qu'il y a de plus exquis dans ce qui nous reste des meilleurs Ecrivains Grecs & Latins : sans négliger l'Hébreu, ni même les Auteurs Arabes, soit Médecins, soit Astronomes, soit Chymistes, soit ceux qui ont écrit des Sciences les plus cachées. Il avoit lu nos Historiens les plus Gaulois, & possédant aussi tous nos vieux Romains, c'est avec ces dispositions que, tout en badinant, il s'est immortalisé par un autre Roman qui, pour peu qu'on y fasse de découvertes, charme d'autant plus ses Lecteurs, que le titre ne promet que des sornettes.

Je n'ignore pas combien ce Livre a eu de Censeurs parmi les Catholiques bigots. Je fais même que Calvin, qui d'abord se contenta de le mépriser, en a parlé dans la suite avec indignation. Mais si, jusqu'en 1533. que Calvin commença à se déclarer contre Rabelais (1), cet homme eût donné quelque espérance de professer hautement une Religion que les deux premiers Livres de son Roman paroissent approuver en plus d'un endroit, qui fait si, dans l'espérance de réduire tout-à-fait un jour, cet Esprit trop libertin, Calvin tout austère qu'il étoit, ne l'eût pas tout autrement ménagé, si même il ne l'eût loué, comme a fait Bèze, dans cette fameuse Epigramme de ses *Juvenilia* :

*Qui sic jocatur, tractantem ut seria vincat :*

*Seria quum faciet (2), dic, rogo, quantus erit?*

A l'é-

(1) Dans la I. de ses Lettres.

(2) J'ai dit autre part que Bèze auroit du mettre *scribet* plutôt que *faciet*, mais je trouve à présent qu'il a eu raison de préférer ce dernier, comme

s'accommodant mieux avec la qualité que prend Rabelais, Liv. I. Chap. VIII. de bon *Facteur* de Gargantua, c'est-à-dire, de fidèle Historien, des *Faits* de ce Prince.

A l'égard des Catholiques, je suis si peu surpris que les Zéleux de cette Communion ayent décrié Rabelais de toutes leurs forces, que même je m'étonne qu'il s'en soit trouvé d'autres qui ayent parlé de lui avec éloge.

Il avoit jetté le froc. Y a-t-il du pardon pour une telle démarche ? Il étoit savant & bel esprit. Quelle mortification, quel crève-cœur pour tant de ses Confreres d'une ignorance crasse & stupide ! Il avoit puisé dans les Sources Hébraïques & Grecques les sentimens de Religion qu'on entrevoit dans tout son Ouvrage. Quelle aversion ne devoit pas lui attirer de la part des Ecclésiastiques & des Moines, cette conformité de Doctrine avec des gens qu'on brûloit par-tout en ce tems-là comme Hérétiques ?

Il avoit vécu assez long-tems parmi la Gent besacière, pour connoître à fond tous les desordres qui s'étoient introduits dans tous les Ordres de Mendians, & les portraits qu'il fait des Religieux en général, les odieuses épithètes qu'il leur donne, & tant d'injurieux Sobriquets sous lesquels il les désigne, faisoient d'autant plus d'impression, que le tout ne pouvoit que rappeler les idées défavantageuses qu'avoient laissées d'eux en France les premiers Disciples de Saint Dominique & de Saint François (1).

L'Avarice, le Luxe, & l'Oisiveté des plus grands Prélats, la cruauté de plusieurs Papes, & les débauches de quelques autres, ne sont pas plus épargnées par Rabelais, que le Libertinage, la Luxure, la Gourmandise, & les autres dérèglemens des Religieux & du Clergé : & tout autant de Caffards qui venoient à se reconnoître dans ses portraits satiriques, devenoient pour jamais ses implacables ennemis.

C'est

(1) Le Sobriquet de *Frere-Louvel Lubin*, est du Roman de la Rose, Ouvrage du XIII. Siècle.

C'est apparemment ce qui obligea Gabriel du Puy-Herbaut ¶ Moine de Fontevraud, Tourangeau comme Rabelais & son contemporain, d'écrire contre lui avec tant de fiel dans son *Théotime*, Ouvrage Latin qui parut en 1549. s'avant d'ailleurs, mais non moins superstitieux que son Confrere & bon ami François Picart (1), cet homme ne comprenoit que mieux la force de quelques Sobriquets surannez (2), & de certaines épithètes, que Rabelais trouve toujours à propos pour pincer sans rire.

On propose contre Rabelais trois ou quatre accusations capitales: les obscénitez de son Livre, les profanations qui s'y trouvent de plusieurs passages de l'Écriture, l'Hérésie, & même l'Athéisme. Quant au premier point, outre l'exemple d'un grand nombre d'Ecrivains François & Italiens de sa Communauté, dont quelques-uns avoient enchassé les plus impudiques discours jusque dans les Pièces de Théâtre destinées à exciter la dévotion du peuple François dans les tems de Noël & de Pâque (3), je ne fais si, pour l'excuser, il ne suffiroit pas de dire qu'il avoit été Cordelier (4), j'entens de ces *Freres-Lubins*, dont on fait tant de bons Contes, & qui eux-mêmes en font de si gras dans Rab. Liv. II. Chap. xv. & Liv. III. Chap. xviii.

La seconde accusation, quelque vraie & quelque solide qu'elle soit, perd toute sa force contre un Ecrivain d'une Com-  
mu-

¶ Puterbeus, Putherbe, ou Puy-Herbaut. Voyez le Livre 4. Chapitre 32. Les enraigez Putherbes, &c.

(1) Launoy, Hist. du College de Navarre, Part. III. Liv. III. Chap. LV.

(2) Voyez Bèze, Liv. V. de son Hist. Eccl. le *Passavant* du même, & l'Apol. d'Hérodote, Chap. XXXVI.

(3) Espèces de Farces morales, con-

nues sous le nom de *Poids pilez*, & appellées de la sorte parce qu'à la maison où on les représentoit à Paris, pendoit pour Enseigne une *Pile de poids* à peser. Voyez Feneste, Liv. III. Chap. X.

(4) On en trouvera un échantillon dans les Remarques sur le Chap. XXX. du Liv. II.

munion, (1) où les Pasquinades ont pris naissance & où elles se multiplient chaque jour (2), à l'infini, sous les yeux du souverain Arbitre de la Religion.

Celles d'Hérésie & d'Athéisme furent portées devant le Roi François I. qui, pour s'éclaircir du fait, voulut bien se faire lire le Livre d'un bout à l'autre, par son fidèle *Anagnoste* (3). Mais après que celle-ci, fondée, moins sur la négligence des Imprimeurs, que sur une Turlupinade innocente (4), que l'accusé n'osoit alléguer, eût été bien-tôt rejetée: lors de l'examen de celle d'Hérésie, quoique la Doctrine, qu'on appelloit nouvelle, soit palpable en plusieurs endroits de l'Ouvrage, soit que le Roi, peu traitable d'ailleurs sur l'article, goûtât de lui-même cette Doctrine, soit que le Lecteur du Roi en eût entrepris en cette occasion la défense avec succès, cet Ouvrage, après avoir été approuvé par François I. mérita bien-tôt sous Henri II. d'être imprimé avec privilège, & cette avanie que Rabelais venoit d'essuyer, lui acquit par surcroît de la part de ce Monarque une particulière protection (5).

(1) Mr. Le Duchat se trompe l'origine des pasquinades a de long-tems précédé les divisions de Religion.

(2) Apol. d'Hérodote, Chap. XXXII.

(3) Pierre Châtelain (*Castellanus*) Evêque de Tulles, ensuite de Mâcon, puis d'Orléans, Lecteur du Roi. Alors il favorisoit la Doctrine des Protestans. Voyez Bèze, Hist. Ecclésiast. sur l'an 1549.

(4) Rabelais auroit cru pécher contre la Charité, s'il avoit fait dire à Panurge que l'Ame de Raminagrobis s'en alloit à tous les Diables, pour avoir plaisanté des Religieux qui environnoient ce bon homme au lit de la mort. En bon Chrétien, il croit, dans un discours goguenard, comme celui-ci,

Jus-

devoir employer le mot d'*Ane* plutôt que celui d'*Ame*; mais, n'osant déclarer cela devant des Juges & des Parties qui n'entendoient pas raillerie; il se prend aux Imprimeurs, & leur impute un *qui pro quo*, qui revient trop souvent pour avoir la moindre apparence. En effet, cette N pour M, dont il se plaint dans l'Epître liminaire du IV. Livre, c'est-à-dire *Ane* pour *Ame*, se trouve jusqu'à trois fois dans les Chap. XXII. & XXIII. du Liv. III. Voyez les Notes sur cette Epître, & l'Epître même.

(5) Voyez l'Epître liminaire du IV. Livre.

Jusqu'environ l'année 1550. durant l'espace de vingt & un ans, Rabelais, à diverses fois, n'avoit encore publié que les trois premiers Livres de son Roman, & partie par découragement, partie aussi pour ne pas s'attirer d'autres ennemis, il avoit bien résolu d'en demeurer-là : lorsque l'appui qu'il avoit trouvé à la Cour, lui donna le courage de mettre au jour le IV. Mais, autre déchaînement plus grand que jamais contre l'Auteur & contre ce dernier Livre. La Faculté de Paris ne censura pas seulement ce Livre, la vente en fut arrêtée (1) à la requiſition du Procureur-Général (2), jusqu'à ce que le Roi, averti de la Censure, pût la lever, ou daignât la confirmer. Or l'Épître liminaire du IV. Livre fait foi, que sans égard à l'Arrest (3) ni à la Censure précédente, le Public eut une entière liberté d'acheter le Livre.

C'est un fait qui passe pour constant, que Rabelais, qu'on veut qui soit mort en 1553. ne vivoit plus lors de la publication de son prétendu V. Livre. La plus ancienne Edition légitime qu'on en ait, est, dit-on, celle de 1562. en XVI. Chapitres, dont le dernier, qui est celui des *Apedestres*, fait mal à propos le VII. dans l'Édition complète de 1567. Or l'Édition qui se fit des Oeuvres de Rabelais en 1553. ne contient que IV. Livres. Cela fait douter qu'il ait part au V.

Le Chap. XIX. de ce Livre fournit une nouvelle raison de prétendre que Rabelais n'en est pas l'Auteur. Entre les Philosophes modernes qui ont parlé de l'*Entéléchie*, on y nomme Scaliger le Pere, ce qui regarde la cccvii. de ses Exercitations contre Cardan, qu'on fait n'avoir été imprimées pour la première fois qu'en 1557. Or, dit-on, puisque Rabelais avoit

(1) La Pièce est inserée dans le Tome III. de cette Edition.

(2) Gilles Bourdin homme injuste & bigot. Voyez l'Hist. du Président

de Thou, Liv. xxxii. & xxxiii.

(3) Il est du 1. Mars 1551. On le trouve dans les Registres du Parlement.

avoit déjà cessé de vivre en 1553. comment peut-il avoir nommé entre les partisans de l'*Entéléchie* un Auteur qui n'en écrivit que quatre ans après ? Mais je raisonne autrement. Je ne fais si je me trompe. Posé le cas que le seul Ouvrage imprimé où Scaliger fasse mention de l'*Entéléchie* soit celui de ces Exercitations, toujours est-il sûr qu'il y en veut à quelqu'un qu'il traite d'*Athée* & de *Goinfre*, pour l'avoir raillé de s'être amusé à écrire ou à discourir sur une matière aussi abstraite que celle-là. Or qui peut être dans l'esprit de l'irrité Scaliger cet *Athée* & ce *Goinfre* prétendu, si ce n'est Rabelais, par rapport à cet endroit de son V. Livre ? Et cette outrageante réplique de Scaliger en 1557. ne suppose-t-elle pas, & que Scaliger avoit déjà précédemment parlé de l'*Entéléchie*, soit dans quelque Lettre, ou dans quelque entretien dont Rabelais avoit connoissance, & qu'à ce sujet il s'étoit moqué de Scaliger dès avant l'année 1557. Or puisque le seul endroit où Rabelais parle de Scaliger est celui-ci, on doit, ce me semble, conclure, que le V. Livre n'est pas seulement de Rabelais, mais que Scaliger l'avoit vu, pour le moins manuscrit, avant l'année 1557. & vraisemblablement du vivant de Rabelais.

Une autre difficulté sur le véritable Auteur du Livre V. c'est que le Mot qui, Liv. I. Chap. XIX. est attribué par Rabelais à certain Latinisateur alléguant à faux *Pontanus*, est au Chap. XXVII. du Livre V. attribué à Pontan même, d'où il s'ensuit, dit-on, ou que tout exprès Rabelais erre en fait, comme pour se contredire, ou qu'il n'est point Auteur de ce Livre. Mais on fait qu'il écrivoit de mémoire, & tout en prenant ses repas. Il l'avoue ingénûment sur la fin du Prol. du Liv. I.

D'ailleurs, ceux qui auront lu avec attention le V. Livre, y reconnoîtront à mille traits l'Auteur des IV. premiers. Même génie, même tour, même genre d'érudition s'y découvrent

vrent par-tout, dans un degré où il n'est pas naturel qu'autre que Rabelais ait pu atteindre.

Le Roman en gros est un monstrueux composé des meilleures choses, & de quantité d'autres, à l'égard desquelles il est vrai de dire avec un Auteur moderne, que Rabelais n'est le Charme que de la Canaille (1). Les ordures qui sortent en foule de sa plume font, comme je l'ai déjà dit, l'effet d'une mauvaise éducation; les fruits de ce que l'Auteur avoit appris dans sa jeunesse, soit au Cabaret, soit parmi les Cordeliers de Fontenai, dont la fréquentation l'avoit aussi accoutumé à ces profanes applications que, lui-même sous le nom de Panurge, & Frere Jean son meilleur ami font si souvent des paroles de la Bible répandues dans les Leçons du Bréviaire.

Cet horrible abus de la Parole de Dieu n'est pas excusable. Et si des impietez, des vilénies & des Contes gras ont eu le don de divertir autrefois les Malades de l'Auteur, ce n'est pas sans raison qu'entre ses Pratiques il ne compte proprement que des *Gouteux* & des *Vérolez*. Encore n'y a-t-il de ces Malades-là que ceux qui ont le cœur & le corps également corrompus, qui dans un état de tourmens & de douleurs continues, puissent se plaire à des saletez & à des blasphêmes.

D'autre côté, comme Rabelais avoit du savoir, une grande lecture, & beaucoup d'esprit; que peut-être jamais personne n'a réussi mieux que lui à déguiser en bagatelles, les choses les plus savantes & les plus curieuses: qu'il a pris à tâche de faire revivre dans son Ouvrage les mots & les façons de parler de nos plus vieux Livres, & qu'il en a heureusement employé beaucoup d'autres, soit de son invention, ou empruntées des divers Patois des Provinces de France, j'ai cru qu'à cet égard, il méritoit d'autant mieux d'être com-  
menté

(1) La Bruyère.

menté plus tôt que plus tard, que plusieurs jolies expressions anciennes, qui de son tems se comprenoient encore aisément, devenoient de jour en jour moins intelligibles. C'est le seul but de mon Commentaire. Je compte pour rien la peine que doivent m'avoir donnée mes Recherches. Pour peu qu'on réussisse à cette sorte d'étude, le dédommagement fuit de près.

Mon travail a consisté proprement à repurger le Texte d'une infinité de corruptions que la multiplicité des Editions y avoit introduites. Pour le Texte même du premier Livre, j'ai consulté l'Edition de 1535. & les trois de 1542. toutes quatre de Lyon. Pour celui du second Livre, je me suis arrêté aux mêmes Editions de 1542. & à une de l'année 1534. Pour celui du troisième Livre, je me suis tenu à l'Edition qu'on en a & d'une partie du suivant, sous le nom de Claude la Ville, Valence, 1547. & 1548. Pour le Texte du IV. Livre, j'ai eu recours à l'Edition de 1553. en IV. Livres. Et pour celui du V. j'ai recouru à l'*Isle Sonnante* en XVI. Chap. 1562. à l'Edition complete, Lyon, 1567. à celle de François Nierg (1), Anvers, 1573. à quatre de Lyon, 1573. 1584. 1600. & 1608. à celle de 1596. & à celle de 1626. Copie fidelle de l'Edition de 1565.

Il importe extrêmement de conserver à un ancien Auteur sa véritable orthographe. N'ayant trouvé celle de Rabelais nulle part si bien observée pour les quatre premiers Livres, que dans l'Edition de 1553. quoique d'ailleurs peu correcte, c'est sur elle principalement que j'ai corrigé ces quatre Livres, à l'exception néanmoins des *arent* à la Parisienne, pour *érent*, à la troisième personne du pluriel de l'Aôriste, dans les Verbes de la première conjugaison. Les ayant rencontrés par-tout

(1) C'est-à-dire H. Etienne, qui en 1579. réimprima in-16. à Genève ses Dial. du nouv. Lang. Fr. Italianisé,

sous le nom de *Guillaume Niergue. En-vers.*

tout dans l'Édition de Dolet 1542. qui est des meilleures pour les deux premiers Livres, j'ai cru que l'uniformité vouloit qu'on lût de la sorte aussi dans les suivans.

L'Orthographe du V. Livre differe un peu de celle des autres, soit que la prononciation, qui commença à varier vers le milieu du XVI. Siècle, l'eût fait varier avec elle, soit que, comme à cet égard, les Imprimeurs n'avoient précédemment déjà pas toujours observé l'uniformité, ils se soient encore plus émancipés en travaillant à ce dernier Livre. Mais c'est peu que cela, en comparaison de l'état défectueux où ce Livre avoit toujours paru. Jean Martin, qui l'imprima *in-16.* à Lyon en 1565. travaillant sur une Copie où le Chapitre des *Apédestes* étoit transposé, retrancha ce Chapitre comme hors d'œuvre, & quoique deux ans après, le même Jean Martin réimprimant ce V. Livre y eût rétabli le Chapitre omis, comme il ne le plaça néanmoins pas dans son ordre, pas une des Editions suivantes n'avoit réparé cette négligence, faute de pouvoir consulter du moins l'Édition incomplète de 1562. dans laquelle ce Chapitre est le XVI. & dernier. Je l'ai remis dans son rang.

L'Édition de 1626. promet la *Prognostication Pantagrueline*, l'*Épître du Limosin*, & la *Crème Philosophale*. On n'y trouve pourtant aucune de ces trois Pièces, qui avec le dizain *Pour indaguer*, & le distique *Vita, Lyæ, Sitis*, ne commencèrent à paroître ensemble qu'en 1567. à la suite du V. Livre imprimé pour la seconde fois à Lyon par Jean Martin. Je ne sache pas que jusqu'en 1584. les deux *Épîtres à deux Vieilles de mœurs & d'humeurs différentes*, eussent paru à la suite du Rabelais. Le même Jean Martin les ajouta à son Édition de cette année-là: & à ce que je crois, ce fut encore lui, qui en 1600. joignit à une nouvelle Édition des Oeuvres de Rabelais l'Épigramme *Qui sic joca-*

*tur* (1). La *Prognostication Pantagrueline*, Ouvrage à peu près de même date que la première Edition du second Livre, fut réimprimée à la suite de l'Édition de Dolet, Lyon 1542, & l'Édition de 1553. la contient aussi. C'est sur l'une & sur l'autre que j'en ai revu le Texte.

Je ne parle pas des différentes omissions que j'ai réparées, particulièrement Liv. V. Chap. xxviii. où, dans les nouvelles Editions & dans quelques autres, trompées par celle de Pierre Estiart, Lyon, 1573. il manque tout de suite vingt-six Demandes & autant de Réponses. Je dois seulement avertir, que comme en cela mon but a été de rétablir en son entier le texte de Rabelais, j'ai eu soin aussi d'en écarter des pages entières, des demi-pages, & souvent des lignes, plus ou moins, que quelques Editions du xvi. Siècle, & à leur exemple celle de 1626. y avoient ajoutées, notamment Liv. iii. Chap. x. xv. & xxv.

Mes Remarques sont, ou Historiques, ou Critiques, & purement de Grammaire, suivant le sujet auquel je me suis borné. Ceux qui voudront en voir d'une autre nature, sur le même Auteur, liront avec plaisir la grande Préface, & les Notes Angloises du Rabelais Anglois, imprimé depuis xvi. ans à Londres, & réimprimé nouvellement (2). Si personne n'a encore entrepris de traduire en François ces Notes & cette Préface, c'est apparemment qu'on est bien persuadé qu'il n'y a que l'Auteur qui puisse s'en bien acquitter. Soit lui, ou un autre, qui exécute la chose, il n'y aura point de Libraire qui ne trouve son compte à imprimer un tel Livre.

Ménage, Chap. xxxviii. de ses *Aménitez de Droit* (3),  
parle

(1) On la trouve dans le Rabelais in 8°. de 1558. mais la date de cette Edition est supposée.

(2) Cette Préface a été écrite à la

fin de 1710. & imprimée en 1711.

(3) Ouvrage écrit en Latin sous le titre d'*Amanitates Juris*.





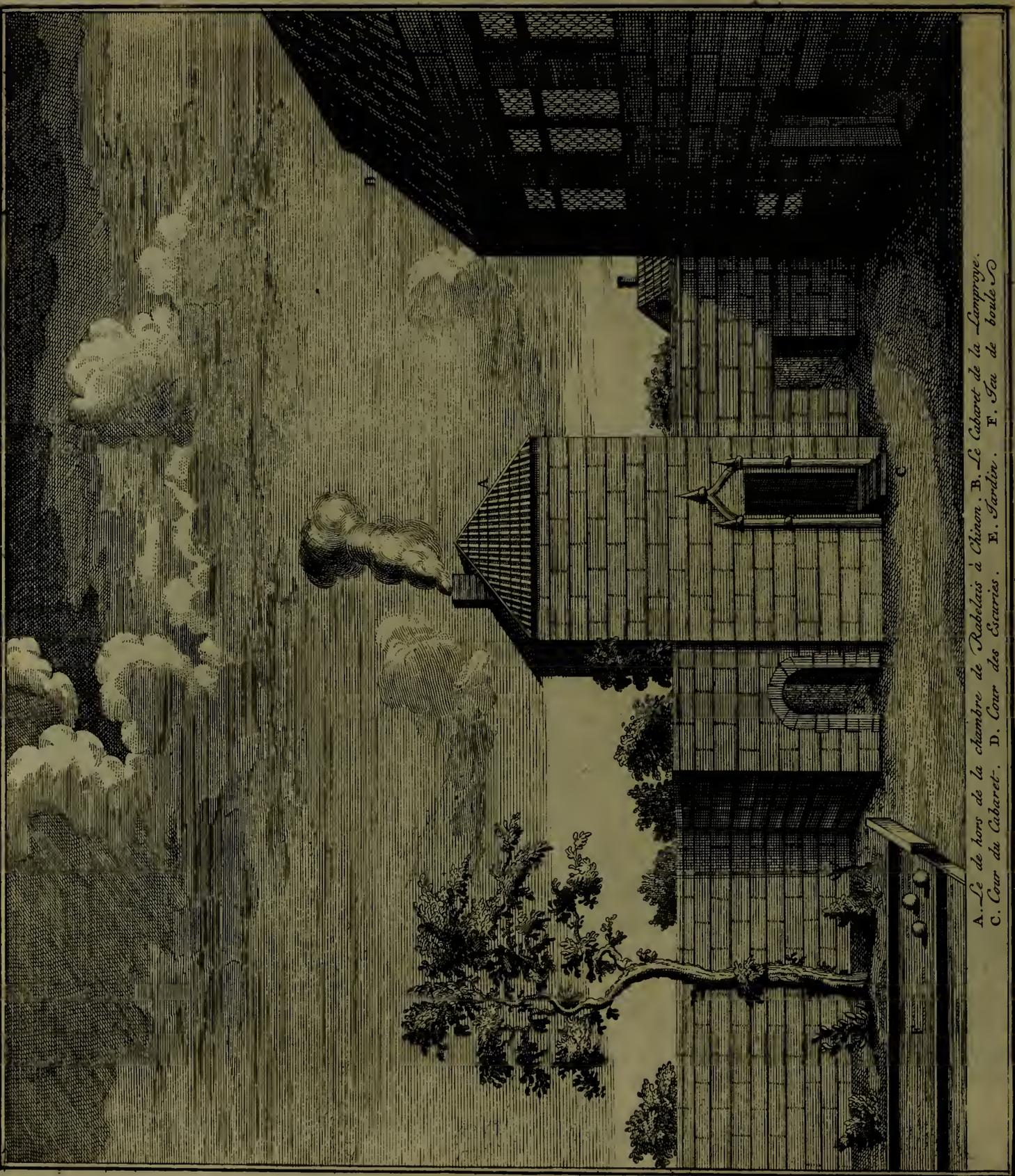
LA DÉVINIERE Maitayrie dans la paroisse de Sully à une bonne lieue de Chinon vis à vis la Roche-Clermaut en Tourain c'est le lieu ou est né Rabelais.





*Le dedans de la chambre de Rabelais.*





A. Le de hors de la chambre de Rabelais à Chinon. B. Le Cabaret de la Lamproye.  
 C. Cour du Cabaret. D. Cour des Scieries. E. Jardin. F. Jeu de boule.

parle d'une Préface du iv. Livre , changée depuis par Rabelais en celle qui se lit au devant du même Livre dans les nouvelles Editions. C'est la même qu'en 1548. le prétendu Claude la Ville établi pour lors à Valence , mais qui cinq ans auparavant avoit sa Boutique à Lyon (1), préposa à ce peu de Chapitres qu'il imprimoit du iv. Livre.

On trouvera dans mon Edition l'une & l'autre , avec leur commentaire , & j'y ai joint aussi le portrait de Rabelais , meilleur qu'il n'ait encore été buriné , le dessein de la chambre où Rabelais travailloit , celui de la *Devinière* , & celui de la Cave peinte , tirez sur les lieux , & la Carte du Chinonnois. Cette dernière Pièce étoit nécessaire , & les quatre autres ajoutées au nouveau Rabelais n'en feront pas un médiocre ornement. Je ne donne point ici la Vie de Rabelais (2), parce que je ne puis rien dire de lui, ni de plus particulier , ni de plus certain que ce qu'on en trouve dans les dernières Editions & dans les derniers Mcréri. Ceux qui voudront connoître mieux ses Ouvrages & sa personne , pourront consulter le *Rabelais réformé* de Bernier , à cela près que le Médecin de Blois ne dit rien de la *Rome ancienne* de Barthelemi Marlien , imprimée in-8<sup>o</sup>. à Lyon , chez Gryphius , 1534. au devant de laquelle on voit une belle Epître Latine du 31. Août 1534. adressée par Rabelais à son Patron l'illustre Jean du Bellai Evêque de Paris , & depuis Cardinal.

(1) En 1543. Claude la Ville vendoit dans Lyon la Traduction Francoise de la Paraphrase d'Erasme sur les Epîtres Canoniques ; Ouvrage aussi magnifique pour le papier & pour l'impression , que le Rabelais de Valence , 1547. & 1548. est maussade à ces deux égards : d'où il résulte , que comme d'ailleurs on n'employoit guère dans les impressions de ce tems-là que de beau & bon papier , cette Edition de Rabelais pourroit bien avoir été contrefaite à Valence sur quelqu'une de

ces années-là qu'auroit publiée à Lyon le véritable Claude la Ville. L'Apologie d'Hérodote d'Henri Etienne , 1566. a eu le même sort.

(2) Les Editeurs de France en avoient ajouté une après cette Préface : & cette Vie étoit mot à mot celle qu'on voit au Tome troisième de cette Edition à la tête des Lettres de Rabelais. Les *particularités* qui suivent cette Préface sont aussi proprement une Vie de cet Auteur.



PARTICULARITEZ  
DE LA VIE ET MOEURS.  
DE MAITRE  
FRANCOIS RABELAIS.

5

**I**L étoit natif de Chinon, petite Ville de Touraine, nay d'un Apotiquaire nommé Thomas Rabelais, Seigneur de la Deviniere.

Il fut en ses jeunes ans mis sous les Moines de l'Abbaye de Seville, dont dépend la maison de la Deviniere; & pource qu'il y fit peu de profit, son pere l'envoya à Angers faire ses humanitez au Convent de la Bâmette, où il ne fit pas grand' chose, seulement il y acquit la cognoissance de Messieurs du Bellay, dont l'un fut depuis Cardinal; & se dit que pour quelque passe-droit il fut grandement battu & outragé.

Il estoit sous le Regne de François I. & on dit que le Chancelier du Prat ayant conçu quelque mauvaise volonté contre la Ville de Montpellier fit donner Arrest portant l'abolition des Privileges de la Faculté de Medecine de ladite Ville; Rabelais qu'on sçavoit capable & cognu de Monsieur le Cardinal du Bellay, fut député pour venir en Cour poursuivre la révocation de cet Arrest par la faveur dudit Sieur du Bellay, qui estoit bien venu près dudit Roy François; Estant à Paris & ne pouvant avoir accès près dudit Sieur Chancelier, il fit le fol, se revestit d'une robe verte & d'une grande barbe grise, se promena long-temps devant sa porte, qui estoit lors sur le Quay des Augustins; & quantité de monde, mesme des domestiques dudit Sieur Chancelier, le pressant de dire quel il estoit, il leur dit qu'il estoit l'Escorcheur de Veaux, & que ceux qui voudroient estre les premiers escorchez se hastassent.

Le

PARTICUL. DE LA VIE DE M. FRANÇ. RABELAIS. XV.

Le Chancelier ayant entendu ce discours, commanda à ses gens de le faire entrer sur l'heure de son dîner; Et estant entré, Rabelais luy fit une Harangue si docte & si pleine d'autorités, qu'il le fit mettre à sa table, & dîner avec luy avec promesse de faire confirmer les Privileges de Montpellier; ce qui fut depuis executé: Et en mémoire de ce tous les Médecins qui sont receus à Montpellier portent la robe dudit Rabelais, laquelle est en veneration ainsi que chacun sçait.

Le Cardinal du Bellay ayant esté député Ambassadeur par le Roy François à Rome, il y mena Rabelais comme son Médecin. Il est ordinaire aux Ambassadeurs d'aller baiser les pieds de Sa Sainteté, ce qu'aucuns appellent adoration; Le Cardinal du Bellay l'ayant fait & ceux de sa suite, il ne resta que Rabelais, lequel se tenant contre un pillier dit assez haut, que, puisque son Maistre qui estoit grand Seigneur en France, n'estoit pas digne de baiser les pieds du Pape, partant qu'on luy fit baisser ses chausses & laver le derriere, afin qu'il l'allast baiser. Cela commença à le mettre en fort mauvais predicament.

Une seconde fois le Cardinal du Bellay l'ayant mené avec toute sa famille pour demander quelque grace au Pape, & estant requis de faire sa demande, il dit qu'il ne demandoit rien au Pape finon qu'il l'excommuniast.

Cette demande impertinente estant mal receuë, il fut pressé de dire pourquoi, & lors il dit: St. Pere, je suis François, & d'une petite Ville nommée Chinon, qu'on tient estre fort sujette au fagot, on y a desja brullé quantité de gens de bien & de mes Parens: Or si Vostre Sainteté m'avoit excommunié, je ne brullerois jamais.

Et ma raison est, que venant ces jours avec Monsieur le Cardinal du Bellay en cette Ville, nous passâmes par les Tarantaïses, où les froidurès estoient fort grandes: & ayant atteint une petite Casé où une pauvre femme habitoit; Nous la priâmes de faire du feu à quelque prix que ce fust pour allumer un fagot, elle brulla une partie de la paille de son lit, & ne pouvant avoir de feu, elle se mit à faire des imprécations & dire, sans doute ce fagot est excommunié de la propre gueule du Pape, puisqu'il ne peut brusler: & fûmes contraints de passer outre sans nous chauffer. Ainsi donc s'il plaisoit à Vostre Sainteté de m'excommunier, je m'en irois sain & libre en ma Patrie.

Ces petites libertez qu'il prenoit à Rome, le contraignirent à se sauver en France en fort mauvais équipage, sans argent, mal vestu, & à beau pied sans lance.

Ayant gagné la Ville de Lion il s'avisa d'un plaisant stratageme, & qui

qui eust esté fort dangereux à un homme moins cognu : à la porte de la Ville par où il entra , il prit de meschans haillons de diverses couleurs, les mit dans une petite valise qu'il portoit, & ayant abordé une Hostellerie il demanda à loger, une bonne chambre, disant à l'Hostesse qu'encore qu'elle le veist en mauvais estat & à pied, il estoit homme pour lui payer le meilleur escot qui fut jamais fait chez elle; demanda une chambre escartée & quelque petit garçon qui sceust lire & escrire, avec du pain & du vin: cela estant fait en l'absence du petit garçon, il fait plusieurs petits sachets de la cendre qu'il trouva dans la cheminée; & le petit garçon estant arrivé avec du papier & de l'ancre, il luy fit faire plusieurs billets, en l'un desquels il y avoit, *Poison pour faire mourir le Roy*, en l'autre, *Poison pour faire mourir la Reyne*, au troisieme, *Poison pour faire mourir Monsieur le Duc d'Orleans*; & ainsi des autres Enfans de France; appliqua les billets sur chacun des petits sachets, & dit au petit garçon, Mon enfant, gardez vous bien de parler de cela à vostre mere ny à personne, car il y va de vostre vie & de la mienne; puis remit tout en sa valise, & demanda à disner qu'on luy apporta.

Pendant son disner l'enfant compta tout à se mere, & elle transie de peur crut estre obligée d'en advertir le Prevost de la Ville, veu la mauvaise mine du Pelerin.

C'estoit en ce temps-là que Monsieur le Dauphin avoit esté empoisonné & que toute la France avoit esté affligée au dernier point. Le Prevost est averti de tout, fait quelques legeres informations, entre dans la Chambre de Rabelais, se saisit de luy, & de sa valise, sa mauvaise mine, le travail qu'il avoit souffert par le chemin, & les mauvaises réponses qu'il rendoit, le firent grandement soupçonner; car il ne leur dit rien, sinon, Prenez bien garde à ce qui est dans ma valise, & me menez au Roy; J'ay des choses estranges à luy dire.

Il est empaqueté, mis sur un bon cheval, & fait partir sur l'heure; on lui fit bonne chere sur le chemin sans qu'il luy coustast rien, & en peu de jours arrive à Paris, est présenté au Roy qui le cognoissoit fort bien, & luy demanda où il avoit laissé Monsieur le Cardinal du Bellay, & qui l'avoit mis en cet estat; Le Prevost fait son rapport, montre la valise, les paquets & les informations qu'il avoit faites; Rabelais raconte son histoire, prend devant le Roy de toutes les poudres qui estoit de pures cendres: le tout se termina à rire & la Cour à s'en mocquer.

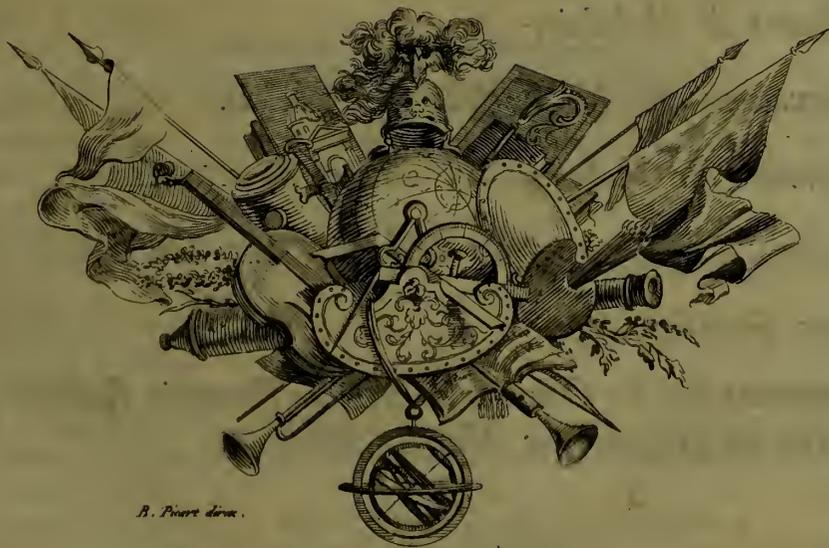
Son frere ou neveu qui estoit aussi Apotiquaire audit Chinon, &  
Sei-

gneur dudit lieu de la Deviniere, y a vescu fort accommodé, & est decedé environ mil cinq cens dix-huit, n'a laissé qu'un fils fort peu spirituel, qui est mort à l'Hospital, après avoir mangé plus de vingt mille Livres de bien qu'il avoit en bons heritages, & particulièrement au lieu de la Deviniere où croissent les meilleurs vins de Chinon, & qui est proche de l'Abbaye de Sevellé.

La mort de Rabelais fut pareille à sa vie. Il mourut comme il avoit vescu \*, estant en l'âge de 70. ans. Le Cardinal du Bellay luy envoya un Page pour sçavoir l'estat de sa fanté. La réponse fut: Dis à Monseigneur l'estat où tu me vois, je m'en vay chercher un grand Peut-estre. Il est au nid de la Pie, dis luy qu'il s'y tienne; & pour toy, tu ne feras jamais qu'un fol: tire le rideau, la farce est jouée.

\* A propos de quoi le Lecteur ne sera pas fâché de lire ici une Epitaphe que Jaques Tahureau lui fit.

*Ce docte nez RABELAIS, qui piquoit  
Les plus piquans, dort sous la lame ici,  
Et de ceux mesme en mourant, se moquoit,  
Qui de sa mort prenoient quelque souci.*





T A B L E  
D E S  
P I E C E S

Ajoutées à cette nouvelle Edition, & qui sont con-  
tenues au

T O M E T R O I S I E M E.

*L*ettres de Rabelais.

*O*bservations sur les *L*ettres de Rabelais.

*J*ugemens sur Rabelais, & *E*loges de cet *A*uteur.

*P*arallèle d'*H*omere & de Rabelais, par *Du Freny*.

*P*èces diverses.

*R*emarques sur les *O*euvres de *Maitre François Rabelais*, pu-  
bliées en *Anglois* par *Mr. Le Motteux*.



T A B L E  
D E S  
C H A P I T R E S  
D E S L I V R E S I . I I . & I I I .

Contenus dans le premier Tome.

L I V R E P R E M I E R .

<i>P</i> rologue de l'Autheur.	Pag. xxxii
CHAP. I. De la genealogie & anticquité de Gargantua.	I
II. Les Fanfreluches antidotées trouvées en ung Monument anticque.	4
III. Comment Gargantua feut onze mois porté au ventre de sa mere.	8
IV. Comment Gargamelle estant grosse de Gargantua, mangea grand planté de tripes.	11
V. Les propos des Beuveurs.	13
VI. Comment Gargantua nasquit en façon bien estrange.	19
VII. Comment le nom feut imposé à Gargantua, & comment il humoit le piot.	22
VIII. Comment on vestit Gargantua.	24
IX. Les couleurs & l'orées de Gargantua.	30
X. De ce qu'est signifié par les couleurs blanc & bleu.	34
XI. De l'adolescence de Gargantua.	38
XII. Des Chevaux faictices de Gargantua.	40
XIII. Comment Grandgousier cogneut l'esprit merueilleux de Gargantua à l'invention d'ung torchecul.	44
XIV. Comment Gargantua feut institué par ung Sophiste en lettres Latines.	49
XV. Comment Gargantua feut mis sous aultres Pedagogues.	54
XVI. Comment Gargantua feut envoyé à Paris, & de l'enorme Jument qui le porta, & comment elle deffait les mousches bovines de la Beauce.	56
XVII. Comment Gargantua paya sa bien-venue à Parisiens, & comment il print les grosses Cloches de l'Ecclise Nostre-Dame.	59
XVIII. Comment Fanotus de Bragmardo feut envoyé pour recouvrer de Gargantua les grosses Cloches.	62
	XIX.

XIX. La Harangue de Maistre Fanotus de Bragmardo faicte à Gargantua pour recou- vrer les Cloches.	63
XX. Comment le Sophiste emporta son drap, & comment il eut procez contre les aul- tres Maistres.	68
XXI. L'estude de Gargantua, selon la discipline de ses Precepteurs Sophistes.	74
XXII. Les Jeux de Gargantua.	77
XXIII. Comment feut institué par Ponocrates en telle discipline qu'il ne perdoit heu- re du jour.	90
XXIV. Comment Gargantua employoit le temps quand l'aer estoit pluvieux.	97
XXV. Comment feut meü entre les Föüaciens de Lerné, & ceulx du Pays de Gargan- tua le grand debat dont feurent faictes grosses guerres.	100
XXVI. Comment les habitans de Lerné, par le commandement de Picrochole leur Roy, assaillirent au despourveu les Bergiers de Gargantua.	104
XXVII. Comment ung Moyne de Seville sauva le Clos de l'Abbaye du sac des ennemis.	107
XXVIII. Comment Picrochole print d'assault la Roche-Clermauld, & le regret & dif- ficulté que feit Grandgousfier d'entreprendre la guerre.	112
XXIX. La teneur des Lettres que Grandgousfier escripvoit à Gargantua.	114
XXX. Comment Ulrich Gallet feut envoyé devers Picrochole.	115
XXXI. La Harangue faicte par Gallet à Picrochole.	Ibid.
XXXII. Comment Grandgousfier pour achapter paix feut rendre les föüaces.	117
XXXIII. Comment certains Gouverneurs de Picrochole par conseil precipité le meïrent au dernier peril.	120
XXXIV. Comment Gargantua laissa la Ville de Paris pour secourir son Pays, & comment Gynnaste rencontra les ennemis.	125
XXXV. Comment Gynnaste souplement tua le Capitaine Tripet & aultres gents de Picrochole.	128
XXXVI. Comment Gargantua demolit le Chasteau du Gué de Vede, & comment ils passarent le Gué.	131
XXXVII. Comment Gargantua soy pignant faisoit tumber de ses cheveux les boulets d'Artillerie.	133
XXXVIII. Comment Gargantua mangea en salade six Pelerins.	136
XXXIX. Comment le Moyne feut festoyé par Gargantua & des beaulx propous qu'il tint en soupant.	138
XL. Pourquoi les Moynes sont refuis du monde & pourquoi les ungs ont le nez plus grand que les aultres.	144
XLI. Comment le Moyne feit dormir Gargantua, & de ses heures & breviaire.	147
XLII. Comment le Moyne donne couraige à ses compaignons, & comment il pendit à ung Arbre.	150
XLIII. Comment l'escarmouche de Picrochole feut rencontrée par Gargantua, & com- ment le Moyne tua le Capitaine Tiravant, puis feut prisonnier entre les en- nemis.	152
XLIV. Comment le Moyne se deffait de ses Guardes, & comment l'escarmouche de Pi- crochole feut deffaicte.	155
XLV. Comment le Moyne emmena les Pelerins, & les bonnes paroles que leur dist Grandgousfier.	156
	XLVI.

XLVI. Comment Grandgousier traita humainement Toucquedillon prisonnier.	160
XLVII. Comment Grandgousier manda querir ses Legions, & comment Toucquedillon tua Hastiveau, puis feut tué par le commandement de Picrochole.	162
XLVIII. Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans la Roche Clermauld & deffait l'Armée dudict Picrochole.	164
XLIX. Comment Picrochole fuyant feut surprins de males fortunes, & ce que feut Gargantua après la bataille.	166
L. La Concion que feut Gargantua es vaincus.	168
LI. Comment les Victeurs Gargantuiſtes feurent recompensez après la bataille.	171
LII. Comment Gargantua feut bastir pour le Moynes l'Abbaye de Theleme.	172
LIII. Comment feut bastie & dotée l'Abbaye des Thelemites.	174
LIV. Inscription mise sus la grande Porte de Theleme.	176
LV. Comment estoit le Manoir des Thelemites.	180
LVI. Comment estoient vestus les Religieux & les Religieuses de Theleme.	181
LVII. Comment estoient reiglez les Thelemites à leur maniere de vivre.	184
LVIII. Enigme en prophetie.	185



L I V R E S E C O N D.

<b>D</b> ixain à la louange de l'Autheur.	189
Prologue de l'Autheur.	190
Dixain nouvellement composé à la louange du joyeux esprit de l'Autheur.	194
CHAP. I. De l'origine & anticquité du grand Pantagruel.	195
II. De la nativité du très redouté Pantagruel.	205
III. Du dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.	208
IV. De l'enfance de Pantagruel.	210
V. Des faictz du noble Pantagruel en son jeune eage.	213
VI. Comment Pantagruel rencontra un Limosin, qui contrefaisoit le Languaige François.	218
VII. Comment Pantagruel vint à Paris: & des beaulx Livres de la Librairie de St. Victor.	220
VIII. Comment Pantagruel estant à Paris receut Lettres de son Pere Gargantua, & la Copie d'icelles.	245
IX. Comment Pantagruel trouva Panurge lequel il ayma toute sa vie.	248
X. Comment Pantagruel équitablement jugea d'une Controverse merueilleusement obscure & difficile, si justement que son Jugement feut dict fort admirable.	253
XI. Comment les Seigneurs de Baisecul & Humevesne plaidoient devant Pantagruel sans Advocatz.	257
XII. Comment le Seigneur Humevesne plaidoit devant Pantagruel.	263
XIII. Comment Pantagruel donna Sentence sur le different des deux Seigneurs.	269
XIV. Comment Panurge racompta la maniere comment il eschappa de la main des Turcs.	271
XV. Comment Panurge enseigne une maniere bien nouvelle de bastir les murailles de Paris.	276

XVI. <i>Des mœurs &amp; conditions de Panurge.</i>	281
XVII. <i>Comment Panurge gaignoit les pardons, &amp; marioit les Vieilles, &amp; des Procés qu'il eut à Paris.</i>	287
XVIII. <i>Comment ung grand Clerc d'Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, &amp; feut vaincu par Panurge.</i>	292
XIX. <i>Comment Panurge feit quinault l'Anglois qui arguoit par signes.</i>	296
XX. <i>Comment Thaumaste racompte les vertus &amp; sçavoir de Panurge.</i>	299
XXI. <i>Comment Panurge feut amoureux d'une haulte Dame de Paris.</i>	301
XXII. <i>Comment Panurge feit ung tour à la Dame Parisienne, qui ne feut point à son avantage.</i>	305
XXIII. <i>Comment Pantagruel partit de Paris ouyant nouvelles que les Dypsodes envahissoient le Pays des Amaurotes: Et la cause pourquoi les lieues sont tant petites en France.</i>	309
XXIV. <i>Lettres qu'ung Messagier apporta à Pantagruel d'une Dame de Paris: &amp; l'expofition d'ung mot escript en ung Anneau d'or.</i>	310
XXV. <i>Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes &amp; Epistemon, Compaignons de Pantagruel, desconfirent six cents soixante Chevaliers bien subtilement.</i>	313
XXVI. <i>Comment Pantagruel &amp; ses Compaignons estoient faschez de manger de la chair salée, &amp; comment Carpalim alla à la chasse pour avoir de la venaison.</i>	315
XXVII. <i>Comment Pantagruel dressa ung Trophée en memoire de leur proesse, &amp; Panurge ung aultre en memoire des Leureaulx. Et comment Pantagruel de ses pets engendroit les petits hommes, &amp; de ses vesnes les petites femmes. Et comment Panurge rompoit ung gros baston sus deux Voyrres.</i>	320
XXVIII. <i>Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dypsodes &amp; des Geants.</i>	323
XXIX. <i>Comment Pantagruel deffait les trois cents Geants armez de pierre de taille, &amp; Loupgarou leur Capitaine.</i>	328
XXX. <i>Comment Epistemon qui avoit la couppe testée, feut guarý habillement par Panurge: Et des nouvelles des Diables &amp; des Damnez.</i>	332
XXXI. <i>Comment Pantagruel entra en la Ville des Amaurotes: &amp; comment Panurge maria le Roy Anarche, &amp; le feit Crieur de saulce verte.</i>	344
XXXII. <i>Comment Pantagruel de sa langue couvrit toute une Armée, &amp; de ce que l'Autheur veit dedans sa bouche.</i>	346
XXXIII. <i>Comment Pantagruel feut malade, &amp; la façon comment il guarit.</i>	349
XXXIV. <i>La conclusion du présent Livre &amp; l'excuse de l'Autheur.</i>	352



## LIVRE TROISIEME.

<b>D</b> ixain de l'Autheur à l'Esprit de la Roine de Navarre.	356
Autre de Jean Favre au Lecteur.	357
Prologue de l'Autheur.	358
CHAP. I. <i>Comment Pantagruel transporta une Colonie de Utopiens en Dypsodie.</i>	368
II.	

- II. *Comment Panurge feut fait Chastelain de Salmigondin en Dyssodie, & mangeoit son Bled en herbe.* 372
- III. *Comment Panurge loue les Debiteurs & Emprunteurs.* 377
- IV. *Continuation du Discours de Panurge à la louange des Presteurs & Debiteurs.* 381
- V. *Comment Pantagrue deteste les Debiteurs & Emprunteurs.* 384
- VI. *Pourquoy les nouveaulx Mariez estoient exemptez d'aller en guerre.* 386
- VII. *Comment Panurge avoit la pulce à l'aureille, & desista porter sa magnifique Braguette.* 388
- VIII. *Comment la Braguette est premiere pièce de Harnois entre Cents de guerre.* 392
- IX. *Comment Panurge se conseille à Pantagrue, pour sçavoir s'il se doit marier.* 395
- X. *Comment Pantagrue remonstre à Panurge difficile chose estre conseil de mariaige, & des Sorts Homericques & Vergilianes.* 398
- XI. *Comment Pantagrue remonstre le sort des Dez estre illicite.* 401
- XII. *Comment Pantagrue explore par sorts Vergilianes, quel sera le mariaige de Panurge.* 403
- XIII. *Comment Pantagrue conseille Panurge preveoir l'heur ou malheur de son Mariaige par Songes.* 407
- XIV. *Le Songe de Panurge, & interpretation d'icelluy.* 412
- XV. *Excuse de Panurge, & exposition de Caballe monastique en matiere de Bœuf salé.* 416
- XVI. *Comment Pantagrue conseille à Panurge de conferer avecq' une Sibylle de Panzouft.* 418
- XVII. *Comment Panurge parle à la Sibylle de Panzouft.* 420
- XVIII. *Comment Pantagrue & Panurge diversement exposent les Vers de la Sibylle de Panzouft.* 423
- XIX. *Comment Pantagrue louë le conseil des Muets.* 427
- XX. *Comment Nazdecabre par signes respond à Panurge.* 430
- XXI. *Comment Panurge prend conseil d'ung vieil Poëte François, nommé Raminagrobis.* 434
- XXII. *Comment Panurge patrocine à l'Ordre des Freres Mendians.* 437
- XXIII. *Comment Panurge fait discours pour retourner à Raminagrobis.* 439
- XXIV. *Comment Panurge prend conseil d'Epistemon.* 444
- XXV. *Comment Panurge se conseille à Her Trippa.* 446
- XXVI. *Comment Panurge prend conseil de Frere Jean des Entommeures.* 450
- XXVII. *Comment Frere Jean reconforte Panurge sus le doute de Coquuaige.* 456
- XXVIII. *Comment Pantagrue fait assemblée d'ung Theologien, d'ung Medicin, d'ung Legiste, & d'ung Philosophe, pour la perplexité de Panurge.* 460
- XXIX. *Comment Hippothadée Theologien donne conseil à Panurge, sus l'entreprinse de mariaige.* 462
- XXX. *Comment Rondibilis Medicin conseille Panurge.* 464
- XXXI. *Comment Rondibilis declare Coquuaige estre naturellement des appennaiges de Mariaige.* 469
- XXXII. *Comment Rondibilis Medicin donne remede à Coquuaige.* 472
- XXXIII. *Comment Trouillogan Philosophe traite la difficulté de Mariaige.* 478
- XXXIV.

XXXIV. Continuation des responses de Trouillogan Philosophe Epecticque, & Pyrrhonien.	479
XXXV. Comment Pantagruel persuade à Panurge prendre conseil de quelque Fol.	482
XXXVI. Comment Pantagruel assiste au Jugement du Juge Bridoye, lequel sentencioit les procez au sort des dez.	489
XXXVII. Comment Bridoye expose les causes, pourquoy il visitoit les procez qu'il decidoit par le sort des dez.	491
XXXVIII. Comment Bridoye narre l'Histoire de l'Appoincteur des procez.	494
XXXIX. Comment naissent les procez, & comment ils viennent à perfection.	498
XL. Comment Pantagruel excuse Bridoye sus les Jugemens faicts au sort des dez.	502
XLI. Comment Pantagruel racompte une estrange Histoire des perplexitez du Jugement humain.	503
XLII. Comment Panurge se conseille à Triboulet.	506
XLIII. Comment Pantagruel & Panurge diversement interpretent les parolles de Triboulet.	508
XLIV. Comment Pantagruel & Panurge deliberent visiter l'Oracle de la Dive Bouteille.	509
XLV. Comment Gargantua remonstre n'estre licite és enfans soy marier sans le sceu & adveu de leurs peres & meres.	512
XLVI. Comment Pantagruel feit ses apprests pour monter sus Mer. Et de l'Herbe nommée Pantagruelion.	515
XLVII. Comment doibt estre préparé & mis en œuvre le celebre Pantagruelion.	517
XLVIII. Pourquoy est dicte Pantagruelion, & des admirables venus d'icelle.	519

Fin de la Table des Chapitres des Livres I. II. & III. contenus dans le premier Tome.





T A B L E  
D E S  
C H A P I T R E S  
D E S L I V R E S I V & V.

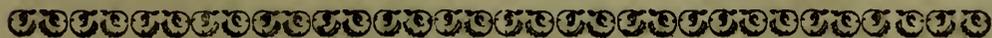
Avec ceux de la *Prognostication Pantagrueline*, & quelques autres  
Pièces contenues dans le II. Tome.

L I V R E Q U A T R I E S M E.

<i>E</i> Pistre du Docteur Rabelais à Monseigneur le Cardinal de Chastillon.	I
Ancien Prologue de l'Auteur.	VII
Nouveau Prologue de l'Auteur.	XVII
CHAP. I. Comment Pantagruel monta sus Mer pour visiter l'Oracle de la Dive Bac- buc.	3
II. Comment Pantagruel en l'Isle de Medamothi achepta plusieurs belles choses.	6
III. Comment Pantagruel receut Lettres de son pere Gargantua : & de l'estrange ma- niere de sçavoir nouvelles bien soudain des Pays estranges & loingtains.	8
IV. Comment Pantagruel escript à son pere Gargantua, & luy envoye plusieurs belles & rares choses.	10
V. Comment Pantagruel rencontra une Nauf de Voyaigiers retournants du Pays de Lanternois.	13
VI. Comment le debat appaisé Panurge marchand avecques Dindenault ung de ses Moutons.	14
VII. Continuation du marché entre Panurge & Dindenault.	17
VIII. Comment Panurge feit en Mer noyer le Marchant & ses Moutons.	19
IX. Comment Pantagruel arriva en l'Isle Ennasin : & des estranges alliances du Pays.	21
X. Comment Pantagruel descendit en l'Isle de Cheli, en laquelle regnoit le Roy Saint Panigon.	26
XI. Pourquoi les Moynes sont voluntiers en Cuisine.	28
XII. Comment Pantagruel passa Procuration, & de l'estrange maniere de vivre en- tre les Chiquanous.	3

XIII. Comment, à l'exemple de Maistre François Villon, le Seigneur de Basché louë ses gents.	34
XIV. Continuation des Chiquanous d'aulbez en la Maison de Basché.	38
XV. Comment par Chiquanous sont renouvellées les anticques coustumes des fiançailles.	40
XVI. Comment par Frere Jean est fait essay du naturel des Chiquanous.	43
XVII. Comment Pantagruel passa les Isles de Tobu & Bobu: & de l'estrange mort de Bringuenarilles avaleur de Moulins à vent.	45
XVIII. Comment Pantagruel evada une forte tempeste en Mer.	49
XIX. Quelles contenance eurent Panurge & Frere Jean durant la tempeste.	52
XX. Comment les Nauchiers abandonnent les Navires au fort de la tempeste.	54
XXI. Continuation de la tempeste, & brief discours sus Testaments faités sus Mer.	56
XXII. Fin de la tempeste.	59
XXIII. Comment la tempeste finie Panurge fait le bon compaignon.	61
XXIV. Comment par Frere Jean Panurge est declairé avoir eu paour sans cause durant l'orage.	63
XXV. Comment apres la tempeste Pantagruel descendit és Isles des Macræons.	65
XXVI. Comment le bon Macrobe racompte à Pantagruel le manoir & discession des Heroës.	67
XXVII. Comment Pantagruel raisonne sus la discession des Ames Heroïques: & des prodiges horrificques qui precederent le trespas du feu Seigneur de Langey.	69
XXVIII. Comment Pantagruel racompte une pitoyable Histoire touchant le trespas des Heroës.	72
XXIX. Comment Pantagruel passa l'Isle de Tapinois en laquelle regnoit Quaresmeprenant.	74
XXX. Comment par Xenomanes est anatomisé & descript Quaresmeprenant.	76
XXXI. Anatomie de Quaresmeprenant, quant aux parties externes.	79
XXXII. Continuation des contenance de Quaresmeprenant.	82
XXXIII. Comment par Pantagruel feut un monstrueux Physeterre apperceu près l'Isle Farouche.	86
XXXIV. Comment par Pantagruel feust deffait le monstrueux Physeterre.	88
XXXV. Comment Pantagruel descend en l'Isle Farouche, Manoir anticque des Andouilles.	90
XXXVI. Comment par les Andouilles farouches est dressée embuscade contre Pantagruel.	92
XXXVII. Comment Pantagruel manda querir les Capitaines Riflandouille & Tailleboudin: avecques un notable discours sus les noms propres des lieux & des personnes.	94
XXXVIII. Comment Andouilles ne sont à mépriser entre les humains.	97
XXXIX. Comment Frere Jean se rallie avecques les Cuisiniers pour combattre les Andouilles.	99
XL. Comment par Frere Jean est dressée la Truye, & les preux Cuisiniers dedans encloz.	100
XLI. Comment Pantagruel rompit les Andouilles au genoil.	104
XLII. Comment Pantagruel parlemente avecques Niphlesetb Royne des Andouilles.	106
	XLIII.

XLIII. Comment Pantagruel descendit en l'Isle de Ruach.	108
XLIV. Comment les petites pluyes abbatent les grands vents.	110
XLV. Comment Pantagruel descendit en l'Isle des Papefigues.	112
XLVI. Comment le petit Diable feut trompé par ung Laboureur de Papefiguiere.	114
XLVII. Comment le Diable feut trompé par une Vieille de Papefiguiere.	117
XLVIII. Comment Pantagruel descendit en l'Isle des Papimanes.	118
XLIX. Comment Homenaz, Evesque des Papimanes, nous monstra les Uramopetes Decretales.	121
L. Comment par Homenaz nous feut monstré l'Archetype d'ung Pape.	123
LI. Menus devis durant le dîner, à la louange des Decretales.	126
LII. Continuation des miracles advenus par les Decretales.	128
LIII. Comment par la vertu des Decretales est l'Or subtilement tiré de France en Rome.	134
LIV. Comment Homenaz donna à Pantagruel des poires de bon Christian.	137
LV. Comment en haulte Mer Pantagruel ouït diverses parolles desgelées.	139
LVI. Comment entre les parolles gelées Pantagruel trouva des mots de gueule.	141
LVII. Comment Pantagruel descendit on Manoir de Messer Gaster premier Maistre és Ars du Monde.	142
LVIII. Comment en la Court du Maistre Ingenieux, Pantagruel detesta les Engastrimithes, & les Gastrolatres.	145
LIX. De la ridicule Statuë appellée Manduce: & comment & quelles choses sacrifient les Gastrolatres à leur Dieu Ventripotent.	147
LX. Comment és jours maigres entrelardez à leur Dieu sacrifioient les Gastrolatres.	150
LXI. Comment Gaster inventa les moyens d'avoir & conserver Grain.	154
LXII. Comment Gaster inventoit art & moyen de non estre blessé ne touché par coups de Canon.	156
LXIII. Comment près l'Isle de Chaneph Pantagruel sommeilloit, & les Problemes propousez à son reveil.	158
LXIV. Comment par Pantagruel ne feut respondu aux Problemes propousez.	160
LXV. Comment Pantagruel haulse le temps avecques ses Domesticques.	164
LXVI. Comment près l'Isle de Ganabin au commandement de Pantagruel feurent les Nuses salüées.	166
LXVII. Comment Panurge par male paour se conchia, & du grand Chat Rodilardus pensa que feust ung Diableteau.	168



L I V R E C I N Q U I E S M E.

<b>E</b> Pigramme.	173
Prologue de l'Autheur aux Lecteurs benevoles.	174
CHAP. I. Comment Pantagruel arriva en l'Isle Sonnante, & du bruit qu'entendiremes.	181
II. Comment l'Isle Sonnante avoit esté habitée par les Siticines, lesquels estoient devenus Oyseaulx.	184

III. Comment en l'Isle Sonnante n'est qu'ung Papegaut.	186
IV. Comment les Oyseaulx de l'Isle Sonnante estoient tous passaigiers.	187
V. Comment les Oyseaulx Gourmandeurs sont muts en l'Isle Sonnante.	191
VI. Comment les Oyseaulx de l'Isle Sonnante sont alimentez.	193
VII. Comment Panurge racompte à Maistre Éditiuë l'Apologue du Rouffin & de l'Asne.	195
VIII. Comment nous feut monstré Papegaut à grande difficulté.	200
IX. Comment nous descendismes en l'Isle des Ferremens.	203
X. Comment Pantagruel arriva en l'Isle de Cassade.	205
XI. Comment nous passasmes le Guischet habité par Grippeminaud Archiduc des Chats-fourrez.	207
XII. Comment par Grippeminaud nous feut propousé ung Enigme.	211
XIII. Comment Panurge expose l'Enigme de Grippeminaud.	213
XIV. Comment les Chats-fourrez vivent de corruption.	215
XV. Comment Frere Jean des Entommeures delibere mettre à sac les Chats-fourrez.	216
XVI. Comment Pantagruel arriva en l'Isle des Apedestes à longs doigts & mains crochuës, & des terribles adventures & Monstres qu'il y veit.	220
XVII. Comment nous passasmes oultre, & comment Panurge y faillit d'estre tué.	226
XVIII. Comment nostre Nauf feut enquarrée, & feusmes aydez d'aulcuns Voyaigiers, qui tenoient de la Quinte.	228
XIX. Comment nous arrivasmes au Royaulme de la Quinte-Essence nommée Entelechie.	231
XX. Comment la Quinte-Essence guarissoit les malades par chansons.	234
XXI. Comment la Roynie passoit temps après disner.	237
XXII. Comment les Officiers de la Quinte diversement s'exerçoient, & comme la Dame nous retint en estat d'Abstraeteurs.	240
XXIII. Comment feut la Roynie à soupper servie, & comme elle mangeoit.	243
XXIV. Comment feut en la presence de la Quinte faict ung Bal joyeux, en forme de Tournay.	244
XXV. Comment les trente-deux Personnaiges du Bal combattent.	247
XXVI. Comment nous descendismes en l'Isle d'Odes, en laquelle les Chemins cheminent.	251
XXVII. Comment passasmes l'Isle des Esclots, & de l'Ordre des Freres Fredons.	253
XXVIII. Comment Panurge interrogeant ung Frere Fredon, n'eut responce de luy qu'en monosyllabes.	259
XXIX. Comment l'institution de Quaresme desplait à Epistemon.	265
XXX. Comment nous visitasmes le Pays de Satin.	267
XXXI. Comment au Pays de Satin nous veismes Oui-dire, tenant Eschole de tesmoignerie.	271
XXXII. Comment nous feut descouvert le Pays de Lanternois.	275
XXXIII. Comment nous descendismes au Port des Lychnobiens, & entraismes en Lanternois.	276
XXXIV. Comment nous arrivasmes à l'Oracle de la Bouteille.	278
XXXV. Comment nous descendismes sous terre pour entrer au Temple de la Bouteille, & comment Chinon est la premiere Ville du Monde.	280
	XXXVI.

XXXVI. Comment nous descendismes les degrez tetradicques , & de la paour qu'eut Panurge.	282
XXXVII. Comment les portes du Temple admirablement par soy-mesmes s'entr'ouvroient.	284
XXXVIII. Comment le pavé du Temple estoit fait par emblématique admirable.	287
XXXIX. Comment en l'ouvrage Mosaïque du Temple, estoit représentée la Bataille que Bacchus gagna contre les Indiens.	288
XL. Comment en l'emblématique estoit figuré le Hourt & l'Assault que donnoit le bon Bacchus contre les Indiens.	290
XLI. Comment le Temple estoit éclairé par une Lampe admirable.	292
XLII. Comment par la Pontife Bacchus nous feut monstré dedans le Temple une Fontaine fantastique. Et comment l'eau de la Fontaine rendoit goût de vin selon l'imagination des beuvants.	294
XLIII. Comment Bacchus accoustra Panurge pour avoir le mot de la Bouteille.	300
XLIV. Comment la Pontife Bacchus presenta Panurge devant la Divo Bouteille.	301
XLV. Comment Bacchus interprete le mot de la Bouteille.	302
XLVI. Comment Panurge & les autres rythment par fureur Poétique.	304
XLVII. Comment, après avoir prins congé de Bacchus, delaisissent l'Oracle de la Divo Bouteille.	308

PROGNOSTICATION PANTAGRUELINE.

<b>P</b> ROLOGUE.	312
CHAP. I. Du Gouvernement & Seigneur de ceste Année.	314
II. Des Eclipses de ceste Année.	Ibid.
III. Des Maladies de ceste Année.	315
IV. Des Fruits & Biens croissants de terre.	316
V. De l'estat d'aucunes gents.	317
VI. De l'estat d'aucuns Pays.	321

DES QUATRE SAISONS DE L'ANNEE.

VII. Et premierement du Printemps.	324
VIII. De l'Esté.	325
IX. De l'Autonne.	Ibid.
X. De l'Hyver.	326
EPISTRE DU LIMOUSIN de Pantagruel, grand excoriateur de la Lingue Latiale, envoyée à ung sien amicissime resident en l'inclyte & famosissime Urbe de Lugdune.	327
LA CHRISME PHILOSOPHALE des Questions Encyclopedicques de Pantagruel, lesquelles seront disputées Sorbonico-ficabilitudinisement es Escholes de Decret, près St. Denis de la Chartre à Paris.	333
DEUX EPISTRES à deux Vieilles de differentes Mœurs.	
EPISTRE à la premiere Vieille.	336
EPISTRE à la seconde Vieille.	338
ALPHABET de l'Authour François.	340 &c.

Fin de la Table des Chapitres du second Tome.



# LA VIE INESTIMABLE

DU GRAND GARGANTUA,

PÈRE DE PANTAGRUEL,

Jadis composée par l'Abstracteur de quinte-essence.

*Livre plein de Pantagruelisme.*

A U X L E C T E U R S .

**A**MYS Lecteurs, qui ce Livre lisez,  
Despouillez vous de toute affection:  
Et le lisant ne vous scandalisez.  
Il ne contient mal, ny infection.  
Vray est, qu'icy peu de perfection  
Vous apprendrez, sinon en cas de rire:  
Aultre argument ne peust mon cueur eslire.  
Voyant le dueil, qui vous mine, & consomme,  
Mieulx est de ris, que de larmes escrire:  
Pource que rire est le propre de l'homme.

PRO-



B. Picart delincent.

# P R O L O G E

## DE L'AUTHEUR. <sup>1</sup>

**B**euveurs tres-illustres, & vous Verolez tres-precieux <sup>2</sup> (car à vous, non à aultres, sont dediez mes Escripts) Alcibiades en dialogue de Platon, intitulé, Le Banquet, louiant son Precepteur Socrates, sans controverse Prince des Philosophes; entre aultres parolles, le dict estre semblable és Silenes. Silenes estoient jadis petites boystes, telles que voyons de present és bouticques des Apothecaires,

<sup>1</sup> Prologue de l'Autheur] Toutes les Editions ont Prologue en tête des Prologues des III. derniers Livres, mais dans celle de 1553. Prologue au devant du L. I. est orthographié Prologe, & de même au devant du L. II. comme déjà dans la même Edition, & dans celle de Dolelet, ceux que les Editions postérieures appellent *Philologues* sont appellez *Philologes*. La raison que j'ai pu trouver de cette différence, c'est que sous le nom de *Prologe*, Rabelais aura peut-être entendu proprement une *Préface*, & que de *Prologium*, qui se trouve dans Plaute, il aura fait *Prologe*, comme *éloge* a été fait d'*elogium*. Aussi n'est ce pas dans un sens absolu qu'il employe le mot de *Prologe*, comme on trouve celui de *Prologue* au devant du L. III. où ce mot semble venir proprement de *Prologus*; mais il met tout de suite *Prologe* de l'Autheur, ce qui donne l'idée d'un *Avant Propos*. Cependant, comme c'est de *Philologus* qu'il a fait *Philologe*, il semble que chez lui *Prologe* doive pareillement venir de *Prologus*. D'ailleurs, Rabelais qui en tête du Liv. III.

a dit *Prologue*, tout court, a dit en tête du Liv. IV. *Prologue* de l'Autheur, ce qui semble convenir également à une *Préface*, & à la personne qui y parle. De tout cela je conclus, que dans les deux premiers Livres Rabelais a affecté d'écrire *Prologe*, à l'antique, mais que dans la suite il s'est dégoûté de cette Orthographe.

<sup>2</sup> *Beuveurs tres-illustres, & vous Verolez tres-precieux*] Et au Prol. du Liv. III. *Beuveurs tres-illustres, & vous Goutteux tres-precieux*. C'est-à-dire: nobles bûveurs, & vous, chers amis, les Goutteux, & les Vérolez. C'est un usage fondé sur le foible des Patrons, que d'exalter leur noblesse dans une Epître dédicatoire; & c'en est un autre établi sur la tendresse qu'un Auteur a naturellement pour son Ouvrage, que de demander grace, & pour lui-même & pour son Livre dans une *Préface*, en traitant de *cher ami*, un Lecteur à qui elle s'adresse. Sur ce pié-là Rabelais appelle *Illustres* les bûveurs, par rapport à la noblesse de leurs inclinations, & tant les Vérolez que les

Geut.

caires, painctes au dessus de figures joyeuses & frivoles, comme de Harpyes, Satyres, Oysonz bridez, Lievres cornuz, Canes bastées, Boucqs volants, Cerfz lymonniers, & aultres telles painctures contrefaictes à plaisir, pour exciter le monde à rire, quel feut Silene Maistre du bon Bacchus: mais au dedans l'on reservoit les fines drogues, comme Baulme, Ambregris, Amomon, Mucsq, Zivette, Pierreries, & aultres choses precieuses. Tel disoit estre Socrates, parce que le voyant au dehors, & l'estimant par l'exteriore apparence, n'en eussiez donné ung coupeau d'oignon<sup>3</sup>, tant laid il estoit de corps, & ridicule en son maintien, le nez peintu<sup>4</sup>, le regard d'ung Taureau, le visage d'ung fol, simple en meurs, rusticq en vestements, paovre de fortune, infortuné en femmes, inepte à tous offices de la Republique, tousjours riant, tousjours beuvant d'aultant<sup>5</sup> à ung chascun, tousjours se guabelant<sup>6</sup>, tousjours dissimulant son divin sçavoir. Mais ouvrant ceste boyste, eussiez au dedans trouvé une celeste & impreciable drogue, entendement plus que humain, vertus merveilleuse, couraige invincible, sobresse non pareille, contentement certain, assurance parfaite, desprisement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veignent, courent, travaillent, naviguent, & bataillent.

A quel propos, en vostre advis, tend ce Prelude, & coup d'essay? Pour aultant que vous mes bons disciples & quelques aultres folz de sejour<sup>7</sup>, lisants les joyeux titres d'aulcuns Livres de nostre invention, comme Gargantua, Pantagruel, Fessepinte<sup>8</sup>, la digni-

Goutteux sont ses chers amis, qu'il cherche à soulager par la lecture de son Livre, en attendant qu'il puisse les visiter comme ses meilleures pratiques. Au. Ch. 27. du présent Livre: jamais homme noble ne hait le bon vin. Et Liv. 2. Ch. 1. Grégeois gentils qui furent bûveurs éternels. Encore au Ch 33. du Liv. 3. Le noble Pontife aimoit le bon vin comme fait tout homme de bien. Et Liv. 5. Ch. 46. Penser moquer un se noble tringueur. Au Ch. 38. du même Livre 5. chalcedoine tres-cher veut dire très-précieux cassidoine. Je fais bien que le Scholiaste de Hollande a expliqué autrement illustres & précieux; mais il est sûr que ces mots appliquez aux Goutteux & aux Vérolez dans les Préfaces de Rabelais, sont principalement allusion au style ordinaire des Préfaces & des Epîtres dédicatoires.

3 N'en eussiez pas donné ung coupeau d'oignon ] *Ecce unum calamus, qui non valet unum oignonum.* Voici une plume qui ne vaut pas un oignon, dit un petit Grimaud du College de Navarre, dans le Livre *De corrupti Sermonis emendatione* de Maturin Cordier (\*). Cette expression Proverbiale, qui assurément n'est pas née de la Loire, est ici rectifiée par Rabelais, qui appelle coupeau cette partie qu'on a retranchée d'un oignon, à l'endroit où il tenoit à sa racine, comparant à ce coupeau, chose très-vile, l'extérieur de Socrate. Ménage, dans ses *Ozig.* Fr. in fol. au mot coupeau, explique coupeau d'oignon dans Rabelais par pelure d'oignon. Mais

la pelure se leve & ne se coupe point.

4 Le nez peintu] *Nez peintu* ne nous donne pas l'idée d'un nez enfoncé, & qui étoit rond par le bout, tel que les pierres gravées nous représentent celui de Socrate.

5 Beuvant d'aultant] Cette expression, qui revient souvent dans Rab. se rapporte au *brindeggiare* des Italiens, & à l'*ich bring es euch* des Allemands, & elle signifie proprement boire & reboire aux uns & aux autres & les inviter à en faire autant.

6 Se guabelant] Ci-dessous encore, Liv. 1. Chap. 34. *Cc Gaultier ici se guabele de nous.* C'est-à-dire plaisante, & se moque de nous Gaber, dans les Ch. 7. & 8. du Roman de Galien restauré, se prend pour railler & dire des sottises. Gabeler ici est un diminutif de cet ancien mot.

7. Folz de sejour] Expression du Dauphiné & du Languedoc, pour dire, oisieux, ou de loisir, comme sont les Soldats pendant les séjours qu'on leur donne pour se refaire des fatigues d'une longue marche. Villon, dans son grand Testament:

*Il est ung droit sot de sejour,  
Et est plaisant, ou ne l'est point.*

De là sejourné pour reposé. Frere Thibaut sejourné gros & gras, dit Marot.

8 Fesse-pinte] Ci-dessous encore, au Prol. du

(\* ) Edit. de 1539. Chap. 47. n. 10.

dignité des Braguettes; Des poids au lard cum commento, &c. jugez trop facilement n'estre au dedans traicté que mocqueries, folateries, & menteries joyeuses: veu que l'enfeigne exteriore (c'est le tiltre) sans plus avant enquerir, est communement receüe à derision & gaudiffserie: Mais par telle legiereté ne convient estimer les œuvres des humains: car vous mesmes dictes que l'habit ne fait le Moyne<sup>9</sup>: & tel est vestu d'habit Monachal qui au dedans n'est rien moins que Moyne, & tel est vestu de cappe Hespagnole, qui en son couraige nullement n'affiert à Hespaigne<sup>10</sup>. C'est pourquoy fault ouvrir le Livre, & soigueusement peser ce que y est déduict. Lors congnoistrez que la drogue dedans contenüe, est bien d'autre valeur, que ne promettoit la boyste. C'est-à-dire, que les matieres icy traictées ne sont tant folastres, comme le tiltre au-dessus pretendoit.

Et posé le cas qu'au sens literal vous trouvez matieres assez joyeuses, & bien correspondantes au nom, toutesfoys pas demorer-là ne fault, comme au chant des Syrenes: ains à plus hault sens interpreter ce que par adventure cuidiez dict en guayeté de cueur. Crochetastes vous oncques bouteille? Caisgne<sup>11</sup>. Reduisez à memoire la contenance que aviez. Mais veistes vous oncques Chien rencontrant quelque os medulaire? C'est, comme dict Platon, Lib. 2. de Rep. la beste du monde plus Philosophe. Si veu l'avez, vous avez peu noter de quelle devotion il le guette, de quel soing il le garde: de quel ferveur il le tient: de quelle prudence il l'entomme: de quelle affection il le brise: & de quelle diligence il le sugce. Qui l'induit à ce faire? Quel est l'espoir de son estude? Quel bien prétend-il? Rien plus qu'ung peu de moëlle. Vray est que ce peu, plus est delicieux que le beaucoup de toutes aultres<sup>12</sup>: pource que la moëlle est aliment elaboré à perfection de nature, comme dict Galen. III. facult. nat. & XI. de usu partium.

A l'exemple d'icelluy vous convient estre saiges, pour fleurir, sentir & estimer ces beaux

du Liv. 2. Fesse-pinte, Orlando furioso, Robert le Diable &c. Je n'ai jamais vü ce Livre de Fesse-pinte, mais ce qui donne lieu de croire qu'il existe, c'est que Du Verdier, pag. 139. de sa Bibliothèque, & après lui Draudius, Tom. 2. pag. 138. de la sienne, en citent une espèce de suite sous le titre de Bringuenarilles cousin germain de Fesse-pinte, ou Voyage du Compagnon à la Bouteille, imprimé in 8°. à Lyon chez Olivier Arnoullet, & à Paris chez Jean Bonfons, & réimprimé in 16. en 1574. à Paris chez Nicolas Bonfons fils de Jean. Du reste, ce Bringuenarilles &c. est la même chose que les Navigations de Panurge, imprimées à la suite du Rabelais de Dolet 1542. n'y aiant presque nulle autre différence sinon qu'au lieu du nom de Panurge on a mis par-tout celui de Bringuenarilles.

<sup>9</sup> L'habit ne fait le Moyne] Le Roman de la Rose, Edit. de 1531. fol. 68.

Tel a robe religieuse,  
Donques il est religieux:  
Cet argument est vintieux  
Et ne vault une vieille gaine,  
Tome I.

Car la robe ne fait le Moyne.

<sup>10</sup> Nullement n'affiert à Hespaigne] Froissart, Vol 4. Ch. 105. Richard de Bordeaux (ce sont les mutins de Londres qui parlent) veut deshériter le Royaume d'Angleterre des Nobles & vaillans hommes qui bien y affierent, c'est-à-dire, qui touchent de près à cette Monarchie, & qui en sont les principaux membres. Cela me touche, dit-on aujourd'hui dans le même sens, & ce mot vient d'ad & de ferire.

<sup>11</sup> Caisgne] De l'Italien cagna, pour éviter l'obscénité de cazzo, par une interjection de surprise, qui revient à notre vertu-chou, ou vertu-bleu. Voyez Oudin, dans son Diction. Ital. & Fr. au mot Cagna.

<sup>12</sup> Le beaucoup de toutes aultres] J'ai cru longtemps qu'il falloit, suppléer ici grandes ou nourritures; mais il n'y a qu'à s'entendre riens, & rapporter ce vieux pluriel à rien-plus, qui, quelques lignes plus haut revient à nulle chose. On sait qu'autrefois le mot rien étoit féminin, & signifioit chose comme encore aujourd'hui chez les Languedociens, quaque ré veut dire en François quelque chose.

\*\*\*\*\*

beaux Livres de haute gresse <sup>13</sup>: legiers au prochas <sup>14</sup>, & hardis à la rencontre. Puis par curieuse leçon & meditation frequente rompre l'os, & sugcer la substantifique mouëlle, c'est-à-dire ce que j'entends par ces symboles Pythagoriques, avecques espoir certain d'estre faitz escorts <sup>15</sup> & preux à ladicte lecture, car en icelle bien autre goust trouverez, & doctrine plus absconse, laquelle vous revelera de tres-haultz sacremens & mysteres horrificques, tant en ce que concerne nostre Religion, que aussi l'Estat politicq & vie œconomicque.

Croyez-vous en vostre foy, qu'onques Homere escripvant l'Iliade & l'Odyssée, pensast es allegories lesquelles de luy ont calefreté Plutarque <sup>16</sup>, Heraclide Ponticq, Eustatie, Phornute, & ce que d'iceulx Politian ha desrobé <sup>17</sup>? Si le croyez, vous n'approchez ne de piedz, ne de mains à mon opinion: qui decrete icelles aussi peu avoir esté songées d'Homere, que d'Ovide en ses Metamorphoses, les sacremens de l'Evangile, lesquelz ung Frere Lubin, vray croquelardon <sup>18</sup>, s'est efforcé demonstrier si d'aventure  
il

13 Livres de haute gresse] Qu'on a tant maniere, que la couverture & les feuillets en sont tous gras. Au Ch. 7. du Liv. 2. il est parlé de Breviures de haute gresse, encore dans la même signification.

14 Legiers au prochas &c.] Termes de vénerie, c'est-à-dire légers à poursuivre & hardis à rencontrer de tels Livres. On a dit prochas, & depuis pourchas, protrait, & depuis portrait. Au contraire pourmener, & depuis promener, pourfil, aujourd'hui profil &c.

15 Escorts] De l'italien scorto, prudent. L'ancien Traducteur de Sleidan a dit vigilant & escort, au Liv. 20. dans la Rép. du Pape à la Protestation de l'Ambassadeur Mendosse.

16 De lui ont calefreté Plutarque &c.] Les Editions de Dolet à Lyon 1542. & de Claude la Ville à Valence 1547. ont beluté. Toutes les autres ont calefreté, à celle de Hollande près qui a calefreté. Ce sont deux métaphores différentes qui aboutissent à un sens équivalent. Beluter, ou, comme on écrit aujourd'hui, bluter des allégories, c'est les démêler & les tirer du corps de la fable, comme on sépare la farine d'avec le son en la passant par le bluteau. Calfretre, calefretre, calfater, calfentur ces mêmes allegories, c'est les accommoder de telle sorte, que d'embrouillées qu'elles étoient dans l'Auteur original, on vienne en vertu de cette espèce de radoub, à les débrouiller & à les reconnoître. Ménage propose diverses étymologies de bluter, dont celle de volutare qui est la sienne me paroît la plus naturelle. Je tire avec Du Cange Calfreter, Calfater & Calfentur du bas Grec καλλασσειν, d'où Michel V. Empereur fut surnommé Calaphate, καλαστῆς, parce qu'il étoit fils d'un Calfateur.

17 Politian ha d'robé] Il n'a pas tenu à Budé que Politien n'ait passé pour un plagiaire. Il faut voir ce qu'il en écrit, pag. 582. de ses

premieres Annotations sur les Pandectes, Edition d'Antoine Vincent, 1563. in 8°. Il semble à l'entendre que Politien ait tiré toute sa Préface sur Homere d'un petit Livre qui n'étoit pas alors traduit de Grec en Latin, & qui ne l'a été qu'en 1537. mal intitulé ΠΑΡΤΕΥΧΕ ΒΙΟΣ Ομήρου. Cependant, que l'on examine cette Préface, on y trouvera, je l'avoue, quelques passages de Plutarque non pas traduits servilement & de suite, mais embellis d'une riche expression, & distribués judicieusement dans le corps de la Pièce. Ce n'est pas d'ailleurs dans ces sortes de Discours que les Professeurs ont coutume de citer. Ce sont des Harangues qui contiennent d'ordinaire l'éloge de l'Auteur dont on entend l'explication. Duaren au reste avoit fort mal retenu ce que Budé lui avoit dit sur cet article. Politien n'a jamais été accusé d'avoir volé quoi que ce soit d'Hérodote dans la Vie d'Homere. Il n'avoit pas besoin de recourir à ce Traité, puisque son dessein n'étoit d'entretenir ses auditeurs que des beautés de l'Iliade & de l'Odyssée, & non pas des particularitez de la Vie du Poëte. C'est à quoi auroit bien dû penser Colomiez, qui croyant déterrer une historiette rare & curieuse n'a débité qu'une fable. Rabelais de son côté pouvoit employer un terme moins odieux que celui de dérober, dont il semble ne s'être servi que pour faire plaisir à son ami Budé, jaloux, comme on fait, aussi bien que son ami Lascaris, de la gloire de Politien.

18 Frere Lubin, vray croquelardon] Les Ecrivains satiriques font il y a long-tems en possession de traiter les Moines généralement de Freres Lubins: nom qui pourtant semble convenir plus proprement aux Cordeliers, moins par rapport à leur habit couleur de gris de Loup, qu'à ce qu'on dit de leur Patriarche qui  
appel-

il rencontroit gents aussi folz que luy (Et comme dict le Proverbe) couvercle digne du chaulderon.

Si ne le croyez, quelle cause est, pourquoy aultant n'en ferez de ces joyeuses Et nouvelles Chronicques? combien que les dictant n'y pensasse en plus que vous, qui par adventure beuvez comme moy. Car à la composition de ce Livre seigneurial, je ne perdiz, ne employay oncques plus ny aultre temps, que celui qui estoit estably à prendre ma redemption corporelle, sçavoir est, beuvant Et mangeant. Aussi est-ce la juste heure d'escripre ces hautes matieres Et sciences profondes.

Comme bien faire sçavoit Homere, Paragon de tous Philologes<sup>19</sup>, Et Ennie Pere des Poëtes Latins: ainsi que tesmoigne Horace, quoyqu'ung malautru<sup>20</sup> ayt dict que ses carmes sentoient plus le vin que l'huyle.

Aul-

appelloit si bonnement son frere ce Loup des degâts duquel les habitans de Gubio se plaignoient si fort. L'histoire en est contée fort naïvement, feuillet 99. tourné des Conformitez, Edit. de Milan 1513. Dans le Roman de la Rose, feuillet 69. tourné de l'Edition de 1531. Fauxsemblant ou l'Hypocrisie parle en ces termes, sous l'habit d'un Moine Quêteur:

Je m'en plaindray tant seulement  
A mon bon Confesseur nouvel,  
Qui n'a pas nom Frere Louvel,  
Car forment se courrouceroit  
Qui par tel nom l'appelleroit.

Lupus, Lupulus, Lupellus, Louvel. Lupinus, Lubin. Le caractère d'un Frere Lubin est peint admirablement dans la troisieme Balade de Marot Le Poisson de mer nommé Loup est aussi appelé Lubin quasi Lupinus à lupo. A l'égard de St. Lubin Evêque de Chartres mort vers le milieu du VI. Siècle, son nom Latin dans les Martyrologes est Leobinus. Le Frere Lubin au reste qu'entend ici Rabelais n'est pas un Cordelier, mais un Jacobin Anglois qui a expliqué allégoriquement les Métamorphoses d'Ovide. Son Livre in 4<sup>o</sup>. de 93. feuillets fut imprimé à Paris l'an 1509. chez Josse Badius sous le titre de *Metamorphosis Ovidiana moraliter à Magistro Thoma Walleys Anglico de professione Prædicatorum sub sanctissimo Patre Dominico explanata*. Il avoit paru à Bruges in fol. dès l'an 1484. en François par Colard Mansion, que la Caille page 44 de son Hist. de l'Impr. a pris pour l'Imprimeur de l'Ouvrage. Il est surprenant que le Jésuite Théophile Raynaud dans son Livre contre les Jacobins intitulé *De Cyriacorum immunitate à censura* n'ait rien dit de ces moralitez ridicules, qu'il n'auroit pas manqué de relever s'il les avoit connus, lui qui s'est tant moqué du Commentaire sur St. Augustin de la Cité de Dieu par Thomas Valois autre-

ment Walleys, car Thomas Valois, Walleys, de Walleys, & *Gualensis* ne sont qu'un seul & même Auteur, n'en déplaise à ceux qui le multiplient; & qui, bien qu'il n'ait point passé le milieu du quatorzième Siècle, le mettent au commencement du quinzième, trompez par l'équivoque du nom de Thomas de Walden Carme qui mourut l'an 1430. Dans les Epitres *Obscurorum Viror*. Epitre 28. de la I. Part. on introduit un Conrad Dollenkopf, ou Tête-folle, grand admirateur de l'Ovide allégorisé par Thomas de Walleys. Alexandre Neckam, qui vivoit un siècle auparavant, fameux Poëte, Philosophe & Théologien Anglois, avoit écrit sur les Métamorphoses d'Ovide un Livre d'où il est à présumer que le Jacobin tira une bonne partie du sien; comme apparemment ce fut de celui du Jacobin que Jean Buonignore de Citta di Castello tira l'exposition allégorique Italienne qu'il donna des Métamorphoses en 1375. citée par Léonard Salviati & par le Dictionnaire de la Crusca. Un Pierre Lavinus autre Jacobin fit imprimer à Lyon au commencement du XVI. Siècle une explication tropologique des mêmes Métamorphoses. De plus le P. Labbe pag. 321. de sa *Nova Bibliotheca MSS.* rapporte un manuscrit de la Bibliothèque Royale marqué n. 786. dont le titre est tel: *Ovidii Metamorphosis moralisata per Joannem Bourgaullum*.

<sup>19</sup> Philologes ] Voyez ci-dessus la Remarque sur le mot Prologe, pag. xxxi.

<sup>20</sup> Malautru] Ci-dessus, Liv. I. Chap. 37. Epistémon appelle Malautrus les malheureux Ecoliers du College de Montaigu, & au Chap. 12 du Liv. 5. Panurge est traité de malautru par Gripeminaud, entre les griffes de qui il étoit tombé: ce qui pourroit faire croire que ce mot, comme l'a cru aussi Borel, viendroit de *malè astrosus*, comme qui diroit *defastreux*, ou né sous une Constellation maligne, tel que de voit être celui qui méditoit des vers du bon

Aultant en dict ung Tirelupin <sup>21</sup> de mes Livres: mais bren pour luy. L'odeur du vin & combien plus est friant, riant, priant <sup>22</sup>, plus celeste & delieieux que d'huyle. Et prendray aultant à gloyre qu'on die de moy que plus en vin aye despendu qu'en huyle, que feist Demosthenes, quand de luy on disoit que plus en huyle qu'en vin despendoit. A moy n'est qu'honneur & gloyre, d'estre dict & reputé bon Gaultier <sup>23</sup> & bon compaignon: en ce nom suis bien venu en toutes bonnes compaignies de Pantagruelistes. A Demosthenes feut reproché par ung chagrin, que ses Oraisons sentoyent comme la serpielliere d'ung ord & sale buylier. Partant interpretez tous mes faictz & mes dictz en la perfectissime partie: ayez en reverence le cerveau caseiforme <sup>24</sup>, qui vous paist de ces belles bille-vezées <sup>25</sup>, & à vostre pouvoir tenez-moy tousjours joyeux. Or esbaudissez-vous, mes amours, & guayement lisez tout à l'aise du cors & au profict des rcins. Mais escoutaz, vietzdazes, que le maulubec vous trouffe <sup>26</sup>: vous soubvienne de boyre à my pour la pareille, & je vous pleigeray tout ares-metys <sup>27</sup>.

bûveur Ennius; mais de malè *astrosus* on auroit plutôt fait *malautreux* que *malautru*, & il y a plus d'apparence de dériver *Molautru* de malè *astruatus*, mal bâti. On a dit *Aufrique* pour *Afrique*, & à Metz, où le Patois prononce à l'antique une infinité de mots François, au lieu d'instruire, détruire, instruit, détruit, on dit *instrure*, *destrure*, *instru*, *destru*.

<sup>21</sup> *Tirelupin*] Rabelais écrivoit beaucoup de mots suivant l'origine qu'il leur donnoit. Persuadé que les Turlupins de l'an 1372. avoient été ainsi nommez, parce qu'à la maniere des Cyniques, auxquels on les comparoit, il sembloit qu'ils vécuissent de Lupins tirez par-ci par-là, il prit droit d'écrire *Tirelupins* pour *Turlupins*. C'est donc *Tirelupin* qu'on doit lire ici & par-tout, même dans l'endroit du Liv. 2. Chap. 7. où il est parlé du Visttempnard des Prêcheurs, comme je le prouverai en son lieu.

<sup>22</sup> *Friant, riant, priant*] Allusion au second couplet de la troisième Chançon de Marot, en rime couronnée. Du reste, il faut prendre garde que *friant, riant, priant* ne sont pas des épithetes du mot *Odeur* substantif féminin, mais que ceci est dit à la maniere du *καλὸν βασιμὸς* des Grecs, & du triste *Lupus* des Latins, comme s'il y avoit *O combien plus est quelque chose de friant, riant, priant, de plus celeste & delieieux que l'huyle!*

<sup>23</sup> *Bon Gaultier*] Des raisons ridicules nous ont fait attacher à certains noms propres des idées particulières. Ainsi le cocuage & le nom de *Jean* étant deux choses communes, les Cocus ont été appelez *Jeans*. On a dit *Gautior* pour bon compaignon par allusion à *gaudir*. Nicodème pour sot à cause de *nice* & de *nigaut*. *Agnès* pour innocent, comme tenant de l'agneau.

<sup>24</sup> *Cerveau caseiforme*] *Caseiforme* de *caseus*

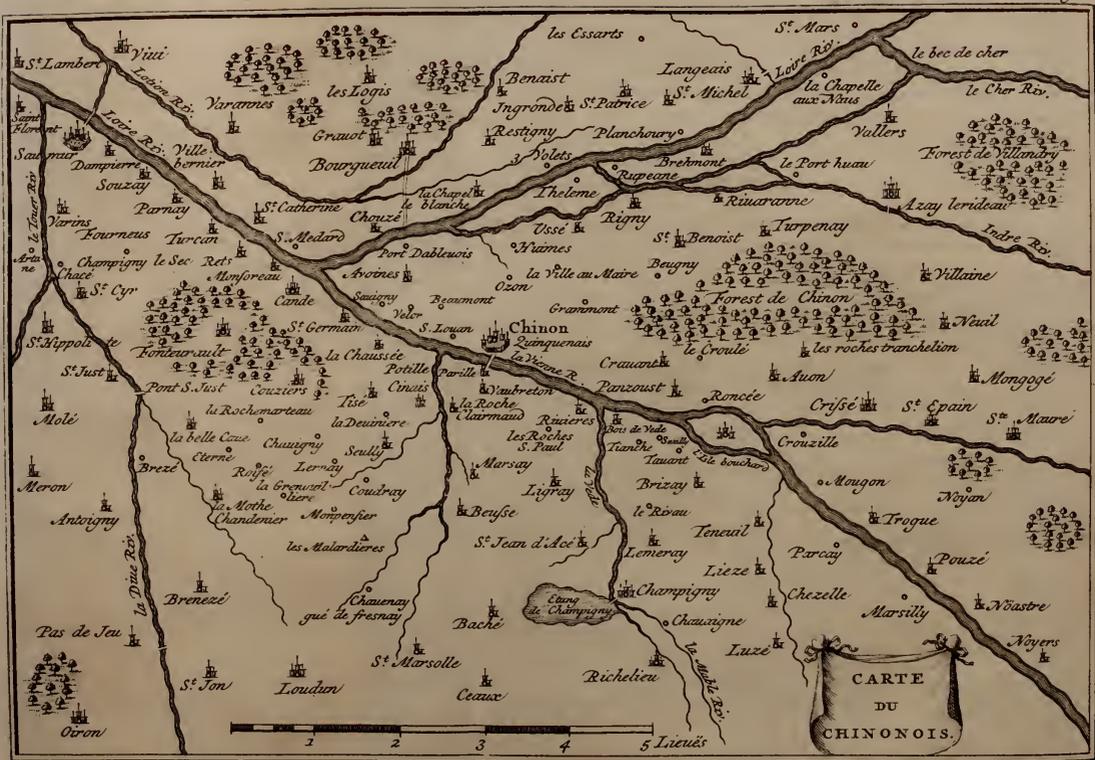
& de *forma* est un mot de la façon de Rabelais pour exprimer la ressemblance de la cervelle à du fromage mou.

<sup>25</sup> *Belles bille-vezées*] *Bille* est une balle, & *vezer* s'est dit pour souffler, de *véze* dans la signification de *Mufette*. De là *bille-vezée*, comme l'explique fort bien *Furetiere*, pour *bulle soufflée*, pleine de vent. De la *gros vezé* dans *Monet*, pour *gros boursoufflé*. *Veze* est un mot fait par onomatopée.

<sup>26</sup> *Le maulubec vous trouffe*] Ci dessous, Liv 3. Chap. 28. *maulubec* signifie figurément un mal extraordinaire, une peste, une playe envoyée d'enhaut. Ici, de même que dans le Prol. du Liv. 2. c'est une imprécation familière au petit peuple de Languedoc. *Laurent Joubert*, qui avoit fait un long séjour à Montpellier, écrit *mauloubet*, c'est-à-dire *mauvais petit loup*, ce qui selon lui signifie *loup*, sorte de chancre ulcéré qui vient aux jambes. Pour moi, puisqu'il Rabelais écrit constamment par-tout *maulubec*, je ne doute pas que ce mot ne doive s'entendre du Chancre qui ronge la bouche & le nez, & qui de là gagnant le cerveau, fait mourir promptement. *Marot*, *Elégie XI.* appelle *Maubec* la Médisance, qui dans le Roman de la Rose est nommée *Malbouche*. Le Patois Messin qui dit *mau la bouche* pour mal à la bouche, & *mau la tête* pour mal à la tête, suppose que nos Peres appelloient *mau-le-bec* un mal qui vient au bec où à la bouche. J'oubliois à remarquer qu'au lieu que dans toutes les Editions modernes on lit ici *le maulubec vous trouffe*, dans celles de 1535. de 1541. & de 1547. on lit *le maulubec vous troufque*, à la Gasconne.

<sup>27</sup> *Ares-metys*] Mot Gascon, qui signifie tout à cette beure. De *horamet ipsa*. Mén.





de Montpellier.



de M. Lasne.



du President Perot.

RABE

LAIS.



*B. Picart delin.*

# LES OEUVRES

DE MAISTRE

FRANÇOIS RABELAIS

Docteur en Médecine.

~~~~~

LIVRE PREMIER.

GARGANTUA.

~~~~~

CHAPITRE I.

*De la genealogie & anticquité de Gargantua.*

**J**E vous remetx à la grande chronicque Pantagrueline, à congnoistre la genealogie & anticquité d'ond nous est venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les Geans nasquirent en ce monde: & comment d'iceulx par lignes directes yffit Gargantua Pere de

\* *Rabelais*] A la page 141. du Dénombrément des Paroisses de France &c, Paris, in 8. 1643. *Rablay* est le nom d'une Paroisse de l'Élection d'Angers. Or, comme, dans ce Livre, les noms propres sont très-mal orthographiés,

*Tome I.*

& que d'ailleurs *Rabelais* se prononce *Rablay*, il se peut fort bien que le Village appelé *Rablay* avoit été la patrie de quelqu'un des ancêtres de François *Rabelais*, qui, en ayant pris le nom, l'auroit laissé à ses descendans.

A

de Pantagruel : & ne vous fâchera , si pour le present je m'en deporte. Com-  
bien que la chose soit telle , que tant plus seroit remembrée , tant plus elle plai-  
roit à voz Seigneuries : comme vous avez l'authorité de Platon in *Philebo* &  
*Gorgias* , & de Flacce <sup>1</sup> , qui dict estre aucuns propos , telz que ceulx cy fans  
doubte <sup>2</sup> , qui plus sont delectables , quand plus souvent sont redictz.

Pleust à Dieu qu'ung chascun sceust aussi certainement sa genealogie , depuis  
l'arche de Noë jusques à cest eage. Je pense que plusieurs sont aujourd'huy  
Empereurs , Rois , Ducz , Princes , & Papes en la terre , lesquelz sont descen-  
duz de quelques porteurs de rogatons , & de coustretz. Comme au rebours  
plusieurs sont gueux de l'hostiere <sup>3</sup> , souffreteux & miserables : lesquelz sont  
descenduz de sang & ligne de grandz Roys & Empereurs : attendu l'admirable  
transport des Regnes & Empires :

Des Assyriens , és Medes :

Des Medes , és Perfes :

Des Perfes , és Macedones :

Des Macedones , és Romains :

Des Romains , és Grecz :

Des Grecz , és Francoyz :

Et pour vous donner à entendre de moi qui parle , je cuyde que soys descen-  
du de quelcque riche Roi , ou Prince , au temps jadis : Car oncques ne veistes  
homme , qui eust plus grande affection d'estre Roi & riche , que moy : affin  
de faire grand'chiere , pas ne travailler , poinct ne me foucier <sup>4</sup> , & bien en-  
richir mes amis , & tous gens de bien , & de sçavoir. Mais en ce je me re-  
conforte , qu'en l'autre monde je le seray : voyre plus grand que de present ne  
l'oseroys soubhaitter. Vous en telle ou meilleure pensée reconfortez vostre  
malheur , & beuvez fraiz si faire se peult.

<sup>5</sup> Retournant à noz moutons ¶ , je dy que par don souverain des Cieulx ,  
nous

CHAP. I. I. *Et de Flacce*] Horace , vers  
365. de l'Art Poétique : *Hæc placuit semel , hæc  
decies repetita placebit.*

<sup>2</sup> *Sans doute*] Manque en deux Editions de  
1542. & dans celle de 1535.

<sup>3</sup> *Gueux de l'hostiere*] Ci-dessous encore , Liv.  
5. c. XI. *Entrans en leur Tapinaudiere , Nous dit  
un gueux de l'hostiere.* Gueux qui va fleureter  
les buis des maisons , dit Pâquier , l. 8. c. 42.  
de ses Recherches. Furetière , au mot *gueux* ,  
dit la même chose. Tous deux se trompent.  
Un gueux de l'hostiere , c'est un gueux de  
l'Hôpital. Voyez Oudin , dans ses Dictionn.  
Fr. Ital. & Fr. Espagnol , au mot *Hostiere*.

<sup>4</sup> *Poinct ne me foucier*] Manque en deux Edi-  
tions de 1542. & dans celle de 1535.

<sup>5</sup> *Retournant à noz moutons*] Ci-dessous enco-  
re , au ch. XI , du I. I. *retournoit à ses mou-  
tons* , & l. 3. ch. 33. *retournons à nos moutons*.

C'est un Proverbe pris de la Farce de Patelin  
(\*), dans laquelle est introduit un Marchand  
Drapier , qui en plaidant contre son Berger ,  
pour des Moutons que ce Berger lui avoit  
volez , sortoit de fois à autre de son propos ,  
pour parler d'un drap que l'Avocat de sa Par-  
tie lui avoit volé aussi : ce qui obligea le Ju-  
ge d'ordonner au Drapier de retourner à ses  
Moutons (†). On pourroit , touchant ce  
Proverbe , remonter jusqu'à celui-ci , *Alia  
Mencles , alia Porcellus loquitur* , & voir l'expli-  
cation qu'en donne Erasme.

¶ Depuis la première Edition de ce Livre ,  
M. L. Debruyz a donné au Théâtre François  
l'Avocat Pathelin ; & en 1723. l'ancienne  
Farce a été imprimée à Paris. On y trou-  
vera la Scène qui a donné lieu à ce proverbe ,  
au fol. 85.

(\*) Voyez H. Etienne , en ses *Dial. du nouv. lang.* Fr. Ital. Edit. d'Anvers 1579. p. 137.

(†) Voyez les *Rech. de Pâquier* , L. 8. Chap. 59.

nous ha esté réservée l'anticquité & genealogie de Gargantua, plus entiere que nulle aultre: exceptée celle du Messias, dont je ne parle, car il ne m'appartient: aussi les diables (ce sont les calumniateurs & capharts <sup>6</sup>) s'y opposent Et feut trouvée par Jean Audeau, en ung pré qu'il avoit pres l'Arceau Gualleau, au deffoubz de l'Olive, tirant à Narfoy. Duquel faisant lever les fossez, toucharent les piocheurs de leurs marres, ung grand tombeau de bronze <sup>7</sup>, long sans mesure: car oncques n'en trouverent le bout, par ce qu'il entroit trop avant les excluses de Vienne. Icelly ouvrants en certain lieu, signé au dessus d'ung goubelet, à l'entour duquel estoit escript en lettres Etrusques <sup>8</sup>, HIC BIBITUR, trouverent neuf flacons en tel ordre qu'on assied les quilles en Gascongne <sup>9</sup>. Desquelz celluy qui au myllieu estoit, couvroit ung gros, gras, grand, gris, joly, petit, moisy livret, & plus, mais non mieulx sentant que roses <sup>10</sup>.

En icelly feut ladite genealogie trouvée escripte au long, de lettres cancellaresques <sup>11</sup>, non en papier, non en parchemin, non en cere; mais en escorce d'ul-

6 *Calumniateurs & capharts*] Caffard ou *Caffard*, que Nicod prétend devoir être écrit *Capbard*, signifie proprement hypocrite. Le même Nicod & d'autres, cherchent l'origine de ce mot dans l'Hébreu *chapba*, qui signifie cacher, couvrir. Sans aller si loin, j'aime-rois mieux le dériver de *capa* dans la signifi-cation de Manteau à Capuchon, habit de Moine. De *capa* on aura aisément fait par corruption *capha*, d'où est venu *caphardum* employé en cette même signification de Man-teau à Capuchon, Tit. 10. §. 7. des Statuts de la Faculté des Arts de l'Université de Vienne en Autriche. Or *caphardum* étant un habit Monacal, il n'est pas surprenant que les Moines ayent été nommez *caphards*, & qu'ayant toujours été accusez d'hypocrisie, *caphard* soit devenu le synonyme d'hypocrite. *Capharder*, *caffarder* ou *cafarder*, c'est agir ou parler en hypocrite, en cafard.

7 *Ung grand tombeau de bronze*] Dans un lieu appelé Civaux, à deux lieues de Chauvigni dans le Bas-Poitou, on trouve encore, pres-qu'à fleur de terre, quantité de Tombes de pierre, qui occupent un Terrain de près de deux lieues de tour, particulièrement vers la Vienne, où même on croit qu'il entre plu-sieurs de ces Tombes. C'est à quoi Rabelais fait ici allusion, & la Tradition du País veut qu'elles ayent servi à renfermer les corps d'un prodigieux nombre de Visigots Ariens, dé-faits par Clovis.

8 *Lectres Etrusques*] Les Auteurs les plus sensés tiennent que les anciens caractères Etrusques, ou Toscans, sont absolument incon-nus. Raphaël Volaterran, L. 33. Chap. de li-teris, produit un Morceau d'Inscription pré-

tendue Etrusque, dont Tabourot chap. 1. du I. 1. de ses Bigarrures se moque, soutenant que les lettres en sont toutes semblables à celles de l'ancien Alphabet des Goths. On s'est aussi moqué de Bernardin Balde, Abbé de Gunstalle, qui fit imprimer à Ausbourg l'an 1613 son explication des Tables d'airain trouvées à Gubbio; les inscriptions desquel-les, selon lui, soit pour la Langue, soit pour le caractère étoient Etrusques. Gruter a rap-porté la première de ses Tables pag. 142. de son Recueil. Tacite I. xi de ses Ann. dit que c'est du Corinthien Demaratus que les E-trusques tenoient leurs lettres.

9 *En tel ordre, &c*] Non pas toutes sur une ligne, comme en quelques endroits & à cer-tain Jeu; mais sur trois lignes parallèles, trois quilles sur chaque ligne.

*Prisë, loüé, fort estimé des filles*

*Par les bordeaux, & beau Joüeur de quilles,*

dit Marot, du Gascon son Valet, qui l'avoit volé.

10 *Plus, mais non mieulx sentant que roses*] Re-gnier, Sat. X. a adopté cette expression Pro-verbiale dans les vers suivans:

*Ainsi ce personnage en magnifique arroy  
Marchant pedetentim s'en vint jusques à moy  
Qui sentis à son nez. à ses lèvres descluses  
Qu'il s'icuroit bien plus fort, mais non pas mieulx  
que roses.*

11 *Lectres Cancellaresques*] C'est l'écriture dont on se servoit dans les expéditions de la

d'ulmeau, tant toutesfois usées par vetusté, qu'à peine en pouvoit on troyz reconnoistre de ranc.

Je ( combien que indigne ) y feus appellé : & à grand renfort de bezicles pratiquant l'art dont on peut lire lettres non apparentes, comme enseigne Aristotel. la translatay, ainsi que veoir pourrez, ez Pantagruelifants, c'est à dire, beuvants à gré, & lisants les gestes horrificques de Pantagruel. A la fin du Livre estoit un petit Traicté intitulé, Les Fanfreluches antidotées. Les ratz & blattes, ou (affin que je ne mente) aultres malignes bestes avoyent brousté le commencement: le reste j'ay cy dessoubz adjousté, par reverence de l'antiquaille.

## CHAPITRE II.

*Les Fanfreluches antidotées <sup>1</sup> trouvées en ung Monument anticque.*

O, i? enu le grant drompteur des Cimbres  
 ::<sup>6</sup> sant par l'aer, de paour de la rousée,  
 ≡! sa venuë on ha remply les Tymbres.  
 :!. • beurre frais, tumbant par une housée <sup>2</sup>

Duquel

Chancellerie du Pape, ce qui revient assez à la lettre que nous appellons Italique. Naudé pag. 318. de son Addition à l'Histoire de Louis XI. dit qu'Alde Manuce *inventa sa lettre couchée, appelée dans les privilèges qu'il obtint des Papes pour s'en pouvoir servir lui seul*, CHARACTER *curstivus seu Cancellarius*. Le mot *Cancellaresque* est emprunté des Italiens qui disent *lettera Cancellaresca*, & qui en ont de plus d'une sorte, dont on peut voir des exemples dans le petit Livre in 4. de Jean Antoine Taglient à Venise 1548.

CHAP. II. Cette Pièce est un panneau tendu par Rabelais à ses Lecteurs qui se piqueront mal à propos de subtilité. Il auroit été lui-même fort embarrassé s'il lui avoit falu défricher ses Fanfreluches antidotées. On a beau dire qu'il les a qualifiées de la sorte, à cause de l'obscurité qu'il y a répandue pour leur servir d'antidote contre le scandale qu'elles auroient causé, si elles avoient été plus intelligibles. Je réponds qu'il prévoyoit fort bien que ce seroit cette obscurité même qui animeroit davantage les Curieux à vouloir en pénétrer le mystère. Tel est le tour d'esprit de certains hommes, que plus les difficultés sont grandes, plus ils s'empressent à remporter l'honneur de les avoir surmontées. Les Prophéties de Nostradamus, faites vraisemblablement à l'imitation des Fanfreluches,

n'ont-elles pas trouvé des Commentaires? N'a-t-on pas vu diverses explications de la fameuse Enigme de Boulogne *Ælia Lælia Crispis*? Joseph Scaliger avoit coutume de dire que Calvin étoit bien sage de n'avoir point écrit sur l'Apocalypse. Pour moi, sans comparer en profane les Fanfreluches avec l'Ouvrage de S. Jean, je tiendrai toujours pour sages ceux qui n'entreprendront pas de les éclaircir. Permis d'y faire des notes grammaticales; mais huée & dérision éternelle à quiconque y en fera d'historiques, & les ayant faites les publiera.

<sup>1</sup> Fanfreluches] Gabriel Chappuys, dans sa traduction de la 70. des Nouvelles de Giraldi, a mal rendu par *fanfreluches* le mot Italien *fanfreluchè*, qui se dit proprement des rêveries des Frénétiques: & quoique dans le Dictionnaire Italien & François d'Ant. Oudin, *fanfreluchè* soit interprété *dire ou faire des sottises*, on ne dit pourtant pas en François dire ou faire des fanfreluches, pour dire ou faire des sottises. *Fanfreluches*, autrefois *fanfelus* & *fanfeluës*, sont des flammèches qui s'élèvent en l'air, quand on brûle des feuilles, du papier, des chenevotes, ou quelque chose de semblable. De là *fanfreluches* pour bagatelles, qui est ici le sens de ce mot.

<sup>2</sup> Housée] Ci-dessous encore, I. 2. c. 32. furent saisis d'une grosse housée de pluie. Au lieu duquel

Duquel quand feut la grand' Mer arroufée<sup>3</sup>,  
 Cria tout hault, bers, par grace peschez le;  
 Car sa barbe est presque toute emboufée;  
 Ou pour le moins, tenez luy une eschelle.

Aulcuns disoyent que leicher sa pentoufle  
 Estoit meilleur que gagner les pardons:  
 Mais il survint ung affeté Marroufle,  
 Sorty du creux où l'on pesche aux Gardons,  
 Qui dist: Seigneurs, pour Dieu nous en gardons,  
 L'anguille y est<sup>4</sup>, & en cest estau mussé,  
 Là trouverez (si de pres regardons)  
 Une grand tare, au fond de son aumusse<sup>5</sup>.

Quand feut au point de lire le chapitre,  
 On n'y trouva que les cornes d'un veau.  
 Je (disoit-il) sens le fond de ma mitre,  
 Si froid, qu'autour me morfond le cerveau:  
 On l'eschauffa d'ung parfum de naveau,  
 Et feut content de soy tenir és atres,  
 Pourveu qu'on feist ung limonnier nouveau  
 A tant de gents qui sont acariatres.  
 Leur propos feut du trou de saint Patrice,  
 De Gilbatbar<sup>6</sup>, & de mille aultres trous,  
 S'on les pourroit reduire à cicatrice,  
 Par tel moyen, que plus n'eussent la toux:  
 Veu qu'il sembloit impertinent à tous,  
 Les veoir ainsi à chacun vent baïfler.  
 Si d'aventure ilz estoient à point clous,  
 On les pourroit pour hostaige bailler<sup>7</sup>.  
 En cest arrest le corbeau feut pelé

Par

duquel mot on lit borée dans Nicod, pour une pluie d'une heure ou environ, *pluviosa tempestas ad horam durans, vel circiter*. On a dit aussi boufée dans la même signification, & tous ces mots viennent de *borata*, par corruption & par le changement de la lettre R. en S. si familier au menu peuple de Paris, d'Orléans, & de quelques autres Villes du Royaume.

<sup>3</sup> Duquel quand feut la Grand' Mer arroufée] Il importe peu qu'on lise grand' mer, comme dans l'Édition de Dolet 1542. ou grand'mere, comme dans presque toutes les autres; parce que la première de ces leçons ne rend pas ici le sens plus clair que la seconde, ni la seconde que la première. Grand'mere est une expression énigmatique, pour signifier la Terre Grand'mer, *Mare magnum*, dans le stile des anciens Canonistes, signifie la vaste Mer

des dispenses & des indulgences.

<sup>4</sup> L'anguille y est, & en cest estau mussé] N'étoit qu'estau mussé rime mieux qu'estan mussé avec l'aumusse, qui finit le Huitain, je croirois qu'il faudroit lire & en cet estan mussé, le mot étant *stagnum*, se rapportant mieux à anguille qu'estau ou étai, *stallum*.

<sup>5</sup> Au fond de son aumusse] L'aumusse étoit anciennement une espèce de chaperon.

<sup>6</sup> De Gilbatbar, & de mille aultres trous] Ce trou, c'est le Détroit de Gibraltar, appelé L. I. c. 33. l'Estroit de Sibylle, à cause que ce Détroit est dans le voisinage de la Ville de Séville, nommée Sibylle dans nos vieux Romains.

<sup>7</sup> On les pourroit pour hostaige bailler] Hostaige ou ostage vient d'*host*, ou *ost* qui vient d'*hostis*. *Host*, ou *ost*, signifie Camp, Armée. De là hostaige ou ostage, *hostagium* dans la signifi-

Par Herculès qui venoit de Libye.

Quoy? dist Minos, que n'y suis-je appelé?

Excepté moy tout le monde on convie:

Et puis l'on veult que passe mon envie,

A les fournir d'huytres, & de grenoilles:

Je donne au diable, en cas que de ma vie

Preigne à mercy leur ventre de quenoilles,

Pour les matter survint Q. B. qui clope.

Au saufconduict des mystes Sansonnetz,

Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,

Les massacra. Chascun mousche son nez:

En ce gueret peu de bougrins sont nayz<sup>8</sup>,

Qu'on n'ayt berné sur le moulin à tan.

Courez y tous & à l'arme sonnez,

Plus y aurez que n'y eustes antan<sup>9</sup>.

Bien peu apres l'oyseau de Jupiter

Delibera pariser pour le pire:

Mais les voyant tant fort se despiter,

Craignit qu'on mist ras, jus, bas, mat, l'Empire:

Et mieulx aima le feu du Ciel Empire

Au tronc ravir où l'on vend les Sorests:

Que l'aer serain, contre qui l'on conspire,

Assubjectir es dictz des Massoretz..

Le tout conclud feut à poincte affilée,

Maulgré Até, la cuisse heronniere<sup>10</sup>,

cation de ce qui se donne à l'Ennemi vainqueur, pour la sûreté de la foi promise par le vaincu. Les Editions de 1542. & 1547. écrivent *ostage*, celle de 1553. *boustage*.

8 En ce gueret peu de bougrins sont nayz,  
Qu'on n'ayt berné sus le moulin à tan.]

Ce gueret, disent les devineurs, c'est le Champ de l'Eglise Romaine, lequel, au jugement de Rabelais, n'étoit pas alors cultivé comme il auroit du l'être: & les *bougrins* ce sont les Luthériens François, qu'il appelle *Bougrin* ou petits *Bougres*; parce qu'ils descendoient des Vaudois qu'on nomma *Bougres*, de la Bulgarie où ils s'étoient répandus. Rabelais veut dire que jusqu'à son tems, peu de personnes avoient entrepris de réformer l'Eglise d'Occident, ou de se séparer d'elle, sans y laisser la peau comme on parle.

9 Plus y aurez, que n'y eustes antan] Si l'on en

(\*) Epit. au Roi, pour avoir été dérobé.

(†) *Iliad.* 9. vers 501. & *L.* 19. vers 92.

Qui  
croit les Protestans, Rabelais prédit ici aux Hérétiques de son tems, un traitement encore plus rude que celui qu'on avoit fait à leurs devanciers. Mais, où sont les neiges d'antan? dit Villon, pour refrain de l'une de ses Ballades. *Antan*, d'ante annum, l'an passé.

10 La cuisse heronniere]  
Tant affoibly m'a d'estrange manière,  
Et si m'a fait la cuisse Héronnière,

dit Marot (\*), en parlant d'une maladie qui l'avoit extrêmement maigri. L'*Até* des Grecs étoit une Déesse qui excitoit les noïses & les querelles: & Rabelais lui donne une *cuisse heronnière*, c'est-à-dire, grande & légère, comme celle du Héron; parce qu'Homère (†), pour insinuer que les dissensions arrivent bien vite, & souvent pour le moindre sujet, donne à cette Déesse des pieds très-legers à la course.

Qui là s'assit, voyant Pentbasilée  
 Sus ses vieulz ans prinse pour cressonniere.  
 Chascun crioit, villaine charbonniere.  
 T'appartient-il toy trouver par chemin ?  
 Tu la tolluz la Romaine Banniere,  
 Qu'on avoit fait au traict du parchemin.  
 Ne feust Funo que dessoubz l'Arc celeste  
 Avec son Duc tendoit à la pipée :  
 On lui eust fait ung tour si tres moleste,  
 Que de tous poincts elle eust esté frippée.  
 L'accord feut tel, que d'icelle lippée,  
 Elle en auroit deux œufz de Proserpine :  
 Et si jamais elle y estoit grippée,  
 On la lieroit au mont de l'Albospine.

Sept moys apres, houstez en vingt & deux,  
 Cil qui jadis anichila Carthaige,  
 Courtoysement se mit on myllieu d'eulx,  
 Les requérant d'avoir son heritaige :  
 Ou bien qu'on feist justement le partaige  
 Selon la loy que l'on tire au rivet,  
 Distribuant ung tatin du potaige  
 A ces faquins qui feirent le brevet.

Mais l'an viendra signé d'ung arc turquoys  
 De cinq fuseaulx, & troys culz de marmite,  
 Onquel le dos d'ung Roy trop peu courtoys  
 Poyuré sera soubz ung habit d'hermite.  
 O la pitié ! Pour une chattemite  
 Laissez-vous engouffrer tant d'arpents ?  
 Cessez, cessez, ce masque nul n'imite,  
 Retirez vous au frere des Serpens <sup>11</sup>.

Cest an passé, cil qui est, regnera  
 Paisiblement avec ses bons amys.  
 Ny brusq ny Smach lors ne dominera <sup>12</sup> :  
 Tout bon vouloir aura son compromis.  
 Et le soulas qui jadis feut promis,  
 Es gents du Ciel, viendra en son befroy.

Lors

<sup>11</sup> Retirez-vous au frere des Serpens] Je pense que c'est une malédiction burlesque, pour dire, Allez-vous en au Diable. Le Diable, comme tout le monde fait, est appellé Serpent, à cause de celui qui séduisit nos premiers parens. Voyez l'Apocalypse, c. 12. & 20. Frere des Serpens pour Serpent, comme, *fraterculus gigantis* pour *gigas* dans Juvénal. Sat 4 v. 98.

<sup>12</sup> Ny brusq ny Smach lors ne dominera] C'est-à-dire, ni brutalité ni paroles injurieuses.

*Brusq*, comme l'a fort bien jugé Erythraeus dans son Index sur Virgile, vient de *rufcus* ou *rufcum* forte de myrte sauvage, dont les feuilles sont piquantes. Les Italiens l'appellent *brusco*, & les François *brust*, en y préposant un *b* comme à bruit que nous avons fait de *rufgitus*. *Schmach*, car c'est comme Rabelais auroit du écrire, est un mot Allemand, qui répond au mot Latin *contumelia*.

Lors les baratz qui estoient estommis <sup>13</sup>,  
Triumpheron en Royal palefroy.

Et durera ce temps de passe passe  
Jusques à tant que Mars ayt les empas <sup>14</sup>.  
Puis en viendra ung qui tous aultres passe.  
Delitieux, plaisant, beau sans compas <sup>15</sup>.  
Levez vos cueurs, tendez à ce repas  
Touts mes feaulx: car tel est trepassé  
Qui pour tout bien ne retourneroit pas,  
Tant sera lors clamé le temps passé.

Finablement celluy qui feut de cyre  
Sera logé au gond du Jacquemart.  
Plus ne sera reclamé, Cyre, Cyre,  
Le brimballeur, qui tient le cocquemart.  
Heu qui pourroit saisir son bracquemart!  
Toust seroyent netz les tintouxins d'abus:  
Et pourroit-on à fil de poulemart  
Tout bassöuer le maguazin d'abus <sup>16</sup>.



### CHAPITRE III.

*Comment Gargantua feut onze mois porté on ventre de sa Mere.*

**G**randgousfier estoit bon raillard en son temps, ayment à boyre net aultant que homme qui pour lors feust au monde, & mangeoit volontiers salé. A ceste fin avoit ordinairement bonne munition de Jambons de Magence <sup>1</sup>, & de

<sup>13</sup> Lors les baratz qui estoient estommis] Ci-dessous encore, L. I. C. 43. & n'y a meilleur remede de salut à gens estommis & recrus, que de n'esperer salut aulcun. Estommis, c'est-à-dire, étourdis & las. L'ancien mot étoit *estormir* de l'Allemand *sturmen* donner l'alarme, d'où vient l'Italien *stormire*. En Allemand *sturm* c'est tempête, orage & aussi alarme, assaut. L'Italien *stormo*, & notre *Estour* viennent de là. Du Cange au mot *stormus*.

<sup>14</sup> Empas] Entraves. *Impasloiare* en Italien, c'est mettre des entraves.

<sup>15</sup> Beau sans compas] Sans mesure. Dans la *Nef des fols du monde*, en vers François. feuillet 14. tourné, boire sans compas c'est ivrogner.

<sup>16</sup> Et pourroit on à fil de poulemart tout bassöuer le maguazin d'abus] Oudin dans ses Dictionnaires dit que *poulemart* est une sorte d'arme. On n'en trouve point d'exemple en ce sens. *Poulemart* ici & c. 7. du l. 2. signifie de la cor-

de à embaler à peu près comme celle qu'on pose sur la canelure d'une poulie; de sorte que *poulemart* est proprement une corde à poulie. *Bassöuer* (car c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *bassöuer*) c'est bâtir, faulser, coudre à grands points; & ce verbe a été fait apparemment de ces deux mots Espagnols *basto* faulser, & *joga* corde, *bassogar* bassöuer.

CHAP. III. I. Jambons de Magence & de Bayonne] Les Jambons de Mayence & ceux de Bayonne (car c'est *Bayonne* qu'il faut lire, & non *Babylone*, comme on lit dans quelques Editions modernes) ont encore aujourd'hui beaucoup de réputation. On appelle ainsi les premiers, non qu'ils se préparent à Mayence, mais à cause que ces Jambons, qui viennent de Westphalie, se debitoient autrefois à Mayence, à une Foire qui a depuis été transférée à Francfort sur le Mein. A l'égard des Jambons de Bayonne, les plus beaux prennent  
le

de Bayonne, force langues de bœuf fumées, abondance d'andouilles en la façon, & bœuf fallé à la moustarde. Renfort de boutargues <sup>2</sup>, provision de fauciffes, non de Bouloingne, (car il craignoit li bouconi de Lombard <sup>3</sup>) mais de Bigorre, de Longaulnay, de la Brène, & de Roiargue. En son cage virile espousa Gargamelle, fille du Roy des Parpaillos <sup>4</sup>, belle gouge & de bonne troigne <sup>5</sup>. Et faisoient eulx deux souvent ensemble la beste à deux dos joyeusement se frottant leur lard, tant qu'elle engroiffa d'ung beau fils, & le porta jusques à l'unziesme mois.

Car aultant, voyre d'avantaige, peuvent les femmes ventre porter, mesinement quand c'est quelcque chief d'œuvre, & personnage que doibve en son temps faire grandes proësses. Comme dict Homere que l'enfant (duquel Nep-

tune

le chemin de Paris, où il s'en fait des pâtés pour les meilleures tables. Voyez l'Heptameron de la R. de Navarre, Nouv. 28.

2 *Boutargues*] On appelle ainsi en Provence les œufs du Muge, confits dans l'huile & le vinaigre. Le Muge est un poisson qui se pêche vers le mois de Décembre. On sale ses œufs pour le Carême, & c'est ce qu'on nomme *boutargues*, espèce de *boudins* qui n'ont rien de recommandable que d'exciter la soif.

3 *Li bouconi de Lombard*] Les fauciffons de Boulogne la Grasse, en Italie, sont fort renommés pour leur bonté; & ce qu'insinue ici Rabelais, que, quelque friand que fût ce manger, Grandgousier n'y touchoit point, parce qu'il craignoit *li bouconi de Lombard*, vient peut-être de ce que les Italiens, qu'on accuse de ne pas faire grand scrupule d'empoisonner leurs ennemis, haïssent extrêmement le Roi Louis XII. depuis que ce Prince avoit porté la guerre chez eux, à dessein de faire valoir son droit au Duché de Milan, qui lui appartenoit du chef de Valentine de Milan sa grand'mere, & qui est composé de l'ancienne Lombardie. *De trois choses Dieu nous garde: de cetera de Notaire: de qui pro quo d'Apoticaire & de bouchon de Lombard friscaire*, disoit-on en commun Proverbe dès le tems d'Olivier Maillard (\*). Et de ces expressions Proverbiales qui ont été rapportées par H. Etienne au Chap. 6. de l'Apologie d'Hérodote, la dernière pourroit bien être venue de ce que la Duchesse de Milan, cette même Valentine de laquelle on vient de parler, fut de son tems violemment soupçonnée d'avoir employé les maléfices envers le Roi Charles VI., & d'avoir enfin voulu l'empoisonner pour faire régner son mari frere de ce Roi.

4 *Gargamelle fille du Roi des Parpaillos*] C'est comme on lit dans l'Édition de François Jus-

te 1535. & dans celle de Dolet 1542. toutes deux de Lyon. Il faut lire *Parpaillos* avec les autres Éditions, d'autant plus que toutes généralement au Chap. XI. suivant ont *Parpailons*. Le *Parpailon*, le *Parpailot* des Gascons, & le *Parpailot* de ceux du Languedoc & de l'Auvergne, c'est le *Papillon*. Dans le Languedoc, *Gargamelle* & *grande gamelle* se disent d'une femme de mauvais air, & proprement d'une femme qui tend un grand cou: ce qui donne lieu de croire que *gargamelle* dans la signification de *gorge*, ou de *gosier*, pourroit bien être une corruption de *grande gamelle*. *Gargouille* même sur ce pié-là, en seroit une autre de *grande gueule*. Mais, à dire le vrai, *Gargamelle* pour *gorge*, *gosier*, qui est sa signification propre, est un mot burlesque. *Gargante* en Espagnol signifie la même chose, à quoi *Gergantua* & *Gargamelle* font allusion. Les Grecs ont leur γάργαρα; & tous ces mots, de même que le *gorges* des Latins, le *gorgo* des Italiens, la *gargouille* des François &c. ont été formés par la ressemblance du bruit que fait le gosier quand on gargarise, & la gargouille par où coule l'eau.

5 *Belle gouge & de bonne troigne*] C'est comme on doit lire, & non pas *gorge*. *Gouge* dans nos anciens Auteurs se dit d'une femme & d'une fille, quoique proprement ce soit la garce d'un Soldat, comme *goujat* en est le Valet. En Languedoc, tout garçon, Valet ou non, s'appelle *goujat*, comme toute fille, Servante ou non, s'appelle *gouge*. Mais *gouge* dans l'usage le plus commun se dit d'une fille ou d'une femme de mauvaise vie. *Goujat* autrefois *goujart*, vient de *galcarius* qu'on écrivoit aussi *galiarius*; de *goujat* on a fait *gouge*, de *gouge* le diminutif *gouine*, & *goier* l'amant d'une gouge, *gougier*, *gouier*, *goier*.

(\*) Olivier Maillard, Serm. 35. de l'Avant,  
Tome I.

tune engroiffa la Nymphé) naquit l'an apres revolu , ce feut le douziefme moys. Car (comme dict A. Gel. Lib. 3.) ce long-temps convenoit à la Majesté de Neptune, affin que en icellui l'enfant feust formé à perfection. A pareille raison Jupiter feit durer 48. heures la nuyct qu'il coucha avecques Alcme- ne. Car en moins de temps n'eust-il peu forger Herculès <sup>6</sup>, qui nettoya le monde de monstres, & Tyrants.

Messieurs les anciens Pantagruellistes ont conformé ce que je dy <sup>7</sup>, & ont declairé non seulement possible, mais aussi legitime, l'enfant nay de femme l'unziefme moys après la mort de son mary.

Hippocrates *Lib de Alimento.*

Pline *Lib. 7. Cap. 5.*

Plaute *in Cistellaria.*

Marcus Varro en la Satyre inscrite *Le Testament*, alleguant l'autorité d'Aristotelés à ce propos.

Censorinus *Lib de die natali* <sup>8</sup>.

Aristot. *Lib 7. Cap 3. & 4. de natura Animalium.* Gellius *Lib. 3. Cap. 16.* Servius *in Ecl.* exposant ce metre de Virgile,

*Matri longa decem, &c.*

Et mille aultres folz: le nombre desquelz ha esté par les Legistes acreu, *ff. de suis, § legit. l. intestato. §. fin.*

*Et in authent. de restitut. § ea quæ parit in 11. mense.*

D'abundant en ont chaffourré leur robidilardicque Loy <sup>9</sup>, *Gallus. ff. de lib. § post. § l. septimo, ff. de stat. homin.* & quelques aultres, que pour le present dire n'ose.

Moyennant lesquelles loys les femmes vefves peuvent franchement joüier du ferrecropiere <sup>10</sup> à tous enviz <sup>11</sup>, & toutes restes, deux mois apres le trespas de

<sup>6</sup> *N'eust-il peu forger Herculès]* Ceci est pris de Diodore Sicilien, au l. 4. de sa Biblioth. p. 151. de l'Edit. de Rhodoman.

<sup>7</sup> *Ont conformé ce que je dy]* Ont parlé conformément à ce que je dis, se sont conformez à mon dire, Gratian du Pont Sr. de Drufac, dans ses Controverses des Sexes Masc. & Féminin, au feuillet 132. tourné du 2. livre de mon édition.

*D'autres Docteurs ung tel dire conforment. Par les exemples que comme verrez forment.*

<sup>8</sup> *Censorinus, Lib. de die natali &c.]* Aux Chap. 7. & 11. On peut voir sur la même matière L. Joubert, en ses Erreurs populaires, part. 1. l. 3 c. 2.

<sup>9</sup> *En ont chaffourré leur robidilardicque Loi]* Chaffourrer ici, c'est barbouiller, grifonner. *Robidilardicque* est un mot forgé à plaisir par allusion à *rober*, c'est à-dire dérober, & au grand Chat, que Rabelais, Chapitre dernier du 4. Liv. appelle *Rodilardus*, rongelard. Ainsi les

Gens de Robe décrits L. 5. sous le nom de *Chats-fourrez*, semblent prendre ici celui de *Robidilards*, parce que dégraissant les Plaidéurs, comme ils font, ils dérobent véritablement, & rongent le lard, avec tant d'avidité, qu'il n'y en a pas un d'entr'eux après qui on ne pût crier, comme dans la Ballade de Marot: *Prenez-le, il a mangé le lard.*

<sup>10</sup> *Joüer du ferrecropiere]* Cette façon de parler revient encore L. 2. c. 5. & 17. Il est naturel aux femmes de serrer le croupion dans l'action vénérienne pour peu qu'elles y prennent de plaisir. Les femmes du métier sur-tout n'y manquent jamais; d'où l'on a dit *jouer du ferre-croupiere* pour exprimer la lubricité de la femme dans l'action. Antoine Oudin a donc employé une expression trop générale lorsque dans son Dictionn. Fr. Ital. il a rendu *jouer du ferre-croupiere* par *far l'atto venereo*. Et quand il explique une *Serre-croupiere* par *Puttana*, il auroit mieus fait de ne point ajouter *secundo alvini*.

<sup>11</sup> *A tous enviz]* Ci-dessous encore, au Chap.

de leurs marys. Je vous prie par grace, vous aultres, mes bons averlants <sup>12</sup>, si d'icelles en trouvez qui vaillent desbraguetter, montez dessus & me les amenez. Car si au troisieme mois elles engroissent, leur fruit sera heritier des deffuncts Et la ¶ groisse congneue, poulse hardiment outre, & vogue la galée, puisque la panse est pleine.

Comme Julie fille de l'Empereur Octavian ne s'abandonnoit à ses taboueurs, sinon quand elle se sentoit grosse, à la forme que la Navire ne reçoit son Pilot, que premierement ne soit callafatée & chargée.

Et si personne les blasme de soy faire rataconniculer ainsi sus leur gtoisse <sup>13</sup>, veu que les bestes sus leurs ventrées n'endurent jamais le masle masculant: elles respondront que ce sont bestes, mais elles sont femmes, bien entendantes les beaulx & joyeux menuz droictz de superfetation: comme jadis respondit Populie, selon le rapport de Macrobe *Lib. 2. Saturnal.* Si le diabol ne veult qu'elles engroissent, il faudra tortre le douzil <sup>14</sup>, & bouche close.



## C H A P I T R E I V.

*Comment Gargamelle estant grosse de Gargantua, mangea grand planté de trippes.* ¶

L'Occasion & maniere comment Gargamelle enfanta, feut telle. Et si ne le croyez, le fondement vous escappe. Le fondement lui escappoit une apres

Chap. 5. suivant: *Voici tripes de jeu, goudebillaux d'envy.* A tous enviz, c'est-à-dire, à qui mieux mieux. De renvier ou envier, termes de Jeu, qui signifient *enchérir, sin passer.*

<sup>12</sup> *Mes bons averlants... montez dessus, &c.]* Le terme d'*Averlan*, qui ordinairement dénote un débauché, & qui dans le Poitou, où on le prononcé *Averlin*, est une injure: ce terme, dis-je, au Chap. 9. du 4. Liv. de Rabelais, se prend en deux endroits pour *Lourdau*; mais il s'entend proprement de certains Païsans Walons, qu'en Lorraine en appelle *Haverlings*, en retenant l'aspiration & la terminaison Allemande. Et ce sont des Roulliers habitans du Village de *Haver*, dans le Duché de Limbourg, gens lourds & grossiers encore plus que les autres de leur sorte. Ils sont en France un grand trafic de Chevaux sous prétexte d'y apporter ou voiter des marchandises de leur païs, & c'est à quoi Rabelais fait ici allusion.

¶ *Groisse congneue]* Et plus bas *sur leur groisse*, c'est-à-dire grossesse. Au reste, *groisse* est un mot du Languedoc, & Laurent Joubert, qui étoit de ce Païs-là, l'a employé dans le 3. Liv. de ses Erreurs populaires, en parlant de

la grossesse des femmes, de laquelle traite ce Livre.

<sup>13</sup> *Rataconniculer]* On appelle *tacón* à Metz le Gras-double, & à Genève c'est une pièce de vieux cuir, de l'Italien *taccone*, qu'Ant. Oudin dit signifier *un bout à un soulier*. Mais ici, dans le verbe *rataconniculer*, qui signifie proprement *rapiecer un soulier*, il y a une allusion ou à *cunniculus*, ou à deux monosyllabes c. & c.

<sup>14</sup> *Tortre le douzil, & bouche close]* On disoit autrefois *tortre* pour *tordre*, comme *benestre* qu'on lit pour *benir* l. 4. c. 27. & le *douzil*, c'est le fausset d'un tonneau. Rabelais veut dire que passé le troisieme mois de veuvage d'une femme, il ne faudra plus avoir de privauté avec elle, si on ne veut bien courir le risque du scandale qui pourra s'en ensuivre; & il appelle cela *tortre le douzil*, par une métaphore prise de ce qu'après avoir goûté le vin d'un muid, on y met pour boucher le trou un fausset qu'on rompt en le tordant.

¶ *CHAP. IV. Planté* vient du Latin *plavitas*, abondance, d'où l'on a fait *platureusement*.

pres dinée le 3 jour de Febvrier , par trop avoir mangé de gaudebillaux. Gaudebillaux sont grasses trippes de coiraux. Coiraux sont Bœufz engressez à la creche, & près guimaulx. Prés guimaulx sont qui portent herbe deux foyz l'an. D'iceulx gras Bœufz avoient fait tuer troys cens soixante-sept mille & quatorze, pour estre à mardy gras falez: affin qu'en la prime vere ils eussent Bœuf de faison à tas, pour au commencement des repas faire commemoration de saleures, & mieulx entrer en vin. Les trippes feurent copieuses, comme entendez, & tant friandes estoient que chascun en leschoit ses doigts. Mais la grand' diablerie à quatre personnaiges <sup>1</sup> estoit bien en ce que possible n'estoit longuement les reserver: car elles fussent pourries: ce que sembloit indecent. Dont feut conclud, qu'ilz les bauffreroient sans rien y perdre. A ce faire conviarent tous les Citadins de Sainnais, de Suillé, de la Roche-clermaud, de Vaugaudry, sans laisser arriere le Couldray Montpensier, le Gué de Véde, & aultres voisins <sup>2</sup>: tous bons buveurs, bons compaignons, & beaulx joueurs de quille da. Le bon homme Grandgousier y prenoit plaisir bien grand: & commandoit que tout allast par escuelles. Disoit toutesfoys à sa femme qu'elle en mangeast le moins, veu qu'elle approchoit de son terme; & que cette tripaille n'estoit viande moult loüable. Celluy (disoit-il) ha grand' envie de macher merde, qui d'icelle le sac mange <sup>3</sup>. Nonobstant ces remonstrances, elle en mangea seze muiz, deux buffars, & six tupins <sup>4</sup>. O belle matière fecale, qui devoit boursouffler en elle!

Après dîner tous allarent (pelle mesle) à la Saulfaye: & la sous l'herbe drue <sup>5</sup> dan-

1. *La grand' Diablerie à quatre personnaiges*] Expression Poitevine, pour dire, le malheur voulu &c. Elle vient de ce que dans l'Amphithéâtre de Doué, & à S. Maixent dans le Poitou, on représentoit autrefois, à plus ou à moins de personnages des Pièces de Dévotion, dans lesquelles on faisoit d'ordinaire paroître des Diabes qui devoient un jour tourmenter éternellement les Pécheurs endurcis. Ces représentations s'appelloient petite ou grande Diablerie. Petite, quand il y avoit moins de quatre Diabes: grande, quand il y en avoit quatre; d'où est venu le Proverbe, faire le Diable à quatre.

2. *Le Gué de Véde, & aultres voisins*] Tous ces lieux sont du Poitou, ou voisins de Chinon d'où étoit Rabelais. Sinays, Servillé & la Roche-Clermaud sont de l'Élection de Chinon: & le Coudrai-Mompensier & le Gué-de-Véde sont du Poitou.

3. *Qui d'icelle le sac mange*] En Alsace, où ils sont grands mangeurs de tripailles & de gras-double, il y a un Proverbe qui dit, que l'ordure qui reste dans les tripes les mieux raclés en fait pour le moins la dixième partie.

4. *Deux buffars & six tupins*] Le buffart, de *pufu*, fait de *ovzdo insfo*, est chez les Angevins un gros & court vaisseau à vin; & le tupin est

un pot de terre, beaucoup plus petit que le buffart. Tupin vient de *tosinus*, fait de *tosus*, qui est une espèce de grais dont on fait des pots à trois pieds, qu'on appelle tupins en Anjou & dans plusieurs autres Provinces de France.

*De bonne vie bonne foi.*

*De bonne terre bon tupin*, dit le Proverbe.

5. *Sus l'herbe druë*] Ici druë veut dire épaisse & pointue, comme encore au Chap. 17. du L. 5.

*Celui qui siffle & a les dents si druës  
Mordra quelqu'un qui en courra les ruës,*

dit Marot, de tels Procès, qu'il compare à une dangereuse Couleuvre. Quelquefois dru signifie proprement dodu, bien nourri, comme L. 4. C. 17. où il est parlé de Philippot Placut, lequel étant *sain & dru*, dit Rabelais, mourut subitement en payant une vieille dette. Et c'est dans cette dernière signification que ce mot se prend encore aujourd'hui le plus ordinairement en Lorraine, où, quand on dit d'une viande, qu'elle est druë, on entend qu'elle est tendre & succulente.

dançarent au son des joyeux flageolletz, & douces cornemufes: tant baudent <sup>6</sup> que c'estoit paffetemps celeste les veoir ainsi foy rigouller.

CHAPITRE V.

*Le propos des Beuveurs.*

**P**uis entrarent en propos de reciner <sup>1</sup> on propre lieu. Lors Flaccons d'aller, Jambons de trotter, Goubeletz de voler, Breusses de tinter <sup>2</sup>. Tire, baille, tourne-brouille <sup>3</sup>. Boutte à moy, sans eaüe, ainsi mon amy, fouëtte moy ce voyrre gualentement <sup>4</sup>, produis moy du clairer, voyrre pleurant <sup>5</sup>. Treves de soif. Ha faulße fiebvre! ne t'en iras-tu pas? Par ma fy <sup>6</sup>, commere, je ne peulx

<sup>6</sup> *Baudement*] S'ébaudir, d'exbaldire, c'est se réjouir; & de l'Italien *baldo*, d'où a été formé le Latin barbare *exbaldire*, vient aussi le vieux mot François *baude*, qui, dans Nicot, répond au Latin *gaudens*, dans la signification de cette espèce de Cordeliers qu'on a appellez *Pieds-deschaux* (\*), autrement *Freres Bauldes*, en Latin *Fratres Gaudentes*, parce que n'ayant pas admis chez eux la Réforme de l'Ordre, ils avoient des biens en propre dont ils jouissoient, jusqu'à en faire *Gaudeamus*, comme on parle. *Baudement* signifie donc ici à la lettre *gayement*. Le Roman de la Rose, au feuillet 31. de l'Edit. de 1531.

*Mais ribaulx ont les cueurs si baulds,  
Portant sacs de Charbon en Gréve,  
Que la peine point ne les gréve.*

*Si baulds*, car c'est *baulds* qu'il faut lire, & non pas *baux* avec cette Edition, *si baulds*, dis-je, c'est-à-dire, si portés à la joye, qu'ils chantent même sous le faix.

CHAP. V. 1. *Reciner*] C'est ainsi qu'il faut lire, & non *ressiner*, comme dans l'Edition de Dolet 1542, ni *resjeûner*, comme dans l'Édition de 1553. & dans toutes les suivantes. Ce mot, qui se retrouve encore en deux endroits du 46. Chap. du L. 4. signifie proprement faire collation après le dîner. Maturin Cordier, Chap. 24. n. 90. de son *De corr. serm. emend.* Edition de 1539. *Merenda*, le goûter, lequel à Paris on appelle *reciner*, de *recænare* fait de *cæna*, qui selon Festus, signifioit le

dîner des Anciens.

<sup>2</sup> *Breusses*] Breusse, *vaso grande o tazza di stagno*, dit Ant. Oudin, dans son Diction. Fr. Ital. Ci-dessous, l. 2. c. 27. il est parlé d'une *breusse*, où Panurge & ses Compagnons saussaient: & au chap. 1. du 4. l. on lit qu'une *breusse* pendoit pour Enseigne à l'un des Vaiffeaux de la Flote de Pantagruel.

<sup>3</sup> *Tire, baille, tourne-brouille*] Amyot a dit *tourne-brouiller* pour exprimer le mouvement de la toupie. C'est dans sa Version du Traité de Plutarque intitulé, *de Pavarice & convoitise d'avoir*. Là Plutarque dit que l'Avare se tourmente & se *tourne-brouille* comme une toupie. Ainsi, lorsque, dans cet endroit de Rabelais, un Buveur dit à un Laquais, *tire, baille, tourne-brouille*, ne voudroit-il pas lui ordonner qu'en tirant à boire pour les uns, & présentant du vin aux autres, il le fasse si vite, qu'à le voir se tourner çà & là, il ressemble en quelque manière à une toupie dans le fort du mouvement?

<sup>4</sup> *Fouëtte moi ce voyrre gualentement*] Fouetter un verre, c'est lui faire montrer le cul comme à un enfant qu'on fouetteroit.

<sup>5</sup> *Voyrre pleurant*] On peut appeler *verre pleurant*, un verre qu'on n'a que plongé dans l'eau sans le rincer autrement, parce que l'eau en dégoutte encore quelque tems après.

<sup>6</sup> *Par ma fy, Commere, je ne peulx entrer en bette*] En deux Editions de Lyon, l'une de François Juste 1535. l'autre de Dolet 1542. il y a *par ma foy, ma commere*. En deux autres

(\*) Il y avoit autrefois à Metz un Couvent de ces Freres Baulds que Beze, Tome III. p. 437. de son *Hist. Ecclef.* appelle *Pieds-deschaux*, & qui en furent chassés pour avoir voulu en 1555. introduire dans la Ville une grosse troupe d'Espagnols, qui devoient se rendre maîtres de la Place.

peux entrer en bette 7. Vous estes morfonduë m'amyë ? Voire. Ventre Saint Quenet 9, parlons de boire : je ne boy qu'à mes heures, comme la Mule du Pape. Je ne boy qu'en mon Breviaire 10, comme ung beau Pere Gardian. Qui feut premier, soif ou beuverye 11 ? Soif. Car qui eust beu sans soif durant le temps d'innocence ? Beuverye. Car, *privatio præsupponit habitum*. Je suis Clerc 12 : *Fœcundi calices quem non fecere disertum* ? Nous aultres innocents ne beuvons que trop sans soif 13. Non moy pecheur sans soif : & finon presente, pour le moins future, la prevenant comme entendez. Je boy pour la soif advenir. Je boy éternellement. Ce m'est éternité de beuverye, & beuverye d'éternité. Chantons, beuvons, ung motet, entonnons 14. Où est mon entonnoir ?  
Quoi !

tres de 1542. Gothiques, l'une du même François Juste, l'autre sans nom de lieu ni d'Imprimeur, il y a *par ma fi*, qu'on a pris pour une allusion à l'Italien *fica* synonyme de *posta*. En effet, il n'y a que les femmes qui jurent de la sorte ; & d'ailleurs elles disent encore dans la même signification *ma fie, ma figue, & ma fiquette*. Mais il est bien plus naturel de croire que comme on a dit *bieu, bleu, di, dienne*, &c. pour éviter de prononcer le nom de Dieu en jurant, les femmes de même ont juré leur *fi*, leur *figue*, &c. parce qu'elle n'osoient jurer leur foi : ce qui paroît même par cet endroit, où, au lieu de *fi*, il y avoit originairement *foy*.

7 *Je ne peux entrer en bette*] C'est-à-dire, je ne saurois me mettre en train de boire le petit coup. *Bette* pour *boisson* est une contraction de *buvette*, que la Commère, toujours scrupuleuse, vouloit éviter.

8 *Vous estes morfonduë m'amyë ?*] Celle à qui ces paroles s'adressent venoit de se plaindre de la fièvre. Une autre qui voit que celle ci raille, prétend sur le même ton, qu'en tout cas son amie n'e sauroit être devenue si subitement malade, que de morfondement, c'est-à-dire pour avoir été surprise de froid immédiatement après un travail qui l'auroit fait suer ; ce qui en effet peut causer la fièvre (\*).

9 *Ventre Saint Quenet*] Expression usitée en Bretagne, où ce Saint se nomme aussi Keut (†). Elle revient encore l. 2. c. 26. & l. 3. c. 8. Il est bon d'avertir qu'après ces mots, *Ventre S. Quenet parlons de boire*, tout ce qui suit jusqu'à ceux-ci, *cette main vous gasle le nez*, n'est point dans l'Édition de Dolet 1542. ni par conséquent dans celle de Valence, quoiqu'il soit dans l'Édition Gothique ci-dessus alléguée.

10. *Je ne boy qu'en mon Breviaire*] Les Religieux mendiants avoient autrefois inventé pour leur usage de certains flacons faits en forme de *Breviaires* ; & ci dessous, au Chap. 46. du l. 5. il est parlé d'un de ces flacons. *Vin théologal, boire Théologalement* & autres semblables expressions sont apparemment venues delà.

11. *Soif ou beuverye ?*] *Ouum-ne prius fuerit, an Gallina*, demande-t-on dans Macrobe, au l. 7. chap. 16. des Saturnales ? Laquelle Question est aussi traitée par Plutarque, au l. 2. de ses Propos de table.

12. *Je suis Clerc*] Sous ombre que celui-ci venoit d'alléguer un brocard pris de la glose sur la Loi *remittit*, &c. au Digeste de *jurejurando*, il se croyoit Clerc, c'est-à-dire, un grand homme de lettres.

13. *Nous aultres innocents ne beuvons que trop sans soif*] Ceux-ci sont des Moines, qui appellent *Beguïn d'innocence* leur Capuchon ; (‡) mais leurs paroles me paroissent une impertinente allusion, à ce que peuvent dire des innocens, à qui pendant la question, on fait boire de l'eau à force, pour tirer d'eux l'aveu d'un crime dont ils sont prévenus.

14. *Chantons, beuvons, ung Motet, entonnons, &c.*] Ces paroles, qui sont apparemment de quelque ancienne chanson à boire, semblent avoir été faites pour des Moines ou pour des Chanoines qui font la débauche. Ils appellent le verre du même nom qu'ils donnent à leur Bréviaire, afin que, comme ils ont accoutumé de prendre en main celui-ci pour entonner un *Motet*, il semble qu'ils aillent entonner ce *Motet*, lorsqu'ils se font verser à boire.

(\*) Laurent Foubert, Err. popul. part. 2. chap. 3.

(†) Contes d'Eutrapel, chap. 12. & 29.

(‡) Voyez Rab. l. 4 chap. 46.

Quoi! je ne boy que par procuration <sup>15</sup>. Mouillez-vous pour feicher, ou feichez-vous pour mouiller? Je n'entens point la Théoricque <sup>16</sup>. De la Practicque, je m'en ayde quelcque peu. Baste. Je mouille, je humette <sup>17</sup>, je boy: & tout de paour de mourir. Beuvez tousjours, vous ne mourrez jamais. Si j'ne boy, je suys à sec. Me voilà mort. Mon ame s'enfuyra en quelcque grenoillyere. En sec jamais l'ame ne habite <sup>18</sup>. Sommeliers, ô createurs de nouvelles formes, rendez moy de non beuvant, beuvant. Perannité d'arroufement par ces nerveux & secz boyaulz. Pour néant boyt qui ne s'en sent. Cestuy entre dedans les veynes, la pissotiere n'y aura rien. Je laveroyz volontiers les trippes de ce veau que j'ai ce matin habillé. Je bien saburré mon stomach <sup>19</sup>. Si le papier de mes schedules beuvoit aussi bien que je foys, mes crediteurs auroient bien leur vin quand on viendroit à la formule de exhiber <sup>20</sup>. Ceste main vous guaste le nez. O quantz aultres y entreront, avant que cestuy-cy en sorte! Boyre à si petit gué! c'est pour rompre son poictral <sup>21</sup>. Cecy s'appelle pipée à flacons. Quelle difference est entre bouteille & flacon? Grande: car bouteille est

15 *Je ne boy que par procuration*] On peut dire des vieilles édentées, qui mangent la croûte de leur pain amollie dans du vin, que de cette forte elles ne boivent que *par procuration*, le pain qu'elles avalent ainsi trempé ayant bu pour elles le vin de leur tasse; mais, comme ceux qui parlent ici sont toujours ces Moines ou ces Chanoines que le vin avoit rendus Clercs, il y a de l'apparence que, par cette façon de parler, Rabelais a voulu faire dire à quelqu'un de la table, qu'on ne lui donnoit à boire qu'à regret, comme on prétend que font les Chanoines & les Moines à de certains Officiers, à qui, pendant leur visite des Eglises ou des Monastères, ils sont obligez de donner des repas qu'on appelle *repas de procuration*.

16. *Je n'entens point la Theoricque*] Lisez de la forte, non pas *Rbétorique*, comme ont les nouvelles Editions. Le Roman de la Rose, fol. 80.

*N'onc d'amour ne suz à l'escolle,  
Où l'on me l'eust de theoricque.  
Mas je say tout par la practicque.*

17 *Je humette*] C'est ainsi qu'on lit dans les Editions de 1558. 1559. 1571. 1584. 1596. 1600. 1663. 1666. &c. au lieu de *humette* qui se lit dans les autres. J'ai préféré à *humette* le verbe *humette* diminutif de *humer*; parce qu'il m'a semblé devoir entrer dans la gradation que font visiblement le précédent & le suivant.

18 *En sec jamais l'ame ne habite*] Sur ces mots

de S. Augustin, *Anima certè, quia spiritus est, in sicco habitare non potest*, rappez dans la 2. part. du Decret, cauf. 32. q. 2. c. 9. *Et est*, dit la Glose, *argumentum pro Normannis, Anglicis, & Polonis, ut possint fortiter bibere, ne anima habitet in sicco*. A quoi un Médecin Flamand, homme docte, nommé Pierre Chatelain, a fait cette plaisante addition, *verisimile est Glossatorem ignorasse naturam Belgarum*. C'est dans son *Convivium Saturnale*. La Nef des fols traduite en vers François, & imprimée l'an 1497. met ces vers dans la bouche des débauchez, f. 56. recto.

*Nostre esprit, & c'est nostre ame,  
Et laquelle comme estant dame  
En nostre cœur & sang se tient.  
Et si jamais ne se contient,  
Ainsi que lions, en sec lieu.*

19 *J'ai bien saburré mon stomach*] L. 4. c. 63. on lit *sabourré*. La *suburre*, c'est cette grosse arène, qu'on met au fond du Vaisseau, pour le tenir ferme, appelée aujourd'hui lest, ballast, & quintelage.

20 *La formule de exhiber*] Terme de l'ancienne Pratique, pendant laquelle cette formule tenoit lieu de ce qu'on appelle aujourd'hui, *produire le titre de sa prétention*.

21 *Pour rompre son poictral*] Allusion à ce que les Chevaux fellez qu'on fait boire à une eau trop basse, courent risque de rompre leur poictral à force de se gêner pour boire. Boire à *petit gué*, c'est boire peu de vin dans un grand verre.

est fermée à bouchon, & flacon à viz<sup>22</sup>. De belles. Nos peres beurent bien & voidarent les pots. C'est bien chié chanté, beuvons. Voulez-vous rien mander à la Riviere? cestuy-cy va laver les trippes. Je ne boy en plus qu'une esponge. Je boy comme ung Templier: & je *tanquam sponsus*; & moy *sicut terra sine aqua*. Ung synonyme de Jambon? c'est ung compulsoire de beuvettes: c'est ung poulain. Par le poulain on descend le vin en cave, par le jambon, en l'estomach. Or ça à boyre, boyre ça. Il n'y ha poinct charge. *Res-pice personam, pone pro duo-bus non est in usu*. Si je montois aussi bien comme j'avalle, je fusse pieça hault en l'aer. Ainsi se fait Jacques Cœur riche. Ainsi profitent bois en friche. Ainsi conquesta Bacchus l'Inde<sup>23</sup>. Ainsi philosophie, Melinde<sup>24</sup>. Petite pluye abat grand vent. Longues beuvettes rompent le tonnoirre<sup>25</sup>. Mais si ma couille pissait telle urine, la voudroyiez-vous bien sug-cer? Je retien apres. Paige, baille: je t'insinuë ma nomination en mon tour<sup>26</sup>. Hume Guillot, encore y en a il ung pot. Je me porte pour appellant de soif, comme d'abus. Paige, relieve mon appel en forme. Ceste roigneure. Je souloys jadis boyre tout, maintenant je n'y laisse rien. Ne nous hastons pas & amassons bien tout.

Voicy trippes de jeu, goudebillaux d'envy, de ce Faulveau à la raye noire<sup>27</sup>.

O pour Dieu estrillons-le<sup>28</sup> à profit de mesnaige. Beuvez, ou je vous ..  
Non,

<sup>22</sup> Flacon à viz] Tabourot a rapporté ceci dans ses Bigarrures, au Chap. des Equivoques François.

<sup>23</sup> Ainsi conquesta Bacchus l'Inde] C'est que toutes les conquêtes de Bacchus dans les Indes ne font autre chose que les chimériques projets que font les Buveurs, lorsque les fumées du vin leur montent à la tête. En cet état, ils regardent les richesses de l'Orient comme à eux quand ils voudront. Ceux au reste, qui voudront savoir l'histoire de Jaques Cœur, pourront consulter le Recueil des Pièces servant à l'Hittoire, impr. in 4. à Paris 1623. le r. l. des Lettr. de Pâquier, les Observations sur les Epîtres de Fr. Rabelais, & les Antiq. Gaul. & Fr. de Borel, au mot *Faferon*.

<sup>24</sup> Ainsi philosophie, Melinde] Les Sages de Portugal ayant entrepris de convertir ceux de Mélinde, les gagnèrent autant par le vin que par le raisonnement, ce qui facilita ensuite aux Portugais la conquête de tout le País.

<sup>25</sup> Longues beuvettes rompent le tonnoirre] Les longues pluies dissipent le tonnerre, & les longues buvettes sont des espèces de longues pluies, puisqu'on boire c'est faire pleuvoir du vin dans son estomac.

<sup>26</sup> Je t'insinuë ma nomination en mon tour] Ter-

mes de Pratique Bénéficiale, pour dire, je m'inscris à mon tour sur la feuille de ceux qui demandent à boire. Le 52. des Arrêts d'Amours: *joint que de l'heure qu'un homme est marié, il ne luy est plus loisible de faire l'amoureux, ne insinuer ses nominations sur un autre que sa femme, pour l'incompatibilité, & pource que pluralité de telz bénéfices est reprouvée de droit naturel & positif d'Amours, quelque chose que lesditz marys veulent dire, & faire leur Achilles de l'Arrest des ribaultz mariez*. La même exprefion revient encore, l. 2. c. 12. & l. 4. c. 10.

<sup>27</sup> Faulveau à la raye noire] Fauveau, nom qu'on donne aux Bœufs, à cause de leur couleur. Rabelais au commencement du 4. Chap. de ce Livre a expliqué lui-même ce que c'est que goudebillaux. Tripes de jeu, ce sont des tripes servies pour entrée de table, comme pour entrer en jeu. Goudebillaux d'envy, ce sont d'autres tripes de renfort.

<sup>28</sup> Estrillons-le à profit de mesnaige] Ce qu'il s'agit d'étriller à profit de ménage, c'est le Fauveau dont on vient de parler. *Etriller* & le reste, qui est une expression Poitevine (\*) se prend ici pour *décroter*, qui se dit figurément de la viande qu'on a mangée jusqu'aux os; mais ce que les Païsans du Poitou entendent

(\*) Voyez le Printemps d'Iver, Journ. 5. pag. 435. de l'Édit de Lyon, 1582.

Non, non, beuvez, je vous en prie. Les Passereaulx ne mangent sinon qu'on leur tappe les queuës. Je ne boy sinon qu'on me flatte.

Lagona edatera <sup>28</sup>. Il n'y ha rabouilliere <sup>29</sup> en tout mon corps, où cestuy vin ne fouette bien. Cestuy-cy me la fouette bien. Cestuy-cy me la banira du tout. Cornons icy à son de flacons & bouteilles <sup>30</sup>, que quiconcque aura perdu sa soif, n'ayt à la chercher ceans. Longs clysters de beuverye l'ont faict vuyder hors le logis. Le grand Dieu fait les Planettes, & nous faisons les platz netz. J'ay la parole de Dieu en bouche: *sitio*. La pierre diète ἀσβεστος n'est plus inextinguible que la soif de ma paternité. L'appetit vient en mangeant, disoit Angeston <sup>31</sup>; mais la soif s'en va en beuvant. Remede contre la soif? Il est contraire à celluy qui est contre morsure de chien, courez tousjours apres le chien, jamais ne vous mordera; beuvez tousjours avant la soif, & jamais ne vous adviendra. Je vous y prends. Je vous resveille. Sommelier eternal garde nous de somme. Argus avoyt cent yeulx pour veoir, cent mains fault à ung Sommelier, comme avoit Briareus, pour infatigablement verser. Mouillons, hay, il faict beau seicher <sup>32</sup>. Du blanc, verse tout, verse de par le Diable: verse deça, tout plein; la langue me pelle. Lans, tringue <sup>33</sup>: à  
toy

dent par cette expression prise à la lettre, c'est bien bouchonner un Bœuf, afin que d'un côté l'Animal étant bien net se porte mieux, & que de l'autre il lui tombe de dessus le corps une plus grande quantité de crottes, qui puissent suppléer au fumier dont on manque souvent en ce pais-là pour engraisser la terres.

<sup>28</sup> *Lagona edatera*] Le Scholiaste de l'Edition de Hollande a cherché inutilement l'explication de ces prétendus mots Grecs, qui au fond sont du Basque tout pur, & veulent dire. *Camarade, à boire, ou Camarade, donne-moi à boire.*

<sup>29</sup> *Rabouilliere*] La *rabouilliere* est un creux à l'écart où la Lapine fait ses petits, & où le Furet la va déterrer. Selon Nicot & Monnet, on appelloit autrefois ce creux *caterolle* & *boulette*.

<sup>30</sup> *Cornons icy à son de flacons*] Allusion à l'ancienne coutume de corner l'eau à l'heure des grands repas. Perceforest, Vol. 1. Chap. 26. mais *sitost* que les deux Roys furent descenduz, ils se tirèrent par devers les tentes, où les tables estoient mises, & les mangiers si hautement & plantureusement qu'il appartenoit, dont l'eau fut cornée à la manière Gregeoise, Et au Chap. 27. du même Vol. *Adonc vestiez descendre Chevaliers de tous costez, & embrasser Dames & Demoiselles, & mettre jus de leurs palfroyz, puis s'allerent revestir de leurs nobles vestures, car temps estoit de*

*manger: les trompettes cornoient l'eauë en plusieurs lieux.* La même coutume s'observe encore dans les Cours d'Allemagne, & l'on voit dans Froissart, Vol 2. aux feuillets 27. & 111. de l'Edition de Verard, que sous le règne du Roi Charles V. elle avoit aussi lieu en France & en Flandres.

<sup>31</sup> *Disoit Angeston*] Ce trait regarde apparemment Jérôme le Hangeste, Docteur de Paris, grand Scholastique, Ecrivain barbare de ce tems-là; & sert à faire voir que ce n'est pas, comme on l'a cru, Amyot Evêque d'Auxerre, qui le premier avoit mis ce mot en crédit.

<sup>32</sup> *Mouillons, hay, il faict beau seicher*] Cidessus déjà, dans le même Chap. *mouillez-vous pour seicher* ou *seichez-vous pour mouiller*? Ce qui revient à la Chançon.

*Remplis ton verre vuide,  
Vuide ton verre plein.  
Je ne puis souffrir dans ta main  
Un verre ni vuide ni plein.*

<sup>33</sup> *Lans, tringue*] Mots corrompus de l'Allemand *Landsmann, zu trinken*, c'est-à-dire, *Pais, ou Camarade, donne-moi à boire.* C'est à peu près ainsi qu'un François, qui ne fait que quelques mots d'Allemand, demande à boire à un Valet Allemand.

toy compaing <sup>34</sup> dehayt. La, la, la, c'est morfaillé <sup>35</sup> cela. *O lacryma Christi* <sup>36</sup>! c'est de la Deviniere: c'est vin pineau <sup>37</sup>. O le gentil vin blanc! & par mon ame ce n'est que vin de taffetas <sup>38</sup>. Hen hen, il est à une aureille <sup>39</sup>, bien drappé & de bonne laine. Mon compaignon, couraige. Pour ce jeu nous ne volerons pas; car j'ai faict ung levé <sup>40</sup> *ex hoc in hoc*. Il n'y ha point d'enchantement: les chascun de vous l'ha veu. J'y suis maistre passé. A Brum, à Brum, je suis prestre Macé <sup>41</sup>. O les beuveurs! O les alterez!

Paige,

<sup>34</sup> *Compaign*] Ici c'est un François qui demande à boire à un Valet aussi François, & c'est comme s'il disoit à ce Valet: *Païs, donne-moi du vin*. Ainsi, c'est de *compagnus*, plutôt que de *com* & de *panis*, que je crois avec Caninius (\*) qu'il faut dériver *compaign*, vieux mot, auquel a succédé celui de *compagnon*, quoique *compaign* se dise encore en Languedoc & en Picardie. Perceforest, Vol. I. Chap. 53. *ma foy*, dit le Bergié, *vous estes bon compains*, & *je l'iray querir*. Et Froissart, Vol. I. chap. 162. f. 114. ro. de l'Edit. de Jean Petit: *Certes compoingz, dit le Chevalier, j'ay nom Thomas*.

<sup>35</sup> *Morfaillé*] Bauffré, goulument fiché, ou fourré dans la bouche, que l'Argo appelle *morfe*. *Morsier*, *morfaillé* & *marfailler* sont des termes du même langage (†), & ils viennent tous de celui de *morfe*.

<sup>36</sup> *O Lacryma Christi*] C'est à huit milles de Viterbe, & à deux journées de Rome, sur un Côteau enclavé dans le Territoire de la petite Ville de *Montefiascone*, que croît l'excellent *Moscattello*, autrement appelé *Lacryma Christi*, d'une Abbaye voisine, qui se vante de conserver dans son Tresor une larme toute semblable à celle de Vendôme. Du reste, quoiqu'aujourd'hui ce vin soit fort rare, même sur les lieux, le Grand-Duc le faisant ordinairement enlever pour sa bouche & pour des presens, un Gentilhomme Allemand y en but néanmoins en telle quantité, qu'il en mourut, si l'on en croit une Epitaphie Latine qu'on veut que son Valet lui ait faite (‡). On lit dans les Lettres *obscurorum virorum*. qu'un Maître ès Arts de Cologne allant à Rome, apparemment solliciter contre Reuchlin, but au même endroit carouffe de ce *Lacryma*, & le trouva si bon, que de l'abondance du cœur il s'écria, *Utinam Christus vellet etiam fere in Patria nostra!*

<sup>37</sup> *Vin pineau* &c.] S'agissant ici du *vin pineau*, & non du raisin qui lui a donné le nom, c'est *vin pineau* qu'il faut lire, suivant les plus

anciennes Editions, savoir celle de 1535. & trois de 1542. & non pas *un pineau*, comme dans l'Édition de 1553. & les suivantes. Le raisin *pineau* est ainsi appelé, à cause que par sa forme & par l'entassement de ses grains les uns sur les autres, il ne ressemble pas mal à une *pomme de Pin*. En Touraine & en Anjou, c'est un excellent raisin blanc, qu'à la Gascogne Rabelais appelle *Foirart*, Liv. I. c. 25. Mais à Metz où le *Pineau* est noir, ce raisin n'est recommandable que par sa grosseur.

<sup>38</sup> *Vin de taffetas*] Vin aussi doux à boire que le taffetas est doux à manier.

<sup>39</sup> *A une aureille, bien drappé, & de bonne laine*] Vin à une oreille, c'est de bon vin, qui fait pancher la tête en signe d'approbation. *Vin bien drapé & de bonne laine*, se dit d'un vin qui a tout ensemble du corps & de la délicatesse. Cette métaphore fait allusion à cet endroit de la Farce de Patelin, où ce matois faisant mine de vouloir acheter certain drap qu'il manioit, parle ainsi au Marchand drapier:

Pat. *Cesuy-ci est-il taint en laine?*

*Il est fort comme un Cordoien.*

Le Drap. *C'est ung très-bon drap de Roïen, Je vous promets, & bien drappé.*

<sup>40</sup> *Nous ne volerons pas, car j'ay faict ung levé*] Il faut supposer que de deux hommes qui boivent ici contre deux autres, l'un venant de boire dit à son associé à cette espèce de jeu: *Mon compaignon, couraige, nous ne volerons pas, c'est-à-dire, nous ne perdrons pas la vole; car j'ai fait un levé*, s'entend du coude, en vuidant mon verre.

<sup>41</sup> *Je suis prestre Macé*] *A Brum, à Brum* qui précède, est un son confus d'un Ivrogne qui, comme si la langue lui avoit fourché, se reprend mal à propos d'avoir dit *maistre passé*, au lieu de *Prestre Macé*, qui ne fait pas un sens si juste.

(\*) Dans ses *Canons des Dialectes*.

(†) Voyez, Oudin, lettre M. de son *Diction. Fr. Ital.*

(‡) Miffon, *Voyage d'Italie, Lettr. 27.*





E. F. D. B. del.

J. Falkema sculp.

les SAGE-FEMMES viennent au secours de GARGAMELLE

17 liv. I. Chap. VI.

Paige, mon amy, emplis icy & couronne le vin <sup>42</sup>, je te pry. A la Cardinale <sup>43</sup>. *Natura abhorret vacuum*: diriez-vous qu'une mouche y eust beu? A la mode de Bretagne <sup>44</sup>. Net, net, à ce pyot. Avallez, ce sont herbes <sup>45</sup>.



## CHAPITRE VI.

*Comment Gargantua nasquit en façon bien estrange.*

EUlx tenans ces menus propos de beuverye, Gargamelle commença se porter mal du bas, dont Grandgousier se leva de sus l'herbe, & la reconfortoit honnestement, pensant que ce feust mal d'enfant, & luy disant qu'elle s'estoit là herbée soubz la faulsaye, & qu'en brief elle feroit pieds neufz: par ce luy convenoit prendre couraige nouveau au nouvel advenement de son poupon, & encores que la douleur luy feust quelque peu en fascherie: toutesfois que icelle feroit briefve: & la joye, qui toust succederoit, luy tolliroit tout cest ennuy; en forte que seulement ne luy en resteroit la soubvenance. Couraige de Brebis <sup>1</sup> (disoit-il) depeschez nous de cestuy-cy, & bien toust en faisons ung aultre. Ha (dist-elle) tant vous parlez à vostre aise, vous aultres hommes! bien de par Dieu, je me parforceray, puis qu'il vous plaist. Mais pleust à Dieu que vous l'eussiez coupé. Quoi! dist Grandgousier. Ha (dist-elle) que vous estes bon homme! vous l'entendez bien. Mon membre, (dist-il)? Sang de les

<sup>42</sup> *Couronne le vin*] Verse si plein, que le vin semble couronner mon verre. Cette expression est d'Homère, Iliad. Lib. I. v. 470. & Virgile l'a aussi employée Liv. I. 3. & 7. de l'Encide.

<sup>43</sup> *A la Cardinale*] Un rouge-bord.

<sup>44</sup> *A la mode de Bretagne*] Ci-dessous encore, Liv. 2. c. 27. *beuvons icy à la Breteſque*. C'est-à-dire, comme les Bretons, qui ne laissent rien dans le verre, au lieu qu'en d'autres Provinces la coutume étoit de ne le point vuidier jusqu'à la dernière goutte.

<sup>45</sup> *Avallez, ce sont herbes*] En Languedoc & en Dauphiné, quand un malade répugne à prendre une potion trouble: *Avallez*, lui dit-on proverbiallement, *ce sont herbes*, c'est-à-dire, *herbes médicinales* qui vous feront du bien. Il se peut que Rabelais ait ici en vûe ce Proverbe, & qu'il l'employe envers quelqu'un de ses *Buveurs*, qui ne pouvoit se résoudre à se gorger du fond d'un tonneau qu'on avoit vuideé jusqu'à la lie. Peut-être aussi que faisant allusion à la coutume qu'on a dans les re-

pas du Printems, de mettre de la pimprenelle & autres herbes dans le verre, il suppose qu'un des ivrognes de ce Chapitre présentant à son voisin un verre où il avoit mêlé avec ces herbes du bouillon ou de la faulſe, du beurre, du lait & de la crème (\*), lui dit pour l'encourager à boire; *avalez, ce sont herbes*.

CHAP. VI. I. *Couraige de Brebis*] Ayez du moins autant de courage qu'en a une Brebis prête d'agneler. Au lieu de ces mots, *Couraige de Brebis*, jusqu'à ceux-ci inclsivement, *puis qu'il vous plaist*, on lit dans l'Édition de Dolet, conformément à celles de François Juste 1534. & 1535. ce qui suit: *ſe le prouve, disoit-il, Noſtre Sauveur dist en l'Évangile, Joannis XVI. La femme qui est à l'heure de son enfantement a triſteſſe, mais lors qu'elle a enfanté, elle n'a ſoubvenir aucun de son angoiſſe. Ha, dist-elle, vous diſtes bien, & ayme beaucoup mieulx ouyr tels propos de l'Évangile, & beaucoup mieulx m'en trouve, que de ouyr la Vie ſaincte Marguerite, ou quelque aultre capbarderie.*

(\*) *Voyez Vivès, en son Dial. intitulé Ebrietas.*

les Cabres <sup>2</sup>, si bon vous semble, faictes apporter ung coulteau. Ha (dist-elle) ja à Dieu ne plaïse: Dieu me le pardoint, je ne le dis de bon cueur, & pour ma parolle n'en faictes ne plus ne moins. Mais j'auray prou d'affaires aujourd'huy, si Dieu ne me aide, & tout par vostre membre, que vous feussiez bien ayse.

Courage, courage (dist-il) ne vous souciez au reste, & laissez faire aux quatre Bœufz de devant <sup>3</sup>. Je m'en voys boyre encore quelcque veguade <sup>4</sup>. Si cependant vous survenoit quelcque mal je me tiendray pres, hufchant en paulme <sup>5</sup> je me rendray à vous.

Peu de temps après elle commença à soupirer, lamenter & crier. Soudain vindrent à tas saiges femmes de tous coustez Et la tastant par le bas, trouvèrent quelcques <sup>6</sup> pellauderies, assez de mauvais goust, & pensoyent que ce feust l'enfant, mais c'estoit le fondement qui luy escappoit, à la mollification du droict intestine (lequel vous appelez le boyau cullier) par trop avoir mangé de trippes, comme avons déclaré ci-dessus.

Dont une horde vieille <sup>7</sup> de la compaignie, laquelle avoit réputation d'estre grande Medecine, & là estoit venuë de Brisepaille, d'auprès Saint Genou <sup>8</sup> d'avant soixante ans, luy feit ung restrintif si horrible, que tous les larrys tant furent oppilez & reserrez, que à grand' peine avecques les dents vous les eussiez eslargiz, qui est chose bien horrible à penser. Mesmement que le Diable à la

<sup>2</sup> *Sang de les Cabres*] Par le sang des Chèvres. Cette expression Gasconne est une des raisons qui font croire à l'Auteur de la Traduction Angloise de Rabelais, que c'est Jean d'Albret Roi de Navarre, qui est désigné sous le nom de Grandgousier.

<sup>3</sup> *Laissez faire aux quatre Bœufz de devant*] Reposez-vous de tout sur la vigueur & sur la souplesse de la partie souffrante. On voit si peu de femmes, pour délicates qu'elles soient, ne se pas tirer heureusement de l'état où vous êtes. Cette expression Proverbiale est du Poitou, où, comme il n'y a pas assez de Chevaux pour en ateler aux Chariots, on y met d'ordinaire trois couples de Bœufs, lorsque la traite est longue & le fonds mauvais. Les quatre de devant, qui sont toujours les plus adroits, se suivent de fort près; mais ils sont considérablement éloignés des deux qui sont au timon, afin que quand le Chariot se trouve engagé dans un mauvais pas, ces quatre, qui sont faits à cela, puissent tirer du bourbier les deux autres avec le Chariot.

<sup>4</sup> *Veguade*] Mot Gascon, qui vient du Latin *vices* aussi-bien que *voye*, qu'on disoit anciennement au lieu de *fois*, ou de *coup*, & qui dans cette signification est encore en usage dans le Patois Messin.

<sup>5</sup> *Hufchant en paulme*] Siffant avec la main, dont on forme un sifflet, en disposant les

doigts d'une certaine manière. *Hucher*, d'où on a fait *huchet* petit Cor de chasse, est un mot Picard qu'on dérive de *vocare*; mais qui pourroit venir de *Huc* adverbe local emportant mouvement. A Metz, *hoïer* quelqu'un, signifie quelquefois *appeller*; mais le plus souvent c'est le *growler*.

<sup>6</sup> *Pellauderies*] Rognûres & raclûres de peaux. En Normandie on appelle *Pellauvier* un Ouvrier en peaux.

<sup>7</sup> *Une horde vieille*] C'est *horde*, & non pas *orde*, qu'on lit dans l'Édition de Dolet 1542. ce qui donne lieu de croire que Rabelais dérivait *ord* de *horridus*.

<sup>8</sup> *Venuë de Brisepaille, d'auprès Saint Genou &c.*] Villon dans son grand Testament:

*Filles sont très belles & gentes,  
Demourantes à Saint Genou,  
Près Saint Julian des voventes.  
Marches de Bretagne, ou Poitou.*

En Languedoc & en Dauphiné, dire d'une femme, qu'elle est *venuë de Brisepaille, d'auprès de Saint Genou, d'avant ou dès devant tant d'années*, c'est désigner une vieille débauchée; & cela signifie qu'il y a long-tems qu'on a brisé avec les genoux la paille de son grabat.

à la Messe de Saint Martin, escripvant le quaquet de deux Gualoises, à belles dents alongea bien son parchemin <sup>9</sup>.

Par cest inconvenient feurent au dessus relaschez les cotyledons de la matrice, par lesquelz surfaulta l'enfant, & entra en la vene creuse, & gravant par le diaphragme <sup>10</sup> jusques au dessus des espaules (où ladicte vene se part en deux) print son chemin à gauche & sortit par l'aureille fenestre. Soubdain qu'il feut né, ne cria comme les autres enfants, mies, mies, mies: Mais à haulte voix s'escrioit, à boyre, à boyre, à boyre, comme invitant tout le monde à boyre, si bien qu'il feut ouï de tout le Pays de Beusse, & de Bibaroy <sup>11</sup>. Je me doute que ne croyez assurement ceste estrange nativité. Si ne le croyez, je ne m'en soucie, mais ung homme de bien, ung homme de bon sens croyt tousjours ce qu'on luy dict & qu'il trouve par escript <sup>12</sup>.

Est-ce contre nostre Loy, nostre Foy, contre Raison, contre la Sainte Escripiture? De ma part je ne trouve rien escript és Bibles saintes, qui soit contre cela. Mais si le vouloir de Dieu tel eust esté, diriez-vous qu'il ne l'eust peu faire? Ha, pour grace, n'emburelucoquez <sup>13</sup> jamais vos esperitz de ces vaines pensées. Car je vous dys, que à Dieu rien n'est impossible. Et s'il vouloit, les

<sup>9</sup> *Alongea bien son parchemin*] Pierre Grosnet dans son Recueil des mots dorez de Caton, & autres dictions moraux, rapporte ce Conte en ces termes:

*Notez, en l'Eglise de Dieu  
Femmes ensemble caquetotent.  
La Diable y estoit en ung lieu,  
Escripvant ce qu'elles disoient.  
Son rolet plein de point en point  
Tire aux dents pour le faire croistre.  
Sa prinse eschappe & ne vient point:  
Au pillier s'est beurté la teste.*

A quoi l'on ajoute que S. Martin, dans le tems qu'il se tournoit vers le Peuple pour dire *Dominus vobiscum*, ayant vu cela, se mit à rire: ce qui ayant surpris, donna lieu, après la Messe, de lui en demander la raison; qu'alors le Saint révéla sa vision, & que c'est de là qu'on a su l'histoire. Les Contes d'Eutrapel la touchent en passant, Chap. de la goute, & même on l'a vue, au moins jusqu'en 1678. représentée à Brest, dans l'Eglise de la Recouvrance, en un Tableau, qui en contenoit aussi le recit en François & en Bas-Breton.

<sup>10</sup> *Gravant par le diaphragme*] C'est gravant qu'il faut lire, suivant les meilleures Editions, au lieu de *grimant* qu'on lit dans les plus nouvelles. *Gravir*, c'est proprement, comme au Chap. 23 suivant, grimper avec des poi-

gnars ou des poinçons, qu'on nommoit *grefes* de *γορπείον*. Au Chap 4 du 5. Vol. de l'Herceforest, il est dit que Jules César fut tué à coups de *grefes*, c'est-à-dire, qu'on le poignarda.

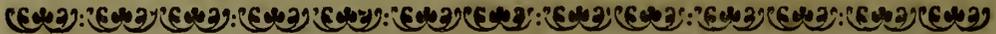
<sup>11</sup> *Le Pays de Beusse & de Bibaroy*] Beusse est un gros Bourg, qui donne son nom à une petite Rivière, que forment diverses Fontaines voisines de Loudun (\*). Le *Bibaroy* n'est autre chose que le *Vivaroy* comme les Gascons prononcent ce mot. Rabelais rapproche ici le Païs de *Beusse* & le *Vivaroy*, parce qu'il entend parler des Païs de Buerie & des Bueurs qui l'habitent.

<sup>12</sup> *Et qu'il trouve par escript*] Après ces mots, on lit dans l'Edition de François Juste 1535 & dans celle de Dolet 1542 ce qui suit: *Ne dit Salomon Proverbiorum XIV? Innocens credit omni verbo &c. Et Saint Paul priinæ Corinthior. XIII. Caritas omnia credit. Pourquoi ne le croiriez-vous? Pour ce, dites vous, qu'il n'y a nulle apparence. Je vous dy que pour ceste seule cause vous le devez croire en foy parfaite. Car les Sorbonistes disent que Foy est argument des choses de nulle apparence.*

<sup>13</sup> *N'emburelucoquez &c*] Le Verbe *emburelucoquer* revient encore Liv. 2. Chap. 13. & Liv. 3. Chap. 22. & il signifie proprement s'emplier la tête de chimères semblables à celles que les Moines ont accoutumé de loger sous leurs *Capuchons de bure*.

(\* ) Voyez Coulon, Tom. 1. pag. 336. de ses Riv. de France.

les femmes auroient doresnavant ainsi leurs enfans par l'aureille. Bacchus ne feut-il pas engendré par la cuisse de Jupiter? Rocquetaillade nasquit-il pas du talon de sa mere? Croquemouche de la pantoufle <sup>14</sup> de sa nourrice? Minerve, nasquit-elle pas du cerveau par l'aureille de Jupiter? Adonis par l'escorce d'ung Arbre de Mirrhe? Castor & Pollux de la cocque d'ung œuf, pont & esclous par Leda? Mais vous seriez bien d'avantaige esbahys & estonnez, si je vous exposoys presentement tout le Chapitre de Pline, auquel parle des enfantemens estranges & contre nature. Et toutefois je ne suis point menteur tant asseuré comme il ha esté. Lisez le septiesme de sa Naturelle Histoire Chap. 3. & ne m'en tabustez <sup>15</sup> plus l'entendement.



## C H A P I T R E VII.

*Comment le nom feut imposé à Gargantua: & comment il humoit le piot.*

**L**E bon homme Grandgousier beuvant & se rigoullant avecques les aultres, entendit le cry horrible que son filz avoit faict entrant en la lumiere de ce monde, quand il brasmoit demandant à boyre, à boyre, à boyre: dont il dist, que grand tu as, *supple*, le gousier! Ce que oyants les assistans, dirent que vraiment il debvoit avoir par ce le nom de Gargantua, puis que telle avoit été la premiere parolle de son pere à sa naissance, à l'imitation & exemple des anciens Hebreux. A quoy feut condescendu par icelluy, & pleut tres-bien à sa mere. Et pour l'appaïser, luy donnarent à boyre à tyrelarigot, & feut porté sur les Fonts, & là baptisé, comme est la coustume des bons Christians.

Et luy feurent ordonnées dix & sept mille neuf cens treze Vaches de Pautille & de Brehemond <sup>1</sup>, pour l'alaiçter ordinairement; car de trouver nourrice suffisante n'estoit possible en tout le Pays, consideré la grande quantité de lait requis pour icelluy alimenter. Combien qu'aucuns Docteurs Scotistes ayent asfermé que sa mere l'alaiçta, & qu'elle pouvoit traire de ses mammelles quatorze cens deux pipes neuf potées de lait pour chascune foys.

Ce que n'est vray semblable. Et ha esté la proposition declairée mammallement

<sup>14</sup> De la pantoufle] Bruscambeit, p. 457. de ses Oeuv. Edit. de 1626. donne Pantoufle pour pere aux quatre fils Aymon.

<sup>15</sup> Tabustez] Ci-dessous encore, dans le Prol. du L. 3. *boutoit*, tabustoit, *cullebutoit*. Et au Chap. 9. du même Livre, de ces tabus je me passerois bien, C'est une contraction du verbe *tarabuster*, & je crois que l'un & l'autre ont été formez par onomatopée, du bruit incommode que font avec leurs maillets ou avec leurs marteaux, deux ou trois Tonneliers ou Forgerons, qui frappent ensemble.

CHAP. VII. I. Vaches de Pautille & de Bre-

hemond] La Carte du Chinonois, dans le Ra-belais réformé &c. de Bernier, met *Potille* sur la Vienne, à une lieue de Chinon, & Brehemont sur la Loire, à trois lieues de Chinon, d'où dépend ce Village. Là se font des fromages que Didier Christol, Traducteur François du Traité de Platine *De Obsoniis* a si fort estimez, que dans sa Traduction imprimée en 1505. quoique Platine ne parle point de ces fromages, il n'a pas laissé d'en faire mention expresse & fort honorable; en quoi il a été suivi par *Bruyerin* ou de la Bruyère-Champier Lib. 14. de *Re cibaria*, cap. 8.

ment scandaleuse <sup>2</sup>, des pitoyables oreilles <sup>3</sup> offensive, & sentant de loing heresie. En cest estat passa jusques à ung an & dix mois, onquel tems par le conseil des Medecins on commença le porter, & feut faicte une belle Charrette à Bœufz par l'invention de Jehan Denyau <sup>4</sup>: dedans icelle on le pourmenoit par cy par là joyeusement: & le faisoit bon veoir, car il portoit bonne tróngne & avoir presque dix mentons, & ne cryoit que bien peu; mais il se conchioit à toutes heures: car il estoit merueilleusement phlegmaticque des fesses: tant de sa complexion naturelle, que de la disposition accidentale qui luy estoit advenue par trop humer de purée Septembrale <sup>5</sup>. Et n'en humoit goutte sans cause. Car s'il advenoit qu'il feust despité, courrouillé, fâché, ou marry; s'il trepignoit, s'il pleuroit, s'il cryoit, lui apportant à boyre, l'on le remettoit en nature <sup>6</sup>, & soudain demouroit quoy & joyeux. Une de ses gouvernantes m'ha dict, jurant sa fy, que de ce faire il estoit tant coustumier, qu'au seul son des pinthes & flacons, il entroit en ecstase, comme s'il goustoit les joyes de Paradis. En sorte que elles, considerans ceste complexion divine, pour le resjouir au matin faisoient devant lui sonner de voyres avecques ung couteau, ou des flacons avecques leurs touponts, ou des pinthes avecques leurs couvercles. Auquel

2. *Manmallement scandaleuse* &c.] Rabelais se moque de quelques Assemblées modernes, & de certains Docteurs de son tems, qui avoient condamné en termes très-forts & pareils à ceux qu'il employe ici, des Propositions de peu d'importance, pour ne pas dire ridicules. Il pourroit bien même avoir particulièrement eu en vûe l'Anathème prononcé par les Universitez de Louvain & de Cologne, & ensuite par le Pape Léon X en 1520. contre les Propositions de Luther, lesquelles, de l'aveu même de ses Adversaires, n'étoient pas toutes également hérétiques ni capitales. On peut voir là-dessus le 2<sup>e</sup> l. de Sleidan, & le 1<sup>er</sup> de l'Histoire que Fra Paolo a faite du Concile de Trente.

3 *Pitoyables oreilles*] Pieuses. Ci-dessous encore, au Profl. du Liv. 5. *comme vous pouvez...* pitoyablement croire c'est-à-dire pieusement. Le songe du Verger, chap. 68. *il appert que nous devons pitéablement croire & de bonne foy*: ce que la Version Latine de ce Livre, chap. 69. a rendu par *pie credendum*. Ainsi le Grammairien *Joannes Baptista Pius* est appelé par Geoffroi Tory, dans son Champ fleuri *Jean Baptiste le pitoyable*.

4 *Jean Denyau*] Ceux de cette famille sont depuis parvenus aux Emplois de la Robe. Jacques Denieau, ou *Deniau*, Conseiller au Présidial de la Flèche, est qualifié en 1634. Procureur-Général du Roi en la Commission pour

faire le procès au Curé de Loudun (\*); & un autre de la même famille étoit Juge de Poitiers dès environ l'année 1580. La Gente Poitevin'rie & réimprimée en 1610. à Poitiers, au Ménologue de Robin:

*E Tallebot d'in appelly,  
E mé le va faire ally  
A Poeters, devant Douynea:  
O quo ousti men chappea,  
E li dici, Monsieur, veci  
Igl me cassit men bot anfi,  
Croc, ce fit igl, de sen palet:  
E vainça vain jonty valet,  
Fit Douynea à Talebot.  
Tu luy a donc cassi sen bot?*

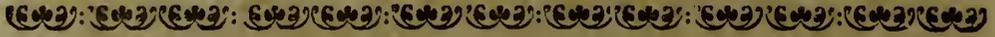
Ménage, pag. 202. de ses Remarques sur la vie de Pierre Ayrault son ayeul maternel, dit que de la famille des Deniau de la Cochetière (qui étoient originaires de la Flèche) il y a eu cinq Conseillers au Parlement de Bretagne.

5 *Purée Septembrale*] Le vin, qui dans les Païs chauds se fait ordinairement en Septembre.

6 *L'on le remettoit en nature*] On lui rendoit sa gayeté naturelle. *Rire est le propre de l'Homme*, dit Rabelais dans le Dixain qui précède le premier Livre.

(\*) Voyez l'Hist. des Diables de Loudun, pag. 173. & 261. de l'Édit. de 1693.

quel son il s'esgayoit, il tressalloit, & luy-même se berfoit en dodelinant de la teste <sup>7</sup>, monochordisant des doigtz <sup>8</sup> & barytonant du cul <sup>9</sup>.



## CHAPITRE VIII.

*Comment on vestit Gargantua.*

**L**uy estant en cest eage, son pere ordonna qu'on lui feist habillemens à sa livrée: laquelle estoit blanc & bleu. De faict on y besongna, & furent faictz, taillez & cousus à la mode qui pour lors couroit. Par les anciennes Pantarches <sup>1</sup>, qui sont en la Chambre des Comptes à Montforeau <sup>2</sup>, je trouve qu'il feut vestu en la façon que s'ensuit: Pour sa chemise furent levées neuf cents aulnes de toile de Chasteleraud, & deux cents pour les couffons en sorte de carreaux, lesquels on meit sous les esselles. Et n'estoit point fronsée, car la fronsure des chemises <sup>3</sup> n'ha esté inventée sinon depuis que les Lingieres, lorsque

<sup>7</sup> *Dodelinant de la teste*] *Dodeliner* signifie remuer, & vient ou de l'Italien *dondolare*, ou du mot François enfantin *dodo*; parce qu'on remue le berceau des enfans, afin qu'ils fassent *dodo*. Ce verbe *dodeliner*, qui est de l'Anjou, revient encore Liv. I. Chap. 22 & au 36. Chap. du Liv. 3.

<sup>8</sup> *Monochordisant des doigtz*] Remuant les doigts, comme pour jouer de l'instrument appelé par les Anciens *Monochorde*; parce qu'il n'avoit qu'une corde. Le *Monochorde* des Modernes a conservé le même nom, quoiqu'il ait plusieurs cordes; parce qu'elles sont à l'unisson.

<sup>9</sup> *Barytonant &c.*] L'Art de Rhétorique, cité par Borel, a dit *barytoniser*. Jean le Maire de Belges, en sa Description du Temple de Vénus a écrit *barritonner*.

*Là maint gosier, barritonnant bondit,  
Qui, Lay prononce, ou Ballade accentuë,  
Vire lay vires, ou Rondel aranduë.*

Il faut écrire *barytoner*, c'est-à-dire donner un ton, un accent grave *Barytonon*. Gargantua formoit l'accent aigu avec ses doigts, & le grave avec son cul.

CHAP. VIII I *Pantarches*] Le même se retrouve encore dans le Prol. de la Prognostication Pantagruéline, quoiqu'ailleurs, Liv. 2. Chap. 10. & Liv. 3. Chap. 49. Rabelais ait pré-

féré *Pantarches*. *Pantarche* & *Pancharte* signifient la même chose, quoique l'origine de ces deux mots soit différente. *Pantarche* ou *Pantarche* venant de *παν* & *ἀρχη*, & *Pancharte* du bas-Latin *pancharta* tiré du Grec *Πανχάρτης*.

<sup>2</sup> *La Chambre des Comptes à Montforeau*] Rabelais plaçant la Scène de son Roman dans la Touraine & dans une partie des Provinces circonvoisines, s'est avisé de mettre une Chambre des Comptes à Montforeau, petite Ville & Comté dans l'Anjou, sur la Rivière de Loire, par allusion apparemment à la qualité de Comtes qu'avoient les Seigneurs de Montforeau: Maison si considérable vers le douzième Siècle, que Gautier de Montforeau est qualifié Prince très-Chrétien dans un titre de ce tems-là, comme le remarque M. Ménage pag. 153. de son Hist. de Sablé après M. Pavillon dans son Hist. de Robert d'Arbrissel.

<sup>3</sup> *La fronsure des chemises &c.*] C'est ce que dit Rabelais, Liv. I. Ch. 52. qu'une femme qui n'est plus ni belle ni jeune, est du moins encore bonne à faire des chemises, *froncées*, s'entend, ou à la mode nouvelle. Ce qui est fondé sur ce que du tems de Rabelais on commença à froncer les chemises. *Nam ruga be, quid aliud sunt hoc tempore, quam nidi, aut receptacula pediculorum & pulicum*, dit quelqu'un dans Vivès (\*) pour raison de ce qu'il ne vouloit pas suivre la nouvelle mode des chemises *froncées*. Or, comme pour froncer des chemises

(\*) Au Dial. intitulé *Vestitus & Deambulatio matutina*

que la poincte de leur agueille estoit rompuë, ont commencé besongnèr du cul. Pour son pourpoint feurent levées huit cents treze aulnes de satin blanc : & pour les agueillettes, quinze cents neuf peaulx & demie de chiens. Lors commença le monde attacher les chauffes au pourpoint, & non le pourpoint aux chauffes : car c'est chose contre nature <sup>4</sup>, comme amplement ha déclaré Ockam <sup>5</sup> sus les exponibles de M. Haulte-chauffade <sup>6</sup>. Pour ses chauffes feurent levées unze cents cinq aulnes & ung tiers d'estamet blanc, & feurent deschicquetées en forme de colonnes striées & crenelées par le derriere, affin de n'eschauffer les reins. Et floquoit par dedans la deschicqueture de damas bleu, tant que besoing estoit. Et notez qu'il avoit tres belles grefves & bien proportionnées au reste de sa stature.

Pour la braguette feurent levées seize aulnes ung quartier d'icelluy mesme drap, & feut la forme d'icelle comme d'ung arc-boutant, bien estachée joyeusement à deux crochets d'esmail, en ung chascun desquels estoit enchassée une grosse Esmeraugde de la grosseur d'une pomme d'Orange. Car (ainsi que dict Orpheus *Libro de Lapidibus*, & Pline *Libro ultimo*) elle ha vertu erective & confortative du membre naturel. L'exiture de la braguette estoit à la longueur d'une canne <sup>7</sup>, deschicquetée comme les chauffes, avec le damas bleu flottant com-

mises on se sert du côté de l'aiguille, Rabelais borne à cette besogne les vieilles qui commencent à se rider ou à *fronzir*, comme on parle en Languedoc.

*Perqué noun té marides, Jane,  
 Hai! Quoure té maridasas?  
 Caouque jour té repentiras  
 Kan noun ses maridade.  
 As acabat de courdura.  
 Frounziffes are.*

Dit une vieille Chançon de ce País-là, dont il est bien sûr que Rabelais favoit du Patois, avant que d'y avoir jamais mis le pied.

<sup>4</sup> Car c'est chose contre nature] En effet, il n'est ni naturel ni possible d'attacher ou d'appendre une chose à une autre qui seroit plus basse qu'elle.

<sup>5</sup> Ockam] La Copie de la main de Rabelais portoit *Olzam* en vieux caractères, suivant lesquels dans les Mss. & dans plusieurs Imprimez de ce tems-là, le k est fait comme lz; ce qui est cause que pas une des Editions que j'ai vues ne porte *Okam*, ou *Ockam*, qui est le vrai nom de ce Docteur Anglois, mais toutes *Okam Olcam*, ou *Olzam*. Ci-dessous, au Chap. 33. les Imprimeurs ont fait la même faute dans le mot *Lubec*, que dans l'Edition de Nièrg 1573. on lit *Lurbelz*, au lieu de *Lu-*

*bek*, comme on lit dans celle de Dolet 1542. Au Chap. 40. du Liv. 3. dans l'Edition de 1553 il y a *Stolzom* pour *Stokholm*, & au Prol. du l. 4. *Ollzegen* pour *Ockeghem*, toujours par la même bevûte : & il n'y a pas jusqu'à ceux qui ont travaillé pour Henri Etienne à la meilleure Edition de son Apologie d'Hérodote, qui est celle de 1566. en 572. pages, qui pag. 229. & pag. 528. n'ayent bronché contre les mots *Kyrielle* & *Lansqueneks*, au lieu desquels ils ont mis *Lzirielle* & *Lansquenelz*.

<sup>6</sup> Exponibles de M. Haulte-chauffade] Il y a bien de l'apparence que c'est d'ici qu'est pris le Chapitre des Chapeaux que le Médecin malgré lui de Molière attribue à Aristote. A l'égard d'Exponibles, terme du *Parva Logicalia* de *Petrus Hispanus* : ce terme, autrefois si mystérieux pendant la barbarie des Ecoles, renfermoit la science d'exposer un même mot en mille manières, selon qu'on se voyoit plus ou moins pressé dans la Dispute \*; & c'est par rapport au ridicule de cette prétendue science, que Rabelais lui attribue un Maître d'un nom extravagant.

<sup>7</sup> L'exiture . . . à la longueur d'une canne] Selon du Cange, la canne, en fait d'aunage, est de huit emfans, ou d'une aune & demie. Exiture, c'est-à-dire, sortie, saillie, avance, ce qui fait ici un meilleur sens qu'exiture que quelques-uns croyent qu'on y devoit lire.

(\*) Voyez Agrippa, de Vanitate Scient. Cap. 8.  
 Tome I.

comme devant. Mais voyants la belle brodure de canetille, & les plaisants entrelaz d'orfevverie garniz de fins diamans, fins rubiz, fines turquoyfes, fines esmeraugdes, & unions Persicques, vous l'eussiez comparée à une belle Corne d'abondance, telle que voyez és antiquailles & telles que donna Rhea és deux Nymphes Adraftea & Ida, nourrices de Jupiter. Tousjours galante, succulente, resudante, tousjours verdoyante, tousjours fleurissante, tousjours fructifiante, pleine d'humeurs, pleine de fleurs, pleine de fruitz, pleine de toutes delices. Je advouë Dieu, s'il ne la faisoit bon veoir. Mais je vous en exposeray bien d'avantaige au Livre que j'ai faict de la dignité des braguettes<sup>8</sup>. D'ung cas vous advertis, que si elle étoit bien longue & bien ample, si estoit elle bien guarnie au dedans & bien avitaillée, en rien ne ressemblant les hypocriticques braguettes d'ung tas de muguetz, qui ne sont pleines que de vent, au grand interest du sexe feminin.

Pour ses fouliers feurent levées quatre cents six aulnes de velours bleu cramoufi, & feurent deschicquerez mignonement par lignes paralleles jointes en cylindres uniformes. Pour la quarrelure d'iceulx feurent employez unze cents peaulx de vache brune, taillée à queuës de merlus.

Pour son faye feurent levées dix & huit cents aulnes de velours bleu tainté en grene, brodé à l'entour de belles vignettes<sup>9</sup>, & par le myllieu de pinthes d'argent de canetille, enchevestrées de verges d'or<sup>10</sup> avecques force perles, par ce denotant qu'il seroit un bon fesse-pinthe en son temps.

Sa ceinture feut de troys cents aulnes & demie de farge de foye, moytié blanche, & moytié bleue, ou je me suis bien abusé. Son espée ne feut Valentielle, ny son poignard Sarragoissoys<sup>11</sup>; car son pere haysoit tous ces Indalgos bourrachons marranisez<sup>12</sup> comme diables, mais il eut la belle espée de bois, & le

8 *De la dignité des braguettes*] Ci-dessus, dans le Prologue, l'Auteur avoit déjà parlé de ce prétendu Livre, & au Chap. 8. du Liv. 3. il veut que l'Empereur Justinien, dans un *Traité de Cogotis tollendis* qu'il lui attribue, ait mis dans le 4. l. de ce *Traité*, *summum bonum in braguibus & braguētis*.

9 *Vignettes*] On voit ici qu'autrefois les vignettes représentoient effectivement & proprement des Vignes; mais que ce mot se disoit d'autres bordures que de celles des Livres.

10 *Enchevestrées de verges d'or*] Le mot *verges* est ici équivoque, & l'Auteur disant tout d'une suite que ces pintes d'argent enchevestrées de verges d'or du Saïe du jeune Gargantua dénotoient qu'il seroit un bon *Fesse-pinte* en son tems, on pourroit croire qu'il l'emploie dans la signification de *verges à fesser*, mais on se méprendroit, & par ces *verges*, autrement *bagues nues*, Rabelais entend différents cercles d'or en relief, qui partageoient extérieurement ces *pintes* en chopines & en demi-sétiers; ce qui se pratique encore sur

les mesures d'étain & de plomb.

11 *Son espée ne feut Valentielle, ny son poignard Sarragoissoys*] L'une & l'autre auroient été peu convenables à un enfant, les épées de Valence en Espagne & les poignards de Sarragoisse ayant la trempe excellente, & semblant ne pouvoir se manier que par les braves de ces deux Villes, qui passent pour les plus adroits & les plus déterminez de toute l'Espagne.

12 *Indalgos bourrachons marranisez*] On appelle en Espagne *Hidalgos* les Espagnols originaires ou Catadins, qui par leur naissance de parens vieux Chrétiens, comme ils parlent, ont entre autres privilèges, celui de porter l'épée & le poignard. Rabelais, qui ne savoit les Langues que superficiellement, avoit écrit *Indalgos bourrachons* au lieu de *hidalgos borrachos*. L'Édition de 1559. a seule *borrachons*, mot Francisé de *borrachos*: les autres, en changeant *n* en *u*, *bourrachous*. Or comme les Espagnols ennemis de l'ivrognerie ont coutume d'appeller *borrachos*, c'est-à-dire, *bouteillons* ceux qu'ils veulent injurier, & particulièrement les

& le poignard de cuir bouilly, painctz & dorez comme ung chascun foubhaiteroit.

Sa bourse feut faicte de la couille d'ung Oriflant <sup>13</sup> que lui donna Her Pracontal Proconful de Libye <sup>14</sup>.

Pour sa robbe feurent levées neuf mille six cents aulnes moins deux tiers de velours bleu comme dessus, tout porfilé d'or en figure diagonale, dont par juste perspective yssoit une couleur innommée, telle que voyez és coulz des tourterelles, qui resjouyssoit merveilleusement les yeulx des spectateurs. Pour son bonnet feurent levées troys cents deux aulnes ung quart de velours blanc, & feut la forme d'icelluy large & ronde à la capacité du chief. Car son pere disoit que ces bonnetz à la Marrabaïse <sup>15</sup>, faictz comme une crouste de pasté, porteroient

François, appelez de même *Crapaux Francos* par les Flamands, à cause que les *Bots* ou *Crapaux* étoient selon quelques Auteurs anciennement les Armes de la Monarchie, Rabelais à cause de ce mot si fréquent dans la bouche des Espagnols, les appelle *borrachons*, de même qu'au Prologue du Liv. 3. il appelle *Liffrelouffres* les Allemands & les Suisses, parce qu'il semble, quand ils parlent, qu'ils ne disent autre chose que *liffre liffre*. Et comme enfin il y a peu de bonnes Maisons en Espagne qui puissent se vanter de ne s'être point mêlées par alliance avec les *Maures* anciens du País, ou avec leurs descendans qui s'y tiennent encore cachez, delà vient que Rabelais ne fait pas de scrupule d'accuser aussi de *Marranisme* la meilleure Noblesse Espagnole.

13 *De la couille d'ung Oriflant*] Ci-dessous encore, Liv. 3. Chap. 17. Une couille de Bélier pleine de *Carolus* nouvellement forgez. Ce qu'ici & plus bas, au Chap. 16. Rabelais nomme *Oriflant*, par une corruption autorisée par nos vieux Livres (\*), c'est l'*Eléphant*. Des bourses de ce prodigieusement gros Animal, Rabelais fait une bourse à mettre l'argent que le jeune Gargantua portoit ordinairement sur soi; & ce qui le porte à cela, c'est que comme anciennement les Particuliers faisoient leurs bourses de la peau qui envelope les testicules du Bélier (†), il falloit qu'un Géant, & un grand Prince comme Gargantua, eût une bourse incomparablement plus grosse, puisqu'elle devoit être proportionnée aux richesses & à la taille de cet homme extraordinaire.

14 *Her Pracontal Proconful de Libye*] L'ancienne Maison de Pracontal est originaire de Montelimar en Dauphiné, dont étoit Lieutenant

de Roi le Sire Pracontal, ou peut-être de la Provence.

15 *Bonnetz à la Marrabaïse, faictz comme une crouste de pasté*] Ci-dessous encore, Liv. 3. Chap. 22. *Je gaige qu'il est Marrabaïs*. Un bonnet à la *Marrabaïse*, c'est-à-dire, à la Juive, & comme en portent les Espagnols, dont plusieurs passent pour une espèce de Juifs & de Mahométans cachez. Le Tocfain des Massacr. pag. 90. environ le mesme temps il s'esincut une sédition à Paris contre les Italiens, que le Peuple accusoit d'avoir tué plusieurs petits enfans, & prins de leur sang: les uns disans que c'estoit pour baigner le Duc d'Anjou, pour quelque maladie secrète, & les autres pour la Roine mere. En somme, sous cette couleur, plusieurs Italiens furent pilléz & outragez par la populace, accusez d'estre *Marrabets*, c'est-à-dire, *Juifs cachez*; car on fait qu'encore aujourd'hui les Juifs sont soupçonnez assez communément d'égorger d'année à autre quelque enfant Chrétien, à l'imitation de ces Italiens qu'un semblable soupçon fit passer pour *Marrabaïs*, vers le milieu du seizième Siècle. A considérer le mot en soi, *Marrabaïs* dans les Dictionnaires Fr. Esp. & Fr. Ital. d'Oudin est interprété *marrano* qui signifie proprement un Chrétien de race Juive ou Mahométane. *Marrabaïs* paroît un mot composé de *Maurus* & d'*Arabs*, parce que les Mores & les Arabes ont long tems commandé dans une partie de l'Espagne; & comme il y avoit beaucoup de Juifs mêlez parmi eux, delà est venu que *Marrabaïs* se prend pour Mahométan & pour Juif. Et parce que les Espagnols sont nommez injurieusement *Marranes* & *Marrabaïs*, comme s'ils tenoient du Judaïsme, delà vient que lorsqu'au Chap. 22. du Liv. 3. on lit du Poëte

(\*) Voyez *Perceforest*, Vol. 2. Chap. 143. & les *Diction. Fr. Ital. & Fr. Esp. d'Oudin*.

(†) *Mélanges de Politiien*, Chap. 62. où il cite *Festus* & *Pedanius*

teroient quelque jour mal-encontre à leurs tonduz. Pour son plumart portoit une belle grande plume bleue, prinse d'ung Onocrotal du Pays de Hircanie la faulvaige, bien mignonement pendante sus l'aureille droicte. Pour son imaigne avoit en une plataine d'or pesant soixante & huit marcz, une figure d'esmail competant: en laquelle estoit pourtraict ung corps humain ayant deux testes, l'une virée vers l'autre, quatre bras, quatre piedz, & deux culz, telz que dict Platon, *in Symposio*, avoir esté l'humaine nature à son commencement mysticq, & autour estoit escript en lettres Ionicques, ΑΓΑΠΗ ΟΥΤ ΖΗΓΕΙ ΤΑ' ΕΑΤΤΗΣ. Pour porter au col eut une chaisne d'or pesante vingt & cinq mille soixante & troys marcz d'or, faicte en forme de grosses baces, entre lesquelles estoient en œuvre gros jaspes verds, engravez & taillez en dragons, tous environnez de rayes & estincelles, comme les portoit jadis le Roy Necepsos. Et descendoit jusques à la boucque du hault ventre. Dont toute sa vie en eut l'emolument tel que sçavent les Medecins Gregeois <sup>16</sup>. Pour ses gandz feurent mises en œuvre seize peaulx de lutins, & troys de loups guarous pour la brodure d'iceulx. Et de telle matiere lui feurent faictz par l'ordonnance des Cabalistes de Sainloüand <sup>17</sup>. Pour les anneaulx (lesquelz voulut son pere qu'il pourtaist pour renouveler le signe anticque de noblesse) il eut au doigt indice de sa main gaufche, une escarboucle grosse comme ung œuf d'austruche, enchassée en or de seraph <sup>18</sup> bien mignonement. Au doigt medical d'icelle, eut ung anneau faict des quatre metaulx ensemble, en la plus merveilleuse façon que jamais feut veüe, sans que l'assier froissast l'or, sans que l'argent foullast le cuyvre. Le tout feut faict par le Capitaine Chappuys <sup>19</sup>, & Alcofribas

te Raminagrobis, *il est par Dieu Sophiste argut, ergoté & naïf, je gaigne qu'il est Marrabais*, il est indubitable que là Rabelais nous donne ce Poëte pour aussi fin & madré que les Espagnols, qui étant, comme on fait, fort attachez à la Scholastique, sont par conséquent grands & subtils Logiciens.

<sup>16</sup> *Les Medecins Gregeois*] Tout ceci est pris de Galien, Lib. 9 de *Simplic.* au Chap. intitulé *Faspis viridis*.

<sup>17</sup> *Cabalistes de Sainloüand*] Sainlouand est un Prieuré situé sur la Vienne, à une petite lieue plus bas que Chinon. Ce nom vient de *Linentius* Moine de S. Mémin d'Orléans, qui mourut-là: & Rabelais traite de *Cabalistes* les Religieux de S. Louëns, par la même raison que ci dessous, au Chap. 15. du Liv. 3. il appelle *Cabale Monastique* toute institution qui n'a pour fondement qu'un perpétuel & constant usage des Moines.

<sup>18</sup> *Or de seraph*] Léunclaw, pag 223. des *Pandectes* de l'Hist. des Turcs, dit que Sérapi étoit une monnoye d'or Egyptienne, ainsi

nommée du Soudan *Melech Séraph* qui la fit fraper le premier. Ici *or de Séraph* c'est comme qui diroit *or de Ducat*, puisque le *Séraph* dont il est encore parlé Liv. 2. Chap. 14. & Liv. 3. Chap. 2. est proprement cette monnoye Turque qui répond au Ducat d'Europe. (\*).

<sup>19</sup> *Le Capitaine Chappuys*] Claude Chappuys, Valet de Chambre du Roi François premier, & Garde de sa Bibliothèque, puis Doyen de l'Eglise de Rouen, après qu'il se fut fait Ecclésiastique, ce qui a fait croire à la Croix du Maine que Claude Chapuis étoit de Rouen. Mais Gabriel Chapuis, qui en tête de toutes ses Traductions se qualifioit Tourangeau, assure que ce Claude & lui étoient parens, & d'ailleurs du Verdier Vauprivas, qui prétend que Cl. Chapuis étoit de Touraine, est plus croyable que la Croix du Maine, puisque Rabelais, qui en étoit aussi, parle du même Cl. Chapuis comme d'un homme de sa connoissance particulière. S'il étoit ici question des Ouvrages de Cl. Chapuis on pourroit renvoyer à La Croix du Maine & à Du Verdier-Vau-

(\*) *Voyez R. Cenalis, de vera mensur. ponderumque rat. Lib. 67. Edit. de 1547.*

bas son bon fañteur <sup>20</sup>. Au doigt medical de la dextre eut ung anneau fait en forme spirale, auquel estoient enchassez ung balay en perfection <sup>21</sup>, ung diamant en pointée, & une esmeraugde de Physon, de pris ineffimable. Car Hans Carvel, grand Lapidaire du Roy de Melinde <sup>22</sup>, les estimoit à la valeur de soixante-neuf millions huit cents nonante & quatre mille dix & huit Moutons à la grand' laine <sup>23</sup>: auttant l'estimarent les Fourques d'Augsbourg <sup>24</sup>.

## C H A-

Vauprivas, qui en ont publié les Catalogues, mais peut être aimera-t-on mieux favoir que Marot le nomme dans son Eptre de Fripelipes à Sagon, & que Salman Macrin (\*), comme Cl. Chapuis Valet de Chambre du Roi François premier, pag 124 de ses Hymnes Liv. 3 adresse quelques ¶ Phaleuques ad *Claudium Cappusum Decanum Rothomagensem*, où il le traite de son ancien compagnon & ami.

<sup>20</sup> *Alcofribas son bon fañteur*] *Alcofribas - Nasser*, c'est l'Anagramme de François Rabelais, qui se nomme encore lui-même *Alcofribas* sur la fin du 32. Chap. du second Livre de son Roman. Il se qualifie ici le *bon fañteur* de Gargantua, c'est-à-dire le fidèle Historien des *Faits* de ce Prince. Aussi voit-on que dans les vieilles Editions de ce Roman, il l'intitule: *Les Faits & Dits* &c. Et André du Chêne explique ainsi dans sa Préface sur Alain Chartier, le mot *Fañteur*, que nos vieux Livres employent ordinairement dans la signification d'*Historien*.

<sup>21</sup> *Ung Balay en perfection*] De figure ronde, comme Rabelais s'en explique ci-dessous, Liv. 4. Chap. 32. où il dit que cette figure est la seule qui soit parfaite.

<sup>22</sup> *Hans Carvel grand Lapidaire du Roy de Melinde*] C'est *Caruel* & non *Carvel* qu'on lit dans l'Édition de Dolet 1542. dans celle de 1547. & dans celle de 1553. Il est vrai que de ce tems-là la figure de l'u consonne étoit la même que celle de l'u voyelle, mais *Caruel* se trouve écrit *Caruel* avec deux points sur l'u en trois endroits de l'Édition de 1559 & même en cinq du Rabelais de 1626. Liv. 3. Chap. 28. Ainsi *Caruel* pourroit bien être la bonne leçon: & non *Carvel*, qui est celle que la Fontaine a suivie. L'État Maritime de Melinde, que les Portugais découvrirent sous la conduite de Vasque de Gama au commencement de l'année 1498. est situé en Afrique à trois degrez de Latitude Méridionale, & il est riche, par-

ticulièrement en *Escarboucles* & en *Rubis*. C'est la raison pourquoi Rabelais donne au Roi de Melinde un grand Lapidaire, qu'on prend pour estimer les Pierreries de Gargantua. Mais comme il n'y a pas d'apparence qu'on soit allé chercher si loin un Lapidaire pour évaluer les Bijoux de notre Héros, je croirois bien plutôt que par le Roi de Melinde, Rabelais a entendu le Roi de France. A l'égard de Hans Caruel, par le conte que l'Auteur fait de lui Liv. 3. Chap. 28. je ne doute point que ce ne fût quelque Picard, gros Financier, qui devint fort jaloux d'une jeune personne qu'il avoit épousée, sans faire réflexion qu'il étoit trop vieux pour elle.

<sup>23</sup> *Moutons à la grand' laine*] Ces Moutons, qui reviennent encore au Chap. 53. suivant, & Liv. 3. Chap. 2. étoient une Monnoye d'or fin, du poids de trois deniers cinq grains trébuchans. Elle valoît douze sols six deniers d'argent fin, & elle fut appellée de la sorte, parce qu'à un de ses côtes étoit représenté Jésus-Christ, sous la figure de l'Agneau, avec ces mots autour: *Agnus Dei, qui tollis peccata Mundi, miserere nobis*. Elle commença sous le règne de St. Louis, & dura jusqu'à celui de Charles VII.

<sup>24</sup> *Les Fourques d'Augsbourg*] Marchands riches & très-renomez dès la fin du quinzième Siècle. Ils étoient d'Augsbourg, & ils y avoient exercé leur trafic; mais dès l'an 1510. ils possédoient des Terres considérables dans le Diocèse de Constance; & ce fut aussi vers ce tems-là que l'Empereur Maximilien premier les honora du titre de Barons. Rabelais parle d'eux dans la première de ses Eptres Fr. & c'est à cette occasion que Messieurs de Sainte Marthe expliquent l'origine de cette Famille dans leurs Observations sur ces Eptres. Leur vrai nom est *Foucker*, & ils sont aujourd'hui Comtes de l'Empire.

(\*) Appellé Maigret par Fauchet, Liv. 4. Chap. 14. de ses *Ant. Gaul.*

¶ Espèce de Vers en usage chez les Grecs & chez les Latins, qui a cinq pieds, & très-convenable à l'Épigramme.

## CHAPITRE IX.

*Les couleurs & livrée de Gargantua.*

Les couleurs de Gargantua feurent blanc & bleu : comme cy-dessus avez peu lire. Et par icelles vouloit son pere qu'on entendist que celuy estoit une joye celeste. Car le blanc luy signifioit joye, plaisir, delices & resjouyffance; & le bleu, choses celestes. J'entends bien que lisans ces motz, vous vous mocquez du vieil Beuveur, & reputez l'exposition des couleurs par trop indague & abhorrente<sup>1</sup> : & diètes que blanc signifie foy : & bleu fermeté; mais sans vous mouvoir, curroucer, eschauffer, ny alterer (car le temps est dangereux) respondes-moy, si bon vous semble. D'autre contraincte ne useray envers vous, ni autres quelz qu'ils soient. Seulement vous diray ung mot de la bouteille.

Qui vous meut? qui vous poinct? qui vous diét que blanc signifie foy, & bleu fermeté? Ung (diètes-vous) Livre trepelu<sup>2</sup> qui se vend par les bisouarts<sup>3</sup> &

CHAP. IX. 1 *Indague & abhorrente*] Indague, *dishonesto, torpe, brutto*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin. Le mot *Indague*, dans sa signification la plus vraisemblable, se dit proprement d'un homme qui, dans un País comme l'Espagne, où les Gentilshommes portent la *dague*, paroïtroit en public *sans dague au côté*; & c'est de là qu'en France on le dit d'un homme décontenancé & de mauvaise grace\*. Mais ici, Rabelais l'employe pour exprimer une chose qui fait de la peine au sens commun.

2 *Livre trepelu*] Ci-dessous encore, Liv. 3. Chap. 20. *ce vieux & trepelu Terpson*. Et au Chap. 18. du même Livre, *c. goguelu, c. farfetu, c. trepelu*. Un Livre *trepelu*, c'est un Livre mal bâti. Dans ce tems-là un *trepelu*, c'étoit un homme mal coiffé, comme qui diroit *entrepelu*, ainsi qu'en Bourgogne on dit *trevoir* pour *entrevoir*. On a dit aussi *trepelu* dans la même signification, & ce mot s'est pareillement dit des choses & des personnes (†); mais toujours en mauvaise part, soit d'un homme de peu, ou d'une chose de néant, ou de *trupet* (\*\*\*) ou *tripet*, comme on parle en Lorraine.

3 *Bisouarts*] Ci-dessous encore, au Chap. 5. de la Prognostication Pantagruéline, *Bisouarts* ... *Lacquays, Nacquets, Voyrriers, Esfradiots*.

Ceux qu'on nomme *Bisouarts* sont proprement les habitans des Montagnes du Haut-Dauphiné, & particulièrement ceux de la Vallée du Bourg-d'Oisans, *Osanum Burgum*. Comme le País ne leur fournit pas de quoi subsister, & qu'au contraire ils courroient risque d'y mourir de faim pendant dix mois de l'année qu'ils y sont assiégés par les neiges, ils sortent de leurs Montagnes avant l'Hyver, & se répandent en différentes Provinces, où enre autres marchandises, ils vendent de petits Livres à feuilles brochées, tels que des Almanacs, des Jeans de Paris, des Pierres de Provence, le *Blason des couleurs*, & autres semblables. I *Valdesi*, dit Ménage dans ses Origines Italiennes, au mot *Bizoco, ritirati nelle Valli del Delfinato, chiamansi oggi Bizzi, e Bizordi*. Voilà tout juste nos *Bisouarts*, & on leur a donné ce nom, à cause qu'ils sont communément vêtus d'une grosse bure de couleur *bise*. Au jugement de Rabelais le *Blason des couleurs* (\*), Livre qui par parenthèse a pour Auteur un *Quidam*, qui se faisoit nommer Sicile, Héraut d'Armes du Roi d'Arragon (†), & ne devoit se debiter que par les *Bisouarts*, gens à qui d'ailleurs le debit de leurs chétives Merceries produit si peu d'argent, que n'osant y

tou-

(\*) *Etym. des Prov. Fr. impr. à la Haye en 1656.*

(†) *Voyez la Mappemonde Papistique, pag. 52. & le Réveille-matin des François, pag. 166.*

(\*\*) *Ant. Oudin, Diction. Fr. Ital. au mot Trupet.*

(\*) *Réimpr. de nos jours à la suite de la Maison des Jeux.*

(†) *La Groix du Maine, Biblioth. Fr. lett. S.*

& porteballes : au tiltre le Blason des couleurs. Qui l'ha fait ? Quiconques il soit, en ce ha esté prudent, qu'il n'y ha poinct mis son nom. Mais au reste, je ne sçay quoy premier en luy je doibve admirer, ou son outrecuydance, ou sa besterie. Son outrecuydance : qui sans raison, sans cause, & sans apparence ha ausé prescripre de son autorité privée, quelles choses seroient denotées par les couleurs : ce qu'est l'ufance des tyrants, qui veulent leur arbitre tenir lieu de raison : non de Saiges & Sçavants, qui par raisons manifestes contentent les Lecteurs.

Sa besterie : qui ha exilimé que sans aultres demonstrations & arguments valables le monde reigleroit ses divises par ses impositions badaudes <sup>4</sup>. De fait (comme dict le proverbe, à cul de foyard tousjours abunde merde) il ha trouvé quelle reste de niays du temps des haultz bonnetz <sup>5</sup>, lesquelz ont eu foy à ses escriptz. Et selon iceulz ont taillé leurs apophthegmes & dictes, en ont enchevestré leurs Muletz <sup>6</sup>, vestu leurs paiges, écartelé leurs chausses, brodé leurs gandz, frangé leurs lietz, painct leurs enseignes, composé chansons : & (que pis est) fait impostures & lasches tours clandestinement entre les pudiques Matrones. En pareilles tenebres sont comprins ces glorieux de Court, & transporteurs de noms : lesquelz voulants en leurs divises signifier espoir, font pourtraire une sphere : des penes d'Oiseaulx pour poines <sup>7</sup> : de l'Ancholie, pour melancholie : la Lune bicorne, pour vivre en croissant : ung banc rompu, pour bancqueroupte : non, & ung halcret (¶), pour non dur habit : ung lietz sans ciel, pour ung licentié. Qui sont homonymies tant ineptes, tant fades, tant rustiques & barbares, que l'on debvroit attacher <sup>8</sup> une queuë de regnard au collet, & faire une masque d'une bouze de vache à ung chascun d'iceulx qui en voudroit doresnavant user en France après la restitution des bonnes Lettres.

Par mesmes raisons (si raisons les doibs nommer, & non resveries,) feroys-je pain-

toucher, parce qu'il n'en vient chez eux que de ce trafic, ils ne se nourrissent dans leurs cources que de pain ou de potage que les acheteurs veulent bien leur donner par aumône.

<sup>4</sup> *Impositions badaudes* ] Rabelais se trompoit s'il croyoit que l'Auteur du *Blason des couleurs* fût Parisien. Il se disoit de Mons en Hainaut.

<sup>5</sup> *Nyais du temps des haultz bonnetz* ] La mode des hauts-bonnets avoit précédé celle des grands Chaperons, du tems de laquelle est ce Proverbe, qui, en l'année 1565. qu'on voyoit encore de ces ridicules Chapérons (\*), rappelloit cette ancienne mode, à comparaison de laquelle l'autre pouvoit passer pour raisonnable (†).

<sup>6</sup> *Enchevestré leurs Muletz &c.* ] Alors on faisoit entrer jusque dans les harnois de l'Equi-

page les livrées de sa Maitresse. Le <sup>5</sup>. des Arrêts d'Amours, desquels l'Auteur nommé Martial d'Auvergne mourut vers la fin du quinzième Siècle : *En possession & saisine, qu'il ne doit point aux barnois de ses Chevaux porter la livrée d'elle.*

<sup>7</sup> *Des penes d'Oiseaulx pour poines* ] Ce Rebus, & celui d'une Sphere pour exprimer l'espoir d'un Amant, étoient encore en vogue entre quelques Courtisans, du vivant de Des-Accords (\*\*).

<sup>8</sup> *Une queuë de Regnard au collet* ] Façon de parler prise de l'usage des Anciens, qui traitoient de la sorte ceux qu'ils vouloient faire passer pour ridicules. *Veteres, dit le Scaligerana, iis quos irridere volebant, cornua dormientibus capiti imponebant, vel caudam Vulpis, ut quid simile.*

(\*) Voyez l'Apol. d'Hérodote, Chap. 28.

(†) La même, Chap. 27.

(\*\*) Voyez ses Bigarrures, Chap. 2.

(¶) Halcret ou Halecret, sorte de Cuirasse ou Cotte de Maille. Voyez Borel, lett. H.

paintre ung pennier : denotant qu'on me faiçt pener. Et ung pot à moustarde , que c'est mon cueur à qui moult tarde <sup>9</sup>. Et ung pot à pissier , c'est ung official <sup>10</sup>. Et le fond de mes chausses , c'est ung vaisseau de petz. Et ma braguette , c'est le greffe des arrestz <sup>11</sup>. Et ung estronc de chien , c'est ung tronc de ceans , où gist l'amour de m'amy.

Bien aultrement faisoient on temps jadis les Saiges d'Egypte, quand ils escripvoient par lettres, qu'ils appelloient hieroglyphiques: lesquelles nul n'entendoit <sup>12</sup>, qui n'entendist la vertu, propriété, & nature des choses par icelles figurées: Desquelles Orus Apollon ha en Grec composé deux Livres, & Polyphile <sup>13</sup> au songe d'amours en ha d'avantaige exposé. En France vous en avez

vez

<sup>9</sup> *Mon cucur à qui moult tarde*] Cette allusion, qui pourroit bien être venue de Rabelais, a depuis été attribuée à certain Prédicateur, du quel on dit qu'ayant un jour fait une gageure, qu'il oseroit bien, tout en Chaire, crier par trois fois *moutarde*, il commença son Sermon par ces mots: *moutarde, moutarde*, à chacun desquels ayant fait une pause, il dit tout d'une fuite: *moult tardent les pécheurs à se repentir.*

<sup>10</sup> *Ung pot à pissier, c'est ung official*] Ci-dessous encore, au Chap. 21. suivant, *passant donc plein official*, car c'est *official* qu'on lit dans l'Édition de Dolet 1542. & dans celle de 1547. au lieu d'*urinal* qu'il y a dans les autres. *Official* pour pot de chambre, vient de ce que ce vaisseau est *officieux* & rend service, à qui-conque en a besoin, comme ces *Officiales* ou Appariteurs ainsi nommez, dit Isidore, *ideo quod preesto sint ad obsequium.*

<sup>11</sup> *Le greffe des arrestz*] L'ancien Dictionnaire Latin François intitulé *Vocabularius familiaris ex summa Januensis, Hugucione & Papia excerptus*, imprimé en petit in fol. lettre Gothique, sans date, & sans nom de lieu. *Graphius, pbii*. Greffe. 1. *stilus in quo scribitur in cera, & dicitur à graphia, pbia. Et graphium, pbii. idem. Greffe.* Item au mot *stilus, stilus, li. 1. grafium, greffe, & dicitur à sto, stas, quia stat in cera. & quidquid longum est & erectum dicitur stilus à stando.* Greffe où style est donc proprement tout ce qui est long, droit, & élevé en haut. Or, comme d'autre côté on appelloit *arrest* cette pièce du harnois, ou l'homme d'armes affermissoit sa lance, convenons que Rabelais ne pouvoit guère finir sa tirade plus gaillardement que par ces deux équivoques.

<sup>12</sup> *Lesquelles nul n'entendoit qui n'entendist &c.*] Il faut lire, comme dans l'Édition de Dolet 1542. *Lesquelles nul n'entendoit qui n'entendist, & ung chascun entendoit qui entendist.* C'est l'Édition de Pierre Estiart, Lyon, 1571. qui a fait cette omission, & de toutes les suivantes, je ne

sache que celle de 1626. où elle ait été réparée, à cela près qu'au lieu d'*un chacun* on y lit *en chacun*. Mais & dans l'Édition de Dolet 1542. & dans celle de 1626. la ponctuation est vicieuse. Pour la rectifier il faut une virgule après *entendoit*, & une autre après *entendist*.

<sup>13</sup> *Polyphile au Songe d'Amours &c.*] *Hypnerotomachia Poliphili, ubi omnia non nisi somnium esse docet, atque obiter plurima scitu sanè quam digna commemorat.* C'est la l'inscription du Livre, qui est in fol. Il fut imprimé pour la première fois à Venise chez Alde Manuce l'an 1499. Vossius le Pere qui dans ses *Historiens Latins* Lib. 3. a dit sur la foi de Balthasar Boniface que ç'a été à Trevisé l'an 1469. s'est trompé & pour la date & pour le lieu. Il est vrai qu'au bas du dernier Chap. on lit ces mots qui font la clôture de l'Ouvrage, *Tarvisi cum decorissimis Polia amore, lorulis distineretur miscellus Poliphilus. M. CCCC. LXVII. Cal. Maii.* Mais outre que cette date n'est point conforme à celle que rapporte Vossius, il est visible qu'il ne s'agit là que du tems de la composition, celui de l'impression étant marqué dans le feuillet suivant. *Venetius, mense Decembri M. D. in aedibus Aldi Manutii*, au bas de l'Errata.

Plusieurs connoissent ce Livre par les Traductions Françoises qu'en ont faites, à plusieurs années l'un de l'autre, Jean Martin, & Béroalde de Verville; mais l'Original Italien est assez rare. Leonardo Craffo de Vérone l'a fait imprimer, & c'est un Chef d'œuvre de l'Imprimerie pour la beauté du papier, des caractères & des figures. L'Auteur s'étoit caché, & il avoit eu ses raisons, quoiqu'il paroisse par les Epigrammes & les vers qui sont au commencement du Livre, que son nom n'étoit pas inconnu à ses amis. Il est même nommé dans une Octave Italienne que Matthieu Visconti de Bresse a ajoutée à une Préface Latine à la louange de cet Ouvrage. En voici les deux derniers vers, que Rabelais n'avoit très-certainement pas vus, puisque dans ses

Notes

vez quelque trançon en <sup>14</sup> la devise de Monsieur l'Admiral, laquelle premier porta Octavian Auguste. Mais plus oultre ne fera voyle mon esquif entre ces goul-

Notes sur son Liv. IV. il appelle cet Auteur *Pièrre Colonne*.

*Mirando poi Francisco alta Colonna.  
Per cui pbama immortal devoi risona* (\*).

Je serois surpris de la vision des Alchimistes qui croyent trouver en ce Livre leur Pierre Philosophale, s'ils n'étoient en possession de la trouver par-tout. Cet Ouvrage est purement Erotique, & les Episodes dont l'Auteur a voulu l'embellir regardent uniquement l'ancienne Architecture, & une Philosophie Platonicienne assez mal entendue. Il y a aussi inséré quelques Inscriptions Hiéroglyphiques, Hébraïques, Grecques, Arabes, & Latines; mais si peu heureusement imitées de l'antique, que Rabelais a eu tort de s'exprimer d'une manière à faire prendre pour une exposition des Hiéroglyphiques plus ample que celle d'Horus, le *Songe de Poliphile*, qui n'en est tout au plus qu'un Supplément destitué d'autorité. En général on ne peut rien voir de plus pédantesque que ce Livre. Sans parler du style qui est un Galimathias confus & presque impénétrable de Latin, de Grec, & d'Italien, les fausses pensées & les *concetti* les plus monstrueux y reviennent si souvent, avec une infinité de froides allusions à la Fable & à l'Histoire ancienne, qu'il y en a pour pousser à bout la patience du Lecteur le plus docile.

Tout l'Ouvrage ne contient qu'un Songe d'une longueur prodigieuse, où l'Auteur, sous l'emblème de sa vie, a voulu tracer un modèle des accidens auxquels souffrent les hommes sont exposez par leur choix, ou par leur mauvaise conduite. Son nom est désigné par les lettres initiales des Chapitres du Livre, qui étant rassemblées font ces mots, *Poliann Frater Franciscus Colonna peramavit*.

Il paroît par-là que l'Auteur étoit Moine: & l'on connoît par plusieurs endroits de l'Ouvrage que sa Maîtresse étoit une Religieuse appelée *Lucretia Maura*; & qu'elle descendoit d'un *Calo Mauro* nommé originairement *Lelio Mauro*, de l'ancienne famille *Lelia* de Trevise. *Polia* est un nom Romanesque, d'où François Colonne amant de cette belle a pris le nom de *Poliphile*, & Rabelais, qui a écrit *Poly-*

*phile*, pourroit faire douter qu'il eût vu le Livre, si d'ailleurs il ne paroïssoit pas clairement qu'il l'a imité dans sa description du Jeu des Eschecs. La Maîtresse de Poliphile lui avoit été cruelle au commencement; mais elle se radoucit dans la fuite. Ils étoient l'un & l'autre de Trevise, & quelques Epigrammes, qui sont à la fin & au commencement de l'Ouvrage, font conjecturer que la prétendue *Polia* étoit morte quand le Livre fut imprimé. Outre la beauté des Planches, & peut-être, pour le tems, une connoissance assez rare de l'Architecture, il n'y a rien qui doive fort porter les Curieux à rechercher cet Ouvrage, qui jusqu'à présent n'a été recommandable que par les chimères de Jaques Gohori, le premier qui chercha la Pierre Philosophale dans Poliphile. Quelque 40. ans après, Berroalde de Verville donna dans les mêmes visions, desquelles cependant il se désabusa depuis, comme il paroît par les railleries qu'il a faites des Alchimistes dans son *Moyen de parvenir*.

14. *La devise de Monsieur l'Admiral &c.*] Au Chap. 33. suivant, où Rabelais parle encore de la Devise de l'Empereur Auguste, il dit positivement que cette Devise étoit *Festina lentè*; & dans ses Remarques sur son 4. Liv. on voit que Mr l'Admiral avoit pris la même Devise, dont le corps étoit, comme de celle d'Auguste, *une Ancre, instrument tres poïssant*: *Et un Dauphin poisson legier sur tous Animaux du monde*. Cependant il est bien sûr que l'Ancre entortillée d'un Dauphin, avec les paroles *Festina lentè* fut proprement la Devise de l'Empereur Tite, celle d'Auguste ayant été, comme le remarque H. Etienne (†) *Terminus Fulmini conjunctus*, avec les mêmes paroles *Festina lentè*. Mais, sans nous arrêter à cette faute, qui avec plusieurs autres fait pourtant voir que très souvent Rabelais écrivoit de mémoire, la question est de savoir qui est proprement l'Admiral à qui il donne cette Devise. Ménage, dans les Notes marginales de son Rabelais, veut que ce soit M. d'Annebaut; mais, comment cela se peut-il, puisque ce Seigneur ne fut fait Admiral de France qu'environ quatorze ans après le tems auquel Rabelais composa le premier Livre de son Roman?

(\*) Il parle à *Polia*, la Maîtresse de l'Auteur.

(†) Schediasmatum L. 4. Sched. 30. sur le *Festina lentè*, des *Adages d'Erasmus*, d'où Rabelais a pris tout ce qu'il venoit de dire à la louange des Hiéroglyphes.

goulfres & guez mal plaifans. Je retourne faire scalle ¶ au port dont fuis yflu. Bien ay-je espoir d'en escrire quelque jour plus amplement: & monstrier tant par raisons philosophiques, que par autoritez receuës & approuvées de toute ancienneté, quelles & quantes couleurs sont en nature: & quoy par une chascune peult estre designé, si Dieu me sauve le moule du bonnet<sup>15</sup>; c'est le pot au vin, comme disoit ma mere grand.



## C H A P I T R E X.

*De ce qu'est signifié par les couleurs blanc & bleu.*

**L**E blanc doncques signifie joye, foulds, & liesse: & non à tort le signifie, mais à droict, & juste tiltre. Ce que pourrez verifier, si arriere mises vos affections, voulez entendre ce que presentement vous exposera.

Aristoteles dict, que supposant deux choses contraires en leur espece: comme bien & mal, vertus & vice, froid & chaud, blanc & noir, volupté & douleur, joye & deuil, & ainsi des aultres: si vous les coblez ¶ en telle fasson, qu'ung contraire d'une espece convienne raisonnablement à l'ung contraire d'ung aultre; il est consequent, que l'aultre contraire compete avecques l'aultre residu. Exemple: Vertus & Vice sont contraires en une espece, aussi sont bien & mal. Si l'ung des contraires de la premiere espece convient à l'ung de la seconde, comme Vertus & Bien, car il est seur, que vertus est bonne; ainsi feront les deux residus, qui sont mal & vice, car vice est mauvais.

Ceste reigle logique entenduë, prenez ces deux contraires, joye & tristesse: puis ces deux, blanc & noir; car ils sont contraires physicalement. Si ainsi doncques est que noir signifie deuil, à bon droict blanc signifiera joye.

Et n'est cettè signifiante par imposition humaine instituée, mais receuë par consentement de tout le monde, que les Philosophes nomment *Jus Gentium*, droict universel, valable par toutes contrées, comme assez sçavez, que tous peuples, toutes nations (j'excepte les anticques Syracusans<sup>1</sup> & quelcques Argives

man? Et n'y a-t-il pas toute sorte d'apparence que l'Admiral dont il veut parler, c'est Monsieur de Brion Philippe Chabot, fait Admiral en 1526. & mort seulement en 1543. Du reste, M. de Brion avoit choisi la Devise de l'Ancre & du Dauphin, apparemment pour marquer son Emploi sur la Mer, & son attachement particulier à la personne de Monseigneur le Dauphin.

¶ *Faire scalle* ] L'Escalé en terme de Marine, est une arrivée ou mouillage dans un Port

pour éviter la tempête, ou les ennemis.

<sup>15</sup> *Le moule du bonnet, c'est le pot au vin*] Le vin monte à la tête, & tête vient de *testa* qui veut dire un pot. Au Chap. 8 du Liv. 3. on lit: *Sauve Tévoit le pot au vin, c'est le crûon*. C'est-à-dire, la tête, que les Poitevins appellent *crûon*, c'est-à-dire, petite courge, ou petite cruche, quand ils veulent exprimer une tête mal faite (\*).

CHAP. X. I. *J'excepte les anticques Syracusans*] Plutarque décrivant la magnificence des funérailles

(\* ) Voyez la 8. des *Sevées de Bouchet*, & le Chap. 3 du 3. L. de *Féneste*.

¶ Il y a apparence que c'est ici une faute d'Imprimeur, & qu'il faut lire *coplez*, du Latin *copulare*, joindre.

gives qui avoient l'ame de travers <sup>2</sup>, toutes langues volants exterieurement demonstrent leur tristesse, portent habit de noir: & tout detuil est fait par noir. Lequel consentement universel n'est fait, que Nature n'en donne quelque argument & raison: laquelle ung chascun peult soubdain par foy comprendre sans autrement estre instruit de personne, laquelle nous appellons droit naturel. Par le blanc, à mesmes inductions de nature, tout le monde ha entendu joye, lyesse, soulas, plaisir & delectation.

Au temps passé les Thraces & Cretes <sup>3</sup> signoient les jours bien fortunez & joyeux de pierres blanches: les tristes & defortunez de noires. La nuyt n'est-elle funeste, triste, & melancholieuse? Elle est noire & obscure par privation. La clairté n'esjouyt-elle toute Nature? Elle est blanche plus que chose que soit. A quoy prouver, je vous pourrois renvoyer au Livre de Laurens Valle contre Bartole; mais le tesmoignage Evangelicque vous contentera. Matth. 17. est dict que à la transfiguration de nostre Seigneur, *vestimenta ejus facta sunt alba sicut lux*: ses vestements feurent faitz blancs comme la lumiere. Par laquelle blancheur lumineuse donnoit entendre à ses troys Apostres, l'idée & figure des joyes éternelles. Car par la clairté sont tous humains esjouys. Comme vous avez le dict d'une vieille qui n'avoit dents en gueule, encores disoit-elle: *Bona lux* <sup>4</sup>. Et Tobie Ch. 5. quand il eut perdu la veüe, lors que Raphaël le salua, respondit: Quelle joye pourray-je avoir, qui poinct ne voy la lumiere du Ciel? En telle couleur témoignarent les Anges la joye de tout l'Univers à la resurrection du Saulveur, Jean. 20. & à son ascension, Act. 1. De semblable parure veid Sainct Jean Evangeliste, Apoc. 4. & 7. les fideles vestuz en la celeste & beatifiée Hierusalem.

Lisez les histoires anticques tant Grecques que Romaines, vous trouverez que la ville d'Albe (premier patron de Romme) feut & construite & appelée à l'invention d'une truye blanche. Vous trouverez que si à aulcun apres avoir eu des ennemis victoire, estoit decreté qu'il entraist à Romme en estat triomphant, il y entroit sus ung char tiré par chevaux blancs. Aultant celluy qui y

entroit

railles que firent les Syracusains à Timoléon, dit qu'ils y parurent dans leurs habits les plus propres, Πάντων καθαρίως ἐθήτας φορούντων. D'où Alexander ab Alexandro, Chap. 7. du 3. Livre de ses Jours Géniaux, a pris occasion d'écrire que la coutume des Syracusains étoit d'assister aux funérailles en Robe blanche. En quoi il a fait deux fautes copiées ici fidèlement par Rabelais. L'une d'avoir parlé de Robe blanche, Plutarque n'ayant point marqué la couleur, mais seulement la propreté des habits; l'autre d'avoir pris la pompe funèbre extraordinaire que firent les Syracusains à Timoléon pour une coutume établie parmi eux d'en user ainsi dans toutes les funérailles.

<sup>2</sup> *Argives qui avoient l'ame de travers*] Un certain Socrate dit dans Plutarque, que quand ceux d'Argos portoient le deuil, c'étoit avec des Robes blanches, lavées de frais dans de l'eau bien nette (\*).

<sup>3</sup> *Les Thraces & les Cretes*] Perse, Sat. 1. Pline, Liv. 7. Chap. 40. & Alexander ab Alexandro au Chap. 20. du 4. Livre de ses Jours Géniaux.

<sup>4</sup> *Bona lux*] Φῶς ἀγαθόν. Id. est: *Lumen bonum. Vita lumen est. Id autem dictum est ab ans quapiam moriente, quam etiamnum juvabat vivere*, dit Erasme lui-même sous le nom de Litrus sur le Φῶς ἀγαθόν de l'*Encomium Moria*, pag. 64. de l'Edition de Bâle 1676.

(\*) Dans la 26. des Demandes des choses Romaines.

etroit en ovation; car par signe ny couleur ne pouvoient plus certainement exprimer la joye de leur venuë, que par la blancheur. Vous trouverez que Pericles, Duc des Atheniens, voulut celle part de ses gens-d'armes, esquelz par fort estoient advenuës les febves blanches<sup>5</sup>, passer toute la journée en joye, foulas & repos: cependant que ceulx de l'autre part batailleroient. Mille autres exemples & lieux à ce propos vous pourrois-je exposer, mais ce n'est icy le lieu.

Moyennant laquelle intelligence pavez resouldre ung probleme, lequel Alexandre Aphrodisé ha reputé insoluble: Pourquoi le Leon, qui de son seul cry & rugissement espouvente tous animaux, seulement craint & revere le Cocq blanc<sup>6</sup>? Car (ainsi que dict Proclus, *Libro de Sacrificio & Magia* 7) c'est parce que la presence de la vertus du Soleil, qui est l'organe & promptuaire de toute lumiere terrestre & siderale, plus est symbolisante & competente au Cocq blanc: tant pour celle couleur, que pour sa propriété & ordre specificque, qu'au Leon. Plus dict, qu'en forme Leonine ont esté diables souvent veuz, lesquelz à la presence d'ung Cocq blanc soubdainement sont disparuz.

C'est la cause pourquoy Galli (ce sont les François ainsi appelez, parce que blancs sont naturellement comme laiët, que les Grecs nomme γάλα) volentiers portent plumes blanches sus leurs bonnetz. Car par nature, ilz sont joyeux, candides, gracieux & bien aymez<sup>8</sup>: & pour leur symbole & enseigne ont la fleur plus que nulle autre blanche, c'est le lys.

Si

5 *Les febves blanches*] Plutarque dans la Vie de Périclès.

6 *Insoluble*] Dans la Préface de ses Problèmes, où il est cependant à remarquer qu'il ne dit pas précisément que ce soit d'un Cocq blanc que le Lion ait peur, mais simplement d'un Coq.

7 *Proclus*] Rabelais le cite encore Liv. 2. Chap. 18. Proclus au reste, non plus qu'Alexandre Aphrodisée ne détermine point la couleur du Coq.

8 *Bien aymez*] *Bien aimez* dans la signification de gens qu'on aime bien ne faisoit pas un bon sens. *Bien amez* qu'on lit dans l'Édition de 1553. dans celle de 1596. & dans les dernières n'en faisoit pas un meilleur, puisqu'en termes de Chancellerie *amé* est l'équivalent d'*aimé*. De croire que *bien amez* revient au Latin *bene animati*, du verbe *amer* qu'on auroit dit pour *animer*, on auroit de la peine à en trouver un exemple; & quand on en trouveroit, une expression si peu usitée ne seroit pas intelligible. De prendre aussi *bien aimez* dans le même sens de *bien animez*, sous ombre que dans nos vieux Livres il se trouve quelques exemples qu'on a dit anciennement *ame* pour *ame*, c'est une erreur. Rabelais par *bien aimez*, a entendu bien *esmez*, c'est-à-dire, bien

disposez, bien intentionnez, de bonne volonté, de bon *esme*: mot qui par abréviation vient d'*estime*, dans la signification de jugement, de sentiment. Ce mot est fréquent dans nos vieux Gaulois, qui écrivent toujours *esme*. Ecrire *aime* en ce sens est une faute, & c'en est une à Rabelais d'avoir écrit bien aymez au lieu de bien *esmez*. Les Païfanes de Bourgogne disent d'un homme qui ne leur témoigne nulle bonne volonté, qui ne leur fait nul signe d'amitié, qu'il n'a point d'*esme*. Jean Bouchet finit ainsi sa 34. Epître:

*Esript soubdain en brief & lourd propos.  
Après souper qu'on perd souvent son esme, &c.*

Où *esme* signifie netteté de sens, génie, présence d'esprit. Le même, Epître 84. a dit dans la même signification, *si je n'ay perdu l'esme*. Mais dans ces vers de l'Épître 13.

*Et si l'espouse au Roy Loys unzième  
Fille d'Escoffe eut telle estime & esme  
De Charretier, qu'en dormant elle touche  
D'un doux baiser son éloquente bouche  
Pour les bons mots qui en estoient ussus;*

*esme* n'est qu'un synonyme d'*estime*. L'ancien-  
ne

Si demandez comment par couleur blanche, nature nous induiſt entendre joye & lyeſſe : je vous reſponds, que l'analogie & conformité eſt telle. Car comme le blanc exterieurement diſgrege & eſpart la veuë, diſſolvant manifeſtement les eſperitz viſifz, ſelon l'opinion d'Ariſtoteles en ſes Problemes, & des perſectifz : & le voyez par expérience, quand vous paſſez les montz couverts de neige : en forte que vous plaingnez de ne pouvoir bien regarder, ainſi que Xenophon eſcript eſtre advenu à ſes gens : & comme Galen expoſe amplement *Libro 10. de uſu partium*. Tout ainſi le cueur par joye excellente eſt interieurement eſpars, & pauſt manifeſte reſolution des eſperitz vitaulx : laquelle tant peult eſtre acruë, que le cueur demoureroit ſpolié de ſon entretien, & par conſequent ſeroit la vie eſtaincte par ceſte pericharie, comme diſt Galen. *Lib. 12. Methodi, Libro 5. de locis affectis, & Libro 2. de ſymptomaton cauſis*. Et comme eſtre au temps paſſé advenu teſmoignent Marc Tulle, *Libro 1. Quæſtion. Tuſcul.* Verrius <sup>9</sup>, Ariſtoteles <sup>10</sup>, Tite-Live <sup>11</sup>, apres la bataille de Cannes, Pline, *Libro 7. cap. 32. & 53.* A. Gellius *Lib. 3. 15.* & aultres : à Diagoras Rhodien, Chilon, Sophocles, Dionyf. tyrant de Sicile, Philippides, Philemon, Polycrate <sup>12</sup> Philifton <sup>13</sup>, M. Juventi <sup>14</sup>, & aultres qui moururent de joye. Et comme diſt Avicenne, *in 2. Canone, & Libro de viribus cordis*, du zaphran, lequel tant eſjouyt le cueur qu'il le deſpouille de vie ſi on en prend en doſe exceſſive, par reſolution & dilatation ſuperfluë. Icy voyez Alex. Aphrodiſé, *Libro primo problematum, cap. 19.* & pour cauſe. Mais quoy ? j'entre plus avant en ceſte matiere que n'eſtabliſſoys au commencement. Icy doncques calleray mes voilles, remettant le reſte au Livre en ce conſommé du tout. Et diray en ung mot, que le bleu ſignifie certainement le Ciel & choſes celeſtes, par meſmes ſymboles que le blanc ſignifioit joye & plaiſir.

## C H A-

ne orthographe d'*eſmer* étoit *aefmer* d'*adaſtima-re*. L'Hilloire de Geoffroy du Villehardouyn L. 8. p. 158. de l'Edit de Vigenère, 1585. Et *aefmèrent* que ils avoient bien quatre cens Chevaliers, & que ils n'en avoient mie plus.

<sup>9</sup> *Verrius*] Verrius Flaccus, cité à ce ſujet par Pline, Liv. 7. C. 53.

<sup>10</sup> *Ariſtoteles*] Cité par Aulu-Gelle, Liv. 3. C. 15.

<sup>11</sup> *Tite-Live*] Les exemples rapportez par Tite-Live regardent la Bataille de Traſimène, & non pas de Cannes, en quoi Pline & Aulu-Gelle ne ſont pas d'accord avec lui.

<sup>12</sup> *Polycrate*] C'eſt Polycrite qu'il faloit nommer cette femme avec Parthénus & Plutarque, & non pas Polycrate avec la vieille Edition (\*) d'Aulu-Gelle, qui avoit déjà trompé *Textor in Officina*.

<sup>13</sup> *Philifton*] Suidas parle de lui. C'étoit un Poëte Comique, qui mourut pour avoir ri exceſſivement.

<sup>14</sup> *M. Juventi*] M. Juventius Talva. Pline, Lib. 7. Cap. 53. Valère-Maxime, Lib. 9. C. 12. où Pighius obſerve ſur la foi des Faſtes Capitolins & des Miſ. qu'il faut écrire *Tbalna*.

(\*) *Paris, .f. Petit, 1508. 40.* Au texte il y a Polycrate ; mais à la marge on lit Polycrate.



## CHAPITRE XI.

*De l'adolescence de Gargantua.*

**G** Argantua depuis les troys jusques à cinq ans, fut nourry & institué en toute discipline convenente, par le commandement de son pere, & celluy temps passa, comme les petitz enfans du pays, c'est assavoir, à boyre, manger & dormir : à manger, dormir & boyre : à dormir, boyre & manger.

Tousjours se vaultroit par les fanges, & se mascaroit le nez, se chauffourroit le visage, acculoit ses foliers, baisloit souvent aux mousches, & couroit volentiers apres les parpaillons desquelz son pere tenoit l'Empire. Il pissoit sur ses foliers, il chioit en sa chemise, il se mouschoit à ses manches, il morvoit dedans sa soupe, & patroilloit par tout; & beuvoit en sa pantoufle, & se frottoit ordinairement le ventre d'ung panier. Ses dents aguisoit d'ung fabot, ses mains lavoit de potaige, se pignoit d'ung goubelet, s'asseoit entre deux felles le cul à terre, se couvroit d'un sac mouillé, beuvoit en mangeant sa soupe, mangeoit sa fôuïace sans pain, mordoit en riant, rioit en mordant, souvent crachoit au bassin, petoit de greisse, pissoit contre le Soleil, se cachoit en l'eau pour la pluye, batoit à froid, songeoit creux, faisoit le sucré, escorchoit le regnart, disoit la patenostre du cinge, retournoit à ses moutons; tournoit les truyes au foin, batoit le chien devant le leon, mettoit la charrette devant les bœufz, se gratoit où ne lui demangeoit point, tiroit les vers du nez, trop embrassoit & peu estraignoit, mangeoit son pain blanc le premier, ferroit les cigalles, se chatouilloit pour se faire rire, rüoit tres-bien en cuisine, faisoit gerbe de feurre aux Dieux, faisoit chanter *Magnificat* à matines, & le trouvoit bien à propos, mangeoit choulx, & chioit pourrée<sup>1</sup>, congnoissoit mousches en lait<sup>2</sup>, faisoit perdre les pieds aux mousches, ratissoit le papier, chauffourroit le parchemin, guaignoit au pié, tiroit au chevrotin, comptoit sans son hoste, battoit les buissons sans prendre les oisillons, croyoit que nuës feussent paelles d'arin, & que vessies feussent lanternes<sup>3</sup>, tiroit d'ung sac deux moulures, faisoit

CHAP. XI. I *Mangeoit choulx & chioit pourrée*] La *poirée*, autrefois *pourrée*, est une herbe potagère notoirement différente du *chou*. Ainsi c'est pour marquer que le jeune Gargantua faisoit tout de travers, qu'il est dit qu'il chioit pourrée quand il avoit mangé des choux.

<sup>2</sup> *Congnoissoit mousches en lait*] Ci-dessous encore, Liv. 3. Chap. 22. *Apprenez-moi à congnoistre mousches en lait*. Connoître mouches en lait, comme on parle, c'est savoir discerner le blanc d'avec le noir. Cette expression Proverbiale est du Poëte Villon dans la dernière de ses Ballades.

<sup>3</sup> *Croyoit que nuës feussent paelles d'arin, & que vessies feussent lanternes*] Ces deux-ci sont du

même Poëte, qui raconte en ces termes quelques mauvais tours que lui avoit fait sa Catin :

*Abusé m'a, & fait entendre  
Tousjours de ung, que c'est ung autre:  
De farine, que ce fust cendre:  
D'ung mortier, ung chapeau de feastre:  
De vieil mascbeser, que fust peaultre:  
D'ambesas, que ce fussent ternes.  
Tousjours trompeur autruy engeaultre,  
Et rend vescies pour lanternes.  
Du ciel une paelle d'arin.  
Des nuës une peau de Veau.*

Villon, dans une double Ballade.

foit de l'afne pour avoir du bren, de son poing faisoit un maillet, prenoit les grûes du premier fault, vouloit que maille à maille on feist les haubergeons, de cheval donné tousjours regardoit en la gueulle <sup>4</sup>, faultoit du cocq à l'afne, mettoit entre deux verdes une meure, faisoit de la terre le fossé, guardoit la lune des loups. Si les nuës tomboient, esperoit prendre les alouëttes, faisoit de necessité vertus, faisoit de tel pain soupe, se foucioit aussi peu des raiz comme des tonduz. Touz les matins escorchoit le regnart, les petitz chiens de son pere mangeoient en son escuelle: luy de mesmes mangeoit avecques eux. Il leur mordoit les aureilles, ils luy graphinoient le nez, il leur souffloit au cul, ilz luy leschoient les badigoinces. Et sabez quey hillots? Que mau de pippe vous byre <sup>5</sup>; ce petit paillard tousjours tastonnoit ses gouvernantes cen dessus dessous, cen davant darriere <sup>6</sup>, hary bourriquet <sup>7</sup>: & desja commençoit exercer sa braguette. Laquelle ung chascun jour ses gouvernantes ornoient de beaulx boucquetz, de beaulx rubans, de belles fleurs, de beaulx floquars: & passioient leur temps à la faire revenir entre leurs mains, comme ung magdaleon d'entraict <sup>8</sup>. Puis s'esclaffoient de rire <sup>9</sup>, quand elle levoit les aureilles, comme si le jeu leur eust pleu. L'une la nommoit ma petite dile, l'autre ma pine <sup>10</sup>, l'autre ma branche de coural, l'autre mon bondon, mon bou-

4 *Gueulle*] On voit que du tems de Rabelais on ne disoit pas comme aujourd'hui la bouche d'un cheval. Ce Chapitre au reste, se trouve enflé de quantité de Proverbes que je n'ai vus que dans l'Édition de 1553. celle de Dolet 1542. n'en contenant que très-peu; mais qui représentent parfaitement bien l'enfance de Gargantua, au lieu que la plupart des autres sont ici hors d'œuvre.

5 *Mau de pippe vous byre*] Puissiez-vous tomber morts-ivres. Imprécation usitée en Languedoc & en Gascogne, où l'on appelle *mau-de-pipe* l'ivresse; parce que c'est le vin de la pipe ou du tonneau qui la produit.

6 *Cen dessus dessous, cen davant darriere*] C'est comme on lit dans l'Édition de Dolet 1542. & dans celle de 1553. & non pas *sens* . . . . Ce qui fait voir que ceux-là pourroient bien avoir raison, qui par ces termes entendent *ce que dessus dessous, ce que devant derriere*. Autrefois on disoit *cen* pour *ce*, & à Metz où l'on conserve quantité de nos vieux mots, le Peuple dit *voilà cen que c'est pour voilà ce que c'est*.

7 *Hary bourriquet*] Termes dont on se sert en Languedoc pour exciter les Anes à marcher. Merlin Cocaie, dans la 8. de ses Marchonnées:

*Non tibi subfigans asinum pronunciat ari.*

8 *Magdaleon d'entraict*] Rouleau d'entraict ou d'entraict, forte d'onguent. Les Auteurs Latins barbares ont dit *Magdaleones*: d'autres plus corrects *Mazdalia* au neutre; les Grecs *μαγδαλαι*

& *μαγδαλας*; au féminin. Le tout dérivé de *μάσσειν* paîtrit, parce qu'on paîtrit cet onguent pour lui donner la forme de cylindre. *Entraict* ou *entraict* est fait d'*intraictum*, parce qu'on le tire pour l'étendre & pour l'arrondir en long.

9 *S'esclaffoient de rire*] Encore au Chap. 20. suivant, *Ponocrates* & *Eudémon* s'esclaffèrent de rire. *S'esclaffer pour éclater* est un mot du Languedoc & du Dauphiné.

10 *Pine*] Le Roman de la Rose, au feuillet 43. tourné de l'Édition de 1531. employe ce mot dans la signification de *testicules*

Je voy souvent que ces nourrices,  
Dont maintes sont haudes & nices,  
Quand leur enfant tiennent & baignent,  
Et les manient & applainent,  
Les couilles nomment autrement.  
Vous savez bien or, si je ment.  
Lors se print Raison à soubzrire.

Et au feuillet suivant.

Femmes ne les nomment en France,  
Mais ce vient par accoustumance

Chascune qui les va nommant,  
Les appelle ne say comment,  
Bourfes, barnois, piches & pines,  
Comme si ce fussent espines,  
Mais quant ilz les sentent joignans,  
Pas ne les tiennent pour poignans.

bouchon, mon vibrequin, mon pouffouer, ma tetiere, ma pendilloche<sup>11</sup>, mon rude esbat roide & bas, mon dresseoir, ma petite couille bredouille<sup>12</sup>. Elle est à moy, disoit l'une. C'est la mienne, disoit l'autre. Moy (disoit l'autre) n'y auray-je rien? par ma foy je la couperay doncques. Ha couper! (disoit l'autre) vous luy feriez mal, Madame; coupez-vous la chose aux enfants? il feroit Monsieur sans queue<sup>13</sup>. Et pour s'esbatre comme les petits enfants du Pays, luy feirent ung beau virolet des aeles d'ung moulin à vent<sup>14</sup> de Myrebalays.

## CHAPITRE XII.

### *Des Chevaux faictices<sup>1</sup> de Gargantua*

**P**UIS affin que toute sa vie feust bon chevalcheur, l'on luy fait ung beau grand cheval de boys, lequel il faisoit penader<sup>2</sup>, faulter, voltiger, ruer & danfer tout ensemble, aller le pas, le trot, l'entrepas, le gualot, les ambles, le hobin<sup>3</sup>,  
le

**Pinne**, au Titre 59. de la Loi des Allemands semble être pris pour une sonde. *Pinna. instrumentum Chirurgicum quo vulnera tentantur*, dit Du Cange, en son Glossaire Latin, au mot *Pinna*.

**11** *Ma pendilloche, mon rude esbat roide & bas, mon dresseoir*] Ceci est de l'Edition de 1553.

**12** *Ma petite couille bredouille*] Autrefois le mot *couille* n'étoit pas obscène. On le lit au feuillet 43. b. du Roman de la Rose, & l'ancien Traducteur de l'Examen des Esprits l'a toujours employé sans scrupule. Les Ennemis d'Erasme trouvoient mauvais, que dans son Colloque *Adolescentis & Scotti*, il eût introduit une fille de joye traitant de *mea Mentula* son Amant; mais Erasme s'en justifie dans son *De Colloquiorum utilitate*. *Unica vox*, dit-il, *com-movet quosdam, quod impudica puella blandiens adolescenti vocat illum suam mentulam, cum hoc apud nos vulgatissimum sit etiam honesti Maronis*. A plus forte raison donc des Nourrices parlant entr'elles, pouvoient-elles dire sans façon: *ma petite couille bredouille*, en apostrophant cette partie de leur Nourrison. *Bredouille* peut-être de *bis-rotula*, ou de *rotundula*.

**13** *Il seroit Monsieur sans queue*] Manque dans l'Edition de 1535. de F. Juste, & dans celle de Dolet 1542. quoiqu'il se trouve dans celle de la même année 1542. de F. Juste.

**14** *Ung beau virolet des aeles d'ung moulin à vent de Myrebalays*] A l'imitation & sur le modèle de ceux que les autres enfans font de deux morceaux de carton, larges d'un doigt & longs comme une carte à jouer. Ils les attachent l'un sur l'autre à angles droits au bout d'un bâton avec une épingle, & courent en cet état contre le vent qui fait tourner ou *virer* cette petite machine comme un Moulin à vent.

CHAP. XII. I *Faictices*] Faits à fantaisie.

**2** *Penader*] Dans le langage du Languedoc, c'est donner du pié. Dans le Diction. Fr. Ital. d'Ant. Oudin, c'est se mirer dans ses plumes comme le Paon. Ici *penader* doit se prononcer *panader*, & se dit d'un Cheval qui marche fièrement comme fait le Paon lorsqu'il regarde sa queue.

**3** *Le hobin*] Je ne sai si ces *Hobins*, qu'on veut qui originaiement ayent été conduits des Alturies en Irlande (\*), seroient les mêmes Chevaux, dont la race se seroit depuis répandue de-là dans l'Ecosse; mais il est sûr qu'autrefois on a appellé *Hobins*, *Haubins* & *Aulbains* certains Chevaux d'Ecosse, dont l'allure est plus douce encore que l'amble des Chevaux Anglois. M. de la Noue dit que le *Haubin* est proprement un Cheval d'Ecosse (†); & au 1. Chap. du Roman de Perceforest,  
où

(\*) Mén. Di&. Etym. au mot Hobin.

(†) Pag. 165. du Diction. des rimes, qui lui est attribué par Sorcel, pag. 6. de sa Biblioth. Fr.

le traquenard, le camelin <sup>4</sup> & l'onagrier <sup>5</sup>. Et luy faisoit changer de poil, comme font les Moynes de courtibaulx <sup>6</sup>, selon les festes: de bailbrun, d'alezan, de gris pommelé, de poil de rat, de cerf, de rouen, de vache, de zencle <sup>7</sup>, de pecile <sup>8</sup>, de pye, de leuce <sup>9</sup>.

Luy-mesme d'une grosse traine <sup>10</sup>, fait ung cheval pour la chasse: ung aultre d'ung fust de pressouer à tous les jours: & d'un grand chaisne, une mulle avecques la housse, pour la chambre. Encores en eut-il dix ou douze à relays, & sept pour la poste: & tous mettoit coucher aupres de soy. Ung jour le Seigneur de Painensac <sup>11</sup> visita son pere en gros train & apparat, auquel jour l'estoient semblablement venus veoir le Duc de Francrepas, & le Comte de Mouillevent. Par ma foy le logis feut ung peu estroict pour tant de gens, & singulierement les estables: donc les Maistre d'hotel & Fourrier dudict Seigneur de Painensac pour sçavoir si ailleurs en la maison estoient estables vacques ¶, s'adresserent à Gargantua jeune garçonnet, luy demandans secrettement où estoient les estables des grands chevaulx <sup>12</sup>, pensants que volentiers les enfants decellent tout. Lors il les mena par les grands degrez du chasteau, passant par la seconde salle en une grande gualerie, par laquelle entrarent en une grosse tour, & eulx montants par d'autres degrez, dist le Fourrier au Maistre d'hostel: cet enfant nous abuse, car les estables ne sont jamais au hault de la maison. C'est (dist le Maistre d'hostel) mal entendu à vous: car je sçay des lieux à Lyon, à la Basmette <sup>13</sup>, à Chaif-

non

où il est dit déjà que le *Haulbain* vient d'Ecosse, ce Royaume est appellé *Albanie*. De sorte qu'il y a beaucoup d'apparence que nos vieux Gaulois n'ont appellé ce Cheval *Haubin*, *Haulbain* ou *Hobin*, que parce que nous le tirions d'Ecosse.

4 *Le Camelin*] Le pas du Chameau.

5 *L'Onagrier*] Un pas vite & menu, comme celui de l'Ane sauvage, dont le nom Latin fait du Grec est *Onager*.

6 *Courtibaulx*] Courtibaut, fait de *curtum tibiale*, est une sorte de Tunique ou Dalmatique ancienne, qui s'appelle encore de ce nom en Berri, dans la Saintonge & dans la Touraine. Les Moines en changent selon les Fêtes, & on nomme ainsi cet habit, parce qu'il ne passe le genou que de quelques doigts.

7 *Zencle*] De ζάγκλη, ou ζάγκλον, *fals*, à cause des taches en manière de faulx qu'avoit ce Cheval.

8 *Pecile*] du Grec Ποικίλος, *varius*. C'étoit un Cheval de plusieurs couleurs, & dont les poils étoient tellement mêlez, qu'il étoit difficile de distinguer les blancs d'avec les noirs, & le roux d'avec le bai. De *varius* on a dit Cheval *vaïr* dans la même signification.

9 *Leuce*] Blanc. Du Grec λευκός.

10 *Grosse traine*] *Trainee*, selon Monet, est le synonyme de *traîneau*, assemblage de quelques pièces de bois en quarré sans roues, qui sert à *trainer* & à transporter des ballots.

11 *Painensac*] De ce nom, qui d'abord paroit forgé à plaisir, de *pain en sac*, étoit le Sire de Pennensac Sénéchal de Toulouse en 1452. Voyez l'Hist. de Charles VII. mal attribuée à Alain Chartier.

12 *Estables des grands chevaulx*] J'ai dit ailleurs qu'apparemment cette *Etable des grands Chevaulx* étoit ce qu'on nomme aujourd'hui chez le Roi la *grande Ecurie*. C'est ce que confirme Brantôme dans ses Hommes Illustres François, Tome II. p. 387. où parlant de ce grand Prince qui étoit de la Maison de Guise, il dit que ce Seigneur avoit d'ordinaire sa *grande Ecurie* de dix ou douze pièces de *grands Chevaulx*. C'est apparemment aussi de la distinction qu'on faisoit autrefois en France entre les *grands Chevaulx* & les moindres ou moins forts que vient la distinction qui s'y fait entre Gendarme & Chevauleger, entre grosse & petite Gendarmerie, entre les Gardes du Corps & la Cavalerie légère.

13 *La Basmette*] C'est un Couvent à demi quart de lieue au-dessous d'Angers, dans le creux d'une Montagne. René d'Anjou, Roi de

¶ *Vacques*. C'est-à-dire vuides, vacantes du Latin, *vacuus*.

non <sup>14</sup> & ailleurs, où les estables sont au plus hault du logis: ainsi peut estre que derriere y ha yssüé au monter <sup>15</sup>. Mais je le demanderai plus asseurement. Lors demanda à Gargantua: Mon petit mignon, où nous menez-vous? A l'estable (dist-il) de mes grands chevaux. Nous y sommes tantouft, montons seulement ces eschallons. Puis les passant par une aultre grand' falle, les mena en sa chambre, & retirant la porte, voicy (dist-il) les estables que demandez: voila mon Genet, voila mon Guildin <sup>16</sup>, mon Lavedan, mon Traquenard: & les chârgeant d'ung gros levier, je vous donne (dist-il) ce Phryzon <sup>17</sup>, je l'ay eu de Francfort, mais il fera vostre, il est bon petit chevallet, & de grand' peine, avecques ung tiercelet d'Autour, demie douzaine d'Hespagnolz <sup>18</sup>, & deux levriers: vous voila Roys des perdris & lievres pour tout cest hyver. Par Saint Jean (dirent-ils) nous en sommes bien, à ceste heure <sup>19</sup> avons-nous le moyne. Je le vous nie, dist-il. Il ne feut troys jours ha ceans. Devinez ici duquel des deux ils avoient plus matiere, ou de foy cacher pour leur honte, ou de rire pour

de Sicile, Duc d'Anjou & Comte de Provence, le fit bâtir en 1451. pour les Cordeliers, sur le modèle de la Ste *Basilme* de Provence, appelée de la sorte du Latin barbare *balma*; & il le nomma *Basilmette*, comme n'étant qu'un diminutif de la Ste *Basilme*, que les Provençaux croyent bonnement avoir servi de retraite à la Magdelaine. Anciennement on nommoit *basme* cette précieuse liqueur qu'aujourd'hui on appelle *basme*, de *balsamum*. Ce qui a donné lieu au changement qui s'est fait de la *Basilmette* de l'Anjou en *Basilmette*.

14 *Chaisson*] C'est *Chinon*, que Rabelais nomme ainsi de *Caino*, qui est le nom de cette Ville dans Grégoire de Tours. Voyez Hadrien de Valois, pag. 114. de sa Notice des Gaules, au mot *Caino*.

15 *Yssüé au monter*] Comme dans toutes les maisons situées sur la croupe ou tout au pié d'une Montagne. Là, au-delà des Ecuries, il y a un chemin aisé qui mene à un endroit, où l'on peut monter à cheval, & poursuivre de plain pié son chemin.

16 *Genet, Guildin, Lavedan*] Le *Genet*, de l'Espagnol *ginete*, est un Cheval d'Espagne. *Guilledin*, est un mot Anglois, qui signifie un *Cheval Hongré*. On appelloit *Lavedans* une espèce d'excellens Chevaux qu'on tiroit autrefois du Comté de *Lavedan* en Gascogne. Dans M de Thou, le Païs de *Lavedan* n'a titre que de Vicométe.

17 *Phryzon*] Le *Frison*, car c'est ainsi que Rabelais auroit du écrire, est un gros & pesant Cheval du Païs de *Frise*. Cette sorte de Chevaux vient en France ordinairement par Francfort, où l'on en voit beaucoup pendant les Foires.

18 *Hespagnolz*] Espagneuls. On les nomma d'abord *Espagnols*, parce que la race nous en est venue d'Espagne. C'est ce que nous apprend Maturin Cordier dans son Livre de *corr. ferm. emendatione*, Chap. 15. n. 23. Edit. de 1539. Il est encore à remarquer que pour exprimer la Nation même le nom d'*Espaigneul* est plus ancien chez nous que celui d'*Espagnol*. L'Histoire du Duc de Bretagne Jean IV. page 737. du T. 2. de l'Histoire de Bretagne de Dom Gui Alexis Lobineau.

*Le Roi grand chevauchée envoïe  
Aux Espaigneux, qu'il leur donna.*

Et plus bas.

*Les Espaigneux n'oserent pas  
Descendre à Saillé ne à Baaz.*

19 *A ceste heure avons-nous le moyne*] A cette heure en tenons-nous, ou, nous sommes présentement bien attrapez. C'est ce que vouloient dire le Fourrier & le Maître-d'Hôtel par cette façon de parler, qui entre les Pages & les Ecoliers s'entend ordinairement d'une malice qui se fait à un Dormeur, en lui attachant à l'orteil une ficelle que celui qui couche avec lui, feignant de dormir aussi, tire par dessus la quenouille du lit: ce qui l'oblige à se lever bien-tôt. Le jeune Gargantua qui ignoroit ce Proverbe, & qui croyoit qu'on vouloit dire que le Moine frere Jean des Entommeurs étoit actuellement au logis de Grandgousier, nie qu'il y soit, & soutient qu'il y a trois jours qu'on ne l'y

pour le passe-temps. Eulx en ce pas descendants tous confus, il demanda : Voulez-vous une aubeliere <sup>20</sup>? Qu'est-ce, disent-ils? Ce sont (respondit-il) cinq estronz pour vous faire une museliere. Pour ce jourd'huy (dist le Maistre d'hostel) si nous sommes roustiz, ja au feu ne bruslerons, car nous sommes lardez à point, à mon advis. O petit mignon, tu nous a baillé fein en corne <sup>21</sup>: je te voirray quelcque jour Pape. Je l'entendz (dist-il) ainsi: mais lors vous ferez papillon: & ce gentil papeguay sera un papelard tout fait <sup>22</sup>. Voire, voire, dist le Fourrier. Mais (dist Gargantua) devinez combien y ha de pointes d'agueille en la chemise de ma mere? Seize, dist le Fourrier. Vous (dist Gargantua) ne dictes l'Evangile <sup>23</sup>: car il y en ha sens davant & sens darriere <sup>24</sup>, & les comptastes trop mal. Quand? dist le Fourrier. Alors (dist Gargantua) qu'on fait de vostre nez une dille pour tirer un muy de merde: & de vostre guorge un entonnouer, pour la mettre en aultre vaisseau, car les fonds estoient esventez <sup>25</sup>. Cor Dieu (dist le Maistre d'hostel) nous avons trouvé un caufeur. Monsieur le jaseur Dieu vous guard de mal, tant vous avez la bouche fraische <sup>26</sup>.

Ainsi

<sup>20</sup> *Aubeliere*] Ne feroit-ce pas proprement une espèce de licol, ou de muselière, composée de cinq pièces d'un cuir blanc comme le cuir de cheval?

<sup>21</sup> *Tu nous as baillé fein en corne, je te voirray quelque jour Pape*] *Pienum babet in cornu, longe juge*, crioit-on dans Rome: contrè les railleurs & les médifans; & cette façon de parler venoit de ce que lorsqu'un Bœuf étoit vicieux, le Maître de cet Animal devoit lui attacher aux cornes une poignée de foin, pour signal d'éviter sa rencontre. Le Maître d'Hôtel se fait une pareille idée de Gargantua, & le voyant si corrompu, tout enfant qu'il est, lui dit qu'il en fait assez pour devenir un jour Pape. L'opinion commune des bonnes gens étoit que le Pape savoit tout, d'où ils concluoient que la science étoit le grand chemin de la Papauté. La fable de la Papesse Jeanne, & les exemples de quelques pauvres Prêtres, tant Séculiers que Réguliers, aidoient à cette créance. *Vraiment vous estes docte*, dit Verville Ch. 27. de son *Moyen de parvenir*: *vous estes en danger d'être un jour Pape*. Thomas Naogeorgus n'y a pas entendu raillerie lorsqu'il a dit dans une Satire contre Jean de la Cafe, *Quippe hoc sanctorum merita effecere Paparum ut vulgo insigni jam de nebulone feratur*:

*Tam malus est, nequam, Christianique inimicus,*  
& ofor,

*Ut fieri possit Papa.*

<sup>22</sup> *Ce gentil papeguay sera un papelard tout fait*] Jeu de mots sur le nom de Pape.

<sup>23</sup> *Vous ne dictes l'Evangile*] Vous mentez. Patelin, au Drapier qui se défendoit de lui ac-

croire son drap, sur ce que pour en aller recevoir le prix chez Patelin, il faudroit qu'il se détournât de ses affaires:

*Hé! vostre bouche ne parla*  
*Depuis, par Monseigneur Saint Gille.*  
*Que ne disoit pas Evangile.*  
*C'est tres-bien dit, vous vous tordriez.*

<sup>24</sup> *Sens davant & sens darriere*] Equivoque de cent que Gargantua sembloit dire, à sens Impératif du verbe sentir.

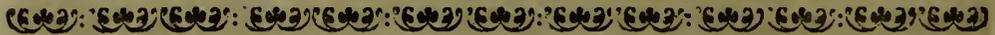
<sup>25</sup> *Les fonds estoient esventez*] Par cette métaphore Gargantua reproche au Fourrier sa fatuité: & c'est dans la même signification que ci-dessous, Liv. 2. Chap. 1. Rabelais dit de lui-même que la réponse, qu'il prépare à ses Lecteurs, les contentera, ou qu'il a le sens mal gallefreté, c'est-à-dire, le cerveau éventé ou malfoudé.

<sup>26</sup> *Tant vous avez la bouche fraische*] On dit d'un Cheval qui écume, ou qui jette de la bave, qu'il a la bouche fraiche. Auquel sens, c'est comme si l'on disoit ici au jeune Gargantua: *Quel bavard vous êtes!* ou, *Que vous dites de sonnettes!* Guillemette, au Drapier, dans la farce de Patelin,

*Hé Dieu, que vous avez de bave!*  
*Au sort, c'est tousjours vostre guise.*

Souvent, *fruits* signifie reposé. prêt à travailler, en état de bien faire. *Bouche fraiche* en ce sens est une bouche prête à en dégoïser. *Gueule fraiche* dans un autre sens se dit d'un gourmand qui a toujours l'appetit ouvert.

Ainsi descendents à grand' haste, soubz l'arceau des degrez laissarent tumber le gros levier qu'il leur avoit chargé: dont dist Gargantua, Que diantre vous estes mauvais chevalcheurs! Vostre courtault vous fault au besoing. S'il vous falloit aller d'icy à Cahufac <sup>27</sup>, qu'aymeriez-vous mieulx, ou chevalcher ung oyson, ou mener une truye en layffe? J'aymerois mieulx boyre <sup>28</sup>, dist le Fourrier. Et ce disant entrarent en la sale basse, où estoit toute la brigade: & racomptans ceste nouvelle histoire, les feirent rire comme ung tas de mousches <sup>29</sup>.



### CHAPITRE XIII.

*Comment Grandgousier congneut l'esprit merveilieux de Gargantua à l'invention d'ung torchecul.*

SUs la fin de la quinte année, Grandgousier retournant de la defaïcte des Canarriens <sup>1</sup>, visita son fils Gargantua. Là feut resjouy, comme ung tel pere pouvoit estre, voyant ung sien tel enfant. Et le baisant & accollant l'interroguoit de petits propous pueriles en diverses sortes. Et beut d'autant avecques luy & ses gouvernantes: esquelles par grand soing demandoit entre aultres cas, si elles l'avoient tenu blanc & neët? A ce Gargantua feit responce, que il y avoit donné tel ordre qu'en tout le pays n'estoit garson plus neët que luy. Comment cela? dist Grandgousier. J'ay (respondit Gargantua) par longue & curieuse experience inventé ung moyen de me torcher le cul, le plus seigneurial, le plus excellent, le plus expedient que jamais feut veu. Quel? dist Grandgousier. Comme vous le racompteray (dist Gargantua) presentement. Je me torchay une foys d'ung cachelet de velours <sup>2</sup> d'une damoiselle, & le trouvay bon; car la mollice de sa foye me causoit au fondement une volupté bien grande.

Une aultre fois d'ung chaperon d'icelle, & feut de mesmes.

Une aultre fois d'ung cachecoul: une aultre fois des aureillettes de fatin cra-moisi <sup>3</sup>: mais la dorure d'ung tas de spheres de merde qui y estoient, m'escorcha-

<sup>27</sup> Cahufac] Terre dans l'Agénois, appartenante pour lors à Louis Baron d'Estillac (\*). Il est encore parlé de Cahufac Liv. 4. Chap. 52.

<sup>28</sup> J'aymerois mieulx boyre] Le pauvre homme n'osoit plus répondre directement, depuis qu'il avoit été si souvent attrapé par le jeune Gargantua.

<sup>29</sup> Rire comme ung tas de mousches] Confusément, comme les mouches bourdonnent.

CHAP. XIII. 1 Canarriens] Ou Ganarriens, par le changement du c en g, comme au Chap.

50. suivant, où dans l'Edit. de Dolet 1542. au lieu de *St Aubin du Cormier*, on lit *Saint Aubin du Gormier*.

<sup>2</sup> Cachelet] Un masque C'est comme qui diroit *cachelaïd* (\*); & ce masque a été nommé de la sorte, parce que les *laidés* s'en servent volontiers & commodément.

<sup>3</sup> Aureillettes de fatin] Pierre Grofnet, dans son Recueil des mots dorez de Caton & autres Distons moraux.

*Mais, que valent ces grands estats?*

*Robes,*

(\*) Voyez les Observ. sur les Epîtres de Fr. Rab.

(\*) Voyez Rab. Liv. 5. Chap. 27.

charent tout le derriere; que le feu Saint Antoine arde le boyau culier de l'orfevre qui les fait & de la damoiselle qui les portoit !

Ce mal passa me torchant d'ung bonnet de paige <sup>4</sup>, bien emplumé à la Souice.

Puis, fiantant darriere un buisson, trouvoy un chat de Mars <sup>5</sup>, d'icelluy me torchay: mais ses gryphes m'exulcerarent tout le perinée. De ce me gueriz au lendemain, me torchant des guandz de ma mere, bien parfumez de maujoin <sup>6</sup>. Puis me torchay de faulge, de fenail, de aneth, de marjolaine, de roses, de feuilles de courles <sup>7</sup> de choulx, de bettes, de pample, de guimaulves, de verbasce <sup>8</sup> (qui est esscarlatte de cul) de laitues, & de feuilles d'espinars. Le tout me fait grand bien à ma jambe: de mercuriale, de perfiguiere <sup>9</sup>, de orties, & de consolide: mais j'en eus la cacquesangue de Lombard <sup>10</sup>. Dont feus guery me torchant de ma braguette. Puis me torchay aux linceulx, à la couverture, aux rideaulx, d'ung coiffin, d'ung tapis, d'ung verd, d'une nappe, d'une serviette, d'ung moufchenez, d'ung pignouir. En tout je trouvoy de plaisir plus que n'ont les roingneux quand on les esfrille. Voire, mais (dist Grandgousier) lequel torchecul trouvas-tu meilleur? Je y estoye (dist Gargantua) & bien tost en sçavez le *tu autem*. Je me torchay de foin, de paille, de bauduffle <sup>11</sup>, de bourre, de laine, de papier: Mais,

Tous-

*Robes, cottes de taffetas,  
Cbaines d'or, rubis & aneaulx,  
Dyamans & autres joyaulx?  
Vos oreillettes de velours,  
Vos grands manches, aultres atours,  
Et grands queuës trainant par terre,  
En Enfer vous seront grant guerre.*

Ces oreillettes étoient une dépendance du Chaperon que les femmes portoient en France dans le seizième Siècle. Nicot: „ On appelle „ le aussi chaperon l'atour & habillement de „ tette des femmes de France, que les Da- „ moiselles portent de velours, à queuë pen- „ dant, touret levé & oreillettes attournées de „ dorures & sans dorures, autrement appellé „ coquille, & les Bourgeoises de drap, toute „ la cornette quarrée, hormis les nourrices „ des enfans du Roy, lesquelles le portent „ de velours, à la dite façon bourgeoise (\*). C'étoit l'or de ces oreillettes, qui avoit écorché le derriere du jeune Gargantua.

<sup>4</sup> Bonnet de paige, bien emplumé à la Souice] Un bonnet emplumé, c'est un bonnet orné de plumes par-dessus. comme en portent chez les Princes leurs Gardes suisses, dans les jours de cérémonie.

<sup>5</sup> Ung chat de Mars] Une Martre. Ci-dessous encore, Liv. 4. Chap. 32. S'il grondoit,

c'étoient chats de Mars.

<sup>6</sup> Maujoin] Le Benjoin appellé en quelques lieux *Maujoin* par antiphrase.

<sup>7</sup> Feuilles de courles] Le Diction. Fr. Ital. d'Odin: Courle, *zucca*. Et plus haut, Courge, *zucca*. Une courle est donc une Courge, & ce mot, qui est de la Provence & du Dauphiné, vient de *cucurbitula*, comme courge de *cucurbita* fait de *cucurbita*.

<sup>8</sup> Verbasce] C'est l'herbe appellée tantôt *bouillon-noir*, tantôt *bouillon-blanc*, parce qu'il y en a de noire & de blanche. Sa feuille, qui est grande & large, est couverte d'un duvet piquant: ce qui fait que, comme dit Rabelais, on la nomme *éscarlatte de cul*, parce qu'elle rougit & enflamme l'endroit qu'elle touche.

<sup>9</sup> Perfiguiere] C'est le Simple appellé en Latin *Perficaria*. Lobel, dans ses *Adversaria nova*, pag. 134. *Gallis cul-raige vocatum est* (il parle de la Perfiguiere) *ut cujus sul'a, que quis podici (honor sit auribus) abstergenti causa affricuerit, inurunt rabiem clumbus, sive, ut loquuntur Legulei, culo (\*\*).*

<sup>10</sup> La cacquesangue de Lombard] Le flux de sang, que les Lombards, ou peuples du Milanais & les autres Italiens appellent de la sorte, de *cacare sanguinem*.

<sup>11</sup> Bauduffle] De l'Italien *batuffolo*, un bou-  
chon

(\*) Voyez Nicot, au mot Chaperon.

(\*\*) Voyez Mén. Diction. Etym. au mot Curage.

*Tousjours laisse aux couillons esmorche,  
Qui son bord cul de papier torche.*

Quoi! dist Grandgousier, mon petit couillon, as-tu prins au pot? veu que tu rhymes desja <sup>12</sup>. Ouy dea (responddit Gargantua) mon Roy, je rhyme tant & plus: & en rhyment souvent m'enrime <sup>13</sup>. Escoutez que dict nostre retraict aux fianteurs.

*Chiart,  
Foirart,  
Petart,  
Brenous,  
Ton lard,  
Chappart <sup>14</sup>,  
S'espart,  
Sus nous,  
Hordous <sup>15</sup>,  
Merdous,  
Esgous <sup>16</sup>,*

Lc

chon ou torchon à laver les écuelles, une lavette, en Espagnol *estopajo*, parce que souvent ce torchon est d'étoupe.

<sup>12</sup> *As-tu prins au pot? veu que tu rhymes desja*] Cette expression a deux sens, l'un littéral, l'autre figuré. Au premier, elle est du Dauphiné & du Languedoc, où dire d'un pot de viande qu'il *rime*, c'est dire qu'il est à sec, que la viande y est attachée, & qu'elle sent le brûlé. L'autre veut dire que le vin fait *rimer* ceux qui en ont pris avec excès, parce qu'il donne de la joye & de la hardiesse, & qu'à la raison qui dispaçoit la rime succède volontiers. On voit la preuve de cela aux Chap. 46. & 47. du Liv. 5. où ceux qui avoient consulté l'Oracle de la Bouteille, sans en excepter Pantagruel, le plus sage de la compagnie, riment tous à l'envi l'un de l'autre. L'Édition de Dolet 1542. établit elle-même ces deux significations du verbe *rimer*, en ce qu'à la première on lit *rimer*, & à la seconde *rihmer*. Dans le Dictionnaire de la Langue Tolosane *ruma*, c'est rôtir, brouter, cuire excessivement.

<sup>13</sup> *Et en rhyment souvent m'enrime*] Ceci est de Marot, qui commence ainsi sa petite Épître au Roi:

*En m'esbatant je fais Rondaulx en rihme,*

(\*) *Voyez le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, au mot Hordoux.*

*Et en rihtmant bien souvent je m'enrime.*

Comme du *ruma* des Touloufains les Dauphinois ont fait *rimer*, ici Marot *Adolescent* a dit s'enrimer pour s'enrumer, en quoi il est suivi par le jeune Gargantua.

<sup>14</sup> *Chappart*] ou *chapat*, comme qui diroit *échapat*, qui échape. Ces vers sont de même mesure que ceux de Marot à la lingère Linote.

<sup>15</sup> *Hordous*] *Sale*, ord. *succido*, *sporco*, disent les Italiens (\*). Froissart, Vol. 2. Chap. 76. au feuillet 99. tourné de l'Édition de Verard: *Et comment, garçon ordoux, as-tu esté si hardy, que sur la deffensé que je leur avoye fûcté, tu leur as consenty à chevaucher, & as esté en leur compaignie? Par monseigneur Saint Jacob, je te feray pendre.* Et la Reine de Navarre, dans son Heptameron, Nouv. 37. où elle parle d'une Chambrière laide & crasseuse, qui avoit été prise sur le fait par sa Maîtresse avec le Maître de la maison: *si le mary fut bonteux & marry, étant trouvé par une si bonnête femme avec une telle ordoufe, ce n'estoit pas sans grande occasion* De *hordosus*, comme ci-dessus, Chap. 6. *borde* ou *orde* vieille de *horrida*.

<sup>16</sup> *Esgous*] *D'ex* & de *gutta*, parce que les eaux s'y égoutent.

*Le feu de Saint Antoine t'ard,  
Si tous,  
Tes trous,  
Efcloüs<sup>17</sup>,  
Tu ne torche avant ton depart,*

En voulez-vous d'avantage? Ouy dea, dist Grandgoufier. Adonc dist Gargantua.

## R O N D E A U.

*En chiant l'autre hyer<sup>18</sup> senty  
La guabelle qu'à mon cul doibz,  
L'odeur feut aultre que cuydoys:  
J'en feus du tout empuanty.  
O! si quelcqu'ung eust consenty  
M'amener une qu'attendois,  
En chiant.  
Car je lui eusse assimenty  
Son trou d'urine; a mon lourdoys<sup>19</sup>,  
Cependant eust avecq ses doigtz  
Mon trou de merde guaranty,  
En chiant.*

Or dictes maintenant que je n'y sçay rien. Par la merdé<sup>20</sup> je ne les ay fait mie: mais les oyant reciter à dame grand que voyez ci, les ay retenus en la gibbessiere de ma memoire.

Retournons (dist Grandgoufier) à nostre propous.

Quel? (dist Gargantua) chier? Non, dist Grandgoufier. Mais torcher le cul.

<sup>17</sup> *Efcloüs*] *Efcloüs* est dit ici pour *clous*, c'est-à-dire clos, fermez. Ainsi *écluse* au lieu de *cluse* qui auroit du être le vrai mot, témoin l'italien *chiusa*.

<sup>18</sup> *L'autre hyer*] *L'autre jour*, en style de vieux Romains, comme aux Chap. 45. & 47. de Galien restauré. Marot, dans sa dernière Eptre.

*L'autr' bier le vy aussi sec, aussi palle,  
Comme sont ceux qu'au sepulchre on devulle.*

<sup>19</sup> *A mon lourdoys*] Cette expression qui revient encore Liv. 3. Chap. 10 & 64. signifie tout lourdement, & sans y chercher de finesse. Lourdois, parler à proceder gaffo, dit le Diction. Fr. Ital. d'Ant. Oudin. Ant. du Pinet, au Liv. 8. Chap. 36. de sa Traduction de Pline, dit en

parlant de l'Ours, qu'il n'y a point d'Animal plus fin & plus malicieux en son lourdoys que celui-là, pour exprimer ces paroles du texte Latin: *Nec alteri animalium in maleficio stultitia solerior.* Lesquelles il auroit rendues autrement s'il avoit su que c'est *astutia* & non pas *stultitia* qu'il falloit lire. Pâquier, Chap. 8. du Liv. 6. de ses Recherches rapporte la plaisanterie que le Moine de Marcouffi proféra, dit-il, en son lourdois. Expression méprisante dont il a été blâmé par le P. Garasse dans son Anti-Recherche.

<sup>20</sup> *Par la merdé*] Ci-dessous encore, aux Chap. 25. & 35. suivans. C'est l'équivalent de *Marmes* & de *Merdigues* qu'a expliqué le Scholiaste des Editions de Hollande; à cela près qu'ici *Merdé* fait allusion à la matière du Chapitre.

cul. Mais (dist Gargantua) voulez-vous payer ung buffart <sup>21</sup> de vin Breton, si je vous foys quinault en ce propous? Ouy vraiment, dist Grandgoufier.

Il n'est (dit Gargantua) poinct besoing torcher le cul, sinon qu'il y ayt ordu-  
re: ordu- re n'y peut estre, si on n'ha chié; chier doncques nous fault da-  
vant que le cul torcher. O (dist Grandgoufier) que tu as bon sens, petit guar-  
fonnet! Ces premiers jours je te feray passer docteur en guaye science <sup>22</sup>; par  
Dieu, car tu as raison plus que d'eage.

Or poursuy ce propous torcheculatif, je t'en prie. Et par ma barbe pour ung  
buffart tu auras soixante pipes, j'entends de ce bon vin breton, lequel poinct ne  
croist en Bretagne, mais en ce bon pays de Verron <sup>23</sup>. Je me torchay après  
(dist Gargantua) d'ung couvrechief, d'ung aureiller, d'une pantophle, d'une  
gibessiere, d'ung panier, mais ô le malplaisant torchecul! Puis d'ung chapeau.  
Et notez que des chappeaulx les ungs sont ras, les aultres à poil, les aultres ve-  
loutez, les autres taffetassez <sup>24</sup>, les aultres fatinisez. Le meilleur de tous est  
celluy de poil: car il faict tres bonne absterfion de la matiere fecale.

Puis me torchay d'une poulle, d'ung cocq, d'ung poulet, de la peau d'ung  
veau, d'ung lievre, d'ung pigeon, d'ung cormoran, d'ung sac d'advocat, d'u-  
ne barbute, d'une coyphé, d'ung leurre.

Mais concluant je dy & maintien, qu'il n'y ha tel torchecul que d'ung oyzon  
bien dumeté, pourveu qu'on luy tienne la teste entre les jambes. Et m'en cro-  
yez

<sup>21</sup> *Buffart de vin Breton*] On appelle *buffart*  
en Anjou une demie pipe de vin, & *vin Breton*  
tout le meilleur vin qui croist dans la presqu'Is-  
le que forment aux environs de Chinon la Loire  
& la Vienne. On lui donne ce nom vrai-  
semblablement à cause que les Bretons l'enlé-  
vent ordinairement pour leur boire.

<sup>22</sup> *Guaye science*] Le *guay saber*, autrement  
le métier qu'exerçoient les anciens *Conteurs &*  
*Troubadours* de Provence (\*). Le jeune Gar-  
gantua venoit de faire paroître devant son Pe-  
re, dans tout ce Chapitre, un esprit si fertile  
en nobles imaginations, & une si belle dispo-  
sition à la Poësie, que le bon homme Grand-  
goufier mettant dans une espèce de parallèle  
ces gaillardes productions de l'esprit de son  
fils avec la plupart de nos anciens Romans &  
Fabliaux, se résout à faire agréger ce jeune  
homme parmi ceux qui à un besoin auroient  
pu faire revivre la *guaye science* des anciens Pro-  
vençaux. (†).

<sup>23</sup> *Poinct ne croist en Bretagne, mais &c*] On  
appelle *Pais de Verron* toute la presqu'Isle de-  
puis le Confluent de la Loire & de la Vienne  
jusqu'au Territoire de Chinon inclusivement.  
C'est-là en effet que croist le bon vin Breton,  
& nullement en Bretagne, où si un conte

qn'on attribue au Roi François I. n'est pas  
fait à plaisir, on peut dire que le meilleur rai-  
sin ne vaut rien, même aux environs de la  
Ville de Rennes, qui est encore moins mal  
située que les autres de la Bretagne. Ce Prin-  
ce racontoit un jour, que le chien de M. Ru-  
zé Conseiller de Rennes, pour avoir mangé  
une seule grappe de raisin Breton, près de  
Rennes, abaïa dans le moment le cep de la  
vigne, *comme protestant de se vanger de telle ai-  
greur, qui jà commençoit lui broustler le ventre.*  
Voyez le dernier Chap. des Contes d'Eutra-  
pel.

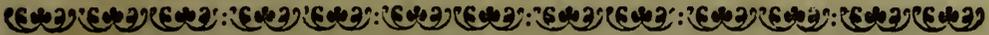
<sup>24</sup> *Les autres taffetassez*] La 24. Nouvelle  
de l'Heptameron: *Son chapeau estoit de soye noi-  
re, sur lequel estoit une riche enseigne, où il y avoit  
pour devise, un Amour couvert par force, tout en-  
richi de pierreries.* A propos de ces chapeaux  
de taffetas, qui sont encore aujourd'hui fort  
communs en Espagne, on ne sera peut être  
pas fâché de savoir que nos Anciens écri-  
voient & prononçoient *taffetas*. Ce qui con-  
firme l'opinion de M. Bochart, qui confor-  
mément à Covarruvias, prenoit ce mot pour  
une onomatopée. La grant Nef des fous,  
imprimée en 1499. au feuillet 7. tourné: *les  
bources comme panetières, les sainturcs de taffetas.*

(\*) Voyez M. Huët en son *Traité de l'origine des Romans.*

(†) Voyez, *Mervein*, pag. 95. de son *Hist. de la Poësie Française.*

yez sus mon honneur. Car vous fentez au trou du cul une volupté mirifique, tant par la douceur d'icelluy dumet, que par la chaleur temperée de l'oyzon: laquelle facilement est communiquée au boyau culier, & aultres intestins: jusques à venir à la region du cuer, & du cerveau.

Et ne pensez que la beatitude des Heroës & Semidieux, qui sont par les champs Elysiens soit en leur Asphodèle, ou Ambroisie, ou Nectar, comme disent ces vieilles ici. Elle est (selon mon opinion) en ce qu'ilz se torchent le cul d'ung oyzon. Et telle est l'opinion de maistre Jehan d'Escoffe <sup>25</sup>.



## C H A P I T R E XIV.

*Comment Gargantua feut institué par ung Sophiste en lettres Latines.*

C Es propous entendus, le bon homme Grandgousier feut ravy en admiration, considerant le hault sens & merveilleux entendement de son filz Gargantua. Et dist à ses gouvernantes: Philippe Roy de Macedone congneut le bon sens de son filz Alexandre, à manier dextrement un cheval. Car ledict cheval estoit si terrible & effrené, que nul n'osoit monter dessus: Pource que à tous ses chevalcheurs il bailloit la faccade: à l'ung rompant le col, à l'autre les jambes, à l'autre la cervelle, à l'autre les mandibules. Ce que considerant Alexandre en l'hippodrome (qui estoit le lieu où l'on pourmenoit, & vultigeoit les chevaux, ) advisa que la fureur du cheval ne venoit que de frayeur qu'il prenoit à son ombre. Dont montant dessus, le fait courir encontre le Soleil, si que l'ombre tumboit par derriere, & par ce moyen rendit le cheval doux à son vouloir. A quoy congneut son Pere le divin entendement qui en luy estoit, & le fait tres-bien endoctriner par Aristoteles, qui pour lors estoit estimé sus tous les Philosophes de Grece. Mais je vous dy, qu'en ce seul propous que j'ay presentement devant vous tenu à mon filz Gargantua, je congnoy que son entendement participe de quelque divinité: tant je le voy agu, subtil, profond & ferain. Et parviendra à degré souverain de sapience, s'il est bien institué. Pourtant je veulx le bailler à quelque homme sçavant, pour l'endoctriner selon sa capacité. Et n'y veulx rien espargner. De fait, l'on lui enseigna ung grand Docteur sophiste, nommé maistre Thubal Holoferne <sup>1</sup>, qui luy apprint

<sup>25</sup> *Maistre Jehan d'Escoffe*] On a cru que Jean surnommé le *Docteur subtil* étoit d'Escoffe, & que *Duns* étoit son nom de famille. Lélandus fondé sur de bons titres, & après lui Pitféus, disent que c'est une erreur. Jean, selon eux, étoit né à *Dynslam*, vulgairement *Dyns*, Village à trois milles d'Angleterre d'Alnwich dans le Norhumberland. Son nom de famille étoit *Scot*, mais sa patrie étoit l'Angleterre.

CHAP. XIV. I. *Thubal Holoferne*] Antoine  
Tome I.

Du Verdier, pag. 1185. de sa Bibliotheque, parle d'une *Prognostication nouvelle & joyeuse pour trois jours après jamais*, composée par *Tubal Holoferne*, & imprimée à Paris l'an 1478. Mais si le nom de l'Auteur est faux, la date de l'impression n'est pas moins fausse. On peut juger par les deux quatrains que rapporté Du Verdier tirez de cette *Prognostication* que le stile n'en est pas de 1478. Pour le nom de *Tubal Holoferne*, je le crois inventé par Rabelais, & ensuite emprunté par l'Auteur de

apprint sa charte si bien <sup>2</sup>, qu'il la disoit par cueur au rebours; & y feut cinq ans & trois mois. Puis luy leut le Donat <sup>3</sup>, le Facet, Theodolet, & *Alanus in parabolis* <sup>4</sup>; & y feut treize ans six mois, & deux sepmaines.

Mais notez que cependant il luy apprenoit à escrire Gottiquement, & escrivoit tous ses Livres. Car l'art d'impression n'estoit encores en usage.

Et portoit ordinairement ung gros escriptoyre, pesaut plus de sept mille quintaulx, duquel les galimart <sup>5</sup> estoit aussi gros & grand que les gros pilliers d'E-

la *Prognostication*, quel qu'il soit; mais qui n'est assurément ni Geoffroi Vallée, brûlé à Paris l'an 1574. ni Bonaventure d'as Périers, cru peut-être Auteur de cette Pièce à cause d'une *Prognostication pour tout tems à jamais*, mentionnée dans le Catalogue de ses Oeuvres rapporté par Du Verdier. Je l'ai vue; rien n'est plus différent de celle de Tubal Ho-loferne.

2 *Qui lui apprint sa charte*] On appelle charte de *charta*, ou conformément à l'Edition de Dolet *chartre*, de *chartula*, l'A. B. C. parce que toutes les lettres, en caractères majuscules, & autres de différentes sortes & grandeurs, y étoient tracées sur une feuille qui se coloît sur un carton. Ce qui se pratique encore aujourd'hui en France & ailleurs. Les Espagnols disent dans le même sens *cartilla*.

3 *Le Donat*] *Aelii Donati de octo Partibus Oratoris Libellus*. C'est de ce Livre qu'au Chap. 1. du Liv. 5. de Rabelais Frere Jean dit qu'il n'y trouve que trois temps, le préterit, le présent, & le futur. *Les enfans*, dit Furetière au mot *Rudiment*, l'appellent leur *Donet* par corruption de Donat, qui a écrit les premiers principes de la Grammaire. Villon, au grand Testament, le Donnait (\*) est pour eux trop rude, s'entend pour des enfans, qui n'étant pas destinez aux Belles-Lettres, n'ont que faire de ce *Rudiment*.

4 *Le Facet, Theodolet, & Alanus in parabolis*] Ces trois Traitez font partie des *Auctores octo morales* en vers Latins, imprimés avec leur glose aussi Latine à Lyon chez Jean Fabri l'an 1490. Voici comment débute le Commentateur du premier: *Ex Prohemio Faceti, Titulus istius Libri est. Incipit Ethica morosi Faceti. Et supponitur Philosophiæ moralis. Solet enim sic communiter describi. Facetus est quidam Liber metricus à magistro Faceto editus, loquens de præceptis & moribus, à Cathone in sua Ethica obmissis. Et dicitur Facetus per etymologiam quasi favens*

cœtui, id est placens tam in dictis quam in factis populo. L'Auteur du Facet étoit un certain *Reinerus Alemanni* qui a été cité par le Vocabuliste Hugutio mort vers l'an 1212. Il est surprenant que tant d'habiles gens ayent cru que ce *Theodolus*, qui vivoit sur la fin du V. Siècle, & duquel parle Gennade dans son Catalogue des Ecrivains Ecclésiastiques, ait composé l'impertinent Poëme intitulé: *Theodolus*. C'est une Eglogue, non pas de 2000. vers, comme l'a rêvé Naudé (†); mais seulement de 345. Elle est à trois Personnages, le *Mensonge*, la *Vérité*, & la *Sagesse*. Le *Mensonge* y soutient les Fables du Paganisme; la *Vérité* y oppose les Histoires de l'Ancien Testament, & les Mystères du Nouveau: la *Sagesse*, témoin & juge de la dispute, décide en faveur de la *Vérité*; le tout en vers Léonins. Cette manière d'écrire absolument inconnue dans le V. Siècle n'a été introduite tout au plus que vers le dixième.

Les Paraboles d'Alain sont un peu plus dignes d'être lues que le Theodolet & le Facet. Elles ont été traduites en François & en Allemand. Outre même les anciens Commentaires, André Sentleb de Breslaw y en a fait de nouveaux, imprimez in 80. à Breslaw, & à Leipzig en 1663. A la tête est la Vie d'Alain, où sont rapportées les différentes opinions touchant cet Auteur, & le tems auquel il a vécu: les uns le plaçant à la fin du XII. Siècle, les autres le reculant jusqu'à 1320. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'Alain de Lisle, Religieux de Cîteaux, Auteur des Paraboles, ainsi que des 7. Livres d'explications de la Prophétie de Merlin, marque nettement au Liv. 3. de ces explications, qu'il les écrivoit sous Henri II. Roi d'Angleterre qu'on fait avoir commencé à régner l'an 1154., & qui mourut l'an 1189.

5 *Galimart*] Ce mot est de l'Anjou. C'est une corruption de *calemar* fait de *calamarium*, d'où

(\*) De Donat à l'antique, pour Donat, comme plat, soit substantif ou adj. Etif, que le Patois Messin prononce plait, s'est formé Donet par la prononciation de la diphtongue ai comme une espèce d'e ouvert.

(†) *Add. à l'Hist. de Louis XI. p. 146.*

d'Enay <sup>6</sup> : & le cornet y pendoit à grosses chaînes de fer, à la capacité d'ung tonneau de marchandise.

Puis luy leut *de modis significandi* <sup>7</sup>, avecq les comments de Hurtebise, de Fasquin, de Trop-diteux, Gualehaut, de Jehan le Veau, de Billonio <sup>8</sup>, Brelingandus, & ung tas d'autres: & y feut plus de dixhuiët ans & unze mois.

Et

d'où par une autre corruption, on a fait aussi *calmar*, qui est comme Ant. Oudin a écrit ce mot.

<sup>6</sup> *Les gros pilliers d'Enay*] L'Abbaïe d'Enay à Lyon, ou, comme on doit écrire, l'Abbaïe d'*Ainai*, bâtie sur les ruïnes de l'ancien *Athenum* ou Temple d'Auguste, à la pointe & embouchure du Rhône & de la Saone, est fameuse par plusieurs antiquitez qu'on y voit encore; mais on n'y trouve rien de plus remarquable que ces Piliers, qui, parce qu'ils sont tachetez de rouge & de blanc, passent chez les Lyonnois pour de la pierre fondue. Il y en a quatre, tous également gros. Ainsi c'est mal à propos que dans les dernières Editions de Rabelais on s'est éloigné de celle de Dolet, Lyon, 1542. qui met ici les *gros pilliers d'Enay*, & non pas le *gros pillier*. Ce qui vraisemblablement a donné lieu à cette faute, c'est qu'y ayant le *gros pillier* dans l'Édition de 1553. on s'est dans la suite uniquement attaché à l'incongruité d'une telle constructi<sup>on</sup>.

<sup>7</sup> *De modis significandi*] Un Jean de *Garlandia*, (quelques-uns écrivent *Garlandria*) Anglois du XI. Siècle, est Auteur de ce Livre, dont Erasme parle avec mépris dans son Discours *De utilitate Colloquiorum*, imprimé à la suite de ses Colloques. Il faut voir aussi les Opuscules de Babelius.

<sup>8</sup> *Hurtebise*, *Jehan le Veau*, de *Billonio*, *Brelingandus*] *Heurtebise* est le nom d'un petit Château sur le bord de la Rivière qui sépare la France d'avec l'Espagne, & c'est-là que se virent le Roi Louis XI. & le Roi Henri de Castille (\*). Un certain François de *Billon* fit imprimer en 1555. un Livre ridicule, qu'il intitula le *Fort inexpugnable de l'honneur du Sexe féminin*. Je ne sai s'il n'étoit pas peut-être descendu de ce fat de *Billonio* dont parle Rabelais: ou si sous un tel nom ne seroit pas désigné quelqu'un dont le savoir impertinent ne valoit désormais plus rien que pour du *billon*; ou si enfin ce ne seroit pas ici *Jehan de Builbon*, Astrologue & Mathématicien du Roi Louis XI. (†). A l'égard des autres noms qu'on lit ici, il y a bien de l'apparence que

l'Auteur les a forgez exprès, ou employez pour représenter l'ignorance, le verbiage & la bêtise de ceux qui se méloient d'enseigner avant le rétablissement des Belles-Lettres. Tel étoit déjà plus haut celui de *Hurtebise* pour représenter un homme qui perd son tems à étudier, comme il le perdrait s'il *heurtoit la bise*, s'il battoit le vent, ou l'air. Coquillait, dans ses Droitz nouveaulx:

*Et dire franc à son mary,  
Que maître Enguerrant Hurtebise.  
Son ayeul, qui mourut transi  
L'autre jour au Pays de Frise,  
Si lui laissa par bonne guise,  
Tous ses biens à son testament.*

*Fasquin* & *Trop-diteux*, comme on lit dans les Editions de 1542. & de 1626. & plus bas au Chap. 25. de ce Livre; ce sont ces *jaseurs* ou *disans trop*, qui ne disent ni n'écrivent que de pures *fadaïses*. *Joann. Kalb*, ou Jean le Veau, nom d'un Maître-ez-Arts Allemand dans les *Épîtres Obscuror. Viror*, est l'un des sobriquets que les Parisiens donnent à ceux qui *font le veau*, aux Ecolliers nouvellement débarquez, qui s'amusent à regarder les Enseignes des Boutiques & des Cabarets.

*O Deus omnipotens Vituli miserere Joannis,  
Quem mors præveniens non sinit esse Bovem.*

lit-on pour Epitaphe de Maître *Jehan le Veau*, dans les Bigarrures de Tabourot, laquelle Epitaphe, dont le huitain de Marot n'est qu'une paraphrase, a été un peu changée par l'Historien Méteren, qui l'a appliquée au Comte *Vitelli* tué dans les Guerres civiles des Pais-Bas. *Gualebault* est le nom barbare du Roi d'Outre-les-Marches, au Vol. 1. Chap. 65. du Roman de Lancelot du Lac. Et *Brelingandus*, ou *Prélingant*, est chez les Poitevins un terme d'injure & de mépris, qui dans la *gente Poitevin'rie* est appliqué à un Président de Grands Jours, peut-être parce qu'un Président *prend langue* des Juges avant que de former l'Arrêt qu'il doit prononcer.

(\*) Voyez *Commines*, Liv. 2. Chap. 8.

(†) *Matibieu*, *Hist. de Louis XI.* cité par *Naudé* à la pag. 363. de son *Add. à l'Hist. de Louis XI.*

Et le sceut si bien que au coupelaud 9 il le rendoit par cueur à revers. Et prouvoit sus ses doigtz à sa mere, que *de modis significandi non erat scientia*.

Puis luy leut le *Compost* 10, où il feut bien seize ans & deux mois, lors que son dict Precepteur mourut: & feut l'an mil quatre cents & vingt, de la verolle qui luy vint 11.

Après en eut ung aultre vieulx touffeux, nommé maistre Jobelin Bridé 12, qui luy leut Hugutio 13, Hebrard, Grecisme 14, le Doctrinal 15, les Parts, le

9 *Au coupelaud*] Au lieu de *copulaud*, comme on lit dans les Editions de Hollande, après celle de 1553. il faut lire, conformément à l'Edition de Dolet 1542. *au coupelaud*, c'est-à-dire, à l'essai, à l'examen, à la coupelle. S'il y a quelqu'un de ces Examens d'Ecoliers qu'on appelle *copulaud*, ce doit être quand on les accouple l'un avec l'autre pour voir qui des deux saura mieux sa leçon.

10 *Le Compost*] C'est la Traduction Françoisise du Traité intitulé, *Liber Aniani, qui Computus nuncupatur, cum commento*. On y apprenoit, tant bien que mal, la connoissance du cours de la Lune, celle du Cycle Solaire, du Lunaire autrement appellé le Nombre d'Or, de l'Épacte, de l'Indiction, &c. Ce qui le fit nommer aussi *Compost Ecclesiastique*, & même *Compost des Bergers*, par rapport à l'usage que pouvoient faire d'un tel Livre les personnes des Champs. Et ce Livre qui depuis long tems est au rang des *Livres bleus*, étoit particulièrement réservé pour les Curieux, qui vouloient apprendre l'Astronomie, n'y ayant en ce tems-là que le seul *Compost*, où ils pussent prendre quelque teinture de cette Science (\*).

11 *De la verolle qui luy vint*] Ces vers sont de l'Épitaphe que Marot fit à Frere Jean l'Évêque, Cordelier natif d'Orléans.

12 *Jobelin Bridé*] *Jobelin* est un diminutif de *Job*, nom qui laisse l'idée d'une patience extrême, & telle que doit être celle d'un Maître d'école qui a quantité d'enfans à instruire & à discipliner. Rabelais donne à celui-ci le surnom de *Bridé*, pour marquer la contrainte dans laquelle vit un Pédagogue qui se propose de ne négliger aucun de ses Disciples: & il l'appelle *Jobelin* dans la même signification qu'au Chap. 9. du Liv. 3. il parle de *tiercelet de Job*. J'oubliois de remarquer qu'*Oison bridé* se prend rarement au propre, mais très souvent au figuré. Au premier sens, s'il s'agissoit, comme entre Frere Jean & Panurge, de mener une Truye en lessé, ou de pren-

dre pour monture un Oison bridé, je veux dire un de ces Oisons dont la figure grotesque n'a pour but que d'amuser ceux qui se plaisent à considérer les boites d'Apotiquaires, il faudroit être plus fou que *Bridoies*, pour ne pas prendre le même parti que Panurge, qui aime mieux boire. Au second, se reposer de quoi que ce soit sur un *Oison bridé*, comme on parle, c'est s'en fier à une personne également simple comme un Oison, & pécore comme un Cheval de carrosse.

13 *Hugutio*] Ou *Ugutio*. dont j'ai ci-dessus marqué le tems, étoit de Pise, & fut Evêque de Ferrare. Il a fait un Traité de Grammaire, suivi d'un Dictionnaire tiré de celui de Papias, mais augmenté de plusieurs mots & étymologies, la plupart impertinentes, quoique depuis fidèlement copiées par le Jacobin Balbi dans son *Catholicon*, & par Reuchlin dans son *Breviloquus*.

14 *Hebrard, Grecisme*] *Hébrard*, ou plutôt *Ebrard* de Bétune, composa l'an 1112. en vers le Livre intitulé *Græcismus*, ainsi nommé parce qu'il y explique une grande quantité de dictions ou Grecques d'étymologie Grecque. On lisoit encore le *Grecisme* dans l'École de Deventer en 1476. Et Erasme, comme les autres Ecoliers de Deventer, avoit fait une partie de ses Classes dans ce Livre, qui fut réimprimé avec un Commentaire de Vincent *Quillet* ou *Quillot* peut-être (Metulin) de Guienne, à Lyon chez Jean du Pré l'an 1493. & à Angoulême encore en la même année.

15 *Le Doctrinal*] Rudimens de la Langue Latine, composé environ l'an 1242. en vers Léonins par Alexandre de Ville-Dieu Cordelier de Dol en Bretagne. Ceux qui ont cru qu'avant que ce *Doctrinal* fût reçu dans les Ecoles, on y lisoit une manière de Grammaire du nommé *Maximien* se sont trompez. Lorsque le bon Alexandre au commencement de son Ouvrage a dit qu'il l'avoit entrepris pour

(\*) Voyez *Agrippa*, de Vanit. Scient. Chap. 101. & *G. Naudé*, Chap. 7. de son *Apol. des Gr. Hommes accusés de Magie*.

le *Quid est* <sup>16</sup>, le *Supplementum* <sup>17</sup>, *Marmotret* <sup>18</sup>, de *moribus in mensa servandis* <sup>19</sup>, *Seneca de quatuor Virtutibus cardinalibus* <sup>20</sup>, *Passavantus cum commento* <sup>21</sup>.

Et

pour l'instruction des enfans, & pour leur ôter des mains les badineries de Maximien, il n'a entendu autre chose sinon que la Jeunesse, au lieu de continuer à se remplir la mémoire des sottes Elégies de ce Poëte, auroit de quoi se la remplir plus utilement des Préceptes du Doctrinal. Il est divisé en quatre Parties, dont il n'y eut que les deux premières imprimées l'an 1493. Il a été depuis imprimé entier chez les héritiers de Henri Quentel à Cologne en 1506. C'est dans la première Partie, Chap. 4. de *Generibus nominum*, qu'on trouve le *Barbara Graca genus retinent quod habere solebant*, appliqué si spirituellement par le Roi Louis XI. au Cardinal Bessarion (\*).

16 *Les Parts*] On appelle *Pars* en Bourgogne & dans quelques autres Provinces de France les Rudimens des petits enfans, & on les appelle de la sorte, parce qu'il y est traité des huit *Parties* de l'Oraison. Le *Quid est?* doit être pareillement quelque Livre d'école, digéré par forme de Demandes & de Réponses.

17 *Supplementum*] N'est pas, comme le prétend le Traducteur Allemand du premier Livre de Rabelais (†), ce *Supplément* que firent au *Traité des Formalitez* de Jean Scot, le nommé Langschneider & le Docteur Etienne Brulefer, mais la *Chronique* de l'Augustin Jacques Philippes de Bergame, intitulée *Supplementum Chroniconum*, augmentée à son tour d'un *Supplément* mentionné au commencement du Ch. 37. suivant.

18 *Marmotret*] Rabelais écrit encore *Marmotretus* Chap. 7. du Livre 2. ; & peut-être a-t-il affecté d'écrire ce nom de la sorte pour le rendre plus ridicule. Les Editions que j'ai vues du Livre dont il s'agit ici, ont toutes *Mammotrectus* non point par corruption de *Mammotbreptus* du Grec *μαμμόβρεπτος*, comme la vraisemblance le voudroit, mais par rapport à une autre raison dont l'Auteur, qui étoit un Cordelier de Reggio dans le Modénois, s'explique en ces termes de sa Préface: *Et quia morem geret talis decursus Pædagogici quæ gressus dirigit parvulorum, mammotrectus poterit appellari.* Ce mot se trouve diverse-

ment écrit; *Mammotrectus*, *Mamotrectus*, *Marmotretus*, *Mammotretus*, *Mammotrectus*, & ici *Marmotretus*. L'orthographe la plus conforme à l'étymologie rapportée devoit être *Mammottractus*, de l'ancien mot Lombard *mammo* poupon, enfant, dont reste le diminutif *Mammolo*, & de *tracto tractus*, comme qui diroit *puer tractus*, *manuductus*, parce qu'à la faveur de ce Livre les jeunes Freres sont introduits à l'intelligence des termes de la Bible, & du Bréviaire, comme des enfans conduits par la main. Luc Wadingue nomme Marchesino le Cordelier Auteur du *Mammotrect*, & le met en l'an 1300. Sixte de Sienne, peu exact en Chronologie à son ordinaire, recule cet Ecrivain jusqu'à l'an 1450; en quoi il se trompe manifestement, puisque Barthelemi de Pise qui publia en 1385. ses *Conformitez* de S. François avec Jésus-Christ, y parle de l'Auteur du *Mammotrect*, comme d'un homme mort il y avoit déjà du tems. *Locum de Regio*, dit il, pag. 109. de l'Edition de Milan 1513. *de quo fuit Frater qui fecit Librum qui dicitur Mamotretus.*

19 *De moribus in mensa servandis*] Bernier dans Jan Jugement, *sans jugement*, sur Rabelais, fait ici, comme par-tout, un nombre innombrable de fautes. Il lit tout de suite *Marmotret de moribus* &c. comme si ce n'étoit qu'un seul & même *Traité*. Il le place entre les 8. Auteurs moraux, qui, à ce compte, seroient neuf; & rapporte enfin des vers qu'il a tirés du Chap. 6. des *Prolégomènes* de René Moreau sur l'Ecole de Salerne, & qu'il a l'impudence d'attribuer au prétendu *Marmotret*. Le *Traité de moribus in mensa servandis*, entendu par Rabelais, n'est autre chose que le petit Poëme Elégiaque de Jean Sulpice de Vérolî, commenté par Badius.

20 *Seneca de quatuor Virtutibus cardinalibus*] Le faux Sénèque de *Virtutibus Cardinalibus* est un *Traité* en prose de Martin mort Evêque de Brague l'an 583. Abbé premièrement, & depuis Evêque de Mondonedo après l'érection de cette Abbaïe en Evêché (\*).

21 *Passavantus cum commento*] Jacques Passavant, célèbre Jacobin de Florence, vivoit sur la fin du XIV. Siècle. C'est de lui que nous avons

(\*) *Naudé, Add. à l'Hist. de Louis XI. p. 63.*

(†) *Chap. 17. pag. 142. Edit. de 1594.*

(\*) *Mariana, Ch. 9. du 5. L. de Rebus Hisp.*

Et *Dormi securè* <sup>22</sup>, pour les festes. Et quelques autres de semblable farine: à la lecture desquels il devint aussi faige qu'onques puis ne fourneafmes nous <sup>23</sup>.

## CHAPITRE XV.

*Comment Gargantua feut mis soubz aultres Pedagogues.*

**A** Tant son Pere apperceut que vrayement il estudioit tres bien & y mettoit tout son temps, toutesfois que en rien ne prouffitoit. Et qui pis est, en devenoit fou, niays, tout resveux & raffoté. De quoi se complaignant à Don Philippes des Marais, Viceroy de Papeligoffe <sup>1</sup>, entendit que mieulx luy vauldroit

vons le *Specchio di Penitenza* si estimé parmi les Toscans pour la pureté du stile. Il n'avoit pas le même talent pour la Latin, témoin les petites notes qu'il ajouta aux Commentaires de deux autres Jacobins, Thomas Valois & Nicolas Trivet, sur St. Augustin de la Cité de Dieu. On fait comment Vivès les a tous trois turlupinez, & en particulier le bon Jacques Passavant. *At Thoma Valois, dit-il, & Nicolao Trivet prodiit velut succenturiatus Jacobus Passavantius, quem nomen ipsum indicat fuisse Scurram aliquem festivum qui sodalivum totum oblectabat, cui, ut credo, per jocum, lusumque nomen Passavant est à reliquis Fratribus inditum.* Vivès qui favoit fort bien le François, trouvoit je ne sai quoi de Comique dans le nom de *Passavant*, qui effectivement ressemble à ceux de *Trutavant* & de *Tiravant*. Rabelais par un autre jeu de mots en disant *Passavantus* au lieu de *Passavantius* a fait une allusion à *pas-savant*, & y a burlesquement ajouté *cum commento*, façon de parler dont on avoit coutume de se servir quand on vouloit marquer qu'une chose étoit si bien conditionnée, que rien n'y manquoit.

<sup>22</sup> *Dormi securè*] Les Sermons intitulés *Dormi securè*, ou *Sermones de Sanctis par annum satis notabiles & utiles omnibus Sacerdotibus, Pastoribus & Capellanis, qui Dormi securè, vel, Dormi sine cura sunt nuncupati, eò quod usque magno studio facilliter possint incorporari & Populo prædicari*, furent imprimez l'an 1486. à Nuremberg, chez Ant. Kobergers, à Paris, en 1503. chez Jean Petit, depuis à Lyon chez Jean de Vincke, & enfin à Cologne (\*) en 1612. & en 1615. chez Jean Crithius, avec des Notes

d'un Rodolphe Clutius Jacobin. Luc Wadingue de *Scriptorib. Ordinis Minor.* nous apprend que Matthieu Hus Cordelier Allemand est l'Auteur du *Dormi securè*.

<sup>23</sup> *Qu'onques puis ne fourneafmes nous*] Ci-dessous, Liv. 3. Chap. 22. la même façon de parler revient encore dans les Editions de 1559. 1573. & 1626. Au lieu de *n'enfourneafmes nous* qu'on lit dans celles de 1553. de 1596. &c. il faut lire *fourneafmes* dans l'un & dans l'autre endroit, conformément à l'Edition de Dolet 1542. & à celle de 1547. où on lit déjà de la sorte. *Fourner*, suivant les termes de la Coutume d'Anjou & de celle de Poitou, au fait de la Banalité des Fours de certains Fiefs, c'est la même chose qu'*enfourner*. Or, comme *enfourner* se dit figurément pour *commencer*, il y a grande apparence qu'en certaines Provinces, lorsqu'on disoit *nous voilà aussi avancez qu'onques puis ne fourneafmes nous*, cela signifioit *nous voilà aussi avancez qu'au commencement*. C'étoit une expression Proverbiale: & comme ces sortes d'expressions ne doivent point être altérées, Rabelais a conservé soigneusement les termes de celle-ci; de sorte que quand il a dit que Gargantua devint aussi sage, après soixante & tant d'années de lecture, *qu'onques puis ne fourneafmes nous*, il donne à entendre que Gargantua perdit son tems, & que son pain, pour me servir de la métaphore, ne se trouva pas plus cuit que l'étoit le nôtre quand nous enfournâmes.

CHAP. XV. 1. *Papeligoffe*] Pais imaginaire, dit *Papeligoffe*, parce qu'on suppose qu'on y vit dans une entière liberté, jusqu'à pouvoir impunément s'y *gauffer du Pape*.

(\*) *Biblioth. de Draud. T. 1. p. m. 598.*

droit rien n'apprendre, que tels livres soubz tels precepteurs apprendre. Car leur sçavoir n'estoit que besterie: & leur sapience n'estoit que moufles <sup>2</sup>, abastardissant les bons & nobles esperitz, & corrompant toute fleur de jeunesse. Qu'ainsi soit, prenez (dist-il) quelcqu'ung de ces jeunes gents du temps present, qui ait seulement estudié deux ans: en cas qu'il n'ait meilleur jugement, meilleur propous que vostre fils, meilleur entretien & honnesteté entre le monde, reputez-moy à jamais ung taille-bacon de la Brene <sup>3</sup>. Ce qu'à Grandgousier pleut tres bien, & commanda qu'ainsi feust fait.

Au soir en souppant, ledict des Marais introduit ung sien jeune paige de Ville Gongis <sup>4</sup>, nommé Eudemon, tant testonné, tant bien tiré <sup>5</sup>, tant bien espouffeté, tant honneste en son maintien, que trop mieulx ressembloit quelque petit Angelot qu'ung homme. Puis dist à Grandgousier:

Voyez-vous ce jeune enfant? il n'ha encore douze ans: voyons, si bon vous semble, quelle difference y ha entre le sçavoir de vos resveurs mateologiens du temps jadis, & les jeunes gents de maintenant. L'essay pleut à Grandgousier, & commanda que le Paige proposast. Alors Eudemon demandant congé de ce faire audict Viceroy son maistre, le bonnet au poing, la face ouverte, la bouche vermeille, les yeulx asseurez & le regard assis sus Gargantua, avecques modestie juvenile, se tint sus ses pieds, & commença le louer & magnifier premierement de sa vertus, & bonnes mœurs, secondement de son sçavoir, tiercement de sa noblesse, quartement de sa beaulté corporelle. Et pour le quint doucement l'exhortoit à reverer son Pere en toute observance, lequel tant s'estudioit à bien le faire instruire; enfin le prioit qu'il le voulsist retenir pour le moindre de ses serviteurs. Car aultre don pour le present ne requeroit des Cieulx, sinon qu'il luy feust fait grace de luy complaire en quelque service agreable.

Le tout feut par icelluy proferé avecques gestes tant propres, prononciation tant distincte, voix tant éloquente, & languaige tant aorné & bien Latin, que mieulx ressembloit ung Grachus, ung Ciceron, ou ung Emilius du temps passé, qu'ung jouveceau de ce siècle. Mais toute la contenance de Gargantua feut qu'il se print à plorer comme une vache, & se cachoit le visage de son bonnet,

<sup>2</sup> *Moufles*] *Moufle*, peut-être de *molliculus*. On appelle moufle à Toulouse, dit Caseneuve, une chose qui pour estre remplie ou fourrée de plume ou de laine, est tellement molle, que les doigts y enfoncent si on la presse tant soit peu. En ce sens quand Rabelais dit que la science des Maîtres dont il parle n'est que moufles, il entend qu'elle n'est rien moins que solide.

<sup>3</sup> *Taille-bacon de la Brene*] *Taille-bacon*, comme *taille-boudin*, veut dire un homme de néant, quoique proprement ces termes désignent un Faufaron, un Batteur de Vache liée, un Briseur de portes ouvertes, tel que le *Trinc'amellos* (\*), Trinquamelle ou Tranche amende

des Touloufains. *Bacon* dans le Lyonois, dans le Dauphiné, dans le Poitou, & dans la Lorraine signifie du lard; en Angleterre de même. En Provence, c'est un Porc salé, ce qui me rappelle *châ d'poché ç'à don bâcon*, paroles d'une vieille chanson Messine qui disent que chair de Pourceau c'est du bacon. La Brène est un petit País de la Touraine, où est Mézières, autrement S. Michel en Brène.

<sup>4</sup> *Ville-Gongis*] Paroisse du Berri, à deux bonnes lieues de la Rivière d'Indre, entre Buzançais & le Bourg de Deolo.

<sup>5</sup> *Tant bien tiré*] Tiré à quatre épingles, comme on parle.

(\*) *Distion. de la Lang. Toulousaine, aux mots Amello & Trinca.*

net, & ne feut possible de tirer de luy une parolle, non plus qu'ung pet d'ung asne mort.

Dont son Pere feut tant courrouffé, qu'il voulut occire maistre Jobelin. Mais lediét des'Marais l'en garda par belle remontrance qu'il luy feit; en maniere que feut son ire moderée. Puis commanda qu'il feust payé de ses gaiges, & qu'on le feist bien choppiner Theologalement <sup>6</sup>: ce faiét qu'il allast à tous les Diabes. Au moins (disoit-il) pour le jourd'huy ne coustera il guieres à son hoste, si d'aventure il mouroit ainsi faoul comme ung Anglois <sup>7</sup>. Maistre Jobelin parti de la maison, consulta Grandgoufier avecques le Viceroy, quel precepteur l'on luy pourroit bailler, & feut avisé entre eulx, qu'à cest office seroit mis Pocrates, Pedagogue de Eudemon, & que tous ensemble iroient à Paris, pour congnoistre quel estoit l'estude des jouvenceaulx de France pour icelluy temps.



## CHAPITRE XVI.

*Comment Gargantua feut envoyé à Paris, & de l'énorme Jument qui le porta: & comment elle deffait les mousches bovines de la Beauce.*

**E**N ceste même saison Fayoles <sup>1</sup>, quart Roy de Numidie, envoya du Pays de Africque à Grandgoufier une Jument la plus énorme & la plus grande que

<sup>6</sup> *Choppiner Theologalement*] C'est ainsi qu'on lit dans l'Édition de Dolet. La crapule des anciens Régens de Collège & des Sorbonistes des siècles passez avoit donné lieu à cette expression Proverbiale, que H. Etienne explique par boire beaucoup, & du meilleur vin.

<sup>7</sup> *Saoul comme ung Anglois*] Le Soldat & le petit peuple Anglois trouvent le vin d'autant meilleur, qu'il n'en croît point en Angleterre. La Nation est d'ailleurs fort carnassière, & elle avoit long-tems ravagé la France. En ce tems-là, où le Bourgeois François ne pouvoit voir sans un extrême créve-cœur les Anglois se gorger de ses biens, vint déjà la coutume d'appeller *Anglois*, tantôt, comme dans l'Épître du Poète Crétin au Roi François I. un rude Créancier, tantôt, comme dans Marot, un Records (\*) impitoyable, vivant à descréation chez un débiteur. Et c'est à ce même tems-là qu'il faut encore rapporter cette expression Proverbiale, dont Erasme avoit déjà fait mention dans ses Adages (†), & qui

se trouve aussi dans les Oeuvres de Médecine de Rondelet, au Chap. 18. de *sudoris excreione*.

CHAP. XVI. I. *Fayoles, quart Roy*] Je ne connois point ce Fayoles, à moins qu'il ne fût de la Maison de Melet, dont il y avoit en 1587. un Bertrand de Melet de Fayoles, Sieur de Neuvy (\*). La 117. Épître de Jean Bouchet commence ainsi:

*Va lettre, va pour moi porter parolle  
A Monseigneur Monsieur de la Fayolle.  
Encore qu'aye un mal ois je m'amuse  
Ne peut pourtant se contenir ma Muse  
De vous écrire, & vous rendre salut,  
Noble Seigneur, duquel tant bien valut  
Et vault le sens en vostre art militaire,  
Que de ce loz je ne me scaurois taire  
De prononcer cler & haut maintenant  
Que non à tort vous estes Lieutenant  
Sous Monseigneur de S, Pol, de cent hommes  
Portans de Mars les belliqueuses sommes.*

(\*) *Mén. Didion. Etym. au mot, Anglois.*

(†) *Au mot, Syracusana mensa.*

(\*) *De Thou L. 4. p. 181.*

que feut oncques veuë, & la plus monstreufe (comme assez ſçavez, que Afrique aporte toujours quelque choſe de nouveau :) Car elle eſtoit grande comme ſix Oriflans, & avoit les pieds fendus en doigts, comme le cheval de Jule Ceſar, les oreilles ainſi pendentes, comme les chievres de Languegoth, & une petite corne au cul. Au reſte avoit poil d'Alezan touſtade <sup>2</sup>, entreillizé de grifes pommelettes. Mais ſus tout avoit la queuë horrible. Car elle eſtoit poy plus poy moins <sup>3</sup> groſſe comme la pile Sainct Mars auprès de Langès <sup>4</sup>: & ainſi quarrée, avecques les brancars ny plus ny moins ennicrochez, que font les eſpicz au blé.

Si de ce vous eſmerveillez: eſmerveillez-vous d'avantaige de la queuë des beliers de Scythie, que peſoit plus de trente livres: & des moutons de Surie, eſquelz fault (ſi Tenaud dict vray <sup>5</sup>) affuſter une charette au cul, pour la porter; tant elle eſt longue & peſante. Vous ne l'avez pas telle, vous aultres paillardz de plat pays <sup>6</sup>. Et feut amenée par mer en trois quarraques & ung briguantin, juſ-

Il eſt qualiſié *quart Roi*; ou *Tétrarque*, c'eſt-à-dire ici, Gouverneur de Province.

<sup>2</sup> *Touſtade*] A l'antique, pour *toſtade*, brûlé; de l'Eſpagnol *toſlar* fait de *toſtare*, dit par métaplaſme pour *torrere*.

<sup>3</sup> *Poy plus poy moins*] Peu plus peu moins. De *paucum*, dont on a fait auſſi *poay* en la même ſignification, & quelquefois en celle de *petit*. L'Histoire du Duc de Bretagne Jean IV. écrite ſur la fin du XIV. Siècle.

*Car quand il et ung poy myſé.*

Et plus bas.

*Mais ſouventes fois il advient  
Qui trop empoigne poay retiant.*

Et ailleurs encore,

*Poay ne grand n'oſon l'aluſuillir.*

Où pourtant *poay ne grand* pourroit bien auſſi ſignifier, *ni peu ni prou*, en nulle manière.

<sup>4</sup> *La pile Sainct Mars auprès de Langès*] C'eſt comme il faut lire, conformément à l'Édition de 1553. Dans celle de 1559, au lieu de *Langès* il y a *Langres*, & *S. Mars* au lieu de *S. Mas* qu'on lit dans celle de Dolet. Mais quoi qu'il y ait près de Langres un Village nommé *S. Mars*, il eſt pourtant ſûr que ſuivant toutes les autres Editions il faut lire ici *Langès*. Auprès de cette petite Ville de Touraine, eſt la pile *S. Mars*, Village qu'on a peut-être ainſi appellé à cauſe du Clocher de l'Egliſe fait en pilier quarré & fort élevé. Ce n'eſt donc pas *S. Mas* qu'on doit lire avec l'Édition de Dolet. C'eſt *S. Mars*, en Latin *Martius*, &

Tome I.

quelquefois *Medardus*. Celles de F. Juſte 1535. & 1542. ont déjà *S. Mars*, comme celle de 1553.

<sup>5</sup> *Tenaud*] On dit que l'Abbé Guyet par *Tenaud* entendoit le Géographe Stephanus, en quoi il ſe ſeroit trompé. Stephanus n'a rien rapporté de tel. C'eſt Hérodote Liv. 3. n. 113. parlant des Brebis d'Arabie, & après lui Elien Chap. 4. du Liv. 10. des Animaux. Ariſtote 8. *Animal*. 28. parle de la queue des Moutons de Surie, qu'ils ont large d'une coudée; mais c'eſt tout ce qu'il en dit. Ainſi ce *Tenaud* pourroit bien être quelque Moderne nommé *Etienne*, ſoit en ſon nom de batême, ſoit par furnom; peut être *Etienne Dolet*, bon ami de Rabelais, comme on ſait. Mais en ce cas, ce ſeroit dans quelqu'un des premiers Ouvrages de *Dolet*, qui n'avoit que 20. ans, lorſque Rabelais écrivoit ceci. La *Surie*, comme parle Rabelais ſuivant l'uſage de ſon tems, peut-être de l'Italien *Soria*, eſt l'ancienne Surie.

<sup>6</sup> *Paillardz de plat pays*] *Paillard* s'eſt dit proprement dans le ſens d'impudique, d'homme addonné au plaifir de la chair, enſuite de tout méchant homme en général, de coquin, de fripon, quelquefois de gaillard, de drole, de bon compagnon. Mais ici *paillardz de plat pays* eſt l'équivalent de *Ruſtres*, comme on appelloit en France les Fantaffins François. Au Chap. 29. du Liv. 2. le géant Loupgarou appelle auſſi *paillardz de plat pays* les géans ſes Soldats, par la même raiſon que les Allemands ont nommé leur Infanterie *Lands knechts*, c'eſt-à-dire, gens *ruſtiques* ou levez à la Campagne, où ils couchoient ordinairement ſur la paille.

H

jusques au port de Olone en Thalmondois. Lors que Grandgousier la veit : Voici (dist-il) bien le cas pour porter mon filz à Paris. Or ça de par Dieu, tout yra bien. Il fera grand clerc au temps advenir. Si n'estoient Messieurs les bestes, nous vivrions comme clercz <sup>7</sup>. Au lendemain, après boyre (comme entendez) prendrent chemin, Gargantua, son precepteur Ponocrates, & ses gens : ensemble eulx Eudemon le jeune paige. Et parce que c'estoit en temps serain & bien aturempé, son Pere luy feit faire des bottes faulves, Babin les nomme brodequins <sup>8</sup>. Ainsi joyeusement passarent leur grand chemin : & tousjours grand chiere, jusques au dessus d'Orleans <sup>9</sup>. Auquel lieu estoit une ample forest de la longueur de trente & cinq lieuës, & de largeur dix & sept, ou environ. Icelle estoit horriblement fertile & copieuse en mousches bovines, & freslons <sup>10</sup>; de sorte que c'estoit une vraye briguanterie pour les paovres

<sup>7</sup> Si n'estoient Messieurs les bestes, nous vivrions comme clercz] Froissart, au Chap. 173. du 2. Vol. au feuillet 238. tourné de l'Edition de Vérard, dit bonnement que les Seigneurs temporels ne sauroient vivre, & seroient comme bestes, se le Clergé n'estoit. Mais ici Rabelais, pour faire voir quelle étoit là-dessus son opinion par rapport à la capacité du Clergé de son tems, affecte de se méprendre aux paroles de Froissart, comme pour faire dire à Grandgousier, qui prenoit la résolution de faire étudier son filz, qu'après tout on se passeroit bien d'un tel Clergé, dont l'exemple étoit cause que personne ne songeoit à s'instruire.

<sup>8</sup> Babin les nomme brodequins] Je ne connois point ce Babin, dont le nom. Italien peut-être, pourroit bien être aussi quelque diminutif comme déjà plus haut celui de Tenaud. Le Brodequin, ou la botte fauve, comme on parloit plus communément, étoit une ancienne chaussure, qui pour être particulière aux Amoureux du tems jadis, n'en étoit ni plus belle, ni plus galante, quoique Marot, dans sa note marginale sur ces vers d'une Ballade de Villon,

*A cuider eaux d'amours transis  
Chaussans (sans mesbaing) fauves bottes (\*)*,

avertisse, que c'étoit la belle chaussure d'alors. On appelloit aussi bouseaux sans avant pié (†) une espèce particulière de ces brodequins, qui en général, selon le même Marot, estoient une sorte de chausses semelées (\*\*), dont la tige étoit d'une peau qui se retournoit aussi facilement que le cuir d'un gand. A l'é-

gard du mot, de plusieurs opinions qu'il y a touchant son étymologie, Ménage, qui ne fait à laquelle se déterminer, en propose une qui pourroit bien être la vraye. C'est celle de Cafeneuve, qui prétend que le brodequin a été ainsi appelé d'une sorte de cuir appelé brodequin au Chap. 119 du 4. Vol. de Froissart. Ce cuir étoit vraisemblablement le cuir de roussi, appelé de la sorte de la Russie où on le prépare, & d'où la mode tant du cuir que des brodequins a passé jusqu'en Pologne, où autrefois, & par imitation en France, on en faisoit de bécus ou à avant-pié, que nous appellâmes fouliers à-Poulaine. Aussi voyons-nous qu'anciennement on disoit brosequin : la grant Nef des fous, impr. en 1499, au feuillet 7. tourné, les grans fouliers ronds comme boules, & puis après des autres quarréz. brosequins descoupez, pantoufles desbachées, & chausses biguarées & nervées de drap d'or de velours. Ruffus, Rufficus, Ruffichinus, Rassechinus, Rosechinus, Brosechinus, Brodecbinus, Brodequin. Je trouve pourtant bien autant de vraisemblance à croire que brosequin a été dit par transposition de lettres, pour borsequin : l'Espagnol borzequi, & l'Italien borzaccino me le persuadent; mots qui descendent de bursa βύρα, du Cuir.

<sup>9</sup> Tousjours grand chiere, jusques au dessus d'Orleans] C'est que le País est très-bon & très-abondant.

<sup>10</sup> Mousches bovines & freslons] Deux sortes d'Insectes qui tourmentent les Bêtes à cornes & celles de somme dans les Forêts. La première, qui est le Taon, est appelée mouche bovine, parce qu'elle incommode les Bœufs & les Vaches; l'autre naît des Chevaux morts & désole ceux qui sont en vie.

(\*) Villon, dans la dernière Ballade de son grand Testament.

(†) Villon, dans le 17 Autain de son petit Testament.

(\*\*) Marot, sur ce dernier endroit de Villon.

vres juments, ânes, & chevaux. Mais la Jument de Gargantua vengea honnestement tous les oultrages en icelle perpetrez sus les bestes de son espece, par ung tour, duquel ne se doubtoient mie. Car soubdain qu'ils feurent entrez en la dicte forest, & que les freslons luy eurent livré l'affault, elle desgaina sa queuë: & si bien s'escarmouchant, les esmoucha <sup>11</sup>, qu'elle en abbatit tout le bois, à tords, à travers, de ça, de là, par cy, par là, de long, de large, dessus, dessous, abbattoit bois comme ung faulcheur faiçt d'herbes. En sorte que depuis n'y eut ne bois ne freslons <sup>12</sup>: mais feut tout le pays reduict en campagne. Quoy voyant Gargantua, y print plaisir bien grand, sans autrement s'en vanter: & dist à ses gents: Je trouve beau ce. Dont feut depuis appelé ce pays-là Beauce, mais tout leur desjeuner feut par baisler. En memoire de quoy encores de present les Gentils hommes de Beauce desjeunent de baisler <sup>13</sup> & s'en trouvent fort bien, & n'en crachent que mieulx. Finalement arrivarent à Paris: onquel lieu se rafraischit deux ou trois jours, faisant chiere lye avecques ses gents, & s'enquestant quels gents sçavants estoient pour lors en la Ville: & quel vin on y beuvoit.

---

 CHAPITRE XVII.

*Comment Gargantua paya sa bien-venue es Parisiens, & comment il print les grosses Cloches de l'Église Nostre Dame.*

Quelques jours apres qu'ils se feurent rafraischiz, il visita la Ville: & feut veu de tout le monde en grande admiration. Car le peuple de Paris est tant sot, tant badault, & tant inepte de nature, qu'ung basteleur, ung porteur de rogatons, ung mulet avecque ses cymbales, ung vieilleux au mylieu d'ung carrefour, assemblera plus de gents, que ne feroit ung bon prescheur Evangelicque. Et tant molestement le poursuyvirent, qu'il feut contrainct soy reposer sus les Tours de l'Église Nostre Dame. Onquel lieu estant, & voyant tant de gents à l'entour de soy, dist clerement:

Je

<sup>11</sup> *S'escarmouchant, les esmoucha*] Ces deux expressions font ici un très-bon effet, pour représenter le combat de la Jument contre les mouches. *Esmoucher* c'est proprement *chasser les mouches*; & c'est dans cette signification que Rabelais employe si souvent ce mot au Chap. 15. du Liv. 2.

<sup>12</sup> *Ne bois ne freslons*] La Forêt d'Orléans subsiste pourtant toujours; mais c'est que comme elle avoit été coupée tout nouvellement au tems dont Rabelais parle, on ne manque pas encore de fois à autre d'y faire de grands abatis lorsqu'elle devient trop épaisse.

<sup>13</sup> *Desjeunent de baisler, &c.*] Coquillart, au Monologue des Peiruques, parlant de certaines gens qui se font propres, quoiqu'ils manquent du nécessaire.

*Et desjeûner tous les matins  
Comme les Esquiers de Beaulce.*

C'est-à-dire, *bâiller & cracher*, comme c'est l'ordinaire le matin, quand on demeure à jeun. Ces paroles au reste, & *n'y crachent que mieulx*, ne se trouvent point dans l'Édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

Je croy que ces marrouffes <sup>1</sup> veullent que je leur paye ici ma bien-venue & mon proficiat. C'est raison. Je leur voys donner le vin : mais ce ne fera que par rys. Lors en soubriant destacha sa belle braguette, & tirant sa mentule en l'aer les compiffa si aigrement <sup>2</sup>, qu'il en noya deux cents soixante mille quatre cents dix & huit, sans les femmes & petits enfans.

Quelque nombre d'iceulx evada ce pissesfort <sup>3</sup> à legiereté des pieds. Et quand feurent on plus hault de l'Université, suants, touffants, crachants, & hors d'haleine, commençaient à renier & jurer, les ungs en colere, les autres par rys. Carymary, Carymara <sup>4</sup>. Par Sainte m'ame, nous son baignez par ris : dont feut depuis la Ville nommée Paris : laquelle auparavant on appelloit Leucece, comment dict Strabo Lib. 4. c'est à dire en Grec, Blanchette, pour les blanches cuisses des dames dudit lieu. Et par aultant qu'à ceste nouvelle imposition du nom, tous les assistants jurarent chascun les saints de sa paroisse, les Parisiens, qui sont faitz de toutes gents & toutes pieces, sont par nature & bons jureurs & bons juristes, & quelque peu outrecuidez. Dont estime Joaninus de Barrauco, *Libro de copiositate reverentiarum*, qu'ilz sont dictz Parrhesiens en Grecisme, c'est à dire fiers en parler <sup>5</sup>. Ce fait considera les grossies

CHAP. XVII. 1 *Marrouffes*] *Marrouffe* ou *Marouffe*, est la même chose que *maraud*, terme injurieux qui pourroit bien venir de *marra*, pour donner à entendre quand on traite quelqu'un de *maraud* ou de *marrouffe*, qu'on veut dire par-là que c'est un rustre qui n'est propre qu'à manier la *marre*, sorte de houe. Quelques-uns dérivent *maraud* de *Marrucinus*; mais il n'y a entre ces deux mots qu'une simple allusion, & Isaac Vossius sur le *Marrucine Asini* de Catulle fait voir manifestement que Joseph Scaliger se trompe quand il donne à *Marrucinus* la signification de *lardaut*.

2 *Les compiffa si aigrement*] Le Roi François I. si tant est que Rabelais ait prétendu le désigner sous le nom de Gargantua, avoit tant d'aimables qualitez naturelles, que les François furent ravis de l'avoir pour Roi. Les Parisiens sur-tout l'admiroient. Mais peu après son avènement à la Couronne, ce Prince, à qui les fonds manquoient pour la Guerre qu'il étoit sur le point de porter en Italie, ayant créé plusieurs Impôts, & établi la vénalité de beaucoup d'Offices, tout cela ensemble modéra considérablement les espérances que les Parisiens avoient conçues de la douceur de son règne : & c'est apparemment ce que Rabelais entend, quand il dit que Gargantua les *compiffa fort aigrement* peu après son arrivée dans leur Ville; c'est à dire, qu'il leur fit des torts & des affronts, qu'ils eurent bien de la

peine à digérer.

3 *Pissesfort*] *Pissesfort* est proprement un endroit, où par le moyen du *pissat* qui l'environne, on est en sûreté comme dans une *Forteresse*.

4 *Carymary, Carymara*] Si quelque chose peut contribuer à l'intelligence de ces deux mots, c'est, à mon avis, de consulter le passage entier, comme il se lit dans les Editions de François Juste 1534. & 1535. à Lyon in 12. & celle de Dolet in 16. 1542. aussi à Lyon, dans lesquelles ces termes de *Carymary, Carymara*, avec plusieurs sortes de plaifans Jurons qui les accompagnent, représentent fort naïvement les cris confus & les murmures d'une nombreuse canaille rassemblée de divers Païs & de différentes Provinces. Ainsi je m' imagine que le *Carymary, Carymara* qu'ils crioient, comme déjà Patelin dans ses rêveries, & qui se prend encore aujourd'hui pour un amas confus de Livres ou d'autres marchandises (\*), signifie proprement ici la confusion qui régnoit dans cette tumultueuse assemblée du petit peuple de Paris.

5 *Fiers en parler*] Cette opinion, qui est réfutée par Hadrien de Valois pag. 399. de sa Notice des Gaules, est l'une de celles que propose André Du-Chêne au Chap. 1. de ses Antiquitez de Paris, où l'on voit que celui que Rabelais désigne sous le nom de *Jouaninus de Barrauco*, ou *Barranco*, comme on lit dans l'Édi-

(\*) *Mén. Diction. Etym. au mot Carimara.*

grosses cloches qui estoient esdites tours: & les fait sonner bien harmonieusement. Ce que faisant, luy vint en pensée qu'elles serviroient bien de campanes au col de sa jument, laquelle il vouloit renvoyer à son Pere, toute chargée de fromaiges de Brye, & de harans frais. De faict, les emporta en son logis. Cependant vint ung Commandeur jambonnier de Saint Antoine <sup>6</sup>, pour faire sa queste suille <sup>7</sup>: lequel pour se faire entendre de loing, & faire trembler le lard au charnier, les voulut emporter furtivement: mais par honnesteté les laissa, non parce qu'elles estoient trop chaudes, mais parce qu'elles estoient quelcque peu trop pesantes à la portée. Cil ne feut pas celluy de Bourg <sup>8</sup>: car il est trop de mes amis. Toute la ville feut esmeuë en sedition, comme vous sçavez que à ce ils sont tant faciles <sup>9</sup>, que les nations estranges s'esbayssent de la patience des Roys de France, lesquelz aultrement par bonne justice ne les refrenent: veuz les inconveniens qui en sortent de jour en jour. Pleust à Dieu, que je sceusse l'officine en laquelle sont forgez ces schismes & monopoles, pour les mettre en evidence és confrairies de ma paroisse. Croyez que le lieu auquel conveint le peuple <sup>10</sup> tout folfré & habeliné <sup>11</sup>, feut Nesle, où lors estoit, maintenant n'est plus, l'oracle de Leucece <sup>12</sup>. Là feut proposé le

l'Edition de Dolet, est entre autres Guillaume le Breton, qui, au 1. Livre de sa Philippide parle ainsi des Parisiens:

*Finibus egressi patriis, per Gallica rura  
Sedem quarebant ponendis mœnibus aptam,  
Et se Parrhios dixerunt nomine Græco (\*),  
Quod sonat expositum nostris audacia verbis  
Erroris causâ vitandâ, nomine solo  
A quibus exierant Francis distare volentes.*

<sup>6</sup> Ung Commandeur Jambonnier de Saint Antoine] Religieux Antonien qui, étant pourvu d'une Commanderie de l'Ordre, avoit sous lui des Moines Jambonniers, c'est-à-dire, quêteurs de Jambons (†). Noël du Fail, un des Singes de Rabelais a dit Chap 23. de ses Contes d'Eutrapel, qu'il n'y a andouille à la cheminée, ne jambon au charnier, qui ne tremble à la simple prononciation & voix d'un petit & harmonieux Ave Maria.

<sup>7</sup> Suille] De chair de porc. Suille, du Latin *sus*.

<sup>8</sup> Celluy de Bourg] Antoine du Saix, ou *Saxanus*, Savoyard, Commandeur de St. Antoine de Bourg en Bresse, Précepteur de Charles Duc de Savoye, & son Aumônier en 1532. Voyez la liste de ses Oeuvres dans du Verdier, pag. 78. & 79. de sa Biblioth. & dans Guichenon, pag. 35. de la 1. Part. de son Hist. de Bresse.

<sup>9</sup> Que à ce ils sont tant faciles, &c.] Jean Bouchet rapporte dans la 4. Partie de ses Annales d'Aquitaine jusqu'à six différentes mutineries ou séditions du petit peuple de Paris en moins de soixante ans, depuis la prison du Roi Jean, jusqu'en 1418. ce qu'il attribue à ce que cette populace étant un amas de gens de tous Païs & de toutes les Provinces qui viennent de tems en tems s'établir dans cette Capitale, il n'est pas possible qu'elle ne soit composée d'autant d'humeurs diverses & presque incompatibles.

<sup>10</sup> Conveint le peuple, &c.] Depuis le règne de Charles VI. on l'appelle le Parloir aux Bourgeois.

<sup>11</sup> Folfré & habeliné] *Guelfe* & *Gibeliné* peut-être, c'est-à-dire, divisé en factions, comme autrefois en plusieurs Villes d'Italie les *Guelfes* & les *Gibelins*. Rabelais peut avoir eu ses raisons pour déguiser ainsi ces deux noms, particulièrement le premier, qui vient de l'adjectif Allemand *Wolfser* & qui y répond.

<sup>12</sup> L'Oracle de Leucece] La Déesse Isis passe pour avoir été la Divinité tutelaire des Parisiens, lorsqu'ils étoient encore engagés dans le Paganisme. L'Idole qu'ils lui avoient consacrée subsistoit encore en son entier dans l'Edifice Abbaticale de St. Garmain des Prez, au commencement du XVI. Siècle; mais en 1514. elle fut abbatue par les soins de Guillaume Briçonnet, Evêque de Meaux & Abbé de St. Ger-

(\*) Παρισίαι.

(†) Voyez le Ch. 39. de l'Apo. d'Hérodote.

le cas , & remonstté l'inconvenient des cloches transportées.

Après avoir bien ergoté *pro & contra*, feut conclud en *Baralipton*, que l'on enverroient le plus vieulx & suffisant de la Faculté vers Gargantua, pour luy remonstter l'horrible inconvenient de la perte d'icelles cloches. Et nonobstant la remonsttance d'aulcuns de l'Université, qui alleguoient que ceste charge mieulx competoit à ung Orateur, qu'à ung Sophiste, feut à cest affaire esleu nostre Maistre Janotus de Bragmardo <sup>13</sup>.



## C H A P I T R E X V I I I .

*Comment Janotus de Bragmardo feut envoyé pour recouvrer de Gargantua les grosses Cloches.*

**M**Aistre Janotus tondu à la Cesarine, vestu de son liripipion à l'anticque, & bien antidoté l'estomach de coudignac de four, & caüe beniste de cave, se transporta au logis de Gargantua, touchant devant soy troys vedeaulx à rouge museau, & trainant après cinq ou six Maistres inertes <sup>1</sup> bien crottez à prouffit

Germain, qui fit mettre à la place une Croix rouge. A l'égard de cette Idole, sa Statue, qui étoit haute & droite, décharnée & toute enfumée de vieillesse, étoit placée contre la muraille, du côté Septentrional, à l'endroit où est le Crucifix de l'Eglise; & elle étoit nue, à la réserve de quelque draperie à peu d'endroits (†).

<sup>13</sup> Janotus de Bragmardo] Vallambert d'Avallon, Médecin & Poëte, a fait des Epigrammes Latines, parmi lesquelles il y en a quelques-unes contre un Janotus Orateur très-fatigant. Le surnom de Bragmardo fait souvenir de ce Maître Jehan le Cornu, à qui Villon dans son petit Testament légua son *branc d'acier*, mot que Marot à la marge de son Edition explique par celui de *braquemard*. Sarrafin, qui faisoit bien son Rabelais, a visé à cet endroit dans son Testament de Goulou, c'est-à-dire, du fameux Parasite Pierre de Montmaur,

*Pour Janotus mon v'eil ami  
Sera mon gentil Braquemart:  
Puis encor Theca calami  
Qu'i-doctes nomment Calemart.*

CHAP. XVII. I. Cinq ou six Maistres inertes] Ceux que Rabelais appelle ici Maistres inertes ou ignorans, étoient des Maistres-ès-Arts de

l'ancienne Université de Paris. Il les appelle de la sorte par allusion au mot François *iners* fait du Latin *in Artibus*, parce qu'ils étoient si ignorans de la bonne Latinité, qu'eux-mêmes se qualifioient, en Latin *Magistri in Artibus* au lieu d'*Artium* (\*\*), *Agnoscis, mi Lector, Auticam eloquentiam*, dit Erasme, à propos de ce qu'entre plusieurs pauvres raisons que certains entêtez alléguoient pour faire défendre aux jeunes gens la lecture de ses Colloques; ils disoient que dans cet Ouvrage, *ardua difficile que Theologiae questiones proponebantur, contra Statuta per Magistros in Artibus jurata* (†). Les trois Vedeaux à rouge museau, que Janotus de Bragmardo touchoit devant soi, étoient autant de Bedeaux, *Pedelli*, que Rabelais traite de *vedeaux* à la Gasconne, par allusion de *bedeau* à *vedeau* fait de *vitellus*: & de *vedeaux* à rouge museau, parce que tous jeunes qu'étoient ces *vedeaux* que Janotus touchoit devant soi, ils avoient déjà le visage enluminé par le vin, comme ces *veaux* que les Bouchers amènent de la Campagne ont tous le museau rouge. Cinq ou six Maistres inertes suivent Janotus, c'est-à-dire, vraisemblablement, autant de Régens de Logique; & ce nombre ne doit pas surprendre, puisque dans le seul Collège de Navarre il y avoit pour lors jusqu'à dix-huit Régens pour la seule Grammaire (‡).

(\*) Corroset, *Ant. de Paris*, Chap. 4.

(\*\*) *Mat. Cordier*, De corr. ferm. emendatione, *Cop.* 49. n. 5.

(†) *Erasme*, De Colloquior. utilitate.

(‡) *Mat. Cordier*, De corr. ferm. emendat. *Cap.* 47. n. 7.





L. F. D. B. sculp.

P. Lezoy sculp.

*Maître JANOTUS harangue GARGANTUA pour ravoir les Cloches I. I. ch. 10.*

proufit de mesnaige. A l'entrée les rencontra Ponocrates, & eut frayeur en soy, les voyant ainsi desguisez, & pensoit que feussent quelques masques hors du sens. Puis s'enquista à quelqu'un desdicts Maistres inertes de la bande, que queroit ceste mommerie ? Il luy feut respondu, qu'ils demandoient les cloches leur estre renduës. Soudain ce propous entendu, Ponocrates courut dire les nouvelles à Gargantua, affin qu'il feust prest de la responce, & deliberaft sus le champ ce qu'estoit de faire. Gargantua admonesté du cas, appella à part Ponocrates son Precepteur, Philotime son Maistre d'hostel, Gymnaste son escuyer, & Eudemon : & sommairement conféra avecq eulx sus ce qu'estoit tant à faire, que à respondre. Touts feurent d'advis qu'on les menast au retraict du guobelet, & là on les feist boyre rustrement, & affin que ce touffeu n'entraft en vaine gloire, pour à sa requeste avoir rendu les cloches, l'on mandaft (cependant qu'il choppineroit) querir le Prevost de la Ville, le Recteur de la Faculté, le Vicaire de l'Ecclise: esquelz davant que le Sophiste eust proposé sa commission, l'on delivreroit les cloches. Apres ce, iceulx presents, oyroit sa belle harangue, ce que feut fait : & les susdictz arrivez, le Sophiste feut en pleine salle introduict, & commença ainsi que s'ensuit, en touffant.



## C H A P I T R E XIX.

*La Harangue de Maistre Janotus de Bragmardo faicte à Gargantua pour recouvrer les Cloches.*

**E** Hen, hen, hen <sup>1</sup>, *Mnadies*, Monsieur, *Mnadies*. Et *vobis* Messieurs. Ce ne seroit que bon que nous rendisiez nos cloches. Car elles nous font bien besoing. Hen, hen, hafch. (Nous en avons bien aultrefois refusé de bon ar-

gent  
 CHAP. XIX. 1. Eben, hen, &c.] Ce qui faisoit ainsi touffer Janotus avant que de commencer sa Harangue, ce n'étoit ni le grand âge de ce Docteur, ni la quantité de pain qu'il avoit mangé tant chez lui qu'à l'Hôtel de Gargantua. C'étoit de sa part une affectation préméditée d'imiter le fameux Prédicateur Olivier Maillard, qui de son tems en avoit usé de la sorte aux principaux endroits de quelques Sermons. Le Ministre le Faucheur, pag. 81 du Traité de l'action de l'Orateur, attribué mal à propos par bien des gens à Courart : Pour ce qui est de la toux, il s'est trouvé autrefois des Prédicateurs assez extravagans pour affecter comme une chose qui donnoit de la grace ou de la gravité à leurs Discours; témoin cet Olivier Maillard, qui en un sien Sermon fait à Bruges l'an 1500. mar-

quoit les endroits de son Discours où il avoit dessein de touffer, y mettant, comme cela se voit en l'imprimé, Hem, hem, hem. Ce qui a fait dire au prétendu Vigneul-Marville (\*), copité peu exact de cet endroit, que sans cet exemple on ne se seroit peut-être jamais avisé d'une éloquence touffeuse. Il ne se peut au reste rien de mieux imaginé que le *mna dies* ... par où débute le vieux Janotus, puisque cette impertinente prononciation de *bona dies* marque également le bredouillement d'un Ivrogne, & l'élocution vicieuse & corrompue qui régnoit dans les Ecoles avant le rétablissement des Belles-Lettres. D'ailleurs, ce Pédant pouvoit il dire rien de plus grossier, que de commencer par un *bona dies* une Harangue qu'il faisoit à son Prince ? Et enfin, n'y avoit-il pas bien peu de sagesse à cet homme de

(\*) Dom Bonaventure d'Argonne, Prieur de la Chartreuse de Gaillon, Auteur de 3. Volumes de Mélanges in-12. publiez sous le nom de Vigneul-Marville.

gent de ceulx de Londres en Cahors, sy avions-nous en ceulx de Bourdeaulx en Brye <sup>2</sup>, qui les vouloient achapter pour la substantificque qualité de la complexion elementaire qui est intronificquée en la terresterité de leur nature quidditative) pour extraneiser les halotz & les turbines <sup>3</sup> sus nos vignes, vrayement non pas nostres, mais d'icy aupres. Car si nous perdons le piot, nous perdons tout, & sens, & loy. Si vous nous les rendez à ma requeste, j'y gagneray six pans de saulcices <sup>4</sup>, & une bonne paire de chausses, qui me feront grand bien à mes jambes, ou ils ne me tiendront pas promesse. Ho par Dieu, *Domine*, une paire de chausses est bonne: *Et vir sapiens non abhorrebit eam* Ha, ha, il n'ha pas paire de chausses qui veult. Je le sçai bien, quant est de moy. Advisez, *Domine*, il y ha dixhuiët jours que je suis à matagraboliser ceste belle Harangue <sup>5</sup>. *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari: Et quæ sunt Dei, Deo. Ibi jacet lepus.* Par ma foy, *Domine*, si voulez soupper avecques moy *in camera* <sup>6</sup>, par le corps Dieu, *charitatis, nos faciemus bonum cherubin* <sup>7</sup>. *Ego occidi unum Porcum, Et ego habet bonum vino* <sup>8</sup>: Mais de bon vin on ne peult faire

de vouloir faire revivre cette ridicule manière qu'avoient eu les Menots & les Maillards, de parler tantôt François & tantôt Latin dans un même Discours?

<sup>2</sup> *Bourdeaulx en Brye*] Trait de raillerie contre ceux qui ofent parler de ce qui les passe. Ils sont autant de fautes qu'ils disent de mots.

<sup>3</sup> *Les balotz Et les turbines*] Rabelais devoit écrire *balos*, car les Grecs parlant de ce Météore ne déclinent pas *άλως άλως*, mais *άλως, άλω*. Ils appellent ainsi l'aire d'une grange où l'on bat le blé: & parce que ces aires ordinairement étoient rondes, ils en donnèrent le nom à ce Cercle lumineux qui paroît quelquefois autour de Soleil ou de la Lune; lequel, suivant telle ou telle disposition marquée par les Physiciens, annonce un orage plus ou moins fort.

<sup>4</sup> *Six pans de Saulcices*] Au lieu de *six*, comme on lit ici & dans toutes les Editions, il faut lire *dix*, comme au Chap. suivant. Ci-dessous Liv. 2. Chap. 5. *une grosse roche, aiant environ de douze toises en quarré, Et d'épaisseur quatorze pans.* *Pan* est ici la même chose qu'*empan*, & ce mot qui vient de l'Allemand *spann*, est du Languedoc, où en fait d'aunage il signifie la distance qu'il y a du pouce au petit doigt, lorsque la main est étendue en largeur. Ce n'est pas au reste, de saucisses communes que parle ici *Janotus*; *six* ou *dix* pans de telles saucisses, auroient été peu de chose pour la provision d'un grand mangeur comme lui; il entend de gros saucissons ou cervelats, qu'en

Languedoc on appelle aussi saucisses, & qui se gardent tout un Hyver.

<sup>5</sup> *Matagraboliser*] Brusquambille écrit *matagrabouliser*. Oudin l'écrit de même. C'est pourtant, non pas *meta*, mais *matagraboliser* qu'ils devoient écrire, conformément à Rabelais qui en forgeant ce mot a eu en vûe ces trois ci *μάταιος ineptus γράφω scribo, & βάλλω jacio*, d'où faisant à la mode *ματαιογραφοβολίζειν*, *ineptas scriptiones emittere*, il a formé ensuite son François *matagraboliser*.

<sup>6</sup> *In camera . . . . charitatis*] La Chambre où les Moines mendians font bonne chère des bribes qu'on leur donne par *charité* (\*). *Charitatis* est un mot qui se répète en débauche dans la Chanson du Pere la Butte.

<sup>7</sup> *Nos faciemus bonum cherubin*] Nous ferons bonne chère, & à force de boire nous nous rendons la face *Chéribique*. C'est ce que ces mots signifioient autrefois dans l'Ecole de Paris; & pour preuve que ce beau Latin étoit encore en vogue entre les Ecoliers au commencement du règne de François premier, c'est que Maturin Cordier relève & corrige cette locution barbare jusqu'à trois fois pour le moins dans ses Dialogues *De corrupti sermonis emendatione* imprimés pour la première fois l'an 1531.

<sup>8</sup> *Ego habet bonum vino*] On pourroit croire que Rabelais auroit ici voulu outrer la raillerie, ou qu'elle ne regarderoit tout au plus que les Théologiens, par rapport à la *Maxime nos debent verba caelestis Oraculi subesse regulis Donati* (†); mais point du tout, & il n'est rien de

(\*) *Contes d'Eutrapel. Chap. 20.*

(†) *St. Grégoire, vers la fin de la Préface de ses Morales.*

re mauvais Latin ? Or sus de parte *Dei, date nobis clochas nostras.* Tenez, je vous donne de par la faculté, <sup>10</sup> ung *Sermones de Utino*, que *utinam* vous nous bail-

de plus vrai qu'un grand nombre de Docteurs de toutes les Facultez soutenoient qu'on pouvoit congrûment joindre les Pronoms de la première personne avec la troisième d'un verbe. *Incredibile propè dictu est*, dit Freigius dans la Vie de Ramus, *sed tamen verum, & editis libris proditum, in Parisiensi Academia Doctores existisse, qui mordicus tuerentur ac defenderent, Ego amat, tam commo lam orationem esse, quam Ego amo, ad eamque pertinaciam comprimentam consilio publico opus fuisse.* On auroit, au reste, bien de la peine à deviner sur quoi ces Docteurs fondeoient une telle opinion, qui effectivement fut enfin condamnée solennellement par la Sorbonne & par la Faculté de Théologie d'Oxford, si Agrippa ne donnoit à entendre que c'étoit sur le Texte Hébreu de deux passages de l'Ancien Testament. *Sunt adhuc, dit-il, alia Grammaticorum pernicioſa hæreses, verum tam occulta, tamque subtiles, ut nisi Oxonienses acutissimi Anglorum Theologi, atque Parrhisiensium Sorbonista linceis oculis has perspexissent, magnisque sigillis condemnassent, vix aliquis posset præcavere. Ejusmodi sunt si quis æquè bene dictum senserit, Christus prædicat: Christus prædicat; Ego credis, tu credit, credens est ego. Item, quod verbum manens verbum potest privari omnibus accidentibus. Item, quod nullum nomen est tertia personæ, & his similia. Quæ profectò si hæretica dici debeant, hæretici erunt imprimis Propheta Isaias & Malachias, quorum uterque inducit Deum de se ipſo loquentem, prior ad Ezechiam bis verbis: Ecce ego addet super dies tuos &c. (\*), Non enim dicit addam, sed addet. Alter sic: Et si Domini ego, ubi est timor meus (†)? quo in loco facit Deum plurative se appellare Dominos; sed multò magis hæretici erunt omnes qui nunc per universum Romanum orbem habentur Theologi, quatenus universam orthodoxæ Ecclesiæ doctrinam novitate pronuntiationis contra omnem Grammaticorum artem ac usum ad confictas voces, monstruosa vocabula, & perplexa Sophismata protraxerunt, aucti insuper docere Theologiam ipsam incorrupto sermone tradi non posse (\*\*). Erasme, qu'Agrippa n'a fait que paraphraser, avoit touché ce plaissant démêlé dans son *Encomium Moria*, pag. 153. de l'Édition de Bâle 1676. où il faut voir le Commentaire.*

9 De bon vin on ne peut faire mauvais Latin] C'est qu'à l'incongruité près, par *bonum vino*,

ou *bonus vina*, comme on lit dans l'Édition de Dolet, on comprend aussi aisément que par *bonum vinum* qu'il est question de *bon vin*. Or, suivant les Canonistes, il suffit de se faire entendre. On demande chez eux si ce seroit batiser que de dire *omine atris & ilii &c.*? au lieu de *nomine patris & filii &c.* „ On répond „ que non, & que telle diminution empêche „ le Batême: car, dit-on, le sens & l'entente „ des paroles est mué, car *atris*, en disant *patri*, „ le pere: ne *ilii* le fils; pour ce, Baptême „ ainsi fait est nul. Mais si celle diminution „ est en la fin de la diction, comme qui ôte- „ roit s de celle diction *patri*, en disant *patri*, „ & des autres semblables, telle diminution „ n'empesche pas le Baptême: car ung même „ sens demeure es paroles, mais que l'inten- „ tion de bien dire y soit. Et en Decret est „ rapporté ung exemple, de *consecr. dist. 4 cap.* „ *retulerunt*, d'ung Prêtre ignorant de la Lan- „ gue Latine baptisant ung enfant en disant „ *in nomina patria & filia & spiritum sancta amen.* „ Auquel Decret le Pape dit que l'enfant „ fut baptisé. Consideré que le Prêtre étoit „ bien dévot homme, & avoit intention de „ bien dire, & ne failloit que par ignorance „ & inscience. (\*).

10 Ung *Sermones de Utino* &c.] Allusion du mot *utinam* au nom d'*Utinum* ou Udine, Ville capitale du Frioul & patrie d'un Religieux Dominicain, duquel on a un gros Volume de Sermons, sous le titre de *Sermones aucti de Sanctis Fr. Leonardi de Utino*, imprimez pour la première fois l'an 1473. à Venise, réimprimez 1496. encore en 1503. à Lyon par Me. Jean Cleinmann, puis encore l'an 1517. aussi à Lyon. Pour entendre cet endroit du Discours de *Janotus*, il ne faut que supposer que comme ces Sermons étoient fort en vogue, la Faculté, qui croyoit flater le goût du Prince, s'étant persuadée que Gargantua pourroit se laisser fléchir à rendre les Cloches, si dans le même tems qu'on l'en prioit de sa part, elle lui faisoit présenter un Exemplaire des *Sermones de Utino*, le Pédant *Janotus* crut ne pouvoir faire plus à propos son present, qu'en accompagnant d'un affectueux *Utinam* la très-humble supplication qu'il faisoit à Gargantua de rendre les Cloches de l'Eglise Notre-Dame.

(\*) Esaie, Chap. 38. verset 5.

(†) Malachie, Chap. 1. verset 6.

(\*\*) Agrippa, de Vanitate Scientiar. Cap. 3.

(\*) Manipulus Curatorum, chez la Veuve J. Trepparel, au feuillet 9.

bailliez nos cloches. *Vultis etiam pardonos?* <sup>11</sup> *Per diem vos habebitis, & nihil potestis.*

O Monsieur, *Domine, clochidonnaminor nobis, Dea, est bonum urbis.* Tout le monde s'en fert. Si vostre jument s'en treuve bien: aussi fait nostre faculté *quæ comparata est jumentis insipientibus, & similis facta est eis, Psalmo nescio quo* <sup>12</sup>, si l'avois - je bien quotté en mon paperat <sup>13</sup>, & *est unum bonum Achilles* <sup>14</sup>, Hen, hen, ehen, hafch. C'a je vous prouve que me les doibvez bailler. *Ego sic argumentor. Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando, clochans clochativo, clochare facit clochabiliter clochantes. Parisius habet clochas.* <sup>15</sup> *Ergo gluc, Ha, ha, ha.* C'est parlé cela. Il est *in tertio primæ* en *Darii* ou ailleurs. Par mon ame, j'ay veu le temps que je faisois diables de arguer. Mais de present je ne fays plus que resver. Et ne me fault plus doresnavant que bon vin, bon liêt, le dos au feu, le ventre à table & escuelle bien profonde. Hay, *Domine* <sup>16</sup>, je vous prie *in nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti, Amen*, que nous rendez nos cloches: Dieu vous gard de mal, & nostre Dame de santé <sup>17</sup>, *qui vivit & regnat per omnia secula seculorum, Amen.* Hen, hafch, chafch, granhenhafch.

*Verum*

<sup>11</sup> *Per diem*] il jure *per diem* n'osant jurer *per Deum*; & Bèze est encore plus facétieux lorsque jurant *per diem* dans son Passavant, il ajoute *sicut dicit David*, comme pour mieux fauver encore son jurement à la faveur du 6. verset du Pseume 120. ou 121. *Et nihil potestis.* Les pardons ne se payant communément que dans les Eglises, aux jours qu'il y a Indulgence.

<sup>12</sup> *Psalmo nescio quo*] L'étourdi, que ce Maître *fanotus*! ces paroles sont prises du Pseume 48. ou 49. *& homo, cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus & similis factus est illis.* Au reste, ce qui fait qu'il applique ce passage à l'Université de Paris, c'est qu'ayant abusé de sa trop grande autorité pour exciter diverses mutineries sous les régnes précédens, elle se trouvoit alors un peu bridée en comparaison de ce tems-là.

<sup>13</sup> *Paperat*] *Libro di conti*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Ant. Oudin. Ici, c'est proprement le brouillon de la Harangue de *fanotus*.

<sup>14</sup> *Et est unum bonum Achilles.* Il veut dire que son argument pris du Pseume étoit invincible, comme un second *Achille*. Vivès, en son Dialogue intitulé: *Schola. Argumentum hoc est planè Achilles invincibilis: jugulum petit, non poterit propugnator se tueri, statim dabit manus.* Le 52. des *Arrêts d'Amours*, ajouté aux précédens de Martial d'Auvergne par Gilles d'Aurigni dit Pamphile: *quelque chose que lesditz marys veulent dire & faire leur Achilles de l'Arrest des ribaultz mariez.*

<sup>15</sup> *Ergo gluc*] Cette expression qui nous

est venue de l'Université, pourroit bien être une contraction d'*ergo Goguclu*. Rabelais, Liv. 5. Chap. 13. *Et toy Goguclu, n'y veulx-tu rien dire? Goguclu* est un terme de mépris, & selon Ménage ce mot vient de *cucullus* (\*), c'est-à-dire, *encoqueluché*, comme les Moines qui autrefois prêtoient le collet à tous venans dans les Disputes, & qui le plus souvent concluoient fort mal. Les Capettes de Montaigu, espèce de pauvres Ecoliers, portoient aussi la *cuculle*; de sorte que comme souvent aussi il arrivoit de disputer, & que rarement ces pauvres jeunes gens raisonnaient juste, que fait-on si ce n'aura pas été principalement par rapport à eux qu'on aura dit *ergo gluc*, ou *glu*, comme on parle aujourd'hui, pour *ergo Goguclu*? Et cela après leurs propres Régens qui les oyant d'ordinaire mal conclure, avoient coutume de les apostropher d'un *ergo glu* ou *ergo Goguclu*; c'est-à-dire, Eh bien, sot ou âne encoqueluché que tu es, quelle conséquence veux-tu tirer de tes prémisses ou de ton argument? *Gluc* est aussi un mot dont usent les Allemands pour souhaiter à quelqu'un que Dieu l'aide, que Dieu l'assiste; & en ce sens il se peut qu'après eux nous l'aurions appliqué à un Logicien timide, & que le voyant dans les convulsions de son *ergo*, nous lui aurions dit *gluck*, c'est-à-dire, courage, bon, pour l'exciter à pousser ferme son argument.

<sup>16</sup> *Huy Domine*] C'est le *deb* & l'*abi* des Italiens. Nous écrivons aujourd'hui plus communément *bé* ou *cb*.

<sup>17</sup> *Dieu vous gard de mal, & Nostre-Dame*  
de

(\*) *Diction. étym. au mot Goguclu,*

*Verum enim verò quando quidem dubio procul. Edepol quoniam ita certe meus Deus fidius*, une Ville sans cloches, est comme un aveugle sans baston, un asne sans croupière, & une vache sans cymbales. Jusques à ce que nous les ayez rendus nous ne cesserons de crier apres vous, comme un aveugle qui ha perdu son baston : de braïsser comme un asne sans croupière : & de bramer, comme une vache sans cymbales. Ung quidam latinisateur demourant pres l'hostel Dieu dist une fois, alleguant l'autorité d'ung Taponnus (je faulx, c'estoit Pontanus <sup>18</sup> Poète seculier), qu'il desiroit <sup>19</sup> qu'elles feussent de plume, & le batail feust d'une queue de renard <sup>20</sup> : pource qu'elles luy engendroient la chronicque aux trippes du cerveau <sup>21</sup>, quand il composoit ses vers carminiformes. Mais

de santé] L'intention de ce vieux rêveur étoit de dire : Dieu & Notre-Dame de Santé vous gardent de mal : mais Rabelais lui a prêté cette expression qui est Dauphinoise, pour en la personne d'un ignorant & d'un Pédant tourner en ridicule la vicieuse façon de parler de nos Anciens & du petit peuple d'aujourd'hui, qui souvent donne lieu à des équivoques essentielles ; car, de la maniere dont s'exprime *Fanotus*, on diroit qu'il prie que Notre-Dame préserve de Santé ceux que Dieu aura gardez

18 *Pontanus Poète Seculier*] C'est le célèbre Jean Jovien, Pontan. *Fanotus*, le traite de *Poète seculier* par un Sobriquet, sous l'idée duquel les Sorbonistes comprenoient généralement tous les bons Auteurs Grecs & Latins, tant anciens que modernes, mais particulièrement les amis de Reuchlin, & les autres personnes qui de ce tems-là avoient renoncé aux vains titres de l'Ecole & à sa barbarie, pour s'adonner à l'étude des Langues, de la Philosophie & des Belles-Lettres. Jean de Sarisberi, Liv. I. *Metalog.* c. 3. où il parle de la barbarie qu'introduisit dans les Lettres la vaine science des Scholastiques : *Sufficiebat ad victorium verbosus clamor, & qui undecumque aliquid inferebat, ad propositi perveniebat metam : Poëta, Historiographi habebantur infames, & si quis incumbebat laboribus Antiquorum, notabatur, & non modò Afello Arcadia tardior, sed obtusior plumbo omnibus erat in risum.* La haine de ces gens-là pour ce qu'ils appelloient par mépris *secularia Scripta* n'est pas moins sérieusement décrite par Budé Part. I. de ses Annot. sur les Pandectes, pag. 469. & suiv. de l'Edit. in 8o. Lyon 1562. mais où elle l'est dans les termes les plus facétieux, c'est en plusieurs endroits de la Satire que quelques amis de Reuchlin publièrent sous le titre d'*Epist. obscur. Viror.* contre ses adversaires. Sous ombre que Cicéron, Virgile & semblables Auteurs n'avoient pas pris le Bonnet de Docteur à Paris ou à Cologne, c'étoient selon ces Théologiens barbares,

tout autant de chétifs *Poètes Seculiers*, dans les Ouvrages desquels certain Allemand de Nuremberg désigné plaisamment sous le nom de Docteur *Hafen Muss*, ou Potage de marmite, croyoit qu'il étoit dangereux que les Ecoliers puisassent les principes de la Langue Latine. *Et scribatis mibi*, le fait-on écrire à Ortvinus son ami & son oracle ; *an est necessarium ad aeternam salutem, quod Scholares discunt Grammaticam ex Poëtis Secularibus, sicut est Virgilius, Tullius, Plinius & alii?*

19 *Qu'il desiroit*] Cet il est équivoque, & on doit le rapporter non à Pontan, mais au *Quidam Latinisateur*. En effet, Pontan a bien fait quelque raillerie des Cloches dans son Dialogue intitulé *Charon*; mais nullement celle dont il est ici question. Il est sûr de plus qu'il n'a jamais été déclaré hérétique, ni pour avoir plaisanté sur les Cloches, ni pour d'autres raisons, quoique son Dialogue *Charon* ait été défendu à cause de la liberté avec laquelle il y est parlé des gens d'Eglise. J'avoüé que nonobstant tout ce que je viens de dire, Rabelais semble uniquement avoir eu en vûe Pontan, ayant lui-même Chap. 27. du Liv. 5. répété cette plaisanterie touchant les Cloches, & douté si peu qu'elle fût de Pontan, qu'il la qualifie *divise Pontiale*. Cela est embarrassant, & pourroit confirmer le soupçon qu'on a que ce 5 Livre est supposé ; outre que difficilement Rabelais aura-t-il jamais fait de Pontanus un adjectif aussi irrégulier que l'est *Pontal*.

20 *D'une queue de Renard*] Cette pensée, qui revient encore au Chap. 27. du Liv. 5. se trouve dans le Livre intitulé la Nef des fous, au Chap. qui a pour titre : *De n'avoir cure des détractons & vaines paroles d'un chacun.* Toutes les calomnies qu'on fauroit semer contre la réputation d'un honnête homme, dit ce vieux Livre, ne doivent l'émouvoir non plus que si on ébranloit à ses oreilles une cloche, dont le batail seroit d'une queue de Renard.

21 *La Chronicque aux trippes du cerveau*] Il entend la migraine, maladie chronique du

nac petetin petetac, ticque <sup>22</sup>, torche lorgne <sup>23</sup>, il feut déclairé hereticque: nous les faisons comme de cire <sup>24</sup>. Et plus n'en dist le depofant. *Valete & plaudite* <sup>25</sup>. *Calepinus recensui* <sup>26</sup>.



## C H A P I T R E XX.

*Comment le Sophifte emporta fon drap, & comment il eult procez contre les aultres Maiftres.*

**L**E Sophifte n'eult fi toft achevé que Ponocrates & Eudemon s'esclaffèrent de rire <sup>1</sup> tant profondement, qu'ils en cuidarent rendre l'ame à Dieu, ne plus  
ne

erveau. Les Médecins diftinguent entre maladie aigue Πάθος δξύ qui ne dure pas, foit parce qu'on en meurt, foit parce qu'on en guérit en peu de tems, & maladie chronique Πάθος χρόνιον, ainfi dite de χρόνος tempus, parce qu'elle revient de tems à autre, & dure.

22 *Nac petetin petetac, ticque*] Mots qui imitent le bruit que font plusieurs Forgerons qui frappent enemble. Belleau dans fon *Diffamen metricum*,

. . . . patatic patatacque fonantes  
*Enclumas.*

*Janotus* fe rappelle le moment que toute la Sorbonne en Corps daubant fur le *Latinifateur*, le déclara hérétique pour avoir parlé irrévéremment des Cloches de Notre-Dame: & à ces mots de fa Harangue il fe demaine des bras comme s'il gourmoit encore aétuellement ce pauvre homme. Régnier Sat. X.

. . . . ainfi ces gens d se picquer ardents  
S'en vinrent du parler à tic tac, torche lorgne,  
Qui, casse le museau, qui, son rival éborgne.

23 *Torche lorgne*] Encore au Chap. 29. du Liv. 2. en frappant torche lorgne dessus le géant, c'est-à-dire, à tors & à travers. *Torche* ici, & dans la signification de flambeau, tors vient de torquer: & lorgne, d'où lorgner, de λορδός, d'où *Lordus* qui en bas Latin est celui qui a le dos & la tête courbez en devant, *Lordicare* dans Du Cange, c'est marcher la tête ainfi baiffée. *Lordus*, *lordicus*, *lordicinus*, *lordicare*, *lordicare*, lorgner, parce qu'on ne peut dans cette

situation regarder que de côté.

24 *Nous les faisons comme de cire*] Nous faisons les hérétiques comme il nous plaît, en perfection, & comme si nous les jettions en moule. Le Roman de la Rose, au feuillet 6. tourné de l'Edition retouchée par Marot.

*De son nez, ne vous scay que dire,  
Fors que mieulx fait ne fust de cire.*

25 *Valete & plaudite*] *Janotus* venant de donner la Comédie, il étoit bien juste qu'il finit de la même manière que *Plaute* & *Térence* finissent la plupart des leurs.

26 *Calepinus recensui*] Le Pédant finit sa Harangue à la manière des anciens Grammairiens, qui mettoient leurs noms au bas des Manuscrits qu'ils avoient revus & corrigés, après quoi on les copioit. On voit en cette manière, *Calliopius recensui*, *Eutropius recensui*; parce que *Calliopius* avoit corrigé le Manuscrit de *Térence*, *Eutropius* celui de *Végece*. De même, *Julius Celsus recensui*, *Symmachus recensui*; parce que le premier de ces deux Auteurs Critiques avoit corrigé le Manuscrit des Commentaires de *César*, & l'autre *Aurelius Victor* (\*). A cet ancien usage a aussi visé *Verville*, lorsqu'on au bas du titre de son *Moyen de parvenir* il a mis *Recensuit Sapiens ab A. ad Z.* *Rabelais* au reste, donne ici à entendre que le *Vocabuliste Calepin*, qui mourut environ l'an 1510. avoit revu la Harangue de *Janotus*, que cet ignorant avoit fait encore moins Latine que nous ne la voyons.

CHAP. XX. 1. *S'esclaffèrent de rire*] Ci-dessus au Chap. XI. puis s'esclaffoient de rire. On parle

(\*) *Scaligerana*, au mot *Explicit*.

ne moins que Crassus, voyant ung asne couillart qui mangeoit des chardons : & comme Philemon <sup>2</sup>, voyant ung asne qui mangeoit des figues qu'on avoit ap- prestées pour le disner, mourut de force de rire. Ensemble eulx commença rire Maistre Janotus, à qui mieulx mieulx, tant que les larmes leur venoient éz yeulx <sup>3</sup>, par la vehemente concussion de la substance du cerveau : à laquelle feurent exprimées ces humiditez lachrymales, & transcoulées jouxte les nerfs opticques. En quoi par eulx estoit Democrite heraclitisant, & Heraclite democritisant representé <sup>4</sup>.

Ces rys du tout sedez, consulta Gargantua avecques ses gens sus ce qu'estoit de faire. Là feut Ponocrates d'advis qu'on feist reboire ce bel Orateur. Et veu qu'il leur avoit donné du passetemps, & plus faict rire que n'eust faict Songecreux <sup>5</sup>, qu'on luy baillast les dix pans de saulcices <sup>6</sup>, mentionnez en la joyeuse Harangue, avecques une paire de chausses, trois cents de gros bois de moule ; vingt & cinq muits de vin, un liêt à triple couche de plume anserine, & une escuelle bien capable & profunde : lesquelles disoit estre à sa vieillesse neces- saires. Le tout feut faict ainsi qu'avoit esté deliberé : excepté que Gargantua, doubtant qu'on ne trouvast à l'heure chausses commodes pour ses jambes : doub- tant aussi de quelle façon mieulx duiroient audict Orateur, ou à la martingale <sup>7</sup>, qui

parle de la forte en Languedoc, & (†) en Dauphiné, & même en Bretagne. C'est une onomatopée qui se remarque dans l'Alle- mand *Schlapp*, & dans l'Italien *schiaffo*, sou- flet.

<sup>2</sup> *Philemon*] C'est le même qu'au Liv. 4. Chap. 17. Rabelais appelle *Philomenes* pour montrer qu'il avoit vu aussi le Valère Maxime *in fol.* Paris, 1517. où il est nommé de la forte Liv. 9. Chap. 12. Cette hittoire, au reste, se trouve encore dans Lucien, Liv. 2. au Chap. de la longue vie de quelques per- sonnes.

<sup>3</sup> *Tant que les larmes leur venoient éz yeulx*] Mar- rot dans l'Epitaphe de Jean de Serre excellent Joueur de Farces.

*Que dis-je ? on ne le pleure point ?*

*Si fait-on : & voici le point.*

*On on rit si fort en maints lieux,*

*Que les larmes viennent aux yeulx.*

<sup>4</sup> *En quoi par eulx estoit Democrite heracliti- sant, & Heraclite democritisant representé.*] Ceci n'est pas dans l'Edition de Dolet 1542. non plus que dans celle de Fr. Juste 1535.

<sup>5</sup> *Songecreux*] Pierre Gringore, dit Vaude- mont, Hérault d'armes du Duc de Lorraine, a fait un Livre intitulé : *Les Contredits de Songecreux*, partie en prose, partie en vers, espèce de

Satire générale, imprimée in 8o. à Paris chez Galiot Du Pré 1530. Ce n'est pas très-assuré- ment de ce *Songecreux* froid & insipide que Ra- belais a voulu parler, c'est du *Magister noster Songecrusus*, Auteur de l'Almanach facétieux rapporté dans le Catalogue de la Bibliothèque de St. Victor. L'Ouvrage d'impression Gothi- que en 4. feuillets in 4, est en rime François- se par petits quatrains. Il est intitulé, *La Prénostration de Maistre Albert Songecreux Biscain*, & au bas du titre de l'Exemplaire que j'ai vu, sont ces mots écrits à la main, d'une écriture fort ancienne, *Proclamatum mense Decembri 1527.* C'est de cet Almanach que fait mention H. Etienne Chap. 39 de son Apologie d'Hé- rodote, pag. 525. de l'Edit de 1566. en 572. pages.

<sup>6</sup> *Les dix pans de saulcices, &c.*] Dans la Ha- rangue de *Janotus* toutes les Editions précédentes ne parloient que de *six pans*; mais on voit ici qu'au lieu de *six* il faut lire *dix* dans cette Harangue.

<sup>7</sup> *A la Martingale* [qui est un pont-levis du cul] Ce qui est entre ces marques [] a été ajouté sur l'Edition de 1555. Bèze dans la Lettre sous le nom de *Benedictus Passavantius* au Président Liset, nouvel Abbé de St. Victor, témoigne que le Président Liset portoit de cette sorte de chausses. *Quamvis*, lui dit-il, *non plus faciat ad propositum, quam si canendo Missam. ru faceres*

(†) *Contes d'Eutrapel, Chap. XI.*

qui est ung pont-levis de cul, pour plus aisément fianter: ou à la mariniere <sup>8</sup>, pour mieulx foulaiger les roignons: ou à la Souice, pour tenir chaulde la bedondaine <sup>9</sup>, ou à queuë de merlus <sup>10</sup>, de paour d'eschauffer les reins: luy feist livrer sept aulnes de drap noir <sup>11</sup>, & trois de blanchet pour la doubleure. Le bois

*faceres totum, (tu bene me intelligis) in caligis tuis ad Martingalam.* Du reste, cette manière de Culottes, ainsi nommées à cause que les *Martégais* peuples de Provence en portoient de telles, étoit encore à la mode environ l'an 1579. entre les *Mignons* de la Cour (\*), qui les faisoient servir à un tout autre usage que celui pour lequel on les avoit inventées.

8 *A la mariniere*] *Caligæ follicantes.* Ces culottes, différentes de celles que depuis on nomma chausses à la matelote (†), étoient froncées par haut & par bas & ne passioient point le dessus du genou. Voyez le Nomenclator de Junius, & Nicot au mot *Bragues*. D'autres prétendent que ce qu'on appelle Chausses à la mariniere, sont celles qui descendent sur les talons. Voyez les *Gymnopodes* de Seb. Roul-liard, Paris 1624. pag. 20.

9 *La bedondaine*] Et Liv. 2. Chap 7. *La bedondaine des Prêfîdens.* Selon Fauchet & Ménage on a appelé *Dondon* une femme grosse & courte, de *dondaine* ancienne machine qui jetoit de grosses boules de pierres rondes: & du même mot on a appelé *bedaine* un grand ventre de la grosseur des anciennes doubles dondaines (\*\*). Mais, n'en déplaise à l'un & à l'autre, *bedon* est la racine des mots *bedaine* & *dondaine*, & même de *bedondaine*. On a dit *bedon* par onomatopée pour *tambour*, de *bedon bedaine*; & par répétition *bedondaine*, d'où l'on a tiré *dondaine*. Rabelais donne aux Suisses pour ventres des *bedondaines*, parce que cette Nation, qui pour l'ordinaire à le ventre fort gros, porte ses culottes d'une manière qui le fait paroître encore plus gros.

10 *A queuë de Merlus*] Culottes, non à la manière d'un cotillon fort court, mais divisées par le bas en deux parties propres à y passer les jambes & les cuisses. On les appelloit chausses à queuë de Merlus, parce que le *Merlus* espèce de Brochet de mer a la queue ainsi partagée.

11 *Sept aulnes de drap [noir & trois de] blanchet pour la doubleure*] C'est ainsi qu'il faut lire, conformément aux Editions de 1535. & de 1542. C'est de celle de 1553. que l'omission de ce

qui est entre ces marques [ ] a coulé jusques dans les plus nouvelles. Si on demande pour-quoi ceux qui députèrent *Fanotus* lui promirent de l'étoffe pour salaire de sa Harangue, j'oserois bien assurer que c'est parce qu'on le regardoit sur le pié d'un ancien Régent, à qui de son tems les Leçons s'étoient payées partie en drap, partie en argent. C'est Richard de Bury, Chancelier d'Angleterre, qui nous apprend cet usage, Chap. 1. de son *Philobibulum*, imprimé in 8<sup>o</sup>. à la fin de la Centurie des Epîtres Philologiques publiées par Goldast l'an 1610. à Francfort. *Hi sunt Magistri*, dit-il parlant des Livres, *qui nos instruunt sine virgis & ferula, sine verbis & cholera, sine pannis & pecunia.* Ce que Rabelais appelle *blanchet* étoit proprement une étoffe de laine blanche, qui le plus souvent servoit à faire des chemisettes, & que pour cette raison on nomma *blanchets*, quoiqu'il se vit de ces chemisettes dont l'étoffe étoit brune. Patelin, dans la Farce qui porte son nom,

*Et pour un blanchet, Guillemette,  
Me faut trois quartiers de brunette.*

Or la même étoffe ne servoit pas seulement aussi à des doublures, comme ici dans Rabelais: on en faisoit encore des culottes galantes, témoin cette vieille chanson Messine, qui dépeint la parure d'un jeune amoureux,

*Il è les châffes de blancha  
E lo porpoïn de taffeta  
E lo manté de Camela.*

Vraisemblablement il s'en faisoit aussi des cotillons pour femmes, & alors le *blanchet* prenoit le nom de *bureau* ou de *brunette*, suivant que l'étoffe en étoit ou teinte ou non teinte, ou fine ou grosse. Et de là vient le Proverbe du Roman de la Rose, rapporté dans la 29. Nouvelle de l'Héptaméron; qu'

*Aussi bien sont amourettes  
Sous bureau que sous brunettes.*

Enfin

(\*) H. Etienne, Dial. 1. du Nouv. Lang. Fr. Ital p. 210.

(†) H. Etienne, ibid.

(\*\*) Fauchet, L. 2. de la Milic. & des Armes.

bois feut porté par les gaingnedeniers, les Maistres ez Arts portarent les faulces & escuelle. Maistre Janot voulut porter le drap. Ung des dictz Maistres, nommé Maistre Jousse Bandouille, luy remonstroit que ce n'estoit honneste ny decent à son estat, & qu'il le baillast à quelcqu'ung d'entre eulx. Ha (dist Janotus) Baudet, Baudet, tu ne concluds point *in modo* & *figura*. Voila de quoi servent les suppositions, & *parva logicalia* <sup>12</sup>. *Pannus pro quo supponit? confusè* (dist Bandouille) & *distributivè*. Je ne te demande pas (dist Janotus) Baudet, *quomodo supponit*, mais *pro quo*: c'est, Baudet, *pro tibiis meis*. Et pource le porterai-je *egomet*, *sicut suppositum portat adpositum*. Ainsi l'emporta en tapinois, comme fait Patelin son drap <sup>13</sup>. Le bon feut quand le touffieux glorieusement en

Enfin, on voit au Chap. XI. du Liv. 2. de Rabelais, qu'il y avoit aussi des blanchets raiez comme le sont une partie des flanelles qui nous viennent d'Angleterre. Du reste, puisque dans les chausses de Janotus, il ne devoit entrer que trois aunes de blanchet pour doubler sept aunes de drap, il faut, ce me semble, de deux choses l'une: ou que le blanchet fût plus large de plus du double que le drap noir qu'on employoit à des culottes, ou que ces extravagantes culottes fussent de beaucoup plus amples que leur doublure; ce qui suppose qu'elles étoient bouffantes & enflées par le dehors, à la manière de celles que les portraits de ce tems-là donnent aux personnes du beau monde & aux gens de cour.

<sup>12</sup> Les *Suppositiones*, & *parva Logicalia*] Agrippa, dans l'énumération qu'il fait des ridicules & dangereuses subtilitez de la science des Sophistes ou Scholastiques de son tems, parle ainsi du Livre intitulé *Parva Logicalia*, ou cette pernicieuse doctrine étoit enseignée & traitée à fond: *Longe plura prodigia majoraque portenta iis addidit recentior Sophistarum Schola, de terminorum passionibus, de infinito, de comparativis, de superlativis, de differt aliud ab alio, de incipit & desinit, de formalitatibus, haccetitibus, instantibus, ampliationibus, restrictionibus, distributionibus, intentionibus, suppositionibus, appellationibus, obligationibus, consequentibus, indissolubilibus, exponibilibus, reduplicativis, exclusivis, instantiis, casibus, particularisationibus, suppositis, mediatis & immediatis, completis & incompletis complexis & incomplexis, & ceteris intolerantibus vanisque vocabulis quæ traduntur in Parvis Logicalibus, quibus omnia quæcunque reipsa falsa sunt & impos-*

*sbilia, vera esse facile convincunt: & contra quæcunque vera sunt, velut ex Equo Trojano erumpentes, iis macbinis subito verborum incendio ac ruina vastabunt* (\*). Cette fausse Dialectique, qui ne s'étoit établie dans le douzième Siècle, que sur le décri de la solide Dialectique enseignée par Aristote, fut quelque tems après réduite en Art par *Petrus Hispanus* de Lisbonne, qui fut depuis Pape sous le nom de Jean XXII (†). Cet homme est l'Auteur du *Parva Logicalia*, composé de huit Traitez particuliers, qu'on augmenta de deux autres dans la réimpression qui se fit de ce Volume en gros *octavo*, avec un ample Commentaire, à Cologne chez Henri Quentel, l'an 1500. Et c'étoit dans ce bel Ouvrage, dont les vieux Pédans faisoient un cas merveilleux (\*), que le Sophiste Janotus avoit puisé la science dont il prétendoit se faire honneur auprès de Gargantua, & des personnes de la suite de ce Prince.

<sup>13</sup> Comme fait Patelin [son drap] Le Drapier, dans la Farce qui porte le nom de Patelin,

*Dea, il s'en vint en tapinois  
A tout mon drap soubz son effelle.*

Cette Farce, qui suivant la remarque de Pâquier (†), selon ce qu'on y voit, que six aunes de drap, achetées par Patelin à 24. sols Paris laune, faisoient six écus, paroît avoir été faite à Paris vers l'an 1470. puisque les écus d'or vieux ou à la Couronne, qui en ce tems-là furent mis à 30. sols Tournois, haussèrent de prix en 1473. (\*\*\*) fut imprimée pour la première fois in 8°. aussi à Paris par Simon Voître, sans date. Elle parut en Latin peu de

(\*) De Vanit. Scient. Cap. 8.

(†) Platine, dans la *Vie* de ce Pape.

(\*) *Epist. Obsc. Viror.* pag. m. 464.

(†) *Recherches de la France, Liv. 8. Ch. 59.*

(\*\*) *M. le Blanc, Traité des Monnoyes sous le Règne de Louis XII.*

en plein Acte, tenu chez les Maturins <sup>14</sup>, requist ses chauffes & faulcices: Car preemptoirement luy feurent deniez, par aultant qu'il les avoit eu de Gargantua, selon les informations sus ce faiçtes. Il leur remonstra que ce avoit esté de *gratis* <sup>15</sup>, de sa liberalité: par laquelle ils n'estoient mie abfouls de leurs promesses. Ce nonobstant luy feut respondu qu'il se contentast de raison, & que aultre bribe n'en auroit. Raison? dist Janotus) Nous n'en ufons poinçt ceans. Traistres malheureux, vous ne valez rien. La terre ne porte gens plus meschans que vous estes. Je le sçay bien, ne clochez pas devant les boyteulx <sup>16</sup>. J'ay exercé la meschanceté avecques vous. Par la ratte Dieu, j'advertiray le Roy, des enormes abus qui sont forgez ceans, & par vos mains & menées <sup>17</sup>. Et que je soye ladre s'il ne vous faiçt tous vifs brullier comme bougres <sup>18</sup>, traistres, hereticques, & seducteurs, ennemis de Dieu & de vertus.

A

de tems après, traduite par Reuchlin § qui prit le faux nom d'*Alexander Combertus*. Comme cette Edition étoit pleine de fautes, le neveu du Traducteur en procura une seconde Gothique en petit in 12. sur velin chez Guillaume Eustace avec Privilège de Louïs XII. en date du 6. Septembre 1512 Le titre de cette Traduction laquelle, soit dit en passant, ne vaut rien, est tel: *Comœdia nova qua Veterator inscribitur, alias Patelinus, ex peculiari Lingua in Romanum traducta eloquium*. Simon de Colines la réimprima in 8o. en 1543. *Latinis auribus gratior*, dit le titre de celle-ci, ce qui donne lieu de croire que Gesner pourroit bien s'être trompé d'avoir attribué à Reuchlin la Traduction Latine de la Farce de Patelin.

<sup>14</sup> *Chez les Maturins*] Bèze sur l'an 1533. au Liv. 1. de son Hist. Eccl. nous apprend qu'en ce tems-là l'Université de Paris avoit coutume de s'assembler dans le Temple des Maturins, pour y ouir haranguer le Recteur.

<sup>15</sup> *De gratis*] Mat. Cordier, *De corr. serm. emendatione*, Chap. 31. n. 30. *Avons-nous quelque gratis? Nous a-t-on fait quelque grace?*

<sup>16</sup> *Ne clochez pas devant les boyteulx*] Expression proverbiale empruntée des Grecs. Voyez H. Etienne pag. 178. & 179, de son Traité de la Précellence &c.

<sup>17</sup> *Et par vos mains & menées*] C'est ainsi, comme je crois, qu'il faut lire conformément à l'Édition de Dolet de 1542.

<sup>18</sup> *Bougres . . . hereticques*] Anciennement ces deux mots étoient synonymes, lorsqu'ils étoient joints immédiatement; & ordinairement le second expliquoit le premier. Froissart, Vol. 1. Chap. 227. *Et fut* (Don Pédro de

Castille) en plein Consistoire en Avignon, & en la Chambre des Excommuniés publiquement déclaré & réputé pour bougre & incrédule. Et au Chap. 7. du Vol 4. un certain Bétisach, Treforier du Duc de Berri, est brûlé vif à Beziers, pour avoir avoué qu'il étoit hérétique, & qu'il tenoit l'opinion des Bougres, c'est-à-dire. dans le langage de cetems-là *nié la Trinité & l'Incarnation*. Il n'étoit accusé que de concussion, mais il feignit d'avoir des opinions hérétiques, dans l'espérance qu'étant d'ailleurs Clerc il seroit renvoyé au Pape; mais le Bailli de Beziers le fit exécuter sur sa parole. Dans ces deux passages, *hérétique & bougre* ne sont qu'un; mais ici dans Rabelais ce n'est point tout-à-fait cela; & je trouve plus de vraisemblance à croire que *Janotus* accuse ses confreres de Sodome, de trahison & d'hérésie. On fait le Proverbe rapporté dans la Confession de Sanci, Liv. 1. Chap. 2. *In Francia los Grandes y los Pedantes*. Tous les Docteurs de l'Université de ce tems-là étoient généralement soupçonnés de cette infamie, comme il y en eut depuis qui en furent fortement accusés. Nicolas Maillard fut de ce nombre, sur quoi l'on peut voir H. Etienne Chap. 13. de son Apol. d'Hérodote, & la Comédie du Pape malade, où après ce vers,

*C'est Magister noster Maillard*

On lit ces deux-ci:

*Qui donc? nostre maistre paillard,  
Ce vénérable Sodomite.*

La Pièce fut imprimée à Rouen, ou plutôt à Ge-

A ces mots, prindrent articles contre luy <sup>19</sup>: luy de l'aultre costé les feit adjourner. Somme, le procez feut retenu par la Court: & y est encores. Les Magistres sus ce poinct, feirent vœu de ne soy descroter; maistre Janot avecq ses adherents feit vœu de ne se moucher, jusques à ce qu'il en feust dict par arrest difinitif.

Par ces vœux sont jusques à present demourez & croteux, & morveux <sup>20</sup>: car la Court n'ha encores bien grabelé toutes les pieces. L'arrest sera donné és prochaines Calendes Grecques, est à dire, jamais. Comme vous sçavez qu'ils sont plus que nature, & contre leurs articles propres. Les articles de Paris chantent que Dieu seul peult faire choses infinies. Nature, rien ne faict immot-

à Genève, in 8°. l'an 1561. mais en 1591. il s'en fit une autre Edition in 16. sans nom de lieu, par François Forest. Et au revers du titre de cette dernière Edition se trouve un Sonnet où, parlant du même N. Maillard, le Poëte s'exprime ainsi :

Pourquoy dedans Poissy n'est-il à la dispute ?

Il dit qu'à son regret il en est eslongné,

Car Beze il eust vaincu, tant il est habile homme.

Pourquoy donc n'y est-il ? Il est embefongné  
Après les fondemens, pour rebastir Sodome.

J'ai dit que généralement tous les Sorbonistes de ce tems-là, étoient soupçonnés du vice de Pédérastie; mais aucun d'eux n'en fut si hautement accusé que ce Maillard. Une Anatomie de la Messe, réimprimée en 1562. lui reproche pag. 542. de cette Edition, d'avoir voulu violer un jeune Clerc de Palais, sur quoi on lui fit l'Épitaphe suivante, où il est mal nommé Jean.

Ici gist Maître Jean Maillard,  
Beaucoup plus bougre que paillard:  
Soutenant, si la chair irrite  
Un de nos Maîtres de Sorbonne,  
Qu'il ne pesche estant Sodomite:  
Trouvant ceste voye fort bonne:  
De peur qu'une femme fragile,  
Son secret ne pouvant celer,  
Ne scandalizast l'Évangile,  
Nostre Maître allant deceler,  
Qui par simple & bonne équité  
Se seroit à elle presté.

Et c'est ce même fait, & plusieurs autres tout semblables, dont le nommé Taurin Gravelle

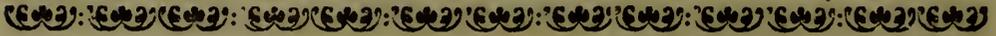
avoit connoissance, qu'il osa reprocher en face à Maillard en 1557, à la veille qu'étoit Gravelle d'être brûlé pour la Religion. Voyez Bèze, Hist. Eccl. Tom. I. pag. 127.

<sup>19</sup> Prindrent articles contre luy] *Articuli dicuntur capitula in Judicio probando*, disent nos Dictionnaires de Droit. *Janotus* venoit de s'emporter contre eux; ils prennent delà occasion de recueillir contre lui quelques chefs d'accusation, sur lesquels ils prétendent lui faire faire son procès. De tems immémorial on ne voyoit qu'Articles de la Sorbonne contre de savans Hommes que ce Corps accusoit d'hérésie. Et c'est à quoi il est fait allusion dans les Epitres *Obsc. Vir.* Lorsque Vol. II. Epit. 16. Mr. Jean Pilentoris écrivant à notre Maître Ortvinus: *Salutes vobis opto plures*, lui dit-il, *Quam sunt . . . . in Ungaria Pediculi. In Parrhisia Articuli.*

<sup>20</sup> Croteux & morveux] La crasse, l'ordure les crottes, & la vermine étoient comme inhérentes à la personne de Messieurs nos Maîtres, particulièrement du tems de Vivès qui, parlant des Robes des Sorbonistes de Paris, témoigne qu'ils les portoient, *crassas, detritas, laceras, lutulentas, immundas, pediculosis.* C'est dans son Dialogue des Causeurs, où, par rapport au portrait qu'il venoit de faire de ces gens-là, il les compare aux anciens Cyniques & à de vrais pouilleux. Du reste, l'Anonyme, qui fit imprimer pour la première fois à Lyon in 8°. 1560. une Traduction des Dialogues de Vivès, a rendu le mot *lutulentas* par *croteuses*; mais dans une autre Traduction des mêmes Dialogues l'Auteur, qui est Benjamin Jamin, frere du Poëte Amadis Jamin, au lieu de *crotuses* a mis *crotées*. D'où j'infère que *croteux*, qui étoit bon encore en 1560. pouvoit avoir vieilli en 1578. lorsque cette Traduction fut imprimée pour la première fois à Paris in 16.

mortel: car elle meēt fin & periode à toutes choses par elle produictes: Car *omnia orta cadunt* <sup>21</sup>, &c.

Mais ces avalleurs de frimars <sup>22</sup> font les procez devant eulx pendants, & in-finis, & immortels. Ce que faisants ont donné lieu, & verifié le dict de Chilon <sup>23</sup> Lacedemonian, confacré en Delphes, disant: misere estre compaignie de procez: & gents plaidoyens miserables. Car plustost ont fin de leur vie, que de leur droict pretendu.



## CHAPITRE XXI.

*L'estude de Gargantua, selon la discipline de ses Precepteurs Sophistes.*

**L**Es premiers jours ainsi passez & les cloches remises en leur lieu: les citoyens de Paris par recongnóissance de ceste honnesteté, s'offrirent d'entretenir & nourrir sa Jument tant qu'il luy plairoit. Ce que Gargantua print bien à gré. Et l'envoyarent vivre en la forest de Biere <sup>1</sup>. Je croy qu'elle n'y soit plus maintenant.

Ce faict, voulut de tout son sens estudier à la discretion de Ponocrates. Mais icelluy pour le commencement ordonna, qu'il feroit à sa maniere accoustumée: affin d'entendre par quel moyen en si long temps ses anticques precepteurs l'avoient rendu tant fat, niays, & ignorant. Il dispensoit doncques son temps en telle façon, que ordinairement il s'esveilloit entre huyct & neuf heures, feust jour ou non: ainsi l'avoient ordonné ses Regens anticques, alleguans ce que dist David: *Vanum est vobis ante lucem surgere*. Puis se gambayoit, penadoit, & paillardoit par-

<sup>21</sup> *Omnia orta cadunt*] *Omniaque orta occidunt*, dit Salluste au commencement de son *Bellum Jugurth*.

<sup>22</sup> *Avalleurs de frimars*] Rabelais appelle ainsi les Gens de robe encore au Chap. 54 suivant, & dans le Prol. du 3. Liv. soit parce qu'allans de bonne heure au Palais ils sont sujets à gober le Brouillard froid & épais, qui tombe en abondance dans les matinées du mois de Mars, soit peut-être encore, & particulièrement, parce que, comme au Chap. 16. du Liv. 5. on les accuse de croquer également la ferme de la pauvre veuve & les maisons fortes des Gentilshommes. Le Patois Messin dit *fremer* pour *fermer*; & *ferme* dans la signification de *metairie* vient de *firma*, comme qui diroit une maison *fermée*, un lieu *clos*.

<sup>23</sup> *Le dict de Chilon &c.*] Pline, Liv. 7. Chap. 32.

CHAP. XXI. I *La Forest de Biere*] On lit *Biere* dans les vieilles Editions, & c'est comme on parloit autrefois. L'Hist. de Charles VII. attribuée à Alain Chartier, mais qui est de Jacques le Bouvier Héraut-d'Armes surnommé Berri: & de là s'en vindrent lesdits Anglois & Bourgoingnons devant Meleun, du costé de la forest de Biere (\*). Elle est proche du Village de *Bièvre*, o prend sa source la petite Rivière de *Bièvre*, appellée plus communément le Ruisseau des Gobelins (†).

<sup>2</sup> *Regens anticques*] Dans l'Edition de Dolelet, au lieu d'*anticques* on lit *Théologiens*; mais, quoiqu'ici ces deux mots soient synonymes, les Régens de Collége étant autrefois tous graduez en Théologie, *Théologiens* convient mieux ici avec le passage *Vanum est &c.* que Rabelais met en la bouche de ces Régens, qui est pris du Pseaume 126 ou 127.

(\*) Chap. 7. sur l'an 1420.

(†) Riv. de Fr. par Coulon, Tom. I. pag. 117.

parmy le liêt quelcque temps <sup>3</sup>, & s'habilloit selon la saison, mais volentiers portoit il une grande & longue robe de grosse frise <sup>4</sup>, fourrée de regnards: apres se pygnoit du pygne de Almaing <sup>5</sup>, c'estoit des quatre doigts & le poulce. Car ses precepteurs disoient, que soy aultrement pygner, laver & nettoyer, estoit perdre temps en ce monde.

Puis fiantoit, pissoit, rendoit sa gorge, rottoit, petoit, baisloit, crachoit, touffoit <sup>6</sup>, sangloutoit, & esternuoit, & se morvoit en archidiacre <sup>7</sup>, & desjeunoit pour abbatre la rouzée & mauvais aer: belles tripes frites, belles carbonades, beaulx jambons, belles cabirotdes, & force soupes de prime <sup>8</sup>. Ponnocrates lui remonstroit, que tant soubdain ne devoit repaistre au partir du liêt, sans avoir premierement fait quelcque exercice. Gargantua respondit: Quoy! N'ay-je fait suffisant exercice? Je me suis veauté six ou sept tours parmy le liêt <sup>9</sup>, devant que me lever. N'est-ce assez? Le Pape Alexandre ainsi faisoit <sup>10</sup>

par

<sup>3</sup> Se gambayoit, penadoit, & paillardoit parmy le liêt] Se gambayoit, c'est-à-dire, gambilloit. Se penader, c'est étendre ses bras comme un Oiseau déploye ses ailes pour prendre l'essor. Se paillarder, c'est proprement se rouler sur la paille ou sur une paillasse; mais ici tout se dit figurément d'un paresseux qui prend ses aises en plusieurs manières avant qu'il puisse se résoudre à quitter le lit.

<sup>4</sup> Une grande & longue robe de grosse frise] C'étoit cette robe de Bachelier ou de Maître-ès-Arts qui par sa longueur faisoit que les uns & les autres étoient toujours crotés. Elle étoit d'une étoffe grossière, comme Vivès nous apprend qu'étoient tous les autres habits des supôts de l'Université (\*); & ce pourroit bien être le Quartier de ces gens-là que, par rapport à leurs longues & amples robes de grosse frise, les rieurs appellent le Païs de Frise dans ces vers des Droits nouveaux de Coquilart:

Que maistre Enquerrant Hurtebise,  
Son ayeul, qui vivuroit transi  
L'autre jour au pays de Frise.

<sup>5</sup> Pygne de Almaing] C'est comme on lit dans l'Édition Gothique de 1542. au lieu de d'Alman que Dolet a mis dans la sienne de la même année, en un tems où l'on disoit *Almaigne* pour *Allemagne*. Si conformément à l'Édition de 1553. on lisoit ici avec les plus nouvelles *Almain*, on pourroit croire que la malpropreté de Jacques *Almain* ancien Docteur de Paris auroit donné lieu à cette façon de parler Proverbiale, qui d'ailleurs paroît une inversion de *la main* dans la signification de *dentata manus*.

(\*) *Au Dial. intitulé, Garrientes.*

Mais ce Proverbe regarde proprement les Allemands, non comme maussades, rien n'est plus propre que cette Nation, soit à peigner les mains, & même le visage tous les matins; mais c'est que comme de tous les Peuples civilisez de l'Europe, ils ont peut-être été les derniers à prendre la perruque, le François qu'on voit si souvent le peigne à la main, se moquoit de voir un Allemand se servir de fois à autre des deux siennes pendant la journée, pour rendre aux cheveux de son front la séparation qu'il y avoit faite le matin avec le peigne. Dans les Diction. Fr. Esp. & Fr. & Ital. d'Oudin le peigne d'Allemand est expliqué par *los dedos & le dita*, sans doute par cette raison-là.

<sup>6</sup> Petoit, baisloit, crachoit, touffoit, sangloutoit, &c.] Rien de ceci n'est dans l'Édition de Dolet. *Sanglouter*, c'est roter.

<sup>7</sup> Se morvoit en archidiacre] Comme un Archidiacre, à qui sa Prébende plus considérable que les simples Bénéfices de son Chapitre, fournit les moyens de faire meilleure chère, & par conséquent d'amasser plus d'humeurs que ne font de simples Chanoines.

<sup>8</sup> Souppe de prime] Cette expression, qui revient souvent, s'entend à mon avis de certaines soupes, telles que les Religieux en mangent à l'heure de *Primes*, c'est-à-dire, à six heures du matin.

<sup>9</sup> Six ou sept tours] C'est *tours* qu'on doit lire, comme dans l'Édition de Dolet; & non pas *jours*, comme on lit mal à propos dans les Éditions nouvelles & dans presque toutes les autres.

<sup>10</sup> Le Pape Alexandre ainsi faisoit &c.] Ceci doit

par le conseil de son medecin Juif, & vesquit jusques à la mort en despit des vieux. Mes premiers Maistres m'y ont accoustumé, disants que le desjeuner faisoit bonne memoire, pourtant y beuvoient les premiers. Je m'en trouve fort bien: & n'en disne que mieulx. Et me disoit Maistre Tubal (qui feut premier de sa licence à Paris) que ce n'est tout l'avantage de courir bien tost, mais bien de partir de bonne heure: aussi n'est-ce la fanté totale de nostre humanité, boyre à tas, à tas, comme canes, mais ouy bien de boire matin:

*Unde versus:*

*Lever matin n'est point bon heur <sup>11</sup>,  
Boyre matin est le meilleur.*

Après avoir bien à point desjeuné, alloit à l'Ecclise, & luy portoit-on dans un grand penier, un gros brevriere empantouphlé <sup>12</sup>, pesant tant en gresse qu'en fermoirs & parchemin, poy plus poy moins, unze quintaulx six livres. Là oyoit vingt & six ou trente messes: cependant venoit son diseur d'heures <sup>13</sup> en place empaletocqué comme une duppe <sup>14</sup>, & tres bien antidoté son halaine à force syrop vignolat <sup>15</sup>. Avecques icelluy marmonnoit toutes ses Kyrielles: & tant curieusement les espluschoit, qu'il n'en tumboit un grain en terre. Au partir de l'Ecclise, on lui amenoit sus une traine à bœufs, un faratz

doit regarder le Pape Aléxandre V. homme de grande chère, grand buveur, & de grans vins, dit son Historien Théodoric de Niem (\*). Je ne sai plus où, mais j'ai une idée bien claire d'avoir lu que sur ses vieux jours ce Pontife ne pouvant plus se tenir debout, tant il étoit devenu gros & pesant, Marsile de Parme son Médecin lui ordonna de faire du moins quelques gambades de tems à autre dans le lit, par forme d'exercice, & qu'un jour le saint Pere fut surpris dans cette posture.

<sup>11</sup> *Lever matin n'est point bon heur, &c.]*

*Lever matin n'est point bon heur,  
Mais venir à point est meilleur.*

C'est comme on lit ce Proverbe dans le Recueil de Pierre Grosnet; mais ici Rabelais l'a accommodé à son but.

<sup>12</sup> *Ung gros brevriere empantouphlé]* Un gros Breviaire Romain, autorisé par le Pape, & pour ainsi dire scellé de sa *Pantoufle*. Au Ch. 7. du L. 2. *Pantofia Decretorum* ce sont les Décrétales, en tant que ces Ordonnances Pales enseignent à respecter le Pape jusqu'à

lui baiser la *Pantoufle*.

<sup>13</sup> *Son diseur d'Heures]* Celui qui fait cette fonction auprès du Roi, est son Aumônier, appelé à cet égard *Orator Regis*, comme l'étoit ce Mr. de Rapin, qui, dans le XVI. Siècle, se qualifioit *Aumônier de Catherine de Médicis & Orateur du Roi*. Voyez la Vie de Mr. de Rapin, Tome X. p. 2. de son Hist. d'Angleterre.

<sup>14</sup> *Empaletocqué comme une duppe]* Par le noir, le blanc & le cendré, qui sont les couleurs du plumage de la Huppe, il semble que Rabelais veuille ici dépeindre cet Aumônier de Gargantua comme un Chanoine d'autrefois, vêtu de son Aumusse. Mais d'autre côté, *empaletocqué* veut dire affublé d'une façon de petit manteau, au derrière duquel pendoit un capuchon; car tel étoit l'ancien *paletot*, fait exprès de la sorte pour parer du froid & de la pluye ceux qui le portoit (\*\*). La *Duppe*, communément appelée *Huppe*, est cet Oiseau niais, presque sans langue, & dont la voix mal articulée (†) ressemble à celle des diseurs d'Heures, qui marmonnent plutôt qu'ils ne parlent

<sup>15</sup> *Syrop vignolat]* Du vin, par allusion à *syrop violet*. Syroter, c'est boire à petits coups.

(\*) *Liv. 2. Chap. 33.*

(\*\*) *Paizf*, de Re Vestliaria, au mot *Palla*.

(†) *Belon, Hist. des Oiseaux, Liv. 6. Chap. 10.*

ratz de patenostres de saint Claude <sup>16</sup>, aussi grosses chascune qu'est le moule d'ung bonnet, & se pourmenant par les cloistres, galeries, ou jardin, en disoit plus que seize hermites.

Puis estudioit quelcque meschante demie heure, les yeulx assis dessus son livre: mais (comme dict le Comicque) son ame estoit en la cuisine.

Pissant donq plein official <sup>17</sup>, s'asëoit à table. Et parce qu'il estoit naturellement phlegmaticque, commençoit son repas par quelcques douzeines de jambons, de langues de bœuf fumées, de boutargues, d'andoilles, & telz aultres avantcoureurs de vin. Cependant quatre de ses gents luy jettoient en la bouche, l'ung apres l'autre continüement, moultarde à plenes palerées, puis beuvoit ung horrificque traict de vin blanc, pour luy soulaiger les rongnons. Apres mangeoit selon la saison, viandes à son appetit, & lors cessoit de manger quand le ventre luy tiroit. A boyre n'avoit poinct fin ni canon <sup>18</sup>. Car il disoit que les metes & bournes de boyre estoient, quand la personne beuvant, le liege de ses pantouffes enflloit en hault d'un demy pied <sup>19</sup>.



## CHAPITRE XXII.

### *Les Jeux de Gargantua.*

Puis tout lourdement grignotant d'ung trançon de graces <sup>1</sup>, se lavoit les mains de vin frais, s'escuroit les dents avecq ung pied de porc, & devoit joyeusement avecques ses gents. Puis le verd estendu, l'on desployoit force chartes, force dez, & renfort de tabliers. Là jouïoit,

Au

<sup>16</sup> *Ung faratz de patenostres de St. Claude*] Ci-dessous encore, Liv. 4. Chap. 50. *ung gros faratz de clefs* Ici *faratz* signifie sans doute un amas soit de Patenostres, soit de clefs, de toutes sortes & de toutes grandeurs; mais je ne sai de quelle Province est ce mot. En Languedoc ils disent *farde* pour *bardes*, peut-être de *fero*, d'où aussi nous pourrions bien avoir fait *fardeau*. Or comme nous disons *transférer* pour *transporter*, il y a de l'apparence qu'on aura dit aussi *ferare* pour *ferre*, & que *farat*, fait de *ferratum* dit pour *feritum* par métaplasmé, aura signifié proprement toute sorte de *fardeau*.

<sup>17</sup> *Official*] C'est comme on lit dans l'Edition de 1535. & dans celle de Dolet, au lieu d'*urnial* qu'il y a dans les autres: ce qui me fait croire qu'*official*, en la signification d'*urnial* est un mot de Lyon, où ces deux Editions ont été faites. Ci-dessus au Chap. 9. Rabelais se moque de ceux qui appellent *official* un pot

de chambre. C'est qu'il y avoit de son tems des gens qui croyoient parler fort poliment, que d'appeller ainsi ce vaisseau, sous ombre qu'il fait l'*office* de Garde-robe.

<sup>18</sup> *Fin ni canon*] Ni borne, ni règle.

<sup>19</sup> *Enflloit en hault d'ung demi pied*] C'est-à-dire, qu'il falloit que le vin qui sortoit par les pores de Buveur, fît enfler le liège dont étoit en ce tems-là composée la semelle des Pantouffes.

CHAP. XXII. 1. *Grignotant d'ung trançon de graces*] Encore Liv. 2. Chap. 6. *Je grignote d'ung trançon de quelcques missique précaction*. Grignoter c'est ronger, & *trançon* ou *trançon* c'est une petite tranche. Ainsi, il y a ici une double métaphore; & c'est comme si Rabelais disoit que Gargantua, assoupi qu'il étoit de sa débauche du dîner, faisoit entre ses dents un petit bout de prière, à peu près comme l'*S' beata viscera* &c. du Baron de Fénéste (\*).

(\* ) *Fénéste*, Liv. 2. Chap. 1.

Au flux <sup>2</sup>  
 A la prime <sup>3</sup>  
 A la vole  
 A la pille  
 A la triumphe  
 A la picardie <sup>4</sup>  
 Au cent  
 A l'espinau  
 A la malheureuse <sup>5</sup>  
 Au fourby <sup>6</sup>  
 A passe dix

A trente & ung  
 A pair & sequence  
 A trois cens  
 Au malheureux  
 A la condennade <sup>7</sup>  
 A la charte virade  
 Au maucontent <sup>8</sup>  
 Au lansquenet  
 Au cocu <sup>9</sup>  
 A qui ha, si parle <sup>10</sup>  
 A pille, nade, jocque, fore <sup>11</sup>

Au

<sup>2</sup> *Au flux*] Sorte de Jeu de Cartes. Rabelais le met à la tête de tous les autres, comme étant en vogue, même à la Cour, dès le Règne de Louis XII. Hubert Thomas, Vie de l'Electeur Palatin Frideric II. Francf. in 4<sup>o</sup>. 1624. pag. 24. sous l'année 1501. *Rex vero Ludovicus & plerique alii, spectantibus militibus, coronatorum chartis ludebant, ludo ea tempestate frequentissimo, quem etiamnum hodie FLUERE appellant.*

<sup>3</sup> *A la prime*] Il y a la grande & la petite Prime, & l'une & l'autre est un Jeu de cartes à quatre personnes. A la grande, on joue avec les figures (\*), mais à la petite, où on donne à chaque Joueur quatre cartes, une à une, la plus haute des cartes est le Sept, qui vaut vingt & un points: celle qui suit est le Six, qui en vaut dix-huit; & la suivante est le Cinq, qui en vaut quinze. L'As vaut seize points; mais les autres cartes, c'est-à-dire, le Deux, le Trois & le Quatre, ne valent qu'autant de points qu'ils en marquent. A toutes ces cartes on ajoute, si l'on veut, un *Quinola*, qui est ordinairement le Valet de Carreau, qu'on fait valoir pour telle carte, & en telle couleur qu'on veut. Après quoi chacun des Joueurs ayant étalé ses quatre cartes, celui dont les cartes sont des quatre couleurs gagne la Prime; & si elles sont de même couleur, il gagne le *Flus*.

<sup>4</sup> *A la picardie*] Le Traducteur Anglois du Rabelais a rendu le nom de ce Jeu par *At the prick and spare not*, c'est-à-dire, Pique & n'épargne point, ou pique hardiment. Ce qui me fait croire qu'à ce Jeu les enfans, ou piquent dans un Livre avec une épingle, ou montent les uns sur les autres comme sur les Chevaux.

<sup>5</sup> *A la malheureuse*] Ce Jeu est le même que le Malheureux, le Hère, & le Maucontent qu'on voit ci-dessous. Aussi n'en est-

il point fait mention dans l'Édition de Dolet.

<sup>6</sup> *Au fourby*] Au fourbe.

<sup>7</sup> *A la condennade*] Jeu de cartes à trois personnes. Celle à qui il n'appartient ni de donner ni de couper, nomme une carte, & celle-là gagne, à qui cette carte arrive, & l'on donne des cartes jusqu'à ce qu'elle soit tirée. On voit dans les Oeuvres de Marot une Epître qu'il perdit à ce Jeu contre les couleurs d'une Demoiselle; & des Auteurs Italiens, plus anciens que Marot & Rabelais, font mention du même Jeu, qu'ils nomment *Condennata* (†). Jean Marot, pag. 41. de la nouvelle Édition de ses Oeuvres:

*C'est mal joué le jeu de Condennade,  
 A qui Roi vient quant ung Vallet demande.*

Autre jeu de *Condennade* qui se joue en Languedoc, & qui n'est pas un jeu de Cartes. Il s'agit de favori qui payera des Oublies pour toute la compagnie. L'Oublieur qui les débite s'adressant, l'un après l'autre, à quelqu'un de la troupe, lui commande ceci ou cela, puis venant à celui à qui il lui plaît d'endosser l'écot, *vous payerez*, lui dit-il, par une manière d'Arrêt, que ceux du Païs nomment *condennade*, comme qui diroit condamnation.

<sup>8</sup> *Au maucontent*] C'est le Hère, appelé *Malheureux* en Languedoc, & ici *Maucontent*; parce qu'à ce Jeu celui qui est malcontent de sa carte, la change s'il peut; à faute de quoi il est malheureux & devient le Hère.

<sup>9</sup> *Au cocu*] C'est encore le Hère.

<sup>10</sup> *Qui ha, si parle*] Encore le Hère, en tant que celui qui le donne à son voisin doit dire en changeant de carte, *Hère court*.

<sup>11</sup> *A pille, nade, jocque, fore*] Encore Liv. 2. Chap. 11. à tant, pille, nade, jocque, fore. C'est

(\*) Féneste, Liv. 4. Chap. 10.

(†) Mén. Dict. Etym. au mot, Condannade.

Au mariage  
 Au Gay <sup>12</sup>  
 A l'opinion  
 A qui fait l'ung fait l'autre  
 A la séquence  
 Aux luettes <sup>13</sup>  
 Au tarau <sup>14</sup>

A coquimbert, qui gagne perd <sup>15</sup>  
 Au beliné <sup>16</sup>  
 Au torment <sup>17</sup>  
 A la ronfle  
 Au glic  
 Aux honneurs  
 A la mourre

Aux

C'est le Jeu du *Toton*. *Pille*, de l'Italien *pigliar*, c'est *accipe*: *nade* en Espagnol veut dire *nihil*. *Foque*, de l'Italien *giuoco*, c'est *pone*, ou mettez au jeu: & *fore*, de l'Italien *fuora*, signifie *totum*, c'est-à-dire, que tout est gagné, & qu'ainsi on est dehors, & le jeu fini.

<sup>12</sup> *Au gay*] Au j'é, ou a jé sus & séquence, comme on lit à la Gasconne, Liv. 4. Chap. 14. des Aventures de Fénéste. On appelle *J'ay*, en Normandie le Jeu de brellan, parce que le Joueur dit j'ai, lorsqu'il a deux cartes semblables. Dans le Rabelais de Hollande on lit j'é, mais dans l'Édition de Dolet, suivant l'ancienne orthographe, au lieu de j'ay, ou de j'é, on lit gay avec un g. Le Poète Guiot de Provins, dans l'un de ses Fragmens cité par Fauchet, Chap. 6 du 2. L. de son Recueil d'anciens Poètes François.

..... puis les vi  
 Dedans le terme tos morir  
 De vil mort, car g'ez vi meurdrir.

G'ez, c'est-à-dire, Je les: & le Patois Messin parle encore de la sorte.

<sup>13</sup> *Aux luettes*] Encore Liv. 2. Chap. 5. les *Gabarriers de Bourdeaux* joûans aux luettes sus la grave. Et Liv. 5. Chap. 23. *force dez, cartes, tarots, luettes, esbets, & tabliers*. On appelle *Luettes* en Bretagne le Jeu de la Fossette, & ce Jeu est commun à Nantes comme à Bourdeaux; parce que les enfans y jouent volontiers sur le gravier, avec des coquilles que le rivage leur fournit en abondance. Je ne fais si *luette* à ce Jeu ne seroit pas une corruption de *Louvette*, nom qui aux Luettes désigneroit certaine coquille qui domineroit sur les autres plus petites. A Metz, les enfans jouent sur une espèce d'Echiquier à certain Jeu qu'ils appellent *Loup*, où les deux Loups font deux cailloux assez gros en comparaison de bon nombre d'autres qu'ils nomment *Brebis*, & qui à peine peuvent éviter d'être toutes forcées ou prises par ces deux Loups.

<sup>14</sup> *Au tarau*] Les Paradoxes de Charles Etienne, Déclamation 5. *L'Inventeur des chartes Italianes, desquelles on s'esbat au Jeu appelé Taraut, fait (à mon avis) fort ingénieusement, quand il meist les Deniers & les Bastons en combat à l'encontre de Force & Justice; mais encore mérita il plus de loüange, d'avoir en ce dict Jeu donné le plus honorable lieu au Sot, ainsi que nous à l'Az, que nous devons appeller Nars, qui signifie Sot en Allemand*. Selon Ménage nous appellons tarots ces cartes, parce qu'afin qu'on ne puisse les reconnoître, comme on fait les blanches, pour peu qu'on en ait joué, elles sont tarotées, c'est-à-dire, sursemées sans nombre d'une façon de ces *tarrières*, dont les Charpentiers se servent à percer le gros bois (\*).

<sup>15</sup> *A coquimbert*] Jeu de Damier, où celui qui trouve le secret de perdre toutes ses Dames, gagne la partie.

<sup>16</sup> *Au beliné*] Encore Liv. 2. Chap. 7. *Le beliné de Court*. Et au Prol. du Liv. 4. *beliné, corbiné, trompé & affiné*. Je crois que c'est une espèce de Boutchors, où l'on traite les gens en *béliers*, qu'on tire par les cornes pour les faire sortir de la bergerie.

<sup>17</sup> *Au torment*] Sorte de Jeu de cartes.

<sup>18</sup> *Au glic*] C'est la chance. De l'Allemand *gluck*, hazard, chance. H Etienne Chap. 7. de son Apol. d'Hérodote, rapporte un passage des Sermons d'Olivier Maillard, où ce Prêchier reprochoit à de certains Prélats de son tems, qu'ils ne faisoient que paillarder & jouer au glic; *Ad taxillos & aleas*, dit-il ailleurs (†). Et Villon avoit déjà fait mention de ce Jeu, comme aussi Maître Eloï d'Amenrnal, Auteur du Livre de la *Diablerie*. *Au berlan*, au glic, *aux quilles*, dit Villon. *Aux dez, au glic, aux belles tables*, dit cet autre vieux Poète. A Metz, où le Patois conserve beaucoup de mots Allemands, on appelle *glic* au jeu de Dixcroix, le hazard qui arrive lorsqu'un des Joueurs a trois ou quatre Rois, Dames ou Valets: & on l'appelle de la sorte, comme une *bonne fortune*, parce que la *glique*, comme on parle, vaut plu-

(\*) *Mén. Dict. Etym. au mot Taraut, où l'on voit qu'il parle après Nicot.*

(†) *Sermon 19. de l'Avent.*

Aux eschetz  
 Au regard <sup>19</sup>  
 Aux marelles  
 Aux vafches <sup>20</sup>  
 A la blanche <sup>21</sup>  
 A la chance  
 A trois dez

Aux tables  
 A la nicquenocque <sup>22</sup>  
 Au lourche <sup>23</sup>  
 A la renette <sup>24</sup>  
 Au barignin <sup>25</sup>  
 Au triétrac  
 A toutes tables

Aux

plusieurs points, lorsqu'un des Joueurs n'a pas une *glique* plus forte, auquel cas trois Rois empêchent trois Dames, & trois Dames trois Valets; comme aussi quatre Valets, qui rompent trois Rois, sont infirmes par quatre Dames ou par quatre Rois.

19 *Au regard*] Autrement le Jeu de la Poule & du Renard, quand une *Dame* qu'on appelle le *Renard* attaque & prend douze points qui sont les Poules. Voyez du Cange au mot *Vulpes*, & Furetière aux mots *Poule* & *Renard*. Agrippa, grand plagiaire, a parlé de ce Jeu Chap. 14. de son *de Vanitate Scientiarum*; mais ce qu'il en dit-là est volé fort fidèlement de Jean de Salisberi, Chap. 5. du L. 1. de *nugis Curial*.

20 *Aux vafches*] C'est le jeu de la *Vache morte*: quand, dit Furetière, l'on porte quelqu'un sur son dos avec la tête pendante en bas.

21 *A la blanche*] Espèce de *Blanque*, que les enfans de Languedoc jouent à tirer dans un Livre avec une épingle.

22. *A la nicquenocque*] Encore Liv. 3. Chap. 7. *La Nicquenocque des Questeurs* &c. A Loudun on appelle *nicquenocques* des *chiquenaudes*.

23 *Au lourche*] Encore Liv. 3. Chap. 12. *Je pensois au jeu du Lourche* & *iriquetrac*. M. De la Nouë, pag. 43. du Dictionnaire de Rimes Françoises qui lui est attribué, appelle *Ourche* le même Jeu; & il dit que c'est un jeu de *Tablier*, c'est-à-dire, une sorte de jeu de *Triétrac*. Nicot dit la même chose, & le Dictionnaire Anglois & François de Miegé rend par *bredouille*, ou *partie double* le mot Anglois *lurch* que cette Nation a pris de nous, & qui a passé jusque chez les Allemands dans la même signification. Ne viendrait-il point d'*orca*, mot qui dans les Satires de Perse signifie une espèce de Cornet dont les Romains se servoient à remuer & à jeter leurs *tales*? Quoi qu'il en soit, le Jeu du *Lourche* a produit *lourché*, mot qui s'est dit d'un homme qui par la mauvaise conduite de sa femme étoit devenu *Jan* ou *double-Jan*, comme on parle, & il

se lit dans cette signification dans le 52 des *Arrêts d'Amours*, ajouté aux 51. de Martial d'Auvergne par Gilles d'Aurigni dit le Pamphile, Avocat au Parlement de Paris. Piquier, Lettre 13. du 19. Liv. a dit *demeurer lourche* pour être frustré de son attente, être duper, être le sot.

24 *A la renette*] Autre jeu de *Triétrac*, duquel & du *Lourche* Nicot fait mention au mot *Triétrac*. Coquillard dans ses *Droits nouveaux*,

Quand nos mignons chaulx & testus,  
 Jotent au glic ou à la royhette,  
 Ilz emprunteront dix escus  
 Dessus la clef de leur bougette.

Le Traducteur Anglois du Rabelais a expliqué la *renette* du *Triétrac* par *à Dames doubles*, ou *à doubler les Dames*, ce qui me persuade que *renette* en ce sens pourroit bien être une corruption de *raïenette* pour dire à *nettoier les raïes*. à vider les cafes. Je ne fai au reste, si ce jeu a conservé son nom de *renette* encore longtemps depuis Rabelais, mais si, autant qu'on en peut juger par *Gaule-bon tems*, mot de Dijon, Desaccords, lui même Dijonnois, & mort à Dijon l'an 1590. a fait cette Epitaphe qui se lit dans ses Oeuvres.

Cy gist un vray Gaule-bon-tems,  
 Qui a pris tous les passetemps  
 De la gueule & de la brayette,  
 Des jeux de carte & de renette.

On peut conclure que le jeu de la *renette* s'est joué sous ce nom-là, au moins en Bourgogne, jusqu'en l'année 1590.

25 *Au barignin*] Les Italiens appellent *Sbaraglino* une sorte de jeu de *Triétrac* (\*), que l'Abbé Guyet dans les notes marginales de son Rabelais prend pour le *barignin*.

(\*) Oudin, *Diſſion. Ital. & Fr. au mot Sbaraglino.*

Aux tables rabatues

A reniguebieu <sup>26</sup>

Au forcé

Aux dames

A la babou <sup>27</sup>.A *primus secundus* <sup>28</sup>

Au pied du cousteau

Aux clefz <sup>29</sup>Au franc du quarreau <sup>30</sup>

A pair, ou non

A croix, ou pile

Aux martres <sup>31</sup>Aux pingres <sup>32</sup>

A la bille

Au savatier <sup>33</sup>

Au hybou

Au dorelot du lievre <sup>34</sup>A la tirelitantaine <sup>35</sup>A cochonnet va devant <sup>36</sup>

Aux pies

A la corne

Au bœuf violé <sup>37</sup>

A la

<sup>26</sup> *A reniguebieu*] A cause que ce jeu est piquant, dit Ménage à la marge de cet endroit de son Rabelais.

<sup>27</sup> *A la babou*] Ci-dessous, Liv. 4. Chap. 56. *Panurge lui fit la babou en signe de dérision.* Ce passage me fait juger que le jeu de *la babou* pourroit bien être un jeu où les enfans s'entretrentout la moue.

<sup>28</sup> *A primus secundus*] Encore Liv. 2. Chap. 18. *Ainsi passa la nuit Panurge à chopiner avec les Paiges, & joïer toutes les aiguillettes de ses chaussees à primus & secundus, & à la vergeite.* C'est un jeu que deux Ecoliers jouent tête à tête en tournant les feuillettes d'un Livre dans lequel ils auront caché quelque chose qu'ils veulent jouer.

<sup>29</sup> *Aux clefz*] Jeu qu'on joue sur une table, à qui pouffera une clef plus près du bord. Mat. Cordier, Chap. 38. n. 43. de son *De corr. ferm. emend.* Edition de 1539 fait mention de ce jeu, & Alex. Morus, pag. 41. & 42. de son Panég. de Calvin, remarque que Calvin jouoit quelquefois à ce jeu-là pour se délasser.

<sup>30</sup> *Au franc du quarreau*] Jeu où l'on jette une pièce de monnoye en guise de palet sur un *Quarré* qu'on a tracé en terre, & divisé par ses diamètres & diagonales. Celui qui met sur les lignes gagne quelque avantage. Maître René d'Amenral, au Livre de la *Diablerie*, cité par Ménage dans son Diction. Etym. au mot *Tables*,

*Là joïant en toutes saisons*

*Aux quilles*, au franc du quarreau.

<sup>31</sup> *Aux martres*] Jeu qui ne se trouve point dans l'Edition de Dolet. On joue aux *martres* avec de petites pierres rondes qu'on jet-

te en l'air comme les osselets (\*).

<sup>32</sup> *Aux pingres*] Ci-dessous encore Liv. 4. Chap. 14. *les Damoiselles joïoient aux pingres*, c'est-à-dire selon moi, jouoient aux osselets, aux martres avec leurs *épingliers* qui leur tenoient lieu de ces petites boules rondes avec quoi on y joue, & qu'à Metz on nomme *pinglers*, sans doute d'*épinglier*, parce qu'autrefois, comme encore aujourd'hui, plusieurs de ces *épingliers* sont de forme ronde, comme des étuis à Savonnettes. On appelle *pingres* en Anjou, ce qu'on appelle à Paris le jeu des osselets. A Bourges on le nomme *Cobles*, de *cupulus* diminutif de *cupus*. A Caen ce jeu s'appelle *mâtres*, *martres*, & *martes*.

<sup>33</sup> *Au Savatier*] A la savatte, Mat. Cordier, Chap. 38. n. 25. de son *De corr. ferm. emend.* Jouons à la Savate. *Ludamus Solea detrita.*

<sup>34</sup> *Au dorelot du lievre*] Au charme du lièvre, dit le Rabelais Anglois, c'est-à-dire, à imiter la chasse du lièvre charmé. On peut voir la description de cette chasse dans les *Essais des merveilles de Nature*.

<sup>35</sup> *A la tirelitantaine*] Jeu à se tirailler l'un l'autre. *A tire le un tantinet*, dit le Rabelais Anglois. C'étoit aussi le refrain d'un Vaudeville, dont parle Charles Fontaine en son *Quintil Censeur*, p. 195. de l'Edit. de 1556.

<sup>36</sup> *A cochonnet va devant*] Jeu de boule, ou de palet, auquel l'endroit où s'arrête la boule ou le palet de celui qui joue le premier, sert de but pour lui-même & pour les autres.

<sup>37</sup> *Au bœuf violé*] ou *viellé*, comme l'Abbé Guyet a remarqué qu'on parle aujourd'hui, & comme Bouchet, Sérée 19. appelle déjà ce jeu. On appelle à Angers *Bœuf violé* ou *viellé*, un Bœuf que les Bouchers y promettent

pen-

(\*) Borel, *Ant. Gaul. & Fr. au mot Martres.*

A la cheveche  
 A je te pinse fans rire  
 A picoter  
 A deferrer l'afne  
 A la jautru  
 Au bourry bourryzou <sup>38</sup>  
 A je m'affis  
 A la barbe d'oribus <sup>39</sup>  
 A la bousquine <sup>40</sup>  
 A tire la broche

A la boute-foyre <sup>41</sup>  
 A compere pretez moy vostre  
 fac  
 A la couille de belier <sup>42</sup>  
 A boute hors  
 A figues de Marseille  
 A la mousque <sup>43</sup>  
 A l'archer tru  
 A escorcher le regnard <sup>44</sup>  
 A la ramasse <sup>45</sup>

A croc

pendant les jours gras. Ce Bœuf qu'ils ont pris soin de parer de rubans & de bouquets, est par eux accompagné pendant ces jours-là au son des violons ou des vielles, après quoi ils le tuent, & en envoient des morceaux à leurs principaux chalans, qui par reconnoissance leur font des presens qui servent à les indemnifer de ce que valoit le Bœuf & des fraix de la fête. Les enfans s'étant avisez de parer de même & de promener un de leurs camarades, qu'ensuite ils faisoient semblant d'égorger, on a appellé cette Farce, jouer au Bœuf violé ou viellé.

38 *Au bourry bourryzou*] Jeu où l'un des Joueurs qui se cache, est cherché par les autres, qui souvent le laissent là & s'en vont. Les mots de ce jeu me paroissent corrompus d'autres qui en Allemand signifient, *le caché soit, ou reste caché*

39 *A la barbe d'oribus*] Jeu où l'on bande les yeux à quelqu'un de la compagnie, puis, sous ombre de vouloir lui faire une barbe dorée, on le barbouille avec de l'ordure. On appelle dans le même sens *poudre d'oribus*, la poudre que Liv. 2. Chap. 30. Rabelais nomme *diamerdis*: & au Chap. 22. du même Livre, l'Auteur voulant nous donner une idée defavantageuse de certain Sorboniste de son tems a cru ne pouvoir lui donner un Sobriquet plus convenable, par rapport soit au mérite, soit même au nom du personnage, que celui de *notre Maître Doribus*.

40 *A la bousquine*] A l'ancienne mode. dit le Rabelais Anglois.

41 *A la boute-foyre*] Si comme il y a de l'apparence, *foire* ici vient de *foras*, ce jeu doit être une espèce de *boutehors*.

42 *A la couille de belier*] Jeu de ballon, auquel on joue avec la bourse des testicules d'un Bélier. Les Pages du Roi Henri II. y jouoient entre eux, témoin ce que raconte Brantome

(\*) d'une des filles de la Reine, à qui, en se levant de terre, où elle étoit assise dans la chambre & en présence de cette Princesse, il arriva de faire bondir de dessous ses jupes, une de ces balles belinières, bien pelue & bien velue, qu'un Gentilhomme y avoit fait couler pour lui faire pièce.

43 *A la mousque*] L'Abbé Guyet croyoit que ce jeu pouvoit être celui de la mousche, duquel Rabelais parle Liv. 3. Chap. 38. où il en fait dériver le nom par *Bridioie à Musco inventore*. En ce cas-là, ce seroit le même jeu qu'Erasme en ses Adages, au mot *Proteo mutabilior*, & Mat. Cordier, Chap. 38. n. 12. de son *De corr. ferm. emend.* ont appellé *Empusa ludus*, parce qu'on y joue à cloche-pié.

44 *A escorcher le regnard*] Pour retourner un Renard comme on en retourne la peau, il faudroit que la queue lui passast par la gueule. Or, comme les fusées que fait un ivrogne qui vomit ont quelque rapport avec la grosse & longue queue du Renard, de là est venu, à mon avis, qu'on a appellé *renarder* & *escorcher le renard* le vomir des ivrognes. Je ne sai au reste, quel peut être ce jeu, qui, pour le dire en passant, se trouve bien dans l'Edition Gothique in-12. 1542. & dans celle de 1553. mais non dans l'Edition de 1535. ni dans celle de Dolet. Peut-être consiste-t-il à contrefaire les grimaces & le hoquet d'un ivrogne qui rend gorge.

45 *A la ramasse*] Jeu qui imite la manœuvre qu'on pratique dans les Alpes, envers ceux qui les traversent dans le fort des neiges. Nicot, qui nous apprend une nouvelle manière de *ramasser* inventée de son tems, dit qu'on y employoit une espèce de civière appellée *ramasse*, parce qu'avant cette invention on *ramassoit* les passagers sur de grosses branches d'arbres, tirées avec une corde par celui qui *ramassoit*. Or le jeu de la *ramasse* est en vogue entre

(\*) *Dames galantes*, Tome 2. p. 457. & 458.

A croc Madame <sup>46</sup>  
 A vendre l'avoine.  
 A souffler le charbon  
 Aux responfaiiles  
 Au juge vif, & juge mort  
 A tirer les fers du four  
 Au faulx villain  
 Aux cailletaux <sup>48</sup>  
 Au bossu aulican <sup>49</sup>  
 A Saint trouvé  
 A pinse morille  
 Au poirier

A pimpompét <sup>50</sup>  
 Au triori <sup>51</sup>  
 Au cercle  
 A la truye  
 A ventre contre ventre  
 Aux combes  
 A la vergette  
 Au palet  
 Au j'en suis <sup>52</sup>  
 Au foucquet <sup>53</sup>  
 Aux quilles  
 Au rapeau <sup>54</sup>

A la

entre les enfans, particulièrement pendant l'Octave de la Fête-Dieu, comme on parle, auquel tems ils employent à se ramasser l'un l'autre dans leur rue, les rameaux ou branches d'arbres dont on avoit orné le devant des maisons au jour de cette fête.

<sup>46</sup> *A croc Madame*] *Au fredon*, ou *accrochez-moi Madame*, dit le Rabelais Anglois; mais je ne vois pas quel rapport peuvent avoir ensemble ces deux explications d'un même jeu.

<sup>47</sup> *Aux responfaiiles*] A se remarier ensemble, à se réposer, dit le Rabelais Anglois. De *sponsalia* on aura donc d'abord fait *sponsaiiles*, comme de *Conventus* & de *Monasterium*, *Convent* & *Mouster*, ainsi qu'on écrivoit & prononçoit anciennement ces deux mots.

<sup>48</sup> *Aux cailletaux*] *Aux petits cailloux*, ou à mettre neuf pierres dans un sac, dit le Traducteur Anglois: ce qui suppose qu'ici *cailleteau* vient de *calculletellus* diminutif du diminutif *calculletus*.

<sup>49</sup> *Au bossu aulican*] Si, conformément à la Traduction Angloise, ce jeu consiste à contre-faire le bossu & le boiteux, il semble que ce soit ici une corruption d'*Au bossu mal-ingambe*. Dans l'Edition Gothique de 1542. sans nom de lieu ni d'imprimeur, il y a *au bossu d'alican*.

<sup>50</sup> *A pimpompét*] *Al. Pimpompimpet*, dit l'Abbé Guyet, à la marge de son Rabelais.

<sup>51</sup> *Au triori*] Sorte de pas & de fauts, qui imitent les trioris de Bretagne, ainsi nommez de τριχορίον, parce que les airs en sont à trois tems fort vites (\*). Voyez la tablature de ces branles f. 81. tourné de l'Orchésographie de Thoinot Arbeau, anagramme de Jehan Tabourot.

<sup>52</sup> *Au j'en suis*] Jeu de pelote ou de balle entre deux personnes qu'une troisième vient croiser en disant *J'en suis*, au moment que de sa raquette elle a attrapé la balle ou la pelote que l'une des deux premières alloit recevoir sur la sienne. Mat. Cordier appelle ce jeu *colludere pila certatim excipienda*. *Hic enim*, dit-il, *certatur uter, aut quis (si multi sint) pilam excipiet, meliorque censetur ejus conditio qui excipit quam qui mittit. Hic enim est tanquam minister, ille quasi dominus. Unde qui pila exceptorem destrufit, solet dicere, Ego sum: i'en suis, c'est-à-dire, je suis en jeu: pro eo quod Latine dici potest; Sum pila exceptor (†).*

<sup>53</sup> *Au foucquet*] Voici comme j'ai vu pratiquer le jeu de Fouquet à des Païsans. Ils prennent une poignée de filasse qu'ils tordent en long, & qu'ils se fourrent par un bout dans l'une des narines, mettant le feu au bout d'en bas de la filasse. Le feu monte: eux cependant disent toujours *foucquet, foucquet*, & soufflent en même tems par la narine qui est libre; en sorte que ce double vent empêche que le feu, qui gagne le haut de la filasse, ne leur brûle ni la bouche ni le nez. On voit par-là d'où a pris son nom le jeu de *foucquet*; mot qui néanmoins dans la signification de *foucquet*, c'est-à-dire de petit feu, vient de *foquetus* diminutif de *focus*. La manière au reste, dont j'ai dit que se pratiquoit ce jeu est différente de celle que décrit Rabelais au Prologue du 4. Liv. mais il n'est pas extraordinaire qu'un même jeu se pratique différemment.

<sup>54</sup> *Au rapeau*] Jeu de quilles du Dauphiné & de l'Auvergne, à qui en abattra le plus du premier coup. Brantôme parle de deux Princesses, dont de son tems les Soldats s'entre-

(\*) *Eutrapel*. Chap. 19.

(†) De corr. Serm. emend. *Cap.* 38. n. 52.

A la boule plate  
 Au vireton <sup>55</sup>  
 Au picquarome <sup>56</sup>  
 A touchemerde <sup>57</sup>  
 A angenart <sup>58</sup>  
 A la courte boulle  
 A la griesche <sup>59</sup>  
 A requoquillette  
 Au casse-pot <sup>60</sup>  
 A montalant

A la pyrouette  
 Aux jonchées <sup>61</sup>  
 Au court baston  
 Au pirevollet <sup>62</sup>  
 A cline-mucette <sup>63</sup>  
 Au picquet <sup>64</sup>  
 A la blanche  
 Au furon  
 A la segulette  
 Au chastelet <sup>65</sup>

A la

disoient, que si l'une jouoit bien aux quilles, l'autre ne rempelloit pas moins bien. Voyez ses Dam. gal. Tom. 2. p. 485.

55 *Au vireton*] Ne seroit-ce point cet amusement que prennent les enfans à faire *vire* ou tourner un pefon sur une petite cheville qui le traverse?

56 *Au picquarome*] Un Ecolier courbé & appuyé des mains sur les reins de son camarade, qui se tient debout devant lui, & qui lui tourne le dos, reçoit en cet état sur son dos un autre de ses camarades, à qui il dit de piquer, & qu'ils vont à Rome.

57 *A touchemerde*] Ces deux Proverbes,

58 *A angenart*] non plus que le précédent, ne sont pas dans l'Édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui les a introduits.

59 *A la griesche*] C'est comme un volant se nomme en Anjou, à cause qu'on l'y fait de plumes de Perdris grises, qui s'appellent en ces quartiers-là *Griesches*.

60 *Au casse pot*] Au pot cassé, dit Mat. Cordier, Chap. 38. n. 26. de son *De corr. Serm. emend.* On pend au plancher avec une corde un vieux pot de terre, puis on bande les yeux à tous ceux de la compagnie, lesquels en cet état vont tour à tour, un bâton à la main, tâcher d'atteindre ce pot, au hazard que les éclats en volent sur eux: ce qui cause un tintamarre où il y a toujours du danger. Scarron, Chap. 18. de la I. Partie de son Roman Comique, parle d'une autre manière de jouer au pot cassé.

61 *Aux jonchées*] Jonchets, *Ludus junculorum*, dit Mat. Cordier, Chap. 38. n. 43. de son *De corr. Serm. emend.* Ce jeu a été nommé de la sorte, parce qu'autrefois on y jouoit d'ordinaire avec de petits brins de jonc: ce qui se

pratique encore à Saint Lo en Basse-Normandie, au lieu qu'ailleurs on n'y joue plus guère qu'avec des brins de paille ou avec des bâtons d'ivoire de même grosseur (\*).

62 *Au pirevollet*] Les Anglois appellent ce Jeu, *Au the Whirling gigge*, comme qui diroit: *A la Toupie tournante*. Je crois que c'est proprement, ou à faire *voler* sa Toupie du pavé ou du plancher sur la paume de la main, sans qu'elle cesse de tourner: ou à faire sauter cette Toupie du pavé ou du plancher sur la paume de la main (*vola*), sans qu'elle cesse de pirouetter. La chose est facile, & il n'y a qu'à prendre bien son tems.

63 *A cline-mucette*] C'est comme on parle en Anjou, mais à Paris on prononce & on écrit *cligne mussette* (†), des verbes *cligner* & *musser*; parce qu'en ce jeu pendant qu'un des enfans *cligne*, c'est-à-dire, ferme les yeux, il donne le tems de se *musser* ou cacher à ses compgnons qu'il va ensuite chercher,

64 *Au picquet*] Ce n'est point ici ce jeu de cartes, qui nous est venu d'Espagne depuis cinquante ou soixante ans seulement; c'en est un auquel les enfans jouent avec des bâtons semblables à des *piquets* (‡).

65 *Au chastelet*, à la rengée, à la fouffette] Trois jeux que les enfans jouent avec des noix ou avec des *cbiques*, s'il m'est permis d'appeller encore aujourd'hui de ce nom de petites boules de marbre ou de terre cuite qui ne sont d'usage qu'à des jeux d'enfans. Ils jouent même quelquefois à la *fouffette* avec de petites coquilles de limaçons. Au jeu du Chastelet ils font un triangle de trois *cbiques* ou d'autant de noix, & en mettent au dessus une quatrième qui fait une espèce de petit *Cbâteau*, que gagne celui qui a l'adresse de le démolir avec

(\*) *Mén. Diction. Etym. au mot Jonchets.*

(†) *Mén. à la marge de son Rab.*

(‡) *Mén. ibid.*

A la rengée  
 A la fouffette  
 Au ronflart  
 A la trompe <sup>66</sup>  
 Au moyne <sup>67</sup>  
 Au tenebry <sup>68</sup>  
 A l'esbahy  
 A la foulle <sup>69</sup>  
 A la navette  
 A fessart

Au ballay  
 A Sainct Cosme je te viens adorer <sup>70</sup>  
 A escarbot le brun  
 A je vous prens fans verd  
 A bien & beau s'en va quaresme <sup>71</sup>  
 Au chesne fourchu <sup>72</sup>  
 Au cheveau fondu <sup>73</sup>  
 A la queuë au loup  
 A pet en gueulle <sup>74</sup>

A Guil-

avec une *chique* ou une noix qu'il y darde de quelques pas. *A la rengée* les enfans disposent tout autant qu'ils veulent de *chiques* ou de noix sur une même ligne. Chacun à son tour roule sa *chique* ou sa noix contre la *rangée*, & emporte toutes celles qui suivent la *chique* ou la noix qu'il a déplacée avec la sienne. *A la fouffette* ils jettent avec le creux de la main une poignée de *chiques*, de noix, ou de coquilles dans une petite fosse qu'ils ont creusée au pié d'une muraille, & gagnent toutes celles qu'ils y ont fait entrer de plus que leurs compagnons.

<sup>66</sup> *A la trompe*] Au Sabot, forte de toupie. Ce terme est de la Touraine & de l'Anjou.

<sup>67</sup> *Au moyne*] Encore le Sabot. Ce terme est de Dauphiné où jouer *au moine*, c'est jouer au sabot.

<sup>68</sup> *Au tenebry*] Au ténébreux, à l'Esprit, dit le Rabelais Anglois. Maître Eloi d'Amenral, Liv. 2. Chap. 117. de sa Diablerie, écrit *tonnebré*, & c'est aussi comme Lambert Daneau a appelé certain jeu qu'il prétend illicite à cause des indécentes qui s'y commettent devant des femmes. Voyez sa Remontrance sur les Jeux du Sort ou de Hazard, impr. en 1573. p. 23. & 24. Le Voyage de M<sup>e</sup>. Guillaume en l'autre Monde, Par. 1612. pag. 71. fait mention du Jeu de *A cache cache mon canebry*: d'un autre Jeu appelé, *A monte, monte l'eschelette, monte-là*; & d'un troisième qu'on appelle, *A la masse, masse brocte en cul*.

<sup>69</sup> *A la foulle*] A se fouiller, a se salir, dit la même Traduction.

<sup>70</sup> *A Sainct Cosme, je te viens adorer*] On bande les yeux à quelqu'un qu'on a fait asseoir dans un fauteuil. *St. Côme, je te viens adorer*, lui dit un autre qui dans le moment lui présente au visage une chandelle allumée, Celui-ci veut l'empoigner, mais à la place de

ce cierge, on coule dans la main du personnage un bâton tout enduit d'ordure. De-là vient sans doute le Proverbe à *Saint breneux chandelle de m...* Au même jeu d'autres ajoutent à la cérémonie du Cierge une seconde pièce plus risible & moins vilaine que la première. Sous ombre de caresser le Saint Côme qui a les yeux bouchés, ils lui noircissent le visage avec de charbon ou de la suie. De-là vient qu'à la 29. des Sérées de Bouchet il est parlé d'un More, qui dans Poitiers fut pris pour un ramonneur de cheminées, ou pour quelqu'un qui venoit de jouer à *Saint Côme, je te viens adorer*.

<sup>71</sup> *A bien & beau s'en va quaresme*] On joue à ce jeu en Dauphiné, sur la fin du Carême.

<sup>72</sup> *Au chesne fourchu*] Un petit garçon appuyé sur ses mains se tient debout sur sa tête & écarte ses jambes. Par derrière en vient un autre qui s'élançe au travers de l'autre côté, & il prend exprès cette route, de peur que venant à faire mal son faut, celui qui contrefait le chêne fourchu ne vienne à recevoir quelque coup de pié dans le ventre ou dans les bourfes.

<sup>73</sup> *Au cheveau fondu*] Personne n'ignore ce jeu, qui pour le dire en passant, est de l'ancien tems, où les singuliers, qui aujourd'hui se terminent en *al* se terminoient en *au*. Il est seulement à remarquer qu'ici *fondu* se prend en la même signification que lorsque d'un Navire abimé dans la Mer, on dit qu'il y est *fondu*. C'est la raison pourquoy Mat. Cordier Chap. 38. n. 24. de son *De corr. Serm. emend.* appelle ce jeu *certare equuleo depresso*.

<sup>74</sup> *A pet en gurule*] Ce jeu, dans certaines Provinces, est plus badin que violent lorsqu'on a les reins souples, & s'il y a quelque chose à craindre pour les joueurs, c'est quelque mauvais vent, dont il leur est difficile de se garantir. Ailleurs il consiste uniquement à

A Guillemain baille my ma lance <sup>75</sup>  
 A la brandelle  
 Au tresseau <sup>76</sup>  
 Au boleau  
 A la mousche  
 A la migne mignebeuf  
 Au propous <sup>77</sup>  
 A neuf mains  
 Au chapifou <sup>78</sup>  
 Au pontz cheuz  
 A colin bridé  
 A la grolle <sup>79</sup>

Au cocquantin <sup>80</sup>  
 A Colin maillard  
 A mirelimosse  
 A mouschart  
 Au crapault.  
 A la crosse <sup>81</sup>  
 Au piston  
 Au billebouquet <sup>82</sup>  
 Aux Roynes  
 Aux mestiers  
 A teste à teste bechevel <sup>83</sup>

Au

qui fera le plus de bruit lorsqu'enflant les joues on s'en frape l'une avec les cinq doigts en pointe. A Metz, où, avant que de se fraper ainsi sur la joue enflée, les enfans font couler légèrement les extrémités des doigts sur la lèvre d'en bas, afin que venant à se refermer elle rende déjà successivement quelques petits sons comme de tambour, par onomatopée ce jeu se nomme en Patois *bristem-pogné*, c'est-à-dire, *brise ton poignet*, parce qu'à cette petite manœuvre le *poignet* se *brise* comme pour battre sur une guitarrre.

75 *A Guillemain baille my ma lance*] Autrement, Robin &c. dit l'Abbé Guyet à la marge de son Rabelais. On bande les yeux à l'un de la troupe, lequel on traite de Chevalier. En cet état il commande à son Ecuyer, soit *Guillemain* ou *Robin*, de lui bailler sa lance. *Attendez, Monsieur*, répond l'Ecuyer, *je vous l'agence*. L'Ecuyer disant ensuite à son Maître qu'il lui présente effectivement une lance : dans le tems que Monsieur le Chevalier ouvre la main pour empoigner cette lance, son Ecuyer lui met en main un bâton qu'il a pris le loisir d'enduire de m. . . à l'endroit que l'autre doit toucher.

76 *Au tresseau*] Autrement, *au tresseau fourni*, dit l'Abbé Guyet à la marge de son Rabelais. On appelle *tresseau* en Anjou trois hommes qui batent des gerbes ensemble.

77 *Au propous*] Au cocq-à-l'âne, au propos interrompu.

78 *Au chapifou*] Encore Liv. 5. Chap. 27. *Vous eussiez pensé que fussent gents joüants au chapifou*. C'est le Colin-maillard. En Normandie on nomme ce jeu *capifolet*; mais *capifol* est l'ancien mot. Le Blason des fausses Amours:

*Qui pour galler & frigaler  
 Vient galeux n'est-il pas bien fol?*

*Qui tant veult pour femme foler,  
 Que femme le fait afoler,  
 Joüent-ils pas au capifol?*

79 *A la grolle*] Rabelais, Liv. 4. Chap. 52. appelle *grolle* le blanc, le centre d'une sible. Ici jouer à la grolle ne seroit-ce pas tirer au blanc?

80 *Au cocquantin*] On appelle *coquantin* dans le Maine, ce qu'on nomme à Paris un volant; & on l'appelle de la forte, parce qu'autrefois on se feroit de plumes de *Cocq* à faire des volans.

81 *A la crosse*] C'est ce que Mat. Cordier, Chap. 38. n. 40. de son *De corr. Serm. emend.* appelle *ludere clava*. *Hic ludus*, dit-il, *clava & pila constat*. On joue à la crosse avec une boule qu'on pousse de toute sa force avec un bâton courbé par un bout en forme de crosse.

82 *Au billebouquet*] On appelle communément *billeboquet* un bâton court, creusé en rond par les deux bouts, & au milieu duquel est une corde, à laquelle est attachée une balle de plomb qu'on jette en l'air, & qu'on reçoit alternativement dans les concavitez des deux bouts. C'est un mot composé de *bille* en la signification de petite boule, & de *boquet*, c'est-à-dire un petit fragment de bois. A Metz, les jeunes garçons prennent un morceau de bois long d'un demi-pied, plus ou moins, gros à peu près comme le pouce, & pointu par les deux bouts. Ils posent ce bois sur le pavé, & frappent d'un bâton sur l'un des bouts : en forte que l'ayant fait sauter, ils lui donnent pendant qu'il vole un autre coup pour le jeter à leurs compagnons, qui doivent le leur renvoyer de la même manière; & ce jeu, qui est proprement celui du *court-bâton*, est par eux nommé le jeu du *billeboq*.

83 *A teste à teste bechevel*] Jeu que les enfans jouent avec deux épingles, que l'un d'eux cache

Au pinot <sup>84</sup>  
 A malle mort  
 Aux croquinolles <sup>85</sup>  
 A laver la coiffe Madame  
 Au belusteau <sup>86</sup>  
 A semer l'avoyne  
 A briffault  
 Au molinet <sup>87</sup>  
 A *defendo*  
 A la virevolte

A la bacule <sup>88</sup>  
 Au laboureur  
 A la chevesche  
 Aux escoublettes enragées <sup>89</sup>  
 A la beste morte  
 A monte monte l'eschelette  
 Au pourceau mory <sup>90</sup>  
 Au cul fallé  
 Au pignonet  
 Au tiers <sup>91</sup>

A la

cache dans sa main : après quoi il donne à deviner à l'autre, si ces épingles sont placées ou tête à tête, ou à *béchevet*, c'est-à-dire à contrefens ; en forte, que la tête de l'une soit tournée vers la pointe de l'autre. *Béchevet*, dit Monet, que Ménage devoit citer, c'est double chevet en un lit, un à la teste, l'autre aux pieds. *Lits à béchevet : coucher à béchevet.* Le même au mot *chevet*, pour donner à entendre ce que c'est que *lit à double chevet*, renvoie à *béchevet*. D'Aubigné, Liv. I. Chap. I. de sa Confess. Cath. dit à *bechenez* ; mais cet Ouvrage a d'abord été imprimé si peu correctement, qu'il n'y auroit pas d'apparence d'imputer à l'Auteur tant de fautes grossières qui s'y trouvent. Au lieu de *béchevet*, comme on lit dans le Rabelais de Dolet, dans l'Édition de 1553. & dans l'Édition de 1626. faite sur celle de 1552. on dit aujourd'hui *béchevet*, comme il y a dans celles de 1559 & 1573. & on parle de la sorte, parce que les anciens diminutifs en *el*, comme ici *chevet* fait de *chef*, sont absolument hors d'usage. Exemple en *Capel*, dont Villon a autrefois usé pour *Capet* dans le vers suivant,

*Se feusse des boirs Hue-Capel.*

84 *Au pinot*] Au pivot, ou pibot, dit l'Abbé Guyet à la marge de son Rabelais.

85 *Aux croquinolles, à laver la coiffe Madame*] Ces deux jeux, ni le précédent, ne sont ni dans l'Édition de 1535. ni dans celle de Dolet ; mais bien dans celle de 1553.

86 *Au belusteau*] Deux enfans se placent face à face l'un de l'autre, & s'entrelaçans en cet état les mains de l'un avec celles de l'autre, ils se poussent tous les deux tour à tour, en forte qu'ils semblent bluter.

87 *Au molinet*] Des enfans se divertissent à courir contre le vent avec des petits *moulinets* qu'ils font de deux morceaux de cartes à jouer,

ou avec deux petits ais croisez l'un sur l'autre, & attachez avec une épingle au bout d'un bâton. C'est la même petite machine que ci-dessus Chap. XI. Rabelais nomme *violet*.

88 *A la bacule*] Deux enfans placez le plus ferme qu'ils peuvent sur les deux bouts d'une planche appuyée sur une poûtre qui la traverse par le milieu à quelques piés de terre, se donnent en cet état le branle ; en forte que tour à tour l'un s'éleve & l'autre descend, au hazard de faire tous les deux la culebute.

89 *Aux escoublettes enragées*] A se heurter de la tête l'un contre l'autre, comme font les Béliers, qui de cette manière s'accouplent par les cornes, d'où vient *escoublettes* ; ce qu'on appelle autrement combattre à l'enragée. Vivès, dans celui de ses Dialogues qui a pour titre, *Vestitus, & decumbulatio matulina* ; *vin tu ut mutuò arietemus capita ?* Veux-tu que nous heurtions comme Moutons, de la tête l'un contre l'autre ? à quoi l'on répond : *Nolo tecum contendere insania*, c'est-à-dire, suivant l'ancienne Traduction de 1560. je ne veux point combattre contre toi à l'enragée.

90 *Au pourceau mory*] A contrefaire le *Pourceau mort*, ou qu'on va tuer.

91 *Au tiers*] Le 51. des Arrêts d'Amours. De la partie dudit amoureux fut défendu au contraire. Et disoit que les hommes n'estoient point tenus d'endurer des dames, se il ne leur plaisit : car elles sont sujettes, & ne leur appartient de venir mettre en leur dos aucunes herbes, soit par esbat ou autrement : car ce qui leur plaisit en une maniere, il desplaisit aux autres. Or estoit vray que ceste dame de son autorité, & sans dire qui avoit perdu ou gagné, luy estoit venu jeter dedans le dos en joüant au tiers, une poignée d'horties, & d'ordure, où il y avoit des fourmis parmy, qui le piquoient, & faisoient si grand mal qu'il ne pouvoit durer. Et à ceste cause ; comme tout esmeu par chaude colle la vint frapper & décoiffer ainsi qu'il ba esté dit.

A la bourrée  
 Au fault du buiffon  
 A croyfer  
 A la cutte cache <sup>92</sup>  
 A la maille bourfe en cul  
 Au nid de la bondrée  
 Au passavant  
 A la figue  
 Aux petarrades  
 A pille moultarde

A cambos  
 A la recheute  
 Au picandeau <sup>93</sup>  
 A crocque-teste <sup>94</sup>  
 A la grue  
 A taillecoup  
 Aux nazardes  
 Aux allouettes  
 Aux chinquenaudes <sup>95</sup>

Après avoir bien joiué, fassé, passé & beluté temps <sup>96</sup>, convenoit boyre quelcque peu, c'estoient unze peguadz pour homme <sup>97</sup>, & soubdain apres bancqueter, c'estoit sus ung beau banc, ou en beau plein liét <sup>98</sup> s'estendre & dormir deux ou trois heures sans mal penfer ny mal dire <sup>99</sup>. Luy esveillè fecôioit ung  
 peu

<sup>92</sup> *A la cutte cache*] Je crois qu'ici *cutte* vient de *cutis*, & que c'est le jeu qu'en Lorraine on appelle *cache-mains*, parce qu'on est obligé de cacher ses mains, à peine d'y recevoir des coups de verge.

<sup>93</sup> *Au picandeau*] Au volant. *Picandeau* est du Lyonois, où peut-être le volant est fait de plumes de Pie noires & blanches.

<sup>94</sup> *Au crocque-tête*] Un jeune garçon se tient debout, dans l'attente que son compagnon lui faute par dessus la tête; mais, comme le plus souvent il la tient trop droite, en forte que s'il ne la courboit, celui qui doit sauter pourroit la heurter du pié, on lui crie *coupe-teste* en Lorraine, ailleurs *crocque-tête*, c'est-à-dire, de s'avaller la tête, de peur qu'elle ne lui soit *croquée*.

<sup>95</sup> *Aux chinquenaudes*] C'est comme on lit dans l'Édition de Dolet, dans celle de 1553. & en beaucoup d'autres. Ainsi, puisqu'anciennement on parloit de la forte, il y a de l'apparence que par *chiquenaude* on entendoit un coup de l'arrête du poignet sur ou contre les *cinq neuds* des doigts d'une autre main. Le jeu des *croquinoles* dont il est parlé plus haut dans les Éditions nouvelles. après celle de 1553. n'est point celui des *chiquenaudes*; mais vraisemblablement cet autre jeu, où deux enfans écarquillent tour à tour les doigts de la main, la paume en dedans, & les font toucher du bout au pavé, pendant que l'autre pousse certain nombre de coups une *chique* contre les nœuds des doigts ainsi placez.

<sup>96</sup> *Après avoir bien joiué [fassé, passé] & beluté temps*] Ce qui est entre ces marques [] n'est point dans l'Édition de 1535. ni dans celle de Dolet 1542. mais bien dans les Go-

thiques de la même année 1542. où il semble que Rabelais ne l'ait ajouté que parce qu'ici *beluter le temps*, le *passer* & le *fasser* ne font qu'une même chose. En effet, comme *passer le tems*, c'est proprement le faire écouler sans qu'on s'en aperçoive, l'Auteur a cru pouvoir dire dans le même sens *fasser*, *beluter le temps*, parce que *fasser*, *bluter* la farine, c'est la faire passer par une infinité de petits pertuis, à peu près de même que Gargantua avoit forcé son tems à s'écouler en quantité de toutes sortes de jeux d'enfans. Ci-dessous, Liv. 5. Chap. 21. lorsqu'il est dit de la Dame Quinte-essence; qu'accompagnée de ses Damoiselles & des Princes de la Cour, elle tamiſoit, belutoit, & passoit le temps avec un grand & beau fas de foye blanche & bleuë, c'est à-dire, comme il est dit plus bas, qu'elle joiôit avec eux à de certaines danses antiques comme la Cordace, l'Emmelie & mille autres semblables.

<sup>97</sup> *Unze peguadz pour homme*] Le *pegal* est une mesure de vin, ainsi appelée de *picatum*, à cause de la poix avec laquelle on enduit intérieurement les pièces de cette sorte de vaisseau, qui sous le nom de *Kann*, est connu dans une grande partie de l'Allemagne pour un vaisseau à bière. On prononce *pega* à Toulouse, où l'on appelle de la sorte la plus grande mesure de vin, c'est à-dire le pot de vin, plus grand d'un quart que le pot de Paris.

<sup>98</sup> *Ou en beau plein liét*] C'est en qu'il faut lire, conformément aux Éditions de 1542. & non *un* comme dans les nouvelles, qui ont fait cette faute sur l'Édition de 1553.

<sup>99</sup> *Sans mal penfer ny mal dire*] C'est comme on lit encore Liv. 2. Chap. 12. & il faut lire  
 de

peu les auresilles : cependant estoit apporté vin frais , là beuvoit mieulx que jamais. Ponocrates lui remonstroit , que c'estoit mauvaife diete , ainsi boire apres dormir. C'est (respondist Gargantua,) la vraye vie des peres <sup>100</sup>. Car de ma nature je dors fallé : & le dormir m'ha valu aultant de jambon.

Puis commençoit estudier quelcque peu , & patenostres en avant , pour lesquelles mieulx en forme expedier montoit sur une vieille Mulle <sup>101</sup> , laquelle avoit servy neuf Roys , ainsi marmotant de la bouche , & dodelinant de la tête , alloit veoir prendre quelque connil aux filletz.

Au retour se transportoit en la cuisine pour sçavoir quel roust estoit en broche.

Et souppoit tres bien par ma conscience , & volentiers convioit quelques beuveurs de ses voisins , avecques lesquels beuvant d'aultant , comptoient des vieux jusques és nouveaulx.

Entre aultres avoit pour domesticques les Seigneurs du Fou , de Gourville , de Grignault , & de Marigny <sup>102</sup>. Après souper venoient en place les beaulx Evangiles de bois <sup>103</sup> , c'est à-dire force tabliers , ou le beau flux , ung , deux ,

trois

de la sorte conformément à l'Edition de 1535. & à celles de 1542. Si l'un des deux mal pouvoit se supprimer , ce seroit le dernier , non le premier.

100 *La vraye vie des Peres* &c] Cette pensée de Gargantua fait allusion au 42. Chapitre de la Règle de St. Benoît , qui veut que les Moines de l'Ordre , *mox ut surrexerint à cœna* (du dîner) *sedant omnes in unum , & legat unus Collationes , vel Vitas Patrum : aut certè aliquòd quod æliq̃et authentics*. Elle est fondée sur ce qu'après cette lecture les Moines alloient boire un coup dans le réfectoire. Or Gargantua se croyoit en droit de boire comme eux à l'heure de Vêpres , parce qu'encore qu'il n'eût fait que dormir pendant que ces Moines s'étoient altérez à lire la *Vie des Peres* & les Collations ou Conférences de Cassien , comme sa nature étoit , disoit-il , de *dormir salé* , il ne se sentoit pas à cette heure-là moins altéré qu'eux.

101 *Montoit sus une vieille Mulle*] Suivant l'idée qu'on s'est faite jusqu'à présent de la Mule ou *Jument* de Gargantua , on pourroit croire qu'il dit ici son chapelet sur le pié du *poco di bene , poco di male* de la Courtisane Italienne ; mais ce n'est ici qu'une simple allusion à l'ancienne coutume des Conseillers du Parlement de Paris , lesquels , au rapport d'André Du Chêne , montez comme ils étoient sur leurs Mules , disoient leur chapelet , tout en

allant au Palais (\*). C'est cette manière de dire son chapelet que Rabelais appelle *expédier en forme ses Patenôtres* , c'est à-dire les rouler chemin faisant , à la mode des Conseillers & d'une façon aussi authentique que l'expédition d'un Arrêt ou d'une Commission en forme.

102 *Du Fou , de Gourville , de Grignault & de Marigny*] C'est comme on doit lire conformément aux Editions de 1542. Messieurs du Fou & de Gourville étoient de bons Gentilshommes du Poitou : & quoique le Château du Fou , qui , soit dit en passant , appartenoit en 1539. au Seigneur , de Mompezat (†) , soit dans le Voisinage de Poitiers , Jean du Fou , qui en étoit Seigneur , fut fait Sous-Maire de Bourdeaux en 1452. Un Jaques du Fou (‡) , Capitaine d'une grande réputation , plein de vertus , dit l'Annaliste Bouchet , & homme d'une grande religion , étoit Senéchal du Poitou en 1486. Un Seigneur de Grignaux (\*\* ) (Grignault peut-être) étoit Chevalier d'Honneur de la Reine Anne de Bretagne , femme du Roi Louis XII (\*\*\*). Et Gourville est mis au nombre des petites Villes de l'Angoumois , dans un ancien *Guide* de chemins , imprimé à Paris chez Charles Etienne l'an 1553.

103 *Evangiles de bois*] Les Dames en général se nomment *bois* en termes de Trictrac. Cela fait que , comme d'ailleurs le Tablier du Trictrac ressemble par ses bords à un gros & grand Livre , les profanes ont appelé *Evangiles de bois*

(\*) *Ant. des Villes. & Chap. 20. de celle de Paris.*

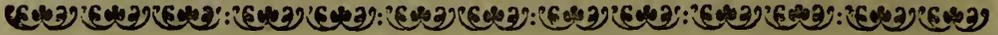
(†) *G Paradin, Hist. de son temps, Liv. 4. Chap. 3.*

(‡) *A. Chartier, Edit. de 1617. pag. 229.*

(\*\*) *Annal. d'Aquitaine, Part. 4.*

(\*\*\*) *Nouv. 29. de l'Heptameron.*

trois : ou à toutes restes pour abreger, ou bien alloient veoir les garfes d'entour, & petits banquetts parmy, collations, & arriere-collations. Puis dormoit sans desbrider, jusques au lendemain huit heures.



### C H A P I T R E · XXIII.

*Comment Gargantua feut institué par Ponocrates en telle discipline, qu'il ne perdoit heure du jour.*

Q Uand Ponocrates congneut la vitieuse maniere de vivre de Gargantua, delibera aultrement le instituer en lettres, mais pour les premiers jours le tolera : considerant que nature ne endure mutation soubdaine, sans grande violence. Pour doncques mieux son œuvre commencer, supplia un sçavant Medicin de celluy temps, nommé Maistre Theodore <sup>1</sup> : à ce qu'il considerast si possible estoit remettre Gargantua en meilleure voye. Lequel le purgea canonicquement avecq Elebore de Anticyre <sup>2</sup>, & par ce medicament luy nettoya toute l'alteration & perverse habitude du cerveau. Par ce moyen aussi Ponocrates luy feit oublier tout ce qu'il avoit appris soubz ses anticques Precepteurs, comme faisoit Timothée à ses disciples <sup>3</sup>, qui avoient esté instruits soubz aultres Musiciens. Pour mieulx ce faire, l'introduisoit és compagnies des gents sçavants, que là estoient, à l'émulation desquelz luy creut l'esperit & le desir d'estudier aultrement, & se faire valoir.

Après en tel train d'estude le mist qu'il ne perdoit heures quelconques du jour : ains tout son tems consommoit en lettres, & honneste sçavoir. S'esveilloit doncques Gargantua environ quatre heures du matin. Ce pendant qu'on le frottoit luy estoit leuë quelcque page de la divine Escripiture haultement & clerelement avecques prononciation competente à la matiere, & à ce estoit commis ung jeune paige natif de Basché, nommé Anagnostes. Selon le propous & argument de ceste leçon, souventes-fois se adonnoit à reverer, adorer, prier & supplier le bon Dieu : duquel la lecture monroit la majesté & jugemens merveil-

leux.

*Vois ce Tablier, sur lequel on joue encore à quatre différens jeux. Quant à ce qu'il est dit que c'étoit après souper qu'on apportoit ces beaux Evangiles, c'est par rapport à un Statut de la Règle de St. Benoît, qui veut qu'avant que de se coucher les Moines de l'Ordre lisent entre eux un certain nombre de Chapitres des Evangiles.*

CHAP. XXIII. I *Maistre Theodore* ] Par le nom Grec de ce Médecin Rabelais donne à entendre que ce fut par un *don de Dieu* que Gargantua fut mis enfin sous d'autres Maîtres que ceux qui jusques-là lui avoient gâté l'esprit & corrompu les mœurs.

2 *Elebore d'Anticyre* ] On s'en purgeoit le cerveau pour mieux vaquer à l'étude. Plin,

Liv. 25. Chap. 25. & Aulu-Gelle Liv. 17. Chap. 15.

3 *Comme faisoit Timothée* ] Quintilien, Liv. 2. Chap. 3. rapporte que ceux qui vouloient que ce fameux Musicien leur enseignât la Musique, étoient obligez de lui donner un double salaire, s'ils avoient déjà reçu d'ailleurs quelque teinture de cet Art ; parce que Timothée commençoit par leur faire oublier ce que d'autres Maîtres leur avoient appris. Dans toutes les plus vieilles Editions on lit *Thimote*, sans doute après quelque méchant vieux Quintilien, comme déjà plus haut, au Chap. 10. *Polycrate*, après le vieux Aulu Gelle in 40. imprimé à Paris chez Jean Petit 1508. Lisez *Timothée*, conformément à l'Édition de 1626.

leux. Puis alloit és lieux secrets faire excretion des digestions naturelles. Là son Precepteur repetoit ce qu'avoit esté leu: luy exposant les poinçts plus obscurs & difficiles <sup>4</sup>. Eulx retournants consideroient l'état du Ciel, si il estoit comme l'avoient noté au soir precedent: & quels signes entroit le Soleil, aussi la Lune pour icelle journée. Ce faict, estoit habillé, pigné, testonné, acoustré & parfumé, durant lequel temps on luy repetoit les leçons du jour de devant. Luy-mesme les disoit par cuer: & y fondoit quelques cas practiques concernant l'estat humain, lesquels ils estendoient <sup>5</sup> aulcunes fois jusques deux ou trois heures, mais ordinairement cessoient lors qu'il estoit du tout habillé. Puis par trois bonnes heures luy estoit faicte lecture. Ce faict, yssioient hors, tousjours conferrants des propous de la lecture, & se desportoient en Bracque <sup>6</sup>, ou és prez, & joüoient à la balle, à la paulme, à la pile trigone <sup>7</sup>, galamment s'exercants le corps comme ils avoient les ames auparavant exercé. Tout leur jeu n'estoit qu'en liberté: car ils laissoient la partie quand leur plaisoit, & cessoient ordinairement lors que süoient parmy le corps, ou estoient autrement las. Adonq' estoient tres bien esüiez & frottez: changeoient de chemise, & doucement se pourmenants alloient veoir, si le disner estoit prest. Là attendants recitoient clerement & eloquentement quelques sentences retenües de la leçon. Ce pendant Monsieur l'appetit venoit: & par bonne opportunité s'asëoient à table. Au commencement du repas estoit leuë quelque histoire plaisante des anciennes proëtesses: jusques à ce qu'il eust prins son vin. Lors (si bon sembloit) on continuoit la lecture, ou commençoient à deviser joyeusement ensemble, parlants les premiers mois de la vertus, propriété, efficace & nature de tout ce que leur estoit servi à table. Du pain, du vin, de l'eauë, du sel, des viandes, poissons, fruiçts, herbes, racines & de l'apprest d'icelles. Ce que faisant apprint en peu de temps tous les passaiges à ce competens en Pline, Athenée, Dioscorides, Julius Pollux, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Aristoteles, Elian & aultres. Iceulx propous tenus, faisoient souvent, pour plus estre asseurez, apporter les livres susdicts à table. Et si bien & entierement retint en sa memoire les choses dictes, que pour lors n'estoit Medicin, qui en sceust à la moitié tant comme il faisoit. Apres devoient des leçons leuës au matin, & parachevant leur repas par quelque confection de cotoniat <sup>8</sup>, s'escuroit les dents avecques ung

trou

<sup>4</sup> *Là son Precepteur repetoit ce qu'avoit esté leu: luy exposant les poinçts plus obscurs & difficiles*] Gabriel Biel croit qu'à l'exemple du Pape Grégoire I., qui en usoit ainsi, on peut sans scrupule chanter les Pseaumes par-tout, même à la Garderobe. Voyez le *Menagiana*, Par. 1715. Tome. I. p. 365.

<sup>5</sup> *Ils estendoient*] Les Editions modernes, depuis celle de 1553. inclusivement, disent *il entendoit*, mais mal. C'est *ils estendoient* qu'on doit lire, comme dans l'Edition de 1535. & dans celles de 1542.

<sup>6</sup> *Bracque*] Jeu de Paume dans le Fauxbourg St. Marceau à Paris. Un Chien braque y pen-

(\*) *Mén. Diff. Etym. au mot Braque.*

doit alors pour Enseigne. (\*).

<sup>7</sup> *A la pile trigone*] N'est point dans l'Edition de 1535. ni dans celle de Dolet. C'est un jeu ancien de la Paume, à trois personnes placées dans les coins d'un triangle, d'où elles se renvoient réciproquement la balle. Martial, Epigr 19. du Liv. 4.

*Seu lentum ceroma teris, tepidumve trigona.*

<sup>8</sup> *Confection de cotoniat*] Confitures de Coins, autrefois *coudignac*, *codignac*, & *codignat*, aujourd'hui *cotignac*, les Pédans disoient *cotoniat* fait de *cotonium* dit pour *cotoneum*.

trou de lentilce <sup>9</sup>, se lavoit les mains & les yeulx de belle eauë fraische: & rendoient graces à Dieu par quelques beaulx canticques faicts à la lottange de la munificence & benignité divine. Ce faict, on apportoit des chartes, non pour jouër, mais pour y apprendre mille petites gentilleses & inventions nouvelles. Lesquelles toutes issoient de Arithmetique. En ce moyen entra en affection d'icelle science numerale, & tous les jours après disner & souper y passoit temps aussi-plaisamment, qu'il souloit en dez ou ès chartes. A tant sceut d'icelle & theoricque & practique, si bien, que Tunstal Anglois <sup>10</sup>, qui en avoit amplement escript, confessa que vrayement en comparaison de luy il n'y entendoit que le hault Alemant <sup>11</sup>.

Et non seulement d'icelle, mais des aultres sciences mathematicques, comme Geometrie, Astronomie & Musique. Car attendants la concoction & digestion de son past, ils faisoient mille joyeux instruments & figures Geometricques, & de mesme praticquoient les canons Astronomicques. Apres s'esbaudioient à chanter musicalement à quatre & cinq parties, ou sus ung theme à plaisir de gorge. Au regard des instruments de musique, il aprint jouër du luct, de l'espinette, de la harpe, de la flutte d'Alemant, & à neuf trouz, de la viole, & de la sacqueboute ¶.

Cest heure ainsi employée, la digestion parachevée, se purgeoit des excrements naturels: puis se remettoit à son estude principal par trois heures ou d'avantage: tant à repeter la lecture matutinale, qu'à poursuivre le livre entrepris, que aussi à escrire, bien traire & former les anticques & Romaines lettres. Ce faict, yssioient hors leur hoste, avecq'eux ung jeune Gentilhomme de Touraine nommé l'Escuyer Gymnaïste, lequel luy monstroit l'art de Chevalerie.

<sup>9</sup> *Trou de lentilce*] Dans les plus anciennes Editions, au lieu de *trou* on lit *trous*, par le changement de l'n en u, comme en *couvent* & en *trou de chou*. Le Lentilce, Arbre d'où découle le maltic, servoit aux Romains de cure-dens dont ils s'accommodoient mieux que de ceux de plumes. Martial, Epigr. 22. du Liv. 14.

*Lentiscum melius: sed si tibi frondea cuspis  
Desuerit, dentes penna levare potes.*

<sup>10</sup> *Tunstal Anglois*] Cuthbert Tunstal, Evêque de Durham en Angleterre. Voyez un bel éloge de ce Prélat au Chap. 1. de l'Utopie de Thomas Morus, où il est dit que le Roi d'Angleterre Henri VIII. l'avoit fait son premier Secrétaire. On trouve dans la Bibliothèque de Draudius les titres de plusieurs de ses Ouvrages de Théologie; mais le Traité dont parle ici Rabelais fut imprimé in 4<sup>o</sup>. à Londres l'an 1522 (\*) & réimprimé en même Volume à Paris chez Robert Etienne l'an

1529. sous le titre de *Cuthberti Tunstalli de arte supputandi Libri quatuor*, avec une Epître dédicatoire de l'Auteur à Thomas Morus. L'an 1531. Nicolas Léonic dédia au même Tunstal ses trois Livres de *varia Historia*

<sup>11</sup> *Que le hault Alemant*] Les François ont eu de tout tems beaucoup moins de commerce avec les Peuples de la Haute-Allemagne, qu'avec ceux des Païs-Bas. C'est delà sans doute qu'est venue cette façon de parler Proverbiale, d'autant plus juste, que les Peuples de la Germanie Supérieure & ceux de la Basse-Allemagne eux-mêmes ne s'entendent qu'à demi les uns les autres; témoin l'aventure de trois Bavaïois, au Liv. 3. des Facéties de Bebelius, Chap. de *tribus Bavaïis*.

¶ *Sacqueboute*] Instrument de Musique à vent, espèce de Trompette harmonique différente de la Militaire: on l'allonge & la raccourcit selon l'acuité ou la gravité des Sons: elle est ordinairement de huit pieds lorsqu'elle n'est point allongée; mais tirée de toute sa longueur, elle va jusqu'à quinze pieds.

(\*) Biblioth Bodleiana, pag. 207.

rie. Changeant doncques de vestemens montoit sus unq courfier, sus unq rouffin, sus unq genet, sus unq cheval barbe <sup>12</sup>, cheval legier: & luy donnoit cent quarrieres, le faisoit voltiger en l'aër, franchir le fossé, faulter le palis, courttourner en unq cercle, tant à dextre comme à fenestre. Là rompoit non la lance: car c'est la plus grande refverie du monde, dire: J'ay rompu dix lances en tournoy, ou en bataille: unq charpentier le feroit bien; mais loütable gloire est d'une lance avoir rompu dix de ses ennemis. De sa lance doncq'asserée, verde, & roide rompoit unq huis, enfonçoit unq harnois, aculoit unq arbre <sup>13</sup>, enclavoit unq anneau, enlevoit une selle d'armes, unq haubert, unq gantelet. Le tout faisoit armé de pied en cap. Au regard de fanfarer, & faire les petits popismes <sup>14</sup> sus unq cheval, nul ne fait mieulx que luy. Le voltiger de Ferrare <sup>15</sup> n'estoit qu'unq cinge en comparaison. Singulierement estoit apprins à faulter hastivement d'unq cheval sus l'autre sans prendre terre. Et nommoit-on ces chevaux, Desultoirs: & de chascun costé la lance au poing, monter sans estrivieres: & sans bride guider le cheval à son plaisir. Car telles choses fervent à discipline militaire. Unq autre jour s'exerçoit à la hache, laquelle tant bien couloit <sup>16</sup>, tant verement de tous pics resserroit, tant souplement avalloit en taille ronde <sup>17</sup>, qu'il feut passé Chevalier d'armes en campagne, & en tous essais.

Puis branloit la picque, sacquoit de l'espée à deux mains <sup>18</sup>, de l'espée bastarde, de l'espaignole, de la dague, & du poignard, armé non armé, au boucler, à la cappe <sup>19</sup>, à la rondelle.

Couroit le cerf, le chevreuil, l'ours, le dain, le sanglier, le lievre, la perdrix, le faisant, l'otarde. Jouïoit à la grosse balle, & la faisoit dondir en l'aër aultant du pié, que du poing.

Luiçtoit, couroit, faultoit, non à trois pas unq fault, non à clochepied, non au fault d'Alemant. Car (disoit Gymnaste) telz faults sont inutiles, &

12 *Sus unq cheval barbe*] Les mots *Cheval barbe* ne sont pas dans l'Édition de Dolet 1542. quoiqu'ils soient dans la Gothique in 12. de la même année. Dans l'Édition de 1559. il y a *Cheval bardé*, mais c'est *barbe* qu'il faut lire.

13 *Aculoit unq arbre*] Le renversoit, le déracinoit à demi.

14 *Fanfarer & faire les petits popismes*] *Fanfare*, dit Nicot, c'est proprement quand ceux qui veulent joster, se monstrent en la lice avec trompettes & clairons; & *fanfarer*, c'est faire de telles *fanfares*. Πόπισμα d'où *popisme*, est une onomatopée qui exprime le son de *psò, psò*, avec lequel on frate les Chevaux qui ne sont pas accoutumés à être montés (\*).

15 *Le voltiger de Ferrare &c.*] Un autre Italien de Bologne la Grassie faisoit les mêmes choses à la Cour de France en l'année 1582. Voyez le Journal du Règne de Henri III. sur

cette année-là.

16 *Couloit*] *An* crouloit? dit l'Abbé Guyet à la marge de cet endroit de son Rabelais. Mais je crois qu'ici *couller*, c'est proprement *assenner sur le coût*, & que ce mot vient de *collare* d'où l'Italien *collata* dont nous avons fait *collée* & *accollée* dans la signification de coup d'épée frappé sur le coût. Il se peut aussi que l'ancienne hache nommée Francisque étant une espèce de hache, *couler* s'entend ici naturellement d'un coup léger qu'on *coule* avec cette arme.

17 *Avalloit en taille ronde*] Termes de l'ancien combat de la hache d'armes.

18 *S'acquoit de l'espée à deux mains &c.*] En faisoit le moulinet à droite & à gauche

19 *A la cappe*] Il s'entortilloit le bras gauche avec le manteau, qui de cette manière lui servoit de bouclier (†).

(\*) *Mélanges de Politien Chap. 32.*

(†) *Amadis, Vol. 12. Chap. 90.*

& de nul bien en guerre. Mais d'ung fault perfoit ung fossé, voloit sus une haye, montoit six pas encontre une muraille, & rampoit en ceste façon à une fenestre de la haulteur d'une lance. Nageoit en profonde eauë, à l'endroit, à l'envers, de costé, de tout le corps, des seuls pieds, une main en l'aër, en laquelle tenant ung livre transpassoit toute la riviere de Seine sans icelluy mouiller, & tirant par ses dents son manteau, comme faisoit Jules Casar <sup>20</sup> : puis d'une main entroit par grande force en ung basteau : d'icelluy se jectoit derechief en l'eauë, la teste premiere : fondeoit le profond, creusoit les rochiers, plongeoit és abysses & gouffres. Puis icelluy basteau tournoit, gouvernoit, menoit hastivement, lentement, à fil d'eauë, contre cours, le retenoit en pleine escluse, d'une main le guidoit, de l'autre s'escrimoit avecq'ung grand aviron, tendoit la voile, montoit au matz par les traictz, couroit sus les branquars <sup>21</sup>, adjustoit la bouffole, contrevenoit les boulines, bandoit le gouvernail. Yssant de l'eauë roidement montoit encontre la montaigne, & devalloit aussi franchement : gravoit és arbres comme ung chat, faultoit de l'une en l'autre comme ung escurieux, abbattoit les gros rameaulx comme ung aultre Milon : avecques deux poignards asserez <sup>22</sup> & deux poinçons esprouvez montoit au hault d'une maison comme un rat, descendoit puis du hault en bas en telle composition des membres, que de la cheute n'estoit aucunement grevé. Jectoit le dart, la barre, la pierre, la javeline, l'espieu, la halebarde, enfonçoit l'arc, bandoit és reins les fortes arbalestes de passe <sup>23</sup>, vi-  
foit

<sup>20</sup> *Jules César* ] Plutarque, dans la Vie de de cet Empereur.

<sup>21</sup> *Sus les branquars* ] Sur de grosses branches.

<sup>22</sup> *Avecques deux poignards asserez* ] Il n'y a guère de Barbets ni d'autres Montagnards qui n'en sachent faire autant. Poignard *asséré*, comme Rabelais orthographie par-tout, est un poignard de fin acier. Dans l'Édition de 1669. Il y a *poignans*, mais c'est poignards qu'on doit lire, conformément à toutes les plus anciennes.

<sup>23</sup> *Arbalestes de passe* ] Il n'y a homme, si fort soit il, ny Géant, dit Brantôme, qui pût de sa main bander l'Arbaleste de passe ; mais, continue-t-il, avec une poulie elle se bande fort aisément. Voyez ses Capit. Etr. Tom. I. pp. 97, & 98. Le Président Fauchet parlant de ces Arbalètes, qui étoient en usage du tems de nos Peres : „ Ils avoient „ dit-il, aussi des Instrumens appelez Ribau- „ dequins & *Arbaleste de passe* : à la façon des „ anciens Instrumens appelez *Scorpions* parce „ qu'ils piquoient plus mortellement que les „ Bêtes venimeuses : lesquels Instrumens a- „ voient l'Arc de douze ou quinze pieds de

„ long, arrêté sur un arbre (ainsi appelloit- „ on la longue piece où tenoit l'Arc) long à „ proportion convenable, pour le moins lar- „ ge d'un pied, & creusé d'un canal, pour „ y mettre un javelot de cinq ou six pieds de „ long, ferré : & néanmoins empenné aucu- „ nes fois de corne (car j'en ai vû un ainsi „ accoustré) tenuë comme celle des lanter- „ nes, ou de bois leger, pour le faire plus „ aisément voler, ainsi qu'une Sagette avec „ la plume, lesquels Ribauquins, pour leur „ pesanteur, demouroient sur les murs des „ Fortereffes. Et à l'aide d'un tour, manié „ par un, ou deux, ou quatre hommes, se- „ lon sa grandeur, on bandoit ce grand Arc, „ pour lâcher le javelot, qui bien souvent „ perçoit trois & quatre hommes d'un seul „ coup (\*). A Cologne sur le Rhin, où l'on „ conferve encore de ces prodigieuses Arbalê- „ tes, il s'en voit une entr'autres, qui a son „ Arc de Baleine de douze pieds de long, huit „ pouces de large, & quatre d'épaisseur (†). „ Monsieur De la Nouë, ou qui que ce soit qui „ ait fait l'ancien Dictionnaire de Rimes Fran- „ çaises, imprimé à Genève l'an 1596. dit à

(\*) Fauchet, Liv. 2. de la Milice & des armes.

(†) Voyage de Misson, Lettr. 4.

soit de l'arquebuse à l'œil, affustoit le canon, tiroit à la butte, au papegay, du bas en mont, d'amont en val, devant, de costé, en arriere, comme les Parthes.

On luy attachoit un cable en quelque haulte Tour pendant en terre: par iceluy avecques deux mains montoit, puis devaloit si roidement & si assurément, que plus ne pourriez parmy un pré bien egallé. On lui mettoit une grosse perche appuyée à deux arbres, à icelle se pendoit par les mains, & d'icelle alloit & venoit sans des pieds à rien toucher, qu'à grande course on ne l'eust peu aconcepvoir <sup>24</sup>.

Et pour s'exercer le thorax & pulmon, crioit comme tous les diables. Je l'oüy une fois appellant Eudemon depuis la porte Sainct Victör jusques à Montmartre. Stentor n'eut oncques telle voix à la bataille de Troye.

Et pour galentir les nerfs <sup>25</sup>, on luy avoit fait deux grosses saulmones de plomb, chascune du poix de huit mille sept cent quintaulx, lesquelles il nommoit alteres <sup>26</sup>. Icelles prenoit en terre en chascune main & les eslevoit en l'aer au dessus de la teste, les tenoit ainsi sans soy remüer trois quarts d'heure & d'avantaige, qu'estoit une force inimitable.

Joüoit aux barres avecques les plus forts. Et quand le poinct advenoit, se tenoit

la page 112. de ce Livre, que les Arbalètes de *passé* s'appellèrent de la sorte, à cause qu'elles faisoient une grande *passée*, qu'elles passioient fort avant. Mais je doute qu'il ait rencontré; & il n'avoit assurément pas consulté Froissart, qui nous apprend (\*) que ce que de son tems on nommoit *ung passé* étoit une espèce de Tour de charpente à plusieurs étages, montée sur des roues. On plaçoit dans chacun de ces étages certain nombre d'Arbalétriers, après quoi le *passé* ayant été approché des murs de la Place assiégée, ces Arbalétriers tiroient de leurs arcs à ceux qui étoient placez aux défenses de la Forteresse. Or, comme il y a apparence que cette sorte de Tours qu'on nommoit *passés* n'étoient jamais dégarnies de quelque une de ces grosses Arbalètes, je croirois bien plutôt que ce seroit de là qu'on les auroit appellées *arbalètes de passé*. Si on demande pourquoi ces *Engins* de bois à plusieurs étages furent nommez *passés*, je ne sai si le nom de *passé*, qui anciennement signifioit un *Moineau*, n'auroit pas été donné à ces Tours, au lieu de *Moineaux* qui est comme Rabelais les appelle. *Enduisoient courtines, produisoient moineaux, taluoient parapets*, dit-il au Prol. du Liv. 3. H. Etienne, p. 287. de son Traité de la Préceltence &c. prend pour une espèce de casemates ces *moineaux* de l'ancienne fortification; mais ce que dans le passage ci-dessus

rapporté Rabelais dit qu'on les *produisoit*, prouve à mon avis que H. Etienne s'est trompé, puisqu'il n'y avoit que des *Engins* montez sur roues comme les *passés* ou *moineaux* anciens, qu'on pût *produire* ou faire avancer par-tout où l'on en avoit besoin.

24 *Aconcepvoir*] Ratteindre, rattraper, rejoindre, d'*adconcipere*. Ce terme, qui revient encore au Chap. 25. de ce Livre, & Liv. 5. Chap. 39. est particulier à Rabelais dans cette signification.

25 *Galentir*] Fortifier, de *valentire* fait de *valens* dans la signification de *robuste*.

26 *Alteres*] Ce que Rabelais nomme *alteres* après les Anciens, c'étoient de grosses masses de plomb, qui leur servoient de contrepoids dans les sauts auxquels ils s'exerçoient. Martial, Epigram. 49. du Liv. 14.

*Quid pereunt stulto fortes haltere incerti?*

Plus haut l'Auteur appelle *Saulmones* de plomb ces *alteres* de Gargantua, parce qu'encore qu'il y eût aussi d'autres *alteres*, comme de fer, de pierre, celles du Géant Gargantua étoient proprement de ces masses de plomb qu'on nomme *Saumons* à cause qu'elles sont à peu près de la forme & de la grosseur du Saumon.

(\*) Vol. 2. Chap. 169.

tenoit fus ses pieds tant roidement qu'il s'abandonnoit és plus aventureux en cas qu'ils le feissent mouvoir de sa place: comme jadis faisoit Milon; à l'imitation duquel aussi tenoit une pomme de grenade en sa main, & la donnoit à qui luy pourroit oster.

Le temps ainsi employé, luy froté, nettoyé, & rafraichy d'habillemens, tout doucement retournoit, & passans par quelcques prez ou aultres lieux herbus visitoient les arbes & plantes, les conferans avec les livres des Anciens qui en ont escript, comme Theophraste, Dioscorides, Marinus<sup>27</sup>, Pline, Nicander, Macer & Galen, & en emportoient leurs pleines mains au logis: desquelles avoit la charge un jeune paige nommé Rhizotome, ensemble des marrochons, des pioches, cerfoüettes, beches, tranches & aultres instruments requis à bien arborizer<sup>28</sup>. Eulx arrivez au logis, cependant qu'on aprestoit le soupper, repetoient quelcques passaiges de ce qu'avoit esté leu & s'asëoient à table. Notez ici que son disner estoit sobre & frugal: car tant seulement mangeoit pour refrener les abois de l'estomach, mais soupper estoit copieux & large. Car tant en prenoit que luy estoit de besoing, à soy entretenir & nourrir. Ce que est la vraye diete prescrite par l'art de bonne & seure medicine quoy qu'ung tas de badaulx Medecins herselez en l'officine des Sophistes<sup>29</sup> conseillent le contraire. Durant icelluy repas estoit continuée la leçon du disner, tant que bon sembloit: le reste estoit consommé en bons propous tous lettrez & utiles. Apres graces renduës s'addonnoient à chanter musicalement: à jouer d'instrumens harmonieux, ou de ces petits passe-temps qu'on faict és chartes, és dez, & goubelets: & là demouroient faisants grand' chiere, s'esbaudiffans aulcunes fois jusques à l'heure de dormir, quelquefois alloient visiter les compaignies des gents lettrez: ou de gents qui eussent veu pays estranges.

En pleine nuïct, devant que soy retirer, alloient au lieu de leur logis le plus def-

27 *Marinus*] Galien parle souvent de lui. Voyez en l'Index. Naudé, page 41. de son Addition à l'Histoire de Louïs XI. rapporte quelques paroles comme prises de la Vie de Proclus écrite par le Philosophe *Marin*.

28 *Arborizer*] La grant Nef des fous, au Chap. des fous & insavans Medecins, fol 36. tournée de l'Edition de 1499. *Les ars de Polidore, de Galien & d'Hypocras ne querent point telz gens, mais ung grant tas de livres d'arboriste en François.* C'est cependant *arboriste* qui est l'ancien mot, d'où il est visible qu'*arboliste* & *herboriste* ont été faits par corruption. *Herboriste* qui est aujourd'hui & même depuis long-tems le seul mot d'usage ne s'est introduit que par la réflexion qu'on a faite que puisque c'étoient les herbes qu'on cherchoit & non pas les arbres, on devoit écrire *herboriste* & non pas *arboriste*. En quoi l'on n'a pas pris garde

que les deux dernières syllabes du mot font des preuves convaincantes de l'ancienne orthographe.

29 *Herselez en l'officine des Sophistes*] Par ces Sophistes, Arabes, comme on lit dans l'Edition de Dolet, Rabelais entend Avicenne & ses Sectateurs, & par ceux de la saine opinion Galien & ses Disciples (\*). Ce qu'il y a de constant, c'est que ce furent les Goths qui introduisirent l'usage de dîner & de soupper, c'est-à-dire, de se rassasier deux fois le jour. En quoi l'on s'éloigna de l'ancienne coutume qui étoit de dîner fort légèrement, mais de souper à fonds (†). *Herselez* dans l'officine des Sophistes, signifie instruits & versez dans leur doctrine. *Herseier* ou *herseier*. qu'on écrit aujourd'hui *barceler*, signifie ici agacer, provoquer à la dispute. Voyez plus bas la Note sur *hersele* Ch.. 40.

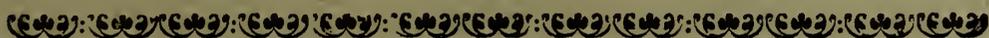
(\*) Voyez Bouchet, dans la Préface du Tom. 1. de ses Serées

(†) *Vivés*, en celui de ses Dialogues qui a pour titre Cubiculum & lucubratio.

descouvert veoir la face du Ciel, & là notoient les Cometes si aulcunes estoient, les figures, situations, aspects, oppositions & conjonctions des Astres.

Puis avec son precepteur recapituloit brièvement à la mode des Pythagoriques tout ce qu'il avoit leu, veu, sceu, fait & entendu au decours de toute la journée.

Si prioient Dieu le createur en l'adorant, & ratifiant leur foy envers luy, & le glorifiant de sa bonté immense: & luy rendant grace de tout le temps passé, se recommendoient à sa divine clemence pour tout l'advenir. Ce fait, entroient en leur repos.



## CHAPITRE XXIV.

*Comment Gargantua employoit le temps quand l'aer estoit pluvieux.*

S'il advenoit que l'aer feust pluvieux & intemperé, tout le temps devant disner estoit employé comme de coustume, excepté, qu'il faisoit allumer ung beau & clair feu, pour corriger l'intemperie de l'aer. Mais apres disner en lieu des exercitations ils demouroient en la maison, & par maniere d'Apothérapie s'esbatoient à boteler du foin, à fendre & scier du bois, & à battre les gerbes en la grange. Puis estudioient en l'art de peinture & sculpture: ou revocquoient en usage l'antique jeu des tales, ainsi qu'en ha escript Leonicus<sup>2</sup>, & comme y joué nostre bon amy Lascaris. En y jouant recoiloient les passaiges  
des

CHAP. XXIV. I Par maniere d'Apothérapie s'esbatoient à boteler du foin, à fendre & scier du bois, & à battre les gerbes en la grange. Puis] Tout ceci manque dans l'Édition de Dolet, mais on le trouve dans celle de 1553. d'où a coulé aussi Apotheérapie qu'on lit dans les nouvelles, au lieu d'Apotheérapie qu'il faut lire. Du Grec ἀποθεραπεία. Voyez le Scholiaste de Hollande.

<sup>2</sup> L'antique jeu des tales, ainsi qu'en ha escript Leonicus] τῶν ἀτραγάλων. Ludus talarius. Car ce n'est point tables qu'il faut lire ici, comme dans toutes les Editions, mais tales, comme ci-dessous, Liv. 4. Chap. 7. Celui que Rabalais dit avoir écrit de ce jeu étoit Nicolas Leonie Vénitien, s'avant Professeur à Padoue, où il mourut non âgé de soixante & quinze ans, ni l'an 1533. comme l'a cru Bucholcer (\*); mais de deux ans plus jeune, l'an 1531. au mois

de Mars. Le Bembe, Liv. 8. de la 2. Part. de ses Lettres Ital. dans une Lettre à Vettor Soranzo du 28. Mars 1531. Il nostro buon Messer Leonico l'altro di fini la sua vita Le Traité qu'il fit du jeu des tales est un Dialogue intitulé Sannutus (†) sive de ludo talario, dédié l'an 1524. à Renaud Polus, avec neuf autres imprimez chez Simon de Colines in fol. 1530. & depuis in 8o. à Lyon chez Seb. Gryphius en 1532. & 1542. Du reste, le jeu des tales, très-ancien à la vérité, s'il est sûr, comme on le prétend, qu'il étoit en usage chez les Lydiens, dès avant la Guerre de Troye, ne cessa d'être en vogue en Italie, sous le nom de parcelles, qu'environ l'année (\*\*) 1484. Depuis lequel tems il est croyable que ce furent les guerres d'Italie qui jettèrent les Italiens dans des occupations plus sérieuses.

(\*) Ind. Chron sur cette année-là.

(†) Dans l'Édit. de Gryphius, on lit par-tout Sannutus, & dans le titre & dans le texte. Lisez Sannutus, de l'Ital. Sannuto, miré comme un vieux Sanglier.

(\*\*) Nic. Leonie. Thom, Dial. Édit. de 1532. p. 246.

des Auteurs anciens, esquels est faicte mention, ou prinse quelque metaphore sus icelluy jeu. Semblablement, ou alloient veoir comment on tiroit les metaulx, ou comment on fondoit l'artillerie: ou alloient veoir les lapidaires, orfebvres, & tailleurs de pierreries, ou les Alchymistes, & monnoyeurs, ou les haulteliffiers, les tissutiers, les veloutiers, les horlogers, mirailliers, Imprimeurs, organistes, teinturiers <sup>3</sup>, & aultres telles fortes d'ouvriers, & par tout donnans le vin aprennoient & consideroient l'industrie & invention des mestiers.

Alloient ouyr les leçons publiques, les actes solennels, les repetitions, les declamations, les plaidoyez des gentils Advocats, les concions des prescheurs Evangelicques.

Passoit par les salles & lieux ordonnez pour l'escriure: & là contre les maistres essayoit de tous bastons <sup>4</sup>, & leur monroit par evidence, qu'aultant, voire plus, en sçavoit qu'iceulx. Et au lieu d'arboriser visitoient les boutiqueques des drogueurs, herbiars, & apothecaires, & soingneusement consideroient les fruists, racines, feuilles, gommess, semences, axunges peregrines ¶, ensemble aussi comment on les adulteroit. Alloit veoir les bastelleurs trejectaires <sup>5</sup>, & theriacleurs <sup>6</sup>, & consideroient leurs gestes, leurs ruses, leurs sobrefaulx & beau parler: singulierement de ceulx de Chaunys en Picardie, car ils sont de nature grands jafeurs, & beaulx bailleurs de ballivernes en matiere de Cinges verds <sup>7</sup>. Eulx retournez pour soupper, mangeoient plus sobrement qu'es aul-

<sup>3</sup> Horlogers, Mirailliers, Imprimeurs, Organistes, Teinturiers] L'Édition de 1553. & après elle les Éditions modernes avoient retranché les mots de *mirailliers* & de *teinturiers* qu'on lit dans celle de 1535. & dans les trois de 1542. On disoit *mirail* de l'Italien *miraglio* miroir. Ainsi les *mirailliers* ce sont les Miroitiers.

<sup>4</sup> *Essayoit de tous bastons*] Furetière a décidé qu'au propre *bâton* ne se disoit que des seules armes montées sur un fust ou sur une hampe. Ici, & plus bas au Chap. 47. où ce mot se prend au figuré il désigne une épée, témoin ce qu'en ce Chap. 47. il est dit qu'après que Toucquedillon eut transpercé d'une épée le Capitaine Hâtiveau, Picrochole voyant cette épée que Grandgousier avoit donnée au meurtrier, dit à Toucquedillon: *r'avoit-on donné ce bâton pour en ma présence tuer malignement mon tant bon amy Hâtiveau?*

¶ Espèce de graisse, la plus molle & la plus humide du corps des Animaux: & la manière dont on faisoit des remedes composez de toutes ces drogues.

<sup>5</sup> *Trejectaires*] On lit *tragetaires*, à la Gasconne, Liv. 2. Chap. 6. de Fénelon. L'Italien appelle *tragettature* un Joueur de passe-

passé, de *tragettare* passer & repasser (\*). Le François vient de *trajectarius* & l'Italien de *trajectator*, l'un & l'autre formez de *trajectare* augmentatif de *trajire*.

<sup>6</sup> *Theriacleurs*] Selon l'analogie il devoit dire *thériaqueurs*, & non *thériacleurs*, comme portent toutes les Éditions, excepté celle de Dolet où on lit *thriacleurs*. Ce dernier est aujourd'hui le mot d'usage, cependant *thériacleurs* lui doit être préféré, tant à cause du grand nombre d'Éditions qui le favorisent, que parce que Rabelais aime à conserver dans les mots qui viennent du Grec la trace de leur étymologie. *Thériacleur* de même que *Tbriacleur* est un terme de mépris.

<sup>7</sup> *Beaulx bailleurs de ballivernes en matiere de Cinges verds*] Ces mots en matiere de *cinges verds* ne sont point dans l'Édition de 1535. non plus que dans celle de Dolet. Un bailleur de balivernes, c'est un conteur de sornettes, un faiseur de contes bleus, tel que seroit quelqu'un qui raconteroit avoir vu des *Singes verds* en certain Païs des Indes. Je parle après Rabelais qui ignoroit qu'il y en eût de tels (†) que Madame de Rohan en avoit un à Laval vers l'an 1684. Au Liv. 4. Chap.

(\*) *Le Franciosin*, aux mots *Ital.* *Tragettare* & *Tragettatore*.

(†) *Scalig. contra Cardan. Exercit.* 114. n. 3.

aultres jours, & viandes plus desiccatives & extenuantes, affin que l'intempérie humide de l'aer communiquée au corps par nécessaire conffinité, feust par ce moyen corrigée, & ne leur feust incommode par ne soy estre exercitez, comme avoient de coustume. Ainsi feut gouverné Gargantua, & continuoit ce procez de jour en jour, prouffitant comme entendez que peult faire ung jeune homme selon son eage de bon sens, en tel exercice, ainsi continué. Lequel combien qu'il semblaist pour le commencement difficile, en la continuation tant doux feut, legier & delectable, que mieulx ressembloit ung passe-temps de Roy que l'estude d'ung escolier. Toutesfois, Ponocrates pour le séjourner de ceste vehemente intention des esperits, advisoit une fois le mois quelcque jour bien clair & serain, auquel bogeoient au matin de le Ville, & alloient à Gentilly, ou à Bouloigne, ou à Mont-Rouge, ou au Pont-Charanton, ou à Vanves, ou à Sainct Clou. Et là passioient toute la journée à faire la plus grand' chiere dont ils se pouvoient adviser : raillants, gaudiffants, beuvants d'auntant : joiants, chantants, dansants, se veaultrants en quelcque beau pré : denichants des passe-reaulx, prenans des cailles : peschants aux grenoilles & escreviffes.

Mais encore qu'icelle journée feust passée sans livres & lectures, point elle n'estoit passée sans prouffit. Car en ce beau pré ils recoiloient par cueur quelques plaifants vers de l'agriculture de Virgile, d'Hesiodé, du Rustique de Politian : descripvoyent quelques plaifants épigrammes en Latin : puis les mettoient par rondeaulx & balades en Langue Françoisse. En banquettoit, du vin aigüé ¶ fe-  
paroyent l'eauë, comme l'enseigne Caton *de Re Rust.* & Pline, avecques un goubelet de lierre 9 : lavoient le vin en plein bassin d'eauë, puis le retiroient avec ung embut ¶ : faisoient aller l'eauë d'ung voyrre en aultre ; bastiffioient plusieurs petits engins automates 10 : c'est à dire foy mouvens eulx-mesmes.

C H A

32. il est dit de Quarême-prenant, que s'il subloit c'étoient hottées de *Singes verds*, c'est-à-dire, qu'il étoit toujours prêt à *iffier* quiconque auroit voulu lui donner pour vraye une chose dont il n'avoit pas encore ouï parler. Ménage dérive *baliverne* de *bajulus*. Il vient de *bullæ verna*. Ces petites boules qui s'élévent sur l'eau quand il pleut fort s'appellent en Latin *bullæ*. Or les rosées sont très-fréquentes au Printems. *Bullatæ nugæ* dans Perse sont des balivernes, comme qui diroit *bales vernes*. Les balivernes, & ces petites boules qu'une pluye abondante forme sur l'eau, ont un même nom, parce que les unes & les autres manquent également de solidité.

8 *Selon son eage*] N'est point dans l'Édition de Dolet. Il paroît par le 14. Ch. précédent que Gargantua en 1420. avoit employé à l'étude 53. ans dix mois & 2 semaines. Il avoit tout au moins cinq ans lorsque Maître Thubal lui donna les premières instructions ; mais ne comptons que 58. ans. On lui fait lire depuis l'an 1420. le *Supplementum Chroniconum*, qui pour la première fois ne parut,

que 65 ans après, en 1485. Joignez ces 65. aux 58. précédens & vous trouverez que le jeune homme Gargantua n'avoit pas moins de 123. ans, même avant qu'il se mît sous la discipline de Ponocrate. Mais c'est que l'adolescence de Gargantua devoit durer à proportion de la vie de ce Prince. Or elle fut fort longue. puisque Liv. 2. Chap. 2. on voit qu'il avoit 524. ans lorsqu'il engendra Pantagruel. D'*atatum* inusité, formé d'*atas*, *atatis*, Rabelais a fait *eage* trisyllabe, à la mode de son tems.

[ *Aigüé*] Mêlé d'eau. Ce mot est encore en usage dans une partie de la Gascogne & à Lyon ; où les Bateliers disent, beau Rousseau voulez vous passer l'*aigüe*, pour dire la Rivière ?

9 *Avecques un goubelet de lierre*] Pline, Liv. 16. Chap. 35. après Caton, Ch. 111. *de Re Rust.*

[ On se sert encore de ce mot dans le Languedoc pour dire un *Entonnoir*.

10 *Engins automates*] On peut voir là-dessus Léonic, Liv. 1. Chap. 7. de son *de varia Historia*.

## C H A P I T R E XXV.

*Comment feut meü entre les Foüacierr de Lerné & ceulx du Pays de Gargantua le grand debat , dont feurent faictes grosses guerres.*

EN cestuy temps, qui feut la saison de vendanges au commencement de Auttonne, les Bergiers de la contrée estoient à garder les vignes, & empescher que les estourneaulx ne mangeassent les raisins. Auquel temps les foüacierr de Lerné <sup>1</sup> passioient le grand quarroy, menants dix ou douze charges de foüaces à la ville. Lesdicts Bergiers les requierent courtoisement leur en bailler pour leur argent, au prix du marché. Car notez que c'est viande celeste <sup>2</sup>, manger à desjuner raisins avec foüace fraische <sup>3</sup>, mesmement des pineaulx, des fiers <sup>4</sup>, des muscadeaulx, de la bicane, & des foirars pour ceulx qui sont confitipez du ventre. Car ils les font aller long comme ung vouge: & souvent cuidants

CHAP. XXV. I *Les Foüacierr de Lerné*] Lerné, ou, comme Bernier a écrit ce nom, *Lernay*, est une Paroisse du Poitou, dans laquelle on fait une espèce de galette ou de tourteau cuit au feu, que ceux du païs appellent *foüace*. Les Périgourdins & ceux du Languedoc disent *fougace*, & le petit peuple de Touraine & de la Haute-Normandie *fouée* dans la même signification. M. de Busbeq rapporte que sur la route de Vienne à Constantinople, dans toute la Bulgarie, on ne lui servit presque point d'autre pain que certaine espèce de foüaces, qui même n'étoient pas levées. *Post hæc*, dit-il, *pluribus diebus fecimus iter per amœnas & non infrugiferas Bulgarorum conualles; quo fere tempore pane usi sumus subcinerico; fugacias vocant: eum puella mulieresque vendunt: neque enim sunt in ea regione pislores. Illæ ubi hospites advenisse sentiunt, unde lucelli quid sperent, caliais cineribus subjiciunt, atque ita ferventes etiamnum à loco panes parvo pretio venales circumferunt (\*)*. En France ce sont des hommes qui font & qui débitent la foüace, & ce sont eux que Rabelais appelle *Foüacierr*.

<sup>2</sup> *V viande celeste, &c.*] Aussi M. de Busbeq, dit-il, qu'on lui vendoit les foüaces toutes chaudes, & comme elle sortoient du feu.

<sup>3</sup> *Avec foüace fraische*] *Avec foüace, fraiche*, sans l'article la est plus élégant, & c'est comme on lit dans les Editions Gothiques de 1535.

& 1542. suivies en cela par celle de 1626. Dans celle de Dolet, il y a avec la *foüace fraiche*. Les autres moins correctes encore ont mis *foüaces* au pluriel, sans considérer qu'ici *foüace* est un terme générique, comme plus bas Chap. 32. où Picrochole dit: *Venez les querir . . . ils vous brayeront de la fouace*.

<sup>4</sup> *Des pineaulx, des fiers . . . de la bicane, & des foirars &c.*] On a déjà pu voir dans la Rem. 37. du Chap. 5. ce que c'est que le *pineau* des Angevins, qui est le même raisin qu'en Guienne on appelle *foirar*. Les *fiers* sont une autre sorte de raisins qu'on nomme aussi *sumez*. En Anjou on prononce *siez* au lieu de *fiers*, mais on dit *figers* en Poitou, ce qui fait croire à Ménage que le mot de *fiers* ou *figers* a été fait de *ficarii*, & qu'on appelle ainsi ces raisins à cause de leur douceur qui approche de celle de la *figue*; & ce qui le confirme dans cette pensée, c'est qu'il a trouvé dans Borel qu'à Montauban on les appelle raisins *goust-de-figue*. La *bicane* ou *bicarne*, comme on lit ce mot dans le Diction. Fr. Ital. d'Ant. Oudin, est un raisin duquel pour l'ordinaire on fait du verjus, *Uva du far agresta*, dit ce Dictionnaire; ce qui me donne quelque pensée que la *bicarne* pourroit bien avoir été appellée de la sorte d'*albi-carne*, par aphérèse, à cause de la chair blanche de ce gros raisin qu'à Metz on appelle *Boulenois*.

(\*) Lettre I. de son Ambassade de Turquie.



L. F. Du Bourg delin.

D. Bernaerts sculp.

Le débat des FOUACIERS de LERNÉ avec ceux du país de GARGANTUA L. I. ch. XXV.



dants peter ils se conchient, dont sont nommez les cuideurs de vendanges <sup>5</sup>. A leur requête ne feurent aucunement enclinez les foüiaciers, mais (qui pis est) les oultraigearent grandement, les appellants Trop dîteux <sup>6</sup>, Brefchedens <sup>7</sup>, Plaisans rouffeaulx <sup>8</sup>, Galliers, Chi-en-liëts, Averlans <sup>9</sup>, Limes fourdes, Faict-neans, Friandeaulx, Bustarins <sup>10</sup>, Talvassiers <sup>11</sup>, Rien-ne-vaulx, Rustres, Challans, Hapelopins, Traineguaines, gentils Floquets, Copieux <sup>12</sup>, Landores, Malotrus, Den-

<sup>5</sup> *Cuidants peter ils se conchient, dont sont nommez les cuideurs de vendanges* ] Cette plaisanterie est fondée sur la qualité laxative du raisin nommé par cette raison *foüard*. Quand on en avoit trop mangé & qu'on croyoit se soulager en petant, on étoit sujet à faire quelque chose de plus. Ce qui donnoit lieu de dire dans le langage du bon vieux tems: *je cuidois seulement peter & je me suis embrené*. Ainsi, lorsque Rabelais Chap. 9 de la Prognostication Pantagruel. dit que *les Cuidex seront de saison*, il entend qu'en Automme, en tems de vendange, on aura souvent occasion de dire *je cuidois*, &c.

<sup>6</sup> *Trop dîteux* ] Ce mot, comme je l'ai expliqué ci-dessus, Chap. 14. signifie *jaseur, distant trop*. Un vieux Dictionnaire Latin - Picard imprimé en Gothique, sans nom de lieu, & sans date *Dictator, qui dîte bien, dîteur*.

<sup>7</sup> *Brefchedens* ] Le Traducteur Anglois explique ce mot par celui de *gloutons*, ou de gens qui avec leurs dens font une grande brèche aux vivres qu'on leur présente: au lieu que naturellement il doit s'entendre de gens qui en général ont les dens mal-saines & ébréchées.

<sup>8</sup> *Plaisans rouffeaulx* ] Double injure.

<sup>9</sup> *Averlans* ] Grossiers & brutaux comme ces Roulliers du Païs de Limbourg, qu'on appelle en France *Averlans* & à Metz *Haverlings*, du Bourg de *Haver* où ils se tiennent. Ce mot, au reste, qui, soit dit en passant, n'est point dans l'Édition de 1535. ni dans celle de Dolet, a une signification plus étendue dans un article qu'on lui a donné parmi les Remarques Chap. 3. du Liv. 1.

<sup>10</sup> *Bustarins* ] *Bustarin*, mot qui se trouve dans Coquillart, au Blason des Armes & des Dames, où *Boustarin*, comme on lit dans le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, y est expliqué par *pancione*, ventru, homme à grosse pance. Ailleurs, dans le *monologue du Pays*, autre Poème du même Coquillart, on lit *rustarins* dans la

signification de jeunes gens qui voyent les Dames; & ce mot, qui sans doute est une faute d'impression dans l'Édition de Galiot du Pré in 16. 1532. a trompé Borel qui l'a rendu par celui des *rustres*. Mais on y doit lire aussi *bustarins*, & ces *bustarins* c'étoient proprement les jeunes Damerets, qui pour se mettre à la mode se faisoient de gros ventres avec de ces pourpoints rembourrez qu'on appelloit *Poulaines*.

<sup>11</sup> *Talvassiers* ] En Anjou le menu peuple traite de *talvassier* un grand hableur (\*) un fanfaron: peut-être de *tallevas* sorte d'ancien pavois, qui couvrant son homme depuis la tête jusqu'aux pieds (†), convenoit fort à un faux brave qui à l'exemple du bon Sancho (\*\*) se trouvoit engagé malgré lui dans quelque combat. J'ai vu de ces longs pavois, composez de deux ais à angle obtus en guise de certains chéneaux; ce qui me fait soupçonner que *tallevas* pourroit bien venir par inversion de *tabellatium* formé de *tabella*.

<sup>12</sup> *Copieux* ] Railleurs, gens qui aiment à dire le mot pour rire. Le Roman de Perceforest, Vol. 6. Chap 37. *adonc respondit une dame . . . qui sçavoit très bien coppier, & dit, pucelles, j'ay plus cher au regard de moy, que mon mary se gouverne par raison en armes, que tant face qu'il ne se puisse ayder au soir*. Coquillart, dans le monologue du Puys:

*Quand nous eufmes bien coppié,  
Et bien lardé, & devisé.*

On appelle proprement *Copieux* ceux qui contrefont les gestes & les manières d'autrui pour les tourner en ridicule: & ce sobriquet s'adressoit apparemment à quelques-uns qui étoient de la Flesche en Anjou, puisque les *Copieux* de cette Ville entrent plus d'une fois dans les contes de Bonaventure des Périers (‡).

(\*) Mén. Diction. Etym. au mot *Tallevas*

(†) *Fauchet*, en son *Traité de la Milice & des Armes*.

(\*\*) *Don Quichot*, Part 2. Chap. 53.

(‡) *Furcière*, au mot *Copieux*.

Dendins, Bugears <sup>13</sup>, Tezez <sup>14</sup>, Gaubregeux <sup>15</sup>, Goguelus <sup>16</sup>, Claquedens <sup>17</sup>, Boyers d'etrons <sup>18</sup>, Bergiers de merde: & aultres tels epithetes diffamatoires, adjoustant que point à eulx n'appartenoit manger de ces belles fôüaces: mais qu'ils se devoient contenter de gros pain ballé, & de tourte <sup>19</sup>. Auquel oultrage ung d'entr'eulx, nommé Forgiar, bien honneste homme de sa personne, & notable bachelier <sup>20</sup>, respondit doucement; depuis quand avez-vous prins cornes, qu'estes tant rogues devenus <sup>21</sup>? Dea, vous nous en souliez voulentiers bailler, & maintenant y refusez? Ce n'est faict de bons voisins, & ainsi ne vous faisons-nous, quand venez ici achepter nostre beau froment duquel vous faictes

13 *Bugears*] De misérables Païsans, dont les cabanes n'ont que des murs de *bauge*, qui est un mortier de terre farci de paille: la meilleure *bauge* étant celle où il entre quelques cailloux (\*).

14 *Tezez*] *Toifez*. Gens dont on taxe les champs, les vignes, les prez, à tant par *toise*. Voyez Du Cange au mot *Teisa*.

15 *Gaubregeux*] Les Percherons, peut-être comme gens qui aiment à se *goberger*, à rire pour peu de chose. Le Diction. Fr. Ital. d'Oudin: *Goberge*, *spetie di pesce*, *perca*.

16 *Goguelus*] Encore Liv. 5. Chap. 13. *Et toi, goguelu, n'y veux-tu rien dire? Un goguelu* c'est un ridicule, soit que ce mot vienne de *gogue*, comme marquant de la joye, par rapport à la première syllabe de *gaudere*, ou de *gucullutus* pour désigner un gausseur, qui rit volontiers *sous cape*, comme on parle.

17 *Claquedens*] Claque-dent ici & Liv. 4. Chap. 9. est un vilain goulou qui en mangeant daube des machoires, comme on dit, & fait claquer ses dents. L'Arétin dans ses *Ragionamenti*, pag. 8 & 9. de l'Édition de 1584. a décrit merveilleusement ce bruit; & par ceux à qui il l'a fait faire, on voit que le *grand vilain Claquedent* du Liv. 4. Chap. 9. de Rabelais, est proprement un de ces Moines mendians qui se servent de sandales au lieu de souliers.

18 *Boyers d'etrons*] Les Poitevins appellent *Boë* un Bœuf, & *Boyers* les garçons qui ont soin des Bœufs d'une Métairie.

19 *De gros pain ballé, & de tourte*] Le gros pain, ou le *pain ballé* est celui dans lequel entre la *balle*, c'est à dire, cette espèce de gouffe qui couvre le blé. Ce pain, qui dans le Poitou ne se donne qu'aux Domestiques de la Campagne, est composé de plusieurs espèces de grains, comme d'avoine, d'orge, & de gros & de menu plâtre, qui est une sorte de

petit blé, dont l'épi est fort long, & le grain placé deux à deux dans la gouffe qui est plate & fort dure. Or, comme on n'a pas grand soin au Moulin de séparer cette gouffe ni même la *balle* d'avec la farine, c'est ce qui rend le *pain ballé* si méprisable. La *Tourte* est un pain de ségle, particulier aux Païsans de certaines Provinces, & sur-tout aux pauvres habitans des Montagnes du Païs de Forès, du Lyonnais, de la Savoye, de l'Auvergne, & du Bourbonnois. Ce pain, dont les miches sont à peu près de la grosseur & de la forme d'un fromage Parmesan, se garde plusieurs mois; on prétend même que la saveur de la *tourte* augmente à proportion de sa vieillesse, qui lui donne une couleur aussi jaune que celle de la cire, pourvû qu'on ait eu soin d'entasser ces grosses miches les unes sur les autres au sortir du four, & de les charger encore de quelque poids bien lourd. Ce pain, au reste, est fort indigeste, & il n'y a que les gens de peine, comme portes-faix, laboureurs, maçons, & forgerons qui puissent s'en accommoder (†).

20 *Notable bachelier*] Les Picards appellent *bacheliers* les jeunes garçons, ou garçons à marier. C'est en ce sens que Rabelais employe ici les termes de *notable bachelier*, pour désigner un jeune homme qui faisoit quelque figure dans son Village.

21 *Depuis quand avez-vous prins cornes, qu'estes tant rogues devenus?*] Les *cornes* sont la défense du Béliar, qui ne devient *rogue* qu'à mesure qu'il cesse d'être Agneau. C'est à quoi fait allusion cette champêtre façon de parler de Forgiar, qui à la brutale réponse des Fouaciers, ne les reconnoissoit plus pour ces gens, qui faisoient auparavant si fort les gracieux, lorsqu'ils s'attendoient qu'on leur donneroit du raisin.

(\*) *Nicot & Furetière, au mot Bauge.*

(†) Hieronym. Mercurial. Var. Lect. *Lib. 2 Cap. 5. Bruyerin. de re cibaria, Lib. 6. Cap. 9.*

faites vos gasteaux & fôüaces : encore par le marché vous eussions-nous donné de nos raisins ; mais par la merde , vous en pourrez repentir , & aurez quelque jour affaire de nous , lors nous ferons envers à la pareille , & vous en souviendrez. Adoncq Marquet , grand bastonnier de la confrairie des fôüaciers <sup>22</sup> , luy dist : Vrayement tu es bien acresté à ce matin , tu mangeas her soir trop de mil <sup>23</sup>. Vien ça , vien ça , je te donneray de ma fôüace. Lors Forgier en toute simpleste approcha , tirant ung unzein de son baudrier <sup>24</sup> , pensant que Marquet luy deust deposcher de ses fôüaces : mais il luy bailla de son foüet à travers les jambes , si rudement que les nouds y apparoißoient : puis voulut gagner à la fuite , mais Forgier s'escria au meurtre & à la force , tant qu'il peust , ensemble luy jectâ un gros tribard <sup>25</sup> qu'il portoit sous son escelle , & l'atteinçt par la jointure coronale de la teste , sus l'artere crotaphicque , du costé dextre ; en telle sorte que Marquet tumbit de dessus sa jument , mieulx semblant homme mort , que viv <sup>26</sup>.

Cepen-

<sup>22</sup> *Grand bastonnier de la confrairie des fôüaciers* ] Le plus grand garçon de sa troupe. *Bacbelier* , que nos meilleurs Etymologistes dérivent de *baculus* est un peu moins qu'ici *bastonnier*. Forgier , de *furcarius* , est un jet d'arbre qui commence à faire fourche , & Marquet un petit *Mars* qui ne respire que la guerre.

<sup>23</sup> *Tu mangeas her soir trop de mil* ] Les Cocqs , qui la veille ont mangé beaucoup de ce grain qu'on appelle blé de Turquie , en ont le lendemain la crête plus droite , & en sont plus courageux ; c'est à quoi vise Marquet , qui p'ye ici Forgier en même monnoye , c'est-à-dire , d'une expression villageoise , pour lui reprocher à son tour , qu'il étoit sans comparaison plus fier & plus résolu qu'il ne l'avoit jamais vu.

<sup>24</sup> *Ung unzein de son baudrier* ] L'Onzain étoit le grand Blanc à la Couronne , mis de dix deniers à onze par l'Ordonnance du 4, Janvier 1473. comme le grand Blanc au Soleil appelé aussi *Douzain* fut depuis mis à treize deniers par celle du 24. Avril 1488. (\*). Ce qu'autrefois on appelloit *baudrier* étoit proprement une ceinture de cuir doublée d'un autre cuir , laquelle ser voit à mettre de l'argent , & à pendre aussi une épée , lorsqu'on avoit droit d'en porter une. De là vient qu'à Metz , en Champagne & en Lorraine on nomme *baudrillée* une quantité d'espèces ou de jettons qu'on voit couler comme un à un d'une bourse ou d'une espèce de boyau , tels que les Marchands en portent quelquefois en guise de ceinture ,

quand ils voyagent.

<sup>25</sup> *Tribard* ] On appelle *tribart* à Paris un bâton de Crocheteur (†) ; mais ce terme est aussi du Limousin , où les Païsans appellent de la sorte un bâton de chêne à trois arêtes & long de trois pieds , qui sert également à les soutenir quand ils portent de gros fardeaux , & à défendre leurs personnes au défaut d'autres armes qu'ils n'oseroient porter. Ce mot ne veut dire autre chose que *trippe de fagot* , c'est-à-dire (\*\*), un bâton tortu , mais assez gros , comme l'étoient ceux qui dans les bons fagots du vieux tems tenoient lieu de la bourrée dont on les a depuis farcis. C'est ce gros bâton de trois pans , ou d'environ trois pieds de longueur , que ceux de Beziers appelloient *Epouffette* , & dont en Mars 1562. ils étrilloient à l'écart ceux d'entre les Catholiques , leurs Concitoyens , qui les avoient maltraités auparavant. Bèze , Hist. Eccl. Tom. III. p. 140. Au Chap. 31. du Liv. 2. Rabelais nomme *beaux tribars aux ails* , un méchant ra-gôût de *tripes* que Panurge fit préparer pour les noces du Roi Anarche.

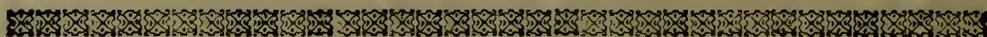
<sup>26</sup> *Marquet tumbit de dessus sa jument , mieulx semblant homme mort , que viv* ] C'est comme je crois qu'il faut lire , conformément à l'Édition de Dolet. *Tumbu* ici , & comme on lit ailleurs dans les bonnes Éditions de Rabelais , *arracbit* , *desframpît* , pour *tomba* , *arracha* , *des-trempa* , sont de ces métaphrases autrefois si fréquens , que le petit peuple n'a pu encore s'en défaire.

(\*) M. le Blanc , en son *Traité des Monnoyes* , Chap. de celles de Louis XI. & de Charles VIII.

(†) Rab. Liv. 3 Chap. 96.

(\*\*) Rab. Liv. 4. Chap. 9.

Cependant les mestayers , qui là aupres challoient les noix , accoururent avec leurs grandes gaules & frapparent sus ces foüiaciers comme sus feigle verd. Les aultres bergiers & bergieres ouyans le cry de Forgier , y vindrent avec leurs fondes & brassiers , & les suivirent à grands coups de pierres tant menus , qu'il sembloit que ce feust gresse. Finablement les aconceurent , & oustarent de leurs foüiaces environ quatre ou cinq douzeines , toutesfois ils les payarent au prix accoustumé , & leur donnarent ung cent de quecas <sup>27</sup> , & trois panerées de francs aubiers <sup>28</sup> , puis les foüiaciers aidarent à monter Marquet , qui estoit villainement blessé , & retournerent à Lerné sans poursuivre le ehemin de Pareillé : menassants fort & ferme les boviens , bergiers , & mestayers de Sevellé & de Sinays. Ce faict , bergiers & bergieres feirent chiere lie avecques ces foüiaces & beaulx raisins , & se rigoularent ensemble au son de la belle bouzine : se mocquants de ces beaulx foüiaciers glorieux , qui avoient trouvé mal-encontre , par faulte des s'estre seigneur de la bonne main au matin. Et avec gros raisins chenins estuvarent les jambes de Forgier mignonnement , si bien qu'il feut tantost guery <sup>29</sup>.



## C H A P I T R E XXVI.

*Comment les habitans de Lerné par le commandement de Picrochole leur Roy , assaillirent au despourveu les Bergiers de Gargantua.*

**L**ES Foüiaciers retournez à Lerné , soubdain devant boyre ny manger , se transportarent au Capitoly <sup>1</sup> , & là devant leur Roy nommé Picrochole , tiers de ce nom <sup>2</sup> , proposarent leur complaincte , monstrants leurs paniers rompus

<sup>27</sup> *Ung cent de quecas*] Un cent de noix que les Métayers de Grandgoufier avoient écalées tout fraîchement pour eux-mêmes.

<sup>28</sup> *Francs aubiers*] Sorte de raisins blancs d'une chair extrêmement ferme. D'*albus*. A Metz , où on les appelle *aubins* , le grain est en ovale ; & la grappe médiocre.

<sup>29</sup> *Tantost guéry*] Bien-tôt. Ce n'est plus aujourd'hui que dans le stile familier qu'on joint l'Adverbe *tantôt* , soit avec l'Aoriste , soit avec le Prétérit.

CHAP XXVI. I *Capitoly*] On ne lit *capitoly* que dans l'Édition de Dolet. En quelques Provinces de France on a nommé *Capitole* le lieu où se rendoit la justice : d'où vient qu'à Toulouse les Echevins se nomment *Capitouls*. C'est en ce sens qu'il faut prendre ici le mot Patois *Capitoly* , puisqu'il est dit que les foü-

clers vinrent en ce lieu porter leurs plaintes , & demander justice à leur Roi , qui suivant l'usage ancien la rendoit personnellement & immédiatement à ses Sujets.

<sup>2</sup> *Tiers de ce nom*] C'est-à-dire , à mon avis , encore plus emporté que les deux de même nom qui l'avoient précédé. Traiter quelqu'un d'Innocent *troisième* , de Benoît *troisième* , c'est le traiter d'innocent & de benêt achevé. Et c'est encore dans le même sens que ci-dessus au Chap. 27. du Liv. 5. l'Auteur parlant du Roi *Bénus* fondateur de l'Ordre des Freres Fredons , dit qu'il étoit le tiers du nom de *Bénus* , pour insinuer qu'il étoit encore plus *benêt* que ses prédécesseurs qui s'étoient appauvris (\*) pour enrichir d'autres Ordres qu'ils avoient aussi fondez.

(\*) *Rab. Liv. 5. Chap. 6.*

pus, leurs bonnets foupis, leurs robes desfirées, leurs fouaces destrouffées, & singulierement Marquet bleffé enormément, difants le tout avoir esté fait par les bergiers & mestayers de Grandgoufier, pres le grand carroy <sup>3</sup> pres delà Seville.

Lequel incontinent entra en courroux furieux, & fans plus outre se interroguer <sup>4</sup> quoy ne comment, feist crier par son pays ban & arriereban, & que ung chascun sur peine de la hart, convint en armes en la grand place devant le chasteau, à heure de midi <sup>5</sup>. Pour mieulx confermer son entreprinse, envoya sonner le tabourin à l'entour de la ville, luy-mesme cependant qu'on apprestoit son dîner, alla faire affuster son artillerie, desployer son enseigne & oriflant <sup>6</sup>, & charger force munitions tant de harnois d'armes que de gueule. En dînant bailla les commissions: & feut par son edict constitué le Seigneur Trepelu sus l'avant garde: en laquelle feurent comtez seize mille quatorze hacquebutiers, trente mille & unze aventuriers <sup>7</sup>. A l'artillerie feut commis le grand escuyer Touc-

<sup>3</sup> Carroy] De *carrus* ou *carrum*. C'est le synonyme de *charrière*; & ce mot qui, selon Ménage est un mot de Touraine qui veut dire un *carrefour*, signifie dans une bonne partie de la France le chemin par où passent les Chars & les Charrettes. Marot, au premier Chant de son Poëme de l'Amour fugitif :

Par maint carroy, par maint canton, & place.

Et dans le 2. Chant du même Poëme :

Quand fut en plain carroy,  
Sus ung hault lieu se mist en bel arroy.

<sup>4</sup> Sans plus outre se interroguer] Sans s'informer davantage.

<sup>5</sup> A heure de midi] Colérique, commel'étoit naturellement Picrochole, Rabelais ne pouvoit choisir à ce Prince, pour délibérer de guerre avec son Conseil, une heure plus propre à lui faire prendre son parti à la chaude, comme on parle.

<sup>6</sup> Oriflant] Mot corrompu d'*Oriflande*, qu'on a dit pour *Oriflamme*. Dans Monstrelet, Vol. 1. Chap. 79. on lit *Oliffande* en la même signification.

<sup>7</sup> Trente mille & unze Adventuriers] C'est ainsi que portent toutes les Editions, excepté celles de 1535. & de Dolet, qui n'ont tout simplement que *seize mille acquebutiers, & trentecinq mille aventuriers*. A l'égard des Soldats que Rabelais nomme *Avanturiers*, il est bon de voir ce que dit Brantome de cette ancienne Milice. Il remarque que dans les vieux Ro-

mans de Louis XII. & de François I. par les *Avanturiers de guerre* on entendoit les fantassins, gens habillez à la *pendarde*, comme on disoit, c'est-à-dire mal-proprement, portant des chemises à longues & grandes manches, qui leur duroient plus de deux ou trois mois sans changer, montrans leurs poitrines velues & pelues, & toutes découvertes, les chausses *bigarrées & balafrées*, usans de ces mots, dit-il, que la plupart montroient la chair de la cuisse, & même des fesses. Que d'autres plus propres avoient du taffetas en si grande quantité, qu'ils doubloient ces chausses & les appelloient chausses *bouffantes*; mais qu'il falloit que la plupart montraissent la jambe nue, une ou deux, & portassent leurs bas déchauffez pendans à la ceinture. *Encore aujourd'hui*, ajoute-t-il, *les Espagnols usent de ce mot, Avanturiers; mais ils ne sont pas soldats gagez ni soudoyez, mais qui y vont pour leur plaisir, soit soldats ou gentilshommes*. Selon cet Auteur, avant que le nom d'*Avanturiers* fût en usage, quelques-uns appelloient les Soldats *Laquais*. Même, dit-il, dans Monstrelet, sous Louis XI. on les appelloit de la sorte pour *Allaquais*, comme voulant dire les gens de pié allans & marchans près de leurs Capitaines; & c'étoient ces mêmes fantassins ou piétons qu'autrefois en appelloit aussi *rustres* (\*). Voilà quels étoient ces Soldats qu'on nommoit *Avanturiers*, gens autant & plus mauffades que le Therfite d'Homère. C'est pourquoi aussi, au lieu de *Grippeminaud* qu'on lit dans l'Edition de 1535. & dans celle de Dolet, les autres donnent pour Chef à ces *Avanturiers* un nommé *Trépelu*, c'est-

(\*) Brant. *Homm. Illustr. Fr. Tom. 4. dans le Discours sur les Colonels de l'Infanterie.*

Toucquedillon : en laquelle feurent comptées neuf cents quatorze grosses pieces de bronze, en canons, doubles canons<sup>8</sup>, baselics, serpentines, coulevrines<sup>9</sup>, bombardes, faulcons, passevolans, spirolles<sup>10</sup> & aultres pieces. L'arrieregarde feut baillée au Duc Raquedenare. En la bataille se tint le Roy & les Princes de son Royaume. Ainsi sommairement acoustrez, devant que se mettre en voye, envoyarent trois cents chevaux legiers soubz la conduicte du Capitaine Engoulevant<sup>11</sup>, pour découvrir le pays, & savoir si embusche aulcune estoit par la Contrée. Mais après avoir diligemment recherché, trouverent tout le pays à l'environ en paix & silence, sans assemblée quelconque. Ce que entendant Picrochole, commanda qu'ung chascun marchast soubz son enseigne hastivement. A doncques sans ordre & mesure prindrent les champs les ungs parmi les aultres, gassants & dissipants tout par où ils passioient, sans espargner ny paovre ny riche, ny lieu sacré ny prophane: emmenoient bœufs, vaches, thoreaulx, veaulx, genisses, brebis, moutons, chievres & boueqs, poules, chapons, poulets, oysons, jards, oyes, porcs, truyes, gourrets: abattants les noix, vendangeants les vignes, emportants les seps, croullants tous les fruiçts des arbres. C'estoit ung desordre incomparable de ce qu'ils faisoient. Et ne trouverent personne qui leur resistast: mais ung chascun se mettoit à leur mercy, les suppliant estre traictez plus humainement, en consideration de ce qu'ils avoient de tous temps esté bons & amiables voisins, & que jamais envers eulx ne commirent excés ne oultraige, pour ainsi soubdainement estre par iceulx mal vexez, & que Dieu

les

c'est-à-dire, un homme qui n'étoit pas mieux en barbe & en cheveux que ce Grec de l'Illiade. Voyez ci-devant la Note sur ce mot, Chap. 9.

8 *Canons, doubles canons*] Le *Canon* porte ordinairement 24. livres de balle. Le *double-canon*, qui n'est plus guères en usage que dans les parles Orientales de l'Europe, portoit ou devoit porter environ 48. livres de balle.

9 *Baselics, Serpentes, Coulevrines*] Le *Basilic* étoit la plus grosse pièce de l'ancienne Artillerie. On prétend qu'il portoit 160. livres de balle: & les Turcs ont eu de ces Pièces d'un caltre deux fois plus gros; mais ils les fendoient sur le lieu même où ils vouloient s'en servir. La *Serpentine* est ce qu'on appelle communément une *Coulevrine bâtarde*. Son boulet doit être de 24. livres. & elle est appelée de la forte, tant à cause que ce boulet, par l'impétuosité dont il part, imite le sifflement de la *Coulevre*, que parce que cette Pièce, en sa grosseur & en sa longueur, a quelque proportion avec ce reptile.

10 *Bombardes, Faulcons, Passevolans, Spirolles*] La *Bombarde* fut nommée de la forte par onomatopée, parce que toute grosse pièce se fait entendre par un *bom bom* lorsque son boulet part. La note marginale sur ce vers *Dantque focum Schioppis tuf taf sborrante balotta* de la 2. macaronée de Merlin Cocaie: *Tuf taf schioppe-*

*ti est, Bom, bom, Artellerie grosse, unde versus Schioppetus tuf taf, bom, bom colubrina sboronat.* C'étoit une grosse & courte Pièce d'Artillerie, qui ne différoit en rien du *Basilic* ou *Canon Royal*, & quelques-uns lui ont aussi donné le nom de *Passe-volant*, c'est-à-dire, de bâton à feu, qui passoit en grosseur le commun des bâtons-courts appelez *volans*, parce qu'on les faisoit voler à la tête ou aux jambes de son ennemi. A l'égard du *Faucon*, c'est de ce mot qu'on a fait le nom de *Fauconneau*, dont on appelle la plus petite de toutes les Pièces de l'Artillerie moderne. La *Spirolle* étoit une manière de petite *Coulevrine*, ainsi appellée de *Spira*, nom que les Latins ont donné aux replis des Serpens; & la *Spirolle* a eu ce nom soit à cause de la tortuosité du chemin que faisoit son boulet, soit pour distinguer ce Canon de plusieurs autres, que le sifflement de leurs boulets semblable à celui des Serpens, avoit déjà fait nommer *Basilics, Serpentes, & Coulevrines*.

11 *Engoulevant*] Nom convenable à un Capitaine dont la commission, qui étoit de découvrir le País en pleine paix, l'exposoit à humer bien du vent, au hazard de ne rencontrer personne en armes, comme il arriva à celui-ci.

les en puniroit de brief. Esquelles remontrances, rien plus ne respondoient, sinon qu'ils leur vouloient apprendre à manger de la fouïace.

C H A P I T R E XXVII.

*Comment ung Moyne de Sevellé sauva le clos de l'Abbaye du sac des ennemis.*

**T**Ant feirent & tracassèrent, pillant & larronnant, qu'ils arrivarent à Sevellé, & destrouffèrent hommes & femmes, & prindrent ce qu'ils peurent: rien ne leur feut ne trop chauld ne trop pesant <sup>1</sup>. Combien que la peste y feust par la plus grande part des maisons, ils entroient par tout, & ravissoient tout ce qu'estoit dedans, & jamais nul n'en print dangier. Qui est cas assez merveilleux. Car les Curez, Vicaires, Prescheurs, Mediciens, Chirurgiens, & Apothecaires, qui alloient visiter, penser, guerir, prescher & admonester les malades, estoient tous morts de l'infection, & ces diables pilleurs & meurtriers oncques n'y prindrent mal. Dond vient cela, Messieurs? pensez-y je vous prie. Le Bourg ainsi pillé, se transportarent en l'Abbaye avec horrible tumulte: mais la trouvaient bien ressermée & fermée: dont l'armée principale marcha outre vers le gué de Vede, exceptez sept enseignes de gens de pied, & deux cents lances qui là restarent, & rompirent les murailles du clos affin de gaster toute la vendange. Les paovres diables de Moynes ne sçavoient auquel de leurs Sainctés se voïer. A toutes adventures feirent sonner *ad capitulum capitulantes* <sup>3</sup>. Là feut de creté qu'ils feroient une belle procession renforcée de beaulx pré-chants *contra hostium insidias*: & beaulx Respons <sup>4</sup> *pro pace*. En l'Abbaye estoit pour lors ung Moyne claufrier, nommé Frere

CHAP. XXVII. 1 *Ne trop chauld ne trop pesant*] Froissart, Vol. 1. Ch. 227. Courroient (les gens du Comte de Montfort) le pais d'environ; & ne laissoient rien à prendre s'il n'estoit trop chault, trop froit, ou trop pesant. Et au Vol. 4. Ch. 14. Rien n'estoit qui ne leur veinst à point, s'il n'estoit trop chault ou trop pesant. Cette façon de parler, que Rabelais avoit d'éja employée au Ch. 17. est, comme on voit, assez ancienne, & à mon avis elle vient de ce que dans les incendies que commettent souvent les Soldats, ils se chargeroient volontiers de tout le métal qu'ils trouvent dans les Edifices embrasés, si le poids & la chaleur ne les avertissoient de ne point mettre la main sur mille choses qui les tentent.

2 *Ad capitulum capitulantes*] Au Chapitre ceux qui y ont voix. Cela se fait au son de certaine petite cloche & ne regarde ni les Novices ni les Convers.

3 *Procession renforcée de baulx pré-chants*] En-

(\*) *Furetière, au mot Prélude.*

core Liv. 2. Chap. 2. *Une belle Procession avec force Letanies & beauls pré-chants.* Les pré-chants, car c'est ainsi qu'il faut lire dans ces deux endroits, encore que Rabelais y ait écrit *pres-chans*, sont en fait de voix ce que sont les *préludes* en matière de Symphonie: c'est à dire que les uns & les autres sont des pièces de Musique irrégulières, que l'on chante ou joue d'abord, pour voir si les voix ou les instrumens sont d'accord, & pour se mettre en train (\*).

4 *Respons*] Prières du Graduel. Marot dans son Poëme du Temple de Cupidon:

*Les Chantres: Linotz & Serins,  
Et Rossignolz au gay couraige,  
Qui sur buissons de ver boçaiige,  
Ou branches en lieu de pulpîtres,  
Chantent le joly chant ramaige  
Pour verjetz, Respons, & Epistres.*

Frere Jean des Entommeures <sup>5</sup>, jeune, gallant, frisque, dehait <sup>6</sup>, bien à dextre, hardi, aventureux, deliberé, hault, maigre, bien fendu de gueule, bien advantaigé en nez, beau despescheur d'Heures <sup>7</sup>, beau desbrideur de Messes <sup>8</sup>, beau descroteur de Vigiles <sup>9</sup>. Pour tout dire sommairement, vray Moine, si oncques en feut depuis que le monde moynant moyna de moynerie. Au reste, Clerc jusques és dents en matiere de Breviaire <sup>10</sup>. Icelluy entendant le bruit que faisoient les ennemis par le clos de leur vigne, sortit hors pour veoir ce qu'ils faisoient. Et advisant qu'ils vendangeoient leur clos auquel estoit leur boite de tout l'an fondée, retourne au chœur de l'Ecclise, où étoient les autres Moynes tous estonnez comme fondeurs de cloches, lequel voyant chanter, *Im, im, pe, e, e, e, e, e, tum, um, in, i, ni, i, mi, co, o, o, o, o, o, rum, um* <sup>11</sup>. C'est, dist-il, bien chié chanté. Vertus Dieu, que ne chantez-vous: Adieu paniers, vendanges sont faiçtes, Je me donne au diable, s'ils ne font en nostre clos, & tant bien couppent & seps & raisins, qu'il n'y aura par le corps Dieu de quatre années

5 *Frere Jean des Entommeures*] Le long de la Loire on dit *entomer* pour *entamer*. A qui que l'on puisse encore appliquer plusieurs choses que Rabelais attribue à Frere Jean des Entommeures, il est sûr qu'ici son but a été de faire aussi le portrait de certain Buinard, alors Religieux simple, & puis Prieur de Sermaise dans l'Anjou. Ménage de qui nous tenons cette découverte, dit l'avoir faite dans les vers suivans, qui sont d'Antoine Couillard Sieur du Pavillon, au commencement de ses Contredits aux Prophéties de Nostradamus, adressez à Monseigneur Buinard Religieux Prieur de Sermaise, & imprimez in 8°. à Paris chez Charles l'Angelier 1560.

Quand Rabelais t'appelloit Moine,  
C'estoit sans queuë & sans doreure :  
Tu n'estois Prieur ne Chanoine  
Mais Frere Jehan de l'Entanneure (\*).  
Maintenant es en la bonne heure  
Pourveu, & beaucoup mieulx à l'aise:  
Puis que fais paisible demeure  
En ton Prieuré de Sermaise.

Outre ce Prieuré de Sermaise, qui est conventuel, & qui est situé dans l'Anjou, il y en a un autre laïc de même nom, dépendant de l'Abbaye de Grammont, dans le Diocèse de Saintes (†).

6 *Gallant, frisque, dehait*] Gallant, Robuste de valens; ou réjouit de galle vieux mot qui signifioit réjouissance Frisque, c'est à dire,

gentil, délibéré. Dehait, c'est-à-dire, gailard & dévoué à faire tout ce qu'on souhaite.

7 *Despescheur d'Heures*] Se dépêcher, c'est proprement se débarrasser les piés. Ici c'est expédier à la hâte & sans dévotion la lecture de certaines prières au recit desquelles on voudroit n'être point assujetti.

8 *Desbrideur de Messes*] Moine qui se hâte de dire la Messe, afin d'être plutôt défat de ses habits qui l'enchevêtrant & qui le brident pendant qu'il officie. Au lieu de *débrideur de Messes*, Furetière au mot *débrider* a dit par respect *débrideur de Matines*.

9 *Descroteur de Vigiles*] Décroter, pour expédier; parce que souvent aux jours de Vigiles, les Moines sont occupez à se décroter pour la Fête du lendemain.

10 *Clerc jusques és dents en matiere de Breviaire*] Ci-dessous, Liv. 5. Chap. 45. jadis un antique Prophète de la nation Judaïque mangea un Livre, & fut Clerc jusques aux dents. Clerc jusques aux dents se dit Proverbialement d'un Prêtre ou d'un Moine débauché, qui a mangé son Breviaire (\*).

11 *Im; im, pe, e, e, e, e, e, tum, um, in, i, ni, i, mi, co, o, o, o, o, o, rum, um*] Les syllabes qu'on trouve ici dans Rabelais, & qu'on doit lire de la sorte conformément à l'Édition de 1535. & à celle de Dolet, sont d'une Antienne, ou de quelque Respons; & elles forment les mots d'*impetum inimicorum*, dont elles représentent le plein-chant.

(\*) Il y a dans le texte de l'original, *lecitanmeure*, ce qui fait voir que l'Auteur avoit écrit l'entanneure.

(†) *Pouillé général des Abb. de Fr. p. 321. & 606.*

(\*) *Des-Amiens, Dict. Fr. Angl. au mot Breviaire.*





L.F.D.B. del.

J. Felbiana Sculp.

le MOINE se défait de ses gardes & bet les gens de PICROCOLE. .

109 Liv. I. ch. XIV.

nées que halleboter <sup>12</sup> dedans. Ventre Saint Jacques que boirons-nous cependant, nous aultres paovres diables? Seigneur Dieu, *da mihi potum*. Lors dist le Prieur claustral: Que fera cest yvrogne icy? Qu'on me le meine en prison: troubler ainsi le service divin? Mais (dist le Moine) le service du vin: faisons tant qu'il ne soit troublé; car vous-meme, Monsieur la Prieur, aimez boire du meilleur, si fait tout homme de bien. Jamais homme noble ne hayst le bon vin, c'est ung apophthegme monachal <sup>13</sup>. Mais ces Respons que chantez icy ne sont par Dieu point de saison. Pourquoy sont nos heures en temps de moissons & vendanges courtes, & en l'Advent & tout Hyver longues?

Feu de bonne memoire frere Macé Pelosse, vray zelateur (ou je me donne au diable) de nostre religion, me dist, il m'en soubvient, que la raison estoit affin qu'en ceste saison nous facions bien ferrer & faire le vin, & qu'en hyver nous le humons. Escoutez, Messieurs, vous aultres: qui aimez le vin, le corps Dieu si me suivez, Car hardiment, que Saint Antoine m'arde, si ceulx tastent du piot, qui n'auront secouru la vigne. Ventre Dieu, les biens de l'Eglise? Ha non non. Diable, Saint Thomas l'Anglois <sup>14</sup> voulut bien pour iceulx mourir: si j'y mourois ne ferois-je Saint de mesmes? Je n'y mourray ja pourtant: car c'est moy qui le fais és aultres.

Ce disant mist bas son grand habit, & se faist du baston de la Croix, qui estoit de cueur de cormier, long comme une lance, rond à plein poing, & quelque peu semé de fleurs de lys toutes presques effacées <sup>15</sup>. Ainsi sortit en beau fayon, mist son froc en escharpe. Et de son baston de la croix donna brusquement

<sup>12</sup> Halleboter] Encore Liv. 2. Chap. xi. Si non que Messieurs de la Cour fissent par Bemol commandement à la verole de ne plus alleboter après les maignans. Et Liv. 5. Chap. 28. Couillon escharboté, esballoté, halloboté, (car on lit ainsi de suite dans l'Edition de 1553.) Et au Ch. de la Progn. Pantagruel. Mutelots, Chevaucheurs d'escurie, Alleboteurs, n'auront cette année gueres d'arrest. Halleboter est un verbe que les Angevins ont fait de hallobote, nom qu'ils ont donné aux petites grappes que les vendangeurs oublient en coupant le raisin; de forte que Frere Jean représente, que de la manière dont les ennemis se prennent à vendanger le Clos de l'Abbaie, il n'y aura pas seulement dequoi grapiller après eux. Ces mots n'auroient-ils pas été formez d'*arbutum*? Peut-être qu'*alleboter* s'est d'abord proprement dit des pauvres gens qui s'amusoient à recueillir le fruit de l'*Arboisier*.

<sup>13</sup> C'est ung apophthegme monachal] Ces paroles ne sont point dans l'Edition de 1535. ni dans celle de Dolet 1542. quoi qu'elles soient dans les Gothiques de la même année.

<sup>14</sup> Saint Thomas l'Anglois] Thomas Becquet Archevêque de Cantorberi sous le règne de Henri II. Roi d'Angleterre dans le 12. Siècle. Ce Prince avoit voulu environ l'an 1164. don-

ner quelque atteinte aux immunités Ecclésiastiques dans son Royaume, & Thomas appuyé de la Cour de Rome avoit fait échouer le dessein du Roi, Peu de tems après l'Archevêque ayant été trouvé mort, comme on soupçonnoit Henri de l'avoir fait tuer, c'en fut assez pour porter le Pape à excommunier le Roi d'Angleterre, & l'excommunication subsista jusqu'à ce que ce foible Prince eût consenti & souffert d'être foueté par tout un Chapitre de Moines qui le frappaient pendant qu'on lui faisoit faire le tour du Tombeau de Thomas Becquet, qui fut canonisé comme Martyr des Libertez de l'Eglise.

<sup>15</sup> Fleurs de Lys toutes presques effacées] Bien des gens veulent que le sens moral de ces paroles, & de l'action de Frere Jean soit, que les Rois de France ayant jugé à propos de donner dans leur Royaume une très-grande autorité aux Ecclésiastiques, ceux ci s'en sont souvent prévalus pour opprimer leurs ennemis, sans presque plus reconnoître le pouvoir ni la Souveraineté de leurs Bienfaiteurs. Mais n'y auroit-il pas encore quelque autre mystère dans ce qu'ajoute Rabelais, que le bâton de Frere Jean étoit de bois de Cormier le plus dur de tous les bois?

ment sus les ennemis, qui sans ordre ne enseigne, ne trompette, ne taborin, parmi le clos vendangeoient. Car les porteguidons & port'enseignes avoient mis leurs guidons & enseignes l'orée des murs, les taborineurs avoient defoncé leurs taborins d'ung costé, pour les emplir de raisins, les trompettes estoient chargées de mouffines: chascun estoit desrayé. Il choqua doncques si roidement sus eux sans dire gare, qu'il les renversoit comme porcs, frappant à tors & à travers à la vieille escrime <sup>16</sup>. Ez ungs escarbouilloit la cervelle <sup>17</sup>, ez aultres rompoit bras & jambes, ez aultres desflochoit <sup>18</sup> les spondiles du col, ez aultres demolloit <sup>19</sup> les reins, avalloit le nez, poschoit les yeulx, fendoit les mandibules, enfongoit les dents en la gueule, descrouloit les omoplates, sphaceloit les greves, desgondoit les ischies <sup>20</sup>, debecilloit les faucilles <sup>21</sup>. Si quelcqu'ung se vouloit cacher entre les sepes plus espés, à icelluy froissoit toute l'arestre du dos, & l'esfrenoit comme ung chien.

Si aulcun saulver se vouloit en fuyant, à icelluy faisoit voler la teste en pieces par la commissure lambdoïde. Si quelcqu'ung gravoit en ung arbre, pensant y estre en feureté, icelluy de son baston empaloit par le fondement.

Si quelcqu'ung de sa vieille connoissance luy crioit: Ha Frere Jean, mon ami, Frere Jean, je me rends. Il t'est (disoit-il) bien force; mais ensemble tu rendras l'ame à tous les diables. Et soubdain luy donnoit dronos <sup>22</sup>. Et si personne tant feut esprins de temerité qu'il luy voulust resister en face, là montroit-il la force de ses muscles. Car il leur transperçoit la poitrine par le mediastin & par le cueur: à d'autres donnant sus la faulte des costes, leur subvertissoit l'estomach, & mouroient soubdainement: ez aultres tant fierement frapport par le nombril, qu'il leur faisoit fortir les trippes: ez aultres parmi les couillons perçoit le boyau cullier. Croyez que c'estoit le plus horrible spectacle qu'on veit oncques.

Les ungs crioient, Sainte Barbe <sup>23</sup>: Les aultres, Saint George: Les aultres,

<sup>16</sup> *A la vieille escrime*] Brusquement, & sans toutes les façons inventées avec le tems par les Maitres-d'Armes.

<sup>17</sup> *Escarbouilloit*] Escarbouiller vient de *garbouil* vieux mot apparemment de l'Italien *garbuglio*: c'est bouleverser, brouiller comme on brouille des œufs, écacher.

<sup>18</sup> *Desflochoit*] Disloquoit.

<sup>19</sup> *Demolloit*] Déniguroit, rendoit difformes.

<sup>20</sup> *Desgondoit*] Deboitoit, faisoit sauter hors des gonds.

<sup>21</sup> *Debecilloit les faucilles*] Débecilloit les fociles. *Débecilloit* signifie deboitoit, *debecillabat*, de *de* & de *baculus*, les os étant comme des bâtons, dont l'éminence entre dans la cavité des autres. *Focile* est un mot Arabe, interprété *couffin*, parce que la cavité de l'os qui reçoit, sert de couffin à l'os reçu. On appelle *Fociles* les deux os qui composent le

bras depuis le coude jusqu'au poignet, & les deux os qui composent la jambe depuis le genou jusqu'à la cheville. Ainsi, *debecilloit les fociles* veut dire *rompoit bras & jambes*.

<sup>22</sup> *Dronos*] Encore Liv. 2. Chap. 14. mais je luy baillay si vert dronos sur les doigts à tout mon javelot. Dans le langage Toulousain, *dronos* sont des coups, des tapes (\*); & ce mot qui en Anjou, où il est fort usité, signifie à peu près la même chose, pourroit bien être une onomatopée vernissée de Latin par des Ecoliers qui auront appelé de la sorte les coups de férule qu'on leur donnoit dans les Classes. *Dron* est en quelque sorte le son que rend une houssine pendant qu'on en frappe l'air; & comme on a dit au Collège *avoir campos*, il se peut qu'on y aura appelé *dronos* des coups de baguette, & vert *dronos* de ces mêmes coups assenez vertement sur les doigts.

<sup>23</sup> *Les ungs crioient, &c.*] Jean Marot dans son

(\*) *Diction. de la Langue Toulousaine.*

tres, Sainte N'y touche: Les aultres; nostre Dame de Cunault <sup>24</sup>, de Laurette, de bonnes nouvelles <sup>25</sup>, de la Lenou <sup>26</sup>, de Riviere <sup>27</sup>. Les ungs se vouïoient à Saint Jacques: les aultres au Saint Suaire de Chambery: mais il brussa trois mois apres, si bien qu'on n'en peust faulver ung seul brin. Les aultres à Cadoïin <sup>28</sup>. Les aultres à Saint Jean d'Angeli: les aultres à Saint Eutrope de Xaintes, à Saint Mesme <sup>29</sup> de Chinon, à Saint Martin de Candes <sup>30</sup>, à Saint Cloüaud de Sinays <sup>31</sup>: ez Reliques de Jovrezay: & mille aultres bons petits Saints. Les ungs mouroient sans parler: les aultres parloient sans mourir <sup>32</sup>: les ungs se mouroient en parlant: les aultres parloient en mourant. Les aultres crioient à haulte voix, Confession, Confession, *Confiteor*, *Miserere*, *In manus*. Tant feut grand le cry des navrez, que le Prieur de l'Abbaye avec tous ses Moynes fortirent. Lesquels quand apperceurent ces paovres gens ainsi ruez parmi la vigne & blessez à mort, en confessarent quelcques ungs. Mais cependant que les Prebftres s'amusoient à confesser, les petits Moyneons coururent au lieu où estoit Frere Jean, & luy demandarent en quoy il vouloit qu'ils luy aidassent.

A quoy respondit, qu'ils esgorgetassent ceulx qui estoient portez par terre. Adonques laissant leurs grandes cappes sus une treille, au plus pres, commençarent esgorgeter & achever ceulx qu'avoit desja meurtris. Sçavez-vous de quels ferremens? A beaulx gouets <sup>33</sup>, que font petits demy cousteaulx dont les  
petits

fon Voyage de Venise, pag. 121. de la nouvelle Edit. de ses Oeuvres, où il décrit la bataille d'Agna, dit:

*L'ung crie Jesus, l'autre Sainte Marie.*

<sup>24</sup> Nostre-Dame de Cunault ] Gros & bon-Prieuré dans l'Anjou.

<sup>25</sup> De bonnes nouvelles ] Abbaye Royale près d'Orléans.

<sup>26</sup> De la Lenou ] Comme on lit dans l'Edition de Dolet 1542. & dans la Gothique de François Juste de la même année. *Lenou* est une Paroisse de la Touraine, entre Chinon & Richellieu.

<sup>27</sup> De Riviere ] N. D. de Riviere est une Paroisse de la Touraine, mentionnée au Procès verbal de la Coutume de cette Province.

<sup>28</sup> Cadoïin ] C'est-à-dire, au St. Suaire de Cadoïin, Abbaye de l'Ordre de Cîteaux au Diocèse de Sarlat en Périgord. On l'y montre encore annuellement, & la Feste s'y en fait le Lundi de la seconde semaine après Pâques.

(\*) Du Chêne, *Antiq. de Chinon.*

(†) *Vocalul. Hagiolog. de M. Cbâtelain.*

(\*\*) *Pouillé général des Abb. de Fr.*

(§) *Annales d'Aquit. Liv. 2. Chap. 4.*

<sup>29</sup> Saint Mesme ] Confesseur à Chinon, où il y a une Eglise Collégiale de son nom (\*), qui vient du Latin *Maximus* (†),

<sup>30</sup> Saint Martin de Candes ] St. Martin Archevêque de Tours, décédé à Cande dans la Touraine.

<sup>31</sup> Saint Cloüaud de Sinays ] *Clodoald*, petit-fils du Roi Clovis. On le nomme *Cloüaud* dans le Berri, dans le Poitou, & dans l'Anjou, où il y a de son nom un Bénéfice dépendant de l'Abbaye de Charroux (\*\*). Bouchet parle de ce Saint, & il marque sa fête au 7. de Septembre §.

<sup>32</sup> Les aultres parloient sans mourir . . . . les aultres parloient en mourant ] Tout ceci manque dans l'Edition de Dolet 1542.

<sup>33</sup> Gouets ] C'est comme il faut lire avec l'Edition de Dolet, & non *gouvets* avec l'Edition Gothique de 1542, & toutes les autres. On appelle *gouets* en Poitou & dans les lieux voisins de méchans petits couteaux camus, qui ne ferment point, & que pour cette raison on pend à la ceinture des enfans, qui dans la saison se fervent de ces *gouets* à cerner des noix. Le P. Monet au mot *serpe* lui donne

petits enfans de nostre pays cernent les noix. Puis à tout son baston de croix gagna la bresche qu'avoient faicte les ennemis. Aulcuns des Moynetons emportarent les enseignes & guidons en leurs chambres pour en faire des jarretieres. Mais quand ceulx qui s'estoient confessez voulurent sortir par icelles bresches, le Moyne les affommoit de coups, disant : Ceux-ci sont confés, & repentans, & ont gagné les pardons: ils s'en vont en Paradis aussi droict comme une faucille, & comme est le chemin de Faye <sup>34</sup>. Ainsi par sa proesse feurent desconfiz tous ceulx de l'armée qui estoient entrez dedans le clos, jusques au nombre de treize mille six cents vingt & deux, sans les femmes & petits enfans, cela s'entend tousjours <sup>35</sup>. Jamais Maugis hermite ne se porta si vaillamment à tout son bordon contre les Sarrafins, desquels est escript és gestes des quatre fils Aymon, comme fait le Moyne à l'encontre des ennemis, avec le baston de la croix.



## C H A P I T R E XXVIII.

*Comment Picrochole print d'assault la Roche Clermauld, & le regret & difficulté que fait Grandgousier d'entreprendre guerre.*

Cependant que le Moyne s'escarmouchoit, comme avons dict, contre ceulx qui estoient entrez le clos, Picrochole à grande hastiveté passa le gué de Vede avec ses gens, & assaillit la Roche Clermauld: auquel lieu ne luy feut faicte resistance quelconque: & parce qu'il étoit ja nuict delibera en icelle Ville se herberger soy & ses gents, & rafraischir de sa colére pungitive <sup>1</sup>. Au matin print d'assault les boulevars, chasteau, & le rempara tres bien: & le proveut de munitions requises, pensant là faire sa retraicte, si d'ailleurs estoit assailli. Car le lieu estoit fort, & par art & par nature, à cause de la situation & affiette. Or laissons les là, & retournons à nostre bon Gargantua, qui est à Paris, bien instant à l'estude des bonnes lettres, & exercitations athleticques: & le vieil bon homme Grandgousier son pere, qui apres souper se chauffe les couilles

ne *goy* pour synonyme. A Dijon *goy* qu'on prononce *gouï* est une serpette à couper des raisins. Ménage dérive ce mot ridiculement de *calter*. Il y a plus de vraisemblance à croire que par apocope il a été formé de *Pergois*, qu'on auroit du écrire *Pragois* suivant la Note sur le 41. Chap. du 4. Liv.

<sup>34</sup> *Le chemin de Faye*] Faie-la-vineuse, Bourg situé sur une hauteur si escarpée, que pour s'y rendre il faut faire tout le tour de la Montagne.

<sup>35</sup> *Sans les femmes & les petits enfans, cela s'entend tousjours*] Ces paroles manquent dans l'Édition de Dolet 1542. quoiqu'elles soient

dans toutes les autres; &, ce qui est remarquable, dans la Gothique de la même année.

CHAP. XXVIII. I *Colere pungitive*] Car c'est *pungitive* qu'il faut lire avec les Éditions de 1535. & 1542. non pas *pugnitive*, comme dans les Éditions nouvelles, ni *pugnitive*, comme dans celles de 1553. 1559. 1573. 1584. 1596. 1600. & 1626. La colére *pungitive* de Picrochole, c'est la colére qui le *poignoit*: & le mot *pungitivus* dans la signification de *pungendi vim habens*, est fréquent dans les Médecins du Bas Siècle.

les à ung beau clair & grand feu, & attendant graisler des chaftaignes, escript au foyer avec ung baston brûlé d'ung bout, dont on escharbotte le feu <sup>2</sup> faisant à sa femme & famille de beaulx comptes du tems jadis.

Ung des Bergiers qui gardoient les vignes, nommé Pillot <sup>3</sup>, se transporta devers luy en icelle heure, & racompta entierement les excez & pillages que faisoit Picrochole, Roy de Lerné, en ses terres & domaines: & comment il avoit pillé, gasté, saccagé tout le pays, excepté le clos de Seville que Frere Jean des entommeures avoit saulvé à son honneur, & de present estoit ledict Roy en la Roche Clermauld: & là en grande instance se ramparoit luy & ses gens. Holos, holos <sup>4</sup>, dist Grandgousier, qu'est ceci, bonnes gens? Songé-je, ou si vray est ce qu'on me dict? Picrochole, mon amy ancien de tout temps, de toute race & alliance, me vient-il assaillir? Qui le meut? qui le poinct? qui le conduict? qui l'ha ainsi conseillé? Ho, ho, ho, ho. Mon Dieu, mon saulveur, aide moy, inspire moy, conseille moy à ce qu'est de faire. Je proteste, je jure devant toy, ainsi me fois-tu favorable, si jamais à luy desplaisir, ne à ses gents dommaige, ne en ses terres je feis pillerie: mais bien au contraire, je l'ay secouru de gents, d'argent, de faveur, & de conseil en tous cas qu'ay peu congnoistre son advantaige. Qu'il m'ait doncq'en ce poinct oultraigé, ce ne peult estre que par l'Esperit maling. Bon Dieu, tu congnois mon couraige, car à toy rien ne peult estre celé. Si par cas il estoit devenu furieux, & que pour luy rehabiliter son cerveau tu me l'eusses icy envoyé, donne moy & pouvoir, & sçavoir le rendre au joug de ton saint vouloir par bonne discipline. Ho, ho, ho, Mes bonnes gents, mes amis, & mes feaulx serviteurs, faudra-t-il que je vous empesche à my aider? Las! Ma vieillesse ne requeroit doresnavant que repos, & toute ma vie n'ay rien tant procuré que paix <sup>5</sup>; mais il fault, je le voy bien, que maintenant de harnois je charge mes paovres espauls lassés & foibles, & en ma main tremblante je prenne la lance & la massé pour secourir & garantir mes paovres Subjects. La raison le veult ainsi: car de leur labeur je suis entretenu, & de leur suëur je suis nourry, moy, mes enfans & ma famille. Ce non-obstant, je n'entreprendray guerre que je n'aye essayé tous les arts & moyens de paix, là je me resouls.

Adoncques fait convocquer son conseil & proposa l'affaire tel comme il estoit. Et feut conclud qu'on enverroient quelcque homme prudent devers Picrochole, sçavoir pourquoy ainsi soubdainement estoit party de son repos, & envahy les terres, esquelles n'avoit droict quelconque. D'avantaige qu'on envoyast querir

<sup>2</sup> On escharbotte le feu] On appelle charbot dans le Dauphiné un tas de marons qui cuisent sous la cendre; mais je crois que charbot s'est dit pour un tas non-seulement de marons, mais d'autres choses mêlees confusément. De-là, en Bourgogne, encharbotter pour embarasser, & décharbotter pour débarasser. Ici escharbotter le feu, c'est l'élargir, pour, en lui donnant de l'air, le mettre en état de mieux flamber.

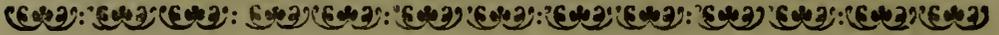
<sup>3</sup> Pillot] Qui faisoit piller par son Chien ceux qui vouloient entrer dans les vignes. Au Chap. 7. du 2. Liv. il y a un Livre de Droit

attribué à une Sang-sue de Palais, du même nom de Pillot.

<sup>4</sup> Holos, holos] Hélas! en Patois Limosin.

<sup>5</sup> Toute ma vie n'ay rien tant procuré que paix] Portrait du bon Roi Louis XII. duquel Mézerai rapporte qu'il avoit une telle averfion pour la guerre, à cause que ses Sujets en souffroient, qu'il aimoit mieux laisser perdre son Duché de Milan, que d'y rentrer à la faveur d'une guerre qu'il n'auroit pu renouveler sans fouler son Peuple par de nouveaux impôts.

rir Gargantua & ses gents, affin de maintenir le pays, & deffendre à ce besoing. Le tout pleut à Grandgousier, & commanda qu'ainsi feust fait. Dont sus l'heure envoya le Basque son lacquais querir à toute diligence Gargantua. Et luy escripvit comme s'ensuit.



## C H A P I T R E   X X I X .

*La teneur des Lettres que Grandgousier escripvait à Gargantua.*

**L**A ferveur de tes estudes requeroit que de long temps ne te revocasse de cestuy philosophicque repos, si la confiance de nos amis & anciens confederrez n'eust de present frustré la seureté de ma vieillesse. Mais puisque telle est ceste fatale destinée, que par iceulx soye inquieté, esquels plus je me reposoie, force m'est te rappeler au subside des gents & biens qui te sont par droict naturel affiez<sup>1</sup>. Car ainsi comme debiles sont les armes au dehors, si le conseil n'est en la maison : aussi vaine est l'estude, & le conseil inutile, qui en temps oportun par vertus n'est executé, & à son effect reduict. Ma deliberation n'est de provoquer, ains d'apaiser : d'affaillir, mais de deffendre : de conquerer, mais de garder mes seaulx Subjects, & terres hereditaires. Esquelles est hostilement entré Picrochole, sans cause ny occasion, & de jour en jour poursuit sa furieuse entreprinse, avecques excez, non tolerables à personnes libres.

Je me suis en debvoir mis pour moderer sa cholere tyrannique, luy offrant tout ce que je pensois luy povoir estre en contentement : & par plusieurs fois ay envoyé amiablement devers luy, pour entendre, en quoy, par qui, & comment il se sentoit oultragé : mais de luy n'ay eu responce que de volontaire desfiance, & qu'en mes terres pretendoit seulement droict de bienveillance. Dont j'ay congneu que Dieu eternal l'ha laissé au gouvernail de son franc arbitre & propre sens, qui ne peut estre que meschant, si par grace divine n'est continuellement guidé : & pour le contenir en office, & reduire à congnoissance me l'ha ici envoyé à molestes enseignes. Pourtant, mon fils bien-aimé, le plus tost que faire pourras, ces Lettres veuës, retourne à diligence secourir, non tant moy (ce que toutesfois par pitié naturellement tu doibs) que les tiens, lesquels par raison tu peulx saulver & garder. L'exploict sera fait à moindre effusion de sang qu'il sera possible. Et si possible est, par engins plus expediens<sup>2</sup>, cauteles, & ruses de guerre, nous saulverons toutes les ames, & les enverrons joyeux à leurs domiciles. Tres chier fils, la paix de Christ nostre redempteur soit avecques toy. Saluë Ponocrates, Gymnaste & Eudemon de par moy. Du vingtiesme de Septembre. Ton pere Grandgousier.

C H A .

CHAP XXIX. 1 *Affiez*] Confiez d'*adfidare*. dans le même sens qu'au Chap. 27. du Liv. 2.  
2 *Engin*] Stratagèmes. D'*ingentum*. C'est on lit qu'*engin* mieux vaut que force.

## C H A P I T R E XXX.

*Comment Ulrich Gallet feut envoyé devers Picrochole.*

**L**Es Lettres dictées & signées, Grandgousier ordonna que Ulrich Gallet <sup>1</sup>, Maître de ses requestes, homme saige & discret, duquel en divers & contentieux affaires il avoit esprouvé la vertus & bon advis, allast devers Picrochole pour luy remonstrer ce que par eulx avoit esté decreté. En celle heure partit le bon homme Gallet, & passé le gué, demanda au meufnier, de l'estat de Picrochole: lequel luy feit responce, que ses gents ne luy avoient laissé ny cocq, ny geline, & qu'ils s'estoient enferrez en la Roche Clermauld <sup>2</sup>, & qu'il ne luy conseilloit point de proceder oultre, de paour du guet, car leur fureur estoit enorme. Ce que facilement il creut, & pour celle nuit herbergea avecques le meufnier.

Au lendemain matin, se transporta avec la trompette, à la porte du Chasteau, & requist és gardes, qu'ils le feissent parler au Roy pour son profit.

Les parolles annoncées au Roy, ne consentit aulcunement qu'on luy ouvrist la porte, mais se transporta sus le boulevard, & dist à l'Embassadeur: Qu'y a-il de nouveau? que voulez-vous dire? Adoncques l'Embassadeur proposa comme s'ensuit.

## C H A P I T R E XXXI.

*La Harangue faicte par Gallet à Picrochole.*

**P**Lus juste cause de douleur naistre ne peult entre les humains, que si du lieu, dont par droicture esperoient grace & benevolence, ils reçoivent ennuy & dommaige. Et non sans cause (combien que sans raison) plusieurs venus en tel accident, ont ceste indignité moins estimé tolerable que leur vie propre: & en cas que par force ny aultre engin, ne l'ont peu corriger, se sont eulx-mesmes privez de ceste lumiere.

Doncques merveille n'est, si le Roy Grandgousier mon maistre est à ta furieuse & hostile venuë faisfy de grand desplaisir & perturbé en son entendement: mer-

CHAP. XXX. I. *Ulrich Gallet*] Il n'y a pas encore long-tems, dit Ménage (\*), qu'il y avoit à Chinon une famille du nom de Gallet. Gallet le joueur, qui a fait bâtir à Paris l'Hôtel de Lulli, étoit de cette famille; & Ulrich ou Hurly Gallet, Maître des Requêtes de

Grandgousier, en étoit aussi, à ce que nous apprend Ménage, qui l'avoit ouï dire à Gallet le joueur.

<sup>2</sup> *La Roche Clermauld*] Paroisse de l'Electon de Chinon.

(\*) *Diction. Etym. au mot Galet.*

merveille feroit si ne l'avoient esmen les excez incomparables, qui en ses terres & subjectz ont esté par toy & tes gentz commis: esquels n'ha esté obmis exemple aucun d'inhumanité. Ce que luy est tant grief de foy, par la cordiale affection, de laquelle tousjours ha chery ses subjects, que à mortel homme plus estre ne sçauroit. Toutesfois sus l'estimation humaine plus grief luy est, en tant que par toy & les tiens ont esté ces griefs & tords faitcs: qui de toute memoire & ancienneté aviez toy & tes peres une amitié avecques luy, & tous ses ancestres conceüe, laquelle jusques à present, comme sacrée, ensemble aviez inviolablement maintenuë, gardée & entretenuë, si bien que non luy seullement ny les siens, mais les Nations barbares, Poiçtevins, Bretons, Manseaux, & ceulx qui habitent oultre les Isles de Canare & Isabella, ont estimé aussi facile demolir le firmament, & les abysses eriger au dessus des nuës que desemparer vostre alliance: & tant l'ont redoubtée en leurs entreprinſes, que n'ont jamais ausé provocquer, irriter, ny endommaiger l'ung par craincte de l'autre. Plus y ha. Ceste sacrée amitié tant ha emply le Ciel, que peu de gents sont aujourd'huy habitans par tout le Continent & Isles de l'Océan, qui n'ayent ambitieusement aspiré estre receus en icelle, à pactes par vous-mesmes conditionnez: aultant estimants vostre confederation que leurs propres terres & dommaines. En sorte que de toute memoire n'ha esté Prince ny Ligue tant efferée <sup>1</sup>, ou superbe, qui ait ausé courir sus, je ne dy poinct vos terres, mais celles de vos confederéz. Et si par conseil précipité ont encontre eulx attempté quelcque cas de nouvelleté, le nom & tiltre de vostre alliance entendu, ont soubdain desisté de leurs entreprinſes. Quelle furie doncques t'esmeut maintenant, toute alliance brisée, toute amitié conculquée, tout droict trespassé <sup>2</sup>, envahir hostilement ses terres, sans en rien avoir esté par luy ni les siens endommaigé, irrité, ny provocqué? Où est foy? où est loy? où est raison? où est humanité? où est craincte de Dieu? Cuides-tu ces oultraiges estre recelez és Esperits eternels, & au Dieu souverain, qui est juste retributeur de nos entreprinſes? Si le cuides, tu te trompes: car toutes choses viendront à son jugement. Sont-ce fatales destinées, ou influences des Astres qui veulent mettre fin à tes aises & repos? Ainsi ont toutes choses leur fin & periode. Et quand elles sont venuës à leur poinct suppellatif, elles sont en bas ruïnées; car elles ne peuvent long-temps en tel estat demourer. C'est la fin de ceulx qui leurs fortunes & prosperitez ne peuvent par raison & temperance moderer. Mais si ainsi estoit phée, & deult ores ton heur & repos prendre fin, falloit-il que ce feust en incommodant à mon Roy: celluy par lequel tu estois estably? Si ta maison debvoit ruïner, falloit-il qu'en sa ruïne elle tombast sus les atres de celluy qui l'avoit aornée? La chose ést tant hors les metes de raison, tant abhorrente de sens commun, que à peine

CHAP. XXXI. 1 *Efferée*] Fiére, cruelle.

2 *Trespassé*] Outrepassé, transgressé. Encore Liv. 3. Chap. 9. *ce seroit assez pour me faire trespasser hors les gonds de patience.* Lancelot du Lac, Vol. 1. au feuillet 158. de l'Édition in 4<sup>o</sup>. Gothique: *vous n'y trouverez ja homme, tant soit hardy, qui ose trespasser vostre comman-*

*dement.* On a dit pareillement *trescouper* pour couper au travers. *Perceforest*, Vol. 1. Ch. 13. *Et comanda fabriquer Et paver une voye de ciment Et de pierres, laquelle trescopperoit l'Isle en longueur depuis la Mer de Cornouaille, jusques au Port de Tanasie, Et meneroit par droicte ligne aux Citez qui estoient dedans l'Isle de Bretagne.*

ne peult-elle estre par humain entendement conceuë : & jusques à ce demourera non croyable entre les estrangiers <sup>3</sup>, que l'effet assureé & tesmoigné, leur donne à entendre, que rien n'est ny sainct, ny sacré à ceulx qui se sont emancipez de Dieu & raison, pour suivre leurs affections perverses. Si quelcque tort eust esté par nous fait en tes subjectz & domaines, si par nous eust esté porté faveur à tes mal vouluz, si en tes affaires ne t'eussions secouru, si par nous ton nom & honneur eust esté blessé : Ou pour mieulx dire : si l'Esperit calumnieux, tentant à mal te tirer, eust par fallaces especes, & phantasmes ludicatoires, mis en ton entendement, que envers toy eussions fait chose non digne de nostre ancienne amitié : tu devois premier enquerir de la verité, puis nous en admonester. Et nous eussions tant à ton gré satisfait, que eusses eu occasion de toy contenter. Mais, ô Dieu eternal, quelle est ton entreprinse ? Vouldrois-tu, comme tyran perfide, piller ainsi, & dissiper le Royaulme de mon maistre ? L'as-tu esprouvé tant ignave & stupide, qu'il ne voulust : ou, tant destitué de gents, d'argent, de conseil, & d'art militaire, qu'il ne peust resister à tes inieques assaulx ? Departs d'icy presentement, & demain pour tout le jour sois retiré en tes terres, sans par le chemin faire aucun tumulte ne force. Et paye mille Bezans d'or <sup>4</sup> pour les dommaiges qu'as fait en ses terres. La moitié bailleras demain, l'autre moitié payeras ez Ides de May prochainement venant : nous delaisant cependant pour oustaige les Ducs de Tournemoule, de Basdefesses, & de Menuail <sup>5</sup>, ensemble le Prince de Gratelles, & le Vicomte de Morpaille <sup>6</sup>.



## C H A P I T R E XXXII.

*Comment Grandgousier pour achapter paix fait rendre les foïaces.*

**A** Tant se teut le bon homme Gallet : mais Picrochole à tous ses propous ne repond aultre chose, sinon : Venez les querir, venez les querir. Ils ont belle

<sup>3</sup> Jusques à ce demourera non croyable entre les estrangiers, que] Dans l'Edition de Dolet on lit : tant demourera non créable entre les estrangiers, jusques à ce que.

<sup>4</sup> Paye mille Bezans d'or] Ulrich Gallet soustient la dignité du Roi son Maître, en imposant cette somme à Picrochole, tout en lui proposant la paix. Le *Bezant* étoit une ancienne monnoye forgée à Constantinople. Baldricus Evêque de Dol, Liv. 1. de son Hist. de Jérusalem. *Dixerunt itaque legationem Constantinopolim que vocabu'o antiquiori Byzantium dicta fuit, unde & adouc moneta civitatis illius Byzantecos vocamus.* Sur quoi il est bon de remarquer que sous la seconde Race des Rois de France les monnoyes du Levant avoient

grand cours dans le Royaume : que cela a duré encore long-tems depuis ; mais que le *Bezant* a souvent varié de poids & de valeur.

<sup>5</sup> Tournemoule, Basdefesses, Menuail] Tournemoule, qui n'a pour tout héritage qu'un Moulin tournant. *Bas-de-fesses* ; qui ne le porte pas fort hault. *Menuail*, qui n'a sous lui que de menues gens.

<sup>6</sup> Le Prince de Gratelles & le Vicomte de Morpaille] Noms convenables à l'humeur fâcheuse & inquiète de ces deux hommes qu'Ulrich Gallet demandoit exprès pour otages, afin de les mettre hors d'état de porter leur Maître à troubler le repos de ses voisins.

belle couille & moule. Ils vous brayeront de la foïace <sup>1</sup>. Adoncques retourne vers Grandgoufier, lequel trouva à genoulx teste nuë, encliné en un petit coing de son cabinet, priant Dieu, qu'il voulüst amollir la cholere de Picrochole, & le mettre au point de raison sans y proceder par force. Quand veit le bon homme de retour, il lui demanda: Ha mon amy, mon amy, quelles nouvelles m'apportez-vous? Il n'y ha, dist Gallet, ordre: cest homme est du tout hors du sens & delaissé de Dieu. Voire mais, dist Grandgoufier, mon amy, quelle cause pretend-il de cest excès? Il ne m'ha, dist Gallet, cause quelconque exposé: sinon qu'il dict en cholere quelques mots de foïaces. Je ne sçay si l'on n'auroit point fait oultrage à ses foïaciers. Je le veulx, dist Grandgoufier, bien entendre devant qu'aultre chose deliberer sus ce que seroit de faire. Alors manda sçavoir de ceste affaire: & trouva pour vray qu'on avoit prins par force quelques foïaces de ses gents, & que Marquet avoit receu ung coup de tribard sus la teste. Toutesfois que le tout avoit esté bien payé, & que le dict Marquet avoit premier blessé Forgier de son fouet par les jambes. Et sembla à tout son conseil qu'en toute force il se devoit deffendre. Ce nonobstant, dist Grandgoufier, puis qu'il n'est question que de quelques foïaces, j'essayeray le contenter: car il me desplaist par trop de lever guerre. Adoncques s'enquesta combien on avoit prins de foïaces, & entendant quatre ou cinq douzaines, commanda qu'on en fait cinq charretées en icelle nuit, & que l'une feust de foïaces faictes à beau beurre, beaulx moyeux d'œufs, beau saffran, & belles espices, pour estre distribuées à Marquet, & que pour ses interets il luy donnoit sept cents mille & trois Philippus <sup>2</sup> pour payer les barbiers qui l'auroient pensé, & d'abondant luy donnoit la Mestairie de la Pomardiere à perpétuité franche pour luy & les siens <sup>3</sup>. Pour le tout conduire & passer feut envoyé Gallet. Lequel par

CHAP. XXXII. I *Ils ont belle couille, & moule. Ils vous brayeront de la foïace*] Ils ont beau mortier & beau pilon, &c. Rab Liv. 2. Chap. 32. *ha Monsieur, chacun ne peut avoir les couillons aussi gros qu'un mortier.* Ils ont belle couille & moule est une manière de parler usitée dans le Poitou, pour dire, Vous verrez si ce sont des Coyens, des couilles-molles. *Brai* en Langue Gauloise signifioit de la boue, comme le prouve Hadrien de Valois, p. 94. de sa Notice des Gaulois, où il produit ce passage tiré d'un vieux Livre des miracles de S. Bernard. *Castrum Braïum quod luvum interpretatur.* Comme on a écrit tantôt *brai*, tantôt *bré*, de-là les Ecrivains du bas Siècle ont fait *braïum* & *breïure*, employant *braïum* dans la signification de terre grasse, limon, & le verbe *breiare* dans celle de *breïer*, *braïer*, *broïer*, *païrir*, parce qu'en broyant & païrissant on fait une espèce de limon. Voyez du Cange aux mots *Braïum* & *Breïure*. L'Édition de Dolet porte *belle couille & molle*, mais comme il y a ici une allusion de *moule* à *mol*, j'ai cru qu'à *molle* de cette Edition je devois préférer *mouille*,

comme on lit à l'antique dans celle de 1553. & dans les autres.

<sup>2</sup> *Philippus*] Ménage a remarqué que plusieurs Rois de France du nom de *Philippe* pouvoient avoir fait fraper des *Philippus*, & il a prouvé que cette monnoye étoit d'or; mais peut-être n'a-t-il point su que les *Philippus* mentionnés dans le passage qu'il allègue, n'y sont appellez *bons* que parce qu'il y en avoit d'autres de bas or. Les Navigations de Panurge, imprimées à la suite du Rabelais de Dolet, au Ch. des Isles Fortunées, qui est le 26. *Ledit fruit ne tombe jamais de l'arbre, jusques à ce qu'il soit meur: il y en a aucunes fois de verveux, qui ne font pas de fin or, comme vous voyez les Philippus, les Florins, & les autres pièces de bas-or.* Il se peut que les uns & les autres étoient du Roi Philippe de Valois, puisque son Histoire nous apprend qu'il fit frapper de bonne & de mauvaise monnoye, selon que ses affaires étoient en bon ou en méchant état.

<sup>3</sup> *La Mestairie de la Pomardiere &c.*] Pour le dédommager de la *Pomme* qu'il devoit lui en coûter à se faire guérir des contusions & des écor-

par le chemin, fait cueillir pres de la saulfoye force grands rameaulx de cannes, & roseaulx, & en fait arme autour leurs charrettes, & chascun des chartiers. Luy-mesme en tint ung en sa main: par ce voulant donner à congnoistre qu'ils ne demandoient que paix, & qu'ils venoient pour l'achapter.

Eulx venus à la porte requierent parler à Picrochole de par Grandgoufier. Picrochole ne voulut oncques les laisser entrer, ny aller à eulx parler, & leur manda qu'il estoit empesché, mais qu'ils dissent ce qu'ils voudroient au Capitaine Toucquedillon, lequel affustoit quelcque piece fus les murailles. Adoncq luy dist le bon homme: Seigneur, pour vous retirer de tout ce debat & oster toute excuse que ne retournez en nostre premiere alliance, nous vous rendons presentement les foüïaces, dont est la controverse. Cinq douzaines en prindrent nos gents: elles feurent tres bien payées: nous aymons tant la paix que nous en rendons cinq charrettées: desquelles ceste ici fera pour Marquet qui plus se plainct. D'avantaige pour le contenter entierement, voila sept cent mille & trois Philippus que je luy livre, & pour l'interest qu'il pourroit pretendre je luy cede la mestairie de la Pomardiere à perpetuité, pour luy & les siens possedable en franc alloy 4: voyez cy le Contract de la transaction. Et pour Dieu vivons doresnavant en paix, & vous retirez en vos terres joyeusement: cedants ceste Place icy, en laquelle n'avez droict quelconque comme bien le confessez. Et amis comme paravant. Toucquedillon racompta le tout à Picrochole, & de plus en plus envenima son couraige, luy disant: Ces rustres ont belle paour: Par Dieu, Grandgoufier se conchie, le paovre beuveur: ce n'est son art aller en guerre, mais ouy bien vuidier les flacons. Je suis d'opinion que retenons ces foüïaces 5 & l'argent, & au reste nous hastons de ramparer icy & poursuivre nostre fortune. Mais pensent-ils bien avoir affaire à une duppe, de vous paistre de ces foüïaces? Voila que c'est, le bon traictement & la grande familiarité que leur avez par cy devant tenuë, vous ont rendu envers eulx contemptible. Oignez villain, il vous poindra. Poignez villain, il vous oindra. Ca, ça, ça, dist Picrochole, Sainct Jacques ils en auront: faictes ainsi qu'avez dict. D'une chose, dist Toucquedillon, vous veulx-je advertir. Nous sommes icy assez mal avitaille, & pourvus maigrement des harnois de gueulle. Si Grandgoufier nous mettoit siege, des à present m'en irois faire arracher les dents toutes, seulement que trois me restassent, aultant à vos gents comme à moy, avec icelles nous n'avangerons que trop 6 à manger nos munitions. Nous, dist Picrochole, n'aurons que trop mangeailles. Sommes nous icy pour manger ou pour  
batail-

écorchûres qu'il avoit à la tête, Grandgoufier lui donne cette Métairie qui apparemment étoit située dans la Normandie. Le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, Pomardière, *rendita di Pommi*.

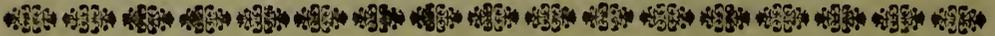
4 Possedable en franc-alloy ] Grandgoufier ne vouloit pas. que pour une rente en pommes un Etranger lui fût redevable d'aucun hommage lige, ni d'aucun service personnel.

5 Que retenons ces foüïaces ] L'onzième des Arrêts d'Amour: si vous prie que preñez en gré

cette robe. Rabelais, selon cette manière de conjuguer, qui, comme on voit, ne lui étoit point particulière, avoit écrit *retenons*; & c'est ainsi que porte l'Edition de 1535 d'où Dolet a fait *retenions*. C'est donc *retenions* qu'il faut lire: *retournons*, que les nouvelles Editions ont pris de celle de 1553. ne faisant nul bon sens.

6 Nous n'avangerons que trop ] Nous n'avancerons que trop. Le mot d'avanger, qui revient encore Liv. 2. Chap. 16. & 26. est particulier à la

batailler ? Pour batailler vraiment, dist Toucquedillon ; mais de la panse vient la danse, & où faim regne, force exule <sup>7</sup>. Tant jaser ! dist Picrochole. Saïssez ce qu'ils ont amené. Adoncq prindrent argent, & fôïaces & bœufs, & charrettes, & les renvoyèrent fans mot dire, sinon, que plus n'approchassent de si prés pour la cause qu'on leur diroit demain. Ainsi fans rien faire retournerent devers Grandgousier, & luy comptèrent le tout : adjoustant qu'il n'estoit aucun espoir de les tirer à paix, sinon à vive & forte guerre.



### C H A P I T R E XXXIII.

*Comment certains Gouverneurs de Picrochole par conseil precipité le meirent au dernier peril.*

**L** Es fôïaces destrouffées, comparurent devant Picrochole, le Duc de Menüail, Comte Spadassin, & Capitaine Merdaille <sup>1</sup>, & luy dirent, Cyre <sup>2</sup>, aujourd'huy nous vous rendons le plus heureux, plus chevalereux Prince qui oncques feut depuis la mort d'Alexandre Macedo. Couvrez, couvrez-vous, dist

à la Basse-Normandie, à l'Anjou & au Maine. Ailleurs on dit *avancer*. L'un & l'autre du Latin barbare inusité *abantiare*, à cela près que dans *avanger* l'i voyelle devient confonne.

<sup>7</sup> *Où faim regne, force exule*] Ancien Proverbe, dont le sens est que la force se bannit d'elle-même & volontairement des lieux où la faim domine.

CHAP. XXXIII. 1. *Comte Spadassin & Capitaine Merdaille*] Un Comte qui n'avoit pour toutes richesses que la cappe & l'épée : & un Chef sans mérite, qui, dans l'emploi où le caprice du Prince l'avoit élevé, conservoit encore une ame proportionnée à la bassesse de sa naissance. Alain Chartier, dans son Poëme des Quatre Dames, parlant de certains poltrons, qui de son tems avoient abandonné le Roi dans le fort de la mêlée :

*De fièvre quartaine espoufée  
Soit tel merdaille.*

Et Marot, 2. Epitre du Coq à l'âne :

*Le Roy n'entend point que Merdaille  
Tiennne le rang des vieux routiers.*

On traitoit autrefois de *Merdailles* des gens sans cœur, ou sans défense, & tels qu'un véritable homme de guerre se seroit cru desho-

noré, s'il lui étoit arrivé de mettre la main sur eux. Voyez le Roman de Perceforest, Vol. 2. Chap. 48. où il est parlé d'un Nain pris par des Chevaliers du lignage de Parnant qui vouloient le pendre au premier arbre. *Par ma foy*, dit l'un de ces Chevaliers, *se ne feust reproche à nous, je luy couppasse la teste, mais on ne doit avoir bonneur, qui espée met sur teste merde*. Sur un tel excrément de la terre. Les Colloques de Luther, Tom. 1. au feuillet 229. b. où quelqu'un avoit remarqué que le Latin *Ars* est équivoque avec le mot qui en Allemand désigne le derrière. *Tunc*, dit M. L., *vicinissimum vocabulum adest merdum. Si quis artem illam osculatur, maculatur ab illa*. Ainsi le Duc de Menüail, le Comte Spadassin & le Capitaine Merdaille sont les gens que Rabelais introduit pour proposer à Picrochole des projets ridicules, des conquêtes imaginaires, & des exploits chimériques.

<sup>2</sup> *Cyre*] C'est ainsi qu'on trouve ce mot écrit en cet endroit & dans le dernier Huitain du Liv. 1. Chap. 2. suivant l'Édition de Dolet, & celle de 1553. au lieu de *Sire* qu'il y a dans les nouvelles ; ce qui vient de ce que Rabelais dériveroit ce mot de *Κόπιος Dominus*. Si, comme d'autres ont fait depuis, il avoit remarqué que *Sire* ne veut dire autre chose que *Seigneur*, il auroit écrit *Sire*, de *Seniore*.

dist Picrochole. Grand mercy (dirent-ils) Cyre, nous sommes à nostre devoir. Le moyen est tel. Vous laisserez icy quelcque Capitaine en garnison avecq petite bande de gents, pour garder la Place, laquelle nous semble assez forte tant par nature que par les rempars faictz à vostre invention. Vostre Armée partirez en deux, comme trop mieulx l'entendez. L'une partie ira rüer sus ce Grandgoufier, & ses gents. Par icelle sera de prime abordée facilement desconfict. Là recouvrerez argent à tas. Car le villain en ha du content. Villain, disons-nous, par ce qu'ung noble Prince n'ha jamais ung foul<sup>3</sup>. Thesaurizer est faict de villain.

L'autre partie cependant tirera vers Onis, Sainctonge, Angomois, & Gascongne: ensemble Perigort, Medoc, & Elanes<sup>4</sup>. Sans resistance prendront Villes, Chasteaulx, & Forteresses. A Bayonne, à Sainct Jean de Lus, & Fontarabie saisissez toutes les Naufs, & costoyant vers Galice & Portugal, pillerez tous les lieux maritimes, jusques à Vlisbonne, où aurez renfort de tout équipage, requis à un Conquerant. Par le corbieu Hespaigne se rendra, car ce ne sont que Madourrez<sup>5</sup>. Vous passerez par l'Estroict de Sibylle<sup>6</sup>, & là érigerez deux Colomnes plus magnifiques que celles d'Hercules, à perpetuelle memoire de vostre nom. Et sera nommé cestuy Destroict, la Mer Picrocholine.

Passée la Mer Picrocholine, voicy Barberouffe qui se rend vostre esclave. Je (dist Picrochole) le prendray à mercy. Voire (dirent-ils) pourveu qu'il se face baptiser<sup>7</sup>. Et oppugnez les Royaulmes de Tunis, de Hippines, Argiere, Bone

<sup>3</sup> N'ha jamais ung foul] Un noble Prince, un gentil Roy, n'a jamais ne pile ne croix, dit un vieux Proverbe.

<sup>4</sup> Elanes, ou plutôt *Es Lanes*] Encore Liv. 2. Chap. 23. & voilà ce qui fait les lieues de Bretagne, des Lanes, d'Allemagne & autres pays plus éloignez, si grandes. Quoique les Lanes & les Landes soient termes synonymes, l'usage est cependant que par les Lanes, ou entend cette partie des Landes qui est sous le Présidial de Dax, appellée la Sénéchaussée des Lanes. Le nom de Landes est plus général. Il comprend, outre la Sénéchaussée de Dax, celles du Bourdelois, du Bazadois, de l'Armagnac, du Mont de Marfan, & du Duché d'Albret. Rabelais a donc ici écrit ou du écrire *es Lanes*, & Liv. 2. Chap. 23. *des Lanes*. Cette orthographe, qui avoit commencé avant lui, comme on le reconnoit en lisant Froissart, s'est maintenue jusq'à nous.

<sup>5</sup> Madourrez] Ici, & Liv. 3. Chap. 12. je lis *madourrez* à l'antique, pour *maudourrez*, d'où les Toulousains ont fait *moudourro*, qu'ils expliquent par *grosse tête d'Ane, idiot* (\*). L'origine de *maydourré* peu connue à fait croire que c'est *maoudoulé* qu'il falloit lire. Gens *maudourrez* ce sont gens mal-bâtis, des marouffies,

des malitornes. *Dour* est une sorte de mesure ainsi nommée du *δωρον* des Grecs. Ainsi un *maudourré* est proprement un homme mesuré, mal-taillé, mal-proportionné. Robert Cenault, Nicot, Tripault &c. écrivent *dour*. Oudin dans ses Dictionnaires écrit *dor*, qu'il explique par l'Espagnol *doro* & par l'Italien *dora*. Le *moudourre* de Toulouse que Doujat interprète *grosse tête d'Ane, idiot*, revient & pour le nom, & pour la chose au *madourré* de Rabelais.

<sup>6</sup> Passerez par l'Estroict de Sibylle] Cette leçon qui est celle de l'Edition de 1535. me paroît meilleure que *vous passerez* &c. comme on lit dans celles de Dolet & de 1553. *L'Estroict de Sibylle*, c'est le Détroit de Gibraltar, qu'on nommoit aussi Détroit de Seville, *Siville*, & *Séville*. Froissart, Vol. 2. Chap. 166. au feuillet 220. de l'Edition de Verard, appelle *Sibille* la Ville de *Séville* que plus haut il avoit nommée *Séville*, par le changement de *i* en *e*, comme en *Virgile* que quelques uns écrivent *Vergile*, & en *Sibille* Maitresse du Roi Alexandre, laquelle est appellée *Seville* au Chap. 45. du 1. Vol. de Perceforest.

<sup>7</sup> Pourveu qu'il se face baptiser] Imitation des anciens Preux, que les vieux Romans représen-

(\*) *Diction. de la Langue Toulousaine.*  
Tome I.

Bone, Corone <sup>8</sup>, hardiment toute Barbarie. Passant outre retiendrez en vostre main Majorque, Minorque, Sardaigne, Corsicque, & aultres Isles de la Mer Ligusticque & Baieure. Coustoyant à gaufche, dominerez toute la Gaule Narbonique, Provence, & Allobroges, Genes, Florence, Lucques, & à Dieu feas Rome <sup>9</sup>. Le paovre Monsieur du Pape meurt desja de paour. Par ma foy, dist Picrochole, je ne luy baiferay ja sa pantoufle. Prinse Italie, voila Naples, Calabre, Apouille, & Sicile toutes à fac, & Malthe avecq. Je voudrois bien que les plaifants Chevaliers jadis Rhodiens vous resistassent, pour veoir de leur urine <sup>10</sup>. Je irois (dist Picrochole) volontiers à Lorette. Rien, rien, dirent-ils, ce fera au retour. De là prendrons Candie, Cypre, Rhodes, & les Isles Cyclades, & donnerons sus la Morée. Nous la tenons. Sainct Treignan <sup>11</sup>, Dieu gard Hierusalem, car le Souldan n'est pas comparable à vostre puissance. Je (dist-il) feray doncques bastir le Temple de Salomon. Non, (dirent-ils,) encores: attendez ung peu. Ne foyez jamais tant soubdain à vos entreprinse.

Sçavez-vous que disoit Octavian Auguste? *Festina lentè*. Il vous convient premierement avoir l'Asie Minor, Carie, Lycie, Pamphile, Cilicie, Lydie, Phry-

sentent comme ne faisans jamais de quartier à un Sarazin, qu'il ne leur eût promis de fe faire batifer.

8 *Hippes, Argiere, Bone, Corone*] Ces mots *Argiere, Bone, Corone*, manquent dans l'Édition de 1535. & dans celle de Dolet. *Hippes* est l'*Hippo-Diarythus* des Anciens. *Bone* est leur *Hippo-Regius*, qualifiées ici Royaumes l'une & l'autre apparemment parce que Strabon, Liv. 17. parlant d'elles a dit *ἕμφω βασίλεια*. *Corone* est l'ancienne *Cyrene*, dont le nom moderne est *Corène*. Rabelais a préféré *Corone* de même signification, d'ailleurs consacré parmi nos vieux Romanciers.

9 *Et à Dieu feas Rome*] A Dieu foyez vous, Ville de Rome. C'est l'*a Diou fias* des Gascons & l'*Adiffias* de ceux du Languedoc (\*). C'est donc *feas* qu'il faut lire, comme dans les Éditions tant de 1535. que de 1542. & non pas *fera*, comme dans les Éditions nouvelles, ni *feras*, comme dans celle de 1553.

10 *Pour veoir de leur urine*] Pour voir ce qu'ils ont dans le ventre. Plus bas, Liv. 4. Chap. 42. il est dit que Carême-prenant passoit le tems à voir l'urine des Phytères, & au Chap. 31. du Liv. 5. il est parlé de Pierre Gilles, comme tenant en sa main un urinal, & considérant en profonde contemplation l'urine des beaux poissons du país de Satin. On fait qu'en France, encore aujourd'hui, plusieurs Médecins jugent de l'état de leurs malades par l'inspection de l'urine, comme le

plus grand nombre en juge par la disposition du poul. C'est de là que sont venues ces façons de parler, *vouloir têter le poul à quelqu'un*, ou *voir de son urine*, pour souhaïter de pouvoir mettre à l'épreuve les forces & le courage d'un homme qu'on suppose n'en avoir pas beaucoup. Or, comme les Capitaines de Picrochole s'étoient mis en tête que les Chevaliers de Malte, sous ombre qu'ils n'avoient pu conserver Rhodes, ne devoient avoir non plus de vigneur qu'il se trouve d'urine dans le ventre des poissons dont leur nouvelle Isle est environnée, ils ne desiroient rien avec tant d'ardeur, que de voir ces Messieurs s'opposer à la conquête que Picrochole prétendoit faire de l'Isle de Malte, afin qu'en la personne de ces Chevaliers on fût convaincu de la foiblesse de tous les Insulaires, & des autres gens de Mer.

11 *Sainct Treignan*] Encore Liv. 2. Chap. 9. *Sainct Treignan* s'outys vous d'Escoff, ou j'ay failly à entendre. Et précédemment au Ch. 26. du présent Livre *Sainct Treignan*, dist Ponocrates. Encore Liv. 4. Chap. 9. *Sainct Treignan*, (dist *Gymnaste*) & au Ch. 6. de la Progn. Pantagr. *Sainct Treignan d'Escoffe* fera des miracles tant & plus, &c. Il est appellé *Ninias* par Bède, par les Ecrivains postérieurs *Ninianus*, d'où s'est fait par corruption *Trignan* & *Treignan*. Il prêcha le premier le Christianisme en Ecosse, où il fut Evêque de Withhern, en Latin *Candida Casa*, que plusieurs appellent du nom du Saint. Il y mourut le 16. de Septembre l'an 432.

(\*) *Diction. de la Lang. Toulous. lettr. A.*

Phrygie, Myſie, Betune <sup>12</sup>, Charazie <sup>13</sup>, Satalie <sup>14</sup>, Samagerie, Caſtamena, Luga, Savafſta <sup>15</sup>, juſques à Euphrates. Voirrons-nous, diſt Picrochole, Baby-lone, & le Mont Sinai? Il n'eſt, dirent-ils, ja beſoing pour ceſte heure. N'eſt-ce pas aſſez tracaffé, de avoir transfreté la Mer Hircane, chevalché les deux Armenies, & les trois Arabies, Par ma foy, diſt-il, nous ſommes affollez <sup>16</sup>. Ha paovres gents! (Quoy! dirent-ils) Que boirons-nous par ces Deſerts? Car Julian Auguſte & tout ſon oſt y moururent de ſoiſ <sup>17</sup>, comme l'on diſt. Nous (dirent-ils) avons ja donné ordre à tout. Par la Mer Syriace vous avez neuf mille quatorze grandes Nauſs chargées des meilleurs vins du monde: elles arrivèrent à Japhes. Là ſe font trouvez vingt & deux cents mille Chameaulx, & ſeize cents Elephants, leſquels avez prins à une chaffé environ Sigeilmes, lors qu'entraſtes en Libye: & d'abondant euſtes toute la Caravane de la Mecha. Ne vous fournirent-ils de vin à ſuffiſance? Voire: mais, diſt-il, nous ne buſmes point frais. Par la vertus, dirent-ils, non pas d'ung petit poiſſon, ung preux, ung conquerant, ung pretendant, & aspirant à l'Empire univers, ne peut toujours avoir ſes aiſes. Dieu ſoit loüé qu'eſtes venu vous & vos gents ſaufs & entiers juſques au Fleuve du Tigre.

Mais, diſt-il, que faiſt cependant la part de noſtre Armée qui deſconfit ce villain humeux Grandgouſier <sup>18</sup>? Ils ne chomment pas (dirent-ils) nous les rencontrons tantotſt. Ils vous ont prins Bretagne, Normandie, Flandres, Haynault, Brabant, Artoys, Hollande, Selande: ils ont paſſé le Rhein par ſus le ventre des Suices & Lanſquenets, & part d'entre eulx ont dompté Luxembourg, la Lorraine, la Champaigne, Savoye juſques à Lyon: auquel lieu ont trouvé vos Garniſons retournant des conquêtes navales de la Mer Mediterranée. Et ſe font rasſemblez en Boheme, apres avoir mis à ſac Souëve, Wirtemberg, Bavières, Auſtriche, Moravie, & Stirie. Puis ont donné fierement enſemble ſus

<sup>12</sup> *Betune*] La Bithynie appellée *Betune* dans nos vieux Livres.

<sup>13</sup> *Charazie*] Autrement *Carrasfa*. C'eſt l'ancienne *Sardis*, Capitale de la Lydie. Voyez la Relation de ce qui ſe voit aujourd'hui dans les Lieux où étoient les ſept Eglifes d'Asie, & à Conſtantinople, Utrecht, 1694. Voyez auſſi le Journal nouveau de Rotterdam, Art: 1. des mois de Nov. & Décemb. de cette année-là. Rabelais pour rendre les Miniſtres de Picrochole plus ridicules, paroît avoir affecté de les faire parler en Géographes ignorans, qui prenoient les divers noms d'un même lieu pour autant de lieux différens. Si en effet *Carasſe* eſt la Lydie, qu'ils viennent de nommer c'eſt une redite. Si c'eſt *Alexandria Troadis*, autrement *Troas* & *Troja* c'eſt une autre redite, ayant dit l'Asie-Mineure.

<sup>14</sup> *Satalie*] Autre redite. Santalie eſt dans la Pamphylie.

<sup>15</sup> *Savaſta*] Sur la frontière de Cilicie, ſous l'Archevêché de Tarſe. C'eſt l'ancienne *Sebaſta*.

<sup>16</sup> *Nous ſommes affollez*] Point de remede. Nous y mourrons tous. La force du verbe *affoler* ſera expliquée dans les Rem. ſur le 47. Ch. du Liv. 4.

<sup>17</sup> *Car Julian Auguſte & tout ſon oſt y moururent de ſoiſ, comme l'on diſt*] Ces paroles manquent dans l'Edition de Dolet.

<sup>18</sup> *Ce Villain humeux Grandgouſier*] Ci-deſſus déjà dans le même Ch. *recouvrerez argent à tas. Car le Villain (Grandgouſier) en ha du content. Villain, diſons-nous, parce qu'ung noble Prince n'a jamais un ſoul.* C'eſt encore ici le bon Roi Louis XII. que Pâquier dit avoir été eſtimé *taquin* par quelques Courtiſans affamez, ſous ombre qu'il étoit plus retenu en ſes dons que ſes Prédéceſſeurs (\*).

(\*) *Lettr. de Pâquier, Tom. 1. pag 815.*

fus Lubek, Norwege, Sweden, Rich, Dace, Gotthie, Engroeneland, les Estrelins<sup>19</sup>, jusques à la Mer Glaciale. Ce faict conquestarent les Isles Orchades. & subjuguarent Escosse, Angleterre & Irlande. De là navigans par la Mer fabuleuse<sup>20</sup>, & par les Sermates, ont vaincu & dompté Prussie, Polonie, Lituanie, Russie, Valachie, la Transilvane, Hongrie, Bulgarie, Turquie, & sont à Constantinople. Allons nous, dist Picrochole, rendre à eulx le plus tost, car je veulx estre aussi Empereur de Trebizonde. Ne tüerons nous pas tous ses chiens Turcs & Mahumetistes? Que diable, dirent-ils, ferons doncques? Et donnerez leurs biens & terres, à ceulx qui vous auront servy honnestement. La raison (dist-il) le veult, c'est equité. Je vous donne la Carmaigne, Surie, & toute la Palestine. Ha, dirent-ils, Cyre, c'est du bien de vous: grand mercy. Dieu vous fasse bien tousjours prosperer. Là present estoit ung vieulx gentilhomme esprouvé en divers hazards, & vray routier de guerre, nommé Eche-phron, lequel ouyant ces propous dist: J'ay grand paour que toute ceste entreprinse sera semblable à la farce du pot au lait, duquel ung Cordoüannier se faisoit riche par resverie<sup>21</sup>; puis le pot cassé, n'eut de quoy disner. Que pretendez-vous par ces belles conquestes? Quelle sera la fin de tant de travaulx & traverses?

19 *Lubek, Sweden, Rich, Dace, Engroeneland, les Estrelins*] C'est *Lubek* qu'il faut lire, conformément à l'Edition de Dolet. *Sweden*, c'est la Suède. *Rich*, c'est ou *Riga* en Livonie, ou l'Isle de *Rugen*. *Dace*, c'est le Dannemarck appellé *Dacia* par *Æneas Sylvius* au 33. Ch. de sa Description de l'Europe, *Dace*, au Chap. 13. du 1. Vol. de *Perceforest*, & *Dacia* par les Italiens (\*), qui ont introduit cette corruption du Latin *Dania* (\*\*). *Engroeneland*, c'est l'Isle de *Groënland*, appellée *Engroeneland* au 1. Ch. du Roman de *Perceforest*. Les *Esterlins*, *Esterlings*, ou *Oesterlingers*, étoient des voisins du Dannemarck, & la Maison publique de ces Peuples, qui firent autrefois alliance avec plusieurs Villes, subsiste encore à Anvers, où on l'appelle l'*Hôtel des Osterlings* (†).

20 *Mer fabuleuse*] C'est le *Sabulosus Pontus* du Traducteur de *Ptolomée*, Tabl. 34. de l'Edition de *Servet*, Lyon, 1542. *Joach. Vadien* dans son *Epitome trium Terrarum partium*, &c. pag. 562. de l'Edit de *Zurich*, 1534 *Nostri atas etiamnum Norwegiam, quasi Nortwigiam, id est Septentrionalem terram a sibus unclaram assusam, præterea a Gentibus Gotthiam & Suetiam seu Suediam vocat, à Germanicis Sarmaticisque littoribus mari multis locis vadofo & latentium Teniorum insidiis peri-*

*culoso disferminatam. Ptolomæus Sabulosum Pontum nominat hac maxime parte, qua terras penitus ingreditur. Dux illic Insulæ, Selandia & Gotthia, quarum alteri rursus à mari quod circumluit non est. Germani enim Seu mare, Lend oram aut terram vocitant. Alteram Gotthi incola sic appellarunt.* Cette Mer que les Allemands appellent *Ost-Sea*, est en effet toute couverte de Bancs de sable, & c'est la raison du nom que lui a donné *Ptolomée*.

21 *Cordoüannier*] Ce mot auquel a succédé celui de *Cordonnier*, a été fait de *Cordouan*, sorte de cuir ainsi appellé de la Ville de *Cordoue*, d'où il nous est venu. *Patelin*. dans la *Farce* qui porte son nom:

*Cestuy-cy est il teint en laine?*

*Il est fort comme un Cordouën.*

Ce cuir, qui est de peaux de Chèvre, & dont on fait des dessus de souliers, étoit proprement appellé *Cordouan*, lorsqu'il étoit passé en tan; & *Marroquin*, lorsqu'il étoit en galle (P). Aujourd'hui les Allemands les confondent, & donnent à l'un & l'autre le nom de *Cordouan*, vraisemblablement parce que tous les deux venoient autrefois de *Maroc* par *Cordoue*.

(\*) *Sleidan Ital. Liv. 19. pag. 652.*

(\*\*) *Æneas Sylvius, ibid.*

(†) *M. son Voyage d'Italie, Lett. 38.*

(P) *Nicot au mot Cordouan.*

verses? Sera, dist Picrochole, que nous retourner, reposerons à nos aïses: dont dist Echephron, & si par cas jamais n'en retournez? Car le voyage est long & perilleux. N'est-ce mieulx que des maintenant nous reposons, sans nous mettre en ces hazards? O! dist Spadassin, par Dieu voicy ung bon reuveux; mais allons nous cacher au coing de la cheminée: & là passons avecq les dames nostre vie & nostre temps, à enfler des perles, ou à filer comme Sardapalus. Qui ne s'aventure, n'ha cheval, ny mule, dist Salomon. Qui trop (dist Echephron) s'aventure, perd cheval, & mule, respondit Malcon. Baste, dist Picrochole, passons oultre. Je ne crains que ces diables de legions de Grandgoufier: ce pendant que nous sommes en Mesopotamie, s'ils nous donnoient sus la queuë, quel remede? Tres bon, dist Merdaille, une belle petite commission, laquelle vous envoyerez aux Moscovites, vous mettra en camp pour ung moment quatre cents cinquante mille combatans d'eslite <sup>22</sup>. O si vous m'y faiçtes vostre Lieutenant, je tueroye ung pygne pour ung mercier! Je mors, je rüe, je frappe, j'attrappe, je tüe, je renie <sup>23</sup>. Sus, sus, dist Picrochole, qu'on depesche tout, & qui m'ayme si me suive.



## C H A P I T R E XXXIV.

*Comment Gargantua laissa la Ville de Paris pour secourir son Pays: & comment Gymnaste rencontra les ennemis.*

**E**N ceste mesme heure Gargantua qui estoit yssu de Paris, soubdain les Lettres de son Pere leuës, sus sa grande Jument venant, avoit ja passé le Pont de la Nonnain <sup>1</sup>: luy, Ponocrates, Gymnaste, & Eudemon, qui pour le suivre avoient prins chevaux de poste: le reste de son train venoit à justes journées, amenant tous ses livres & instrument philosophicque <sup>2</sup>. Luy arrivé à Parillé, feut adverty par le Mestayer de Gouguet, comment Picrochole s'estoit remparé à la Roche Clermauld, & avoit envoyé le Capitaine Tripet <sup>3</sup> avec grosse Armée, affairer le Bois de Vede, & Vaugaudry: & qu'ils avoient couru la poule <sup>4</sup>, jusques

<sup>22</sup> Quatre cents cinquante mille combatans d'eslite] Les mots *Quatre cents* manquent dans l'Edition de 1535 & dans celle de Dolet.

<sup>23</sup> *Je renie*] N'y est pas non-plus.

CHAP. XXXIV. I *Le Pont de la Nonnain*] On appelle ainsi de grands Ponts de pierre qui sont à Chinon. Ils ont une demi-lieue d'étendue, sont soutenus d'Arcades inégales, & chargés de Croix en plusieurs endroits (\*).

<sup>2</sup> *Instrument Philosophicque*] *Instrument* au singulier, comme il faut lire suivant les Editions de 1542. veut dire *attirail*.

(\*) *Riv. de Fr. par Coulon, Tom. 1. p. 340.*

(†) *Liv. 1. Chap. 35.*

<sup>3</sup> *Le Capitaine Tripet*] Ici *Tripet* signifie un *gros ventru*, témoin ce qu'au Chap. 36. suivant il est dit que tous ceux de la bande de ce Capitaine étoient de *gros morouffles*; & au Chap. 43. que le même *Tripet* fut *estripé*, lorsque d'un coup d'épée Gymnaste lui tailla l'estomac, le colon, & la moitié du foye (†).

<sup>4</sup> *Couru la poule*] Dans l'Edition de Dolet on lit *poulaïlle*, mais quoique l'autorité de celle de 1535. me fasse préférer *pouille*, on disoit pourtant aussi *poulaïlle* dans la même signification, témoin qu'au dernier Chap. de la Progn.

ques au preffouer Billard : & que c'estoit chose estrange & difficile à croire des excez qu'ils faisoient par le pays, tant qu'il lui fait paour, & ne sçavoit bien que dire, ny que faire. Mais Ponocrates luy conseilla qu'ils se transportassent vers le Seigneur de la Vauguyon <sup>5</sup>, qui de tout temps avoit esté leur amy & confederé, & par luy seroient mieulx advisés de tous affaires : ce qu'ils feirent incontinent, & le trouverent en bonne deliberation de leur secourir : & feut de opinion que il envoyeroit quelcqu'ung de ses gents pour decouvrir le pays & sçavoir en quel estat estoient les ennemis, affin de y proceder par conseil prins selon la forme de l'heure presente. Gymnaste s'offrit d'y aller : mais il feut conclud, que pour le meilleur il menast avecques soy quelcqu'ung qui congneust les voyes & destorses, & les rivieres de là en tour. Adoncques partirent luy & Prelinguand <sup>6</sup>, escuyer de Vauguyon, & sans effroy espiarent de tous costez. Ce pendant Gargantua se rafraichit, & reput quelcque peu avecques ses gents, & fait donner à sa Jument un picotin d'avoyne, c'estoient soixante & quatorze muids, trois boisseaulx <sup>7</sup>. Gymnaste & son compaignon tant chevalcharent qu'ils rencontrarent les ennemis tous espars, & mal en ordre, pillants & desrobants tout ce qu'ils pouvoient : & de tant loing qu'ils l'aperceurent, accoururent sus luy à la foule pour le destrouffer. Adoncq'il leur cria : Messieurs, je suis paovre diable, je vous requiers qu'ayez de moy mercy. J'ay encores quelcque escu <sup>8</sup>, nous le boyrons : car c'est *aurum potable* <sup>9</sup> & ce cheval ici sera vendu pour payer ma bien-venue, cela fait, retenez moy des vostres, car jamais homme ne sceut mieulx prendre, larder, roustir, & aprester, voire par Dieu demembrer, & gourmander poule que moy <sup>10</sup> & pour mon *proficiat* je boy à tous bons compaignons. Lors descouvrit

fa

Progn. Pantagr. on lit encore dans toutes les Editions *poulaille*, d'où *poulaillier*, qui n'a point vieilli.

5 *Le Seigneur de la Vauguyon*] Ne seroit-ce point Gautier de la Peruse d'Escars, Seigneur de la Vauguion, duquel parle Mr. le Laboureur, Liv. 7 pag. 816. du 2. T. de ses Additions aux Mém. de Castelnau?

6 *Prelinguand, escuyer de Vauguyon*] C'est l'office d'un Escuyer (*præguator*) de goûter de tous les mets qu'on a préparé pour la bouche de son Matre. Ainsi Rabelais appelle *prelinguand* celui du Seigneur de la Vauguion de *prelingens*, comme qui diroit un homme qui du bout de sa langue fait l'essai de tout ce qui doit se servir à une table. *Prelinguants* qu'on lit au Chap. 5. de la Progn. Pantagr. en la signification de *croque-lardons*, ou de *fripons*, a encore la même origine, puisque les *fripons*, que nos Anciens & après eux Rabelais Liv. 1. Chap. 54 & Liv. 3 Chap. 4. appellent *leschards*, étoient proprement les friands qui s'étant

ruez sur les bons morceaux, ne quittoient point prise qu'ils n'eussent encore *leché* les plats.

7 *Trois boisseaulx*] Manque dans l'Edition de 1535. & dans celle de Dolet.

8 *Fai encores quelcque escu*] Quand en ce tems-là on parloit d'écus, on entendoit des écus d'or.

9 *Aurum potable*] Ce qui se donne par-dessus le marché, sous le nom *Pot-de-vin*. Voyez les Mém. de l'Etoile, Tom. 2. pp. 279. & 288.

10 *Gourmander poule*] Ménage remarque qu'on dit à Paris un *Carré gourmandé de persil*, pour dire, un *haut côté de mouton, lardé de grands brins de persil* (\*), & au Chap. 6. du 2. Liv. de Rabelais, belles *spatules vervecines perforaminées de petrosil* sont un manger d'Ecoliers, gens communément de haut apétit. Cela me fait douter si *gourmander* signifie ici certaine manière d'appreter la viande, ou la bauffer, la devorer en vrai *gourmand*.

(\*) *Dist.* Etym au mot *Persil*.

fa ferriere <sup>11</sup>, & sans mettre le nez dedans, beuvoit assez honnestement. Les marrouffes le regardoient, ouvrants la gueulle d'ung grand pied, & tirants les langues comme Levriers, attente de boire apres: mais Tripet le Capitaine sus ce point accourut veoir que c'estoit. A luy Gymnaste offrit sa bouteille, disant: Tenez, Capitaine, beuvez en hardiment, j'en ay faict l'essay, c'est vin de la Faye Moniau <sup>12</sup>. Quoy! dist Tripet, ce Gaultier icy se guabele de nous! Qui es-tu? Je suis (dist Gymnaste) paovre diable. Ha, dist Tripet, puisque tu es paovre diable, c'est raison que passe outre, car tout paovre diable passe par tout sans peage ny gabelle: mais ce n'est de coustume que paovres diables soient si bien montez, pourtant, Monsieur le diable, descendez, que j'aye le Rouffin <sup>13</sup>: & si bien il ne me porte, vous, maïstre diable, me porterez <sup>14</sup>: Car j'aime fort qu'ung diable tel m'emporte.

## C H A.

<sup>11</sup> Lors desouvrit sa ferriere] Encore, Liv. 2. Chap. 28. Une ferriere de cuir bouilli de Tours que Panurge emplit pour soy, car il l'appelloit son Vademecum. Et Liv. 4. Chap. 43. comme vous buveurs, allans par pays, portez flacons, ferrieres, & bouteilles. Ant. Oudin prétend que la ferrière étoit un vase de verre, & peut-être croyoit-il qu'on eût appellé ce vase ferrière par corruption pour verrière; mais puisque la ferrière de Panurge au Chap. 28. du 2. Liv. étoit de cuir, & que d'ailleurs la ferrière étoit un meuble de poche & de voyageur, il est bien sûr qu'Antoine Oudin se trompe. C'étoit une espèce de flacon, fait à peu près comme un ancien Livre de poche. De la vient qu'au Chap. 28. du 2. Liv. Panurge donne à sa ferrière le nom de Vademecum, comme avoit été appellé certain vieux Sermonnaire, qu'on croyoit fort utile, & qui fut d'abord imprimé de taille à pouvoir le mettre en poche. Or, comme les premiers de ces flacons étoient de fer ordinaire, ou de fer blanc, afin d'y porter le vin plus sûrement dans les voyages: depuis, par ressemblance, d'autres vaisseaux, soit de verre, soit de cuir bouilli furent nommés ferrières.

<sup>12</sup> Vin de la Faye - Moniau] La Faye Moniau, non pas Faye-monjau, est une Paroisse de l'Élection & Châtellenie de Niort. Il y croit de fort bons vins que Charles Etienne, pag. 412. de l'ancienne Edition de son Prædium rusticum appelle vîna Faymongiana; mais cela même prouve qu'il ignoroit l'origine du nom de ces vins, puisque le Prieuré du lieu est appel-

lé Faya-monachalis pap. 103. du Pouillé général des Abbayes de France, impr. l'an 1626. Aussi prononçoit-on anciennement la Faye-Moniau, comme les habitans de Parai dans le Charolois disent Parai-le-Moniau & non pas Monjau. Quelques uns qui croient mieux parler disent Parai le-Monial; mais Baudrand écrit le Moniau, à l'antique, & c'est aussi comme il faut parler.

<sup>13</sup> Rouffin] Rouffin se prend ici pour un Cheval de service & de fatigue, comme il en est du au Seigneur dominant à chaque mutation de Fief par les Articles 96. & 97. de la Coutume de Touraine. Il n'est point du de ces Rouffins par celle de Metz, mais dans le pays il y a tel Village, dont les habitans, lorsque le Seigneur y arrive monté sur son Rouffin, sont tenus de se présenter à lui avec un fagot d'épines & de ronces pour sa monture; ce qui pourroit faire croire que le Rouffin ou Roncin, comme on parle dans quelques Provinces, auroit eu ce nom des feuilles & des ronces que mangent au besoin les Rouffins. Mais il y a plus d'apparence que Rouffin vient de l'Allemand ruff; & ruff pourroit bien venir de ruffus, la plupart des Chevaux étant roux.

<sup>14</sup> Vous, maïstre diable, me porterez] Is, qualis sit equus, me vehet aut ego illum, tel qu'est ce Cheval, il me portera, ou je le porterai, dit Proverbialement dans Vivès (\*) un jeune homme qu'on railloit sur le peu de vigueur de son Cheval.

(\*) Au Dial. intit. Iter & Equus,

## C H A P I T R E XXXV.

*Comment Gymnaste souplement tua le Capitaine Tripet, & aultres gents de Picrochole.*

Ces mots entendus, aulcuns d'entre eulx commengèrent avoir frayeur, & se feignoient de toutes mains, pensants que ce feust ung diable déguisé: & quelcqu'ung d'eulx, nommé Bon Joan <sup>1</sup>, Capitaine des Franc-topins, tira ses heures de sa braguette, & cria assez hault, *Hagios ho theos* <sup>2</sup>. Si tu es de Dieu: si par-

CHAP. XXXV. I Bon Joan Capitaine des Franc-topins] Plus bas encore, Liv. 2 Chap. 7. *Franc-topinus de re militari, cum figuris Tevoti*. Et. Liv. 3. Chap. 8. *Donques ne faudra d'oresnavant dire, qui ne voudra improprement parler, quand on enverra le Franc-Taupin en guerre: Sauve Tevot le pot au vin, c'est le criion*. On appella *Francs-Taupins* une ancienne Milice que les Rois de France affranchirent de Tailles & d'impôts, en vûe du service qu'elle leur rendoit à creuser des mines & des tranchées: à quoi elle étoit habile comme les *Taupes* à fouir la terre. Mais il ne faloit aussi demander à ces *Francs-Taupins* rien au-delà, & lorsqu'on voulut les faire combattre, & les exposer aux coups de Mousquet ou de l'Artillerie, ils firent si mal en plusieurs occasions, que ne se parlant plus que de leur poltronnerie, & de certaine rusticité qui les avoit fait négliger petit à petit, on fit sur eux la Chançon suivante:

*Un Franc-Taupin un si bel homme estoit,  
Borgne & boiteux, pour mieux prendre visée,  
Et si avoit un foureau sans espée.  
Mais il avoit les mulles au talon.*

*Deriron, vignette sur vignon.  
Un Franc-Taupin un Arc de fresne avoit  
Tout verroulu, sa corde renouée,  
Sa flesche estoit de papier empenée,  
Ferrée au bout d'un argot de Chapon.  
Deriron &c.*

*Un Franc-Taupin son testament faisoit  
Honnestement dedans le Presbytere,  
Et si laissa sa femme à son Vicaire,  
Et lui bailla la clef de la maison.  
Deriron &c.*

*Un Franc-Taupin chez un bon homme estoit,  
Pour son disner avoit de la mouruë.  
Il luy a dit jarnigoy je te tuë,  
Si tu ne fais de la souppe à Poignon,  
Deriron &c.*

*Un Franc-Taupin de Haynaud revenoit,  
Sa chausse estoit au talon descobirée,  
Et si disoit qu'il venoit de l'Armée,  
Mais onc n'avoit donné un horion.  
Deriron &c  
Un Franc-Taupin en son hostel revint,  
Et il trouva sa femme l'accouchée,  
Adonc, dit-il, j'ay la bille-visée,  
Un an a que ne fus en ma maison.  
Deriron &c.*

Les Chefs particuliers de cette Milice, ainsi que ceux des *Avanturiers*, étoient communément désignés par quelque Sobriquet, auquel on faisoit précéder leur nom de batême, & qui ne donnoit pas une grande idée de leur bravoure. C'est suivant cet usage que, dans les Lettres publiées sous le nom du Roi Louis XII. au Tom. IV. p. 86. le Capitaine des *Avanturiers* de ce Prince en 1512. étoit connu sous le nom de *Grand Jehan*, & sous le surnom Latin de *Probi*, qui répond au François *Bon*. Les *Avanturiers* venoient originairement d'Italie, & peut-être ce Capitaine étoit-il quelqu'Italien surnommé *Probi*. Au reste, on traite de *bon Jean* un pauvre niais, un pitaut, tel que devoit être ce Capitaine des *Franc-topins*, qui se persuadoit tout bonnement que *Gymnaste* étoit véritablement un *Diable*, à cause qu'il s'étoit dit un pauvre *Diable*.

<sup>2</sup> *Hagios ho theos*] Mots par où commence le Trisagion des Grecs: Ἅγιος ὁ Θεός, ἅγιος ἰσχυρός ἅγιος ἀθάνατος, ἐλέησον ἡμᾶς. Le *Saint Dieu*, le *Saint fort*, le *Saint immortel*, ayez pitié de nous. Mots qu'on chante en Grec & en Latin dans l'Eglise Romaine à la Messe du grand Vendredi. Or comme les mots qu'on entend le moins sont crus les plus efficaces, celui d'*Hagios*, surtout trois fois répété a fait croire qu'il seroit d'une grande vertu dans les invocations. Ma-



J. J. Du Bourg, inv. et del.

B. Bernart, sculpit

Comment GARGANTUA voltigeoit sur son cheval pour Surprendre ses ennemis. Livre 1. Chap. 35.



si parle: si tu es de l'autre, si t'en va<sup>3</sup>. Et pas ne s'en alloit: ce qu'entendirent plusieurs de la bande & partoient de la compaignie: le tout notant & considerant Gymnaste. Pourtant fait semblant descendre de cheval<sup>4</sup>, & quand feut pendant du costé du montouer fait souplement le tour de l'estriviére, son espée bastarde au costé<sup>5</sup>, & par dessoubz passé, se lança en l'aer & se tint des deux pieds sus la selle, le cul tourné vers la teste du cheval. Puis dist: Mon cas va au rebours. Adonq en tel poinct qu'il estoit, fait la gambade sus ung pied, & tournant à fenestre ne faillit oncq de rencontrer sa propre affiette sans en rien varier. Dont dist Tripet: Ha, ne feray pas cestuy-là pour ceste heure, & pour cause. Bren, dist Gymnaste, j'ay failli, je voys deffaire cestuy fault. Lors par grande force & agilité fait en tournant à dextre la gambade, comme devant. Ce faict, mist le poulce de la dextre sus l'arson de la selle, & leva tout le corps en l'aer, se soustenant tout le corps sus le muscle & nerf dudiect poulce, & ainsi se tourna trois fois: à la quatriesme, se renversant tout le corps sans à rien toucher, se guinda entre les deux aureilles du cheval, souldant tout le corps en l'aer<sup>7</sup> sus le poulce de la fenestre: & en cest estat fait le tour du moulinet, puis frappant du plat de la main dextre sus le milieu de la selle, se donna tel branle qu'il s'affist sus la croppe, comme font les damoifelles.

Ce faict, tout à l'aise passe la jambe droicte par sus la selle, & se mist en estat de

rot, dans l'Epitre aux Dames de Château-dun.

*Fait neuf grands tours, entre les dents barbotes  
Tout à part lui d'agios une bote.*

Delà vient cette façon de parler, Que d'agios! & aussi agios pour les menus ornemens des femmes qui n'en ont jamais assez, & autour desquelles ce n'est jamais fait.

3 *Si tu es de l'autre, si t'en va*] Aidez moi de par Dieu, puis que de par l'autre ne voulez, dit Frere Jean en colere, ci dessous, Chap. 42. Mais ce mot l'autre, qui, pour dire le Démon, marque naturellement la retenue d'un homme pieux, qui évite de proférer le nom de l'ennemi de Dieu & des hommes, devient dans la bouche du Moine l'expression d'un libertin, qui n'ayant pas réussi auprès d'un homme de bien par une adjuration impie, espère l'éblouir par une autre qui n'étant plus sage qu'en apparence, témoigne qu'encore est-ce malgré lui qu'il semble defavouer la première.

4 *Fait semblant descendre de cheval*] Comme pour le céder à Tripet qui vouloit l'avoir.

5 *Espée bastarde*] Plus haut déjà, au Chap. 23. *Saiquoit de l'espée à deux mains, de l'espée bastarde, de l'Espaignole.* Et Liv. 3. Chap. 25.

*Panurge lui donna, (à l'Aleman Herrippa) une robe de peaux de Loup, une grande espée bastarde bien dorée à fourreau de velours.* On appelloit épée *bâtarde*, celle qui n'avoit point de nom certain, c'est-à-dire, qui n'étoit ni Françoise, ni Espagnole, ni proprement Lanquenette, mais plus grande que pas une de ces fortes d'épées. Les Paradoxes de Charles Etienne (\*) imprimez chez l'Auteur l'an 1554. dans la 17. Déclamation, intitulée *Pour le Bastard*: & quant aux choses insensibles, vous trouverez que le nom de *bâtard* a été baillé aux bastons de guerre & instruments d'excellence, comme aux choses grandes entre les autres, témoin l'espée arbalette, & coulevrine bastarde, & autres qu'il seroit long à raconter. Il pouvoit y ajouter la grande voile, qu'on nomme aussi *bâtarde*. L'épée *bâtarde* étoit donc un bâton de guerre plus grand & plus fourni que ses autres bâtons de son espèce.

6 *Je voys deffaire cestuy fault*] Le Roman de Perceforest, Vol. 2. Chap. 41. *Lors tourna son frain à fenestre, & le cheval qui estoit duict de jeunisse de retourner à ung faix, va deffaire ce que devant avoit fait si legierement que le Roy en eut le chief tourué.*

7 *Souldant tout le corps en l'aer*] Souldant, *Solidando*, affermissant tout son corps en l'air.

(\*) Imitex de l'Italian d'Hortensio Lando.

de chevalcheur, fus la croupe. Mais (dist-il) mieulx vault que je me mette entre les arçons: adoncq s'appuyant sus les poulces des deux mains à la croupe, devant soy, se renversa cul sus teste en l'aer, & se trouva entre les arçons en bon maintien, puis d'ung sobrefault leva tout le corps en l'aer, & ainsi se tint pieds jointés entre les arçons, & là tournoya plus de cent tours, les bras estendus en croix, & crioit ce faisant à haulte voix: J'enraige, diables, j'enraige, j'enraige, tenez moy, diables, tenez moy, tenez.

Tandis qu'ainsi voltigeoit, les marrouffes en grand esbahissement disoient l'ung à l'autre: Par la merdé c'est ung Lutin<sup>8</sup>, ou ung diable ainsi desguisé: *Ab hoste maligno libera nos domine*: & fuyoient à la roupte, regardants derriere soy, comme ung Chien qui emporte ung plumail.

Lors Gymnaste voyant son avantage, descend de cheval, desgaine son espée, & à grands coups chargea sus les plus huppez<sup>9</sup>, & les ruoit à grands monceaux bleffez, navrez, & meurtris, sans que nul luy resistat, pensants que ce feust ung diable affamé tant par les merveilleux voltigemens qu'il avoit faict, que par les propous que luy avoit tenu Tripet, en l'appellant paovre diable. Sinon que Tripet en trahison luy voulut fendre la cervelle de son espée lansquenette: mais il estoit bien armé, & de cestuy coup ne sentit que le chargement: & soudain se tournant, lança ung estoc volant<sup>10</sup> audict Tripet, & ce pendant qu'icelluy se couvroit en hault, luy tailla d'ung coup l'estomach, le colon, & la moitié du foye, dont tumba par terre, & tombant rendit plus de quatre potées de souppez<sup>11</sup>, & l'ame meslée parmy les souppez.

Ce

8 *C'est un Lutin*] *Lutin*, comme on lit dans l'Edition de Dolet est vraisemblablement l'ancienne leçon. *Luiton*, comme porte celle de 1553. est la même chose que *Lutin*, Esprit folet qu'on croit qui se plaît à *Lutter* avec les hommes pour leur faire peur; & une preuve que ce mot vient de là, c'est qu'au lieu de *lutte* on disoit anciennement *luite*, d'où l'on a fait *luiton* dans le même sens. *Cum mortuis non nisi larva luctantur*, disoit Plancus, au rapport de Pline dans la Préface de son Histoire Naturelle. Marot écrit *Lutbon* dans ces vers qui sont de son Epître aux Dames de Paris, &c.

*Si n'est il Loup, Louve, ne Louveton,  
Tigre, n'Aspic, ne Serpent, ne Luthon.*

9 *Sus les plus huppez*] Sur les plus considérables, qui en ce tems-là portoient sur leurs chapeaux ou sur leurs bonnets un floc de soie, de fil, ou de plumes noué; d'où, dit Fauchet (\*), on les nommoit *houpez*, quand c'étoient des Clercs, ou Gens de Lettres, & *huppez*,

lorsque c'étoient des gens de guerre portant des plumes. Mais Fauchet se trompe, quand il distingue entre *houpez* & *huppez*. De *Huppe* en Latin *Upupa*, Oiseau qui porte une touffe de plumes sur la tête, on a dit indifféremment *huppe* & *houpe* pour signifier cette touffe qu'on portoit plus ou moins haute suivant la qualité.

10 *Estoc volant*] L'estoc volant, que depuis on a tout simplement appelé *volant*, étoit un court & gros bâton, qu'on cachoit aisément sous ses habits, dans sa poche, ou sous le bras, pour, dans l'occasion, jeter ce bâton à la tête ou aux jambes de son ennemi (\*\*). Maître Guillaume, ce bouffon si connu à la Cour du Roi Henri IV. avoit toujours sous sa robe un de ces bâtons *volans*, qu'il appelloit son *Oisiel*, parce qu'il ne manquoit jamais de faire voler cet *Oiseau* à la tête des Pages & des Laquais qui le persécutoient ordinairement (†).

11 *Souppez*] Ce mot au pluriel, ne signifie pas ici plusieurs potages, comme il signifieroit aujourd'hui; mais il se prend, comme dans

nos

(\*) *De la Lang. & Poës. Fr. Liv. 1.*

(\*\*) *Conf. de Sancé, Liv. 1. Chap. 5. & Fénéste, Liv. 2. Chap. 16.*

(†) Perroniana, au mot Guillaume..

Ce fait, Gymnaste se retire, considerant que les cas de hazard jamais ne fault poursuivre jusques à leur periode : & qu'il convient à tous Chevaliers reverentement traicter leur bonne fortune, sans la molester ny gehenner. Et montant sus son cheval luy donne des esperons, tirant droict son chemin vers la Vauguion, & Prelinguand avecques luy.

CHAPITRE XXXVI.

*Comment Gargantua demolit le Chasteau du Gué de Vede, & comment ils passerent le Gué.*

Venu que feut, racompta l'estat onquel avoit trouvé les ennemis, & du Stratageme qu'il avoit fait, luy seul, contre toute leur caterve : affermant qu'ils n'estoient que maraulx, pilleurs, & briguands, ignorants de toute discipline militaire, & que hardiment ils se meissent en voye : car il leur seroit tres facile de les affommer comme bestes. Adoncques monta Gargantua sus sa grande Jument, accompagné comme devant avons dict. Et trouvant en son chemin ung hault & grand arbre (lequel communement on nommoit l'Arbre de Sainct Martin, pource qu'ainsi estoit creu ung bourdon que jadis Sainct Martin y planta,) dist : Voicy ce qu'il me falloit. Cet arbre me servira de bourdon & de lance. Et l'arrachit <sup>1</sup> facilement de terre & en osta les rameaulx, & le para pour son plaisir <sup>2</sup>. Ce pendant sa Jument pissa pour se lascher le ventre : mais ce feut en telle abondance, qu'elle en fait sept lieues de deluge, & deriva tout le pissat au gué de Vede, & tant l'enfla devers le fil de l'eau, que toute ceste bande des ennemis feurent en grand horreur noyez, excepté aulcuns qui avoient prins le chemin vers les cousteaulx, à gausche. Gargantua venu à l'endroit du Bois de Vede, feut advisé par Eudemon, que dedans le Chasteau estoit quelque reste des ennemis, pour laquelle chose sçavoir, Gargantua s'escria tant qu'il peust :

nos vieux Romans, pour certaine quantité de tranches de pain détrempées dans tel bouillon qu'on peut ou qu'on veut avoir. Le Roman de Lancelot du Lac, Vol. 1. au feuil 116. de l'Edition Gothique 1520. *Et pource que vous ne mangeastes buy descendez, si mangerons deux ou trois soupes. Tant dit l'Escuyer d'Hector qu'il descend, Et il luy fait des soupes en la fontaine. . . Hector a grand faim, Et mangeat volentiers des soupes.* Et au feuillet 126. du 3. Vol. Lors appelle (Boort) ung varlet Et luy dist qu'il luy apportast de l'eau, Et aussi fist il en ung hanap d'argent, Et luy mist devant lui, puis Boort fist trois soupes.

CHAP. XXXVI. I L'arrachit] Dans les nouvelles Editions on lit l'arracha, conformément à celle de Lyon chez Estiart 1573. mais suivant celle de Dolet & celle de 1553. il faut lire l'ar-

rachit, par métaplasme, comme ailleurs *tumbut, destrampist, recouvert*, pour *tumba, détrampa, recouvert*.

<sup>2</sup> Et le para pour son plaisir] Encore, Liv. 2. Chap. 29 *Cependant Loup-garou tiroit de terre sa masse, Et l'avoit ja tirée, Et la paroît pour en ferir Pantagruel.* Dans ces deux endroits *parer* c'est *préparer*, comme on *pare* ou *prépare* le pié d'un Cheval. Au premier, Gargantua para l'Arbre de St. Martin en ôtant l'écorce & en détachant les branches de cet arbre qui devoit lui tenir lieu de bourdon & de lance. Au second, ce fut en faisant tomber la terre & la fange qui s'étoient attachées à la massue de Loup garou, que le Géant para cette massue pour s'en servir de nouveau contre Pantagruel.

peust: Estes-vous là, ou n'y estes pas? Si vous y estes, n'y foyez plus: si n'y estes, je n'ay que dire. Mais ung ribault canonier, qui estoit au Machicoulis, luy tira ung coup de canon, & l'attainct par la temple dextre furieusement: toutesfois ne lui fait pour ce mal, en plus que s'il luy eust jecté une prune. Qu'est cela? dist Gargantua, nous jectez-vous icy des grains de raisins? La vendange vous coustera chier: pensant de vray que le boulet feust ung grain de raisin. Ceux qui estoient dedans le Chasteau amuzez à la pille <sup>3</sup>, entendant le bruit coururent aux tours & forteresses, & luy tirarent plus de neuf mille vingt & cinq coups de faulconneaux, & arquebouses, visants tous à sa teste, & si menu tiroient contre luy, qu'il s'escria: Ponocrates mon amy, ces mousches icy m'aveuglent: baillez moy quelcque rameau de ces faulles pour les chasser: Pensant des plombées & pierre d'Artillerie <sup>4</sup> que feussent mousches bovines. Ponocrates l'advisa <sup>5</sup>, que n'estoient aultres mousches que les coups d'Artillerie <sup>6</sup> que l'on tiroit du Chasteau. Alors chocqua de son grand arbre contre le Chasteau, & à grand coups abbatit & tours & forteresses, & ruina tout par terre: Par ce moyen feurent tous rompus & mis en pieces ceulx qui estoient en iceluy.

De là partants arrivarent au Pont du Moulin, & trouvarent tout le gué couvert de corps morts, en telle foule qu'ils avoient engorgé le cours du Moulin: & c'estoient ceulx qui estoient peris au deluge urinal de la Jument. Là feurent en pensément comment ils pourroient passer, veu l'empeschement de ces cadavres. Mais Gymnaste dist: Si les diables y ont passé, j'y passeray fort bien. Les diables (dist Eudemon) y ont passé pour en emporter les ames damnées. Sainct Treignan (dist Ponocrates) par doncques consequence necessaire il y passera. Voire voire, dist Gymnaste, ou je demoureray en chemin. Et donnant des esperons à son cheval passa franchement oultre, sans que jamais son cheval eust frayeur des corps morts. Car il l'avoit accoustumé (selon la doctrine de

<sup>3</sup> *A la pille*] Pille pour pillage revient à chaque page dans le Tite-Live François de 1515. traduit, comme on fait, sous le Roi Jean, par Franc. Pierre Berthoire (Berquier) Prieur de St. Eloy à Paris. Froissart a intitulé le 76. Chap. du 2. Vol. de son Histoire: *Des grans pillés & proyes que le Chanoyne & ses compagnons firent sur le Roy de Castille, & de la dissension qui fut entre eulx*

<sup>4</sup> *Plombées & pierres d'Artillerie*] Plombée, bale de plomb, *glans plumbata*, dit Nicot. Autrefois ce qu'on appelloit plombée étoit une massue garnie de plomb pour rendre le coup plus pesant. Les pierres d'Artillerie, auxquelles ont succédé les boulets de fer, étoient de grosses pierres arrondies dont on chargeoit certains gros Canons de fer appelez pour cette raison *Perriers*. Les François furent des premiers à abandonner l'usage des *Perriers* &

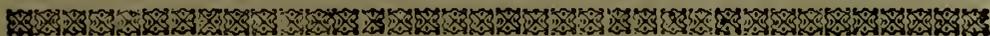
des boulets de pierre, & lorsque sous le Roi Charles VIII. ils portèrent la guerre en Italie, on fut tout étonné de voir le fracas que faisoit leur nombreuse & bien servie Artillerie de grosses pièces de bronze tirée par de bons Chevaux (\*).

<sup>5</sup> *L'advisa*] L'avertit, lui donna avis.

<sup>6</sup> *Aultres mousches que les coups d'Artillerie*] Coups d'Artillerie sont ici des coups de mousquet. Avant l'invention des mousquets, certaine arbalète dont on se servoit à la guerre avoit été appellée *Muschetta* par les Italiens, parce, dit Caseneuve, que son trait lâché faisoit un bruit semblable à celui d'une grosse mouche. Les bales de mousquet faisant à peu près le même effet aux oreilles de Gargantua, il les prend aussi pour de vraies mouches.

(\*) Guichardin, *Hist. des Guerr. d'Ital. Liv. 1. Chop. 18.*

de Ælian 7) à ne craindre les ames ny corps morts. Non en tüant les gents, comme Diomedes tüoit les Thraces, & Ulysses mettoit les corps de ses ennemis és pieds de ses chevaulx, ainsi que racompte Homere : mais en luy mettant ung phantofme parmy son foin, & le faisant ordinairement passer sus icelluy quand il luy bailloit son avoine. Les trois aultres le suivirent sans faillir, excepté Eudemon, duquel le cheval enfonça le pied droict jusques au genouil dedans la panche d'ung gros & gras villain qui estoit là noyé à l'envers, & ne le pouvoit tirer hors : ainsi demouroit empestre, jusques à ce que Gargantua du bout de son baston enfondra le reste des tripes du villain en l'eaüe, cependant que le cheval levoit le pied. Et (qui est chose merveilleuse en Hippie) feut ledict cheval gueri d'ung surot 8 qu'il avoit en celluy pied, par l'attouchement de boyaulx de ce gros marroufle 9.



## CHAPITRE XXXVII.

*Comment Gargantua soy pignant faisoit tumber de ses cheveux les boulets d'Artillerie.*

Isus la rive de Vede, peu de temps apres abordarent au Chasteau de Grandgousier, qui les attendoit en grand desir. A leur venuë ils se festoyarent à tour de bras, jamais, on ne veit gents plus joyeux : Car *Supplementum Supplementi Chronicorum* dict, que Gargamelle y mourut de joye : je n'en sçay rien de ma part, & bien peu me soucie ny d'elle ny d'aultre. La verité feut, que Gargantua se rafraichissant d'habillemens, & se testonnant de son pigne (qui estoit grand de cent cannes, appointé de grandes dents d'Elephants toutes entieres) faisoit tumber à chascun coup plus de sept balles de boulets qui luy estoient demourez entre ses cheveux à la demolition du Bois de Vede. Ce que voyant Grandgousier son pere, pensoit que feussent poulx, & luy dist : Dea mon bon fils, nous as-tu apporté jusques icy des Esparviers de Montagu 1 ? Je n'entendois que là tu feisses residence. Adoncq Ponocrates respondit : Seigneur, ne pensez que je l'aye mis au Colliege de pouïllerie, qu'on nomme Montagu 2 : miculx

7 Selon la doctrine d'Ælian] Homère Liv. 10. de l'Illiade, & Elien Chap. 25. du 16. Liv. des Animaux disent le contraire de ce que leur fait dire ici Rabelais, trompé par le verbe *σπάγει* qui signifant tantôt *subirabit*, & tantôt *subjicit* a été mal à propos pris par lui dans ce dernier sens.

8 Gueri d'ung surot] Si, comme on l'assüre, c'est le javard, espèce de clou qui se forme dans le paturon, qui se guérit avec de l'excrément humain, il faut, que du tems de Rabelais on confondit le surot avec l'eparvin, car ce dernier mot, fait de l'Allemand *üver-bein*,

signifie proprement un *sur-os*.

9 De ce gros marroufle] C'est comme il faut lire avec l'Édition de Dolet non pas *ces gros marroufles*, comme on lit dans les nouvelles après celle de 1553.

CHAP. XXXVII. I Esparviers de Montagu] Les Eperviers se prennent en grande quantité & fort aisément sur les plus hautes Montagnes (\*). C'est pour cela que Rabelais appelle *Esparviers de Montagu* les poux des Ecoliers du Collège de Montagu.

2 Colliege de pouïllerie, qu'on nomme Montagu] Erasme devint malade, pour y avoir occupé une

(\*) Belon, Liv. 2. Chap. 21. de son Ornithologie.

mieux l'eusse voulu mettre entre les guenaulx de Saint Innocent, pour l'enorme cruaulté, & vilennie que j'y ay congneüe: Car trop mieux font traictez les forcez<sup>3</sup> entre les Maures & Tartares: les meurtriers en la prison criminelle: voire certes les chiens en vostre maison, que ne font ces malautrux audicst Colliege. Et si j'estois Roy de Paris, le diable m'emporte si je ne mettois le feu dedans, & ferois brusler & Principal & Regens, qui endurent ceste inhumanité devant leurs yeulx estre exercée. Lors levant ung de ces boulets, dist: Ce sont coups de canon, que ha receu vostre fils Gargantua passant devant le Bois de Vede, par trahison de vos ennemis.

Mais ils en eurent telle recompense qu'ils sont tous peritz en la ruine du Chasteau: comme les Philistins par l'engin de Sanfon, & ceulx qu'opprima la Tour de Siloë, desquels est escript Luc 13. Iceulx je suis d'avis que nous poursuivons, cependant que l'heur est pour nous: Car l'occasion ha tous ses cheveux au front: quand elle est outrepassee, vous ne la pouvez plus revocquer: elle est chaulve par le derriere de la teste, & jamais plus ne retourne. Vrayement, dist Grandgousier, ce ne sera pas à ceste heure, car je veulx vous festoyer pour ce soir, & soyez les tres bien venus.

Ce dict, on appresta le soupper & de surcroist feurent roustis seize bœufs, trois genisses, trente & deux veaulx, soixante & trois Chevreaulx moissonniers<sup>4</sup>, quatre-vingt-quinze moutons, trois cents gourrets de lait à beau moust, unze vingt perdrix, sept cents becasses, quatre cents chappons de Loudunois & Cornotaille, six mille poulets & aultant de pigeons, six cents gualinottes, quatorze cents levraulx, trois cents & trois oustardes, & mille sept cents hutaudeaulx: de venaison, l'on ne peust tant soubdain recouvrer, fors unze sangliers qu'envoya l'Abbé de Turpenay<sup>6</sup>, & dix & huit bestes faulves  
que

une chambre malsaine, où on ne le nourrisoit que d'œufs puans & corrompus. Voyez la Vie d'Erasme, au devant de ses Colloques.

3 *Les forcez*] C'est ainsi qu'on lit dans toutes les Editions, jusqu'à celle de 1553. inclusivement. Le mot *forçaire* qu'on lui a substitué dans les suivantes a aussi-bien que l'autre fait place à celui de *forçat* qui vient de l'Italien *forzato*, & qui ne veut dire autre chose que *forçaire* & *forcé* dans la signification d'homme *forcé* de ramer.

4 *Chevreaulx moissonniers*] Chevreaux de lait. On a appelé *moison* (\*) & *moisson* la traite que rend une vache; & Nicot croit que *moisson* s'est dit en cette signification pour *mouison* à *mulgendo*. Ainsi le Chèvre *moissonnier* seroit proprement celui qui tette tout le lait de la mere ou d'une autre Chèvre.

5 *Hutaudeaulx*] C'est comme on lit dans

l'Edition de 1535. & dans celles de 1542. *L'bétoudeau*, comme on parle aujourd'hui, est un véritable Chaponneau bien conditionné; mais à Metz, où le Patois a conservé la plupart de nos anciens mots, ce mot, qu'on prononce *bautondeau* signifie un grand poulet auquel on a laissé les lombes, quoiqu'on lui ait coupé la crête, & les ergots pour le faire paroître chapon. Et on y appelle *bautondeau* ce poulet, parce que ne valant pas la peine d'être nourri de bon blé, comme les vrais chapons qu'on veut engraisser, on ne lui donne que des *botons* ou *bautons*, c'est-à-dire, de ces petites gouffes qu'on ôte du blé.

6 *L'Abbé de Turpenay*] L'Abbaye de Turpenai, autrefois Turpigni (†) (*Turpiniacum*) & la Terre de Grammont sont voisines de la Forêt de Chinon. Ainsi il étoit facile à l'Abbé de Turpenai, & au Seigneur de Grammont de recouvrer de la venaison.

(\*) Oudin, *Dict. Fr. Ital. lectr.* M.

(†) Seb. Rouillard, *Hist. de Melun*, p. 405. où on lit *Tourpigny*.

que donna le Seigneur de Grandmont: ensemble sept vingt faisans qu'envoya le Seigneur des Eflars, & quelques douzaines de ramiers, d'oifeaulx de riviere, de cercelles, butors, courtes, pluviers, francolys, cravans, tiransons, vanereaulx, tadournes <sup>7</sup>, pohecullieres, pouacres <sup>8</sup>, hegronneaulx, foulques, aigrettes, cigongnes, cannes petieres, oranges <sup>9</sup>, flammans (qui sont phenicopteres) terrigoles, poules de Inde, force coscossions, & renfort de potaiges. Sans point de faulte y estoit de vivres abondance, & feurent apprestez honnestement par Frippesaulce, Hofchepot, & Pilleverjus cuisinier de Grangousier. Janot, Micquel, & Verrenet <sup>10</sup>, apprestarent fort bien à boyre.

## C H A-

7 *Tadournes*] La *Tadourne* est une forte d'Oye, plus grosse que le Canard, & qui se faisant peut-être moins entendre que les autres Oyes, peut avoir été appelée de la sorte de *tasiturna*.

8 *Pouacres*] Ce mot est du Poitou, où l'on appelle *Pouacre* une espèce de *Héron*, dont il se voit quantité sur les bords de la Charente. Il est de la grosseur d'une Poule & blanc par le corps; mais ses ailes sont grandes & fort noires. Je suis bien trompé si ce mot ne vient de *podager*, & s'il ne désigne le *Pouacre* par quelque goutte à quoi cet Oiseau est sujet comme le Chapon.

9 *Oranges . . . coscossions*] Tout cela, comme déjà plus haut *vanereaulx* manque dans l'Édition de 1535. & dans celle de Dolet. A l'égard des *coscossions*, qu'ailleurs Rabelais appelle toujours *coscotons*, on les retrouve encore Liv. 3. Chap. 17. & Liv. 4. Chap. 59. Et au 23. Chap. du Liv. 5. il parle de *coscotons à la Morelique*, ce qui ne permet pas de douter que le *courcoufou* des Provençaux, qui est le manger dont parle ici Rabelais, ne soit le même manger Africain que Léon d'Afrique a décrit sous le nom de *Cuscufu* (\*), & dont le Sieur Moïette a donné aussi la description en ces termes, au Chap. 3. de la Relation de sa captivité dans les Royaumes de Fez & de Maroc. „ On prend, dit-il, une grande jatte „ de bois, ou bien une terrine, qu'on met „ devant soi avec une écuelle pleine de fa- „ rine, & une autre remplie d'eau nette, un „ crible & une cuiller. On prend ensuite „ deux ou trois poignées de cette farine a- „ vec les doigts, puis on l'arrose de teins en „ tems, jusques à ce que l'on voye qu'elle „ vienne toute couverte de petits pois: & c'est „ ce qui s'appelle le *Couscoufou*. A mesure

„ qu'il se forme on le tire de la jatte pour le „ mettre dans le crible, afin d'en séparer la „ farine, qui pourroit être restée sans être „ arrondie: il y a des femmes qui sont si a- „ droites à le faire, qu'il ne vient pas plus „ gros que le menu plomb; il en est beaucoup „ meilleur. Pendant cela on fait cuire quan- „ tité de bonne viande, comme poules, „ bœuf & mouton, dans un pot, qui n'est „ large que d'une palme par l'entrée. On a „ un autre vaisseau de cuivre fait exprès, „ fort large par le haut, & assez étroit par le „ bas, pour entrer deux doigts dans la bou- „ che du premier, & dont le fond est percé „ comme une poêle à chataignes. C'est dans „ ce dernier vaisseau que l'on met le *Couscou- „ sou*, sur le pot où bout la viande, quand el- „ le est presque cuite, on l'y laisse l'espace „ de trois quarts d'heure couvert d'une ser- „ viette; & après avoir mis à l'entour de la „ bouche du pot, où est la viande, un linge „ mouillé avec un peu de farine détrempée, „ afin qu'il empêche la vapeur ou fumée de „ sortir par cet endroit, & qu'elle pénètre „ le *Couscoufou* pour le faire cuire. On le ti- „ re ensuite pour verser dans quelque plat, „ où on le remue afin de l'égrener, puis on „ y met du beurre autant qu'il en faut: & „ par-dessus du bouillon du pot avec toute „ la viande. ” De *coscoton*, dit par corruption „ pour *couscoufou*, on a fait le verbe *coscoter*, „ d'où l'Adjectif *coscoté*, que Liv. 2. Chap. 21. Rabelais applique à des grains de Chapeletre- „ levez d'autres grains de la grosseur de ceux „ du *couscoufou*.

10 *Verrenet*] Mot composé, qui dénote que ce Valet eut grand soin de tenir les *verres* bien nets, sans quoi la débauche n'auroit pas été fort agréable.

(\*) Descrip. Africa, Liv. 3. au Chap. intitulé: Manière que ceux de Fez observent en leur manger.

## C H A P I T R E XXXVIII.

*Comment Gargantua mangea en fallade six Pelerins.*

**L**E propous requiert, que racomptons ce qu'advint à six Pelerins qui venoient de Saint Sebastien pres de Nantes, & pour soy herberger celle nuit, de paour des ennemis, s'étoient mussés au Jardin dessus les poyzars <sup>1</sup>, entre les choulx & lectües. Gargantua se trouva quelcque peu alteré, & demanda si l'on pourroit trouver des lectües pour faire fallade?

Et entendant qu'il y en avoit des plus belles & grandes du pays, car elles estoient grandes comme Pruniers ou Noyers <sup>2</sup>: y voulut aller luy-mesme, & en emporta en sa main ce que bon luy sembla, ensemble emporta les six Pelerins, lesquels avoient si grand paour, qu'ils n'ausoient ny parler, ny touffer.

Les lavant doncques premierement en la Fontaine, les Pelerins disoient en voix basse l'ung à l'autre: Qu'est-il de faire? nous noyons icy entre ces lectües, parlerons-nous? mais si nous parlons, il nous tuëra comme espies. Et comme ils deliberoient ainsi Gargantua les mist avecques ses lectües dedans ung plat de la maison, grand comme la Tonne de Cisteaux <sup>3</sup>, & avecques huile, & vinaigre & fel, les mangeoit pour soy rafraischir devant souper, & avoit ja engoulé

**CHAP. XXXVIII. 1** *Les poyzars*] On appelle *poyzars* en Poitou & dans le País Messin le chaüme ou la tige des pois répandu sur la terre, après qu'on en a détaché les gouffes. Ce chaüme servoit de paille aux Pélerins, qui avoient choisi cet endroit pour ne point coucher sur la dure, & pour être garantis du vent par les choux & par les laitues qui les en fauvoient des deux côtez.

**2** *Comme Pruniers ou Noyers*] De trois sortes de laitues dont parle Pline Liv. 19. Chap. 8. la première, à ce qu'il dit. jette ses tiges si larges, qu'au rapport des Naturalistes Grecs, anciennement elles servoient quelquefois de portes à des Jardins.

**3** *Grand comme la Tonne de Cisteaux*] Robert Cenault, qui, dans son *Traité de vera mensurarum ponderumque ratione*, aux feuilletts 30. & 31. de l'Édition de 1547. parle de la prétendue Tonne de Citeaux, dit que de son tems elle subsistoit encore en son entier, quoique la tradition du lieu fût que c'étoit St. Bernard qui l'avoit fait construire. Elle tenoit, dit-il, près de 300. muids, & cet autre Navire des Argonautes passoit de beaucoup en grandeur la Tonne d'Erpach entre Heidelberg & Francfort, qu'Althamer, Auteur Allemand, avoit voulu faire passer dans les vers suivans plutôt

pour une Mer que pour une Tonne.

*Quid vetat Erpachjum Vas annumerare vetustis  
Miraculis? quo non vastius Orbis habet.  
Dixeris hoc redde Pelagus vinique Paludem:  
Nefare qua Bacchi nocte dieque fuit.  
Fac Bernharde, voces quot habet, Sifertia,  
fratres:  
Hisque tui omnigenos Ordinis adde viros.  
Annuæ præbebit cunclis hac pocula trulla,  
Nondum dimittio deficiente mero.  
Securè Erpachii Fratres sorbete, Lagena  
Hac salva, est vobis nulla timenda sitis.*

Mais Rabelais, & tous ceux qui depuis ou avant lui ont parlé de cette prétendue Tonne de Citeaux, se sont mépris. Ils devoient dire de Clervaux, où l'on montre une fort grande Tonne qu'on dit tenir autant de muids qu'il y a de jours en l'an. Furetière au mot *Tonne* le rapporte ainsi. Mais des gens qui l'ont vue m'ont assuré qu'elle n'en tiendrait pas la moitié. Il n'est pas plus vrai que ce soit St. Bernard qui l'ait fait construire. A l'égard de celle d'Erpach, il paroît, quoi qu'en dise Althamer, que sur les dimensions propres qu'il a prises de cette Tonne, elle ne tiendrait pas 80. muids de Paris.

goulé cinq des Pelerins: le fixiesme estoit dedans le plat caché soubz une lectuë, excepté son bourdon qui apparoiſſoit au dessus. Lequel voyant Grandgouſſier, dist à Gargantua: Je croy que c'est là une corne de limasson, ne le mangez point. Pourquoy, dist Gargantua? ils sont bons tout ce mois. En tirant le bourdon, ensemble enleva le Pelerin & le mangeoit tres bien. Puis beut ung horrible traitt de vin pineau, en attendant que l'on apprestast le soupper.

Les Pelerins ainsi devorez, se tirarent hors les meulles de ses dents le mieulx que faire peurent, & pensoient qu'on les eust mis en quelcque basse fousse des prisons. Et lors que Gargantua beut le grand traitt, cuidarent noyer en sa bouche, & le torrent du vin presque les emporta au goulfre de son estomach: toutes-fois faultans avecques leurs bourdons, comme font les micquelots <sup>4</sup>, se meirrent en franchise l'orée des dents. Mais par malheur l'ung d'eulx tastant avecques son bourdon le pays, à sçavoir s'ils estoient en seureté, frappa rudement en la faulte d'une dent creuse, & ferut le nerf de la mandibule: dont fait tres forte douleur à Gargantua, & commença crier de raige qu'il enduroit. Pour doncques se soulager du mal fait apporter son curedent, & sortant vers le Noyer grollier <sup>5</sup>, vous denigea Messieurs les Pelerins.

Car il attrapoit l'ung par les jambes, l'autre par les espauls, l'autre par la besace, l'autre par la foillouſe <sup>6</sup>, l'autre par l'escharpe: & le pauvre haire qui l'avoit feru du bourdon, l'acrocha par la braguette, toutesfois ce luy feut ung grand-heur, car il luy perça une boſſe chancreuse, qui le martyrisoit depuis le temps qu'ils eurent passé Ancenis. Ainsi les Pelerins denigez s'enfuirent à travers la Plante <sup>7</sup> à beau trot, & apaisa la douleur. En laquelle heure feut appellé par Eudemon pour soupper, car tout estoit prest. Je m'en voys doncques (dist-il) piffer mon malheur <sup>8</sup>. Lors pissa si copieusement, que l'urine tran-

<sup>4</sup> *Micquelots*] On appelle ainsi de petits garçons qui vont en pèlerinage à St. Michel sur la Mer, & qui prennent cette occasion pour gueuser. De là vient qu'en France on dit communément que les grands gueux vont à St. Jaques en Galice; mais que les petits vont à St. Michel.

<sup>5</sup> *Noyer grollier*] encore Liv. 3. Chap. 32. au dessus du noyer grollier, & Liv. 4. Chap. 63. une coquille de noix grollière. La noix que Rabelais nomme *grollière* est celle qu'ailleurs on nomme *noigobe*, & à Metz *noix Lombarde*. Elle est beaucoup plus grosse que la noix commune, & comme sa coquille est aussi beaucoup plus tendre que celle des autres noix, il se peut qu'on l'aura nommée *grollière* à cause que la *Grolle*, espèce de Corneille qui en est fort friande, trouve le moyen de l'entamer de son bec.

<sup>6</sup> *Foillouſe*] Ci-dessous encore, Liv. 3. Chap. 39. plus d'aubert n'estoit en foillouſe, pour solliciter & poursuivre. Ce mot qu'on lit *selouze* dans le Dictionnaire de l'Argo, vient de *fo-diculosa* fait de *fodere*, & signifie une poche,

Tomé I.

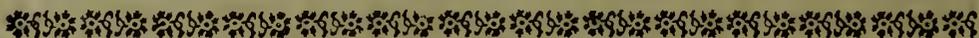
une mallette, dans laquelle on fouille. Le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, Fouillouſe, *parola di zergo saccoia*, poche, pochette.

<sup>7</sup> *A travers la Plante*] C'est plante qu'on lit & non *plaine*, dans les Editions de 1542. Et cette *Plante*, mot qui signifie lieu planté d'Arbres ou de Vignes, est le même endroit que plus bas, Liv. 3. Chap. 32. Rabelais appelle la *Plante du grand Cormier*. Voyez *Plantata* dans Du Cange.

<sup>8</sup> *Piffer mon malheur*] Quand on voit aller piffer quelqu'un qui a la chaudepisse, ou quelque joueur qui perd, on a coutume de leur dire en riant, qu'ils vont piffer leur malheur. Par imitation de cette façon de parler, Gargantua plein encore de la douleur que lui avoient causée les Pèlerins, dit étant prêt à piffer, qu'il va piffer son malheur. Cette phrase est un peu mieux dans sa place Liv. 2. Chap. 32. lorsqu'il est dit que les Médecins de Pantagruel avec force drogues lénitives & diurétiques lui firent piffer son malheur.

S

trancha le chemin aux pelerins, & feurent contraincts passer la grande boyre 9. Passans de là, par l'orée de la touche 10 en plain chemin, tumbarent tous, excepté Fournillier, en une trape qu'on avoit faicte pour prendre les Loups à la trannée 11. Dont eschapparent moyennant l'industrie dudiect Fournillier, qui rompit tous les lacs & cordaiges. De là issus, pour le reste de celle nuict coucharent en une loge pres le Couldray. Et là feurent reconfortez de leur malheur par les bonnes paroles d'ung de leur compagnie, nommé Las-d'aller 12, lequel leur remontra que ceste aventure avoit esté predicte par David, Psal. . . . *Cum exsurgerent homines in nos, fortè vivos deglutissent nos*, quand nous feufmes mangez en salade au grain du sel. *Cum irasceretur furor eorum in nos, forsitan aqua absorbuisset nos*, quand il beut le grand traict. *Torrentem pertransvit anima nostra*, quand nous passâmes la grande boyre. *Forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem*, de son urine, dont il nous tailla le chemin. *Benedictus dominus qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra, sicut passer, erepta est de laqueo venantium*, quand nous tumbâmes en la trape. *Laqueus contritus est*, par Fournillier, & *nos liberati sumus. Adjutorium nostrum, &c.*



## C H A P I T R E   X X X I X .

*Comme le Moyne feut festoyé par Gargantua, & des beaulx propous qu'il tint en souppant.*

Quand Gargantua feut à table, & là premiere pointce des morceaulx feut bauffrée, Grandgousier commença racompter la source & la cause de la guerre meüe entre luy & Picrochole: & vint au poinct de narrer comment Fre-re Jean des entommeures avoit triumpné à la deffense du Clos de l'Abbaye, & le

9 *La grande boyre*] Bief, biel, bier, & de là boire c'est le Canal qui fait moudre le Moulin. Comme de deux maux on choisit le moindre, les Pélerins pour éviter l'inondation dont l'urine les menaçoit, aimèrent mieux passer le Canal d'eau qui faisoit moudre le Moulin. C'est ce qui est ici appellé *passer la grande boire*, à quoi Las-d'aller applique le *Torrentem pertransvit* &c

10 *L'orée de la touche*] Plus bas encore Liv. 2. Chap. 14. *quand je fus sus un petit tucquet qui est après.* Et Liv. 4. Chap. 36. *pour descouvrir hors la touche de bois.* Dans tous ces passages *touche* & *tucquet* signifient un petit Bois de haute futaye proche d'une maison de Fief, & ces mots qui dénotent plutôt une espèce de *Bouquet* qu'une véritable Forêt: viennent de l'Allemand *Stock*, un tronc, un bâton. A Metz un *toc* est un pié d'Arbre, & on y ap-

pelle *toquée* une poignée d'herbes ou de fleurs avec leurs racines.

11 *Prendre les Loups à la trannée*] Avec de la charogne qu'on traîne à un endroit d'où il est difficile que les Loups ne se jettent dans la trape qui leur est tendue.

12 *Las-d'aller*] Nachor, au Valet Maucourant, fol. 139. de la Passion à personnages:

*Cà hau Saoul d'aller,  
Maucourant, vien bientoist parler,  
A Monseigneur.*

Maucourant.

*Je suis plus prest  
D'aller bien près faire ung exploit,  
Que porter au loing lettres clausés.*

le loüa au dessus des proesses de Camille, Scipion, Pompée, Cefar, & Themistocles. Adoncq requist Gargantua que sus l'heure feust envoyé querir, afin qu'avecq luy on consultaft de ce qui estoit à faire. Par leur vouloir l'alla querir son Maifre d'hostel, & l'amena joyeusement avecq son baston de croix, sus la mulle de Grandgousier. Quand il feut venu, mille careffes, mille embrassemens, mille bons jours feurent donnez. Hé Frere Jean, mon amy, Frere Jean mon grand Cousin, Frere Jean de par le diable: L'acolée, mon amy. A moy la brassée. Ça couillon<sup>1</sup> que je t'esfene à forcede t'accoller. Et Frere Jean de rigouller, jamais homme ne feut tant courtois ny gracieux. Ça; ça, dist Gargantua, une escabelle icy aupres de moy, à ce bout. Je le veulx bien (dist le Moyne) puis qu'ainsi vous plaift. Paige, de l'eauë: boute mon enfant, boute, elle me rafraischira le foye. Baille icy que je guargarife. *Deposita cappa*, dist Gymnaste, ostons ce froc. Ho par Dieu, dist le Moyne, mon Gentilhomme<sup>2</sup> il y a un chapitre *in Statutis Ordinis*, auquel ne plairoit le cas. Bren, dist Gymnaste, bren pour votre chapitre. Ce froc vous rompt les espauls: mettez bas. Mon amy, dist le Moyne, laisse le moy: car par Dieu je n'en boy que mieulx. Il me fait le corps tout joyeux. Si je le laisse, Messieurs les Paiges en feront des jarretieres, comme il me feut fait une fois à Coulaines. D'avantaigè je n'auray nul appetit. Mais si en cest habit je m'affis à table, je boiray par Dieu & à toy, & à ton cheval. Et dehait. Dieu guard de mal la compaignie. J'avois soupé: mais pour ce ne mangeray-je point moins: car j'ay ung estomach pavé, creux comme la Botte Sainct Benoit<sup>3</sup> tousjours ouvert comme la gibbessiere d'ung Advocat. De tous Poissons, fors que la Tenche<sup>4</sup>, prenez l'aele de la Perdris,

CHAP. XXXIX. I *C'a couillon*] *Couillon*, mot de careffe, fait ici une équivoque de *coleus* à *cucullio*, *onis*, Moine à cucule. St. Amant appelle un de ses amis *son couillon gauche*. Ce n'étoit pas autrefois un mot sale. Gabriel Chapuis l'a toujours employé dans sa Version de l'*Examen des Esprits*.

2 *Mon Gentilhomme*] Autrefois un Prince ne trouvoit pas mauvais d'être traité de *mon Gentilhomme* par qui que ce fût. A plus forte raison Gymnaste auroit il eu tort de se formaliser d'un tel compliment, dont il y a plusieurs exemples dans Amadis, particulièrement T. ix. Chap. 38. & T. xi. Chap. 37. Depuis la chose changea, & Brantôme rapporte que M. de la Chataigneraye, son Oncle, trouva un jour avec raison fort mauvais d'avoir été traité de la sorte par Madame la Princesse de la Roche-sur-Yon, Veuve en premières nœces du Maréchal de Montejan. Il lui dit même quelques duretés, encore cette Princesse fut-elle blâmée par le Roi François I. de se les

être attirées (\*).

3 *La Botte Sainct Benoit*] Plus bas encore, Liv. 4. Chap. 16. *Par la sacre botte de Sainct Benoit*. La Botte de St. Benoit qu'on voit encore aujourd'hui chez les Bénédictins de Bologne sur la Mer, est une Tonne qui n'est guère moins grosse que celle de Clervaux. Rabelais, Liv. 4. Chap. 43. parle d'une grosse Botte de vin de Mirevaux, ce qui fait voir que ce qu'on appelloit *botte* en fait de liqueurs étoit simplement un vaisseau à liqueurs, mais d'une mesure plus ou moins grande suivant que la *botte* est, ou de bois comme sont les tonneaux, ou de verre comme sont les *bouteilles*, ou de cuir comme étoient vraisemblablement les sept cens bottes de vin qu'un Marchand Vénitien conduisit par Mer peu avant le siège (†). Le Glossaire Grec-Latin *βούτις κύψα*, Ménage au mot *bouteille*.

4 *De tous Poissons, fors que la Tenche &c.*] *Prenez le dos, laissez la penche*. Voilà proprement quel est ce Proverbe, que H. Etienne pré-

(\* ) Brant. *Homm. Illustr. Fr.* Tom. I. p. 375. & 376. *Edit. de 1666.*

(†) Voyez *Paradin, Hist. de son tems, Liv. I. Chap. 7.*

dris, ou la cuisse d'une Nonnain: n'est-ce falotement mourir, quand on meurt la caiche roidde? Nostre Prieur aime fort le blanc de chappon. En cela (dist Gymnaste) il ne semble poinct aux Regnards, car des chappons, poulles, poullets qu'ils prennent jamais ne mangent le blanc. Pourquoi, dist le Moyne? Parce, respondit Gymnaste, qu'ils n'ont poinct de cuisiniers à les cuire. Et s'ils ne sont competement cuits, ils demourent rouges & non blancs. La rougeur des viandes est indice qu'elles ne sont assez cuictes. Exceptez les gammars & escrevices que l'on cardinalise à la cuicte. Feste Dieu bayars, dist le Moyne, l'Enfermier <sup>6</sup> de nostre Abbaye n'ha doncques la teste bien cuicte, car il ha les yeux rouges comme ung jadeau de vergne <sup>7</sup>. Cette cuisse

prétend être Picard (\*), & que Frere Jean a ici accommodé au dessein qu'il avoit de plaisir.

5 *N'est-ce falotement mourir &c.*] L'adverbe *falotement* est ici fort énergique. Un *falot* n'est autre chose qu'une lanterne au bout d'un bâton. Quand la lumière est ou usée, ou éteinte de quelque manière que ce soit, le bâton ne laisse pas de demeurer toujours ferme. Il est aisé d'en appliquer la comparaison à ceux qui meurent dans l'état que dit Frere Jean. On tient par une plaisante tradition que l'érection après la mort arrive à ceux qui ont joui d'une Religieuse, ce qui a donné lieu à ce vers, *Qui monachâ potitur, virga tendente moritur*, rapporté premièrement par Joannes Vincentius Metulinus sur le 18. Ch. du G.écisme d'Ebrard, & depuis par Leonellus Faventius Ch. 75. 2. *Partis Practica medicinalis*, cité par H. Kornman s. 5. de *linea amoris* pag. 123. Le même Metulinus rapporte le vers de cette autre manière: *Arrebus moritur Monachâ quicumque potitur*. Il pourroit y avoir encore quelque allusion de *falotement* à *φαλλος* synonyme de l'Italien *cazzo*, *caiche* en François à l'antique pour *cache*, comme *sûge* pour *sûge*. C'est ainsi que Rabelais a voulu rendre *cazzo* en notre Langue, & il n'est pas besoin de lire *catse*, comme dans l'Édition de 1608. Dans le second *Scaligerana cats* est interprété *braguette* en prenant le contenant pour le contenu.

6 *L'Enfermier*] Celui qui a soin de l'*Infirmier* dans les Monastères. La 21. des Cent Nouv. Nouv. *Comment, Madame, dit l'Enfermière, vous estes de vous mesmes homicide?*

7 *Les yeulx rouges comme ung jadeau de vergne*] Plus bas, Liv. 4. Chap. 32. *s'il ronçoit, c'estoient jadaux de fèves frêzes*. Et dans les bonnes Éditions, Liv. 5. Chap. 34. *hanaps, jadaux, salverne*. Oudin explique *jadeau* par *écorce*. *Jadeau, corteza*, dit-il, dans son Dictionnai-

re Fr. Espagnol. L'*écorce* de l'Auné, nommé autrement *Verne*, & ici *vergne* est rousse en dedans. Mais il est aisé de voir par les deux citations précédentes du 4. & du 5. Livre que *jadeau*, comme qui droit *jateau*, est un diminutif de *jate* sorte de grande écuelle de bois. On dit communément rouge comme une sebile ou comme une écuelle de pressoir. Rabelais a dit de même, *rouge comme un jadeau de vergne*, parce que le bois de vergne dépouillé de son écorce étant rouge, une écuelle faite de ce bois ne peut manquer d'être rouge.

Du reste, comme les neuf lignes qu'on lit ici, depuis *ou la cuisse d'une Nonnain* inclusivement, jusqu'à *comme un jadeau de vergne* inclusivement aussi, manquent dans l'Édition de 1535. & dans celle de Dolet, touchant les différences qui se trouvent entre le texte de Dolet, & celui des autres Éditions, il est bon de savoir qu'en 1542. un Imprimeur qui n'a voulu marquer ni son nom, ni le lieu de sa demeure, a mis au devant de son Édition Gothique in 12. de ce premier Livre, une Préface dans laquelle il se plaint que l'Exemplaire étant encore sous la presse; lui avoit été soustrait par un plagiaire qu'à la vérité il ne nomme point, mais qu'il désigne si clairement, qu'on ne peut douter que ce ne soit Dolet. Il ajoute que s'étant aperçu de la fraude, quoiqu'un peu tard, il avoit fait en sorte que les dernières feuilles n'avoient pu être détournées comme les premières. *Toutefois*, dit-il au Lecteur, *pour l'avertir de l'enseigne & marque donnant à connoître le faulx aloy du bon & vray saches que les dernières feuilles de son œuvre plagiaire ne sont correspondantes à celles du vray original que nous avons eu de l'Auteur*. Dolet néanmoins étoit fort innocent d'une telle supercherie. Son Édition est entièrement conforme à la Gothique in 12. de François Juste à Lyon 1535. très-

(\*) *Préc. du Lang. Fr. &c. pag. 139.*

cuisse de levraut est bonne pour les goutteux <sup>8</sup>.

A propous <sup>9</sup> trüelle, pourquoi est-ce que les cuisses d'une damoiselle sont toujours fraïches? Ce probleme (dist Gargantua) n'est ny en Aristoteles, ny en Alexandre Aphrodise, ny en Plutarche. C'est (dist le Moyne) pour trois causes: par lesquelles ung lieu est naturellement rafraïchy, *Primò*, pource que l'eauë decourt tout du long. *Secundo*, pource que c'est ung lieu umbrageux, obscur, & tenebreux, auquel jamais le Soleil ne luist. Et tiercement, pource qu'il est continüellement esventé, des vents du trou de bize, de chemise, & d'abondant de la braguette. Et dehait. Paige à la humerie <sup>10</sup>. Crac, crac, crac <sup>11</sup>. Que Dieu est bon, qui nous donne ce bon piot. J'advouë Dieu, si j'eusse esté au temps de Jesus-Christ, j'eusse bien engardé que les Juifs ne l'eussent prins au jardin d'Olivet. Ensemble le diable me faille, si j'eusse failly de couper les jarrets à Messieurs les Apostres, qui furent tant laschement apres qu'ils eurent bien souppé & laissarent leur bon Maïstre au besoing. Je hay plus que poison ung homme qui fuit quand il fault jouer des cousteaux. Hon, que je ne suis Roy de France pour quatre vingt ou cent ans <sup>12</sup>! Par Dieu je vous mettrois en chien courtault les fuyars de Pavie <sup>13</sup>. Leur fievre quartaine. Pourquoi ne mouroient-ils là plustost que laisser leur bon Prince en ceste necessité? N'est-il meilleur & plus honorable mourir vertueusement bataillant, que vivre fuyant villainement? Nous ne mangerons guieres d'oïsons ceste année. Ha, mon amy, baille de ce cochon. Diavol! il n'y ha plus de moust <sup>14</sup>. *Germinavit radix Jesse.* Je renie ma

très-différente des deux autres Gothiques de Lyon 1542. lune in 16. du même François Juste, l'autre in 12. sans nom ni de lieu ni d'imprimeur, qui est celle dont j'ai parlé au commencement de cette note, & que je crois être de Pierre de Tours qui se nomma en celle qu'il donna in 16. l'an 1543. avec la même Préface contre Dolet. On m'a fait voir à Paris un in douze fort étroit contenant le premier & le second Livre de Rabelais chez François Juste à Lyon, avec cette différence que le premier est de 1535. & le second de 1534. d'où il est à présumer qu'il y a aussi eu une Edition du premier chez le même F. Juste, soit en 1534. soit auparavant.

<sup>8</sup> Cette cuisse de levraut bonne pour les goutteux] Pline, Liv. 18. Chap. 16. *Podagras quidem mitigari pede leporis viventis abscisso.* Ce qui a donné lieu à cette opinion, c'est apparemment la grande vitesse particulière au Lièvre.

<sup>9</sup> A propous, trüelle, &c.] A propos de ce que venoit de dire le Moine, que la cuisse d'un Levraut étoit bonne pour les goutteux.

<sup>10</sup> A la humerie] L'Edition de 1669. dit *lumière* dans la signification de *lampée*, peut-être en vûe du *Clerice éclairé* ici du Liv. 4. Chap. 52. Dans celle de 1553. on lit *humière*, mais suivant celles de 1535. & de 1542. c'est *bume-*

*rie* qu'il faut lire, comme encore à la fin du Ch. suivant, ou dans toutes les Editions il y a, Paige à la humerie, *Item rousties.*

<sup>11</sup> Crac, crac, crac] Frere Jean par ce *crac, crac, crac* exprime la promptitude avec laquelle il venoit d'avalier un verre de vin.

<sup>12</sup> Pour quatre vingt ou cent ans] Régnier, Sat. 6. a dit de même]

*Ha! que ne suis-je Roi pour cent ou six vingts ans!*

<sup>13</sup> Je vous mettrois en chien courtault les fuyars de Pavie] On appelle *Chien courtault* un Chien qui a la queue coupée. Ainsi, Rabelais faisant dire à Frere Jean qu'il eût falu couper la queue aux fuyars de Pavie, donne à entendre que c'étoient des *couars*, qui fuyoient la *coüe*, c'est à dire, la queuc entre les jambes, & qui par cette raison méritoient d'être traités comme ces Chiens courtaults, à qui on n'a coupé la queue que parce qu'ils la portoient trop avalée.

<sup>14</sup> Il n'y a plus de moust] Encore, Liv. 4. Chap. 59 *Cochons au moust.* Il s'agissoit d'une espèce de daube dont on avoit mangé toute la gelée, qui s'étoit faite avec du vin doux.

ma vie, je meurs de soif. Ce vin n'est des pires. Quel vin beuvez-vous à Paris? Je me donne au diable, si je n'y tins plus de six mois pour ung temps maison ouverte à tous venans. Congnoissez-vous Frere Claude des haults Barrois <sup>15</sup>? O le bon compaignon que c'est! Mais quelle mouche l'ha piqué? Il ne fait rien qu'estudier depuis je ne sçay quand. Je n'estudie poinct de ma part. En nostre Abbaye nous n'estudions jamais, de paour des auripeaulx <sup>16</sup>. Nostre feu Abbé disoit que c'est chose monstrueuse <sup>17</sup> veoir ung Moyne sçavant. Par Dieu, Monsieur, mon amy, *magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes* <sup>18</sup>. Vous ne veistes oncques tant de lievres comme il y en ha ceste année. Je n'ay peu recouvrer ny aultour, ny tiercelet de lieu du monde. Monsieur de la Bellonniere <sup>19</sup> m'avoit promis ung lanier, mais il m'escrivit n'aguieres qu'il estoit devenu patais <sup>20</sup>. Les perdris nous mangeront les aureilles mesoïan <sup>21</sup>. Je ne prends poinct de plaisir à la tonnelle, car je m'y morfonds. Si je ne cours, si je ne tracasse, je ne suis poinct à mon aise. Vray est que faultant les hayes & buissons,

<sup>15</sup> *Frere Claude des haults-Barrois*] Les Villageois du Païs Messin & de la Lorraine ont encore une danse fort gaillarde qu'ils nomment les *bauts Barrois*, & dont on peut voir la tablature, feuil. 73. tourné de l'Orchésographie de Thoinot Arbeau. Il se peut que ce Moine, qui apparemment étoit du Haut-Barrois, aimoit cette danse de son païs. Et à ce propos il est à remarquer que de tout tems les branles & les autres danses de ce Païs-là ont eu la vogue en France. Le Roman de la Rose, au feuillet 5. de l'Édition de 1531.

Lors' veïssiez les dances aller,  
Ung chascun à l'envy baller,  
Et faire gambades & saultz,  
Sur l'herbe druë & soubz les saultz.  
Là eussiez veu pour les balleurs,  
Flucteurs, barpeurs & cimballeurs.  
Les ungz sonnerent Millannoyses,  
Les autres notes Lorrainoyfes:  
Pour ce qu'on en fait en Lorraine  
De plus belles qu'en nul dommaine.

<sup>16</sup> *Auripeaulx*] Mot de l'Anjou, il signifie ce mal d'oreilles qu'on appelle *Orillons* à Paris. C'est une douleur aux artères, que Rabelais appelle *parotides* Liv. 3. Chap. 31. où il dit que ces artères sont à côté des oreilles. Or, dans la pensée de Frere Jean, les parotides font grand mal à force d'être bandées pour fournir les esprits qui contribuent au raisonnement. Et c'est ce que les Moines du Couvent de Frere Jean vouloient éviter en n'étudiant pas. Menot à la fin de son Sermon sur l'Épître du Samedi d'après les Cendres, parle ainsi des Ecclésiastiques de son tems. *Sed nunc quid in cameris Sacerdotum reperies? An ex-*

*positionem Epistolarum, aut postillam super Evangelium? Non. Faceret eis malum in capite Magister Nicolaus de Lyra. Quid ergo? unum arcum, vel balistam, spatium, aut aliud genus armorum.*

<sup>17</sup> *Chose monstrueuse*, &c.] Gui Patin assure dans quelqu'une de ses Lettres, qu'autrefois on disoit en commun Proverbe: *Indoctus ut Monachus*, ignorant comme un Moine: & de nos jours on a vu un fameux Abbé soutenir par plusieurs Ecrits publics, qu'il seroit à souhaiter qu'on pût dire la même chose encore aujourd'hui.

<sup>18</sup> *Magis magnos Clericos*, &c.] Montagne, Liv. 1. Chap. 24. a cité cet endroit. Régnier Sat. 3. l'a ainsi copié:

N'en déplaïse aux Docteurs, Cordeliers, Jacopins,  
Pardieu, les plus grands Clercs ne sont pas les plus fins.

<sup>19</sup> *M. de la Bellonniere*] La Terre de la Bellonniere est de l'Élection d'Angers.

<sup>20</sup> *Patais*] Toutes les anciennes Editions ont *patais*, peut-être par l'omission du tiret que Rabelais avoit mis de cette sorte sur la première syllabe, *pâtuis*. L'Édition seule de 1608. a *pantais*, & c'est comme Ménage cite cet endroit au mot *pantois*, qu'il fait venir de *palpitare*, mais qui vient de *pantex*. *Pantex*, *panticosus*, *pantois*. On dit qu'un Lanier est devenu *pantois*, lorsqu'il lui est survenu une palpitation qui le rend inhabile à la volerie.

<sup>21</sup> *Mesoïan*] Cette même année. De *medesimo hoc anno*, comme meshui, de *medesimo hoc die*.

sons, mon froc y laisse du poil <sup>22</sup>. J'ay recouvert un gentil levrier <sup>23</sup>. Je donne au diable si luy eschappe lievre. Ung lacquais le menoit à Monsieur de Maulévrier: je le destrouffay: feis-je mal? Nenny, Frere Jean (dist Gymnaste) nenny de par tous les diables, nenny. Ainsi, dist le Moyne, à ces diables, cependant qu'ils durent <sup>25</sup>. Vertus Dieu, qu'en eust faict ce boiteux <sup>25</sup>? Le cor Dieu il prend plus de plaisir quand on luy faict present d'ung bon couple de Bœufs. Comment (dist Ponocrates) vous jurez Frere Jean! Ce n'est (dist le Moyne) que pour orner mon languaige <sup>26</sup>. Ce sont couleurs de Rhetoricque Cicero-niane.

## C H A-

<sup>22</sup> *Mon froc y laisse du poil*] Il est vrai que cette manière de vivre si peu convenable à un homme de mon caractère m'attire souvent d'aisez fâcheuses corrections de mes Supérieurs.

<sup>23</sup> *J'ay recouvert un gentil levrier*] Encore Liv. 4 Chap. 3. *J'ay recouvert quelques livres joyeux*. Et au Ch. suivant, *les nouveautez de plantes . . . que trouver pourray*, & recouvrir en toute nostre pègregrination Mrs. de l'Académie Françoisse ont décidé que si l'on dit encore aujourd'hui *recouvert* dans la signification de *recouvré*, ce n'est que dans le Proverbe *Pour un perdu deux recouverts*; ce qui suppose que dans ce Proverbe, on n'a jamais dit *recouvré*. Mais il est sûr qu'on l'a dit, du moins, en Poësie, & peut être pour la rime. Jean Molinet en son Siège d'Amours, pag. 127. de la nouvelle Edit. de la Légende de Pierre le Fraifeu:

*Pour ung perdu deux recouvrez.*

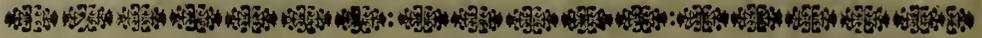
Enfin, comme pour *recouvrer*, on a dit *recouvrir*, de *recuperire*, de même pour *descouvrir*, on a dit *descouvrer*, de *discooperire*: & *descouvrez* pour *descouvrir*: se lit dans le Roman du petit Saintré, pag. 70 de l'Edit. de 1724.

<sup>24</sup> *Ainsi, dist le Moine, à ces diables, cependant qu'ils durent*] C'est comme il en faut user avec ces gens-la pendant qu'ils vivent. Les boiteux ne demandent qu'à courir.

<sup>25</sup> *Qu'en eust faict ce boiteux? &c.*] Plus bas, au Prol. du Liv. 4. *plus riche que Maulévrier le boiteux*. Il falloit que ce Seigneur fût bien pécunieux, puisqu'en 1525. il fut une des Cautions agréées par le Roi d'Angleterre pour les Sommes que lui devoit la France. Voyez Rapin, Hist. d'Angleterre, Tom 5. p. 208. Dans le 22. des Paradoxes de Charles Étien-

ne, imprimez chez l'Auteur l'an 1554. il est parlé du Capitaine Maulevrier sur le pié d'un homme issu de petit lieu; or, comme Rabelais attribué ici à Maulévrier le boiteux une humeur avare, des inclinations basses, & une forte averfion pour la Chasse, ce pourroit bien être du boiteux Maulévrier que ces Paradoxes auroient parlé, d'autant plus que cet homme que le métier des armes pouvoit avoir enrichi, y avoit peut-être aussi gagné la disgrâce de sa jambe ou de sa cuisse. C'est au reste par une commune façon de parler, que pour donner une entière idée de l'avarice & des peu nobles inclinations de Maulévrier le boiteux, Frere Jean dit que cet homme prenoit plus de plaisir à un bon couple de Bœufs, qu'à Chiens ni à Oiseaux qu'on eût pu lui donner. Le 6. des mêmes Paradoxes parlant de certain riche Lombard ou usurier: *combien que le pauvre homme fust plus prest à chasser aux Bœufs qu'aux Lievres: & n'eust onc couru ne près ne loing après Bestes ny Oiseaulx*. Et au Livre intitulé la Compagnie de la Lesine, Avis 47. pour montrer combien le Prince Doria le Pere étoit un digne Membre de cet honorable Corps, il est dit, qu'après sa mort on le peignit avec un gros Chat à son côté, comme ayant pendant sa vie toujours fait bien plus de cas de cet Animal utile dans un ménage, que de Chiens ni d'Oiseaux qui ne causent que de la dépense.

<sup>26</sup> *Pour orner mon languaige*] Salvien Lib. 4. de *Providentia Dei*, cité par Philibert Busgnon dans son Traité des Loix abrégées Liv. 3. Sect. 46. pag. 423. Edit 1578. *Francus perjurium ipsum sermonis genus putat esse, non criminis*. Et Ménage a remarqué sur cet endroit de son Rabelais, qu'en effet Longin dit dans son Traité du Sublime, Sect. 14. que jurer aux occasions convenables, *graviem efficit orationem*.



## CHAPITRE XL.

*Pourquoy les Moynes sont refus du monde, & pourquoy les ungs ont le nez plus grand que les aultres.*

**F**Oy de Christian (dist Eudemon) j'entre en grande resverie, considerant l'honnesteté de ce Moyne. Car il nous esbaudit icy tous. Et comment doncques est-ce qu'on rechasse les Moynes de toutes bonnes compagnies? les appellent Trouble-festes, comme aveilles chassent les freslons d'entour leurs rouches? *Ignavum fucos pecus* (dist Maro) à *præsepibus arcent*. A quoy respondit Gargantua: Il n'y ha rien si vray, que le froc & la cagoule <sup>1</sup> tire à foy les opprobres, injures & maledictions du monde, tout ainsi comme le vent diët Cecias attire les nuës (2). La raison peremptoire est, parce qu'ils mangent la merde du monde, c'est-à-dire les pechez, & comme maschemerdes l'on les rejecte en leurs retraicts: ce sont leurs Convents & Abbayes, séparés de conversation politicque comme sont les retraicts d'une maison. Mais si entendez pourquoy ung Cinge en une famille est tousjours moqué & hercelé (3), vous entendrez pourquoy les Moynes sont de tous refus, & des vieulx & des jeunes. Le Cinge ne garde point la maison, comme ung Chien <sup>4</sup>: il ne tire pas l'aroy ¶, comme le Bœuf: il ne produict ny laiët, ny laine, comme la Brebis: il ne porte pas le faix, comme le Cheval. Ce qu'il faiët est tout conchier & degaister, qui est la cause pourquoy de tous reçoit moqueries & bastonnades.

Semblablement ung Moyne (j'entends de ces ocieux Moynes) ne laboure, comme le payfant <sup>5</sup>: ne garde le pays, comme l'homme de guerre: ne guerit les mala-

CHAP. XL. 1 *La cagoule*] C'est cagoule & non cogule qu'on lit dans l'Edit. de Dolet. L'un & l'autre de ces vieux mots viennent de *cuculla* qu'on a dit pour *cucullus*.

2 *Le vent diët Cecias attire les nuës*] Ceci est pris d'Aristote. *Est etiam ventus nomine Cecias, quem Aristoteles ita flare dicit, ut nubes non procul propellat sed ut ad sese vocet*, dit Aulugelle, Liv 2. Chap. 22.

3 *Herçelé*] *Herçelé, bersçelé, arçelé & barçelé*, qui est comme on écrit aujourd'hui & qu'on prononce, sont des fréquentatifs de *barer* agacer, verbe fait par onomatopée, à cause ds *bar bar* qu'on crie aux Chiens pour les animer. *On lui bare les Cbiens aux jambes*, dit Menot dans le Sermon du Lazare, *alliciebantur canes ad tibias ejus*.

4 *Ne garde point la maison &c.*] Ceci est pris de Plutarque, dans le Traité qui a pour titre, *Comment on pourra discerner le flateur*

d'avec l'amî.

[*Aroy*] Signifie Train, Equipage. Voyez Borel.

5 *Ne laboure comme le paysant, &c.*] Cette raison de la haine & du mépris qu'on a communément pour les Moines est exprimée dans un Quatrain que voici:

*De plus d'un million de bouches  
Nous pouvons fournir aujourd'hui,  
Qui ne servent, comme les mouches,  
Qu'à manger le travail d'autrui.*

Ce sont, il est vrai, les Jésuites qu'on fait parler de la sorte dans la Satire des Ratspelez (\*), mais le Quatrain répond à *Nos numerus sumus & fruges consumere nati*, vers qui s'applique à tous les Moines & à tous les Religieux, quoiqu'il ait été fait nommément pour les Cordeliers (†).

(\*) Pag. 25. de l'Edit. de 1678.

(†) Voyez le *Passepartout des Jéf.* impr. en 1607. p. 29.

malades comme le Medicin : ne presche ny endoctrine le monde , comme le bon Docteur Evangelicque & Pedagogue , ne porte les commoditez & choses necessaires à Republicque , comme le Marchand. C'est la cause pourquoy de tous sont hûez & abhorryz <sup>6</sup>. Voyre mais (dist Grandgousier) ils prient Dieu pour nous. Rien moins (respondit Gargantua). Vray est qu'ils molestent tout leur voisinaige à force de trinqueballer leurs cloches <sup>7</sup>. Voyre (dist le Moyne) une Messe, unes Matines, unes Vespres bien sonnées sont à demy distes <sup>8</sup>. Ils marmonnent grand renfort de Legendes & Pseaulmes nullement par eulx entendus. Ils comptent force patenostres entrelardées de longs *Ave Maria*, sans y penser ny entendre. Et ce je appelle mocque-Dieu, non oraison <sup>9</sup>. Mais ainfi leur aide Dieu, s'ils prient pour nous, & non par paour de perdre leurs miches & soppes grasses. Tous vrais Christians, de tous estats, en tous lieux, en tous temps prient Dièu, & l'esperit prie & interpelle pour iceulx : & Dieu les prend en Grace. Maintenant tel est nostre bon Frere Jean. Pourtant chascun le soubhaite en sa compaignie. Il n'est point bigot, il n'est point deffiré <sup>10</sup>, il est honneste, joyeux, deliberé, bon compaignon. Il travaille, il labeure, il deffend les opprimez, il conforte les affligez, il subvient aux souffreteux, il garde le clos de l'Abbaye. Je fais (dist le Moyne) bien d'avantaige. Car en depechant nos Matines & anniversaires au chœur, ensemble je fais de chordes d'arbaleste, je polis des matras & garots, je fais des retz <sup>11</sup> & des poches à prendre les connins. Jamais je ne suis oisif. Mais or ça à boyre, à boyre, ça.

<sup>6</sup> *Abhorryz*] Dans les Editions nouvelles on lit *abhorrez*, mais à en juger par l'Edition de Dolet, Rabelais avoit écrit *abhorryz*, & même dans celle de 1553. & de 1573. on lit *abhorris*, toujours par un de ces métaplâsmes dont Rabelais & d'autres Auteurs du tems fournissent quantité d'exemples.

<sup>7</sup> *Trinqueballer*] C'est sonner à force, & ce mot vient de *trans quam ballare* (\*). Rabelais a dit ailleurs, *triballant, triballement, & triballe de transballare*, Liv. 2. Chap. 16. Liv. 3. Chap. 30. & Liv. 5. Chap. 1.

<sup>8</sup> *Une Messe bien sonnée est à demy diste*] On dit dans le même sens, qu'une barbe bien lavée est à moitié faite

<sup>9</sup> *Mocque-Dieu, non oraison*] Il se peut que Rabelais qui savoit l'Allemand, ait eu en vûe le Proverbe Allemand, *Gotts gespatt, nudd nicht Gotts gebett*, qui constamment à beaucoup de grace à cause de l'allusion de *gespatt* irrision, à *gebett* oraison.

<sup>10</sup> *Deffiré*] Déchiré, c'est à dire, méprisable, comme ces gueux qui se font une gloire de leurs haillons. D'une femme bien faite & apétissante, que l'Italien appelle *buona robba*, bonne robbe: on dit dans le même sens

qu'elle n'est point *déchirée*. Quant à *deffiré*, toutes les vieilles Editions ont *deffiré*. On le trouve ainsi écrit dans le Roman de la Rose, dans les cent Nouvelles Nouvelles, &c. Ménage dérive fort bien *déchirer* de *dicerare* par syncope de *dilacerare*: étymologie que Caseneuve & lui ont prise de Jaques Du Bois ou Sylvius pag. 18. de son *Isagogein Ling. Gall.* *Dicerare, déchirer*, & suivant la prononciation Picarde, qui a prévalu, *déchirer*.

<sup>11</sup> *Je fais des retz, &c.*] *Facito aliquid operis: ut semper te Diabolus inveniat occupatum . . . vel fiscellam texe junco: vel canistrum lenis pleste vinivibus . . . Apum fabrica alvearia . . . Texantur & lina capiendis piscibus*, dit St. Jérôme au Moine Ruffic, dans le Canon *Nunquam, De quotidianis operibus Monachorum, de Consecr. Dist.* 5. L'abus de ce Canon étoit monté à un tel excès lors du Concordat, que c'étoit proprement à ces bagatelles, & à siffler des Linottes que se bornoient les occupations des Moines & des Abbez lorsqu'ils avoient quitté la table ou le jeu. Voyez Brantôme dans ses *Homm.* III. Fr. Tom 1. pag 254. Frere Jean libertin outré y vaquoit même pendant l'exercice de la prière.

(\*) *Men. Diction Etym. au mot Baller.*

ça. Apporte le fruit. Ce sont chassaignes du bois d'Estrocs <sup>12</sup>, avecques bon vin nouveau, voy vous là composeur de pets <sup>13</sup>. Vous n'êtes encores ceans amoussillez <sup>14</sup>. Par Dieu je boy à tous guez, comme ung cheval de Promoteur <sup>15</sup>. Gymnaste luy dist: Frere Jean, ostez ceste rouppie qui vous pend au nez. Ha, ha, dist le Moyne, serois-je en dangier de noyer? veu que tuis en l'eauë jusques au nez. Non, non. *Quare?* *Quia* elle en fort bien, mais point n'y entre. Car il est bien antidoté de pampre <sup>16</sup>.

O mon amy, qui auroit bottes d'hiver de tel cuir: hardiment pourroit-il pescher aux huïstres <sup>17</sup>: car jamais ne prendroient eaë. Pourquoi (dist Gargantua)? Est-ce que Frere Jean a si beau nez <sup>18</sup>? Parce (respondit Grandgoufier) qu'ainsi Dieu l'ha voulu <sup>19</sup>, lequel nous fait en telle forme & telle fin selon son divin arbitre, que fait ung Potier ses vaissiaux. Parce (dist Ponocrates) qu'il feut

<sup>12</sup> *Bois d'Estrocs*] On appelle ainsi certain Canton du Bas-Poitou, abondant en toutes sortes de bons fruits.

<sup>13</sup> *Voy vous là composeur de pets*] Dans les Editions nouvelles on lit *voy vous le*, ce qui n'a aucun sens: mais suivant les anciennes, il faut lire *voy vous là*, c'est-à-dire, selon celle de 1573. *Vous voilà*, comme *voy me là prest à boire*, qu'on lit au Ch. suivant dans les mêmes anciennes Editions pour *me voilà prest à boire*. C'est comme on parloit autrefois, & c'est comme parle encore le petit peuple de Metz.

<sup>14</sup> *Vous n'êtes encore ceans amoussillez*] Ayant demandé à boire & n'étant pas servi assez promptement, il dit à Grandgoufier & à Gargantua: Messieurs, vous n'êtes pas encore bien pourvus de mouffes, c'est-à-dire, de Valets habiles; vous n'êtes pas bien amoussillez, l'équipage du *Vaïsseau* n'est pas bien servi. Mouffe est le Page d'un Vaïsseau, de l'Espagnol *mofo*.

<sup>15</sup> *Comme ung cheval de Promoteur*] Le Promoteur, c'est la Partie publique dans les Jurisdictions Ecclésiastiques. Or, comme cet Officier, en tant qu'homme de Lettres, ne fait pas le plus souvent fort bien gouverner un Cheval, & qu'il est défrayé & ordinairement bien servi par tout où il s'arrête dans les courses qui regardent sa fonction, cette expression Proverbiale est venue apparemment de ce que le Cheval que le Promoteur avoit laissé boire à tous les gués où il avoit passé, étoit encore ni plus ni moins mené à l'abreuvoir dans tous les lieux où cet homme avoit à exercer sa charge.

<sup>16</sup> *Elle en fort bien, mais point n'y entre.*  
*Car il est bien antidoté de pampre*]

Ceci a l'air de la fin d'une vieille Chançon.

*Entre & pampre* font cette espèce de rime que nos Anciens appelloient *boutebouque*, & plus communément *rime goret*. La pensée de Frere Jean revient au *vino suffocatus aquam in nullam corporis partem admittit*, des Facéties de Bebelius Liv. 3. Elle a été mise en chançon sur ces paroles de la *Psiché* de Quinault, *Aimable jeunesse*. On fait parler un gros biberon.

*Le jus de la treille  
Dans une bouteille  
Court trop de danger,  
On le doit mieux loger.  
Mon gras & gros ventre  
Doit être son centre.  
Il ne fut jamais un vaïsseau  
Ni plus sûr ni plus beau:  
Où quand le vin entre,  
Rien n'en sort que l'eau.*

<sup>17</sup> *Hardiment pourroit-il pescher aux huïstres*] C'est qu'il faut être boté. pour commodément pêcher aux huïstres. Villon, parlant des Moines dans son grand Testament:

*Les autres sont entrez en Cloïstres.  
De Célestins & de Chartreux,  
Bottez, bougez com'pêcheurs d'oïstres:  
Voilà l'estat divers d'entre eux.*

<sup>18</sup> *Si beau nez?*] Rabelais faisant proposer cette question sur la fin du repas par Gargantua, vise à une ancienne façon de parler qui se trouve au feuillet 31. de la grant Nef des fous, où il est dit de ceux qui sont entièrement desœuvrez, qu'ils s'occupent à regarder *qui d'entre les passans a le plus beau nez*.

<sup>19</sup> *Parce . . . qu'ainsi Dieu l'ha voulu, &c.*] Réponse pareille à celle de Xanthus à son Jardinier dans la *Vie d'Eslope*.

feut des premiers à la Foire des nez. Il print des plus beaulx & plus grands. Trut avant (dist le Moyne) selon vraye Philosophie monastique, c'est parce que ma nourrice avoit les tetins mollets <sup>20</sup> en la laitant <sup>21</sup>, mon nez y enfondroit comme en beurre, & là s'eslevoit & croissoit comme la paste dedans la met. Les durs tetins de nourrices font les enfans camus. Mais gay, gay, *ad formam nasi cognoscitur ad te levavi* <sup>22</sup>. Je ne mange jamais de confitures. Paige à la humerie. Item rousties.

---

## CHAPITRE XLI.

*Comment le Moyne feit dormir Grggantua, & de ses heures & breviaire.*

LE soupper achevé, consultarent sus l'affaire instant, & feut conclud qu'environ la minuiet ils sortiroient à l'escarmouche pour sçavoir quel guet & diligence faisoient leurs ennemis. En cependant, qu'ils se reposeroient quelque peu pour estre plus frais. Mais Gargantua ne pouvoit dormir en quelque façon qu'il se mist. Dont luy dist le Moyne: Je ne dors jamais à mon aise sinon quand je suis au Sermon, ou quand je prie Dieu. Je vous supplie commençons vous & moy les sept Pseaulmes pour veoir si tantost ne serez endormy. L'invention pleust tres-bien à Gargantua, & commençans le premier Pseaulme, sus le point de *Beati quorum*, s'endormirent & l'ung & l'autre. Mais le Moyne ne faillit oncques à s'esveiller avant la minuiet, tant il estoit habitué à l'heure des Matines claustrales <sup>1</sup>. Luy esveillé, tous les autres esveilla, chantant à pleine

<sup>20</sup> Les tetins mollets] Bouchet, en sa Sérée des Nourrices, qui est la 24. prétend que la réponse de Frere Jean pourroit être bonne dans le sérieux, & il se fonde sur l'opinion d'Ambroise Paré, qui a soutenu que le sein dur des Nourrices pouvoit rendre camus les enfans.

<sup>21</sup> En la laitant] Dans les Editions nouvelles on lit en l'alaitant, au lieu de quoi l'Abbé Guyet a cru qu'on devoit lire en m'allaitant; mais en m'allaitant n'est pas de ce tems-là, & il faut lire ou en la laitant avec l'Edition Gothique in 12. de 1542. avec celle de 1553. & avec celle de 1626. ou en allaitant avec celle de Dolet: étant vraisemblable que comme Nicot a remarqué que de son tems encore, pour exprimer en François le *lactens* puer des Latins, on disoit un enfant qui allaitte (\*), & non pas qu'on allaitte, on avoit dit précédemment & laitier & allaitier pour teter, du verbe *lactere*. Au Vol. 1. Ch. 14. de Perceforest on lit: *Sowvoiegne toy, mon fils,*

*de ces mammelles que tu as allaitées & suçées.* Et au Chap. 161. du même Volume: *la prouesse d'ung jeune Chevalier qui deust encore alaitter.* Il se peut au reste que dans l'Edition Gothique in 12. de 1542. en la laitant aura été fait d'en l'alaitant que Rabelais auroit écrit. En ce tems-là on ne marquoit point les apostrophes, sur-tout dans le Gothique.

<sup>22</sup> *Ad te levavi*] Bruscombille l'a répété dans son Prologue sur les gros nez. Et de-là certaine Courtisane y ayant été trompée s'écria, au rapport de Névizan, Liv. 2. de sa Forest nuptiale: *Nase, me decepisti.*

CHAP. XLI. 1. *A l'heure des Matines claustrales*] Le Chevalier Edwin Sandis, dans sa *Relation de l'état de la Religion*, &c. a remarqué que s'il prenoit envie au Pape de faire prendre les armes à tous les Moines de son Empire, rien ne pourroit résister à de tels Soldats, habituez de longue main à obéir, à vivre de peu, à se lever matin, & à coucher sur la dure.

(\*) Nicot, au mot Allaitter,

ne voix la Chanſon, Ho Regnault reſveille-toy, veille <sup>2</sup>, ô Regnault reſveille-toy. Quand tous feurent eſveillez, il diſt: Meſſieurs, l'on diſt que Matines commencent par touſſier, & ſouper par boyre. Faisons à rebours, commençons maintenant nos Matines par boyre, & de ſoir à l'entrée de ſouper nous touſſerons à qui mieulx mieulx. Dont diſt Gargantua: Boyre ſi toſt apres le dormir? Ce n'eſt veſcu en diete de medicine. Il ſe fault premier eſcurer l'eſtomach des ſuperfluitez & excremens. C'eſt, diſt le Moyne, bien mediciné. Cent diables me ſaillent au corps ſ'il n'y ha plus de vieulx yvrognes, qu'il n'y ha de vieulx Medicins. J'ay compoſé avecq mon appetit en telle paction, que tousjours il ſe couche avec moy, & à cela je donne bon ordre le jour durant: auſſi avecq moy il ſe lieve <sup>3</sup>. Rendez tant que vous voudrez vos cures <sup>4</sup>, je m'en vais apres mon tiroir. Quel tiroir (diſt Gargantua) entendez-vous? Mon breviaire, diſt le Moyne: car tout ainſi que les Faulconniers devant que paître leurs Oiſeaulx les font tirer quelcque pied de poulle, pour leur purger le cerveau des phlegmes & pour les mettre en appetit: ainſi prenant ce joyeux petit breviaire au matin, je m'eſcure tout le poulmon, & me voyla preſt à boyre.

A quel uſaige (diſt Gargantua) diſtes-vous ces belles Heures? A l'uſaige (diſt le Moyne) de Fecan <sup>5</sup>, à trois Pſeaulmes & trois Leçons, ou rien du tout qui ne

2 *Ho Regnault reſveille toy, veille*] C'eſt comme on lit dans les anciennes Editions, & non pas *reveille-toi, reveille*, comme il y a dans les nouvelles. Mais ceux qui ſavent bien cette Chanſon, qui eſt encore fort ſouvent dans la bouche de quelques Artifiſans, diſent:

*Ho Regnault réveille veille,  
Ho Regnault réveille-toi.*

Cette Chanſon, au reſte, paroît avoir été faite pour *Regnault Belin*, ce Berger pareſſeux, duquel Liv. 4. Ch. 8. il eſt dit que ſes Moutons dormoient quand les autres paiſſoient déjà.

3 *J'ay compoſé... & à cela je donne bon ordre le jour durant: auſſi avecq moy il ſe lieve*] Dans ces paroles, qui ne ſont ni dans les Editions de 1535. ni dans celle de Dolet, mais bien dans les Gothiques de 1542. & autres, l'Abbé Guyet a cru qu'il falloit lire *venant* au lieu de *durant*. Mais j'eſtime que *durant* eſt bon dans la ponctuation où je l'ai rétabli, c'eſt-à-dire, avec deux points après ce mot, & il me paroît que l'intention de Frere Jean ici eſt de dire, non que lui ſe levant ſon apetit ſe levoit auſſi, mais qu'en prenant beaucoup d'exercice le jour durant il donnoit bon ordre à ce que l'apetit le faiſoit tout au ſortir du lit. Qu'ainſi ne ſoit, comment ce Moine auroit-il pu dire que l'apetit ne lui venoit qu'avec

le jour, puis que même actuellement qu'il vouloit déjà déjeuner, il n'étoit encore que Minuit?

4 *Rendez tant que voudrez vos cures,*] Gargantua avoit voulu perſuader à Frere Jean, qu'avant toutes choſes il devoit ſ'eſcurer l'eſtomac, &c. Celui-ci répond en des termes empruntez de la Fauconnerie, où le mot *cures* ſe prend pour les excremens de l'Oiſeau.

5 *A l'uſaige de Fecan, &c.*] Abbaye compoſée de Chanoines Réguliers, & gratifiée de la Haute-Justice, par Richard III. Duc de Normandie, lequel obtint du Pape Jean XVII. que ces Religieux ſeroient pareillement exempts de la Jurisdiction de l'Archevêque de Rouen, & pourroient connoître, des Cas de leurs hommes, même en la Spiritualité (\*). Ce qui avoit tourné en Proverbe le recit des Heures à Fecan, étoit un extrême relâchement de la Règle & de la Discipline parmi les Religieux de cette Abbaye, leſquels étendoient leurs Privilèges juſqu'à ſe diſpenſer de dire leurs Heures, ou du moins de les dire toutes.

6 *A trois Pſeaulmes & trois Leçons*] Cavalièrement. Le Drapier parlant de Patelin:

*Il eſt Avocat potatif,  
A trois Leçons & à trois Pſeaulmes.*

Cette façon de parler eſt empruntée du Breviaire,

(\*) *Duchêne, Antiq. des Villes, &c. Liv. 7, Chap. 6.*

ne veut 7. Jamais je ne m'affujétis à heures, les heures sont faites pour l'homme, & non l'homme pour les heures. Pourtant je fais des miennes à guise d'estri-  
vieres, je les accourcis ou allonge quand bon me semble. *Brevi oratio penetrat Cæ-  
los, longa potatio evacuat scyphos.* Où est escript cela ? Par ma foy, dist Ponocrates,  
je ne sçay, mon petit couillaust 9, mais tu vaulx trop. En cela (dist le Moyne) je  
vous ressemble. Mais *Venite apotemus* 10. L'on appresta carbonnades à force,  
& belles soppes de primes, & beut le Moyne à son plaisir. Aulcuns luy tin-  
drent compaignie, les autres s'en deportarent. Apres, chascun commença soy  
armer & acoustrer. Et armarent le Moyne contre son vouloir, car il ne vouloit  
autres armes que son froc devant son estomach, & le baston de la Croix en son  
poing. Toutesfois à leur plaisir feut armé de pied en cap, & monté sus ung bon  
Courfier du Royaume 11, & un gros bracquemart au costé 12. Ensemble Gar-  
gantua, Ponocrates, Gymnaste, Eudemon, & vingt & cinq des plus advent-  
tureux

viaire, où les Heures sont fixées à plus ou moins de Pseumes & de Leçons, suivant que le jour est plus ou moins solemnel.

7 *Où rien du tout qui ne veut* ] Ceci regarde les dépenses, de dire son Breviaire, que, pour de l'argent, on obtient à Rome. Voyez les Notes sur le Concile de Trente, Col. m. r. 1706. pag. 26.

8 *Où est escript cela?* ] Ces paroles, qu'on a mises à linea dans les Editions nouvelles, conformément à celle de Dolet, doivent être placées de suite après le Proverbe Latin qui les précède. C'est en cet ordre qu'on les lit dans les Editions de 1553. & 1559. dans celles de Lyon & d'Anvers 1573. & dans celle de 1626. où elles finissent la période.

9 *Mon petit couillaust* ] Frere Jean ayant demandé où étoit écrit le Proverbe *Brevi oratio*, &c. Ponocrates répond qu'il ne le fait pas, & il donne au Moine, par caresse, comme au Ch. 39. on l'avoit déjà traité de couillon, le nom de couillaud, mon petit couillaud, qui est le même qu'on donne à Angers aux Valets des Chanoines, qui servent à l'Eglise. Les Contes d'Eutrapel, Ch. 20. *La sucrée n'eust osé dire Couillard, mais bien par périphrase . . . si elle eust hanté l'Eglise St. Maurice d'Angers, où il y a 25. ou 30. jeunes Prestres, qui par un nom sacré & mystérieux s'appellent Couillauds, elle n'eust esté tant scrupuleuse d'endommager sa précieuse & délicate conscience* (\*). Ménage prétend que Couillaud vient de *colibertus*, qui a signifié un serf. *Apud Andegavenses colibertus servi nomen est*, dit M. de Launoy, dans un passage rapporté par Ménage lui-même. Cependant on voit dans ces paroles d'Eutrapel, que les

Couillauds d'Angers sont de jeunes Prêtres, au moins par le *Domino* dont ils ont la tête affublée à l'Eglise. Ainsi, je ne sai si le nom de couillaust, comme on lit ce mot dans l'Edition de Dolet & dans celle de 1553. ne seroit pas une corruption, de *couilleau* qu'on auroit fait de *cucullellus*, dans la signification de jeune homme portant une espèce de coule.

10 *Venite apotemus* ] Allusion du Moine au *Venite adoramus* de son Breviaire.

11 *Coursier du Royaume* ] Rabelais, à la manière des Italiens, qui par le mot simple *Regno* entendent communément le Royaume de Naples, par *Coursier du Royaume* a entendu un Coursier de Naples. Ce n'est pourtant pas *Royaume*, c'est *Régne* qui est usité en ce sens. Le Coursier, que Nicot dit être un Cheval de lance ou d'hommes d'armes, convenoit au Moine, à qui son bâton de Croix tenoit lieu d'une bonne lance.

12 *Bracquemart* ] Ailleurs dans Rabelais on lit plus d'une fois *bracmart* & *braqmart*, ce qui me fait soupçonner que ce mot, que plusieurs estiment être Grec d'origine, pourroit bien n'être qu'une production altérée de *branc*, qui anciennement signiñoit cette sorte d'épée que depuis on a appelée *braqmart*. De *Jaques*, nom que Froissart, dans le titre de l'un des Ch. de son 1. Vol. donne au fameux Ar-  
tevelle, on a fait pareillement *Jaquemar*, nom le plus ordinaire de ce rebelle. Il se peut aussi que *braquemar*, *bracmar*, vient de *bracca*, & que *mar* n'est qu'une extension du mot. On attachoit le *bracmar* aux *braves*, comme nous y attachons aujourd'hui l'épée.

(\*) *Diction. Etym. au mot Couillaud.*

tureux de la maison de Grandgousier, tous armez à l'avantaige <sup>13</sup>, la lance au poing, montez comme Sainct George: chascun ayant ung harquebouffier en crotte.



## CHAPITRE XLII.

*Comment le Moyne donne couraige à ses compaignons, & comment il pendit à ung Arbre.*

**O**R s'en vont les nobles Champions à leur adventures, bien deliberez d'entendre quelle rencontre faudra poursuivre, & de quoy se faudra contre-garder, quand viendra la journée de la grande & horrible bataille. Et le Moyne leur donne couraige, disant: Enfans, n'ayez ny paour ny doute, je vous conduiray seurement. Dieu & Sainct Benoit soyent avecq nous. Si j'avois la force de mesme le couraige, par la mort bieu je vous les plumerois comme ung Canard <sup>1</sup>. Je ne crains rien fors l'Artillerie. Toutesfois je sçay quelque oraison que m'ha baillé le Soubsecretain de nostre Abbaye, laquelle guarentist la personne de toutes bouches à feu. Mais elle ne me prouffitera de rien, car je n'y adjouste poinct de foy. Toutesfois mon baston de Croix fera diables: par Dieu qui fera la canne de vous aultres <sup>2</sup>, je me donne au diable si je ne le fais Moyne en mon lieu, & l'enchevestreray de mon froc: il porte medicine à couïardisé de gents. Avez poinct oui parler du levrier de Monsieur de Meurles <sup>3</sup>, qui ne valloit rien pour les Champs? Il luy mist ung froc au col: par le corps Dieu il n'échapoit ny lievre ny regnard devant luy, & qui plus est, couvrit toutes les Chiennes du pays, qui auparavant estoit esfresné, *de frigidis & maleficiatis* <sup>4</sup>.

Le Moyne disant ces parolles en cholere <sup>5</sup>, passa soubz ung Noyer, tirant vers

<sup>13</sup> *Armez à l'avantaige*] De pié en cap, comme prêts à *avancer* contre l'ennemi dans une Joûte à outrance. C'est dans le même sens qu'au Liv. 2. Ch. 25. & Liv. 4. Ch. 11. on lit *monté à l'avantaige*. Froissart employe très-souvent cette expression, particulièrement au 12. Chap. du 4. Vol. où il appelle aussi *cheval d'avantage* un Coursier de Joûte.

CHAP. XLII. I. *Comme ung Canard*] A rebours & à contrepoil, comme on plume les Canards.

<sup>2</sup> *Qui fera la Canne*] Qui fera le *plongeon*, comme font les *Cannes* quand elles ont peur. Rab. Liv. 3. Chap. 6. *Si que, avenant le jour de bataille, plusloft se mettroient au plongeon, comme Cannes, avec le bagage, qu'avec les combatans & vaillans Champions*. A Metz, on dit d'un Eco-lier, qu'il a *fait le canard*, lorsque, comme fuyant la lice, il s'est absenté de l'Ecole.

<sup>3</sup> *Monsieur de Meurles*] N. de Montlaur, Sieur de Meurles, d'une ancienne famille de Mont-

pellier, où elle subsiste encore aujourd'hui dans les Emplois de l'épée & de la robe.

<sup>4</sup> *De frigidis & maleficiatis*] *Froid & maléficié* se dit proprement d'un homme inpuissant, soit de nature, ou par l'effet de quelque sortilège, comme quand on lui a noué l'éguillette. Au Chap. 14 du 3. L. il est parlé de la vénérable République *de frigidis & maleficiatis*, qui est celle du Titre 15. au 4. Liv. des Décretales.

<sup>5</sup> *Le Moyne disant ces parolles &c*] Dans les Editions de 1553. & 1626 au lieu de *parolles* qui se lit dans les précédentes on lit *paraboles*, & si Rabelais n'avoit pas été déjà mort dans le tems de ce changement, je croirois qu'il pourroit avoir en dernier lieu préféré ce dernier terme à l'autre; car outre que le premier n'est qu'une contraction de celui-ci, c'est Frere Jean qui parle, & on fait que *parabole* en la signification de *parole* étoit un terme si fort usité parmi les Moines & les gens d'Eglise, qu'il

vers la Saulaie, & embrocha la visiere de son heaulme à la roupte d'une grosse branche du Noyer <sup>6</sup>. Ce nonobstant donner fierement des esperons à son cheval, lequel estoit chatouilleux à la pointe, en maniere que le cheval bondit en avant, & le Moyne voulant deffaïre sa visiere du croc, lasche la bride, & de la main se pend aux branches, cependant que le cheval se desrobe dessous luy. Par ce moyen demoura le Moyne pendant au Noyer, & criant à l'aide & au meurtre, protestant aussi de trahison. Eudemon premier l'apperceut, & appellant Gargantua: Cyre (dist-il) venez & voyez Absalon pendu. Gargantua venu considera la contenance du Moyne, & la forme dont il pendoit: & dist à Eudemon, vous avez mal rencontré, le comparant à Absalon. Car Absalon se pendit par les cheveulx, mais le Moyne ras de teste s'est pendu par les aurailles. Aidez-moy (dist le Moyne) de par le diable. N'est-il pas bien le temps de jafer? Vous me semblez les Prescheurs decretalistes <sup>7</sup>, qui disent que quiconques voirra son prochain en dangier de mort, il le doit, sus peine d'excommunication trifulce plustost admonester de soy confesser & mettre en estat de grace, que de luy ayder.

Quand doncques je les voirray tumber en la riviere & prests d'estre noyez, en lieu de les aller querir & bailler la main: je leur feray ung beau & long Sermon *de contemptu mundi & fuga sæculi*, & lorsqu'ils seront roides morts je les iray pescher. Ne bouge (dist Gymnaste) mon mignon, je te vays querir, car tu es gentil petit Monachus. *Monachus in clauastro non valet ova duo: sed quando est extra, bene valet triginta*. J'ay veu des pendus plus de cinq cents <sup>8</sup>: mais je n'en veis oncques qui eust meilleure grace en pendillant, & si je l'avois aussi bonne je voudrois ainsi pendre toute ma vie. Aurez-vous (dist le Moyne) tantost afez presché? Aidez-moy de par Dieu, puisque de par l'autre ne voulez <sup>9</sup>. Par l'habit

qu'il s'en trouve plusieurs exemples dans les Auteurs Ecclesiastiques du bas Siècle (\*). Je crois que ces choses ne sont toutes que paraboles, mensonges & abusions, dit le Maire au Ch. 7. du 2. Liv. de ses illustrations &c. Une meilleure raison encore, pour retenir ici paraboles, n'étoit que ce mot n'a paru qu'après la mort de Rabelais, seroit que le Moine parle ici en téméraire, en vrai déterminé, ce que le mot Grec παράβολος exprime parfaitement. On appelloit parabola-ni ceux qui s'exposoient à voir & à traiter toutes sortes de malades sans exception, même les pestiférés.

<sup>6</sup> *A la roupte d'une grosse branche*] A l'endroit où une grosse branche s'étoit rompue.

<sup>7</sup> *Vous me semblez &c.*] Ce mot revient à celui-ci de St. Augustin, à propos de tel qui plutot que de s'étudier à se deffaïre de ses péchez, s'embarasse à chercher comment le Péché originel a pu dériver de ses parens jusqu'à lui. Les *Joco-Jeria* de Melander, Tom.

1. n. 520. *Quomodo aut qua ratione fiat, ut peccatum & mors ab Adam in omnes homines diminet atque derivetur, difficile cognitu est, neque ad salutem necessarium. Quamobrem Aueuslini sententiam salutarem esse puto, qui scribit, quemque nostrum potius debere studere, qua ratione ab hac labe & noxa originali eximatur, quam ut velit curiosè inquirere quomodo in eam ceciderit. Et narrans quemdam semel in puteum cecidisse, qui cum ejularet & conquiretur superuenienti cuidam & sollicitè inquirenti, quomodo illuc esset precipitatus, respondit: Quomodo huc ceciderim, quærere desinas, illud verò quasi te sedu'ò cures ut me hinc extrahas. D. Mart. 1. Cor. 15. pag. 410.*

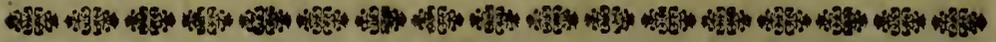
<sup>8</sup> *J'ay veu des penus plus de cinq cents*] Gymnaste parle ici en Grand-Prevôt de Paris, ou de l'Armée.

<sup>9</sup> *Puisque par l'autre ne voulez*] Par cet autre, Frere Jean entend le Diable, au nom de qui il avoit d'abord crié à l'aide. Au rebours, lorsque dans la Farce de Patelin, Guillemet-

(\*) *Mém. Diction. étym. au mot Parole.*

l'habit que je porte vous en repentirez, *tempore & loco prælibatis* <sup>10</sup>.

Alors descendit Gymnaste de son cheval, & montant au Noyer, souleva le Moyne par les gouglets d'une main, & de l'autre deffait sa visiere du croc de l'Arbre, & ainli le laissa tumber de terre & soy apres. Descendu que feut le Moyne se deffait de tout son harnois <sup>11</sup>, & jesta l'une piece apres l'autre parmi le champ, & reprenant son baston de la Croix remonta sus son cheval, lequel Eudemon avoit retenu à la fuite. Ainsi s'en vont joyeusement tenants le chemin de la Saulaie.



### CHAPITRE XLIII.

*Comment l'escarmouche de Picrochole feut rencontrée par Gargantua, & comment le Moyne tua le Capitaine Tiravant, puis feut prisonnier entre les ennemis.*

**P**icrochole à la relation de ceulx qui avoient evadé à la roupte, lors que Tripet feut estripé <sup>1</sup>, feut esprins de grand courroux, ouyant que les diables avoient couru sus ses gents, & tint conseil toute la nuit: onquel Hastiveau & Toucquedillon <sup>2</sup> conclurent que sa puissance estoit telle qu'il pourroit deffaie tous les Diables d'Enfer s'ils y venoient. Ce que Picrochole ne croyoit du tout, aulli ne s'en deffioit-il. Pourtant envoya soubz la conduïte du Comte Tiravant <sup>3</sup> pour descouvrir le pays, seize cents Chevaliers, tous montez sur chevaux legiers en escarmouche, tous bien aspergez d'eauë beniste <sup>4</sup>, & chascun ayant pour leur signe une estole en escharpe, à toutes adventures s'ils rencontroient les diables que par vertus tant de ceste eauë Gringoriane <sup>5</sup>, que des estoles feif-

te dit au Drapier:

*Allez-vous en de par les Diables,  
Puis que de par Dieu ne peult estre.*

C'est proprement le *Flectere si nequeo Superos, Acheronta movebo* du Liv. 7. de l'Enéide.

<sup>10</sup> *Tempore & loco prælibatis*] Devise de Rabelais, dit l'Auteur du Jugement sur Rabelais. Nous l'en croirions s'il en apportoit la preuve.

<sup>11</sup> *Se deffait de tout son harnois*] Comme David, lorsqu'il marcha contre Goliath. Sam. Liv. 1. Chap. 17.

CHAP. XLIII. 1 *Tripet &c.*] Le Capitaine Tripet, duquel plus haut Chap. 35. il est dit que Gymnaste lui fit rendre l'ame parmi les soutes qui lui sortoient au travers des boyaux.

<sup>2</sup> *Hastiveau & Toucquedillon*] *Hâtiveau*, qui est le nom d'un raisin précoce & plus hâtif

que les autres, (\*) dénote un étourdi, qui se hâte trop pour donner ou pour prendre un conseil. *Toucquedillon* est un mot du Languedoc, où l'on appelle de la sorte un Fanfaron, qui touche de loin, mais qui manque de cœur lorsqu'il doit payer de sa personne. L'Artillerie frappe de loin. aulli voit-on au Chap. 26. que Toucquedillon avoit été commis sur celle de Picrochole.

<sup>3</sup> *Tiravant*] Un Partisan, destiné à tirer avant pour découvrir le Païs.

<sup>4</sup> *Tous bien aspergez d'eauë beniste*] Il n'y a rien en tout cela qui ne puisse s'appliquer aux anciens hommes-d'armes Bourguignons. Les Peuples des deux Bourgognes étoient & sont encore, ceux de la Haute sur tout, extrêmement superstitieux, & la Bandoulière de ces hommes-d'armes, chargée de Croix de Bourgogne ressembloit assez à une étoile.

<sup>5</sup> *Eauë Gringoriane*] Grégoire I. n'a pas été l'introducteur de l'Eau-Benite, mais il l'a beau-

coup

(\*) C. Etienne, Liv. 3. pag. 376. de son *Prædium rusticum*, Edit. de 1554.

sent disparoïr & esvanoïir <sup>6</sup>. Coururent doncq iceulx jusques pres la Vauguion, & la Maladerie, mais oncques ne trouverent personne à qui parler, doncq repassèrent par le dessus, & en la loge & tugure pastoral, pres le Couldray trouverent les cinq Pelerins. Lesquels liez & baffoüiez emmenarent, comme s'ils feussent espies, nonobstant les exclamations, adjurations & requestes qu'ils feissent. Descendus de là, vers Sevellé, furent entendus par Gargantua, lequel dist à ses gents: Compaignons, il y a ici rencontre & sont en nombre trop plus dix fois que nous, chocquerons-nous sus eulx? Que diable (dist le Moyne) ferons-nous doncq? Estimez-vous les hommes par nombre, & non par vertus & hardiesse? Puis s'escria: Chocquons, diables chocquons. Ce qu'entendants les ennemis pensoient certainement que feussent vrais diables: dont commençaient fuïr à bride avallée, excepté Tiravant, lequel coucha sa lance en l'arest, & en ferut à toute oultrance le Moyne, au millieu de la poictrine; mais rencontrant le froc horricque, rebouscha par le fer <sup>7</sup>, comme si vous frapiez d'une petite bougie contre un enclume. Adoncq le Moyne avecq son baston de Croix luy donna entre col & collet sus l'os Acromion si rudement qu'il l'estonna, & feit perdre tout sens & mouvement, & tumba és pieds du cheval.

Et voyant l'estole qu'il portoit en escharpe, dist à Gargantua: Ceulx-ci ne sont que Prebîtres, ce n'est qu'un commencement de Moyne: par Saint Jean je suis Moyne parfait, je vous en tuërai comme de moufches. Puis le grand gualot courrut apres, tant qu'il attrapa les derniers, & les abbattoit commé seille <sup>8</sup>, frappant à tords & à travers. Gymnaste interroqua sus l'heure Gargantua, s'ils les devoient poursuivre. A quoy dist Gargantua: Nullement: car selon vraye discipline militaire, jamais ne fault mettre son ennemy en lieu de desespoïr.

coup recommandée, jusqu'à ordonner aux maris qui auroient eu la compagnie de leurs femmes, de ne point entrer dans l'Eglise qu'ils ne se soient auparavant lavez de cette eau. 33. Q. 4. Cap. *vir. Gringoriane* est une corruption de *Grégoriane*, comme *Brinborion* de *Breviarium*.

<sup>6</sup> *Disparoïr & esvanoïir*]

*Les Diables suit & adversaires,*  
*Et chasse fantasmes contraires,*

dit dans le Recueil de Pierre Grosnet une ancienne Rime qui parle des merveilleux effets de l'Eau-Benite. Les gens de Picrochole prétendoient chasser par la vertu de cette eau les Gargantuistes, qu'ils prenoient pour de vrais Diables, depuis les merveilleux tours de souplesse qu'ils avoient vu faire à Gymnaste, qui les avoit assuré qu'il étoit pour tout un pauvre Diable.

<sup>7</sup> *Rebouscha par le fer &c.*] *Reboucher*, de *rebuccare*, parce que la *bouche* c'est-à-dire, le *bec*, la pointe du fer de la Lance se rabatit, se

*Tome I.*

recourba, *Reboucher* se dit aussi du taillant, en quelquel endroit que ce soit qu'il se rebouche. Les Grecs à l'imitation des Hébreux, ont appelé *σβια μαχαίρας* le tranchant, le taillant de l'épée, les Latins *Os gladii*; & quoique nous n'ayons point dit *bouche* en ce sens, il est pourtant visible que *reboucher* a retenu cette idée.

<sup>8</sup> *Les abbattoit comme seille*] *Seille*, de *secale*, c'est le Ségle. On le coupe dez l'entrée de la Moisson, & sans doute que, comme les Allemands le fauchent, il y a, ou du moins il y avoit en France, des Provinces où on le fauchoit aussi. C'est ce qui fait dire à Rabelais que Frere Jean abbattoit comme du Ségle, ceux d'entre les ennemis qui se présentèrent les premiers devant lui. Ici on lit *abatre comme seille* & plus haut, Ch. 25 *fraper comme sus seigle verd*: ce qui fait voir que *seille* & *seigle* étoient également en usage, mais que chacun de ces deux mots étoit particulièrement affecté à de certaines expressions proverbiales.

V

poir. Parce que telle necessité luy multiplie sa force, & accroist le couraige, qui ja estoit deject & failly. Et n'y ha meilleur remede de salut à gents estommes<sup>9</sup> & recrus que de n'esperer salut aulcun. Quantes victoires ont esté tolluës des mains des vainqueurs par les vaincus, quand ils ne se sont contempnez de raison; mais ont attempé du tout mettre à internecon & destruire totalement leurs ennemis, sans en vouloir laisser un seul pour en porter les nouvelles? Ouvrez tousjours à vos ennemis toutes les portes & chemins, & plustost leur faictes un Pont d'argent, affin de les renvoyer. Voire: mais (dist Gymnaste) ils ont le Moyne. Ont-ils (dist Gargantua) le Moyne? Sus mon honneur, que ce sera à leur dommaige. Mais affin de subvenir à tous hazards: ne nous retirons pas encore, attendons icy en silence. Car je pense ja assez congnoistre l'engin de nos ennemis<sup>10</sup>: ils se guident par fort, non par conseil. Iceulx ainsi attendants soubz les Noyers, cependant le Moyne poursuivoit chocquant tous ceulx qu'il rencontroit, sans de nully avoir mercy, jusques à ce qu'il rencontra ung Chevalier qui portoit en croupe ung des paovres Pelerins. Et là le voulant mettre à sac, s'escria le Pelerin: Ha Monsieur le Priour<sup>11</sup>, mon amy, Monsieur le Priour, faulvez moi je vous en prie. Laquelle parolle entendue se retournerent arriere les ennemis, & voyants que là n'estoit que le Moyne, qui faisoit cest esclandre, le chargearent de coups, comme on faict ung Asne de bois<sup>12</sup>: mais de tout rien ne sentoit, mesmement quand ils frapoyent sus son froc, tant il avoit la peau dure. Puis le baillarent à garder à deux Archiers, & tournants bride, ne veyrent personne contr'eux: dont estimarent que Gargantua estoit fouy avecq sa bande. Adoncq coururent vers les Noirettes<sup>13</sup> tant roiddement qu'ils peurent pour les rencontrer, & laissarent là le Moyne seul avec deux Archiers de garde. Gargantua entendit le bruit & hannissement des chevaulx, & dist à ses gens: Compaignons, j'entends le trac de nos ennemis, & je aperçoy aulcuns d'iceulx qui viennent contre nous à la foulle: ferrons-nous icy, & tenons le chemin en bon ranc, par ce moyen nous les pourrons recepvoir à leur perte, & à nostre honneur.

C H A.

<sup>9</sup> *Estommis*] Etonnez, troublez. On a dit premièrement *estorber* d'*exturbare*, puis *estormer*, *estormir*, & enfin *estommir*. Borel cite des exemples d'*estormir* tirez de Perceval, & il pouvoit en citer un autre du *Moyen de parvenir* (\*).

<sup>10</sup> *L'engin*] L'esprit. D'*ingenium*.

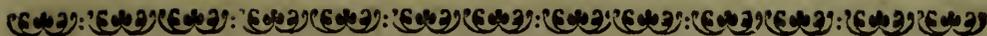
<sup>11</sup> *Monsieur le Priour*] C'est que Frere Jean n'étoit encore que *Prieur* de Sermaise. Voyez les Rem. sur le Chap. 27.

<sup>12</sup> *Comme on faict ung Asne de bois*] Dos & ventre. La charge d'un Ane qui porte du bois au Marché lui couvre presque également le dos & le ventre.

<sup>13</sup> *Noirettes*] Plus bas, Chap. 51. *la Vallée des Noirettes*. De *nucetum*. Le menu peuple

de Tours de même que celui de Bourges, d'Orléans, de Paris & d'ailleurs, prononce souvent R pour S, & S pour R. La vérité est qu'autrefois cela leur étoit plus ordinaire qu'aujourd'hui. Ils disoient *Ferus Maria* pour *Jesus Maria* & par conséquent *Noirettes* pour *Noissettes*. Voyez Geoffroi Tory Liv. 3. de son *Champ fleuri*, sur l'article de la lettre R. & parmi les Epîtres de Marot celle de *Beau fils de Pafé*. Dans le Diction. Fr. Ital. d'Oudin *Noirettes* se trouve pour *Noissettes*; mais ici ce sont ces jeunes Noyers, sous lesquels Gargantua fit depuis inhumér ceux de ses gens qui moururent à la reprise de la Roche-Clermaud.

(\*) *Chap. 10.*



## C H A P I T R E XLIV.

*Comment le Moyne se deffait de ses Guardes, & comme l'escarmouche de Picrochole feut defaictte*

LE Moyne les voyant ainsi departir en desordre, conjectura qu'ils alloient charger sus Gargantua & ses gents, & se contristoit merueilleusement de ce qu'il ne les pouvoit secourir. Puis advisa la contenance de ses deux Archiers de garde, lesquels eussent volontiers couru apres la troupe pour y butiner quelque chose, & tousjours regardoient vers la Vallée en laquelle ils descendoient. D'avantaige syllogisoit disant, ces gents icy sont bien mal exercez en faictz d'armes: car oncques ne m'ont demandé ma foy, & ne m'ont osté mon bracquemart.

Soubdain apres tira son dict bracquemart, & en ferut l'Archier qui le tenoit à dextre, luy coupant entierement les veines jugulaires & arteres sphagitides du col, avec le garguareon, jusques es deux adenes: & retirant le coup, luy entreouvrit la moëlle spinale entre la seconde & tierce vertebre: là tumbal'Archier tout mort. Et le Moyne destournant son cheval à gauche courut sus l'autre, lequel voyant son compaignon mort, & le Moyne advantaigé sus foy, cria à haulte voix: Ha Monsieur le Priour, je me rends, Monsieur le Priour, mon amy, Monsieur le Priour. Et le Moyne cria de mesme. Monsieur le Postérieur, mon amy, Monsieur le Postérieur, vous aurez sus vos posteres. Ha (disoit l'Archier) Monsieur le Priour, mon mignon, Monsieur le Priour, que Dieu vous face Abbé. Par l'habit (disoit le Moyne) que je porte, je vous feray icy Cardinal. Rançonnez-vous les gents de religion? vous aurez ung chapeau rouge à ceste heure de ma main<sup>1</sup>. Et l'Archier cria: Monsieur le Priour, Monsieur le Priour, Monsieur l'Abbé futur, Monsieur le Cardinal, Monsieur le tout. Ha, ha, hes, non Monsieur le Priour, mon bon petit Seigneur le Priour, je me rends à vous. Et je te rends (dist le Moyne) à tous les diables. Lors d'ung coup luy tranchit la teste, luy coupant le test, sus les os petruz, & enlevant

CHAP. XLIV. I *Ung chapeau rouge à ceste beure de ma main*] C'est-à-dire, je vous couperai la tête, & vous donnerai par ce moyen un chapeau rouge. Ainsi *Cardinal en Grève* se dit proverbialement d'un criminel qu'on décapite; & c'est ce mauvais proverbe qui fait la pointe de l'Epitaphe de Jaques Spifame. Menot qui prêchoit au commencement du XVI. siècle a dit sur la fin de son Sermon du Dimanche de la Passion, que quand il y a des Prédicateurs qui osent mener avec eux la Vérité dans la Chaire, on les menace de les faire Cardinaux

sans aller à Rome, &c. & les Auteurs du Catholicon d'Espagne ont employé long-tems depuis la même expression en deux endroits de cette Satire (\*). On nomme *sphagitides* les artères qui sont sous les veines jugulaires. Le *garguareon* c'est le gavion. Les deux *adenes* sont les glandes. Les os *bregmatis* sont l'antérieure & la postérieure partie du crane, autrement le *sinciput* & l'*occiput*. Les *méninges*, qu'en termes d'Anatomie on nomme *pia mater*, c'est la pellicule qui couvre & qui enveloppe tout le cerveau.

(\*) Dans la *Harang.* de M. Rose, & dans les vers sur celle de M. de Lyon.

levant les deux os bregmatis, & la commissure sagittale, avecq grande partie de l'os coronal, ce que faisant luy tranchit les deux meninges, & ouvrit profondement les deux posterieurs ventricules du cerveau: & demoura le crane pendant sus les espauls à la peau du pericrane par derriere, en forme d'ung bonnet doctoral noir par dessus, rouge par dedans. Ainsi tumba roide mort en terre. Ce faict, le Moyne donne des esperons à son cheval, & poursuit la voye que tenoient les ennemis, lesquels avoient rencontré Gargantua & ses compaignons au grand chemin: & tant estoient diminuez en nombre pour l'enorme meurtre qu'y avoit faict Gargantua avecq son grand Arbre, Gymnaste, Ponorcrates, Eudemon, & les aultres, qu'ils commençoient soy retirer à diligence, touts effrayez & perturbez de sens & entendement comme s'ils veissent la propre espece & forme de mort devant leurs yeulx. Et comme vous voyez ung Asne, quand il ha au cul ung œstre Junonicque ¶, ou une mousche qui le point courir ça & là sans voye ny chemin, jectant sa charge par terre, rompant son frein & renes, sans aucunement respirer ny prendre repos, & ne sçait-on qui le meut: car l'on ne veoit rien qui le touche. Ainsi fuyoient ces gents de sens depourvez sans sçavoir cause de foyr: tant seulement les poursuit une terreur Panice laquelle avoient conceuë en leurs ames. Voyant le Moyne que toute leur pensée n'estoit sinon à guaigner au pied, descend de son cheval, & monte sus une grosse roche qui estoit sus le chemin, & avecq son grand bracquemart, frappoit sus ces fuyars à grand tour de bras sans se faindre ny espargner. Tant en tūa & mist par terre, que son bracquemart rompit en deux pieces. Adonques pensa en soy-mesme que c'estoit assez massacrè & tué, & que le reste devoit eschapper pour en porter les nouvelles. Pourtant faist en son poing une hasche de ceux qui là gisoient morts, & se retourna derechief sus la roche, passant temps à veoir foyr les ennemis, & cullebuter entre les corps morts, excepté qu'à touts faisoit laisser leurs picques, espées, lances, & hacquebutes: & ceulx qui portoient les Pelerins liez, il les mettoit à pied & delivroit leurs chevaux aufdicts Pelerins, les retenant avecq soy l'orée de la haye; & Toucquedillon, lequel il recint prisonnier.



## CHAPITRE XLV.

*Comment le Moyne emmena les Pelerins: & les bonnes parolles que leur dit Grandgousfier.*

**C**este escarmouche parachevée se retira Gargantua avecq ses gents excepté le Moyne, & sus la pointe du jour se rendirent à Grandgousfier, lequel en son lièt prioit Dieu pour leur salut & victoire. Et les voyant touts saufs & entiers

[ Oestre Junonicque] Du Latin *Oestrum*, qui signifie une grosse mouche qui desole les Vaches, appellée Taon, telle que Junon en mit

une après la Nympe Io, changée en Vache par Jupiter.

entiers les embrassa de bon amour, & demanda nouvelles du Moyne. Mais Gargantua luy respondit que sans doute leurs ennemis avoient le Moyne. Ils auront (dist Grandgousier) doncques mal-encontre. Ce qu'avoit esté bien vray. Pourtant encores est le proverbe en usage, de bailler le Moyne à quelcqu'ung. Adoncques commanda qu'on apprestast tres-bien à desjeuner, pour les rafraichir. Le tout appresté l'on appella Gargantua, mais tant luy grevoit, de ce que le Moyne ne comparoit aucunement, qu'il ne vouloit ny boyre ny manger. Tout soudain le Moyne arrive, & dès la porte de la basse court, s'escria vin frais, vin frais, Gymnaste mon amy. Gymnaste sortit & veit que c'estoit Frere Jean qui emmenoit cinq Pelerins, & Toucquedillon prisonnier: dont Gargantua sortit au devant, & luy feirent le meilleur recueil que peurent, & le menèrent devant Grandgousier: lequel l'interroqua de toute son aventure. Le Moyne luy disoit tout: & comment on l'avoit prins, & comme il s'estoit defaict des Archiers, & la boucherie qu'il avoit faicte par le chemin, & comment il avoit recouvert les Pelerins, & emmené le Capitaine Toucquedillon. Puis se mirent à banqueter joyeusement tous ensemble. Cependant Grandgousier interroquoit les Pelerins de quel pays ils estoient, d'où ils venoient, & où ils alloient. Lasdaller pour tous respondit: Seigneur je suis de Saint Genou en Berry <sup>1</sup>: Cestuy-cy est de Paluau: Cestuy-cy de Onzay: Cestuy-cy est de Argy: Et cestuy-cy de Villebrenin <sup>2</sup>. Nous venons de Saint Sebastian pres de Nantes <sup>3</sup>, & nous en retournons par nos petites journées <sup>4</sup>. Voire, mais (dist Grandgousier) qu'alliez-vous faire à Saint Sebastian? Nous allons (dist Lasdaller) luy offrir nos votes contre la peste. O (dist Grandgousier) paovres gents, estimez-vous que la peste viennent de Saint Sebastian? Ouy vraiment (respondit Lasdaller) nos Prescheurs nous l'affermement. Ouy, (dist Grandgousier) les faulx Prophetes vous annoncent-ils tels abus <sup>5</sup>? Blasphemement-ils en ceste facon les justes & Saints de Dieu, qu'ils les font semblables aux Diables, qui ne font que mal entre les humains? Comme Homere escript que la peste feut mise en l'ost des Gregeois par Apollo, & comme les Poëtes faignent ung grand tas de Vejoves & Dieux mal-faisans. Ainsi preschoit à Sinays ung Caphart, que Saint

Antoine

CHAP. XLV. [ *Saint Genou en Berry* ] A deux lieues de Buzançais, sur la Rivière d'Indre. *Paluau*, qui porte le titre de Marquisat, est sur la même Rivière, à une bonne lieue plus bas que Saint Genou.

<sup>2</sup> *Onzay, Argy: Villebrenin* ] Il y a un *Oisay* & un *Orsay*, celui-ci dépendant de l'Élection de Loudun, & l'autre de celle de Loches; mais je ne sai si ce ne seroit point ici le Village d'*Onzain* près d'Amboise. *Villebrenin*, ou *Villebernier* est une Paroisse de l'Anjou, à quelques cent pas de la Loire, de l'autre côté, & un peu au-dessus de Saumur.

<sup>3</sup> *St. Sebastian pres de Nantes &c.* ] C'est à Pi-

ligny près de Nantes qu'on prétend que repose le Corps de Saint Sébastien; quoique Rome, Soissons & Narbone en disputent la possession à ce Bourg (\*).

<sup>4</sup> *Par nos petites journées* ] Comme de vrais *Las-daller*.

<sup>5</sup> *Tels abus?* ] N'en déplaist au bon homme Grandgousier, il n'y a pas si grand mal à cela qu'il se l'imagine. Si quelques Saints, quand on les fâché, envoient certaines maladies, comme on le croit dans la Communion Romaine, ils les guérissent aussi quand il leur plaist. C'est de quoi H. Etienne convient de bonne foi, au Chap. 38. de son Apologie d'Hérodote.

(\*) *Calv. Invent. des Reliques.*

Antoine mettoit le feu és jambes. Sainct Eutrope faisoit les hydropicques <sup>6</sup>. Sainct Gildas les fols. Sainct Genou les gouttes. Mais je le punis en tel exemple quoy qu'il m'appellaist hereticque, que depuis ce temps Caphart quiconque n'est aisé entrer en mes Terres. Et m'esbahis si vostre Roy les laisse prescher par son Royaulme tels scandales. Car plus sont à punir que ceulx qui par Art magique ou aultre engin auroient mis la peste par le pays. La peste ne tue que le corps, mais tels imposteurs empoisonnent les ames <sup>7</sup>. Luy disant ces parolles entra le Moyne tout deliberé, & leur demanda: Dond'estes-vous vous aultres paovres haïres? De Sainct Genou, dirent-ils. Et comment (dist le Moyne) se porte l'Abbé Tranchelion <sup>8</sup> le bon buveur? Et les Moynes, quelle chiere font-ils? Le cor Dieu ils biscotent vos femmes <sup>9</sup> cependant qu'estes en romivaige <sup>10</sup>. Hin, hen (dist Lasdaller) je n'ay pas paour de la mienne. Car qui

<sup>6</sup> *Sainct Eutrope faisoit les hydropicques &c.*] On peut voir dans Agrippa, Ch. 57. de *Vanitate Scientiarum*, & H. Etienne Ch. 38. de l'Apol. d'Hérodote. *Ridendi sunt*, dit le premier, qui à nominis similitudine & vocum confusione, & per similia futilia inventa Sanctis quædam morborum genera, adscribunt, ut Germani caducum morbum Valentino, quia hoc nomen (fallen) cadere significat, & Galli Eutropio addicunt hydro-picos, ob consimilem sonum.

<sup>7</sup> *Mais tels imposteurs empoisonnent les ames*] Au lieu de ces paroles, qui ne sont point dans l'Edition de Dolet, celle de 1535. porte. *Mais ces predications diabolicques infectionnent les ames des paovres & simples gens.* C'est celle de 1553. qui a fait le changement.

<sup>8</sup> *L'Abbé Tranchelion*] Il y avoit deux familles du nom de Tranchelion, l'une dans le voisinage de Chinon; l'autre proche de Limoges, dont le vrai nom étoit *La Garde*, & de cette dernière étoit Antoine de Tranchelion duquel parle Rabelais. En l'année 1512. ce Prélat étoit Abbé de la Vernuce & de St. Genou, l'une & l'autre de ces Abbayes situées dans le Diocèse de Bourges; & de plus, il étoit Vicaire-Général de René Cardinal de Prie & Abbé du Bourg-Dieu (\*). Un François de Tranchelion de la même famille étoit Page du Roi Charles IX. l'an 1568. (†), & un Gentilhomme du même nom fut du nombre de ces braves Volontaires qui en 1552. se jetterent dans Metz pour aider à défendre cette Ville que l'Empereur Charles V. étoit à la veille d'assiéger (\*\*). Les Armes des Tranchelions sont parlantes. Ils portent d'azur au Lion d'argent percé d'une épée de même.

<sup>9</sup> *Ils biscotent vos femmes*] Si *biscoter* ne se disoit que des femmes mariées, & des Veuves que les rieurs traitent de viande réchauffée, qui a déjà été servie, ce mot pourroit venir de *biscotare* augmentatif de *biscoquere*, d'où l'Italien *biscottare* cuire deux fois, & *biscottaia* viande deux fois cuite. Rabelais, Liv. 3. Chap. 6. en cas que mieulx n'aimast depuceller cent filles que biscoter une Veuve. Mais ce mot se dit généralement soit des veuves, soit des femmes qui ont leurs maris, soit des filles. On a dit *bisloquer* dans la même signification. Ant. de Arena, dans son *Guerra Romana*.

*Tarral uflabant fillas terribile forte  
De bistocando maxima guerra fuit.*

*Bisloquer*, c'est secouer. Et comme *biscoter* vient apparemment de *bis* & de *cotta*, parce que c'est *cotte* sur *cotte*, & que *cotte* qui se disoit autrefois également de l'habit des hommes & des femmes, désigne encore aujourd'hui certain habit des Moines & des Gens d'Eglise, je suis tenté de croire que *biscoter* est le terme spécifique pour exprimer l'œuvre pie attribué à l'Evêque & à l'Abbesse de Saintes au Liv. 1. Chap. 8, de la Confession de Sanci. *Biscoter* revient encore Liv. 3. Chap. 27. & Liv. 4. Chap. 17. de Rabelais, mais je doute fort qu'il soit vrai, comme on me l'a assuré, que ce mot se trouve dans le *Dormi-securé*.

<sup>10</sup> *Romivaige*] Mot du Languedoc, où il désigne toutes sortes de Pélerinages. Un tems fut que ces Voyages de dévotion avoient une grande vogue; mais ils n'eurent jamais tant de succès, que lorsque le Pélerin les entre-

(\*) Gall. Christiana, Tom. 4. pag. 476.

(†) Richeome, Vérité défenduë, &c. Chap. 54.

(\*\*) Hist. du Siège de Metz, dans la liste des Volontaires.

qui la voira de jour, ne se rompra ja le col pour l'aller visiter la nuit. C'est (dist le Moyne) bien rentré de picques. Elle pourroit estre aussi laide que Proferpine, elle aura par Dieu la saccade <sup>11</sup> puisqu'il y ha Moynes autour. Car ung bon Ouvrier met indifferemment toutes pieces en œuvre. Que j'aye la verolle, en cas que ne les trouviez engroissées à vostre retour. Car seulement l'ombre du Clochier d'une Abbaye est feconde.

C'est (dist Gargantua) comme l'eauë du Nil en Egypte, si vous croyez Strabo, & Pline, Liv. 7. Chap. 3. Advisez que c'est de la miche <sup>12</sup>, des habits, & des corps. Lors, dist Grandgousier, Allez-vous en paovres gents au nom de Dieu le createur, lequel vous soit en guide perpetuelle. Et doresnavant ne foyez faciles à ces otieux & inutiles voyaiges. Entretenez vos familles, travaillez chascun en sa vacation, instrüez vos enfans, & vivez comme vous enseigne le bon Apostre S. Paul.

Ce faisants vous aurez la garde de Dieu, des Anges & des Saints avecq vous: & n'y aura peste ny mal qui vous porte nuisance. Puis les mena Gargantua prendre leur refection en la salle: mais les Pelerins ne faisoient que soupirer, & dirent à Gargantua:

O que heureux est le Pays qui a pour Seigneur ung tel homme! Nous sommes plus edifiez & instruits en ces propous qu'il nous ha tenu, qu'en tous les Sermons que jamais nous feurent preschez en nostre Ville. C'est (dist Gargantua) ce que dict Platon *Lib. 5. de Repub.* que lors les Republicques seroient heuruses, quand les Rois philosopheroient, ou les Philosophes regneroient. Puis leur feit emplir leurs besaces de vivres, leurs bouteilles de vin, & à chascun donna Cheval pour soy soulaiger au reste du chemin: & quelques carolus <sup>13</sup> pour vivre.

## C H A-

prenoit en vûe d'avoir des enfans. Toleno, dans cette Epigramme de Bèze *Tollenda cupidus Toleno prolis*, en est un grand exemple. Le bon homme étoit riche, mais sans enfans depuis plusieurs années de mariage. Assüré de se voir bien-tôt pere, s'il pouvoit mettre le Ciel dans ses interêts, d'un grand courage il entreprend à la fois le Pélerinage de Lorette, celui du St. Sépulcre, & celui du Mont Sinaï. Il est aisé de s'imaginer combien de fatigue il effuya pendant une course si longue. Mais aussi quelle ne dut point être sa joye lorsqu'à son retour d'un voyage de trois ans, il trouva sa maison peuplée de trois beaux petits garçons qu'il n'avoit pas eu la peine de faire? Certainement la pieté de nos Anciens étoit d'une grande ressource à cet égard, & lorsqu'insensiblement on l'a vue se refroidir, Mademoiselle Sévin avoit bien raison de dire dans Fé-

neste, Liv. 3. Chap. 22. que le monde se perdoit à faute de pélerinages.

<sup>11</sup> La Saccade] Quand le Cheval pese à la main, le Cavalier pour le châtier tire brusquement les rênes de la bride, & lui donne par-la une secousse qu'on appelle saccade, de l'Espagnol *sacar* tirer. De là ce mot a servi à exprimer d'autres mouvemens, Féneste, Liv. 3. Chap. 22. un *yor* picqué par un Gentilhomme, qui li diset en donnant la Saccade dans les fesses, *Bous estes philosophe: l'autre respond, Et bous picque-philosophe.*

<sup>12</sup> Advisez que c'est de la miche &c.] A votre avis, qu'est-ce, &c.

<sup>13</sup> Carolus] Monnoye valant dix deniers, marquée d'un grand K. couronné, première lettre de *Karolus* nom Latin du Roi Charles VIII. qui fit faire cette Monnoye.

## C H A P I T R E XLVI.

*Comment Grandgousier traita humainement Toucquedillon prisonnier.*

**T**oucquedillon feut presenté à Grandgousier & interrogué par icelluy fus l'entreprinse & affaire de Picrochole, quelle fin il pretendoit par le tumultuaire vacarme. A quoy respondit que sa fin & sa destinée<sup>1</sup> estoit de conquerer tout le Pays s'il pouvoit, pour l'injure faicte à ses Fouaciens. C'est (dist Grandgousier) trop entrepris, qui trop embrasse, peu estrainct. Le temps n'est plus d'ainsi conquerer les Royaulmes avecq dommaige de son prochain, Frere Christian: cette imitation des anciens Hercules, Alexandres, Hannibals, Scipions, Cefars & aultres tels est contraire à la profession de l'Evangile, par lequel nous est commandé garder, faulver, regir, & administrer chascun ses Pays & Terres, non hostilement envahir les aultres. Et ce que les Sarasins & Barbares jadis appelloient proesses, maintenant nous appellons briganderies & meschancetez. Mieulx eust-il faict soy contenir en sa maison royalement la gouvernant, que insulter en la mienne, hostilement la pillant; car par bien la gouverner l'eust augmentée, par me piller sera destruiect. Allez-vous en au nom de Dieu, suivez bonne entreprinse, remonstrez à vostre Roy les erreurs que congnoistrez, & jamais ne le conseillez, ayant esguard à vostre prouffit particulier; car avecq le commun est aussi le propre perdu. Quant est de vostre rançon, je vous la donne entierement, & veulx que vous soyent renduës armes & cheval: ainsi faut-il faire entre voisins & anciens amis, veu que ceste nostre difference n'est point guerre proprement<sup>2</sup>.

Comme Platon *Lib. 5. de Rep.* vouloit estre non guerre nommée, ains sedition, quand les Grecs mouvoient armes les uns centre les aultres. Ce que si par male fortune avenoit, il commande qu'on use de toute modestie. Si guerre la nommez, elle n'est que superficiere, elle n'entre point au profond cabinet de nos cueurs. Car nul de nous n'est oultragé en son honneur: & n'est en somme totale, que de rabiller quelcque faulte commise par nos gents, j'entends & vostres, & nostres. Laquelle encores que congneussiez, vous devez laisser couler outre, car les personnaiges querellans estoient plus à contemner, qu'à ramentevoir: mesmement leur satisfaisant selon le grief comme je me suis offert. Dieu sera juste estimateur de nostre different, lequel je supplie plustost par mort me tollir de ceste vie & mes biens deperir devant mes yeulx, que par moy ny les miens en rien soit offensé. Ces paroles achevées apella le Moyne, & devant tous luy deman-

CHAP. XLVI. 1 *Sa fin & sa destinée*] Son but & sa délibération. Le Roi Hugues à Charlemagne, au Ch. 9. de Galien restauré: telle est ma destinée, que faciez ce qu'avez dit, ou jamais paix à moy n'aurez, & me deust-il couster mon Royaume.

2 *Difference*] Ici *différence* emporte la même

signification que le Latin *discrimen*, qui se prend tantôt pour démêlé ou *différend*, & tantôt pour *différence*. Commines, Liv. 6. Chap. 2. *& craignoit la rompure dudit mariage, pour la mocquerie qui jà s'en faisoit en Angleterre, & par especiale de ceulx qui y desbroient la noise & différence.*

demanda, Frere Jean mon bon amy, est-ce vous qui avez prins le Capitaine Toucquedillon icy present? Cyre (dist le Moyne) il est present, il ha eage & discretion: j'aime mieulx que le sçachez par sa confession, que par ma parole. Adoncques dist Toucquedillon: Seigneur, c'est luy veritablement qui m'ha prins: & je me rends son prisonnier franchement. L'avez-vous (dist Grandgoufier au Moyne) mis à rançon? Non, dist le Moyne. De cela ne me foucie. Combien (dist Grandgoufier) voudriez-vous de sa prinse? Rien, rien (dist le Moyne) cela ne me meine pas. Lors commanda Grandgoufier, que present Toucquedillon feussent comtez au Moyne soixante & deux mille salut<sup>3</sup> pour celle prinse. Ce que feut faict cependant qu'on feist la collation au dict Toucquedillon, auquel demanda Grandgoufier s'il vouloit demourer avecq luy, ou si mieulx aimoit retourner à son Roy. Toucquedillon respondit, qu'il tiendrait le parti lequell il luy conseilleroit. Doncques (dist Grandgoufier) retournez à vostre Roy, & Dieu soit avecq vous. Puis luy donna une belle Espée de Vienne<sup>4</sup>, avec le fourreau d'or faict à belles vignettes d'orfevrerie, & ung Collier d'or pesant sept cens deux mille marcs, garny de fines pierreries, à l'estimation de cent soixante mille ducats, & dix mille escus par present honorable. Apres ces propous monta Toucquedillon sus son cheval: Gargantua pour sa feureté luy bailla trente hommes d'armes<sup>5</sup> & six vingts Archiers soubz la conduicte de Gymnaste, pour le mener jusques és portes de la Roche Clermaud, si besoing estoit.

3 *Salutz*] Il me vient deux pensées au sujet de cette Monnoye, laquelle à mon avis Rabelais n'a pas ici employée plutôt qu'une autre, sans quelque raison. L'une, que Frere Jean ayant *sauvé* la vie à Toucquedillon, qu'il s'étoit contenté de faire son prisonnier, il devoit être récompensé de cette prise en *Salutz*. L'autre, que le *Salutz* n'ayant été appelé de la sorte qu'à cause qu'à l'un de ses côtez la *Salvation Angélique* étoit représentée avec le mot *Ave*, Dieu vous gard' (\*), par lequel nos Anciens exprimoient l'*Echec* & même l'*Echec & Mat* (†), l'*Ave* des *Salutz* payez à Frere Jean devoit sans cesse rappeler à ce Moine la mémoire de la belle action qu'il avoit faite en donnant *échec & mat* à un des Chefs de l'Armée de Picrochole.

4 *Espée de Vienne*] A Vienne, dans le Bas-Dauphiné, il se fait d'excellentes lames d'épées par le moyen de certains martinets qui se levent & s'abaissent en cadence, par le mouvement des roues, comme les marteaux des Forgerons; & c'est l'eau de la petite Rivière de Gere qui fait tourner ces roues (\*\*).

5 *Trente hommes d'armes & six vingts Archiers*]

La Noblesse Françoisé, devenue pillarde dans les Guerres des Régnes précédens, fut réduite en un Corps de troupes réglées de Cavalerie sous le Roi Charles VII. qui en composa quinze cens Lances d'hommes d'armes & Archiers, dont les Compagnies plus ou moins fortes furent distribuées à des Princes, & aux plus expérimentez Capitaines du Royaume. L'homme d'armes avoit à sa suite quatre Chevaux, dont deux étoient de service, & les deux autres, l'un sommier, l'autre pour le Valet appelé *Couillier*, soit parce qu'il cotoyoit son Maître, ou plutôt, selon moi, parce qu'il étoit armé d'un bon *Coutelas*. Il y avoit deux fois autant d'Archiers, obligez d'avoir chacun deux Chevaux, l'un de service, l'autre de bagage: mais les deux Archiers n'avoient d'appointement qu'autant qu'un seul homme d'armes, savoir par jour un demi-Ecu valant treize sous six deniers; cependant & l'homme d'armes & l'Archer devoient être nobles. On peut voir à ce sujet la Vie du Roi Louis XII. par Seyssel, Ch. dernier, & Fauchet Liv. 2. Chap. 1. de son Traité de la Milice & des Armes.

(\*) *Rab. Liv. 5. Chap. 21.*

(†) *Rom. de la Rose, fol. 41. tourné, Edit. de 1531.*

(\*\*) *Voyage de Fr. par Coulon, p. 140. & 141. & Riv. de Fr. par le même, Tom. 1. pag. 107.*

estoit. Icelluy parti, le Moyne rendit à Grandgousier les soixante & deux mille salutz qu'il avoit receu, disant: Cyre, ce n'est ores que vous debvez faire tels dons <sup>6</sup>. Attendez la fin de ceste guerre, car l'on ne sçait quels affaires pourroient survenir. Et guerre faicte sans bonne provision d'argent n'ha qu'ung souspirail de vigueur. Les nerfs des batailles sont les pecunes. Doncques (dist Grandgousier) à la fin je vous contenteray par honneste recompense, & tous ceulx qui m'auront bien servy.

## C H A P I T R E XLVII.

*Comment Grandgousier manda querir ses Legions, & comment Toucquedillon tua Hastiveau: puis feut tüé par le commandement de Picrochole.*

**E**N ces mesmes jours, ceulx de Bessé, du Marché Vieulx, du Bourg Saint Jacques, du Traîneau, de Parillé, de Riviere, des Roches Saint Pol <sup>1</sup>, du Vaubreton, de Pautillé, du Brehemont, du Pont du Clain, de Cravant, de Grandmont, des Bourdes, de la Villaumere, de Huymes, de Segré, de Hufse de Saint Loüant, de Panzouft, des Coldreaulx, de Verron, de Coulaines, de Choses, de Varenes, de Bourgueil, de l'Isle-Bouchard, du Croullay, de Narsay, de Cande, de Montforeau <sup>2</sup>, & aultres Lieux confins envoyarent devers Grandgousier Ambassades, pour lui dire qu'ils estoient advertis des tordz que luy faisoit Picrochole: & pour leur ancienne confederation, ils luy offroient tout leur pouvoir tant de gents, que d'argent & aultres munitions de guerre. L'argent de tous montoit par les pactes qu'ils luy envoyoiënt, six vingts quatorze millions, deux escus & demi d'or <sup>3</sup>.

Les gents estoient quinze mille hommes d'armes, trente & deux mille chevaux legiers, quatre vingts-neuf mille harquebouffiers, cent quarante mille advanturiers, unze mille deux cents canons, doubles canons, basilics & spiroles. Pionniers quarante-sept mille, le tout souldoyé, & avitaillé pour six mois & quatre jours <sup>4</sup>. Lequel offre Gargantua ne refusa, ny accepta du tout.

Mais.

<sup>6</sup> Cyre, ce n'est ores que vous debvez faire tels dons] *Donatio per Regem facta tempore guerra... non valet.* Jo. Lup. in Rubr. de Donat. inter vir. & uxor. cité par J. Névisan, Liv. 6. no. 55. de sa Forêt Nuptiale.

CHAP. XLVII. 1. *Roches Saint Pol*] Paroisse du Diocèse de Tours, dans laquelle il y a un Prieuré dépendant de l'Abbaye de Saint Paul de Cormeril Ordre de St. Benoit. Voyez le Pouillé Général des Abbayes de France, impr. en 1626. pag. 395.

<sup>2</sup> Cande, *Montforeau &c.*] Cande est un Bourg de la Touraine, & Montforeau un autre

très-proche de Cande, où la Vienne entre dans la Loire. *Parillé* ou *Parillaiz* est un Village à demi-lieu de Chinon, tout au bout du Pont de la Nonnain (\*). Les autres Lieux dont parle ici Babelais sont de l'Anjou, de la Touraine, & de l'Electiõ de Chinon pour la plupart. Au Croulai, qui est fort près de Chinon, il y a un Couvent de Cordeliers (†).

<sup>3</sup> *Deux escus & demi*] N'est ni dans l'Edition de 1555. ni dans celle de Dolet.

<sup>4</sup> *Et quatre jours*] Manque aussi dans ces deux Editions.

(\*) *Guide des Chemins, &c.* impr. en 1553. p. 199.

(†) *Duchêne, Ant. des Villes, &c.* Chap. de celles de Chinon.

Mais grandement les remerciant, dist, qu'il composeroit cette guerre par tel engin, que besoing ne seroit tant empescher de gents de bien. Seulement en-voya qui ameneroit en ordre les Legions, lesquelles entretenoit ordinairement en ses Places de la Devinierie, de Chavigny, de Gravot & Quinquenais, montant en nombre de deux mille cinq cents hommes d'armes <sup>5</sup>, soixante & six mille hommes de pied, vingt & six mille harquebousiers, deux cents grosses pieces d'artillerie, vingt & deux mille pionniers, & six mille chevaux legiers, tous par bandes, tant bien assorties de leurs thresoriers, de vivandiers, de mareschaux, d'armuriers & autres gents necessaires au trac de bataille: tant bien instruits en l'art militaire, tant bien armez, tant bien reconnoissants & suivants leurs enseignes <sup>6</sup>, tant soubdain à entendre & obeir à leurs Capitaines, tant expediez à courir, tant forts à chocquer, tant prudents à l'aventure, que mieulx ressembloient une harmonie d'orgues & concordance d'horloge, qu'une Armée, ou Gendarmerie. Toucquedillon arrivé se presenta à Picrochole, & luy compta au long ce qu'il avoit & fait & veu. A la fin conseilloit par fortes parolles qu'on feist appointement avecques Grandgousier, lequel il avoit éprouvé le plus homme de bien du monde, adjoustant que ce n'estoit ny preu ny raison <sup>7</sup> molester ainsi ses voisins, desquels jamais n'avoient eu que tout bien. Et au regard du principal? que jamais ne sortiroient en ceste entreprinse qu'à leur grand dommage & malheur. Car la puissance de Picrochole n'estoit telle, que aisément ne les peust Grandgousier mettre à sac. Il n'eut achevé ceste parolle, que Hastiveau dist tout hault: Bien malheureux est le Prince qui est de tels gents servy, qui tant facilement sont corrompus comme je congnois Toucquedillon. Car je voy son couraige tant changé que volontiers se feust adjoint à nos ennemis pour contre nous batailler, & nous trahir, s'ils l'eussent voulu retenir; mais comme vertus est de tous, tant amis qu'ennemis, loüée & estimée, aussi meschanceté est tost congrue & suspecte. Et posé que d'icelle les ennemis se fervent

<sup>5</sup> Deux mille cinq cents hommes d'armes &c.] L'Édition de 1535. & celle de Dolet n'en mettent que douze cens, 36000. hommes de pied, 13000. Arquebusiers, & ne parlent point de Cheval-legers. Au reste, ce fut le Roi Louis XII. qui augmenta en France le nombre des hommes d'armes jusqu'à 2500. Lances (\*).

<sup>6</sup> Tant bien reconnoissants, & suivants leurs Enseignes] Encore Liv. 3. Chap. 1. Car si les Utopiens avant cestui transport avoient esté seuls: & bien reconnoissants. Ce terme, qui est de l'ancien Blason, signifie discernans les couleurs & les devises de leurs Drapeaux. Le Roman de Perceforest, Vol. 1. Chap. 144. Mais je scauroye volontiers quelles armes ce Chevalier, qui est tout dernier, porte. Sire, respondit le Chevalier, je porte ung Escu d'azur à ung Daupin vermeil. Par ma foy, dit l'Hermin, vous avez belles congnoissan-

ces, & je croy que les faits seroient bien aussi à reconnoistre, s'il venoit à point. Le Roman de Huon de Bordeaux, Part. II. au Ch. qui a pour titre. Comment Croissant fit merveilles en la bataille: Sire, je vous prie que dire me veuillez quelles armes portent les deux Rois. Alors le Comte luy devisa de leurs armes & congnoissances. C'est de ce mot que les Anglois ont fait cognizance, mot qui chez eux signifie Blason, marque, enseigne. Voyez Ménage au mot Blason.

<sup>7</sup> Ny preu ny raison] Ni profit ni raison. Le Roman de Perceforest, Vol. 2. Chap. 46. Il eust couru sus au Chevalier; mais il pensa en luy mesme que mauvaise haste n'est preux, & que bien à temps y viendroit. On a dit aussi prou dans le même sens; & de-là le souhait des vieilles gens prou, bon prou vous fasse.

(\*) Seyssel, Vie de Louis XII. Chap. dernier.

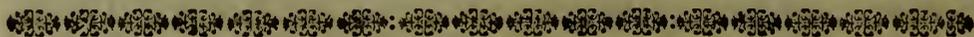
servent à leur proufict, si ont-ils tousjours les meschans & traistres en abomination.

A ces parolles Toucquedillon impatient tira son espée, & en transperça Hastiveau un peu au-dessus de la mammelle gausche, dont mourut incontinent. Et tirant son coup du corps, dist franchement: Ainsi perisse qui feaulx serviteurs blasmera. Picrochole soubdain entra en fureur, & voyant l'espée & fourreau tant diapré<sup>8</sup>, dist: T'avoit-on donné ce baston<sup>9</sup>, pour en ma presence tuër malignement mon tant bon amy Hastiveau?

Lors commanda à ses Archiers qu'ils le meissent en pieces. Ce que feut faict fus l'heure tant cruellement que la chambre estoit toute pavée de fang. Puis fait honorablement inhumér le corps de Hastiveau, & celluy de Toucquedillon jecter par fus les murailles en la Vallée.

Les nouvelles de ces oultraiges feurent sceuës par toute l'Armée, dont plusieurs commençarent murmurer contre Picrochole, tant que Grippepinault<sup>10</sup> luy dist: Seigneur, je ne sçay quelle issuë sera de ceste entreprinse. Je voy vos gents peu confermez en leurs couraiges. Ils considerent que sommes icy mal pourvus de vivres, & ja beaucoup diminuez en nombre, par deux ou trois issuës.

D'avantaige il vient grand renfort de gents à vos ennemis. Si nous sommes assiegez une fois, je ne voy point comment ce ne soit à nostre ruine totale. Bren, bren, dist Picrochole, vous semblez les anguilles de Melun: vous criez devant qu'on vous escorche; laissez-les seulement venir.



## CHAPITRE XLVIII.

*Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans la Roche Clermauld, & deffait l'Armée dudit Picrochole*

**G**Argantua eut la charge totale de l'Armée: son pere demoura en son Fort<sup>1</sup>. Et leur donnant couraige par bonnes parolles promit grands dons à ceulx qui feroient quelcques proesses. Puis guaignarent le Gué de Vede, & par Bat-

<sup>8</sup> *L'espée & fourreau tant diapré*] La même belle & riche épée que Grandgousier avoit donnée à Toucquedillon.

<sup>9</sup> *T'avoit-on donné ce baston*] L'Espée & l'Arquebuse étoient comprises indifféremment sous le terme de *bâton* que déjà plus haut Chap. 24. on voit employé dans la signification de toutes sortes d'armes d'escrime. De-là vient que pour distinguer les Epées d'avec les Arquebuses, les Fusils & les Pistolets, les Ordonnances de France appellent ces derniers des *bâtons à feu*.

<sup>10</sup> *Grippepinault*] Par corruption pour *Grippepineau*, nom d'un Chef qui apparemment s'étoit distingué au sac du Clos de l'Abbaye de

Séville.

CHAP. XLVIII. 1. *Fort*] Fort, dans nos vieux Livres, se prend tantôt pour un Camp fortifié, comme dans Anadis, Tom. 4. Chap. 17. & tantôt comme ici, pour un Château bâti moins pour y attendre l'ennemi, que pour y jouir avec quelque sûreté des douceurs de la paix. Froissart, Vol. 4. Chap. 15, faisant parler le Vicomte de Meaux, qui assiégeoit le Château de la Roche-de-Vandais, en Auvergne, sur un Volleur, nommé Aimerigot Marcel, fait dire à ce Seigneur, pour raison de ce qu'il n'en levoit pas le siège, qu'Aimerigot n'avoit pas fait de ce Château *une maison de paix ne de soulas, mais un Fort & retour de Larrons pillars*.

Batteaulx & Ponts legierement faicts passarent outre d'une traicte. Puis considerant l'affiette de la Ville, qu'estoit en lieu hault & advantageux, delibera celle nuit sus ce qu'estoit de faire. Mais Gymnaste luy dist: Seigneur, telle est la nature & complexion des François, qu'ils ne valent qu'à la premiere poincte. Lors ils sont pires que Diabes; mais s'ils sejourment, ils sont moins que femmes. Je suis d'advis qu'à l'heure presente, apres que vos gents auront quelcque peu respiré & repeu, faciez donner l'assault. L'advis feut trouvé bon. Adoncques produist toute son Armée en plein Camp, mettant les subsides du costé de la montée. Le Moyne print avecq soy six Enseignes de gents de pied, & deux cents hommes d'armes: & en grande diligence transversa les Marais, & gaigna au dessus le Puy jusques au grand chemin de Loudun. Ce pendant l'assault continuoit: les gents de Picrochole ne sçavoient si le meilleur estoit sortir hors & les recepvoir, ou bien garder la Ville sans bouger. Mais furieusement sortit avecq quelcque bande d'hommes d'armes de sa Maison: & là feut receu & festoyé à grands coups de canon qui gresloient devers les Coustaulx, dont les Gargantuiques se retirarent au Val, pour mieulx donner à l'Artillerie. Ceulx de la Ville deffendoient le mieulx que povoient, mais les traicts passoiient outre par dessus sans nul ferir. Aucuns de la bande saulvez de l'Artillerie donnarent fierement sus nos gents, mais peu proufitarent: car tous feurent receus entre les ordres, & là ruez par terre. Ce que voyants se vouloient retirer: mais cependant le Moyne avoit occupé le passaige, parquoy se meirent en fuite sans ordre, ny maintien. Aucuns vouloient leur donner la chasse, mais le Moyne les retint, craignant que suivant les fuyants, perdissent leurs rancs, & que sus ce poinct ceulx de la Ville chargeassent sus eulx. Puis attendant quelcque espace, & nul ne comparant à l'encontre, envoya le Duc Phrontiste pour admonester Gargantua à ce qu'il advançast pour gaigner le Cousteau à la gauche, pour empescher la retraicte de Picrochole par celle porte. Ce que feit Gargantua en toute diligence, & y envoya quatre Legions de la Compagnie de Sebaste: mais si tost ne peurent gaigner le hault, qu'ils ne rencontraient en barbe Picrochole, & ceulx qui avecq luy s'estoient espars.

Lors chargearent sus roiddement: toutesfois grandement feurent endommagez par ceulx qui estoient sus les murs, en coups de traict & Artillerie. Quoy voyant Gargantua, en grande puissance alla les secourir, & commença son Artillerie à heurter sus ce quartier de murailles: tant que toute la force de la Ville y feut evocquée. Le Moyne voyant celluy costé lequel il tenoit assiegé denüé de gents & gardes, magnanimement tira vers le Fort: & tant feit qu'il monta sus luy, & aucuns de ses gents, pensant que plus de craincte & de frayeur<sup>2</sup> donnent ceulx qui surviennent à ung conflict, que ceulx qui lors à leur force combattent. Toutesfois ne feit oncques effroy<sup>3</sup>, jusques à ce que tous les siens euf-

<sup>2</sup> Plus de craincte &c. ] Ceci est pris presque mot pour mot de Thucydide, Liv. 5. Chap. 2.

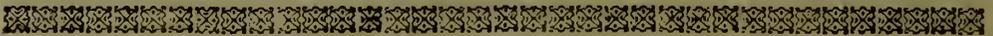
<sup>3</sup> Effroy ] On a appelle effroy un bruit imprévu, comme débris de portes en criant tué, tué; & c'est ce que plus bas il est dit que firent

Frere Jean & les siens, qui après s'être tenus cois un assez long-tems, s'écrièrent horriblement tous ensemble, & tuèrent sans résistances les gardes de la porte. La 30. des Cent Nouv. nouv. Saillirent de leurs chambres sans

eussent guagné la muraille, excepté les deux cents hommes d'armes qu'il laissa hors pour les hazards.

Puis s'escria horriblement, & les siens ensemble: & sans résistance tièrent les gardes d'icelle porte, & l'ouvrirent és hommes d'armes, & en toute fiereté coururent ensemble vers la porte de l'Orient, où estoit le desarroy. Et par derriere renversèrent toute leur force.

Voyants les assiegez, de tous costez, les Gargantuistes avoir guagné la Ville <sup>4</sup>, se rendirent au Moyne à mercy. Le Moyne leur fait rendre les bastons & armes, & tous retirer & resserrer par les Écllises, saisissant tous les bastons des Croix, & commettant gents és portes pour les garder de yssir. Puis ouvrant celle porte Orientale fortit au secours de Gargantua. Mais Picrochole pensoit que le secours luy venoit de la Ville, & par outrecuidance <sup>5</sup> se hazarda plus que devant: jusques à ce que Gargantua s'écria: Frere Jean mon amy, Frere Jean en bonne heure foyez venu. Adoncq congnoissant Picrochole & ses gents, que tout estoit desesperé, prindrent la fuite en tous endroicts. Gargantua les poursuivit jusques pres Vaudry tüant & massacrant, puis sonna la retraicte.



## C H A P I T R E XLIX.

*Comment Picrochole fuyant feut surprins de males fortunes, & ce que fait Gargantua apres la bataille.*

**P**icrochole ainsi desesperé s'enfuit vers l'Isle Bouchart, & au chemin de Riviere son Cheval bruncha par terre, à quoy tant feut indigné que de son espée le tüa en sa chole <sup>1</sup>, puis ne trouvant personne qui le remontast, voulut prendre ung Asne du Moulin qui là aupres estoit; mais les Meusniers le meurtrirent tout de coups, & le destrouffèrent de ses habillements, & lui baillèrent pour foy couvrir une maschante sequenye. Ainsi s'en alla le paovre cholerique, puis passant l'eauë au Port-Huault <sup>2</sup>, & racomptant ses males fortunes, feut advisé

par faire effroy ne bruit. Le même mot, à peu près dans la même signification, se retrouve encore en deux endroits du 23. Chap. du Liv. 3.

<sup>4</sup> *Voyants les assiegez, de tous costez, les Gargantuistes avoir guagné la Ville*] C'est comme il faut lire, & non pas, comme portent toutes les Editions que j'ai vues: *Voyant les assiegez, de tous costez, & les Gargantuistes avoir guagné la Ville.*

<sup>5</sup> *Et par outrecuidance &c.*] Froissart, Vol. 4. Chap. 16. mais encores en ce jour il forsit par outrecuidance, car il se alla bors de l'ordonnance de son neveu; qui luy avoit chargé que pour assault qu'on fist, point n'issist bors, n'ouvrist les barrières. Si l'on prend garde que ce que Rabelais appelle

*outrecuidance* dans la Personne de Picrochole, c'est que ce Prince crut que des gens qui venoient pour achever de le défaire, s'avançoient à son secours, on ne disconviendra point que l'Auteur, dans la signification qu'il donne à ce mot, ne l'ait dérivé d'*ultra-cogitantia*, pour exprimer la folle erreur d'un homme qui prend témérairement toutes choses à son avantage.

CHAP. XLIX. I *En sa chole*] Les dernières Editions ont *en sa cholere*, mais *en sa chole*, de 2024 comme on lit dans celles de Dolet & de 1553. est plus du stile de Rabelais, & a plus de rapport au nom *Picrochole*. On trouve *chaude cole* dans le 49. Arrest d'amour.

<sup>2</sup> *Port-Huault*] Village avec un Pont sur l'Indre,

par une vieille Lourpidon, que son Royaulme luy feroit rendu, à la venuë des Cocquecigruës <sup>4</sup>: depuis ne sçait-on qu'il est devenu. Toutesfois l'on m'ha dict qu'il est de present paovre guaigne-denier à Lyon, cholere comme devant. Et tousjours se guermente <sup>5</sup> à tous estrangiers de la venuë des Cocquecigruës, esperant certainement selon la prophetie de la Vieille, estre à leur venue reîntegré à son Royaulme: Apres leur retraicte Gargantua premiere-ment recensa ses gents, & trouva que peu d'iceulx estoient peris en la bataille, sçavoir est quelques gents de pied de la bande du Capitaine Tolmere <sup>6</sup>, & Ponocrates qui avoit un coup de harquebouze en son pourpoint <sup>7</sup>. Puis les feit

refraï-

dre, à sept lieues de Tours, & à trois de Chinon: d'où *Pont-Huaux*, comme lisoit ici Ménage (\*), & *Pont-Hunault* comme Charles Etienne, pag. 120. de son Guide des Chemins, Edit. de 1553. a appellé ce Village, qui à la page 199. du même Livre est appellé *Port-Hunault*. *Huaux*, *Huault* & *Hunault* sont des corruptions de *Hugues*, d'où *Huët*, *Huaut*, *Hugon*, *Hugonneau*, *Hunault*. En France il y a la Terre de *Port-boët*, dont le nom entre dans les titres de la Maison de Rohan.

3 *Lourpidon*] Ce mot, qui n'est point connu en Bourgogne, quoique M. Ménage assure que l'on l'y prononce *Orpidon*, & qu'il s'y dit d'une femme malpropre (†), vient apparemment de *horridus*, d'où *ord* que Rabelais aspire (\*\*). *Horridus*, *borripidus*, *borripido*, *oris*, *borripidone*, *orpidon*, & par l'incorporation de l'article, comme en *laudier*, *lorpidon*, & suivant l'ancienne prononciation *lourpidon*. De *lorido*, *ord*, l'Italien a fait *lordone*, terme d'injure, qui signifie *sale*, *vilain*.

4 *A la venuë des Cocquecigruës*] C'est-à-dire jamais. Rabelais, Liv. 4. Chap. 32. *s'il reculoit, c'estoient Cocquecigruës de Mer*. On appelle, *Coquecigrues* les coquilles des Hérissons de mer, & suivant ce dernier passage M. Ménage a cru que l'expression proverbiale dont il s'agit dans le premier venoit de ce que, selon qu'il fait parler Rondelet, les Hérissons de mer, au lieu de marcher, ne font que tourner dans leurs coquilles, qui sont toutes hérissées de pointes (‡). Mais il n'a pas bien entendu Rondelet, dont voici les termes, Lib. 18. de *Piscibus* Cap. 19. *Omnibus (Echinis) crusta est tenuis, unilique spinis sive aculeis armata que pro pedibus sunt, Ingressi est bis in orbem volvi*. Cela ne veut pas dire que ces Hérissons au lieu de marcher ne fassent que tourner dans

leurs coquilles, mais que les pointes de leurs coquilles leur servent de piés & qu'ils marchent en roulant. Touchant le mot *Coquecigruës*, je crois que comme les Anciens ont imaginé leurs Sphinx & leurs Chimères, nous avons de même imaginé nos *Coquecigrues* comme des Animaux composez du Coq, du Cygne, & de la Grue, *Coccygruës* qu'on a écrit *Coquecigruës*, à quoi l'on a quelquefois ajouté *de mer* pour rendre la chose plus extraordinaire: & en même tems plus ridicule.

5 *Se guermente* &c.] C'est *guermente* qu'on lit dans l'Edition de Dolet; mais d'autres aussi anciennes ont *guemente*, qui même se trouve dans celle de 1535. On a dit premièrement *guémenter* & ensuite *guémenter* de l'Italien *guaià me* & par abbreviation *guai me*, qu'Oudin explique par *bélas*, & qu'il auroit mieux expliqué par *malheur à moi*. De *guementer* par l'infertion d'une *r*. on a dit *guermenter*: & comme se plaindre, se lamenter est une marque d'inquiétude, on a dit aussi se *guémenter* ou *guermenter* pour se tourmenter, s'inquiéter, témoigner qu'on est en peine de quelque chose; & c'est en ce sens que l'a employé Rabelais. Alain Chartier, dans son Discours intitulé l'Espérance, ou Consolation des trois Vertus *Entendement . . . se print à guermenter disant: Haa! (§)*.

6 *Quelques gents de pied de la bande du Capitaine Tolmere*] Quelques Avanturiers dont le Chef étoit la témérité même.

7 *En son pourpoint*] Ceci fait honneur à Gargantua & à Ponocrates, étant croyable que le Précepteur, qui, comme on voit, étoit bon au poil & à la plume, ne s'exposa de la sorte que par un beau zèle de suivre par-tout le Prince son Disciple, qu'une noble ardeur avoit précepté dans le fort de la mêlée.

(\*) *Diction. Etym. au mot Coquecigruës.*

(†) *Diction. Etym. au mot Orpidon.*

(\*\*) *Liv. 1. Chap. 6. & 13.*

(‡) *Mén. Diction. Etym. au mot Coquecigruë.*

(§) *Oeuvres d'A. Chartier, Edit. de 1617. Pag. 277. & 278.*

refraischir chascun par sa bande, & commanda és thresforriers que ce repas leur feust defrayé & payé, & que l'on ne feist oultraige quelconque en la Ville, veu qu'elle estoit sienne: & apres leur repas ils comparussent en la place devant le Chasteau, & là seroient payez pour six mois. Ce que feut fait: puis fait convenir devant foy en ladicte place tous ceulx qui là restoient de la part de Picrochole, esquels, presens tous ses Princes & Capitaines, parla comme s'ensuit.



## C H A P I T R E L.

*La Concion que feit Gargantua és vaincus.*

**N**Os peres, ayeulx, & ancestres de toute memoire ont esté de ce sens & de ceste nature: que des batailles par eulx consommées ont pour signe memorial des triumphes & victoires plus voluntiers erigé trophées & monuments és cueurs des vaincus, par grace: qu'és terres par eulx conquestées, par architecture. Car plus estimoient la vive souvenance des humains acquise par liberalité, que la mute inscription des Arcs, Colomnes, & Pyramides, subiecte és calamitez de l'aer, & envie d'ung chascun. Soubvenir assez vous peult de la mansuetude, dont ils usarent envers les Bretons à la journée de Saint Aulbin du Cormier <sup>1</sup>: & à la demolition de Parthenay. Vous avez entendu, & entendant admirez le bon traictement qu'ils feirent és Barbares de Spagnola <sup>2</sup>, qui avoient pillé, depopulé, & saccaigé les fins maritimes d'Olone, & Thalmondois. Tout ce Ciel a esté rempli des loüanges & gratulations que vous-mesmes & vos peres feistes lors qu'Alpharbal Roy de Canarre <sup>3</sup> non assouvy de ses fortunes envahit furieusement les pays de Onix, exerçant la piraticque en toutes les Isles Armoriques & regions confines. Il feut en juste bataille navré, prins & vaincu de mon pere <sup>4</sup>, auquel Dieu soit garde & protecteur. Mais quoy? Au cas que les aultres Roys & Empereurs, voire qui se font nommer Catholicques, l'eussent miserablement traicté, dure-

CHAP. L. I *La Journée de Saint Aulbin du Cormier*] Près de Dol en Bretagne, le 28. Juillet 1488.

<sup>2</sup> *Barbares de Spagnola*] C'est *Barbares* qu'il faut lire, comme dans l'Édition de 1535. & dans celle de Dolet, au lieu de *Barres* qui dans les autres n'est qu'une omission de l'abréviation qu'il y avoit à ce mot dans l'Original.

<sup>3</sup> *Alpharbal Roi de Canarre*] Au Ch. 13. il a déjà été parlé de cette guerre, & de la défaite des *Canariens*: mais comme dans plusieurs Editions on lit *Ganarriens*, & que dans le Prol. du Liv. 4. l'Auteur parle des Génois comme de trompeurs (*gannatori*) & de gens qui en tou-

tes choses n'ont d'autre vûe que le gain, je ne fai si sous le nom de *Canarre* on ne doit pas entendre la Ville de *Gènes*, y ayant d'ailleurs un merveilleux rapport entre la douceur dont il est dit ici que *Grandgousier* usa envers les *Gannarriens* qu'il avoit subjugué, & la clémence que le bon Roi Louis XII. fit paroître envers les Génois en 1507. lorsqu'il força ce Peuple à rentrer dans son obéissance.

<sup>4</sup> *Il feut en juste bataille navré, prins, & vaincu*] En bataille rangée, *justum prælium*, en bataille ainsi nommée à juste titre. Dans presque toutes les Editions on lit *navale*; mais c'est *navré* qu'il faut lire; comme dans celle de Dolet.

duement emprisonné, & rançonné extrêmement: il le traita courtoisement<sup>5</sup>, amiablement, le logea avecques soy en son Palais, & par incroyable debonnaireté le renvoya en faufconduict, chargé de dons, chargé de graces, chargé de toutes offices d'amitié<sup>6</sup>: qu'en est il advenu? Luy retourné en ses Terres fait assembler tous les Princes & Estats de son Royaulme, leur exposa l'humanité qu'il avoit en nous congneue, & les pria sus ce deliberer en façon que le monde y eust exemple, comme avoit ja en nous de gracieuseté honneste: aussi en eulx d'honnesteté gracieuse. Là feut decreté par consentement unanime, que l'on offriroit entierement leurs Terres, Dommains, & Royaulme, à en faire selon nostre arbitre. Alpharbal en propre personne soubdain retourna avecques neuf mille trente & huit grandes Naufs oneraires<sup>7</sup>, menant non seulement les thresors de sa maison & lignée Royale: mais presque de tout le Pays. Car soy embarquant pour faire voile au vent Vesten Nord-Est, chascun à la foule jectoit dedans icelles, or, argent, bagues, joyaulx, espiceries, drogues, & odeurs aromaticques, papegays, pelicans, guenons, civettes, genettes, porcs-espics. Poinct n'estoit fils de bonne mere réputé qui dedans ne jectast ce que avoit de singulier. Arrivé que feut, vouloit baiser les pieds de mondict Pere, le fait feut estimé indigne & ne feut toleré<sup>8</sup>, ains feut embrassé socialement: offrit ses presens, ils ne feurent receus par trop estre excessifs: se donna mancipe & serf volontaire, soy, & sa posterité: ce ne feut accepté par ne sembler equitable: ceda par le Decret des Estats ses Terres & Royaulme, offrant la transaction & transport signé, scellé, & ratifié de tous ceulx qui faire le devoient: ce feut totalement refusé, & les Contraiets jectez au feu. La fin feut, que mon dict Pere commença lamenter de pitié, & pleurer copieusement, considerant le franc vouloir & simplicité des Canarriens: & par mots exquis & sentences congruës diminueoit le bon tour qu'il leur avoit fait, disant ne leur avoit fait bien qui feust à l'estimation d'ung bouton<sup>9</sup> & si rien d'honnesteté leur avoit monstre, il estoit tenu de ce faire. Mais tant plus l'augmentoit Alpharbal. Quelle feut l'issue<sup>10</sup>? On lieu que pour sa rançon prinse à toute extremité, eussions<sup>10</sup> peu tyranniquement exiger vingt fois cent mille escus, & retenir pour housaigiers ses enfans aînés; ils se font fait tributaires perpetuels, & obligez nous bailler par chascun an deux millions d'or affiné à vingt quatre Karats, ils nous feurent l'année premiere icy payez: la seconde de franc vouloir en payarent 23. cents mille

5 *Il le traita courtoisement &c.*] Plusieurs choses semblent encore ici convenir au Roi Louïs XII., qui devenu Roi de France dédaigna de se vanger de ses ennemis, dont la brigue l'avoit fait autrefois enfermer dans la grosse Tour de Bourges, après qu'il eut perdu la bataille de St. Aubin du Cormier.

6 *Toutes offices d'amitié*] Office autrefois féminin, comme *ouvrage*, Liv. 2. Chap. 16.

7 *Neuf millo trente &c.*] Ces mots ne sont ni dans l'Édition de 1535. ni dans celle de Dolet.

8 *Le fait fust estimé indigne*] C'est fait qu'il

faut lire, comme dans l'Édition de 1535. dans celle de Dolet, & dans une autre de 1552. Celle de François Juste de la même année a *faict* d'où est venu *faict* qui de l'Édition de 1553. s'est répandu dans les Éditions postérieures.

9 *A l'estimation d'ung bouton*] Encore Liv. 3. Chap. 22. *Je ne m'en soucie d'ung bouton.* Cette expression qui est de l'Anjou revient au *non staccé facio* des Latins.

10 *Eussions peu*] Dans toutes les Éditions, hors celle de 1535. au lieu d'*eussions* on lit *eussent*, ce qui corrompt le sens.

mille escus: la tierce 26. cents mille: la quarte, trois millions, & tant tousjours croissent de leur bon gré, que serons contraincts leur inhiber de rien plus nous apporter. C'est la nature de gratuité. Car le temps, qui toutes choses corode & diminuë, augmente, & accroist les bien-faits, parce qu'ung bon tour liberalement fait à homme de raison, croist continüement par noble pensée & remembrance. Ne voulant doncques aucunement degenerer de la debonnaireté hereditaire de mes parens, maintenant je vous absouls & delivre, & vous rends francs & liberes comme par avant.

D'abondant, ferez à l'issüé des portes payez chascun pour trois mois <sup>11</sup>, pour vous pouvoir retirer en vos maisons & familles, & vous conduiront en faulveté six cents hommes d'armes, & huit mille hommes de pié soubz la conduicte de mon Escuyer Alexander, affin que par les Paysans ne soyez oultraigez. Dieu soit avecq vous. Je regrette de tout mon cueur que n'est ici Picrochole. Car je luy eusse donné à entendre que sans mon vouloir, sans espoir d'accroistre ny mon bien, ny mon nom, estoit faite ceste guerre. Mais puisqu'il est esperdu, & ne sçait-on, où, ny comment est évanouï, je veulx que son Royaulme demeure entier à son fils. Lequel par ce qu'est trop bas d'eage (car il n'ha encores cinq ans accomplis) sera gouverné & instrüct par les anciens Princes, & Gents sçavants du Royaulme. Et par aultant qu'ung Royaume ainsi desolé, seroit facilement ruiné, si on ne refrenoit la convoitise & avarice des Administrateurs d'icelluy: j'ordonne & veulx que Ponocrates soit sus tous ses Gouverneurs entendant, avecq autorité à ce requise, & assidu avecq l'Enfant, jusques à ce qu'il le congnoitra idoine de pover par soy regir & regner.

Je considere que facilité trop enervée & dissoluë de pardonner és malfaisans, leur est occasion de plus legierement derechief mal faire, par ceste pernicieuse confiance de grace.

Je considere que Moïse, le plus doux homme qui de son temps feust sus la Terre, aigrement punissoit les mutins & seditieux du Peuple d'Israel. Je considere que Jules Cesar Empereur tant debonnaire, que de luy dict Ciceron, que sa fortune <sup>13</sup> rien plus souverain n'avoit, sinon qu'il pover: & sa vertus meilleur n'avoit, sinon qu'il vouloit tousjours faulver & pardonner à ung chascun. Icelluy toutesfois ce nonobstant en certains endroiets punit rigoureusement les autheurs de rebellion.

A ces exemples je vueil que me livrez avant le departir: premierement ce beau Marquet, qui ha esté source & cause premiere de ceste guerre par sa vaine outrecuidance. Secondement ses compaignons Foüaciers, qui feurent negligens de corriger sa teste folle sus l'instant. Et finalement tous les Conseillers,

<sup>11</sup> Payez chascun pour trois mois] A cent cinq sous par mois, sur le pié des Fantassins François en ce tems-là. Voyez Rob. Cenault *De Mensur. & Pond. Rat.* au feuillet 140. de l'Edition de 1547.

<sup>12</sup> Sus tous ses Gouverneurs entendant] Intendant sur tous ses Gouverneurs, ou Surintendant de

tous ses Gouverneurs.

<sup>13</sup> *Que su fortune &c.] Nihil habet nec fortuna tua majus, quam ut possis; nec natura tua melius, quam ut velis conservare quam plurimos,* dit Ciceron à César dans l'Oraison pour Q. Ligarius.



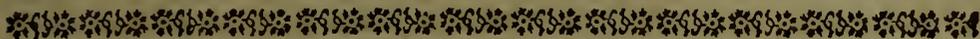


L. F. D. B. inv.

P. Lorie sculpt.

Recompense des Officiers de GARGANTUA apres  
la victoire de PICROCHOLE I. I. ch. 51.

lers, Capitaines, Officiers, & domestiques de Picrochole: lesquels l'auroient incité, loüé, ou conseillé de sortir ses limites <sup>14</sup> pour ainsi nous inquieter.



## CHAPITRE LI.

*Comment les Victeurs Gargantuistes feurent recompensez apres la bataille.*

Ceste Concion faicte par Gargantua, feurent livrez les seditieux par luy requis: exceptez Spadassin, Merdaille, & Menüail, lesquelz estoient fousy six heures devant la bataille. L'ung jusques au Col de Laignel d'une traicte, l'autre jusques au Val de Vire, l'autre jusques à Logroine, sans derriere foy regarder, ny prendre alaine par chemin; & deux Fouiäciers, lesquelz perirent en la Journée. Aultre mal ne leur feit Gargantua, sinon qu'il les ordonna pour tirer les presses à son Imprimerie <sup>1</sup>, laquelle il avoit nouvellement instituée. Puis ceulx qui là estoient morts il feit honorablement inhumer en la Vallée des Noirettes, & au Camp de Bruslevieille. Les navrez il feit penser, & traicter en son grand Nosocomie. Apres advisa és dommaiges faicts en la Ville & habitans: & les feit rembourcer de tous interests à leur confession & serment. Et y feit bastir ung fort Chasteau: y commettant gents & guet, pour à l'advenir mieulx foy deffendre contre les soubdaines esmeutes.

Au departir, remercia gratieusement tous les Souldars de ses Legions, qui avoient esté à ceste deffaicte: & les r'envoya hyverner en leurs stations, & guarnisons. Exceptez aucuns de la Legion Decumane <sup>2</sup>, lesquelz il avoit veu en la Journée faire quelques proësses: & les Capitaines des Bandes, lesquelz il amena avecq foy devers Grandgousier.

A la veuë & venuë d'iceulx le bon homme feut tant joyeux, que possible ne seroit le descrire. Adoncq leur feit festin le plus magnifique, le plus abondant, & le plus delicieux, que feut veu depuis le temps du Roy Astuere. A l'issüé de table il distribua à chascun d'iceulx tout le parement de son buffet, qui estoit au poix de dix-huict cents mille quatorze Bezants d'or <sup>3</sup> en grands vases d'antique, grands pots, grands bassins, grandes tasses, coupes, potets, candelabres, calathes, nacelles, violiers, drageouers, & aultre telle vaisselle toute d'or massif, oultre la pierrerie, esmail, & ouvraige qui par estime de tous excedoit en

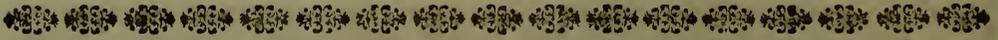
<sup>14</sup> *Sortir ses limites*] Ci-dessus déjà, Chap. 23. *Quels Signes entroit le Soleil.* Avec cette différence néanmoins que dans la dernière phrase *entrer* est construit à la Latine, au lieu que dans la première *sortir* est construit à la Gasconne.

CHAP. LI. I *Pour tirer les presses à son Imprimerie*] Marquet & les autres mutins, de *petits Mars* qu'ils étoient, rendus hommes de Lettres par la Paix.

<sup>2</sup> *Legion Decumane*, &c.] A l'exemple de la dixième Légion de l'Armée de Jules César. On peut voir dans César lui-même, Liv. 1. de la Guerre des Gaules, dans Dion, Liv. 38. & dans Frontin, Stratag. XI. que cette Légion faisoit toujours mieux que les autres de la même Armée.

<sup>3</sup> *Dix-huit cents mille quatorze Bezants d'or*] Le mot *quatorze* manque dans l'Édition de Doret.

en pris la matiere d'iceulx. Plus leur feit compter de ses Coffres à chascun douze cents mille escus contens. Et d'abondant, à chascun d'iceulx donna à perpetuité (excepté s'ils mouroient sans hoirs) ses Chasteaulx & Terres voisines, selon que plus leur estoient commodes. A Ponocrates donna la Roche Clermauld : à Gymnaste, le Couldray : à Eudemon, Montpensier : Le Rivau, à Tolmere : à Ithybole, Montforeau : à Acamas, Cande : Varenes à Chironacte : Gravot, à Sebaste : Quinquenais, à Alexandre : Ligre, à Sophrone ; & ainsi de ses autres Places.



## CHAPITRE LII.

*Comment Gargantua fait bastir pour le Moyne l'Abbaye de Theleme.*

**R**Estoit seulement le Moyne à pourvoir, lequel Gargantua vouloit faire Abbé de Seville ; mais il le refusa. Il luy voulut donner l'Abbaye de Bourgueil, ou de Sainct Florent, laquelle mieulx luy diuroit, ou toutes deux s'il les prenoit à gré ; mais le Moyne luy feit responce peremptoire, que de Moynes il ne vouloit charge ny gouvernement. Car comment (disoit-il) pourrois-je gouverner aultruy, qui moy-mesme gouverner ne scaurois <sup>1</sup> ? S'il vous semble que je vous aye fait, & que puisse à l'advenir faire service agreable, octroyez moy de fonder une Abbaye à mon devis. La demande pleut à Gargantua, & offrit tout son Pays de Theleme jouxte la Riviere de Loire à deux lieues de la grande Forest du Port Huault. Et requist à Gargantua, qu'il instituast sa Religion au contraire de toutes aultres. Premieremet doncq (dist Gargantua) il n'y faudra ja bastir murailles au circuit ; car toutes aultres Abbayes sont fierement murées. Voire, dist le Moyne & non sans cause : où mur y ha, & devant, & derriere, y ha force murmur <sup>2</sup>, envie, & conspiration mutuë. D'avantaige, veu qu'en certains Convents de ce monde est en usance <sup>3</sup>, que si femme aulcune y entre (j'entends des preudes, & pudiques) on nettoye la place par laquelle elles ont passé : feut ordonné que si Religieux ou Religieuse y entroit par cas fortuit,

CHAP. LIII. I. *Qui moi-mesme gouverner ne scaurois* ] Entraîné par la mauvaise coutume de son Siècle, Gargantua étoit sur le point de commettre deux fautes considérables en offrant deux grosses Abbayes à Frere Jean, qui étoit trop jeune, & même trop peu réglé dans ses mœurs, pour pouvoir en posséder légitimement une seule : mais pour se défendre des offres de son Prince, le Moine, qui préfère sa liberté à toutes sortes d'avantages, lui représente que ne sachant se gouverner soi même il pourroit encore bien moins gouverner aultruy ; ce qui revient au sens de la Loi *Abfursum quippe est, ut alios regat, qui se ipsum re-*

*gere nescit*, rapportée sur le sujet même dont il s'agit par Jean Evêque de Chiempsee, Suffragant de Saltzbourg, au Ch. 27. n. 7. de son *Onus Ecclesiæ*.

<sup>2</sup> *Force murmur* ] Ce jeu sur le mot *murmur*, qui dans les meilleures Editions n'est que de deux syllabes, a été copié par Pierre Viret, pag. 435. du Dialogue intitulé II. Part. de la Métamorphose, imprimé in-8o. à Genève 1545.

<sup>3</sup> *Certains Convents de ce monde* ] Chez les Chartreux. Pierre Viret, de la vraie & fausse Religion, Liv. 6. Ch. 6.

tuit, on nettoieroit curieusement tous les lieux par lesquels auroient passé. Et parce qu'és Religions de ce Monde tout est compassé, limité, & réglé par heures, feut decreté que là ne seroit Horloge, ny Quadrant aucun. Mais selon les occasions & opportunitéz seroient toutes les œuvres dispensées. Car (disoit Gargantua) la plus vraye perte du temps qu'il sceust, estoit de compter les heures <sup>4</sup>. Quel bien en vient-il? & la plus grande resverie du monde estoit soy gouverner au son d'une Cloche, & non au dicté de Bon Sens & Entendement.

Item parce qu'en icelluy temps on ne mettoit en Religion des femmes, sinon celles qu'étoient borgnes, boiteuses, bossuës <sup>5</sup>, laides, deffaittes, folles, insensées, maleficiées, & tarées: ny les hommes sinon catarrhez, mal-nez, niais, & empesche-de-maison <sup>6</sup>. A propous, dist le Moyne, une femme qui n'est ny belle, ny bonne, à quoy vault-elle? A mettre en Religion, dist Gargantua. Voire, dist le Moyne, & à faire des chemises. Feut ordonné que là ne seroient receuës sinon les belles, bien formées, & bien-naturées: & les beaux, bien formez, & bien-naturez <sup>7</sup>. Item parce qu'és Convents des femmes n'entroient les hommes sinon à l'embée, & clandestinement: feut decreté que ja ne seroient là les femmes, au cas que n'y feussent les hommes, ny les, hommes, en cas que n'y feussent les femmes. Item parce que tant hommes que femmes, une fois receus en Religion, apres l'an de probation estoient forcez & astreincts y demourer perpetuellement leur vie durante, feut establi que tant hommes que femmes là receus, sortiroient quand bon leur sembleroit franchement & entierement. Item parce qu'ordinairement les Religieux faisoient trois Vœux, sçavoir est de Chasteté, Paovreté, & Obedience: feut constitué que là honorablement, on peust estre marié, que chascun feust riche, & vesquist en liberté. Au regard de l'age legitime, les femmes y estoient receuës depuis dix jusques à quinze ans: les hommes depuis douze jusques à dixhuiët.

## C H A -

<sup>4</sup> Estoit de compter les heures] Pantagruel établit le même principe, Liv. 4. Chap. 64. où il le prouve par plusieurs raisons assez plaisantes.

<sup>5</sup> Borgnes, boiteuses, bossuës &c.] C'étoit l'un des abus de ce tems-là, si nous en croyons l'Auteur de l'*Onus Ecclesiæ*, qui parle ainsi au Ch. 22. Art. 8. Item *ut plurimum qui defectuosiores inter filios nobilium apparent, clericali statui adjiciuntur, quasi mundo inutiles, licet Deo execrabiles: Siquidem contra Dei præceptum Ecclesiis & Monasteriis offeruntur, aut claudi, aut cæci, aut in aliqua parte deformes & debiles. Hinc contigit legem frangi, quæ prohibet ne cæcus, vel claudus, vel torto naso, vel fracto pede, seu manu, vel gibbus, vel hippus, vel albuginem habens in oculo, vel jugiter*

*scabiosus, vel impetiginosus, vel bernosus, aut quispiam alius maculam habens, accedat offerre hostias Deo. Quales sæpenumero nobiles in Monasteriis alibi Ecclesiis apparent.*

<sup>6</sup> Mal-nez, & empesche-de-maison] Rabelais répète la même chose Liv. 5. Ch. 4. Dans l'Edition de 1608. on lit *empesche-maison*; mais cette correction n'est point nécessaire, si l'on prend ici *empesche* dans le sens d'*empêchement*. Bèze, Hist. Eccl. Tom. 1. pag. 220. *Nonobstant les empesches à eux donnez.* A Metz le Peuple parle encore de la sorte.

<sup>7</sup> Bien-naturez] *Bene nati*, d'un beau naturel. C'est le contraire de *mal-nez*, que l'Auteur venoit de dire.

## C H A P I T R E L I I I .

*Comment feut bastie & dotée l'Abbaye des Thelemites.*

Pour le Bastiment & assortiment de l'Abbaye, Gargantua feit livrer de content, vingt & sept cents mille huit cents trente & ung Moutons à la grand' laine <sup>1</sup> & par chascun an jusques à ce que le tout feust parfait, assigna sus la Recepte de la Dive <sup>2</sup>, seize cents soixante & neuf mille Escus au Soleil, & aultant à l'Estoile poussiniere <sup>3</sup>. Pour la fondation & entretenement d'icelle donna à perpetuité vingt & trois cents soixante-neuf mille cinq cents quatorze Nobles à la rose, de rente fonciere indemnez, amortis & solvables par chascun an à la porte de l'Abbaye. Et de ce leur passa belles Lettres. Le Bastiment feut en figure exagone, en telle façon qu'à chascun Angle estoit bastie une grosse Tour ronde à la capacité de soixante pas en diametre. Et estoient toutes pareilles en grosseur & portraict. La Riviere de Loire decouloit sus l'aspect de Septentrion. Au pied d'icelle estoit une des Tours assise, nommée Artice. En tirant vers l'Orient estoit une aultre nommée Calaer. L'aultre ensuivant Anatole, l'aultre apres Mefembrine, l'aultre apres Hesperie, la derniere, Cryere. Entre chascune Tour estoit espace de trois cents douze pas. Le tout basti à six estaiges, comprenant les Caves soubz terre pour ung. Le second estoit voulté à la forme d'une anse de pannier. Le reste estoit embrunché de guy de Flandres <sup>4</sup> à forme de culs de lampes. Le dessus couvert d'Ardoise fine, avecq l'endouffure de plomb à figures de petits Manequins <sup>5</sup>, & Animaux bien assortis & dorés avecq les goutieres

CHAP. LIII. I. *Moutons à la grand' laine*] *Ovrum*, dit Pline, Liv. 8. Chap. 47. *summa generu duo, testum & colonicum*. La premiere espèce comprenoit les Moutons à la grand' laine nommez en Latin *testæ Oves*, parce que pour conserver la beauté de leur toison, l'on prenoit soin de les couvrir de peaux. Les autres étoient nommez *Oves colonica* qu'on nourrissoit dans les Pâturages. Cette espèce avoit la toison plus courte & moins fine de beaucoup; mais la chair incomparablement plus délicate. Ici les *Moutons à la grand' laine* sont une Monnoye d'or, ainsi appellée à cause de l'Agneau qu'on y voyoit gravé avec la Légende, *Agnus Dei qui tollis &c.* On fit ensuite des Demi-Moutons qui n'étant que la moitié des premiers furent par cette raison nommez Moutons à la petite laine.

2 *Sus la Recepte de la Dive*] On assigne de même, en plaisantant, une rente sur les brouillars de la Rivière de Loire: effets, ajoute-t-on, fort liquides; mais qui ne sont pas bien clairs.

3 *A l'Estoile poussiniere*] Il se joue sur le nom d'Escu au Soleil, & là dessus en fabrique de son invention, qu'il appelle Escus à l'Estoile poussiniere, par rapport aux Religieuses qui pulluleroient, & aux *Poussins*, qui naistroient d'elles.

4 *Embrunché de guy de Flandres*] Liv. 2. Chap. 14. *Solier embrunché de Sapin*, c'est-à-dire, *couvert*. Ce que Rabelais appelle *guy de Flandres* est une espèce de tres-fin plâtre qu'on met fort proprement en œuvre dans ce País-là.

5 *Figures de petits Manequins*] *Mane*, panier d'osier, tire son nom de *manus*, parce que la *mane* se portoit aisément à la main. *Manequins*, dit Du Cange, *arca penaria quæ manu gestatur*. Les bas Grecs ont appellé ce *manequin* *Μανικιον*. Le nom de *manequin* s'est étendu à toutes sortes de paniers. De-là *Manequin* & *Manequinages* en matière d'Architecture, pour signifier, comme en cet endroit, diverses représentations de paniers chargez de fleurs & de fruits, lesquelles servent d'ornemens aux Edifices. De-là encore *Manequins* dans la signification de ces Statues

tieres qui issoient hors la muraille: entre les Croisées; painctes en figure diagonale d'or & azur, jusques en terre, où finissoient en grands eschenaulx qui tous conduisoient en la Riviere par dessoubz le logis.

Lediect Bastiment estoit cent fois plus magnificque que n'est Bonivet, ne Chambourg, ne Chantilly <sup>6</sup>. Car en icelluy estoient neuf mille trois cents trente & deux Chambres, chascune garnie de arriere-chambre, cabinet, garderobbe, chapelle, & illüe en une grande salle. Entre chascune Tour au millieu dudiect Corps de logis estoit une vis brisée dedans icelluy mesme Corps. De laquelle les marches estoient part de Porphyre, part de Pierre Numidicque, part de Marbre Serpentin: longues de 22. pieds, l'espoisseur estoit de trois doigts, l'assieze <sup>7</sup> par nombre de douze entre chascun repos. En chascun repos estoient deux beaulx Arceaulx d'antique, par lesquels estoit receuë la clarté: & par iceulx on entroit en ung cabinet fait à claire-voye de largeur de ladiect vis: & montoit jusques au dessus la couverture, & là finoit en Pavillon <sup>8</sup>. Par icelle vis on entroit de chascun costé en une grande salle, & des salles es chambres. Depuis la Tour Artice jusques à Cryere estoient les belles grandes Librairies en Grec, Latin, Hebreu, François, Tuscan, & Hespaignol: departies par les divers estaiges selon iceulx langages. Au millieu estoit une merveilleuse vis, de laquelle l'entrée estoit par le dehors du logis en ung Arceau large de six toises. Icelle estoit faite en telle symetrie & capacité, que six hommes d'armes la Lance sus la cuisse povoient de front ensemble monter jusques au dessus de tout le Bastiment. Depuis la Tour Anatole jusques à Mesembrine estoient belles grandes gualleries toutes painctes des antiques Proësles, Histoires & Descriptions de la Terre. Au millieu estoit une pareille montée & porte, comme avons dict du costé de la Riviere. Sus icelle porte estoit escript en grosses lettres antiques ce que s'ensuit.

## C H A

Statues d'osier à l'usage des Peintres & des Sculpteurs, qui les tournent, plient, & accommodent comme ils veulent, suivant les diverses attitudes qu'ils ont besoin de représenter, d'où ensuite on a dit, par une façon de parler burlesque *jouer des manequins* pour exprimer la souplesse de reins des débauchez & des filles de joye dans l'action. Voyez Rab. Liv. 2. Ch. 21.

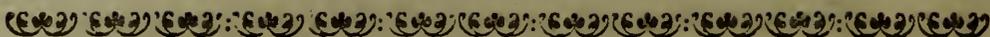
<sup>6</sup> *Bonivet, ne Chambourg, ne Chantilly*] L'Édition de 1535. & celle de Dolet ne parlent que de Bonivet, Château commencé sur un plan magnifique à la vûe de Châtelleraut par l'Amiral de Bonivet, qui n'eut pas le tems de l'achever, ayant été tué à la bataille de Pavie. Voyez Brantome, dans ses Homm. Ill. Fr. Tom. 1. pag. 203. *Chambourg*, c'est *Chambort*, qui n'est pas achevé non plus, & qui n'ayant été commencé de bâtir par le Roy François premier qu'après l'année 1536. n'a pu être ici

nommé par Rabelais. Voyez Brantome, là même, pag. 275. & 276.

<sup>7</sup> *L'assieze*] Au lieu de *l'assieze*, comme on lit dans l'Édition de 1535. dans les nouvelles il y a *l'assiete*, & dans celle de Dolet *assiegées*; mais il faut lire *l'assieze*, mot qui signifie la même chose qu'*assise* ou *assiegée* & *assiete*; mais qui n'étant pas bien entendu a fait varier les Éditions.

<sup>8</sup> *Finoit en Pavillon*] *Finissoit*. Jusqu'à présent on a vu dans Rabelais plusieurs Verbes de la quatrième Conjugaison devenus aujourd'hui de la première par métaplasme. En voici un de la première, qui depuis long-tems est devenu de la quatrième par la même figure. Le même Verbe *finer* a aussi signifié *financer*. Bèze, Pseaume 49.

*Car le rachat de leur ame est trop cher  
Pour en finer.*



## C H A P I T R E L I V .

Inscription mise sus la grande Porte de Theleme.

**C**T n'entrez pas Hypocrites, Bigots,  
 Vieulx Matagots<sup>1</sup>, Marmiteux bourfouflés<sup>2</sup>,  
 Tordcoulx<sup>3</sup>, badaults, plus que n'estoient les Gots<sup>4</sup>,  
 Ny Ostrogots precursseurs des Magots:  
 Haires<sup>5</sup>, Cagots, Capharts empantouflés,  
 Gueux mitouflés, Frapparts escorniflés<sup>6</sup>,  
 Besslez, enflez, fagouteurs de tabus,  
 Tirez ailleurs pour vendre vos abus.

Vos

CHAP. LIV. I *Vieulx Matagots*] Dans cette Strophe, où la Satire de l'Auteur tombe particulièrement sur toutes les fortes de Religieux & de gens adonnez à ce qu'on appelle la Vie contemplative, sous le nom de *Matagots*, qui n'est qu'une production de *Magots*, & qui désigne une espèce de fort gros Singes (\*), Rabelais entend les plus vieux d'entre les Moines. Ci-dessus, Chap. 40. par rapport à la Vie oiseuse & fainéante des Moines, il les avoit déjà comparez à des Singes, & plus bas, au Chap. 60. du Liv. 4. il les appelle formellement *Matagots*, lorsque comme de vrais *fous* (†) il les renvoie à considérer, à philosopher, & à contempler la selle percée de *Gaster*, qu'il suppose être l'Idole des Moines & autres ventrés paresseux.

2 *Bourfouflés*] On lit ainsi dans l'Édition de 1535. Celles de 1542. ont *borfouflez*. *Bourfouflé* se dit proprement d'un homme dont l'embonpoint est plutôt une enfiure qu'une bonne & solide graisse; mot qui paroît venir de *bourre* & de *soufler*. D'autres le dérivent de *bourse* & de *soufler*, parce que *bourfoufler*, disent-ils, c'est faire enfler comme quand on soufle dans une bourse vuide. *Bourser* pour *enfler* se trouve dans la 14. des cent Nouvelles nouvelles.

3 *Tordcoulx*] *Obstipo capite figentes lumina terræ*, dit Agrippa Chap. 62. de la Vanité des Sciences, appliquant ce vers corrompu de la Sat. 3. de Perse aux Moines hypocrites & *torricolis* qui croyent paroître plus humbles en portant la tête de la forte.

4 *Gots* . . . . *precursseurs des Magots*] Ces

deux noms semblent faire allusion au *Gog* & *Magog* d'Ezéchiel & de l'Apocalypse.

5 *Haires*] *Haires*, qui seroit mieux écrit *heres*, ne signifie autre chose ici que *gens de néant*, des cancrez, de l'Allemand *herr* qui signifie *Maître*, *Seigneur*, mais dont, comme de beaucoup d'autres termes que nous empruntons des Langues étrangères, nous usons dans un sens de mépris. *Here* Chap. 14. du Liv. 2. est pris dans une autre signification.

6 *Gueux mitouflés*, *Frapparts escorniflés*] Par ces *gueux mitouflés* il faut entendre les Moines mendians, qui au défaut de gans qu'il ne leur est pas permis de porter en aucune Saison de l'année, peuvent seulement pendant l'Hyver, porter des *moufles* ou *mitaines* de drap noir ou enfumé. *Frappart* est un Sobriquet donné par les Novices à leurs Maîtres toujours trop sévères à leur gré. Marot, dans l'Épitaphe de Frere Jean Lévêque Cordelier d'Orléans:

Prions Dieu qu'au Frere Frappart  
 Il donne quelque chambre à part

Rabelais Liv. 4. Chap. 15. distingue entre, *Frappins*, *Frappeurs* & *Frapparts*, & semble entendre par les premiers des gens qui ne frappent que légèrement, par les seconds, d'autres qui frappent tout de bon, & par les derniers d'autres qui frappent très-fort. *Escorniflés* dénote particulièrement les Cordeliers, en tant qu'ils portent leur capuchon *écorné*, & plus court que celui des autres Moines; & ce mot vient d'*excorniculatus*,

(\*) *Oudin. Diction. Fr. Ital*

(†) *Μαζαίος ineptus.*

*Vos abus meschans  
Rempliroient mes champs  
De meschanceté  
Et par faulseté  
Troubleroient mes Chants  
Vos abus meschans.*

*Cy n'entrez pas maschefains Practiciens <sup>7</sup>,  
Clers, Basauchiens, mangeurs du populaire.  
Officiaulx, Scribes, & Pharisiens,  
Juges anciens, qui les bons Parrochiens  
Ainsi que Chiens mettez au capulaire <sup>8</sup>,  
Vostre salaire est au patibulaire,  
Allez y braire: ici n'est fait excès,  
Dont en vos Cours on deust mouvoir procès.*

*Procès & debats  
Peu font, cy d'esbats;  
Où l'on vient s'esbattre,  
A vous pour debattre,  
Soyent en pleins cabats  
Procès & debats.*

*Cy n'entrez pas vous Usuriers chichars,  
Briffaulx, leschars, qui tousjours amassés <sup>9</sup>,  
Grippeminaulx, avalleurs de frimars,  
Courbés, camars, qui en vos coquemars <sup>10</sup>  
De mille marcs <sup>11</sup> ja n'auriez assez.  
Point esgassez n'estes, quand cabassez*

Et

<sup>7</sup> Maschefains Practiciens] Ou maschefeins, comme on lit dans l'Édition de Dolet. Ci-dessous, Liv. 5. Chap. 15. l'Auteur parlant encore des Gens de Palais: *Au tems passé on les nommoit maschefeins, mais las! ils n'en maschent plus. Nous de present les nommons maschelevraux, mascheperdrix . . . .* Et la grant Nef des fous, imprimée en 1499. au feuillet 53. tourné: *Pource vous maschefeins, qui vilipendez povreté, sçachez que vous serez bannis & exilés du Royaulme des Cieux.* On donnoit anciennement aux Gens de Palais le nom de *maschefeins*, c'est-à-dire, de mangeurs affamez & insatiables, de mangeurs des parties; & comme de ce tems-là on écrivoit & prononçoit *sein* au lieu de *foin*, cela donna lieu à l'équivoque de *maschefeim* à *maschefein*, qu'on a écrit depuis & prononcé *maschefein*, lorsque le changement de prononciation a fait changer l'orthographe. Il y avoit à Dijon un Philippe Mâchefein, Maire de la Ville en 1448.

& 1449. Conseiller & Garde des Joyaux de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne.

<sup>8</sup> Mettez au capulaire] Le Latin *capulus*, d'où *capulaire*, ne peut signifier ici que *cercueil*. Ainsi mettre au capulaire, c'est une phrase poétique, pour dire mettre à mort.

<sup>9</sup> Briffaulx, leschars, qui tousjours amassés] *Briffaut* nom de Chien de chasse convient aux Usuriers avides. Il en est de même de *lécard*, *leccardus*, mot qui dans la basse Latinité signifie proprement *goulu*; mais qui ne marque ici qu'une gourmandise métaphorique, savoir une insatiable envie de se repaître du bien d'autrui.

<sup>10</sup> Coquemars &c.] De *cucumarium*, comme calemar de *calamarium*.

<sup>11</sup> De mille marcs &c.] Vous ne seriez jamais contens. Le *Dormi secure*, Serm 34. *Multi sunt qui pctunt pro mille marcis. Alius pro pulchra uxore.*

Et entassez <sup>12</sup>, poltrons à chicheface <sup>13</sup> :  
La male mort en ce pas vous defface.

Face non humaine  
De tels gents, qu'on meine  
Raire ailleurs : ceans  
Ne seroit seans.  
Vuidez ce dommaine  
Face non humaine.

Cy n'entrez pas vous rassotez Mastins  
Soirs ni matins, vieulx chagrins & jaloux.  
Ny vous aussi seditieux Mutins  
Larves, Lutins, de dangier Palatins <sup>14</sup>,  
Grec, ou Latins plus à craindre que Loups :  
Ny vous galoux, verolez jusqu'à l'ous,  
Portez vos loups ailleurs paistre en bonheur  
Croustelevez remplis de deshonneur <sup>15</sup>.

Honneur, los, deduiçt,  
Ceans est desduiçt.

Par joyeux accords :  
Touts sont sains au corps.  
Par ce bien leur duiçt <sup>16</sup>,  
Honneur, los, deduiçt.

Cy entrez, vous, & bien soyez venus,  
Et parvenus, touts nobles Chevaliers.  
Cy est le lieu où sont les revenus  
Bien advenus : afin qu'entretenus

Grands

<sup>12</sup> Cabassez & entassez] Cabasser ici, c'est entasser argent sur argent par de mauvaises voyes, comme font certaines Sang-sues du Palais, à qui chaque Doctier, qui se mettoient anciennement l'un sur l'autre dans un grand *cabas* ou panier, produit une nouvelle somme qui souvent n'est pas fort bien acquise. Patelin, dans la Farce qui porte le nom de cet Avocat trompeur :

Sainte Marie! Guillemette,  
Pour quelque peine que je mette  
A cabasser n'a ramasser,  
Nous ne pouvons rien amasser.

<sup>13</sup> Poltrons à chicheface] On traite de chicheface un homme que l'avarice réduit à se laisser secher de faim. Ainü, on voit ce me semble que ce n'est qu'après Rabelais que la plupart de nos Etymologistes ont dérivé *poltron* de *pollice truncus* : un avare étant en effet comme privé de ses pouces, lorsqu'il faut qu'il

joue du pouce, & donne de l'argent.

<sup>14</sup> De dangier palatins] Domestiques des maris jaloux. Le 3. des Arrêts d'Amours : *mais n'en estoit maistresse pour la crainte de Dangier*. Sur lequel mot le Commentateur a fait cette Note : Dangier. *Hæc vox maritum signat : ab Alano Auriga, & cæteris Galliarum vulgaribus antiquis Authoribus accommodata, qua semper maritum intelligunt, appositè quidem propter periculum ubi uxorum viri amores præfererint.*

<sup>15</sup> Croustelevez remplis de deshonneur] Infectez du mal de Naples, qui est une maladie honteuse. Ci-dessous, Liv. 5. Chap. 5. Comment donc... font-ils ainsi croustelevez, & touts mangez de grosse verole ?

<sup>16</sup> Par ce bien leur duiçt] L'Abbé Guyet a conjecturé qu'il falloit lire *duiçt*, & c'est comme on lit effectivement dans l'Edition de 1535. & dans celle de Dolet, au lieu de *dit* qui se lit dans presque toutes les autres contre la raison & la rime.

Grands & menus, tous soyez à milliers.  
 Mes familiers serez, & peculiers,  
 Frisques, galliers, joyeulz, plaisants, mignons <sup>17</sup>:  
 En general tous gentils compaignons.

Compaignons gentils,  
 Serains & subtils,  
 Hors de vilité.  
 De civilité.

Cy sont les houstils <sup>18</sup>,  
 Compaignons gentils.

Cy entrez, vous, qui le Sainct Evangile  
 En sens agile amoncez, quoy qu'on gronde,  
 Ceans aurez ung refuge, & bastille  
 Contre l'hostile erreur, qui tant postille  
 Par son faulx style empoisonner le monde <sup>19</sup>:  
 Entrez, qu'on fonde icy la foy profonde.  
 Puis, qu'on confonde, & par voix & par rolle,  
 Les ennemis de la Saincte Parolle.

La Parolle saincte,  
 Fa ne soit estaincte  
 En ce lieu tressainct,  
 Chascun en soit ceinct,  
 Chascune ait enceincte  
 La Parolle saincte.

Cy entrez, vous, Dames de hault paraige <sup>20</sup>  
 En franc couraige. Entrez y en bon heur,  
 Fleurs de beaulté, à celeste visaige,  
 A droict corsaige, à maintien preude & saige.  
 En ce passaige est le sejour d'honneur.  
 Le hault Seigneur, qui du lieu feut donneur  
 Et guerdonneur, pour vous l'ha ordonné,  
 Et pour frayer à tout, prou or donné <sup>21</sup>.

Or

<sup>17</sup> *Plaisants, mignons*] Il faut une Virgule entre ces deux mots, dont le dernier vient de mine qu'on prononce migne en quelques Provinces. *Mignon*, qui a la mine jolie. *Mignarder*, faire de petites mines, des minauderies.

<sup>18</sup> *Les houstils*] Céans sont les hôtes & les inséparables compaignons de la courtoisie. *Oustil*, ou *houstil*, comme on lit dans l'Édition de 1535. & dans celle de Dolet, est un vieux mot, qui autrefois désignoit une personne enfant qu'elle étoit actuellement dans son hôtel ou logis. Dans le Patois Messin demander si un homme est *st* c'est-à-dire, *houstil*, c'est demander s'il est chez lui.

<sup>19</sup> *Qui tant postille par son faulx style empoi-*

*sonner le monde*] C'est empoisonner qu'il faut lire, comme dans les Editions de 1535. & de 1542. au lieu d'*empoisonne* qu'on lit dans les suivantes. *Postille* signifie court en poste, & Rabelais veut dire que l'Abbaye de Thélème étoit un sûr Asyle contre l'erreur qu'on s'empressoit d'introduire dans le monde.

<sup>20</sup> *Dames de hault paraige*] De noble parentage. A Metz, où le mot *paraige* se trouve souvent dans les vieux Registres de l'Hôtel de Ville, par les *paraiges* étoient entendues les Familles Patriciennes.

<sup>21</sup> *Et pour frayer à tout prou or donné*] C'est comme il faut lire, conformément aux Editions de 1542.

Or donné par don  
 Ordonne pardon  
 A cil qui le donne:  
 Et tresbien guerdonne  
 Tout mortel preu d'hom  
 Or donné par don.

CHAPITRE LV.

*Comment estoit le Manoir des Thelemites.*

AU milieu de la basse court estoit une Fontaine magnifique de bel Alabaſtre. Au deſſus les trois Graces, avecques Cornes d'Abondance. Et jectoient l'eau par les mammelles, bouche, aureilles, yeulx, & aultres ouvertures du corps. Le dedans du logis ſus la dicte basse court estoit ſus gros pilliers de caſſidoine, & porphyre: à beaulx arcs d'anticque. Au dedans deſquels estoient belles gualleries longues & amples, ornées de painctures, de cornes de Cerfs, Licornes, Rhinocerots, Hippopotames, dents d'Elephans <sup>1</sup>, & aultres choses ſpectables. Le logis des Dames comprenoit depuis la Tour Artice, juſques à la porte Meſembrine. Les hommes occupoient le reſte. Devant ledict logis des Dames, afin qu'elles euſſent l'eſbatement entre les deux premieres Tours, au dehors estoient les lices, l'hippodrome, le theatre, & natatoires, avecq les bains mirificques à triple ſolier <sup>2</sup>, bien garnis de tous aſſortimens, & ſoiſon d'eau de Myrrhe: jouxte la Riviere estoit le beau Jardin de plaiſance. Au milieu d'icelluy le beau Labyrinthe. Entre les deux aultres Tours estoient les Jeux de paulme, & de groſſe balle <sup>3</sup>. Du coſté de la Tour Cryere estoit le Vergier plein de tous arbres fruſtriers, tous ordonnez en ordre quincunce. Au bout estoit le grand Parc, ſoiſonnant en toute ſaulvaigine. Entre les tierces Tours estoient les butes pour l'arquebouſe, l'arc, & l'arbaleſte. Les Offices hors la Tour Heſperie à ſimple eſtaige. L'Eſcurie au de-là des Offices. La Faulconnerie au devant d'icelles, gouvernée par Aſturciers bien experts en l'art. Et estoit annuellement fornée par les Candiens, Venitiens, & Sarmates de toutes fortes d'Oiſeaux paragon, Aigles, Gerfaulx, Autours, Sacres, Laniers, Faulcons, Eſparviers, Eſmerillons, & aultres: tant bien faietz & domeſtiquez, que partans du Chasteau pour s'eſbatre es Champs prenoient tout ce que rencontroient. La Venerie estoit ung peu plus loing tirant vers le Parc.

Tou-

CHAP. LV. 1 *Licornes, Rbinocerots, Hippopotames, dents d'Elephans*] N'est point dans l'Edition de Dolet.

2 *Bains mirificques à triple ſolier*] A trois étages. Dans le Diction. Ital. & Fr. d'Oudin *Casa a tre solari*, c'est une maiſon à trois étages. De *ſole* dans la ſignification de *ſolive* eſt devenu

*ſolier*, c'eſt-à-dire plancher, ou étage ſoit planchéyé, ſoit carrelé. Ainſi bains à *triple ſolier* ou à triple étage, c'eſt un bain chaud, un tiède, & un froid, dans chacun deſquels, par le moyen des canaux, l'eau étoit diſtribuée telle qu'il la falloir.

3 *De groſſe balle*] Le Jeu du ballon.

Toutes les salles, chambres, & cabinets estoient tapissez en diverses sortes selon les Saisons de l'année. Tout le pavé estoit couvert de drap verd. Les lits estoient de broderie.

En chascune arriere chambre estoit ung miroïtoir de crystallin <sup>4</sup> enchassé en or fin, autour garny de perles, & estoit de telle grandeur, qu'il pouvoit veritablement représenter toute la personne. A l'issue des salles du logis des Dames estoient les Parfumeurs & Testonneurs, par les mains desquels passioient les hommes, quand ils visitoient les Dames. Iceulx fornissoient par chascun matin les chambres des Dames d'eau rose, d'eau de naphe <sup>5</sup> d'eau d'ange; & à chascune la precieuse castolette vaporante de toutes drogues aromaticques.



## CHAPITRE LVI.

*Comment estoient vestus les Religieux & Religieuses de Theleme.*

Les Dames au commencement de la fondation s'habilloient à leur plaisir & arbitre. Depuis feurent reformées par leur franc vouloir en la façon que s'enfuit : Elles portoient chausses d'escarlate, ou de migraine <sup>1</sup>, & passioient lesdictes chausses le genoil au dessus par trois doigtz, justement. E ceste lisiere estoit de quelques belles broderies & descoupures. Les jartieres estoient de la couleur de leurs bracelets & comprenoient le genoil au dessus & dessous. Les fouliers, escarpins, & pantouffles de velours cramoisi rouge, ou violet, deschiquetées à barbe d'escrevisse.

Au dessus de la chemise vestoient la belle Vasquine <sup>2</sup> de quelcque beau camelot de foye: fus icelle vestoient la Verdugale de tafetas blanc, rouge, tanné, gris, &c. Au dessus la cotte de tafetas d'argent fait à broderies de fin or, & à l'a-

<sup>4</sup> Miroïtoir de Crystallin] De crystal. Crystallin suppose ici le Substantif verre; & ce mot, qui revient souvent dans la même signification, se trouve dans Amadis, Tom. 8. Ch. 24. & on le trouve aussi dans Nicot.

<sup>5</sup> Eau de naphe] Le Franciosin au mot Nansa, confond l'eau de naphe avec l'eau de fleur d'Orange, mais Bocace, Journ. 8. Nouv. 10. de son Décaméron, en fait deux eaux différentes, sur quoi il faut voir la note du Ruscelli dans son Edition du Décaméron.

CHAP. LVI. 1 Chausses d'escarlate, ou de migraine] Ce que Rabelais appelle ici migraine est une sorte d'escarlate dont la couleur est à peu près semblable à celle des grains de la pomme de Grenade, laquelle pomme on appelloit autrefois migraine, soit de mille graines, à cause du grand nombre de pepins que renferme cet-

te pomme, ou comme qui diroit mi-graine, à cause que l'éclat & la beauté de ses pepins n'estoient qu'un petit diminutif de la couleur du coccus, autrement cochenille, qu'on appelloit graine (\*) par excellence, & dont on fait la véritable écarlate.

<sup>2</sup> La belle Vasquine &c.] Antoine du Verdier pag. 139. de sa Biblioth. fait mention d'une Pièce imprimée à Lyon chez Benoit Rigaud 1563 de laquelle le titre est *Blasons des Basquines & Vertugalles. Avec la belle remonstrance qu'ont fait quelques Dames, quand on leur a remonstré qu'il n'en falloit plus porter.* Ces Vasquines, qu'on mettoit immédiatement dessus la chemise, devoient être une espèce de Corset à basques, dont la mode qui venoit de Biscaye, les avoit fait nommer Vasquines à la Gasconne.

(\*) Rab. Liv. 2. Chap. 21.

à l'agueille entortillé, ou (selon que bon leur sembloit & correspondant à la disposition de l'aer) de fatin, damas, velours: orangé, tanné, verd, cendré, bleu, tanné-clair, rouge-cramoisi, blanc, drap d'or, toile d'argent, de canetille, de brodure selon les Festes. Les robes selon la Saison, de toile d'or à frizure d'argent, de fatin rouge couvert de canetille d'or, de tafetas blanc, bleu, noir, tanné, farge de foye, camelot de foye, velours, drap d'argent, toile d'argent, or traict, velours ou fatin porfilé d'or en diverses protraictures.

En Esté quelques jours en lieu de robes, portoient belles Marlottes de paires susdictes ou quelques Bernes à la Morefque<sup>3</sup> de velours violet à frizure d'or sus canetille d'argent, ou à cordelieres d'or garnies aux rencontres de petites perles Indiques. Et tousjours le beau panache selon les couleurs des manchons, bien garny de papillettes d'or<sup>4</sup>. En Hyver robes de tafetas des couleurs comme dessus: fourrées de Loups Cerviers, Genettes noires, Martres de Calabre, Zibelines, & aultres fourrures precieuses. Les patenostres, aneaulx, jazerans, carcans estoient de fines pierreries, escarbocles, rubis, balais, diamants, saphiz, esmeraudes, turquoises, grenats, agathes, berilles, perles, & unions d'excellence. L'accoustrement de la teste estoit selon le temps. En Hyver à la mode François. Au Printemps à l'Espagnole. En Esté à la Tusque. Exceptez les festes & dimanches, esquels portoient accoustrement François: parce qu'il est plus honorable, & mieulx sent sa pudicité matronale. Les hommes estoient habillez à leur mode: chauffes pour les bas d'estamet: ou farge drapée, d'escarlante, de migraine, blanc ou noir<sup>5</sup>. Les haults, de velours

<sup>3</sup> En Esté... belles Marlottes... ou quelques Bernes à la Morefque] Le Diction. Fr. Ital. d'Oudin interprète le mot *Marlotte* d'une sorte de mantelet d'Esté. Les Facéties de Bebelius, Liv. 2. au Chap. de *pannofo quodam: Dum quidam dives regentis hyemis tempore, melota & villosis vestibus indutus frigeret.* Du Cange & Ménage ne douteroient pas qu'il ne soit parlé de *marlotte* dans ce Conte de Bebelius; mais je ne voudrois pas l'assurer. A l'égard du mot *Berne*, ou comme d'autres écrivent, *Bernie*, Nicot & Ménage appuyez sur de bonnes autorités l'ont cru dérivé d'*Iberna*, & ont prétendu que la *Berne* ou *Bernie* étoit proprement un manteau de la forme de celui dont les Irlandoises s'affublent lorsqu'elles veulent paroître en public; mais ils se font trompez, & dès qu'on aura vu de quelle manière Léon d'Afrique parle de la *Berne* on ne doutera point que le nom n'en soit purement Africain. Voici les termes de cet Ecrivain, Liv. 2. de son Afrique, au Chap. intitulé *Tefza Tedletis oppi-*

*dum. Nequehic* (il parle de Tefza Ville du Royaume de Maroc) *desiderabis exterorum copiosam affluentiam, qui inde chlamydes cum cucullis auferunt inconsutas & nigras, Ilbernus* (\*) vulgò nominant: *harum non tam in Italia, quàm in Hispania copiosus est numerus.* Ces Bernes devoient être une espèce de mantelets à capes, destinez particulièrement à garantir du hale.

<sup>4</sup> Et tousjours le beau panache selon les couleurs des manchons, bien garny de papillettes d'or] Ceci a été omis dans l'Édition de 1535. & dans celle de Dolet.

<sup>5</sup> Migraine blanc ou noir] Puisqu'il est constant que ce qu'on appelloit *migraine* en fait d'étoffe, étoit une espèce d'écarlate, il ne faudra plus rire lorsqu'on entendra le Polichinelle des Marionnettes vanter son bel habit d'*écarlate noire*. Ce qui a fait appeller écarlate *noire* ou blanche un drap d'un très-beau noir ou d'une extrême blancheur, c'est l'usage où étoient les Romains de qualifier de couleur pourprée ou d'écarlate, toutes les couleurs aussi

(\*) De l'Arabe bornos, *Sagum cucullatum*, d'où l'Espagnol Albornoz mantelinc. Voyez Golius, page 265. Lexic. Arab.

lours d'icelles couleurs, ou bien pres approchantes: brodées & deschiquetées selon leur invention. Le pourpoint de drap d'or, d'argent, de velours, satin, damas, tafetas, de mesmes couleurs, deschicquetez, brodez & accoustrez en parangon. Les aiguillettes de soye de mesmes couleurs, les fers d'or bien esmaillez. Le sayes & charmes de drap d'or, toiles d'or, drap d'argent, velours porfilé à plaisir. Les robes aultant precieuses comme des Dames. Les ceintures de soye des couleurs du pourpoint: chascun la belle espée au costé: la poignée dorée, le fourreau de velours de la couleur des chaufes, le bout d'or, & d'orfevrerie. Le poignard de mesmes. Le bonnet de velours noir, garny de force bagues & boutons d'or. La plume blanche par dessus mignonnement partie à paillettes d'or: au bout desquelles pendoient en papillettes, beaulx rubis, esmeraudes, &c.

Mais telle sympathie estoit entre les hommes & les femmes, que par chascun jour ils estoient vestus de semblable parure. Et pour à ce ne faillir estoient certains Gentils-hommes ordonnez pour dire és hommes par chascun matin, quelle livrée les Dames vouloient en icelle journée porter. Car le tout estoit fait selon l'arbitre des Dames. En ces vestemens tant propres, & accoustrements tant riches, ne pensez que eulx ny elles perdissent temps aulcun; car les Maistres des Garderobbes avoient toute la vesture tant preste par chascun matin, & les Dames de Chambres tant bien estoient aprinses, qu'en ung moment elles estoient prestes & habillées de pied en cap.

Et pour iceulx aoustrements avoir en meilleure opportunité: au tour du Bois de Theleme estoit ung grand Corps de Maison long de demie lieuë, bien clair & assorti: en laquelle demouroient les Orfevres, Lapidaires, Brodeurs, Tailleurs, Tireurs d'or, Veloutiers, Tapissiers, & Haulteliffiers, & là œuvroient chascun de son mestier: & le tout pour les susdicts Religieux & Religieuses. Iceulx estoient fournis de matiere & estoffe par les mains du Seigneur Nausiclete <sup>7</sup>, lequel par chascun an leur rendoit sept Navires des Isles de Perlas, & Canibales,

aussi parfaites en leur genre que l'étoit le pourpre en fait de couleur rougeâtre (\*). Froisfart Vol. 2. Chap. 182. *Et fut ce jour le Roy de Portingal vestu de blanche escarlate, à une vermeille Croix de Saint George, car c'est la Devise de la Maison que on dit d'Avis en Portingal dont il estoit Chevalier.* Il y en avoit aussi de verte. Marot, au Dialogue des deux Amoureux:

*Mancherons d'escarlate verte,  
Robbe de pers, large & ouverte.*

6 *Garny de force bagues & boutons d'or*] Encore Liv. 5. Chap. 34. *la fin d'icelle estoit close de trois antiques lieres, bien verdoyans & tous chargez de bagues.* Ce mot, que Rabelais a écrit *bacces* Chap. 8. du Liv. 1. vient de *bacca* comme *baïe*; & il signifie tantôt la graine que produit le Laurier, ou le fruit de l'Olivier &

(\*) *Turneb. Advers. Liv. 28. Chap. 46.*

de quelques autres Arbres, & tantôt, comme ici, une grosse perle de la figure de ce fruit.

<sup>7</sup> *Seigneur Nausiclete*] Il est dit dans les Scholies alphabétiques de Hollande que Nausiclete vient de *Ναυσίκλυτος*, qui, ajoute-t-on, signifie celui qui est renommé par la multitude de ses Navires. Mais de *Ναυσίκλυτος* on ne peut former en François que *Nausiclete* ou *Nausiclyte*; *Ναυσίκλυτος* d'ailleurs ne signifie pas celui qui est renommé par la multitude de ses Navires; mais celui en général qui s'est acquis de la renommée par les Navires. C'est aussi ce que signifie *Ναυσίκτητος*, d'où vient *Nausiclete*, comme de *Πολύκλειτος* *Polyclète*. Le nom de *Seigneur* répond ici à celui de *Sire*, sous lequel on a accoutumé de désigner un gros Marchand.

nibales, chargées de lingots d'or, de foye cruë, de perles & pierreries. Si quelcques unions tendoient à vetusté, & changeoient de naïfve blancheur: icelles par leur art renouvelloient<sup>8</sup> en les donnant à manger à quelques beaulx Cocqs, comme on baille cure és Faulcons.



## CHAPITRE LVII.

*Comment estoient reiglez les Thelemites à leur maniere de vivre.*

Toute leur vie estoit employée non par loix, statuts, ou reigles: mais selon leur vouloir & franc arbitre. Se levoient du liēt quand bon leur sembloit: beuvoient, mangeoient, travailloient, dormoient, quand le desir leur venoit. Nul ne les esveilleoit, nul ne les parforçoit ny à boire, ny à manger, ny à faire chose aultre quelconcque. Ainsi l'avoit estably Gargantua. En leur Reigle n'estoit que ceste clâuse:

### F A Y C E Q U E V O U L D R A S .

Parce que gents liberes, bien nays, bien instruiēt, conversants en compaignies honnestes ont par nature ung instinct, & aguillon, qui tousjours les poulse à faict vertueux, & retire de vice; lequel ils nommoient Honneur. Iceulx quand par vile subjection & contraincte sont deprimez & asservis, destournent la noble affection par laquelle à vertus franchement tendoient, à deposer & enfraindre ce joug de servitude. Car nous entreprenons-tousjours choses deffendus, & convoitons ce que nous est denié. Par ceste liberté entrarent en loüable emulation de faire tous ce qu'à ung seul voyoient plaire. Si quelcqu'ung ou quelcqu'une disoit beuvons, tous beuvoient. S'il disoit joiions, tous joiioient. S'il disoit allons à l'esbat és champs, tous y alloient. Si c'estoit pour voller, ou chasser, les Dames montées sus belles Hacquenées avecque leur Palefroy gorrier, fus le poing mignonnement engantelé portoient<sup>1</sup> chascune ou ung Esparvier,

<sup>8</sup> *Icelles par leur art renouvelloient, &c.]* On voit ici que dès le tems de Rabelais, on avoit en France le secret de reblanchir les perles ternies. Cependant, sous le régime de Henri le Grand, un Italien nommé *Tontucbio*, qui en faisoit aussi de fausses parfaitement belles, passa pour Inventeur du secret de renouveler les fines qui commençoient à jaunir. C'est ce que nous apprend Barthelemi Morisot en ces termes du Ch. 46. de son *Henricus Magnus. Suf-fustas & liventes margaritas Tontucbius tergere & dealbare reperit: etiam & veras ita simulare, ut crederes caelesti rore in Mari genitas.* Peut-être le secret trouvé par l'Italien étoit-il autre que

celui dont parle Rabelais; mais puisque même en ce cas-là le secret qu'avoit cet homme de reblanchir les perles n'étoit ni l'unique ni le premier qui eût été pratiqué en France dans le seizième Siècle, toujours Morisot semble-t-il avoir eu tort de vouloir nous le donner sur ce pié-là au préjudice de cet autre dont il est ici parlé.

CHAP. LVII. I *Les Dames montées sus belles Hacquenées avecque leur Palefroy gorrier, fus le poing mignonnement engantelé portoient, &c.]* Il faut lire & ponctuer de la sorte, conformément aux Editions de 1542. Rabelais veut dire que lorsque les Dames de l'Abbaye de Thélème alloient

vier, ou ung Laneret, ou ung Esmerillon: les hommes portoient les aultres Oy-seaulx. Tant noblement estoient apprins, qu'il n'estoit entre eux celluy ne celle qui ne sceut lire, escrire, chanter, jöuer d'instrumens harmonieux, parler de cinq & six languaiges, & en iceulx composer, tant en Carme qu'en Oraison foluë ¶. Jamais ne feurent veus Chevaliers tant preux, tant galants, tant dextres à pied & à cheval, plus verds, mieulx remüants, mieulx manians tous bastons <sup>2</sup> que là estoient.

Jamais ne feurent veuës Dames tant propres, tant mignonnes, moins facheuses, plus doctes, à la main, à l'agueille, à tout acte muliebre honnefte, & libere, que là estoient.

Par ceste raison quand le temps venu estoit que aulcun d'icelle Abbaye, ou à la requeste de ses parents, ou pour aultre cause voulust issir hors, avecque soy il emmenoit une des Dames, celle laquelle l'auroit prins pour son devot <sup>3</sup>, & estoient ensemble mariez. Et si bien avoient vesçu à Theleme en devotion & amitié, encore mieulx la continnoient-ils en mariaige: aultant s'entreaymoient-ils à la fin de leurs jours, comme le premier de leurs nopces. Je ne veulx oublier vous descrire ung Enigme qui feut treuvé aux fondemens de l'Abbaye, en une grande lame de bronze. Tel estoit, comme s'enfuit.



## C H A P I T R E L V I I I.

*Enigme en prophetie.*

**P**Avres humains, qui bon heur attendez,  
 Levez vos cueurs, & mes dictz entendez.  
 S'il est permis de croire fermement,  
 Que par les Corps, qui sont au Firmament,  
 Humain esprit de soy puisse advenir,  
 A prononcer les choses à venir:  
 Ou si l'on peult par divine puissance  
 Du sort futur avoir la congnoissance,  
 Sans que l'on juge en assureé decours,  
 Des ans loingtains la destinée & cours.  
 Je foyz sçavoir à qui le veult entendre,  
 Que cest Hyver prochain, sans plus attendre:  
 Voir plus tost, en ce lieu où nous sommes,

II

loient à la chasse ou à la Volerie, montées sur de belles Haquenées, elles faisoient suivre leurs Chevaux de parade ou superbes Palefrois, & que gantées proprement elles portoient chacune un Epervier ou un autre Oiseau sur le poing.

¶ *Tant en Carme &c.]* Tant en Vers qu'en

Tome I.

Prose.

<sup>2</sup> *Tous bastons]* Toutes sortes d'armes offensives & défensives.

<sup>3</sup> *Pour son devot]* Celle qui avoit agréé qu'il se devoüât à son service sur le pié d'amant déclaré.

Aa

Il sortira une maniere d'hommes  
 Las du repos, & fâchez de séjour,  
 Qui franchement iront, & de plein jour,  
 Suborner gents de toutes qualitez  
 A differents & partialitez.  
 Et qui voudra les croire & escouter,  
 (Quoy qu'il en doibve advenir & couster)  
 Ils feront mettre en debats apparents  
 Amis entre eulx & les proches parents.  
 Le fils hardi ne craindra l'impropere  
 De se bander contre son propre pere:  
 Mesmes les Grands de noble lieu saillis  
 De leurs Subjects se verront assaillis,  
 Et le devoir d'honneur & reverence  
 Perdra pour lors tout ordre & difference;  
 Car ils diront que chascun à son tour  
 Doit aller hault, & puis faire retour.  
 Et sus ce point aura tant de meslées,  
 Tant de discords, venuës & allées,  
 Que nulle Histoire, où sont les grands merveilles,  
 Ha saict recit d'émotions pareilles.  
 Lors se voyrra maint homme de valeur  
 Par l'esguillon de jeunesse & chaleur,  
 Et croire trop ce fervent appetit,  
 Mourir en fleur & vivre bien petit.  
 Et ne pourra nul laisser cest ouvraige:  
 Si une fois il y met le couraige:  
 Qu'il n'ait empli par noises & debats  
 Le Ciel de bruit, & la Terre de pas.  
 Alors auront non moindre authorité  
 Hommes sans foy, que gents de verité:  
 Car tous suivront la creance & estude  
 De l'Ignorance, & sotte multitude,  
 Dont le plus lourd sera receu pour Juge.  
 O dommaigeable & penible Deluge!  
 Deluge (dy-je) & à bonne raison:  
 Car ce travail ne perdra sa saison  
 Ny n'en sera delivrée la Terre,  
 Jusques à tant qu'il en sorte à grand'erre  
 Soubdaines eaux: dont les plus attrempez  
 En combatant seront prins & tremppez,  
 Et à bon droict; car leur cueur adonné  
 A ce combat, n'aura poiçt pardonné  
 Mesme aux troupeaulx des innocentes Bestes  
 Que de leurs nerfs, & boyaulx deshonestes

Il ne soit fait, non aux Dieux sacrifice,  
 Mais aux mortels ordinaire service.  
 Or maintenant je vous laisse penser  
 Comment le tout se pourra dispenser,  
 Et quel repos en noise si profonde  
 Aura le corps de la Machine ronde.  
 Les plus heureux, qui plus d'elle tiendront,  
 Moins de la perdre & gaster s'abstiendront:  
 Et tascheront en plus d'une maniere  
 A l'asservir & rendre prisonniere,  
 En tel endroit que la pauvre deffaiete  
 N'aura recours qu'à celui qui l'ha faiete.  
 Et pour le pis de son triste accident  
 Le clair Soleil, ains qu'estre en Occident  
 Lairra esprendre obscurité sur elle,  
 Plus que d'Eclipse, ou de nuit naturelle.  
 Dont en ung coup perdra sa liberté,  
 Et du hault Ciel la faveur & clarté,  
 Ou pour le moins demourera deserte.

Mais elle avant cette ruine & perte  
 Aura long-temps monstré sensiblement  
 Ung violent & si grand tremblement,  
 Que lors Etna ne feut tant agitée.  
 Quand sus un fils de Titan feut jectée:  
 Et plus soudain ne doibt estre estimé  
 Le mouvement que feut Inarimé,  
 Quand Tiphœus si fort se despita,  
 Que dans la Mer les Monts precipita.  
 Ainsi sera en peu d'heures rangée  
 A triste estat, & si souvent changée,  
 Que mesme ceulx qui tenuë l'auront  
 Aux survenans occuper la lairront.  
 Lors sera pres le temps bon & propice  
 De mettre fin à ce long exercice:  
 Car les grand's eauës dont oyez deviser  
 Feront chascun la retraicte adviser,  
 Et toutesfois devant le partement  
 On pourra veoir en l'aer apertement  
 L'aspre chaleur d'une grand flamme esprinse,  
 Pour mettre à fin les eauës & l'entreprinse.  
 Reste en apres ces accidents parfaicts  
 Que les eslus joyeusement refaicts  
 Soyent de tous biens, & de manne celeste:  
 Et d'abondant, par recompense bonneste,  
 Enrichis soyent. Les aultres en la fin

*Soyent denüez. C'est la raison, afin,  
Que ce travail en tel poinct terminé  
Ung chascun ait son sort predestiné.  
Tel feut l'accord. O qu'est à reverer  
Cil qui en fin pourra perseverer!*

La Lecture de cestuy Monument parachevée, Gargantua souspira profondement, & dist aux assistans: Ce n'est de maintenant que les gents reduicts à la créance Evangelicque sont prescutez. Mais bien-heureux est celluy qui ne sera scandalisé, & qui tousjours tendra au but, & au blanc, que Dieu par son cher Fils nous ha prefix, sans par ses affections charnelles estre distraict ny diverti. Le Moyne dist: Que pensez-vous en vostre entendement estre par cest Enigme designé & signifié? Quoy? dist Gargantua, le decours & maintien de verité divine. Par Saint Goderan ¶ (dist le Moyne) telle n'est mon exposition: le style est de Merlin le Prophete ¶: donnez-y allegories & intelligences tant graves que voudrez, & y ravassez, vous & tout le monde ainsi que voudrez. De ma part, je n'y pense aultre sens enclos, qu'une description du jeu de Paulme soubz obscures parolles. Les suborneurs de gents, sont les faiseurs de parties, qui sont ordinairement amis. Et apres les deux chasses faictes fort hors le jeu celluy qui y estoit, & l'autre y entre. On croit le premier qui dict si l'esteuf est sus ou soubz la chorde. Les eaües sont les fueurs: Les chordes des raquetes sont faictes de boyaulx de Moutons ou de Chievres. La machine ronde est la pelote de l'esteuf. Apres le jeu on se rafraischit devant ung clair feu, & change-l-on de chemise. Et volontiers banquette-l-on, mais plus joyeusement ceulx qui ont gagné. Et grand chiere.

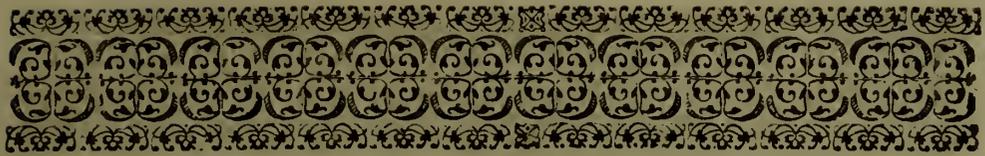
## L E S

¶ Il ya un Saint Godegranc Evêque de Seez, frere de Sainte Opportune, massacré par un Emissaire de Chrodebert, qui avoit envahi les biens de l'Evêché.

CHAP. LVIII. I *Le style est de Merlin le Prophete*] Merlin de Saint Gelais, mort âgé d'environ soixante-sept ans vers l'an 1555. On écrit ordinairement *Melin* le nom de baptême de ce Poëte; plusieurs ont écrit *Mellin*, à l'imitation de ceux qui en Latin ont dit *Mellinus*. On ne trouve cependant nul Saint *Melin* ni *Mellin*. Longueil est peut-être le premier qui par allusion à *Merlin* ait appelé St. Gelais *Merlinus Gelasianus*; Marot depuis l'a désigné par *Merlin* dans son Eglogue au Roi, & l'a nommé de même dans la traduction qu'il lui adresse de l'Epigr. 9. du 3. Liv. de Martial. Jean Bouchet l'appelle aussi *Merlin*, dans l'Epitre 100. écrite à l'Abbé Ardillon au mois d'Octo-

bre 1536.

Sous ombre qu'il s'agit ici d'une prétendue Prophétie, on auroit pu croire que l'frere Jean auroit attribué celle-ci à l'Anglois *Merlin*, fameux depuis environ l'an 480. par ses *Propheéties* imprimées *in fol.* à Paris l'an 1498. mais cela ne seroit vrai tout au plus que pour le style myltérieux de l'Enigme en question; car pour la Pièce en elle même, dont le Moine pouvoit d'autant mieux donner l'explication, qu'il avoit trouvé l'une & l'autre dans les Oeuvres du Poëte *Melin* de St. Gelais son contemporain, c'est ce Poëte qui l'a faite, aux deux premiers vers près & aux dix derniers, qui sont de Rabelais; & c'est la raison pourquoy on les lit différemment, selon que l'Auteur a jugé à propos d'y changer dans les diverses Editions qu'il a vu faire du premier Livre de son Roman.



# LES FAICTS ET DICTS HEROIQUES

D U B O N

## PANTAGRUEL, LIVRE II.

*Dixain de \* Maistre Hugues Salel, à l'Autheur de ce Livre.*

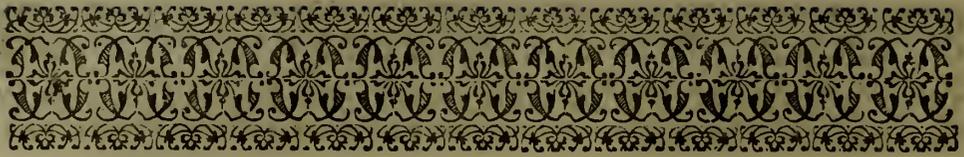
Si pour mesler prouffict avec douceur  
On met en prix un Autheur grandement,  
Prisé seras, de cela tient toy seur:  
Je le congnoy, car ton entendement  
En ce livret soubz plaisant fondement  
L'utilité ha si tres-bien descripte,  
Qu'il m'est advis que voy ung Democrite  
Riant les faicts de nostre vie humaine.  
Or persevere & si n'en as merite  
En ces bas lieux: l'auras on hault domaine.

P R O.

\* *Maistre Hugues Salel*] Au Prol. du Liv. 5. il est appellé *Salet* dans toutes les Editions. Pâquier peu exact a écrit *Salet* & *Salet* Liv. 7. Ch. 6. de ses Recherches; & il y a en Languedoc une Famille du nom de *Salet*, & en Lorraine une autre du nom de *Salet*. Mais Marot, qui devoit connoître ce Poëte, puisqu'ils étoient compatriotes, le nomme *Salet* dans ces Vers qui font d'une Epigramme qu'il lui adresse:

*Quercy Salel, de toy se ventera:  
Es (comme croy) de moi ne se taira.*

Peut-être prononçoit-on *Salet* & *Salet*, comme on a fait voir ci-dessus qu'on a dit également *becbevet* & *bechevel*; mais il est sûr que *Salet* est l'orthographe qui a toujours paru à la tête des Oeuvres du même Poëte. Scaliger le pere l'a cru fausement Evêque de Marseille, comme on en peut juger par sa Lettre adressée *Hugoni Salelo Episcopo Massiliensi*. Peut-être l'a-t-il confondu avec *Seiffel*. Le bon *Salet* au reste est assez plaisant, lorsqu'ici, dans son Dixain, il promet Paradis à Rabelais pour récompense de la peine qu'il a prise de composer *Gargantua* & *Pantagruel*.



# PROLOGE DE L'AUTEUR.

**T**Res-illustres & tres-chevalereux Champions, Gentilshommes, & aultres, qui volontiers vous adonnez à toutes gentilleses & honnestetes, vous avez n'aguieres veu, leu, & sceu les grandes & inestimables Chronicques de l'enorme Geant Gargantua: & comme vrais fideles les avez creuës galamment <sup>1</sup>, & y avez maintesfois passé vostre temps avec les honorables Dames & Damoiselles, leur en faisantz beaulx & longs narrez, alors que'estiez hors de propous: dont estes bien dignes de grande louange & memoire sempiternelle <sup>2</sup>. Et à la mienne volonté que ung chascun laissast sa propre besongne, ne se souciaist de son mestier <sup>3</sup>, & mist ses affaires propres en obli, pour y vacquer entierement, sans que son esperit feust d'ailleurs distraict ny empesché, jusques à ce que l'on les tinst par cueur, afin que si d'adventure l'art de l'Imprimerie cessoit, ou en cas que tous Livres perissent au temps à venir, ung chascun les pust bien au net enseigner à ses enfants, & à ses successeurs & survivans bailler comme de main en main, ainsi qu'une religieuse Caballe <sup>4</sup>. Car il ha plus de fruiçt que par adventure ne pensent ung tas de gros talvassiers tous croustelevez, qui entendent beaucoup moins en ces petites joyusetes que ne faict Racllet en l'Institute <sup>5</sup>. F'en ay congneu de haults & puissants Seigneurs en bon nombre, qui allants à la chasse des grosses Bestes, ou voler pour canes, s'il advenoit que la Beste ne feust rencontrée par les brifées, ou que le Faulcon se mist à planer: voyans la proye gaigner à tire d'esle, ils estoient

<sup>1</sup> Galamment] Au lieu de galamment, il y avoit dans les Editions de 1534. & de 1542. tout ainsi que Texte de Bible ou du Saint Evangile, paroles qui apparemment ayant été censurées, ont depuis été changées. C'étoit une ironie maligne contre ses Lecteurs, auxquels feignant d'applaudir sur l'honneur qu'ils lui avoient fait de croire son Histoire de Gargantua comme celle de la Bible, il insinuoit qu'ils ne croyoient pas plus l'une que l'autre.

<sup>2</sup> Et memoire sempiternelle] N'est point dans les Editions de 1534. ni dans celle de Dole.

<sup>3</sup> Ne se souciaist de son mestier] Ni ceci non plus.

<sup>4</sup> Et à ses successeurs & survivans bailler comme

de main en main, ainsi qu'une religieuse Caballe] Ni ceci.

<sup>5</sup> Racllet] Ménage a avancé que du tems de Rabelais ce Racllet étoit Professeur en Droit dans l'Université de Poitiers; mais cela ayant été avancé sans preuve, je pense qu'on peut fort bien alléguer Gilbert Cousin en Latin, *Gilbertus Cognatus*, qui dans sa Description de la Franche Comté fait mention d'un *Raimbert Racllet* Professeur en Droit à Dole. *Petrus Vacherdus* (dit-il) *Renobertus Racletus*, *Simeon à Campo* &c. *Advocati & Juris Professores*, *magna facundia & humanitate*, *tum amici nostri veteres*. Rabelais, il est vrai, n'est pas de l'avis de Gilbert Cousin sur la capacité du Professeur Racllet; mais aussi le premier écrit-il une Sa-

estoyent bien marris, comme entendez assez; mais leur refuge de reconfort, & affin de ne soy morfondre, estoit à recoler les inestimables faicts dudit Gargantua. Aultres sont par le monde (ce ne sont fariboles) qui estant grandement affligez du mal des dents, après avoir tous leurs biens despendus en Medicins sans en rien proufiter, n'ont trouvé remede plus expedient que de mettre lesdictes Chronicques entre deux beaulx linges bien chaulds, & les appliquer au lieu de la douleur, les sinapizant avecques ung peu de pouldre d'oribus <sup>6</sup>. Mais que diray-je des paovres verollez & goutteux? O quantesfois nous les avons veu à l'heure qu'ils estoient bien oingts, & engressez à point: & le visaige leur reluisoit comme la claveure d'ung charnier, & les dents leur tressailloient comme font les marchettes d'ung clavier d'Orgues, ou d'Espinette, quand on joue dessus, & que le gosier leur escumoit comme à ung Verrat que les Vaultres ¶ ont aculé entre les toilles; que faisoient-ils alors? toute leur consolation n'estoit que d'oïr lire quelque paige dudit Livre. Et en avons veu qui se donnoient à cent pipes de vieulx Diables, en cas qu'ils n'eussent senti allegement manifeste à la lecture dudit Livre, lorsqu'on les tenoit es limbes, ny plus ny moins que les femmes estants en mal d'enfant quand on leur list la Vie de Sainte Marguerite. Est-ce rien cela? Trouvez-moy Livre en quelque Langue, en quelque faculté & science que ce soit, qui ait telles vertus, proprietéz & prerogatives, & je payeray choppine de trippes <sup>7</sup>. Non, Messieurs, non. Il est sans pair, incomparable, & sans parangon; je le maintiens jusques au feu exclusivè <sup>8</sup>. Et ceulx qui voudroient ce maintenir, qu'ils soient reputez abuseurs, predestinateurs, imposteurs <sup>9</sup>, & seducteurs. Bien vray est-il, que l'on trouve en aucuns <sup>10</sup> Livres (dignes de haulte fustaye) certaines proprietéz occultes, au nombre desquels l'on tient Fessepinte, Orlando furioso, Robert-le-Diable, Fierabras, Guillaume sans paour, Huon de Bourdeaulx, Monteville, & Matabrune <sup>11</sup>; mais ils ne sont comparables à celluï duquel

<sup>6</sup> Pouldre d'oribus] Ci dessus déjà Liv. 1. Chap. 22. à la barbe d'oribus. Voyez la Note sur cet endroit.

¶ Vaultres] Sorte de Chien entr'allant & Matin pour chasser aux Ours & aux Sangliers. Turnèbe dit que ces Chiens ont été appelez Veltrabos, quod feram trabant. Farnabe dérive ce mot, ab agilitate vertendo. Le Vautrait est un terme de chasse qui signifie un grand Equipage entretenu pour courre les Sangliers, ou les Bêtes noires.

<sup>7</sup> Choppine de trippes] Encore Liv. 4. Chap. 53. Je voudrois . . . . avoir payé chopine de trippes à embourser. C'est une expression de goinfre, parce qu'en buvant on se lave les trippes. Ainsi Chap. 5. du Liv. 1. un buveur dit: Je laverois volontiers les trippes de ce Veau que j'ai ce matin habillé. Et un autre: Voulez-vous rien mander à la Rivière, celui-ci va laver les trippes?

<sup>8</sup> Il est sans pair, incomparable, & sans parangon: je le maintiens jusques au feu exclusivè] Ceci n'est point dans l'Édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui l'a ajouté.

<sup>9</sup> Predestinateurs, imposteurs] L'Abbé Guyet a cru qu'on devoit lire prestigiateurs, mais Pre-

destinateurs est comme il faut lire. Ce mot ajouté depuis les premières Éditions, de même que le suivant, regarde très-assûrément Calvin, à qui Rabelais, devenu son ennemi, reproche le Dogme de la Prédetermination absolue, en vertu duquel les hommes sont prédestinez à une éternité heureuse ou malheureuse. Il joint à Predestinateur le nom d'imposeur qu'il lui donne encore plus ouvertement Liv 4 Chap. 32.

<sup>10</sup> Livres (dignes de haulte fustaye)] Il y avoit originairement Livres dignes de memoire. Rabelais depuis a mieux aimé dire Livres de haulte fustaye; mais en substituant cette seconde expression à la première, les Imprimeurs ont mal à propos retenu dignes qui est fort bon avec memoire, mais qui ne vaut rien avec haute fustaye.

<sup>11</sup> Matabrune] Liv. 2. Chap. 30. Matabrune lavandiere de bîées. L'Histoire de la Reine Stelè & de sa belle mere Matabrune en 79. mauvaises Stances Italiennes in rima ottava fut imprimée à Venise in 4°. il y a 200. ans. Le Roman intitulé: Chronique du Chevalier au Cyne, dépeint cette Matabrune comme une vraye Mégé-

duquel parlons. Et le monde ha bien congneu par experience infaillible le grand emolument & utilité qui venoit de la-dicte Chronicque Gargantuine; car il en ha esté plus vendu par les Imprimeurs en deux mois, qu'il ne sera achepté de Bibles en neuf ans. Voulant doncques (je vostre humble esclave) accroistre vos passe-temps d'avantaige; vous offre de present ung aultre Livre de mesme billon, sinon qu'il est peu plus equitable & digne de foy que n'estoit l'aultre. Car ne croyez (si ne voulez errer à vostre escient) que j'en parle comme les Juifs de la Loy. Je ne suis né en telle Planette, & ne m'advint oncques de mentir, ou assureur chose qui ne feust veritable. J'en parle comme ung gaillard Onocrotale, voire, dis-je, Crotenotaire des martyrs Amans, & Croquenotaire d'amours<sup>12</sup>: quod vidimus testamur. C'est des horribles faitts & proësses de Pantagruel, lequel j'ay servy à gaiges dez ce que je feus hors de paige jusques à present, que par son congié je m'en suis venu visiter mon pays de vache, & sçavoir si en vie estoit parent mien aucun. Pourtant, affin que je face fin à ce Prologe, tout ainsi comme je me donne à cent mille pannerées de beaulx Diables, corps & ame, trippes & boyaulx<sup>13</sup>, en cas que j'en mente en toute l'Histoire d'ung seul mot. Pareillement, le feu Saint Antoine vous arde, mau de terre bous bire<sup>14</sup>, le lancy<sup>15</sup>, le malubec vous trouffe<sup>16</sup>, la caquesangue vous vienne, le mau fin feu ricqueracques<sup>17</sup>, aussi menu que poil de vache, renforcé de

vif

Mégère, & au Chap. 1. on la donne pour femme du Roi Pierron de l'Isle-fort, & pour mere du Prince Oriant, l'un des Ancêtres de Godefroi de Buillon.

12 *Ung gaillard Onocrotale, voire, dis-je, Crotenotaire des martyrs Amans, & Croquenotaire d'amours*] Dans une Edition Gothique de ce Livre à Paris sans date, après le mot *veritable*, au lieu de comme un gaillard Onocrotale, voire, dis-je, Crotenotaire des martyrs Amans, & Croquenotaire d'amours, on lit ce qui suit, *agentes & consentientes*, c'est-à-dire, qui n'a conscience n'a rien. J'en parle comme St. Jean de l'Apocalypse, quod vidimus testamur. Ces derniers mots Latins qu'on a laissez en réformant l'endroit sont tirez du Ch. 1. de l'Epitre 1. de St. Jean appellé si galamment le Secrétaire des amours du Fils de Dieu par le fameux P. Joseph Capucin (†). C'est ici au reste une turlupinade contre les Protonotaires de ce tems-là, que, par les allusions bouffonnes, Rabelais appelle *Onocrotales, Crotenotaires, & Croquenotaires*, qui loin de ressembler aux anciens Protonotaires établis pour écrire l'Histoire des Martyrs, n'employoient leur tems comme la plupart de nos Abbez d'aujourd'hui, qu'à lire ou à composer des Histories amoureuses.

13 *Tout ainsi comme je me donne à &c.*] Or Rabelais ne s'y donne pas: ainsi pas la moindre imprécation contre personne:

14 *Mau de terre bous bire*] On appelle mau-

de terre ou mal de terre le Scorbut; parce que ce mal qu'on prend ordinairement sur Mer, ne se guérit qu'en Terre-ferme. Laurent Joubert dit qu'en Languedoc *mau-de-terre* est le haut mal; parce qu'il jette par terre ceux qui en sont atteints. Rabelais de même que Joubert savoit le langage du Pais, & la vérité d'ailleurs est qu'à examiner cette phrase *mau-de-terre bous bire*, la seconde explication y convient beaucoup mieux que la première.

15 *Le Lancy*] Autre mot du Languedoc. C'est l'esquinancie, de l'Espagnol *esquinencia* en retranchant les deux premières syllabes. La signification de ce mot dans le même Pais s'est étendue à toutes sortes de mauvaises choses, jusqu'à la foudre & au Diable.

16 *Maulubec*] Ce mot a été suffisamment expliqué à la fin du Prologue du premier Livre.

17 *Le mau fin feu de ricqueracques*] C'est le sic, ulcère qui vient au fondement; le nom de *ricque racque* lui est ici donné d'assez loin. Ce mot, suivant Pierre le Febvre de Rouen, Curé de Mérai, dans son Art de pleine Rhétorique, signifie une sorte de longue Chançon ancienne dont les vers étoient de six à sept syllabes, & les rimes croisées diversement. Il est aisé de reconnoître à cette description les *lais* de nos vieux Romanciers. C'étoient des Chançons amoureuses; & comme les goûts en amour sont différens, certains hommes aimant à l'Italienne, & d'autres à la Françoisé,

il

(†) P. De Meulin, Chap. 15. de son Capucin.

*vif argent vous puisse entrer au fondement, & comme Sodome & Gomorre puissiez tomber en soulfre en feu & en abyfme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que je vous racomptera en ceste presente Chronicque.*

il est arrivé qu'on a nommé *ric* l'amour à l'Italienne, & *rac* l'amour à la Françoisise, par la raison contenue dans le petit Conte suivant.

*Certain François, habitant de Florence,  
Se confessoit du peché de la chair  
A Pere Isac, qui lui dit: parlez clair,  
Le cas est-il de Toscane ou de France?  
Expliquez-vous. le point est important.  
Peu m'en souvient. dit l'autre en hésitant,  
De nuit le tout s'est fait à l'avantre.  
Le Confesseur trouvant la chose obscure:  
Cela, dit il. faisoit-il ric ou rac?  
Ric, répondit le penitent sincere.  
Parbieu le cas, reprit le bon Isac,*

*Est donc Toscan; n'en doutez pas compere.*

Or, comme par la fréquente pratique avec un même sujet le *ric* ne se maintient pas, mais dégénère avec le tems en un son qui tient du *ric* & du *rac*, on a cru dans la suite devoir donner à l'action d'homme à homme le nom de *ric-rac*, d'où en conséquence le *fic* est ici appellé le *mau fin feu de ricque racque*; parce que c'est l'exercice du *ric rac* trop souvent répété qui cause ce mal au patient. Que tel soit le véritable sens de Rabelais, les paroles qu'il ajoute de *Sodome & de Gomorre*, le justifient clairement.



## D I X A I N 18

*Nouvellement composé à la loüange du joyeux esprit de l'Autheur.*

Cinq cens dixains, mille virlais,  
 Et en Rime mille virades,  
 Des plus gentes, & des plus fades ¶  
 De Marot, ou de Saingelais,  
 Payez comptant sans nuls delais  
 En presence des Oreades,  
 Des Hymnides <sup>19</sup>, & des Dryades.  
 Ne suffiroient, ny Pantalais  
 A pleines balles de Ballades  
 Au docte, & gentil Rabelais.

18 *Dixain nouvellement &c.*] On le trouve après le Prologue du 2. Liv. dans deux Editions in 16. de 1552. & 1553. sans nom de lieu.  
 ¶ *Sade*] agréable, gracieux.

*Advocats & Phisiciens*  
 Sont tous liez de tels liens,  
 Tant ont le gain doux & fade  
 Qu'ils voudroient pour un malade,

*Qu'il y en eust plus de cinquante.*  
 (Roman de la Rose.)

19 *Hymnides*] Au lieu d'*Hymnides*, terme corrompu, le Poëte devoit dire *Limnides*, ou *Limniades*, de *Λιμνη*, *Stagnum*, les Nymphes des Etangs, ou des Lacs; ou *Limoniades*, ou *Limoniades*, de *Λειμών*, *Pratum*, les Nymphes des Prez, & des Fleurs.



*B. Picart delin.*



LES OEUVRES  
 DE MAISTRE  
 FRANCOIS RABELAIS,

Docteur en Médecine.

~~~~~

LIVRE SECOND.  
 PANTAGRUEL.

~~~~~

CHAPITRE I.

*De l'origine & anticquité du grand Pantagruel.*

**C**E ne fera chose inutile, ny oisive, veu que sommes de sejour, vous ramentevoir la premiere source & origine dont nous est nay le bon Pantagruel. Car je voy que tous bons Hystoriographes ainsi ont traicté leurs Chronicques, non seulement les Arabes, Barbares & Latins; mais les Gregeoyz Gentilz<sup>1</sup>, qui feurent beuveurs éter-

CHAP. I. *Car je voy que tous bons Hystoriographes ainsi ont traicté leurs Chronicques, non seulement les Arabes, Barbares & Latins; mais aussi les Gregeoyz Gentilz.] Au lieu de ces mots qui*

*avec leur orthographe, sont proprement de l'Edition de Dolet, dans une Gothique in 12. Paris, sans date, mais vraisemblément de l'année 1529. on lit; Car je vois que tous bons*

*Hystorographes ainsi ont traité leurs Chroniques, non seulement des Grecs, des Arabes & Ethniques; mais aussi les Auteurs de la Sainte Escripiture, comme Monseigneur Saint Luc mesmement, & Saint Mathieu.*

Le libertinage de ces dernières paroles, & peut-être quelque absurdité apparente dans le mot *Ethniques* opposé à *Grecs & Arabes*, ayant donné lieu à la correction qui a paru dans les Editions suivantes, il reste deux difficultés: l'une de favoir si dans l'Edition Gothique *Ethniques* n'étoit pas suffisamment exprimé par les mots de *Grecs & Arabes*: l'autre, si dans la correction même, après le mot *Gregeois*, il faut lire tout de suite & sans virgule *Gentils*, c'est-à-dire, *nobles*; ou *Gentils*, dans la signification de *Payens*, afin que ce mot réponde à celui d'*Ethnique*, employé dans l'Edition Gothique.

Cette dernière leçon, qui est celle de toutes les Editions modernes, paroît avoir quelque chose de ridicule, ou, au moins, de fort peu juste; puisqu'aujourd'hui les *Gentils*, ou, *Payens*, ne sont pas différens des *Latins & Grecs* qui ont précédé. De sorte qu'il semble qu'on pourroit faire à Rabelais le même reproche que Verville fait à Thevet, au Ch. intitulé *Journal*, qui est le 17. de son *Moyen de Parvenir*. Voici ses paroles: *O gros Thevet, Beste de bon esprit, que tu estois sot quand tu me dis qu'il n'y avoit point de Contrée où il y eust plus de vingt-quatre heures de jour, & que tu estimois que Payennerie fust Nationneté!* Mais, s'il est permis de répondre sérieusement à une bouffonnerie, on peut dire qu'effectivement dans le langage de nos vieux Auteurs *Payennerie* étoit *Nationneté*. Que cela ne soit, le Sire de Joinville dit dans son Histoire de St. Louis, suivant l'Edition publiée à Paris par Mr. Du Cange, l'an 1668. pag. 26. que le *Souldan de Connie*, c'est-à-dire, d'*Iconnie*, appelée *Coni* par les Turcs, étoit le plus puissant Roy de toute *Payennie*. Et page 99. que le *Souldan de la Chamelle*, appelée *Emissa*, ou *Emesa* par les Anciens, étoit l'un des meilleurs Chevaliers, & des plus loyaux, qui fussent en toute *Payennie*. Il dit encore pag. 72. fol. 73. que telle étoit la coutume entre les *Payens & les Chrestiens*, que quant aucuns Princes estoient en guerre l'un vers l'autre, & l'un se mourroit durant qu'ils eussent envoyé des *Ambassadeurs* en message l'un à l'autre: les *Ambassadeurs* demouroient en celui cas prisonniers & esclaves, fust en *Payennie* ou en *Chrestienté*. Sur le premier de ces passages de Joinville, Mr. Du Cange fait cette remarque, pag. 58. de ses Observations: „ *Paganismus*, Terres des *Payens*, comme *Christianismus*, Terres des *Chrétiens* dans les Auteurs *Latins* du moyen tems. Le *Roman*

„ de *Garin le Loheran MS.*

„ *De Paiennie amen'rons Paiens tant*

„ *L'ordene de Chevalerie MS.*

„ *Dont a Huë le congié pris,*

„ *C'alir s'en veut en Paiennie*

„ *La Chronique MS. de Bertrand du Guefclin:*

„ *Se un tel estoit Roy au País de Surie,*

„ *Et de Jerusalem, de Thebes, & d'Angourie*

„ *Deffous luy soumettroit toute Paienmerie.*

Après quoi Mr. Du Cange renvoie à son *Glossaire Latin*, au mot *Paganismus*, où effectivement je trouve qu'il cite un autre *MS.* intitulé *De Statu Terræ Sanctæ*, duquel il rapporte ces mots: *Baudar est chiès de Paiemie, aussi come Rome est chiès de toute Chrestienté.* Ces Passages font voir, que par les *Payens*, nos anciens Auteurs n'ont entendu ni les *Grecs*, ni les *Latins*. Communément ils ont ainsi appellé les *Mahométans* ou les *Sarrazins*. Dans Joinville, pag. 65. *Saladin le Paien*, est un *Sarrazin*; & un de leurs Admiraux, *Mahométan*, dit pagg. 74. & 75. que le *Roy St. Louis est le plus grant ennemi de la Loy des Paiens*. Or, comme *Rabelais* s'est plu à imiter quelquefois le stile des anciens Auteurs, il introduit dans le Chap. 29. du Liv. 2. un *Payen Loupgarou*, jurant par *Mahom*; & un de ses *Géans*, par *Golfarin Neveu de Mahom*. Pour ce qui est du mot même de *Gentils*, que *Rabelais* a employé dans la correction du Passage que j'examine, il est aussi employé par nos vieux Auteurs pour toute autre chose que les *Grecs & les Latins*. Dans la *Passion* de J. C. à Personnages, au feuillet 62. *Pérufine* parle ainsi à la *Madeléne* sa *Maîtresse*:

*Vous avez l'esprit si subtil,*

*Le corps si fuitis & agil,*

*Le babil*

*De si plaisant devis aorné.*

*Qu'il n'est Grec, Hebreu, ne Gentil,*

*Tant soit il mignon & subtil,*

*Dont fust il,*

*Que tantost n'eussiez suborné.*

Il semble aussi que dans quelques anciens Auteurs, le mot de *Gentils* désigne quelque autre chose que des *Mahométans* ou des *Turcs*. Témoins le *Recueil des mots dorez* de *Caton &c.* publié par *Pierre Grosnet d'Auxerre*, où, pages

éternels <sup>2</sup>. Il vous convient doncques noter qu'au commencement du monde (je parle de loing, il y ha plus de quarante quarantaines de nuits, pour nombrer à la mode des antiques Druïdes <sup>3</sup>) peu apres qu'Abel feut occis par son frere Caïn, la Terre embuë du sang du juste feut certaine année si tres-fertile en tous fruiçts qui de ses flancs nous sont produiçts & singulierement en Mesles, qu'on l'appella de toute memoire l'année des grosses Mesles; car les trois en faisoient le boisseau. En icelles les Kalendes feurent trouvées par les Breviaires des Grecs. Le mois de Mars faillit en Quaresme, & feut la mi-Aoust en May <sup>4</sup>. On mois de Octobre, ce me semble, ou bien de Septembre (affin que je ne erre, car de cela me veulx-je curieusement garder <sup>5</sup>) feut la Sepmaine tant renommée par les Annales, qu'on nomme la Sepmaine des trois Juedis: car il y en eust trois, à cause des irreguliers Bissextes, que le Soleil bruncha quelc-que

163. & 164. de l'Edition Gothique on lit ces vers:

*Qui feist les nobles soubz l'espère (\*)  
Sinon vertu, & act's (†) gentils;  
Adam à tous a esté père  
Tant aux Payens, Turcs, que Gentilz.*

Cette distinction ayant été ignorée ensuite, dans la nouvelle Edition de ce Livre, qui fut faite à Paris environ l'an 1537. au lieu du dernier vers, qui causoit de l'embaras, on lit au feuillet 84, tourné :

*Tant aux Payens que aux Gentils;*

ce qu'on a entendu des *Païsans* & des *Gentils-bommes*. Tout ce que je puis dire la-dessus pour le présent, c'est que par les *Payens* nos anciens Auteurs, qui ont écrit depuis les Croisades, ont ordinairement entendu les *Mahométans*, ou les *Turcs*; & que par les *Gentils* ils ont entendu les *Idolâtres* qui étoient alors. Dans le 2. *Voyage de Siam* du P. Tachard, pag. 99. de l'Edition de Paris 1689. les *Macassars*, qui sont *Mahométans*, devoient avoir proposé à tous les *Chrétiens*, *Gentils* & *Payens*, qui étoient dans le Royaume, de se faire de leur Religion, ou de mourir; ce qui signifiant apparemment tout les *Chrétiens* du pais sans exception, tant ceux qui étoient nez tels, que ceux qui l'étoient devenus en quittant le *Mahométisme*, ou l'*Idolâtrie*, donne quelque pensée que le mot de *Gentils* dans la signification où il se prend dans nos vieux Livres, est encore d'usage parmi les *Francs de l'Orient*.

(\*) *La Sphère.*

(†) *Act's pour Actes.*

(\*) *Dans la Vie d'Anacharsis.*

Non-obstant toutes ces Remarques, qui ne m'ont pas paru indignes d'être proposées aux Lecteurs, je ne doute pas que dans le Passage de Rabelais qui m'a donné lieu de les faire, *Grégeois gentils*, &c. ne désigne les anciens Grecs par la noblesse de leur penchant, qui les portoit à boire excessivement, jusqu'à s'enivrer sans scrupule dans leurs débauches. C'est la même chose qu'*illustres*, comme Rabelais qualifie les buveurs au commencement de la plupart de ses Prologues. Voyez la première Remarque sur le Prol. du Liv. 1.

<sup>2</sup> *Qui feurent buveurs éternels*] De-là vient le Verbe *pergracari* pour ce qu'on appelle faire *carrous*. Nicolas Leonie, Lib. 2. Cap. 93. de son *De varia Historia*, mérite d'être consulté sur ce mot, de même qu'Erasme en ses *Adages*; & il ne faut pas non plus oublier le *dit* d'Anacharsis dans Diogène Laërce (\*), où ce sage Scythe parle avec étonnement de la crapule des Grecs de son tems, qui se réservoient à boire le vin à grands traits sur la fin du repas après avoir déjà noyé leur soif dans un grand nombre de moindres verres.

<sup>3</sup> *Je parle de loing . . . pour nombrer à la mode des antiques Druïdes*] Ces mots ne sont point dans l'Edition de Dolet. En ce qui concerne la coutume qu'ils renferment, voyez ce qu'en a dit Ménage dans son Diction. Etymologique, au mot *Anuit*.

<sup>4</sup> *En icelles les Kalendes . . . & feust la mi-Aoust en May*] Ceci manque aussi dans l'Edition de Dolet.

<sup>5</sup> *Car de cela me veulx-je curieusement garder*] Et ce mot *curieusement*, c'est-à-dire, soigneusement.

que peu comme *debitoribus* à gauche <sup>6</sup>, & la Lune varia de son cours plus de cinq toises, & feut manifestement veu le Mouvement de trepidation <sup>7</sup> on Firmament dict Aplane: tellement que la Pleiade moyenne laissant ses compaignes declina vers l'Equinoctial: & l'Estoille nommée l'Espy laissa la Vierge, se retirant vers la Balance; qui sont cas bien espouventables & matieres tant dures & difficiles, que les Astrologues n'y peuvent mordre. Aussi auroient-ils les dents bien longues, s'ils pouvoient toucher jusques-là. Faictes vostre compte que le monde volontiers mangeoit desdictes Mesles: car elles estoient belles à l'œil & delicieuses au goust. Mais tout ainsi comme Noë le Saint homme (auquel tant sommes obligez & tenus de ce qu'il nous planta la Vigne, dont nous vient celle nectarique, delicieuse, pretieuse, celeste, joyeuse, deificque liqueur <sup>8</sup>, qu'on nomme le piot) feut trompé en le beuvant; car il ignoroit la grande vertu & puissance d'icelluy. Semblablement les hommes & femmes de celluy temps mangeoient en grand plaisir de ce beau & gros fruit, mais accidents bien divers leur en advindrent; car à tous survint au corps une enfleure tres-horrible, mais non à tous en ung mesme lieu. Car aucuns enfloient par le ventre, & le ventre leur devenoit bossu comme une grosse Tonne: desquels est escript *Ventrem omnipotentem* <sup>9</sup>; lesquels feurent tous gents de bien & bon raillards. Et de ceste race nasquit Saint Pansart <sup>10</sup>, & Mardygras. Les autres enfloient par les espaules, & tant estoient bossus qu'on les appelloit montiferes, comme porte-montaignes, dont vous en voyez encores par le monde en divers sexes & dignitez. Et de ceste race yffit Esopet <sup>11</sup>: duquel vous avez les beaulx faictz & dictz

<sup>6</sup> *Debitoribus à gauche*] Par allusion au *Sicut & nos dimittimus debitoribus nostris*, sur lequel Article il est peu de Chrétiens qui ne *gauchifissent*.

<sup>7</sup> *Et feut manifestement veu le Mouvement de trepidation . . . Faictes vostre compte que*] Sur tout ceci, qui n'a été ajouté que depuis l'Édition de Dolet, voyez Agrippa Cap. 30. de son *De Vanitate Scientiarum*. Ce Mouvement au reste, si difficile à concevoir, est de l'invention ou plutôt de l'imagination de l'Arabe Thebit Ben Coreth, fameux Astronome du 9. Siècle. Voyez Bergeron, § dernier de son *Traité des Sarrasins*. C'est par rapport à cela que Rabelais dit que ce Mouvement fut manifestement vu.

<sup>8</sup> *Nectarique, delicieuse, pretieuse, celeste, joyeuse, deificque liqueur*] De *spacieuse* qu'on lit au lieu de *precieuse* dans les Rabelais de Hollande après l'Édition de 1553. on a fait *specieuse* dans celle de Lyon 1608.; mais il faut lire *pretieuse*. L'Édition Gothique in 12. de Paris, sans nom d'Imprimeur & sans date, porte: dont nous vient cette nectarique precieuse, celeste & deificque liqueur. J'ai représenté l'abréviation de *precieuse*, telle qu'elle est dans l'imprimé, précédée d'une virgule à l'antique qu'on a prise pour une *s.* & qui étant jointe à *precieuse*, a fait

croire aux Imprimeurs ignorans que c'étoit *spacieuse*, d'où ensuite les Correcteurs qui n'avoient point vu l'Édition ancienne que j'ai citée, ni celle de 1542. ont fait *specieuse*.

<sup>9</sup> *Ventrem omnipotentem*] Ceci s'entend des gens de table & de bonne chère, qui, comme de vrais *Gastrolatres*, ne sachant se refuser rien de ce que le ventre ou leur apétit leur demande, deviennent bien-tôt *puissants & ventrus* comme ce jeune *Gastrolâtre* dont parle Rabelais Liv. 4. Chap. 59.

<sup>10</sup> *Saint Pansart & Mardygras*] *Catherinot*, dans ses *Doublets de la Langue Fr.* acru que *St. Pansart* ou *Panchart*, qui est le *Mardigras* des Picards, étoit le *St. Pancrace* du Calendrier; mais il est visible que ce sont les railleurs qui de *pansé* ont fait *St. Pansart*. Un Médecin Champenois nommé *Adrien le Tartier*, Chap. 59. de ses *Promenades printannières*, dit que *Rondelet* appelloit le *Carnaval Festum Sancti Pansardi*.

<sup>11</sup> *Esopet*] Encore Liv. 2. Chap. 15. qui en *ung bisjac*, tel comme *celluy d'Esopet*, &c. Car c'est *Esopet* & non *Esope* qu'on lit en cet endroit dans les anciennes Éditions. Le Traducteur en vers François de la *Nef des fous* avoit déjà dit *Esopet* dans le Prologue de cette Traduction imprimée l'an 1497. & cela plutôt à cause de

dictz par escript. Les aultres enfloient en longueur par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature: en sorte qu'ils l'avoient merueilleusement long, grand, gras, gros, verd, & accresté, à la mode anticque; si bien qu'ils s'en servoient de ceintures, le redoublant à cinq ou à six fois par le corps. Et s'il advenoit qu'il feust en poinct, & eult vent en poupe, à les veoir eussiez dict que c'estoient gents qui eussent leurs Lances en l'arrest pour jouster à la quintaine. Et d'iceulx est perdue la race, ainsi comme disent les femmes. Car elles lamentent continuellement, qu'il n'en est plus de ces gros, &c. Vous sçavez le reste de la Chançon. Aultres croissoient en matiere de couïlles si enormement, que les trois emplissoient bien ung muy. D'iceulx sont descenduës les couïlles de Lorraine, lesquelles jamais n'habitent en braguette: elles tombent au fonds des chausses <sup>12</sup>.

Aultres croissoient par les jambes, & à les veoir eussiez dict que c'estoient Gruës, ou Flammans <sup>13</sup>, ou bien gents marchant sus eschasses. Et les petits Grimaultz les appellent en Grammaire *Iambus* <sup>14</sup>.

Es aultres tant croissoit le nez, qu'il sembloit la fleute d'ung alambic, tout diapré, tout estincellé de bubelettes, pullulant, purpuré, à pompettes <sup>15</sup>, tout esmaillé, tout boutoné, & brodé de gueules. Et tel avez veu le Chanoine Panzoult, & Piedebois Medicin d'Angiers: de laquelle race peu feurent qui aimassent la ptifante, mais tous feurent amateurs de purée Septembrale. Nafon & Ovide en prindrent leur origine <sup>16</sup>. Et tous ceulx desquels est en escript, *Ne reminiscaris* <sup>17</sup>. Aultres croissoient par les aureilles, lesquelles tant grandes avoient,

de la taille extrêmement petite & difforme d'*Esôpe*, que de *Jésopito*, nom par lequel les Hébreux ont rendu en leur Langue celui d'*Esôpe* (\*), à quoi nos bons vieux Gaulois ne songeoient pas.

<sup>12</sup> *Aultres croissoient . . . elles tombent au fond des chausses*] Ceci a été ajouté dans l'Édition de 1553.

<sup>13</sup> *Flammans*] Par ce mot, qui manque dans l'Édition de Dolet, on entend communément certain Oiseau qui a les plumes de la couleur de la flamme & les jambes longues & rouges (†).

<sup>14</sup> *En Grammaire Iambus*] Equivoque du Latin *Iambus*, sorte de mètre en Poësie, au François *jambus* qui signifie ceux d'entre les hommes qui ont de grandes jambes. La différence de l'I. voyelle & de l'I. consonne n'étant pas encore introduite dans l'Écriture du tems de Rabelais, & l'I marqué de deux points, nommé *i trema*, étant alors inconnu, les petits Ecoliers qui trouvoient *jam*, *jaço*, *jocor*, *jambus* écrits par un *i* de même figure, prononçoient également ces quatre mots par un *i* consonne. Les Régens eux-mêmes admet-

toient cette prononciation que l'ignorance des Siècles précédens avoit établie. Alexandre de Villedieu prononçoit *jambus*, & le fait toujours de deux syllabes dans les vers de son Doctrinal.

<sup>15</sup> *A pompettes*] *Pompettes* sont proprement ces balles avec lesquelles on applique l'encre sur les formes où l'on imprime. Ces *pompettes*, semblables avec leurs manches à de grosses *pommes*, ont donné le nom à ces grosses verrues qui pendent à de certains nez que de là on appelle *nez à pompettes*.

<sup>16</sup> *Nafon & Ovide*] *Nafon* & *Ovide* sont deux noms qui ne signifient ici qu'un même homme, sçavoir *Nafon* en la personne d'*Ovide*, & *Ovide* comme étant de la famille des *Nafons*.

*Comme une guigne estoit rouge son nez.  
Beaucoup de gens de sa race sont nez.*

dit Marot, parlant de Bacchus, Chançon 32.

<sup>17</sup> *Ne reminiscaris*] Ceci est d'une Antienne prise du Livre de Tobie, Chap. III. vers. 3. qui commence par *Ne reminiscaris delicta nostra*, &

(\*) Voyez Baillet, Auteurs déguisez, &c. Part. III. Chap. 20.

(†) Voyez l'*Ornithologie de Belon*, Liv. 4. Chap. 8.

avoient , que de l'une faisoient pourpoint, chauffés & fayon: de l'autre se couvroient comme d'une cappe à l'Espaignole. Et dict-on qu'en Bourbonnois encore dure l'eraige, dont font dictes oreilles de Bourbonnois <sup>19</sup>. Les autres croissoient en long du corps: & de ceulx-là font venus les Geants, & par eulx Pantagruel. Et le premier feut Chalbroth,

Qui engendra Sarabroth,  
 Qui engendra Faribroth,  
 Qui engendra Hurtaly, qui feut beau mangeur de soupes, & regna au temps du Deluge.  
 Qui engendra Nembroth.  
 Qui engendra Atlas, qui avecques ses espaules guarda le Ciel de tumber.  
 Qui engendra Goliath,  
 Qui engendra Erix, lequel feut inventeur du jeu des gobelets <sup>20</sup>.  
 Qui engendra Titie.  
 Que engendra Eryon.  
 Qui engendra Polypheme.  
 Qui engendra Cace <sup>21</sup>,  
 Qui engendra Etion <sup>22</sup>, lequel premier eut la verole pour n'avoir beu frais en Esté comme témoinne Bartachin.

& qui se chante avant & après les Sept Pseumes pénitentiaux. Ici Rabelais semble avoir eu en vûe quelque Chanoine à rouge trogne, qui ne pouvoit dire ces paroles qu'en chantant du nez

18 *Aultres croissoient par les oreilles &c.*] Pomponius Mela, Lib. 3. Cap. 6. Pline, Lib. 4. Cap. 13. & Lib. 7. Cap. 2. disent à peu près la même chose de certains Peuples nommez *Tout-oreilles Πανώριαι*, qui n'ont point d'autre couverture de leur nudité que leurs oreilles, dont ils s'affublent depuis la tête jusqu'aux pieds. Strabon Lib. 2. s'inscrit en faux contre ces Historiens qui ont eu le front d'écrire que ces Peuples à l'heure de leur repos se faisoient de leurs oreilles un matelas Pigafète sur la fin du Pontificat de Léon X. debitoit à Rome de pareilles fables, & plus incroyables encore, dont il parloit de *v'isu*. Ce que le Pape ayant appris eut d'autant plus d'envie de rire, que Pigafète peu de tems auparavant lui avoit rendu un compte fidèle de son voyage (\*).

19 *Sont dictes oreilles de Bourbonnois*] Les oreilles des Bourbonnois ont passé en Proverbe dans la signification de grandes oreilles On en dit autant de celles des Lyonnois, d'où un Poëte satirique après avoir remarqué avec Verville (†) l'honneur qu'on faisoit aux

Qui enfans de Lyon, de leur laisser le chapeau sur la tête quand on les menoit pendre, prit aultrefois sujet de s'écrier :

*Privilege fort authentique  
 Pour cacher l'oreille Arcadique!*

20 *Erix . . . inventeur du jeu des gobelets*] Le Mont St. Julien en Sicile porta anciennement le nom de ce Géant que la Fable dit y avoir été enterré. Voyez Hygin Ch. 260.

21 *Cace*] *Cacus*. Tite-Live parle de lui & de sa Caverne, Liv. 1. Chap. 7.

22 *Etion . . . Bartachin*] Ce nom du prétendu Géant *Etion* se trouve dans quelques Manuscrits de Pline, Lib. 7. Cap. 16. on au lieu de *quod alii Orionis, alii Oti fuisse arbutantur*, on lit *quod alii Orionis, alii Etionis, &c.* Les Editions les plus correctes ont retenu *Oti*. Bartachin n'est cité ici qu'à plaisir, comme un Ecrivain fort éloigné de traiter pareille matière. C'étoit un Jurisconsulte de Fermo dans la Marche d'Ancone vers la fin du 15. Siècle. Son vrai nom est Jean Bertachin, Auteur du *Repertorium Juris*. Ici Rabelais le nomme *Bartachin* à la Parisienne, mais plus bas, Chap. 10. il le nomme mieux *Bertachin*.

(\*) *Div. Leçons de L. Guyon, Liv. 5. Chap. 6.*

(†) *Verville, Ch. 87. du Moyen de Parvenir.*

- Qui engendra Encelade.  
 Qui engendra Cée.  
 Qui engendra Typhœ.  
 Qui engendra Alœ.  
 Qui engendra Othe <sup>23</sup>.  
 Qui engendra Ægeon.  
 Qui engendra Briaire, qui avoit cent mains.  
 Qui engendra Porphyrio <sup>24</sup>.  
 Qui engendra Adamaſtor <sup>25</sup>.  
 Qui engendra Antée <sup>26</sup>.  
 Qui engendra Agatho.  
 Qui engendra Pore <sup>27</sup>, contre lequel batailla Alexandre le Grand.  
 Qui engendra Aranthas.  
 Qui engendra Cabbara <sup>28</sup>, qui premier inventa de boire d'aultant.  
 Qui engendra Goliath de Secundille <sup>29</sup>.  
 Qui engendra Offort, lequel eut terriblement beau nez à boire au baril <sup>30</sup>.  
 Qui engendra Artachées <sup>31</sup>.  
 Qui engendra Oromedon.  
 Qui engendra Gemmagog, qui feut inventeur des fouliers à poulaine <sup>32</sup>.

<sup>23</sup> Othe] Géant dont le corps de quarante-fix coudées de long étoit couvert par une Montagne qu'entr'ouvrit ou renverſa un tremblement de terre dans l'Ifle de Crète. Pline Lib. 7. Cap. 16. L'Édition Gothique a *Oibus*, la bonne orthographe vouloit qu'on écrivit *Ote* ou *Otus*. Rabelais & avant lui Textor, ont ſuivi cette Edition.

<sup>24</sup> Porphyrio] Fils de Sifyphe, qui pourtant ne vient ici que le douzième après le Géant Porphyrio. *Porphyriion trepidam conatur rumpe-re Delon*, dit Claudien dans ſa Gigantomachie.

<sup>25</sup> Adamaſtor] C'eſt Sidonius Apollinaris, qui appelle ainſi ce Géant, dont le vrai nom eſt *Damaſtor*. Voyez la Gigantomachie de Claudien.

<sup>26</sup> Antée] Géant dont le cadavre fut trouvé long de ſoixante coudées. Voyez Plutarque, dans la Vie de Sertorius.

<sup>27</sup> Pore] Philoſtrate, Liv. 2 Chap. 10. de la Vie d'Apollonius, fait du Roi *Porus* un vrai Géant. Voyez Freinſhemius ſur Quinte-Curce Liv. 8. Chap. 14.

<sup>28</sup> Gabbara] Géant Arabe, qui fut préſenté à l'Empereur Claudius. Pline, Lib. 7. Cap. 16. lui donne neuf pieds & neuf pouces de hauteur. Ce Géant eſt nommé *Gabbarus* dans ce vers de l'Architrenius de Jean de Hanville Lib. 1. Cap. 13. *In his quinque pedes produxit Gabbarus artus*, où Du Cange s'équivoque bien fort de croire que *Gabbarus* en cet endroit ſi-

Tome I.

gnifie une forte d'Ecreviſſe de mer appellée en Latin *Squilla*.

<sup>29</sup> Goliath de Secundille] Rabelais pour ſe divertir ſuppoſe ici un Goliath ſecond du nom, fils du Géant Gabbara, & de la Géante Secundille. Louis Guyon, & ceux qui comme lui prennent *Secundilla* pour un Géant, ne ſ'entendent guères à connoître le ſexe par la terminaifon des noms Latins. La Géante *Secunda* fut nommée par les rieurs *Secundilla*, de la même manière qu'un Géant qui parut avec elle du tems d'Auguſte fut appellé *Puſio*. Voyez touchant ces deux Coloffes Pline & ſon abrégiateur Solin.

<sup>30</sup> Beau nez à boire au baril] Villon, dans une Ballade de ſon grand Teſtament,

*Que luy donray-je que ne perde?  
 Aſſez ay perdu tout ceſt an  
 Dieu le veuille pourvoir, Amen.  
 Le barillet? Par m'ame, voyre.  
 Genevoys eſt plus ancien,  
 Et a plus grant nez pour y boire.*

Ce qui revient à ce que Rabelais a dit-ci-deſſus, que tout homme à grand, gros, & rouge nez eſt volontiers bon biberon.

<sup>31</sup> Artachées] Voyez Hérodote, Liv. 7. Ch. 117.

<sup>32</sup> Souliers à poulaine] Ci-deſſous encore, au dernier Ch. de ce Livre, *ventres à poulaine*. Item. Liv. 4. Chap. 31. *le ventre à poulaines*,

Cc

bouc

Qui engendra Sisyphé.

Qui engendra les Titans, dont naquit Hercules.

Qui engendra Enay, qui feut tres-expert en matiere d'oster les cirons des mains.

Qui engendra Fierabras, lequel feut vaincu par Olivier Pair de France, compaignon de Roland.

Qui engendra Morgan <sup>33</sup>, lequel premier de ce monde joüa aux dez avec ses bezicles.

Qui engendra Fracassus <sup>34</sup>, duquel ha escript Merlin Coccaie, dont naquit Ferragus.

Qui

boutonné &c. Et au Ch. 5. de la Progn. Pantagr. *Enlumineurs de muscaux, ventres à poulaïne, Brasseurs de bière.* Mézerai dans l'Abregé de la Vie du Roi Charles V. sur l'an 1365. parle des fouliers à *Poulaïnes*, comme d'une chausseur qui sous le Règne de ce Prince, étoit particulière en France aux personnes de qualité, & aux honnêtes gens dans les Villes. *Ils avoient aussi*, dit cet Historien, *mis en usage une certaine sorte de chausseur, qui par devant avoit de longs becs recourbez en haut (ils les nommoient des Poulaïnes) & par derrière comme des éperons qui sortoient du talon.* Le Roi par ses Edits bannit ces ridicules modes, continue Mézerai; mais celle des fouliers à *Poulaïne* revint, & même elle dura jusque bien avant dans le quinzième Siècle. Le 42. des Arrêts d'Amours, composez vers ce tems-là par Martial d'Auvergne, Il „ y ha six, ou huit Varletz cordouanniers „ qui se sont plainctz en la Court de céans: de „ ce qu'il fault maintenant mettre aux poinc- „ tes des Soulliers qu'on faict, trop de bour- „ re. Difants qu'ilz sont trop grevez, & qu'ilz „ ne pourroyent fournir les compaignons(\*), „ ny continuer cette charge, s'ilz n'en a- „ voyent plus grandz gaiges, qu'ilz n'avoient „ accoustumé, attendu que le cuyr est cher, „ & que les dictes *poulaïnes* sont plus fortes à „ faire qu'ilz ne souloyent. Si ha la Court „ faict faire information, & rapport du pro- „ fit, & domnaige qu'ilz en ont, & pour- „ roient avoir. Et tout veu & considéré, ce „ qu'il falloit considérer, la Court dict que les „ dictz Cordouanniers feront les dictes *poul- „ laïnes* grosses & menuës, à l'appetit des com- „ paignons, suyvant ledict service d'Amours, „ sur peine d'amende arbitraire.

*Saintures, chaprons de migraines, Chaussees & soulliers à poulaïnes:*

dit aussi dans son Plaidoyer Coquillart, qui vivoit environ l'an 1460. Quoiqu'il soit constant que nos vieux Historiens appellent *Poulaïne* la *Pologne*, Ménage qui cherchoit l'éty-mologie de *Poulaïne*, n'a osé adopter l'opinion de Borel, qui pour cette raison dérive ce mot de *Polonia*; mais peut-être n'auroit-il pas été si retenu, s'il avoit jetté les yeux sur les Contes d'Eutrapel. Le *pourpoint*, y lit-on dès le premier feuillet, *gros & enfilé de bourre, descendant jusques au fin fond des parties casuelles d'entre les cuisses à la Polaque, ou selon nos Anciens à la Polaine.* Et ce qui sans doute l'auroit encore mieux déterminé, c'est ce que dit Bernardin de Mendosse au 9. Liv. de ses Commentaires de la Guerre de Flandres, où parlant des patins dont les Hollandois se servent pour traverser en tems de gelée les Lacs & les Canaux. *A la pointe de ces patins ou souliers, dit cet Espagnol, il y a un crochet comme un espaulon de soulier Turquesque ou Polonois, ou à barques d'Espagne.* Comme donc le brodequin ferré est particulier aux Polonois; il y a bien de l'apparence que les fouliers à *Polaine* nous vinrent en effet des Polonois; mais que, comme l'insinue l'Historien Mendosse, ceux-ci les avoient pris des Turcs originaires de la Scythie.

<sup>33</sup> *Morgan*] Ou *Morgant*, nom d'un Géant, Héros d'un ancien Roman, duquel parle Antoine du Verdier pag. 899. de sa Bibliothèque. Luigi Pulci en a fait un Poëme Italien de 28. Chants, attribué mal à propos à Politien par des gens qui ne savent pas juger du stile de ce dernier. Ceux qui croyent qu'Agrippa Ch. 5. *De la Vanité des Sciences* a parlé de Morgan, se trompent, c'est de Morgue la Fée.

<sup>34</sup> *Fracassus* &c.] L'endroit où Merlin Coccaie parle du Géant *Fracassus* est de la seconde Macaronnée en ces termes:

(\*) *Les Amoureux.*

Qui engendra Happemoufche <sup>35</sup>, qui premier inventa de fumer les langues de Bœuf à la cheminée, car auparavant le monde les faloit comme on faict les jambons.

Qui engendra Bolivorax.

Qui engendra Longis.

Qui engendra Gayoffe <sup>36</sup>, lequel avoit les cotiillons de peuple, & le vit de cormier.

Qui engendra Mafchefain.

Qui engendra Bruslefer.

Qui engendra Engoulevent.

Qui engendra Galehaut <sup>37</sup>, lequel feut inventeur des flacons.

Qui engendra Mirelangault <sup>38</sup>.

Qui engendra Galaffre <sup>39</sup>.

Qui engendra Falourdin.

Qui engendra Roboaste.

Qui engendra Sortibrant de Conimbres.

Qui engendra Brushant de Mommier.

Qui engendra Bruyer, lequel feut vaincu par Ogier le Dannois Pair de France.

Qui engendra Mabrun.

Qui engendra Foutafnon.

Qui engendra Hacquelebac <sup>40</sup>.

*Primus erat quidam Fracassus prole Gigantis, Cujus stirps olim Morganto venit ab illo, Qui bacchioconem Campanæ ferre solebat, Cum quo mille hominum colpos fracasset in uno.*

*Ferragus*, nom composé de *fer aigu*, ou *fer agut*, comme parlent ceux du Languedoc, qui sous ce nom désignent un Bréteur de profession. Ce Géant fut aisément affommé d'un coup du batant d'une grosse Cloche par le Géant Morgant qu'il avoit défié au combat (\*).

<sup>35</sup> *Happemoufche* ] *Aquila non capit muscas.* Ainsi, ce Géant ne devoit pas être fort magnanime, non plus que l'Empereur Domitien qu'ailleurs Rabelais appelle *Croque-moufche*.

<sup>36</sup> *Gayoffe* ] De l'Italien *gaglioffo*, c'est-à-dire, vilain, coquin. *Gaioffus* est le nom du Magistrat de Mantouë dans Merlin Cocaië. Ici le Géant Gayoffe devoit être quelque *puiffant ribaut*.

<sup>37</sup> *Galehaut* &c.] C'est un nom Anglois qu'on lit dans Froissart; & au Ch. 65. du 1. Vol. de Lancelot du Lac, c'est le nom du Roi d'Outre-les-Marches dans la Grande-Bretagne. Or, comme en ce Pais-là le vin, pour y être

Qui rare, n'en est que plus au goût des habitans, qui ne le verroient pas volontiers répandu ni gâté, Rabelais nous donne un Anglois *gaillard* & homme de bonne chère pour inventeur des flacons, où le vin n'est sujet, ni à se répan-

dre, ni à s'éventer.  
<sup>38</sup> *Mirelangault* ] Plus bas, Liv. 3. Ch. 35. & 37. l'Auteur parle du Pais de *Myrelingues*, & du Parlement de *Myrelingois en Myrelingues*; & ce Pais pourroit bien être la patrie de notre Géant, que je suppose avoir été du Languedoc, où presque chaque Ville ou Bourg a son Patois particulier.

<sup>39</sup> *Galaffre* ] Ce Géant, qui avoit dix-sept freres, tous plus grands que lui, fut mis à mort par Huon de Bourdeaux.

<sup>40</sup> *Hacquelebac* ] C'est le nom d'une galerie du Château d'Amboise, ainsi appelée, dit Commines, d'un nommé *Hacquelebac* qui autrefois l'avoit en garde (†). Or, puisque de cet homme, dont le nom est Allemand ou Suisse, Rabelais fait un Géant, il faut croire que c'étoit en son tems quelque Colosse, comme il y en a plusieurs de ces deux Nations-là; & à ce sujet il est à remarquer que dans cette même galerie, qui est le propre lieu

(\*) *Roman de Morgant le Géant*, Ch. 37.

(†) *Commines*, Liv. dern. Chap. 18.

Qui engendra Vitdegrain.

Qui engendra Grandgoufier.

Qui engendra Gargantua.

Qui engendra le noble Pantagruel mon maistre.

J'entends bien que lisant ce passaiage, vous faictes en vous-mesmes ung doute bien raisonnable. Et demandez comment est-il possible qu'ainsi soit : veu qu'au temps du Deluge tout le monde perit, fors Noë, & sept personnes avecques luy dedans l'Arche : au nombre desquels n'est mis ledict Hurtaly ? La demande est bien faicte sans doute, & bien apparente ; mais la responce vous contentera, ou j'ay le sens mal gallefreté <sup>41</sup>. Et parce que n'estois de ce temps là pour vous en dire à mon plaisir, je vous allegueray l'autorité des Mafforetz, bons Couillaux, & beaulx Cornemuseurs Hebraïcques <sup>42</sup>, lesquels afferment, que veritablement ledict Hurtaly <sup>43</sup> n'estoit dedans l'Arche de Noë : aussi n'y eust-il peu entrer, car il estoit trop grand : mais il estoit dessus à cheval, jambe deçà, jambe de-là, comme sont les petits enfants sus les chevaulx de bois, & comme le gros Thoreau de Berne <sup>44</sup>, qui feut tué à Marignan, chevaulchoit pour

lieu où le Roi Charles VIII. mourut subitement en 1498. se voient les portraits d'un mari & de sa femme, tous les deux d'une taille gigantesque, & desquels tout ce qu'on fait, c'est qu'autrefois ils eurent de l'emploi dans le Château. *Duceris in atria*, dit en parlant du Château d'Amboise Jodoc. Sincer. en son Voyage de Francé, *cubicula, armamentarium tormentis grandioribus refertum, locum ubi subita & miserabili morte Carolus octavus obiit. Picti in pariete conspiciuntur conjuges duo magnæ & proceritatis & crassitie, cum pari Ovium Indicarum. Nescio cui officio in Arce præfuerant. Ipsis mortuis, & par hoc bestiarum vita paulò post desisse serunt.* Il y a bien de l'apparence que l'époux étoit le Concierge *Hacquelbac*, & que c'est par rapport à sa taille énorme, que Rabelais fait de lui un Géant.

<sup>41</sup> Ou j'ay le sens mal gallefreté] C'est-à-dire, éventé, mal calfeutré. Ces paroles manquent dans l'Édition de Dolet.

<sup>42</sup> Bons Couillaux, & beaulx Cornemuseurs] C'est-à-dire, qui parmi les Juifs tiennent le lieu des Moines, des Abbez & des autres Prélats de l'Eglise Romaine, auxquels il appartient d'interpréter l'Écriture & les Traditions. Les Couillaux ici, comme encore ailleurs dans Rabelais, ce sont les Moines : de *cucullellus* ; & les Cornemuseurs, témoin Liv. 2. Ch. 7. la Cornemuse des Prélats, ce sont les *Musars* ou plus studieux Prélats, dont la mitre a quel-

que rapport avec cette espèce de cornes que les Peintres donnent à Moïse. Du reste, au lieu de ces paroles *bons Couillaux*, &c. il y a dans les anciennes Editions de 1534. & 1542. *interprètes des Saintes Lettres.*

<sup>43</sup> Ledict Hurtaly &c.] Ménage a remarqué à la marge de son Rabelais que les Rabins disent cela, non de Hurtaly, mais d'Og Roi de Bafan. Voyez Le Pelletier Ch. 25. de son Arche de Noé, pag. 236.

<sup>44</sup> Et comme le gros Thoreau de Berne . . . Canon pevier . . . sans point de faute] Quoique Liv. 4. Ch. 41. Rabelais parle encore de ce Taureau de Berne &c. ceci manque dans l'Édition de Dolet. Du reste, je ne sai aucun Historien François qui ait touché cette particularité de la bataille de Marignan, & si Rabelais n'en avoit parlé, peut-être ne se seroit-on jamais avisé de la déterrer dans Paul Jove (\*), où elle a été trouvée par un Réfugié curieux qui a mis une savante Préface en Anglois au devant de la Traduction Angloise de Rabelais imprimé avec des Notes aussi Angloises à Londres l'an 1694. Ce vaillant Bernois, que notre Auteur caractérise de *Taureau*, vraisemblablement à cause de la voix mugissante dont il animoit ses gens au combat, étoit le nommé Pontiner, l'un des Chefs de la Nation Suisse à cette fameuse Journée. La taille de Pontiner, de soi excessive-ment haute, mais prodigieuse en force par un

(\*) Hist. de P. Jove Liv. 15.

pour sa monture un gros Canon pevier ; c'est une Beste de beau & joyeux amble, sans point de faulte. En icelle façon, saulva après Dieu ladicte Arche de periller : car il luy bailloit le branle avecques les jambes & du pied la tournoit où il vouloit, comme on faict du gouvernail d'une Navire. Ceulx qui dedans estoient luy envoioient vivres par une cheminée à suffisance comme gents recongnoisants le bien qu'il leur faisoit. Et quelquesfois parlementoient ensemble, comme faisoit Icaromenippe à Jupirer, selon le rapport de Lucain. Avez vous bien le tout entendu ? beuvez doncq un bon coup sans eaüe. Car si ne le croyez, non fay-je, fait-elle <sup>45</sup>.



## C H A P I T R E II.

*De la nativité du tres-redouté Pantagruel.*

**G** Argantua en son eage de quatre cents quatre-vingts-quarante & quatre ans engendra son fils Pantagruel de sa femme nommée Badebec, fille du Roy des Amaurotes en Utopie, laquelle mourut du mal d'enfant ; car il estoit si merueilleusement grand & si lourd qu'il ne peust venir à lumiere, sans ainsi suffoquer sa mere. Mais pour entendre pleinement la cause & raison de son nom, qui lui feut baillé en baptesme : vous noterez qu'en icelle année feut seicheresse tant grande en tout le Pays d'Afrique, que passarent trente-six mois trois sepmaines <sup>1</sup> quatre jours treize heures, & quelque peu d'avantaige, sans pluye avec chaleur de Soleil si vehemente que toute la terre en estoit aride.

Et ne feut au temps de Helie, plus eschauffée que feut pour lors. Car il n'estoit Arbre sus terre qui eust ny feuille ny fleur : les herbes estoient sans verdure

embonpoint extraordinaire, faisoit terriblement redouter les coups de ce Suisse, qui s'étant acharné sur les Lansquenets de l'Armée du Roi, en avoit tué plusieurs. Ceux ci l'abattirent enfin d'une grêle de coups de mousquet, au moment qu'il avoit déjà la main sur l'une des Pièces de l'Artillerie Françoisse (†), & vangèrent la mort de leurs compagnons sur ce vaste corps, qui, suivant une ancienne mais barbare coutume des Allemânds dans leurs combats contre la Nation Helvétique, servit de fourreau à leurs piques qu'ils faisoient trophée d'élever en l'air toutes sanglantes, & dégoutantes de la graisse qui sortoit des playes du brave Pontiner. Voilà l'Histoire du prétendu Taureau de Berne. Le Canon pevier qu'on lui donne pour monture est une exagération bouffonne de l'audace

qu'eut ce Suisse d'aller porter la main jusque sur le Canon du Roi. L'Abbé Guyet au lieu de pevier lisoit perrier, mais sans nécessité, pevier se trouvant dans Oudin (\*\*), comme un Synonyme de Perrier, ou de Pierrier qui est aujourd'hui le mot d'usage. C'est le πετροβάλον des Grecs.

<sup>45</sup> Car si ne le croyez, non fay-je, fait-elle ] C'est-à-dire, si vous n'en croyez rien, ni moi non plus. Je ne sai dans quelle Province s'est conservée cette expression, mais une preuve qu'elle est très-ancienne dans notre Langue, c'est qu'on la trouve dans Perceforest, Vol. 5. Chap. 18. Du reste, ceci manque dans l'Édition de Dolet.

C H A P. II. I. Trois sepmaines . . . . quelque peu ] Ceci a été ajouté dans l'Édition de 1553.

(†) C'est à Pontiner que le 1. Liv. des Mém. de du Bellai semble attribuer cette action, quoique sans la nommer.

(\*\*) Lettr. P. du Diction. Fr. Ital.

deux, les Rivieres tariés, les Fontaines à sec, les pauvres Poissons delaissez de leurs propres elemens, vagants & criants par la terre horriblement, les Oyseaulx tumbants de l'aer par faulte de rosée: les Loups, les Regnards, Cerfs, Sangliers, Dains, Lievres, Connils, Beletes, Foynes, Blereaulx & aultres Bestes l'on trouvoit par les Champs mortes la gueule baye.

Au regard des hommes, c'estoit la grande pitié, vous les eussiez veus tirants la langue comme Levriers qui ont couru six heures. Plusieurs se jectoient dedans les Puits. Aultres se mettoient au ventre d'une Vasche pour estre à l'ombre: & les appelle Homère Alibantes.

Toute la Contrée estoit à l'ancre <sup>2</sup>, c'estoit pitoyable cas de veoir le travail des humains, pour se garantir de ceste horricque alteration. Car il y avoit prou affaire de saulver l'eaüe benoiste par les Ecclises, à ce que ne feust desconficte: mais l'on y donna tel ordre par le conseil de Messieurs les Cardinaulx & du Sainct Pere, que nul n'en ausoit prendre qu'une venuë. Encore quand quelqu'ung entroit en l'Ecclise, vous en eussiez veu à vingtaines de pauvres alterez qui venoient au derriere de celluy qui la distribuoit à quelqu'ung la gueule ouverte, pour en avoir quelque goutete, comme le mauvais Riche, affin que rien ne se perdist. O que bienheureux feut en icelle année celluy qui eut Cave fresche, & bien garnie! Le Philosophe racompte en mouvant la question, pourquoy c'est que l'eaüe de la Mer est sallée, que au temps que Phœbus bailla le gouvernement de son Chariot lucificque à son fils Phaëton, ledict Phaëton mal apprins en l'art, & ne sçavant ensuivre la Ligne Ecliptique entre les Tropicques de la sphere du Soleil, varia de son chemin, & tant approcha de Terre, qu'il mist à sec toutes les Contrées subjacentes, bruslant une grande partie du Ciel, que les Philosophes appellent *Via lactea*, & les Lifreloffres <sup>3</sup> nomment le Chemin Sainct Jacques. Combien que les plus huppez Poëtes disent estre la part où tumba le lait de Júnô, lors qu'elle allaicta Hercules <sup>4</sup>. Adoncq la Terre feut tant eschauffée, qu'il luy vint une suëur enorme, dont elle fita toute la Mer qui par ce est sallée; car toute suëur est sallée. Ce que vous direz estre vray si voulez taster de la vostre propre, ou bien de celle des verollez quand on les fait suër; ce m'est tout ung.

Quasi pareil cas arriva en ceste dicte année: car ung jour de Vendredy que tout le monde s'estoit mis en devotion, & faisoit une belle Procession avec force Letanies & beaulx Prefchants, supplians à Dieu omnipotent les vouloir regarder de son œil de clemence en tel desconfort, visiblement feurent veuës de terre sortir grosses gouttes d'eaüe comme quand quelque personne suë copieusement.

<sup>2</sup> *Toute la Contrée estoit à l'ancre* ] C'est-à-dire, que personne n'osoit démarer faute de provision d'eau douce. Dans l'Edition de Dolet, au lieu d'*à l'ancre* on lit *alancreë*, mot inconnu, & auquel on ne sauroit donner de sens, si ce n'est peut-être celui d'*alangourée*, qui se lit pour *tombée en langueur* dans le Roman de la Rose, au feuillet 2. de l'Edition de 1531.

<sup>3</sup> *Les Lifreloffres &c.* ] *Lifreloffre*, par la raison que j'ai dite sur le Chap. 8. du Liv. 1. se prend quelquefois pour Suisse ou pour Allemand. Ici c'est une Equivoque Tabarinique à *Philosophe* pour désigner avec mépris un Philosophe impertinent.

<sup>4</sup> *Combien que . . . allaicta Hercules* ] Ceci manque dans l'Edition de Dolet.

ment. Et le paovre peuple commença à s'esjoïir comme si c'eust esté chose à eulx proufitable: car les aucuns disoient que de humeur il n'y en avoit goutte en l'aër, dont on esperast avoir pluye, & que la Terre suppleoit au def-fault. Les aultres gents sçavants disoient que c'estoit pluye des Antipodes: comme Seneque narre au quart Livre *Quæstionum naturalium*, parlant de l'origine & source du Nil: mais ils y feurent trompez, car la Proceffion finie, alors que chascun vouloit recueillir de ceste rosée, & en boire à plein godet, trouverent que ce n'estoit que faulmure pire & plus fallée que n'estoit l'eau de la Mer. Et parce qu'en ce propre jour nasquit Pantagruel, son pere luy imposa tel nom. (Car Panta en Grec, vault aultant à dire comme tout, & Gruel, en Langue Hagaréne, vault aultant comme alteré). Voulant inferer qu'à l'heure de sa nati-vité le monde estoit tout alteré, & voyant en esperit de prophetie qu'il seroit quelcque jour dominateur des alterez; ce que leur feut monstré à celle heure mesme par aultre signe plus evident. Car alors que sa mere Badebec l'enfantoit, & que les Saiges-femmes attendoient pour le recepvoir, yffirent premier de son ventre soixante & huit Tregeniers<sup>5</sup>, chascun tirant par le licol ung Mulet tout chargé de sel, apres lesquels sortirent neuf Dromadaires chargez de jambons & langues de Bœuf fumées, sept Chameaulx chargez d'anguillettes<sup>6</sup>, puis vingt & cinq charretées de pourraulx, d'aulx, d'oignons & de cibots: ce qu'espou-vanta bien lesdictes Saiges-femmes; mais les aucunes d'entre elles disoient, Voicy bonne provision, aussi-bien ne beuvions-nous que laschement, non en lancemant<sup>7</sup>. Cecy n'est que bon signe, ce sont aguillons de vin. Et comme elles cacquetoient de menus propous entr'elles, voici sortir Pantagruel, tout velu comme ung Ours, dont dist une d'elles en esperit prophetique: Il est nay à tout le poil<sup>8</sup>, il fera choses merueilleuses, & s'il vit il

aura

5 Tregeniers ] Tregenier du Latin barbare *traginarius*. Du Cange produit des exemples de *traginaire* dans la signification de *trabere*. Antoine de Arena dans son Poëme de *Guerra Romana* a dit *trabinavit* pour *traxit*. A Toulouse *tregi* c'est une Voiture, *Treginié*. Voiturier (\*).

6 Anguillettes ] Ce n'est ni *aguillettes* comme dans quelques Editions Gothiques, ni *aiguillettes* comme dans celle de 1626. ni *andouilles* comme dans celle de Lyon 1608. mais *anguillettes* qu'il faut lire comme dans l'Edition de Dolet; & l'Auteur a égard à ce que dans les Rivières & même dans les moindres Ruisseaux du Languedoc & de la Guienne, il se prend pendant les pluies de l'Automne une infinité de petites *anguilles*, que ceux du País salent pour le Carême. Rondelet, Chap. 23. de son Livre des Poissons de Rivière. *Idem certum est evenire in permultis Gallia Rivulis & Fluminibus, in quibus turbata aqua autumnalibus pluviis nassis & aliis excipulis innumerabiles capiuntur An-*

*guillæ que salita in proximum quadraginta dierum jejunium servantur.*

7 Laschement, non en lancemant ] Opposition entre *boire lâchement* & *boire en Landsman*, c'est-à-dire, comme les Allemands qui se portent fantez sur fantez en se traitant l'un l'autre de *Landsman*, ou de compatriotes. Plus haut, Liv. 1. Chap. 5. *Lans tringue; à toy compaing*. Et au Prologue du Liv. 3. *je ne suis pas de ces importuns Lisreloffres, qui par force, par oultraige & violence contraignent les Lans & compagnons tringuer, voire carous, & allus qui pis est*. Dans ces deux passages *Lans* pour *Lands-manner* revient à País dans la signification de *compatriotes*.

8 Il est nay à tout le poil ] Avec le poil. Ce qui marquoit le grand courage & la prodigieuse force que devoit avoir un jour Pantagruel. Au Ch. 90. du 1. Vol. de Perceforest, il est rapporté que des Damoiselles disoient à des Chevaliers que pour Dieu ils montraient à certaine Journée la force de leurs bras, la laine de

(\*) Diff. de la Lang. Tolos. au mot Treginié.

aura de l'age 2.



### CHAPITRE III.

*Du dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.*

Quand Pantagruel feut nay, qui feut bien esbahi, & perplex, ce feut Gargantua son pere; car voyant d'ung costé sa femme Badebec morte, & de l'autre son fils Pantagruel nay, tant beau & tant grand, ne sçavoit que dire ne que faire. Et le doubte qui troubloit son entendement estoit a sçavoir s'il debvoit plorer pour le dueil de sa femme, ou rire pour la joye de son fils. D'ung costé & d'autre il avoit arguments sophistiqués qui le suffocoient; car il les faisoit tres-bien *in modo & figura*, mais il ne les pouvoit souldre. Et par ce moyen demouroit empestreé comme la Souris empeigée<sup>1</sup>, ou ung Milan prins au lasset.

Ploreray-je? disoit-il, ouy: car, pourquoy? Ma tant bonne femme est morte qui estoit la plus cecy, la plus cela, qui feust au monde. Jamais je ne la voyray, jamais je n'en recouvreray une telle: ce m'est une perte inestimable! O mon Dieu, que t'avois-je fait pour ainsi me punir? Que n'envoyas-tu la mort à moy premier qu'à elle? car vivre sans elle ne m'est que languir. Ha Badebec, ma mignonne, m'amie, mon petit con (toutesfois elle en avoit bien 3 arpens & 2 sexterées<sup>2</sup>, ) ma tendrette, ma braguette, ma savate, ma pantoufle, jamais je ne te voyray. Ha pauvre Pantagruel, tu as perdu ta bonne mere, ta douce nourrice, ta dame tres aimée. Ha faulse mort tant tu m'es malivole, tant tu m'es oultraigeuse de me tollir celle à laquelle immortalité appartenoit de droict.

Et ce disant ploroit comme une Vasche, mais tout soubdain rioit comme ung Veau

de leur pis, le loz de leur prouesse, & la Chevalerie dont ils étoient renommés. Et au Ch. 152. *Adonc avoit ung Chevalier au dehors du tournoy esgardant & esprenant la laine de son pis, la force de ses membres, & la puissance de son cheval, car beaulté de pucelle luy avoit fait voiser telle chose que grand doubte avoit d'en venir à chef.* Au Liv. 4. Chap. 12. de Rabelais les *Chicanoux* sont traitez de gens à tout le poil, c'est-à-dire puissans & redoutables.

9 *S'il vit, il aura de l'age*] Raillerie contre ces flateurs, qui feroient volontiers le Panegyrique d'un enfant qui ne fait que de naître. *S'il vit il aura de l'age*, c'est-à-dire: suivant qu'il se tournera on en dira du bien ou du mal; & tous ces beaux Prognostiqueurs, dont les Princes ne manquent jamais, pourront bien se tromper sur son Chapitre.

CHAP III. 1. *La Souris empeigée, &c.] Mus*

*in picis deprehensus.* Prov. Voyez les Adages d'Erasme, Chil. 2 Cent. 3. n<sup>o</sup>. 68. Ci-dessous encore, Liv. 3. Chap. 36. *Vous me semblez à une Souris empeigée: tant plus elle s'efforce soit despestrer de la poix, tant plus elle s'en embrenne.* D'impicata fait de poix, qui signifie de la poix. Ces mots au reste ne font point dans l'Edition de Dolet; & l'Abbé Guyet, qui croyoit qu'il falloit lire ici *empeguée*, ne travailloit point sur celle-là.

2 *Sexterées*] C'est comme il faut lire, suivant les meilleures Editions, & non *sexterces*, comme dans les nouvelles. *Sexterée*, *certa misura di terra*, dit le Diction. Fr. Ital, d'Oudin. Par la Coûtume du Dunois, Art. 25. une *Sexterée* est un Arpent de terre labourable. Dans le Poitou c'est proprement autant de terre qu'on en peut semer avec un Sérier de blé.

Veau quand Pantagruel luy venoit en memoire. Ho mon petit fils (disoit-il,) mon couillon, mon peton, que tu es joly, & tant je suis tenu à Dieu, de ce qu'il m'ha donné ung si beau fils, tant joyeux, tant riant, tant joly. Ho, ho, ho, ho, que je suis aise: beuvons ho, laissons toute melancholie, apporte du meilleur, rince les voyres<sup>3</sup>, boute la nappe, chasse ces Chiens, souffle ce feu, allume la chandelle, ferme ceste porte, taille ces soppes, envoye ces paovres, baille leur ce qu'ils demandent, tien ma robbe, que je me mette en pourpoint pour mieulx festoyer les Commeres.

Ce disant ouït la Letanie, & les Mementos des Prebſtres qui portoient sa femme en terre, dont laissa son bon propous, & tout soubdain feut ravy ailleurs, disant: Seigneur Dieu, faut-il que je me contriste encore? cela me fasche, je ne suis plus jeune, je deviens vieulx, le temps est dangereux, je pourray prendre quelcque fiebvre, me voila affolé. Foy de Gentilhomme<sup>4</sup>, il vault mieulx plorer moins, & boyre d'avantage. Ma femme est morte, & bien, par Dieu (*Da jurandi*,) je ne la resusciteray pas par mes plours, elle est bien, elle est en Paradis pour le moins, si mieulx n'est: elle prie Dieu pour nous, elle est bien-heureuse, elle ne se soucie plus de nos miseres & calamités, aultant nous en pend à l'œil. Dieu gard le demourant, il me fault penser d'en trouver une aultre. Mais voicy que vous ferez, dist-il aux Saiges-femmes (où sont elles? Bonnes gents, je ne vous peulx veoir<sup>5</sup>) allez à l'enterrement d'elle, & cependant je bercey icy mon fils: car je me sens bien fort alteré, & serois en danger de tumber malade<sup>6</sup>: mais beuvez quelcque bon traict devant; car vous en

trou-

<sup>3</sup> *Rince les voyres*] C'est *rince*, & non *rince*, qu'on lit dans l'Édition de Dolet où il y a très-peu de fautes. Ainsi, *rincer*, que Ménage a cru venir de *resincerare*, pourroit bien avoir été formé de *ramicare* fait de *ramicus*, d'où le diminutif *ramicellus*, duquel nous avons fait *rinceau*, qui se trouve pour *rameau* au feuillet 52. du Roman de la Rose, Édition de 1531. De petites tiges de certaines herbes avec leurs feuilles sont très-propres à bien *rincer* un verre.

<sup>4</sup> *Foy de Gentilhomme*] Nous lisons au Ch. 15. de l'Apologie d'Hérodote, que c'étoit-là le serment le plus ordinaire du Roi François I. parce que suivant les idées qu'avoit ce grand Prince de la vraie Noblesse, la qualité de Gentilhomme renferme tout ce qu'ont de plus noble celle de Prince & même celle de Roi. Aussi le Roi d'Angleterre Henri VIII. à qui ces sentimens de François I. étoient bien connus, crut-il un jour ne pouvoit mieux louer ce Monarque, à l'Ambassadeur de qui il parloit, qu'en disant que c'étoit un *fort sage & vertueux Gentilhomme*. C'est le même Henri Etienne qui nous apprend cela pag. 261. de ses Dialogues du nouv. Lang. François Italianisé: & à la pag. 594. du même Liv. il insiste de nouveau sur un serment si modeste pour un Mo-

Tome I.

narque. On sait au reste, que Charles V. fit dire un jour au même François I. que, puisqu'il refusoit la paix à de certaines conditions que celui ci trouvoit déraisonnables, il espéroit de le rendre en peu de tems le plus *pauvre Gentilhomme* de France; & il n'est pas sans apparence, que cette terrible menace d'un Ennemi aussi orgueilleux que François I. l'étoit peu, contenoit une raillerie de ce qu'un simple *Gentilhomme*, comme François I. en prenoit volontiers la qualité, osoit se mesurer avec lui, qui, outre la Couronne Impériale, possédoit plusieurs Royaumes & autres États.

<sup>5</sup> *Je ne vous peulx veoir*] Et au Prologue du Liv. 4. *Gents de bien . . . où estes-vous? Je ne vous peulx veoir*, &c. Cette pensée est de Crémyle, dans le *Plutus* d'Aristophane, tant il est vrai que c'est de tout tems que la vertu & la probité sont plus rares qu'on ne pense.

<sup>6</sup> *De tumber malade*] C'est que les Rois de France n'assistent jamais à aucunes funérailles, pas même à celle de leurs plus proches, à cause qu'on leur a persuadé que le mauvais air des Cavaux pourroit nuire à leur santé. Aussi remarque-t on que ce n'est que les pieds devant qu'ils entrent dans St. Denys.

Dd

trouvez bien, & m'en croyez sus mon honneur A quoy obtemperants allarent à l'enterrement & funerailles, & le paovre Gargantua demoura à l'Hostel. Et cependant feit l'Epitaphe pour estre engravé en la maniere que s'ensuit :

*Elle en mourut la noble Badebec  
Du mal d'enfant, que tant me sembloit nice 7:  
Car elle avoit visaige de Rebec 8,  
Corps d'Espaignole, & ventre de Souice 9.  
Priez à Dieu, qu'à elle soit propice,  
Luy pardonnant, s'en rien oultre passa:  
Cy gist son corps, lequel vesquit sans vice.  
Et mourut l'an & jour que trespassa.*



#### CHAPITRE IV.

##### *De l'enfance de Pantagruel.*

**J**E trouve par les anciens Historiographes & Poëtes, que plusieurs sont nayz en ce monde en façons bien estranges qui feroient trop longues à racompter, lisez le 7 Livre de Pline, si avez loisir. Mais vous n'en ouïstes jamais d'une si merveilleuse comme feut celle de Pantagruel; car c'estoit chose difficile à croire, comment il creut en corps & en force en peu de temps. Et n'estoit rien Hercules qui estant au berceau tua les deux Serpens, car lesdicts Serpens estoient bien petits & fragiles. Mais Pantagruel estant encores au berceau feit cas bien espouvantables. Je laissè icy à dire comment à chascun de ses repas il humoit le laiët de quatre mille six cents Vasches. Et comment pour luy faire ung paeflon à cuire sa bouillie feurent occupez tous les Pesliers de Saulmur en Anjou, de Villedieu en Normandie, de Bramont en Lorraine <sup>1</sup>, & luy bailloit-on la-dicte

7 *Que tant me sembloit nice*] Elle en mourut, du mal d'enfant, la noble Badebec, qui, vù la ridicule difformité de sa personne, me paroïssoit si peu propre à faire des enfans. Le que se rapporte à Badebec.

1 *Visaige de Rebec*] Figure grotesque, en forme de visaige, qu'on tailloit dans la partie supérieure du *Rebec*, qui étoit un Violon à trois cordes. De là on a appellé *visaige de rebec* un vilage sec & mal fait (\*), comme ces *Chiches-faces*, Monstres chimériques dont on faisoit peur aux enfans. Coquillart, dans ses Droits nouveaux:

*Les culz trouffez deviennent peaux,*

(\*) *Curios. de Fr. Oudin, au mot Rebec.*

*Les tetons deviennent tetasses,  
Nourrices aux grandes pendasses,  
Gros sains ouvers remplis de laitz,  
Sont pensues comme Chiches-faces,  
Qu'on vent tous les jours au Palays,*

9 *Corps d'Espaignole & ventre de Souice*] Le corps fort maigre & le ventre extraordinairement gros & enflé.

CHAP. IV. I. *Bramont en Lorraine*] Fromont, Bourg de la Lorraine sur les frontières de l'Alsace. On y fait quantité de poëlons de fer, & ce Lieu a été appellé *Bramont* & *Fromont* par corruption pour *Faramond*.



*Le petit PANTAGRUEL entre chargé, de son Berceau, dans la Salle  
ou son Pere GARGANTUA, se divertissoit avec des Amis. I. II. ch: 4.*



dicte bouillie en un grand tymbre, qui est encore de present à Bourges pres du Palais, mais les dents luy estoient desja tant creuës & fortifiées, qu'il en rompit dudiect tymbre un grand morceau, comme tres-bien apparoist.

Certain jour vers le matin, qu'on le vouloit faire teter une de ses Vasches (car de Nourrissés il n'en eut jamais aultrement comme diect l'Histoire) il se defeit des liens qui le tenoient au berceau, un des bras, & vous prend ladicte Vasche par dessoubz le jarret, & luy mangea les deux tetins, & la moitié du ventre, avecq le foye, & les rongnons: & l'eust toute devorée, n'eust esté qu'elle crioit horriblement comme si les Loups la tenoient aux jambes: auquel cry le monde arriva, & ostarent ladicte Vasche à Pantagruel: mais ils ne sceurent si bien faire que le jarret ne luy en demourast comme il le tenoit, & le mangeoit tres-bien comme vous feriez d'une saulcisse: & quand on luy voulut oster l'os, il l'avalla bientoist comme un Cormoran feroit un petit poisson; & apres commença à dire, bon, bon, bon, car il ne sçavoit encore bien parler, voulant donner à entendre, qu'il l'avoit trouvé fort bon, & qu'il n'en falloit plus qu'aautant. Ce que voyants ceulx qui le servoient, le liarent à gros cables comme sont ceulx que l'on fait à Tain<sup>2</sup> pour le voyage du Sel à Lyon: ou comme sont ceulx de la grand Nauf François<sup>3</sup> qui est au Port de Grace de Normandie. Mais quelquefois, qu'un grand Ours que nourrissoit son pere<sup>4</sup> eschappa, & luy venoit lescher le vifage, car les Nourrissés ne luy avoient bien à point torché les babines, il se deffit desdicts cables aussi facilement comme Sanson d'entre les Philistins, & vous print Monsieur de l'Ours<sup>5</sup>, & le nist en pieces comme un poulet, & vous en fit une bonne gorge chaulde pour ce repas. Parquoy craignant Gargantua qu'il se gasta<sup>6</sup>, fait faire quatre grosses Chaines de fer pour le lier, & fait faire des arbutans à son berceau bien afustez. Et de ses Chaines en avez une à la Rochelle, que l'on leve au soir entre les deux grosses Tours du Havre: l'autre est à Lyon: l'autre à Angiers<sup>7</sup>; & la quarte feut emportée des Diables pour lier Lucifer, qui se deschainoit en ce temps-

<sup>2</sup> *Ceux que l'on fait à Tain*] Gros Bourg situé sur le Rhône, vis-à-vis de Tournon. Valence en Dauphiné est le Magazin d'où on tire ce Sel, auquel on fait remonter la Rivière pour le débarquer à Lyon.

<sup>3</sup> *La grand Nauf François*, &c.] Certain beau Vaisseau de Guerre, qui apparemment portoit le nom du Roi François I. comme de nos jours on en voit plusieurs du nom de Louis. Il se peut aussi que sous le nom de *grande Nauf François* Rabelais entende seulement que le Vaisseau qui portoit ce nom n'étoit proprement ni un gros Galion Espagnol, ni un Vaisseau presque rond, comme les *Orques* Flamandes; mais d'une fabrique particulière qu'on appelloit *François*.

<sup>4</sup> *Que nourrissoit son pere*] Ceci ne regarde roit-il point personnellement le Roi François?

duquel Belon rapporte Liv. 3 Chap. 2. de son Ornithologie, que comme nous tenons quelque petit *Cbien* pour compagnie, que faisons coucher sur les pieds de nostre lit pour plaisir: ce Prince y avoit telle fois quelque Lion, once, ou autre telle fiere Beste, qui se faisoient chiere, comme quelque Animal privé es maisons des Païsants.

<sup>5</sup> *Monsieur de l'Ours*] Ci-dessus déjà Liv. 1. Chap. 33. *Monsieur* du Pape meurt desja de peur. Et au Ch. 30. de ce présent Livre *Monsieur* du Roy. La Fontaine a dit de même dans le Comique, Liv. 1. Fabl. 2. Mr. du Corbeau. Au Ch. 17. du 5. Vol. de Perceforest on lit: *Madame de Sœur*, pour *Madame ma Sœur*.

<sup>6</sup> *Se gasta*] Se blessât, se fit du mal. Nicot explique *se gaster* par *conficere se*.

<sup>7</sup> *L'autre à Angiers*] On l'y appelle la haute *Cbatne*.

temps-là <sup>8</sup>, à cause d'une colique qui le tourmentoit extraordinairement, pour avoir mangé l'ame d'ung Sergeant en fricassée à son desjeuner <sup>9</sup>. Dont pouvez bien croire ce que dict Nicolas de Lyra sus le passaiage du Psaultier où il est escript: *Et Og Regem Basan* <sup>10</sup>, que ledit Og estant encore petit, estoit tant fort & robuste, qu'il le falloit lier de chaines de fer en son berceau. Et ainsi demoura coy & pacifique: car il ne pouvoit rompre tant facilement lesdictes chaines, mesmement qu'il n'avoit pas espace au berceau de donner la secouffe des bras. Mais voicy que arriva ung jour d'une grande Feste, que son pere Gargantua faisoit ung beau banquet à tous les Princes de sa Court. Je croy bien que tous les Officiers de sa Court estoient tant occupés au service du festin, que l'on ne se soucioit du pauvre Pantagruel, & demouroit ainsi à reculorum <sup>11</sup>. Que fait-il? Qu'il fait, mes bonnes gens? Escoutez. Il essaya de rompre les chaines du berceau avecque les bras, mais il ne peust, car elles estoient trop fortes: adoncq il trepigna tant des pieds qu'il rompit le bout de son berceau, qui toutes fois estoit d'une grosse poste <sup>12</sup> de sept emfans en quarré, & ainsi qu'il eust mis les pieds dehors il s'avalla le mieulx qu'il peust, en forte qu'il touchoit les pieds en terre. Et alors avecque grande puissance se leva emportant son berceau sur l'eschine ainsi lié comme une Tortuë qui monte contre une muraille, & à le veoir sembloit que ce feust une grande Carracque de cinq cents tonneaulx qui feust debout. En ce poinct entra en la salle où l'on banquetoit, & hardiment: qui espouventa bien l'assistance: mais par aultant qu'il avoit les bras liez dedans il ne pouvoit rien prendre à manger; mais en grande peine s'enclinoit pour prendre à tout la langue quelcque lippée. Quoy voyant son pere, entendit bien que l'on l'avoit laissé sans luy bailler à repaistre, & commanda qu'il feust deslié desdictes chaines, par le conseil des Princes & Seigneurs assistans <sup>13</sup>: ensemble aussi que les Medecins de Gargantua disoient que si l'on le tenoit ainsi au berceau, qu'il seroit toute sa vie subject à la gravelle. Lors qu'il feut deschainé, l'on le fait asseoir, & repeut fort bien, & mist son dict berceau

en

<sup>8</sup> *Se deschainoit*] Ainsi se déchainer, c'est proprement se démener jusqu'à rompre la chaîne dont on seroit lié.

<sup>9</sup> *Pour avoir mangé l'ame d'ung Sergeant*] Comme plus bas au Ch. 14. de ce Livre Panurge soutient qu'il n'est point de mal de dents plus grand que quand les Chiens vous tiennent aux jambes, ici l'Auteur veut dire qu'il n'est point de mal de côté si violent, que quand les Sergens vous serrent les côtes, ni de si méchante colique, que lorsqu'on est pris au colet.

<sup>10</sup> *Et Og Regem Basan*] Voyez N. de Lyra sur cet endroit du Pseaume 134. ou 135. Alphonse Tostat, Quest. 27. & Ger. Vossius, Lib. 1. de Idol. Gent. Cap. 26.

<sup>11</sup> *A reculorum*] Cette expression nous est venue de l'Université. Mat. Cordier, pag. 433. de son *De corr. ferm. emend.* Edit. de 1531.

*Bene veniatis qui apportatis:*  
*Et qui nihil apportatis,* à reculorum.

<sup>12</sup> *Poste*] Pôtre. De *postis*, comme *pôteau*. L'Édition Gothique de Paris, au lieu de *poste* a *poustre*, que nous écrivons *poître*. *Poste* néanmoins a pu se dire dans la signification de Colonne, comme son diminutif *posteau*, qu'on prononce & écrit *pôteau*, le marque.

<sup>13</sup> *Par le conseil des Princes & Seigneurs assistans*] L'Auteur insinue qu'autrefois en France les Rois consultoient les Princes & les Grands du Royaume, dans tout ce qui pouvoit regarder l'Etat: comme ici, où il s'agissoit de la manière d'élever l'Héritier présomptif de la Couronne. Remarquez que, si jeunes que soient les Princes, comme ils sont déjà les Maîtres, ils sont fort difficiles à contenir.

en plus de cinq cents mille pieces d'un coup de poing qu'il frappa au milieu par despiect, avec protestation de jamais n'y retourner.

## C H A P I T R E V.

*Des faictz du noble Pantagruel en son jeune eage.*

**A**insi croissoit Pantagruel de jour en jour & prouffitoit à veuë d'œil <sup>1</sup>, dont son pere s'esjouïssoit par affection naturelle. Et luy feit faire, comme il estoit petit, une Arbaleste pour s'esbattre apres les Oisillons, qu'on appelle de present la grand' Arbaleste de Chantelle <sup>2</sup>. Puis l'envoya à l'eschole pour apprendre & passer son jeune eage. De faict vint à Poictiers pour estudier <sup>3</sup>, & prouffita beaucoup, auquel lieu voyant que les escholiers estoient aulcunes-fois de loisir, & ne sçavoient à quoy passer temps, en eut compassion. En ung jour print d'ung grand Rochier qu'on nomme Passelourdin, une grosse roche, ayant environ de douze toises en quarré, & d'espaisseur quatorze pans <sup>4</sup>, & la mist sus quatre pilliers au milieu d'ung Champ bien à son aise: afin que lesdicts escholiers, quand ils ne sçauoient aultre chose faire, passassent temps à monter sus ladicte pierre, & là banqueter à force flacons, jambons, & pastez, & escrire leurs noms dessus avecques ung cousteau, & de present l'appelle-on la Pierre levée. Et en memoire de ce n'est aujourd'hui passé aulcun en la matricule de ladicte Université de Poictiers, sinon qu'il ait beu en la Fontaine Caballine de Croustelles <sup>5</sup>, passé à Passelourdin <sup>6</sup>, & monté sus la Pier-

CHAP. V. 1 *A veuë d'œil*] Ceci doit s'entendre à la lettre & sans hyperbole.

2 *Chantelle*] On voit dans Brantome, Tome I. pag. 41. de ses Hommes Illustres François, une Lettre du Roi Louis XI. datée du 4. Mars . . . de Chantelle, assez forte Place du Bourbonnois, appartenante en 1523. au Connétable Charles de Bourbon (\*). Du reste, au lieu de ces mots, qu'on appelle de present la grand' Arbaleste de Chantelle, il y a dans l'Édition Gothique de Paris, qui est de present en la grosse Tour de Bourges: ce qui fait voir que c'étoit une de ces prodigieuses Arbalestes de Passe, dont il a été parlé au Chap. 23. du Liv. I.

3 *A Poictiers pour estudier*, &c. ] comme ceci n'est pas fort à la louange de l'Université de Poitiers, il est bon de remarquer ce que dit d'elle Chasteneuz dans son *Catalogus gloriae Mundi*, Part. 10. Consider. 32. *Nec est ulla Uni-*

*versitas*, dit cet Ecrivain, *quæ non habeat sua impedimenta, cum apud nos in vulgari dicatur*, les Flutiers & Joüeurs de paume de Poitiers: les Danseurs d'Orléans: les Bragards d'Angers: les Crotez de Paris: les Brigueurs (†) de Pavie; les Amoureux de Thurin.

4 *D'espaisseur quatorze pans*] Déjà Liv. I. Chap. 19. dix pans de saulciffes. Ce mot est du Languedoc, où il a la même signification qu'ailleurs celui d'empan.

5 *Croustelles*] Bourg à une petite lieue de Poitiers. On y fait quantité de petits sifflets, qui firent appeller *Siffars* en 1561. certains garnemens de Poitiers & autres Ecoliers, qui portoient chacun au cou un de ces sifflets, dont ils prétendoient se servir à s'attrouper contre les Religionnaires (\*).

6 *Passelourdin*] A quelque distance de Poitiers. C'est une grosse Roche appellée de la forte,

(\*) Voyez les *Mém. de Du Ballai*, Liv. 2. sur l'an 1523.

(†) *Querelleux. De l'Italien brigata.*

(\*) *Hist. Eccl. de Bèze Tom. I. pag. 763.*

Pierre levée 7. En apres lisant les belles Chronicques de ses Ancestres, trouva Geofroy de Lusignan, dict Geoffroy à la grand' dent, grand pere du beau cousin de la sœur aisnée de la tante du gendre de l'oncle de la bruze de sa belle mere, estoit enterré à Maillezais 8, dont print ung jour campos pour le visiter comme homme de bien. Et partant de Poictiers avecques aucuns de ses compagnons, passèrent par Legugé 9, visitant le noble Ardillon Abbé: par Lusignan, par Sansfay, par Celles, par Colonges, par Fontenay le Conte, saluant le docte Tiraqueau, & de là arrivarent à Maillezais, où visita le sepulchre dudict Geoffroy à la grand' dent,

sorte, parce que les Ecoliers nouvellement venus à l'Université de Poitiers, n'y passent pour déniaisiez qu'après que les autres les ont fait passer sur cette Roche (†); ce qui n'arrive jamais sans danger pour le jeune homme, à cause que le passage n'est qu'un trou fort étroit taillé dans le roc, sur le bord d'un précipice. Belleforest, Hist. 32. du Bandel: *d'aurant que le bon homme n'estoit encore passé sous l'Arche de St. Longin à Mantouë, pour estre déniaisé, ny sur le Roch de Passe Lourdin à Poitiers, pour se bien former la cervelle.*

7 *La Pierre levée*] Cette pierre, qu'on veut qui ait soixante pieds de tour, se voit près de Poitiers, du côté du Pont à Joubert. Elle fut posée en cet endroit sur cinq autres pierres l'an 1478. pour Monument de la Foire qui se tient en Octobre dans le Vieux-Marché de Poitiers (\*\*). Mais, quoique les Historiens mêmes du Poitou rapportent la chose de cette sorte, les bonnes gens du país aiment mieux croire que l'entassement de ces Rochers, les uns sur les autres, est un des Miracles de Sainte Radegonde, laquelle, disent-ils, plaça de cette sorte dans ce lieu ces six grosses pierres, dont elle porta, à une seule fois les cinq moindres dans son tablier, & la plus lourde sur sa tête §.

8 *Maillezais*] Autrefois Siège de l'Evêque qui l'est à present de la Rochelle. Dans l'Édition de Dolet on lit *Maillerays*, que Froissart Vol. 2. Ch. 136. écrit *Mailleretz*. Au feuillet 36. de la Taxe des Bénéfices de France, impr. à Paris l'an 1518. cette Ville est appelée *Mallières* & le Roi Louis XI. en écrivoit

le nom *Malaizé* (\*). Mais ni *Maillerays*, ni *Mailleretz*, ni *Maillères*, ni *Malaizé* ne valent rien. C'est *Maillezais* qu'il faut écrire & prononcer, de *Maleacensis*, en sousentendant *Tractus* ou *Diacesis*.

9 *Legugé*] C'est comme il faut lire. *Legugé* dans le Bas-Poitou est un Prieuré, dont Rabelais avoit connu très-particulièrement deux Prieurs consécutifs. Le premier étoit Geofroy d'Estiffac, Evêque & Seigneur de Maillezais (†), qui honoroit Rabelais d'une bienveillance distinguée, comme en fait foi le Volume des Lettres que notre Auteur lui écrivoit de Rome pendant l'année 1536. Le second, Antoine Ardillon, Abbé de Fontaine-le-Comte, qu'il appelle ici le noble *Ardillon Abbé*, paroles qui ne sont point dans les Éditions de 1534. & de 1542. non plus que *saluant le docte Tiraqueau* qui se lit plus bas. C'est au reste à l'Abbé Antoine Ardillon que Jean Bouchet a dédié ses Annales d'Aquitaine, & dans le sixième Livre des Odes de Salmon Macrin (\*\*), qui n'ont été imprimées qu'à Lyon chez Gryphe in 8°. 1537. il y en a une *ad Antonium Ardillonem Fontis-Comitis Cœnobiarcham*. Legugé, séjour très-agréable, soit à cause de la beauté & de la situation du lieu, soit par rapport à son terroir fertile & fort propre pour le Jardinage, appartient depuis long-tems aux Jésuites.

10 *Le docte Tiraqueau*] André Tiraqueau, bon ami de Rabelais, & en ce tems-là Lieutenant-Général au Baillage de Fontenai-le-Comte (\*).

(†) *Jod. Sincer. Itiner. Gallix, Edit. de Genève 1637. pag. 131. & Goltitz, Itiner. Belgico-Gallic. pag. 293. & 294.*

(\*\*) *Bouchet, Ann. d'Aquit. fol. 128. Edit. de 1535.*

(§) *Jod. Sincer. & Goltitz, ubi supra.*

(\*) *Brantome, Homm. Illustr. Fr. Tom. 1. pag. 43.*

(†) *Observ. sur les Epîtr. Fr. de Rab pag. 142.*

(\*\*) *Fauchet. Ant. Gaul. Liv. 4. Ch. 14. le nomme Maigret.*

(\*) *Abr. Chron. de P. de St. Romuald, sur l'an 1553.*

dent, dont eut quelque peu de frayeur, voyant sa pourtraicteure, car il y est en Image comme d'ung homme furieux tirant à demy son grand Malchus de la guaine : & demandoit la cause de ce. Les Chanoines dudiect lieu luy dirent que n'estoit aultre cause sinon que *Pictoribus atque Poëtis*, &c. c'est-à-dire que les Painctres & Poëtes ont liberté de paindre à leur plaisir ce qu'ils veulent. Mais il ne se contenta de leur responce, & il dist: Il n'est ainsi painct sans cause. Et me doubte qu'à sa mort <sup>11</sup> on luy ha faicte quelque tort, duquel il demanda vengeance à ses parents. Je m'en enquesteray plus à plein, & en feray ce que de raison. Puis retourna non à Poictiers, mais voulut visiter les aultres Univerfitez de France, dont passant à la Rochelle, se mist fus Mer & vint à Bourdeaulx, auquel lieu ne trouva exercice, sinon des Gabarriers jöüants aux luëttes sus la grave: de là vint à Toulouse, où apprint fort bien à dancier & à jöüer de l'espée à deux mains, comme est l'usage des Escholiers de ladiecte Univerfité, mais il n'y demoura guieres, quand il veit qu'ils faisoient brufler leurs Regents tous vifs <sup>12</sup> comme harencz foretz, difant: Ja Dieu ne plaife que ainsi je meure, car je fuis de ma nature assez alteré sans me chauffer d'avantaige. Puis vint à Montpellier, où il trouva fort bons vins de Mirevalx, & joyeuse compagnie & se cuida mettre à estudier en Medicine; mais il confidera que l'estat estoit facheux par trop, & melancholique, & que les Medecins sentoient les clysteres comme vieulx diables. Pourtant vouloit estudier en Loix, mais voyant que là n'estoient que trois tigneux & ung pelé de Legistes, se partit dudiect lieu.

Et

<sup>11</sup> *Et me doubte qu'à sa mort, &c.*] Geoffroi furnommé à la grand' dent avoit fait brûler en 1232. l'Abbaye de Maillezais, ce qui lui ayant fait une fort mauvaise affaire à Rome, on l'y avoit contraint de rebâtir cette Abbaye, & de lui donner des rentes pour plus de trois mille Livres (\*). C'est pour cela qu'il y est enterré comme un second Fondateur, & apparemment que c'est aussi le sujet pourquoi son effigie le représentoit comme tout indigné du tort qu'il croyoit lui avoir été fait.

<sup>12</sup> *Brufler leurs Regents tous vifs, &c.*] Ceci regarde personnellement Jean Caturce, de Limoux, brûlé en Juin 1532. à Toulouse, où il avoit été emprisonné pour cause de Religion dès le mois de Janvier précédent. Il avoit déjà été noté dans Limoux, au sujet de quelques discours qu'il y avoit tenus le jour de la *Touffains* 1531. & il avoit pris le parti de se retirer à Toulouse où il remplissoit une Chaire de Droit. Là, s'étant trouvé invité à un repas la Veille des Rois 1532. il avoit gagné sur le reste des convives, qu'à chaque fois qu'il écherroit de crier à l'accoutumé *le Roi boit*, au lieu de ce cri prophane & super-

stitieux, tous les conviez diroient entre eux de concert, *Jésus-Christ régné dans nos cœurs*, & qu'avant que de se séparer, chacun à son tour feroit à la compagnie un petit discours d'édification. Ce qu'il dit à son rang lui coûta la vie, car quelques mouchars qui l'écoutoient l'ayant aussi-tôt déferé comme Luthérien, Caturce n'ayant pas voulu se dédire, quoique dans les premiers jours de son procès il eût témoigné quelque foiblesse, il fut brûlé vif; mais plusieurs, particulièrement de ceux qui avoient assisté à ses leçons de Droit, furent si charmez de la constance qu'il fit paroître à un si cruel supplice, que dès lors ils cherchèrent à s'instruire à fond de la doctrine pour laquelle ils avoient vu mourir leur Régent (†). Etienne Dolet, pag. 55. & 56. de sa 2. Déclamation contre Toulouse, où il étoit alors, dit que le pauvre Caturce fut brûlé vif, quoiqu'il eût témoigné être prêt à se retracter. Mais apparemment que ceci regarde Caturce dans ces petits momens de foiblesse, que lui attribue Jean Crépin dans son Martyrologe Protestant, où l'on voit qu'ils n'eurent point de fuite.

(\*) *Bouchei, Ann. d'Aquit. au feuillet 68. tourné.*

(†) *Icones Bezæ. Hist. des Martyrs Protestans, Liv. 2. Hist. Eccl. de Bèze, Liv. 1. sur l'an 1532.*

Et en chemin fait le Pont du Guard, & l'Amphitheatre de Nymes en moins de trois heures <sup>13</sup>, qui toutesfois semble œuvre plus divin que humain : & vint en Avignon, où il ne feut trois jours qu'il ne devint amoureux : car les femmes y jouënt volontiers du serrecropiere, parce que c'est Terre Papale <sup>14</sup>. Ce que voyant son Pedagogue nommé Epistemon, l'en tira, & le mena à Valence en Daulphiné, mais il veit qu'il n'y avoit grand exercice, & que les marrouffles de la Ville battoient les Escholiers <sup>15</sup>, dont eut despit, & ung beau Dimanche que tout le monde dançoit publiquement, ung Escholier se voulut mettre en dance, ce que ne permirent lefdits marrouffles. Quoy voyant Pantagruel leur bailla à tous la chasse jusques au bord du Rosne, & les vouloit faire tous noyer, mais ils se mussarent contre terre comme taupes bien demie lieuë soubz le Rosne. Le pertuis encore y apparoißt <sup>16</sup>. Apres il s'en partit & à trois pas & ung fault <sup>17</sup> vint à Angiers, où il se trouvoit fort bien, & y eust demouré quelcque espace n'eust esté que la peste les en chassa.

Ainsi vint à Bourges où estudia bien long-temps & prouffita beaucoup en la Faculté des Loix. Et disoit aulcunesfois que les Livres des Loix luy sembloient une belle robbe d'or triumpante & pretieuse à merveilles, qui feust brodée de merde : car disoit-il, au monde n'y ha Livres tant beaulx, tant aornez, tant elegans, comme sont les Textes des Pandectes : mais la brodure d'iceulx, c'est affa-

<sup>13</sup> *En moins de trois heures*] Le Pont du Guard & l'Amphithéâtre de Nîmes sont deux Antiquitez Romaines d'une magnificence surprenante & d'un travail prodigieux ; c'est pour cela que Rabelais en attribue la structure à Pantagruel qu'il représente comme un grand Prince & comme un Géant.

<sup>14</sup> *Parce que c'est Terre Papale*] Où tout fourmille de Moines & de Prétraille, qui ont obtenu pour les Courtisanes toute liberté d'y exercer leur métier moyennant une taxe très-modique. Jodoc. Sincer. pag. 204 de son *Itinerar. Gallia*, parlant de la Ville d'Avignon : *Caveas hic pulpamenti Terentiani venditores & proxenetas, qui se sistent tibi quamprimum urbem ingressus fueris. Norisque merces illos corruptissimas vanum exponere.* Ce qui est répété en François pag. 150. d'un Voyage de France dédié au Comte de Schleswic &c. & imprimé in 8°. à Paris l'an 1643.

<sup>15</sup> *Battoient les Escholiers*] Dans la suite ceux-ci eurent leur revanche, & ces desordres durèrent long-tems, témoin ce que déposoit environ l'an 1560. ,, un Procureur de Valence ,, qu'il avoit tenu huit ans le Greffe de la Ville, ,, le, durant lesquels ne s'étoit passé une seule ,, nuit, que le lendemain ses Registres ne ,, fussent remplis de plaintes qu'on faisoit à

Justice, des insolences que commettoient ,, les *Coueurs de pavé* : en sorte que nul n'osoit aller par la Ville qu'il ne fust batu, volé, & pillé, les maisons eschellées, les portes rompues, & icelles maisons saccagées, les filles & femmes violées : Bref, que les *Esstrangers* y commettoient tant de méchancetez, qu'il n'étoit loisible, la nuit étant venuë, d'aller en façon que ce soit visiter l'un l'autre, pour quelque grande affaire qui eust pu survenir. Mais que depuis qu'il avoit plû à Dieu allumer sa clarté en leur Ville par moyen de la prédication de son Saint Evangile, tout cela avoit presque cessé, comme si luy fust venu avec le changement de Doctrine, changement de vie (\*).

<sup>16</sup> *Le pertuis encore y apparoißt*] C'est un trou, qui commençant dans l'Abbaye de St. Pierre, traverse assez loin sous le Rhône ; & qui même, si l'on en veut croire le crédule Coulon, pag. 143. de son Voyage de France impr. in 12. en 1660. conduit dans les Campagnes au-delà de cette Rivière.

<sup>17</sup> *A trois pas & ung fault*] Ce *saut*, est le passage de la Loire, qui a son cours entre Valence & Angers.

(\* ) Voyez Louis de Reynier Sieur de la Planche, pag. 294. de son *Hist. de l'Etat de France sous François II.* impr. l'an 1576.

affavoir la Glose de Accurse, est tant felle, tant infame & punaise, que ce n'est qu'ordure & villennie <sup>18</sup>. Partant de Bourges vint à Orleans, & là trouva force rustres d'Escholiers <sup>19</sup>, qui luy feirent grand chiere à sa venuë, & en peu de temps aprint avecques eulx à jouër à la paulme, si bien qu'il en estoit maistre. Car les Estudians dudit lieu en font bel exercice, & le menoient aucunes-fois es Isles pour s'esbattre au jeu du poussavant <sup>20</sup>. Et au regard de se rompre fort la teste à estudier, il ne le faisoit mie, de paour que la veuë luy diminuast. Mesmement que ung quidam des Regents disoit souvent en ses lectures, qu'il n'y ha chose tant contraire à la veuë, comme est la maladie des yeulx. Et quelque jour que l'on passa Licentié en Loix quelcun des Escholiers de sa congnoissance, qui de science n'en avoit guieres plus que sa portée, mais en recompense sçavoit fort bien d'ancer, & jouër à la paulme, il feit le blason & divise des Licentiez en ladicte Université, disant :

*Ung estœuf en la braguette,  
En la main une raquette,  
Une Loy en la Cornette,*

*Une basse dance au talon (21),  
Vous voilà passé Coquillon (22).*

C H A-

<sup>18</sup> *La Glose de Accurse &c.*] Rabelais sur les idées de Budé, de Vivès & de quelques autres, parle ici d'Accurse avec beaucoup de mépris. La barbarie cependant, & l'ignorance dont on l'accuse sont moins sa faute que celle de son tems. On avoue qu'il étoit mauvais Grammairien; mais on croit pouvoir soutenir qu'il étoit bon Jurisconsulte. C'est ce que François Fleuri, dans son Livre de *Juris Civilis Interpretibus*, a su fort bien démêler. La Glose d'Accurse, Ouvrage de neuf années, renferme tout l'esprit de Jurisprudence répandu dans les Ecrits des Docteurs précédens. On peut voir le jugement qu'en a rendu Cujas Liv. 12. Ch. 16. de ses Observations.

<sup>19</sup> *Rustres d'Escholiers &c.*] Au Ch. 31. de ce Livre, Panurge présentant à Pantagruel le Roi Anarche vêtu à la pendarde, comme on parloit alors, lui demande s'il connoît ce rustre. Au Ch. 7. de ce même Livre il est parlé de la rusterie des Prestolans, & plus bas au Ch. 12. il est dit que rusterie, c'est teste de Mouton. Il paroît par une de mes Rem. sur le Ch. 26. du Liv. 1. que ceux qu'autrefois on appelloit rustres de rus, ruris, étoient proprement des Fantassins levez à la Campagne, non payez, & qui venant à se débaucher avec le Grivois, faisoient ripaille entre eux de ce qu'ils pouvoient voler chez le bon homme. C'est dans la même signification que Rabelais traite ici de rustres certains Ecoliers d'Orléans, dont les pères ne fonceant pas à tous de quoi fournir à leurs dépenses, quelques-uns de ces jeunes gens faisoient la meilleure chère qu'ils pou-

voient, de ce qu'ils avoient riblé de nuit (\*) sur les passans; & tels étoient à Valence ces *Coureurs de pavé* dont parle plus haut une de mes Rem. sur le présent Chapitre.

<sup>20</sup> *Jeu du poussavant*] Peu se prononçoit autrefois pou. Ainsi je ne sai s'il n'y auroit pas ici une allusion de *poussavant* à *peu savant*, tel que demeura Pantagruel à en juger par ce qui suit dans notre Texte. Au Ch. 22. du Liv. 1. *passavant* est un des Jeux de Gargantua: & pour ce qui est du *poussavant*, jeu auquel on s'exerçoit dans les deux Isles qui sont à chaque côté du Pont d'Orléans, tantôt c'est un jeu de boule du Dauphiné, & tantôt c'est le jeu d'Amour appelé *poussavant*, dans une vieille Chanson Françoisise mise en musique par Giachet du Pont, & réimpr. à Venise chez Jérôme Scot l'an 1549.

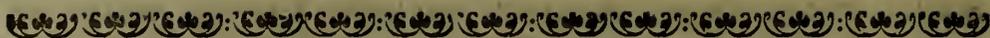
<sup>21</sup> *Une basse dance*] Antoine de Arena a fait en Vers élégiaques macaroniques un Traité des Basses-Danses, c'est-à-dire, des Danses régulières & communes, telles que sont celles des honnêtes gens. Alain Chartier au Livre des quatre Dames:

*Amours compasse  
Ses faitz comme la dance basse,  
Puis va avant, & puis repasse,  
Puis retourne, puis oultrepasse.*

Les danses par haut sont celles des Baladins qui sont des cabrioles & des gambades.

<sup>22</sup> *Coquillon*] Docteur. De *cucullio*, à cause du Bonnet doctoral fait autrefois en forme de Capuchon.

(\*) *Rab. Liv. 2. Chap. 16.*



## CHAPITRE VI.

*Comment Pantagruel rencontra ung Limosin, qui contrefaisoit le Languaige François.*

Quelque jour, je ne sçay quand, Pantagruel se pourmenoit apres soupper avecques ses compaignons par la Porte dont l'on va à Paris: là rencontra ung Escholier tout joliet, qui venoit par icelluy chemin; & apres qu'ils se feurent salüez, luy demanda: Mon amy, dont viens-tu à ceste heure? L'escholier luy respondit. De l'alme, inclyte & celebre Academie, que l'on vocite Lutece<sup>1</sup>. Qu'est-ce à dire, dist Pantagruel, à ung de ses gents? C'est (respondit-il) de Paris. Tu viens doncques de Paris? dist-il. Et à quoy passez-vous le temps, vous aultres Messieurs Estudians audiët Paris? Respondit l'Escholier: Nous transfretons la Sequane au dilucule, & crepuscule: nous deambulons par les compites & quadrivies de l'Urbe; nous despumont la verbocination Latiale: & comme verisimiles amorabons, captons la benivolence de l'omnijuge, omniforme, & omnigene Sexe feminin: certaines diecules nous invifons les Lupanaires de Champ-gaillard, de Matcon, de Cul de sac, de Bourbon, de Huslieu<sup>2</sup>, & en ecstase Venereïque inculcons nos veretres és penitiffimes recesses des pudendes de ces meretricules amicabiliffimes: puis cauponizons és tabernes meritoires, de la Pomme de Pin, du Castell<sup>3</sup>, de la Magdaleine, & de la Mulle, belles spatules vervecines perforaminées de petrocil. Et si par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies, & soyent exhaustes de metal ferruginé, pour l'es-

cot

CHAP. VI. I. *Que l'on vocite Lutece*] Pâquier prétend que la personne dont Rabelais a voulu railler sous le nom de cet Ecolier Limosin, qui vouloit *pindariser* par ses mots nouveaux, & contrefaire de la sorte la langage des Parisiens, étoit une Demoiselle Picarde, nommée Héloïse, ou *Lizane* (\*) de Crenne. Elle vivoit du tems de la plus grande jeunesse de Pâquier, & traduisit en François les quatre premiers Livres des l'Enéide, qu'elle dédia au Roi François I.; & elle fit aussi l'histoire non-seulement de sa vie; mais même de sa propre mort, dans un Livre imprimé à Lyon, & en 1541. à Paris sous le titre des *angoisses douloureuses qui procédoient d'Amours*. Par ces Livres, particulièrement par le dernier, où à chaque page on lit *rége* pour *régit*; *pigricité* pour *parelle*: *Venus circondee d'une nuée aureine*: je reformide: *ociofisté*: *timeur*, ultime *déli-bération*, *aménicule passion*: *jubarité*: *fatigues pre-teritiz*: *Cbien tricipite*: *bularité irrigée*, émanée,

*exhibée*: *mancipe* pour *esclave*: *le resurgent Curre du Soleil*: *les rutilans Astres*: *fragrante ambrosie*: *populeuse* & *inclyte Cité*; & une infinité d'autres mots barbarement écorchez du Latin, elle crut s'attirer l'admiration du Public, & peut-être quelque pension du Roi, qui d'entre les Gens de Lettres ne consideroit que ceux qui étoient véritablement savans & éloquens. Mais au lieu de l'un & de l'autre elle essuya seulement les railleries de Rabelais, & mourut si *à sec*, comme on parle, que ci-dessous l'Auteur insinue qu'elle manquoit même d'eau pour boire.

<sup>2</sup> *Les Lupanaires* [de *Champ-gaillard*, de *Matcon*, de *Cul de sac*, de *Bourbon*, de *Huslieu*] Ce qui est entre ces marques [] se trouve dans l'Édition de Dolet; mais celle de 1553. l'avoit retranché.

<sup>3</sup> *Du Castell*] Cabaret borgne. que plus bas Chap. 17. Rabelais appelle le *Cabaret du Châteaueau*.

(\*) Dans *Peroceforest*, Vol. 6. Chap. 10. & suiv. *Lizane* est le féminin de *Lizeus*, qu'on y lit pour *Elisée*.

cor nous dimittons nos codices & vestes opignerées, prestolans les tabellaires à venir des penates & lares patriotiques. A quoy Pantagruel dist. Que diable de language est cecy? Par Dieu tu es quelcque hereticque. Seigneur non, dist l'Escholier, car libentissimement dés ce qu'il illucesce quelcque minutule lesche du jour <sup>4</sup>, je demigre en quelcu'ung de ces tant bien architectez Monstiers: & là me irrorant de belle eaüe lustrale, grignotte d'ung tranfon de quelcque missicque precatation de nos sacrificules. Et submirmilant mes precules horaires, esleve & absterge mon Anime de ses inquinaments nocturnes. Je reve-re les Olympicoles. Je venere latricialement le supernel Astripotent. Je dilige & redame mes proximes. Je serve les Prescripts decalogenicques, & selon la facultatule de mes vires, n'en discede le late unguicule. Bien est veriforme qu'à cause que Mammone ne supergurgite goutte en mes locules, je suis quelcque peu rare & lent à supererorger les elemosynes à ces egenes queritans leur stipe hostiatement. Et bren, bren, dist Pantagruel, qu'est-ce que veut dire ce fol? Je croy qu'il nous charme comme Enchanteur. A quoy dist ung de ses gents: Seigneur, sans doubte ce Gallant veult contrefaire la Langue des Parisians, mais il ne faiët qu'escorcher le Latin, & cuide ainsi pindariser: & luy semble bien qu'il est quelcque grand Orateur en François, parce qu'il dedaigne l'ufance commune de parler. A quoy dist Pantagruel. Est-il vray? L'Escholier respondit: Seigneur missaire, mon genie n'est poinët apte nate à ce que diët ce flagitiose Nebulon, pour escorier la cuticule de nostre vernacule Gallicque: mais viceversement je gnave opere, & par veles & rames je me enite de le locupleter de la redundance latinicome. Par Dieu (dist Pantagruel) je vous apprendray à parler. Mais devant, responds moy, d'ond'es tu? A quoy dist l'Escholier: L'origine primeve de mes Aves & Ataves feut indigene des Regions Lemovicques, où requiesce le corpore de l'agiotate Sainët Martial. J'entends bien, dist Pantagruel: Tu és Limosin, pour tout potaige. Et tu veulx icy contrefaire le Parisian. Or vien ça que je te donne un tour de peigne. Lors le print à la gorge, luy disant: Tu escorches le Latin; par Sainët Jean je te feray escorcher le Regnard; car je t'escorcheray tout vif. Lors commença le paovre Limosin à dire: Vée dicou Gentilastre, Ho Sainët Marsault <sup>5</sup> adjouda my, Hau, hau, laissas à quo au nom de Diou, & ne me touquas grou. A quoy dist Pantagruel: A ceste heure parles-tu naturellement, & ainsi le laissa; car la paovre Limosin conchioit toutes ses chausses qui estoient faictes à queue de merlus, & non à plainfonds: dont dist Pantagruel: Sainët Alipantin <sup>6</sup>, corne my de bas, quelle

<sup>4</sup> *Minutule lesche du jour*] Rayon. *Lesche*, c'est proprement une tranche, une aiguillette.

<sup>5</sup> *Sainët Marsault*] Nom vulgaire de Saint Martial qui passe, mais sans raison, pour l'Apôtre du Limosin. Voyez du Tillet en son Histoire de la Guerre des Albigeois, imprimée à Paris l'an 1590.

<sup>6</sup> *Sainët Alipantin* [*corne my de bas*] quelle civette] L'Édition de 1553. avoit retranché de celle de Dolet ce qui est entre ces marques [] Du reste, le nom d'*Alipantin*, qui ne se

trouve dans aucun Calendrier paroît avoir été forgé du Grec moderne *Ἀλίπαντα*, *Pharmaea seu emplastra quæ ex pinguium missione non constant*, disent après Aëtius H. Etienne en son Tresor de la Langue Grecque & le Léxicon de Constantin abrégé par Crépin. La drogue dont l'odeur bleffoit le nez de Pantagruel n'étoit que trop *λιπαρές*. Il ne falloit pas y appliquer un moindre secours que celui de St. *Alipantin*, dont le nom seul promet une opération toute contraire.

quelle civette! Au Diable soit le Masche-rabe <sup>7</sup>, tant il put! Et le laissa. Mais ce luy feut ung tel remords toute sa vie, & tant feut alteré qu'il disoit souvent que Pantagruel le tenoit à la gorge. Et apres quelques années mourut de la mort-Roland <sup>8</sup>, ce faisant la Vengeance divine, & nous demonstrent ce que dict le Philosophe & Aule-Gelle, qu'il nous convient parler selon le langage usité. Et comme disoit Octavian Auguste, qu'il faut eviter les mots espaves <sup>9</sup> en paraille diligence que les Patrons de Navire evitent les Rochiers de la Mer.



## CHAPITRE VII.

*Comment Pantagruel vint à Paris : Et des beaux Livres de la Librairie de Saint Victor.*

**A** Pres que Pantagruel eut fort bien estudié en Aurelians <sup>1</sup>, il delibera visiter la grande Université de Paris : mais devant que partir feut adverty que une grosse & enorme Cloche estoit à Saint Aignan dudict Aurelians en terre, passez deux cents quatorze ans. Car elle estoit tant grosse, que par engin aulcun, ne la pouvoit-on mettre seulement hors terre, combien que l'on y eust appliqué tous

<sup>7</sup> *Masche-rabe*] Sobriquet donné aux Limosins à cause de la quantité de raves & de navets dont les pauvres gens de ce País-là se nourrissent. François Hotman pag. 73. de son *Matago de Matagonibus*, parlant de Jean Dorat Limosin, l'appelle par cette raison *raphanophagus*, & Jean Hotman Sr. de Villiers, fils de François, pag. 33. & 34. de son *Antichopin*, turlupinant les mêmes Limosins, *volo tibi*, dit-il, *numerare pulchram historiam . . . de Limovicensibus, qui cum auferent quod Papa erat Vicarius Dei, immo quod ipsemet erat Deus (ut patet per Canonistas) . . . miserunt sibi legationem ad remonstrandam paupertatem patriæ suæ Limosinæ, in qua fere nihil crescit præter rapas & castaneas & parum bladi pro diebus Dominicis, quatenus attenda paupertate prælibata . . .*

<sup>8</sup> *Mort-Roland*] Jean de la Bruyère Champier, Lib. 16. Cap. 5. de son *De Re cibaria*. *Nonnulli qui de Gallicis Rebus Historias conscripserunt, non dubitarunt posteris significare Rolandum, Caroli illius Magni Sororis filium, virum certè bellica gloria omnique fortitudine nobilissimum, post ingentem Hispanorum cadem propè Pyrenæi Saltus juga, ubi insidiæ ab hoste collocatæ fuerint, siti miserrime extinctum. Inde nostri intolerabili siti, & immiti volentes significare se torqueri, facete aiunt, Rolandi morte se perire.* On voit par-là que ce

que nous appellons *mourir de la mort-Roland*, c'est proprement *mourir de soif*; & que celui qui donna lieu à cette expression fut le prétendu Neveu de Charlemagne, Roland Amiral de Bretagne (\*), que quelques-uns veulent être effectivement mort de soif à la Journée de Roncevaux. Mais, comme il n'est pas naturel de mourir d'une soif de quelques heures dans des Montagnes, n'auroit-on pas forgé ce Conte sur ce qu'il y a quelques Romans qui dépeignent Roland comme *enragé* de la défaite de ses gens, & que les personnes malades de la rage, comme on veut qu'il l'étoit lorsqu'il mourut, ont une horreur invincible pour tout ce qui semble devoir étancher l'altération dont ils brûlent?

<sup>9</sup> *Mots espaves*] Mots auxquels on a donné la chasse, comme à ces Bêtes sauvages ou à ces Animaux domestiques, qui deviennent *épaves*, dès le moment que l'épouvante leur a fait abandonner leurs Forêts, ou les quartiers où l'on pouvoit les reclamer.

CHAP. VII. I *En Aurelians*] Ou à Orléans, comme on lit dans l'Édition de Dolet. *Rabelais* a depuis mieux aimé nommer cette *Ville Aurelians*, pour la rapprocher de son origine, ou du moins de sa restauration, qu'elle doit à l'Empereur *Aurélien*.

(\*) Voyez les *Mém. de Du Tillet*. Edit. de 1607. pag. 261.

tous les moyens que mettent *Vitruvius de Architectura*, *Albertus de Re ædificatoria*, *Euclides*, *Theon*, *Archimedes*, & *Hero de ingeniis*; car tout n'y servit de rien. Dont volontiers encliné à l'humble Requête des citoyens & habitans de la dicte Ville delibera la porter au Clochier à ce destiné. De faict vint au lieu où elle estoit : & la leva de terre avecq le petit doigt aussi facilement que feriez une Sonnette d'Espervier. Et devant que la porter au Clochier, Pantagrue en voulut donner une aubade par la Ville, & la faire sonner par toutes les ruës en la portant en sa main, dont tout le monde se resjouïst fort; mais il en advint ung inconvenient bien grand, car la portant ainsi, & la faisant sonner par les ruës, tout le bon vin d'Aureliens poulsa & se gasta. De quoy le monde ne s'advisa que la nuit ensuivant; car ung chascun se sentit tant alteré d'avoir beu de ces vins poulsés<sup>2</sup>; qu'ils ne faisoient que cracher aussi blanc comme coton de Malthe, disans: Nous avons du Pantagrue, & avons les gorges fallées.

Ce faict vint à Paris avecques ses gents. Et à son entrée tout le monde sortit hors pour le veoir, comme vous sçavez bien que le peuple de Paris est sot par nature, par bequarre, & par bemol<sup>3</sup>, & le regardoient en grand esbahissement, & non sans grand paour qu'il n'emportast le Palais allieurs<sup>4</sup> en quelque Pays à remotis, comme son Pere avoit emporté les Campanes de Nostre Dame, pour attacher au col de sa Jument. Et apres quelque espace de temps qu'il y eust demouré & fort bien estudié en tous les sept Arts Liberaux, il disoit que c'estoit une bonne Ville pour vivre; mais non pour mourir, car les Guenaulx de Saint Innocent se chauffoient le cul des ossemens des morts<sup>5</sup>. Et trouva la Librairie de Saint Victor fort magnifique<sup>6</sup>, mesmement d'aucuns Livres qu'il y trouva, desquels s'ensuit le Repertoire, & primo :

*Bigua*

<sup>2</sup> *Vins poulsés*] *Poulsé* vient donc en tout sens de *pulsatum*, puisque ce fut une grosse Cloche, mise en branle & sonnée dans toutes les rues d'Orléans qui fit pousser tout le vin de la Ville.

<sup>3</sup> *Sot par nature, par bequarre, & par bemol*] En tout sens. Le premier terme n'est que de l'ancienne Musique; mais les deux autres sont demeurez dans la nouvelle.

<sup>4</sup> *N'emportast le Palais allieurs*] Ne transportât autre part le Parlement, pour obliger les Parisiens à se taxer, afin de le faire revenir chez eux.

<sup>5</sup> *Des ossemens de morts.*] Le Cimetière des Innocens ou de St. Innocent, à Paris, est si ancien, que d'abord il étoit hors de la Ville comme tous les autres Cimetières d'alors (\*). Or, comme difficilement ses Charniers auroient pu contenir la prodigieuse quantité d'ossemens qui s'y seroient accumulez à la longue, il est moins surprenant que les plus anciens de ces Char-

niers, où même on ne doutoit pas qu'il ne se trouvât beaucoup d'os de Payens, ayent été destinez dans la fuite à chauffer les Gueux du Quartier.

<sup>6</sup> *Fort magnifique*] Passavant à Pierre Lifet: *Denique quod allegatis Damascenum, Alexandrum de Hales, Thomam, Bonaventuram & Scotum; ipsi (ceux de Genève) dicunt, quod tu es bene dignus cum Monachis tuis, qui consumas vitam tuam in istis foetidissimis latrinis, quibus est plena Bibliotheca Sancti Victoris, sicut Porcus in luto, quod tu es.* La Bibliothèque de St. Victor doit son origine à l'Abbaye de St. Victor, que le Roi Louis le Gros fonda & fit bâtir environ l'an 1130 (†). Or, comme au défaut des gens qui enseignassent la bonne Philosophie & les Belles-Lettres, les meilleurs esprits de ce tems là se jettèrent tous dans les ergoteries de la Scholastique (\*\*), Rabelais prend de là occasion de se moquer dans tout ce Chapitre, des Livres qui ont servi de fondement à cette Biblio-

(\*) Du Cbène, *Ant. des Villes*, &c. Chap. 4.

(†) *Ant. des Villes*, &c. Chap. 7. Voyez aussi le P. Jacob. pag. 576. de son *Traité des Bibliothèques*.

(\*\*) Mézerai, *Vie du Roi Louis le Gros*.

- B**igua Salutis <sup>7</sup>.  
 Bragueta Juris <sup>8</sup>.  
 Pantofla Decretorum <sup>9</sup>.  
 Malo granatum vitiorum <sup>10</sup>.  
 Le Peloton de Theologie <sup>11</sup>.  
 Le Vistempenard des Prescheurs composé par Turelupin <sup>12</sup>.  
 La Couïlle barrine des Preux <sup>13</sup>.  
 Les Hanebanes des Evesques <sup>14</sup>.

Mar-

biothèque, de laquelle Joseph Scaliger avoit accoutumé de dire qu'il n'y avoit absolument rien qui vaille, & que ce n'étoit pas sans cause que Rabelais s'en étoit moqué §.

7 *Bigua salutis*] C'est un gros in 4o. en caractères Gothiques, contenant un Recueil de 124. Sermons imprimez à Haguenau dès l'an 1497. selon Simler, mais en tout cas réimprimez là même l'an 1502. sous le titre de *Sermones dominicales perutiles à quodam Fratre Hungaro Ordinis Minorum de Observantia in Conventu Pestbiensi comportati Biga salutis intitulati. Biga*, qui se trouve au lieu de *Bigua*, même dans les premiers Rabelais, a tout l'air d'une ignorance affectée pour rendre le titre du Livre encore plus ridicule. Baillet au reste, qui parle du *Biga Salutis* dans ses *Auteurs déguisez*, n'y a pas bien donné le nom de l'Auteur, ni le titre même du Livre. Simler lui même, qui nomme cet Auteur *Hungarius*, n'a pas vu cela dans le titre du *Biga Salutis*. Ce titre tel que je l'ai rapporté est transcrit mot à mot de l'Edition de Haguenau 1502. qui se garde dans la Bibliothèque Royale de Berlin.

8 *Bragueta Juris*] Plaifanterie, fondée sur ce que le *Droit* est réputé habiter dans la *braguette*. Ailleurs déjà, Liv. 1. Chap. 9. Rabelais dit qu'à certain égard *sa braguette est le Grefse des Arrests*.

9 *Pantofla Decretorum*] Ce Livre est ainsi intitulé, tant parce que les Papes en vertu de leurs Ordonnances, nommées vulgairement *Décrétales*, se sont rendus respectables jusqu'à se faire baiser la *pantoufle*, qu'à cause que les Docteurs en Detret sortoient d'ordinaire en pantouffes. Herbord Miltader *M. Ortwinio*, dans la 1. Partie des Epîtres *Obsc. Viror. Timeo quod caput vobis dolet, vel quod habetis infirmitatem in ventre, & estis laxus, sicut olim fuistis quando permerdastis caligas vestras in plateis & non sentistis, doncc una mulier dixit; Domine Magister, ubi sedistis in merdis? ecce tunica & pantofoli vestri*

*sunt maculata.*

10 *Malo granatum vitiorum*] Ce Livre, qui est un in 4o. Allemand, dont j'ai vu une Edition d'Ausbourg 1510. y est attribué à un Docteur de Keifersberg, nommé Jean *Gayler*, non pas *Geiler*, comme on lit dans la plupart des Bibliographes, ni *Griler*, comme à mal lu le P. Labbe pag. 376. de sa Nouvelle Biblioth. de Manuscrits.

11 *Le Peloton de Theologie*] Titre de quelque Livre, peut-être effectif, où l'Auteur prétendoit avoir ramassé la *Theologie* comme en un *peloton*.

12 *Le Vistempenard des Prescheurs, composé par Turelupin*] Dans la vieille Edition, au lieu de *Turelupin* il y a *Pepin*, qui n'est autre chose que Guillaume Pepin d'Evreux, Jacobin, Prédicateur si fameux au commencement du XIV. Siècle, qu'on disoit par manière de Proverbe: *Qui nescit Pepinare, nescit predicare*. Ses Sermons, au nombre de sept ou huit Volumes in 4o, étoient le *Vistempenard des Précheurs*, c'est-à-dire, le grand Répertoire des Prédicateurs de ce tems-là. *Vistempenard* est un mot burlesque composé de *vieux* & de *penard*, pour signifier un instrument, un meuble de peine, dont on se sert sans crainte de l'user, sans le ménager. Quant à *Turelupin*, ou *Tirelupin*, on trouvera, si l'on y fait attention, que l'un & l'autre de ces mots se prend d'ordinaire dans notre Auteur pour Jacobin, ou, comme on écrivoit alors, *Jacopin*.

13 *La Couïlle barrine des Preux*] Les vieilles Editions écrivent *couille barrine* de *barrus*, un *éléphant*, pour donner à entendre que ces Preux avoient de grans talens pour le service des Dames. *Mulier dignissima barris*, dit Horace, *Epod. Lib. 1. Epod. 12. vers. 1.*

14 *Les Hanebanes des Evesques*] La *Hanebane* est une herbe venimeuse qui causeroit aliénation d'esprit à ceux qui en mangeroient, les faisant braire comme des Anes, & hennir comme

(S) Scaligerana: au mot Biblioth. Florentin.

*Marmotretus de Baboinis, & Cingis cum commento Dorbellis* <sup>15</sup>  
*Decretum Universitatis Parisiensis super gorgiafite muliercularum ad placitum* <sup>16</sup>.

L'Apparition de Sainte Geltrude à une Nonnain de Poissy estant en mal d'enfant <sup>17</sup>.

*Ars honestè petandi in societate par M. Ortuinum* <sup>18</sup>.

Le

comme des Chevaux. Par le titre de *Hanebanes des Evêques Rabelais* a sans doute entendu que les avis tirez de l'Écriture donnez aux Evêques de son tems leur cauoient des convulsions pareilles à celles où ils seroient tombez s'ils avoient mangé de la Hanebane. C'est un trait satirique, & qui sent bien fort ce tems où Calvin, dans son *Traité De Scandalis*, dit que Rabelais *gustaverat Evangelium*.

15 *Marmotretus de Baboinis & Cingis, cum commento Dorbellis*] C'est le nom François de ce Cordelier suivant les Editions Gothiques les plus vieilles. Il n'y a rien à dire de Marmotret après la Remarque sur le Chap. 14. du Liv. 1. où l'on a dit que le Livre qui a paru sous ce Titre est une courte exposition des termes de la Bible & du Bréviaire. Rabelais qui suppose que Nicolas D'Orbelles en a été le Commentateur n'a pas bien rencontré. Le Cordelier Auteur du *Marmotret* étoit purement Grammairien. D'Orbelles autre Cordelier ne se mêloit que de Philosophie & de Théologie Scholastique. Il étoit Angevin, & écrivoit vers la fin du XV. Siècle. Non-seulement il n'a point commenté le *Marmotret*; mais, qui plus est, ce Livre n'a jamais été commenté. Rabelais affecte de dire toujours *Marmotret*; prenant le Titre pour le nom de l'Auteur, & lui attribuant ici par allusion à *Marmot*, sorte de Singe à longue queue, un prétendu *Traité De Baboinis & Cingis*.

16 *Decretum Universitatis Parisiensis super gorgiafite muliercularum ad placitum*] Decret, par lequel l'Université de Paris permet aux jeunes femmes & filles d'étaler leur gorge à plaisir. Decret semblable à cet Arrêt qu'il est dit que Panurge obtint, plus bas Liv. 2. Chap. 17.

17 *L'Apparition de Ste. Geltrude à une Nonnain de Poissy estant en mal d'enfant*] Raillerie piquante contre les Religieuses de Poissy fort accusées de galanterie en ce tems-là, & encore depuis. Il faut voir le 12. Chap. du 4. Liv. de Fénelte. Rabelais au lieu de Sainte Gertrude, qu'il a mal nommée *Geltrule*, auroit du, ce semble, plutôt employer Ste. Margue-

rite, ordinairement reclamée par les femmes qui sont en travail; mais le nom de Ste. Marguerite n'auroit pas été si propre à surprendre le Lecteur, qui trompé d'abord par le commencement grave du Titre, croit qu'il ne s'agit-là que d'une fable pieuse tirée de quelque Légende, & n'est desabusé que lorsqu'il en vient à ces mots, *estant en mal d'enfant*. Ceux-ci d'Erasme, tirez de son Colloque *Virgo Mιρόγαμος*, ne viennent pas mal ici. EUBULUS. *Nec omnes Virgines sunt, mihi crede, quæ velum habent.* CATHARINA. *Bona verba. EUB. Imo bona verba sunt quæ vera sunt, nisi fortasse elogium, quod nos hæctenus judicavimus esse Virgini Matri proprium, ad plures transit, ut dicantur & à partu Virgines.*

18 *Ars honestè petandi in societate per M. Ortuinum*] Cet homme, qui étoit en bute à la satire de plusieurs Beaux-Esprits, depuis qu'environ l'année 1514. il avoit ardemment pris le parti des persécuteurs du savant Reuchlin, est le fameux *Orthwinus Grætius*, ou Hardouin de Graës, Docteur de Cologne, né il est vrai dans le Diocèse de Munster; mais se disant de Deventer, parce qu'il avoit fait ses études dans cette dernière Ville, où il avoit été envoyé fort jeune auprès d'un de ses Oncles (\*). Le Livre qui aura servi de prétexte à Rabelais pour lui attribuer celui dont le titre est si extraordinaire, c'est apparemment le *Fasciculus rerum expetendarum*, &c. où *Orthwinus* prend la qualité de *Danarum Artium Professor*. Il n'en falloit pas davantage au folâtre Rabelais que ce *culus . . . expetendarum*, que notre Maître-*ez-Arts* auroit effectivement bien fait d'éviter, pour prendre de là occasion de le faire Auteur d'un *Ars honestè petandi*, &c. Ce qu'au reste, dans tous les Rabelais, & même dans la plupart des Editions des *Épîtres Obscurorum Virorum*, on lit *Ortuinus* au lieu d'*Ortuinus* ou plutôt *Orthwinus*, comme ce Docteur a écrit son nom en tête de l'Apologie qu'il a publiée contre les Auteurs de ces Lettres, c'est que l'*w* Allemand se prononce comme l'*v* conforne, qui, dans les vieux Livres imprimez, a la figure de l'*u* voyelle.

(\*) Voyez l'Apologie d'*Ortuinus*. Elle est à la suite de ses *Lamentat. Obsc. Viror.*

Le Mouffardier de penitence <sup>19</sup>.

Les Housseaulx, aliàs les Bottes de patience <sup>20</sup>.

*Formicarium Artium* <sup>21</sup>.

*De Brodiorum usu, & honestate chopinandi per Silvestrem Prieratem Jacobinum* <sup>22</sup>.

Le Beliné en Court <sup>23</sup>.

Le Cabat des Notaires <sup>24</sup>.

<sup>19</sup> *Le Mouffardier de penitence* ] Mouffardier fait ici allusion à *moult tarder*, de *multum tardare*. Un Prêcheur qui avoit parié de commencer son Sermon par crier trois fois *moult-tarde*, avec une pause à chacune des deux premières, s'écria pour la troisième : *moultarde* le pécheur à faire penitence.

<sup>20</sup> *Les Housseaulx, aliàs les Bottes de patience* ] Et sur la fin du Chap. *La pelleterie des Tirelupins extraicte de la Botte sauve incornisslibulée en la Somme Angelique*. Je ne sai si par le premier & par le dernier de ces Titres, Rabelais n'entendrait point parler de la cruelle torture que les Inquisiteurs Jacobins faisoient souffrir avec de certains brodequins à de pauvres patients *Tirelupins* ou Albigeois, qui le plus souvent y laissoient la peau & même la chair des jambes.

<sup>21</sup> *Formicarium Artium* ] Jean Nyder Jacobin Allemand mort l'an 1438. a fait sur les Fourmis un Ouvrage de morale intitulé *Formicarium*. Rabelais sur ce titre a imaginé son *Formicarium Artium*, allégué par le Chancelier Bacon, Chap. 6. du Livre 1. de l'augmentation des Sciences.

<sup>22</sup> *De Brodiorum usu, & honestate chopinandi, per Silvestrem Prieratem Jacobinum* ] On fait qu'en 1517. Luther ayant attaqué la doctrine des Indulgences, Sylvestre de Priero Jacobin, Maître du Sacré Palais, entreprit de la soutenir en 1518. On peut voir Sleidan là-dessus, & les Histoires du Concile de Trente. Or parce que la vénalité de ces Indulgences fut extrêmement abusive, & que les gens préposés à les debiter, employoient une partie du gain qu'ils en tiroient, à des excès de bouche scandaleux, on pourroit croire que Rabelais a pris de-là occasion d'insinuer que Sylvestre de Priero ayant écrit en faveur des Indulgences, semble en même tems avoir écrit en faveur des plaisirs de la table. Mais la vraie & naturelle explication du Titre *De Brodiorum usu, & honestate chopinandi, per Silvestrem Prieratem Jacobinum*, est que ce bon Pere,

dans la Somme vulgairement appellée de son nom *Sylvestrine*, a traité les questions du Jeûne d'une manière aussi relâchée qu'ont depuis fait les Baunis, les Filiutius, & les Escobars. *Brodium* brouet, c'est le jus de la Viande bouillie, dont avec du pain on compose le potage. *Brod* en Allemand pain, & de-là *brodium*.

<sup>23</sup> *Le Beliné en Court* ] Beliner quelqu'un, c'est en faire une espèce de Béliet, un Cocu; & lorsque le jeune Gargantua jouoit au *Beliné*, je suis fort trompé si par ce Jeu Rabelais n'entend quelque espèce de Hère. Ainsi, le *Beliné en court* pourroit bien ne signifier autre chose que l'homme devenu cocu à la Cour; comme il s'en trouvoit plusieurs à celle du Roi François 1. depuis que ce Prince galant y avoit introduit les Cercles du Beau-Séxe. De ce tems-là sont en effet la plupart des Contes modernes que Brantome a rassemblez dans ses Dames galantes. *Beliner* signifie aussi quelquefois filouter un homme, & lui avoir le poil ou lui tirer la laine comme à un Béliet; & sur ce pié-là *Beliné en Court* designeroit quelque innocent qui à la Cour de France auroit été déniaisé par quelqu'un de ces rusez Génois dont il est parlé sur la fin du Prol. du Liv. 4.

<sup>24</sup> *Le Cabat des Notaires* ] Si, comme on fait, les Ligueux publient autrefois, que le Duc d'Epéron, dont on veut que l'Ayeul ait été Notaire (\*), descendoit d'un Notaire ou Portepanier (†), c'est qu'en France encore dans le xvi. Siècle, comme anciennement à Rome, & même chez les Grecs, les Notaires plaçoient dans les Cabas, ou Paniers de jonc ou d'osier leurs Minutes & autres Actes. On y mettoit aussi d'autres papiers de conséquence, & même de l'argent. Rabelais, ci-dessus Liv. 1. Chap. 54.

*A vous pour debatre,  
Soient en pleins cabats  
Procès & débats.*

Et

(\*) Scaligerana, au mot Epéron.

(†) Voyez le 2. *Advertissement des Cath. Angl. f. 28.*

Le Pacquet de Mariaige <sup>25</sup>.  
 Le Creziou de contemplaton <sup>26</sup>.  
 Les Fariboles de Droict <sup>27</sup>.  
 L'Aguillon de Vin <sup>28</sup>.  
 L'Esperon de fromaige <sup>29</sup>.  
*Decrotatorium Scholarium* <sup>30</sup>  
*Tartaretus de modo cacandi* <sup>31</sup>.

Le

Et plus bas :

*Point esgassez n'esles quand cabassez  
 Et entassez, poltrons à chibefuce.*

C'est à ce premier usage des *Cabas* que fait allusion le Livre que Rabelais veut qui ait été fait, apparemment pour démontrer comme une chose fort utile à favoir, l'antiquité des *Cabas* de Notaires. Ce qui est une belle preuve du bon goût qu'il attribuoit à ceux qui choisirent un tel Livre pour en orner leur Bibliothèque.

<sup>25</sup> *Le Pacquet de Mariaige*] Le sac & les quilles du marié. Plus bas, Liv. 3. Chap. 8. *fa femme considéra . . . que peu de soing avoit du pacquet & baston commun de leur mariaige; veu qu'il ne l'arroit que de mailles.*

<sup>26</sup> *Le Creziou de contemplation*] A Villedieu dans la Basse-Normandie, les Fondeurs appellent *crizou* leur creuset, & à Lyon & dans le Dauphiné on le nomme *creziou*, comme parle ici Rabelais, qui s'y moque des *Songecreux*, & particulièrement des Chymistes, qui se tuent vainement à vouloir faire venir l'or au fond du creuset.

<sup>27</sup> *Les Fariboles de Droict*] De *frivoles*, anciennement Substantif dans la signification de balivernes ou de bagatelles, on a fait *fariboles*, mot sous lequel Rabelais comprend ici une infinité de vieux Commentaires sur le Droit, remplis de pauvreté & de minuties. La grant Nef des fous, impr. en 1499. au feuillet 43. tourné, où le Traducteur déclame contre l'Astrologie judiciaire; *O vivant en ce monde, ne enterre pas ton entendement de ces frivoles; mais tes sens offusquez desyes, & soyes vertueux.*

<sup>28</sup> *L'Aguillon de Vin*] On réimprima in 12. chez Jean Bellère l'an 1605. un Ouvrage de dévotion de Saint Bonaventure, lequel Ouvrage le Traducteur avoit intitulé *l'Esquillon de l'Amour Divin*. C'est sur ce titre trop recherché que Rabelais a forgé son *Aguillon de Vin*,

Ouvrage qui ne doit traiter que de cervelats, de jambons, d'anguillettes salées, & autres tels *Aguillons de vin* dont il est parlé plus haut sur la fin du Ch. 2.

<sup>29</sup> *L'Esperon de fromaige*] Rabelais met ici de suite *l'aguillon de vin & l'esperon de fromaige*; & il place l'un & l'autre dans la Bibliothèque de St. Victor, parce que le vin fait courir au fromage & le fromage au vin; & qu'apparemment de son tems les Chanoines de cette Maison passioient volontiers de l'un à l'autre.

<sup>30</sup> *Decrotatorium Scholarium*] Comme on traite de *Scholares* les Ecoliers des Colléges, les Maîtres-*ez-Arts*, & généralement tous les Pédans; ici, par rapport au *Decret*, Rabelais donne à ceux qui en font leur étude principale, une *Décrottoire*, qui leur convient d'autant mieux, que d'ailleurs on leur fait la guerre d'être toujours *crotez*. C'est en effet le propre de cette Nation-là d'être crasseuse & maussade; & de là vient que ci-dessus Liv. 1. Chap. 20. l'Auteur dit que les Maîtres *ez Arts* ont fait vœu de ne se décroter jamais; ce qui pourtant doit s'entendre particulièrement des Régens de Paris & de leurs Ecoliers, dans le tems que les *crottes* de cette grande Ville étoient encore en Proverbe.

<sup>31</sup> *Tartaretus de modo cacandi*] (Pierre Tartaret). Il faudroit recourir aux Registres de la Sorbonne pour pouvoir dire au juste en quel tems vivoit ce Docteur, dont le mérite consista autrefois à raffiner encore & à enchérir sur les ridicules subtilitez de Jean Scot, dans une infinité de Questions quodlibétaires & autres matières, où Tartaret s'exerça avec tant de témérité, souvent même avec tant d'impunité, que H. Etienne met ce Sorbonniste au nombre de ces malheureux qui avec le tems avoient fait revivre par leurs Ecrits le détestable *Evangile éternel*, qu'anciennement les Moines mendians opposèrent aux Vaudois & à leur Doctrine (\*). Les Contes d'Eutrapel Ch. 26. parlent d'une dispute de ce *Tartaret* avec

(\*) *Apol. d'Hérodote*, Chap. 39.  
Tome I.

Le Fanfares de Rome <sup>32</sup>.

*Bricot de differentiis soupparum* <sup>33</sup>.

Le Cullot de discipline <sup>34</sup>.

La Savate d'humilité <sup>35</sup>.

Le Tripièr de bon pensément <sup>36</sup>.

Le

avec Mandeston (†), autre Quodlibétaire de cette Maison, sur la prononciation du mot *mibi*, laquelle dispute fut assoupie par le Grammairien Caillard. Seroit-ce par rapport aux ordures & aux blasphèmes, qui étoient fortis en si grand nombre de la plume & de la bouche de Tartaret, ou à propos de la vicieuse coutume qu'avoit peut-être ce Docteur, de dire & d'écrire *chi* pour *bi* dans le mot *mibi*, que Rabelais lui attribue ici un Livre d'un sujet si vilain? L'un & l'autre est possible; mais, selon moi, l'Auteur l'y considère principalement comme Disciple de ce même Jean Scot que, eût égard aux scandaleuses matières par lui remuées, le Peintre Holbein avoit déjà plaisamment représenté, comme rendant l'ame par la bouche, sous la figure d'un enfant *Stulta cacantis Logicalia*. Les Oeuvres de Pierre Tartaret furent réimprimées in 80. à Lyon l'an 1621 (\*\*).

32 *Les Fanfares de Rome*] H. Etienne, Ch. 39. de son Apol. d'Hérodote, appelle *Fanfares* les pompeuses cérémonies du Service Divin dans l'Eglise Romaine. Si ce n'est pas de cela même que Rabelais a voulu parler, peut-être aura-t-il eu dessein de se railler des Papes, qui le plus souvent laissent en repos ceux qui se mettent au-dessus de leurs menaces.

33 *Bricot, de differentiis soupparum*] Il y eut presque en même tems dans le XVI. Siècle trois Théologiens Allemands du nom de *Bricot*. Thomas, Auteur d'un *Traité des Indissolubles* & de quelques Additions au Commentaire que certain George de Bruxelles avoit fait sur la Logique d'Aristote §: Jean duquel parle Bernier, pag. 253, de son Jugement sur Rabelais; & Guillaume Bricot, Docteur de Paris & Pénitencier de Notre Dame, lequel Guillaume je soupçonne être celui à qui l'Auteur attribue le Livre de *differentiis soupparum*, en vûe de la gourmandise & du beau Latin de lui & de

plusieurs de ses Confreres. Il étoit ennemi de Reuchlin (\*), & d'ailleurs son nom Allemand *Bri-cot*, qui en François signifie *bouillon cuit*, peut avoir donné lieu à l'allusion de Rabelais qui favoit l'Allemand.

34 *Le Cullot de discipline*] A Metz on appelle *culot*, de *culus*, à cause de sa ressemblance avec un croupion bien gras, un bout de chandelle, tel que souvent les Ecoliers en font chauffer, pour en frotter les parties qui ont subi le fouet un peu rudement. C'est peut-être ce qu'entend ici Rabelais par le *Cullot* de discipline, dont il raille les Moines mendians, & dont il veut qu'ils se servent volontiers dans l'occasion comme d'un lénitif aux maux qu'eux-mêmes ont jugé à propos de se faire. Cependant, comme dans presque toute la France on appelle aussi, ou l'on a appelé *Culot* le dernier enfant d'une femme, peut-être ce titre-ci est-il seulement une plaisanterie de Rabelais au sujet des derniers éclos d'entre les Religieux mendians.

35 *La Savate d'humilité*] Ce titre, considéré comme une suite & une dépendance du précédent, pourroit bien regarder la *Sapatade*, punition appelée de la sorte à Malte; parce qu'on y donne d'un *Soulier* sur les fesses des jeunes Chevaliers qui sur les Galères ont manqué à leur devoir (†).

36 *Le Tripièr de bon pensément*] Rabelais pourroit bien ici en vouloir à quelqu'un, qui suivant la coutume des titres bizarres, auroit ridiculement intitulé de la sorte un Ouvrage où il enseignoit la base des bonnes pensées ou le principe des Méditations dévotes. Ce que nous nommons un *trépié* s'appelloit en ce tems-là & se prononçoit *tripier*; & ce mot se trouve même écrit *tripier* dans les Erreurs populaires de Laur. Joubert, Part. 1. Liv. 4. Ch. 7.

(†) On y lit Maudestran, mais je crois qu'il vaut mieux lire Mandeston, comme au Chap. 39. de l'Apol. d'Hérodote.

(\*\*) Biblioth. Draud. Tom. 1. p. 439.

§ Biblioth. Draud. Tom. 1. p. 1337. & 1436.

(\*) L'Epître 54. du Liv. 2. des Epist. Obsc. Vir. est de Guill. Bricot.

(†) Voyez Mén. Diction. Etym. au mot Savate.

Le Chaulderon de magnanimité <sup>37</sup>.

Les Hanicrochements des Confesseurs <sup>38</sup>.

La Crocquignolle des Curez <sup>39</sup>.

*Reverendi Patris Fratris Lubini Provincialis Bavardiæ, de croquendis lardonibus Libri tres* <sup>40</sup>.

*Pasquilli Doctoris marmorei, de Capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab Ecclesia interdicto* <sup>41</sup>.

L'in-

37 *Le Chaulderon de magnanimité* ] L'Auteur du Volume précédent devoit l'être encore de celui-ci, qui n'est qu'une fuite des grotesques idées de l'autre.

38 *Les Hanicrochements des Confesseurs* ] Les embarras des Casuistes à bien discerner entre les Péchés mortels, comme ils les appellent, & ceux qu'ils regardent comme véniels. Voyez Ste. Aldegonde dans son Tableau &c. Tom. 1. au feuillet 180. de l'Edit 1605. Plus bas au Chap. 12. de ce Liv. les petits hanicrochements sont cachez sous le pot aux roses.

39 *La Crocquignolle des Curez* ] On appelle crocquignoles les coups qui se donnent avec les doigts recourbez de la main, sur les neuds des doigts de la main d'une personne. Ici ce mot pourroit bien signifier de légères pénitences que certains Curez imposent pour des cas qui arrêtent d'autres Confesseurs plus rigides.

40 *Reverendi Patris Fratris Lubini Provincialis Bavardiæ, de croquendis lardonibus Libri tres* ] Plusieurs choses me paroissent dignes d'attention dans ce titre: Premièrement Rabelais en veut à l'orgueil des Moines, lesquels n'ayant eu d'abord que le nom de Freres, se sont fait dans la fuite appeller Révérends Peres. En second lieu, l'Auteur introduit ici un Frere Lubin c'est-à-dire, un franc Caffard, que ceux de son Ordre ont fait Provincial, quoique ce ne soit qu'un bavard sans mérite & sans science. Puis on voit ce Moine qui tout rempli de lui-même se met à faire des Livres, & prend pour sujet de son occupation la plus sérieuse une matière ridicule, sous ombre qu'elle a du rapport à une aventure que les rieurs prétendent que le Livre des Conformitez, &c. attribue à St. François son Patriarche. Je dis les rieurs, car ce Livre ne dit pas, comme ils le prétendent, qu'étant un jour arrivé à François d'Af-

fise de croquer un lardon dans la cuisine des Freres, il en fit pénitence comme d'un grand péché; mais seulement que ce Saint faisoit une pénitence si quando ratione infirmitatis carnes comedisset vel coquinam conditam lardo (\*), c'est-à-dire, lorsqu'étant malade il avoit mangé de la chair, ou goûté de quelque cuisine où il entroit du lard; ce qui un peu plus bas est appellé coquinam cum lardone, & qui est expliqué ailleurs par cibaria condita cum lardo.

41 *Pasquilli Doctoris marmorei, de Capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab Ecclesia interdicto* ] Une grande Lettre que la Notre-Dame d'auprès de Bâle écrivoit en 1524. à un Luthérien finit par *Ex æde nostra lapidea, Calendis Augusti, anno Filii mei passii 1524. Virgo lapidea mea manu subscripsi* (†). Puis donc qu'il suffisoit en ce tems-là d'avoir la figure humaine pour se mêler d'écrire, Rabelais a cru pouvoir ici attribuer un Livre à la Statue de Pasquin à Rome; & comme c'étoit à cette Statue que dès le tems de l'Auteur on affichoit toutes sortes d'Écrits scandaleux (‡), elle fait un Traité de la manière dont il faut s'y prendre pour manger sûrement dans les jours de jeûne & d'abstinence du Chèvre ou Cabri à la chardonnette, aux us & coutume de Rome, comme parle H. Etienne (\*\*). J'ai cru autrefois que cette chardonnette, dont parle aussi Marot (§), étoit une farce de quantité d'herbes, à la faveur desquelles ceux qui les faisoient acheter sur le Marché pour en farcir les Chèvres qu'ils mangeoient à la maison, passoient pour de très-rigides observateurs de Carême; mais je me trompois, & j'ai trouvé depuis, que c'étoit la fleur de l'Artichaut, cinara pappi, dont les scrupuleux d'entre les plus friands se servent plus volontiers que de présure en Carême. La Bruière Champier, Lib. 14. Cap. 7. de son *De Re cibaria*, après avoir

(\*) Conformitez, &c. Edit. de 1510. fol. 38. ☞ 187.

(†) Erasme au Colloque intit. Peregrinatio Religionis ergo.

(‡) Apol. d'Hérodote, Ch. 39.

(\*\*) Apol. d'Hérodote, ibid.

(§) 2. Coq. à l'Ane à Lyon Jamet.

L'Invention Sainte Croix à six Personnaiges jouée par les Clercz de finesse <sup>42</sup>.

Les Lunettes des Romipetes <sup>43</sup>.

*Majoris, de modo faciendi boudinos* <sup>44</sup>.

La Cornemuse des Prelatz <sup>45</sup>.

*Beda de optimitate triparum* <sup>46</sup>.

La

voir parlé de la nature de ce qu'on appelle proprement préfure : *Coagulatür insuper lac succo ficulno. Quin & bodiè cinaræ pappis, & gignibere, atque Lucii piscis extis quibusdam novitio sanè invento, & gulæ acceptissimo, quandoquidem per Ecclesia Romana Decreta vesci caseo Christianis haud licebat verno jejuniò, quo scilicet coagulum quadrupedum recepisset.* Je m'imagine donc que cette manière qu'enseignoit Pasquin de manger hardiment dans Rome même des Chévreaux à la charbonnete, c'étoit la manière d'y faire gras & bonne chère, pourvü seulement qu'on fauvät les apparences.

<sup>42</sup> *L'Invention Sainte Croix à six Personnaiges, jouée par les Clercz de finesse* ] Sans doute que du tems de l'Auteur, entre autres Moralitez, comme on parloit alors, on avoit représenté en public, à plusieurs Personnages l'Invention Ste. Croix. Or comme vraisemblablement ce Spectacle n'avoit pas manqué de produire aux Acteurs une bonne somme d'argent, Rabelais prend de-là occasion de parler d'une autre Invention Ste. Croix, jouée déjà de son tems, pareillement à six Personnages, par les Juges, les Avocats, les Procureurs, les Clercs, les Greffiers, & les Huiffiers, qu'il donne pour tout autant de sortes de Clercs de finesse en fait d'attirer à eux l'argent de la bourse des Parties. Chez Lupolde ancien Praticien, Ch. 1. des Contes d'Eutrapel, entr'autres Tableaux on en voyoit trois ou quatre, en l'un desquels étoit dépeint un relief d'Appel: un autre representoit de fines aiguilles; & les autres l'Invention Ste. Croix.

<sup>43</sup> *Les Lunettes des Romipetes* ] Si Rabelais donne ici des Lunettes aux Romipetes, c'est-à-dire, à ceux-là proprement qui vont à Rome en pèlerinage, ce n'est pas uniquement par rapport à la coutume qu'ont les Espagnols d'en porter, qu'ils nomment lunettes à voyager (\*). Ce n'est pas non plus seulement parce que ceux qui vont de France à Rome prennent des bezicles lorsqu'ils approchent des Al-

pes, pour se garantir des neiges & du froid, qui sans cette précaution leur gâteroient la vüe. Mais l'Auteur prend de-là occasion d'avertir les Pélerins qu'ils auront encore besoin de leurs lunettes à Rome pour voir les Reliques, puisqu'on ne les y montre que de si loin, qu'avec tout ce secours, encore a-t-on bien de la peine à dire ce qu'on voit.

<sup>44</sup> *Majoris, de modo faciendi boudinos* ] C'est Joannes Major, Ecoffois, Docteur de Paris, connu au commencement du XVI. Siècle par plusieurs Ouvrages de Philosophie, de Morale & de Théologie, imprimez à Paris en diverses années depuis 1509. jusqu'en 1529. (†). Comme cet homme, qui avoit régenté au Collège de Montaigu, n'étoit apparemment pas plus sobre que plusieurs de ses Collègues, Rabelais l'introduit ici en enseignant publiquement l'Art de faire des boudins, c'est-à-dire, le moyen de se farcir les boyaux en mangeant & buvant à plaisir, & à ventre déboutonné (‡).

<sup>45</sup> *La Cornemuse des Prelatz* ] Je sai bien qu'au Prol. du Liv. 5. l'Auteur donne tout lieu de croire que ce Livre-ci a véritablement existé; mais supposé même que cela soit, encore en reviens-je à ce que j'ai déjà dit sur le mot Cornemuseurs dans une Note sur le Ch. 1. de ce Livre; c'est qu'ici la Cornemuse des Prélats n'est autre chose que leur Mitre cornue à la façon de la tête que les Peintres donnent à Moïse; rien n'empêchant qu'un mot, qui d'ailleurs répond si parfaitement au sens mystique que le Rational donne à la figure de ce bonnet, ne puisse avoir été le titre d'une Satire bien réelle, où l'on se fera proposé de tourner en ridicule la vie musarde & fainéante de certains Prélats, entièrement éloignée de leur profession.

<sup>46</sup> *Beda de optimitate triparum* ] C'est Noël Beda Docteur de Sorbonne, grand ennemi des Belles-Lettres & de Guillaume Budé qui les favorisoit auprès du Roi François I. (\*\*). Au Ch. dernier d'une *Anatomie de la Messe*, impr. l'an

(\*) *Don Quichot, Part. 1. Chap. 1.*

(†) *Lauroi, Hist. du Collège de Navarre, p. 653.*

(‡) *Prov. Fr. par Bellinghen, imp. en 1656. p. 17.*

(\*\*) *Préface de l'Apol. d'Hérodote.*

La Complaincte des Advocatz sur la reformation des dragées <sup>47</sup>.

Le Chatfourré des Procureurs <sup>48</sup>.

Des Pois au lart *cum Commento* <sup>49</sup>.

La Profiterolle des Indulgences <sup>50</sup>.

*Præclarissimi Juris utriusque Doctoris Magistri Pilloti Raquedenari, de bobelinandis Glossæ Accursianæ baguenaudis repetitio enucudiluculidissima* <sup>51</sup>.

*Stratagemata Francarchieri de Baignolet* <sup>52</sup>.

Francisco-

l'an 1555. Bède est traité de *Gros-soupier*, à cause de son gros ventre qu'on attribuoit à la quantité de *potage* dont il emplissoit ses *tripes*. Or, comme d'ailleurs la *tripaille* est un manger de gourmand, tel qu'on vouloit que fut Bède, Rabelais attribue à ce Docteur un Ouvrage qui traite de la rare bonté des *tripes*, comme pour insinuer que Noël Bède n'avoit pour tout mérite qu'une fort grosse bedaine dont il faisoit parade.

<sup>47</sup> *La Complaincte des Advocatz sur la reformation des dragées*] Ce que Rabelais appelle ici *reformation des dragées*, c'est le changement des anciennes *Epices* ou *Dragées* en une somme d'argent en *espèce*, à quoi fut taxé le rapport de chaque procès; ce qui n'accommodant pas les Avocats, qui voyoient diminuer leurs honoraires à proportion de la somme à quoi on modéroit ces épices, donne lieu à l'Auteur de supposer qu'ils en formèrent une *complainte*.

<sup>48</sup> *Le Chatfourré des Procureurs*] L'Art qu'ont ces gens-là d'amasser de l'argent à force de *chafourer* ou de barbouiller du papier. Plus bas, Liv. 5. Chap. 15. l'Auteur traite de *Grosmitouard*, *Cbat bien fourré* un *chaperon fourré* de Conseiller qui s'étoit extraordinairement enrichi dans son Emploi.

<sup>49</sup> *Des Pois au lart, cum Commento*] La Bruïère Champier, au titre de *Pisô*, qui est le 2. du Liv. 7. *Namque lautissimas epulas subire videmus. Reges quoque ac Procures gratissime mandunt: præsertim cum Suilla incocta. Pisis ex lardo vocant.* On voit par ces paroles que jusqu'au tems du Roi François II. sous le Règne duquel elles ont été écrites, de simples *pois au lard*, sans autre assaisonnement passèrent en France pour un manger de Roi. Mais il y avoit long-tems que Messieurs de St. Victor ne s'accommodoient plus de cette cuisine, à moins que quelque chose de plus friand que le lard ou que la chair de Porc n'eût achevé de bien confire les pois au lard; & c'est à quoi un habile homme, apparemment de cette Maison s'appliqua si sérieusement un jour, qu'après plusieurs recherches suivies d'expériences, on vit enfin publier de sa part pour un digne Commentaire

sur cette matière, une belle & longue liste de plusieurs ingrédients qui pouvoient considérablement bonifier les pois au lard.

<sup>50</sup> *La Profiterolle des Indulgences*] Ce qu'au tems de Rabelais on appelloit *profiterolle* étoit une médiocre boule de pâte, cuite sous la cendre, *turunda subincinericia vel focacea*, dit Nicot après Budé: & c'est à quoi l'Auteur fait ici allusion, appellent *profiterolle* le *profit* que font, à commencer du jour des Cendres, les Curez & les Moines, par le moyen des Indulgences, qui *roullent* d'une Eglise où on les a déjà gagnées, dans une autre où on les gagne de nouveau moyennant nouvel argent.

<sup>51</sup> *Præclarissimi . . . M. Pilloti Raquedenari, de bobelinandis Glossæ Accursianæ baguenaudis &c.*] On appelle *raquedenare* un avare: *bobelineur* de *bubulimator*, un Ouvrier en vieux cuir, un Savatier; & *baguenaudes* des niaïseries ou des discours sans solidité. *Baguenauda, seu magnæ vesicæ bene turgidæ & repletæ vento, quæ cum puncto acus percussæ sunt, nihil aliud faciunt quam crepitum ad faciendum ridere pueros*, dit l'Antichopin, pag. 24. Ainsi on voit qu'ici Rabelais en veut d'un côté à la Glofe d'Accurse, qui lui déplait toujours, & de l'autre à l'avarice de certains Avocats *pillars*, que quelques lambeaux de cette Glofe enchassés à tors & à travers dans leurs Ecritures enrichissoient nī plus ni moins qu'auroit pu faire une science très-utile au public.

<sup>52</sup> *Stratagemata Francarchieri de Baignolet*] Ne seroit-ce point le même Francarcher, de Baignolet, comme le prétend Mézerai dans son Abregé des Matières Ecclésiastique du xv. Siècle, ou de Meudon, comme l'assûre après Monstrelet Ambroise Paré, Liv. 25. Ch. 16. de ses Oeuvres, Edition de Lyon 1633? Comme un autre Villon il avoit été condamné à la mort pour ses crimes & pour ses filouteries. La Faculté de Médecine ayant su que cet homme étoit travaillé de la pierre, supplia le Roi qu'il leur fût mis entre les mains, pour voir si on pourroit lui ouvrir le rein & en tirer le calcul. L'opération réussit, & l'Archer vécut encore long-tems en bonne santé. De plusieurs

*Franctopinus de Re militari, cum figuris Tevoti* <sup>53</sup>.

*De usu & utilitate escorbandi Equos & Equas, authore M. nostro de Quebecu* <sup>54</sup>.

La Ruftrie des Prestolants <sup>55</sup>.

*M. n. Rostocostojambedanesse, de moustarda post prandium servienda, Lib. quatuordecim, apostilati per M. Vaurrillonis* <sup>56</sup>.

Le Couillaige des Promoteurs <sup>57</sup>.

*Fabo-*

contes qui couroient de cet Espiègle François, Rabelais en suppose un Volume, à la faveur duquel l'Auteur, qui étoit ce même Archer, vivoit heureux dans l'autre monde, où il avoit été vu par Epistémon. Rab. Liv. 2. Ch. 30.

33 *Franctopinus de Re militari, cum figuris Tevoti* ] Rabelais qui sous le titre spécieux des *Stratagèmes*, ou tours d'adresse du Francarcher de Bagnolet, en vouloit tout à l'heure principalement à la rusticité & aux voleries des Francs-Archers, dont la Milice établie par le Roi Charles VII. avoit été supprimée dès le Règne suivant, se raille ici de la poltronnerie & du peu d'expérience des *Franctaupins*, comparez avec les anciens Romains, dont l'excellente Discipline & les ruses de guerre font encore aujourd'hui admirés dans les Oeuvres de Vegèce & de Frontin; & la Satire de l'Auteur tombe ici personnellement sur le *Franctaupin Tevot*, dont le nom villageois, qui revient furla Scène au Liv. 3. Ch. 8., me paroît imaginé, moins pour donner une idée plaisante des figures & du Livre même, que pour représenter au naturel la mauvaise contenance & lâche figure d'un *Franctaupin* dans le péril. *Tevot* diminutif d'*Etienne* m'a tout l'air d'un *Sobriquet* pour désigner un faux-brave, destiné à mourir plutôt d'un coup de pierre sur le pavé d'une Ville, que d'une blessure à l'Armée.

54 *De usu & utilitate escorbandi Equos, & Equas, authore M. nostro de Quebecu* ] Guillaume de *Quercu* Docteur de Paris, qui a fait imprimer quelque chose sur St. Grégoire. Rabelais, qui ne trouvoit le Docteur *Quercu* ou Du Chêne ni plus habile, ni moins barbare que beaucoup d'autres de cette robe, change le nom de celui-ci en *Quebecu*, pour y trouver par allusion à *Equa, Equus*, de quoi attribuer à cet escorcheur de Latin un Volume de *usu & utilitate escorbandi Equos & Equas*.

55 *La Ruftrie des Prestolants* ] Plus bas, Ch. 32. *rusterie, c'est teste de Mouton*. Et Liv. 5. Ch. 27. *rusterie, ce sont belles testes de Mouton*,

*teste de Veau, teste de Bedouaux*. Le Dictionnaire Fr. Ital. d'Ant. Oudin interprète le mot *Prestolant* par l'Italien *Podesta*, sorte de Bailli que Liv. 4. Ch. 44. Rabelais introduit comme Chef ou Député de quelques Païsans. Ainsi, selon notre Auteur, Messieurs les Prestolans ou Juges sous l'Orme, comme on parle, étant de vraies têtes de Mouton, de Veau & de Blaireau, ce titre leur est à peu près aussi honorable que plus bas l'est aux *Abbez* celui de leur *Vietdazouer*.

56 *M. n. Rostocostojambedanesse, de moustarda post prandium servienda, Lib. quatuordecim apostilati per M. Vaurrillonis* ] Bèze, Liv. 1. de son Histoire Ecclésiastique, sur l'An 1541. parle du Portugais André Govea Docteur de Sorbonne, surnommé, dit-il, *Sinapivorus* ou Engoulemoûtarde. Si ce n'est pas à lui que Rabelais attribue ce Livre ridicule, peut-être aura-t-il voulu parler d'*Angelus de Gambedellionibus*, ou *Jambe-de-Lion*, Auteur de deux Ouvrages dont les titres se voyent dans la Bibliothèque de Draudius. Au lieu de *Jambe-de-Lion*, l'Auteur l'aura appelé *Jambe d'Ane*, apparemment pour lui reprocher, que comme un Ane, qui n'avoit eu ni dents ni griffes pour se défendre, il avoit du moins donné des coups de pié à son ennemi, & cela encore dans un Ecrit qui n'ayant paru qu'après la mort de cet ennemi, étoit venu trop tard, & comme on dit, aussi à propos que *moûtarde* après dîner. A l'égard de *M. Vaurrillonis*, C'est Guillaume Cordelier, qui a écrit sur Jean Scot & sur le Maître des Sentences quelques Ouvrages, dont on voit les titres dans la Bibliothèque de Draudius (\*), & pag. 47. *Bibliotheca Tellerianæ*.

57 *Le Couillaige des Promoteurs* ] L'ancienne orthographe de ce mot étoit *Colliiaige*. Les Vigiles du Roy Charles VII. Tom. 2. p. 27. de l'Edition de 1724.

*Dunoys Conte tres vertueux & saige  
Deux mendians si avoit en Colliiaige (†),  
Estudiens en science & clergie,*

*Les-*

(\*) Tom. 1. pag. 581. & 590.

(†) *Ecolage* peut-être.

*Fabolenus de Cosmographia Purgatorii* <sup>58</sup>.  
*Quæstio subtilissima, Utrum Chimæra in vacuo bombinans possit comedere secundas intentiones: & fuit debatuta per decem hebdomadas in Concilio Constantiensi* <sup>59</sup>.

Le Maschefain des Advocatz <sup>60</sup>.

*Barbouillamenta Scoti* <sup>61</sup>.

La

*Lesquelz faisoit Docteurs en Theologie  
 A ses despens.*

Je crois pourtant que dans ces vers Colliage n'a été ainsi orthographié que pour la rime; & que par ce mot il faut entendre le Collège où étudioient les deux Mendians que Dunoys y entretenoit. Quoi qu'il en soit, on donna en France le nom de *Couillage* à certain droit, moiennant lequel, avant Luther, les Evêques vendoient aux Curez & autres Ecclésiastiques leurs Diocésains, la liberté que le premier Concile de Tolède (†) leur avoit autrefois donnée d'avoir chacun une Concubine. Agrippa de la Vanité des Scinces, Chapitre de *Lenonia*, parle de ce tribut comme subsistant encore de son tems en Allemagne. Mais écoutez H. Etienne, dans la seule bonne à cet égard, & non supposée Edition de son Apologie d'Hérodote, Chap. 21. pag. 280. de cette Edition qui est de 1566. en 572. pages. Mais, dit-il, oserois-je bien parler de l'infâme tribut qu'on souloit faire payer aux Prestres, pour estre dispensés d'en tenir (des Concubines) & le nommer par son nom le Couillage? J'ay dit ce mot pour ne frustrer la posterité. Mais n'en déplaît à cet Ecrivain, *Couillage* n'est devenu scandaleux que par sa ressemblance à un mot d'où il ne vient pas. C'est de *couillage*, *collektagium*, qu'il s'est formé. Ainsi de *Collibertus* on a fait *Couillaut*, nom qu'on donne aux Valets de l'Eglise Cathédrale d'Angers. *Collibertus*, *colbertus*, *colbart*, *couillart*, *couillaut*. Ce sont les propres termes de Ménage dans la 1. Edition de ses Origines. C'étoit au reste le Promoteur qui levoit le droit de *Couillage*, & la Tradition de Metz a conservé dans le País la mémoire de ce qui se passa dans le XVI. Siècle entre un de ces Messieurs & un pauvre Curé du Diocèse de Trèves. On étoit venu lui demander un Ecu, à quoi se montoit annuellement ce droit, & le bon homme se défendoit de payer sur ce qu'il n'avoit, disoit-il, aucune femme chez lui. N'importe, lui repliqua l'Officier de l'Archevêque, paye toujours, si

tu te passes de Donzelle, qu'en peut mais ton Maître & le mien? Il veut de l'argent, & j'ai ma part dans la somme que tu dois. Une pareille Histoire est racontée fort plaisamment dans le Ch. de *Concubinaris cum honestate* &c. du petit Volume de *fide Concubinarum*. &c. imprimé en Allemagne l'an 1565. & la raillerie que fait ici Rabelais de l'abus sordide qu'on y remarque, a pour fondement la pratique constante que les Allemands conservoient toujours d'un si scandaleux usage, qui fait la matière du 75. & du 91. des *Cent Griefs* que tout l'Empire en Corps publia contre la Cour de Rome au tems de l'Empereur Maximilien I.

<sup>58</sup> *Fabolenus de Cosmographia Purgatorii*] Ce titre, qui se trouve dès l'an 1534. dans l'Edition Gothique de François Juste à Lyon, & qui manque dans la Gothique de 1542. du même Imprimeur, n'a été rétabli que dans l'Edition de Dolet à Lyon 1542. & dans celle de Claude La Ville à Valence 1547.

<sup>59</sup> *Quæstio subtilissima, utrum Chimæra. . . & fuit debatuta per decem hebdomadas in Concilio Constantiensi*] Raillerie contre le Concile de Constance, commencé l'an 1414., & auquel, pendant près de quatre ans qu'il dura, l'Auteur prétend que durant plusieurs semaines on n'étoit occupé que d'une seule matière, laquelle encore le plus souvent n'étoit que pures Chimères.

<sup>60</sup> *Le Maschefain des Advocatz*] Moyens que trouvent les Advocats pour manger les Parties en mille manières. Le mot *maschefain* a été particulièrement expliqué sur le Ch. 54. du Liv. 1.

<sup>61</sup> *Barbouillamenta Scoti*] Les Oeuvres de Jean Scot, dignes de servir d'aniterges, aussi-bien, & mieux encore que les Annales de Volusius, traitées de *cacata carta* dans Catulle. On appelle communément ce Cordelier Anglois, qui vivoit au commencement du XIV. Siècle, le Docteur subtil, mais Rabelais traite ici de *Barbouillemens* les Ouvrages de ce Moine, tant à cause que dans dix-sept Volumes *in fol.* qu'ils contiennent, & qu'on réimprimoit à Paris en 1659.

(†) Voyez le Decret, Part. 1. Dist. 34. au Canon 15. qui, &c.

La Ratepenade des Cardinaux <sup>62</sup>.

*De Calcaribus removendis Decades undecim*, par M. Albericum de Rosata <sup>63</sup>.

*Ejusdem de castrametandis crinibus Lib. tres* <sup>64</sup>.

L'Entrée d'Antoine de Leive és Terres des Grecs <sup>65</sup>.

*Marforii Bacalarii cubantis Romæ, de pelandis mascarandisque Cardinalium Mulis* <sup>66</sup>.

Apo-

1659. (\*), il y a de quoi se *barbouiller* l'esprit à proportion du papier que Scot y a *barbouillé*, que parce que ces mêmes Oeuvres donnent à qui les lit l'idée d'un autre *barbouillement* que le Peintre Holbein, sur un endroit de son Exemplaire de la Folie d'Erasme, avoit fort naïvement représenté par Jean Scot à qui l'ame sortoit par la bouche, sous la figure d'un enfant *stulta cacantis Logicalia* (†).

62 *La Ratepenade des Cardinaux* ] Ceux du Languedoc appellent *Ratepenade* une Chauvefouris, *Mus pinnatus*, autrement *Vespertilio*, Animal qui ne commence à voler que sur le soir, comme les Cardinaux, qui sont d'institution moderne, n'ayant commencé que fort tard à paroître avec éclat dans la Hiérarchie Romaine (\*\*).

65 *De calcaribus removendis Decades undecim, per M. Albericum de Rosata* ] L'Ouvrage d'Alberic de Rosate sur le Sixte des Décrétales, est un Livre que Rabelais juge si utile au Public, qu'il le donne ici sur le pié de cent & dix Volumes, qui traiteroient de l'art d'éloigner les éperons des flancs d'un Cheval qu'on monte. C'est au reste par allusion à la *rosette* d'un éperon, que l'Auteur donne au jurifconsulte *Rosata* un *Traité de Calcaribus*, &c. Et comme d'ailleurs il étoit de Bergame, dans le Territoire de Venise, je ne sai si le *removendis* qui suit dans le titre ne seroit pas une raillerie du peu d'adresse des Vénitiens, à manier les Chevaux. On fait les plaisans contes que font Pogge & d'autres Ecrivains de l'embaras de plusieurs Nobles Vénitiens qui montoient des Chevaux qu'ils ne savoient ni piquer à propos, ni gouverner, parce que ces Messieurs n'avoient jamais monté que des Gondoles dans Venise.

64 *Ejusdem de castrametandis crinibus Lib. tres* ] Si *crinibus*, comme on lit au lieu de *criminibus* dans l'Edition de Dolet, n'est pas mis pour

*crimiibus* abrégé de *criminibus* qui se lit dans toutes les autres, peut-être Rabelais aura-t-il voulu se moquer de la manière dont le Jurifconsulte Rosata ou les gens de son Païs affectoient de ranger leurs cheveux. Sinon, & au cas qu'il faille lire *criminibus*, ce titre doit, ce semble, se rapporter à quelque Ordre trop scrupuleux dans lequel Alberic de Rosate peut avoir placé certains cas de conscience dont il traite dans son Commentaire sur le Sixte, qui est le seul Ouvrage qu'il ait fait en ce genre (\*).

65 *L'Entrée d'Antoine de Leive és Terres des Grecs* ] Ou plutôt *du Bresil*, comme on lit dans l'Edition de Dolet; ce qui fait voir que c'est ici une raillerie de la fatale entrée d'Antoine de Lève en 1636. dans la Provence qui est le Bresil de la France, & en particulier dans le Territoire de Marseille ancienne Colonie des Grecs. Peut-être même que cette entrée d'Antoine de Lève dans les Terres du Bresil, désigne proprement l'inhumation de ce Capitaine Espagnol dans son Camp devant Marseille, où il mourut de langueur & de regret de s'être engagé mal-à-propos au siège de cette Ville. Voyez Mézerai, dans son Abr. Chron. sur l'An 1536.

66 *Marforii Bacalarii cubantis Romæ, de pelandis mascarandisque Cardinalium Mulis* ] C'est apparemment quelque Satire du tems contre le faste des Cardinaux dont les Mules sont parées & harnachées différemment selon la solennité des jours où ils paroissent en public dans toute leur pompe. On sait que la Statue de *Marforio* gît par terre dans une des Cours de l'ancien Capitole. C'est ce que veut dire le *cubantis Romæ*. A l'égard de ce que *Marforio* n'est ici qualifié que *Bachelier*, au lieu que plus haut dans le titre du Livre que Rabelais attribue à *Pasquin*, sa Statue est traitée de *Docteur*, c'est sans doute qu'à proportion du grand nom-

(\*) Lett. de Guy-Patin, Edit. de Holl. Tom. I. p. 334.

(†) Rel. Hist. de Ch. Patin, Edit. de Bâle, pag. 161. Voyez aussi la Folie d'Erasme, p. 198. de l'Edit. de Bâle 1676.

(\*\*) Voyez le Valesiana, au mot Cardinalat.

(\*) Bellarm. de Scriptor Eccl. ad Ann. 1341.

Apologie d'icelluy contre ceulx qui disent que la Mule du Pape ne mange qu'à ses heures <sup>67</sup>.

*Pronosticatio quæ incipit, Sylvii Triquebille, balata per M. N. Songecrusyon* <sup>68</sup>.

*Bouadarini Episcopi de Emulgentiarum profectibus, Enneades novem, cum privilegio papali ad triennium, & postea non* <sup>69</sup>.

Le Chiabrena des Pucelles <sup>70</sup>.

Le Cul pelé des Vefves <sup>71</sup>.

nombre de Libelles qui s'affiche journellement dans Rome contre celle-ci, la Statue de *Marforio*, où il s'en affiche beaucoup moins & bien plus rarement, ne doit être considérée que sur le pié d'un simple *Bachelier*.

67 *Apologie d'icelluy contre ceulx qui disent que la Mule du Pape ne mange qu'à ses heures* ] Ce qui a fait dire par forme de Proverbe, que la Mule du Pape ne mange qu'à ses heures, n'est pas l'opiniâtreté de ces Animaux quinteux; mais on a entendu par-là que si, sous ombre qu'un Maître auroit des richesses immenses, il vouloit faire continuellement du bien à ses gens, ce seroit le moyen d'en être très-mal-servi. *Marforio* prête ici sa plume à quelque avide Bénéficiaire, qui ne s'accommodoit pas d'une telle explication de ce Proverbe.

68 *Pronosticatio, quæ incipit, Sylvii Triquebille, balata per M. N. Songecrusyon* ] C'est le même *Songecreux*, dont il y a une Note sur le Chap. 20. du Liv. 1.

69 *Bouadarini Episcopi de Emulgentiarum profectibus, Enneades novem &c.* ] Le mot *emulgentiarum* qui signifie l'action de traire les Animaux qui donnent du lait, est mis ici pour *Indulgentiarum*, qui est aux Evêques une autre manière de traire le lait de leurs Ouailles. Ces Indulgences, il est vrai, n'aboutissent à rien, selon Rabelais; mais comme néanmoins les profits en sont fort considérables, il en fait un Volume de quatre-vingt & un Livres. Quant à ce que l'Auteur y fait intervenir le Privilège du Pape pour trois ans seulement, c'est que le gain qui provient des Indulgences est une Manne qui ne pleut qu'où & aussi long-tems qu'il plaît au Pape. La manière de compter par *Enneades*, c'est-à-dire de neuf en neuf, est plus ancienne que celle de compter par *Décades*. Ainsi, ce pourroit bien être la raison pourquoi Rabelais l'emploieroit ici, afin de donner un plus grand ridicule à la doctrine des Indulgences, qui, comme on fait, est nouvelle dans l'Eglise. Peut-être aussi est-ce une raillerie contre Sabellius, qui a qualifié de même les Livres dont est composée son Histoire Universelle. Et peut-être enfin que, comme le

Tome I.

La  
tems des Indulgences Papales contient toujours quelque nombre rompu, Rabelais a voulu qu'un Ouvrage qui traitoit des Indulgences fût divisé en neuf *Enneades*, ou en neuf neuvaines de Livres.

70 *Le Chiabrena des Pucelles* ] Frere Jean Liv. 4. Ch. 10. où il parle de la cuisine: *J'en scay mieulx l'usage & ceremonies, que de tant chiabrener avec ces femmes, magny, magna, chiabrena; reverence, double reprinse . . . Bren c'est merde à Rouen. Tant chiaffer & ureniller.* Et au Ch. 32. des Contes d'Eutrapel: *m'estant reveillé sur les onze heures . . . je voulus executer ma commission. Mais point de nouvelles, elle despitte comme un Chat borgne, feignant ronfler, & faisant bien le chiabrena, se tourna de l'autre costé.* Dans l'une & dans l'autre de ces deux citations *chiabrener* ou faire le *chiabrena*, c'est, se semble, user de façon à la manière de ceux qui disent *chiaffer* pour chi . . . & *bren* pour de la m . . . Ainsi il y a de l'apparence que par le *chiabrena des pucelles*, Rabelais voudroit traiter de chimagrées la résistance des filles aux premiers embrassemens d'un mari. Mais, comme il y a d'ordinaire plus d'une explication à donner aux plaisanteries de notre Auteur, peut-être a-t-il aussi en vûe ce qu'on dit du Beau-Sexe en général, que ce seroit véritablement de beaux Oiseaux, s'ils ne cageoient pas. A Metz, on appelle *chabrun* un air refrogné comme d'un *Chat borgne*. L'un & l'autre de ces mots n'auroit-il pas de l'affinité avec le *chiabrena des pucelles*? Jaques Tahureau, dans son *Démocritique*, Rouen, 1589. au feuillet 109. b. *Tu t'abuserois bien, si tu pensois que je t'y allasse recenser ces petits chiabrena, & badineries de l'amour.* Un autre Auteur, qui n'est rien moins que sûr, veut que par ce burlesque mot soit désignée la maladie ordinaire à tout le Beau-Sexe, & qui lui passe avec l'âge. Voyez sous le mot de *Chiabrena* le *Diction. Comique* & réimprimé in 80. à Lyon en 1735.

71 *Le Cul pelé des Vefves* ] Plus bas Liv. 4. Ch. 65. *Dis-tu mal des femmes . . . bo, Godelureau, Moine, Cul pelé?* Ce titre a deux significations, dont celle qui se peut dire honnêtement regarde le

G g

cha-

- La Coqueluche des Moines <sup>72</sup>.  
 Les Brimborsions des Padres Celestins <sup>73</sup>.  
 Le Barraige de manducité <sup>74</sup>.  
 Le Claquedent des Marrouffes <sup>75</sup>.  
 La Ratouere des Theologiens <sup>76</sup>.  
 L'Ambouchouer des Maîtres en Arts <sup>77</sup>.  
 Les Marmitons de Olcam à simple tonsure <sup>78</sup>.

*Magistri N. Friepesaulcetis de grabelationibus Horarum Canoniarum. , Libri quadraginta* <sup>79</sup>.

Culle-

*chaperon* ou la *coquille* des Vefves, en ce que cette coiffure a de commun avec la *coqueluche* des Moines dans le titre suivant. Ce chaperon ordinairement de drap ou de velours, étoit sujet à se peler comme les fesses d'un Singe, & le *capuchon* des Moines ne devient pas moins ras à force de le hauffer & baiffer.

<sup>72</sup> *La Coqueluche des Moines*] Raillerie sur le capuchon des Moines, & sur leurs dévotions nocturnes, qui leur engendroient la coqueluche, sorte de méchant rhume qui, malgré cet habit (\*), ne les quittoit non plus qu'ils abandonnoient leur capuchon.

<sup>73</sup> *Les Brimborsions des Padres Celestins*] Ce titre qui manque dans l'Edition de Dolet, contient une Satire de l'indévotion qui régnoit alors parmi les Célestins. Brimborsions, *pregbiere senza attentione*, dit le Dict. Fr. Ital d'Oudin.

<sup>74</sup> *Le Barraige de manducité*] Ci-dessous Ch. 32. *des plus frians morceaux qui passoient par vostre gorge, j'en prenois le barraige.* Ce Barraige, espèce de dime, est le droit qu'ont les Moines mendians de subsister aux dépens du Public, en se faisant donner leur part de tout ce qui se consume dans le lieu où ils sont. On a appelé *barraige* à Paris & ailleurs certain droit Domanial de la barre assise sur le chemin pour marque de ce droit (†): & Rabelais appelle *manducité* l'état des Ordres mendians, par rapport à la Statue appelée *Manduce* de *manducare*, laquelle, Liv. 4. Ch. 59. est l'Idole des Gastrolâtres. Du reste, l'allusion de Freres *manducans* à Freres mendians est originairement de Louïse de Savoye, mere de François I. Elle est tirée du Journal manuscrit de cette Princeesse, & rapportée pag. 151. de la Réponse du Ministre Drelincourt au Landgrave Ernest; mais le P. Minime qui communiqua des extraits de ce Journal à Guichenon ne jugea pas à propos de lui fournir cet endroit ni quelques autres.

<sup>75</sup> *Le Claquedent des Marrouffes*] La gourmandise & la nudité des Gueux volontaires & autres. Au Ch. 9. du Liv. 4. *Un autre grand vilain Claquedent, monté sur hautes mules de bois.* Claquedent au reste, dans une ancienne Moralité intitulée *le Crucifement de Jésus*, est le nom de l'un des Soldats Romains qui jettèrent le sort sur le Saïe du Sauveur. Voyez sur ce mot une des Remarques sur le Ch. 25. du Liv. 1.

<sup>76</sup> *La Ratoüere de Theologiens*] Ce titre-ci regarderoit-il le Vœu de Célibat que font les Moines & le Clergé Romain, sans prévoir les conséquences d'un tel engagement? Ou ne seroit-ce pas simplement une allusion à certain Rebus qui considère ces Messieurs les tonsurez comme autant de Rats qui mangent le monde? (‡) *Si l'innocence des hommes étoit aussi facilement veuë en jugement catégorique, comme on congnoît mousches en lait, le monde . . . ne seroit tant mangé de Rats comme il est*, dit le Seigneur de Humefevne, ci-dessous au commencement du Ch. 12.

<sup>77</sup> *L'Ambouchouer des Maîtres en Arts*] La manière de former aux Sciences un jeune Maître-artz, comme on fait prendre forme à une botte neuve en la mettant à l'embouchoir.

<sup>78</sup> *Les Marmitons de Olcam à simple tonsure*] Rabelais semble se railler ici de ce qu'en quelques Colléges de l'Université de Paris un Ecolier de son tems n'avoit pas plutôt vêtu la cuculle de Bourfier ou de Marmiton, que sans autre examen il épouvoit hardiment les sentimens d'Ockam Patriarche des *Nominaux*, contre le subtil Jean Scot qui l'étoit de ceux qu'on nommoit *Réaux* par opposition aux premiers.

<sup>79</sup> *Magistri N. Friepesaulcetis de grabelationibus Horarum Canoniarum. Lib. quadraginta*] Grabeler un procès, c'est proprement l'éplucher pièce après pièce, aussi exactement qu'on trieroit grain

(\*) Mén. *Di&idn.* Etym. au mot Coqueluche.

(†) Id. *Ibid.* au mot Barage.

(‡) Voyez *Des-Accords*, Chap. des Rebus de Picardie.

*Cullebutatorium Confratriarum, incerto auctore* <sup>80</sup>.

La Cabourne des Briffaulx <sup>81</sup>.

Le Faguenat des Hespaignols supercoquelanticqué par Frai-Inigo <sup>82</sup>.

La Barbotine des Marmiteux <sup>83</sup>.

*Poltronismus Rerum Italicarum, auctore Magistro Bruslefer* <sup>84</sup>.

Rai-

grain après grain tout le gravier d'un tas de sable. Ainsi les 40. Livres qu'un de nos Maîtres de l'ancienne Sorbonne avoit publiez sur la manière de grabeler scrupuleusement les Heures Canoniales, devoient enseigner la nécessité d'en bien approfondir tous les mystères : ce qui auroit fort accommodé ce Maître Fripe-sauce, qui auroit pris son tems pour officier, pendant que quelque autre convié Ecclésiastique auroit été assez dupe pour pratiquer à la lettre tous ses beaux Préceptes. *Politianus Canonicus Florentinus interrogatus, an legisset Horas Canonicas ? dixit : semel perlegi istum Librum, & nunquam pejus collocavi tempus* (\*).

80 *Cullebutatorium Confratriarum, incerto auctore*] Ce Livre devoit être nouveau, puisqu'il traitoit du renversement de la plupart des Confrairies de Dévotion arrivé en ce tems là en plusieurs Païs, on ne fait comment.

81 *La Cabourne des Briffaulx*] Par la Cabourne ou le cabron des briffaulx, qui est proprement ce morceau de drap fait en ovale, que portent les Capucins pendant leur novicat, l'Auteur entend une espèce de stupidité dans les Novices de cet Ordre; & c'est de ces mots que vient l'Italien *capronaggine* qu'Ant. Oudin a rendu par celui de *lourdauderie*.

82 *Le Faguenat des Hespaignols supercoquelanticqué par Frai-Inigo*] Ce titre étant dans l'Édition Gothique de 1534. à Lyon chez François Juste, six ans avant que l'Institut des Jésuites fût approuvé, & que leur nom même fût connu, on ne peut pas dire que Rabelais ait eu en vûe leur Société, quoique *super-coquel-anticqué*, c'est-à-dire *entée sur toutes les Sectes de Moines anciennes & nouvelles*. Il y a bien plus d'apparence qu'Ignace étant dès l'an 1528. à Paris, où il pratiquoit & faisoit pratiquer les Exercices spirituels qu'il avoit composez, Rabelais regarda ce raffinement d'un Espagnol en matière de Pieté, comme un plaisant moyen de faire perdre tout d'un coup l'opinion qu'on avoit communément, que les Espagnols n'étoient ni moins puans ni plus orthodoxes que

les *Cagots* ou *Capots* de Bearn, descendus comme eux de Goths & des Sarasins qui pendant plusieurs siècles avoient dominé en Espagne (†). Ce qu'il a exprimé à sa manière par le titre burlesque du *Faguenat des Hespaignols supercoquelanticqué par Frai-Inigo*. Article d'autant plus remarquable pour les Jésuites, qu'il ne se trouvera, je pense, nul Écrivain, qui ait fait mention de leur futur Fondateur avant l'an 1534.; & qu'ainsi Rabelais est l'Auteur le plus ancien qui en ait parlé. Bèze dans la 59. de ses Epîtres a déclamé fortement contre les spéculations dévotes mais creuses des Espagnols, mettant dans la même balance Ignace de Loyola & Michel Servet. *Utrumque, dit-il, suis vanissimis, inanisissimis, Hispanissimis denique contemplationibus additum*.

83 *La Barbotine des Marmiteux*] Les prétendues amertumes de la vie hypocrite de ces faux-devots, qui *barbottent* plusieurs Oraisons d'un air piteux & dolent; mais qui ont le cœur à la cuisine.

84 *Poltronismus Rerum Italicarum, auctore Magistro Bruslefer*] Etienne Bruslefer Cordelier, Docteur de Paris, lequel sous le Règne de Louïs XI. (‡) publia divers Sermons, & entre plusieurs Traitez en composa un sur le 4. Livre des Sentences. Il enseignoit que ni le Pape, ni les Conciles, ni même l'Église en Corps ne pouvoient établir de nouvel Article de Foi, & condamna le mérite des Oeuvres. Pour raison de quoi ses Confreres ne pouvant le souffrir, l'obligèrent à se retirer sous la protection de Diether Archevêque de Mayence (\*). C'est peut-être par rapport au zèle & à la fermeté de ce Théologien que Rabelais lui attribue d'avoir osé découvrir dans un Livre, publié tout exprès, les fautes commises jusqu'à son tems par tant de Princes, qui avoient lâchement subi le joug du Pape. Peut-être aussi n'est-ce ici qu'une raillerie de l'Auteur sur la facilité qu'avoient eue les Italiens à s'emparer du Papat, à l'exclusion de tous les autres Peuples Catholiques de l'Europe.

(\*) *Melanchiton, pag. 99. des Lieux communs de J. Manlius.*

(†) *M. de Marca, Chap. 16. du Liv. 1. de son Hist.*

(‡) *Naudé, Add. à l'Hist. de Louïs XI. pag. 189.*

(\*) *Du Pleffis, Mystère d'Iniquité, fol. 603. & 604.*

*Raimundus Lullius de batisfolagiis Principum* <sup>85</sup>.

*Callibratorium Caffardiæ, authore M. Jacobo Hochstraten hæreticometra* <sup>86</sup>.

*Chaultcouillonis de Magistro nostrandorum Magistro, nostratorumque beuuetis, Libri octo galantissimi* <sup>87</sup>.

Les Petarrades des Bullistes, Copistes, Scripteurs, Abbreviateurs, Referendaires, & Dataires, compilées par Regis <sup>88</sup>.

Almanach perpetuel pour les goutteux & verollez.

*Maneries ramonandiournellos per M. Eccium* <sup>89</sup>.

Le poulemart des Marchans <sup>90</sup>.

Les Aïses de Vie Monachale <sup>91</sup>.

La Galimaffrée des Bigots <sup>92</sup>.

L'Histoire des Farfadetz <sup>93</sup>.

La Bellistrandie des Millefouldiers <sup>94</sup>.

Les

85 *Raimundus Lullius de batisfolagiis Principum*] Rabelais traite de *batisfolage*, c'est-à-dire, d'occupation ridicule l'entêtement que plusieurs Princes témoignent pour la recherche de la Pierre Philosophale, depuis Raimond Lulle qui passoit pour l'avoir trouvée.

86 *Callibratorium Caffardiæ, authore M. Jacobo Hochstraten hæreticometra*] Je ne sai si l'on ne pourroit pas rendre ce titre par; *Sac & Pièces des Caffars, pour l'Inquisiteur Jacques Hochstraten, qui vouloit mesurer & sonder une Hérétique tombée sous sa main.* Dans l'Édition de Dolet on lit *actore*, c'est-à-dire que depuis celle de 1553. au lieu de ce mot les nouvelles ont *authore*.

87 *Chaultcouillonis de Magistro nostrandorum Magistro, nostratorumque beuuetis, Libri octo galantissimi*] Les Buvettes de Messieurs nos Maîtres les Docteurs en Théologie de Paris, ou d'ailleurs, & de ceux qui aspirent à le devenir, décrites par un maître débauché, grand paillard. Car c'est *beuuetis* qu'il faut lire, conformément à l'Édition de Dolet: *beuventis*, comme on lit dans les nouvelles après celle de 1553., ne faisant ici aucun sens.

88 *Les Petarrades des Bullistes, Copistes, Scripteurs, Abbreviateurs &c. par Regis*] Les friponneries, les fauffetez & les *qui-pro-quo*, ou, comme parle ailleurs Rabelais, les *estafilades* (\*) qu'ont à essuier de la part de tous ces différens Officiers de la Cour de Rome, les personnes qui ont affaire à eux. Car ici *pétarrade* n'est autre chose que l'Italien *corregiata stafilata*, qui s'entend de cette sorte d'estafilade qui parut sur le papier, lorsque dans l'accord du Landgrave de Hesse avec l'Empereur Charles V.

on trouva qu'il s'étoit glissé uue lettre pour une autre. Autrement, faire à quelqu'un la pétarrade, c'est lui manquer de parole.

89 *Maneries ramonandiournellos per M. Eccium*] Eccius Théologien Allemand adversaire de Luther, raillé ici d'avoir écrit en style de ramonneur de cheminées un Ouvrage où il soutenait contre lui la Doctrine du Purgatoire.

90 *Le poulemart des Marchans*] On appelle *poulemart* dans le Dauphiné & dans le Lyonnais la ficelle dont les Marchands lient l'enveloppe des petits paquets; ce qui est bien éloigné de la signification qu'Oudin donne à ce mot, qu'il prétend signifier une sorte d'arme (†).

91 *Les Aïses de la Vie Monachale*] Les commodez de la *faïnéante* vie des Moines.

92 *La Galimaffrée des Bigots*] Le pot pourri de toutes sortes de superstitions pratiquées par les faux-devots.

93 *L'Histoire des Farfadetz*] Ci-dessous Liv. 3. Chap. 23. Rabelais parle d'une Histoire des Farfadets d'Orléans au sujet de la femme du Prevost du lieu. C'est de cette même Histoire qu'il s'agit ici, & Sleïdan en fait le recit comme d'une insigne friponnerie des Cordeliers d'Orléans (\*). Ce qu'aureste, Liv. 4. Chap. 46. l'Auteur nomme *Farfadets* généralement tous les Religieux mendians, c'est qu'il les regarde comme capables d'en faire autant que ces Cordeliers, qui pour jouer leur Farce impie, contrefirent cette sorte d'Esprits folets, qu'en quelques endroits le Peuple nomme *farfadets* de *fadus* fait de *fari*.

94 *La Bellistrandie des Millefouldiers*] La Lésine de ceux qui pour s'enrichir n'ont d'autre voye qu'une extrême avarice.

(\*) Liv. 4. Chap. 17.

(†) Oudin, *Diët. Fr. Ital.* au mot, Poulemart.

(\*) Sleïdan, Liv. 9. sur l'An 1534.

Les Happelourdes des Officiaux <sup>95</sup>.

La Bauduffe des Threforiers <sup>96</sup>.

*Badinatorium Sophistarum* <sup>97</sup>.

*Antipericatametanaparbeugedampicribrationes Mendicantium* <sup>98</sup>.

Le Limaffon des Rimasseurs <sup>99</sup>.

Le Boutevent des Alchymistes <sup>100</sup>.

La Nicquenocque des Questeurs cababezacée par Frere Serratis <sup>101</sup>.

Les Entraves de Religion <sup>102</sup>.

La

<sup>95</sup> *Les Happelourdes des Officiaux*] L'extérieur de ces Messieurs mal soutenu par leur lourderie.

<sup>96</sup> *La Bauduffe des Threforiers*] Comme les fonctions des Tresoriers de France ne sont ni fréquentes ni difficiles à remplir, Rabelais donne à ces Officiers le plus souvent desœuvrés une toupie pour s'amuser à peu près sur le même pié que Liv. 3. Chap. 38. il introduit Messieurs les Généraux des Finances de Montpellier, qui ne sachant à quoi s'occuper un jour que suivant la coutume ils étoient assemblez, se mirent à jouer entre eux à la mouche, comme de petits garçons.

<sup>97</sup> *Badinatorium Sorboniformium*] C'est comme on lit dans l'Édition de Dolet, au lieu de *Sophistarum*, qui dans le stile de Rabelais signifie la même chose; mais que celle de 1553., suivie en cela par les nouvelles, a préféré comme ne désignant pas nécessairement la Sorbonne. Ce titre, au reste, est une Satire de la Scholastique, regardée par l'Auteur comme vaine & comme un vrai *badinage*.

<sup>98</sup> *Antipericatametanaparbeugedampicribrationes Mendicantium*] C'est comme on lit dans l'Édition de Dolet, au lieu de *Medicantium* que celle de 1553. a fourni aux Éditions nouvelles, & qui semble désigner les Médecins par les termes barbares de leur profession. Plus bas, Liv. 2. Chap. 15. au lieu de *Frater Lubinus Libro de compotationibus medicantium*, il semble qu'on doive lire aussi *mendicantium*.

<sup>99</sup> *Le Limaffon des Rimasseurs*] La *bave* ou le vain babil des mauvais Poètes dans les jeux de mots de leurs vers rampans.

<sup>100</sup> *Le boutevent des Alchymistes*] Le *buttar vento* des Italiens, c'est quand le vent commence. Ainsi, par le boutevent des *Alchymistes*, on doit entendre les premiers effets de la manie qui porte ces gens-là à souffler le charbon. Mais, comme dans l'Édition de Dolet, par allusion à *boutevent*, mot connu, & qui vient de *bouter*, dans la signification de *pousser*, on lit ici *boutavant*; je ne 'fai si par cette allusion l'Auteur n'auroit pas voulu se moquer de folles avances que font de leurs moyens ceux qui

s'amusent à rechercher la Pierre Philosophale.

<sup>101</sup> *La nicquenocque des Questeurs cababezacée par Frere Serratis*] C'est comme il faut lire suivant l'Édition de Dolet. Charles Fontaine, dans son Quintil Censeur, page 185. de l'Édit. de 1556. a dit *nicquenocquer* pour ce qu'on appelle *baguenauder*. Ainsi, sous le titre de ce Livre, Rabelais pourroit bien avoir envisagé comme des babioles, les prétendues Reliques que les Quêteurs, ou Porteurs de Rogatons, donnent à baiser au Peuple pour de l'argent. La *Niquenoque* est aussi une espèce de *Colin-Maillard*, ou plutôt une sorte de Jeu où l'on se joue de quelqu'un, en le balotant. Jean Ant. de Baïf, dans sa Comédie du *Brave*, Act. 1. Scène dernière . . . . .

*Chacun en fait son Plaisant, s'en rit, & s'en moque,*  
*Et s'en joue à la niquenoque.*

On appelle *niquenoque* à Loudun une chiquenaude; & Liv. 1. Chap. 21. la *nicnocque*, qui est un des Jeux de Gargantua, semble en effet devoir s'entendre des chiquenaudes que les enfans se donnent par manière de jeu. Mais ici la *nicquenocque* des Quêteurs semble désigner ces *petits Questeurs voutez*, qui se nichent de nuit dans les maisons des Particuliers pour y faire la besogne du Maître du Logis. A l'égard de *Serratis* le nom de ce Frere Quêteur est fait de *ferrer*, & il désigne l'inclination d'un Moine Quêteur à bien *ferrer* ce qu'on lui donne. Enfin, pour ce qui est de *caba-bezacée*, ce mot, qui est un Adjectif formé de *cabas* & de *bezace*, donne à entendre qu'un Quêteur a coutume de mettre dans sa bezace une partie seulement de ce qu'il attrape; mais que certain panier, ou *cabas* qu'il y renferme, sert à mettre à part les Miches entières de la quête.

<sup>102</sup> *Les Entraves de Religion*] Les Vœux Monastiques qui, bongré, malgré, attachent les Moines à l'Ordre de Religion, & à la Règle qu'ils ont embrassée.

- La Racquette des Brimbaleurs <sup>103</sup>.  
 L'Acoudouer de Vieillesse.  
 La Museliere de Noblesse <sup>104</sup>.  
 La Patenostre du Cinge <sup>105</sup>.  
 Les Grezillons de devotion <sup>106</sup>.  
 La Marmite des Quatre Temps <sup>107</sup>.  
 La Mortier de Vie politicque <sup>108</sup>.  
 Le Mouschet des Hermites <sup>109</sup>.  
 La Barbute des Penitenciers <sup>110</sup>.  
 Le Triétrac des Freres Frapars <sup>111</sup>.  
*Lourdaudus de vita & honestate Bragardorum* <sup>112</sup>.

Lirip.

103 *La Racquette des Brimbaleurs*] La grille qui empêche les Moines d'aller faire avec les Religieuses un tout autre carillon que celui des Cloches.

104 *La Museliere de Noblesse*] Le masque des Demoiselles & des femmes de qualité. C'est la signification que Belon donne à ce mot (\*). Mais ici, la *museliere* dénote particulièrement l'inclination *musarde* & fainéante dont Rabelais accusoit la Noblesse du Royaume.

105 *La Patenostre du Cinge*] L'hypocrisie des faux dévots. On appelle proprement *Patenôtre du Singe* une apparence de dévotion qui aboutit à quelque insigne friponnerie.

106 *Les Grezillons de devotion*] Rabelais a ici en vû la coutume qu'ont les Superstitieux, quand ils disent leurs Patenôtres, de s'entortiller les pouces avec le Chapelet, comme avec des *grezillons*, ou cette petite ficelle avec laquelle on donne la question ordinaire.

107 *La Marmite des Quatre Temps*] La pieuse & *marmiteuse* mine qu'affectent les hypocrites qui veulent persuader qu'ils ont rigoureusement observé le jeûne des Quatre Temps.

108 *Le Mortier de Vie politicque*] Le Capuchon, qui comme l'ancien *Mortier* des Présidens, couvre les yeux de ceux qui veulent faire croire qu'ils sont morts au monde, ou *politiquement*, comme on parle. C'est un Proverbe Italien, Tome II. pages 26. & 27. de la Nouvelle Relation de l'autre Monde, 1706. & 1707. qu'à la Cour il suffit de s'enfariner d'un peu de Religion; mais qu'au reste il faut être farci de bonne Politique. Et c'est suivant cette Maxime que le Cardinal de Cesi (*Pietro Donato*) sous Urbain VIII. Innocent X. & Alexandre VII. Pensionnaire d'Espagne, Hist. des Papes Tom. V. p. 311. étant au lit de la mort, & exhorté, dit-on, par un Jésuite de penser à ses affaires, *Padre*, lui répondit-il, *ho vissuto sempre da politico*,

*morirò anche da politico*. Chevreaux, Paris 1697. Tom. 1. p. 317. Ici, sous une équivoque pagnotte de *Mort* à *Mortier*, Rabelais reproche aux Prélats Italiens leur hypocrisie en matière de Religion.

109 *Le Mouschet des Hermites*] Mouschet, de *Monachettus*. Les Hermites sont par leur habit un diminutif de Moines; & à Metz on appelle *Mouchet* le petit Oiseau qu'ailleurs on nomme *Moineau* à cause de sa couleur & de son froc.

110 *La Barbute des Penitenciers*] La *barbute* est un habillement de tête, fait en façon de *Domino*, quelquefois masqué, quelquefois non, suivant le froid, le vent, ou la neige qu'il fait au tems qu'on le porte. Cet habillement, sous lequel un Prêtre peut impunément & à l'aise rire de tout ce qu'on lui dit en confession, convient des mieux à un Penitencier, souvent railleur, & qui se prépare à entendre dans une Eglise bien froide les confessions d'une multitude de personnes.

111 *Le Triétrac des Freres Frapars*] D'un côté le nom de *Triétrac* semble parfaitement bien convenir, pour le dire ainsi, à la *tresque tracassante* vie des Moines mendians, le jeu même de *Triétrac* n'ayant été appelé de la sorte qu'à cause du continuel mouvement des Dez & des Dames sur le Damier. Mais il y a plus d'apparence qu'ici par le *Triétrac des Freres Frapars*, Rabelais dénote le *tran tran* de la Vie Claustrale que les Maîtres entendent sans comparaison mieux que les Novices. Dans les Contes d'Eutrapel la science, ou, comme on parle, le *tran tran* du Palais, est en deux endroits appelé le *Triétrac du Palais*.

112 *Lourdaudus de vita & honestate Bragardorum*] On appelloit autrefois *bragard* un homme propre & galamment habillé, de *bragues* sorte de courtes culottes de toile qu'on portoit

(\*) *Singularitez &c. de Belon, Chap. 35.*

*Lirippii Sorbonici Moralisationes per M. Lupoldum* <sup>113</sup>.

Les Brimbelettes des Voyageurs <sup>114</sup>.

Les Potingues des Evêques potatifs <sup>115</sup>.

*Tarrabalationes Doctorum Colonienſium adverſus Reuchlinum* <sup>116</sup>.

Les Cymbales des Dames <sup>117</sup>.

La Martingalle des fianteurs <sup>118</sup>.

Les

toit par netteté comme on porte aujourd'hui des caleçons. La mode de ces anciennes *bragues* étant tombée avec celle des *brayettes* comme indécentes, à cause que l'une & l'autre marquoient trop visiblement la place & la forme des parties qui ne se nomment point, il falloit être bien grossier pour continuer à en être le partifan; aussi est-ce ici un franc *lourdau* qui en fait l'éloge, & qui entreprend de la faire revivre.

<sup>113</sup> *Lirippii Sorbonici Moralisationes, per M. Lupoldum*] Rabelais attribue à un Docteur Allemand nommé *Lupolde* ou *Léopold* un Traité qui explique tous les mystères de science & de piété renfermez dans la forme & dans toutes les parties de l'ancien Chaperon Doctoral, ou *Liripipion* Sorbonnique, appellé de la sorte du Flamand *Liere-pype*, comme qui diroit une forte de mufette qui descend de la tête sur les épaules. Voyez *Vossius de viriis sermonis* pag. 238. & dans l'Appendice, pag. 807.

<sup>114</sup> *Les Brimbelettes des Voyageurs*] Les babioles dont se chargent quelques-uns de ces gens-là. Plus bas, Ch. 33. & Ch. 5. de la Progn. Pantagr. on lit *Bimbelotier* dans la signification de Marchand de *brimbelettes* ou de jouets de petits enfans; & je crois que ces mots viennent de l'Italien *Bimba* qui signifie une Poupée. *Bimbelot* est aussi certain jeu d'enfans, & c'est ce que signifie ce mot dans le Diction. Fr. Ital. d'Ant. Oudin.

<sup>115</sup> *Les Potingues des Evêques potatifs*] Le mot *potingues* me paroît avoir ici deux sens, de même que *potatif*, sobriquet qui fait allusion à *portatif*, nom qui se donnoit autrefois à un Evêque *in Partibus*, ou titulaire d'un Evêché dont un autre tiroit le revenu. Dans la signification où il convient à cette sorte d'Evêques, il peut venir de *potin*, sorte de Métal qui ne sauroit se dorer, & dont Rabelais aura prétendu que les Bulles de ces Prélats qui sont toujours pauvres avoient été scellées. Et comme dans la seconde signification il est composé de *pot*, & de *ting* qui est le son que rendent les verres à boire, lorsqu'on les choque dans la débauche, on ne sauroit douter, ce semble, que l'Auteur ne se soit ici

proposé de reprocher aux Evêques *portatifs* de son tems, fortis pour la plupart d'entre les Sorbonnistes, leur crapule & leur vie peu décente à des personnes de leur caractère.

<sup>116</sup> *Tarrabalationes Doctorum Colonienſium adverſus Reuchlinum*] Les divers *tribalemens* excitez contre Reuchlin par les Théologiens de Cologne. Ces *tribalemens*, ou ce vacarme, à quoi avoit donné lieu l'avarice du nommé *Pfefferkorn* Juif converti, regardoient les Livres Hébreux, qu'à l'exception de la seule Bible ce méchant homme vouloit qu'on ôtât aux Juifs, à qui dans la suite il les auroit revendus bien cher. A quoi le savant & équitable Reuchlin s'étant fortement opposé en l'année 1510. il eut sur les bras tous les Théologiens de Cologne, qui le traduisirent à Rome, où après une guerre de dix ans entiers, l'affaire fut enfin terminée à leur confusion.

<sup>117</sup> *Les Cymbales des Dames*] La vie peu réglée de certaines femmes de qualité. La 71. des Cent Nouv. nouvelles: *passant d'aventure par devant la chambre où sa femme avec le Chevalier jouoyent ensemble des cymbales*. On appelle *cymbales* de petites sonnettes dont on jouoit comme on joue aujourd'hui des castagnettes ou du tambour de Basque.

<sup>118</sup> *La Martingalle des fianteurs*] Ci-dessus déjà, Liv. 1. Chap. 20. le tout fut ainsi qu'avoit été délibéré: excepté que Gargantua, *doutant qu'on ne trouvast à l'heure chausses commodes pour ses jambes* (de Janotus) *doutant aussi de quelle façon mieux devroient audit Orateur, ou à la Martingale, qui est un Pont levé de cul, pour plus aisément fianter, ou à la marinere* &c. Cette sorte de culottes, qui étoit encore en usage du tems de Rabelais, prit son nom des *Martégaux*, Peuples du Martégue en Provence, qui l'avoient inventée; & l'Auteur en donne de telles aux gourmands comme le pédant *Janotus*, parce que les culottes à *la Martingale* ayant au derrière une ouverture couverte d'une pièce de drap carrée, qui se haussait & baissait à la façon d'un Pont-levis, elles conviennent à ces grands mangeurs, qui souvent n'ont pas le tems qu'il faudroit pour détacher d'autres culottes. On a dit *Martingale* pour *Martégale*, comme *Portingal*, qui dans nos vieux Livres est le nom du *Portugal*.

*Virevoustorium Nacquetorum per F. Pedebilletis* <sup>119</sup>.

Les Bobelins de franc couraige <sup>120</sup>.

La Mommerie des Rabatz & Lutins <sup>121</sup>.

Gerson, *de auferibilitate Papæ ab Ecclesia* <sup>122</sup>.

La

gal. Du reste, ce titre manque dans l'Édition de Dolet.

<sup>119</sup> *Virevoustorium Nacquetorum per F. Pedebilletis* ] Les *Virevoutes* ou tours de souplesse des Capucins & des Cordeliers, réduites en art par un franc Piéton ou troteur de leur Ordre. *Nacquet* est une corruption de *Laquet*, comme *Laquet* qu'on disoit autrefois pour *Laquais*, en est une de l'Allemand *Lands-knecht*, qui s'est dit premièrement de l'Infanterie Allemande, puis aussi de la Françoisise, ensuite pareillement des *Laquais*; & enfin des Valets de tripot, qui tous ensemble n'ayant guère d'autre monture que la *Mule des Cordeliers*, comme on parle, leur font ici associez par Rabelais, à cause que ceux-ci & les Capucins vont *naqueter* de porte en porte, employant pour attraper des bribes mille inventions qui sont autant de *virevoutes*. Le *Passépartout* des Jésuites imprimé en 1607. pag. 33. parle des Capucins comme de gens,

*Desquels la troupe vagabonde  
Ne s'attache point en ce Monde  
A quelque certain ratelier:  
Et, marmiteuse ne s'arreste  
Qu'aux virevoutes de sa queue,  
Faisant de son dos son grenier.*

<sup>120</sup> *Les Bobelins de franc couraige* ] Louanges des Savetiers, qui chantent en faisant leur be-fogne.

<sup>121</sup> *La Mommerie des Rabatz & Lutins* ] On appelle *Rabats* les Esprits, & on les nomme encore à présent de la sorte dans les Provinces d'Anjou, de Poitou, de Saintonge & de Normandie (\*). On disoit aussi *rabaster* pour exprimer le tintamare que fait un Esprit qui revient (†), & Marot s'est servi de ce mot dans une Epigramme sur le retour de Made-moiselle de Tallart à la Cour. Or, voici proprement ce que c'étoit que *rabaster* à la manière des Esprits. *Les Cordeliers d'Amboise*, dit Ménage, avoient autrefois de costume, vers la fin du Carême, de disposer une grande quantité de petits

cailloux sur plusieurs ais au dessus du lambris de bois dont leur Eglise est vouée: & le Mercredi Saint, aussitôt que le Diacre avoit prononcé, en chantant la Passion, les paroles auxquelles un chacun se prosterne, quelques Novices, qui avoient ordre de s'en tenir pour cet effet au dessus de la voute, renversoient, chacun successivement, ces ais-là: & ainsi ces petits cailloux venant à rouler de haut en bas, & de chaque côté du lambris, faisoient un grand bruit; & cela s'appelloit le *Rabast des Cordeliers* (\*). C'est cette coutume que Rabelais traite de mommerie.

<sup>122</sup> *Gerson, de auferibilitate Papæ ab Ecclesia* ] Le docte Jean Gerson, Religieux Céléstin, Docteur de Sorbonne, & Chancelier de l'Université de Paris, avoit été député en 1414. au Concile de Constance. Y ayant reconnu l'opiniâtreté des deux Antipapes Grégoire & Benoît, à vouloir se maintenir dans le Papat contre Jean XXII. ou XXIII. sous ombre que celui-ci étoit à la veille d'être dégradé, il prit occasion de publier un Traité qu'il intitula: *de auferibilitate Papæ ab Ecclesia*. Pour savoir quel y étoit le but de l'Auteur, ou de soutenir que l'Eglise peut subsister sans Pape, ou seulement de prouver que pour le bien de l'Eglise, & pour arrêter le Schisme qui la divisoit depuis 40. ans, le Concile pour lors légitimement assemblé étoit en droit de déposer un Pape canoniquement élu; pour savoir cela, dis-je, il faudroit lire le Livre de Gerson. Cependant, il est bon d'avertir que Pâquier est de ceux qui prétendent que Gerson ne fit son Livre que dans cette dernière vûe; mais que lui, qui traite de *Lucianiste* Rabelais, sous le nom de certain Auteur qui de son tems avoit osé juger autrement du docte Gerson (‡), ne savoit pas que cette opinion, qu'il ne veut point que Gerson ait eue, ayant été, du tems même de Gerson, soutenue en pleine Sorbonne par Maître Jean de Gigencourt, avoit passé & avoit été suivie d'un Edit, en vertu duquel la France s'étoit passée de Pape pendant trois ans, & n'avoit commencé à en reconnoître un qu'en la personne d'Alexandre V. Froissart, Vol. 4. Ch. 58. 61. & 97. & Monfretlet

(\*). Mén. Diction. Etym. au mot Rabater.

(†) Sleidan Fr. sur l'An 1534.

(\*) Mén. Diction. Etym. au mot Rabater.

(‡) Rech. de Pâquier, Liv. 3. Chap. 16. §. 26.

La Ramasse des Nommez & Graduez <sup>123</sup>.

*Jo. Dytebrodii, de terribilitate Excommunicationum Libellulus acephalos* <sup>124</sup>.  
*Ingeniositas invocandi Diabolos & Diabolus per M. Guingolfum* <sup>125</sup>.

Le Hofchepot des Perpetuons <sup>126</sup>.

La Morisque des Hereticques <sup>127</sup>.

Les

trelet Vol. 1. Ch. 30. 43. & 52. rapportent la chose, & elle a été remarquée par Innocent Gentillet, dans la Préface de la II. Part. de son Anti-Machiavel.

123 *La Ramasse des Nommez & Graduez*] Ce n'est pas assez qu'une Université ait nommé un de ses Membres à quelque Bénéfice de la qualité de ceux qui par la Pragmatique Sanction, & ensuite par le Concordat ont été affectés aux Graduez: il ne suffit pas non plus que le Gradué ait lui-même demandé le Bénéfice à celui à la collation de qui il est (\*): le plus difficile a toujours été d'avoir ses Bulles, qu'avant l'établissement des Banquiers en Cour de Rome dans de certaines Villes il faisoit aller chercher sur les lieux: ce qui ne se pouvoit faire sans se faire ramasser sur des rameaux ou branches d'Arbres à la descente des Alpes (§); & c'est ce que Rabelais appelle ici *la ramasse des nommez & graduez*.

124 *Joan. Dytebrodii, de terribilitate Excommunicationum Libellulus acephalos*] Rabelais appelle *Libellulus acephalos*, petit Livret sans tête, un Traité des Excommunications Papales, & leurs terribles suites. Et il attribue cet Ouvrage à un Allemand, parce que cette Nation, qui autrefois avoit senti de funestes effets de l'Excommunication de plus d'un de ses Empereurs, s'étoit de son tems presque entièrement séparée de la Communion du Pape, lequel pour cette raison l'avoit retranchée de l'Eglise Romaine dont il est le Chef. C'est au reste l'Edition de 1553. qui au lieu de *Libellulus* qui se lit dans celle de Dolet, a mis *Libellus* qui se lit dans les nouvelles.

125 *Ingeniositas invocandi Diabolos & Diabolus per M. Guingolfum*] Les mots *& diabolus* manquent dans l'Edition de Dolet. *Germani . . . . . Magia cognitione sibi placent*, dit Erasme, p. 103. de sa Folie, Edit. de Bale 1676. D'ailleurs, les Allemands, selon Tacite, étant de tout tems adonnés, jusqu'à la fureur, aux Jeux de Hazard, font par cela même Invoqueurs de Diables au Chap. 10. du V. Liv. de Rabelais. Enfin, la Langue Allemande n'est ni plus a-

gréable à l'oreille, ni moins rude à prononcer que le Langage Lombard ou Bergamasque, duquel, suivant H. Etienne, p. 134. de son Livre de la Précurrence &c. les Italiens disent qu'il semble avoir été inventé exprès pour invoquer le Diable. Voilà tout le mystère du titre de ce prétendu Livre, dont l'Auteur devoit être Allemand, à en juger par son nom de *Guingolfe*. L'Edition de 1553. a ajouté dans le titre *& Diabolus*, peut-être par rapport à la fameuse *Vellede* Allemande, dont Tacite, au IV. Liv. de ses Hist., parle comme d'une insigne Sorcière. La Légende de St. Gengoulf donne à cet homme une femme si riotieuse, que dans la pensée que c'étoit proprement l'affaire du Ciel de le délivrer des crieries continuelles de cette femme, il demanda à Dieu que toutes les injures qu'elle voudroit proférer de là en avant contre lui, fussent autant de pets qui lui sortiroient par la bouche. Je ne me souviens par si sa prière fut exaucée, mais il se peut que non; & que dans la suite l'impatience lui ayant fait prendre le contrepied, c'est aussi peut-être à ce sujet-là que Rabelais attribue à un M. Gengoulf un Traité du bon sens qu'il y a à invoquer quelquefois les Diables & les Diablesses. Du reste, Naudé parle d'un Allemand *Gingolfus*, dont les Ouvrages de Philosophie étoient presque les seuls qui eussent la vogue en France avant le rétablissement des Belles-Lettres (\*).

126 *Le Hofchepot des Perpetuons*] Sous le nom de *hochepot*, qui signifie proprement un mets composé de plusieurs sortes de viandes, comme pourroit être un salmigondi des différentes bribes de tous les Ordres mendians d'une grande Ville, Rabelais suppose ici un *pot pourri* de tout ce que dans le monde il y a de Religions de Mendians, gens qui se *perpétuent*, comme toutes sortes de Communautés, qui ne meurent jamais. *Gens aterni, in qua nemo nascitur*, dit Pline (†) de certains Hermites habitans des Deserts de la Palestine.

127 *La Morisque des Hereticques*] C'est le supplice de la corde, affecté du tems de Rabelais

(\*) *Duaren. de Sacr. Eccl. Ministeriis, Lib. 5. Cap. 13.*

(§) *Nicot, au mot Ramasse.*

(\*) *Apol. des Grands Hommes, &c. Chap. 7.*

(†) *Liv. 5. Chap. 17.*

Les Henilles de Gaïetan. <sup>128</sup>

Mouillegroin *Doctōris Cherubici de origine Patepelutarum, & Torticollorum Ritibus, Libri septem* <sup>129</sup>.

Soixante & neuf Breviaires de haulte gresse <sup>130</sup>.

Le Godemarre des cinq Ordres des Mendians <sup>131</sup>.

La

belais aux Luthériens, qu'après une ou deux secouffes, on laissoit tomber dans un feu allumé au pied du gibet. C'est-là proprement la *Morisque* dont parle l'Auteur. Les Mores accompagnent leurs jeux & leurs danses de grimacés & de sauts périlleux, qu'on a aussi appellez *Moriques*, lorsqu'on les a introduits dans la Danse & dans les Spectacles François: & c'est encore en ce sens que Rabelais introduit ici une *Morisque*, qu'il attribue aux prétendus Hérétiques de son tems; parce qu'ils acquerroient un teint de Mores, & faisoient des grimaces hideuses, lorsqu'on les pendoit & brûloit, comme c'étoit la coutume.

128 *Les Henilles de Gaïetan*] Henilles, *Anilia*, Contes de Vieilles, peut-être. Sinon, ce sera ici la même chose que *Guenilles* ou *Lambeaux*: auquel cas Rabelais aura entendu sous ce nom les Opuscules de Frere Thomas de *Vio*, depuis Cardinal Cajetan, imprimez ensemble en 1511. & par lui dédiéz à Nicolas Cardinal de Fiesque.

129 *Mouillegroin Doctōris Cherubici de origine Patepelutarum, & Torticollorum Ritibus Libri septem*] On a appellé *Chérubiques* & *illuminez* certains anciens Docteurs Scholastiques, que la haute opinion qu'on avoit de leur sainteté & de leurs grandes lumières, faisoit prendre pour des Anges & des *Chérubins*. Et comme les *Chérubins* sont dépeints avec la face vermeille, on appelloit aussi, mais par dérision, Docteurs *Chérubiques* & *illuminez* certains Goinfres d'entre les Sorbonnistes du vieux tems, à qui l'ivrognerie avoit fait hauffer la couleur du teint. C'est à la faveur de ces différentes fortes d'*illuminations* & d'*enluminures*, que Rabelais se moque ici de certain Docteur *Chérubique* qu'il nomme *Mouillegroin*, pour faire encore mieux entendre que cet homme avoit souvent le verre à la bouche. Les *Pates-peluës* ou *Papelus*, comme on lit dans les Fables de la Fontaine, sont les Cordeliers, par rapport à l'Hypocrisie dont on les accuse, & les *Torticolis* ou *Torcous*, comme l'Auteur parle Liv. 1. Chap. 54. ce sont encore les Cordeliers, entant que pour contrefaire l'agonie du Sauveur expirant sur la Croix, ils laissent pancher leur tête sur

l'épaule, comme prêts à rendre l'ame à force de jeûnes & de macérations (\*),

130 *Soixante & neuf Breviaires de haulte gresse*] Rabelais se moque de la Bibliothèque de St. Victor, où l'on voyoit presque autant de Breviaires, des plus fripez, que de toute sorte de Volumes ensemble. Ainsi tous ces vieux Breviaires ne sont que pour désigner la Bibliothèque d'une grande & ancienne Communauté Religieuse. Quant à ce qu'il les appelle Breviaires de *haute-graisse*, c'est parce que depuis le XII. Siècle, tems auquel cette Bibliothèque fut fondée, il ne se pouvoit que parmi une multitude de Breviaires de la Maison, il n'y en eût de bien gras, puisqu'on s'en servoit tous les jours dans l'Abbaye & dans l'Eglise.

131 *Le Godemarre des cinq Ordres des Mendians*] *Godemarre* signifie tantôt le ventre à poulaine de ces Moines mendians de tous Ordres, qui *Curios simulant, & Bacchanalia vivunt*, comme parle Rabelais au dernier Ch. de ce Livre; & alors, par le changement du g. en d, comme en *Godelureau*, ce mot vient de *gogue* pris pour le ventre, & de *mare* fait de *major*. Fêneste, Liv. 4. Chap. 13. Il y a un *Godemard* Espagnol, qui se fait porter à la procession dans une Chaire percée, & va conchiant tout le mystère de ses fumées. J'ai vu des Espagnols représentez promenant dans une Brouette leur *Godemare* ou ventre à poulaine. Souvent, comme ci-dessous Ch. 12., le *Godemare* signifie certain tems, c'est-à-dire, environ l'entrée de la nuit, que les Moines, chantent l'Antienne *Gaude Maria Virgo*: & quelquefois *Godemare* s'entend de la *Cochemare*, mal de rate, qui nous pese la nuit lorsque nous dormons. Le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, *Godemare*, *Cochemare*, *pesarvola*. C'est pourquoi, comme *Godemare* & *Cochemare* sont assez souvent synonymes: que dans ce Chapitre Rabelais en veut continuellement aux Moines, sur-tout aux Religieux Mendians; & qu'au Chap. 6. de la Progn. Pantagruéline *Cauchemare* vient constamment de *calcatio*, ou plutôt *calca maris*, il y a bien de l'apparence que dans ce titre il accuse de pèderastie tous les cinq Ordres des Mendians.

(\*) *Erasin*, au Colloque intit. *Medardus*.

La Pelletterie des Tirelupins, extraicte de la Botte fauve incornifistibulée en la Somme Angélique <sup>132</sup>.

Le Ravasseur des Cas de conscience <sup>133</sup>.

La Bedondaine des Presidens <sup>134</sup>.

Le Vietdazouer des Abbez <sup>135</sup>.

*Sutoris adversus quendam qui vocaverat eum fripponatore, & quod fripponatores non sunt damnati ab Ecclesia* <sup>136</sup>.

Caca-

132 *La Pelletterie des Tirelupins, extraicte de la Botte fauve incornifistibulée en la Somme Angélique*] Ce titre ne veut dire autre chose que la manière d'avoir le poil aux Hérétiques, & de les faire chanter, suivant qu'elle est enseignée dans la Somme de Thomas d'Aquin, & qu'elle a été pratiquée contre eux en leur chauffant, avant que de les brûler, & seulement pour les tourmenter, certain *Brodequin*, ou certaine *Botte* de parchemin, qui étant approchée du feu, se retire, & serrant extraordinairement la jambe cause une grande douleur (\*). Nous lisons au Ch. 24. de l'Apol. d'Hérodote, qu'un nommé Frere Jean de Rome, Jacobin, qui se qualifioit Inquisiteur des Hérétiques de Provence, avoit accoutumé, lorsqu'il vouloit interroger quelqu'un sur le crime d'Hérésie, de lui faire chauffer des bottes que lui-même emplissoit de graisse bouillante; ce qui étoit un sûr moyen de faire laisser à l'accusé le cuir & le poil dans ces Bottes. Il continua d'exercer cette cruauté sur les pauvres Vaudois ou *Turlupins* de Cabrières & de Méridol jusqu'en 1544. que la crainte d'en être châtié, comme c'étoit l'intention du Roi, l'obligea de chercher un asyle dans Avignon (†).

133 *La Ravasseur des Cas de conscience*] Ceux qui ont lu le gros Ouvrage de Sanchès, & ceux des autres Casuistes, savent combien ces Auteurs ont été obligés de *révasser* pour avoir pu forger toutes les Questions, frivoles, dangereuses, & scandaleuses dont ces Livres sont pleins.

134 *La Bedondaine des Presidens*] De *bedon* & de *bedondon*, onomatopées, qui chacune ont signifié un *tambour*, on a fait *bedaine* & *bedondaine* dans la signification de *gros ventre*, à cause de sa ressemblance avec un *tambour*. Les Contes d'Eutrapel, Chap. 19. *Chicoïan, qui estoit Tabourineur à Saumur, en fit ainsi, quand le jour de ses nocés il alla baudement & gaillardement querir sa femme à tout son tabourin & fluste, la conduisant*

en grand joliveté jusques au Monstier, puis s'en retourna à sa maison se querir lui-même avec son bedondon. Ainsi, la *Bedondaine des Presidens*, c'est le gros ventre de ces Messieurs, soit par rapport à la double portion qu'ils ont dans les Macarons & dans les Vacations de Commissaire, ou que n'étans parvenus à leur emploi qu'après avoir déjà rempli d'autres Offices de Judicature, ils sont cenfz s'être doublement engraissez dans le Métier.

135 *Le Vietdazouer des Abbez*] Soit que *Vietdazouer* vienne de *Viso di asino vis* ou visage d'âne ou qu'ici, comme il y a bien de l'apparence, Rabelais donne à ce mot une autre origine, on voit également qu'il ne faisoit pas plus d'estime des Abbez de son tems, qu'en a fait depuis Verville de certain Evêque qu'il n'ose nommer; mais qu'il traite de *grand Viédase*. Voyez le *Moyen de parvenir*, Ch. 17 intitulé *Journal*.

136 *Sutoris adversus quendam qui vocaverat eum fripponatore &c.*] Erasme dans une Apologie avoit reproché au Chartreux Pierre *Sutor*, plusieurs tours de *fripion* que celui-ci avoit employés dans le démêlé qu'ils avoient eu ensemble touchant les prétendues hérésies que la Sorbonne imputoit à Erasme, & en même tems il s'étoit plaint que Mrs. nos Maîtres contens de fronder sa Doctrine, avoient laissé passer à leur Confrere toutes ces obliquités, sans seulement l'en censurer. A cela *Sutor* dans son *Antapologie* contre Erasme, répond que la Sorbonne ne connoissant que des seules Hérésies, se borne à les condamner, & ne s'informe pas si ceux qui les dénoncent sont des *fripions*, qui ont usé de mauvaise foi dans leurs Dénonciations (\*). C'est ce qu'emporte le titre du Volume que Rabelais lui attribue, & dans lequel il repousse quelques duretés que son *Traité de tralatione Biblicæ, & novarum reprobatione interpretationum* (†), lui avoit attirées de la part d'Erasme.

en

(\*) *Furetière*, au mot *Brodequin*.

(†) *Bez. Hist. Eccl. sur l'An 1544*.

(\*) *Biblioth. de Draud. Tom. I. pag. 25*.

(†) *Là même, pag. 43. & 82*.

*Cacatorium Medicorum* 137.

Le Ramonneur d'Astrologie 138.

*Campi Clysteriorum per §. C* 139.

Le Tirepet des Apothecaires 140.

Le Baifecul de Chirurgie 141.

*Justinianus de Cagotis tollendis* 142.

*Antidotarium Animæ.*

*Merlinus Coccaius de Patria Diabolorum* 143.

Def-

en faisant voir que dans cet Ouvrage il n'a fait que suivre, & défendre les Principes de l'Eglise Romaine. Ce Traité est antérieur aux deux Livres qu'il a faits de la Vie des Chartroux. Quant à ce que Rabelais dit que *Sutor* faisoit voir, que l'Eglise Romaine ne condamnoit pas les fripons, c'est une piquante raillerie contre ceux qui prétendent que l'Eglise a le pouvoir de dispenser de l'Observation de la Loi Morale.

137 *Cacatorium Medicorum*] Au Chap. 5. de ce Livre Rabelais dit des Médecins, qu'ils sentent les clystères comme vieux Diabes. Ici, c'est encore à peu près la même raillerie contre ceux de sa propre profession.

138 *Le Ramonneur d'Astrologie*] Les Astrologues sont d'ordinaire avec leurs longues lunettes, tantôt en haut, tantôt en bas dans les Observatoires, comme les Ramonneurs avec des perches dans les cheminées.

139 *Campi Clysteriorum per §. C.*] Manque dans l'édition de Dolet, mais on le trouve dans celle de 1553. Ce *per §. C.* veut dire *per Symphorianum Champerium*, ou, comme il lui plaisoit quelquefois de s'appeller, *Camperium*. Ce Symphorien Champier, dont nous avons plusieurs mauvais Livres, en a intitulé deux ou trois *Campi*, par allusion à son nom. De ce nombre est *Campi Clysteriorum*, rapporté par Gesner, au feuillet 606. de sa Bibliothèque imprimée à Zurich 1545.

140 *Le Tirepet des Apothecaires*] Leur Seringue.

141 *Le Baifecul de Chirurgie*] L'attouchement du derrière. De deux poutres qui se touchent on dit qu'elles se baifent.

142 *Justinianus de cagotis tollendis*] Et Liv. 3. Ch. 8. c'est ce qui veut le vaillant Justinien, Liv. 4. de *Cagotis tollendis*, à mettre *sumnum bonum in braguibus & braguëtis*. On veut que ce soit ici une allusion au titre de *caducis tollendis*, dont la Loi est de Justinien, mais, selon moi, c'en est plutôt une à la Loi du même Empereur de *validis mendicantibus* entre lesquels Rabelais

a prétendu que Justinien avoit compris les Moines Mendians. Du moins est-ce le sentiment d'Agrippa de la Vanité des Sciences, au Ch. de *mendicitate*, qui est le 65.

143 *Merlinus Coccaius de Patria Diabolorum* &c.] *Theophile Folengio*, qui sous le nom de *Merlin Cocaie* a fait dès vers en stile macaronique, étoit un Moine Bénédictin natif de Mantoue, mort fort âgé l'an 1544.; mais qui n'a pas fait de Livre qui ait paru sous le titre de *Patria Diabolorum*. Il est vrai que *Merlin Cocaie*, dans l'Epitre que, sous le nom de *Magister Aquarius Lodola*, il adresse *ad illustrem Dominum Pafarinum*, dit avoir composé 5. Livres de *Stanciis Diabolorum*, ou, comme il s'en explique plus bas, *quinque Libros de Inferno*; mais il faut prendre garde que quelques lignes après, il déclare les avoir joints aux précédens qui traitoient des prouesses de *Baldus*, où il donne à entendre qu'ayant d'abord fait 20. Macaronées, lesquelles comme il paroît par l'*Epistolum colericum*, avoient été publiées sans sa participation, il les avoit depuis augmentées de ces cinq autres qu'il intitule *dè Stanciis Diabolorum*, parce qu'encore que la description de l'Enfer n'y commence proprement qu'au 23. Livre, il est sûr néanmoins que des le vingtième cette description est préparée. *Baldus* y forme la résolution de voir le Pais des Diabes: il en cherche & trouve la route dans le vingt & unième: il la poursuit dans le suivant; & enfin au vingt-troisième il arrive sur les lieux. Quelques-uns comptent cinq Livres de *Merlin Cocaie de Patria Diabolorum*, d'autres, comme Ménage, n'en comptent que trois (\*); mais, comme on voit, les uns & les autres ont raison, quoiqu'à différens égards. Ce qu'au reste Rabelais dit, qu'une partie des Livres dont il vient de donner le Catalogue, s'imprimoient actuellement à Tuinge regarde les plus satiriques d'entre ces Livres, qui ne purent s'imprimer que dans une Université toute Protestante.

(\*) *Diction. Etym. au mot Macarons.*

Desquels aucuns sont ja imprimez, & les aultres l'on imprime maintenant en ceste noble Ville de Tubinge.



## C H A P I T R E VIII.

*Comment Pantagruel estant à Paris receut Lettres de son Pere Gargantua, & la Copie d'icelles.*

**P**Antagruel estudioit fort bien comme assez entendez, & prouffissoit de mesure; car il avoit l'entendement à double rebras & capacité de memoire à la mesure de douze oyres, & botes d'olif<sup>1</sup>. Et comme il estoit ainsi là demourant receut ung jour Lettres de son Pere en la maniere que s'ensuit: Tres chier fils, entre les dons, graces, & prerogatives, desquelles le souverain Plasmateur Dieu ¶ tout puissant ha endoüairé & aorné l'humaine Nature à son commencement, celle me semble singuliere & excellente, par laquelle elle peult en estat mortel acquerir espece d'immortalité, & en decours de vie transitoire perpetüer son nom & sa semence. Ce qu'est faict par lignée isüe de nous en mariaige legitime. Dont nous est aucunement instauré ce que nous feut tollu par le peché de nos premiers Parents, esquels feut dict, que parce qu'ils n'avoient esté obéissans au commandement de Dieu le Createur, ils mourroient, & par mort seroit reduicte à neant ceste tant magnifique plasmature, en laquelle avoit esté l'Homme créé. Mais par ce moyen de propagation feminine demoure és enfans ce qu'estoit deperdu és parens, & és nepveux ce que deperissoit és enfans: & ainsi successivement jusques à l'heure du Jugement final, quand Jesus-Christ aura rendu à Dieu le Pere son Royaulme pacifique hors tout dangier & contamination de peché; car alors cesseront toutes generations & corruptions, & seront les Elemens hors de leurs transmutions continües, veu que la paix tant desirée sera consommée & parfaicte, & que toutes choses seront reduictes à leur fin & periode. Non doncques sans juste & equitable cause je rends grace à Dieu mon conservateur, de ce qu'il m'ha donné pover veoir mon anticquité chanuë refleurir en ta jeunesse; car quand par le plaisir de luy qui tout regist & modere, mon Ame laissera ceste habitation humaine, je ne me reputeray totalement mourir, ains passer d'ung lieu en aultre, attendu que en toy & par toy je demoure en mon image visible en ce monde, vivant, voyant, & conversant entre gents d'honneur & mes amis comme je soulois. Laquelle mienne conversation ha esté moyennant l'ayde & grace divine, non sans peché, je le confesse

(car

CHAP. VIII. I Oyres & Botes d'olif] Rabelais veut dire que Pantagr. avoit de l'esprit *autant que quatre*, comme on parle, & de la memoire autant qu'en sauroient contenir douze des meilleures têtes. Ce qu'il appelle *entendement à double rebras* un grand & vaste jugement, c'est par allusion à certains Manteaux courts, que, du tems de l'Auteur, on *rebraffoit* ou re-

douloit plus ou moins sur le bras ordinairement par galanterie; mais dans l'occasion pour tenir lieu de rondelle dans une rencontre inopinée. Les Oyres & les Botes d'olif, sont des outres & des tonneaux à mettre l'huile d'olive que produisent la Provence & le Languedoc.

¶ Plasmateur] Formateur, du Latin *plasma*.

( car nous pechons tous, & continuellement requerons à Dieu qu'il efface nos pechez <sup>2</sup> ) mais sans reproche. Parquoy ainsi comme en toy demoure l'imaige de mon corps, si pareillement ne reluifoient les mœurs de l'ame, l'on ne te jugeroit estre garde & thresor de l'immortalité de nostre nom, & le plaisir que prendrois ce voyant seroit petit, considerant que la moindre partie de moy, qui est le corps, demoureroit: & la meilleure, qui est l'ame, & par laquelle demoure nostre nom en benediction entre les hommes, seroit degenerante & abastardie. Ce que je ne dy par deffiance que j'aye de ta vertu, laquelle m'ha esté ja par cy devant esprouvée; mais pour plus fort te encourager à prouffiter de bien en mieulx. Et ce que presentement t'escris, n'est tant à fin qu'en ce train vertueux tu vives, que de ainsi vivre & avoir vescu tu te resjouisses, & te rafraichisses en couraige pareil pour l'advenir <sup>3</sup>. A laquelle entreprinse parfaire & consommer, il te peult assez soubvénir comment je n'ay rien espargné: mais ainsi t'y ay-je secouru comme si je n'eusse aultre thresor en ce Monde, que de te veoir une fois en ma vie absolu & parfait, tant en vertu, honnesteté & preud'homme, comme en tout sçavoir liberal & honnesteté: & tel te laisser apres ma mort comme ung mirouer representant la personne de moy ton Pere; & si non tant excellent, & tel de fait, comme je te souhaite, certes bien tel en desir.

Mais encore que mon feu Pere de bonne memoire Grandgousier eust adonné tout son estude, à ce que je prouffictasse en toute perfection & sçavoir politique, & que mon labeur & estude correspondist tres-bien, voire encore outrepassast son desir: toutes fois comme tu peulx bien entendre, le tems n'estoit tant idoine ne commode és lettres comme est de present, & n'avoit copie de telz Precepteurs comme tu as eu. Le temps estoit encores tenebreux, & fendant l'infelicité & calamité des Goths, qui avoient mis à destruction toute bonne literature. Mais par la Bonté divine, la lumiere & dignité ha esté de mon eage rendüe és Lettres, & y voy tel amendement que de present à difficulté ferois-je receu en la premiere Classe des petits Grimaulx, qui en mon eage virile estois (non à tort) reputé le plus sçavant dudict Siècle.

Ce que je ne dy par jactance vaine, encores que je le puisse loüablement faire en t'escrivant comme tu as l'autorité de Marc Tulle en son Livre de Vieillesse, & la sentence de Plutarque au Livre intitulé, *Comment on se peult loüer sans envie*; mais pour te donner affection de plus hault tendre.

Maintenant toutes Disciplines sont restituées, les Langues instaurées, Grecque (sans laquelle c'est honte qu'une personne se die sçavant) Hebraïcque, Chaldaïcque, Latine. Les impressions tant elegantes & correctes en usance, qui ont esté inventées de mon eage par inspiration divine, comme à contrefil l'Artillerie par suggestion diabolicque. Tout le monde est plein de Gents sçavants, de Precepteurs tres doctes, de Librairies tres amples, & m'est advis que  
ny

<sup>2</sup> Nous pechons tous & continuellement requerons à Dieu &c.] C'est ainsi que, dans l'Édition de Dolet, on lit cet endroit, qui doit s'entendre de l'Oraison Dominicale.

<sup>3</sup> [Et ce que . . . pour l'advenir] Ce qui est entre ces marques [] manque dans l'Édition de Dolet.

ny au temps de Platon, ny de Ciceron, ny de Papinian <sup>4</sup>, n'estoit telle commodité d'estude qu'on y veoit maintenant. Et ne se fault plus doresnavant trouver en place, ny en compagnie qui ne sera bien expoly en l'Officine de Minerve. Je voy les Briguants, les Bourreaux, les Adventuriers, les Palefreniers de maintenant plus doctes que les Docteurs & Prescheurs de mon temps.

Que diray-je? Les femmes & filles ont aspiré à ceste louïange & manne celeste de bonne doctrine. Tant y ha qu'en l'eage où je suis, j'ay esté contrainct d'apprendre les lettres Grecques lesquelles je n'avois contemnées comme Caton <sup>5</sup>, mais je n'avois eu le loisir de comprendre en mon jeune eage. Et volontiers me delecte à lire les Moraulx de Plutarque, les beaulx Dialogues de Platon, les Monuments de Pausanias, & Anticquitez de Athenæus, attendant l'heure qu'il plaira à Dieu mon Créateur m'appeller, & commander issir de ceste terre.

Parquoy, mon fils, je t'admoneste que employes ta jeunesse à bien prouffiter en estudes & en vertus. Tu es à Paris, tu as ton Precepteur Epistemon, dont l'ung par vives & vocales instructions, l'autre par loüables exemples te peult endoctriner. J'entends & veulx que tu apprennes les Langues parfaictement. Premièrement la Grecque, comme le veut Quintilian. Secondement la Latine. Et puis l'Hebraïcque pour les Sainctes Lettres, & la Chaldaïcque & Arabicque pareillement, & que tu formes ton style quant à la Grecque, à l'imitation de Platon: quant à la Latine, de Ciceron. Qu'il n'y ait Histoire que tu ne tiennes en memoire presente, à quoy t'aydera la Cosmographie de ceulx qui ont escript. Des Arts Libereaulx, Geometrie, Arithmetique & Musicque, je t'en donnay quelque gouft quand tu estois encore petit en l'eage de cinq à six ans, poursuis le reste, & d'Astronomie saches en tous les Canons? Laisse moy l'Astrologie divinatrice, & l'Art de Lullius, comme abus & vanitez. Du Droit Civil, je veulx que tu sçaches par cueur les beaulx Textes & me les conferes avecque Philosophie.

Et quant à la congnoissance des faietz de Nature, je veulx que tu t'y addones curieusement: qu'il n'y ait Mer, Riviere, ny Fontaine, dont tu ne congnoisses les Poissons, tous les Oyseaulx de l'aer, tous les Arbres, Arbustes & Frutices des Forestz <sup>6</sup>, toutes les Herbes de la Terre, tous les Metaulx cachez au ventre des Abyfmes, les Pierreries de tout Orient & Midy; rien ne te soit incongneu.

Puis soigneusement revistite les Livres des Mediciens Grecs, Arabes & Latins, sans contemner les Thalmudistes & Cabalistes, & par frequentes anatomies acquiers toy parfaicte congnoissance de l'autre monde, qui est l'Homme. Et par lesquelles heures du jour commence à visiter les Sainctes Lettres. Premièrement en Grec le Nouveau Testament, & Epistres des Apostres: & puis

en

<sup>4</sup> Ny de Papinian] Ces mots ne sont pas dans l'Édition de Dolet.

<sup>5</sup> Contemnées comme Caton] Plutarque, dans la Vie de Caton le Censeur.

<sup>6</sup> Arbustes & Frutices des Forestz] Dans l'Édition de Dolet, au lieu de fruitiers on lit *frutices*, par une faute d'impression pour *fru-*

*ices*, du Latin *frutex*, qui s'entend de tout Arbrisseau qui ne meurt ni ne seche comme les herbes. Mais on dit aussi *fruitiers* pour *frutice*, & ce mot se trouve en cette signification dans la Préface du 2. Livre, du Traité *De honesta Voluptate* de Platine, de la traduction de Didier Christol.

en Hebreu le Vieulx Testament. Somme, que je voye ung abyfine de science: car dorefnavant que tu deviens homme & te fais grand, il te faudra issir de ceste tranquillité & repos d'estude, & apprendre la chevalerie & les armes pour deffendre ma Maison, & nos amis secourir en toutes leurs affaires contre les asfaltz des malfaisans. Et veulx que de brief tu essayes combien tu as proufficté, ce que tu ne pourras mieulx faire que tenant conclusions en tout sçavoir publicquement envers tous & contre tous; & hantant les Gents lettrez, qui sont tant à Paris comme ailleurs.

Mais parce que, selon le faige Salomon, Sapience n'entre poinct en Ame malivole, & science sans conscience n'est que ruïne de l'Ame: il te convient servir, aymer, & craindre Dieu, & en luy mettre toutes tes pensées, & tout ton espoir, & par foy formée de charité estre à luy adjoint; en sorte que jamais n'en sois desamparé par peché. Aye suspects les abus du monde. Ne mets ton cueur à vanité: car ceste vie est transitoire; mais la parole de Dieu demoure eternellement. Sois serviable à tous tes prochains, & les ayme comme toy-mesme. Revere tes Precepteurs, fuy les compaignies de gents esquels tu ne veulx poinct ressembler, & les graces que Dieu t'ha données, icelles ne reçois en vain. Et quand tu congnoistras que auras tout le sçavoir de par delà acquis, retourne vers moy, affin que te voye, & donne ma benediction devant que mourir.

Mon fils, la paix & grace de Nostre Seigneur soit avecque toy, Amen. De Utopie ce dix-septiesme jour du mois de Mars, ton Pere Gargantua.

Ces Lettres receuës & veuës, Pantagruel print nouveau couraige, & feut enflambé à proufficter plus que jamais; en sorte que le voyant estudier & proufficter, eussiez dict que tel estoit son esprit entre les Livres, comme est le feu parmy les brandes <sup>7</sup>, tant il l'avoit infatigable & strident.



## CHAPITRE IX.

*Comment Pantagruel trouva Panurge lequel il ayma toute sa vie.*

UNg jour Pantagruel se pourmenant hors la Ville vers l'Abbaye St. Antoine, devisant & philosophant avecque ses gents & aulcuns Escholiers, rencontra ung homme beau de stature & elegant en tous lineamens du corps; mais pitoyablement navré en divers lieux, & tant mal en ordre, qu'il sembloit estre eschappé és Chiens, ou mieulx ressembloit ung Cueilleur de pommes du Pays de Perche. De tant loing que le veit Pantagruel, il dist és assistans: Voyez-vous cest homme qui vient par le chemin du Pont Charanton? Par ma foy il n'est paovre que par fortune; car je vous asseure que à sa phyfionomie Nature l'ha  
pro-

<sup>7</sup> Comme est le feu parmy les brandes ] Dans ce sont proprement de bruyères sechées sur le pied.  
le Distion. Fr. Ital. d'Antoine Oudin, brandes est interprété par bruyères; mais en Poitou,

produit de riche & noble lignée, mais les aventures des gens curieux l'ont réduit en telle penurie & indigence. Et ainsi qu'il feut au droit d'entre eux, il luy demanda: Mon amy, je vous prie qu'un peu veuillez icy arrester & me respondre à ce que vous demanderay, & vous ne vous en repentirez point; car j'ay affection tresgrande de vous donner ayde à mon pouvoir en la calamité où je vous voy, car vous me faites grand pitié. Pourtant mon amy dictes moi, qui estes-vous? dond venez vous? où allez vous? que querez vous? & quel est vostre nom? Le Compaignon luy respond en Langue Germanique: Junker Gott geb euch glück und heil zuvor. Lieber Junker, ich laß euch wissen, das da ihr mich von fragt, ist ein arm und erbärmlich ding, und wer viel darvon zu sagen, welches euch verdrüssig zu horen, und etzelen, wer wiewol die Poëten und Oratorn vorzeiten haben gesagt in ihren sprüchen und sentenzen, dasz die gedechtnus des elends und armuths vorlangst erlitten ist eine grosse lust. A quoy respondit Pantagruel: Mon amy je n'entends point ce barragöün, pourtant si voulez qu'on vous entende, parlez aultre language. Adonc le Compaignon luy respondit: Albarildim <sup>1</sup> gotfano dechmin brin alabo dordio falbroth ringuam albaras. Nin portzadikin almucatin milko prin alelmin en thoth dalheben enfouim: kuthim al dum alkatim nim broth dechoth porth min michais im endoth, pruch dalmaifoulum hol moth danfrihim lupaldas im voldemoth. Nin hur diavosth mnarbotim dalgousch palfrapin duch in scoth pruch galeth dal chinon min foulchrich al conin butathen doth dal prin.

Entendez-vous rien là? dist Pantagruel és assistans. A quoy dist Epistemon: Je croy que c'est language des Antipodes, le Diable n'y mordroit mie. Lors dist Pantagruel: Compere, je ne sçay si les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entend note. Dont dist le Compaignon: *Signor mio* <sup>2</sup>, *voi vedete per essempio che la cornamusa non suona mai s'ella non ha il ventre pieno: così io parimente non vi saprei contare le mie fortune, se prima il tribulato ventre non ha la solita refettione. Al quale è avviso che le mani & li denti habbiano perso il loro ordine naturale & del tuto annichillati.* A quoy respondit Epistemon: Aultant de l'ung comme de l'aultre. Dont dist Panurge: Lord If you <sup>3</sup> be so vertuous of intelligence, as you be naturally releaved to the body, you should have pity of me; for nature hath made us equal, but fortune hath some exalted, and others deprived; Nevertheles is vertue often deprived, and the vertuous men despised: for before the last end none is good. Encore moins, respondit Pantagruel. Adonques dist Panurge: Jona andie guaussa <sup>4</sup> gouffy etan beharda er remedio beharde versela yffer landa. Anbat es otoy y es nauflu ey nessassust gourray proposian ordine den. Nonyssena bayta facheria egabe gen herassly badia sadassu noura assia. Aran Hondavan gualde cydassu naydassuna. Estou oussyc eg vinau foury hien

CHAP. IX. I Albarildim, &c.] C'est de l'Arabe.

<sup>2</sup> Signor mio, &c.] C'est de l'Italien.

<sup>3</sup> Lord if you, &c.] Voici de l'Anglois.

<sup>4</sup> Jona andie guaussa, &c.] Ici c'est du Basque, & il s'en trouve déjà une couple de mots

Tome I.

Liv. I. Chap. 5. mais apparemment que Panurge, qui est ici Rabelais lui-même, n'avoit bien appris cette Langue que depuis l'année 1542.; car tout ce discours ne se trouve point dans l'Édition de Dolet.

hien er darstura eguy harm. Genicoa plafar vadu. Estes vous là, respondit Eudemon, Genicoa?

A quoy dist Carpalim : Sainct Treignan foutys vous descouff', ou j'ay failly à entendre. Lors respondit Panurge : Prug frest frinst sorgdmand strochdi drhds pag brlelang Gravot chavygny pomardiere rusth pk alhdracg deviniere pres Nays. Couille Kalmuch monach drupp del meupplift rinqc drlnd dodelb up drent loch mnc stz rinq jald de vins ders cordelis bur jocst stzanpenards. A quoy dit Epistemon : Parlez-vous Christian, mon amy, ou languaige patelinois ? Non, c'est languaige lanternois ? Dont dist Panurge : *Heere, ik en spreek 8 anders geen taele dan kerstin taele: my dunkt noghtans, al en seg ik u niet een Woordt, mynen noot verklaert genoegh wat ik begeere; geeft my uyt bermhertigheyt yets waar van ik gevoet magh zyn.* A quoy respondit Pantagruel : Aultant de cestuy-là. Dont dist Panurge : Señor, de tanto hablar 9 yo soy cansado, por que suplico à vostra reverentia que mire a los preceptos Evangelicos para que ellos movan vostra reverentia a lo que es de consciencia, y si ellos non bastaren : para mover vestra reverentia a piedad, suplico que mire a la piedad natural, la qual yo creo que le movera como es de razon : y con esso non digo mas. A quoy respondit Pantagruel :

5 *Sainct Treignan foutys vous descouff.*] Au Chap. 6. de la Progn. Pantagrueline, il est parlé de *Sainct Treignan d'Ecosse*, & dans la 4. des Cent Nouv. nouvelles on voit un Archer Ecoissois jurer par *Sainct Engnan*, ce qui prouve que le *Sainct Treignan* de Rabelais, & le *Sainct Engnan* des Cent Nouv. nouvelles ne sont qu'un même Saint, favoir l'Apôtre des Ecoissois *Ninias* ou *Ninianus*, auquel Hector Boëtius Liv. 7. de son Histoire d'Ecosse, dit qu'on attribue plusieurs miracles qui rendront à jamais sa mémoire vénérable dans toute la Grande-Bretagne. Ce baragouin de Carpalim n'est au reste qu'un dérangement de *Sainct Treignan d'Ecosse* vous . . . . paroles dont Rabelais a voulu voiler la faleté en les faisant prononcer de travers par un Etranger, tel qu'on veut qu'étoit ce Laquais,

6 *Parlez-vous Christian, mon amy, ou languaige Patelinois.*] Parlez-vous dans le dessein de vous rendre intelligible : ou si c'est en vûe de n'être entendu de personne? Cette façon de parler, qui est purement Italienne, est particulièrement commune à Venise, où dire à quelqu'un *parlate Christian*, c'est lui dire de parler une Langue qu'on puisse entendre, & par cette Langue on entend d'ordinaire le Langage du País, où le Peuple croit bonnement qu'il est le seul Peuple Chrétien, comme le seul véritablement Catholique de l'Univers. Du reste, Epistémon fait ici allusion à la Farce de Patelin, où le Drapier entendant le fourbe & rusé Patelin parler dans

ses rêveries feintes & affectées, à peu près autant de différens Patois, que Panurge parle ici de divers langages, ce bon homme s'écrie tout épouvanté :

*Sainte Dame, comme il barbotte!  
Par le corps b . . . il barbelotte  
Ses mots, tant qu'on n'y entend rien.  
Il ne parle pas Chrestien,  
Ne nul languaigé qui appère.*

Ce qui, pour le dire en passant, me persuade que le discours de Panurge, pris par Epistémon pour *Languaige Patelinois*, ou autre que *Chrétien*, pourroit bien être du Bas-Breton : car, à ces paroles du Drapier, la femme de Patelin répond que la personne dont Patelin, dans sa jeunesse, apprit ce langage non Chrétien,

*Ce fut la mere de son pere,  
Qui fut attraitte de Breitaigne.*

7 *Non, c'est languaige Lanternois.*] Langage de Catholiques, puisqu'il est là parlé de Moines, & en particulier des Cordeliers. Du reste, ceci manque dans l'Édition de Dolet, mais on le trouve dans celle de 1553.

8 *Heere, ik en spreek.*] C'est du Hollandois.

9 *Senor, de tanto hablar.*] C'est de l'Espagnol.

gruel: Dea mon amy je ne fais doubte aucun que ne faichez bien parler divers languaiges, mais dictes-nous ce que voudrez en quelcque Langue que puiffions entendre. Lors dist le Compaignon: Myn Heerre endog jeg <sup>10</sup>, med ingen tunge talede, ligesom born, oc uskellige creatuure: Mine klædebon oc mit legoms magerhed udviser alligevel klarlig huad ting migbest behof gioris, som er sandelig mad oc dricke: Huorfor forbarme dig ofver mig, oc befal at gifve mig noget, af huilket jeg kand styre min giocendis mage, ligerviis som mand *Cerbero* en suppe forsetter: Saa skalt du lefve længe oc lyckfelig. Je croy (dist Eustenes) que les Gots parloient ainsi. Et si Dieu vouloit, ainsi parlerions-nous du cul.

Adoncques dist le Compaignon: Adon, scalom lecha: im ischar harob hal hebdeca bimeherath: thithen li kikar lehem: chanchat un laah al Adonai chonen ral.

A quoy respondit Epistemon: A ceste heure ay-je bien entendu: car cest Langue Hebraïcque bien rhetoricquement prononcée.

Dont dist le Compaignon: Despota tinyn panagathe, diati sy mi ouk artodotis? horas gar limo analiscomenon eme athlion, ke en to metaxy me ouk eleis oudamos, zetis de par emouha ou chre. Ke homos philologi pantes homologousi tote logous te ke remata peritta hyparchin opote pragma asto pasi delon esti. Entha gar anankei monon logi isin, pragmata (hon peri amphisbetoumen) me prospchoros epiphenete. Quoy? dist Carpalim, Lacquais de Pantagruel, c'est Grec, je l'ay entendu. Et comment? as-tu demouré en Grece?

Doncq dist le Compaignon: Agonou dont ouffys vous dedagnez algarou: nou den farou zamist vous mariston ulbrou, fousques voubrol tant bredaguez moupreton den goulhoust, daguez daguez non cropys fost pardonnoffist nougrou. Agou paston tol nalprissys hourtou los echatonous, prou dhouquys brol pany gou den bascrou noudous caguons goulfren goul oustaroppaffou.

J'entends ce me semble, dist Pantagruel: car ou c'est Languaige de mon Pays d'Utopie <sup>11</sup>, ou bien luy ressemble quant au son. Et comme il vouloit commencer quelcque propous, le Compaignon dist: *Jam toties vos per Sacra perque Deos Deasque omneis obtestatus sum, ut si qua vos pietas permovet, egestatem meam solaremini, nec hilum proficio clamans & ejulans. Sinite, quaeso, sinite, Viri impii, quo me fata vocant abire, nec ultra vanis vestris interpellationibus obtundatis, memores veteris illius adagii, quo venter famelicus auriculis carere dicitur.*

Dea mon amy, dist Pantagruel, ne sçavez vous parler François? Si fais tresbien, Seigneur, respondit le Compaignon, Dieu mercy, c'est ma Langue naturelle & maternelle; car je suis né & ay esté nourry jeune au Jardin de France, c'est Touraine. Doncques, dist Pantagruel, racomptez-nous quel est vostre nom, & dond vous venez; car par ma foy je vous ay ja prins en amour  
fi

<sup>10</sup> Myn Heerre, endog jeg . . . ] C'est ici du Danois. On fait qu'autrefois les Goths pénétrèrent jusqu'en Suède & en Dannemarck. C'est ce qui donne lieu à la plaisanterie d'Eusthenès, qui vient sept ou huit lignes après.

<sup>11</sup> Languaige de mon Pays d'Utopie &c.] Sur ce pied-là, si l'on en croit l'Auteur de la Préface du Rabelais Anglois, ce pourroit bien être ici du plus franc Gascon, ou même du Béarnois tout pur.

si grand, que si vous condescendez à mon vouloir, vous ne bougeriez jamais de ma compagnie, & vous & moy ferons ung nouveau per d'amitié telle que feut entre Enée & Achates.

Seigneur, dist le Compaignon, mon vray & propre nom de baptesme est Panurge <sup>12</sup>, & à present viens de Turquie, où je feus mené prisonnier lorsqu'on alla à Metelin en la male heure <sup>13</sup>. Et voluntiers vous racompterois mes fortunes qui sont plus merueilleuses, que celles d'Ulysses <sup>14</sup>; mais puisqu'il vous plaist me retenir avecque vous, & j'accepte voluntiers l'offre, protestant jamais ne vous laisser, & allissiez-vous à tous les Diabes, nous aurons en aultre temps plus commode assez loisir d'en racompter. Car pour ceste heure j'ay necessité bien urgente de repaistre, dents aiguës, ventre vuide, gorge feiche, appetit strident, tout y est deliberé. Si me voulez mettre en œuvre, ce sera bafme <sup>15</sup> de me veoir briber: pour Dieu donnez y ordre. Lors commanda Pantagruel qu'on le menast en son Logis & qu'on luy apportast force vivres. Ce que feust fait, & mangea tres-bien à ce soir, & s'en alla coucher en chappon <sup>16</sup>, & dormir jusques au lendemain heure de disner; en forte qu'il ne feist que trois pas & un fault du list à table.

## C H A-

<sup>12</sup> *Panurge* ] La Clef de Rabelais veut que ce soit le Cardinal d'Amboise, non pas apparemment ce digne Prêlat qui mourut en 1510. mais un autre de même nom, dont parle la grande Histoire de Mézerai, Tom. II. p. 603. Edit. de 1651. L'Histoire du Tems &c. in 8. 1570. traite de *Panurge* Charles Cardinal de Lorraine, nommément pag. 407. où il est qualifié de *Panurge spirituel & temporel*: & cela non pas dans la supposition que le *Panurge* de Rabelais fût aussi méchant que celui-ci, mais apparemment parce que ce dernier se mêloit de tout; ce qu'emporte le nom de *Panurge*, eu égard à son étymologie.

<sup>13</sup> *Lorsqu'on alla à Metelin en la male heure* ] En 1502. en vertu d'un Jubilé de cette année-là, dont la Bulle ordonnoit une Croisade contre les Turcs, dont l'Armée navale s'étoit fait voir peu auparavant vers Venise. Les François assiégèrent Mételin, mais trahis, comme on disoit, par les Vénitiens, qui donnèrent passage aux Turcs, ceux-ci les obligèrent à lever le siège après avoir défait les François & fait sur eux trente-deux prisonniers, du nombre desquels se met ici Panurge. Voyez sur l'An 1502. la continuation de la Chronique de Montrelet.

<sup>14</sup> *Que celles d'Ulysses* ] Panurge répond à Pantagruel, qui avoit pris de Virgile la com-

paraïson de leur future amitié avec celle d'Enée & d'Achates.

<sup>15</sup> *Ce sera bafme, &c.* ] Plus bas Liv. 4. Chap. 7. *La chair en est tant delicate, tant savoureuse, & tant friande que c'est bafme.* Et dans la 96. des Cent Nouv. nouvelles, *Et lors commença à dire bafme de son Cbien.* Le grand cas qu'on faisoit du *baume*, qu'on prononce *bafme* encore en quelques endroits, & comme ce mot se trouve écrit dans Amadis, Tom. VIII. Chap. 24. avoit donné lieu à ces façons de parler Proverbiales.

<sup>16</sup> *Coucher en chappon* ] Incontinent après avoir soupé d'aussi bonne heure que les Chapons prennent leur repas du soir. Le 52. des Arrêts d'Amour, ajouté aux précédens par Gilles d'Aurigni, dit Pamphile: *Sur ce que ledit demandeur disoit, que combien que de toute disposition de droit commun d'amour maritale, lesditz maryz soyent en bonne possession de jouyr plainement & paisiblement de leurs femmes, & qu'ilz en doivent avoir l'entretien & devis, tant après souper que devant, & se puissent tenir sur leurs gardes pour le péril éminent de leurs dictes femmes. Et se aller coucher & partir d'une compagnie à telle heure que bon leur semble, voir en chapon s'estier est; à faire fermer leur porte quand la fantaisie & umbraige les prend.*



## C H A P I T R E X.

*Comment Pantagruel equitablement jugea d'une Controverse merveilleusement obscure & difficile, si justement, que son Jugement feut dict fort admirable.*

**P**antagruel bien records des Lettres & admonitions de son Pere, voulut un jour essayer son sçavoir. De faict par tous les Carrefours de la Ville mist Conclusions, en nombre de neuf mille sept cents soixante & quatre, en tout sçavoir <sup>1</sup>, touchant en icelles les plus forts doubtes qui feussent en toutes sciences. Et premierement en la Ruë du Feurre <sup>2</sup> tint contre tous les Regens, Artiens, & Orateurs, & les mist tous de cul <sup>3</sup>. Puis en Sorbonne tint contre tous les Theologiens par l'espace de six sepmaines, depuis le matin quatre heures jusques à six du soir: exceptez deux heures d'intervalle pour repaistre & prendre sa refection <sup>4</sup>. Et à ce assistarent la plus part de Seigneurs de la Court, Maistre des Requetes, Presidens, Conseillers, les Gents des Comptes, Secretaires, & Advocats, & aultres: ensemble les Echevins de ladicte Ville, avecq les Medecins, & Canonistes. Et notez que d'iceulx la plus part prindrent bien le frain aux

CHAP. X. I Conclusions, en nombre de neuf mille sept cents soixante & quatre, en tout sçavoir ] Jean Pic de la Mirande en avoit proposé de semblables, au nombre de neuf cens (†); mais ce n'est point à celles-là qu'en veut ici Rabelais. C'est plutôt à certain Livre intitulé: *Les Milles cent quatre-vingt & quatre Demandes en toutes matières, avec les solutions ez Demandes selon le saige Sydrack*, imprimé in 8o. à Paris chez Galiot du Pré au commencement du XVI. Siècle. Voyez la Bibliothèque de Draudius, Tom. II. pag. 172.

2 La Ruë du Feurre ] Il est déjà parlé de cette Rue Liv. I. Chap. II. & il en est fait encore mention au Chap. 17. de celui ci. C'est celle qu'on appelle aujourd'hui la Rue du Fourage, toujours de *foderum* fourrage: & il y a de l'apparence que, comme le croit Ménage, on l'appella ainsi, à cause de la paille qu'on y vendoit pour joncher les Ecoles de Philosophie qui étoient dans cette Rue, & celles de Médecine qui en sont proches; sur laquelle paille les Écoliers se mettoient dès le tems du Poëte Dante, lorsqu'on faisoit des Actes publics (\*). Ramus, dans sa Préface pour la

réformation de l'Université de Paris, faisant mention de la dépense des Ecoles de Médecine: *pro tapetis & stramine quodlibetaria triginta solidi. In Cardinali pro tapetis & stramine, triginta solidi* (†).

3 Les mist tous sus le cul ] Ou de cul, suivant l'Édition de 1553. Les accula tous & les obligea à se rasseoir sur leur paille comme des Magots. Plus bas, Liv. 4. Chap. 19. *Panurge restoit de cul sur le tillac . . . Frere Jean l'apperceut sur la course & lui dist . . . Panurge le criant, tu ferois beaucoup mieulx nous aydant ici, que là pleurant comme une Vache, assis sur tes couillons comme un Magot.* Au lieu de *sus le cul*, comme on lit dans l'Édition de Dolet, on a dit *mettre de cul, rester de cul*, comme laisser, rester debout, pour laisser, rester sur pied ou sur ses pieds.

4 Et prendre sa refection ] Dans l'Édition de Dolet, il y a ensuite: *non qu'il engardast lesdictz Theologiens Sorboniques de chopiner & se rafraichir à leurs beuvettes accoustumées.* Ce qui revient au *De Magistro-nostrandorum Magistro-nostratorumque beuvetis* de l'un des titres des Volumes de la Bibliothèque de St. Victor.

(\*) Biblioth. Teller. p. 413.

(1) Naudé, *Addit. à l'Hist. de Louïs XI.* pag. 175. & 176.

(†) *Mén. Diction. Etym. au mot Fourage.*

aux dents; mais nonobstant leurs ergots & fallaces, il les fait tous quinaux<sup>5</sup>, & leur montra visiblement qu'ils n'estoient que Veaulx engiponnez. Dont tout le monde commença à bruire & parler de son sçavoir si merveilleux, jusques és bonnes femmes Lavandieres, Courratieres, Roustiffieres, Ganivetieres & aultres, lesquelles, quand il passoit par les ruës, disoient, c'est luy: à quoy il prenoit plaisir, comme Demosthene, Prince des Orateurs Grecs, faisoit, quand de luy dist une Vieille acropie le monstrant au doigt, c'est cestuy-là<sup>6</sup>.

Or en ceste propre saison estoit ung procès pendant en la Court entre deux gros Seigneurs, desquels l'ung estoit Monsieur de Baifecul demandeur d'une part, l'autre Monsieur de Humevesne deffendeur de l'autre. Desquels la controverse estoit si haulte & difficile en Droict, que la Court de Parlement n'y entendoit que le hault Alemant. Dont par le commandement du Roy furent assemblez quatre les plus sçavants, & les plus gras<sup>7</sup> de tous les Parlements de France, ensemble le Grand Conseil, & tous les principaulx Regents des Universitez, non seulement de France; mais aussi d'Angleterre & d'Italie, comme Jason, Philippe Dece, *Petrus de Petronibus* & ung tas d'aultres vieulx Rabanistes. Ainsi assemblez par l'espace de quarante & six sepmaines n'y avoient sceu mordre, ny entendre le cas au net pour le mettre en droict en façon quelconque: dont ils estoient si despits qu'ils se conchioient de honte villainement, Mais ung d'entre eulx nommé Du Douhet<sup>8</sup> le plus sçavant, le plus expert & prudent de tous les aultres, ung jour qu'ils estoient tous philogrobolizez du cerveau, leur dist: Messieurs, ja long temps ha que fommes icy sans rien faire

<sup>5</sup> Il les fait tous quinaux.] Il les confondit tous & dans cette Dispute, ou grande Quine, où pendant douze grandes heures ces gens-là s'étoient tenus à terre, assis sur de la paille comme des Magots, il les rendit camus comme de vrais Singes. Mat. Cordier dans son *De corr. serm. emendatione*, Cap. 18. n. 45, de l'Édition de 1539. *Fuit victus in magna Quina*. Il a été vaincu à la grand' Quine; *Victus fuit in summa disputatione, vel, in summo certamine*. On voit que ce qu'on appelloit la grand' Quine dans le Collège de Navarre, étoit une Dispute solennelle & extraordinaire, où, durant plusieurs heures tout de suite, les Ecoliers de ce Collège demeuroient assis sur leur derrière dans une posture de vrais Singes; car en ce tems-là, peut être de *Spina*, à cause de la longue échine de ces Animaux, on appelloit *Quin* le mâle de la Guenon ou le Marmote: & c'est du Singe mâle que parle Jean le Maire de Belges, dans ces vers de sa 1. Epître de l'Amant verd:

*Avecque moy le Quin & la Marmotte,  
Dont la tristeur desja leur mort denotte,*

(\*) Brantome, *Homm. Ill. François Tome II. pag. 301. Edit. de 1666.*

*Prisonniers sont, leur liesse est perdue.*

C'est peut-être encore de *Spina*, mais dans la signification de bâton nouveau comme est l'*Épine*, qu'on a appelé *quinette* un bâton de vieilles gens, & *Quinola*, tantôt au jeu de Reversi le Valet de cœur, à cause de sa halebarde, tantôt un Ecuyer de Dame, à cause du bâton qui lui est nécessaire pour bien mener.

<sup>6</sup> C'est cestuy-là.] *At pulcrum & digito monstrari, & dicier, hic est.* Perf. Sat. 1. Je ne fai au reste, où Rabelais a pris ce qu'il dit-là, car, dans la Vie de Diogène le Cynique, écrite par Diogène Laërce, nous voyons bien que Diogène montra un jour au doigt cet Orateur à des Etrangers qui témoignoiient une grande curiosité de le voir; mais ce fut pour se moquer de lui, & il n'est pas dit que la curiosité de ces Etrangers fit plaisir à Démosthène.

<sup>7</sup> Et les plus gras &c.] Erasme, dans sa Folie, p. 204. de l'Edit. de Bâle, 1676. *Ego, c'est elle qui parle, Ego magnos, pingues, crassos, & vulgo probatissimos Theologos sequor.*

<sup>8</sup> Du Douhet.] Briand Volland Saintongeois, Seigneur du Douët proche de Saintes\*, Conseiller

re que despendre, & ne pouvons trouver fond ny rive en ceste matiere, & tant plus y estudions, tant moins y entendons, qui nous est grand honte & charge de conscience, & à mon advis que nous n'en sortirons qu'à deshonneur; car nous ne faisons que ravasser en nos consultations; mais voicy que j'ay advisé. Vous avez bien oüy parler de ce grand personnage, nommé Maistre Pantagruel, lequel on ha congneu estre sçavant dessus la capacité du temps de maintenant, és grandes disputations qu'il ha tenu contre tous publicquement. Je suis d'opinion que nous l'appellons, & conferons de cest affaire avecques luy; car jamais homme n'en viendra à bout si cestuy-là n'en vient. A quoi volontiers consentirent tous ces Conseillers & Docteurs: de faict l'envoyarent querir sus l'heure, & le priarent vouloir le Procès canabasser <sup>9</sup> & grabeler à point, & leur en faire le raport tel que bon luy sembleroit en vraye science legale; & luy livrarent les sacs & pantarques entre ses mains, qui faisoient presque le fais de quatre gros Afnes couillarts.

Mais Pantagruel leur dist: Messieurs, les deux Seigneurs qui ont ce Procès entre eulx, font-ils encores vivans? A quoi luy feut respondu, que ouy. De quoy diable donc (dist-il) servent tant de fatraseries de papiers & copies que me baillez? N'est-ce le mieulx oüy par leur vive voix leur debat, que lire ces baboüyneries icy, qui ne sont que tromperies, cautelles diabolicques de Cepola <sup>10</sup> & subversions de Droit? Car je suis seur que vous & tous ceulx par les mains desquels ha passé le Procès y avez machiné ce qu'avez peu, *pro & contra*: & au cas que leur controverse estoit patente & facile à juger, vous l'avez obscurcie par fottes & defraisonnables raisons & ineptes opinions d'Accurse <sup>11</sup>, Balde <sup>12</sup>, Bartole <sup>13</sup>, de Castro <sup>14</sup>, de Imola <sup>15</sup>. Hippolytus <sup>16</sup>, Panorme <sup>17</sup>, Ber-

feiller du Parlement de Bourdeaux. Il sera plus amplement parlé de lui sur le Ch. 37. du Liv. 4.

<sup>9</sup> *Canabasser*] *Effaminare*, canabassement *curiosa effaminazione*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin. *Canabasser* un procès, c'est en voir & revoir toutes les Pièces avec autant d'exactitude qu'une Ouvrière en tapisserie s'applique à compter & à recompter tous les fils de son canevas.

<sup>10</sup> *Cautelles diabolicques de Cepola*] C'est ainsi qu'il faut lire, conformément à l'Édition de Dolet & à celles de 1553. & 1558. non pas *Scævola*, comme l'a cru Ménage, sous ombre que *Mutius Scævola* inventa la Cautéle qui de son nom est appellée *Mutiana Cautio*. Ces Cauteles de Barthelemi *Cépola* ont été fort décriées à cause des moyens qu'elles enseignent d'éluder les Loix les plus formelles, & de perpétuer les procès; mais elles n'ont pas laissé d'être plusieurs fois réimprimées, entre autres in 8o. en caractères Gothiques, chez Jean Petit, 1508.

<sup>11</sup> *Accurse*] Accurse le pere, Florentin,

compilateur de la Glose qui porte son nom. Il mourut à Bologne à l'âge de 78. ans en 1229. Panzirol. *de clar. Leg. Interpretibus*, Lib. II. Cap. 29.

<sup>12</sup> *Balde*] De Pérouse, meurt en 1400. *Idem. ibid. Cap. 70.*

<sup>13</sup> *Bartole*] Meurt aussi à Pérouse, à l'âge d'environ 45. ans, en 1355. *Idem. Ibid. Cap. 67.*

<sup>14</sup> *De Castro*] Paul. Meurt peu après Jean d'Imola qui suit. Gazalup. *De modo studendi*, & Document. 5.

<sup>15</sup> *De Imola*] Jean. Perpétuel adversaire des sentimens de Bartole. Meurt à Bologne en 1436. Panzirol. *Lib. II. Cap. 88.*

<sup>16</sup> *Hippolytus*] Cité souvent sous le nom de *Riminaldus*. Meurt jeune encore & est mis dans le tombeau de Jean-Marie *Riminaldus* son pere, décédé avant lui, l'an 1473. *Idem. ibid. Cap. 120, & 121.*

<sup>17</sup> *Panorme*] Nicolas de *Tudeschis*, Sicilien, Interprète du Droit Canonique, & contemporain du Concile de Bâle. *Idem. Lib. III. Cap. 33.*

Bertachin <sup>18</sup>, Alexander <sup>19</sup>, Curtius, & ces aultres vieulx Mastins, qui jamais n'entendirent la moindre Loy des Pandectes, & n'estoient que gros Veaulx de disme, ignorans de tout ce qu'est necessaire à l'intelligence des Loyx. Car (comme il est tout certain) ils n'avoient congnoissance de Langue ny Grecque, ny Latine; mais feulement de Gothique & Barbare. Et toutesfois les Loyx sont premierement prinſes des Grecs, comme vous avez le tesmoignaige de Ulpian *Lege posteriori de origine Juris* <sup>20</sup>, & toutes les Loyx sont pleines de sentences & mots Grecs: & seconquement sont redigées en Latin le plus elegant & aorné qui soit en toute la Langue Latine; & n'en excepterois volontiers ny Saluste, ny Varron, ny Ciceron, ny Senecque, ny T. Live, ny Quintilian. Comment doncques eussent peu entendre ces vieulx Resveulx le texte des Loyx, qui jamais ne veirent bon Livre de Langue Latine? comme manifestement appert à leur style qui est style de Ramonneur de cheminée <sup>21</sup>, ou de Cuisinier & Marmiteux <sup>22</sup>, non de Jurisconsulte. D'avantaige veu que les Loyx sont extirpées du millieu de Philosophie morale & naturelle, comment l'entendront ces fols qui ont par Dieu moins estudié en Philosophie que ma Mulle? Au regard des Lettres d'Humanité & congnoissance des Anticquitez & Histoires, ils en estoient chargez comme ung Crapault de plumes: dont toutes-fois les Droicts sont tout plains, & sans ce ne peuvent estre entendus, comme quelcque jour je monstreray plus apertement par escript. Par ce, si voulez que je congnoisse de ce procès, premierement faictes moy bruller tous ces papiers; & seconquement faictes moy venir les deux Gentilshommes personnellement devant moy, & quand je les auray ouys, je vous en diray mon opinion sans fiction ny dissimulation quelconque.

A quoy aucuns d'entre eulx contredisoient, comme vous sçavez qu'en toutes compaignies il y ha plus de fols que de saiges, & la plus grande partie surmonte tousjours la meilleure, ainsi que dict Tite-Live parlant des Carthaginiens <sup>23</sup>. Mais ledict du Douhet tint au contraire virilement, contendant que Pantagruel avoit

<sup>18</sup> Bertachin] Jean. De Fermo dans la Marche d'Ancone. Vivoit sur la fin du XV. Siècle. *Idem. Lib. II. Cap. 124.*

<sup>19</sup> Alexander] D'Imola, surnommé Tortagnus, mourut en 1477. *Idem, Ibid. Cap. 112.* Du côté du stile & de la belle littérature, tous ceux-ci ne donnoient que trop de lieu au Jugement que Pantagruel fait ici d'eux; mais d'ailleurs, ils avoient, pour leur tems, chacun leur mérite, comme on peut le voir dans Gazalupus, dans la Forêt Nuptiale de Jean Névisan, & dans Panzirole, aux endroits ci-dessus allégués.

<sup>20</sup> *Lege posteriori de origine Juris*] C'est *posteriori* qu'on lit dans l'Édition de Dolet, & non *postrema*, comme M. Simon de Valhebert avoit corrigé l'abrégé *posteri*, des Editions nouvelles. Cette Loi au reste, est de Pomponius, & non d'Ulpian, comme l'a cru Rabelais;

& c'est ce que le même M. Simon de Valhebert a remarqué il y a long-tems à la marge de son Rabelais.

<sup>21</sup> *Style de Ramonneur de cheminée*] Mauffade & ridicule comme un Ramonneur bien barbouillé. Le Style tantôt élevé, tantôt rampant, comme un Ramonneur qui se promene *haut & bas* dans une cheminée.

<sup>22</sup> *De Cuisinier & Marmiteux*] Latin de cuisine, tel que celui des *Marmitons*, ou pauvres Ecoliers de certains Colléges de l'Université de Paris. C'est ce qu'on ne pourroit pas dire aujourd'hui, sans passer pour ignorant, & même pour quelque chose de pis.

<sup>23</sup> *Carthaginiens*] Non *Carthagiens*, comme dans l'Édition de Dolet. C'a été une question entre les Grammairiens du XV. & du XVI. siècle, savoir s'il falloit dire *Carthaginensis* de *Carthago*, *inis*, ou *Carthagiensis*; mais Politien rejet-

avoit bien dict que ces registres, enquestes, replicques, reproches, salvations & aultres telles diableries, n'estoient que subversion de Droiſt & allongement de procès, & que le Diable les emporteroit tous, s'ils ne procedoient autrement selon equité Evangelicque & Philosophicque. Somme, tous les papiers feurent bruslez, & les deux Gentils-hommes personnellement convocquez.

Et lors Pantagruel leur dist: Estes-vous ceulx qui avez ce grand different ensemble? Ouy, dirent-ils, Monsieur. Lequel de vous est demandeur? C'est moy, dist le Seigneur de Baifecul. Or mon ami, comptez moy de poinct en poinct vostre affaire, selon la verité: car par le corps-bieu, si vous en mentez d'ung mot, je vous osteray la teste de dessus les espauls, & vous monstreray, qu'en Justice & Jugement on ne doibt dire que verité: par ce donnez vous garde d'ajouter, ny diminuer au narré de vostre cas; dictes.



## CHAPITRE XI.

*Comment les Seigneurs de Baifecul & Humevesne plaidoient devant Pantagruel sans Advocatz.*

**D** Oncq commença Baifecul en la maniere que s'ensuit. Monsieur, il est vray qu'une bonne femme de ma maison portoit vendre des œufs au Marché. Couvrez-vous, Baifecul, dist Pantagruel. Grand-mercy, Monsieur, dist le Seigneur de Baifecul. Mais à propous, passoit entre les deux Tropicques six blancs vers le Zenith & maille <sup>1</sup>, par aultant que les Monts Rhiphées avoient eu celle année grand' sterilité de happelourdes, moyennant une sedition de ballivernes meüé entre les Barragouins & les Accoursiers <sup>2</sup> pour la rebellion des Souiffes, qui s'estoient assemblez jusques au nombre de bombies <sup>3</sup> pour aller à l'Aguillanneuf, le premier trou de l'An <sup>4</sup> que l'on livre la fouppe aux Bœufz, & la clef du charbon aux filles, pour donner l'avoine aux Chiens. Toute la nuit

rejette ce dernier mot (\*), qui en effet ne sauroit venir que de *Carthagus*, qu'on aura dit barbarement pour *Carthago*.

CHAP. XI. 1 *Vers le Zenith & maille*] Au lieu d'*maille*, dans l'Edition de Dolet on lit, *diametralement opposé és Troglodytes*.

2 *Les Barragouins & les Accoursiers*] On appelle *Accoursiers* dans la Saintonge les Chalans d'une Boutique, où ils ont accoutumé de prendre sur taille, comme on parle, & on les appelle de la sorte d'*adcruciare*; parce que sur les tailles chaque Dixaine est désignée par une coche en forme de *croix*. A ces *Accoursiers* Rabelais

oppose les *Barguigneurs* qui n'achètent jamais; & il fait allusion des uns & des autres aux *Baragouins* ou Juristes barbares, qui proposent mille questions de Droit sans les résoudre, & aux Disciples d'*Accurse* qui se vantent d'avoir approfondi tout le Droit Romain.

3 *Jusques au nombre de bombies*] Dans l'Edition de Dolet, au lieu de *bombies* on lit: *trois, six, neuf, dix*.

4 *Le premier trou de l'An*] Le premier jour, parce que le jour entre par le moindre trou.

(\*) *Liv. V. de ses Epîtres, dans une Lettre à Barib. Scala.*  
Tome I.

nuit l'on ne fait (la main sus le pot <sup>5</sup>) que despescher Bulles de postes à pied, & Lacquays à cheval <sup>6</sup> pour retenir les Basteaulx, car les Cousturiers <sup>7</sup> vouloient faire des retaillons <sup>8</sup> desrobez une Sarbataine pour couvrir la mer Oceane <sup>9</sup>, qui pour lors estoit grosse d'une potée de choulx selon l'opinion des Bouteleurs de foin: mais les Physiciens <sup>10</sup> disoient qu'à son urine ils ne congnoissoient signe evident au pas d'Ostarde <sup>11</sup> de manger Bezagues à la moustarde, sinon que Messieurs de la Court feissent par bemol commandement à la verole, de non plus allebouter apres les Maignants <sup>12</sup>, car les marrouffes avoient ja bon commencement à dancier l'estrindore <sup>13</sup> au diapason un pied au feu, & la teste au millieu comme disoit le bon Ragot <sup>14</sup>. Ha Messieurs, Dieu modere tout à son plaisir,

&

5 *La main sus le pot*] Manière d'arrêter un marché, duquel il ne reste plus qu'à boire le vin. Patelin, dans la Farce qui porte son nom:

*Encore se j'eusses dit  
La main sur le pot, par ce dit  
Mon denier me feust demouré.*

C'est encore dans le même sens que plus bas, Ch. 32. les Almyrodes ayant fait dire à Pantagruel, qu'ils ne se rendroient à lui qu'à bonnes enseignes, c'est-à-dire, en vertu d'un accord bien signé, ce Prince s'étonne qu'ils se défient de lui qui venoit à eux *la main au pot* & *le verre au poing*.

6 *Bulles à pied, & Bulles à cheval*] L'Édition de Dolet porte *Bulles de postes à pied, & Lacquays à cheval*. Ce qui encore devoit s'entendre au rebours, car on court la Poste à cheval, & les Laquais sont réputés n'aller qu'à pié. Cependant, comme cela même, pour avoir au moins quelque sens, ne faisoit pas un assez bon effet dans un Chapitre comme celui-ci tout composé de Coq-à-l'ânes, c'est ce qui a obligé Rabelais de se corriger dans les Éditions postérieures: & il ne faut point chercher d'autres raisons des divers changemens qu'on a déjà remarqués ou qu'on remarquera encore dans ce Chapitre & dans les deux suivans.

7 *Cousturiers*] On n'a commencé à les nommer *Tailleurs* que vers l'an 1578. H. Etienne, Dial. du Nouv. Lang. Fr. Ital. pag. 183.

8 *Retailles*] *Rognûres, resgmina*. Mat. Cordier, *De corr. ferm. emendatione*, Chap. 42. n. 18. Rabelais, Liv. 4. Chap. 18. a dit de même *retailat* pour *circoncis*.

9 *Sarbataine . . . Oceane*] Ces deux mots font la rime de deux vers que Rabelais doit avoir

pris quelque part.

10 *Les Physiciens*] Les Médecins, qui, en qualité d'Écclésiastiques, comme ils étoient anciennement presque par toute l'Europe; bornoient ordinairement leurs fonctions à enseigner sous le nom de *Physique*, la théorie de la Médecine, laissant aux Laïques la pratique des remèdes (\*). Le Roman de Lancelot du Lac, au feuillet 172. tourné du Tome I. *Car je ne fais sinon empirer, ne les Physiciens ne me savent de ma maladie conseiller*. Les Anglois appellent encore *Physiciens* les Médecins; & les Allemands *Physicus* un Médecin stipendié.

11 *Ostarde . . . moustarde*] C'est ici la rime de deux vers qui faisoient entrer la moutarde dans la fausse à l'Ostarde. A l'égard de *Bezague*, c'est un renversement de *Béguasse*, comme les Rochellois nomment la Bécasse.

12 *Maignants*] On appelle ainsi le Vers à soie en Provence, & dans le Bas-Languedoc où il y en a. Dans l'Édition de Dolet, après *Maignants* on lit: & *ainsi se pourmener durant le Service Divin*.

13 *Dancer l'estrindore*] De *stridor*, peut-être, auquel cas ce seroit ici une danse de marrouffes, de *claque-dens*, pour se réchauffer pendant un grand froid.

14 *Comme disoit le bon Ragot*] Le Prologue des Navigations de Panurge, imprimées à la suite du Rabelais de Dolet. *Toutesfoys mon intention est de la suyvre (la Verité) un petit à gauche sans la perdre de veuë, si d'aventure je ne tomboye en un fossé en suyvant, & que je me rompisse une jambe: au moyen de quoy je fusse contraint de la suyvre à quatre pattes, ou avec des potences, ou guynettes, comme ce vray Prophète Ragot*. Jacques Tahureau, dans ses Dialogues du Démocritique & du Cosmophile, pag. 134. & 135. de l'Édition de Rouen 1589. *Penses tu, si on avoit certaine congnoissance des Prédecesseurs anciens*,

&

(\*) Mézerai, dans l'Abbr. des Mat. Eccl. du XIII. Siècle.

& contre fortune la diverse un Chartier rompit nazardes son foliet <sup>15</sup> : ce feut au retour de la Bicoque, alors qu'on passa Licentié maître Antitus des Cressonnieres <sup>16</sup> en toute lourderie, comme disent les Canonistes. *Beati Lour.*

Et de la Généalogie de beaucoup de gens aujourd'hui fort riches & grands Seigneurs, qu'on ne les trouvaît possible descendus de quelque pauvre Belistre, qui n'auroit fait toute sa vie autre chose qu'estaller une jambe toute mangée & mi-pourrie de chancere à l'entrée de quelque Temple ou aux lieux où le Peuple convient & fréquente le plus? Tesmoin l'elegant & insigne Orateur belistral unique Ragot, jadis tant renommé entre les Gueux de Paris, comme le Parangon, Roy & souverain Maître d'icieux, lequel a tant fait en plaidant pour le bissac d'autrui, qu'il en a laissé de ses enfans pourveus avec des plus notables & fameuses personnes que l'on scauroit trouver. Et qui doute que si tels enfans sont gens de bien (toutesfois de bon esprit & secrettement meschans) que leur richesse ne s'augmente, & qu'estans poussez à mont par le vent de quelque bonne fortune, ils ne puissent acquerir grands biens & réputation? Et voila la personne de Ragot, Monsieur, premier Gentilhomme de sa race, qui aura de beaux neveux, si Dieu plaît. Celtophile, pag. 219. des Dialogues du nouveau Langage François Italianisé de H. Etienne . . . Mais dîtes moy, l'Eau-Beniste est elle toujours en la Cour à aussi bon marché qu'elle souloit estre? Philautone. A meil leur marché que jamais. Celt. Le Poisson d'Avril y est il toujours de requeste? Phil. Il y est en plus grande recommandation que jamais. Celt. Patbelin & Ragot y ont-ils toujours force Disciples? Phil. Plus que jamais. C'étoit un Belitre fameux du tems de Louis XII. & des premières années du Règne de François I. Il y a un in 12. de soixante pages au plus, & de vieille impression, traitant des Gueux de l'Hostiere, où le nom de Ragot est fort souvent répété. C'est de-là, parce que les Gueux sont toujours sur le ton plaintif, qu'on a dit ragotter pour grommeler, se plaindre, murmurer. Argot, qu'Oudin dans ses Dictionnaires interprète gueuserie, mais qui proprement signifie le jargon des Bohémiens, vient aussi très-vraisemblablement de Ragot par une légère transposition de lettres, & non pas de la Ville d'Argos; parce que, dit bonnement Furetière, la plus grande partie de ce Langage est composée de mots tirez du Grec.

<sup>15</sup> Ung Chartier rompit nazardes son fouet &c.]

Contre Fortune la diverse  
N'est si bon Chartier qu'il ne verse.

C'est comme on lit ce Proverbe dans nos Re-

cueils & dans le *De corr. ferm. emendatione* de Mat. Cordier, pag. 427. de l'Edition de 1531. Du reste, nazardes ne se lit point dans l'Edition de Dolet, & ce qui est ajoûté, que ce fut au retour de la Bicoque, qu'un Chartier rompit son fouet, vraisemblablement à force d'en toucher ses Chevaux pour fuir plus vite, regarde les différentes disgraces qui ne cessèrent de tomber sur l'Armée Françoisise, depuis qu'elle eût été défaite à la Bicoque en 1522.

<sup>16</sup> Antitus des Cressonnieres] Maître Antitus est un nom burlesque de même signification à peu près que Maître Aliboron. Du Verdier, pag. 51. de sa Bibliothèque, & après lui Draudius Tome II. pag. 111. de la sienne, disent qu'un Chapelain de la Sainte Chapelle de Dijon traduisit sous le nom d'Antitus en vers François l'Histoire qu'Aeneas Sylvius, depuis Pape, a écrite en Prose Latine des amours d'Euryale & de Lucrèce. Je tiens cette Traduction postérieure au Pantagruel. Car quoiqu'en effet, comme le marque Du Verdier, elle ait été imprimée sans date à Lyon par Olivier Arnoullet, il est cependant à présumer que ce n'est pas avant l'an 1532. tems auquel cet Arnoullet mit sous la presse le fameux Livre des Cent Nouvelles nouvelles, qui constamment est un des premiers qu'il ait imprimez. Or il est aisé de faire voir que la première Edition du Pantagruel est plus ancienne, puisqu'elle dès l'an 1539. Geoffroi Tory de Bourges, dans l'Epitre aux lecteurs de son *Champ Fleuri*, se moquoit du Langage de l'Ecolier Limosin, d'où je conclus que Rabelais eût le plus ancien Auteur connu qui ait employé le mot Antitus, sur-tout avec le surnom comique de des Cressonnieres. Naudé, pag. 230. de son *Mascurat* de la 2. Edition, faisant le dénombrement de quelques Ouvrages macaroniques, cite entre autres l'*Arturus de Cressonnerius*, en quoi il se méprend, cette Pièce qui parut vers l'an 1575. aiant pour titre *Epistola Magistri Antiti de Cressonnieres ad Magistrum Josephum Quercetanum Alchymistarum Coryphaeum*. Ce que j'ai dit de la signification d'Antitus se confirme par l'Epitaphe de Jean Frith Anglois, brûlé à Londres l'an 1533. pour avoir écrit contre le Purgatoire:

Ici gist Maître Jean Fritus,  
Qui faisoit bien de l'Antitus.  
Et du Docteur scientifique &c.

*Lourdes* <sup>17</sup>, *quoniam ipsi trebuchaverunt*. Mais ce qui fait le Carefme si hault <sup>18</sup>, par Saint Fiacre de Brie, ce n'est pour aultre chose, que la Pentecouste ne vient fois qu'elle ne me couste <sup>19</sup>: mais hay avant, peu de pluye abbat grand vent, entendu que le Sergeant ne mist si hault le blanc à la butte, que le Greffier ne s'en leschast orbiculairement ses doigtz empenez de jards: & nous voyons manifestement que chascun s'en prend au nez, sinon qu'on regardast en perspective oculairement vers la cheminée, à l'endroit où pend l'enseigne du vin à quarantes fangles <sup>20</sup>, qui sont nécessaires à vingt bas de quinquenelle <sup>21</sup>: à tout le moins, qui ne vouldroit lascher l'Oiseau devant talemoufes <sup>22</sup> que le descouvrir; car la memoire souvent se perd quand on se chauffe au rebours. C'a, Dieu guard de mal Thibault Mitaine. Alors dist Pantagruel: Tout beau, mon ami, tout beau,

par-

Elle est du P. Garasse dans son *Rabelais réformé*, Satire contre Pierre du Moulin, où ce Jésuite trouve mauvais que ce Ministre eût lu Rabelais, lui qui le savoit par cœur. Il est pourtant à remarquer que Rabelais Liv. 4. Chap. 40. semble avoir partagé le nom d'*Antitus des Cressonnieres* entre deux Cuisiniers, appellant l'un *Antitus*, & l'autre *Cressonnadière*, & que lorsque, Liv. 5. Chap. 2. au lieu de *Maistre Editue*, Panurge dit *Maistre Antitus*, c'est une pure allusion. Il s'agit encore de savoir si des *Cressonnieres*, furnom du Licentié *Antitus*, ne désigne pas quelqu'un par son nom de famille, ou si l'Auteur a seulement voulu par-là dénoter un homme de peu, & qui, comme on le veut, faisoit de l'entendu; mais qui connoissoit à peine le cresson (\*). A cet égard, la *Vraye & Entière Histoire des Troubles*, impr. à la Rochelle en 1573. Livre 13. au feuillet 387. parle d'un *Cressonnieres*, & Mr. Bayle d'un autre, pag. 2558. col. 2. de la 2. Edition de son Dictionnaire Critique; & de ma connoissance il mourut à... il y a quelques années, un Official de même nom, qui pendant sa vie avoit fait tant de pas de Clerc, dignes du personnage que Rabelais semble avoir voulu représenter, que si l'Auteur & lui eussent été contemporains, on n'eût jamais douté qu'il n'eût ici voulu parler de ce bon homme. Ce qui est encore assez vraisemblable, c'est que sous le nom d'*Antitus des Cressonnieres* est ici désigné quelque vieux Docteur également âne, iéru & entêté.

<sup>17</sup> *Beati Lourdes*] *Lourdis* est le Sobriquet d'un Sorbonniste grossier, idiot & ignorant, témoin cette Epigramme de Marot, imprimée dans l'Édition Gothique de ses Oeuvres:

*De la Sorbone un Docteur amoureux*

(\*) Voyez le *Scholaste de Hollande*, lettre A.

*Disoit ung jour à sa Dame rebelle,  
Ainsi que font tous aultres langoureux:  
Je ne puis rien meriter de vous, belle;  
Puis nous prescha que la vie eternelle  
Nous meritons par œuvres & par dietz.  
Arguo sic. Si Magister Lourdis  
De sa Catin meriter ne peut rien,  
Ergo ne peut meriter Paradis;  
Car, pour le moins, Paradis la vaut bien.*

Cette Pièce, qui ne put trouver grace à la Haye, il n'y a que peu d'années, lorsqu'on y réimprima les Oeuvres de Marot, a trouvé ici sa place à propos de *beati Lourdes*.

<sup>18</sup> *Ce qui fait le Carefme si hault*] Ce qui fait que le Carême vient si tard. On dit de même, il est haute heure pour dire il est tard.

<sup>19</sup> *Qu'elle ne me couste*] Le Proverbe dit à l'antique:

*A la feste de Pentecouste  
Qui bien se dine, cber lui couste.*

Ce qui s'entend particulièrement du dessert, à cause qu'en ce tems-là les fruits, soit nouveaux, soit de l'année précédente, sont rares, témoin cet autre Proverbe:

*Entre Pasque & la Pentecouste  
Mange à ton dessert une crouste.*

<sup>20</sup> *Vin à quarante fangles*] Vin excellent, & d'une si grande force que pour empêcher qu'il ne s'échappe, on est obligé de relier de quarante cercles le Tonneau où on l'a mis.

<sup>21</sup> *Quinquenelle*] Terme de l'ancienne Pratique, par lequel on entendoit un répi de cinq ans, pour payer ses dettes.

<sup>22</sup> *Talemoufes*] N'est point dans l'Édition de Dolet.

parlez à traitç <sup>23</sup> & sans cholere. J'entends le cas, pourfuyvez <sup>24</sup>. Or, Monsieur, dist Baifecul, ladiçte bonne femme disant ses Gaudez & *Audi nos* <sup>25</sup> ne peut se couvrir d'ung revers faulx, montant par la vertus-guoi <sup>26</sup> des privileges de l'Université, sinon par bien soy bassiner angeliquement <sup>27</sup> se couvrant d'ung Sept de quarreaux, & luy tirant ung estoc volant, au plus pres du lieu où l'on vend les vieulx drapeaux, dont usent les Painçtres de Flandres, quand ils veulent bien à droiçt ferrer les Cigales; & m'esbahis bien fort comment le monde ne pont, veu qu'il faiçt si beau couver. Icy voulut interpellier & dire quelque chose le Seigneur de Humevesne, dont luy dist Pantagruel: Et Ventre Saint Antoine, t'appartient-il de parler sans commandement? Je suë icy de ahan, pour entendre la procedure de vostre different, & tu me viens encore tabuster? Paix de par le Diable, paix, tu parleras ton saoul, quand cestuy-cy aura achevé. Pourfuyvez, dist-il à Baifecul, & ne vous hastez poinçt.

Voyant doncques, dist Baifecul, que la Pragmaticque Sançtion n'en faisoit nulle mention <sup>28</sup>, & le Pape donnoit liberté à ung chascun de peter à son aise, si les blanchetz n'estoient rayez, quelque paovreté que feust au monde, pourveu qu'on ne se signast de ribauldaille <sup>29</sup>, l'Arc-en-Ciel fraichement esmoulu à Milan pour esclorre les Alloüettes, consentit que la bonne femme escullast les isciaticques par le protest des petits poissons couillatris qui estoient pour lors necessaires à entendre la construction des vieilles bottes: pourtant Jean le Veau son cousin gervais, remué d'une busche de moule <sup>30</sup>, luy conseilla qu'elle ne se mist poinçt en ce hazard de seconder la büée brimballatoire sans premier allumer le papier: à tant pille, nade, jocque, fore; car *non de ponte vadit, qui cum sapien-*

23 *Parlez à traitç*] Lentement, posément. Perceforest, Vol. 1. Ch. 81. *Or chevauchons ung pais à tret, afin que ne perdons pas l'ouïe.* La 46. des Cent Nouv. nouv. *Faiçtes à trait & tout beau.* Plus, haut, Liv. 1. Ch. 32. Touquedillon avoit dit, *je suis d'opinion que retenons ces fouaces*, & j'ai fait voir que cette manière de conjuguer n'étoit point particulière à Rabelais. En voici une nouvelle preuve dans ce passage. *Traitç* au reste se dit de certains Versets qui se chantent à la Messe, entre le Graduel & l'Evangile. Comme on les chante fort lentement, delà est venue cette façon de parler, qui revient encore Liv. 5. Ch. 28.

24 *Poursuyvez.* Or, Monsieur, dist Baifecul] Dans l'Edition de Dolet, après *poursuyvez*, au lieu d'*Or, Monsieur, dist Baifecul*, on lit: *vrayement, dit le Seigneur de Baifecul, c'est ce que l'on dist, qu'il fait bon aviser aucunes fois les gents; car ung homme advisé en vault deux.*

25 *Gaudez & Audi nos*] Certaines prières qui, le plus souvent, se disent à la hâte sans attention. Gaudées, *preghiere senz' attentione*, dit le Diction. Fr. Ital d'Ant. Oudin.

26 *Par la vertus-guoi des privileges de l'Université*] *Guoi* qui, ajouté à *vertu*, fait une espèce

de jurement, a été inféré ici pour faire un galimatias de ces paroles, qui sans cela auroient été intelligibles.

27 *Angeliquement*] Dans l'Edition de Dolet on lit *angliquement*. A l'Angloise, peut-être.

28 *La Pragmaticque Sançtion n'en faisoit nulle mention*] D'où sont pris ces deux vers?

29 *Pourveu qu'on ne se signast de ribauldaille*] Pourvû qu'on ne se moquât point du Mystère de la Transsubstantiation, comme ce *ribaud* de Prêtre Lorrain, duquel Ch. 39. de l'Apologie d'Hérodote, il est dit que tenant en sa main une boîte d'Hosties communes, dont il ne, savoit bonnement laquelle prendre pour la consacrer à sa Messe: *Ribaudaille*, disoit-il en remuant bien fort cette boîte, *ribaudaille lequel de vous sera aujourd'hui Dieu?* Les Editions nouvelles avoient retranché la particule *ne* qui seule pouvoit couduire à l'intelligence de cet endroit. *Ribaudaille* au reste revient ici à la même chose que *ribon-ribaine*, ou *burlu burlu*.

30 *Cousin gervais remué d'une busche de moule*] Gervais allusion à *germain*. Cousin de si loin, que, comme on parle, il s'en faloit un cent de fagots qu'ils ne fussent de la même branche.

*sapientia cadit*, attendu que Messieurs des Comptes ne convenoient en la sommation des Fleustes d'Alemand, dont on avoit basti les Lunettes des Princes, imprimées nouvellement à Anvers <sup>31</sup>. Et voila, Messieurs: que faiët mauvais rapports & en croy partie adverse, *in facer verbo dotis* <sup>32</sup>. Car voulant obtemperer au plaisir du Roy, je m'estois armé de pied en cap d'une carreleure de ventre, pour aller veoir comment mes Vendangeurs avoient deschicqueté leurs haults bonnetz, pour mieulx jouier des manequins; car le temps <sup>33</sup> estoit quelcque peu dangereux de la foire, dond plusieurs Francs-Archiers avoient esté refusez à la Monstre <sup>34</sup>, nonobstant que les cheminées feussent assez haultes selon la proportion du javart & des malandres L'ami Baudichon <sup>35</sup>. Et par ce moyen feut grande année de quacquerolles en tout le Pays d'Artois, qui ne feut petit amendement pour Messieurs les Porteurs de cousterets, quand on mangeoit sans desguainer cocquecigrues à ventre desboutonné <sup>36</sup>. Et à la mienne volenté que chascun eust aussi belle voix, l'on en joueroit beaucoup mieulx à la paulme: & ces petites fines-fes qu'on faiët à étymologiser les patins, descendroient plus aisément en Seine pour tousjours servir au Pont aux Meufniers, comme jadis feut decreté par le Roy de Canarre, & l'Arrest en est encores au Greffe de ceans <sup>37</sup>. Pour ce, Monsieur, je requiers que par vostre Seigneurie soit diët & déclaré sur le cas ce que de raison, avecque despens, dommaiges & interestz. Lors dist Pantagruel: Mon amy, voulez-vous plus rien dire? Respondit Baifecul, Non, Monsieur; -car j'ay diët tout le *tu autem*, & n'en ay en rien varié <sup>38</sup> fus mon honneur. Vous doncques (dist Pantagruel) Monsieur de Humevesne, dictez ce que vouldrez, & abbreviez, sans rien toutesfois laisser de ce que servira au propos.

C H A

31 *Les Lunettes des Princes, imprimées nouvellement à Anvers*] Ce Livre, qui a été cité par Borel, est en vers François, & fut imprimé en 1534. à Paris chez Alain Lotrain ou le Lorrain; mais comme Rabelais en parle dans son Pantagruel, qui constamment paroïssoit dès l'an 1529. il est visible que cette Edition n'étoit pas la première. L'Auteur étoit Jean Meschinot, Ecuyer, natif de Nantes en Bretagne, surnommé le *Banni de liesse*. Il étoit Maître d'Hôtel de François Duc de Bretagne & de la Reine de France, & florissoit en 1500. (\*). Au reste, quand il est dit que le Livre des Lunettes des Princes fut imprimé à Anvers, c'est peut-être parce que l'Ouvrage est en Vers.

32 *In facer verbo dotis*] *In verbo Sacerdotis*, en foi & parole de Prêtre. La 70. des Cent Nouv. nouvelles: *En verité, respondit lors le Curé, je vous assure in verbo Sacerdotis.*

33 *Car le temps*] C'est *car* qu'il faut lire, conformément à l'Edition de Dolet, & non pas &, comme dans celle de 1553.

34 *Refusez à la monstre*] Ils avoient l'air foi-

reux, c'est-à-dire, de quitter le combat sous prétexte d'aller à leurs affaires.

35 *L'ami Baudichon*] *Baudichon* est le nom d'une famille de Laboureurs, laquelle subsiste encore dans le voisinage de Chauvigni en Poitou. Celui-ci devoit être quelque bon compagnon.

36 *Quand on mangeoit . . . à ventre desboutonné*] Ci-dessous, Liv. 4. Ch. 31. *le ventre à Poulaine, boutonné à la mode anticque*. A ces *Poulaines*, qui se fermoient fort bas, avoient succédé les Pourpoints courts.

37 *L'Arrest en est encore au Greffe de ceans*] L'Edition de 1553. avoit omis *encores*, qui se lit dans celle de Dolet.

38 *Et n'en ay en rien varié*] Je n'y ai rien omis, ni déguisé, non plus qu'un bon Prêtre qui recite scrupuleusement la leçon entière de son Bréviaire, jusqu'à ces paroles *tu autem Domine* &c. qui en font la fin & comme le refrain. En manque dans l'Edition de 1553 & dans les nouvelles; mais il n'est pas inutile, & on le trouve dans celle de Dolet, laquelle, au reste ne fait qu'un seul Chapitre de celui ci & du suivant.

(\*) *La Croix du Maine, Biblioth. Fr. lettre I.*

## CHAPITRE XII.

*Comment le Seigneur Humevesne plaidoit devant Pantagruel.*

Lors commença le Seigneur de Humevesne ainsi que s'ensuit. Monsieur & Messieurs, si l'inicquité des hommes estoit aussi facilement veüe en jugement categoricque comme on congnoit mousches en lait, le monde, quatre Bœufs<sup>1</sup>, ne seroit tant mangé de Rats comme il est, & seroient aureilles maintes fus terre, qui ont esté rongées trop laschement. Car combien que tout ce qu'ha diët Partie adverse soit de dumet<sup>2</sup> bien vray quant à la lettre & Histoire du *Factum*, toutesfois, Messieurs, la finesse, la tricherie, les petitz hancrochemens sont cachez soubz le pot aux roses.

Doibs-je endurer qu'à l'heure que je mange au pair ma soupe<sup>3</sup> sans mal penser ny mal dire, l'on me vienne ratifier & tabuster le cerveau, me sonnans l'anticquaille<sup>4</sup>, & disant :

*Qui boit en mangeant sa soupe,  
Quand il est mort il ne veoit goutte<sup>5</sup> ?*

Et, Sainte Dame, combien avons-nous veu de gros Capitaines en plein Camp de bataille, alors qu'on donnoit les horions du Pain-Benist de la Confrairie<sup>6</sup>, pour

CHAP. XII. 1 *Le monde, quatre Bœufs, &c.]* L'Abbé Guyet a cru que l'Auteur faisoit ici allusion à certaine Montagne qu'il dit qu'on appelle le *Mont de quatre Bœufs*. Cela se peut, mais peut-être n'a-t-il pas su que *quatre Bœufs* ne se lit point dans l'Édition de Dolet. A l'égard du monde mangé des Rats, c'est un rebus dont le but est de faire comprendre le dommaige que cause dans le monde Chrétien cette fourmillière de Moines & de tonsurez, qui comme les Rats, sont nourris de la substance du Peuple sans faire que du mal (\*); ce qui revient à ce qu'a dit Marot, que

*Pour faire plustost mal, que bien,  
Frere Lubin le fera bien;  
Que si c'est quelque bonne affaire,  
Frere Lubin ne le peult faire.*

2 *De dumet]* N'est pas dans l'Édition de Dolet. *De dumet*, c'est-à-dire, à la rigueur, ric à ric, comme il faut pincer le *duvet* pour l'enlever de dessus les étoffes de laine. Les

Angevins, les Poitevins & les Normands appellent *dumet* le *duvet*.

3 *A l'heure que je mange au pair ma soupe]* *Au pair* n'est point dans l'Édition de Dolet.

4 *Me sonnans l'anticquaille &c.]* Voulant me repaire de cette vieille Chançon &c. Cette *anticquaille*, qui revient encore au Ch. 21. suivant, est l'antépénultième Danse ou Chançon du Ch. 16. des Navigations de Panurge.

5 *Qui boit en mangeant sa soupe,  
Quand il est mort il ne veoit goutte]*

On dit cela aux enfans, pour les détourner de rompre, en buvant, la chaleur du potage qui doit leur faire du bien à l'estomac (\*).

6 *Les horions du Pain-Benist de la Confrairie &c.]* Dans le Champ de bataille, lieu où l'on baille les distributions manuelles, dit Bouchet en sa Serée 18. qui traite des *boiteux, des boiteuses, & aveugles*. Plus bas il est parlé des *petits saultz en plate* forme de certains Capitaines qui fuyoient les horions du Pain-Benit. Et au Prol. du Liv.

4. ces

(\*) *Bigarr. de Des-Accords, Ch. 2.*

(\*) *Voyez Laur. Foubert, Err. pop. Part. 1. Liv. 3. Ch. 6.*

pour plus honnestement se dodeliner , jôier du luc <sup>7</sup> , sonner du cul , & faire les petitz faultz en plate forme <sup>8</sup> les beaulx escarpins deschicquetez à barbe d'Escrevisse ? mais maintenant le monde est tout detravé de louchetz des balles de Lucestre <sup>9</sup> , l'ung se desbauche , l'autre cinq quatre & deux <sup>10</sup> , & si la Court n'y donne ordre , il fera aussi mal glener ceste année , qu'il feist , ou bien fera des goubelets <sup>11</sup> . Si une paovre personne va aux Estuves pour se faire enluminer le museau de bouzes de Vaches , ou acchepter bottes d'hyver , & les Sergeans passans , ou bien ceulx du Guet , reçoivent la decoction d'ung clystere , ou la matiere fecale d'une selle percée sus leurs tintamarres , en doibt l'on pourtant rongner les testons , & fricasser les escutz-elles de bois <sup>12</sup> ? Aulcunes-fois nous pensons l'ung , mais Dieu fait l'autre , & quand le Soleil est couché , toutes Bestes sont à l'ombre . Je n'en veulx estre cru , si je ne le prouve hugrement <sup>13</sup> par gents de plain jour <sup>14</sup> . L'an trente & six , j'avoys acchépté <sup>15</sup>

ung

4. ces *petits faultz* &c. sont attribuez au boitoux Vulcain. Ainsi, je ne doute point qu'ici Rabelais n'en veuille à tels Capitaines, qui de son tems, lorsqu'il avoit été question de courir tête baissée aux occasions périlleuses, n'y étoient allez que d'une fesse, comme on parle.

7 *foier du luc* ] C'est ainsi qu'on doit lire conformément aux Editions de 1542. & 1553. & non pas *luc* comme lit celle de 1711. C'étoit autrefois une élégance que de changer en *e* le *t* final de certains mots. Ainsi, Rabelais a dit aussi *deboucq* pour debout, comme on le verra ci-après au Chap. 14. & Barthelémi Ancar, dans sa Traduction de l'Utopie de Thomas Morus, a dit le *floc* pour le flot de la Mer, pages 130, & 196. de l'Edit. de Lyon, in 16. Saugrain, 1559.

8 *Les petits faultz en plate forme* ] Dans l'Edition de Dolet il y a ensuite : *sus beaulx escarpins deschicquetez à barbe d'Escrevisse*.

9 *Louchetz des balles de Lucestre* ] Il se peut qu'ici *Lucestre* est un déguisement affecté de *Limestre*, comme on lit Liv. 4. Ch. 6. Regnier, dans sa fameuse Macette :

Combien, pour avoir mis leur bonheur de sequestre,

Ont elles en velours eschangé leur limestre.

Ménage, qui peut-être n'avoit pas fait attention au passage du Liv. 2. Ch. 12. de Rabelais, a cru que *limestre* étoit proprement le nom de certaines Serges drapées, croisées, qui, dit il, se font aujourd'hui à Rouen & à Darnetal proche de Rouen; mais qui se faisoient aussi autrefois en Espagne, & qui sont de fine laine d'Espagne (\*). Mais peut-être aussi que *limestre*, comme parle Dindenaut, Liv. 4. Ch.

(\*) *Diction. Etym. au mot Limestre.*

6. est une corruption de *Lucestre*; ceux de sa sorte sont sujets à en commettre de semblables. Et comme le Comté de *Leicestre*, en Angleterre, fournit constamment d'excellentes laines qu'il se peut qu'à Rouen on employoit à ces Serges du tems de Rabelais, je m'imagina que *Leicestre*, & par corruption *Lucestre*, pourroit bien être le vrai nom de ces Serges. A l'égard de *louchetz*, comme dans le passage du Liv. 4. Ch. 6. ce mot est opposé à *bourre*, il est visible que c'est une corruption de *floquet* fait du Latin *flocus*.

10 *Cinq, quatre, & deux* ] Dans l'Edition de Dolet, au lieu de ceci on lit: *se cache le museau pour les froidures hybernales*.

11 *Des goubelets* ] Et au lieu de ces mots on y lit: *de troys semaines*.

12 *Fricasser les escutz-elles de bois* ] C'est *escutz-elles* qu'on doit lire, comme dans l'Edition de Dolet & dans celle de 1553. & non pas *escuelles*, comme dans les Editions plus nouvelles L'Auteur fait ici allusion à ce qui arrive aux prodiges, qui après avoir fricassé leurs écus, comme on parle, sont enfin réduits à fricasser jusqu'à leurs propres écuelles de bois, pour se sustenter en quelque sorte du reste de graisse dont elles étoient imbibées.

13 *Hugrement* ] Ou *haigrement*, comme on lit dans l'Edition de Dolet. Peut-être de *volucrimente* ou *alacrimente*, bravement. Voyez Oudin, lettr. H. de son Diction. Fr. Ital.

14 *De plain jour* ] Dans l'Edition de Dolet, au lieu de *gents de plain jour* on lit: *gents dignes de memoire*.

15 *L'an trente & six, j'avoys acchépté, &c.* ] C'est comme il faut lire conformément à l'Edition de Dolet, & non pas *achaptant*, comme dans celle de 1553.

ung Courtault d'Allemaigne hault & court <sup>16</sup>, d'assez bonne laine, & tainct en graine, comme affeuoient les Orfebvres, toutesfois le Notaire y mist du *cætera* <sup>17</sup>. Je ne suis poinct Clerc pour prendre la Lune avecq les dents, mais au pot de beurre où l'on seelloit les instrumens Vulcanicques, le bruit estoit que le Bœuf fallé faisoit trouver le vin en pleine mynuict sans chandelle <sup>18</sup>, & feust-il caché au fond d'ung sac de Charbonnier <sup>19</sup>, houzé & bardé avecque le chanfrain, & hoguines requises à bien fricasser rusterie, c'est teste de Mouton <sup>20</sup>. Et c'est bien ce qu'on dict en Proverbe, qu'il fait bon veoir Vasches noires en bois bruslé, quand on jouit de ses amours <sup>21</sup>. J'en feis consulter la matiere à Messieurs les Clercs, & pour resolution conclurent en *Frisefomorum*, qu'il n'est tel que faulcher l'Esté en cave bien garnie de papier & d'ancre, de plumes & ganivet de Lyon sus le Rosne, tarabin tarabas <sup>22</sup>: car incontinent qu'ung Harnois sent les aulx, la rouille luy mange le foye, & puis l'on ne fait que rebecquer torti colli fleuretant le dormir d'apres disner; & voylà qui fait le sel tant chier. Messieurs, ne croyez qu'au temps que ladicte bonne femme englia la pochecuilliere, pour le Record du Sergeant mieulx appainaiger, & que la fresse boudinalle tergiverfa par les bourses des Usuriers, il n'y eust rien meilleur à soy garder des Canibales, que prendre une liasse d'oignons liée de trois cents naveaulx, & quelcque peu d'une fraize de Veau du meilleur alloy que ayent Alchymistes, & bien luter & calciner ses pantoufles mouffin mouflart avecque  
belle

<sup>16</sup> Ung Courtault d'Allemaigne hault, & court] Entre courtault & court-hault il y a une équivoque, à la faveur de laquelle le Seigneur de Humevesne fait d'un Courtault un Cheval haut & court.

<sup>17</sup> Le Notaire y mist du *cætera*] Le Proverbe dit qu'on doit se garder des *cætera* des Notaires, & des *pro quo* des Apoticaire. Ce qui dans le 52. des Airêts d'Amour interesse particulièrement la femme, avec laquelle, par l'*cætera* de son Contrat de mariage il est entre autres choses stipulé qu'elle se taira à la maison.

<sup>18</sup> Faisoit trouver le vin en pleine mynuict sans chandelle] Les mots en pleine mynuict avoient été omis dans l'Édition de 1553. & dans les suivantes; on les a restitués sur celle de Dolet.

<sup>19</sup> Au fond d'ung sac de Charbonnier, &c.] C'est qu'aussi-tôt que le charbon est vendu & déchargé, le Charbonnier qui s'étoit déjà fatigué & altéré à le charger, & qui vient de s'altérer & fatiguer de nouveau, ne manque pas d'aller chercher au fond d'un sac, parmi tout son petit équipage, quelque flacon de vin qu'il y reservoit pour se récréer en cette occasion

<sup>20</sup> Rusterie, c'est teste de Mouton] Plus haut déjà au Chap. 7. de ce Livre la rustrie des Pres-

tolants. Et Liv. 5. Chap. 27. Au mercredi, rustrierie, ce sont belles testes de Mouton, teste de Veau, teste de Bedouaux, lesquelles abondent en icelle Contrée. Ant. Oudin a interprété rustrierie par l'Italian *barveria*, *briconeria*, comme qui diroit gourmandises de Belitres, friponneries: & peut-être les têtes de Mouton cuites auront-elles été appellées rustrierie, & par corruption rusterie & rustrie, à cause qu'il n'y a guère que les Rustres, les Gueux, & les fripons d'Ecoliers qui en aiment les fricassées.

<sup>21</sup> Qu'il fait bon veoir Vasches noires en bois bruslé, quand on jouit de ses amours] Scarron, dans une de ses Lettres à Sarrazin:

Mais espérer qu'un Sarrazin Normant  
De ses amis garde quelque mémoire,  
En bois brûlé c'est chercher Vache noire.

C'est-à-dire, c'est se repaître de chimères, n'y ayant que la seule fantaisie qui dans l'obscurité de la nuit puisse persuader qu'on voye des Vaches noires dans le bois brûlé de la cheminée de la chambre où l'on est couché.

<sup>22</sup> Tarabin tarabas] Tarare pompon. Tarabin tarabas revient encore Liv. 3. Chap. 35 & Liv. 4. Chap. 10. mais ici, ces mots manquent dans l'Édition de Dolet.

belle faulce de raballe <sup>23</sup>, & soy mucer en quelcque petit trou de taulpe, faulvant tousjours les lardons. Et si le dez ne vous veult aultrement dire, que tousjours ambezars, ternes du gros bout, guare daz <sup>24</sup>, mettez la Dame au coing du liêt, fringuez la toureloura la la <sup>25</sup>, & beuvez à oultrance, *depiscando grenouillibus* à tout beaulx houeaulx coturnicques, ce fera pour les petitz Oïsons de muë qui s'esbatent au jeu de foucquet, attendant battre le metal, & chauffer la cire aux bavards de Confort <sup>26</sup>. Bien vray est-il que les quatre Bœufs desquels est question, avoient quelcque peu la memoire courte, toutesfois pour sçavoir la game ils n'en craignoient Courmaran, ny Quanard de Savoye <sup>27</sup>, & les bonnes gents de ma Terre en avoient bonne esperance, disant, ces enfans deviendront grands en Algorisme, ce nous fera une rubricque de droict: nous ne pouvons faillir, à prendre le Loup, faisans nos hayes dessus le Moulin à vent duquel ha esté parlé par partie adverse. Mais le grand diole y eut envie: & mist les Alemans par le derriere, qui feirent Diabes du humer her tringue tringue, le doublet en case <sup>28</sup>. Car il n'y ha nulle apparence de dire

<sup>23</sup> *Saulce de raballe* ] Ou de *rebats-le*. Coups de bâton, huile de cotrets, comme on parle. Cette expression me paroît Limosine.

<sup>24</sup> *Et si le dez ne vous veult aultrement dire, que tousjours ambezars, ternes du gros bout, guare daz* ] Les mots *dire que tousjours* ont été restitués sur l'Édition de Dolet.

<sup>25</sup> *Toureloura la la* ] Ceci est d'une vieille Chançon qui imite le chant du Rossignol, & où le verbe *fringoter* est plusieurs fois employé dans une signification obscène. Il y a quelques Chançons du caractère de celle-là parmi celles de Jannequin, réimprimées à Venise chez Jérôme Scot 1549. & 1550.

<sup>26</sup> *Bavards de Confort* ] Dans l'Édition de Dolet, au lieu de *Confort* on lit *Godale*, mot qui en France désigné tout vin verd ou *ginguet*; mais qui dans son origine, qui est Angloise, signifie proprement une bière douce autant bonne qu'on la peut faire sans houblon. *Godale*, dans les Païs-Bas, s'entend de la même sorte de bière. Froissart Vol. 1. Chap. 59. *Et leur disoient les Bidaux* (à ceux de Valenciennes) *allez boire vostre godale*. Et Marot, dans sa Ballade sur l'arrivée de Monsieur d'Alençon en Haynault:

*Princes rempliz de hault loz meritoire,  
Faisons-les tous, se vous me voulez croire,  
Aller humer leur Cervoise & Godale,  
Car de nos vins ont grand desir de boire  
Sur les Climatx de France Occidentale.*

(\*) M. de Marca, au Chap. 16. du Liv. 1. de son *Hist.* cité par Ménage, dans son *Diffion. Etym.* au mot *Cagots* de Béarn.

A l'égard de ceux que l'Édition de 1553. & les suivantes appellent *bavars de Confort*, ce sont les fainéans qui s'assembloient sur la Place de N. D. de Confort à Lyon, pour y debiter de ces fornettes qu'autrefois on nommoit *baves*.

<sup>27</sup> *Quanard de Savoye* ] Comme on lit dans l'Édition de Dolet, ou *Canard*, comme dans celle de 1553. & dans les suivantes. Rabelais désigne ici les Vaudois Sujets du Duc de Savoye, & il les nomme *Canards*, comme passans pour imbus des mêmes opinions que les *Cagots* ou *Canards* de Béarn, qu'anciennement on obligeoit à porter sur leurs habits la marque du pié d'Oye ou de *Canard*, parce qu'on les prenoit pour également infectez de lépre & d'hérésie; & par cette marque, on les exhortoit tacitement à recourir aux eaux de la Grace, & à se laver & relaver sans cesse, comme font les *Canards* (\*). Le *Scaligerana*, lettre C. *Louis Chaignards*, id est, les *Caignards*, sont les restes des *Albigéois*, ainsi nommez en Dauphiné & aux Montagnes. Ces gents étoient forts dans la dispute, ou favoient la game comme parle Humevesne; c'est pourquoi le plus sûr moyen de les vaincre a toujours été de les disperser.

<sup>28</sup> *Le doublet en case* ] Expression prise du Jeu de Triétrac, pour dire *coup sur coup*. Au lieu de ces paroles, qui sont de l'Édition de 1553. dans celle de Dolet il y a, *das dich gots martres ebend, frelorum bigot paupera guerra fuit*. Et *m'esbabis bien fort* comment les *Astrologues*

dire qu'à Paris sus petit Pont Geline de feurre <sup>29</sup>, & feussent-ils aussi huppez que duppes de Marais <sup>30</sup>, sinon vrayement qu'on sacrifiait les pompettes au mort freschement esmoulu de lettres versales <sup>31</sup>, ou coursives, ce m'est tout ung, pourveu que la tranche file n'y engendre les vermes. Et posé le cas que au coublement des Chiens courants <sup>32</sup>, les marmousselles eussent corné prinse devant que le Notaire eust baillé sa relation par art Cabalisticque, il ne s'en suit (saufve meilleur jugement de la Court) que six Arpens de Pré à la grand' laize <sup>33</sup> feissent trois bottes de fin ancre <sup>34</sup> sans souffler au bassin, considéré qu'aux funeraillies du Roy Charles l'on avoit en plain Marché la Toison pour deux & ar, j'entends par mon serment, de laine <sup>35</sup>. Et je voy ordinairement en toutes bon-

nes

logues s'en empeschent tant en leurs *Almucantarathz*: paroles dont les premières sont de l'Allemand corrompu, qu'on lit déjà à peu près de la sorte parmi les juremens des Parisiens, Liv. I. Ch. 16 de la même Edition; mais qu'on trouve restifié en partie dans les *Joco-seria* de Malander, Tome I. n. 719.

<sup>29</sup> *A Paris sus petit Pont Geline de feurre*] C'est un ancien *Cri* de Paris, lequel, dès le tems de Rabelais, ayant été mis en musique à quatre voix par le fameux Jannequin, fait avec plusieurs autres semblables *cris* une Chanson, qui fut imprimée avec trois autres du même Musicien à Venise chez Jérôme Scot 1550. Et ce *Cri* signifioit qu'en ce tems-là on vendroit à Paris sur le Petit-Pont, des Poulles de paillier, moins grasses à la vérité que celles qu'on enfermoit dans des cages où sous des paniers; mais plus délicates au goût de quelques personnes. Du reste, la Poulle de paillier, c'est-à-dire, celle qu'on laissoit courre, & qui n'étoit pas nourrie de grain, étoit la seule Volaille que la Loi *Fannia* permit de servir dans les grands repas (\*); & peut-être étoit-ce aussi la frugalité qu'il avoit mise en vogue sous le Règne de François I. qui même avoit défendu de servir du Rôt au dîner.

<sup>30</sup> *Aussi huppez que duppes de Marais*] Aussi rogues que sont élevés par-dessus les autres Roseaux, ceux qui portent le duvet. Je crois que ce sont ces Roseaux que Rabelais appelle duppes de Marais.

<sup>31</sup> *Lettres versales*] Caractères majuscules, comme ceux qui commencent les vers.

<sup>32</sup> *Coublement des Chiens*] Plus bas Liv. 3. Ch. 20. *exceptez le pouce & le doigt Indice, desquels il acoubla mollement les deux ongles ensemble.* Rabelais a appelé de même *sublet* un mouvement souple, & cela par une élégance que de son tems on trouvoit à changer en *b.* le *p.* com-

me trop dur devant l'. On a dit pareillement *Constantinoble* pour *Constantinople*, & lorsque Marot a dit dans l'Epigramme du laid *Tetin*.

*Quand on te voyt, il vient à maintz  
Une envye dedans les mains  
De te prendre avec des gans doubles,  
Pour en donner cinq, ou six couples  
De souffletz, sur le nez de celle  
Qui te cache sous son esselle.*

Il est visible qu'ayant fait rimer *couples* à *doubles*, il a prétendu que le *p* de *couples* se prononçât comme un *b*.

<sup>33</sup> *Six Arpens de Pré à la grand' laize*] Plus bas encore Liv. 3. Ch. 56. *fou à la grande laize*, c'est-à-dire, *fou à la grande mesure*. *Laize* est la même chose que *lé* dans la signification de *lé d'étasse*, & comme ce *lé* vient de *latum*, *laize* vient apparemment de *latia* qu'on aura fait du même mot. Le Diction. Fr. Ital. d'Ant. Oudin, *Laize*, *larghezza di tela o panno*.

<sup>34</sup> *Fin ancre*] On lit ainsi dans l'Edition de Dolet, & non pas *fine*, comme dans celle de 1553. Ce qui fait voir qu'*ancre* ou plutôt *encre*, de l'Italien *inchiostro* étoit originairement masculin.

<sup>35</sup> *La Toison pour deux & ar, j'entends par mon serment, de laine*] C'est-à-dire, qu'en 1461. à la mort du Roi Charles VII. on avoit, par le serment, par la foi du Seigneur de Humevesne, la Toison de laine pour deux sols & demi ou pour six Blancs; car c'est six blancs qu'on lit dans l'Edition de Dolet, au lieu de deux & ar, comme on lit dans celle de 1553. Au reste, ce galimatias, comme très-convenable à toute la suite du Plaidoyer, est imité de la Farce de Patelin, où le Marchand, pour faire valoir son drap à proportion du prix courant des laines; dit en stile d'un homme grossier, & dont les

(\*) Voyez Bodin, dans sa *Rép. à Malesdroit*.

nes Cornemuses <sup>36</sup> que quand l'on va à la pipée, faisant trois tours de balay par la cheminée, & influant sa nomination: l'on ne fait que bander aux reins & souffler au cul, si d'aventure il est trop chaud, & qu'elle luy bille <sup>37</sup>, incontinent les Lettres veuës, les Vafches luy feurent renduës <sup>38</sup>. Et en feut donné pareil Arrest à la Martingalle <sup>39</sup> l'an dix & sept pour le Malgouvert de Louzefougeroufe <sup>40</sup>, à quoy il plaira à la Court d'avoir esgard. Je ne dy vrayement qu'on ne puisse par equité depoffeder en juste tiltre ceulx qui de l'eaüe benifte beuvroient comme on fait d'ung rancon de tisserant dont on fait les suppositoires à ceulx qui ne veulent resigner, sinon à beau jeu bel argent. *Tunc, Messieurs, quid juris pro minoribus?* Car l'usage commune de la Loy Salicque <sup>41</sup> est telle, que le premier boute feu qui escornifle la Vafche, qui mousche en plain chant de Musicque sans solfier les poinçts des Savatiers, doit en temps de godemarre sublimer la penurie de son membre par la mouffe cueillie alors qu'on se morfond à la Messe de mynuict, pour bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Anjou <sup>42</sup>, qui font la jambette collet à collet à la mode de Bretagne <sup>43</sup>. Conclüant comme dessus avecq despens, dommaiges & interests. Apres que le Seigneur de Humevesne eut achevé, Pantagruel dist au Seigneur de Baifecul: Mon amy, voulez-vous rien repliquer? A quoy respondit Baifecul: Non, Monsieur, car je n'en ay dict que la verité; & pour Dieu donnez fin à nostre different, car nous ne sommes icy sans grands frais.

C H A-

les idées sont fort confuses:

*Or, attendez à Samedi,  
Vous verrez que vault la toison  
Dont il souloit estre à foison.  
Me cousta à la Magdelaine,  
Huit blancs: par mon serment, de laine,  
Que je souloye avoir pour quatre.*

Mais, ce qui sur-tout est à remarquer, c'est que le Roi Charles des funérailles duquel font mention ces paroles que Humevesne emprunte de cette Farce, est en effet le Roi Charles VII. mort l'an 1461. environ dix ans avant l'année en laquelle la Farce de Patelin doit avoir paru suivant que je l'ai fait voir sur le Ch. 20. du Liv. 1.

<sup>36</sup> *Cornemuses*] Dans l'Édition de Dolet on lit *maïsons*. C'est celle de 1553. qui a substitué *Cornemuses*.

<sup>37</sup> *Et qu'elle luy bille*] C'est comme il faut lire conformément à l'Édition de Dolet. Celle de 1553. a *qu'il le*; les nouvelles qui le.

<sup>38</sup> *Incontinent les Lettres veuës, Les Vafches luy furent renduës*] D'où sont ces deux vers?

<sup>39</sup> *Arrest à la Martingalle*] A la St. Martin, peut être: ou au Parlement de Provence, Pais des anciens *Martégaux*.

<sup>40</sup> *Le Malgouvert de Louzefougeroufe*] Ici & à Metz, *Malgouvert* signifie un homme qui se

conduit mal, un dissipateur. En Languedoc & en Dauphiné ce mot s'entend aussi du *nouveau régime*, & c'est en ce sens que Laurent Joubert, Part. 1. de ses Erreurs populaires, &c. Liv. 3. Chap. 2. dit que l'enfantement peut être avancé ou retardé par un *Malgouvert*.

<sup>41</sup> *Car l'usage commune de la Loy Salicque*] C'est comme on lit dans l'Édition de 1573. Dans celle de Dolet il y a: *car l'usage, comme de la Salicque*, & on lit de même dans celle de 1553.

<sup>42</sup> *Bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Anjou*] Bailler l'estrapade à du vin, c'est le précipiter le long du gosier, jusqu'à ce qu'il s'arrête dans l'estomac, comme s'arrête à un ou deux pieds du pavé un malheureux à qui on donne l'estrapade.

<sup>43</sup> *A la mode de Bretagne*] Vins qui font trébucher leur buveur, comme les Bretons se renversent entre eux par certain tour de lute appellé *jambette*, *croc-en-jambe* & faut de Breton. Les joyeuses *Adventures*, &c. impr. dès l'an 1552. & réimp. en 1582. *Nouv. 1. mais entre tous il trouva une riche maison de Gentilhomme de Bretagne, où il y avoit trois fils de bon aage & de belle taille, beaux danseurs de passe-pied & de triboris, beaux lûteurs, & n'en eussent craint homme collet à collet.*

## CHAPITRE XIII.

*Comment Pantagruel donna Sentence sus le different des deux Seigneurs.*

**A**Lors Pantagruel se leve & assemble tous les Presidens, Conseillers & Docteurs là assistans, & leur dist: Orça, Messieurs, vous avez oüy (*vivæ vocis oraculo*) le different dont est question; que vous en semble? A quoy respondirent: Nous l'avons veritablement oüy, mais nous n'y avons entendu, au Diable la Cause <sup>1</sup>! Par ce nous vous prions *una voce*, & supplions par grace, que veuillez donner la Sentence telle que voirrez, & *ex nunc prout ex tunc*; nous l'avons agreable & ratifions de nos pleins consentemens. Et bien, Messieurs, dist Pantagruel, puisqu'il vous plaît, je le feray; mais je ne trouve le cas tant difficile que vous le faictes. Vostre Paraphe <sup>2</sup> Caton, la Loy *Frater* <sup>3</sup>, la Loy *Gallus*, la Loy *Quinque pedum*, la Loy *Vinum*, la Loy *Si Dominus*, la Loy *Mater*, la Loy *Mulier bona*, la Loy *Si quis*, la Loy *Pomponius*, la Loy *Fundi*, la Loy *Emptor*, la Loy *Prætor*, la Loy *Venditor*, & tant d'autres, sont bien plus difficiles en mon opinion. Et apres ce dict, il se pourmena ung tour ou deux par la Salle, pensant bien profondement comme l'on pouvoit estimer, car il gehaignoit comme ung Asne qu'on sangle trop fort, pensant qu'il falloit à ung chascun faire droict, sans varier ny accepter personne, puis retourna s'asseoir & commença prononcer la Sentence comme s'ensuit: Veu, entendu, & bien calculé le different d'entre les Seigneurs de Baifecul & Humevesne, la Court leur dict, que consideré l'oripilation de la ratepenade declinant bravement du Solstice Estival pour mugueter les billes-vesées qui ont eu mat du pyon par les males vexations des lucifuges nycticoraces, qui sont inquilinées au Climat diarhomes d'ung Matagot à cheval <sup>4</sup> bandant une Arbaleste aux reins, le Demandeur

CHAP. XIII. I N'y avons entendu, au Diable la cause] Au Diable la chose que nous y avons entenduë! Cause & chose viennent l'un & l'autre du Latin *causa*; mais comme ce n'est qu'en Languedoc & dans les Provinces voisines qu'on dit *cause* pour *chose*, il y a apparence que ce sont gens du País qui parlent ici de la sorte.

2 Vostre Paraphe] Paraphe, par contraction pour *paragraphe*. Notes sur le 4. Livre de Rabelais, attribuées communément à Rabelais lui-même.

3 La Loy *Frater*, &c.] On a de François Hotman un Commentaire sur quelques-unes de ces Loix & sur d'autres encore, imprimé in 4o. à Lyon 1564. sous le titre de *Fr. Hotmannus in sex Leges obscurissimas*, L. *Gallus*, L. *Vinum*, L. *Frater à fratre*, L. *Eam.*, *quam*, L. *Precibus*. Et bien que l'obscurité de plusieurs

de ces Loix, dont parle nommément Pantagruel, soit assez naïvement exprimée dans ces deux vers :

*Damnetur Frater, damnetur leſaque Mater,  
Damnetur Gallus, damnetur Filius ejus.*

Cela n'a pas empêché que la Loi *Frater à fratre* & la Loi *Gallus* n'ayent encore été commentées depuis par plusieurs d'entre les plus fameux Jurisconsultes d'Allemagne, de France & d'Italie (\*).

4 *Lucifuges qui sont au Climat diarhomes d'ung Matagot à cheval*] Dans l'Édition de Dolet, on lit: *Lucifuges nycticoraces, qui sont inquilinées au Climat diarhomes d'un Singe à cheval*. C'est celle de 1553. qui a fait le changement.

(\*) Voyez la Biblioth. de Draudius, Tom. I. p. 778. & 779.

deur eust juste cause de callafater le Gallion que la bonne femme boursouffloit un pied chauffé & l'autre nud, le remboursant bas & roide en sa conscience d'autant baguenaudes, comme y a de poil en dix-huit Vasches, & autant pour le Brodeur. Semblablement est déclaré innocent du cas privilégié des gringenaudes, qu'on pensoit qu'il eust encouru, de ce qu'il ne pouvoit baudement fienter par la décision d'une paire de gands parfumez de petarrades à la chandelle de noix, comme on use en son Pays de Mirebalais <sup>5</sup>, laschant la bouline avecque les boulets de bronze dont les houssepailleurs pastissoient contestablement <sup>6</sup> les legumaiges interbastez du Loire à tout les sonnettes d'Esparvier faites à point de Hongrie, que son Beaufrere portoit memoriallement en ung penier limitrophé, brodé de gueulles à trois chevrons hallebrenéz de canabasserie, au caignard angulaire dont on tire au Papegay vermiforme avecques la vistempenarde. Mais en ce qu'il met sus au Deffendeur qu'il feut rataconneur, tyrofageux <sup>7</sup> & goildronneur de mommie <sup>8</sup>, qui n'ha esté en brimballant trouvé vray, comme bien l'ha debattu lediét Deffendeur, la Court le condamne en trois verrassées de caillebottes affimentées, prelorelitantes & gaudepisées comme est la coustume du Pays, envers lediét Deffendeur, payables à la Myaoust en May; mais lediét Deffendeur fera tenu de fournir de foin & d'estoupes à l'embouchement des chauffetrapes gutturales emburelucoquées de guilverdons <sup>9</sup> bien grabelez à rouëlle, & amis comme devant, sans despens, & pour cause. Laquelle Sentence prononcée, les deux Parties departirent, toutes deux contentes de l'Arrest, qui feut quasi chose incroyable. Car advenu n'estoit depuis les grandes pluyes & n'adviendra de treize Jubilez, que deux Parties contententes en jugement contradictoire soient egalement contentes d'ung Arrest diffinitif <sup>10</sup>. Au regard des

Con-

<sup>5</sup> *Chandelle de noix, comme on use en son Pays de Mirebalais*] Plus bas encore, Liv. 5. Chap. 33. *Et Lanterne Provinciale de Mirebalais: laquelle fut servie d'une chandelle de noix.* C'est qu'en Mirebalais, où le suif est plus rare que les noix, on brûle beaucoup d'huile de noix dans de certaines lampes de la figure d'un chandelier.

<sup>6</sup> *Pastissoient contestablement*] C'est comme on lit dans les Editions de 1553. & 1626. Dans celle de Dolet il y a *connestablement*.

<sup>7</sup> *Tyrofageux*] Mangeur de fromage. Du Grec τυροφάγος.

<sup>8</sup> *Goildronneur de mommie*] Belon, parlant de la *cedria* ou poix noire que nous appellons *godron*: c'est la chose dont anciennement ceux du *Pais d'Egypte* se servoient pour conserver les corps morts, dont est faite celle drogue que nous appellons *Munie*. Voyez les *Singularitez*, &c. de Belon, Liv. 2. Chap. 3.

<sup>9</sup> *Emburelucoquées de guilverdons*] Les têtes affublées de *galvardines* de bureau.

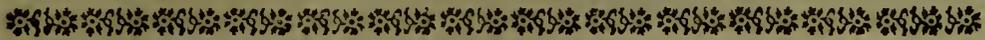
<sup>10</sup> *Car advenu n'estoit... d'ung Arrest diffinitif*]

L'Edition de Dolet ne contient point ce qui est enfermé entre ces mots. C'est celle de 1553. qui l'a ajoûté. Dans ce Ch. au reste, & dans les deux précédens, Rabelais a imité en prose les deux *Coc-à-l'ânes* de Marot, sorte de Poësie, qui a été à bon droit blâmée par Joachim du Bellai (\*): & il y est question d'un grand procès, qui duroit depuis plusieurs années entre deux grands Seigneurs du Royaume de France. On y avoit écrit de part & d'autre pendant long-tems en diverses Instances & dans plusieurs Jurisdictons: & une légion de citations hors de propos, à la mode de ce tems-là, n'avoient fait qu'embarasser l'affaire au lieu de l'éclaircir. Lasses de plaider qu'étoient les deux Parties, ayant oui parler de Pantagruel & de son savoir profond & universel, elles ont recours à ce Personnage, & le prient de voir lui seul & juger leur procès. Il veut bien rendre son jugement; mais à charge que tous les papiers préalablement mis au feu, les Parties elles-mêmes plaideront leur cause, puisque l'une & l'autre devant savoir son affaire,

faire,

(\*) *Illustrations de la Lang. Fr. Liv. 2. Chap. 4.*

Conseillers & aultres Docteurs qui là affistoient, ils demourarent en ecstase esvanoüis bien trois heures; & tous ravis en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, laquelle avoient congneu clerement en la decision de ce jugement tant difficile & espineux. Et y feussent encores, sinon qu'on apporta force vinaigre & eaüe rose pour leur faire revenir le sens & entendement accoustumé, dont Dieu soit loué par-tout.



## CHAPITRE XIV.

*Comment Panurge racompta la maniere comment il eschappa de la main des Turcs.*

LE Jugement de Pantagruel feut incontinent sceu & entendu de tout le monde, & imprimé à force, & redigé es Archives du Palais, en sorte que le monde commença à dire: Salomon qui rendit par soubson l'enfant à sa mere, jamais ne montra tel chief-d'œuvre de prudence, comme ha faicît le bon Pantagruel; nous sommes heureux de l'avoir en nostre Pays. Et de faicît, on le voulut faire Maistre des Requestes & President de la Court, mais il refusa tout, les remerciant gracieusement; car il y ha (dist-il) trop grande servitude à ces Offices, & à trop grande peine peuvent estre faulvez ceulx qui les exercent veu la corruption des hommes. Et croy que si les sieges vuides des Angés ne sont remplis d'aultre sorte de gents, que de trente-sept Jubilez nous n'aurons le Jugement final, & sera Cufanus trompé en ses Conjectures <sup>1</sup>. Je vous en avertis de bonne heure. Mais si avez quelques muids de bon vin, volontiers j'en recepvray le present. Ce qu'ils feirent volontiers, & luy envoyarent du meilleur de la Ville, & beut assez bien. Mais le paovre Panurge <sup>2</sup> en beut villainement,

faire, & étant honnêtes gens, comme il le suppose, elles en rapporteroient le fait naïvement, sans y mêler rien d'inutile ni de faux. Elles plaident donc, le Demandeur sous le nom de *Baisfeul*, & le Défendeur sous le nom de *Humevesne*, pour faire comprendre à combien de bassesses indignes sont réduits les Plaidours (†). Mais, comme du tems de l'Auteur les Plaidoyers n'étoient ni moins obscurs, ni moins chargez de fatras que les écritures des Avocats, ce qui est signifié par le galimatias continué des deux Plaidans, qui ne savoient plus leur affaire que par ces écritures qu'ils n'avoient que trop lues, delà vient que l'Arrêt de Pantagruel n'est pas plus intelligible que les deux Plaidoyers. Il contente pourtant les deux Parties, & cela vient de ce qu'on ne fauroit y rien remarquer qui semble devoir

empêcher l'une & l'autre de suivre le penchant que des Plaideurs ont naturellement à se flater d'avoir gagné leur Procès.

CHAP. XIV. I *Et sera Cufanus trompé en ses Conjectures*] Nicolas de Cusa Cardinal, qui écrivoit ses Conjectures l'an 1452. Il y suppose que comme le Déluge fit périr le premier Monde dans le 34. Jubilé de 50. ans, la fin du Monde arrivera dans le 34. pareil Jubilé de l'Ère Chrétienne, c'est-à-dire, avant l'année 1734. Ces paroles, au reste, à commencer par *Et croy que si les sieges &c.* jusqu'à *je vous en advertis de bonne heure*, ne sont point dans l'Édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui les a ajoûtées.

<sup>2</sup> *En beut villainement*] Panurge but mieux que Pantagruel, dont on vient de lire qu'il but *assez bien*. Il semble donc qu'on doive lire

(†) On peut voir à ce sujet le *Paradoxe intitulé*: Que le Plaider est chose très-utile, &c. Il est impr. à Paris, chez C. Etienne 1554.

nement, car il estoit eximé comme ung Harenc foret. Aussi alloit-il du pied comme ung Chat maigre. Et quelcqu'ung l'admonesta à demie alaine d'ung grand hanap plein de vin vermeil <sup>3</sup>, disant Compere tout beau, vous faictes raige de humer. Je donne au Diesble <sup>4</sup> (dist-il) tu n'has pas trouvé tes petits beuveraux de Paris, qui ne beuvent en plus qu'ung Pinson, & ne prennent leur béchée sinon qu'on leur tape la queue à la mode des Passereaux. O compaing si je montasse aussi bien comme j'avalle, je feusse desja au-dessus la sphere de la Lune, avec Empedocles <sup>5</sup>. Mais je ne sçay que diable cecy veut dire; ce vin est fort bon, & delicieux, mais plus j'en boy, plus j'ay de soif. Je croy que l'ombre de Monseigneur Pantagruel engendre les alterez, comme la Lune faict les catarrhes. A quoy se prindrent à rire les assistans.

Ce que voyant Pantagruel dist: Panurge qu'est-ce, qu'avez à rire? Seigneur (dist-il) je leur comptois, comment ces Diabes de Turcs sont bien-malheureux de ne boire goutte de vin. Si aultre mal n'estoit en l'Alcoran de Mahomet, encore ne me mettrois-je mie de sa Loy. Mais or me dictes comment (dist Pantagruel) vous eschappastes de leurs mains? Par Dieu, Seigneur, dist Panurge, je ne vous en mentiray de mot.

Les paillards Turcs m'avoient mis en broche tout lardé, comme ung Connil; car j'estois tant eximé qu'aultrement de ma chair eust esté fort mauvaïse viande, & en ce point me faisoient roustir tout vif. Ainsi comme ils me roustissoient, je me recomandois à la grace divine, ayant en memoire le bon Sainct Laurent, & tousjours esperois en Dieu, qu'il me delivreroit de ce tourment, ce qui feut faict bien estrangement. Car ainsi que me recomandois de bien bon cœur à Dieu, criant: Seigneur Dieu aide-moy, Seigneur Dieu faulve moy, Seigneur Dieu oste-moy de ce tourment auquel ces traistres Chiens me detiennent pour la maintenance de ta Loy, le Roustisseur s'endormit par le vouloir divin, ou bien de quelque bon Mercure qui endormit cautelement Argus qui avoient cent yeulx. Quand je vey qu'il ne me tournoit plus en roustissant, je le regarde, & voy qu'il s'endort, lors je prends avecq les dents un tifon par le bout où il n'estoit point bruslé, & vous le jecte au giron de mon Roustisseur, & ung aultre je jecte le mieulx que je peux sous ung liêt de camp, qui estoit aupres de la cheminée, où estoit la paillasse de Monsieur mon Roustisseur. Incontinent le feu se print à la paille & de la paille au liêt, & du liêt au solier qui estoit embrunché de sapin, faict à queue de lampes. Mais le bon feut, que le feu que j'avois jecte au giron de mon paillard Roustisseur luy brusla tout le penil, &

lire vaillamment, comme dans l'Edition de Dolet, & non pas *villainement* comme dans celle de 1553. Plus bas pourtant, Ch. 30. de ce Livre on lit *un voirre d'ung grand villain vin blanc*.

<sup>3</sup> *A demie alaine d'ung grand hanap plein de vin vermeil* ] N'est point dans l'Edition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. *Hanap* vient de l'Anglo-Saxon *hnap*, *calix*, *patera*: & ce mot est si ancien dans notre Langue, qu'on le trouve dans le vieux Roman de Perceforest, Vol.

II. Ch. 113. & 119.

<sup>4</sup> *Je donne au Diesble . . . O compaing* ] Dans ces paroles, qui pour le dire en passant, ne font point dans l'Edition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. Rabelais donne à entendre que les Parisiens boivent peu de vin; & c'est aussi le témoignage que leur rend Budé Liv. 5. de son *De Asse*, pag. 568. & 569. de l'Edition de Gryphe, Lyon 1542.

<sup>5</sup> *Avec Empedocles* ] Voyez l'Icaromérippe de Lucien,

& se prenoit aux couillons, sinon qu'il n'estoit tant punais qu'il ne le sentist plus tost que le jour, & deboucq estourdy se levant <sup>6</sup> cria à la fenestre tant qu'il peust, dal baroth, dal baroth, qui vault aultant à dire comme au feu, au feu: & vint droict à moy pour me jecter du tout au feu, & desja avoit couppé les chordes dont on m'avoit lié les mains, & couppoit les liens des pieds; mais le Maistre de la maison oüyant le cry du feu, & sentant la fumée de la ruë où il se pourmenoit avecq quelques autres Baschats & Musaffis, courrut tant qu'il peust y donner secours & pour emporter les bagues <sup>7</sup>.

De pleine arrivée il tira la broche où j'estois embroché, & tûa tout-roidde mon Roustisseur, dont il mourut là par faulte de gouvernement <sup>8</sup> ou aultrement; car il luy passa la broche peu au dessus du nombril vers le flanc droict, & luy perça la tierce lobe du foye, & le coup haussant luy penetra le diaphragme, & par à travers la capsule du cueur luy sortit la broche par le haut des espaules entre les spondiles & l'omoplate fenestre. Vray est qu'en tirant la broche de mon corps je tumbay à terre pres des landiers, & me fait peu de mal la cheute, toutesfois non grand; car les lardons soustindrent le coup. Puis voyant mon Baschats, que le cas estoit desesperé, & que sa maison estoit bruslée sans remission, & tout son bien perdu: se donna à tous les Diables, appellant Grilgoth, Astarost, Rappalus <sup>9</sup>, & Gribouillis par neuf fois.

Quoy voyant j'eus de paour pour plus de cinq sols, craignant, les Diables viendront à ceste heure pour emporter ce fol-icy, seroient-ils bien gents pour m'emporter aussi? je suis ja demy rousty, mes lardons seront cause de mon mal; car ces Diables icy sont friands de lardons, comme vous avez l'auctorité du Philosophe Jamblique & Murmault en l'Apologie de *Bossutis & Contrefactis pro Magistros nostros* <sup>10</sup>, mais je feis le signe de la croix, criant, *Agios, Athanatos, ho Theos*, & nul ne venoit. Ce que congnoissant mon villain Baschats, se vouloit tuër de ma broche, & s'en percer le cueur: de fait la mist contre sa poitrine, mais elle ne pouvoit outrepasser, car elle n'estoit assez poinctuë; & pouffoit tant

<sup>6</sup> *Et deboucq estourdy se levant* ] C'est comme on doit lire, conformément à l'Edit. de 1553. *debout*, comme lit celle de 1542. étant vraisemblablement une dépravation de notre ancien Langage, qui trouvoit de l'élégance à changer en *e* le *t* final de certains mots, comme *Lut* que Liv. 1. Chap. 23. & Liv. 2. Chap. 12. Rabelais a écrit *Luc*; & *slot* au lieu de quoi on lit *sloc* dans l'Utopie de Thomas Morus, pages 130. & 196. de la Traduction de Barthélemi Ancar, Lyon, Saugrain, in 16. 1559 Par allusion à *deboucq estourdy* pour *debout étourdi*, Rabelais Liv. 4. Chap. 67. a dit: *Panurge comme un Boucq estourdy sort de la Foute*. Mais je ne pense pas que nous ayons de comparaison proverbiale prise d'aucun étourdissement naturel au Bouc.

<sup>7</sup> *Les bagues*] Le bagage.

<sup>8</sup> *Faulte de gouvernement*] Faute d'avoir été bien pensé. Mat. Cordier *De corr. ferm.*

Tome I.

*emend.* pag. 119. de l'Edition de 1532. *Quis pensat eum?* Qui est cestuy là qui le pense? qui le gouverne?

<sup>9</sup> *Grilgoth, Astarost, Rappalus*] Noms de Démons qui semblent devoir dominer sur les incendies, où tout est grillé, rôti, & rastié. *Gribouillis* qui suit, n'est pas dans l'Edition de Dolet; mais bien dans celle de 1553. C'est une corruption de *Griboury* qu'Oudin interprète, *il bau, spirito, folleito, farsafello, Demonio*.

<sup>10</sup> *Murmault en l'Apologie de Bossutis &c.*] Jean Murmault ou *Murmeltius* de Ruremonde, qui faisoit parler de lui environ l'an 1513. Cet homme, qui peut-être étoit étoit *bossu* ou autrement contrefait, avoit apparemment écrit quelque *Apologie* soit pour lui-même, ou pour ses Confreres, contre quelque Satire où l'on les traitoit de *Croquelardons*, de *Torcous*, & de gens pour la plupart mal bâtis de corps & d'esprit.

tant qu'il pouvoit, mais il ne proufficoit rien. Alors je vins à luy, disant : Miffaire Bougrino <sup>11</sup> tu perds icy ton temps : car tu ne te tueras jamais ainsi : bien te blesseras quelque hurte <sup>12</sup>, dont tu languiras toute ta vie entre les mains des Barbiers ; mais si tu veulx je te tueray icy tout franc, en forte que tu n'en sentiras rien, & m'en croy, car j'en ay bien tüé d'autres qui s'en sont bien trouvez. Ha mon amy (dist-il) je t'en prie, & ce faisant je te donne ma Bougette <sup>13</sup>, tien la voylà : il y a fix cents Seraphs dedans, & quelques Diamans & Rubis en perfection. Et où sont-ils ? (dist Epistemon). Par Saint Jean, dist Panurge, ils sont bien loing s'ils vont tousjours. Mais où sont les neiges d'Antan ? c'estoit le plus grand soucy qu'eust Villon le Poëte Parisien <sup>14</sup>. Acheve (dist Pantagruel,) je te prie, que nous sçaichons comment tu accoustras ton Baschats. Foy d'homme de bien, dist Panurge, je n'en ments de mot. Je le bandy d'une meschante braye que je trouway là demy bruslée, vous le liay rustrement pieds & mains de mes chordes, si bien qu'il n'eust sçu regimber, puis luy passay ma broche à travers la gargamelle, & le pendency, accrochant la broche à deux gros crampons, qui foustenoient des Allebardes. Et vous attise un beau feu au dessoubs, & vous flambois mon Milourt comme on fait les Harencs sotretz à la cheminée. Puis prenant sa Bougette & ung petit javelot qui estoit sus les crampons m'enfuy le beau gualot. Et Dieu sçayt comment je sentoie mon espaule de Mouton.

Quand je feus descendu en la ruë, je trouway tout le monde qui estoit accouru au feu à force d'eaüe pour l'esteindre. Et me voyants ainsi à demy rousti eurent pitié de moy naturellement, & me jectarent toute leur eaüe sus moy, & me rafraischirent joyeusement, ce que me feit fort grand bien ; puis me donnarent quelque peu à repaistre, mais je ne mangeois guieres, car ils ne me bailloient que de l'eaüe à boire à leur mode. Aultre mal ne me feirent sinon ung villain petit Turcq bossu par le devant, qui furtivement me crocquoit mes lardons <sup>15</sup> ;  
mais

<sup>11</sup> *Miffaire Bougrino*] Injure qui associe les Italiens & les Turcs dans le vice énorme qu'elle désigne.

<sup>12</sup> *Te blesseras quelque hurte*] Quelque part. De l'Allemand *ort* en Latin *locus*, d'où le Latin barbare *ortare*. Au titre xxxiv. *Pacti Legis Salica*, Paragraphe 1. *Si quis Baronem de via ortaverit, aut impinxerit*. Et au Paragraphe 2. *Si verò mulierem ingenuam de via sua ortaverit aut impinxerit*. *Hurt d'armées & heurtis de barnois* au Liv. 3. Chap. 24. de Rabelais ont la même origine ; parce qu'il s'agit dans l'un & dans l'autre de forcer l'ennemi à céder du terrain.

<sup>13</sup> *Bougette*] On lisoit ici *brayette* conformément à l'Edition de 1553. ; mais c'est *Bougette* qu'il faut lire, comme dans celle de Dolet.

<sup>14</sup> *Mais où sont les neiges d'Antan ? c'estoit le plus grand soucy qu'eust Villon le Poëte Parisien*] N'est pas dans l'Edition de Dolet ; mais bien dans celle de 1553. *Mais où sont les neiges*

*d'Antan ? c'est le refrain d'une des Ballades de Villon, intitulée : Des Dames du temps jadis.*

<sup>15</sup> *Ung villain petit Turcq bossu par le devant, qui furtivement me crocquoit mes lardons*] C'est encore la même pensée que ci-dessus, où Panurge ayant avancé que les Turcs sont friands de lardons, comme d'une viande qui leur est défendue, il le prouve par l'autorité de Marmault, en l'Apologie *Da Bossutis & Contrefactis*. Et sous ce recit bouffon, Rabelais pourroit bien avoir voulu nous donner le détail de l'un de ses démêlez avec quelque Sorbonniste, qui ne couchoit pas de moins que de le faire brûler comme hérétique. Ce qu'au reste Panurge dit, qu'un homme bossu par devant lui croquoit ses lardons, c'est que l'estomac d'un tel homme ressemble à celui de la Volaille maigre, & que pour réparer cette maigreur, on a accoutumé de larder l'estomac des Poulets & des Chapons qui ne sont pas gras.

mais je luy bailly si vert dronos <sup>16</sup> fus les doigts à tout mon Javelot qu'il n'y retourna pas deux fois. Et une jeune Corinthiace <sup>17</sup> qui m'avoit apporté un pot de Myrobalans emblics, conficts à leur mode, laquelle regardoit mon paovre haire esmoucheté, comment il s'estoit retiré au feu; car il ne m'alloit plus que jusques sus les genoulx. Mais notez que cestuy roustissement me guerit d'une Isciaticque entierement, à laquelle j'estois subject plus de sept ans avoit, du costé auquel mon Roustisseur s'endormant me laissa brusler. Or cependant qu'ils s'amusoient à moy, le feu triumphoit, ne demandez comment, à prendre en plus de deux mille maisons, tant que quelcqu'ung d'entr'eux l'advisa & s'escria, disant: Ventre Mahom, toute la Ville brusle, & nous nous amufons icy. Ainsi chascun s'en va à sa chascuniere. De moy, je prens mon chemin vers la porte. Quand je feus sus un petit Tucquet <sup>18</sup> qui est aupres, je me retourne arriere, comme la femme de Loth, & vy toute la Ville bruslant, dont je fus tant aise, que je me cuiday conchier de joye; mais Dieu m'en punit bien. Comment? dist Pantagruel. Ainsi (dist Panurge) que je regardois en grand liesse ce beau feu, me guabelant, & disant: Ha paovres Pulces: ha paovres Souris, vous aurez mauvais Hyver, le feu est en vostre Pallier, sortirent plus de six, voire <sup>19</sup> plus de treize cents & unze Chiens gros & menus tous ensemble de la Ville fuyants le feu. De premiere venuë accoururent droict à moy, sentants l'odeur de ma paillarde chair demi roustie, & m'eussent devoré à l'heure, si mon bon Ange ne m'eust bien inspiré, m'enseignant un remede bien <sup>20</sup> opportun contre le mal des dents. Et à quel propous (dist Pantagruel) craignois-tu le mal des dents? N'estois-tu guery de tes rheumes? Pasques de soles (respondist Panurge) est-il mal de dents plus grand que quand les Chiens vous tiennent aux jambes? Mais soubdain je m'advise de mes lardons, & les jectois au milieu d'entr'eux, lors Chiens d'aller & de s'entrebattre l'ung l'autre à belles dents, à qui auroit le lardon. Par ce moyen me laissèrent, & je les laisse aussi se pellaudants

<sup>16</sup> *Vert dronos*] Voyez *dronos* dans les Notes sur le Ch. 27. du Liv. 1.

<sup>17</sup> *Une jeune Corinthiace*] Du tempérament de ces antiques Corinthiennes, dont le Prologue du Liv. 3. dit que comme courageuses au combat, pour prudes ou vieilles qu'elles fussent, elles n'en faisoient pas moins fourbir leur harnois. Voyez les Adages d'Erasme au mot *Corinthiari*.

<sup>18</sup> *Ung petit Tucquet*] Fénéste Liv. 4. Chap. 15. le *Fourrier de la Compeignie & moi montasmes sur un petit tucquet, seulement par curiosité. Tucquet*, mot Gascon, qui signifie un petit tertre, comme ceux où sont d'ordinaire situées les *Touches* près des Maisons de Fief.

<sup>19</sup> *Plus de treize cents & unze Chiens gros & menus &c.*] *Et unze* n'est pas dans l'Édition de

Dolet; mais bien dans celle de 1553. Chez les Turcs, à la réserve de quelques très-petits & très-beaux Chiens de Malte ou de Pologne, appartenans à des femmes d'un rang fort distingué, tous les autres n'ont point de Maître particulier, & couchent dans les ruës (\*); mais quand ces petits Chiens de Malte, ou de Pologne sont beaux, le soin du Maître pour ces Animaux va jusqu'à les vêtir aussi proprement que lui-même (†).

<sup>20</sup> *M'enseignant un remede . . . tiennent aux jambes*] Rien de tout ceci ne se trouve dans l'Édition de Dolet. Seulement, au lieu d'*Et à quel propous, dist Pantagruel*, il y a: *Et que feis-tu paovret? dist Pantagruel*. C'est celle de 1553. qui a fait ce changement & qui a ajouté le reste.

(\*) *Lacédémone Ancieun. & Nouv. Liv. 3.*

(†) *Voyages de Villamont, Liv. 3. Chap. 15.*

dants l'ung l'autre <sup>21</sup>. Ainsi eschappe gaillard & dehait, & vive la roustif-ferie.



## CHAPITRE XV.

*Comment Panurge enseigne une maniere bien nouvelle de bastir les murailles de Paris.*

**P**antagruel quelque jour pour se recreer de son estude se pourmenoit vers les Faulxbourgs Saint Marceau, voulant veoir la folie Gobelin. Panurge estoit avecq luy ayant tousjours le flacon sous sa robbe, & quelque morceau de jambon: car sans cela jamais n'alloit-il, disant que c'estoit son Garde-corps, autre espée ne portoit-il. Et quand Pantagruel luy en voulut bailler une, il respondit qu'elle luy eschaufferoit la ratelle. Voire mais, dist Epistemon, si l'on t'affailloit comment te deffendrois-tu? A grand coups de Brodequin <sup>1</sup>, respondit-il, pourveu que les estocz feussent deffenduz <sup>2</sup>. A leur retour Panurge consideroit les Murailles de la Ville de Paris, & en irrision dist à Pantagruel: Voyez-cy ces belles Murailles <sup>3</sup>. O que fortes sont & bien en point pour garder les Oysons en muë! Par ma barbe, elles sont competemment meschantes pour une telle Ville comme ceste-cy; car une Vasche avecques ung pet en abbattroit plus de six brasses. O mon amy! dist Pantagruel, sçais tu bien ce que dist Agefilaë, quand on luy demanda, pourquoy la grande Cité de Lacedemone n'estoit ceinte de murailles? Car monstrant les habitans & citoyens de la Ville tant bien experts en discipline militaire, & tant forts & bien armés: Voicy, dist-il, les murailles de la Cité. Signifiant qu'il n'est muraille que de os, & que les Villes & Cités ne sçauroient avoir muraille plus seure & plus forte que la vertu des citoyens & habitans. Ainsi ceste Ville est si forte par la multitude du

Peu-

<sup>21</sup> *Se pellaudants l'ung l'autre.* ] Se tenant au poil & à la peau. Du reste, une si plaisante cause d'un embrasement arrivé en Turquie a pour but de parler des incendies qu'on voit si souvent à Constantinople, sans qu'on puisse les attribuer qu'à une extrême négligence des Turcs à les prévenir.

CHAP. XV. 1 *A grands coups de Brodequin* ] C'est ce que Liv. 5. Chap. 20 l'un des Ecuers de la Maison de Basché appelle à *belles pointes de houeaux*, c'est-à-dire, de ces poulaines ou souliers à Barques d'Espagne (\*), dont le bec imitant assez les patins de Hollande, s'appelloit aussi *avant-pié*. C'étoit une chaussure galante, & par conséquent à l'usage de Panurge qui étoit bien aise de plaire au Beau Sexe.

<sup>2</sup> *Pourveu que les estocz feussent deffenduz* ] Estoc, de l'Allemand *stuck* bâton, sorte d'épée étroite & longue, dont se servent encore les Espagnols, qui n'en donnent que des coups de pointe. Panurge qui ne prétendoit se défendre qu'à grands coups de pié, se seroit mal tiré d'affaire avec un ennemi qui de loin lui auroit porté de grandes estocades.

<sup>3</sup> *Voyez cy ces belles Murailles* ] Ce fut seulement en 1544. pendant que l'Armée de l'Empereur Charles V. menaçoit Paris, qu'on commença à fortifier la Ville & à en réparer les murailles. Jusque-là, si l'on en croit Panurge, elles avoient été si délabrées, que des Oisons qui n'auroient pas muë les auroient aisément franchies.

(\*) *Voyez la Note au mot Souliers à poulaine, parmi celles du Liv. 2. Ch. 1.*

Peuple belliqueux qui est dedans, qu'ils ne se soucient de faire autres murailles.

D'avantage, qui la voudroit emmurailer comme Strasbourg, Orleans, ou Ferrare <sup>4</sup>, il ne seroit possible, tant les frais & despens seroient excessifs. Voire: mais, dist Panurge, si faict-il bon avoir quelcque visaige de pierre, quand on est envahi de ses ennemis, & ne feust-ce que pour demander, qui est là bas? Au regard des frais énormes que dictes estre necessaires si on la vouloit murer: si Messieurs de la Ville me veulent donner quelcque bon pot de vin, je leur enseigneray une maniere bien nouvelle, comme ils les pourront bastir à bon marché. Comment, dist Pantagruel? Ne le dictes doncques mie, respondit Panurge, si je vous l'enseigne. Je voy que les Callibistris des femmes <sup>5</sup> de ce Pays, sont à meilleur marché que les pierres, d'iceulx faudroit bastir les murailles en les arrangeant par bonne symmetrie d'Architecture, & mettant les plus grands aux premiers rangs, & puis en talüant à dos d'asne arranger les moyens, & finalement les petits. Puis faire ung beau petit entrelardement à poinctes de diamants, comme la grosse Tour de Bourges, de tant de bracquemarts enroidis qui habitent par les braguettes claustrales. Quel Diable defferoit telle muraille? Il n'y ha metal qui tant resistast aux coups. Et puis, que les Couillevrines se y vinssent froter <sup>6</sup>, vous en voyriez (par Dieu) incontinent distiler de ce benoist fruiet de grosse verolle menu comme pluye, sec au nom des Diables <sup>7</sup>. D'avantage, la foul-  
dre

<sup>4</sup> Orleans, ou Ferrare ] Ces belles Murailles de la Ville d'Orléans furent rafées par ordre de la Cour, peu après la Paix de 1562. Voyez le Laboureur, Liv. 2. pag. 529. du Liv. 1. de ses Additions aux Mémoires de Castelnau. A l'égard de Ferrare, c'est dans l'Édition de 1553. que les plus nouvelles ont pris ce nom-là, au lieu duquel on lit *Carpentras* dans celle de Dolet. Jusq'en 1611. Ferrare a été entourée de fortes & hautes Murailles, flanquées de Tours & de bons Bastions (\*); & il est croyable que dans la suite le Pape, qui s'étoit emparé de cette belle Ville, en a plutôt augmenté les fortifications, qu'il ne les a laissées déperir.

<sup>5</sup> Callibistris des femmes ] Au Ch. suivant il est parle du Callibistris d'un Cordelier; ce qui fait voir qu'Oudin s'est trompé de croire que ce mot désignoit uniquement *natura della Donna*.

Je ne me rappelle point où j'ai lu qu'une femme ayant laissé par Testament aux Cordeliers d'Amiens une petite Terre appelée *Callibistry*: ces bons Peres lui firent mettre cette Epitaphe sous le grand Portail de leur Eglise:

*Cy git Louison la Couturiere  
Qui par dévotion singuliere,*

(\*) Schott. *Itiner. Ital. Lib. 1.*

*Laiſſa aux Cordeliers d'icy  
Son ſſ joly Callibistry.*

<sup>6</sup> Que les Couillevrines se y vinssent froter &c.] C'est comme on doit lire, conformément à l'Édition de 1553. & non pas *Coulevrines*, comme dans celle de Dolet, ni *coullevrines*, comme on lit dans les nouvelles: & tout roule ici sur une triple équivoque dans le mot *coulevrine*, lequel signifie tantôt une longue pièce d'Artillerie, & tantôt le membre viril; mais qu'ici Rabelais employe dans la signification du membre d'un *Lévrier*, Animal, qui comme tous les autres Chiens, va piffer contre les murailles dont a approché une Chienne chaude. Or, comme les Sœurs Religieuses ont été consacrées, & que les Freres Religieux ont reçu les Ordres, l'Auteur suppose que ceux qui débauchent celles-ci & celles qui ont affaire aux Religieux étant également coupables d'inceste, un des moindres effets de l'Excommunication Papale dont les uns & les autres sont frapez par les Saints Canons, c'est que d'un commerce si criminel, ils doivent remporter le mal de Naples.

<sup>7</sup> Sec au nom des Diables ] Ferme, vertement, tout net, tout franc, *dí ſecco in ſecco*, disent les Italiens dans Oudin.

dre ne tumberoit jamais dessus. Car pourquoy ? ils sont tous benists ou sacrez (\*). Je n'y voy qu'ung inconvenient, Ho, ho, ha, ha, (dist Pantagruel.) Et quel ? C'est que les mousches en sont tant friandes que merveilles, & se y cueilliroient facilement 9 & y feroient leur ordure : & voylà l'ouvrage gasté. Mais voicy comment l'on y remedieroit. Il faudroit tres-bien les esmoucheter avecques belles queuës de Regnards, ou bon gros viets dazes de Provence. Et à ce propos je veulx dire (nous en allants pour souper) ung bel exemple que met *Frater Lubinus, Libro de computationibus mendicantium* 10.

Au temps que les Bestes parloient (il n'y ha pas trois jours) ung paovre Lion par la Forest de Bièvre se pourmenant, & disant ses menus suffrages, passa par dessous ung Arbre, auquel estoit monté ung villain Charbonnier pour abbatre du bois. Lequel voyant le Lion, lui jecta sa coignée, & le blessa enormement en une cuisse. Dont le Lion cloppant tant courut & tracassa par la Forest pour trouver ayde, qu'il rencontra ung Charpentier, lequel volontiers regarda sa playe, la nettoya le mieulx qu'il peust & l'emplit de mousse, luy disant, qu'il esmoucheta bien sa playe, que les mouches n'y feissent ordure attendant qu'il iroit chercher de l'herbe au Charpentier. Ainsi le Lion guery, se pourmenoit par la Forest, à quelle heure une Vieille sempiterneuse ebuschetoit, & amassoit du bois par ladicte Forest : laquelle voyant le Lion venir tumba de paour à la renverse, en telle façon que le vent luy renversa robbe, cotte & chemise jusques au dessus des espaules. Ce que voyant le Lion accourut de pitié, veoir si elle s'estoit faict aulcun mal, & considerant son comment a nom ? dist, O paovre femme, qui t'ha ainsi blessée ? & ce disant, apperceut ung Regnard, lequel il appella disant, Compere Regnard, hau ça ça & pour cause.

Quand le Regnard feut venu, il lui dist : Compere mon amy, l'on a blessé ceste bonne femme icy entre les jambes bien villainement, & y ha solution de continuité manifeste, regarde que la playe est grande depuis le cul jusques au nom-

8 *Benists ou sacrez* ] Suivant cette idée, Remi Belleau a dit parlant des Reîtres Huguenots, dans son *Bellum Huguenoticum* :

*Couillones sacros Pretris Monachisque revellant.*

Je dis *Couillones*, car l'Edition faite de ce Poëme en Hollande, à la suite de l'Ecole de Salerne en vers burlesques, 1651. lit ridiculement *Testicules*.

9 *Se y cueilliroient facilement* ] S'y assemble-roient. Une ancienne Traduction Française du *Manipulus Curatorum*, Ch. 12. du Traité du Sacrement de l'Autel : *Se les vers, ou barbous, ou petites mousches y cueillent* (dans l'Hostie) *par deffaute de prendre garde, ilz devroient estre bruslez en la Pistine*. Dans l'Edition de 1553. on lit *cueilleroient*, dans celle de P. Estiart 1573. & dans les nouvelles *recueilloient* ; mais il faut lire *cueilliroient*, conformément à celle de Dolet.

10 *Libro de computationibus mendicantium* ] N'est pas dans l'Edition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. où je m'imagine qu'on doit lire *mendicantium*, en restituant le titre qu'aura peut-être omis à dessein cette Edition, qu'on fait avoir retranché plusieurs choses essentielles qui se lisent dans celle de l'année précédente. C'est à un Cordelier que le Livre est attribué, & tout cet infâme narré de *Frere Lubin* est la digne matière d'un propos de table entre de bons vivans de Moines, tels que ceux que Rabelais désigne ici sous les noms d'un *Lion*, d'un *Loup*, & d'un *Renard*. D'ailleurs l'allusion de *medicus* à *mendicus* est naturelle, & Thomas Marcus l'a employée dans ce Distique : *In mendicum gerentem se pro medico* :

*Tu fers mendicum, nos te plus esse fatemur.  
Una tibi plus est littera quam medico.*

nombril, mesure quatre, mais bien cinq empans & demy: c'est un coup de coignée, je me doute que la playe soit vieille, pourtant affin que les mouches n'y prennent, esmouche-la bien fort je t'en prie, & dedans & dehors, tu as bonne queue & longue, esmouche mon ami, esmouche je t'en supplie, & cependant je vay querir de la mouffe pour y mettre. Car ainsi nous faut il secourir & ayder l'ung l'autre <sup>11</sup>. Esmouche fort, ainsi mon amy, esmouche bien: car cette playe veult estre esmouchée souvent, autrement la personne ne peut estre à son aise. Or esmouche bien mon petit compere, esmouche, Dieu t'ha bien pourveu de queue, tu l'as grande & grosse à l'advenant, esmouche fort & ne t'ennuye point. Un bon esmoucheteur qui en esmouchetant continuellement esmouche de son mouschet <sup>12</sup>, par mouches jamais emmouché ne fera <sup>13</sup>. Esmouche couillaud, esmouche mon petit bedaud, je n'arrestaray guieres. Puis va chercher force mouffe, & quand il feut quelcque peu loing il s'escria parlant au Regnard: Esmouche bien tousjours compere, esmouche, & ne te fatigue jamais de bien esmouche, mon petit compere, je te feray estre à gages Esmoucheteur de Don Pietro de Castille <sup>14</sup>. Esmouche seulement, esmouche & rien plus. Le paovre Regnard esmouchoit fort bien & deçà & delà, dedans & dehors, mais la faulse Vieille vesnoit & vessoit <sup>15</sup> puant comme cent Diabes. Le paovre Regnard estoit bien mal à son aise: car il ne sçavoit de quel costé

<sup>11</sup> Car ainsi nous fault-il secourir, & ayder l'ung l'autre ] Nous autres bonnes Bêtes, toi, moi & cette Vieille.

<sup>12</sup> Esmouche de son mouschet ] Que veult dire ici mouschet; Seroit-ce le *coda da mosche* des Italiens, un *Chasse-mouches*, ou cette espèce de Moineau qu'à Metz & ailleurs on nomme *mouchet*, parce qu'il prend les mouches, ou *monachetus* à cause que sur sa tête il paroît une manière de froc (\*).

<sup>13</sup> Jamais emmouché ne fera ] Il faut lire *emmouché*, conformément à l'Édition de Dolet, & non pas *esmouché*, comme dans celle de 1553. & dans les suivantes. *Emmouché* est un mot du Bas-Dauphiné, où pour dire qu'une viande a été corrompue par des mouches qui y ont fait leurs ordures, on dit qu'elle a été *emmouchée*.

<sup>14</sup> Esmoucheteur de Don Pietro de Castille ] Les Albigeois, qui environ l'an 1140. osèrent se soustraire hautement à l'obéissance du Pape, furent désignez par différens Sobriquets injurieux, suivant les divers Païs où leur Doctrine se répandit dans la suite. Ceux de la *Bulgarie* entr'autres furent appelez *Bougres*; & de-là le nom de *Bougres* donné aussi aux Non-Conformistes; parce que ceux-ci abandonnoient le chemin battu dans leurs voluptés,

comme ceux-là l'abandonnoient dans la Foi. Dans la première signification de ce mot, Pierre le Cruel, Roi de Castille, appellé *Dam-Piètre* par Froissart, ayant été, en plein Consistoire à Avignon, déclaré excommunié comme *Bougre* & *Incredule* (\*), à cause de ses cruautés, de sa tyrannie, & particulièrement de sa résistance aux ordres du Pape Urbain V. le petit peuple, qui prenoit pour *Bougres* de toutes les deux espèces, tous les Albigeois qu'on brûloit journellement sous ses yeux, prit sans peine l'excommunié Don Piètre pour être doublement un *Bougre*: & c'est sur ce pié-là que Rabelais lui destine dans l'autre Monde pour Esmoucheteur à gages, un Renard qui le divertisse, & qui soit plus docile à son égard que ne le sont les Démons envers les Sodomites en cet endroit de l'Enfer du *Quevedo*: Pour ce qui est des Sodomites, nous nous en reculons, tant que nous pouvons: nous ne nous informons point d'eux, & nous ne voulons point qu'ils pensent à nous, le plastron de nos fesses craint trop leurs escocades; aussi portons nous de grandes queues pour les parer, & pour nous servir d'émouchoir quand ils nous veulent approcher.

<sup>15</sup> Vesnoit & vessoit ] De *Viscire* & de *visitare* son diminutif.

(\*) Belon, Liv. 7. Chap. 19. de son Ornithologie.

(\*) Froissart, Voi. 1. Chap. 266.

costé se virer, pour evader le parfum des vesses de la Vieille; & ainsi qu'il se tournoit il veit qu'au derriere estoit encore ung aultre pertuis, non si grand que celluy qu'il esmouchoit, dont luy venoit ce vent tant puant & infect. Le Lion finablement retourne, portant de mouffe plus que n'en tiendroient dix & huit balles, & commença en mettre dedans la playe, avecques ung baston qu'il apporta: & y en avoit ja bien mis seize balles & demie, & s'esbahissoit. Que Diable ceste playe est profunde, il y entreroit de mouffe plus de deux charretées! Mais le Regnard l'advifa: O compere Lion, mon amy, je te prie, ne mets icy toute la mouffe, gardes en quelcque peu; car il y ha encore icy desfous un aultre petit pertuis, qui put comme cinq cents Diabes, j'en suis empoisonné de l'odeur, tant il est punais. Ainsi faudroit garder ces murailles des mousches, & mettre esmoucheteurs à gaiges.

Lors dist Pantagruel: Comment sçais-tu que les membres honteux des femmes sont à si bon marché? Car en ceste Ville il y ha force preudes femmes, chastes, & pucelles. *Et ubi prenus*<sup>16</sup>? dist Panurge. Je vous en diray mon opinion, mais vraye certitude & assurance. Je ne me vante d'en avoir embourré quatre cents dix & sept depuis que suis en ceste Ville, & n'y ha que neuf jours. Mais à ce matin, j'ay trouvé ung bon homme, qui en ung Biffac, tel comme celluy de Esopet, portoit deux petites fillettes de l'eage de deux ou trois ans au plus, l'une devant, l'aultre derriere. Il me demande l'aumosne, mais je luy feis réponse que j'avois beaucoup plus de couillons que de deniers<sup>17</sup>.

Et apres luy demande, bon homme, ces deux fillettes sont-elles pucelles? Frere, dist-il, il y ha deux ans qu'ainsi je les porte, & au regard de ceste-cy devant, laquelle je voy continuellement, en mon advis elle est pucelle, toutesfois je n'en voudrois mettre mon doigt au feu.

Quant est de celle que je porte derriere, je n'en sçai sans faulte rien. Vrayement, dist Pantagruel, tu es gentil Compaignon, je te veulx habiller de ma livrée. Et le feis vestir gualantement selon la mode du temps qui couroit: excepté que Panurge voulut que la braguette de ses chausses fust longue de trois pieds, & quarrée, non ronde; ce que feut fait, & la faisoit bon veoir. Et disoit souvent que le monde n'avoit encore congneu l'emolument & utilité qui est de porter grande braguette; mais le temps leur enseigneroit quelcque jour<sup>18</sup>, comme toutes choses ont esté inventées en temps.

Dieu gard de mal (disoit-il) le Compaignon à qui la longue braguette ha faulvé la vie. Dieu gard de mal à qui la longue braguette ha vallu pour ung jour cent soixante mille & neuf escutz<sup>19</sup>. Dieu gard de mal, qui par sa longue braguette

<sup>16</sup> *Et ubi prenus?* ] Latin de cuisine pour dire: Et où les prenez-vous?

<sup>17</sup> *Beaucoup plus de couillons que de deniers* ] La Brayette servoit de bourse en ce tems-là (\*). C'est au reste Stobæus, qui attribue à Esope la Fable dont parle Panurge. Voyez les Adages d'Erasme au mot, *Non videmus mantica quod in tergo est.*

<sup>18</sup> *Mais le temps leur enseigneroit* ] C'est comme il faut lire, conformément à l'Edition de Dolet, & à celle de 1553. *Enseignera*, est une faute que je n'ai vue que dans les nouvelles Editions.

<sup>19</sup> *Cent soixante mille & neuf escutz* ] *Et neuf* n'est pas dans dans l'Edition de Dolet; c'est celle de 1553. qui l'a ajouté.

(\*) L. Guyon, *Divers. Leçons, Liv. 2. Chap. 6.*

guette ha faulvé toute une Ville de mourir de faim. Et par Dieu je feray ung Livre de la commodité des longues braguettes, quand j'auray plus de loisir. De fait, en compofa ung beau & grand Livre avecque les figures; mais il n'est encore imprimé, que je fçache.

C H A P I T R E   X V I .

*Des meurs & conditions de Panurge.*

Panurge estoit de stature moyenne, ny trop grand, ny trop petit, & avoit le nez ung peu aquilin, fait à manche de rafouer, & pour lors estoit de l'âge de trente & cinq ans, ou environ; fin à dorer comme une dague de plomb<sup>1</sup>, bien galand homme de sa personne, sinon qu'il estoit quelque peu paillard, & subject de nature à une maladie qu'on appelloit en ce temps-là, Faulte d'argent, c'est douleur non pareille<sup>2</sup>. Toutesfois il avoit soixante & trois manieres d'en trouver tousjours à son besoing, dont la plus honorable & la plus commune estoit par façon de larrecin furtivement fait: mal-faisant, pipeur, beuveur<sup>3</sup>, batteur de pavez, ribleur<sup>4</sup> s'il en estoit à Paris; au demourant le meilleur filz du monde<sup>5</sup>, & tousjours machinoit quelque chose contre les Sergens & contre le Guet.

A l'une fois il assembloit trois ou quatre bons Rustres, les faisoit boire comme

CHAP. XVI. I *Fin à dorer comme une dague de plomb*] Le plomb n'est ni bon à dorer, ni à être doré. Tel étoit Panurge, vrai Vaurien en tout sens. Voyez Henri Etienne, pages 110. & 111. de son Livre de la Précellence &c.

2 *Faulte d'argent, c'est douleur non pareille*] *Faulte d'argent, C'est grand tourment*, dit un vieux Proverbe, qui dès le tems de Rabelais donna lieu à la Chançon que voici:

*D'Argent me plains, non d'Amour ou d'Amye,  
Dont je ne puis la jouïssance avoir;  
Car, sans Argent, Fortune est ennemye  
A cil qui veut tous ses desirs avoir.  
Qui a-t. Argent, & fust-il sans Savoir,  
Pour le servir ung chascun s'appareille;  
Mais, comme on peut au vray appercevoir,  
Faulte d'Argent, c'est douleur non-pareille.*

Ces dernières paroles, que Rabelais a copiées ici, se trouvent encore dans une autre Chançon, réimprimée avec plusieurs autres à Anvers l'an 1576.; mais cette première fait par-

tie d'un Recueil réimprimé à Louvain chez Pierre Phalèse dès l'an 1554.

3 *Pipeur, beuveur*] N'est point dans l'Édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui l'a ajouté.

4 *Ribleur*] Ce mot, qui dans le Languedoc signifie un Bateur de pavé (\*) vient, à mon avis, de *ripulator* fait de *ripula* diminutif de *ripa*, qui signifie proprement le rivage d'un Fleuve; mais qui doit s'être dit aussi de la lisière d'une rue, comme *ripula* de la lisière d'une ruelle. Et comme c'est la coutume de ceux qui détrouffent de nuit les passans, de les guetter le long des maisons, principalement dans les ruelles peu fréquentées, de là sans doute on aura appelé *Ribleurs de nuit* cette espèce de voleurs. Peut-être même, que d'abord on n'appella *ribleurs* que ceux-là seuls qui guettoient le long des rivages les personnes qui voyageoient sur quelque Rivière.

5 *Au demourant le meilleur filz du monde*] C'est par ce vers, que l'Édition de 1553. a ajouté au texte, que Marot acheve le portrait de certain Valet Gafcon qui l'avoit dérobé.

(\*) *Borel, Antiq. Gaul. au mot Ribleur.*  
Tome I.

me Templiers fus le soir, apres les menoit au dessus de Sainte Genevieve, ou aupres du Colliege de Navarre, & à l'heure que le Guet montoit par là (ce qu'il congnoissoit en mettant son espée sur le pavé, & l'aureille aupres, & lorsqu'il oyoit son espée branler c'estoit signe infaillible que le Guet estoit pres): à l'heure doncques luy & ses compaignons prenoient ung tombereau, & luy bailloient le branle, le rüant de grande force contre la Vallée, & ainsi mettoient tout le paovre Guet par terre comme Porcz <sup>6</sup>: puis fuyoient de l'autre costé; car en moins de deux jours, il sceut toutes les Rue's, Ruelles & Traverses de Paris comme son *Deus det* <sup>7</sup>. A l'autre fois faisoit en quelcque belle Place par où ledict Guet devoit passer une traînée de pouldre de canon <sup>8</sup>, & à l'heure que passoit mettoit le feu dedans, & puis prenoit son passe-temps à veoir la bonne grace qu'ils avoient en fuyant, pensans que le feu Saint Antoine les tint aux jambes. Et au regard des paovres Maistres-és-Arts & Theologiens <sup>9</sup>, il les persecutoit sus tous aultres. Quand il rencontroit quelcqu'ung d'entr'eulx par la Ruë, jamais ne failloit de leur faire quelque mal, maintenant leur mettant ung estronc dedans leurs chapperons au bourlet, maintenant leur attachant de petites queuës de Regnard, ou des aureilles de Lievres par derriere <sup>10</sup>, ou quelcque aultre mal. Ung jour que l'on avoit assigné à tous les Theologiens de se trouver <sup>11</sup> en Sorbone <sup>12</sup>, il fit une Tartre borbonnoyse <sup>13</sup>, composée de force d'ails, de *galbanum*, de *assa fœtida*, de *castoreum*, d'estroncs tous chaulds, & la destrampit en sanie de bosses chancreuses, & de fort bon matin en gressa & oignit tout le treilliz de Sorbone <sup>14</sup>; en forte que le diable n'y eust

pas

6 Comme Porcz] Tous plats, comme des Porcs qu'on vient d'égorger. Au Ch. suivant: quand le gros ensté de Conseillier, ou aultre a prins son branle pour monter sus, ilz tumbent tous platz, comme Porcz devant tout le monde, & appressent à rire pour plus de cent francs.

7 Deus det] Graces Latines après le repas.

8 Pouldre de canon] C'est comme on doit lire, conformément à l'Édition de Dolet, & à celle de 1553. Pouldre à canon, comme on lit dans les nouvelles, est pris de celle de Pierre Estiart, Lyon 1573.

9 Au regard des paovres Maistres-és-Arts & Theologiens] Les Editions nouvelles, conformément à celle de 1553. avoient omis & Theologiens qui se lit dans celle de Dolet. On l'a rétabli, & la fuite du Texte fait voir qu'on a eu raison.

10 Leur attachant de petites queuës de Regnard, ou des aureilles de Lievres par derriere] Plus haut déjà, Liv. 1. Ch. 9. qui sont homonymies tant ineptes . . . que l'on devoit attacher une queüe de Regnard au collet, & faire une masque d'une bouze de Vasibe à ung chacun d'iceulx, qui en voueroient &c. C'est une manière d'insulte imitée

des Anciens, qui selon le Scaligerana, *ris quos irridere volebant, cornua dormientibus capiti imponebant, vel caudam Vulpis, vel quid simile* (\*).

11 Assigné à tous les Theologiens de se trouver] Dans l'Édition de 1553. au lieu de tous les Theologiens de, comme porte celle de Dolet, on lit iceulx, qui se rapporte aux seuls Maistres-és-Arts.

12 En Sorbone] Lisez ainsi, conformément à l'Édition de Dolet, & non pas en la Ruë des Feurre, comme porte celle de 1553.

13 Tartre borbonnoyse] On appelle de la sorte une feuille de papier merdeuse, du nom de certains bourbiers qui sont dans les Prez ou autres endroits du Bourbonnois, où les hommes & des Chevaux s'abiment, si on ne leur donne un prompt secours (†); & on appelle ainsi cette feuille, parce que tel qui s'en saisit quelquefois, croyant amasser un cornet qui envelope quelque chose de bien précieux, y est attrapé comme ceux qui ont pris les tartres des prez du Bourbonnois pour un terrain aussi ferme que la surface en étoit unie.

14 En gressa & oignit tout le treilliz de Sorbone] C'est que, comme s'en explique page 11.

une

(\*) Scaligerana, au mot Cornard.

(†) Voyez le Diction. des Arts, &c.

pas duré. Et tous ces bonnes gents rendoient là leurs gorges devant tout le monde, comme s'ils eussent escorché le regnard, & en mourut dix ou douze de peste, quatorze en furent ladres, dix & huyct en furent pouacres <sup>15</sup>, & plus de vingt & sept en eurent la verolle, mais il ne s'en foucioit mie. Et portoit ordinairement un foüet sous sa robe, duquel il fouettoit sans remission les Paiges qu'il trouvoit portants du vin à leurs Maistres, pour les avancer d'aller. En son saye avoit plus de vingt & six petites bougettes, & fasques, tousjours pleines, l'une d'un petit d'eauë de plomb, & d'un petit cousteau affilé comme l'aiguille d'un peletier, dont il coupoit les bourfes, l'autre de aigrest <sup>16</sup> qu'il jectoit aux yeulx de ceulx qu'il trouvoit <sup>17</sup>: l'autre de glaterons enpennez de petites plumes d'Oisons, ou de Chappons, qu'il jectoit sus les robes & bonnets des bonnes gents: & souvent leur en faisoit de belles cornes qu'ils portoient par toute la Ville, aulcunesfois toute leur vie. Aux femmes aussi par dessus leurs chapperons au derriere, aulcunesfois en mettoit faicts en forme d'un membre d'homme. En l'autre un tas de cornets tous pleins de pulces & de poulx, qu'il empruntoit des Guenaulx de Saint Innocent, & les jectoit avecques belles petites cannes ou plumes dont on escript, sus les collets des plus succrées Damoiselles qu'il trouvoit, & mesmement en l'Ecclise; car jamais ne se mettoit au Chœur au hault, mais tousjours demouroit en la Nef entre les femmes, tant à la Messe, à Vespres, comme au Sermon.

En l'autre force provision de haims & claveaulx, dont il accouplait souvent les hommes & les femmes en compaignies où ils estoient serrez, & mesmement celles qui portoient robes de tafetas armoisy; & à l'heure qu'elles se vouloient partir, elles rompoient toutes leurs robes. En l'autre un fouzil garny d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu, & tout autre appareil à ce requis <sup>18</sup>.

En

une Brochure imprimée à Poitiers en 1612. sous le titre d'*Avis consolatoire sur le temps present*, dès que quelqu'un est passé Docteur de Sorbonne, on lui fait commandement de ne se plus trouver à l'avenir aux Actes des Bacheliers; mais de s'aller vénérablement, par petits chemins, dédales & escaliers dérobés, rendre & asseoir en leurs places doctorales, qui sont en certaines Galleries treillissées, afin de voir tout de là sans estre vus, & d'ouïr toutes choses sans estre entendus. *Foris per Cancellos auscultant Theologi Doctores; qui Magistri nostri dicuntur*, dit Sleidan, sur l'An 1521. au Liv. III. de son Histoire. Au lieu de *oignit tout le treilliz de Sorbonne*, on lit *oignit tout le pavé &c.* dans l'Edition de 1553. parce qu'elle veut que tout ceci se soit passé, non en Sorbonne avec les Théologiens de cette Maison, mais dans la Rue du Feurre avec les seuls Maîtres-ez-Arts. Cette même Edition, ainsi que celles de Dolelet, de 1573. 1596. 1600. & 1626. ne font qu'un

mot d'en *gressa*; mais celle de Jean Martin, Lyon 1584. en fait deux, & c'est comme il faut lire.

<sup>15</sup> Dix & huyct en furent pouacres.] Jean de Mehun, dans son Testament MS. (†), où je crois qu'il parle de l'Eau-Benite:

*Elle guérit les y tropiques,  
Les pouacres, les frenatiques.*

Ce mot, que le Dictionnaire Fr. Ital. d'Oudin interprète *pourri*, *plein d'ulcères*, vient apparemment de *podager*, & il désigne un gouteux entant que couvert d'emplâtres puans.

<sup>16</sup> *Aigrest*] De l'Italien *agresto*, Verjus. A Toulouse Verjus se nomme *agras*.

<sup>17</sup> *Qu'il jectoit &c.*] Licence que se donnoient les Laquais sous le Roi François I. qui s'en divertissoit. L. Guyon, *Divers. Leçons*, Liv. 5. Ch. 10.

<sup>18</sup> *Un fouzil garny d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu &c.*] C'est comme on lit dans l'Edi-

(†) Borcl, *Antiq. Gaul. au mot Pouacre.*

En l'aultre deux ou trois mirouiers ardents, dont il faisoit enraiger aucunes-fois les hommes & les femmes, & leur faisoit perdre contenance à l'Ecclife; car il disoit qu'il n'y avoit qu'une antistrophe entre femme folle à la Messe, & femme molle à la fesse. En l'aultre avoit provision de fil, & d'aiguilles, dont il faisoit mille petites diableries. Une fois à l'issuë du Palais, à la grand Salle, lors qu'ung Cordelier disoit la Messe de Messieurs: il luy ayda à foy habiller & revestir; mais en l'accoustrant il luy coufit l'Aube avecq sa robbe, & chemise; & puis se retira quand Messieurs de la Court vindrent s'asseoir pour ouir icelle Messe. Mais quand ce feut à l'*Ite, missa est* <sup>19</sup>, que le paovre Frater se voulut desvestir son Aulbe, il emporta ensemble & habit & chemise, qui estoient bien cousus ensemble, & se rebrassa jusques aux espauls montrant son callibistris à tout le monde qui n'estoit pas petit, sans doubte. Et le Frater tousjours tiroit, mais tant plus se descouvroit-il, jusques à ce qu'ung de Messieurs de la Court dist: Et quoy, ce beau Pere nous veut-il icy faire l'Offrande & baiser son cul <sup>20</sup>? le feu Saint Antoine le baise! Dés lors feut ordonné que les paovres beaulx Peres ne se despouilleroient plus devant le monde, mais en leur Saccristie, mesmement en presence des femmes; car ce leur seroit occasion du peché d'envie. Et le monde demandoit: pourquoy est-ce que ces Frates avoient la couille si longue? Mais ledict Panurge solut tres-bien le Probleme, disant: Ce que faict les aureilles des Asnes si grandes, c'est parce que leurs meres ne leur mettoient point de beguin en la teste, comme dict *D'Alliaco* en ses Suppositions <sup>21</sup>. A pareille raison, ce que faict la couille des paovres beaulx Peres <sup>22</sup>, c'est qu'ils ne portent point de Chaussées <sup>23</sup>, & leur paovre membre s'estend en liberté

l'Edition de Dolet & dans celle de 1553. ce qui fait voir que *fusil* est proprement un morceau d'acier propre à faire sortir des étincelles d'une pierre à feu.

<sup>19</sup> *Quand ce feut à l'Ite, missa est*] Ce n'est que pendant les Octaves, ou aux Fêtes à neuf leçons, que la Messe finit par *Ite, missa est*. Hors ces cas-là, elle s'acheve, ou par *Benedicamus Domino*, ou par *Requiescant in pace* (\*).

<sup>20</sup> *L'Offrande & baiser son cul*] En fait d'Offrandes, on n'entend ordinairement que celles de l'Assemblée; mais on voit ici qu'elles supposent que de son côté le Prêtre lui offre ou a déjà offert des Reliques à baiser. Dans les nouvelles Editions, conformément à celles de 1573. & 1584. il y a *faire l'offrande de baiser*; mais suivant celles de Dolet & de 1553. on doit lire *faire l'offrande, & baiser*, c'est-à-dire, *faire l'offrande, & faire baiser*.

<sup>21</sup> *D'Alliaco en ses Suppositions*] Ou *De Alliaco*, comme on lit dans l'Edition de 1553. Trait de raillerie contre les Sorbonnistes, en la personne de Pierre d'Alilly Docteur de Paris, Archevêque de Cambrai & Cardinal, mort en

1425.

<sup>22</sup> *Beaulx Peres*] *Beaulx*, terme affectueux, comme déjà celui de *paovres* qui précède, & qui regarde les mêmes Peres. On disoit de même *beau cousin*, *bel oncle*, *belle tante*, pour marquer une amitié tendre à ces personnes-là, soit qu'on leur parlât ou qu'on parlât d'elles. *Beau*, comme quand on appelloit aussi quelqu'un *beau Sire*, supposoit de la douceur dans ceux à qui on donnoit le nom de *beaux*; & c'est en ce sens qu'on dit encore *bellement* pour *doucement*. Les dernières Editions ont suivi celle de 1553. où au lieu de *beaulx Peres* on lit *beatx Peres*; mais j'ai préféré celle de Dolet.

<sup>23</sup> *Chaussées foncées*] La Règle de St. François ordonne aux Religieux de l'Ordre de porter en tout tems des *Braïes*, sorte de caleçons différente des *Braïettes* que portoient autrefois les Séculiers. Celles-ci tenoient en sujétion les parties génitales, au lieu que les *braïes* des Franciscains ne sont proprement qu'un petit tablier qui leur couvre les fesses & la partie opposée. Or, comme cette espèce de tablier n'empêche nullement l'agitation du membre viril

(\*) Manipul. Curator. Chap. XI. du Traité du Sacrement de l'Autel.

berté à bride avallée, & leur va ainsi triballant sur les genoux, comme font les Patenostres aux femmes. Mais la cause pourquoy ils l'avoient gros à l'équipolent, c'est qu'en ce triballement <sup>24</sup> les humeurs du corps descendent audict membre; car selon les Legistes, agitation & motion continuelle est cause d'attraction <sup>25</sup>. Item il avoit une aultre poche pleine d'alun de plume, dont il jectoit dedans le dos des femmes qu'il voyoit les plus acrestées, & les faisoit despoüiller devant tout le monde, les aultres dancier comme jau sus breze, ou bille sus tabour: les aultres courir les ruës, & luy apres courroit: & à celles qui se despoüilloient, il mettoit sa cappe sus le dos, comme homme courtois & gracieux. Item en une aultre il avoit une petite Guedoufle pleine de vieille huile <sup>26</sup>, & quand il trouvoit ou femme, ou homme qui eust quelque belle robbe, il leur en gressoit & gastoit tous les plus beaux endroicts, soubz le semblant de les toucher & dire, voicy de bon drap, voicy bon satin, bon tafetas, Madame. Dieu vous doint ce que vostre noble cueur desire: vous avez robbe neuve, nouvel amy, Dieu vous y maintienne. Ce disant leur mettoit la main sus le collet, ensemble la male-tache y demouroit perpetuellement, si énormement engravée en l'ame, en corps, & renommée, que le Diable ne l'eust poinct ostée, puis à la fin leur disoit: Madame donnez vous garde de tumber; car il y ha icy un grand & salle trou devant vous. En une aultre il avoit tout plein de Euphorbe pulverisé bien subtilement, & là dedans mettoit ung mouschenez beau & bien ouvré qu'il avoit desrobé à la belle Lingiere du Palais <sup>27</sup>, en luy ostant ung poul dessus son

viril à chaque mouvement du corps, de-là vient que ces Religieux sont communément soupçonnés d'être peu chastes, cette agitation des parties génitales devant naturellement exciter ces bonnes gens à l'incontinence, suivant que l'insinue Panurge, Liv. 3. Chap. 7. & Liv. 4. Chap. 5. où il fait entendre à Dindinaut, que la femme de ce Marchand courroit risque avec lui, si on les laissoit seuls ensemble, actuellement qu'il ne porte plus de *braïette*. Voyez aussi la Biblioth. Germanique Tom. XIX. Par la même raison, Rabelais qui haïssoit tous les Religieux mendians, fait dire à l'Empereur Justinien, dans le Livre de *Cagotis tollendus*, qu'il lui attribue plus bas Liv. 3. Chap. 8. que le souverain bien des États consiste *in braguibus & braguetis*, c'est-à-dire à ne point nourrir de ces gens qui ne portans point de culotes, ne portent par conséquent ni bragues ni *braïettes*.

<sup>24</sup> *Triballement*] Agitation violente & comme de Cloches qui sont en branle. De *trans*, & du Latin barbare *ballare*, fait de l'Anglo-Saxon bell, *Campana*, *campanula*.

<sup>25</sup> *Agitation & motion continuelle est cause d'attraction*] Ce qu'entend ici l'Auteur par cette Maxime des Légistes si plaisamment appliquée, c'est par exemple, que tout Fief mou-

vant d'un autre est par cette raison attiré à porter au Tribunal de celui-ci, toute les affaires qui sont intentées dans le Fief mouvant.

<sup>26</sup> *Une petite Guedoufle pleine de vieille huile*] Plus bas. Ch. 27. *une Guedoufle de vinaigre*, Et Liv. 3. Ch. 16. *Que nuit savoir tousjours, & tousjours apprendre, fust ce d'un sot, d'un pot, d'une Guedoufle, d'une mousle, d'une pantoufle?* M. Ménage dit bonnement qu'il ne fait ni l'origine ni la signification de ce mot; cependant la signification en est visible. Il paroît que c'est un petit Vase à mettre de l'huile, du vinaigre, ou quelque autre liqueur. Ne viendrait-il pas de *gutta* & de *fluo*, parce que c'est goutte à goutte qu'on en fait couler la liqueur; *Vasculum guttistuum*, Guedoufle. A Metz & dans toute la Lorraine, toutes les bouteilles à vinaigre sont à deux têtes, à peu près de cette figure.



Si c'est proprement cette sorte de bouteille que Rabelais appelle *Guedoufle*, ce mot pourroit être une corruption de *chef-double*.

<sup>27</sup> *La belle Lingiere du Palais*] Seroit-ce *Lynotte*, la *Bigotte*, *Marmotte* de Cl. Marot? Dans l'Édition de Dolet on lit: *la belle Lingiere des Galleries de la Sainte Chappelle*. C'est celle de 1553. qui a fait le changement.

son sein, lequel toutesfois il avoit mis. Et quand il se trouvoit en compagnie de quelques bonnes Dames, il leur mettoit sus le propous de lingerie, & leur mettoit la main au sein demandant: Et cest ouvraige est-il de Flandres, ou de Haynault? & puis tiroit son mouchenez difant: tenez, tenez, voyez en cy de l'ouvraige, elle est de Foutignan<sup>28</sup>, ou de Foutarabie, & le secoïoit bien fort à leur nez, & les faisoit esterner quatre heures sans repos. Cependant il pe-toit comme ung Rouffin, & les femmes rioient, luy difants: comment, vous pe-tez Panurge? Non fay, disoit-il, Madame; mais je accorde au contrepoinct<sup>29</sup> de la Musique que vous sonnez du nez. En l'autre ung Daviet<sup>30</sup>, ung pelican, ung crochet, & quelques aultres ferremens dont il n'y avoit porte, ni cof-fre, qu'il ne crochetaff. En l'autre tout plein de petits goubelets, dont il joïoit fort artificiellement; car il avoit les doigts faicts à la main comme Minerve, ou Arachne, & avoit aultrefois crié le theriacle. Et quand il changeoit ung teston ou quelque aultre piece, le changeur eust esté plus fin que Maistre Mousche<sup>31</sup>,  
si Pa-

28 Elle est de Foutignan ] Quoiqu'il se puisse qu'autrefois, dans le stile goguenard, on prononçât *Foutarabie* pour *Fontarabie*, & *Foutignan* pour *Fontignan*, du Latin *Fontinianum*, en changeant l'n en u, comme en *Couvent* fait de *conventus*, comme on n'entend pas dire que *Frontignan*, cette Ville du Bas-Languedoc si fameuse pour son excellent vin Muscat, ait jamais fait de bruit à cause d'aucune Manufacture de Points ou de Dentelles qui y fût établie, il y a de l'apparence qu'ici par *Ouvraige* de *Fontignan* on doit entendre de cette sorte de Point que le Roman Bourgeois, pag. 89. appelle *Pontignac* à la différence de celui de Gênes. Au reste, si Rabelais fait ici *ouvraige* féminin, que quelques lignes plus haut il fait masculin, c'est qu'encore qu'on n'employât plus guère ce mot qu'au masculin, jusque-la il avoit toujours été féminin. Le Roman de Perceforest, Vol. 1. Ch. 121. *Sçachez qu'il ne convient pas que vous descendez à ung aultre Hostel que dans le Chastel que j'ay fait faire à vostre commandement, si verrez l'ouvraige* quelle elle est. Ainsi, il y a bien de l'apparence que les femmes que M. de Vaugelas avoit consultées sur le genre de ce mot (\*) parloient à cet égard, encore le vieux langage.

29 Contrepoinct, &c. ] C'est ainsi qu'il faut lire, conformément à l'Édition de Dolet, & non pas *contrepoïds* comme dans les Éditions postérieures. *Contrepoinct* est un terme de l'ancienne Musique, où l'on se servoit de points au lieu de Notes.

30 Daviet ] C'est comme on lit ici dans l'E-

dition de Dolet & dans celle de 1553. & encore Liv. 4. Ch. 30. de la même Édition de 1553. quoiqu'à l'endroit que nous examinons il y ait *davied* dans celles de 1573. & 1596. La pince de cet Instrument, que dès le tems de Frédéric Morel on nommoit aussi *Davier*, comme on l'appelle encore aujourd'hui, ressemble au bec d'un Pigeonneau, ce qui me fait soupçonner que *Daviet* qu'on aura dit pour *Daviel* pourroit bien venir de l'Allemand *taübel*, qui signifie un petit Pigeon. Le *Pelican* & le *Rosignol* ont pour la même raison donné leur nom à des ferremens qui ont aussi des pinces, & au lieu de *Capel* dont Villon s'est pincé dans une de ses Ballades, on prononce aujourd'hui *Capet*.

31 Plus fin que Maistre Mousche ] Encore, Liv. 3. Ch. 15. *il sera plus fin que Maistre Mousche, qui de cestuy an me sera estre de songeailles*. L'Italien appelle *mucceria* le Jeu de Gobelets; & *mucciare* & *muccire*, autres mots Italiens, signifient *s'ensuir*, *s'échapper*, *se mussier*. Ainsi, comme d'ailleurs il est sûr que *Maître Mousche* & l'Italien *Maestro Muccio*, c'est un *Maître Gonin*, un Joueur de Gobelets & un Filou (\*), tel que Panurge nous est ici représenté, je ne fai si *Maître Mousche* est un mot François ou Italien d'origine, ou s'il ne viendroit pas de certain Juif nommé *Maître Mousche*, Astrologue qui fit tout son possible pour détourner le Duc de Bourgogne son Maître de l'entrevûe de Montereau-sur-Yone, où ce Prince fut tué le 10. Septembre 1419. Voyez Jean Juvénal des Ursins, Hist. du Roi Char-  
les

(\*) Remarq. sur le mot Ouvrage.

(\*) Brantome, Hommes Illustres François, Tom. III. p. 383.

si Panurge n'eust fait esvanoïr à chascune fois cinq ou six grands Blancs<sup>32</sup> visiblement, appertement, manifestement, sans faire lesion, ne blesseure aulcune, dont le changeur n'eust senty que le vent.

CHAPITRE XVII.

*Comment Panurge gaignoit les pardons, & marioit les Vieilles, & des Procès qu'il eut à Paris.*

U Ng jour je trouvoy Panurge quelque peu escorné<sup>1</sup> & taciturne, & me doubtay bien qu'il n'avoit denare, dont je luy dis: Panurge vous estes malade à ce que je voy à vostre physionomie, j'entends le mal: vous avez ung flus de Bourse, mais ne vous souciez, j'ay encore six sols & maille, que ne veïrent oncques pere, ny mere<sup>2</sup>, qui ne vous fauldront non plus que la verolle en vostre necessité. A quoy il me respondit. Et bren pour l'argent, je n'en auray quelque

les VI. sur cette année-là. J'ai dit que *Maître Moûche* signifioit proprement un Joueur de Gobelets. Coquillart, au Monologue des Perreux:

*Il jouëra mieulx que Maître Moûche,  
Qui me prendra en desfarroy.*

Il me reste à remarquer que dans le Martyrologe Protestant, Liv. 7. au feuillet 530. tourné, de l'Édition de 1619. les Espions de l'Inquisition d'Espagne font appellez *Moufches* entant que non contens de se glisser dans les Cachots parmi les prisonniers, pour trahir ceux de ces pauvres gens qui sont assez simples pour ne point se défier d'eux, plusieurs de ces Moufches volent si loin & si haut, que passant la Mer ils iront en estranges & loingtains Pays espier ceux qui se bannissent eux-mêmes d'Espagne, se seront à seureté retirez en quelque part. Ce qui favorise l'opinion qu'a Ménage que *Mouchard* pour Espion s'est dit du mot de *Moûche*; les mouches allant cherchant par-tout leur pature.

<sup>32</sup> Cinq ou six grands Blancs ] Le Blanc commun, qui n'est plus qu'une Monnoye de compte, valoit 5. deniers: & le grand Blanc, dont on ne parle plus du tout, valoit 10. deniers. C'étoit proprement le *Karolus*. Le Dictionnaire de Rimes Françaises (\*), attribué à M. de la Nouë, & le Dictionnaire .Fr. Ital. d'Oudin

difent que le grand Blanc, est un fou, c'est-à-dire un fou Tournois ou de 12. deniers: ce qui doit s'entendre du grand Blanc à la Couronne, ou *Karolus* mis à ce prix par l'Ordonnance du 24. Avril 1488; car par la même Ordonnance le grand Blanc au Soleil fut mis à 13. deniers.

CHAP. XVII. 1 Escorné ] De l'Italien *scorno* honte, on a fait *escorne*, d'où *escorné* pour dire *bonteux*.

<sup>2</sup> J'ay encore six sols & maille, que ne veïrent oncq pere, ny mere ] Patelin, dans la Farce qui porte son nom:

... ne me chault, couste & vaille:  
Encore ay-je denier & maille,  
Qu'oncques ne virent pere & mere.

Suivant ces paroles, dont Rabelais a bien fait d'éviter l'élision, il semble que Patelin veuille dire qu'il peut hardiment disposer de quelque petite Monnoye qu'il a; parce que son pere ni sa mere ne la lui ayant jamais vue, il ne fera pas obligé de leur en rendre compte. Mais la manière dont Rabelais s'exprime ici lève l'équivoque du troisième vers; car l'intention de Patelin & la sienne est de dire que, s'ils ont l'un & l'autre quelque peu de petite Monnoye, ils n'ont pourtant jamais eu vaillant la Pièce d'or qui l'a enfantée, ou qui en a produit le change.

1 (\*) Pag. 9. de l'Édit. de 1596.

que jour que trop ; car j'ay une Pierre Philosophale qui m'attire l'argent des bourses, comme l'Aymant attire le Fer. Mais voulez-vous venir gagner les pardons, dist-il ? Et par ma foy (je luy responds) je ne suis grand pardonneur en ce Monde-icy, je ne sçay, si je le feray en l'autre : bien, allons au nom de Dieu, pour ung denier, ny plus ny moins. Mais (dist-il) prestez-moy doncques ung denier à l'interest. Rien, rien, dy-je. Je vous le donne de bon cueur. *Grates vobis dominos* 3, dist-il. Ainsi allasmes commençant à Sainct Gervais, & je gaigne les pardons au premier Tronc seulement, car je me contente de peu en ces matieres : puis disois mes menus suffrages, & Oraisons de Saincte Brigide ; mais il gaigna à tous les Troncs, & tousjours bailloit argent à chascun des Pardonnaires. De là nous transportasmes à Nostre Dame, à Sainct Jean, à Sainct Antoine, & ainsi des aultres Eccleses où estoit Banque de pardons : de ma part je n'en gaignois plus ; mais luy à tous les Troncs il baisoit les Reliques, & à chascun donnoit. Brief, quand nous feusmes de retour il me mena boire au Cabaret du Chasteau 4, & me montra dix ou douze de ses bougettes pleines d'argent. A quoy je me feignay faisant la croix, & disant : Dond' avez-vous tant recouvert d'argent en si peu de temps ? A quoy il me respondit qu'il l'avoit prins és Bassins des pardons 5 : car en leur baillant le premier denier (dist-il) je le meis si souplement qu'il sembla que feust ung grand Blanc, ainsi d'une main je prins douze deniers, voire bien douze liards, ou doubles pour le moins : & de l'autre trois ou quatre douzains ; & ainsi par toutes les Eccleses où nous avons esté. Voire, mais (dis-je) vous vous damnez comme une serpe 6 & estes larcon & sacrilege. Ouy bien (dist-il) comme il vous semble ; mais il ne me le semble quant à moy. Car les Pardonnaires me le donnent, quand ils me disent en presentant les Reliques à baiser, *Centuplum accipies*, que pour ung denier j'en prenne cent ; car *accipies*, est dict selon la maniere des Hebreux qui usent du Futur on lieu de l'Imperatif, comme vous avez en la Loy, *Diliges Dominum*, id est, *dilige* 7. Ainsi quand le Pardonnigere me dict, *Centuplum accipies*, il veut dire,

3 *Grates vobis dominos*] Dans les Editions moins anciennes on lit *Dominus*, qui encore est une faute de construction ; mais dans celles de Dolet & de 1553. c'est *dominos*, suivant l'ancienne & vicieuse prononciation, qui changeoit en *o cet u* Latin, comme font encore dans le País Messin quelques vieux Curez de la Campagne. *Grates* pour *gratias* est un autre Barbarisme. Les Epitres *Obscur. Vir* Lib. 1. *Præterea habeo vobis grates sempiternas*.

4 *Cabaret du Chasteau*] Plus haut, Ch. 6. de ce Livre *Tabernes méritoires de la Pomme de Pin, du Castel, de la Magdelaine*. Seroit-ce le même Cabaret, dont Froissart parle en ces termes, Vol. 4. Ch. 24. *Si descendirent ces Chevaliers d'Angleterre, Messire Thomas de Persy & les autres, en la Ruë qu'on dit la Croix du Tirouer, à l'Enseigne du Chasteau de Festu*.

5 *Qu'il l'avoit prins és Bassins des pardons*] Pa-

nurge n'étoit pas l'inventeur de cette filouterie sacrilège. Erasme l'avoit remarquée dans celui de ses Colloques qu'il a intitulé *Peregrinatio Religionis ergo. Sunt quidam*, dit-il, *adeo dediti Sanctissima Virgini, ut dum simulant sese munus imponere Altari, mira dexteritate suffurentur quod alius posuerat*.

6 *Vous vous damnez comme une serpe*] Encore Liv. 3. Ch. 22. *il s'en va . . . damné comme une serpe, à trente mille bottées de Diables*. Se damner comme une serpe, c'est se précipiter en Enfer tête baissée, ou la tête la première, comme un Bucheron jette sa serpe dans le fond de sa hotte, lorsqu'il ne veut plus travailler.

7 *Diliges Dominum*, id est, *dilige*] N'est point dans l'Edition de Dolet. C'est celle de 1553. qui l'a ajouté.

dire, *centuplum accipe*, & ainsi l'expose Rabi Kimy, & Rabi Aben Ezra, & tous les Massorets: & *ibi Bartolus*. D'avantage, le Pape Sixte me donna quinze cents Livres de rente sus son Domaine & Thresor Ecclesiastique pour luy avoir guery une bossé chancreuse, qui tant le tourmentoit, qu'il en cuida devenir boiteulx toute sa vie <sup>8</sup>. Ainsi je me paye par mes mains (car il n'est tel) sus ledict Thresor Ecclesiastique.

Ho mon amy (disoit-il) si tu sçavois comment je feis mes choulx gras de la Croisade <sup>9</sup>, tu serois tout esbahy. Elle me vault plus de six mille fleurins <sup>10</sup>. Et où diable font-ils allez? dis-je, car tu n'en as une maille. Dond' ils estoient venus (dist-il); ils ne feirent seulement que changer Maistre. Mais j'en employay bien trois mille à marier non les jeunes Filles, car elles ne trouvent que trop: mais grandes Vieilles sempiterneuses qui n'avoient dents en gueulle. Considerant, ces bonnes femmes icy ont tres-bien employé leur temps en jeunesse, & ont jouié du ferrecroupiere à cul levé à tous venants, jusques à ce qu'on n'en ha plus voulu. Et par Dieu je les feray sacquer encores une fois devant qu'elles meurent. Par ce moyen, à l'une donnois cent fleurins, à l'autre six vingts, à l'autre trois cents, selon qu'elles estoient bien infames, detestables, & abominables; car d'aultant qu'elles estoient plus horribles, & execrables, d'aultant il leur falloit donner d'avantage, aultrement le Diable ne les eust voulu biscoter. Incontinent m'en allois à quelque Porteur de coustrets gros & gras, & faisois moy-mesme le mariaige, mais premier que luy monstrier les Vieilles je luy monstroit les escutz, disant: Compere, voicy qui est à toy si tu veulx fretinfretailler ung bon coup <sup>11</sup>. Des lors les paovres haïres bubailloient comme vieulx Mulets <sup>12</sup>, ainsi leur faisois bien apprestier à bancqueter, boire du meilleur, & force

<sup>8</sup> *Le Pape Sixte*, &c.] Sixte IV. le même que plus bas, Ch. 30. Epistémon dit avoir vu greffeur de vérole en Enfer. *Sed & recentioribus temporibus Sixtus Pontifex Maximus, Roma nobile admodum lupanar extruxit*, dit Agrippa du même Pape (\*): ce qui n'est rien moins que suffisant pour autoriser le discours de Panurge; mais Sixte avoit été Cordelier, c'en étoit assez à Rabelais pour entrer en mauvaise humeur contre lui.

<sup>9</sup> *Comment je feis mes choulx gras de la Croisade*] Seroit ce celle que fit publier Aléxandre VI. en 1502. pour chasser les Turcs hors de l'Italie? Voyez les Additions aux Chroniques de Monstrelet sur l'An 1502. Ce fut elle apparemment qui obligea Panurge à s'embarquer pour la malheureuse Expédition de Méte-lin (†). Ceci, au reste, a du rapport à ce que dit Panurge, Liv. 3. Ch. 7. qu'il croit bien que comme un autre Frere Jean Bourgeois, l'année

qui vient il prêchera encore la Croisade.

<sup>10</sup> *Elle me vault plus de six mille fleurins*] Dans l'Édition de 1553. il y a *valut*, mais *vault* est plus vif, & c'est comme il faut lire conformément à celle de Dolet. Panurge appelle *Fleurins* la Monnoye d'or que lui valut cette Croisade dans toute l'Europe où il la prêchoit, parce qu'il n'y a guère de Souverain dans la Chrétienté, qui n'ait fait fraper des Florins (\*\*).

<sup>11</sup> *Fretinfretailler*] C'est à la lettre se donner les mouvemens qui font de tous les membres autant de fretins ou de bâtons rompus, qu'il y a de jointures dans les bras, dans les jambes & dans les doigts des pieds & des mains.

<sup>12</sup> *Bubailloient comme vieulx Mulets*] Dans l'Édition de Dolet, au lieu de *bubailloient* qu'on lit dans celle de 1553. il y a *arressoient*, & au Ch. 25. suivant on lit aussi *arresses d'adrestiare*. Tout ceci, au reste, me paroît imité d'Hérodote, Liv. I. de ses Histoires, où il raconte que

(\*) *De vanit. Scient. Cap. de Lenonia.*

(†) *Rab. Liv. 2. Ch. 9.*

(\*\*) *Le Blanc, Traité Hist. des Monn. sous Louis VI. & VII.*

force espiceries pour mettre les Vieilles en rut, & en chaleur. Fin de compte, ils besoingnoient comme toutes bonnes Ames, sinon qu'à celles qui estoient horriblement villaines & deffaictes, je leur faisois mettre ung sac sus le visage. D'avantage, j'en ai perdu beaulcoup en proces. Et quels proces as-tu peu avoir? (disois-je), tu n'as ny Terre, ny Maison. Mon amy (dist-il) les Damoiselles de cette Ville avoient trouvé par instigation du Diable d'Enfer une maniere de collets, ou cachecoulx à la haulte façon, qui leur cachoient si bien les seins, que l'on n'y pouvoit plus mettre la main par dessoubz: car la fente d'iceulx elles avoient mise par derriere <sup>13</sup>, & estoient tous clos par devant, dont les paovres Amans, dolens, contemplatifs n'estoient bien contens. Ung beau jour de Mardy, j'en presentay Requeste à la Court, me formant partie contre lesdictes Damoiselles, & remonstrant les grands interests que je y pretendois, protestant que à mesme raison je ferois couldre la braguette de mes chausses au derriere, si la Court n'y donnoit ordre. Somme toute, les Damoiselles formarent syndicat, monstrarent leurs fondements <sup>14</sup>, & passarent procuration à deffendre leur cause: mais je les poursuivy si vertement, que par Arrest de la Court feut dict, que ces haults cachecoulx ne seroient plus portez, sinon qu'ils feussent quelcque peu fendus par devant. Mais il me cousta beau. J'eus ung autre proces bien ord & bien falle contre maistre Fyfy <sup>15</sup> & ses Supposts, à ce qu'ils n'eussent plus à lire clandestinement de nuit <sup>16</sup>, la Pippe, le Buf-

que tous les ans, certain jour, dans chaque Bourgade du Territoire Babylonien, un Crieur public vendoit les plus belles filles du lieu, chacune en son rang, à proportion de leur beauté, à ceux à qui l'envie prenoit de les épouser; & que du fonds qui étoit provenu de ce trafic, on marioit sur le champ toutes les laides, en donnant, suivant qu'elles l'étoient, plus ou moins, telle ou telle somme à qui vouloit bien se charger d'elles à ce prix-là. *Ainsy* ajoute cet Historien, *toutes les filles Babylonienes, belles ou laides, trouvoient à se marier.*

<sup>13</sup> *La fente d'iceulx elles avoient mise par derriere*] Il y a environ deux cens ans qu'en France les femmes étaloient leur gorge sans aucun scrupule (\*). Depuis vint la mode dont parle Rabelais (†), laquelle ayant passé, elle revint encore; mais pour peu de tems vers le milieu du XVII. Siècle.

<sup>14</sup> *Monstrarent leurs fondements*] n'est pas dans l'Édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. *Monstrarent leurs fondements* est un terme de l'ancienne Pratique pour dire: firent voir les titres sur quoi elles se fondoient. La Bible Protestante impr. *in folio* à Saumur chez Thomas Portau, 1619. Esaïe 41. 21. *Produisez vostre procès, dit l'Eternel; & amenez les fonde-*

*mens de vostre cause, dit le Roi de Jacob.*

<sup>15</sup> *Maistre Fyfy*] *Fi*, interjection rejeptive chez les Allemands mêmes, n'est, à mon avis, qu'une onomatopée qui imite le souffle qu'il est naturel de pousser dès que quelque forte puanteur vient nous saisir l'odorat. Et comme ce souffle redouble à mesure que la mauvaise odeur continue à se faire sentir, de là on a appellé *Maître Fisy* un *Gadouard* en qui la puanteur est comme inhérente.

<sup>16</sup> *De nuit*, [la Pipe, le Buffart, ne le Quart] *des Sentences*] C'est comme on lit dans l'Édition de 1553. mais dans celle de Dolet, au lieu de ce qui est entre ces marques [] il y a simplement *les Livres*, ce qui dans le fond est la même chose, à cela près que dans cette Édition de 1553. les différens Livres de l'Ouvrage de Pierre Lombard sont désignez sous les noms de *Pippe*, de *Buffart* & de *Quart* par rapport au quatrième dont l'ancien nom de *quart* fait allusion à la mesure de vin appelée *Quartée*. Rabelais, dans le Prologue du Liv. 3. où il en promet un quatrième, parle aussi des deux derniers sous les noms de *tiercin* & de *quart* de Sentences Pantagruéliques, par lui successivement tirez ou à tirer du crû de ses passe-tems. Ce qui au reste, avoit donné lieu à ce

(\*) *Nicot*, au mot Gorge.

(†) *Louis Guyon*, *Divers. Leçons*, Liv. II. Chap. 6.

Buffart, ne le Quart des Sentences: mais de beau plein jour & ce és Escholes de Feurre <sup>17</sup>, en face de tous les Artitiens Sophistes, où je feus condamné és despens pour quelcque formalité de la relation du Sergent. Une aultre fois je formay complaincte à la Court contre les Mulles des Presidents & Conseilliers, & aultres: tendant à fin que quand en la basse Court du Palais l'on les mettroit à ronger leur frain, les Conseilliers leur feissent de belles baverettes, affin que de leur bave elles ne gastassent le pavé; en sorte que les Paiges du Palais peussent jouier dessus à beaulx dés, ou au Reniguebieu à leur aise, sans y gaster leurs chausses aux genoulx. Et de ce eus bel Arrest; mais il me couste bon.

Or sommes à ceste heure combien me coustent les petits Banquets que je fais aux Paiges du Palais de jour en jour. Et à quelle fin? dis-je. Mon amy (dist-il) tu n'as passetemps aulcun en ce Monde. J'en ay plus que le Roy. Et si voulois te rallier avecque moy, nous ferions Diabes. Non non (dis-je) par Sainct Adauras <sup>18</sup>; car tu seras une fois pendu. Et toy (dist-il) tu seras une fois enterré; lequel est plus honorable ou l'Aer ou la Terre? Hé grosse pecore!

Cependant que ces Paiges bancquetent je garde leurs Mulles, & coupe toutesfois à quelcqu'une l'estrieviere du costé du montoier; en sorte qu'elle ne tient qu'à ung fillet. Quand le gros enflé de Conseillier, ou aultre, ha prins son branle pour monter sus, ils tombent tous plats comme Porcs devant tout le monde, & apprestent à rire pour plus de cent francs. Mais je me ry encore d'avantage, c'est que eulx arrivez au logis ils font fouetter Monsieur du Paige comme seigle verd <sup>19</sup>; par ainsi je ne plains poinct ce que m'ha cousté à les bancqueter. Fin de compte, il avoit (comme ay dict dessus) soixante & trois manieres de recouvrer argent; mais il en avoit deux cents quatorze de le despendre, hors mis la reparation de dessous le nez.

## C H A-

à ce vilain procès de Panurge, c'est que le fameux Volume des Sentences de Pierre Lombard étoit devenu si commun par le grand nombre d'Éditions qui s'en étoient faites, que méprisé, comme ce Livre commençoit à l'être de bien des gens, les Cureurs de retraites pouvoient, depuis quelque tems, le lire d'un bout à l'autre par les fragmens qu'ils en trouvoient dans les latrines.

<sup>17</sup> *Es Escholes de Sorbone, en face de tous les Theologiens*] C'est comme on lit dans l'Édition de Dolet. Dans celle de 1553. il y a: *Es Escholes de Feurre, en face de tous les Artitiens Sophistes*. On a déjà remarqué de ces changemens de la même Édition dans le Chap. précédent.

<sup>18</sup> *Par Sainct Adauras, &c.*] Je crois que comme *aura* c'est l'air, & particulièrement l'air qu'on respire, Rabelais a forgé ce Saint,

comme le Patron qui garantit d'être suspendu en l'air & d'y avoir les conduits de la respiration bouchez. En effet, la rencontre est assez plaisante, qu'en disant à un homme qu'il sera un jour *pendu*, on affecte exprès de jurer par St *Adauras*, comme pour faire sentir à cet homme que *vacuas pendebit ad auras*. Du reste, ce que dit ici Panurge est pris de Plutarque, dans le Discours intitulé: *Que le Vice seul peut rendre l'Homme malheureux*.

<sup>19</sup> *Ils font fouetter Monsieur du Paige comme seigle verd*] Ménage a cru que *battre* auroit été meilleur ici que *fouetter*, puisqu'on bat le seigle, & qu'on ne le fouette pas; mais je suis persuadé que *fouetter* y est très-bon, ce mot s'y prenant dans la signification de *flagellare*, qui emporte celle de *battre du seau*.

## CHAPITRE XVIII.

*Comment ung grand Clerc d'Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, & feut vaincu par Pamurge.*

EN ces mesmes jours ung sçavant homme nommé Thaumaste, ouyant le bruit & renommée du sçavoir incomparable de Pantagruel, vint du Pays d'Angleterre en ceste seule intention de veoir Pantagruel, & le congnoistre, & esprouver si tel estoit son sçavoir comme en estoit la renommée. De faict, arrivé à Paris se transporta vers l'Hostel dudict Pantagruel, qui estoit logé à l'Hostel Sainct Denis, & pour lors se pourmenoit par le Jardin avecque Pamurge, philosopant à la mode des Peripateticques. De premiere entrée tressaillit tout de paour, le voyant si grand & si gros: puis le salua, comme est la façon, courtoisement, luy disant: Bien vray est-il, ce dict Platon Prince des Philosophes, que si l'imaige de Science & de Sapience estoit corporelle & spectable és yeux des Humains, elle exciteroit tout le monde en admiration de soy <sup>1</sup>. Car feulement le bruit d'icelle espandu par l'Aer, s'il est receu és aureilles des Studieux & Amateurs d'icelle, qu'on nomme Philosophes, ne les laisse dormir ny reposer à leur aise, tant les stimule & embrase d'accourir au lieu, & veoir la personne, en qui est dicte Science avoir establi son Temple, & produire ses Oracles. Comme il nous feut manifestement demonstré en la Royne de Saba, qui vint des limites d'Orient & Mer Perficque, pour veoir l'ordre de la Maison du saige Salomon, & ouïr sa sapience. En Anacharsis, qui de Scythie alla jusques en Athenes pour veoir Solon <sup>2</sup>. En Pythagoras, qui visita les vaticinateurs Memphiticques <sup>3</sup>. En Platon, qui visita les Mages de Ægypte, & Architas de Tarente. En Apollonius Tyaneus, qui alla jusques au Mont Caucaze, passa les Scythes, les Massagetes, les Indiens, navigea le grand Fleuve Physon, jusques és Brachmanes, pour veoir Hiarchas <sup>4</sup>, & en Babyloine, Chaldée, Medée, Assyrie, Parthie, Syrie, Phœnicie, Arabie, Palestine, Alexandrie, jusques en Ethiopie, pour veoir les Gymnosophistes. Pareil exemple avons nous de Tite Live <sup>5</sup>, pour lequel veoir & ouïr, plusieurs gents studieux vindrent en Romme, des fins limitrophes de France, & Hespagne. Je ne m'ose recenser au nombre & ordre de ces gents tant parfaicts; mais bien je veulx estre dict studieux, & amateur, non seulement des Lettres, mais aussi des Gents Lettrez. De faict ouyant le bruit de ton

CHAP. XVIII. I *Bien vray est-il, ce dict Platon, &c.* ] Thaumaste parle après Erasme, dans celui de ses Colloques qu'il a intitulé *Diluculum*.

2 *Jusques en Athenes pour veoir Solon* ] Voyez Elien, Liv. 5. *De varia Historia*.

3 *Vaticinateurs Memphiticques* ] Voyez la Vie de Pythagore par Porphyre, n. 9. de l'Edition de Mr. Kuster.

4 *Pour veoir Hiarchas* ] Ceci est pris de Philostrate, Liv. 2. Chap. dernier de la Vie d'Apollonius.

5 *De Tite Live &c.* ] Voyez Pline le Jeune Liv. II. Ep. 3. Tout ceci, au reste, a été copié fort fidèlement par Théodose Valentinian François, pag. 4 de son *Amant russuscité de la mort d'amour*, impr. en 1548.

ſçavoir tant inestimable, ay delaiſſé pays, parents & maison, & me ſuis icy transporté: rien n'eſtimant la longueur du chemin, l'attediation de la Mer, la nouveauté des Contrées, pour ſeulement te veoir & conferer avecques toy d'aucuns paſſaiges de Philoſophie, de Geomantie & de Caballe, deſquels doute & ne puis contenter mon eſperit: leſquels ſi tu me peulx ſouldre, je me rends des à preſent ton Eſclave moy & toute ma poſterité; car aultre don n'ay que aſſez j'eſtimaiſſe pour la recompense. Je les redigeray par eſcript, & demain le feray ſçavoir à tous les Gents ſçavans de la Ville, affin que devant eulx publicquement nous en diſputions.

Mais voicy la maniere comme j'entends que nous diſputerons: je ne veulx diſputer *pro & contra*, comme font ces ſots Sophiſtes de ceſte Ville, & de ailleurs. Semblablement, je ne veulx diſputer en la maniere des Academicques par declamation, ny auſſi par nombres comme faiſoit Pythagoras, & comme voulut faire Picus Mirandula à Romme. Mais je veulx diſputer par ſignes ſeulement ſans parler; car les matieres ſont tant arduës, que les parolles humaines ne ſeroient ſuffiſantes à les expliquer à mon plaisir. Par ce il plaira à ta magnificence de ſoy y trouver; ce ſera en la grande Salle de Navarre à ſept heures du matin.

Ces parolles achevées Pantagruel luy diſt honorablement: Seigneur, des graces que Dieu m'ha donné, je ne vouldrois denier à perſonne en departir en mon pouvoir; car tout bien vient de luy, & ſon plaisir eſt que ſoit multiplié, quand on ſe trouve entre les gents dignes & idoines de recevoir ceſte celeſte Manne de honneſte ſçavoir. Au nombre deſquels parce qu'en ce temps comme ja bien apperçoy, tu tiens le premier ranc: je te notifie qu'à toutes heures me trouveras preſt de obtemperer à une chaſcune de tes requestes, ſelon mon petit pouvoir. Combien que plus de toy je deuſſe apprendre que toy de moy; mais, comme as proteſté, nous confererons de tes doubttes enſemble, & en chercherons la reſolution juſques au fond du Puits ineſpuiſable, auquel diſoit Heraclite eſtre la Verité cachée <sup>6</sup>. Et louë grandement la maniere d'arguer que as propoſée, c'eſt aſſavoir par ſignes ſans parler; car ce faiſant toy & moy nous entendrons, & ſerons hors de ſes frapements de mains, que font ces badeaulx Sophiſtes <sup>7</sup>, quand on arguë, alors qu'on eſt au bon de l'Argument. Or demain je ne faudray me trouver on lieu & heure que m'as aſſigné; mais je te prie que entre nous n'y ait debat, ny tumulte, & que ne cherchons honneur ny applauſement des hommes, mais la verité ſeule. A quoy reſpondit Thaumaste: Seigneur Dieu te maintienne en ſa grace, te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant

ſe

<sup>6</sup> *Heraclite &c.*] Rabelais parle de même Liv. 3. Chap. 35. contre le ſentiment commun qui attribue ce diſcours à Démocrite.

<sup>7</sup> *Frappements de mains, que font ces badaulx Sophiſtes*] En Sorbonne, pendant qu'y dure l'Acte ſolemnel appellé *Sorbonique*. Ramus, dans ſon Diſcours de la réformation de l'Univerſité de Paris, en l'année 1452. *Franciscanus quidam, abhinc annos centum poſt Cardinalis Totavillei reſor-*

*mationem clamores quaſtionarios amplificavit, totumque diem unum Diſcipulis, contra altercantibus reſpondit nullo Judice adhibito, prater ſtrepitum pedum & manuum plauſum, quo quaſtiones altercantium diſceptarentur. Hic Actus Sorbonica dicta eſt, atque in memoriam gloriamque robuſti & valentis altercatoris Franciſcani adhuc prima Sorbonica conceſſa eſt. Voyez Mén. dans ſon Dictionem. Etym. au mot *Sorbonique*.*

se veult condescendre à ma petite vilité <sup>8</sup>. Or à Dieu jusques à demain. A Dieu, dist Pantagruel. Messieurs, vous qui lisez ce present Éscript, ne pensez que jamais gents plus feussent eslevez & transportez en pensée, que feurent toute celle nuit, tant Thaumaste, que Pantagruel. Car ledict Thaumaste dist au Concierge de l'Hostel de Cluny, auquel il estoit logé, que de sa vie ne s'estoit trouvé tant alteré comme il estoit celle nuit. Il m'est (disoit-il) advis que Pantagruel, me tient à la gorge, donnez ordre que beuvons, je vous prie, & faictes tant que ayons de l'eauë fresche pour me gargarifer le palat.

De l'autre costé Pantagruel entra en la haulte game, & de toute la nuit ne faisoit que ravasser apres

Le Livre de Beda, *De Numeris & Signis*.

Le Livre de Plotin, *De Inenarrabilibus*.

Le Livre de Procle, *De Magia*.

Les Livres de Artemidore, *Περὶ Ὀνειροκριτικῶν*.

De Anaxagoras, *Περὶ Σημείων*.

D'Ynarius, *Περὶ Ἀφαιῶν*.

Les Livres de Philistion.

Hipponax, *Περὶ Ἀνεκφωνητῶν* & ung tas d'autres, tant que Panurge luy dist:

Seigneur, laissez toutes ces pensées, & vous allez coucher; car je vous sens tant esmeu en vostre esperit, que bien tost tumberiez en quelcque fiebvre ephe-mere par cest excés de pensément. Mais premier beuvant vingt & cinq ou trente bonnes fois, retirez-vous, & dormez à vostre aise, car de matin je respondray & arguëray contre Monsieur l'Anglois; & au cas que je ne le mette *ad metam non loqui*, dictes mal de moy.

Voire, mais (dist Pantagruel) Panurge mon amy, il est merueilleusement sçavant: comment luy pourras-tu satisfaire? Tres bien (respondit Panurge.) Je vous prie n'en parlez plus, & m'en laissez faire: y ha-il homme tant sçavant que sont les Diables? Non vrayement (dist Pantagruel) sans grace divine & speciale. Et toutesfois (dist Panurge) j'ay argué maintesfois contre eulx, & les ay faicts quinaulx & mis de cul. Par ce soyez assure de ce glorieux Anglois, que je vous le feray demain chier vinaigre <sup>9</sup> devant tout le monde. Ainsi passa la nuit Panurge à choppiner avecque les Paiges, & à joüer toutes les aiguillettes de ses chausses <sup>10</sup> à *Primus & Secundus*, & à la *Vergette*. Et quand

<sup>8</sup> C'est le *mea parvitas* de Valère Maxime parlant à Tibère dans la Préface de ses Exemples, (Dits & Faits mémorables).

<sup>9</sup> *Chier vinaigre*] Au Chap. suivant, *Thaumaste de grand aban se leva, mais en se levant fit ung gros pet de Boulangier; car le bran vint après, & pissa vinaigre bien fort, & puoit comme tous les Diables. Chier vinaigre, pisser vinaigre, c'est faire tout en ses chausses par grande détresse. Les deux matières mêlées ensemble sont ap-*

*pellées vinaigre*, parce qu'elles ont quelque rapport avec le vinaigre brouillé avec cette lie limonneuse qui en est comme la mere. On traite de *Pisse-vinaigre* un Avare (\*), comme pour dire, ou que son urine lui tient lieu de vinaigre, ou qu'il n'a pas moins de peine à déboursfer, qu'il en auroit à pisser du vinaigre.

<sup>10</sup> *Les aiguillettes de ses chausses*] On attacheoit les chausses avec des aiguillettes: & c'estoit la cou-

(\*) Oudin, *Diction. Fr. Ital. letr. P.*

quand vint l'heure affinée il conduisit son Maître Pantagruel au lieu constitué. Et hardiment croyez qu'il n'y eut petit ne grand dedans Paris qu'il ne se trouvast au lieu: pensant, ce Diable de Pantagruel, qui ha convaincu tous les resveurs & bejaunes Sophistes <sup>11</sup>, à ceste heure aura son vin <sup>12</sup>; car cest Anglois est ung aultre Diable de Vauvert <sup>13</sup>. Nous verrons qui en gaignera.

Ainsi, tout le monde assemblé, Thaumaste les attendoit. Et lors que Pantagruel & Panurge arrivarent à la Salle, tous ces Grimaulx, Artiens & Entrans commençarent <sup>14</sup> frapper des mains comme est leur badaulde coustume.

Mais Pantagruel s'escria à haulte voix, comme si ce eust esté le son d'ung double Canon, disant: Paix de par le Diable, paix: par Dieu, coquins, si vous me tabustez icy, je vous couperay la teste à trestous. A laquelle parolle ils demourarent tous estonnez comme Cannes, & ne osoient seulement touffir, voire eussent ils mangé quinze livres de plumes. Et feurent tant alterez de ceste seule voix, qu'ils tiroient la langue demy pied hors la gueulle, comme si Pantagruel leur eust les gorges salées. Lors commença Panurge à parler disant à l'Anglois: Seigneur, es tu icy venu pour disputer contentieusement de ces Propositions que tu as mis, ou bien pour apprendre & en sçavoir la verité? A quoy respondit Thaumaste, Seigneur, aultre chose ne me ameine sinon bon desir d'apprendre & sçavoir ce dont j'ay doubté toute ma vie, & n'ay trouvé ny Livre ny homme qui m'ayt contenté en la resolution des doubtes que j'ay proposez. Et au regard de disputer par contention, je ne le veulx faire, aussi est-ce chose trop vile, & le laisse à ces maraulx Sophistes, lesquels en leurs disputations ne cherchent verité, mais contradiction, & debat <sup>15</sup>.

Doncques dist Panurge, si je, qui suis petit Disciple de mon Maître Monsieur Pantagruel, te contente & satisfais en tout & par tout, ce seroit chose indigne <sup>16</sup> d'en empescher mon dict Maître, par ce mieulx vaudra qu'il soit

coutume des Ecoliers de ce tems-là de jouer & de parier entr'eux celles dont ils pouvoient se passer avec moins d'incommodité (\*).

<sup>11</sup> *Tous les resveurs, & bejaunes Sophistes*] Tous les Sorbonnistes, jeunes & vieux, jusqu'aux simples Bacheliers. Au lieu de *bejaunes* on lit *Sorbonicoles* dans l'Edition de Dolet. C'est celle de 1553. qui a fait le changement.

<sup>12</sup> *A ceste heure aura son vin*] Le vin qu'on donne aux Artisans, dont le métier curieux nous porte à les voir travailler. Plus haut, Liv. I. Ch. 24. il est dit que Gargantua donnoit en tous lieux le vin aux Ouvriers qu'il alloit voir travailler; ce qui montre que c'est ici une raillerie que le Peuple de Paris fait de Pantagruel, dont il ne s'imaginait pas que le savant Thaumaste pût rien apprendre.

<sup>13</sup> *Ung aultre Diable de Vauvert*] Ces gens-là veulent dire que le fâveur de l'Anglois Thaumaste ne faisoit pas moins de bruit parmi eux,

qu'en fait certain Démon dans les profondes Carrières de Vauvert, lorsque le vent y régnait avec violence. Voyez Mén. Diction. Etym. au mot *Vauvert*.

<sup>14</sup> *Artiens & Entrans commençarent*] Et à la ligne précédente arrivarent, à la Parisienne. C'est comme on lit dans l'Edition de Dolet; de même qu'*Entrans*, au lieu d'*Intrans* qu'il y a dans celle de 1553. Ici on lit *Artiens*, & au Chap. précédent *Artitiens*.

<sup>15</sup> *Lesquels en leurs disputations ne cherchent verité, mais contradiction & debat*] Au lieu de ces paroles qui se trouvent dans l'Edition de 1553. on lit dans celle de Dolet, *Sorbillans*, *Sorbornagres*, *Sorbornigenes*, *Sorbonicoles*, *Sorboniformes*, *Sorbonifèques*, *Niborcisans*, *Borbonisans*, *Sabor-nisans*, épithètes ou sobriquets, dont, à peu de tems de là, l'Imprimeur fut payé en fagots.

<sup>16</sup> *Ce seroit chose indigne &c.*] C'est ainsi que Chap. 7. de la Vie d'Esopé par Planudès, le

Philo-

(\*) *Matbur. Cordier*, De corr. serm. emendat. au Chap. intitulé *Ludendi summa*.

cathedrant, jugeant de nos propous, & te contentant au parfus s'il te semble que je n'aye satisfaiçt à ton studieux desir. Vrayement, dist Thaumaste, c'est tres-bien diçt. Commençons doncques <sup>17</sup>.

Or notez que Panurge avoit mis au bout de sa longue braguette ung beau Floc de foye rouge, blanche, verde, & bleuë, & dedans avoit mis une belle Pomme d'Orange <sup>18</sup>.

## CHAPITRE XIX.

*Comment Panurge fait quinault l'Anglois qui arguoit par signes.*

**A** Doncq tout le monde assistant & escoutant en bonne filence <sup>1</sup>, l'Anglois leva hault en l'aer les deux mains separément, cloüant toutes les extremitez des doigtz en forme qu'on nomme en Chinonnois, cul de Poulle, & frappa de l'une l'autre par les ongles quatre fois, puis les ouvrit, ainsi à plat de l'une frappa l'autre en son strident une fois, derechief les joignant comme dessus frappa deux fois, & quatre fois derechief les ouvrant. Puis les remit jointes & estenduës l'une jouxte l'autre, comme semblant devotement Dieu prier. Panurge soubdain leva en l'aer la main dextre, puis d'icelle mist le pouce dedans la navire d'icelluy costé, tenant les quatre doigtz estendus & serrez par leur ordre en ligne parallele à la pinne du nez, fermant l'œil gaufche entierement, & guignant du dextre avecq profonde depreffion de la sourcille, & paulpiere. Puis la gaufche leva hault, avecques fort ferrement & extension des quatre doigtz &

Philosophe Xanthus se tire d'affaire, en renvoyant à Esope son Valet, son Jardinier, pour avoir la solution d'une question que le Maître ne pouvoit foudre.

<sup>17</sup> *Vrayement, dist Thaumaste, c'est tres bien diçt. Commence doncque*] Commence dans la bouche de Thaumaste ne convient qu'à l'Edition de Dolet, dans laquelle c'est en effet Panurge qui au Ch. suivant fait les premiers signes. Il semble donc qu'on devroit lire ici *commençons*. Cependant on lit par-tout *commence*, qui même paroît quadrer à ce qu'avoit dit plus haut le même Thaumaste, que les doutes dont il cherchoit la solution étoient déjà tout proposez. J'ai au reste préféré dans le Ch. suivant l'Edition de 1553. à celle de Dolet, où ce Ch. est plus court & beaucoup moins divertissant que dans l'autre.

<sup>18</sup> *Et dedans avoit mis une belle Pomme d'Orange*] Destinée à quelque Dame à la première occasion. Telle étoit la galanterie Françoisse, encore assez avant dans le xvi. Siècle. Louis Guyon, Liv. 2. Chap. 6. de ses *Diverses Leçons*, où il parle de la manière dont

les François s'habilloient en ce tems-là: les *chausses-hautes estoient si jointes, qu'il n'y avoit moyen d'y faire des pochettes. Mais au lieu, ils portoyent une ample & grosse brayette, qui avoit deux aisles aux deux costez, qu'ils attachoyent avec des esguillettes, une de chaque costé: & en ce grand espace qui estoit entre les dites deux esguillettes, la chemise & la brayette, ils y mettoient leurs mouchoirs, une Pomme, une Orange, ou autres fruits, leur bourse: ou s'ils se fastoient de porter des bourses, ils mettoient leur argent dans une fente qu'ils faisoient à l'exterieure, environ la teste & la pointe de la dite brayette: & n'estoit pas incivil estant à table de présenter les fruitz conservez quelque temps en cette brayette, comme encore ancuns présentent des fruitz pochetez.*

CHAP. XIX. I *En bonne filence*] Dans l'Edition de Dolet & dans celle de 1553. silence est féminin: ce qui fait voir qu'en ce tems-là on n'avoit pas encore bien fait attention à la règle. *Esto fœmineum quod convenit.* Je ne sache que les nouvelles Editions où on lit *bon filence*.





L. F. D. B. inv.

J. T. Bonna sculp.

*Panurge & l'Anglois disputent par Signes.*

*Liv. 2. Ch. 39.*

& elevation du pouce, & la tenoit en ligne directement correspondante à l'assiete de la dextre, avec distance entre les deux d'une coudée & demie. Cela faict, en pareille forme baissa contre terre l'une & l'autre main: finalement les tint on milieu comme visant droict au nez de l'Anglois.

Et si Mercure, dist l'Anglois. Là Panurge interrompt disant: Vous avez parlé, Masque<sup>2</sup>. Lors feist l'Anglois tel signe. La main gausche toute ouverte il leva hault en l'aer, puis ferma au poing les quatre doigtz d'icelle, & le pouce estendu assit sus la pinne du nez. Soubdain après leva la dextre toute ouverte, & toute ouverte la baissa, joignant le pouce au lieu que fermoit le petit doigt de la gausche, & les quatre doigtz d'icelle mouvoit lentement en l'aer. Puis au rebours feist de la dextre ce qu'il avoit faict de la gausche, & de la gausche ce que avoit faict de la dextre. Panurge de ce non estonné tira en l'aer sa trismegiste braguette de la gausche, & de la dextre en tira ung trançon de coste bovine blanche, & deux pieces de bois de forme pareille, l'une d'Ebene noir, l'autre de Bresil incarnat, & les mist entre les doigtz d'icelle en bonne symmetrie: & les chocquant ensemble, faisoit son, tel que font les ladres en Bretagne avecque leurs clicquettes, mieux toutesfois resonnant & plus harmonieux; & de la langue contracte dedans la bouche fredonnoit joyeusement, tousjours regardant l'Anglois.

Les Theologiens, Mediciens, & Chirurgiens pensarent que par ce signe il inferoit l'Anglois estre ladre. Les Conseillers, Legistes, & Decretistes, pensoient que ce faisant il vouloit conclurre, quelque espece de felicité humaine consister en estat de ladrerie, comme, jadis maintenoit le Seigneur. L'Anglois pour ce ne s'effraya, & levant les deux mains en l'aer les tint en telle forme que les trois maistres doigtz ferroit au poing, & passoit les poulices entre les doigtz indices & moyens: & les doigtz auriculaires demouroient en leurs estendües, ainsi les presentoit à Panurge; puis les accoupla de mode que le pouce dextre touchoit le gausche, & le doigt petit gausche touchoit le dextre. A ce Panurge sans mot dire leva les mains, & en feist tel signe: De la main, gausche il joignit l'ongle du doigt indice à l'ongle du pouce faisant on milieu de la distance comme une boucle, & de la main dextre ferroit tous les doigtz au poing, excepté le doigt indice, lequel il mettoit & tiroit souvent par entre les deux autres susdicts de la main gausche: puis de la dextre estendit le doigt indice & le milieu, les esloignant le mieulx qu'il pouvoit, & les tirant vers Thaumaste; puis mettoit le pouce de la main gausche sus l'anglet de l'œil gausche, estendant toute la main comme une aele d'Oiseau, ou une pinne de Poisson, & la mouvant bien mignonement de ça & de-là, aultant en faisoit de la dextre sur l'anglet de l'œil dextre.

Thaumaste commença paslir & trembler, & luy feist tel signe: De la main dextre il frappa du doigt milieu contre le muscle de la vole, qui est au dessous le pouce, puis mist le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la fenestre; mais

<sup>2</sup> Vous avez parlé, Masque } Parler, quand on s'étoit proposé de ne se faire entendre que par signes, c'est faire la même faute que fait

un Masque qui après avoir pris bien de la peine pour se déguiser, se fait connoître à la parole.

mais il le mist par deffoubs, non par deffus, comme faisoit Panurge. Adonques Panurge frappe la main contre sus l'aultre <sup>3</sup>, & souffle en paulme: ce faict, met encore le doigt indice de la dextre en la boucle de la gauche, le tirant & mettant souvent; puis estendit le menton, regardant ententivement Thaumaste. Le monde qui n'entendoit rien à ces signes, entendit bien qu'en ce il demandoit sans dire mot, à Thaumaste, que voulez vous dire là? De faict Thaumaste commença s'ier à grosses gouttes, & sembloit bien ung homme qui feust ravy en haulte contemplation. Puis s'advisa, & mist tous les ongles de la gausche contre ceulx de la dextre ouvrant les doigtz, comme si ce eussent esté demis cercles, & eslevoit tant qu'il pouvoit les mains, en ce signe.

A quoy Panurge soubdain mist le pouce de la main dextre soubz les mandibules, & le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la gausche, & en ce poinct faisoit sonner ses dents bien melodieusement, les basses contre les haultes.

Thaumaste de grand ahan se leva, mais en se levant feit ung gros pet de Boulangier; car le bran vint apres, & pissâ vinaigre bien fort, & püoit comme tous les Diables. Les assistans commençarent se estouper le nez, car il se conchioit d'angustie; puis leva la main dextre la cloüant <sup>4</sup> en telle façon qu'il assembloit les bouts de tous les doigtz ensemble, & la main gausche assit toute pleine sus la poiçtrine. A quoy Panurge tira sa longue Braguette avecque son Floç, & l'estendit d'une coubdée & demie, & la tenoit en l'aer de la main gausche, & de la dextre print sa Pomme d'Orange, & la gettant en l'aer par sept fois, à la huitiesme la cacha au poing de la dextre, la tenant en hault tout coy, puis commença secouer sa belle Braguette, la monstrant à Thaumaste.

Après cela Thaumaste commença enfler les deux jouës comme ung Cornemuseur, & souffloit comme s'il enflait une vessie de Porc. A quoy Panurge mist ung doigt de la gausche au trou du cul, & de la bouche tiroit l'aer comme quand on mange des huïstres en escaille, ou quand on hume sa soupe; ce faict, ouvre quelque peu de la bouche, & avecque le plat de la main dextre frapport dessus, faisant en ce ung grand son & profond, comme s'il venoit de la superficie ou diaphragme par la trachée artère, & le fait par seize fois. Mais Thaumaste souffloit tousjours comme une Oye. Adoncq Panurge mist le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le serrant bien fort avecq les muscles de la bouche, puis le tiroit, & le tirant faisoit ung grand son, comme quand les petits garçons tirent d'ung Canon de *Sus* avecque belles rabbes <sup>5</sup>, & le fait par neuf fois.

Alors Thaumaste s'escria: Ha Messieurs, le grand secret! il y ha mis la main jusques au coude: puis tira ung poignard qu'il avoit le tenant par la pointe contre bas. A quoy Panurge print sa longue braguette, & la secoüoit tant qu'il pouvoit

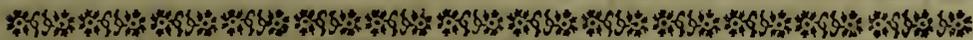
<sup>3</sup> *Frappe la main contre sus l'aultre* ] C'est comme on lit par-tout; *les mains* seroit meilleur.

<sup>4</sup> *Leva la main dextre, clouant* ] La fermant. De *claulere*. Ce mot en cette signification se lit encore ailleurs dans Rabelais.

<sup>5</sup> *Canon de Sus* ] De *Sureau*. En Anjou & en

Normandie le *Sureau* s'appelle *Sus*, & l'un & l'autre viennent de *Sambucus*. A Metz & en Lorraine ces Canons de *Sureau*, dont les enfans tirent en ce País-là avec des pois mâchez, se nomment *petures* à cause du son qu'ils rendent. *Rabbes*, c'est comme les *Limosins* appellent leurs navets.

povoit contre ses cuiffes, puis mist ses deux mains liées en forme de pigne, sus sa teste, tirant la langue tant qu'il povoit, & tournant les yeulx en la teste, comme une Chievre qui se meurt. Ha j'entends, dist Thaumaste, mais quoy? faisant tel signe qu'il mettoit le manche de son poignard contre la poictrine, & sus la poincte mettoit le plat de la main en retournant quelque peu le bout des doigtz. A quoy Panurge baiffa sa teste du costé gaufche, & mist le doigt milieu en l'aureille dextre, eslevant le pouce contre mont. Puis croisa les deux bras sus sa poictrine touffant par cinq fois, & à la cinquiesme frappant du pied droict contre terre; puis leva le bras gaufche, & serrant tous les doigts au poing, tenoit le pouce contre le front, frappant de la main dextre par six fois contre la poictrine. Mais Thaumaste, comme non content de ce, mist le pouce de la gaufche sus le bout du nez, fermant le reste de ladicte main. Dont Panurge mist les deux maistres doigts à chascun costé de sa bouche, le retirant tant qu'il povoit & monstrant toutes ses dents: & des deux pouces rabaiſſoit les paupieres des yeulx bien profondément, en faisant assez laide grimace selon que sembloit és assistans.



## C H A P I T R E XX.

*Comment Thaumaste raconte les vertus & ſçavoir de Panurge.*

**A** Donques se leve Thaumaste, & ostant son Bonnet de la teste, remercia ledict Panurge doucement. Puis dist à haulte voix à tout l'assistance, Seigneur, à ceste heure puis-je bien dire le mot Evangelicque, *Et ecce plusquam Salomon hic*. Vous avez icy ung thresor incomparable en vostre presence, c'est Monsieur Pantagruel, duquel la renommée me avoit icy attiré du fin fond d'Angleterre, pour conférer avec luy des Problemes insolubles tant de Magie, Alchymie, de Caballe, de Geomantie, d'Astrologie, que de Philosophie, lesquels j'avois en mon esperit. Mais de present je me courrouce contre la renommée, laquelle me semble estre envieuse contre luy, car elle n'en r'apporte la milliesme partie, de ce qu'en est par efficace. Vous avez veu comment son seul Disciple m'ha contenté & m'en ha plus dict que n'en demandois: d'abondant m'ha ouvert & ensemble solu d'autres doubtés inesti-

CHAP. XX. I *Son seul Disciple m'a contenté* &c.] On ne doit pas chercher de mystères dans tous ces plaisans signes & gestes, en quoi Rabelais fait consister la Dispute d'entre Thaumaste & Panurge. Il ne s'agit ici que de tourner en ridicule la prétendue Science des Signes & des Nombres, enseignée par le vénérable Bède, & trop estimée par Thaumaste Anglois comme lui. Rabelais donne cette commission au badin Panurge, qui pour un signe que lui

fait l'autre, lui en rend deux, & des plus extravagans. Accurse à égayé sa Glose (\*) d'une singerie approachante, qu'il dit s'être anciennement passée dans Rome, entre un Philosophe Grec & un Fou que les Romains lui mirent en tête. A tous les signes mystérieux de ce Grec, le Fou en opposa de fort fantasques, qui comme ici par Thaumaste furent pris par le Philosophe pour autant de savantes réponses à tous ses doubtés & à toutes ses objections.

(\*) Sur la Loi 2. au Dig. de Orig. Juris.

inestimables. En quoy je vous peux asseurer qu'il m'ha ouvert le vray Puits & Abyfme de Encyclopedie, voire en une sorte que je ne pensois trouver homme qui sçeut les premiers Elemens seulement, c'est quand nous avons disputé par signes sans dire mot ny demy. Mais à temps je redigeray par escript ce que avons dict & resolu, affin que l'on ne pense que ce ayent esté mocqueries, & feray imprimer, affin que chascun y apprenne comme j'ay fait. Doncq povez juger, ce que eust peu dire le Maistre, veu que le Disciple ha fait telle proesse; car *Non est Discipulus super Magistrum.*

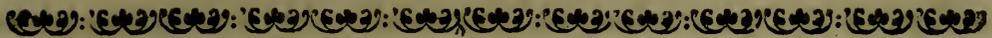
En tout cas Dieu soit loüé, & bien humblement vous remercie de l'honneur que nous avez fait à cest Acte. Dieu vous le retribüe eternellement. Semblables actions de graces rendit Pantagruel à toute l'assistance, & de là partant mena disner Thaumaste avecques luy, & croyez qu'ils beurent à ventre desboutonné, car en ce temps-là on fermoit les ventres à boutons, comme les collets de present<sup>2</sup> jusques à dire, dond venez vous? Sainte Dame comment ils tiroient au Chevrotin<sup>3</sup> & flaccons d'aller, & eulx de corner, tire, baille, Paige, vin, boutte de par le Diable, boutte, il n'y eut celluy qui ne bust vingtcinq ou trente muids. Et sçavez comme? *sicut terra sine aqua*, car il faisoit chauld, & d'avantage s'estoient alterez. Au regard de l'exposition des Propositions mises par Thaumaste, & significations des signes desquels ils usarent en disputant, je vous les exposerois selon la relation d'entre eulx-mêmes, mais l'on m'ha dict que Thaumaste en fait ung grand Livre imprimé à Londres, auquel il declaire tout sans rien laisser, par ce je m'en deporté pour le present

## C H A.

2 *Car en ce temps-là on fermoit les ventres à boutons, comme les collets de present* ] Tout ceci n'est point dans l'Edition de Dolet; c'est celle de 1553. qui l'a ajouté. Rabelais parle des ventres, emboitez anciennement dans des Pourpoints si longs qu'ils aboutissoient aux aines.

3 *Tiroient au Chevrotin* ] Buvoient. Cette expression est du Dauphiné & des autres Provinces où l'on met le vin dans des Outres faits de peaux de *Chèvre*. Tirer au Chevrotin se dit aussi dans la signification de *boire à qui mieux mieux*; & alors c'est une métaphore prise du *tiroir* en fait de Fauconnerie. Ce tiroir, qui est un eteuf couvert de peau de Chèvre ou autre, se couvre de viande qui y est attachée avec force courroyes; en sorte que le Faucon trouve à peine le moyen d'y ficher son bec.

Cette difficulté, qui lui augmente l'appétit, & l'envie de manger, le porte à faire de grands efforts pour arracher la viande du leurre. Ce qui lui fait ensuite jeter quantité de phlegmes qui sans cela auroient pu l'étouffer. Au Ch. 20. du Liv. 4. Frere Jean appelle *tiroir* son Bréviaire dans la même signification. Dans le *De corr. ferm. emend* de Mat. Cordier, Ch. 58. n. 63. Edit. de 1539. *Tirer au Chevrotin* se prend pour donner de l'argent comme d'une bourse de peau de *Chèvre*. Enfin, le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, je ne sai sur quoi fondé, interprète *tirer au Chevrotin* par *vomitare il pasto*. Ce seroit plutôt écarter la dragée, comme l'on parle. Il y a une sorte de menu plomb appelé *Chevrotine*; parce qu'on se sert de cette dragée à la chasse du *Chevreuil*.



## CHAPITRE XXI.

*Comment Panurge feut amoureux d'une haulte Dame de Paris*

PAnurge commença estre en reputation en la Ville de Paris par ceste disputation qu'il obtint contre l'Anglois, & faisoit des lors bien valloir sa braguette, & la feit au dessus esmouchetter de broderie à la Romanicque. Et le monde le loüoit publicquement & en feut faicte une Chançon, dont les petits enfans alloient à la moustarde, & estoit bien venu en toute compaignie des Dames & Damoiselles; en forte qu'il devint glorieux, si bien qu'il entreprint venir au dessus d'une des grandes Dames de la Ville.

De faict, laissant ung tas de longs prologues & protestations que font ordinairement ces dolens contemplatifs amoureux de Carefme <sup>1</sup>, lesquels point à la chair ne touchent, luy dist ung jour: Madame, ce seroit bien fort utile à toute la Republicque, delectable à vous, honneste à vostre lignée, & à moy necessaire, que feussiez couverte de ma race: & le croyez, car l'experience vous le demonstrera. La Dame à ceste parolle le recula <sup>2</sup> plus de cent lieuës, disant: Mefchant fol, vous appartient-il me tenir tels propous? A qui pensez-vous parler? allez, ne vous trouvez jamais devant moy; car si n'estoit pour ung petit, je vous ferois couper bras & jambes.

Or (dist-il) ce me seroit bien tout ung d'avoir bras & jambes coupez, en condition que nous feissions vous & moy ung trançon de chiere lye <sup>3</sup>, jöians des manequins à basses marches <sup>4</sup>: car (monstrant sa longue braguette) voicy Maistre

CHAP. XXI. 1 *Amoureux de Carefme*] Melin de St. Gelais, au mot *Carefme* de son Almanach, adressé par lui à une Madame de Gouvier, vante ainsi ce même Almanach:

*Au Carefme il ne peut faillir,  
Car onc vous n'en peustes faillir  
Depuis qu'on vous fit approcher  
D'un qui point ne touche à la chair.*

2 *Le recula*] Le repoussa. Commynes, Liv. 3. Ch. 10. *Ceux de dedans ne saillirent point, aussi ilz pouvoient veoir largement gens prests à les reculer, s'ils fussent faillits.* C'est comme porte le vieux Exemplaire, au lieu de *recueillir* qu'on lit dans les dernières Editions de Paris.

3 *Trançon de chiere lye*] Dans le François du Siècle de Rabelais, faire un *trançon*, un *trançon* de chere lie, c'étoit, sinon faire chere entière, du moins tâter joyeusement de quelque friand morceau. Ainsi, c'est par rapport à ce que la Dame Parisienne vouloit faire couper bras & jambes à l'entrepreneur Panurge, que sans se démonter il lui par-

le de *tronçon* ou de *tranche* de bonne chere. Il appelle *lie* & *liée* cette chere, par allusion de *lie lata* à *liée ligata*, & de *chére* à chair. La bonne chere qu'entend ici Panurge est appelée *bonne ouvrage* en cet endroit de la 93. des cent Nouv. nouvelles: *il apperçoit nos deux Amans qui s'étoient mis à faire un trançon de bonne ouvrage.*

4 *Jouans des manequins à basses marches*] Jouer des manequins *far Patto venereo*, dit le Diction. F. Ital. d'Oudin. Voyez au Ch. 53. du Liv. 1. la Note sur le mot *manequins*. On a dit dans la même signification *s'employer au bas mestier*. Le Sommaire de l'Hist. de Naples par Colleenocio, Liv. 5. fol. 204. de la Traduction de Denys Sauvage impr. en 1546. *finalment il mourut tout extenué de s'estre excessivement, & trop souvent employé au service de la Roynne, en matiere de bas mellier, auquel elle prenoit plaisir sur tout.* Au Chap. XI. du présent Livre il y a simplement *jouer des manequins*. Ici l'Auteur ajoute à *basses marches* par rapport à Panurge, lequel, si la Dame dont il étoit épris, lui eût fait couper bras & jambes, auroit été du moins

tre Jean Jeudy, qui vous sonneroit une antiquaille <sup>5</sup> dont vous sentiriez jusques à la moëlle des os. Il est galand, & vous sçait tant bien trouver les alibitz forains, & petits poulains grenez en la ratoüere <sup>6</sup>, que apres luy n'y ha que es-pouffeter.

A quoy respondit la Dame: Allez meschant, allez, si vous me dictes encores un mot, je appelleray le monde; & vous feray icy assommer de coups. Ho (dist-il) vous n'estes tant male que vous dictes, non, ou je suis bien trompé à vostre physionomie: car plustost la Terre monteroit és Cieulx, & les haults Cieulx descendroient en l'Abyfme, & tout ordre de Nature seroit perverti, qu'en si grande beaulté & elegance comme la vostre, y eust une goutte de fiel, ni de malice. L'on dict bien qu'à grand peine veit-on jamais femme belle, qui aussi ne feut rebelle; mais cela est dict de ces beautez vulgaires. La vostre est tant excellente, tant singuliere, tant celeste, que je croy que Nature l'ha mise en vous comme un parragon pour nous donner entendre combien elle peut faire, quand elle veult employer toute sa puissance & tout son sçavoir. Ce n'est que Miel, ce n'est que Sucre, ce n'est que Manne celeste, de tout ce qu'est en vous. C'estoit à vous à qui Pâris devoit adjudger la Pomme d'or, non à Venus, non, ny à Juno, ny à Minerve; car oncques n'y eut tant de magnificence en Juno, tant de prudence en Minerve, tant d'elegance en Venus, comme y ha en vous. O Dieux & Deesses celestes, que heureux sera celluy, à qui ferez celle grace de ceste-cy accoller! de la baiser! & de frotter son lart avecques elle! Par Dieu ce fera moy, je le voy bien, car desja elle m'ayme tout à plein, je le congnoy & suis à ce predestiné des Phées. Doncques pour gagner temps, boutte, pouffe, enjambions <sup>7</sup>.

Et la vouloit embrasser, mais elle fait semblant de se mettre à la fenestre pour appeller les voisins à la force. Adoncq sortit Panurge bien-toft, & luy dist en fuyant, Madame, attendez moy icy, je les vais querir moy-mesme, n'en prenez la peine. Ainsi s'en alla, sans grandement se soucier du refus qu'il avoit eu, & n'en fait oncques pire chiere <sup>8</sup>. Au lendemain il se trouva à l'Ecclise à l'heure qu'elle

encore propre pour le jeu des manequins, où il ne faut pas s'élever si haut que ce ne soit proprement l'office des *bas-ménétriers* de donner cette espèce d'aubade.

<sup>5</sup> *Qui vous sonneroit une antiquaille &c.*] Précédemment déjà, au 12. Ch. *Dois je endurer . . . . qu'on me vienne ratifiser & tabuster le cerveau, me sonnans l'antiquaille?* L'Antiquaille étoit une ancienne Danse fort gaillarde, dont il est croyable que certain *Jean Feudi* Ménétrier avoit été l'inventeur, & laquelle étoit comme la *Hussarde*, que depuis peu d'années on a fait danser aux Marionettes Françaises. Ainsi le *régal* que Panurge offroit à sa Dame, étoit à peu près la même Musique que Francion donnoit aux jeunes & jolies Villageoises. Au Ch. 16. des Navigations de Panurge, l'Antiquaille est mise entre les Danses des Lanternes avec

les Falots.

<sup>6</sup> *Poulains grenez en la ratoüere &c.*] *Poulains grenez*, tumeurs véroliques appellées de la sorte, parce qu'elles pouffent des pustules. *Ratoüere* ici, c'est proprement la retraite d'un Rat, & ce mot se trouve en cette signification dans le Roman de Gauvain cité par Borel au mot *Ratoüere*. Panurge assure ici sa Dame qu'elle peut hardiment se donner à lui, sans crainte d'aucun mal Vénérien.

<sup>7</sup> *Boutte, pouffe, enjambions*] C'est ainsi qu'on lit ou qu'on doit lire dans l'Édition de Dolet & dans celle de 1553. ce qui me persuade qu'on a dit autrefois *enjambier* pour *enjamber*. *Bouter*, *pouffer*, ce sont termes des anciennes Joûtes. Froissart, Vol. 3. Ch. 75. *là eut grand poulis & boutis de lances, & plusieurs renversez.*

<sup>8</sup> *N'en fait oncques pire chiere*] N'en parut pas plus

qu'elle alloit à la Messé, & à l'entrée luy bailla de l'eau beniste, s'inclinant profondément devant elle, apres se agenouilla aupres d'elle familièrement, & luy dist: Madame, sçachez que je suis tant amoureux de vous que je n'en peulx piffer, ny fianter, je ne sçay comment l'entendez, s'il m'en advenoit quelque mal, qu'en seroit-il? Allez (dist-elle) allez, je ne m'en soucie: laissez moy icy prier Dieu. Mais (dist-il) equivoquez sur A Beaumont le Viconte. Je ne sçau-rois, dist elle. C'est (dist-il) A beau con le vit monte. Et sur cela priez Dieu qu'il me doint ce que vostre noble cueur desire, & me donnez ces Patenostres par grace. Tenez (dist-elle) & ne me tabustez plus.

Ce dist, luy vouloit tirer ses Patenostres qui estoient de Cestrin<sup>9</sup> avecque grosses marques d'or; mais Panurge promptement tira ung de ses cousteaulx, & les coupa tres-bien, & les emporta à la fripperie, luy disant, voulez vous mon cousteau? Non, non, dist-elle. Mais (dist-il) à propous, il est bien à vostre commandement, corps & biens, trippes & boyaulx. Cependant la Dame n'estoit fort contente de ses Patenostres: car c'estoit une de ses contenances à l'Ecclise, & pensoit, Ce bon bavart<sup>10</sup> icy est quelque esventé, homme d'es-trange Pays, je ne recouvreray jamais mes Patenostres, que m'en dira mon ma-ry? Il se courroucera à moy: mais je luy diray qu'ung larron me les ha coupées dedans l'Ecclise, ce qu'il croira facilement voyant encore le bout du ruban à ma ceincture.

Après d'isner Panurge l'alla veoir, portant en sa manche une grande bourse pleine d'escutz du Palais<sup>11</sup>, & de gettons, & lui commença dire:

Lequel

plus triste. Plus bas Liv. 3. Ch. 3. *Et quand je note que moy faisant à l'ung visage plus ouvert & chiere meilleure que ez aultres.* Voyez H. Etienne, de la Précellence &c. pag. 216.

<sup>9</sup> *Cestrin*] Sorte de bois dont Ménage dit que les Portugais font des Chapelets. Seroit-ce le même Aloës ou odorant *Agaloché*, dont étoit faite la Breusse que portoit pour Enseigne le dixième des Navires du joyeux Convoi de Pantagruel, Liv. 4. Ch. 1.?

<sup>10</sup> *Ce bon bavart*] Ce jaseur, cet homme qui a la bouche si fraîche.

<sup>11</sup> *Bourse pleine [ d'escutz du Palais ] de gettons*] Ce qui est entre ces marques [ ] n'est point dans l'Édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. On a appelé *écus du Palais* les jettons, parce qu'anciennement ils portoient tous l'Écu de France sur l'un des côtez, & que d'ailleurs ces jettons, qui apparemment se vendoient au Palais, ont servi de tout tems aux gens de Palais à faire leurs calculs dans les Taxes & dans les Déclarations de dépens. On les nomma d'abord *gettoers*: Coquillart, au Monologue des Perruques:

*La bourse plaine de gettoers  
Pour dire qu'ilz ont de l'argent.*

Du reste, Panurge tenoit ce tour de Page de certain Prélat désigné de son tems sous le nom d'*Evêque de pince dadier*. Le même Poëte, dans l'Enquête d'entre la Simple & la Rosée:

..... & fut tres familier  
Du reverend Pere en Dieu  
L'Evêque de pince dadier.  
Lequel estoit fort coustumier  
En chambre nattée loing de rue,  
En lieu d'autour & de lasrier,  
De tenir des garses en mue,  
C'estoit toujours sa revenue,  
Et falloit (\*) ung grant gibacier,  
Plain de roüelles de leton,  
Lequel son Maître fauconnier  
Attachoit au bout d'ung baston.  
Quant les Nimpbes oyoient le son,  
Tant fussent ilz volées loing,  
Elles accouroient de grant randon  
Eux rendre à deux cours sur le poing.

(\*) Sailloit, peut-être.

Lequel des deux ayme plus l'autre, ou vous moy, ou moy vous? A quoy elle respondit, Quant est de moy je ne vous hais point; car comme Dieu le commande, j'ayme tout le monde. Mais à propous (dist-il) n'estes-vous amoureuse de moy? Je vous ay (dist-elle) ja dict tant de fois que vous ne me tenissiez plus telles paroles <sup>12</sup>, si vous m'en parlez encore je vous monstreray que ce n'est à moy à qui vous devez ainsi parler de deshonneur. Partez d'icy & me rendez mes Patenostres, à ce que mon mary ne me le demande.

Comment, dist-il, Madame, vos Patenostres? non feray par mon sergent <sup>13</sup>, mais je vous en veulx bien donner d'autres: en aymeriez-vous mieulx d'or bien esmaillé en forme de grosses sphères, ou de beaulx lacs d'amour, ou bien toutes massives comme gros lingots, ou si en voulez d'ebene, ou de gros hyacinthes, de gros grenats taillez avecque les marques de fines turquoises, ou de beaulx topazes marquez de fins saphiz, ou de beaulx balais à tout grosses marques de diamants à vingt & huit quarres <sup>14</sup>? Non, non, c'est trop peu. J'en sçay ung beau Chapelet de fines esmeraudes marquées d'ambre gris coscoté <sup>15</sup>, & à la boucle ung union Perficque, gros comme une pomme d'orange: elles ne coustent que vingt & cinq mille ducats, je vous en veulx faire ung present; car j'en ay du content. Et ce disoit faisant sonner ses gettons comme si ce feussent escutz au Soleil. Voulez-vous une piece de Velours violet cramoisi tainct en grene, une piece de satin broché, ou bien cramoisi? Voulez-vous chaines, doreures, templettes, bagues, il ne fault que dire ouy. Jusques à cinquante mille ducats, ce ne m'est rien cela. Par la vertu desquelles parolles il luy faisoit venir l'eatie à la bouche. Mais elle luy dist: Non, je vous remercie: je ne veulx rien de vous. Par Dieu, dist-il, si veulx bien moy de vous: mais c'est chose qui ne vous coustera rien, & n'en aurez rien moins, tenez (montrant sa longue braguette, ) voicy maistre Jean Choüart qui demande logis <sup>16</sup>; & apres la vouloit accoler. Mais elle commença à s'escrier, toutesfois non trop hault. Adoncq Panurge retourna son faulx visâige, & luy dist: Vous ne voulez doncques

<sup>12</sup> *Tenissiez plus telles paroles* ] C'est comme on lit dans l'Édition de Dolet & dans celle de 1553.

<sup>13</sup> *Par mon sergent* ] Par mon serment. Panurge fait vivre. Il ne veut pas jurer devant une Dame.

<sup>14</sup> *Diamants à vingt & huit quarres* ] Facettes, appellées *quarres* à cause de leur figure carrée. La Roman de la Rose, au feuillet 127. de l'Édition de 1531. dit *quierre* en la même signification.

<sup>15</sup> *Ambre gris coscoté* ] *Coscoté* n'est point dans l'Édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. Ce mot. que le Rabelais Anglois a rendu par *tacheté*, signifie proprement relevé de petits grains comme ceux que forme le *couf-couffou*, ou *coscotton*, que Rabelais appelle tan-

tôt *coscottons* & tantôt *coscotons* (\*).

<sup>16</sup> *Maistre Jean Chouart* ] Chouart *parola di zergo, cazzo*, dit le Diction. Franc. Ital d'Oudin. La 65 des cent Nouv. nouv. vous *cuidiez taster & esprouver le grand brichouart de nostre Hoste de S. Michel*. A Metz on appelle *briche* & *brichette*, peut-être de *veru* pour *broche, brachette*, par le changement de l'*u* en *i*, la verge des enfans: d'où apparemment *brichouart*, & par aphérèse *Chouart*. L'Allemand *Schwart* signifie *noir*, & *chavir* se dit des Animaux qui dressent les oreilles. *Chouart* pourroit bien aussi venir de l'un ou de l'autre. Dans la Chronique scandaleuse, Maistre Jean Choart est le nom du Lieutenant Civil au Châtelet de Paris en Août 1465.

(\*) *Liv. 3. Chap. 18. & Liv. 5. Chap. 23.*

ques autrement me laisser ung peu faire? Bren pour vous. Il ne vous appartient tant de bien ny d'honneur: mais par Dieu je vous feray chevalcher aux Chiens; & ce dist s'enfouit le grand pas de paour des coups, lesquels il craignoit naturellement.



## CHAPITRE XXII.

*Comment Panurge fait un tour à la Dame Parisienne qui ne feut point à son avantage.*

OR notez que le lendemain estoit la grande Feste du Sacre <sup>1</sup>, à laquelle toutes les femmes se mettent en leur triumphe de habillemens, & pour ce jour ladicte Dame s'estoit vestuë d'une tres-belle Robbe de satin cramoisi, & d'une Cotte de velours blanc <sup>2</sup> bien precieulx. Le jour de la Vigile, Panurge chercha tant d'ung costé & d'autre qu'il trouva une Lycisque orgoose <sup>3</sup>, laquelle il lia avec sa ceinture, & la mena en sa chambre, & la nourrit tres-bien cediect jour, & toute la nuist: au matin la tua, & en prit ce que sçavent les Geomantiens Gregeois <sup>4</sup>, & le mist en pièces le plus menu qu'il pust, & l'emporta bien caché, & alla où la Dame debvoit aller pour suivre la Proceffion, comme est de coustume à ladicte Feste. Et alors qu'elle entra, Panurge luy donna de l'eau beniste, bien courtoisement la salüant, & quelque peu de temps apres qu'elle eut diect ses menus suffraiges, il se va joindre à elle en son banc, & luy bailla un Rondeau par escript en la forme que s'ensuit:

R O N-

CHAP. XXII. 1 *La grande Feste du Sacre* ] Selon Bèze, Tom. 1. p. 303. de son Hist. Eccléf. c'est proprement la grande Proceffion de la Fête-Dieu dans Angers, qu'on y appelle le *grand Sacre d'Angers*, & cela, à cause du nombre prodigieux de Prêtres & de Moines qui y assistent, & dont cette Ville est remplie plus qu'aucune Ville de France, à proportion de sa grandeur. Dans l'Édition de Dolet il y a la *grand' Fête du Corps-Dieu*, c'est à-dire la Fête qu'on appelle du St. Sacrement. C'est l'Édition de 1553. qui a fait le changement. Au reste, *Sacre* vient-là de *Sacrum*, en sousentendant *Corpus Domini*. On disoit autrefois *Sacre* à l'Adjectif, dans la signification de *Sacré*. Mellin de St. Gelais pages 18, & 19. de ses Oeuvres, Edit. de 1572. dans un Huitain, où il parle de la Reine Catherine de Médicis à cette Princesse elle-même:

*Entendant bien que qui se concilie  
Si haute & juste & sacre Majesté,  
Rend en servant servitude abolie;  
Tome I.*

*Et devient franc plus qu'il n'avoit esté.*

Car c'est *Sacre* qu'à écrit le Poëte, & non pas *Sacré*, comme lit la nouvelle Édition de 1719. Après tout, cette Proceffion, en France, marche accompagnée de gens en armes, seulement depuis 1561. que plusieurs personnes, même Catholiques, voulurent lui faire insulte, comme à une nouveauté contraire à la Parole de Dieu. Bèze, Hist. Eccl. Tom. 1. p. 660.

2 *Une Cotte de velours blanc* ] Habits bien chauds pour cette Saison; mais la mode les avoit rendus legers. Voyez Louis Guyon, Liv. 2. Chap. 6. de ses Diverses Leçons.

3 *Lycisque orgoose* ] C'est comme on lit dans l'Édition de 1553. Dans celle de Dolet il y a *Chienne qui estoit en chaleur*, ce qui est presque tout un; sinon que ce dernier, où il n'y a plus de mystère, me paroît moins du génie de Rabelais. Voyez le Scholiaste de Hollande, lettre R.

4 *Ce que sçavent les Geomantiens Gregeois* ] Rabelais entend Galien, Liv. 1. Aphor. 22.

## RONDEAU.

*Pour ceste fois, qu'à vous, Dame tres-belle,  
 Mon cas disois, par trop feustes rebelle  
 De me chasser sans espoir de retour:  
 Veu qu'à vous oncq ne feis austere tour  
 En dict, ny fait, en soubçon, ny Libelle.  
 Si tant à vous deplaisoit ma querelle,  
 Vous poviez par vous sans Maquerelle<sup>5</sup>,  
 Me dire, amy, partez d'ici entour,  
 Pour ceste fois.*

*Tort ne vous fais, si mon cueur vous decelle,  
 En remontrant comme l'ard l'estincelle  
 De la beaulté que couvre vostre atour:  
 Car rien n'y quiers, sinon qu'en vostre tour  
 Me faciez debait la combrecelle<sup>6</sup>,  
 Pour ceste fois.*

Et ainsi qu'elle ouvrit ce papier pour veoir que c'estoit, Panurge promptement sema la drogue qu'il avoit sus elle en divers lieux<sup>7</sup>, & meesmement aux replis de ses manches & de sa robbe, puis luy dist: Madame, les paovres Amants ne sont tousjours à leur aise. Quant est de moy, j'espere que les males nuicts, les travailx & ennuis esquels me tient l'amour de vous, me feront en deduction d'autant de peines de Purgatoire.

A tout

<sup>5</sup> Vous poviez par vous, sans Maquerelle] *Poviez*, de trois syllabes, comme *faciez* dans le treizième vers du Rondeau. C'est comme on lit dans l'Edition de Dolet & dans celle de 1553. L'Edition de P. Essiart, Lyon 1573. porte comme les nouvelles vous *poviez* bien... *Maquerelle* ici veut dire proprement une Meslagère, peut-être, par corruption pour *Mercurelle* féminin de *Mercureau*, d'où aussi *Maquereau*, comme qui diroit un petit *Mercur*.

<sup>6</sup> La combrecelle] *Amadis*, Tom. 13. Ch. 13. adonc se desarme des cuiſſots, & avecques les courroyes d'iceulx & le ceinturon de son espée, soulevée par son Escuyer à la combre selle, grimpe à mont sa lance qu'il avoit dressée contre le mur, tellement que par sa legereté gagna le hault de la muraille. Dans quelques Provinces de France, les petits garçons appellent faire la *contreselle* lorsqu'un d'entr'eux s'accroupit pour tendre le dos à son compagnon, trop petit pour atteindre où il voudroit monter. Celui qui veut s'élever jette ses bras au cou de l'autre, lequel en cet état se dresse petit à petit, jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait debout; alors celui-ci, guindé de la

forte, se trouve du double plus grand qu'il n'étoit. *Contre-selle* est une corruption de *combrecelle*, qu'on a dit pour *comble-selle* dans la signification de deux selles à piez accumulées l'une sur l'autre.

<sup>7</sup> Sus elle, en divers lieux] Dès ce tems-là les Dames Françoises parfumoient leurs hardes & leurs habits. Ainsi, quand celle-ci auroit pris Panurge sur le fait, elle auroit pu dans le moment prendre la chose pour une galanterie d'un Amant timide. Gratin du Pont, Sieur de Drufac, dans ses Controv. des Sexes Masc. & Fémin. au feuillet xi. de l'Edition de Paris 1540. parlant de différentes poudres dont se feroient les *Muguettes* de son tems:

*Aussi portoient sur les accoustremens  
 Plusieurs pouldres; & sur leurs vestemens,  
 Sur leurs manchons, sur mouchouers & colletz,  
 Comme de musc, & de Chippre oyſeletz;  
 Et maintz sachetz de pouldre à violette,  
 Pouldre de Chippre, aussi de la Cyvette.*

A tout le moins priez Dieu qu'il me doint en mon mal patience. Panurge n'eut achevé ce mot, que tous les Chiens qui estoient en l'Église accoururent à ceste Dame pour l'odeur des drogues qu'il avoit espandu sus elle, petits & grands, gros & menus, tous y venoient tirants le membre, & la sentants, & pissants par tout sus elle, c'estoit la plus grande villanie du monde <sup>8</sup>.

Panurge les chassa quelque peu, puis d'elle print congié, & se retira en quelque Chapelle pour veoir le deduit: car ces vilains Chiens la conchioient toute, & compissoient tous ses habillemens <sup>9</sup>, tant qu'ung grand Levrier luy pissâ sus la teste, les autres aux manches, les autres à la croppe; les petits pissaient sus ses patins. En sorte que toutes les femmes de là autour avoient beaucoup affaire à la saulver. Et Panurge de rire, & dist à quelqu'ung des Seigneurs de la Ville: Je croy que ceste Dame-là est en chaleur, ou bien que quelque Levrier l'a couverte fraîchement. Et quand il veit que tous les Chiens grondoient bien à l'entour d'elle, comme ils font autour d'une Chienne chaulde, partit de là, & alla querir Pantagruel. Par toutes les ruës où il trouvoit Chiens, il leur bailloit ung coup de pied, disant: N'irez-vous pas avecq vos compaignons aux nopces? Devant, devant de par le Diable, devant <sup>10</sup>. Et arrivé au logis dist à Pantagruel: Maistre je vous prie venez veoir tous les Chiens du Pays qui sont assemblez à l'entour d'une Dame la plus belle de ceste Ville, & la veullent jocqueter <sup>11</sup>. A quoy voluntiers consentit Pantagruel, & veit le Mystere; lequel il trouva fort beau & nouveau <sup>12</sup>. Mais le bon feut à la Procession: en laquelle feurent veus plus de six cents mille & quatorze Chiens à l'entour d'elle, lesquels luy faisoient mille haires <sup>13</sup>: & par tout où elle passoit les Chiens frais venus la suivoient à la trasse, pissants par le chemin où ses robes avoient touché. Tout le monde s'arrestoit à ce spectacle, considerant les contenance de ces Chiens qui luy montoient jusques au col & luy gastarent <sup>14</sup> tous ses beaulx acoustremens, à quoy ne sceut trou-

<sup>8</sup> C'estoit la plus grande villanie du monde] Ceci n'est pas dans l'Édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

<sup>6</sup> Car ces vilains Chiens] la conchioient toute, & [ compissoient tous ses habillemens ] Ce qui est entre ces marques [ ] n'est que dans l'Édition de Dolet. On l'a ajouté parce qu'ici conchier marque simplement l'affront ou le deshonneur que ce fut à cette personne, d'avoir été compissée par tant de Chiens; ce qui étoit à observer.

<sup>10</sup> Devant, devant &c.] Parole qu'on employe à chasser les Chiens. Plus bas, sur la fin du Prol. du Liv. 3. Devant, devant, iront-ils?

<sup>11</sup> Jocqueter] De jugum, ou de jocus.

<sup>12</sup> Et veit le mystere, lequel il trouva fort beau, & nouveau] Le Mystere, c'est-à-dire la Farce. On disoit jouer les Mysteres, pour dire re-

présenter par forme de Pièces de Théâtre les Mysteres de la Religion: ce qui se faisoit à des Farces ridicules; mais qui ne laissoient pas de plaire par leurs naïvetez. Voyez le Diction. de Bayle dans les Notes sur l'Article de Daffouci. Une de ces Farces, intitulée le Mystere du Vieil Testament, fut jouée à Paris: & le Mystere de la Passion, autre Pièce de même genre, représenté moult triomphamment à Angers (\*) fut imprimé in 40. en 97. Chap. contenant 253. feuillets, à Paris chez Philippe le Noir en 1532.

<sup>13</sup> Luy faisoient milles haires] Fâcheries. Lui tenoient lieu de mille cilices qu'elle auroit sentis sur sa peau nue.

<sup>14</sup> Et luy gastarent &c.] C'est comme on lit dans l'Édition de Dolet. Dans celle de 1553. il y a gastarent: & dans les nouvelles gassoient.

(\*) Naudé, pag. 215. de la 2. Éd. du Mascarat.

trouver aulcun remede sinon soy retirer en son Hostel. Et Chiens d'aller apres & elle de se cacher, & Chambrieres de rire. Quand elle feut entrée en sa maison, & fermé la porte apres elle, tous les Chiens y acouroient de demie lieuë, & compiffarent si bien la porte de sa maison, qu'ils y feirent ung Ruiffeau de leurs urines, auquel les Cannes eussent bien nagé. Et c'est celluy Ruiffeau qui de present passé à St. Victor <sup>15</sup>, auquel Guobelin teinct l'escarlatte, pour la vertus specificque de ces Pisse-chiens <sup>16</sup>, comme jadis prescha publicquement nostre Maistre Doribus <sup>17</sup>. Ainsi vous aist Dieu, ung Moulin y eust peu mouldre, non tant toutesfois que ceulx du Basacle à Tholose.

## C H A-

<sup>15</sup> *Passé à Saint Victor* ] Au tems dont parle Rabelais, la petite Rivière de Bièvre, qui vient du Village de ce nom, entroit à Paris dans la Seine par une Poterne, dont on voit encore les vestiges à St. Victor (\*). Présentement elle y entre un peu au-dessus de cette Abbaye (†).

<sup>16</sup> *Pour la vertus specificque de ces Pisse-chiens* ] Au défaut du pissat de Chiens l'autre urine est bonne. *Parisiis, quando purpura preparatur, tunc Artifices invitant Germanicos milites & Studiosos, qui libenter bibunt: & eis præbent largiter optimum vinum ea conditione, ut postea urinam reddant in illam lanam. Sic enim aurovi à studioso Parisiensi. Joann. Meani Libellus medicus, pag. 765.* des lieux communs du même, Edit de Francfort, 1568. 8°. *Pisse-chiens*, pisseurs de Chiens, chiens qui ne font que piffer.

<sup>17</sup> *Nostre Maistre Doribus* ] Si ce Sorbonniste n'est pas *Maistre Oris* (\*\*) célèbre Inquisiteur de la Foi, qui, au rapport de Bèze, sur l'An 1534. p. 20. du Tom. I. de son Hist. Ecc. étant venu à Sancerre se contenta si fort du bon vin qu'on lui donna pour l'appaiser, qu'étant de retour à Bourges, il assûra en pleine Chaire, qu'il avoit trouvé les habitans de Sancerre fort gens de bien: c'est apparemment le même *Pierre Doré* Jacobin, que Joachim du Bellai a associé à *Pierre de Cornibus* dans ces vers de la Petromachie :

*Je desbre aussi qu'on m'envoie,  
A fin de retrancher la voye  
A tant de Schismes & d'abus,  
Frere Pierre de Cornibus:  
Qui seroit bien plus assureé  
Ayant Frere Pierre Doré.*

Ce Docteur de Paris est connu par plusieurs petits Livres François, dont les titres, la plupart burlesques, se trouvent Tom. II. pages 29, & 38. de la Biblioth de Draudius. Cependant il n'y est point parlé du Livre du *Saint Sacrement*, qui fut, dit-on, censuré par la Sorbonne, non pas que l'Auteur y eût parlé le langage des Calvinistes; il en étoit si éloigné, què même s'étant vu forcé par son sujet d'employer le mot de *Sacristeateur*, il s'étoit excusé auprès des dévots Catholiques & de ses Lecteurs d'avoir usé d'un mot si familier aux Hérétiques. Mais, demandera-t-on, sur quoi donc pouvoit rouler la censure? C'est que près de la moitié du Livre en question, étoit grossièrement copiée de Calvin; ce qui causoit un étrange contraste, entre l'élégant stile de celui-ci & les basses expressions du Jacobin. Voyez les Mém. de l'Etat de France sous Charles IX. 2. Edit. Tom. I. au feuillet 13. b.

(\*) *Mén. Di& Etym. au mot, Gobelins.*

(†) *Coulon, Riv. de Fr. Tom. I. pag. 117.*

(\*\*) *Ou d'Ois, selon Brantome, dans la Vie du Maréchal Strozzi.*

## CHAPITRE XXIII.

*Comment Pantagruel partit de Paris ouyant nouvelles que les Dyppodes envahissoient le Pays des Amaurotes : Et la cause pourquoy les lieües sont tant petites en France.*

**P**Eu de temps apres Pantagruel ouit nouvelles que son pere Gargantua avoit esté translaté au Pays des Phées par Morgue, comme feut jadis Ogier & Artus<sup>1</sup>, ensemble que le bruit de sa translation entendu, les Dyppodes estoient issus de leurs limites, & avoient gasté ung grand Pays d'Utopie, & tenoient pour lors la grande Ville des Amaurotes<sup>2</sup> assiegée. Doncq partit de Paris sans dire à Dieu nully; car l'affaire requeroit diligence, & vint à Roüen. Or en chemin voyant Pantagruel que les lieües de France estoient petites par trop au regard des aultres Pays, en demanda la cause & raison à Panurge, lequel luy dist une Histoire que met *Marotus* du Lac, *Monachus*<sup>3</sup>, és Gestes des Rois de Carnarre: Disant que d'ancienneté les Pays n'estoient distincts par Lieües, Miliaires, Stades, ny Parafanges, jusques à ce que le Roy Pharamond les distingua; ce qui feut fait en la maniere que s'ensuit. Car il print dedans Paris cent beaulx jeunes & galans Compaignons bien deliberez, & cent belles Garfes Picardes, & les feit bien traicter, & bien penser par huit jours, puis les appella: & à ung chascun bailla sa Garfe avecques force argent pour les despens, leur faisant commandement qu'ils allassent en divers Lieux par cy & par là. Et à tous les passaiges qu'ils biscoteroient leurs Garfes qu'ils missent une Pierre, & ce seroit une lieüe. Ainsi les Compaignons joyeusement partirent, & pour ce qu'ils estoient frais & de sejour, ils fanfreluchoient à chascue bout de champ, & voilä pourquoy les lieües de France sont tant petites.

Mais quand ils eurent long chemin parfait, & estoient ja las comme paovres Diables, & n'y avoit plus d'olif en ly caleil<sup>4</sup>, ils ne belinoient si souvent, & se contentoient bien (j'entends quant aux hommes) de quelcque meschante & pail-larde

CHAP. XXIII. I *Translaté au Pays des Phées par Morgue, comme feut jadis Ogier & Artus*] La Fée Morgue tenoit le bon Roi Artus, son Frere, dans le Château d'Avalon, où ce Prince goûtoit paisiblement tous les plaisirs de ce Lieu enchanté. Oger le Danois y survint, & il y fut encore mieux reçu de cette Fée sa bonne amie. Mais, comme les Payens avoient pris le tems de l'absence d'Oger, pour s'emparer de Jérusalem & de Babylone (\*), une occasion toute semblable détermine ici les Dyppodes à faire le siège de la Ville des Amaurotes.

2 *La grande Ville des Amaurotes*] Capitale de

l'Utopie de Thomas Morus. Voyez-en le Liv. II. tout au commencement.

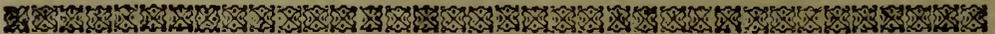
3 *Marotus du Lac Monachus &c.*] La raison rapportée ici de la différence des lieues étant un Conte original, il s'ensuit que ce *Marotus* n'est autre que Maître François. La qualité de *Monachus* ne peut lui être contestée, & comme il a pris le nom de *Marotus*, peut-être par amitié pour *Marot*, il se peut aussi qu'il n'aura pris le surnom de *Du Lac* que par allusion au Roman de *Lancelot du Lac*.

4 *Plus d'olif en ly caleil*] Termes du Patois Languedocien, pour dire: plus d'huile dans l'écaïlle de la lampe à queue.

(\*) Roman d'Oger le Danois, Chap. 56. & 57.

larde fois le jour. Et voilà qui faict les lieuës de Bretagne, des Lanes, d'Allemagne<sup>5</sup> & aultres Pays plus esloignés, si grandes. Les aultres mettent d'aultres raisons: mais celle-là me semble la meilleure. A quoy consentit volontiers Pantagrue. Partant de Roüen arivarent à Honfleur<sup>6</sup>, où se mirent sus Mer Pantagrue, Epistemon, Eusthenes & Carpalim. Auquel Lieu attendants le vent propice; & calfretants leur Nef receut d'une Dame de Paris (laquelle il avoit entretenuë bonne espace de temps) unes Lettres inscrites au-dessus: Au plus aimé des Belles, & moins loyal des Preux.

P.N.T.G.R.L 7.



## CHAPITRE XXIV.

*Lettres qu'ung Messagier apporta à Pantagrue d'une Dame de Paris: & l'exposiion d'ung mot escript en ung Anneau d'or.*

Quand Pantagrue eut leu l'inscription il feut bien esbahi, & demandant auidict Messagier le nom de celle qui l'avoit envoyé, ouvrit les Lettres & rien ne trouva dedans escript, mais seulement ung Anneau d'or avecq ung Diamant en table. Lors appella Panurge & luy monstra le cas. A quoy Panurge luy dist, que la feuille de papier estoit escripte; mais c'estoit par telle subtilité que l'on n'y voyoit point d'escripture. Et pour le sçavoir, la mist aupres du feu pour veoir si l'escripture estoit faicte avecq du sel Ammoniac detrempe en eauë. Puis la mist dedans l'eauë pour sçavoir si la Lettres estoit escriptes du suc de Tithymalle. Puis la montra à la chandelle, si elle estoit point escripte du jus d'Oignons blancs.

Puis en frota une partie d'huile de noix, pour veoir si elle estoit point escripte

<sup>5</sup> Les lieuës de Bretagne, des Lanes, d'Allemagne &c.] Une lieue commune de Bretagne fait une des meilleures lieues d'Allemagne. Le Roman du nouveau Triſtan de Léonois, Chap. 63. Il y a trois bonnes lieuës Germaniques, qui ne sont plus courtes que les communes de nostre País de Bretagne.

<sup>6</sup> Honfleur] Petite Ville de la Normandie, vis-à-vis de Harfleur. L'Histoire du Roi Charles VII. mal attribuée à Alain Chartier, appelle celle-ci Harfieu: & Honneſieu l'autre (\*) que l'Édition de Dolet nomme Hommesfleur, & l'Histoire Ecclésiastique de Bèze Hondefleur (†). Ce qui faisant voir que l'origine du nom de ces deux Villes, & particulièrement de la dernière, n'est pas bien connue des François mêmes, on ne fera peut-être pas fâché de voir

ici ce qu'en a cru H. Ottius dans sa Franco-Gallia, où il n'a pas de peine à prouver qu'un bon nombre de nos mots viennent de l'Allemand. Voici donc comme il parle dans ce petit Livre, pag. 66. de l'Édition qui s'en fit à Bâle en 1670. Op. dit-il, apud Caletos Harflutum, Harfieu, Harfluff, ab influxu Maris: ex alia parte Hinflutum, Hinflout, Belg. Hinflut. Germ. Hinfluff, à defluxu. C'avoit été longtemps avant lui la pensée d'André du Chêne.

<sup>7</sup> P. N. T. G. R. L.] L'Inscription de l'Anneau étoit Hébraïque. Le nom de Pantagrue paroît de même écrit sans voyelles, à la manière des Hébreux qui leur substituent des points. Voyez Baillet. Part. III. Ch. 18. de ses Auteurs déguisez.

(\*) Oeuvr. d'Alain Chartier, Edit. de 1617. pagg. 31. & 32.

(†) Tom. I. pag. 159.

escripte de lexif de Figuier. Puis en frotta une part de laiët de femme allaitant sa fille premiere née, pour veoir si elle estoit point escripte de sang de Rubettes. Puis en frotta ung coin de cendres d'ung nid d'Aronnelles, pour veoir si elle estoit escripte de rosée qu'on trouve dedans les pommes d'Alicacabut. Puis en frotta ung aultre bout de la fanie des aureilles, pour veoir si elle estoit escripte de fiel de Corbeau. Puis la trempa en vinaigre pour veoir si elle estoit escripte de laiët d'Espurge. Puis la graissà d'Axunge de Souris chaulves, pour veoir si elle estoit escripte avecq sperme de Baleine, qu'on appelle Ambre gris. Puis la mist tout doucement dedans ung Bassin d'eauë fraische, & soubdain la tira, pour veoir si elle estoit escripte avecques alun de plume. Et voyant qu'il n'y congnoissoit rien, appella le Messagier, & luy demanda, Compaing, la Dame qui t'ha ici envoyé, t'ha-elle poinët baillé de Baston pour apporter? pensant que feust la finesse que met Aule Gelle: & le Messagier luy respondit: Non, Monsieur. Adoncques Panurge luy voulut faire raire les cheveux, pour sçavoir si la Dame avoit faiët escrire avecque fort moret <sup>1</sup> sus sa teste raise, ce qu'elle vouloit mander; mais voyant que ses cheveux estoient fort grands, il desista: considerant qu'en si peu de temps ses cheveux n'eussent cru si longs. Alors dist à Pantagruel: Maistre, par les vertus Dieu, je n'y sçauerois que faire ny dire. J'ay employé pour congnoistre si rien y ha ici escript, une partie de ce qu'en met Messere Francesco di Nianto le Thuscan <sup>2</sup>, qui ha escript la maniere de lire lettres non apparentes, & ce que escript Zoroaster peri grammaton acriton. Et Calphurnius Bassus *de literis illegibilibus* <sup>3</sup>, mais je n'y voy rien, & croy qu'il n'y ha aultre chose que l'Anneau. Or le voyons. Lors le regardant trouverent escript par dedans en Hebrieu, Lamah hasabhtani, dont appellarent Epistemon, luy demandant que c'estoit à dire? à quoy respondit que c'estoient mots Hebraïques signifiants, pourquoy m'as-tu laissé? dont soubdain replicqua Panurge. J'entends le cas; voyez-vous ce Diamant? c'est ung Diamant faulx. Tel le est doncques l'exposition de ce que veult dire la Dame; Di, Amant faulx, pourquoy m'as tu laissée? Laquelle exposition entendit Pantagruel incontinent: & luy soubvint comment à son departir n'avoit diët à Dieu à la Dame, & s'en contrifloit, & volontiers feust retourné à Paris pour faire sa paix avecques elle. Mais Epistemon luy reduit à memoire le departement de Eneas d'avecque Dido, &

CHAP. XXIV. I *Fort moret* ] On appelle *moret* en Poitou, de la paille brûlée, réduite en brouet avec de l'eau: & les Charpentiers se servent de cette composition pour aligner les Pièces de bois qu'ils veulent scier en planches ou en chevrons.

<sup>2</sup> *Messere Francesco di Nianto le Thuscan* ] On ne connoît en France ni cet homme ni l'Ouvrage que Rabelais lui attribue. Comme en 1536. l'Auteur étoit à Rome depuis long tems il se peut que c'étoit là, ou sur sa route, qu'il avoit vu *Messere Francesco di Nianto* ou du moins son Ouvrage.

<sup>3</sup> *Calphurnius Bassus* ] Des Savans ont ainfi nommé le Commentateur de Germanicus,

c'est-à-dire de Domitien, interprète d'Aratus. Voyez là-dessus Vossius le pere, Liv. 1. de ses Historiens Latins, Chap. 22. Le Traité, *De litteris illegibilibus* est imaginaire.

<sup>4</sup> *Lamah hasabhtani* ] Cette application profane du *Lama sabachhani* est proprement du génie Italien, & c'est de la 41. Nouvelle du Massuccio Salernitano que Rabelais l'a tirée. Jaques Gohori moitié Auteur, moitié Traducteur de quelques Volumes d'Amadis, a fourré dans le treizième ce Rebus qui n'est pas dans l'Original Espagnol, & que Rabelais n'a pu voir dans la Traduction, laquelle n'a paru qu'après sa mort.

& le dict de Heraclides Tarentin : que la Navire restant à l'ancre, quand la necessité presse, il fault couper la chorde plutost que perdre temps à la deslier. Et qu'il devoit laisser tous pensemens pour subvenir à la Ville de sa nativité, qui estoit en dangier. De faict, une heure apres se leva le vent Nord-Nord-West, auquel ils donnarent pleines voilles, & prindrent la haulte Mer, & en briefs jours passants par Porto-Sancto, & par Medere<sup>5</sup>, feirent scale és Isles de Canarre. De là partants passarent par Cap Blanco, par Senega, par Cap Virido, par Gambre, par Sagres, par Melli, par le Cap de Bona Speranza, & feirent scale au Royaulme de Melinde. De là partants feirent voile au vent de la Transmontane passants par Meden, par Uti, par Uden, par Gelafin, par les Isles des Phées, & jouxte le Royaulme de Achorie; finalement arrivarent au Port de Utopie, distant de la Ville des Amaurotes par trois lieuës, & quelcque peu d'avantaige.

Quand ils feurent en terre quelcque peu rafraischis, Pantagruel dist : Enfans, la Ville n'est loing d'ici, devant que marcher oultre il seroit bon deliberer de ce qu'est à faire, affin que ne semblons és Atheniens qui ne consultoient jamais sinon apres le cas faict. Estes-vous deliberez de vivre & mourir avecques moy? Seigneur, ouy (dirent-ils tous,) tenez vous assure de nous, comme de vos doigtz propres. Or (dist il) il n'y ha qu'ung poinct qui tienne mon esperit suspends & douteux, c'est que je ne sçay en quel ordre, ny en quel nombre sont les ennemis qui tiennent la Ville assiegée; car quand je le sçaurois, je m'y en irois en plus grande assurance. Par ce advisons ensemble du moyen comment nous le pourrons sçavoir. A quoy tous ensemble dirent : Laissez-nous y aller veoir, & nous attendez ici; car pour tout le jourd'huy nous vous en apporterons nouvelles certaines. Je (dist Panurge) entreprends d'entrer en leur Camp<sup>6</sup> par le millieu des Guardes & du Guet, & bancqueter avecq'eulx, & bragmarder à leurs despens, sans estre congneu de nully: visiter l'Artillerie, les Tentés de tous les Capitaines, & me prelasser par les Bandes, sans jamais estre descouvert; le Diable ne m'affineroit pas, car je suis de la lignée de Zopyre. Je (dist Epistemon) sçay tous les stratagemates & proësses des vaillants Capitaines & Champions du temps passé, & toutes les ruses & finesses de Discipline militaire, j'iray, & encores que feusse descouvert & decelé, j'eschapperay en leur faisant croire de vous tout ce que me plaira; car suis de la lignée de Sinon. Je (dist Eusthenes) entreray par à travers leurs Tranchées, malgré le Guet, & tous les Guardes, car je leur passeray sus le ventre, & leur rompray bras & jambes, & feussent-ils aussi forts que le Diable; car je suis de la lignée de Hercules. Je (dist Carpalim) y entreray si les Oiseaulx y entrent; car j'ay le corps tant allai-gre que j'auray sauté leurs Tranchées, & percé oultre tout leur Camp, devant qu'ils

<sup>5</sup> *Medere*] C'est comme on lit dans l'Edition de Dolet & dans celle de 1553. C'est l'ancienne *Cerne* aujourd'hui *Madère*, l'une des Canaries. Antoine du Pinet, Liv. 6. Chap. 32. de sa Traduction de Pline, nomme par deux fois *Medere* l'Isle qu'il prend pour celle

de *Madère*.

<sup>6</sup> *Je, dist Panurge, entreprends &c.*] Imitation des *gabs* de Charlemagne & de ses Pairs chez le Roi Hugues de Constantinople, au Ch. 8. de Galien restauré.

qu'ils m'ayent apperceu. Et ne crains ny traiçt, ny fleſche, ny Cheval tant ſoit legier, & feult-ce le Pegafé de Perſeus, ou Pacolet <sup>7</sup>, que devant eulx je n'eſchappe gaillard & ſauf, j'entreprends de marcher ſus les eſpics de bled, ſus l'herbe des Prés, ſans qu'elle flechiſſe deſſoubz moy; car je ſuis de la lignée de Camille Amazone <sup>8</sup>.

C H A P I T R E XXV.

*Comment Panurge, Carpalim, Euſthenes & Epitemon, Compaignons de Pantagruel, deſconfirent ſix cents ſoixante Chevaliers bien ſubtillement.*

**A** Inſi qu'il diſoit cela ils adviſerent <sup>1</sup> ſix cents ſoixante Chevaliers montez à l'avantaige ſus Chevaux legiers <sup>2</sup>, qui accouroient là veoir quelle Navire c'eſtoit qui eſtoit de nouveau abordée au Port, & couraient à bride avallée pour les prendre s'ils euſſent peu. Lors diſt Pantagruel: Enfans, retirez vous en la Navire, voyez-ci de nos ennemis qui accourent, mais je vous les tueray ici comme Beſtes, & feuffent-ils dix fois aultant; cependant retirez-vous, & en prenez voſtre paſſe-temps. Adoncq reſpondit Panurge: Non, Seigneur, il n'eſt de raiſon que ainſi faciez: mais au contraire, retirez-vous en la Navire, & vous & les aultres, car tout ſeul les deſconfiray ici; mais il ne faudra pas tarder, avancez-vous. A quoy dirent les aultres, c'eſt bien diçt: Seigneur, retirez-vous, & nous aiderons ici à Panurge, & vous congnoitrez que ſçavons faire. Adoncq Pantagruel diſt: Or je le veulx bien; mais au cas que feuffiez plus foibles, je ne vous faudray. Alors Panurge tira deux grandes chordes de la Neſ, & les attacha au tour qui eſtoit ſus le tillac, & les miſt en terre, & en feit un long circuit; l'ung plus loing, l'aultre dedans ceſtuy-là <sup>3</sup>. Et diſt à Epitemon: Entrez dedans la Navire, & quand je vous ſonneray, tournez le tour ſus le tillac diligemment, en ramenant à vous ces deux chordes. Puiſt diſt à Euſthenes & à Carpalim: Enfans, attendez ici, & vous offrez és ennemis franchement

<sup>7</sup> *Pacolet*] Cheval merveilleux, qui ſervit long-tems de monture au Héros du Roman de Valentin & Orſon.

<sup>8</sup> *Camille Amazone*] Voyez Virgile au Liv. XI. de l'Enéide.

CHAP. XXV. I *Ils adviſerent*] A la Pariſienne, pour *advifèrent*. Cette orthographe régné dans toute l'Edition de Dolet.

<sup>2</sup> *Montez à l'avantaige ſus Chevaux legiers*] Il ſemble que ce ſoit ici de la Cavalerie légère ou non cuiraffée. Cependant, au Ch. XI. du Liv. 4. Rabelais parle de Breton-Villandry, lequel en un jour de bataille, où il ne s'étoit point trouvé au combat, n'avoit pas laiſſé de paroître monté à l'avantaige, & gorgiaſement

armé, meſmement de grèves & de ſollerets afferrez, comme auroit pu l'être un homme d'armes (*Equus cataphraſtus*) & comme l'eſt Gargantua avec ſa troupe, Liv. I. Ch. 41. Il eſt pourtant ſûr que ce qu'on appelloit proprement un *Cheval d'avantaige*, c'étoit un puiſſant Cheval de Joûte ou de Bataille; & c'eſt dans cette ſignification que ce terme eſt employé au Chap. 12. du 4. Vol. de Froiſſard.

<sup>3</sup> *L'ung plus loing, l'aultre dedans ceſtuy-là*] C'eſt comme on lit dans l'Edition de Dolet, & dans celle de 1553. *Long*, comme il y a dans les nouvelles, auroit, ce ſemble, été meilleur, mais Rabelais, qui venoit d'employer ce mot, en a évité la répétition.

ment, & obtemperez à eulx, & faictes semblant de vous rendre; mais advisez, que n'entrez au cerne de ces chordes, retirez-vous tousjours hors. Et incontinent entra dedans la Navire & print un faix de paille & une botte de pouldre de canon, & espartit par le cerne des chordes, & avecq' une migraine de feu & se tint aupres. Soubdain arrivarent à grande force les Chevaliers, & les premiers chocquarent jusques aupres de la Navire; & parce que le rivaige gliffoit, tombarent eulx & leurs Chevaux jusques au nombre de quarante & quatre. Quoy voyant les aultres approcharent, pensants qu'on leur eust resisté à l'arrivée. Mais Panurge leur dist: Messieurs, je croy que vous soyez faict mal, pardonnez le nous; car ce n'est de nous, mais c'est de la lubricité de l'eau de Mer, qui est tousjours unctueuse. Nous nous rendons à vostre bon plaisir. Aultant en dirent ses deux Compaignons, & Epistemon qui estoit sus le tillac. Cependant Panurge s'esloingnoit, & voyant que tous estoient dedans le cerne des chordes, & que ses deux Compaignons s'en estoient esloingnez faisants place à tous ces Chevaliers qui à foule alloient pour veoir la Nef, & qui estoit dedans, soubdain cria à Epistemon: Tire, tire. Lors Epistemon commença tirer au tour, & les deux chordes s'empestrarent entre les Chevaux, & les ruoient par terre bien aisément avecq' les Chevalcheurs: mais eulx ce voyant tirarent à l'espée, & les vouloient deffaite, dont Panurge met le feu en la traifnée, & les fait tous là brusler comme Ames damnées: hommes & Chevaux, nul n'en eschappa, excepté un qui estoit monté sus un Cheval turcq, qui le gagna à fouir; mais quand Carpalim l'aperceut, il courut apres en telle hastiveté & allagresse qu'il l'attrapa en moins de cent pas, & faultant sus la croupe de son Cheval, l'embrassa par derriere, & l'amena à la Navire.

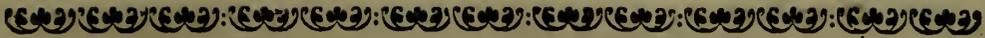
Ceste deffaite parachevée Pantagruel feut bien joyeux, & loüa merueilleusement l'industrie de ses Compaignons, & les fait rafraischir, & bien repaistre sus le rivaige joyeusement, & boire d'aultant le ventre cõtre terre, & leur prisonnier avecq' eulx familièrement: sinon que le paovre Diable n'estoit poinct alleuré que Pantagruel ne le devorast tout entier, ce qu'il eust faict, tant avoit la gorge large, aussi facilement que feriez un grain de dragée; & ne luy eust monté en sa bouche en plus qu'un grain de millet en la gueulle d'un Asne.

C H A-

4 Une migraine de feu ] Un charbon vif, duquel, quand on le souffle, il sort mille & mille étincelles ou graines de feu. Rabelais, Liv. I. Chap. 56. appelle *migraine* ou *demi-graine* une

forte d'écarlate, & les Languedociens appellent du même nom la pomme de Grenade & l'Hérifson de Mer (\*).

(\*) *Rondelet*, de Piscibus, Lib. 18. Cap. 29.



## C H A P I T R E XXVI.

*Comment Pantagruel & ses Compaignons estoient faschez de manger de la chair salée,  
& comment Carpalim alla chasser pour avoir de la venaison.*

**A**insi comme ils banquetoyent <sup>1</sup>, Carpalim dist: Et Ventre Saint Quenet, ne mangerons-nous jamais de venaison? Ceste chair salée m'altere tout. Je vous voys apporter ici une cuisse de ces Chevaux que avons fait brusler: elle fera assez bien roustie. Tout ainsi qu'il se levoit pour ce faire, apperceut à l'orée du bois ung beau grand Chevreul qui estoit issu du fort, voyant le feu de Panurge, à mon advis. Incontinent courut apres de telle roideur, qu'il sembloit que feust ung garrot d'Arbaleste <sup>2</sup>, & l'attrapa en ung moment: & en courant print de ses mains en l'aer quatre grandes Otardes,

Sept Bitars <sup>3</sup>.

Vint & six Perdris grises,

Trente & deux rouges <sup>4</sup>,

Seise Faifans,

Neuf Becasses,

Dix & neuf Hairons,

Trente & deux Pigeons ramiers.

Et tūa de ses pieds dix ou douze que Levraulx, que Lapins, qui ja estoient hors de Paige <sup>5</sup>.

Dix & huyt Rasles parez ensemble <sup>6</sup>: Plus:

Quinze Sanglerons,

Deux

CHAP. XXVI. 1 *Ainsi comme ils banquetoyent* ] Dans l'Édition de 1553. on lit *quaquetoyent*: & c'est comme on lit aussi dans les nouvelles; mais c'est *banquetoyent* qu'il faut lire, conformément à celle de Dolet.

2 *Ung garrot d'Arbaleste* ] C'est la même chose que *carreau* qu'on lit dans l'Édition de 1553. mais il y a *garrot* dans celle de Dolet. Marot, dans ses vers sur le Cheval de Viart:

*Grison fus bedard,  
Qui garrot & dard  
Passay de visseffe.*

*Carreau* vient de *quadrellum*, à cause des quatre pointes qu'avoient ces traits, & *garrot* vient ou de *veru*, comme le croit Ménage, ou, selon l'Abbé Gúyet, de *varrus*, mot qui signifie *Stipes impositus*.

3 *Bitars* ] Ménage dit que *Bitard* est un mot du Poitou pour dire une *Otarde*. Coquillart, qui étoit Champenois, a dit *Bislarde*. Ici, Rabelais, qui venoit de parler de *grandes Otardes*, entend sous le nom de *Bitars* de jeunes Otardes,

4 *Trente & deux rouges* ] N'est point dans l'Édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

5 *Qui ja estoient hors de Paige* ] Dans les Éditions nouvelles on lit *piege*, & on lit déjà de la sorte dans celle de 1553. mais celle de Dolet parle de Levraulx & de Lapins *hors de page*, c'est-à-dire qui passoient trois quarts, & qui étoient presque Lièvres & grands Lapins.

6 *Dix & huyt Rasles* [ *parez ensemble* ] Ce qui est entre ces marques [ ] n'est point dans l'Édition de Dolet. *Parez ensemble*, comme on lit déjà dans celle de 1553. c'est-à-dire *aparez*.

Deux Blereaux,  
Trois grands Regnards.

Frappant doncques le Chevreul de son malchus à travers la teste le tïia, & l'apportant recueillit les Levraulx, Rasles & Sanglerons. Et de tant loing que peust estre ouï, s'escria, disant: Panurge mon amy: vinaigre, vinaigre<sup>7</sup>. Dont pensoit le bon Pantagruel que le cueur luy feist mal, & commanda qu'on luy apprestast du vinaigre. Mais Panurge entendit bien qu'il y avoit Levrault au croc; de faict, monstra au noble Pantagruel comment il portoit à son col ung beau Chevreul, & toute sa ceinture brodée de Levraulx. Soudain Epistemon fait au nom des neuf Muses, neuf belles broches de boys à l'antique<sup>8</sup>. Euthenes aidoit à escorcher, & Panurge mist deux selles d'armes des Chevaliers en tel ordre qu'elles servirent de landiers, & feirent Roustisseur leur prisonnier & au feu où brusloient les Chevaliers, feirent roustir leur venaison. Et apres grand chiere à force vinaigre, au Diable l'ung qui se faignoit, c'estoit triumphe de les veoir bauffer. Lors dist Pantagruel: Pleust à Dieu que chascun de vous eust deux paires de sonnettes de Sacre<sup>9</sup> au menton: & que j'eusse au mien les grosses Horloges de Renes<sup>10</sup>, de Poictiers, de Tours & de Cambray, pour veoir l'aubade que nous donnerions au remuement de nos badigoinces! Mais, dist Panurge, il vault mieulx penser de nostre affaire ung peu, & par quel moyen nous pourrons venir au dessus de nos ennemis. C'est bien advisé, dist Pantagruel. Pourtant demanda à leur prisonnier: Mon ami, dy nous ici la verité, & ne nous ments en rien, si tu ne veulx estre escorché tout vif, car c'est moy qui mange les petits enfans: compte nous entierement l'ordre, le nombre & la forteresse de l'Armée.

A quoy respondit le prisonnier: Seigneur, sçachez pour la verité qu'en l'Armée

7 *Vinaigre, vinaigre*] C'est encore en Languedoc la coutume entre les Chasseurs de se crier l'un à l'autre *vinaigre*, dès qu'ils ont tiré un Lièvre; parce que la vraye sauce de cet Animal est le vinaigre.

8 *Neuf belles broches de boys à l'antique*] c'est que les Anciens rôissoient les viandes à des broches de bois, soit de Coudrier, ou de Cormier. Virgile Liv. 2. de ses Georgiques:

*Pinguiaque in Verubus torrebimus extra columnis.*

9 *Sacre*] Sorte d'Oiseau de proye. Voyez Nicot, & particulièrement Belon, Liv. 2. Chap. 14. de son Ornithologie.

10 *De Renes*] Les Contes d'Eutrapel, Chap. 19. & sans m'estoizner . . . quand estand esgarré en la Forest de Liffre, qu'il pleut, tonne, vente, & gresse, j'oy cette grosse Horloge de Rennes (car c'est une femelle, comme orrez) sur la plomberie de laquelle, sè haute qu'homme de nostre aage n'y

pourroit atteindre celuy grand de corps & de nom Roy François y escrivit d'ung poinçon l'an 1522. ce mot: François, qui y est encore; quand je Poy, dis-je, sonner, & de son impetueux esclat fendre & ouvrir l'air, cela me rassure de ces vaines peurs nocturnes, & remet au droit chemin; il est écrit tout à l'entour:

*Je suis nommée Dame Françoise,  
Qui cinquante mil livres poise:  
Et sè de tant ne me croyez,  
Descendez moy, & me poisez.*

Les Poitevins & les Tourangeaux vantent les belles Cloches de Poitiers & de Tours. Noël de la Fail Auteur de ces Contes, qui étoit Breton & Conseiller au Parlement de Rennes, vante la grosse Horloge de Rennes, laquelle n'a peut-être rien de recommandable par-dessus tant d'autres, que cette inscription de la propre main du Roi François I.

mée font trois cents Geants tous armez de pierre de taille <sup>11</sup>, grands à merveilles, toutesfois non tant du tout que vous, excepté ung qui est leur Chief, & ha nom Loupgarou, & est tout armé d'enclumes Cyclopicques. Cent soixante trois mille Pietons tous armez de peaulx de Lutins, gents forts <sup>12</sup> & couraigeux : unze mille quatre cents hommes d'armes <sup>13</sup> : trois mille six cents doubles Canons, & d'Espingarderie sans nombre <sup>14</sup> : quatre-vingts quatorze mille Pionniers : cent cinquante mille Putains, belles comme Deesses, (voilà pour moy, dist Panurge :) dont les aulcunes font Amazones, les autres <sup>15</sup> Lionnoises, les autres Parisiennes, Tourangelles, Angevines, Poictivines

<sup>11</sup> *Armez de pierre de taille* ] Cette plaisante imagination est du Roman de Mabriant, Ch. 31. où Roland ayant oui vanter la merveilleuse cuirasse de Mabriant, par Saint Denis, dit-il, *s'il estoit armé de pierre de taille, si joustera-je demain à luy.*

<sup>12</sup> *Gens forts* ] Charmez par le moyen de leurs habits de peaux de Lutins, qui les rendoient impénétrables aux coups d'épée & de mousquet. L'Allemand *Vest*, qui en François signifie *fort*, se dit d'un Soldat qui porte sur lui quelque fort magique.

<sup>13</sup> *Unze mille* ] C'est comme on lit dans l'Edition de 1553. Dans celle de Dolet trois mille.

<sup>14</sup> *D'Espingarderie sans nombre* ] Ribaudequins, ou grosses Arbalètes sur roues. Les Languedociens disent *espinguer* & *espringaller* pour *sauter* (\*): & ils appellent *esperene* certain laqs qui, tendu sur un bâton courbé en forme d'arc, sert aux enfans à prendre les petits Oiseaux (†). C'est-là proprement l'*Espingarde* ou Arbalète, en tant que son arc, lorsqu'il se débande, fait une espèce de saut que les Allemands appellent *sprung*, du verbe *springen* qui chez eux signifie *sauter*. De-là vient qu'à Metz les enfans nomment *Sauterelle* l'*Esperene* du Patois Touloufain; parce que cet Arc venant à se lâcher imite le saut des Locustes.

<sup>15</sup> *Lionnoises* ] Clément Marot, dans son Epigramme de Jeanne Gaillard Lyonnoise, appelle cette femme un *Miracle de ce Siècle*, pource qu'elle est *seule entre un million*: & quoiqu'en s'exprimant de la sorte, son intention puisse fort bien, ce semble, avoir été d'exalter la beauté de Jeanne Gaillarde, par-dessus celle d'un million d'autres belles Lyonnoises, Hadrien de Valois page 119. du *Valestana*, croit que tout au contraire, les Lyonnoises étoient généralement laides au jugement de Marot,

qui est aussi le sien. Il est sûr pourtant que Jean le Maire de Belges, Jean Marot & Erasme ont regardé les femmes de Lyon avec de tout autres yeux qu'Hadrien de Valois ne veut que Clément Marot les ait regardées. Il est vrai que la Maltresse du premier étoit Lyonnoise, comme il le dit au commencement de sa Description du Temple de Venus; mais, quoi qu'il en soit, voici comme il parle dans ce Poème :

*Un Temple y a plus beau ne veis onc nulz  
Assis sur Roch en lieu fort autentique  
Aux consluentz d'Arar & Rhodanus.*

*Là est le Chef de la Gaule Celtique  
Restorissant comme un autre Iliou,  
Et sur croissant en sa valeur antique.*

*Peuple Royal portant cœur de Lyon  
Y fait sejour, dont France est decorée,  
Et y voit-on Nymphes un million,  
Beaux esperitz, visaiges angeliques,  
Plus qu'onques n'eut en Cypre ou Cyberée.  
Là a Venus un Temple & ses Reliques,  
Où maintz Amantz par grand ardeur se vouent,  
Et y font Vœux tant privez que publiques.*

Jean Marot dans le Ve. de ses Rondeaux introduit la Ville de Lyon, qui, pour attirer dans ses murailles le Roi & la Cour de France, se vante d'avoir *Dames à plaisance*. Enfin, *Et est illic mira formaram felicitas*, dit Erasme, en parlant de la même Ville au commencement de celui de ses Colloques qu'il a intitulé *Diversoria*. Mais ce n'est point de la beauté des Lyonnoises qu'il s'agit ici, c'est de leur penchant à l'amour; & à cet égard il est sûr qu'autrefois quelques-unes d'entr'elles étoient fort décrites, le passage des Troupes Françoises pendant les longues Guerres d'Italie y ayant apparemment altéré la pudeur naturelle au Sexe. Guill. Créatin, pag. 242. de la nouvel-

(\*) Borel, *Antiq. Gaul.*

(†) Doujat, dans son *Diffion. de la Lang. Totosane.*

vines, Normandes, Alemandes, de tout Pays & toutes Langues y en ha. Voire mais (dist Pantagruel) le Roy y est-il? Ouy, Sire, dist le prisonnier, il y est en personne & nous le nommons Anarche, Roy des Dypfodes, qui vault aultant à dire comme gents alterez; car vous ne veistes oncques gents tant alterez ny beuvans plus volontiers. Et ha sa tente en la garde des Geants <sup>16</sup>. C'est assez, dist Pantagruel. Sus, enfans, estes-vous deliberez d'y venir avecq moy? A quoy respondit Panurge: Dieu confonde qui vous laissera! J'ay ja pensé comment je vous les rendray tous morts comme Porcs, qu'il n'en eschappera, au Diable le jarret <sup>17</sup>. Mais je me soucie quelcque peu d'ung cas. Et qu'est-ce, dist Pantagruel. C'est (dist Panurge) comment je pourray avanger à bracquemarder toutes les Putains qui y sont, en ceste apres-disnée, qu'il n'en eschappe pas une <sup>18</sup>, que je ne taboure en forme commune. Ha, ha, ha, dist Pantagruel. Et Carpalim dist: Au diable de Biterne <sup>19</sup>: par Dieu j'en embourreray quelcqu'une.

Et

le Edit. de ses Poësies, introduit une vertueuse Lyonnaise, qui, avant que de faire réponse à quelqu'un qui lui avoit écrit, veut savor touchant cet homme qu'elle ne connoit point:

————— S'il ha bruit & renom  
D'avoir cherché environ Lyon noyses,  
S'il a touché ou atant leurs honneurs,  
Ainsi que font ung tas de Blasonneurs,  
Qui vont disant aucuns faire vente  
De leur jeunesse. —————

A la page 83. de l'ancien Recueil de Chançons, intitulé *Chrétienne Rejouissance* &c. il y en a une qui commence par *Rejouissez-vous Bourgeoises: Belles filles de Lyon, &c.*

<sup>16</sup> *En la garde des Geants*] Dans les Editions nouvelles on lit *gens*; mais c'est *Geans* qu'il faut lire conformément à celles de Dolet & de 1553.

<sup>17</sup> *Au diable le jarret*] Si quelqu'un pense s'enfuir, il lui en coûtera du moins les jarrets.

<sup>18</sup> *Eschape pas une Que je ne tabourre En forme commune.* } Ces paroles, qu'on les life de fuite dans Rabelais, comme de la prose, sont apparemment de quelque Chançon Poitevine. Jaques Yver Poitevin, Hist. 5. de son *Printems: discourant dessus la nature des femmes, & les despechant en forme commune.* Je crois cette expreflion proverbiale empruntée des Cordonniers, qui ont de certaines formes sur lesquelles ils *tabourent* à la

hâte la besogne qui n'est pas de commande.

<sup>19</sup> *Au Diable de Biterne*] Diable de Biterne est une expreflion Languedocienne que Doujat, dans son petit Diction. de la Langue Tolofo. dit signifier la même chose qu'à Paris le *Diable de Vauvert*. En voici l'origine. C'étoit dans le XV. Siècle une opinion commune parmi le Peuple du Languedoc, que certaine espèce de Sorcières du Pais, appellées dans le Latin de ce Siècle-là tantôt *Bruxa*, tantôt *Xurgina* & *Xurgina*, de l'Espagnol *Bruxa* & *Xorgina* (\*), se transportoient de nuit dans une Plaine deserte, où elles adoroient le Diable sous la figure d'un *Bouc* placé sur la pointe d'un Rocher situé dans cette Plaine, & baïsoient au derrière cet Animal, sous le nom de *del Boch de Biterne*. L'Inquisiteur de Toulouse autorisoit l'erreur populaire, en faisant brûler pour raison de forcellerie, ou de *Vaudoise*, comme on parloit alors, quantité de ces femmes, qui vraisemblablement étoient de pauvres *Vaudoises* réduites à s'assembler de nuit dans quelque Lande aux environs de Toulouse, pour y professer le pur Christianisme. Voyez le Cordelier Espagnol Alfonso de Spina, dans son *Fortalivium Fides*, Liv. V. au feuillet 284. b. Col. 2. de l'Edit. in 4. Nuremb. 1494.

J'ai dit que ces femmes étoient vraisemblablement des *Vaudoises*. & voici sur quoi je fonde ma conjecture. Les *Vaudois*, comme on sait, passioient dans l'esprit de la populace pour autant de *Sorciers*; & l'on fait aussi que cette même populace appelloit *Barbes* leurs Pasteurs. De ce *Barbe* on aura fait un *Bouc* Animal barbu. Or comme le *Barbe*, pour se mieux faire

(\*) Le *Franciosen*, aux mots *Bruxa* & *Xorgina* de son *Diction. Espag. & Ital.*

Et je, dist Eusthenes, quoy? qui ne dressay oncques puis que bougeasmes de Roïten, au moins que l'aguille montast jusques sus les dix ou onze heures: voire encores que l'aye dur & fort comme cent diables. Vrayement, dist Panurge, tu en auras des plus grasses & des plus refaictes.

Comment (dist Epistemon) tout le monde chevalchera, & je meneray l'Asne <sup>20</sup>? le Diable emporte qui en fera rien. Nous userons du droict de guerre, *qui potest capere capiat*. Non, non, dist Panurge. Mais attache ton Asne à ung croc, & chevalche comme le monde. Et le bon Pantagrueul rioit à tout, puis leur dist: Vous comptez sans vostre hoste. J'ay grand paour que devant qu'il soit nuict, ne vous voye en estat, que n'aurez grande envie d'arresser, & qu'on vous chevalchera à grands coups de Picque, & de la Lance.

Baste, dist Epistemon. Je vous les rends à roustir, ou bouillir, à fricasser, ou mettre en paste. Ils ne sont en si grand nombre comme avoit Xerces, car il avoit trente cents mille hommes combattans, si croyez Herodote & Troge Pompée <sup>21</sup>: & toutesfois Themistocles à peu de gents les desconfit. Ne vous souciez pour Dieu. Merdé, merdé, dist Panurge. Ma seule braguette es-pouffetera tous les hommes, & Sainct Balletrou, qui dedans y repose <sup>22</sup>, des-crotera toutes les femmes. Sus doncques, enfans, dist Pantagrueul, commençons à marcher.

## C H A.

faire entendre de toute l'Assemblée, se plaçoit apparemment sur quelque Terre, de-là le *Bouc grimpé* sur la cime d'un Rocher dans une Plaine. Et comme d'ailleurs ce pauvre *Barbe* ne devoit pas avoir le teint fort frais, de-là le *Bouc de Biterne*, pout désigner un *Barbe* ou Ministre au vis ou visage teini. Exemple en *Vi-d'ase* (visage d'Ane) trempé, enflé, que les Gascons prononcent *Bi-d'ase, trempé, enfle*. Au reste, c'est de tout tems qu'on a fait de la pâleur un des caractères distinctifs des prétendus Hérétiques: *pallore potius & veste, quam fide dijudicabantur*, dit après Sulpice Sévère Mr. de Thou, dans sa belle Préface, en parlant des Priscillianistes; & encore aujourd'hui le Proverbe ne dit-il pas *pâle comme un Huguenot*? Qui ne fait enfin, qu'une des calomnies dont on chargeoit les premiers Chrétiens étoit, que dans leurs Assemblées nocturnes, chandelles éteintes, chacun accoloit sa chacune. Or comme Alfonso de Spina en dit tout autant des Assemblées qui se formoient autour du *Bouc de Biterne*, c'est visiblement par rapport à cet ancien préjugé, qu'ici Carpalim jure par ce Bouc que, pendant le combat que Pantagrueul se propose de livrer de nuit à l'Armée

des Géans, il ne manquera pas d'en embourrer quelqu'une de ce grand nombre de Garces qui suivoient leur Camp.

<sup>20</sup> *Et je meneray l'Asne*] Coquillart, au monologue des Perruques: *Chascun le fait, je mene l'Asne*.

<sup>21</sup> *Troge Pompée*] Ou *Troge Pomponé*. Cette dernière leçon qui est celle des Editions de 1542. 1553. & 1626. me rappelle Gilbert Cousin, qui, au Chap. 681. de ses Adages, cite de même la Vie de *Pomponé*, écrite, dit-il, par Plutarque. Les autres Editions à commencer par celle de 1569. ont *Troge Pompée*. Après tout, comme les Manuscrits ont varié sur le nom de l'Historien *Troge Pompée* quelques-uns lisans *Pomponé*, ils ont pareillement varié sur celui de *Sextus Pomponius*, pere du Préteur de même nom, quelques Exemplaires le nommant *Pompeius* au Chap. 25. du XXII. Livre de Pliné.

<sup>22</sup> *Sainct Balletrou qui dedans y repose*] Rabelais avoit besoin ici d'un nom qui fit allusion au sujet qu'il traite. Il choisit celui de *Balletrou*, c'est-à-dire, *Balaye-trou*, *Balai de trou*.

## CHAPITRE XXVII.

*Comment Pantagruel dressa ung Trophée en memoire de leur proesse, & Panurge ung aultre en memoire des Levraultx. Et comment Pantagruel de ses pets engendroit les petits hommes, & de ses vesnes les petites femmes. Et comment Panurge rompoit ung gros baston sus deux Voyres*

**D**Évant que partions d'icy, dist Pantagruel, en memoire de la proesse qu'avez presentement faiçt, je veulx eriger en ce lieu ung beau Trophée. Adoncq ung chascun d'entr'eulx en grande liesse, & petites Chançonnettes Villaticques, dressarent ung grands boys, auquel y pendirent <sup>1</sup> une selle d'armes, ung chanfrain de cheval, des pompes, des estrivieres, des esperons, ung hautbert, ung haut appareil asseré, une hasche, ung estoc d'armes, ung gantelet, une masse, des gouffets, des greves, ung gorgery, & ainsi de tout appareil requis à ung Arc triumphal au trophée. Puis en memoire éternelle escripvit Pantagruel le dicton victorial comme s'ensuit.

*Ce feut icy qu'apparut la vertus <sup>2</sup>.  
De quatre Preux & vaillants Champions,  
Qui de bon sens, non de harnois vestus,  
Comme Fabie, ou les deux Scipions,  
Feirent six cents soixante Morpions,  
Puisants Ribaultx <sup>3</sup>, brusler comme une escorce:  
Prenez y tous Roys, Ducs, Rocz & Pions <sup>4</sup>*

CHAP. XXVII. 1 *Auquel y pendirent* ] C'est comme on doit lire, conformément à l'Édition de 1553. *Ils*, comme on lit dans les nouvelles, est trop bon, & il, comme porte celle de Dolet ne peut rien valoir.

2 *Ce fut icy qu'apparut la vertus* ] Dans les nouvelles Editions il y a *qu'on cognut les vertus*, mais Rabelais a écrit *qu'apparut la vertus*. C'est comme on lit dans l'Édition de 1553. & on doit déjà lire de la sorte dans celle de Dolet, puisque *vertus* qu'on y lit doit rimer avec *vestus*. Car il est seur que *vertus est bonne*, lit-on au Ch. 10. du Liv. 1. du Rabelais de 1553. *vertus* au singulier se trouve encore Liv. 3. Chap. 8. & 30. même dans les plus nouvelles Editions.

3 *Puisants Ribaultx* ] Par stratagème ils furent défaits sur un rivage glissant, sur le terrain même d'où ils tiroient le nom de *ribaultx*. Ceux qu'anciennement on nomma *ribaultx* étoient proprement de jeunes gens robustes, qui gaignoient leur vie à charger & à décharger les

*Enseidenrées* qu'on embarquoit ou qu'on débarquoit à la Grève. Si autrefois on a aussi appelé *ribaultx* ceux qui aident à remonter les Bâteaux (\*), c'étoit à cause que cette manœuvre se fait sur la rive des Fleuves. Le Roman de la Rose, au feuillet 31. de l'Édition de 1531.

*Cbetif n'est s'il ne le cuide estre,  
Soit Roy, Chevalier ou Ribaultx;  
Mais Ribaultx ont les cueurs si beaultx,  
Portant sacs de charbon en Greve,  
Que la peine ne les greve.*

Et au feuillet 93.

*Miculx pourroit un ribaultx de Greve.  
Seul sans autre par-tout aller.*

4 *Rocz, & Pions* ] *Pions*, gens de pié. De *peditones*. L'Espagnol dit *peones* dans la même signification. Voyez le Franciosin, lettre P. de

(\*) Borel, 2. *Add. au mot Ribaultx.*

*Enseignement, qu'engin mieulx vault que force<sup>5</sup>.  
 Car la Victoire,  
 Comme est notoire,  
 Ne gist qu'en heur  
 Du Consistoire,  
 Où regne en gloire  
 Le hault Seigneur:  
 Vient, non au plus fort, ou greingneur,  
 Ains à qui luy plaist, com'faut croire;  
 Donques ha chevance & honneur  
 Cil qui par foy en luy espoire.*

Cependant que Pantagruel escripvoit les carmes susdicts, Panurge emmancha en ung grand pau les cornes du Chevreul, & la peau & les pieds droitz de devant d'icelluy<sup>6</sup>. Puis les aureilles des trois Levraulx, le rable d'un Lapin, les mandibules d'ung Lievre, les aesles de deux Bitars, les piedz de quatre Ramiers, une guedoufle de vinaigre<sup>7</sup>, une corne où ils mettoient le sel, leur broche de bois, une lardoüere, ung meschant chauldron tout pertuisé, une breufse où ils faulsoient<sup>8</sup>, une saliere de terre, & ung goubelet de Bauvoys<sup>9</sup>. Et en imitation des vers & Trophée de Pantagruel, escrivit ce que s'en suit:

Ce

de son Diction. Esp. & Ital. & Brantome, Hommes Illustres François, T. 4. au Discours sur les Colonels de l'Infanterie. On a appellé *Pions* les Fantassins pendant tout le Règne de Louis XII. Le Tite-Live François de 1515. Vol. 1. au feuillet 77. a: *Et après ce les Pions se combattirent de tres grant force, si que les Ennemys en nulle partie ne peurent soustenir la force des Romains.* *Roc*, mot emprunté du Jeu des Echets, où il signifie une *Forteresse*, ou ce que nous nommons une *Tour*, se prend ici pour *Vir fortis* un puissant *Baron*.

5 *Q'engin mieulx vault que force*] Le Roman de Lancelot du Lac, Tom. 1. au feuillet 161. de l'Édition in 4°. *Car vous ne pouvez si bien exploïtter par force comme par engin.* Rabelais vise à l'ancien Proverbe:

*D'autant que bois mieux vaut qu'esforce,  
 Aussi mieux vaut engin que force.*

6 *Les piedz droitz de devant d'icelluy*] C'est-à-dire les jambes de devant, en l'état où on a accoutumé d'en présenter une au Maître de la Chasse, après la mort du Cerf. *Droit*, du Latin *directus* signifie ici non le *dexter* des Latins, mais la figure rectiligne du pié de Chevreuil tenant à la jambe de cet Animal. *Et*

*leurs piedz estoient piedz droitz.* lit-on des Animaux de la Vision d'Ezéchiel. Sur lesquelles paroles Calvin a fait cette note: *Quantum attinet ad rectitudinem, ego refero non tantum ad pedes, sed ad ipsa crura. Perinde est igitur ac si dixisset (Propheta) stetit Animalia illa, quemadmodum solent homines.* En quoi il a été suivi par Mrs. Des Marais, n. 32. de leurs notes sur ce Chapitre.

7 *Une guedoufle de vinaigre*] Ici il y a *guedoufle* dans l'Édition de Dolet & dans celle de 1553. Plus haut, Liv. 3. Ch. 16. & Liv. 4. Chap. 31. toutes ont *guedoufle*.

8 *Une breufse où ils faulsoient*] Plus haut déjà, Liv. 1. Chap. 5. *goubelets de voler, breufses de vincer.* Et Liv. 4. Chap. 7. *une breufse d'olorant Agalloche.* Sur l'endroit que nous examinons, l'Abbé Guyet, à la marge de son Rabelais, a remarqué qu'en Anjou on prononce *broïsse*. *Broïsse* ne viendroit-il pas de *brodetum* d'où on fait *brouet*? *Brodetum, brodetti, brodettia, broïsse*; & par corruption *breufse*, petit plat à mettre du brouet.

9 *Goubelet de Beauvoys*] La poterie de Beauvais se fait d'une assez méchante argille qu'on prend dans le voisinage, près de Savigni & de Léroilles.

Ce feut icy que mirent à bas culs <sup>10</sup>.  
 Joyeusement quatre gaillards Pions <sup>11</sup>,  
 Pour bancqueter à l'honneur de Bacchus,  
 Beauvants à gré comme beaulx Carpions <sup>12</sup>.  
 Lors y perdit rables & cropions  
 Maître Levrault, quand chascun s'y efforce:  
 Sel & vinaigre, ainsi que Scorpions  
 Le poursuivoient, dont en eurent l'estorce <sup>13</sup>.  
 Car l'irventoire  
 D'ung defensoire,  
 Et la chaleur,  
 Ce n'est qu'à boire  
 Droit & net, voire  
 Et du meilleur.  
 Mais manger Levrault, c'est malheur  
 Sans de vinaigre avoir memoire:  
 Vinaigre est son ame, & valeur:  
 Retenez-le en poinct peremptoire.

Lors dist Pantagruel: Allons, enfans, c'est trop musé icy à la viande: car à grand peine veoit-on advenir que grands Bancqueteurs facent beaulx faiçts d'armes. Il n'est ombre que d'Estendarts, il n'est fumée que de Chevaux, & clicquetis que de harnois. A ce commença Epistemon soubrire, & dist: Il n'est ombre

<sup>10</sup> *A bas culs* ] Et Liv. 5. Chap. 45. *Trinquons . . . de par le bon Bacchus. Ha, ho, ho, je voiray bas culs.* La rime & l'idée même font de Marot, dans ces vers de son Poëme du Temple de Cupidon:

Bien souvent y entre Bacchus,  
 A qui Amour donne puissance  
 De mettre guerre entre bas culs.

<sup>11</sup> *Quatre gaillards Pions* ] Dans les *carmes* de Pantagruel les Pions étoient proprement des piétons. Ici dans le Style de Panurge ce font de bons buveurs. Villon, dans son grand Testament, parlant des peines del'Enfer:

Pions y feront mate chere,  
 Qui boyvent pourpoint & chemise,  
 Puisque boyture (\*) y est si chere.

*Pion*, de *poto*, *onis*, comme *piot* de *potus*. Voyez Ménage dans son Diction. Etymol. au mot *Piot*.

(\*) *Boissons.*

<sup>12</sup> *Carpions* ] Espèce de petites Truites qui ne se trouvent que dans le Lac de la Garde. Voyez Rondelet Ch. 12. de son Livre des Poissons de Lac.

<sup>13</sup> *Dont en eurent l'estorce* ] *L'entorce.* Patelin au Berger:

Ne dy plus bée, il n'y a force.  
 Luy ay je baillé belle entorce.

*Amadis*, Tom. 8. Chap. 29. *le Camp d'Albernis recevra la plus grande estrainte & entorce.* Et Tom. 14. Ch. dernier. *En bonne prosperité, sans aucune entorce ou contredit de Fortune.* Il y a apparence qu'*entorce* dans la signification de *torquet*, comme on parle aujourd'hui, étoit l'ancien mot, comme *s'embattre*, enlever qu'on disoit autrefois pour *s'ébattre*, élever. *Estorce* a vieilli, & *entorce* a repris le dessus. Du reste, ce que veut dire ici Panurge, c'est qu'il en prit mal au sel & au vinaigre d'avoir accompagné maître Levreau jusque sur la table puisqu'enfin, & sel, & vinaigre, & Levreau, y furent consumez l'un par l'autre.

ombre que de cuisine, fumée que de pastez, & clicquetis que de tasses. A quoy respondit Panurge: Il n'est ombre que de courtines, fumée que de tetins, & clicquetis que de couillons <sup>14</sup>. Puis se levant fait ung pet, ung fault, & ung sublet, & cria à haulte voix joyeusement, Vive tousjours Pantagruel. Ce voyant Pantagruel en voulut aultant faire, mais du pet qu'il fait, la terre trembla neuf lieuës à la ronde, duquel avec l'aer corrompu engendra plus de cinquante & trois mille petits hommes nains & contrefaits, & d'une vesne qu'il fait, engendra aultant de petites femmes accropies, comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui jamais ne croissent, sinon comme les queuës des Vasches, contre bas, ou bien comme les rabbes de Limosin <sup>15</sup>, en rond. Et quoy, dist Panurge, vos pets sont-ils tant fructueux? Par Dieu, voycy de belles savates d'hommes <sup>16</sup>, & de belles vesses de femmes, il les fault marier ensemble, ils engendreront des mousches bovines <sup>17</sup>. Ce que fait Pantagruel, & les nomma Pygmées. Et les envoya vivre en une Isle là aupres, où ils se font fort multipliez depuis. Mais les Gruës leur font continuellement la guerre <sup>18</sup>: desquelles ils se defendent couraigeusement, car ces petits bouts d'hommes (lesquels en Escosse l'on appelle Manches - d'Estrilles <sup>19</sup>) sont volontiers cholericques. La raison physique est parce qu'ils ont le cueur pres de la merde <sup>20</sup>.

En

<sup>14</sup> *Clicquetis que de couillons*] Brantome, Dam. Gal. Tom. 1. pag. 394. & sans avoir la patience d'oster les armes ny eux ny elles, leur firent cela bravement en même place qu'ils se rencontrerent, où l'on put voir choses & autres, & ouyr un plaissant son & cliquets d'armes & d'autre chose &c.

<sup>15</sup> *Comme les rabbes de Limosin &c.*] Rabelais parle des petites *Nabottes*, que Ménage a enfin reconnu avoir été nommées de la sorte, parce qu'elles ne croissent qu'en rondeur & en épaisseur, comme cette espèce de *Navets* du Limosin que ceux du pais appellent *rabbes*.

<sup>16</sup> *Savates d'hommes*] Bouts-d'hommes, demi-hommes, comme la *savate* n'est qu'un demi-soulier.

<sup>17</sup> *Des mousches bovines*] En tant qu'eux-mêmes étoient nez de corruption.

<sup>18</sup> *Continuellement la guerre*] Homère l'a dit le premier (\*), & Aristote après lui Liv. 8. Chap. 12. des Animaux: mais c'est une raison assez singulière que celle que rend la Bruyère Champier de cette inimitié des Pygmées contre les Grues; c'est que ces Oiseaux leur enlèvent leurs vivres. *Pygmæi*, dit-il . . . . *pro frugibus adversus grues dimicabant. Nam & tantillos homunculos mitioribus alimentis uti natura docuit & voluit* (†).

<sup>19</sup> *Manches - d'Estrilles*] Je ne sai ce qu'on entend par cette Estrille que certaine Tradi-

tion attribue à Maître Jean d'Escosse, que Rabelais appelle ailleurs fameux Jean Dunt Escossois, & qui est connu sous le nom de Scot, Docteur subtil; mais la Traduction Francoise des Macaronées de Merlin Cocaïe, Paris 1606. pag. 811. parle d'un Philoforme, qui dans la Contrée des Philosophes en l'autre Monde, ayant trouvé l'Estrille de l'Escot, jura qu'il en étrilleroit bien les Livres de Thomas d'Aquin:

*Sguarnazzam Scotti Fracassus repperit illic,  
Quam vestit, gabbatque Deum, pugnatque Thomastis,*

dit le Texte de la 25. Macaronée.

<sup>20</sup> *Le cueur pres de la merde*] L'Edition de P. Estiard, Lyon 1573. a ici ratte au lieu de m... qui se lit dans les anciennes. Mélanchthon, dans les Lieux communs de J. Manlius, pag. 251. Cap. *De Ira ejusque moderatione: Scitis proverbium Germanicum Kleinen leuten ligt der dreck nahe beim hertzen, id est, Parvi homines citò irascuntur. Stomachus ideò indignationem significat, quia biliosus statim ascendit bilis in orificium ventriculi, vel stomachi: ibique statim exaestuât illis qui sunt ἐξόχολοι seu præcipitis ira. Deinde non est magna distantia ab orificio ventriculi ad cor, cæteris paribus.*

(\*) Pline Lib. 7. Cap. 2.

(†) Jo. Bruyerin de Re cibaria, Lib. II. Cap. 4.

En ceste mesme heure Panurge print deux Voyrres qui là estoient; tous deux d'une grandeur, & les emplit d'eauë tant qu'ils en peurent tenir, & en mist l'ung sur une escabelle, & l'autre sur une aultre, les esloignant à part par la distance de cinq piedz: puis print le fust d'une Javeline de la grandeur de cinq piedz & demy: & le mist dessus les deux voyrres; de sorte que les deux bouts du fust touchoient justement les bords des Voyrres. Cela faiët, print ung gros pau, & dist à Pantagruel & aux aultres: Messieurs, considerez comment nous aurons victoires facilement de nos ennemis. Car ainsi comme je rompray ce fust-icy dessus les Voyrres sans que les Voyrres soyent en rien rompus ny brisez: encore qui plus est, sans qu'une seule goutte d'eauë en sorte dehors: tout ainsi nous romprons la teste à nos Dyfodes, sans ce que nul de nous soit blessé, & sans perte aulcune de nos besongnes. Mais affin que ne pensiez qu'il y ait enchantement, tenez (dist-il à Eusthenes) frappez de ce pau tant que pourrez au millieu. Ce que fait Eusthenes, & le fust rompit en deux pieces tout net, sans qu'une goutte d'eauë tumbast des Voyrres. Puis dist: j'en sçay bien d'autres, allons seulement en assurance.



## CHAPITRE XXVIII.

*Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dyfodes & des Geants.*

**A** Pres tous ces propous Pantagruel appella leur prisonnier & le renvoya, disant: Va t'en à ton Roy en son Camp, & luy dis nouvelles de ce que tu as veu, & qu'il se delibere de me festoyer demain sur le midy; car incontinent que mes Galleres seront venuës, qui sera de matin au plustard, je luy prouveray par dixhuiët cents mille combattans & sept mille Geants tous plus grands que tu ne me vois, qu'il ha faiët follement & contre raison d'assaillir ainsi mon Pays. En quoy faignoit Pantagruel avoir Armée sur Mer.

Mais le prisonnier respondit qu'il se rendoit son Esclave, & qu'il estoit content de jamais ne retourner à ses gents, ains plustost combattre avecques Pantagruel contr'eulx, & pour Dieu, qu'ainsi le permist. A quoy Pantagruel ne voulut consentir, ains luy commanda qu'il partist de là briefvement, & s'en allast où il luy avoit dict, & luy bailla une Boëtte pleine de Euphorbe & de grains de Coccognide, conficës en eauë ardente en forme de composte, luy commandant la porter à son Roy, & luy dire que s'il en pavoit manger une unce sans boire, qu'il pourroit à luy resister sans paour<sup>1</sup>. Adoncq le prisonnier le supplia à joinctes mains que à l'heure de sa bataille il eust de luy pitié: doncq luy

CHAP. XXVIII. 1 *Qu'il pourroit à luy resister sans paour*] C'est comme on lit dans l'Édition de Dolet & dans celle de 1553. Les nouvelles ont que s'il pourroit, c'est-à-dire qu'ainsi il pourroit. Sans paour veut dire en assurance & com-

me sous sauſconduit, La Légende dorée, impr. l'an 1476. au Ch. de St. Barlaam: & j'envoiray querir tous les Galileens, sans paour. Eau ardente pour eau de vie est un mot du Bas-Languedoc.

luy dist Pantagruel : Apres que tu auras le tout annoncé à ton Roy, mets <sup>2</sup> tout ton espoir en Dieu, & il ne te delaissera poinct. Car de moy encores que soy puissant, comme tu peulx veoir, & aye gents infinis en armes, toutesfois je n'espere en ma force, ne en mon industrie; mais toute ma fiance est en Dieu mon protecteur, lequel jamais ne delaisse ceulx qui en luy ont mis leur espoir & pensée. Ce faict, le prisonnier luy requist que touchant sa rançon il luy voulust faire parti raisonnable. A quoy respondist Pantagruel, que sa fin n'estoit de piller ny arranger les Humains <sup>3</sup>; mais de les enrichir & reformer en liberté totale. Va-t'en (dist-il) en la paix du Dieu vivant: & ne fuy jamais mauvaïse compagnie, que malheur ne t'advienne. Le prisonnier party, Pantagruel dist à ses gents: Enfans, j'ay donné entendre à ce prisonnier que nous avons Armée sus Mer, ensemble que nous ne leur donnerons l'assault que jusques à demain sur le midy, à celle fin qu'eulx doubans la grande venue de gents, c'este nuit s'occupent à mettre en ordre, & soy remparer; mais cependant mon intention est que nous chargeons sus eulx environ l'heure du premier somme.

Laissons ici Pantagruel avecq ses Apostoles <sup>4</sup>, & parlons du Roy Anarche & de son Armée.

Quand le prisonnier feut arrivé, il se transporta vers le Roy, & luy conta comment estoit venu ung grand Geant nommé Pantagruel, qui avoit desconfict & faict roustir cruellement tous les six cents cinquante & neuf Chevaliers, & luy seul estoit sauvé pour en porter les nouvelles. D'avantaige avoit charge dudict Geant de luy dire qu'il luy apprestast au lendemain sur le midy à disner; car il deliberoit de l'envahir à ladicté heure.

Puis luy bailla celle Boëtte en laquelle estoient les confictures. Mais tout soudain qu'il en eut avallé une cueillerée, luy vint tel eschauffement de gorge avecques ulcération de la lüette, que la langue luy pela. Et pour remede qu'on luy feist <sup>5</sup> ne trouva allegement quelconque, sinon de boire sans remission <sup>6</sup>; car incontinent qu'il ostoit le goubelet de la bouche, la langue luy brusloit. Par ce l'on ne faisoit que luy entonner vin en gorge avec ung embut. Ce que voyants ses Capitaines, Baschats & Gents de garde, goustarent desdictes drogues pour

<sup>2</sup> *A ton Roy . . . mets* ] Entre Roy & mets, il y a dans l'Édition de Dolet: *je ne dis, comme les Capbars, Ayde-toy, Dieu t'aidera; car c'est au rebours, ayde-toy, le Diable te rompra le col. Mais je te dis.* C'est apparemment l'Édition de 1552. qui a retranché ces paroles, puisqu'elles ne se trouvent déjà plus dans celle de 1553.

<sup>3</sup> *Arranger les Humains* ] C'est comme on lit dans l'Édition de Dolet. Dans celle de 1553. il y a *rançonner*.

<sup>4</sup> *Pantagruel avecq ses Apostoles* ] Ils n'étoient que dix ou douze. D'ailleurs, eu égard au grand nombre des Ennemis, ceux ci devoient les regarder plutôt comme Ambassadeurs qui venoient leur demander la paix, que comme gens qui se préparoient à les attaquer. Ti-

granes, dans la Vie de Lucullus écrite par Plutarque, regardoit déjà sur le même pié la petite Troupe de Romains, qui quelques heures après battit sa nombreuse Armée. *Apostole* est un vieux mot, qui anciennement désignoit le Pape, mais qui en cet endroit veut dire *Apôtre, Envoyé*. Villon, dans sa Ballade en vieil langage François:

*Et sceusse ly Saintz Apostoles  
D'Aulbe vestuz, demi vestez.*

<sup>5</sup> *Et pour remede qu'on luy feist* ] C'est comme on lit dans l'Édition de 1553. Dans celle de Dolet il y a simplement: *Et pour le remede.*

<sup>6</sup> *Sans remission* ] Sans interruption, sans cesse, sans discontinuer.

pour esprouver si elles estoient tant alteratives; mais il leur en print comme à leur Roy. Et tous flaconnarent si bien, que le bruit vint par tout le Camp, comment le prisonnier estoit de retour, & qu'ils devoient avoir au lendemain l'as-fault; & qu'à ce ja se preparoit le Roy, & les Capitaines, ensemble les Gents de garde, & ce par boire à tirelarigot. Parquoy ung chascun de l'Armée comença à martiner<sup>7</sup>, choppiner, & tringuer de mesme. Somme ils beurent tant & tant, qu'ils s'endormirent comme Porcs sans ordre parmy le Camp.

Maintenant retournons au bon Pantagruel: & racomptons comment il se porta en cest affaire. Partant du lieu du Trophée, print le mast de leur Navire en sa main, comme ung Bourdon: & mist dedans la Hune deux cents trente & sept Poinçons de vin blanc d'Anjou<sup>8</sup> du reste de Rotien, & attacha à sa ceinture la Barque toute pleine de fel, aussi aisément comme les Lansquenettes portent leurs petits panerots; & ainsi se mist en chemin avecques ses Compaignons. Quand il feut pres du Camp des ennemis, Panurge luy dist: Seigneur, voulez-vous bien faire? Devallez ce vin blanc d'Anjou de la Hune, & beuvons ici à la Bretesque<sup>9</sup>.

A quoy condescendit volontiers Pantagruel, & beurent si net qu'il n'y demoura une seule goutte des deux cents trente & sept Poinçons, excepté une ferriere de cuir bouilly de Tours que Panurge emplit pour soy, car il l'appelloit son *Vademecum*<sup>10</sup>, & quelques meschantes baissieres pour le vinaigre. Apres qu'ils eurent bien tiré au Chevrotin, Panurge donna à manger à Pantagruel quelques diables de drogues composées de lithontripon, nephrocatticon, coudignac, cantharidisé, & aultres especes diuretiques<sup>11</sup>. Ce faict, Pantagruel dist à Carpalim:

<sup>7</sup> *Martiner*] Faire débauche, comme il se pratique en France à la St. Martin.

<sup>8</sup> *Poinçons de vin blanc d'Anjou*] Le *Poinçon* d'Anjou, ou, comme on parle ailleurs, la *Botte* à mettre du vin, c'est proprement un *Outre*, & je ne doute point qu'on ne l'ait appellé *poinçon* de *piceum* en sousentendant *vas*, à cause de la poix dont l'*Outre* est enduit par dedans. *Piceum*, *piceū*, *piceo*. *Piceo*, *onīs*, *onī*, *piceone*, *Poinçon*. On y a inséré une *n* comme à *lanterne* fait de *laterna*. Et ce qui me persuade qu'il s'agit ici de ces peaux de Chèvre qu'on appelle *Outres*, c'est que dix lignes après, *tirer au Chevrotin* s'entend de la débauche qu'on fit à vuidier les *Poinçons* de vin d'Anjou.

<sup>9</sup> *A la Bretesque*] Comme les Bretons, qui sont si friands de ce bon vin blanc, qu'encore qu'il croisse aux environs de Verron en Anjou, on l'appelle pourtant *vin Breton* (\*); parce qu'ils l'enlevent presque tout pour leur bouche.

<sup>10</sup> *Vademecum*] Plus d'un Livre a eu le titre

de *Vademecum*. Entr'autres un Recueil de Sermons pour les Dimanches & pour les Fêtes de l'Année, composé par Frere Jean, Docteur au Decret, & Abbé d'Uxelles. J'en ai vu un Exemplaire Gothique in 12. relié en bois, couvert de gros cuir, & garni de fer aux quatre coins, à peu près comme la ferrière qu'ici Panurge compare à ce vieux Livre. Il y a encore un autre *Vademecum*, espèce de Grammaire, à laquelle, comme au précédent Volume de même titre, on donna ce nom, pour faire comprendre qu'on devoit le porter en tout tems sur soi. Les Epîtres *Obsc. Vir.* Liv. 2. dans celle de Jean Gerilamb: *Et fuit magnum scandalum, quod aliquis studens iret in Platea, & non haberet Petrum Hispanum aut parva Logica sub brachio. Et si fuerunt Grammatici, tunc portabant Partes Alexandri, vel Vademecum, vel Exercitium puerorum, aut Opus minus, aut Dicta Job Sintben.* L'un & l'autre devoient être de taille à mettre en poche.

<sup>11</sup> *Especes diuretiques*] Epices. Du Latin barbare *species*.

(\*) *Rab. Liv. 1. Chap. 13.*

palim: Allez en la Ville gravant comme ung Rat contre la muraille comme bien sçavez faire, & leur dictes qu'à l'heure presente ils sortent & donnent sus les ennemis tant roidement qu'ils pourront, & ce dict, descendez prenant une torche allumée, avecques laquelle vous mettez le feu dedans toutes les Tentes & Pavillons du Camp: vous crierez tant que pourrez de vostre grosse voix <sup>12</sup>, & partez dudit Camp. Voir mais, dist Carpalim, seroit-ce bon que j'enclôasse toute leur Artillerie? Non, non, dist Pantagruel, mais bien mettez le feu en leurs pouldres. A quoy obtemperant Carpalim partit soubdain, & feit comme avoit esté decreté par Pantagruel, & sortirent de la Ville tous les combattans qui y estoient. Et lors qu'il eust mist le feu par les Tentes & Pavillons, passoient legierement par sus eulx, sans qu'ils en sentissent rien, tant ils ronfloient & dormoient profondement. Il vint au lieu où estoit l'Artillerie, & mist le feu en leurs munitions; mais (ce fut le dangier) le feu fut si soubdain qu'il cuida embraser le paovre Carpalim. Et n'eust esté sa merveilleuse hastiveté, il estoit fricassé comme ung Cochon; mais il departit si roidement qu'ung garrot d'Arbaleste ne va pas plustost <sup>13</sup>.

Quand il feut hors des Trenchées il s'escria si épouvantablement, qu'il sembloit que tous les Diabes feussent deschainez. Auquel son s'esveillarent les ennemis; mais sçavez-vous comment? aussi estourdis que le premier son de Matines, qu'on appelle en Luçonnois, Frotte-coüille <sup>14</sup>.

Cependant Pantagruel commença semer le sel qu'il avoit en sa Barcque: & parce qu'ils dormoient la gueule bée & ouverte, il leur en remplit tout le goufier, tant que ces paovres haïres touffissoient comme Regnards, criants: Ha Pantagruel, tant tu nous chauffes le tison <sup>15</sup>. Soubdain print envie à Pantagruel de pisser, à cause des drogues que luy avoit baillé Panurge, & pissa parmy leur Camp si bien & copieusement, qu'il les noya tous: & y eut Deluge particulier dix lieuës à la ronde. Et dict l'Histoire, que si la grand' Jument de son pere y eust esté & pissé pareillement, qu'il y eust eu Deluge plus enorme que celluy de Deucalion; car elle ne pissait fois qu'elle ne feist une Riviere plus grande que n'est le Rosne & le Danouble <sup>16</sup>. Ce que voyants ceulx qui estoient issus de la Ville, disoient: ils sont tous morts cruellement, voyez le sang courir. Mais ils estoient trompés, pensants de l'urine de Pantagruel que feust le sang des Ennemis <sup>17</sup>; car ils ne voyoient sinon au lustre du feu des Pavillons & quel-

que

<sup>12</sup> De vostre grosse voix... & partez ] Entre voix & & partez on lit dans l'Édition de Dolet: qui est plus espouvantable que n'estoit celle de Stentor, qui fut ouye par sus tout le bruyt de la bataille des Troyans.

<sup>13</sup> Qu'ung garrot d'Arbaleste ne va pas plustost ] C'est comme on lit dans l'Édition de Dolet. Dans celle de 1553. il y a: qu'ung quarreau d'Arbaleste ne vole pas plustost.

<sup>14</sup> En Luçonnois Frotte-coüille ] A Angers on appelle ce premier coup de Matines Eveille-fou; parce qu'il n'y a que les Sots qui s'en embarrassent, ou qui y faissent attention. Voyez

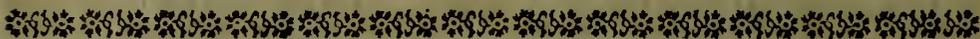
le Gloss. Lat. Barb. de Du Cange, au mot *Evegilans Stultum*.

<sup>15</sup> Tant tu nous chauffes le tison ] Nous ne sommes de nous mêmes que trop altérez. Pourquoi par tes drogues augmenter encore notre soif? Cette expression, qui est du Poitou, revient au Proverbe *Titio ad ignem*.

<sup>16</sup> Le Rosne & le Danouble ] C'est comme on lit dans l'Édition de 1553. Dans celle de Dolet il y a *Danube*.

<sup>17</sup> Que feust le sang des Ennemis ] Les Moabites tombent dans la même erreur au Ch. 3. du 2. Livre des Rois.

que peu de clarté de la Lune. Les Ennemis apres soy estre reveillez, voyants d'ung costé le feu en leur Camp, & l'inundation & deluge urinal, ne favoient que dire ny que penser. Aucuns disoient que c'estoit la fin du Monde & le Jugement final, qui doit estre consommé par feu: les autres que les Dieux marins Neptune, Proteus, Tritons <sup>18</sup> & les autres les persecutoient; & que de faict c'estoit eaüe marine & sallée. O qui pourra maintenant racompter comment se porta Pantagruel contre les trois cents Geants? O ma Muse! ma Calliope, ma Thalie, inspire moy à ceste heure! restaure moy mes esperits; car voicy le Pont aux Afnes de Logicque, voicy le trebuchet, voicy la difficulté de povoir exprimer l'horrible bataille que feut faicte. A la mienne volonté que j'eusse maintenant ung Boucal du meilleur vin que beurent oncques ceulx qui liront ceste Histoire tant viridicque!



## CHAPITRE XXIX.

*Comment Pantagruel deffait les trois cents Geants armez de pierre de taille, & Loupgarou leur Capitaine.*

**L**Es Geants voyant que tout leur Camp estoit noyé emportarent leur Roy Anarche à leur col le mieulx qu'ils peurent hors du Fort, comme fait Eneas son Pere Anchises, de la conflagration de Troye. Lesquels quand Panurge aperceut, dist à Pantagruel: Seigneur voyez-là les Géants qui sont issus: donnez dessus à vostre mast gualantement à la vieille escrime <sup>1</sup>. Car c'est à ceste heure qu'il se fault monstrier homme de bien <sup>2</sup>. Et de nostre costé nous ne vous fauldront. Et hardiment que je vous en tueray beaucoup. Car quoy? David tua bien Goliath facilement. Et puis ce gros paillard Euthenes qui est fort comme quatre Bœufs, ne s'y espargnera. Prenez couraige, chocquez à travers d'estoc & de taille. Or dist Pantagruel: De couraige j'en ay pour plus de cinquante francs. Mais quoy! Hercules n'osa jamais entreprendre contre deux. C'est, dist Panurge, bien chié en mon nez: vous comparez-vous à Hercules? vous avez par Dieu plus de force aux dents, & plus de sens au cul, que n'eut jamais Hercules en tout son corps & ame. Aultant vault l'homme comme il s'estime. Eulx disants ces paroles, voicy arriver Loupgarou avecques tous ses Geants, lequel voyant Pantagruel seul, feut esprins de temerité, & outrecuidance, par espoir qu'il avoit d'occire le bon hommet <sup>3</sup>. Dont dist à ses Com-

<sup>18</sup> Proteus, Tritons ] N'est point dans l'Édition de Dolet; mais bien dans celle de 1553.

CHAP. XXIX. I *A vostre mast gualantement à la vieille escrime* ] *A vostre mast*, ou comme on parloit aussi, *o vostre mast*, c'est-à-dire avec vostre mast, ou, comme on lit dans l'Édition de Dolet, *de vostre mast*. Voyez Dom Gui Alexis Lobineau, dans le Vocabulaire de son

Histoire de Bretagne. *Gualantement* veut dire vaillamment. *A la vieille escrime*, signifie sans toutes ces façons que la nouvelle a inventées.

<sup>2</sup> *Homme de bien* ] Vaillant & preu. C'est le *vir probus*, du moyen Age.

<sup>3</sup> *Bon hommet* ] Terme affectueux. Dans l'Édition de Dolet il y a le pauvre bon hommet.

paignons Geants : Paillards de plat Pays <sup>4</sup>, par Mahom <sup>5</sup>, si aulcun de vous entreprennent combattre contre ceulx-cy, je vous feray mourir cruellement. Je veulx que me laissiez combattre seul : cependant vous aurez vostre passé-tems à nous regarder. Adonq se retirarent tous les Geants avecques leur Roy là auprès, où estoient les flaccons, & Panurge & ses Compaignons avecques eulx, qui contrefaisoit ceulx qui ont eu la verolle, car il tordoit la gueulle, & retiroit les doigtz, & en parolle enrouée leur dist : Je renie bieu, Compaignons, nous ne faisons point la guerre, donnez-nous à repaistre avecques vous cependant que nos Maistres s'entrebattent. A quoy voluntiers le Roy & les Geants consentirent, & les feirent banquereter avecques eulx.

Cependant Panurge leur comptoit les fables de Turpin, les Exemples de Saint Nicolas <sup>6</sup>, & le Conte de la Ciguingne. Loupgarou doncques s'adressa à Pantagruel avecq' une Masse toute d'assier, pesante neuf mille sept cents quintaulx deux quarterons <sup>7</sup> d'assier de Chalybes, au bout de laquelle estoient treize poinctes de diamants, dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grande Cloche de Nostre-Dame de Paris; (il s'en falloit par adventure l'espeffeur d'ung ongle, ou au plus, que je ne mente, d'ung doz de ces Cousteaulx qu'on appelle Coupe-aureille, mais pour un petit, ne avant ne arriere) & estoit Phée en maniere que jamais ne pouvoit rompre, mais au contraire, tout ce qu'il en touchoit rompoit incóntinent. Ainsi doncques comme il approchoit en grande fierté, Pantagruel jectant les yeulx au Ciel se recommanda à Dieu de bien bon cueur, faisant vœu tel comme s'enfuit : Seigneur Dieu, qui tousjours as esté mon protecteur, & mon servateur, tu veois la destresse en laquelle je suis maintenant. Rien icy ne m'ameine, sinon zele naturel, ainsi comme tu as oëtroyé és Humains de garder & deffendre soy, leurs femmes, enfans, pays, & famille, en cas que ne seroit ton negoce propre qui est la Foy; car en tel affaire tu ne veulx Coadjuteur, sinon de confession Catholique, & service de ta Parolle. Et nous as deffendu toutes armes & deffenses : car tu es le Tout-puissant, qui en ton affaire propre, & où ta cause propre est tirée en action, te peulx deffendre trop plus qu'on ne scauroit estimer; toy qui as mille milliers de centaines de millions de Legions d'Ange, duquel le moindre <sup>8</sup> peult occire tous les Humains, & tourner le Ciel & la Terre à son plaisir, comme jadis bien apparut en l'Armée de Sennacherib. Doncques, s'il te plaist à ceste heure m'estre en ayde, comme en toy seul est ma totale confiance & espoir, je te fais vœu que par toutes  
Con-

<sup>4</sup> Paillards de plat Pays] Par opposition à la Noblesse, qui fait sa demeure dans des Forteresses assises sur les Montagnes.

<sup>5</sup> Par Mahom] Par Mahomet. Ce jurement, qui dans nos vieux Romans est celui des Sarrazins, s'est conservé chez les Languedociens dans les choses qu'ils ne prétendent pas affirmer sérieusement.

<sup>6</sup> Les Exemples de Saint Nicolas] En plaçant ici les Exemples ou traits d'Histoire de la Légende de St. Nicolas, l'Auteur montre quelle foi il ajoutoit à cette Légende. Les Fables

de Turpin regardent l'Histoire fabuleuse que l'Archevêque Turpin a laissée de l'Empereur Charlemagne; & l'une de ces fables est ce qu'il raconte qu'un jour le Soleil s'arrêta, pour donner à ce Héros tout le tems dont il avoit besoin, pour achever de défaire une grande Armée de Sarrazins.

<sup>7</sup> Deux quarterons] N'est pas dans l'Edition de Dolet; mais bien dans celle de 1553.

<sup>8</sup> Duquel le moindre] Duquel million de millions le moindre Ange.

Contrées tant de ce Pays de Utopie, que d'ailleurs, où je auray puissance & auctorité, je feray prescher ton Saint Evangile purement, simplement, & entierement, si que les abus d'ung tas de Papelarts<sup>9</sup> & faulx Prophetes, qui ont par Constitutions humaines & inventions depravées envenimé tout le monde, feront d'entour moy exterminéz.

Alors feut oüye une voix du Ciel, disant: *Hoc fac & vinces*: c'est-à-dire, Fays ainsi, & tu auras victoire. Puis voyant Pantagruel que Loupgarou approchoit la gueulle ouverte, vint contre luy hardiment & s'escria tant qu'il peut, A mort, Ribault<sup>10</sup>, à mort, pour luy faire paour, selon la discipline des Lacedemonians, par son horrible cry. Puis luy jecta de sa Barcque, qu'il portoit à sa ceincture, plus de dix & huit Cacques & ung Minot de Sel<sup>11</sup>, dont il luy emplit & gorge & gouzier, & le nez & les yeulx. De ce irrité Loupgarou, luy lança ung coup de sa Masse, luy voulant rompre la cervelle, mais Pantagruel feut habile, & eut tousjours bon pied & bon œil, par ce demarcha du pied gauche un pas arriere: mais il ne sceut si bien faire que le coup ne tumbast sur la Barcque laquelle rompit en quatre mille octante & six pieces, & versa la reste du Sel en terre. Quoy voyant Pantagruel gualantement ses bras desplie, & comme est l'art de la hache, luy donna du gros bout de son mast, en estocq au dessus de la mammelle, & retirant le coup à gauche en taillade luy frappa entre col & collet<sup>12</sup>: puis avançant le pied droict luy donna sur les couillons ung pic du hault bout de son mast<sup>13</sup>, à quoy rompit la hune, & versa trois ou quatre Poinsons de vin qui estoit de reste. Dont Loupgarou pensa qu'il luy eust incisé la vessie, & du vin que ce feust son urine qui en sortist. De ce non content Pantagruel, vouloit redoubler au coulouoir; mais Loupgarou haulsant sa Masse avança son pas sus luy, & de toute sa force la vouloit enfoncer sus Pantagruel. De fait, en donna si vertement, que si Dieu n'eust secouru le bon Pantagruel, il l'eust fendu depuis le sommet de la teste jusques au fond de la ratelle; mais le coup declina à droict par la brusque hastiveté de Pantagruel, & entra sa Masse plus de soixante & treize pieds en terre à travers ung gros Rochier, dont il feit fortir le feu plus gros que neuf mille six Tonneaulx<sup>14</sup>. Voyant Pantagruel, qu'il s'amusoit à tirer sa dicte Masse qui tenoit en terre entre le Roc, luy courut sus, &

9 *Papelarts*] Hypocrites, *Papelus*, *Patepelues*. Au tems que Rabelais écrivoit ceci, il n'étoit assurément pas encore reconverti à l'Eglise Romaine.

10 *Ribault*] Ici c'est vilain, l'opposé à Gentilhomme. Au Chap. 10. du Roman des Quatre Fils-Aimon: *car il trouva Renaud monté sur Bayard, lequel il ne tint pas pour ribaut ny pour garson; mais pour un des meilleurs Chevaliers du monde*. Ribaut est en cet endroit le synonyme de *paillard* dans la signification où Loupgarou venoit d'appeller *paillards de plat País* ses Compagnons, nez comme lui dans les Plaines où croit le blé.

11 *Et ung Minot*] N'est pas dans l'Edition de Dolet; mais bien dans celle de 1553.

12 *Entre col & collet*] Plus haut déjà, Liv. 1. Chap. 43. *Adoncq' le Moyne avec son baston de Croix luy donna entre col & collet sus l'os acromion si rudement*. Le collet, c'est l'espace du cou qu'occupe le rabat, l'endroit où le cou se joint aux épaules. Voyez Nicot.

13 *Ung pic du hault bout de son mast*] Dans le langage de Toulouse un pic, c'est un coup; *truc & patac* autres coups. *Tapla donnerien; picz, trucz, & patacz*, dit ci-dessous le Gascon Gratianaud, Liv. 3. Chap. 40.

14 *Neuf mille six Tonneaulx*] Expression prise de la manière de mesurer la capacité des Vaisseaux marchands. Six n'est point dans l'Edition de Dolet; mais bien dans celle de 1553.

& luy vouloit avaller la teste tout net; mais son mast de male fortune toucha un peu au fust de la Masse de Loupgarou qui estoit Phée, comme avons dict devant. Par ce moyen son mast luy rompit à trois doigtz de la poignée, dont il feut plus estonné qu'ung fondeur de Cloches, & s'escria: Ha, Panurge, où es-tu <sup>15</sup>? Ce que voyant Panurge, dist au Roy & aux Geants: Par Dieu ils se feront mal qui ne les departira; mais les Geants estoient aises comme s'ils feussent de nopces. Lors Carpalim se voulut lever de là pour secourir son Maistre, mais un Geant luy dist: Par Golfarin, nepveu de Mahom, si tu bouges d'icy je te mettray au fond de mes chausses, comme on faiçt d'ung suppositoire, aussi bien suis-je constipé du ventre, & ne peulx guieres bien cagar <sup>16</sup>, sinon à force de grincer les dents. Puis Pantagruel ainsi destitué de baston, reprit le bout de son mast, en frappant torche, lorgne <sup>17</sup>, dessus le Geant; mais il ne luy faisoit mal en plus que feriez baillant une chinquenaude sus un Enclume de Forgeron. Cependant Loupgarou tiroit de terre sa Masse, & l'avoit ja tirée, & la paroît <sup>18</sup> pour en ferir Pantagruel qui estoit soubdain au remuement, & declinoit tous ses coups jusques à ce que une fois voyant que Loupgarou le menaçoit, disant: Meschant à ceste heure te hacheray-je comme chair à pastez <sup>19</sup>; jamais tu ne altereras les paovres gents. Pantagruel le frappa du pied un si grand coup contre le ventre, qu'il le jecta en arriere à jambes rebindaines <sup>20</sup>, & vous le traïsnoit ainsi à l'escorche-cul plus d'ung traicçt d'Arc. Et Loupgarou s'escroit rendant le sang par la gorge, Mahom, Mahom, Mahom. A laquelle voix se levarent tous les Geants pour le secourir. Mais Panurge leur dist: Messieurs n'y allez pas, si m'en croyez, car nostre Maistre est fol, & frappe à tords & à travers, & ne regarde poinçt où; il vous donnera malencontre. Mais les Geants n'en tindrent compte, voyant que Pantagruel estoit sans baston. Lors que approcher les veid Pantagruel, print Loupgarou par les deux pieds, & son corps leva comme une picque en l'aer, & d'icelluy armé d'enclumes frappoit parmy ces Geants armez de pierres de taille, & les abbatoit comme un Malfon faiçt de coupeaulx, que nul n'arrestoit devant luy qu'il ne ruaît par terre. Dont à la rupture de ces harnois pierreux feut faiçt un si horrible tumulte, qu'il me souveint, quand la grosse Tour de beurre, qui estoit à Saint Estienne de Bourges,

fon-

<sup>15</sup> *Ha Panurge, où es-tu?* Perceforest, Vol. 1. Chap. 95. *Et quand il se veit en tel péril, il se print à crier à haulte voix: Ha Gudissier Roy d'Esseffe, où es-tu? Tu pers cy ton amy.*

<sup>16</sup> *Cagar, sinon Esc.* Rodomontade Espagnole. Cagar, de l'Espagnol cagar.

<sup>17</sup> *Torche, lorgne* ] A tords & à travers.

<sup>18</sup> *Et la paroît* ] En étoit la terre qui s'y étoit attachée.

<sup>19</sup> *Je te hacheray comme chair à pastez* ] Je te charcuterai. Je ferai boucherie de ta grosse masse de chair.

<sup>20</sup> *À jambes rebindaines* ] Les quatre fers en l'air, comme on parle. Cette expression, qui revient encore Liv. 4. Chap. 67. est en usage le long de la Loire, où l'on dit aussi dans le

même sens *rebondaines*. Ne viendrait-elle pas de *rebondir*? Une personne qu'on terrasse avec violence ne peut guère tomber sans faire des bonds. Le Ménélogue de Robin, dans la Gente Poitevin'rie:

*Devant mi mes d'inc dozoine  
Cheugiran jambe va. ondaïne.*

Du reste, cet'étrange combat de Pantagruel contre Loupgarou est presque entièrement imité du Chap. 60. du 2. Vol. de Perceforest, où le Chevalier Lyonnell fait à peu près la même manœuvre contre le Géant aux crins dorez, à qui enfin il coupa la tête.

fondit au Soleil <sup>21</sup>. Panurge, ensemble Carpalim & Eusthenes, cependant esgorgetoient ceulx qui estoient portez par terre. Faictes vostre compte qu'il n'en eschappa ung seul, & à veoir Pantagruel sembloit ung Fauscheur, qui de sa faux (c'estoit Loupgarou) abbatoit l'herbe d'ung Pré (c'estoient les Geants). Mais à ceste escrime, Loupgarou perdit la teste, ce feut quand Pantagruel en abattit ung, qui avoit nom Rissandouille, qui estoit armé à hault appareil <sup>22</sup>, c'estoit de pierres de grison <sup>23</sup>, dont ung esclat couppa la gorge tout oultre à Epistemon; car aultrement la plus part d'entre eulx estoient armez à la legiere, c'estoit de pierre de tuf, & les aultres de pierre ardoizine. Finablement, voyant que tous estoient morts, jecta le corps de Loupgarou tant qu'il peut contre la Ville & tumba comme une grenouille sus le ventre en la Place mage de ladicte Ville, & en tumbant du coup tua ung Chat bruslé, une Chatte mouillée, une Canne-petiere, & ung Oison bridé.



### CHAPITRE XXX.

*Comment Epistemon qui avoit la coupe <sup>1</sup> testée, feut guarý habillement par Panurge: Et des nouvelles des Diables, & des Damnez.*

**C**este desconficte gigantale <sup>2</sup> parachevée, Pantagruel se retira au lieu des flacons, & appella Panurge & les aultres, lesquels se rendirent à luy fains & faulves, excepté Eusthenes lequel ung des Geants avoit egraphiné quelque peu au visaige, ainsi qu'il l'esgorgetoit, & Epistemon qui ne se comparoit point. Dont Pantagruel feut si dolent qu'il se voulut tuer soy mesme, mais Panurge luy dit: Dea Seigneur, attendez ung peu, & nous le chercherons entre les morts, & voirrons la verité du tout.

Ainsi doncques comme ils cherchoient, ils le trouvarent tout roide mort, & sa teste entre ses bras toute sanglante. Lors Eusthenes s'escria: Ha male mort, nous as-tu tollu le plus parfaict des hommes! A laquelle voix se leva Pantagruel au plus grand dueil qu'on veid jamais au monde. Et dist à Panurge: Ha mon amy, l'auspice de vos deux voyrres, & du fust de Javeline estoit bien par trop fal-

<sup>21</sup> *Fondit au Soleil*] Fondit & s'abîma en plein Midi, comme si elle eût été de beurre.

<sup>22</sup> *A hault appareil*] De pié en cap. Voyez Nicot.

<sup>23</sup> *Pierres de grison*] Sorte de grès fort commun aux environs de Poitiers, où on le nomme *grison*.

<sup>24</sup> *Armez à la legiere . . . . de pierre de tuf*] Le tuf est ici une pierre du Poitou, poreuse & fort légère. En Languedoc on appelle de la sorte cette espèce de pierre qui s'engendre en quelques endroits du gravier qu'y renvoyent les roues des Moulins que font moudre

certaines Rivières du País.

CHAP. XXX. I *La coupe testée*] Il y a un Jeu d'enfans qu'à Metz on appelle *Coupe-teste*, auquel jeu, celui qui se la coupe, comme ils parlent, ne fait que se l'enfoncer dans les épaules, pour faciliter aux autres le moyen de sauter par-dessus lui. C'est à mon avis la raison pourquoi Rabelais se sert ici du terme de *coupe testée* pour exprimer un accident dont Epistémon ne se tira guère moins bien qu'un enfant qui se seroit coupé la tête à ce jeu.

<sup>2</sup> *Desconficte gigantale*] De l'Italien *sconfitta*, déconfiture.

fallace <sup>3</sup> ! Mais Panurge dist : Enfans, ne pleurez goutte <sup>4</sup>, il est encore tout chault, je vous le guariray aussi sain que il feut jamais. Ce disant print la teste, & la tint sus sa braguette chauldement, affin qu'elle ne print vent. Eusthenes & Carpalim portarent le corps au lieu où ils avoient bancqueté : non par espoir que jamais guarist, mais affin que Pantagruel le veist. Toutesfois Panurge les reconfortoit, disant : Si je ne le guaray, je veulx perdre la teste (qui est le gaige d'ung fol) laissez ces pleurs & m'aydez.

Adonc nettoya tres bien de beau vin blanc le col, & puis la teste, & y sinapisa de pouldre de diamerdis <sup>5</sup>, qu'il portoit tousjours en une de ses facques <sup>6</sup>, apres les oignit de je ne sçay quel oignement ; & les afusta justément veine contre veine, nerf contre nerf, spondyle contre spondyle, affin qu'il ne feust torticolli (car telles gents il hayssoit de mort <sup>7</sup>). Ce faiët, luy feit à l'entour quinze ou seize poinçts d'aguille, affin qu'elle ne tumbast derechief ; puis mist à l'entour ung peu d'ung onguent, qu'il appelloit resuscitatif.

Soubdain Epistemon commença respirer, puis ouvrir les yeulx, puis baisler, puis esterner, puis feit ung gros pet de mesnaige. Dont dist Panurge, à ceste heure est-il guaray asseurement, & luy bailla à boire ung voirre d'ung grand vilain vin blanc avecques une roustie sucrée. En ceste façon feust Epistemon guaray habillement, excepté qu'il feut enrouié plus de trois sepmaines, & eut une toux seiche, dont il ne peut oncques guarir, sinon à force de boire. Et là commença à parler, disant : Qu'il avoit veu les Diabes, avoit parlé à Lucifer familièrement, & faiët grand chiere en Enfer & par les Champs Elisées. Et asseuroit devant tous que les Diabes estoient bons Compaignons. Au regard des Dames, il dist, qu'il estoit bien marry de ce que Panurge l'avoit si tost revocqué en vie. Car je prenois (dist-il) ung singulier passetemps à les veoir. Comment (dist Pantagruel ?) L'on ne les traicte (dist Epistemon) si mal que vous penseriez ; mais leur estat est changé en estrange façon. Car je vy Alexandre le Grand qui repetassoit des vieilles chausses, & ainsi gaignoit sa paovre vie.

Xerxes crioit la moustarde.

Romule estoit Saulnier.

Numa

<sup>3</sup> Et dist à Panurge . . . par trop fallace ] Tout ceci a été ajouté dans l'Édition de 1553. Il ne s'en trouve rien dans celle de Dolet.

<sup>4</sup> Ne pleurez goutte ] C'eût été parler improprement que de dire : ne pleurez mie, ne pleurez grain.

<sup>5</sup> Pouldre de diamerdis ] Confectione di *Salvia selvatica*. Item, merda, dit, lettre D. le Diction. Fr. Ital. d'Oudin. L'équivoque est d'autant plus plaisante, que la sauge sert effectivement à consolider les playes.

<sup>6</sup> Facques ] C'est comme on lit ici dans l'Édition de Dolet. Toutes les autres ont *facques*, comme il y a dans celle de Dolet même, Liv. 1. Chap. 16. où il est parlé du grand

nombre de petites bougettes que Panurge portoit toujours en son Saye. Ménage avoit remarqué à la marge de cet endroit-ci de son Rabelais, qu'anciennement *facquiere* signifioit une pochette ; mais il n'a pas su que *facque* & *facquiere* venoient de l'Allemand *fach*, qui signifie une boîte, un étui.

<sup>7</sup> Car telles gentz il hayssoit de mort ] Rabelais, qui se produit ici sous le personnage de Panurge, avoue l'aversion qu'il avoit pour les Cordeliers, qui entre tous les Religieux de l'Ordre de St. François affectent de pancher la tête pour paroître dévots & mortifiez.

Numa Cloüatier <sup>8</sup>.  
 Tarquin tacquin <sup>9</sup>.  
 Pifo Paysant.  
 Sylla Riveran <sup>10</sup>.  
 Cyre estoit Vachier.  
 Themistocles Verrier.  
 Epaminondas Myraillier <sup>11</sup>.  
 Brute & Cassie, Agrimenseurs <sup>12</sup>.  
 Demosthenes Vigneron.  
 Ciceron atizefeu <sup>13</sup>.  
 Fabie enfileur de patenostres <sup>14</sup>.  
 Artaxerxes Chordier <sup>15</sup>.  
 Eneas Meufnier <sup>16</sup>.  
 Achilles teigneux <sup>17</sup>.  
 Agamemnon lichecasse <sup>18</sup>.  
 Ulysses Fauscheur.  
 Nestor Harpailleur <sup>19</sup>.  
 Darie Cureur de retraictz.  
 Ancus Martius Gallefretier <sup>20</sup>.  
 Camillus Gallochier <sup>21</sup>.  
 Marcellus Esgouffeur de febves <sup>22</sup>.

## Fabie

8 *Numa Cloüatier* ] Les Editions nouvelles ent Cloutier ; mais on lit cloüatier dans celle de Dolet & de 1553.

9 *Tarquin tacquin*, *Pifo paysant* ] *Tarquin* & *Pifo* ne sont ici *taquins* & *paisans* que par allusion à leurs noms.

10 *Sylla Riveran* ] Batelier. Au Ch. 5. de la Progn. Pantagr. *Riverans*, *Matelots*. Ce terme est en usage le long de la Loire.

11 *Epaminondas Myraillier* ] Miroitier. Ce mot s'est conservé dans le Languedoc.

12 *Brute & Cassie*, *Agrimenseurs* ] C'est-à-dire Arpenteurs. Ils le devinrent à leur mort dans les Champs Philippiques, où ils mordirent la poussière.

13 *Ciceron atizefeu* ] Pour avoir contribué à la Guerre Civile en se déclarant pour Pompée.

14 *Fabie enfileur de patenostres* ] Il avoit été grand temporisateur.

15 *Artaxerxes Chordier* ] Apparemment Artaxerxes Mnémon, duquel Plutarque a écrit la Vie.

16 *Eneas Meufnier* ] Il avoit emporté son pere hors de Troye, comme un Meunier charge sur son dos un Sac de farine.

17 *Achilles teigneux* ] On le dépeint ordinairement le casque en tête.

18 *Agamemnon lichecasse* ] L'Illade d'Homère

représente Agamemnon comme un Prince sobre & frugal. Aussi voit on ci-dessous Liv. 4. Chap. XI. qu'il étoit fort éloigné de se trouver en aucun tems à la cuisine. C'est peut-être par cette raison que tout au rebours de ce qu'il fut pendant sa vie, Rabelais le fait devenir lecheur de plats & de casserolles. En Poitou, *casse* est une léchefrite, & *lichecasse*, c'est un friand.

19 *Nestor harpailleur* ] On appelloit *barpailleur* du tems de Nicot, un de ces Caimans qui s'attroupent pour voler les pauvres gens de la Campagne.

20 *Ancus Martius gallefretier* ] Godronneur de Navires.

21 *Camillus gallochier* ] Il avoit chassé les *Gaulois*, que plusieurs prétendent avoir donné leur nom à cette sorte de chaussure qu'on appelle *galloches*.

22 *Marcellus esgouffeur de febves* ] Il ne faut à ce métier que des mains : la tête y agit peu. D'ailleurs, eu égard à l'émulation que firent paroître Marcellus & Fabius Maximus à qui des deux ferviroit mieux sa Patrie, on peut dire que l'heureuse activité du premier contre Hannibal porta l'autre à faire voir contre cet Ennemi du Peuple Romain ce que peut à son tour la prudence d'un Général pour achever de ruiner une Armée déjà affoiblie par plusieurs

Drufus Trinquamelle <sup>23</sup>.

Scipion Africain crioit la lie en ung fabot.

Afdrubal estoit Lanternier.

Hannibal Cocquaffier.

Priam vendoit les vieulx drapeaulx.

Lancelot du Lac estoit Escourcheur de Chevaulx mortz <sup>24</sup>.

Touts les Chevaliers de la Table ronde estoient paovres Gaignedeniers, tirants la rame pour passer les Rivieres de Cocyte, Phlegeton, Styx, Acheron, & Lethe, quand Messieurs les Diables se veulent esbattre sur l'eauë comme font les Basteliers de Lyon, & Gondoliers de Venise. Mais pour chascune passade, ils n'en ont que une nazarde <sup>26</sup>, & sur le soir quelcque morceau de pain chaumeny <sup>27</sup>.

Trajan estoit pefcheur de Grenouilles.

Antonin

fieurs combats. *Fabius* tiroit son nom des fèves, or, *Marcellus* excitant celui-ci à faire de son mieux, c'est ce qui dans le stile de Rabelais rendoit l'autre *égouffeur de fèves*.

<sup>23</sup> *Drufus Trinquamelle* ] Au Ch. 37, du Liv. 3. *Trinquamelle* eit le nom du grand Président du Parlement de Myrelinguois en Myrelingues, & les Touloufains appellent *trinc'omellos*, Tranche ou Casse-amande, un fendeur de naseaux, un brifeur de portes ouvertes, un tailleboudin (\*). A l'égard d'un Chef de Parlement, le sobriquet de *Trinquamelle* lui convient en ce que c'est lui qui casse, taille & rogne les amendes que peuvent encourir les Plaidiers. Mais *Drufus Germanicus*, ce grand homme qui n'est dans l'autre Vie qu'un chétif *Trinquamelle*, un homme de néant, fait voir, comme l'avoit dit *Epistémon*, que ceux qui dans cette Vie ont été les plus considérez sont les plus abjects dans l'autre Monde. Cet article, au reste, ni les trois précédens, ne sont pas dans l'Edition de Dolet.

<sup>24</sup> *Lancelot du Lac* ] Héros d'un vieux Roman en 3. Volumes in 4<sup>o</sup>. où il y a un grand nombre de pauvreté, quelque cas qu'on fasse (†) de ce Livre, en comparaison de la plupart des autres de même genre.

<sup>25</sup> *Touts les Chevaliers de la Table ronde* ] On fait que ce fut le fameux Artus Roi de la Grande-Bretagne, qui vers l'an 520. établit l'Ordre de ces Chevaliers si vantez dans nos vieux Romans. On fait aussi que ce qui les fit appeller de la sorte, c'est que ce Prince, dont ils étoient comme autant de Pairs, voulut que lorsque dans les Solemnitez de sa Cour, on

les verroit tous assis à une Table ronde, on reconnût qu'ils étoient tous égaux : non pas en naissance ou en dignitez ; mais en mérite, en valeur & en vertu. Mais je n'ai pas remarqué que la curiosité ait encore pris à personne de savoir au juste, de combien de Membres étoit composé cet illustre Corps. A cet égard, je suis bien persuadé que le nombre des Chevaliers de la Table ronde fut d'abord assez petit ; mais, comme à ces fréquentes assemblées qu'on nommoit *Cours planières*, il paroissoit toujours quelque jeune Prince qui venoit y demander l'Ordre de Chevalerie, & que de tems en tems quelqu'un de ces nouveaux Chevaliers méritoit par ses prouesses d'être admis à la Table des anciens, delà selon moi est venu qu'au Vol. 2. feuillet 81. de *Lancelot du Lac*, on les fait monter jusqu'à deux cens cinquante. Il est vrai qu'en deux autres endroits du Livre (\*), & même dans le Roman du nouveau *Tristan de Léonois*, Liv. 1. Ch. 53. le nombre n'en va qu'à cent cinquante ; mais ce fut peut-être après quelque défaite, ou quelque réformation qui se fit parmi eux.

<sup>26</sup> *Mais pour chascune passade. Ils n'en ont que une nazarde.* ]

Au lieu de *n'ont*, comme on lit dans les nouvelles Editions, conformément à celle de 1553. il y a dans celle de Dolet *n'en ont* ; ce qui fait deux vers, que Rabelais doit avoir pris quelque part.

<sup>27</sup> *De Pain chaumeny* ] Plus bas, Liv. 3. Ch. 38. Couit.

(\*) *Diſt. de la Lang. Tolof. lett. A.*

(†) *Voyez Sorel, Biblioth. Fr. pag. 156.*

(\*) *Tom. III. f. 37. & 86.*

Antonin Lacquays <sup>28</sup>.  
 Commode Gayetier <sup>29</sup>.  
 Pertinax eschaleur de noix.  
 Luculle grillotier.  
 Justinian bimbetotier.  
 Hector estoit fripefaulce.  
 Pâris estoit paovre loqueteux <sup>30</sup>.  
 Achilles Boteleur de foin.  
 Cambyfes Mulletier.  
 Neron estoit Vielleux <sup>31</sup>, & Fierabras son Varlet; mais il luy faisoit mille maulx,  
 & luy faisoit manger le pain bis, & boire vin poullé, luy mangeoit &  
 beuvoit du meilleur.  
 Jules Cesar & Pompée estoient gouldronneurs de Navires.  
 Valentin & Orfon servoient aux Estuves d'Enfer, & estoient Raclotorets <sup>32</sup>.  
 Giglain & Gauvin estoient paovres Porchiers <sup>33</sup>.

Geof-

*Couillon moysi. c. r. rouy. c. chaumeny.* Soit que, suivant l'Édition de 1553. on doive lire *Chaumeny* à l'endroit que nous examinons, le pain que Rabelais aura appelé de la sorte étant apparemment un pain où il entre du *chaume* ou tel qu'on le mange dans une pauvre *Chaumine*: soit que conformément aux nouvelles Editions & à cellé de Dolet on préfère *chaumoisy*, qui se dit d'un pain qui s'est *moysi* pour avoir été enfermé lorsqu'il étoit encore *chaud*, toujours sera-t-il vrai de dire de ces Chevaliers qu'Épistémon vit en l'autre Monde, qu'ils avoient mangé leur pain blanc le premier. Ceux, au reste, qui ont vu en France les Bateliers jouer au combat de l'Oye, ou à quelqu'une de leurs Fêtes, savent pourquoi l'Auteur fait des Bateliers de tous les Chevaliers de la Table ronde, qui en leur tems avoient été grands Jouteurs.

<sup>28</sup> *Antonin Lacquays*] Les diminutifs, comme *Antonin*, *Pierrot*, *Fannot*, conviennent à de petits Laquais

<sup>29</sup> *Commode Gayetier*] Cornemuseur. De l'Espagnol, *gayetero* fait de *gayta*, qui signifie une Cornemuse.

<sup>30</sup> *Loqueteux*] Déguenillé. De *flocus*, comme *loques* & *loubets*. Nicot dit que *loqueteux* est un mot Picard, ce qui, selon moi, ne regarde que la prononciation du mot, & non pas le mot même.

<sup>31</sup> *Neron estoit Vielleux*] Il avoit aimé la Musique & les Spectacles. Ailleurs Rabelais le traite de *Truand*, toujours suivant la même idée; parce qu'en vrai *Truand* un Vielleux ne s'occupe que de sa Vielle, qui pourtant lui

donne de quoi vivre.

<sup>32</sup> *Valentin & Orfon... Raclotorets*] Les *Raclotorets* sont ceux qui dans les Etuves servent à racler & à affiner la peau du visage des femmes qui prennent le bain. Le *tourret* de nez est un demi masque qui ne cache que le nez & les parties qui en sont les plus voisines. Le Roman de Valentin & Orfon est depuis long-tems entre les Livres bleus que vendent les Colporteurs.

<sup>33</sup> *Giglain & Gauvin*] Et plus bas, *Artus de Bretagne*, & plus bas encore, *Perceforest*, Héros de vieux Romans, desquels Marot parle en ces termes dans sa seconde Eptre du Coc à l'âne à Lyon Jamet:

*A propos de Perceforest,*

*Lit on plus Artus & Gauvain?*

Ce qui fait voir que jusqu'au tems de ce Poëte, on avoit lu avec plaisir ces Livres-là à la Cour de France. Le Roman de Gauvain MS. est souvent cité par Borel. Celui de *Perceforest* imprimé in 80. en six Volumes à Paris 1531. raconte les Aventures chevaleresques d'un Roi d'Angleterre qui fut surnommé *Perceforest*, pour avoir osé *percer* presque seul une *Forêt* remplie d'enchantemens, & occupée par tout un grand Lignage très-mauvais, & dont les cruautés & les violences tombaient généralement sur toutes les Dames & sur toutes les Demoiselles du País. Ce Livre, pour le dire en passant, étoit un de ceux dont, par ordre de la Reine Mere, on faisoit ordinairement

Geoffroy à la grand dent estoit Allumetier.  
 Godeffroy de Billon Dominotier <sup>34</sup>.  
 Baudoin estoit Manillier <sup>35</sup>.  
 Don Pietro de Castille porteur de rogatons.  
 Morgant Brasseur de byere <sup>36</sup>.  
 Huon de Bourdeaulx estoit Relieur de tonneaux <sup>37</sup>.  
 Pyrrhus Souillart de cuisine.  
 Antioche estoit Ramonneur de cheminées.  
 Romule estoit Rataconneur de bobelins <sup>38</sup>.  
 Octavian Ratisseur de papier.  
 Nerva Houffepaillier <sup>39</sup>.  
 Le Pape Jules Crieur de petits pastez; mais il ne portoit plus sa grande & bougrisque barbe <sup>40</sup>.

Jean

ment leçon au Roi Charles IX. (\*). A l'égard de Giglain, *Ziliante*, fils de Monodant, on peut voir l'Arioste, Chant 19. n. 38. l'Espagnol Antoine Guévare, qui avoit vu le Roman de *Giglain*, ou *Giglan*, comme il parle, met ce Livre au nombre de quelques autres où il prétend qu'on ne pouvoit apprendre que du mal (†).

<sup>34</sup> *Godeffroy de Billon Dominotier*] A cause de sa dévotion. Mezerai le nomme de *Buillon* & Bucholcer *Bikonæus*.

<sup>35</sup> *Baudoin étoit Manillier*] Marguillier. Dans les nouvelles Editions, conformément à celle de 1553. au lieu de *Baudoin* on lit *Fason*; mais c'est *Baudoin* qu'il faut lire comme dans celle de Dolet. Il étoit puîné de Godefroi de *Buillon* son Frere, & lui cédoit en mérite. C'est la raison pourquoi il suit ici son aîné comme un simple Marguillier à comparaison de ce Héros.

<sup>36</sup> *Morgant Brasseur de byere*] Ainsi, c'est comme Brasseur de bière, que plus bas on voit que Morgant donne neuf muids de bière au Franc-archer de Bagnolet afin que celui-ci ne fît point d'affaire au pauvre Perceforest, qui sans mauvais dessein avoit pissé contre une muraille où étoit peint le Feu-St. Antoine. Il a été parlé du Géant Morgant, & du Roman qui porte son nom, dans les Notes sur le r. Chap. de ce Livre.

<sup>37</sup> *Huon de Bourdeaulx estoit Relieur de tonneaux*] Le Vignoble de Bourdeaux est fort grand. Aussi y a-t-il dans Bourdeaux plus de deux

mille Tonneliers, qui ne sauroient où prendre tout le bois dont ils ont besoin, si les Bourdelois ne s'étoient pas avifés de le tirer des Danois, à qui ils donnent du Vin en échange (‡).

<sup>38</sup> *Romule estoit rataconneur de bobelins*] Savetier.

<sup>39</sup> *Nerva Houffepaillier*] Marmiton, Souillon de cuisine. Mat. Cordier, *De corr. ferm. emend.* Cap. 24. n. 26. *Hic Mediaslinus*, ung Souillon de cuisine, ung Houffepaillier. *In gymnasiis Parisiensibus dici solet*, ung Marmiton. *Houffepaillier*, de *houffe* & de *paille*, signifie proprement un garçon malpropre, dont l'habit est tout semé de brins de paille (\*); & c'est en ce sens que les anciens Avanturiers de guerre, qu'on appelloit aussi tantôt ruitres, & tantôt *paillars*, étoient pareillement nommez *houffepailliers*, à cause de la malpropreté dont ils se piquoient. La Résurrection de N. S. Jésus-Christ par Personnages, feuillet r.

vive tel gent,

Telz houffepailliers, telz souldars.

Or vienne de ces papelars

Cy bardiment demy douzaine,

S'ils eschappent, malle sepmaine.

<sup>40</sup> *Grande & bougrisque barbe*] Ceci regarde mesdames les Chèvres, ces femelles barbues, ordinairement favorites de Messieurs les B... D'ailleurs, les *Bougres* ou Bulgares portent la barbe longue, particulièrement les Prêtres, & plus encore le Patriarche de ce Peuple. Du reste,

(\*) *Tocquin des Massacr.* pag. 54.

(†) *Préface de l'Horloge des Princes.*

(‡) *Scaligerana, au mot Bourdeaux.*

(\*) *Nicot, au mot Houffepaillée.*

Jean de Paris estoit greffeur de bottes.

Artus de Bretagne degresseur de bonnets.

Perceforest porteur de costrets.

Boniface Pape huitiesme estoit escumeur de marmites.

Nicolas Pape tiers estoit Papetier <sup>41</sup>.

Le Pape Alexandre estoit preneur de Rats <sup>42</sup>.

Le Pape Sixte greffeur de verolle <sup>43</sup>.

Comment (dist Pantagruel)! y ha-il des verollez de par de là? certes (dist Epistemon) je n'en veys oncques tant: il y en ha plus de cent millions. Car croyez que ceulx qui n'ont eu la verolle en ce Monde cy, l'ont en l'autre.

Cor Dieu. (dist Panurge) j'en suis doncques quitte. Car je y ay este jusques au trou de Gilbathar, & remply les bondes de Hercules <sup>44</sup>, & ay abbattu des plus meures <sup>45</sup>.

Ogier le Dannois estoit fourbisseur de harnois <sup>46</sup>.

Le Roy Tigranes estoit recouvreur.

Galien Restauré preneur de taupes <sup>47</sup>.

Les

reste, Jule II. est, comme je crois, le premier Pape qui se soit distingué par une grande barbe. Or, comme au siège de la Mirande, qu'il faisoit en personne en 1511. il hâtoit les travaux, ordonnoit les batteries, & pouffoit les Soldats tantôt par careffes, tantôt par menaces, à faire tous leurs efforts pour emporter bien-tôt cette Place, il se peut que Rabelais fait de ce Pape un *Crieur de petits patez tout-chauds*, à cause qu'à ce siège il avoit animé ses gens à l'assaut de quelque *petit Pâté* ou Bastion, à l'attaque duquel il devoit faire extrêmement *chaud*. Il portoit encore la barbe longue en 1512. s'il est vrai, comme on le dit Tom. 3. pag. 188. des Lettres de Louïs XII. que sur la nouvelle de la reprise de Bresse par les François, il se l'arracha de rage. Apparemment que pour prévenir de semblables effets de sa colére, il se fit raser ensuite, puisqu'on veut que, sur la nouvelle de la victoire des François devant Ravenne, il laissa de nouveau croître sa barbe, jusqu'à ce qu'apprenant que cette victoire avoit ruiné leur Armée & leurs affaires en Italie, il recommença à se faire raser, & continua jusqu'à sa mort. Voyez le *Julius redivivus*.

<sup>41</sup> *Nicolas Pape tiers étoit papetier* ] Allusion de *papetier* à *Pape tiers*, ou III<sup>e</sup>. du nom.

<sup>42</sup> *Le Pape Alexandre étoit preneur de Rats* ] Aléxandre VI. qui prit un *Rat*, comme on parle, lorsque par méprise lui qui étoit *ras* s'empoisonna pour un autre *ras* avec de la mort aux Rats.

<sup>43</sup> *Le Pape Sixte greffeur de verolle* ] Par rap-

port à cette bosse chancreuse dont, au Chap. 17. de ce Livre, Rabelais dit que le Pape Sixte IV. fut si fort tourmenté qu'il s'en sentit toute sa vie.

<sup>44</sup> *Remply les bondes de Hercules* ] Outrepassé les bornes. Froissart, Vol. 4. Chap. 56. sur les *bondes de Rodes* & de Candie. *Bonde* fait de bonne qu'on disoit anciennement pour *borne*, s'est conservé dans le Patois Messin. *Remply* vient ici de *reamplire* dit par métaplasme pour *reampliare*, fait d'*amplius*. Le 52. des Arrêts d'Amours: & ne devoient iceulx *privileges estre restrainctz, mais plustost empliz & eslargiz: mesmement entant que touche l'intérest d'amours qui le leur ba ottroyez, & qu'ilz ne tournent au préjudice d'un tiers ne desdittez maris à leur grand advantaige, comme dict est, & de droict sont les choses favorables à amplier, & les odieuses à restraindre*.

<sup>45</sup> *Et ay abbattu des plus meures* ] Plus haut, Chap. 15. l'Auteur appelle *benoist Fruit* la grosse Vérole.

<sup>46</sup> *Ogier le Dannois* ] Vieux Roman de Chevalerie, mis en prose & imprimé au commencement du xvi. Siècle; mais qui MS. en vers Léonois faisoit partie de la Bibliothèque du Président de Thou.

<sup>47</sup> *Galien Restauré &c.* ] Le titre de ce Roman, qui est un petit in-4<sup>o</sup>. imprimé en caractères Gothiques à Paris chez la Veuve Jean Tréperel, est *Galien Rétoré*, par corruption pour *restauré*, à peu près de la même manière qu'on dit encore aujourd'hui *restour* pour ce qu'autrefois on appelloit *Restauratio Equorum* dans les anciens Comptes de Guerre Latins, &

Retour

Les quatre Filz Aymon arracheurs de dentz <sup>48</sup>.  
 Le Pape Calixte estoit Barbier de maujoinct <sup>49</sup>.  
 Le Pape Urbin crocquelardon.  
 Melusine estoit Souillarde de cuisine <sup>50</sup>.  
 Matabrune Lavandiere de buées <sup>51</sup>.  
 Cleopatra Revenderesse d'oignons <sup>52</sup>.  
 Helene Courratiere de chambrieres <sup>53</sup>.  
 Semiramis Espouilleresse de Belistres.  
 Dido vendoit des moufferons.  
 Penthasilée estoit Cresslonniere.  
 Lucrese Hospitaliere.  
 Hortensia Filandiere.  
 Livie Racleresse de verdet.

En

*Retour* dans les Comptes de Guerre François dans la signification de Chevaux affolez pendant la dernière Campagne. Voyez le Pere Daniel dans son Hist. de la Milice Françoisse, Amst. 1727. Tom. I. pages 125, & 147. Ce Roman a pour Héros le jeune Galien fils de Jaqueline, fille de Hugues Roi de Constantinople & du Comte & Pair Olivier de Vienne, qui fut pris au mot, par le pere de la Pucelle, après avoir avancé par maniere de *gab* seulement, qu'il poufferoit ses caresses jusqu'à certain nombre de joutes, s'il étoit assez heureux pour tenir une seule nuit cette Infante entre ses bras. Cette nuit vint, & à neuf mois de là Jaqueline mit au monde l'enfant en question. De deux Fées qui s'interessèrent pour lui dès l'instant de sa naissance, l'une, qui avoit nom Galienne, lui ayant donné le nom de Galien, l'autre voulut qu'on le surnommât *Rétoré* ou plutôt *Restauré*, parce, dit le Livre, que cet enfant devoit un jour *restaurer* ou faire revivre en France la haute Chevalerie qui couroit risque d'y prendre fin par la mort des Pairs de Charlemagne, qui étoient péris presque tous à la Journée de Roncevaux. Rabelais fait de ce Galien un Preneur de taupes, vraisemblablement parce que comme ceux de ce métier font sortir de terre les taupes qu'ils prennent, il fit revivre la race, la mémoire & les prouesses des anciens Pairs de France.

<sup>48</sup> Les quatre Filz Aymon arracheurs de dentz] Roman très-menteux & des plus fabuleux. Antoine Guévare, dans la Préface de son Hor-

loge des Princes, déplore que de son tems la Noblesse de France se corrompoit à lire les Giglans, les Lancelots, les Fierabras, les quatre Fils-Hémon & les Tristans.

<sup>49</sup> Barbier de maujoinct] Plus haut, Liv. 1. Ch. 13. *me torchant des gans de ma mere, bien parfumez de maujoinct*. Et au Ch. 44. du Liv. 3. *odorans parfums de maujoinct*. *Maujoin*, & par corruption *maujoinct* & *maujoin*; c'est le *Benjoin*, appellé par les Espagnols *benjuy* & *menjuy*.

<sup>50</sup> Melusine] Agrippa *De la vanité des Sciences*, au Chap. de l'Histoire, parle de ce Roman, qui fut imprimé *in fol.* à Paris pour Jean Petit au commencement du xvi. Siècle (\*).

<sup>51</sup> Matabrune] Femme du Roi Pierron de l'Isle fort, & mere du Prince Oriant, l'un des ancêtres de Godefroi de Buillon (†). Il a été parlé de ce Roman dans les Notes sur le Prologue de ce Livre.

<sup>52</sup> Cleopatra Revenderesse d'oignons] Son Royaume en produisoit d'exquis au goût des Israélites. D'ailleurs, de deux perles d'un prix inestimable que possédoit cette Reine, en ayant fait avaler une à Marc Antoine son Amant, dissoute dans du vinaigre, elle lui préparoit le même régal de la seconde si l'on ne l'en eût empêchée. Il se peut aussi que ce soit pour punition de cette prodigalité que dans l'autre Vie elle est réduite à revendre des oignons, c'est-à-dire de ce fruit que les Latins nomment *uniones* de même que les perles.

<sup>53</sup> Helene Courratiere de chambrieres] Suite de sa première vie.

(\*) La Caille, *Hist. de l'Impr.* pag. 72.

(†) *Chron. du Chevalier au Cygne*, Ch. 1.

En ceste façon ceulx qui avoient esté gros Seigneurs en ce Monde icy, guaignoient leur paovre mefchante & paillarde vie là-bas. Au contraire les Philofophes, & ceulx qui avoient esté indigents en ce Monde, de par de-là estoient gros Seigneurs en leur tour. Je veys Diogenes qui se prelassoit en magnificence <sup>54</sup> avecqu'une grande robbe de pourpre, & ung Sceptre en sa dextre, & faisoit enraiger Alexandre le Grand, quand il n'avoit bien repetassé ses chausses, & le payoit en grans coups de baston. Ja veys Epictete vestu gualantement à la Françoisse <sup>55</sup> soubz une belle ramée, avecques force Damoiselles, se rigolant, beuvant, dançant, faisant en tout cas grand chiere <sup>56</sup>, & aupres de luy force Escuts au Soleil. Au dessus de la treille estoient pour sa devise ces Vers. escripts :

*Saulter, dancer, faire les tours,  
Et boire vin blanc & vermeil:  
Et ne faire rien tous les jours  
Que compter Escuts au Soleil.*

Lors quand me veit, il m'invita à boire avecques luy courtoisement, ce que je feis volontiers, & choppinafmes theologalement <sup>57</sup>. Cependant vint Cyre luy demander ung denier en l'honneur de Mercure, pour achapter ung peu d'oignons pour son souper. Rien, rien, dist Epictete, je ne donne poinct de denier. Tien marault, voila ung Escu, fois homme de bien. Cyre feut bien aise d'avoir rencontré tel butin. Mais les aultres cocquins de Roys qui sont là bas, comme Alexandre, Daire, & aultres le desrobarent la nuit. Je veis Pathelin Thesaurier de Rhadamanthe <sup>58</sup> qui marchandoit des petits pastez que crioit le Pape Jule, & luy demanda: combien la douzaine? Trois blancs, dist le Pape. Mais, dist

<sup>54</sup> *Qui se prelassoit en magnificence.*] Se prelasser, c'est témoigner par ses manières qu'on se croit fort au-dessus des autres, se donner des airs de Prélat.

<sup>55</sup> *Epictete vestu gualantement à la Françoisse.*] Elégamment traduit en François. J'ignore quelle peut être cette traduction, qui rendoit Epictete si propre & si gorgias en notre Langue.

<sup>56</sup> *En tout cas grand chiere.*] En toutes manières. Plus bas, Liv. 3. Ch. 7. *c'est belle chose, estre en tous cas bien formé.* Et au Ch. 13. *suivant, mediocrité est en tous cas loüée.*

<sup>57</sup> *Choppinafmes theologalement.*] Touchant l'origine de cette expression Proverbiale, voyez le Ch. 22. de l'Apologie d'Hérodote.

<sup>58</sup> *Je veis Pathelin Thesaurier de Rhadamanthe.*] Pathelin, Villon, le Francarchier de Bagnolet. L'Auteur de la Farce intitulée *Pathelin*, n'est point connu, non plus que celui du *Monologue de Francarchier de Bagnolet*, imprimé à la suite des Oeuvres de Villon de l'Édition de Galliot du Pré, 1532. Mais on fait que cette

Farce fût composée & jouée à Paris, pour le plus tard, en 1474. A l'égard de Villon, quoique plus ancien que l'Auteur du *Pathelin*, ses Oeuvres ne furent imprimées pour la première fois, qu'au commencement du XVI. Siècle, encore la première Edition ne contient-elle pas le *Monologue* en question, lequel en effet n'est pas du Poëte Villon, quoiqu'au jugement de Rabelais, la Pièce soit assez bonne, pour que l'Auteur en soit placé immédiatement après *Pathelin* & Villon. Au reste, si après ces trois, Rabelais ne nomme plus de nos Poëtes François qui ayent eu quelque réputation, c'est peut-être que les autres, comme Guill. Créatin & Jean Marot, ayant été en quelque sorte ses contemporains, il craignoit que les Eloges qu'il auroit pu leur donner, ne fussent regardés comme un effet de sa prévention pour ses anciens amis. J'excepte néanmoins de ce nombre le fameux Jean le Maire dont il parle si honorablement dans ce même Chapitre.

dist Pathelin, trois coups de barre: baille, & en va querir d'autres. Le pauvre Pape alloit pleurant: quand il feut devant son Maistre Pastillier, luy dist, qu'on luy avoit osté ses pastez. Adoncq le Pastillier luy bailla l'anguillade <sup>59</sup> si bien que sa peau n'eust rien vallu à faire Cornemuses. Je veys Maistre Jean le Maire qui contrefaisoit du Pape <sup>60</sup>, & à tous ces pauvres Rois, & Papes de ce Monde faisoit baiser ses pieds, & en faisant du Grobis <sup>61</sup> leur donnoit sa benediction, disant: Gaignez les pardons <sup>62</sup>, cocquins, gaignez, ils sont à bon marché. Je vous absoulz de pain & de soubpe <sup>63</sup>, & vous dispense de ne valoir jamais rien: & appella Caillette, & Tribollet, disant: Messieurs les Cardinaulx, depechez leurs Bulles, à chascun ung coup de pau sus les reins <sup>64</sup>; ce que feut fait

59 *Luy bailla l'anguillade*] On fouettoit avec une peau d'anguilles les jeunes Gentilshommes Romains qui étoient en faute (\*). De là sans doute est venu que dans les Ecoles on a donné le nom d'anguille à certaine courroye dont anciennement on frappoit les Jeunes-gens qui avoient manqué à leur devoir. Les Gloses d'Isidore, citées par Du Cange dans son Glossaire Latin: *Anguilla est qua coercentur in Scholis pueri, qua vulgo scutica dicitur.*

60 *Qui contrefaisoit du Pape*] Jean le Maire, né vers l'an 1473. maltraite fort les Papes dans son Traité des différens Schismes & Conciles de l'Eglise Latine. Voyez le Prologue de son *Illustration des Gaules*. Le titre de ses Oeuvres, Edit. Gothique in 4o. Lyon 1528. suppose qu'il étoit déjà mort, d'où il s'ensuit qu'il ne vécut pas tout-à-fait 55. ans.

61 *Faisant du Grobis*] Ayant bonne garbe, comme on parloit autrefois, faisant le grave, l'important. Coquillart, Titre 2. de ses Droits nouveaux:

*Chaines d'or courront mesbouen,  
Pour scindre Millours & Grobis.*

Et dans son Enqueste:

*Presle à donner l'eschantillon  
A quelque grobis émaillé.*

Et dans le Blason des Armes & des Dames:

*Je les rens grobis & mouffus (\*).*

Quelquefois du mot *Grobis* on en a fait deux, comme pour désigner par-là un *double Monsieur* en comparaison d'autres. Guill. Créatin, page 234. de la nouvelle Edition de ses Poësies:

(\*). *Pline, Liv. 9. Chap. 23.*

(\*). *Mouffus, c'est-à-dire Messieurs.*

*Le bon Gallus prend ses meilleurs habitz,  
Sert d'Escuyer, & trenche du gros bis.*

Je remarquerai ici par occasion, qu'ailleurs le même Poëte a appellé *gros bis*. le gros pain bis. *Grobis* s'est dit aussi du gros fessier d'une femme: la Démoniaque, II. Journée, feuille 58. tourné de la Passion de N. S. Jésus-Christ à Personnages:

*Je voy le grant Dyable bouzé,  
Avecques tous ses Diabeteaulx,  
Enveloppez de grans Manteaulx,  
A tout leurs vieilles halebardes,  
En ont chascun quatre bombardes.  
Pendus au cul, pour desloger  
Tous ceulx qui ne veulent bouger.  
D'environ le cul de leurs femmes.  
Or, je vous demande, mes Dames,  
Qui vous coucheroit sur ung banc  
Seroit-ce tout ung, bis ou blanc;  
Mais qu'on vous ferrast près de l'aine  
Deux ou trois picotins d'avoine,  
Pour repaistre vostre grobis?  
Bien, bien, proficiat vobis,  
C'est bon mestier quand on s'en vit.*

62 *Gaignez les pardons*] Ceci regarde personnellement les Papes, comme ayant en leur tems fait métier de vendre les pardons.

63 *Je vous absoulz de pain, & de soubpe*] Allusion à la peine & à la coulpe, en quoi consiste l'absolution.

64 *Ung coup de pau sus les reins*] Allusion à l'usage fondé dans le Pénitentiel, de donner à ceux qui se font absoudre, des coups de baguette à chaque verset du *Miserere* qu'on leur fait reciter d'un bout à l'autre. Le Président de Thou, Lib. CXIII. sur l'An 1595. où il parle de cette pratique exercée à Rome sur les deux

PRO-

faiçt incontinent. Je veys Maistre François Villon qui demanda à Xerxes : Combien la denrée de moustarde <sup>65</sup> ? Ung denier, dist Xerxes. A quoy dist lediçt Villon : Tes fiebvres quartaines, villain, la Blanchée n'en vault qu'ung Pinard <sup>66</sup> ; & tu nous surfaictez icy les vivres ? Adoncq pissa dedans son bacquet com-

Procureurs que le Roy Henri IV. y avoit envoyez pour son Absolution: *Ad solium reducti (Procuratores regii) cum capite demisso rursus in genua procubuissent, Psalmus L. recitatur, ad cujus singulos versiculos Pontifex virgula quasi vindicta, qua, ut olim Servi apud Romanos manumitebantur, sic nunc peccatis nexi per absolutionem in libertatem Christianam afferuntur, leviter supplices Procuratores tangebatur.* Aux mauvais Princes, comme infiniment plus coupables devant Dieu, que le commun des Pécheurs, Jean le Maire leur Juge, au lieu de petits coups de baguette sur les épaules, leur fait donner de bons coups de pieux sur les reins.

65 *La denrée de moustarde* ] Plus bas Liv. 4. Ch. 32. *S'il sanglotoit, c'estoient denrées de cresson.* Ici, c'est comme si Villon demandoit à Xerxes, combien il vouloit vendre autant de moustarde qu'on en auroit en ce Monde pour un denier ? A quoi Xerxes ayant répondu qu'il prétendoit aussi n'en avoir pas moins d'un denier, Villon le querelle, de vouloir leur surfaire les vivres en Enfer ; puisq' loin que la moustarde y soit aussi chère qu'elle l'est parmi les Vivans, la Blanchée, ou ce que sur la Terre on achetoit de moustarde pour un Blanc ou 5. deniers, ne valoit il qu'un pinard, Monnoye la plus petite de toutes celles de ce tems-là. C'est ce que signifie le mot de denrée dans nos vieux Livres, où le plus souvent il s'entend d'une certaine quantité de choses bonnes à manger ou autres, de laquelle le prix ordinaire étoit un denier d'argent fin. Dans une Chronique de l'an 1230. on lit ces vers rapportez par Borel (\*).

*En voy-je bien de plain,  
Que d'une denrée de pain  
Souleroye tous mes amis  
Je n'en a nul, ce m'est avis.*

Froissart, Vol 1. Chap. 17. *Les vivres ne serenchèrent point, qu'on n'eust la denrée pour un denier, aussi-bien qu'on y avoit avant qu'ils venissent.* Le même mot s'est pareillement appliqué aux choses morales, dont il a signifié un certain degré. Le Roman de Perceforest, Vol. 1. Ch. 159. *Le Roy est si noble & si courtois, & si gentil*

(\*) *Antiq Gaul. 2. Add. au mot Ribaux.*

*de cœur, qu'il donneroit mille besans d'or pour denrée d'honneur & de prouesse acquerir.* Et enfin, il a signifié aussi certain poids, comme d'une Dragme, d'un Denier, ou d'un Ecu d'or. La Légende de S. François d'Assise, parlant des mortifications de ce Personnage: *Frater ejus carnalis hyemali tempore Franciscum vilibus panniculis tectum, orationi vacantem & tremebundum videns ait cuidam: Dic Domino Francisco, ut de sudore suo sibi nummatam vendat:* lesquels mots, de sudore nummatam la Traduction Françoisie de l'an 1476. a rendus par une denrée de sueur.

66 *La Blanchée n'en vault qu'ung Pinard* ] Les Montagnards du haut Dauphiné appellent Pinos un Denier de cuivre, & les Italiens Pinatella une très-petite Monnoye du même métal. Ce pourroit bien être le Pinard de cet endroit de Rabelais, & je ne sai si ce ne seroit pas la même Monnoye appelée Espinoche dans ces vers de la Farce de Patelin:

*Hé dea, s'il ne pleut il degoutte:  
Au moins auray je ung Espinoche,  
J'auray de luy s'il chet en Coche,  
Ung Esçu ou deux pour ma peïne.*

Car anciennement les *Epinars* se nommoient *espinoches*, & ce vieux mot s'est conservé dans le Patois Messin. En Languedoc, pour dire qu'une personne n'a ni denier ni maille, on dit qu'elle n'a ni denier ni *pinacle*, ce qui mene à croire que le Pinos & le Pinard ou *Pinacle*, c'est proprement la *maille*, & tous ces mots pourroient venir de *Pista*, d'où on a nommé *Pite* certaine Monnoye très petite qui se fabriquoit à Poitiers. Mais je ne sai si *pinos*, *pinard*, & *pinacle* ne viendroient pas plutôt de *pinax*, dans la signification d'une petite écuelle ou d'un moule à faire la jonchée ou des Mazarines. En Allemagne, le denier s'appelle *Pfening*, du mot *psan*, qui signifie une paële, & il a été appelé de la sorte, parce que cette Monnoye est si mince, que si l'on ne s'étoit avisé de la faire concave, en forme de tête de clou renversée, on n'auroit pu la lever de dessus une table: & le *Holer*, Monnoye d'Alsace, encore plus petite que le *Pfening*, a été pareillement appelé de la sorte du mot

*bol,*

comme font les Mouftardiers à Paris. Je veys le Francarchier de Baignolet qui estoit Inquisiteur des Hereticques. Il rencontra Perceforest pissant contre une muraille, en laquelle estoit painct le Feu de Saint Antoine. Il le declaira hereticque, & l'eust fait brusler tout vif, n'eust esté Morgant, qui pour son proficiat, & aultres menus droicts luy donna neuf Muys de byere. Or, dist Pantagruel, reserve nous ces beaulx comptes à une aultrefois. Seulement dy nous comment y sont traictez les Usuriers. Je les veys, dist Epitemon, tous occupez à chercher les espingles rouillées, & vieulx cloux parmy les Ruiffeaulx des ruës, comme vous voyez que font les Cocquins en ce Monde.

Mais le quintal de ces quinquaieries ne vault que ung bouffin de pain <sup>67</sup>; encores y en ha il mauvaife depesche: ainsi les paovres malautrus font aulcunes-fois plus de trois sepmaines sans manger morceau ny miette, & travaillent jour & nuit attendant la Foire à venir; mais de ce travail, & de mal-heureté y ne leur soubvient tant ils sont actifs & mauldits, pourveu que au bout de l'an ils guaignent quelque meschant denier. Or, dist Pantagruel, faisons ung tranfon de bonne chiere, & beuvons, je vous en prie enfans: car il fait beau boire tout ce mois <sup>68</sup>. Lors desgainarent flacons <sup>69</sup> à tas, & des munitions du Camp feirent grande chiere. Mais le paovre Roy Anarche ne se poyoit esjouir. Dont dist Panurge, de quel Mestier ferons-nous Monsieur du Roy icy, affin qu'il soit ja tout expert en l'Art, quand il sera de par de-là à tous les Diabes? Vrayement, dist Pantagruel, c'est bien advisé à toy, or fais en à ton plaisir: je te le donne. Grand mercy, dist Panurge, le present n'est de refus, & l'ayme de vous <sup>70</sup>.

## C H A-

*bol*, qui signifie *creux*, ou enfoncé. Mais écoutons ce que dans la Farce de Patelin, Guillemette dit à son mari, pour lui reprocher que toute l'habileté dont il se vantoit ne leur produisoit pas une obole:

*Que nous vaut ceci ? (dit-elle) pas ung peigne.  
Nous mourons de fine famine.*

Ce qui revient à ces paroles de la Vieille, dans le Roman de la Rose: feuillet 89, tourné de l'Édition de Marot:

*Quand les dons nous furent failliz,  
Lors devint-il son pain querant  
Et je neuz vaillant ung Serrant.*

Car le *Serrant*, d'où *Sérancer*, vient de *Separrante*, & signifie un *peigne* en tant qu'il sépare les cheveux. Comme donc rien n'est plus vil qu'un vieux *peigne*, & que ci-dessus dans les

paroles de Guillemette *peigne* qu'on y fait rimer à *famine* devoit se prononcer anciennement *pine*, je ne sai si le nom de *pinard* donné à la moindre de nos Monnoyes ne seroit pas un augmentatif de *peigne*.

<sup>67</sup> *Bouffin de pain*] Un morceau, une bouchée. Ce mot est du Languedoc, mais il vient de l'Allemand *beißen*, mordre, dont on a fait aussi *bouffin*, mot qui chez les Maçons signifie cette espèce de mie qui couvre les pierres dans la Carrière.

<sup>68</sup> *Tout ce mois*] N'est pas dans l'Édition de Dolet.

<sup>69</sup> *Desgainarent flacons*] Les flacons se mettent dans des cantines ou petites caves qui leur fervent de gaines.

<sup>70</sup> *Et l'ayme de vous*] Manière de remercier, qui se pratiquoit aussi envers une personne qui avoit porté à quelqu'un une fanté (\*).

(\*) *Apol. d'Hérodote, Chap. 3.*



## CHAPITRE XXXI.

*Comment Pantagruel entra en la Ville des Amaurotes: Et comment Panurge maria le Roy Anarche, Et le feit Crieur de saulce verte.*

**A** Pres celle victoire merueilleuse, Pantagruel envoya Carpalim en la Ville des Amaurotes dire & annuncer comment le Roy Anarche estoit prins & tous leurs ennemis deffaicts. Laquelle nouvelle entenduë, sortirent au devant de luy tous les habitans de la Ville en bon ordre, & en grande pompe triumphale, avec une liesse divine, & le conduirent en la Ville. Et feurent faicts beaulx Feux de joye par toute la Ville, & belles tables rondes, garnies de force vivres, dressées par les ruës. Ce feut ung renouvellement du temps de Saturne, tant y feut faicte lors grande chiere.

Mais Pantagruel, tout le Senat ensemble, dist: Messieurs, cependant que le fer est chaud il le fault battre, pareillement devant que nous debaucher d'avantaige, je veulx que allions prendre d'assault tout le Royaulme des Dypfodes. Pourtant ceulx qui avecq moy voudront venir, s'apprestent à demain apres boire; car lors je commenceray marcher. Non qu'il me faille gents d'avantaige pour m'ayder à le conquister, car aultant vaudroit que je le tins desja; mais je voy que ceste Ville est tant pleine des habitans qu'ils ne peuvent se tourner par les ruës, doncques je les meneray comme une Colonie en Dypfodie, & leur donneray tout le Pays, qui est beau, salubre, fructueux, & plaissant sus tous les Pays du Monde, comme plusieurs de vous sçavent qui y estes allez aultrefois. Ung chascun de vous qui y voudra venir, soit prest comme j'ay dict. Ce conseil & deliberation feut divulgué par la Ville; & au lendemain se trouverent en la Place devant le Palais jusques au nombre de dixhuit cents cinquante & six mille & onze <sup>1</sup>, sans les femmes & petits enfans. Ainsi commençaient à marcher droict en Dypfodie, en si bon ordre qu'ils ressembloient és Enfants d'Israël quand ils partirent d'Egypte pour passer la Mer Rouge. Mais devant que poursuivre ceste entreprinse je vous veulx dire comment Panurge traicta son prisonnier le Roy Anarche. Il luy souveint de ce qu'avoit racompté Epistemon, comment estoient traictez les Rois & Riches de ce Monde par les Champs Elisées, & comment ils guaignoient pour lors leur vie à vils & salles Mestiers.

Pourtant ung jour habilla son dict Roy d'ung beau petit Pourpoint de toille tout deschicqueté comme la cornette d'ung Albanois, & de belles chausses à la mariniere, sans souliers <sup>2</sup>: car (disoit-il) ils luy gasteroient la veuë <sup>3</sup>, & ung petit

CHAP. XXXI. I. Et onze] N'est pas dans l'Édition de Dolot.

<sup>2</sup> Sans souliers] Etat où nos vieux Romains représentent un malheureux qui se rendoit prisonnier à discrétion. Un Messager envoyé à Charlemagne lui parle en ces termes, Ch. 55. du Roman de Galien restauré: Charles, entens mon messaige: l'Amiral Balligant, qui tant est craint

Et redouté par nous, te mande que incontinent Et sans tarder, tu vieignes à luy tout nud, deschaux de piedz, & de souliers, sans vestemens quelzconques fors seulement que tes brayes: Et lui vient ta Couronne donner Et presenter, Et toi humilier ton col dessouz son branc d'acier: Et se tu n'en veulx rien faire, il te promet que te fera oster la vie du corps.

<sup>3</sup> Ils luy gasteroient la veuë] Ils l'éblouiroient jus-

petit bonnet pers, avecq' une grande plume de chappon. Je faulx, car il m'est advis qu'il y en avoit deux, & une belle ceincture de pers, & vert, disant que ceste livrée luy advenoit bien, veu qu'il avoit esté pervers. En tel poinct l'amena devant Pantagruel, & luy dist, Congnoissez-vous ce Rustre ? Non certes, dist Pantagruel. C'est Monsieur du Roy de trois cuiçtes. Je le veulx faire homme de bien : ces diables de Rois ici ne sont que Veaulx, & ne sçavent ny ne valent, sinon à faire des mauix és paovres Subjects, & à troubler tout le monde par guerre pour leur inicque & detestable plaisir. Je le veulx mettre à Mestier, & le faire Crieur de saulce verte. Or commence à crier : Vous fault-il poinct de saulce verte ? Et le paovre Diable crioit. C'est trop bas, dist Panurge, & le print par l'aureille, disant : Chante plus hault <sup>6</sup> en g, sol, re, ut. Ainsi, Diable, tu as bonne gorge, tu ne feus jamais si heureux que de n'estre plus Roy.

Et Pantagruel prenoit à tout plaisir. Car j'ose bien dire que c'estoit le meilleur petit bon homme qui feust d'ici au bout d'ung baston. Ainsi feut Anarche bon Crieur de saulce verte. Deux jours après Panurge le maria avecq' une vieille Lanterniere, & luy mesme fait les nopces à belles testes de mouton, bonnes hastilles à la moustarde <sup>7</sup> & beaulx tribars aux ails <sup>8</sup>, dont il envoya cinq som-

ma-  
jusqu'à l'empêcher de s'appercevoir qu'il est prisonnier.

<sup>4</sup> *Congnoissez-vous ce Rustre*] A pied & sans souliers, comme paroïssoit le Roi Anarche devant la compagnie. Il avoit de l'air d'un *Rustre*, c'est-à-dire d'un de ces fantassins qu'on nommoit *Rustres*; parce qu'on les prenoit d'entre les plus robustes jeunes gens de la Campagne. Jean Marot, pag. 156. de la nouvelle Edition de ses Oeuvres:

*Fossez tout remplis d'eau avoient grandz & profondz,  
Tant que Rustres de pyé plus rampants que Griffons,  
T font jusques au col . . . . .*

<sup>5</sup> *Roy de trois cuiçtes*] Expression prise de ce qui se pratique en France pendant la semaine des Rois, où l'on appelle *Roi de trois cuiçtes*, celui à qui est échue la fève de trois Gâteaux cuits à trois divers jours & à trois différentes fournées. Dans l'Édition de Dolet, au lieu de *Roi de trois cuiçtes*, on lit *Roi de trois pommes cuiçtes*; mais celle de de 1553. a retranché cette manière d'explication qui ne valoit rien.

<sup>6</sup> *Chante plus hault*] Patelin au Berger qui crioit *bêe* d'une voix trop foible :

*Plus hault; ou tu t'en trouveras  
En grand despens, & je m'en doute.*

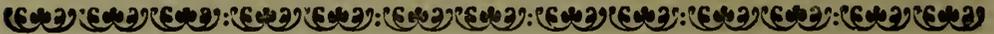
(\*) L. Foubert, Err. pop. Part. II. Chap. 12. Tome I.

<sup>7</sup> *Bonnes hastilles à la moustarde*] Plus bas, Liv. 3. Ch. 39. Il n'estoit tué Pourceau en tout le voisinage, dont il n'est de la *hastille* & des *boudins*. A Metz, entre les entrailles de Porc, on distingue la *haste* d'avec la *hastille*. On appelle *haste* le foye dont on fait les *bastereaux*, & *hastille* ou *menue-haste* le pöumon, les rognons, le cœur & la rate. Et de là vient que pour dire de quelqu'un qu'il est extrêmement pressé d'agir, le Peuple dit ironiquement & par allusion qu'un tel homme a la *grande* & la *petite haste*. Je suis persuadé que *haste*, & *hastille* ou *petite haste* dans la signification de certaines parties des intestins du Porc, vient de ce qu'il faut manger de bonne heure l'une & l'autre *haste*, de peur qu'elles ne se corrompent, comme le dit ci-dessus Rabelais, Liv. i. Ch. 4. où il rend raison de ce qu'on servit tant de tripes pour une fois sur la table de Grandgousier. Et c'est encore ce qui dans les Provinces a introduit l'usage entre Bourgeois de s'envoyer réciproquement de la *hastille*, & des *boudins*, lorsqu'on a tué un Porc dans le voisinage (\*). Il est vrai que ce present est ordinairement accompagné de quelques cotelettes à rôtir, & d'un nombre de tranches de chair à mettre sur le grill; mais cela même est une autre espèce de *hastille*, en ce que l'un & l'autre doivent à peine voir le feu, si on ne veut pas qu'elles soient trop cuites.

<sup>8</sup> *Tribars aux ails*] C'est ce qu'au Chap. suivant Rabelais appelle *aillade*. Quoique le mot de

mades 9 à Pantagruel, lesquelles il mangea toutes, tant il les trouva appétissantes, & à boire belle piscantine 10, & beau cormé 11. Et pour les faire dancier, loua ung Aveugle qui leur sonnoit la note avecque sa Vielle. Apres dîner les amena au Palais, & les montra à Pantagruel, & luy dist monstrant la mariée: Elle n'ha garde de peter. Pourquoi? dist Pantagruel. Pource, dist Panurge, qu'elle est bien entammée. Quelle parole est-ce là, dist Pantagruel? Ne voyez-vous, dist Panurge, que les chastaignes qu'on faict cuire au feu, si elles sont entieres elles petent que c'est raige: & pour les engarder de peter l'on les entamme. Aussi ceste nouvelle mariée est bien entammée par le bas, ainsi elle ne petera point.

Pantagruel leur donna une petite Loge auprès de la basse ruë, & ung Mortier de pierre à piler la faulce. Et feirent en ce point leur petit meshaige: & feut aussi gentil Crieur de faulce verte, qui feut oncques veu en Utopie. Mais l'on m'ha dict depuis que sa femme le bat comme plastre, & le paovre sot ne s'ose deffendre, tant il est niays.



## CHAPITRE XXXII.

*Comment Pantagruel de sa langue couvrit toute une Armée, & de ce que l'Autheur veit dedans sa bouche*

**A**insi que Pantagruel avecque toutes ses bandes entrèrent és Terres des Dypfodes, tout le monde en estoit joyeux, & incontinent se rendirent à luy, & de leur franc vouloir luy apportèrent les clefs de toutes les Villes où il alloit, exceptez les Almirodes qui voulurent tenir contre luy, & feirent response à ses Herautz, qu'ils ne se rendroient, sinon à bonnes enseignes.

Quoy,

de *tribart* ait deux significations dans Rabelais, il n'a pourtant qu'une origine. Au Chap. 25. du Liv. 1. & au Chap. 36. du Liv. 3. il se prend pour un de ces bâtons noüeux, que Liv. 4. Chap. 9. l'Autheur appelle *trippe de fagot*; mais ici, ce sont proprement des *tripes*; & *tribart*, en l'un & en l'autre sens a été fait de *tripe*, comme encore *triboulet*, mot qui à Paris signifie tantôt une fressure de mouton, & tantôt un homme court & ventru (\*).

9 *Cinq Somrades*] *Sommades*, c'est la charge d'une Bête de somme. Froissart, Vol. 2. Chap. 182. *on leur envoya vingt-quatre sommades de bon vin, & autant de pain, & de la poulaille grant foison pour les Seigneurs.*

10 *Piscantine*] *Vino inacquato, acquarello*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, lettre P. Mais

comme sous la lettre B. dans le même Dictionnaire, on trouve *Biscantine* dans la même signification de *vin mêlé d'eau*, je ne sai si *Piscantine* ne seroit pas une corruption de *Biscantine*, pour désigner une *boisson de deux Cantines*, dont l'une seroit pour le vin, l'autre pour l'eau.

11 *Beau cormé*] On appelle *cormé* en Poitou certaine boisson qui se fait avec de l'eau qu'on jette sur des *cormes*, fruit qui se nomme *sorbe* en Lorraine. *Corné* comme on lit ici dans les Editions nouvelles, seroit une boisson faite avec de l'eau qu'on auroit jettée sur le fruit du *Cornier* ou *Cornouiller*; mais comme il ne s'en fait point dans le Poitou, ni ailleurs, il est sûr qu'on doit lire ici *cormé* comme dans les vieilles Editions.

(\*) *Mén. Diction. Etym. au mot Triboulet, Oudin, lettr. T. de son Diction. Fr. Ital.*

Quoy, dist Pantagruel, en demandent-ils meilleures que la main au pot, & le voyrre au poing <sup>1</sup>? Allons, & qu'on me les mette à fac. Adoncq tous se mirent en ordre comme deliberez de donner l'assault. Mais en chemin, passants une grande Campaigne, feurent saisis d'une grosse houfée de pluye. À quoy commengarent se tresmousser, & se ferrer l'ung l'autre. Ce que voyant Pantagruel leur fait dire par les Capitaines que ce n'estoit rien, & qu'il voyoit bien au dessus des nuées que ce ne seroit qu'une petite rousée; mais à toutes fins qu'ils se missent en ordre, & qu'il les vouloit couvrir. Lors se mirent en bon ordre & bien ferrez. Et Pantagruel tira sa langue seulement à demy, & les en couvrit comme une Geline fait ses Poulllets.

Cependant je, qui vous fais ces tant veritables Comptes, m'estois caché dessous une feuille de Bardane <sup>2</sup>, qui n'estoit moins large que l'Arche du Pont de Monstrible <sup>3</sup> mais quand je les vey ainsi bien couverts, je m'en allay à eulx rendre à l'abrit; ce que je ne peus tant ils estoient, comme l'on dict, au bout de l'aulne fault le drap. Doncques le mieux que je peus montay par dessus, & cheminay bien deux lieuës sus sa langue, tant que j'entray dedans sa bouche. Mais ô Dieux & Deesses, que veis-je là! Jupiter me confonde de sa fouldre trifulcque si j'en ments. Je y cheminois comme l'on fait en Sophie à Constantinople, & y vey de grands Rochiers, comme les Monts des Dannoys <sup>4</sup>, je croy que c'estoient ses dents; & de grands Prez, de grandes Forests, de fortes & grosses Villes, non moins grandes que Lyon, ou Poictiers. Le premier que y trouvoy ce feut ung bon homme qui plantoit des choulx. Dont tout esbahy luy demanday: Mon amy, que fais-tu ici? je plante (dist-il) des choulx. Et à quoy ny comment <sup>5</sup>? dis-je. Ha Monsieur (dist-il) chascun ne peult avoir les couillons aussi pesants qu'ung Mortier <sup>6</sup>, & ne pouvons estre tous riches. Je

gai-

CHAP. XXXII. I *La main au pot, & le voyrre au poing*] Signe d'accord, & qu'il n'est plus question que de boire les vins du marché. Patelin à sa femme, qui lui demandoit comment, sans avoir déboursé qu'un seul denier, il se trouvoit nanti du drap qu'il étoit allé acheter:

*Ce fut pour le dernier-à-Dieu:  
Et encore se j'eusse dit  
La main sus le pot, par ce die  
Mon denier me fust demouré.*

2 *Bardane*] Herbe qui, selon Pline, Liv. 25. Chap. 9. a la feuille plus grande que celle de la Courge. C'est le Gletteron, ou le *Lappa Major* des Apoticaire.

3 *L'Arche du Pont de Monstrible*] Ou *Mantible*, comme on lit Ch. 49. de l'ancienne Traduction de Don-Quichotte: ou *Mantrible*, comme ce Pont est appellé par Coulon, pag. 196. de son Voyage de France, Edit. de 1660. Le

*Pont de Monstrible* sur la Charente, entre Saintes & St. Jean d'Angeli, est un reste d'Antiquité Romaine, & l'Arche dont parle Rabelais est élevée sur ce Pont. Du reste, ce qu'on raconte du *Pont de Monstrible* est pris du Roman de Fierabras.

4 *Les Monts des Dannoys*] Les Montagnes du Dannemarck sont presque en tout tems couvertes de neige.

5 *A quoy ny comment?*] A quoi & comment gaignois-tu ta vie? Froissart, Vol. 4. Ch. 43. *La somme du Testament de Messire Olivier de Clisson montoit en purs meubles, sans son heritage, jusques à dix sept cens mille frans. De ce fut grand nouvelles, & s'esmerveilloient plusieurs qui en ouïrent parler, en quoi ne comment il en pouvoit avoir tant assemblé.*

6 *Les couillons aussi pesants qu'ung Mortier*] Allusion au Proverbe:

*Chacun n'a pas le cerveau  
Gros comme celui d'un Veau (\*).*

(\*) *Tresor de Sentences dorées, &c. Lyon, 1557. pag. 48.*

gaigne ainsi ma vie, & les porte vendre au Marché en la Cité qui est ici derrière. Jesus (dis-je) y ha-il ici un nouveau Monde? Certes (dist-il) il n'est mie nouveau, mais l'on dist bien que hors d'icy ha une Terre, où ils ont Soleil & Lune: & tout plein de belles besongnes; mais c'estui-cy est plus ancien. Voire, mais (dis-je) mon amy, comment ha nom ceste Ville où tu portes vendre tes choux? Elle ha (dist-il) nom Aspharage & sont Christians, gents de bien, & vous feront grande chiere. Brief je deliberey d'y aller.

Or en mon chemin je trouvay ung Compaignon qui tendoit aux Pigeons. Auquel je demanday: Mon amy, d'ou vous viennent ces Pigeons-ici? Cyre (dist-il) ils viennent de l'autre Monde. Lors je pensay que quand Pantagruel baïssoit, les pigeons à pleines volées entroient dedans sa gorge, pensants que feust ung Colombier. Puis entray en la Ville, laquelle je trouvay belle, bien forte, & en bel aer, mais à l'entrée les Portiers me demandarent mon bulletin, dequoy je feus fort esbahy, & leur demanday: Messieurs, y ha-il ici dangier de peste? O Seigneur (dirent-ils) l'on se meurt ici aupres, tant que le chariot court par les ruës. Vray Dieu (dis-je), & où? A quoy me dirent, que c'estoit en Larungues, & Pharungues, qui sont deux grosses Villes telles comme Rouën, & Nantes, riches & bien marchandés. Et la cause de la peste ha esté pour une puante & infecte exhalation qui est sortie des abysses depuis n'aguieres, dont ils sont morts plus de vingt & deux cents soixante mille & seize personnes, depuis huit jours. Lors je pense & calcule, & trouve que c'estoit une puante haleine qui estoit venue de l'estomach de Pantagruel, alors qu'il mangea tant d'aillade <sup>7</sup>, comme nous avons dist dessus. De là partant passay entre les Rochiers qui estoient ses dents, & feis tant que je montay sus une, & là trouvay les plus beaulx lieux du monde, beaulx grands Jeux de paulme, belles Galeries, belles Prairies, force Vignes, & une infinité de Cassines à la mode Italique par les Champs pleins de delices; & là demouray bien quatre mois, & ne feis oncques telle chiere que pour lors <sup>8</sup>. Puis descendy par les dents du derriere pour venir aux baulievres, mais en passant je feus destrouffé des Briguants par une grande Forest qui est vers la partie des aureilles, puis trouvay une petite Bourgade à la devallée, j'ay oublié son nom, où je feis encores meilleure chiere que jamais, & gagnay quelcque peu d'argent pour vivre. Sçavez-vous

com-

<sup>7</sup> *Alors qu'il mangea tant d'aillade*] Les Anciens connoissoient l'aillade. Virgile a décrit ce manger rustique sous le nom de *Moretum*, & la Traduction de ce Poëme de Virgile est la seconde Pièce entre les *Jeux rustiques* de Joachim du Bellai. Aujourd'hui on appelle proprement *aillade* en Guienne & en Languedoc un manger que les pauvres gens se font avec de l'ail & des noix pilées ensemble (\*), & qui leur ouvre l'appetit pour de certains mets indigestes & dégoûtans, comme cette *tripaille*, dont Pantagruel avoit trop mangé. L'ailla-

de, au reste, est si fort au goût de quelques personnes de distinction, même en Italie, que l'Historien Platine n'a pu se taire d'un de ses freres, qui, comme le Marfaut de Joachim du Bellai, se mettoit souvent tout en eau à se préparer ce ragoût. Voyez Platine *De honesta Voluptate* Lib. 3. Cap. 1.

<sup>8</sup> *Et ne feis oncques telle chiere, que pour lors*] Parce que, comme il le dit un peu plus bas, de tous les morceaux qui passoient par la gorge de Pantagruel, il en prenoit le *barraige* par forme de dime.

(\*) *J. de la Bruyère Champier, De Re cibaria, Lib. IX. Cap. 12. & Lib. XI. Cap. 26.*

comment? à dormir<sup>9</sup>: car l'on loüe les gents à journée pour dormir, & gagnent cinq & six sols par jour: mais ceulx qui ronflent bien fort<sup>10</sup>, gagnent bien sept sols & demy. Et comptois aux Senateurs comment on m'avoit destrouffé par la Vallée, lesquels me dirent que pour tout vray les gents de delà estoient mal vivants, & Briguants de nature. A quoy je congneu que ainsi comme nous avons les Contrées de deçà & de delà les Monts, aussi ont-ils deçà & delà les dents. Mais il faict beaulcoup meilleur deçà, & y ha meilleur aer. Là commençay à penser qu'il est bien vray ce que l'on dict, que la moitié du monde ne sçait comme l'autre vit. Veu que nul avoit encores escript de ce Pays-là, auquel sont plus de 25. Royaulmes habitez, sans les Deserts & ung gros Bras de Mer, mais j'en ay composé ung grand Livre intitulé l'Histoire des *Gorgias*; car ainsi les ay nommés parce qu'ils demourent en la gorge de mon Maistre Pantagruel. Finablement, voulus retourner, & passant par sa barbe me jectay sur ses espauls, & de là me devallay en terre, & tumbay devant luy. Quand il m'aperceut il me demanda: D'ond viens-tu Alcofribas? Je luy responds, de vostre gorge, Monsieur. Et depuis quand y es-tu, dist-il? Depuis (dis-je) que vous alliez contre les Almyrodes. Il y ha (dist-il) plus de six mois. Et de quoy vivois-tu? que beuvois-tu? Je responds: Seigneur, de même vous, & des friands morceaulx qui passoient par vostre gorge j'en prenois le barraige. Voire, mais (dist-il) où chiois-tu? En vostre gorge, Monsieur, dis-je. Ha, ha, tu es gentil compaignon (dist-il). Nous avons avecques l'aide de Dieu conquesté tout le Pays des Dypfodes, je te donne la Chastellenie de Salmigondin. Grand mercy (dis-je) Monsieur, vous me faictes du bien plus que n'ay deservy envers vous.

---

### C H A P I T R E XXXIII.

*Comment Pantagruel feut malade, & la façon comment il guarit.*

**P**Eu de temps apres le bon Pantagruel tumba malade, & feut tant prins de l'estomach qu'il ne pavoit boire ny manger: & parce qu'un malheur ne vient jamais seul, luy print une pisse chaulde qui le tourmenta plus que ne penseriez; mais ses Medicins le secoururent tres bien, & avecques force drogues lenitives & diureticques le feirent piffer son malheur. Son urine tant estoit chaulde que depuis ce temps-là elle n'est encore refroidie. Et en avez en France en divers lieux, selon qu'elle print son cours; & l'on l'appelle les Bains chaults, comme

A

<sup>9</sup> *A dormir*] Allusion au Proverbe Espagnol ou François, qui dit d'un Paresseux, grand dormeur, que cet homme gagneroit bien sa vie dans certain País, où l'on paye les gens pour dorinir. L'ancienne Traduction de la Célestine, Tragicomédie Espagnole, Acte

VIII. *Si je sçavois ce País-là où on gagne l'argent en dormant, je ferois beaucoup pour y aller. Car je ne donnerois advantaige à nul qui y vinst; je gagnerois autant comme le meilleur qui se trouvaist.*

<sup>10</sup> *Ronflent bien fort*] Cette partie de la gorge est comme le centre du ronflement.

A Coderets <sup>1</sup>,  
 A Limons <sup>2</sup>,  
 A Daft <sup>3</sup>,  
 A Balleruc <sup>4</sup>,  
 A Neric <sup>5</sup>,  
 A Bourbonnensy <sup>6</sup>: & ailleurs.  
 En Italie,  
 A Mons Grot,  
 A Appone <sup>7</sup>,  
 A Santo Petro di Padua,  
 A Sainte Helene <sup>8</sup>,  
 A Casa Nova,  
 A Santo Bartholomeo,

En

CHAP. XXXIII. 1 Coderets ] Caulderets dans les Pyrénées. On s'y rend de France & d'Espagne, & d'autres Païs encore, soit pour boire de l'eau, soit pour se baigner, soit pour prendre les bouës; & la bonté de ces Bains commence avec le mois de Septembre. Voyez la Préface de l'Heptaméron de la Reine de Navarre.

2 Limons ] Limoux, comme on parle aujourd'hui, & comme on lit dans l'Edition de Dolet, est à deux lieues & demie de Carcassonne, sur le chemin d'Aleth, & les Bains sont au pied des Montagnes. Dans l'Edition de 1553. c'est Limons, & ce pourroit bien être là le nom ancien, puisque c'est comme a parlé Froissart, Vol. 3. Chap. 58.

3 Daft ] C'est Daqs dans les Landes de Bourdeaux, mais Rabelais suit Froissart, qui Vol. 1. Chap. 230. appelle Daft cette Ville. Il est vrai qu'à la première page du feuillet il l'avoit par deux fois nommée Ast; mais on y a préposé le D à l'imitation des Gascons, qui en usent de la sorte pour éviter la rencontre de deux voyelles (\*) quand ils disent qu'ils vont à Aqs. Au reste, les Bains de Daqs sont si chauds, qu'on y peut plumer la Volaille †).

4 Balleruc ] Nicolas Dortman, de la Ville d'Arnheim, Professeur en Médecine à Montpellier, fit imprimer à Lyon l'an 1579. un Traité en deux Livres, de la nature & de l'usage de ces Bains, situez, dit-il, à environ mille pas de Balleruc, Village distant d'un peu moins de quatre lieues de Montpellier.

L'endroit où l'on se baignoit du tems de l'Auteur, n'étoit pas tout-à-fait le même où l'on s'étoit baigné autrefois; ce qui se remarque par le plan qu'on voit des anciens & des nouveaux Bains, en tête du 3. Chapitre, & les choses, à ce qu'on m'a dit, sont encore beaucoup changées depuis ce tems-là.

5 Neric ] Petit Bourg du Bourbonnois, au milieu duquel il y a des Bains, dont les eaux sont les plus chaudes de toute la France. Catherinot, p. 4. de ses Antiquitez de Berry (\*\*).

6 Bourbonnensy ] Bourbon-Lanci, que Rabelais a appelé Bourbon-ençy, parce qu'il a mieux aimé dériver ce mot de Bourbon-Anseau, ou Ansealme, que de Bourbon-l'ancien, comme quelques-uns faisoient. Du Chêne, au reste, rapporte que les Bains ayant été ordonnez au Roi Henri III. ce Prince préféra ceux de Bourbon-Lancy à six ou sept autres qu'il auroit pu prendre sans sortir de ses Etats (\*\*).

7 Appone ] A quelques portées de mousquet de la Ville de Padoue (\*). On use de ces Bains depuis le 15. d'Avril, jusqu'à la fin de Juin; & nous voyons dans le second des Conseils de *Benedictus Victorius Faventinus*, imprimez à Venise l'an 1556. le régime que ce Médecin prescrivit en 1539. au Cardinal de Trente, à qui il avoit ordonné les Bains d'Appone.

8 Sainte Helene ] *Santa Helena Patavina*. Ce sont des Bains souffrez. Voyez le 10. des Conseils de *Bened. Vitz. Favent.*

(\*) Scaligerana, cité par Mén. dans son Diction. Etym. au mot Daqs.

†) Coulon. pag. 202. de son Voyage de France.

(\*\*) Du Chêne, Antiquit. de la Ville de Moulins.

(\*\*\*) Du Chêne, Antiq. de Bourbon-Lancy.

(\*) Andr. Scot, Voyage d'Ital. Liv. 1. Chap. 6.

En la Comté de Boulogne,  
A la Porrette<sup>9</sup>, & mille aultres Lieux.

Et m'esbahis grandement d'ung tas de fols Philosophes & Mediciens, qui perdent temps à disputer d'ond vient la chaleur de ces dictes eaites, ou si c'est à cause du Baurach, ou du Soulfphre, ou de l'Alum, ou du Salpetre qui est dedans la Miniere; car ils n'y font que ravasser, & mieulx leur vaudroit se aller frotter le cul au panicault, que de perdre ainsi le temps à disputer de ce dont ils ne sçavent l'origine. Car la resolution est aisée, & n'en fault enquester d'avantage, que lesdicts Bains sont chaulds parce que ils sont issus par une chaulde-pisse du bon Pantagrue. Or pour vous dire comment il guarit de son mal principal, je laisse ici comment pour une minorative il print quatre Quintaulx de Scammonée Colophoniacque: six vingts & dix-huict Charretées de Cassé; unze mille neuf cents livres de Reubarbe, sans les aultres barbouillemens. Il vous faut entendre que par le conseil des Mediciens feut decreté qu'on osteroit ce que luy faisoit le mal à l'estomach. Pour ce l'on feut dix-sept grosses Pomes de cuivre<sup>10</sup>, plus grosses que celle qui est à Rome à l'aguille de Virgile; en telle façon qu'on les ouvroit par le millieu & fermoit à ung ressort. En l'une entra ung de ses gents portant une lanterne, & ung flambeau allumé. Et ainsi l'avalla Pantagrue comme une petite pillule. En cinq aultres entrarent trois Payfants, chascun une paeffe à son col: en sept aultres entrarent sept Porteurs de coustrets, chascun ayant une corbeille à son col; & ainsi feurent avallés comme pillules. Quand feurent en l'estomach, chascun deffit son ressort, & sortirent de leurs cabanes, & premier celluy qui portoit la lanterne, & ainsi cheurent plus de demie lieuë en ung goulphre horrible, puant, & infect plus que Mephitis<sup>11</sup>, ny la Palus Camarine<sup>12</sup>, ny le punays Lac de Sorbonne<sup>13</sup>, du-

9 La Porrette ] Bains souffrez, près de Rainuce, dans le Boulonnois, à la droite de la Rivière du Rhône, en remontant vers sa source (†). Il y a un Volume de Contes intitulé les *Septante Nouvelles Porretanes* (\*\*), & je suis bien trompé si de cet Heptaméron & de celui de la Reine de Navarre, l'un des deux n'est une imitation de l'autre.

10 Dix-sept grosses Pomes de cuivre ] Le sens moral que Pâquier donne à cette fiction de Rabelais, c'est que les Médecins n'agissent qu'à tâtons dans les maladies, où l'estomac est dévoyé, & dans celles où les parties nobles sont attaquées (\*).

11 Infect plus que Mephitis ] Virgil. Eneïd. Lib. 7.

.....nemorumque maxima Sacro  
Fonte sonat, sævamque exhalat opaca Mephitim.

12 La Palus Camarine ] Eneïd. Lib. 3.

..... & fatis nunquam concessa moveri  
Apparet Camarina procul.....

13 Le punays Lac de Sorbonne ] Le petit peuple de Paris dit la *Serbone* au lieu de la *Sorbonne*, & ce Lac d'Egypte duquel parle Strabon, Liv. 1. & 17. est par lui appellé *Lac de Serbone*, ce qui a fait croire à Ménage que Rabelais avoit écrit *Serbone*; mais je trouve *Sorbone* dans toutes les Editions. Au reste, cette allusion n'est pas de Rabelais: elle est de Budé, dans une Lettre à Erasme, sans date; mais vraisemblablement de l'année 1516. ou de la suivante, laquelle dans mon Edition des Lettres de ce dernier, est la 6. du Liv. 1.

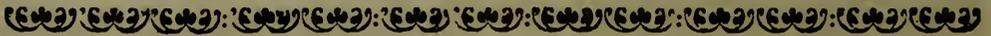
(†) Bened. Viè. Favent. au 38. de ses Conseils, & André Scot, Voyage d'Ital. Liv. 5. Chap. 1.

(\*\*) Voyez la Mappemonde Papillique, impr. en 1567. pag. 178.

(\*) Voyez les Lettres de Pâquier Tom. II. Liv. 19. dans une Lettre à M. Tournelus.

duquel escript Strabo. Et n'eust esté qu'ils estoient tres bien antidotez le cueur, l'estomach, & le pot au vin (lequel on nomme la caboche) ils feussent suffoquez, & estaincts de ces vapeurs abominables. O quel parfum! O quel vaporemment pour embrener touretz <sup>14</sup> de nez à jeunes Galoises! Apres en tastonnant & fleuretant <sup>15</sup> approcharent de la matiere fecale, & des humeurs corrompuës. Finablement, trouverent une mont-joye d'ordure, lors les Pionniers frapparent sus pour la desfrocher <sup>16</sup>, & les aultres avecques leurs paesles en remplirent les corbeilles, & quand tout fut bien nettoyé, chascun se retira en sa Pomme.

Ce faict Pantagruel se parforce de rendre sa gorge, & facilement les mist dehors, & ne montoient en sa gorge en plus qu'ung pet en la vostre, & là fortirent hors de leurs pillules joyeusement. Il me soubvenoit quand les Gregeois fortirent du Cheval de Troye. Et par ce moyen feut guari, & reduict à sa premiere convalescence. Et de ces pillules d'arquin <sup>17</sup> en avez une à Orleans sus le Clochier de l'Ecclise de Sainte Croix <sup>18</sup>.



## CHAPITRE XXXIV.

*La conclusion du present Livre, & l'excuse de l'Auteur.*

**O**R, Messieurs, vous avez oüy ung commencement de l'Histoire horricque de mon Maistre & Seigneur Pantagruel. Icy je feray fin à ce premier Livre: la teste me faict ung peu de mal, & sens bien que les registres de mon cerveau sont quelcque peu brouillez de ceste purée de Septembre. Vous aurez  
le

<sup>14</sup> *Embrener touretz de nez* ] Le touret de nez dont on se servoit autrefois (\*) étoit une es-pèce de ces faux nez avec quoi on se déguise. Comme il ne venoit pas jusques sur la bouche, il ne tenoit à la peau qu'avec de la pommade, & c'est au lieu de pommade que Rabelais auroit trouvé à propos que les jeunes Galoises de son tems eussent employé à cet usage les vapeurs qui pensèrent étouffer ceux qui étoient descendus dans l'estomac de Pantagruel.

<sup>15</sup> *Fleuretant* ] Fleureter, c'est toucher délicatement, comme avec le bout d'un fleuret, de peur d'offenser la partie malade. Ce nom vient apparemment de ce qu'autrefois les fleurets étoient rebouchez avec une figure de bouton de fleur.

<sup>16</sup> *Desfrocher* ] Détacher du roc. Dans Nicot, desfrocher une maison c'est la démolir.

<sup>17</sup> *Pillules d'arquin* ] C'est ainsi qu'il faut

lire, conformément à l'Edition de Dolet. Il s'agit ici non de boules d'airain, ou d'arin, comme on lit dans celle de 1553. mais de boules d'arquimie ou étain d'antimoine.

<sup>18</sup> *En avez une à Orleans &c.* ] Je m'imagine que c'est-là proprement ce que l'Auteur du Jugement sur Rabelais trouve d'extravagant dans la conclusion de ce Chapitre, ce qu'il attribue à ce que, comme Rabelais l'avoue au commencement du Chap. suivant, il n'étoit pas bien à jeun lorsqu'il écrivoit ceci. Mais si cela est, Bernier se trompe, puisque l'Histoire nous apprend que l'Eglise de Sainte Croix d'Orléans telle qu'on la voit aujourd'hui, n'est pas le même Edifice qui subsistoit pendant la vie de Rabelais, mais que l'ancien bâtiment ayant beaucomp souffert pendant les troubles de l'année 1562. Henri le Grand la fit rebâtir, comme elle est, en 1601. à l'occasion du grand Jubilé (\*).

(\*) Brant. Dam. Gal. Tom. I. pag. 304.

(\*) Voyez Mr. de Thou, Liv. 125. & Du-Chêne, Aniq. de la Ville d'Orléans.

le reste de l'Histoire à ces Foires de Francfort prochainement venantes, & là vous voirrez comment Panurge feut marié, & cocquu dès le premier mois de ses nopces, & comment Pantagruel trouva la Pierre philosophale, & la maniere de la trouver, & d'en user. Et comment il passa les Monts Caspies, comment il navigea par la Mer Atlanticque, & deffit les Canibales, & conquesta les Isles de Parlas <sup>1</sup>, comment il espousa la fille du Roy d'Inde nommée Presthan. Comment il combattit contre les Diables, & feit brusler cinq Chambres d'Enfer, & mist à sac la grande Chambre noire, & jecta Proserpine au feu, & rompit quatre dents à Lucifer, & une corne au cul: & comment il visita les Regions de la Lune, pour sçavoir si à la verité la Lune n'estoit entiere; mais que les femmes en avoient trois quartiers en la teste. Et mille autres petites joyeulsetez toutes veritables. Ce sont belles besongnes <sup>2</sup>. Bon soir, Messieurs. *Perdonate mi*, & ne pensez tant à mes faultes que ne pensez bien és vostres. Si vous me dictes: Maistre, il sembleroit que ne feussiez grandement saige de nous escripre ces balivernes, & plaisantes mocquettes. Je vous responds, que vous ne l'estes guieres plus, de vous amuser à les lire.

Toutesfois si pour passetemps joyeux les lisez, comme passant temps les escripvois, vous & moy sommes plus dignes de pardon qu'un grand tas de Sarrabaïtes <sup>3</sup>, Cagotz <sup>4</sup>, Escargotz <sup>5</sup>, Hypocrites, Capharts, Fraparts, Botineurs <sup>6</sup> & aultres telles Sectes de gents qui se sont desguisez comme Masques pour tromper le monde. Car donnants entendre au populaire commun, qu'ils ne sont occupez sinon à contemplation & devotion, en jeufnes & maceration de la sensualité: sinon vrayement pour sustenter & alimenter la petite fragilité de leur humanité: au contraire font chiere, Dieu sçait quelle; *Et Curios simulant, & Bacchanalia vivunt* <sup>7</sup>. Vous le pouvez lire en grosse lettre, & enlumineure de leurs rou-

CHAP. XXXIV. I Les Isles de Parlas] Perles, peut-être, à la Parisienne, par le changement de l'e en a, Au Chap. 55. de Galien restauré on lit *parles* pour *perles*.

2 Ce sont belles besongnes] C'est comme on lit dans l'Édition de 1553. Dans celle de Dolet il y a, *Ce sont beaux textes d'Évangiles en François*, Belles besongnes, c'est-à-dire belles matières à commentaires.

3 Sarrabaïtes] Ceci est pris de Crinitus, *De honesta Disciplina*, pages 58. & 59. de l'Édit. de Bâle in 4°. 1532. Au Chap. 6. de la Progn. Pantag. *Escargots, Sarabouytes, Cauquemarres, Canibales*. Et Liv. 4. Chap. 53 *Turcs. Juifs, Tartares, Moscovites, Mammelus & Sarabouytes*. Sur lequel endroit Ménage a remarqué qu'il falloit lire *Sarrabaïtes*, & que c'étoient certains Moines déréglez dont il est parlé dans le Sermon intitulé *Fratres in Eremo*, faussement attribué à St. Augustin. C'est *Sarrabaïtes* qu'ils y sont appelez, d'un mot Egyptien. Ils furent aussi nommez *Gyrovages*, sur lequel mot, ainsi que sur celui de *Sarrabaïtes* on peut voir le Jacobin Frere Bernard de Luxembourg,

Tome I.

en son Catalogue d'Hérétiques.

4 Cagotz] Gens à *cagoule*, comme parle ailleurs Rabelais.

5 Escargotz] Moines cachez dans leurs capuchons, comme les *Escargots* dans leurs coquilles.

6 Botineurs] Les Moines rentez, & même les Cordeliers, qu'au Chap. 29. du Liv. 5. l'Auteur traite de *Prêcheurs bottez*. Frere Jean, au Chap. 46. du même Livre:

*Marier! Par la grand' Bottine,  
Par le bouseau de Saint Benoist.*

Et Villon, dans son grand Testament:

*Les autres sont entrez en Cloistres  
De Celestins, & de Chartreux,  
Bottez, bousez com' Pêcheurs d'oystres.  
Voilà l'estat divers d'entre eulx.*

7 *Curios simulant, & Bacchanalia vivunt*] Ceci est du 3. vers de la II. Satire de Juvenal; mais l'application qu'en fait l'Auteur est prise

Y y

de

rouges museaulx, & ventres à poulaïne <sup>8</sup>, sinon quand ils se parfument de Soulphe. Quand est de leur estude, elle est toute consommée à la lecture des Livres Pantagruelicques: non tant pour passer temps joyeusement, que pour nuire à quelequ'ung meschantement, sçavoir est articulant, monarticulant <sup>9</sup>, turticulant <sup>10</sup>, culletant <sup>11</sup>, coüilletant <sup>12</sup>, & diaboliculant, c'est-à-dire, calumniant. Ce que faisants semblent és Coquins de Villaige qui fougent <sup>13</sup> & escharbottent la merde des petits enfans en la saison des cerises & guaignes, pour trouver les noyaulx, & iceulx vendre és Drogueurs qui font l'huile de Maguellet <sup>14</sup>. Iceulx fuyez, abhorrissez & hayssiez aultant que je fays, & vous en trouverez bien sur ma foy. Et si desirez estre bons Pantagruelistes (c'est-à-dire vivre en paix, joye, santé, faisants tousjours grand chiere,) ne vous fiez jamais en gents qui regardent par ung pertuys <sup>15</sup>.

Fin

de Politien, qui, parlant de quelques Hypocrites qui se scandalisoient qu'on expliquât Plaute dans les Ecoles, dit:

*Sed qui nos damnant, bistriones sunt maxumi;  
Nam Curios simulant, vivunt Bacchanalia.  
Hi sunt præcipue, quidam cl. massi, leves,  
Cucullati, lignipeles, cincti fimbriis,  
Superciliosum, incurvicerivicum Pecus,  
Qui, quod ab aliis habitu, & cultu dissentiant,  
Tristesque vultu vendunt Sanctimonias.  
Censuram sibi quandam, & tyrannidem occupant  
Pavidamque plebem territant minaciis (\*).*

8 Ventres à poulaïne] Il y a de l'apparence que ces gras Moines, & ces Bénéficiés à ventre à poulaïne sont les mêmes que le bon Clérée, Jacobin, Confesseur de Louis XII. appelle Ponards (peut-être par contraction pour Polonards,) dans ces paroles de son Sermon du mauvais Riche, prononcé le Jeudi du 2 Dimanche de Carême: *vi tebis urum grossum Panardum in una camera nata, in quam ventus non intrat sans fauf conduicte, vel sine licentia; habet grossam beneficium (buffetum) coopertum vasis argenteis.* Ces paroles, au reste, sont une imitation de cet endroit de la Ballade de Villon intitulée, Les Contredicts de Franc. Gontier:

*Sur mol duvet assis ung gras Chanoyne  
L'ex ung brazier, en chambre bien natée.*

9 Monarticulant &c.] Rabelais qui a forgé tous ces mots, employe celui-ci dans la signification de prendre des Ecrits de quelqu'un certains Articles à réfuter comme hérétiques, à la manière des Moines, qui en avoient usé

de la sorte avec le Savant Reuchlin. L'a du Latin *Articuli* a été changé en *o* comme en *Orteil* fait d'*Articulus*.

10 Turticulant] Turticuler, c'est agir avec l'hypocrisie des Moines. *Tor-cous* ou Cordeliers que plus haut Politien traite d'*incurvicerivicum Pecus*.

11 Culletant] Culleter ici, comme sur la fin du Prol. du Liv. 3. c'est flâner les mauvais endroits, ou les foibies d'un Livre, comme les Chiens flârent une Chienne chaude.

12 Coüilletant] Colligeant à la façon des gens à cuculle, qui font de malins recueils de ce que peut avoir dit ou écrit un homme qu'ils veulent perdre.

13 Fougent] Fouillent. De *fodicare* fait de *fodere*.

14 L'huile de Maguellet] Si, comme on le prétend, c'est le fruit de l'Aubépine vulgairement appellé *Senelles*, dont les noyaux servent à faire l'huile nommée de *maguellet*, il y a bien de l'apparence que ce mot vient de l'Espagnol *majuelas* qui signifie ce même fruit. Les mots corrompus de l'Espagnol sont fréquens à Montpellier, à cause des Rois de Majorque de la Maison d'Aragon qui ont été long tems Seigneurs de cette Ville. Si aussi, comme il semble qu'on puisse l'inférer de ce que dit ici Rabelais, cette huile se tire indifféremment des amandes de toutes sortes de petits noyaux, *Maguellet* pourra bien avoir été fait d'*amygdaletum* qu'on aura dit par métaplasme pour *amygdala*. De *Magdelaine* on a fait de même *Maguelone*, & *Maguelon*, comme on veut que s'appelloit le Château de la Madelaine.

15 Gents qui regardent par ung pertuys] Ou, comme on a dit depuis, par une fenêtre de drap.

(\*) Politien, *Epist. Lib. 7.*

Fin des Chronicques de Pantagruel, Roy des Dypfodes, restituez à leur naturel, avecq ses Faictz & Proïesses espoventables: compofez par feu M. ALCOFRIBAS abſtraeteur de Quinte-efſence <sup>16</sup>.

<sup>16</sup> *Fin des Chronicques de Pantagruel, Roy des Dypfodes, restituez à leur naturel, avecq ses faictz, & proïesses espoventables: compofez par feu M. ALCOFRIBAS abſtraeteur de Quinte-efſence.* Ces paroles finiffent le ſecond Livre de Rabelais dans l'Edition de Dolet, dans celle de 1553. & dans celle de 1626. D'où je conclus, que comme c'eſt de ſoi-même que Rabelais parle ici & déjà Liv. I. Chap. 8. ſous le nom d'Alcofribas Auteur de ce Livre, où il avoit effectivement formé le deſſein d'en demeurer-là, ou du moins, que n'ayant oſé mettre ſon nom aux deux premiers Livres de ſon Roman, apparemment parce que lorsqu'il les compoſa, il étoit Moine à St. Maur des Foffez (\*), ce ne fut que dans les ſuivans qu'il prit la liberté de ſe nommer après s'être ſécularifé. Au reſte, il eſt à obſerver que dans l'Edition de Valence 1547. où, ſur celle de Toulouſe in 12. chez Jacques Fournier 1546. le titre du 3. Livre

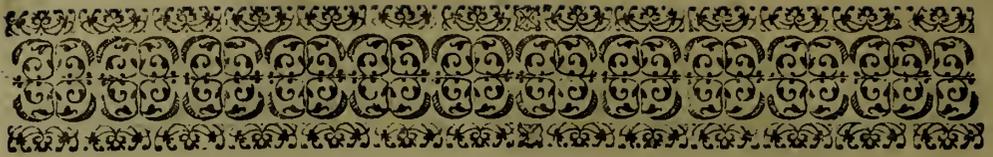
donne à Rabelais la qualité de *Calloyer des Iſles Hières*, après ces termes on lit: *L'Auteur ſuſdiſt ſupplie les Lecteurs benevoles, ſoy reſerver à ri-re au ſoixante & dix-huitieſme Livre, nouvellement imprimé, reveu, & corrigé & de nouveau iſtorié.* Et qu'au bas du Dixain qui commence par: *Eſprit abſtraict &c.* on trouve cet autre-ci de Jean l'avre, qui l'adreſſe au Lecteur:

*Fa n'eſt beſoing (amy Lecteur) t'eſcrire  
Par le menu te prouffit, & plaiſir  
Que recevras, ſi ce Livre veux lire,  
Et d'iceluy le ſens prendre as deſir:  
Vueille donc prendre à le lire loiſir,  
Et que ce ſoit avec intelligence.  
Si tu le ſays, propous de grand' plaiſance  
Tu y verras, & moult prouffiteras,  
Et ſi tientras en grand' rejouyſſance  
Le tien Eſprit, & ton temps paſſeras.*

(\*) *Pain, Lettr. 129. Edit. 1692.*

*Fin du ſecond Livre.*





LES FAICTS ET DICTS  
HEROÏQUES  
D U B O N  
PANTAGRUEL,  
L I V R E III.  
FRANÇOIS RABELAIS

*A l'Esprit de la Reine de Navarre.*

Esprit abstraict, ravy & exstac<sup>1</sup>,  
Qui frequentant les Cieulx, ton origine,  
As délaillé ton hoste & domestic,  
Ton corps concords, qui tant se morigine  
A tes Edicts en vie peregrine  
Sans sentement, & comme en Apathie  
Vouldrois-tu poinct faire quelque sortie

De

<sup>1</sup> *Esprit abstraict &c.*] C'est un peu tard que je m'apperçois qu'il y a une Edition de Rabelais, faussement marquée *Valence Chez Claude la Ville* 1547. & 1548. Mais celle qui finit au Chap. XI du Liv. IV. ne sauroit être que supposée, puisqu'en tête du III. Liv. daté de 1547. on trouve cette Epigramme ci, adressée aux Manes de la Reine de Navarre, qu'on fait n'être morte que le 19. de Décembre 1548. Il peut bien y avoir de l'année 1547. un Rabelais imprimé chez Claude la Ville à Valence; mais c'en est ici tout au plus une Copie assez moderne, pour avoir pu y faire

entrer un Dixain, qui vraisemblablement ne parut pour le plutôt qu'avec le Rabelais de 1552. d'où il aura passé dans celui de 1553 où on le trouve. Il n'est pas même si sûr qu'en 1547. & 1548. demeurât à Valence un Claude la Ville qui y imprimât le Rabelais en très méchant papier & en caractères assez mauvais, qu'il est de notoriété qu'un Claude la Ville imprima à Lyon en 1543. en très-beau papier, & en petits caractères magnifiques la Traduction Françoisse de la Paraphrase d'Erasme sur les Epîtres Canoniques.

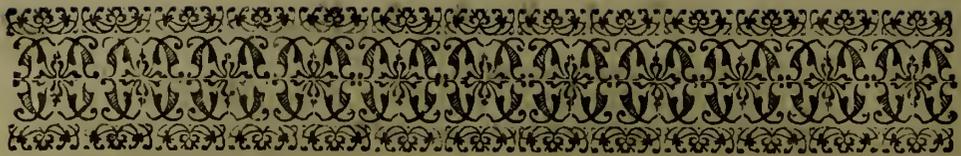
De ton Manoir divin perpetuel ;  
Et ça bas veoir une tierce Partie  
Des Faiçts joyeux du bon Pantagruel ?

*Jean Favre au Lecteur.*

## D I X A I N.

Ja n'est besoing ( amy Lecteur ) t'escrire  
Par le menu le prouffit & plaisir  
Que recevras si ce Livre veulx lire,  
Et d'icelluy le sens prendre as desir ;  
Veuille donc prendre à le lire loisir,  
Et que ce soit avec intelligence.  
Si tu le fays , propous de grand' plaifance  
Tu y verras , & moult prouffiteras ,  
Et si tiendras en grand' resjouyffance  
Le tien Esprit , & ton temps passeras.





# PROLOGUE DE L'AUTEUR.

**B**euveurs tres-Illustres, & vous Goutteurs tres-precieux, vistes-vous oncques Diogenes le Philosophe Cynic? Si l'avez veu, vous n'avez perdu la veüe, ou je suis vraiment fort issu d'intelligence & de sens logical. C'est belle chose veoir la clarté du (vin & escus) Soleil. F'en demande à l'Aveugle-né tant renommé par les tres-sacrées Bibles<sup>2</sup>: lequel ayant option de requerir tout ce qu'il voudroit, par le commandement de celuy qui est Tout-puissant, & le dire duquel est en un moment par effect representé, rien plus ne demanda que veoir. Vous item n'estes jeunes, qui est qualité competente pour en vin<sup>3</sup>, non en vain, ains que physicalement philosopher, & desormais estre du conseil Bacchique pour en lopinant opiner<sup>4</sup> des substances, couleur, odeur, excellence, emi-

<sup>2</sup> F'en demande à l'Aveugle-né] Plus bas encore au Chap. XI. du présent Livre. F'en demande aux Foveurs, c'est-à-dire, j'en demande l'avis, la décision. Commines, Liv. 5. Chap. 1. Le Duc de Bourgogne, contre l'opinion de ceux à qui il en demandoit. On parloit encore de la sorte sur la fin du Siècle de Rabelais. Le VI. Tome des Mémoires de la Ligue, dans un Discours sur la reprise d'Amiens: Mais j'en demande hardiment à sa propre conscience.

<sup>3</sup> En vin . . . ains que physicalement] Ce n'est qu'à la longue que les rougeurs viennent aux Ivrognes, qui en font illustrez pour parler comme Rabelais. Ce n'est aussi qu'avec le tems que les Débauchez gagnent la goutte qui les rend précieux, c'est-à-dire sensibles aux moindres attouchemens. Ainsi, c'est avec raison que suivant ces idées l'Auteur dit à ces gens que les débauchez de leur jeunesse ont enluminez & rendus gouteux; que n'étant plus jeunes il leur convient plus que jamais de philosopher en vin, ains que, ou plustost qu'en matières de Physique. C'est ce qu'emporte l'adverbe ains, entre lequel & le pronom que ceux

qui dans les nouvelles Editions ont inféré la particule plus, n'ont pas senti la force de ce mot ains, lequel vient d'antius comparatif d'anté. Plus haut déjà, Liv. 1. Chap. 58.

Le clair Soleil ains qu'estre en Occident.

<sup>4</sup> En lopinant opiner] C'est comme on lit dans les Editions de 1553. & 1596. & les nouvelles se sont mal à propos écartées de cette leçon, pour mettre à la place l'opinant avec une apostrophe qui corrompt le sens du mot. En lopinant opiner, c'est raisonner à table entre les morceaux ou lopins du repas. Lopiner est un terme de la Coûtume & du Palais d'Angers, où en matière de successions d'Immeubles entre Cohéritiers, lopiner une maison ou une Pièce de terre, c'est en faire des lopins ou portions, ce qui est défendu lorsque la chose se peut faire autrement avec commodité (\*). PHIL. pag. 231. des Dialogues du nouv. Lang. Fr. Ital. de H. Etienne, Mais ce mauvais conseil vient souvent de ce que ceux qui opinent lopinent, ou pour le moins veulent lopiner. Et à fin que de-

(\*) Mén. Diction. Etym. au mot Lopin.

eminence, propriété, faculté, vertu, effet & dignité du benoit & désiré piot. Si vous ne l'avez (comme faciément je suis induit à croire) pour le moins avez vous ouï de luy parler. Car par l'Aer & par tout ce Ciel, est son bruit & son nom jusques à present resté memorable, & celebre assez. Et puis vous estes tous du Sang de Phrygie extraicts<sup>s</sup>, ou je m'abuse. Et si n'avez tant d'escus comme avoit Midas, si avez vous de luy, je ne sçay quoy, que plus jadis louoient les Perses en tous leurs Otacustes: & que plus soubhaitoit l'Empereur Antonin<sup>6</sup>: dont depuis fut la Serpentine de Roban surnommée Belles-Aureilles. Si n'en avez ouï parler, de luy vous veulx presentement une Histoire narrer, pour entrer en vin (beuvez doncques) & propous (escoutez doncques). Vous advertissant (affin que ne soyez en simpleesse pippez, comme gents mescreans) qu'en son temps il fut Philosophe rare & joyeux entre mille. S'il avoit quelques imperfections, aussi avez vous, aussi-nous. Rien n'est (sinon Dieu) parfait. Si est-ce qu'Alexandre le Grand, quoy qu'il eût Aristoteles pour Precepteur & Domesticq, l'avoit en telle estimation, qu'il soubhaitoit, en cas qu'Alexandre ne fust, estre Diogenes Sinopien.

Quand Philippe Roy de Macedoine, entreprint assieger & ruïner Corinthe, les Corinthiens par leurs Espions advertis, que contreulx il venoit en grand arroy & exercite nombreux, tous furent non à tort espouventez, & ne furent negligens soy soigneusement mettre chascun en office & debvoir, pour à son hostile venuë resister, & leur Ville deffendre. Les ungs des Champs és Forteresses retiroient meubles, bestail, grains, vins, fruits, victuailles & munitions necessaires. Les autres remparoient murailles,

meurans en si bonne grace, ils emportent un jour le lopin ouquel ils bayent, ils accommodent leur Harangue à cela a quoy le Prince incline desja plus.

5 Du Sang de Phrygie extraicts] Rabelais se moque des François qui de son tems encore étoient assez simples pour, sur la bonne foi du menteur Hunibalde, & de quelques autres Historiens qui l'avoient copié, croire leurs Rois, & se croire eux-mêmes descendus en droite ligne du Sang de Priam & des Troyens (†). Le Roi Louis XII. dans l'Épître qu'écrivit pour lui à Hector de Troye Jean le Maire de Belges, en réponse de celle que le Prince Troyen lui avoit adressée par la plume de Damp Jean Danton, Abbé d'Ange en Poitou:

Or, jajoit ce que de Religions,  
Sectes, & Loix, Coustumes, Regions,  
Au entre nous différence & distance,  
Si sommes-nous tous d'un sang & substance,  
Tressous extraictz de la Maison Troyenne,  
Jadis fondée en la Sette Payenne.

Et plus bas:

(†) Voyez Agrippa, De la vanité des Sciences, au Chap. de l'Histoire.

(\*) Hérodien, Liv. 4.

Que diray-je de tes gens au surplus  
Sycambroyz, Francez, ainsi que du Ciel pleuz  
A grand' undée, envahirent les Gaulles.

6 L'Empereur Antonin] Surnommé Caracalla. Les Espions & les Emisaires qu'entretoit près & loin Midas, Roi de Phrygie, grand Tyran, donnèrent lieu à la Fable de feindre que ce Prince avoit des oreilles d'Ane. Antonin Caracalla aussi méchant que lui, non content de consulter toutes fortes de gens, principalement les Devins & les Atrologues, pour tâcher de découvrir par leur moyen si personne ne tramoit rien contre sa vie (\*), auroit voulu avoir réellement & de fait les oreilles assez bonnes pour ouïr lui-même tout ce qu'on disoit de lui. Budé, Lib. 5. de son de Assé, parlant du premier: *hic auribus asinibus non aureis insignibus innotuit. Ex eo enim in Proverbum venit, quod multos Otacultas, id est auricularios & emissarios haberet, rumorum captatores, & sermonum delatores, cujusmodi habere solent Principes mali, qui stimulantē conscientia securi esse nequeunt.*

les, dressoient bastillons, esquarroyent ravelins, cavoient fosses, escuroient contremi-  
nes, gabionnoient deffenses, ordonnoient plates-formes, vuidoient chasmates, rembar-  
roient faulses-brayes, erigeoient cavalliers, reffapoient contrefcarpes, enduisoient cour-  
tines, produisoient moineaux <sup>7</sup>, taluoient parapetes, enclavoient barbicanes <sup>8</sup>, as-  
feroient machicolis <sup>9</sup> renouoient herfes & cataractes, affeioient sentinelles, forniffoient  
patrouilles <sup>10</sup>. Chascun estoit au guet, chascun portoit la hotte. Les ungs poliffoient  
corselets, verniffoient allecrets, nettoyoient bardes, chanfrain, aubergeons, brigand-  
dines, salades, armets, morions, mailles, gouffets, guorgcrins, hoguines, plastrons,  
lamines, aulberts, pavois, boucliers, caliges, greves, solerets, esperons. Les aul-  
tres apprestoient arcs, fondes, arbalestes, glands, catapultes, migraines <sup>11</sup>, pots,  
cercles & lances à feu, balistes, scorpions & aultres machines bellicques, repugnatoi-  
res, & destructives des Helepolides. Esguisoient vouges, picques, rancons, halle-  
bardes, hanicroches, azzesgayes, lances, fourches-fieres <sup>12</sup>, parthifanes, geni-  
taires, massuës, hasches, dards, dardelles, javelines, javelots, espieux. Affiloient  
cimenterres, brancs d'assier, badelaires, espées, verduns, estocs, pistolets <sup>13</sup>, vi-

70-

7 Produisoient moineaux ] H. Etienne, pag. 287. de son *Traité de la Précellence* &c. prend ces moineaux de l'ancienne Fortification pour ce que depuis on a appellé *Casemates*; mais je ne fai si ce n'étoit pas proprement certaines Guérites sur roües, dont le toit avoit quel- que rapport avec le froc du Moineau que Belon nomme Moineau de Ville (\*). Ce qui me donne cette pensée, c'est que, comme nous difons proverbiallement *tirer sa poudre aux Moineaux*, on disoit autrefois dans la même signification *tirer aux Girouettes*, aux Guérites, parce que confumer sa poudre à tirer à des Moineaux, soit que ce soient des Moineaux en vie, ou des Guérites, ou même des Moineaux artificiels, comme on en plante sur les Tours ou sur les Guérites, c'est toujours mal employer son tems & sa dépense. Au Chap. 12. du Liv. 6. de *Commynes*, où il est parlé de *Moineaux de fer*, l'Auteur entend par-là des Guérites plantées à la pointe des Bastions.

8 Enclavoient barbicanes ] Ce que Rabelais appelle ici *barbicanes* n'est pas un *avantmur* qui ne s'enclave point, comme ces *barbicanes* dont il parle. Ce sont des meurtrières, c'est-à-dire de ces ouvertures qui se font aux murailles des Villes & des Places fortes, & d'où anciennement on tiroit à coups de flèches, comme aujourd'hui à coups de moufquet sur les ennemis. On les a appellées de la sorte de *parva canna*, dans la signification d'un petit canal, à cause de leurs ouvertures semblables à celles de vraies *barbicanes* que nous appellons *ventouses*, & qui sont des ouvertures qu'on fait

dans les murs d'espace en espace, pour écouler les eaux.

9 Afferoient machicolis ] Armoient de bon fer ou de fin acier la pointe des herfes qui étoient aux portes ou aux ouvertures des murailles de leur Ville. On voit des portes à *machicolis* représentées en taille douce de la figure d'une grande gueule dentelée de broches de fer; ce qui donne lieu de croire que *machicolis* vient de *magna gula*, comme *torticolis* de *torta gula*.

10 Forniffoient patrouilles ] Dans les Editions de 1547. 1553. & 1596 on lit *floriffoient*. Celle de 1626. porte *for-iffioient*, & celles de 1573. & 1584. *fortiffoient*, comme on lit dans les nouvelles Editions. Il y a de l'apparence que Rabelais avoit écrit *foriffoient*, c'est-à-dire *renforçoient*, *fortiffoient*, & que ce qui aura donné lieu aux différentes leçons de ce mot qu'on n'entendoit pas bien, ç'aura été l'omission du titre sur l'i. d'où s'étant fait d'abord *foriffoient*, sera venu ensuite *for-iffioient* qui se lit dans l'Edition de 1626.

11 Migraines ] Bouilles de fer creuses, appellées autrement *Grenades*, à cause de leur ressemblance avec les pommes de Grenade, qu'en Languedoc on nomme *migraines*.

12 Fourches-fieres ] Fourches de fer attachées à de longues perches pour renverser les échelles à un assaut ou à une escalade.

13 Pistolets ] Petits poignards appelez ainsi de la Ville de *Pistoie* en Italie, d'où ils viennent. Dans la suite le même nom a aussi été donné à cette petite *Arquebuse* qu'on appelle encore

(\*) Liv. 7. Chap. 19. de son *Ornithologie*.

volets <sup>14</sup>, dagues, mandosianes <sup>15</sup>, poignards, cousteaulx, allumelles, raillons. Chascun exerçoit son Penard <sup>16</sup>, chascun desrouilloit son bracquemard, femme n'estoit tant prude, ou vieille feust, qui ne feist fourbir son harnoïs; comme vous savez que les anticques Corinthiennes estoient au combat couraigeuses.

Diogenes les voyant en telle ferveur mesnaige remuër <sup>17</sup>, & n'estant par les Magistrats employé à chose aulcune faire, contempla par quelques jours leur contenance sans mot dire: puis comme excité d'esprit Martial, ceignit son palle en escharpe, recourça ses manches jusques és coubtes, se troussa en Cueilleur de pommes, bailla à ung sien Compaignon vieux sa Bezasse, ses Livres & Epistographes, feit hors la Ville, tirant vers le Cranie, qui est une Colline & Promontoire lez Corinthe, une belle esplanade <sup>18</sup>: y roulla le Tonneau fictil, qui pour maison lui estoit contre les injures du Ciel: & en grande vehemence d'esprit desployant ses bras, le tournoit, viroit, brouilloit, herçoit, ver-soit, renversoit, bastoit, boutoit, tabustoit, cullebutoit, trepoit, trempoit, tapoit, timpoit, estoupoit, destoupoit, detraquoit, triquotoit, tripotoit, chapotoit, croufloit, estlan-

encore aujourd'hui pistolet de poche; & il n'est pas jusqu'aux petits Écus d'Espagne & d'Italie que les Espagnols & les Italiens n'ayent aussi appellez pistolets. Voyez H. Etienne, dans la Préface de son Traité de la conformité du Langage François avec le Grec.

14 *Virolets*] Froissart, Vol 2. Chap. 99. car il estoit ordonné & commande de par le Roy, que sur la vie en l'ost, nul ne parlast Flament, ne portast baston à virole. Et au Chap. 101. & portoit chascun (de ceux du Franc de Bruges) ung plancon à picquet de fer à virolle. Je crois que les virolets de Rabelais, & ces bâtons à virole, dont le Roi avoit défendu l'usage dans son Armée, n'étoient qu'une même sorte d'arme, savoir de ces bâtons-cieux, d'où en tournant une vis on fait sortir tout autant qu'on veut d'une lame qui y est cachée.

15 *Mandosianes*] Epées fort courtes, appelées de la sorte apparemment de quelque Seigneur Espagnol de la Maison de Mendosse, qui en avoit introduit l'usage. Gratiem du Pont. Sieur de Drufac, Liv. 2. feuillet 4. de ses Controv. des Sexes masc. & féminin:

Dagues, poignards, avoient & Mandocines, Qu'à se descendre de près l'on trouve saines.

16 *Chascun exerçoit son Penard*] Penard pourroit bien être une corruption de poignard. Le mode des poignards avoit passé, aussi-bien que l'usage des grandes dagues à larges roüelles introduites par le Roi Louis XI. l'an 1480. (\*). De là vient que comme on appelle encore penard

un Vieillard tout usé, une Vieille ayant médit de Marot, fut par lui traitée de *Dague à roüelle* dans celui de ses Rondeaux qui commence par:

On le m'a dit, Dague à roüelle,  
Que de moy en mal vous parlez.

J'ai cru autrefois qu'un Penard étoit proprement un couteau de poche destiné à couper du pain, & que comme ce couteau, qui d'ailleurs se portoit dans une gaine, s'usoit bientôt à force d'être souvent mis à plus d'un usage, de là étoit venu que par mépris on avoit appelé vieux Penards certains Vieillards pour les raisons contenues dans une Épigramme où Marot remercie Pierre Marrel de lui avoir envoyé un de ces couteaux; mais le couteau de poche, autrement nommé couteau à couper pain, n'étant bon ni pour se défendre, ni pour attaquer, parce qu'il devoit être camus (\*\*), je me suis rangé à l'autre opinion.

17 *Mesnaige remuër*] Tracasser d'un lieu en un autre, comme quand on est occupé à déménager. Cette métaphore est empruntée du remue-ménage, Jeu où chacun est obligé de changer de place au moment que celui qui le dirige dit qu'il remue-ménage.

18 *Feit hors la Ville &c.*] Les nouvelles Editions avoient imité celle de 1553. où en cet endroit on lit *suit* au lieu de *feit*. Il faut lire *feit*, comme dans celle de Pierre Estiart, Lyon, 1573. Voyez Lucien en son Traité de la manière d'écrire l'Histoire.

(\*) Continuation de Monstrelet, feuillet 202.

(\*\*) Vie du Maréchal de Bourcault, Liv. 2. Chap. 6.

eflançoit , branfloit , esbranfloit , levoit , lavoit , clavoit , entravoit , braquoit , briquoit , bloquoit , tracaffoit , ramaffoit , caboffoit , affichoit , affuftoit , charmoit , armoit , guizarmoit , enbarnachoit , empenachoit , caparaffonnoit : le devalloit de mont à val , & precipitoit par le gravier : puis de val en mont le rapportoit , comme Sisyphus fait sa pierre : tant que peu s'en faillit , qu'il ne le defonçast . Ce voyant quelqu'un de ses amis , lui demanda quelle cause le mouvoit à son corps , son esprit , son Tonneau ainsi tormenter ? Auquel respondit le Philosophe , qu'à aultre office n'estant pour la Republicque employé , il en ceste façon son Tonneau tempestoit , pour entre ce Peuple tant fervent & occupé , n'estre veu seul cessateur & ocieux . Je pareillement , quoy que sois hors d'effroy , ne suis toutesfois hors d'esmoy : de moy voyant n'estre fait aucun prix digne d'œuvre , & considerant par tout ce tres-noble Royaulme , deça & delà les Monts , ung chascun aujourd' huy soy instamment exercer & travailler , part à la fortification de sa Patrie , & la deffendre : part au repoulement des ennemis , & les offendre , le tout en police tant belle , en ordonnance si mirificque , & à prouffit tant evident pour l'advenir , ( car désormais sera France superbement bournée , seront François en repos asseurez ) que peu de chose me retient , que je n'entre en l'opinion du bon Heraclitus <sup>19</sup> , affermant guerre estre de tous biens pere : & croye que guerre soit en Latin dite belle , non par antiphrase <sup>20</sup> , ainsi comme ont cuidé certains Repetasseurs de vieilles ferrailles Latines , parce qu'en guerre , guiere de beaulté ne voyoient ; mais absolument & simplement , par raison qu'en guerre apparaisse toute espece de bien & beau , soit decelée toute espece de mal & laidure . Qu'ainsi soit , le Roy saige & pacific Salomon n'a sceu mieulx nous représenter la perfection indicible de la Sapience divine , que la comparant à l'ordonnance d'une Armée en Camp bien equipée & ordonnée . Par doncques n'estre adscript & en ranc mis des nostres en partie offensive , qui m'ont estimé trop unbecille & impotent : de l'aultre qui est deffensive n'estre employé aucunement , fust-ce portant botte , cachant crotte , ou cassant motte , tout m'estoit indifferant : ay imputé à honte plus que mediocre , estre veu spectateur ocieux de tant vaillans , diferts & chevalereux personnaiges qui en veuë & spectacle de toute Europe jouent ceste insigne Fable & Tragicque-Comedie , ne m'advertuer de moy-mesme , & non y consommer ce rien mon tout , qui me restoit . Car peu de gloire me semble accroistre à ceulx , qui seulement emploient leurs yeulx , au demourant y espargnent leurs forces , celent leurs escus , cachent leur argent , se grattent la teste avecq'ung doigt , comme Landores desgoustez , baisent aux mouches , comme Veaulx de disme , chaurvent des aureilles , comme Asnes d'Arcadie au chant des Musiciens , & par mines en silence , signifient qu'ils consentent à la profopopée .

Prins ce choix & election , ay pensé ne faire exercice inutile & importun , si je renuois mon Tonneau Diogenic , qui seul m'est resté du naufrage fait par le passé au Fare de Malencontre . A ce triballement de Tonneau , que feray-je , à vostre advis ? Par la Vierge qui se rebrasse <sup>21</sup> , je ne sçay encores . Attendez ung peu que je hume quelc-

<sup>19</sup> L'opinion du bon Heraclitus &c. ] Voyez l'Interprète François de Diogène Laërce , dans ses Additions à la Vie d'Héraclite .

<sup>20</sup> Non par antiphrase &c. ] C'est Priscien qui a avancé l'opinion que Rabelais contredit .

<sup>21</sup> Par la Vierge qui se rebrasse ] Dans quel-

ques Almanacs le Signe de Virgo est représenté par une Fille ayant les bras levés , comme si elle vouloit passer une Rivière à gué . Ce pourroit bien être-là la Vierge par laquelle jure Rabelais , aussi-tôt que la Notre-Dame de Lorette appelée dans le País la Madonna Scoperta , lorsque découverte & déga-

quelque trait de ceste bouteille: c'est mon vray & seul Helicon, c'est ma Fontaine Caballine: c'est mon unique enthufiasme. Ici beuvant je delibere, je discours, je resouls & concluds. Apres l'epilogue je ry, j'escry, je compose, je boy. Ennius beuvant escripvoit, escripvoit beuvoit. Æschylus (si à Phitarche foy avec in Symposiacis) beuvoit composant, beuvant composoit. Homere jamais n'escripvoit à jeun. Caton jamais n'escripvoit qu'apres boire. Affin que ne me dictes ainsi vivre sans exemple des bien loüez & mieulx prizez. Il est bon & frais assez, comme vous diriez sus le commencement du second degré <sup>22</sup>: Dieu, le bon Dieu Sabaoth, c'est-à-dire des Armées, en soit eternellement loüé. Si de mesmes vous aultres beuvez ung grand ou deux petits coups en robbe <sup>23</sup>: je n'y trouve inconvenient aucun, pourveu que du tout loüez Dieu ung tantinet.

Puis doncques que tel est ou mon sort, ou ma destinée (car à chascun n'est octroyé entrer & habiter Corinthe,) ma delibération est servir & es ungs & es aultres, tant s'en fault que je reste cessateur & inutile. Envers les vastadours, pionniers & rempailleurs, je feray ce que feirent Neptune & Apollo en Troye sous Laomedon, ce que feit Renauld de Montauban sus ses derniers jours: je servirai les Massons, je mettray bouillir pour les Massons, & le past terminé au son de ma Musette, mesureray la musarderie des Musars <sup>24</sup>. Envers les guerroyans je vay de nouveau percer mon Tonneau: & de la traicte (laquelle par deux precedents Volumes, si par l'imposture des Traducteurs <sup>25</sup> n'eussent

dégagée de son Manteau long qu'on lui a retrouffé par devant avec des agraffes, elle reçoit les hommages que viennent lui rendre à genoux les dévots Pélerins. *Mursius Britannicus*, en son *Mundus alter & idem*, Sect 3 du Chapitre de la Moronie, qui est le 7. du Livre 3. A moins qu'on ne veuille dire qu'il s'agit ici de la Déesse Pallas, qui, comme Guerrière est représentée ayant les bras retrouffés, de même que ce Héros de Roman, qui dans D. Quichotte, Edit. de 1614. Tom. I. Chap. 18. p 182. est surnommé *Pentapolin*, au bras retrouffé. Jaques Tahureau voulant représenter un Médecin résolu jusqu'à l'effronterie, alors, dit-il, *Mr. le Médecin*, aussi rebrassé comme s'il vouloit pestrir, dira en hauffant les épaules & serrant les levres à la bougresque, que son beure étoit venue. C'est au feuillet 94. a. de son *Démocrit*, Rouen, 1589. Plus haut, au feuil. 40. a. par une Dame de plus rebrassées, il entend une Dame de celles qui s'en font le plus accroire.

<sup>22</sup> Sus le commencement du second degré] Tempéré. Voyez Bouchet, Sérée 3. Ces termes font empruntez de la Médecine, en tant qu'elle considère les alimens selon leurs divers degrés de chaleur, de froid, d'humidité & de siccité. Galien traite de cela Liv. 5. des Simples, & Liv. 1. des Alimens.

<sup>23</sup> Beuvez un grand ou deux petits coups en rob-

be] Sous cappe, en secret, à la dérobee. Plus bas, Liv. 3. Chap. 35. *Dea*, si j'osasse jurer quelque petit coup en robbe. Cette expression, qui se trouve dans Brantome, Tom. 1. pag. 327. de ses Dames galantes, y est employée pour marquer les plaisirs dérobez par ces Amans qui se fatissent sans donner à leurs Dames le loisir de se deshabiller.

<sup>24</sup> Mesurerai la musarderie des Musars] Pour ce qui est de choisir des sujets relevés, & d'en écrire avec élégance, j'en cède la gloire à tant d'excellens Troubadours qu'a produits & que produit encore journellement notre Siècle; mes chétifs Ecrits n'étant bons qu'à faire briller les leurs encore davantage, mon personnage ne sera proprement que de battre la mesure, pendant que les productions de tant de Beaux-Esprits François seront chantées au son des Musettes & des Violons. Les Contadours, les Jongleurs, les Violars, les Musars du tems passé étoient ceux qui chantoient avec accompagnement les Recits de la Composition des Troubadours, Comies & Conteurs de Provence. Voyez Huet de l'Origine des Romans pagg. 133. & 134. de l'Edit. de 1693.

<sup>25</sup> Si par l'imposture des Traducteurs] Aulieu de Traducteurs on lit Imprimeurs dans les Editions de Lyon 1573. 1584. & 1600. & dans celle de 1626. mais dans celles de 1547. 1553. & 1596. il y a Traducteurs; & c'est le mot dont s'est

sent esté pervertis & brouillez, vous feust assez congneüe) leur tirer du creux de nos passetemps epicenaires ung galant Tiercin, & consecutivement ung joyeux Quart de Sentences Pantagrueïques. Par moy vous sera licite les appeller Diogenicques. Et n'auront (puis que compaignon ne puis estre) pour architriclin loyal, rafraischissant à mon petit pover leur retour des alarmes; & laudateur, je dy infatigable, de leurs proësses & glorieux faitts d'armes. Je n'y fauldray par *Lapathium* (*acutum*) de Dieu <sup>26</sup>, si Mars ne failloit en Quaresme: Mais il s'en donnera bien garde le Paillard <sup>27</sup>: Me souvient toutesfois avoir leu <sup>28</sup>, que Ptolemée fils de Lagus, quelque jour, entr'autres despouilles & butins de ses conquestes, presentant aux Égyptiens en plein Theatre, ung Chameau Baëtrian tour noir, & ung Esclave bigarré, tellement que de son corps l'une part estoit noire, l'autre blanche: non en compartiment de latitude, par le diaphragme, comme feut celle femme sacrée à Venus Indique, laquelle feut recongneüe du Philosophe Tyanean <sup>29</sup> entre le Fleuve Hydaspes & le Mont Caucase; mais en dimension perpendiculaire (choses non encore veüs en Egypte) esperoit par offre de ces nouveaultez l'amour du Peuple envers soy augmenter. Qu'en advint-il? A la production du Chameau, tous feurent effroyez & indignez: à la veüe de l'homme bigarré aucuns se moquerent, aultres l'abominerent comme Monstre infame creé par erreur de Nature. Somme, l'esperance qu'il avoit de complaire à ses Egyptiens, & par ce moyen entendre l'affection qu'ils luy portoiënt naturellement, lui decoula des mains. Entendit plus à plaisir & delices, leur estre choses belles, elegantes & parfaittes, que ridicules & monstrueuses. Depuis eut tant l'Esclave que le Chameau en mespris: si que bien-tost apres par negligence & faulte commun traictement, feirent de vie à mort eschange. Cestui exemple me fait entre espoir & craincte varier, doubtant que pour contentement pourpensé je rencontre ce que j'abhorre, mon tresor soit charbons, pour Venus advienne Barbet le Chien <sup>30</sup>: en lieu de les servir, je les fasche: en lieu de les esbaudir, je les offen-

se:

s'est servi Rabelais, suivant l'idée qui lui fait ici considérer son cerveau comme un *Muid*, dont jusq' alors il avoit tiré autant de petites mesures d'un vin gaillard, qu'il avoit publié de tems en tems de différens Livres de son Pantagruel. Les *Traducteurs* dont il se plaint sont ceux que quelques Editions appellent *Imprimeurs*, lesquels ayant, à ce qu'il dit, faïssié sa Copie, avoient fait comme ces Tonneliers à qui il arrive souvent de brouiller malicieusement le vin qu'ils transvasent, ou traduisent, d'un Vaisseau en un autre.

<sup>25</sup> Par *Lapathium* (*acutum*) de Dieu ] C'est l'Édition de 1553. qui a introduit cette parenthèse, je ne vois pas pourquoi. On prétend qu'il y a ici une allusion à la Passion de J. C. L'allusion regarde uniquement la patience de Dieu en général. En effet, *laphatum Græci, Latini runicem, Barbari lapathium vocant eam herbam quæ vulgò parella dicitur*, de la pabelle, de la patience, dit Charles Etienne, pagg. 69. & 70. de son *Prædum rusticum*, Édition de 1554. Ce sont, au reste, les Apoticaïres qui par rapport à la semence pointue du *Lapathum* ont

furnommé ce simple *acutum*. Voyez Gesner, pag. 131, de son *Histoire des Plantes*, Édition in 12. Paris, Jean de Roigny, 1541.

<sup>27</sup> Le Paillard ] Sobriquet qu'on donne volontiers aux Grivois d'entre les gens de guerre. Il convient ici d'autant mieux à Mars, que si l'on en croit Rabelais, Liv. 5. Chap. 29. la plupart des viandes de Carême provoquent à l'amour.

<sup>28</sup> Avoir leu ] Dans Lucien, au Discours; contre quelqu'un qui l'avoit appelé Prométhée.

<sup>29</sup> Philosophe Tyanéan ] Voyez Philostrate, Liv. 3. Chap. 1.

<sup>30</sup> Barbet le Chien ] Rabelais seroit fasché d'avoir ennuyé ses Lecteurs par des redites. Son expression est empruntée de l'ancien Jeu des *tales* ou osselets. Le plus heureux de tous les jets, nommé *Venus*, étoit celui qui amenoit les quatre faces des osselets, & le plus malheureux, appelé *Cbien*, étoit le jet où les quatre osselets montroient chacun la même face. *Alexander ab Alexandro* a parlé de ce Jeu, Liv. 3. Chap. 21. de ses *Jours Géniaux*, & depuis lui

se: en lieu de leur complaire, je desplaise, & soit mon aventure telle que du Coq d'Euclion tant célébré par Plaute en sa Marmite, & par Aufone en son Gryphon & ailleurs, lequel pour en grattant avoir desouvert le Tresor, eut la coppelgorgée. Advenant le cas ne seroit-ce pour chevreter? Aultrefois est-il advenu, advenir encores pourroit. Non fera Hercules. Je reconnois en eulx tous une forme specificque & propriété individuelle, laquelle nos Majeurs nominoient Pantagruellisme: moyennant laquelle jamais en maulvaisse partie ne prendront choses quelconques. Ils congnoistront soudre de bon, franc, & loyal couraige. Je les ay ordinairement veus bon vouloir en payement prendre, & en icelluy acquiescer, quand debilité de puissance y ha esté associée. De ce poind expedé, à mon Tonneau je retourne. Sus à ce vin, Compaings <sup>31</sup>. Enfans, beuvez à pleins godets. Si bon ne vous semble, laissez-le. Je ne suis de ces importuns Lifreloufres, qui par force, par oultraige & violence contraignent les Lans & Compaignons <sup>32</sup> trinquer, voire carous, & allus qui pis est <sup>33</sup>. Tout beuveur de bien, tout Goutteux de bien, alterez, venants à ce mien Tonneau, s'ils ne veulent, ne boivent; s'ils veulent, & le vin plaist au goust de la Seigneurie de leurs Seigneuries <sup>34</sup>, boivent franchement, librement, bardiment, sans rien payer, & ne l'espargnent. Tel est mon decret. Et paour n'ayez que le vin faille: comme fait és Nopces de Cana en Galilée. Aultant que vous en tireray par la dille, aultant en entonneray par le bondon. Ainsi demourera le Tonneau inexpuisible. Il ha source vive & veine perpetuelle. Telle estoit le breuvaige contenu dedans la Coupe de Tantalus <sup>35</sup>, représenté par figure entre les saiges Brachmanes: telle estoit en Iberie la Montaigne de Sel tant célébrée par Caton: tel estoit le Rameau d'or sacré à la Déesse soubsterraine, tant célébré par Virgile. C'est ung vray Cornucopie de

lui Leonicus Thomæus autre Italien en a fait un Traité sous le titre de *Sannutus*, imprimé avec ses autres Dialogues chez Gryphe 1532.

31 *A ce vin, Compaings*] Les Contes d'Eutrapel, Chap. 26. *A ce drap, Cousturiers* . . . une *Iliade* & pleins paniers de Cbicannerie. Et déjà Chap. 20. *A ce drap, Cousturiers, & de pelauder, c'estoit tousjours à refaire & à recommencer. A ce vin, Compaings*, c'est-à-dire, Compagnons, ou Pais, donnons sur ce vin, comme font quelques Tailleurs sur un drap qui les accommode. Compaings répond à l'Allemand *Lands-Mann*.

32 *Les Lans & Compaignons*] Dans l'Edition de 1553. au lieu de *lans* on lit *gentis*, duquel mot les Editions nouvelles ont fait *gentils*: mais il faut lire *lans* comme dans celles de 1547. & 1626. *Lans* est mis ici pour *lans-man*, comme déjà plus haut Liv. 1. Chap. 5. où un des buveurs s'écrie *Lans, trinque*, c'est-à-dire; Pais, à boire.

33 *Trinquer, voire carous, & allus qui pis est*] La gradation que fait Rabelais montre qu'il faut lire ici *voire de verum*, conformément aux Editions de 1547. & 1626. & non pas *boi-*

*re* comme dans les nouvelles & dans beaucoup d'autres, qui ont fait cette faute après l'Edition de 1553. Du reste, quoique par trinquer *carous* l'Auteur entende boire à lampées, *gracari* (\*), & par boire *allus* continuer de la sorte pendant tout le repas, *pergragecari*, l'Allemand *gar-auff* & *allaus trinquen* revient à la même chose: suivant laquelle idée Germain de *gar-man*, & Aleman d'*all-man* ne sont qu'un. Voyez *Becman, De Originib. Ling. Lat.* pag. 113. & *Henri Ottius*, pag. 102. de sa *Franco-Gallia*.

34 *La Seigneurie de leurs Seigneuries*] Rabelais fait à ses Trinqueurs une civilité Allemande, c'est-à-dire qu'il leur donne de la *Seigneurie*, & que si ses paroles s'adressoient ici proprement à eux, il leur parleroit en la troisième personne, comme fait le Suisse à ceux à qui il parle Liv. 4. Chap. 3. de *Fénefte*. Voyez l'*Encomium Moræ*, Edit. de 1676. pag. 178. & *H. Etienne* pag. 457. de ses Dialogues du nouveau Langage François Italianisé.

35 *La Coupe de Tantalus*] Voyez *Philostrate*, Liv. 3. Chap. 7. & 10. de la *Vie d'Apollonius*.

(\*) *Boubet, Séréc I,*

de joyeulseté & raillerie. Si quelquesfois vous semble estre expuisé jusques à la lie : pourtant ne sera sec. Bon espoir y gist au fond, comme en la Bouteille de Pandora <sup>36</sup>, non desespoir, comme au Buffard des Danaïdes. Notez bien ce que j'ay dict, & quelle maniere de gentz j'invite. Car (affin que personne n'y soit trompé) à l'exemple de Lucilius <sup>37</sup>, lequel protestoit n'escripre qu'à ses Tarentins & Consentinois: je ne l'ay persé que pour vous Beuveurs de la prime cuvée <sup>38</sup>, & Goutteux de Franc-alleu <sup>39</sup>. Les gentz Dorophages <sup>40</sup>, avalleurs de frimars, ont au cul passions assez <sup>41</sup>, & assez sacs au crocq pour venaison, y vacquent s'ils veulent: ce n'est ici leur gibbier. Des Cerveaux à bourlet <sup>42</sup>, Grabeleurs de correction <sup>43</sup>, ne me parlez, je vous supplie au nom & reverence des quatre fesses qui vous engendrèrent, & de la vivifique cheville, qui pour lors les couloit: des Caphards encore moins, quoy que tous soient outrez, tous verollez, croustelevez, garnis d'alteration inextinguible, & manducation insatiable. Pourquoi? Pource qu'ils ne sont de bien, ains de mal, & de ce mal, duquel journellement à Dieu requerons estre delivrez: quoy qu'ils contrefassent quelquesfois des Gueux <sup>44</sup>. Oncques vieil Singe ne fait belle mouë <sup>45</sup>. Arriere Mastins <sup>46</sup>, hors de la quarriere: hors de mon Soleil; Canaille au diable. Venez-vous ici culletant articuler mon vin, & compisser mon Tonneau <sup>47</sup>? Voyez-ici le baston que Diogene par Testament ordonna estre pres lui posé

36 La Bouteille de Pandora ] Voyez la Théogonie d'Hésiode.

37 A l'exemple de Lucilius &c. ] C'est Cicéron qui dit cela, dans la Préface de son Livre De Finibus.

38 Beuveurs de la prime cuvée ] Du premier ordre. On fait la première cuvée de toutes les meilleures grappes, & on réserve les moins mûres pour la seconde.

39 Goutteux de Franc-alleu ] Ces plus accablez Goutteux qui ne se lèvent pour personne, non plus qu'un Seigneur de Franc-alleu, qui ne relève de qui que ce soit. Ces pauvres gens sont encore plus incommodez que ces autres que Rabelais traite simplement de Goutteux-fieffez (\*), qui encore se léveroient au besoin.

40 Dorophages ] qui vivent de presens, gens de Palais.

41 Ont au cul passions assez ] Equivoque, témoin cette Chançon, sur l'air Réveillez-vous belle endormie:

Une femme en mélancolie,  
Par faute d'occupation:  
Frottez-lui moi le cul d'ortie,  
Elle aura au cul passion.

42 Cerveaux à bourlet ] Docteurs, en quelque Faculté que ce soit.

(\*) Liv. 3. Chap. 1.

(†) Liv. 4. Chap. 64.

43 Grabeleurs de correction ] Critiques impitoyables, qui pesent & épiluchent syllabe après syllabe toutes les paroles d'un Auteur.

44 Quoy qu'ils contrefassent quelquesfois des gueux ] Quoiqu'ils affectent un extérieur saint & mortifié, comme font les Religieux Mendians. Faire les mortifiez est une expression Proverbiale dans la signification d'affecter un air hypocrite. Dans les Editions de 1573. 1584. & 1600. il y a: quoy qu'ils s'entrefacent quelquesfois des genoux: ce qui regarde la salutation que s'entrefont les Moines.

45 Oncques vieil Singe ne fait belle mouë ] De jeune Ermite vieux Diable, dit ailleurs Rabelais (†), qui veut dire ici que si un Caffard est malin, pour jeune qu'il soit, il empire encore avec l'âge. Du reste, Bernier, dans son Jugement sur Rabelais, prétend que ce Proverbe est pris de Villon, mais, si quelque chose en approche dans ce Poëte, c'est que:

Tousjours vieil Singe est desplaisant.

46 Arriere Mastins ] Recrimination de l'Auteur, contre ceux qui le traitoient de Cynique ou de second Diogène.

47 Culletans articuler mon vin & compisser mon Tonneau ] Ici, comme déjà sur la fin du dernier Chap. du Liv. 2. Rabelais en veut à certains Moines qui ne pouvans résister à la douce tentation

se apres sa mort, pour chasser, & erener ces Larves bustuaires & Mastins Cerberiques. Pourtant arriere Cagots. Aux Ouailles Mastins. Hors d'ici Caphards de par le Diable, hay. Estes-vous encore là? Je renonce ma part de Papimanie, si je vous bappe G22. g222. g222222. Devant, devant 48. Iront-ils? Jamais ne puissiez-vous fianter qu'à sanglades d'estrivieres. Jamais pisser qu'à l'estrapade, jamais eschauffer qu'à coups de baston 49.

tation de lire & relire les endroits les plus libres de son Roman, tant ils y trouvoient de sel, étoient pourtant les plus ardens à décrier l'Auteur & l'Ouvrage. Il les compare à des Chiens, qui avec délices se flairent au cul les uns aux autres, & ne manquent jamais de pisser contre un mur où un moment plutôt ils n'avoient pu s'empêcher de porter le nez.

48 G22. g222. g222222. Devant devant] C'est le *via via* des Italiens, lors qu'ils donnent la chasse à un Chien où à quelque autre Bête. Les G. de cette espèce de *Rebus* marquent le son que forme la bouche d'une personne qui hare des Chiens, & les différens 22. entremê-

lez parmi les G. font autant de répétitions précipitées de la première syllabe du mot *devant*, lequel on ne se donne le tems d'achever de prononcer qu'à toute extrémité, lorsqu'on veut exciter ces Animaux à courir après ceux d'entre eux qui ont déjà pris les devants. Du reste, la Lettre R. est appelée Lettre *Canine* par les raisons que chacun fait; c'est pourquoi dans les Editions de 1573. 1584. & 1600. il y a des *rr* au lieu des différens 22. qui suivent le G.

49 [Jamais pisser qu'à l'estrapade] jamais eschauffer qu'à coups de baston] Ce qui est entre ces marques [ ] a été ajouté d'après les Edition de 1573. 1584. 1600. & 1626.





B. Piart delavit.

# LES OEUVRES

DE MAISTRE

FRANCOIS RABELAIS,

Docteur en Médecine.

~~~~~

LIVRE TROISIEME.

PANTAGRUEL.

~~~~~

CHAPITRE I.

*Comment Pantagruel transporta une Colonie de Utopiens en Dypsodie.*

Antagruel avoir entièrement conqueslé <sup>1</sup> le pays de Dypsodie, en iceluy transporta une Colonie de Utopiens, en nombre de 9876543210. hommes sans les femmes & petits enfans, Artisans de tous mestiers, & Professeurs de toutes Sciences liberales, pour ledit Pays rafraischir, peupler & aorner, mal aultrement habité, & desert en grande partie. Et les transporta non tant pour l'excessive multitude d'hommes & femmes qui estoient en Utopie multipliez comme locustes. Vous entendez assez, ja besoing n'est d'advantaige vous l'exposer, que les Utopiens avoient les genitoires

CHAP. I. *Y Avoir entièrement conqueslé*] Apres avoir entièrement conqueslé. Ce n'est pas ici le seul endroit où au lieu d'*avoir* les nouvelles Editions ont mis tantôt *avoit* & tantôt

*après avoir.* C'est une construction particulière à Rabelais & à Jaques Vincent, dans sa Traduction du Roman de Palmerin d'Angleterre.

res tant feconds & les Utopiennes portoient matrices tant amples, glouttes, tenaces, & cellulées par bonne architecture, que au bout de chascun neufviesme mois sept enfans pour le moins, que males que femelles, naissoient par chascun mariage: à l'imitation du peuple Judaïc en Egypte (si De Lyra ne delire <sup>2</sup>) Non tant aussi pour la fertillité de sol, salubrité du Ciel & commodité du Pays de Dypsodie, que pour icelluy contenir en office & obeïssance par nouveau transport de ses anticques & feaulx Subjects. Lesquels de toute memoire aultre Seigneur n'avoient congneu, recongneu, advoüé; ne servy que luy. Et lesquels, dès lors que nasquirent & entrarent au monde, avec le lait de leurs meres nourrices avoient pareillement succé la douceur & debonnaireté de son Regne, & en icelle estoient tous-dis confictez & nourris <sup>3</sup>. Qui estoit espoir certain, que plustost defauldroient de vie corporelle, que de ceste premiere & unique subjection naruellement deuë à leur Prince, quelcque lieu que feussent espars & transportez. Et non seulement tels seroient eulx <sup>4</sup> & les enfans successivement naislans de leur sang; mais aussi en ceste feaulté & obeïssance entretiendroient les Nations de nouveau adjoinctes à son Empire. Ce que veritablement advint, & ne feut aulcunement frustré en sa deliberation. Car si les Utopiens avant cestuy transport avoient esté feaulx & bien reconnoissants <sup>5</sup>, les Dypsodes avoir peu de jours avecq' eulx conversé, l'estoient encore d'avantaige par je ne sçay quelle ferveur naturelle <sup>6</sup> en tous humains au commencement de toutes œuvres, qui leur viennent à gré. Seulement se plaignoient obtestans tous les Cieulx & Intelligences motrices, de ce que plustost n'estoit à leur notice venuë la renommée du bon Pantagruel.

Noterez doncq'ici, Beuveurs, que la maniere d'entretenir & retenir Pays nouvel-

<sup>2</sup> *Si de Lyra ne delire*] Nicolas de Lyra, qui de Juif s'étoit fait Cordelier, composa en 1322. des Commentaires sur la Bible, & y fit entrer plusieurs rêveries que les Rabins ses premiers Maîtres lui avoient apprises. C'est ce qui fait douter ici Rabelais si *De Lyra* ne deliroit ou ne radotoit point, lorsqu'il travailloit à ces Commentaires. Cette pensée, qu'Erasme avoit déjà eüe (\*), a été depuis encore adoptée par M. Hennequin, de qui on raconte qu'expliquant un passage du 3. Chap. du Deuteronomie, dans l'interprétation duquel il prétendoit que De Lyra, Lambin & Juste Lipsé s'étoient trompez également tous les trois, il disoit: *hic Lyra delirat, Lambinus lambinat, Justus Lipsus justè lapsus est* (†).

<sup>3</sup> *Tous-dis confictez & nourris*] C'est *tous-dis* qu'il faut lire, comme dans l'Édition de 1626. au lieu de *tandis*, comme il y a dans quelques-unes, ou *tous*, comme on lit dans les autres.

*De totis diebus* les Picards ont fait *tous-dis* qu'ils disent pour *toujours*, & qui se prend ici pour *de tout tems* (\*). Montrelet, Vol. 1. f. 85. tourné: *Et fait le Sermon l'Évesque de Digne de la Province d'Embreun, de l'Ordre des Freres Mineurs, grand Docteur en Théologie, qui tous-dis avoit esté des principaux amis de Pierre de la Lune.*

<sup>4</sup> *Et non seulement tels seroient*] C'est *tels* qu'il faut lire, conformément à l'Édition de 1626. qui a suivi en cela celles de Lyon 1573. 1584. & 1600.

<sup>5</sup> *Bien reconnoissants*] Plus haut déjà, Liv. 1. Chap. 47. *tant bien reconnoissants & suivans leurs Enseignes.* Terme de l'ancien Blason, pour dire, respectans les Armoiries de leur Maître, & les Etendarts & les Drapeaux de ses Armées.

<sup>6</sup> *Ferveur naturelle*] On lit *sureur* dans les Éditions nouvelles; il faut lire *ferveur*, conformément aux anciennes.

(\*) Voyez l'Encomium Moriaë, p. 205. de l'Édit. de Bâle 1676.

(†) Dans le 2. Menagiana, pag. 370. Ed. de Holl.

(\*) H. Etienne, p. 104. de ses Hypomnèses.

vement conquêtez n'est (comme há esté l'opinion erronée de certains esperits tyranniques à leur dam & deshonneur) les Peuples pillant, forçant, angariant ¶, ruinant, mal vexant & regissant avecq verges de fer: brief les Peuples mangeant & devorant, en la façon qu'Homere appelle le Roy inique Demoboron, c'est-à-dire, mangeur de Peuple. Je ne vous allegueray à ces propous les Histoires anticques, seulement vous revocqueray en recordation de ce qu'en ont veu vos peres, & vous-mesmes si trop jeunes n'estes. Comme Enfant nouvellement nay les fault allaiter, bercer, esjouir. Comme Arbre nouvellement planté, les fault appuyer, affermer, deffendre de toutes vimeres, injures, & calamitez. Comme Personne faulvée de longue & forte maladie, & venant à convalescence, les fault choyer, espargner, restaurer; de forte qu'ils conçoivent en soy ceste opinion, n'estre au monde Roy ny Prince, que moins voulsissent ennemy, plus optassent amy. Ainsi Osiris <sup>7</sup>, le grand Roy des Egyptiens, toute la terre conquesta, non tant à force d'armes, que par foulagement des angariez, enseignemens de bien & salubrement vivre, loix commodes, gracieuseté & bienfaict. Pourtant du monde feut il surnommé le grand Roy Evergetes (c'est-à-dire Bienfauteur) par le commandement de Jupiter faict à une Pamyle. De faict Hesiodé en sa Hierarchie <sup>8</sup> colloque les bons Demons (appelez, si voulez, Anges <sup>9</sup>) comme moyens & Mediateurs des Dieux & hommes; superieurs des hommes, inferieurs des Dieux. Et pource que par leurs mains nous adviennent les richesses & biens du Ciel, & sont continuellement envers nous bienfaisants, tousjours du mal nous preservans, les dict en estre officé de Roys: comme bien tousjours faire, jamais mal, estant acte uniquement Royal.

Ainsi feut Empereur de l'Univers Alexandre Macedon. Ainsi feut par Hercules tout le Continent possédé, les humains soulaigeant des Montres, oppressions, exactions & tyrannies: en bon traictement les gouvernant: en equité & justice les maintenant: en benigne police & loix convenantes à l'affiette des Contrées, les instituant: suppleant à ce qui defailloit: ce que abondoit ravalant <sup>10</sup>: & pardonnant tout le passé, avecq' oubliance sempiternelle de toutes

les

¶ *Angariant*] Du Latin *angariare*, qui signifie obliger à faire quelque chose par force. Voyez à ce sujet les Mém. Hist. &c. d'Amelot de la Houffaye, Tom. 1. fol. 109. au mot *angariare*. Il y rapporte que Jean d'Estresse, Evêque de Lectoure, examinant un jeune Abbé dont il haïssoit le pere, & lui demandant pour l'embarasser l'explication de ce verset de l'Evangile: *Invenit hominem Cyrenæum nomine Simonem hunc angariaverunt ut tollet crucem ejus*; le jeune Clerc répondit fort ingénieusement qu'*angariare* signifioit proprement faire violence à quelqu'un, & le tenir en détresse. Cette allusion au nom du Prélat fit rire les Examineurs, & l'Evêque en fut si content, qu'il embrassa le jeune homme, lui donna par la suite un Bénéfice, & le pria d'écrire à son

pere qu'il vouloit qu'il fût de ses amis.

<sup>7</sup> *Ainsi Osiris &c.*] Lilius Grég. Gyrald. dans son Histoire des Dieux cite à ce sujet Diodore Sicilien, mais Rabelais parle après Plutarque en son Traité d'Isis & d'Osiris.

<sup>8</sup> *Hesiodé en sa Hierarchie*] Voyez aussi Plutarque, dans son Discours des Oracles qui ont cessé.

<sup>9</sup> *Appellez, si voulez, Anges*] Ou, comme on lit dans les Editions de 1573. 1584. 1600. & 1626. appelez les si voulez Anges ou Génies; ce qui est meilleur & plus clair.

<sup>10</sup> *Ce que abondoit ravallant*] Plus bas, Liv. 3. Chap. 3. voyant les bleds & vins ravaller en prix. Ainsi Rabelais fait ravalier tantôt actif, tantôt neutre. Dans l'Edition de 1626. on lit *avalüant*, du verbe *avalüer* que Nicot interprète

ap-

les offenses precedentes : comme estoit l'Amnestie des Atheniens , lors que furent par la proesse & industrie du Thrasibulus les Tyrans exterminés : depuis en Rome exposée par Ciceron <sup>11</sup>, & renouvelée sous l'Empereur Aurelian. Ce sont les philtres, iynges & attraiçts d'amour, moyennant lesquels pacifiquement on retient ce que peniblement on avoit conquis. Et plus en heur ne peut le Conquerant regner, soit Roy, soit Prince, ou Philosophe, que faisant justice à vertus succeder. Sa vertus est apparue en la victoire & conqueste. Sa justice apparoitra en ce que par la volonté & bonne affection du Peuple donnera Loix, publiera Edicts, establira Religions, fera droit à ung chascun, comme de Octavian Auguste dict le noble Poëte Maro :

*Il, qui estoit victeur par le vouloir  
De gentz vaincus, faisoit ses Loix valoir.*

C'est pourquoy Homere en son Iliade, les bons Princes & grands Roys appelle *Kosmitoras Laon*, c'est-à-dire, Ornateurs des Peuples <sup>12</sup>. Telle estoit la consideration de Numa Pompilius, Roy second des Rommains, juste, politic & Philosophe, quand il ordonna au Dieu Terme, le jour de sa Feste, qu'on nommoit Terminales, rien n'estre sacrifié, qui eust prins mort : nous enseignant que les termes, frontieres & annexes des Royaulmes convient en paix, amitié, debonnaireté, garder & regir sans ses mains fouiller de sang <sup>13</sup> & pillerie. Qui autrement fait, non seulement perdra l'acquis, mais aussi patira ce scandale & opprobre, qu'on l'estimera mal & à tort avoir acquis : par ceste consequence, que l'acquest luy est entre mains expiré. Car les choses mal acquises mal deperissent. Et ores qu'il en eust toute sa vie pacifique jouissance : si toutesfois l'acquest deperit en ses hoirs, pareil sera le scandale sus le deffunct, & sa memoire en malediction comme en Conquerant inicque. Car vous dictes en proverbe commun : Des choses mal acquises, le tiers hoir ne jouïra. Notez aussi, Goutteux fieffez, en cestuy article, comment par ce moyen Pantagruel feit d'ung Ange deux, qui est accident opposite au conseil de Charlemaigne, lequel feit d'ung Diable deux, quand il transporta les Saxons en Flandres, & les Fla-

apprécier. Et Bodin, ou le Traducteur de son Traité de la République, s'est servi par deux fois de ce mot, dans le troisieme Livre, dans la même signification.

<sup>11</sup> Exposée par Ciceron ] Naudé page 657. de la 2. Edition de son Mascurat, a rapporté les paroles de Cicéron, qui sont de la premiere Philippique. Du reste, cette comparaison d'Alexandre avec Hercule est prise de Plutarque en son Traité de la fortune d'Alexandre.

<sup>12</sup> C'est-à-dire Ornateurs des Peuples ] Ce n'est point là le sentiment du docte Scaliger. Κοσμίτωρ, dit-il, ut Ἀρμοσῆς, Praefectum significabant,

Gouverneur d'un Païs, qui préside à la Justice & aux armes, κοσμεῖν enim & ἀρμόζειν verba sunt politica, quae administrare Remp. (non autem ornare) proprie significabant, ut apud Hom. Iliad. 1. Ἀτρεΐδα δὲ μάλιχα δῶω Κοσμήτορε λαῶν (\*). Du reste, Rabelais parle ici après Plutarque, Liv. 1. de ses Propos de table, où pourtant le Traducteur Amiot a préféré le mot *ordonneurs* à celui d'*ornateurs*.

<sup>13</sup> Sans ses mains fouiller de sang ] Voyez Plutarque, à la 15. Demande des choses Romaines.

<sup>14</sup> Lequel feit d'un Diable deux, quand il transporta les Saxons en Flandres &c.] C'est Siebert qui dit

(\*) Scaligerana, au mot, Κοσμίτωρ.

Flamans en Saxe <sup>14</sup>. Car non pouvant en subjection contenir les Saxons par luy adjoints à l'Empire, qu'à tous momens n'entraffent en rebellion si par cas estoit distraict en Hespaigne, ou aultres Terres loingtaines: les transporta en Pays sien, & obeissant naturellement, savoir est Flandres: & les Hannuiers & Flamens ses naturels Subjects transporta en Saxe, non doubtant de leur feaulté, encore qu'ils transmigrassent en Regions estranges. Mais advint, que les Saxons continuerent en leur rebellion & obstination premiere: & les Flamens habitans en Saxe, embeurent les meurs & contradictions des Saxons <sup>15</sup>.



## CHAPITRE II.

*Comment Pantagruel feut fait Chastelain de Salmigondin en Dypsodie, & mangeoit son Bled en herbe.*

**D**onnant Pantagruel ordre au gouvernement de toute Dypsodie, assigna la Chastelenie de Salmigondin à Panurge valant par chascun an, 678910789. Royaulx en deniers certains, non comprins l'incertation du revenu des Hanetons & Cacqueroles, montant bon an mal an de 2435768. à 2435769. Moutons à la grande laine. Quelquesfois revenoit à 1234554321. Seraph: quand estoit bonne année de Cacqueroles, & Hanetons de requête <sup>1</sup>; mais ce n'estoit  
touts

dit cela dans sa Chronique sur l'an 802. On peut voir aussi là-dessus le Prologue de la Légende des Flamands, & Fauchet sur l'an 804. Liv. 7. Chap. 11. de ses Antiquitez Gauloises. Il y dit, en parlant de cette translation, que, si l'on en croit certains Auteurs, les Abrodités, dont on repeupla la Saxe, prirent aussi-tôt le courage des Saxons, qui de leur côté, quoique transportés en Brabant & en Flandres, ne se trouvèrent jamais bons François. Quant au Proverbe qui dit, qu'en transportant les Saxons en Flandres Charlemagne fit d'un Diable deux, & que Fauchet assure avoir été du tems même de ce Monarque, il ne pouvoit regarder aucune translation réciproque de Saxons & de Flamands, puisque selon l'Historien Meyer cité au même endroit par Fauchet, les Saxons transportés en Flandres vinrent tout à propos, pour remplir les vuides de ce País-là qui depuis long-tems étoit fort dépeuplé.

<sup>15</sup> *Les meurs & contradictions des Saxons*] Ou plutôt conditions, comme on lit dans les Editions de Lyon 1573. 1584. & 1600. Le Roman de Valentin & Orfon, Ch. 2. D'où te peut venir cette malediction d'estre causé de ma damnation, qui me dois en la sainte Foy & en meurs & conditions enseigner,

CHAP. II. I *Cacqueroles & Hanetons de requête*] Caquerolles, conchiglie ò lumache di mare, dit Oudin, dans son Diction. Fr. Ital. On appelle Pâtez de requête une sorte de petits pâtez faits de gésiers, de bouts d'ailes &c. & on les appelle de la sorte, soit à cause qu'ils sont recberchez par les friands, ou peut-être parce que les premiers furent faits dans la Buvette des Requêtes pour Messieurs de cette Chambre. Ainsi il se peut que par ces *hannetons de requête* dont parle Rabelais, il entend ou ironiquement des hannetons friands à manger, ou des hannetons qui entroient dans les pâtez de requête, soit qu'on les y enfermât pour y tenir lieu d'autres béatilles, ou qu'ils s'y jettassent d'eux-mêmes, comme les mouches dans les autres plus petits pâtez, depuis la Saint Jean jusqu'à la Toussains. Je ne fais pas même s'il n'y auroit point ici quelque allusion de *Hannetons de Requête*, à quelques Mrs. *Hannequins*, Conseillers des Requêtes, ou Maîtres des Requêtes. Dans le Cathol. d'Espagne, dans la Harangue du R. Roze, il y en a une de *Hannequins* à *Hannetons*, & Mr. du Puy a remarqué sur cet endroit que ceux de la Famille des *Hannequins* s'étoient mariez souvent ensemble comme les *Hannetons* qui s'entretiennent par le cul.

touts les ans. Et se gouverna si bien & prudemment Monsieur le nouveau Chastelain, qu'en moins de quatorze jours il dilapida le revenu certain & incertain de sa Chastellenie pour trois ans. Non proprement dilapida, comme vous pourriez dire, en fondations de Monasteres <sup>2</sup>, erection de Temples, Bastimens de Collieges & Hospitaux, ou jectant son lard aux Chiens; mais despendit en mille petits Bancquets & Festins joyeux, ouverts à tous venants, mesmement à tous bons Compaignons, jeunes fillettes & mignonnes Gualoises. Abatant Bois, bruslant les grosses fouches, pour la vente des cendres, prenant argent d'avance, achetant chier, vendant à bon marché, & mangeant son Bled en herbe. Pantagruel averti de l'affaire, n'en feut en soy aucunement indigné, fasché, ne mary. Je vous ay ja dict & encore redy, que c'estoit le meilleur petit & grand bon hommet <sup>3</sup> qu'onques ceignit espée <sup>4</sup>. Toutes choses prenoit en bonne partie, tout acte interpretoit à bien. Jamais ne se scandalizoit. Aussi eust-il esté bien for-issu du deificque manoir de raison, si aultrement se feust contristé ou alteré. Car touts les biens que le Ciel couvre, & que la Terre contient en toutes ses dimensions, haulteur, profundité, longitude & latitude, ne sont dignes d'esmouvoir nos affections & troubler nos sens & esperits. Seulement tira Panurge à part, & doulcetement luy remonstra que si ainsi vouloit vivre, & n'estre aultrement mesnagier, impossible seroit, ou pour le moins, bien difficile, le faire jamais riche. Riche? respondit Panurge. Aviez-vous là fermé vostre pensée? Aviez-vous en soing prins me faire riche en ce Monde? Penfiez vivre joyeux de par ly bon Dieu & ly bons homs. Aultre soing, aultre soucy ne soit receu au sacrosainct domicile de vostre celeste cerveau. La serenité d'icelluy jamais ne soit troublée par nuës quelconques de pensement passémenté de meshaing & fascherie <sup>6</sup>. Vous vivant joyeux,

<sup>2</sup> En fondations de Monasteres &c.] Entre toutes ces manières de dilapider son bien, Rabelais a mis la manie de ceux qui cherchent la Pierre Philosophale: & le bon Ovenus, qui possédoit bien son Rabelais, n'a pas manqué de faire entrer l'allusion dans l'Epigramme d'ou Naudé a tiré le vers (\*):

*Qui bona dilapidant omnia pro lapide.*

<sup>3</sup> Petit & grand bon hommet] Homme qui n'a de grand que la taille, ayant d'ailleurs ses défauts & ses petitesse. C'est en ce sens que, dans les Lettres du Chevalier Temple, Tom. 1. p. 144. de l'Edit. de 1711. le Cavalier Ber- nin qualifioit un jour le Louvre de *Granpicola Casa*.

<sup>4</sup> Qu'onques ceignit espée] Qu'onques, c'est-à-dire qui onques, comme dans ce vers de Patelin:

*Encore ay-je denier & maille*

(\*) *Mascurat*, 2 Edition, pag. 313.

*Qu'onques ne virent pere & mere.*

Au reste, cette expression est de nos vieux Romans. Amadis, Tom. 4. Chap. 36. *Fils du plus gentil Prince qui onques ceignit espée au costé.* Et Tom. 12. Chap. 20. *Je vous tiens pour le plus vaillant Chevalier qui onques ceignit espée.*

<sup>5</sup> De par ly bon Dieu & ly bons homs] Adjuration de Panurge à Pantagruel, de ne pas craindre pour lui la pauvreté, à quoi Dieu & les gens de bien sauront remédier de reste. On disoit autrefois *homs au singulier*. De-là vien qu'encore aujourd'hui plusieurs personnes disent *ons a dit, ons a fait*, pour on a dit, on a fait.

<sup>6</sup> Pensément passémenté &c.] L'allusion que fait ici Rabelais suppose que le *meûin* ou la douleur du corps *passé* le souci *mental*; & qu'entre l'un & l'autre il n'y a pas plus de proportion qu'entre *verba & verbera*, des injures dites & des coups donnés.

yeulx, gaillard, dehait, je ne feray riche que trop. Tout le monde crie mesnaige; mais tel parle de mesnaige, qui ne sçait mie que c'est.

C'est de moy, qu'il faut conseil prendre. Et de moy pour ceste heure prendrez advertissement que ce qu'on m'impute à vice, a esté imitation des Université & Parlement de Paris: lieux esquels consiste la vraye source & vive idée de Pantheologie <sup>7</sup>, de toute justice aussi. Hereticque qui en doute, & fermement ne le croit. Ils toutesfois en ung jour mangent leur Evesque, ou le revenu de l'Evesché (c'est tout ung) pour une année entiere, voire pour deux aulcunesfois. C'est au jour qu'il y faict son entrée. Et n'y ha lieu d'excuse s'il ne vouloit estre lapidé sus l'instant. A esté aussi acte des quatre Vertus principales. De prudence, en prenant argent d'avance. Car on ne sçait qui mord, ni qui ruë. Qui sçait si le Monde durera encore trois ans? Et ores qu'il durast d'avantage, est-il homme tant fol, qui s'osast promettre vivre trois ans?

*Oncq' homme n'eut les Dieux tant bien à main,  
Qu'asseuré feust de vivre au lendemain <sup>8</sup>.*

De Justice commutative, en acheptant chier (je dy à credit) vendant à bon marché (je dy argent comptant.) Que dict Caton en sa Mesnaigerie sur ce propos? Il faut (dict-il) que le Pere-famille soit vendeur perpetuel. Par ce moyen est impossible qu'enfin riche ne devienne si tousjours dure l'apothèque. Distributive, donnant à repaître aux bons (notez bons) & gentils Compaignons, lesquels Fortune avoit jectez comme Ulysses sur le Roc de bon appetit, sans provision de mangeaille: & aux bonnes (notez bonnes) & jeunes Gualoises (notez jeunes.) Car selon la Sentence d'Hippocrates, Jeunesse est impatiente de faim, mesmement si elle est vivace, alaire, brusque, mouvante, voltigeante, gualoise <sup>9</sup>.  
Lef-

<sup>7</sup> De Pantheologie &c.] D'abord, c'est-à-dire environ l'an 1250. l'Université de Paris ne fit profession principalement que de Théologie & d'une parfaite connoissance des Arts liberaux; & laissant volontiers aux Italiens la gloire de la Jurisprudence, elle se bornoit à celle de produire de profonds Théologiens & de bons Humanistes. *Juris Civilis prudentiam sibi vendicat Italia*, disoit vers ce tems-là l'Anglois Aléxandre Nekam, Lib. 2. de *Rer. natura, sed cælestes Scripturæ & liberales Artes Civitatem Parisensem cateris præferendam esse convincunt*, Naudé Addit. à l'Hist. de Louïs XI. p. 172. Dans la suite le Parlement de Paris prétendit aussi l'emporter pour le Droit sur tous les autres Tribunaux (\*). De là est venu cet ancien Blason qui se trouve dans le Recueil de Pierre Grosnet:

*Paisible demaine, (\*\*)  
Anoureux Vergier,  
Repos sans dangier,  
Justice certaine,  
Science haultaine,  
C'est Paris entier.*

<sup>8</sup> *Qu'asseuré feust de vivre au lendemain*] Senec. in *Thyeste*:

*Nemo tam Divos habuit faventes,  
Crastinum ut possset sibi polliceri.*

<sup>9</sup> *Voltigeante, gualoise*] Plus haut, dans le même Chap. mignonnes, gualoises. Ici *gualoise*, c'est vive, fringante, fretillante. De l'Anglo-Saxon, *gal, salax, petulcus*, d'où nous avons fait aussi *gale, galer, & gaillard*.

(\*) Voyez la *Folie d'Erasme*, Edit. de 1676. pag. 102.

(\*\*) Dans le *Songe du Verger* & dans *Pâquier*, on voit employé le mot *demaine* pour *demain*. Voyez Borel, fol. 127.

Lesquelles volontiers & de bon hait font plaisir à gents de bien : & sont Platoniques & Ciceronianes <sup>10</sup> jusques là qu'elles se reputent estre au monde nées, non pour soy seullement, ains de leurs propres personnes font part à leurs amis. De force en abatement les gros Arbres comme un second Milo, ruinant les obscures Forests, tesnieres de Loups, de Sangliers, de Regnards, receptacles de Brigans & Meurtriers, taupinieres d'Assillateurs, officines de faulx Monnoyeurs, retraictes d'Hereticques : & les complanissant en claires garigues & belles bruyeres, joüant des Haulx Bois & Musettes, & preparant les sieges pour la nuict du Jugement. De Temperance : mangeant mon Bled en herbe comme ung Hermite, vivant de salades & racines : me emancipant en appetits sensuels : & ainsi esparnant pour les estropiats & souffreteux. Car ce faisant j'esparne les Sercleurs qui gagnent argent, les Mestiviers qui boivent volontiers, & sans eaüe, les Glaneurs esquels fault de la foüace : les Batteurs qui ne laissent ail, oignon, ne eschallotte és Jardins par l'auctorité de Thestilis Vergiliane <sup>11</sup>, les Meusniers qui sont ordinairement larrons, & les Boulengiers qui ne valent guieres mieulx. Est-ce petite esparne ? Oultre la calamité des Mulots, le deschet des Greniers, & la mangeaille des charantons & mourrins.

De Bled en herbe <sup>12</sup> vous faictes belle saulce verte, de legiere concoction, de facile digestion, laquelle vous espanouit le cerveau, esbaudit les esperits animaulx, resjoüit la veüe, ouvre l'appetit, delecte le gouft, assure le cueur, chatouille la langue, faict le tainct clair, fortifie les muscles, tempere le sang, allegre le diaphragme, rafraichit le foye, desopile la ratelle, soulage les roignons, assouplist les reins, desgourdit les spondiles, vuide les ureteres, dilate les vases spermatiques, abbrevie les cremasteres, expurge la vessie, enfle les genitoires, corrige le prepuce, incruste le balane, rectifie le membre : vous faict bon ventre, bien rotter, vessir, peter, fianter, uriner, esternuer, sangloutir, touffir, cracher, vomiter, baïller, moucher, haleiner, respirer, ronfler, suër, dresser le virolet, & mille aultres rares, advantaiges. J'entends bien (dist Pantagruel) vous inferez, que gents de peu d'esperit ne scauroient beaucoup en briefts temps despendre. Vous n'estes le premier qui ait conceu ceste heresie. Neron le maintenoit & sus tous humains admiroit C. Caligula son oncle, lequel en peu de jours avoit par invention mirificque despendu du tout l'avoir & Patrimoine <sup>13</sup>, que Tiberius luy avoit laissé.

Mais

<sup>10</sup> *Platoniques & Ciceronianes* ] Platon vouloit que les femmes fussent communes dans sa République, & Cicéron tant par ses Maximes que par son exemple invitoit chacun à se sacrifier pour le Public. Voilà pourquoi Rabelais appelle *Platoniques & Ciceronianes* les Courtisanes que leur tempérament, ou la débauche portoit à s'abandonner à tout le monde.

<sup>11</sup> *Thestilis Vergiliane* ] Cette Thestyle étoit une Païsane, de laquelle Virgile Eglog. 2. dit après Théocrite, Idyll. 2. qu'encore qu'elle n'eût, disoit-elle, accompagné les Moissonneurs que pour glaner, elle ne leur laissoit

pourtant ni ail ni serpolet, ni autres herbes.

<sup>12</sup> *De Bled en herbe &c.* ] Il n'entroit pas seulement de blé en herbe dans cette espèce de sauce verte dont parle Platine dans un Chap. exprès du 8. Liv. de son Traité *De Obsoniis*.

<sup>13</sup> *Tout l'avoir & Patrimoine &c.* ] Voyez Suétone en la Vie de Néron. Suivant la supputation de Bodin, Liv. 6. Chap. 2. de sa République, & de Du Verdier, Liv. 3. Chap. 12. de ses Diverses Leçons, c'étoient environ soixante sept Millions, cinquante mille Ecus, à quarante six sols l'Ecu.

Mais en lieu d'observer les Loix cœnaires & sumptuaires des Rommains, la Orchie, la Fannie, la Didie, la Licinie, la Cornелиe, la Lepidaine, la Antie <sup>14</sup>, & des Corinthiens <sup>15</sup>, par lesquelles estoit rigoureusement à ung chascun deffendu, plus par an despandre que ne portoit son annuel revenu. Vous avez fait Protervie, qui estoit entre les Rommains sacrifice, tel que l'Aigneau paschal entre Juifs. Il y convenoit tout mangeable manger, le reste jecter au feu, rien ne reserver au lendemain. Je le peulx de vous justement dire, comme le dist Caton d'Albidius, lequel avoir en excessive despense mangé tout ce qu'il possedoit: & restant seulement une Maison; il mist le feu dedans, pour dire, *consummatum est*, ainsi que depuis dist Sainct Thomas d'Aquin, quand il eust la Lamproye toute mangée <sup>17</sup>. Cela non force <sup>18</sup>.

## C H A-

<sup>14</sup> *La Antie*] Rabelais parle après Macrobe qui spécifie toutes ces Loix Liv. 3. Chap. 17. de ses Saturnales.

<sup>15</sup> *Et des Corinthiens*] Cette Loi portoit que sur peine de mort, chacun eût tous les ans à donner connoissance des moyens qu'il avoit eus pour subsister. Elle eut pour Auteur Amasis Roi d'Egypte (\*); mais Solon l'emprunta de lui, & dans la suite elle eut lieu principalement à Corinthe, comme nous l'apprenons de Diphile dans Athénée. Voyez les Leçons de Du Verdier, Liv. 3. Chap. 26.

<sup>16</sup> *Protervie*] Voyez les Saturnales de Macrobe, Liv. 2. Chap. 2. Le *Scaligerana* remarque au mot *Sacrificium*, que *Protervie* est proprement un sacrifice *propter viam*.

<sup>17</sup> *Quand il eust la Lamproye toute mangée*] Michel Scot, Auteur contemporain de Thomas d'Aquin raconte dans le Liv. intitulé *Mensa Philosophica*, que ce Docteur ayant un jour été invité à la table du Roi St. Louis, pour lequel on avoit servi une belle Lamproye, Thomas, qui avoit pris ce tems-là pour composer son Hymne sur le St. Sacrement, n'acheva cet Hymne qu'au moment qu'il venoit de manger seul, au fort de ses distractions, toute la Lamproye qu'on avoit destinée uniquement pour la bouche du Monarque. Thomas, ravi d'avoir fini un Poème qui lui avoit coûté bien de la peine, s'étant écrié de joye *Consum-*

*matum est*, les Conviez, qui l'avoient vu officier, & qui ne savoient rien de son autre travail, croyant que ce Latin regardoit la belle action qu'avoit fait cet homme de manger seul la Lamproye, le traitèrent de profane, d'avoir, ce leur sembloit, appliqué à un trait d'impolitesse & de gourmandise des paroles que chacun d'eux favoit être du Sauveur lorsqu'il étoit près d'expirer sur la Croix.

<sup>18</sup> *Cela non force*] Ce n'est pas une affaire, il n'importe, il n'y a pas de contrainte. Cette expression est proprement Italienne, & même des plus anciennes dans cette Langue. Boccace, Journée 8. Nouv. 8. de son Décameron, a dit dans le même sens *non fa forza*. Elle est aussi Normande, Gasconne, & même Piémontoise. Patelin, dans la Farce qui porte son nom:

*Ne dy plus bée, il n'y a force.*

Montagne, Liv. 1. Chap. 26. pag. 228. de la 2. Edition de Simon Millanges, Bourdeaux, 1582. *laissez lui allonger une courte syllabe, s'il veut, pour cela non force.* Et Barthelemy Franchescuin de Turin, dans le Discours de la conspiration qu'on l'accusa d'avoir tramée en 1601. sur la Ville & Citadelle de Metz: *Je respondis, pour boire une fois, non force.* C'est à la page 21. de cette Pièce, imprimée in 4°. l'an 1600.

(\*) *Hérodote Liv. 2.*



## CHAPITRE III.

*Comment Panurge louë les Debiteurs & Emprunteurs.*

Mais (demanda Pantagruel) quand ferez-vous hors de debtes? Es Calendes Grecques <sup>1</sup>, respondit Panurge: lors que tout le monde sera content, & que ferez heritier de vous-mesme. Dieu me garde d'en estre hors. Plus lors ne trouverois qui ung denier me prestast. Qui au soir ne laisse levain, ja ne fera au matin lever palte. Debvez-vous tousjours à quelcung? Par icelluy fera continuellement Dieu prié, vous donner bonne, longue & heureuse vie: craignant sa debte perdre, tousjours bien de vous dira en toute compaignie, tousjours nouveaulx crediteurs vous acquestera: affin que par eulx vous faciez vorsure, & de terre d'aultruy remplissez son fossé ¶. Quand jadis en Gaule par l'institution des Druïdes, les Serfs, Varlets & Appariteurs estoient tous vifs bruslez aux funerailles & exeques de leurs Maistres & Seigneurs, n'avoient-ils belle paour que leurs Maistres & Seigneurs mourussent? Car ensemble force leur estoit mourir. Ne prioient-ils continuellement leur grand Dieu Mercure avecq Dis le Pere aux Escuz <sup>2</sup> longuement en fanté les conserver? N'estoient-ils soigneux de bien les traicter & servir? Car ensemble povoient-ils vivre, au moins jusqu'à la mort. Croyez qu'en plus fervente devotion vos crediteurs prioront Dieu que vivez, craindront que mourez, d'autant que plus aiment la manche que le bras <sup>3</sup>, & la denare que la vie. Tesmoins les Usuriers de Landerouffe <sup>4</sup> qui n'aguieres se pendirent voyans les Bleds & Vins ravaller en prix, &

CHAP. III. I *Es Calendes Grecques* ] Les Grecs ne favoient ce que c'estoit que de *Calendes*; mais à ce jour, qui chez les Romains étoit le premier du mois, on recevoit ses capitaux, & les interêts de chaque mois à un pour cent.

¶ *Vous faciez vorsure & de terre d'aultruy remplissez le fossé* ] Du Latin *versuram facere*, qui signifie faire un nouveau Créancier pour en payer un autre.

<sup>2</sup> *Dis le Pere aux escuz* ] *Dis Pater*, Pluton Dieu des Enters, & conséquemment des richesses que la Terre renferme dans son sein. Bochart, Liv. 1. Chap. 4. des Colonies des Phœniciens: *Est cur miremur, in Diis Gallorum non censerî Plutonem, a quo se prognatos dicebant, sî quidem Cæsari credimus. Galli, inquit, se omnes à Dite Patre prognatos prædicant, idque a Druidibus proditum dicunt.* Cæf. Commentar Lib. 5.

<sup>3</sup> *La manche que le bras* ] Plus bas, Liv. 4. Chap. 1x. il est parlé de certaine grande manche qu'exigent les Courtisanes Romaines. Le petit peuple d'Italie est si âpre à demander la

Tome I.

manche aux nouveaux venus, pour peu qu'ils aient l'air aisé, que Saint Amant raconte qu'à Rome, un belître lui demanda la manche, sans avoir pris pour lui d'autre peine que celle de le regarder en arrivant. C'est proprement la *para guantes* ou le *pour avoir des gans* des Espagnols; ce qui me persuade que comme originairement un Espagnol ne demandoit des gans que sous le prétexte d'orner la main qui nous avoit fait plaisir, les Italiens aussi demandent la manche pour parer le bras qui nous a rendu service. *Aimer plus la manche que le bras*, c'est comme font les avars, préférer l'argent à la vie, ou, si l'on veut, la conservation de son habit à la commodité d'être bien vêtu.

<sup>4</sup> *Les Usuriers de Landerouffe &c.* ] Il y a de l'apparence qu'au Prol. du Liv. 5. par le Clergé & la Taupetière de Landerouffe, on doit entendre le Chapitre de Tours & l'Abbaie St. Martin de la même Ville, qui en ce tems-là plaidoient l'un contre l'autre depuis plusieurs années. Si cela est, Rabelais aura voulu désigner ici les Usuriers de Tours, & ce qu'il en

Bbb

ra-

& bon temps retourner. Pantagruel rien ne respondant continua Panurge: Vray bot, quand bien j'y pense, vous me remettez à point en ronfle veuë, me reprochant mes debtes & creditours. Dea en ceste seule qualité me reputois auguste, reverend & redoutable, que fus l'opinion de tous Philosophes (qui disent rien de rien n'estre fait<sup>5</sup>) rien ne tenant, ny matiere premiere, estois facteur & createur. Avois creé, Quoy! tant de beaulx & bons creditours! Creditours sont (je le maintiens jusques au feu exclusivement) creatures belles & bonnes. Qui rien ne preste, est creature laide & mauvaïse: creature du grand vilain Diantre d'Enfer. Et fait, Quoy, Debtes? O chose rare & antiquaire<sup>6</sup>! Debtes, dy-je, excedentes le nombre des syllabes resultantes au couplement de toutes les consonantes avec les vocales, jadis projecté & compté par le noble Xenocrates<sup>7</sup>. A la numerosité des creditours, si vous estimez la perfection des debteurs, vous ne errerez en Arithmetique pratique. Cuidez-vous que je suis aise, quand tous les matins autour de moy, je voy ces creditours tant humbles, serviabes & copieux en reverences? Et quand je note que moy faisant à l'ung visaije plus ouvert & chiere meilleure que és aultres, le paillard pense avoir sa depesche le premier, pense estre le premier en date, & de mon ris cuide que soit argent comptant. Il m'est advis que je jouë encore le Dieu de la Passion de Saulmur<sup>8</sup>, accompagné de ses Anges & Cherubins. Ce sont mes candidats, mes parasites, mes salüeurs<sup>9</sup>, mes diseurs de bons jours, mes orateurs perpetuels. Et pensois veritablement en debtes consister la Montaigne de vertus Heroïque, descrite par Hesïode<sup>10</sup>, en laquelle je tenois degré premier de ma licence, à laquelle tous humains semblent tirer & aspirer. Mais peu y mon-

raconte sera arrivé sur la fin de l'année 1533. après une famine de cinq ans, pendant laquelle ils ne purent se défaire de tout le blé qu'ils avoient amassé, tant ils l'avoient mis à haut prix, & tant la pauvreté étoit grande. Cependant comme Liv. 4. Chap. 9. l'Auteur traite les Poitevins de *Poitevins rouges*, cela donne lieu de croire que sous le nom de *Landerouffe* il entend le Poitou & la Ville de Poitiers. Une autre pensée qui me vient, c'est que par ces Usuriers de *Landerouffe* il se peut qu'on doit entendre les Lombars ou Juifs cachés, qui sont répandus dans toutes les meilleures Villes de France. *Vos dicitis*, disoit le Prêcheur Maillard, *quod illi qui tenent Banquos ad usuram sunt de Lombardia*, Apolog. pour Hérodote, Chap. 6. mais en ce cas-là pourquoi Rabelais ne les auroit-il pas nommés par leur nom?

5 *Rien de rien &c.* ] Voyez Plutarque, au Traité où il prouve qu'on fait mal d'emprunter à usure.

6 *O chose rare & antiquaire* ] Aussi excellente que les Antiques les plus rares & les plus admirées. Voyez le Chap. 3. de l'Apologie d'Hérodote. Erasme en celui de ses Colloques

qu'il a intitulé *Eminentia Nobilitas: Imò nulla est commodior ad regnum via quam debere quamplurimis.*

7 *Le Noble Xenocrates* ] Il faisoit monter à 100200000. le nombre des syllabes que les lettres de l'Alphabet Grec pouvoient former par leurs mélanges & transpositions. Voyez les Additions de l'Interprète François à la Vie de Xenocrate dans Diogène Laërce.

8 *La Passion de Saulmur* ] Sur la fin de Juillet 1534. C'est apparemment celle qui deux ans auparavant avoit été imprimée in-4<sup>o</sup>. à Paris chez Philippe le Noir en 253. feuillets, & 97. Chapitres divisez en quatre Journées. Elle réussit fort bien selon Bouchet, qui en parle au feuillet 215. tourné de la vieille Edition de ses Annales d'Aquitaine.

9 *Ce sont mes salüeurs* ] Donneurs de bon jour. Dans l'Edition de 1553. on lit *faveurs*, & on lit de même dans les nouvelles, mais mal. C'est *Salüeurs* qu'il faut lire, conformément à celles de 1547. 1573. 1584. 1600. & 1626.

10 *Descrite par Hesïode* ] Voyez là-dessus Lucien, au Dialogue intitulé *Hermotime*, ou Des Sectes.

montent pour la difficulté du chemin, voyant aujourd'huy tout le monde en desir fervent, & strident appetit de faire debtes & crediteurs nouveaulx. Toutesfois il n'est debteur qui veult: il ne fait crediteurs qui veult. Et vous me voulez debouter de cette felicité soubeline, vous me demandez quand seray hors de debtes? Bien pis y ha, je me donne à Saint Babolin le bon Saint, en cas que toute ma vie je n'ay estimé debtes estre comme une connexion & colliguançe des Cieulx & Terre: ung entretenement unicque de l'humain lignaige, je dy, sans lequel bien-tost tous humains periroient: estre par adventure celle grande Ame de l'Univers, laquelle selon les Academicques toutes choses vivifie. Qu'ainsi soit, representez-vous en esperit serain l'idée & forme de quelque Monde, prenez, si bon vous semble, le trentiesme de ceulx que imaginoit le Philosophe Metrodorus <sup>11</sup>, auquel ne soit debteur ny crediteur aucun. Ung Monde sans debtes, là entre les Astres ne fera cours regulier quelconque. Tous feront en desarroy. Jupiter ne s'estimant debteur à Saturne, le deposera de sa sphere, & avecque sa chaine Homericque <sup>12</sup> suspendra toutes Intelligences, Dieux, Cieulx, Demons, Genies, Heroës, Diables, Terre, Mer, tous Elements. Saturne se ralliera avecq Mars, & mettront tout ce Monde en perturbation. Mercure ne vouldra soy asservir és aultres, plus ne fera leur Camille <sup>13</sup>, comme en Langue Hetrusque estoit nommé. Car il ne leur est rien debteur. Venus ne sera venerée: car elle n'aura rien presté. La Lune restera sanglante & tenebreuse. A quel propous luy departiroit le Soleil sa lumiere? Il n'y feroit en rien tenu: le Soleil ne luira sus leur Terre: les Astres n'y feront influence bonne. Car la Terre desisteroit leur prester nourrissement par vapeurs & exhalations: desquelles disoit Heraclitus, prouvoient les Stoïciens, Cicéron maintenoit estre les Estoiles alimentées <sup>14</sup>. Entre les Elements ne sera symbolifation, alternation, ne transmutation aucune. Car l'ung ne se reputera obligé à l'aultre: il ne luy avoit rien presté. De Terre ne sera faite Eäie, l'Eäie en Aer ne sera transmuée: de l'Aer ne sera fait Feu: le Feu n'eschauffera la Terre. La Terre rien ne produira que Monstres, Titanes, Geants <sup>15</sup>:  
il

<sup>11</sup> *Metrodorus*] Voyez Plutarque Liv. 5. des Opinions des Philosophes.

<sup>12</sup> *Jupiter avec sa chaine Homericque*] Voyez Macrobe sur le Songe de Scipion, Liv. 1, Chap. 14.

<sup>13</sup> *Camille*] Les Anciens nomment *Camilles*, c'est-à-dire Ministres, Serviteurs, de jeunes garçons qui servoient les Prêtres dans les Sacrifices (\*). De-là vint que les Hétrusques, qui sont les Peuples de la Toscane, appellèrent du même nom le Dieu Mercure, qu'on regardoit comme le Valet des autres Divinitez. On peut voir là-dessus Plutarque dans la Vie de Numa, & Macrobe, Liv. 3. Chap. 8. de ses Saturnales.

<sup>14</sup> *Les Estoiles alimentées*] Cicéron, en son

Traité de la nature des Dieux, & Plutarque, Liv. 2. des Opinions des Philosophes.

<sup>15</sup> *Titanes, Geants*] L'Edition de 1626. a mis ici très-mal à propos les *Aloïdes* entre les Titans & les Géans. Peut-être celui qui en a pris soin a-t-il cru que Rabelais avoit eu vû cet endroit de Virgile, Eneïd. Lib. 6.

*Hic & Aloïdas geminos, immania vidi  
Corpora: qui manibus magnum rescindere Cœ-  
lum  
Aggressi, superisq; Jovem aetruere Regnis.*

Je ne sache que cette Edition qui en fasse mention en cet endroit,

(\*) Voyez les *Adversaires de Turnèbe*, Liv. 10. Chap. 20.

il n'y plura pluie, n'y luira lumiere, n'y ventera vent, n'y sera Esté ne Automne. Lucifer se desliera, & sortant du profond d'Enfer avecq les Furies, les Poinés & Diables cornus, voudra denicher des Cieulx tous les Dieux, tant des majeurs comme des mineurs Peuples. De cestuy Monde rien ne prestant ne fera qu'une chiennerie, qu'une brigade plus anomale, que celle du Recteur de Paris: qu'une diablerie plus confuse que celle des Jeux de Doüé <sup>16</sup>. Entre les Humains l'ung ne faulvera l'autre: il aura beau crier à l'aide, au feu, à l'eaüe, au meurtre: personne n'ira au secours. Pourquoi? Il n'avoit rien presté, on ne luy devoit rien. Personne n'ha interest en sa conflagration, en son naufrage, en sa ruïne, en sa mort. Aussi bien ne prestoit-il rien. Aussi bien n'eust-il pas après rien presté. Bref, de cestuy Monde seront bannies Foy, Esperance, Charité; car les hommes sont nayz pour l'aide & secours des hommes. En lieu d'elles succederont Desiance, Mespris, Rancune, avecq la cohorte de tous maulx, toutes malediCTIONS & toutes miseres. Vous penserez proprement que là eust Pandora versé sa Bouteille. Les hommes seront Loups és hommes: Loups-garoux & Lutins, comme feurent Lycaon, Bellerophon, Nabuchodonosor: briguans, assassineurs, empoisonneurs, mal-faisants, mal-pensants, mal-veillants, haine portants: ung chascun contre tous, comme Ismaël, comme Metabus <sup>17</sup>, comme Timon Athenien, qui pour ceste cause feut surnommé Misanthropos. Si que chose plus facile en nature seroit nourrir en l'aer les Poissons, paistre les Cerfs au fond de l'Ocean, que supporter ceste Truandaille de monde <sup>18</sup>, qui rien ne preste. Par ma foy, je les hay bien. Et si au patron de ce fascheux & chagrin Monde rien ne prestant, vous figurez l'autre petit Monde, qui est l'Homme, vous y trouverez ung terrible tintamarre. La teste ne voudra prester la veuë de ses yeulx, pour guider les pieds & les mains. Les pieds ne la daigneront porter: les mains cesseront travailler pour elle. Le cueur se faschera de tant se mouvoir pour les pouls des membres, & ne leur prestera plus. Le poulmon ne luy fera prest de ses soufflets. Le foye ne luy enverra sang pour son entretien. La vessie ne voudra estre debitrice aux roignons. L'urine fera supprimée. Le cerveau considerant ce train desnaturé, se mettra en resverie, & ne baillera sentiment és nerfs, ny mouvement és muscles. Somme, en ce Monde delfrayé, rien ne prestant, rien n'empruntant, vous voirrez une conspiration plus pernicieuse, que n'a figuré Esope en son Apo-

<sup>16</sup> *Jeux de Doüé*] Doué est une petite Ville du Poitou, ornée d'un reste d'Amphithéatre, où de tems en tems on représente encore quelque Pièce de Morale ou de Dévotion. A ce Spectacle il ne manque guère d'arriver du desordre & de la confusion, soit à cause de la rusticité des Acteurs, qui sont tous ou Ecoliers ou garçons de Métier, ou parce qu'on y aborde en foule de tout le voisinage. Voyez Du Chêne, Antiquitez des Villes &c. au Chap. de celle de Poitiers.

<sup>17</sup> *Metabus*] Roi de Priverne, au País des Volsques. Virgile, Eneïd Lib. xi.

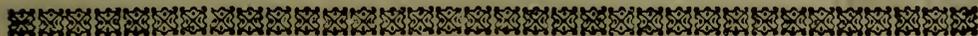
*Priverno antiqua Metabus quum excederet Urbs.*

Et plus bas.

*Non illum testis, ulla non mœnibus Urbes  
Accepere: (neque ipse manus feritate dedisset.)*

<sup>18</sup> *Truandaille de monde*] Monde inutile, comme les Belitres, appelez autrefois *Trizans* à cause que leur paresse, & la gueuserie dont ils font métier leur établissent une espèce de tribut sur le reste des hommes.

Apologue. Et perira sans doute: non perira seulement, mais bien-tost perira, feust-ce Esculapius mesme <sup>19</sup>. Et ira soudain le Corps en putrefaction: l'Ame toute indignée prendra cours à tous les Diables, après mon argent.



## CHAPITRE IV.

*Continuation du discours de Panurge à la louange des Presteurs & Debiteurs.*

AU contraire representez-vous ung Monde aultre, auquel ung chascun preste, ung chascun doibve: tous soient debteurs, tous soient presteurs. O quelle harmonie fera parmy les reguliers mouvements des Cieulx! Il m'est advis que je l'entends aussi-bien que fait oncques Platon <sup>1</sup>. Quelle sympathie entre les Elements. O comment Nature s'y delectera en ses œuvres & productions! Ceres chargée de bleds, Bacchus de vins, Flora de fleurs, Pomona de fruits, Juno en son aer serain, seraine, salubre, plaifante. Je me perds en ceste contemplation. Entre les Humains paix, amour, dilection, fidelité, repos, banquetts, festins, joye, liesse, or, argent, menuë monnoye, chaisnes, bagues, marchandises troteront de main en main. Nul procès, nulle guerre, nul debat, nul n'y fera Usurier, nul eschart, nul chichart, nul refusant. Vray Dieu! ne sera-ce l'Eage d'Or? le Regne de Saturne: l'idée des Regions Olympicques, esquelles toutes aultres vertus cessent, charité seule regne, regente, domine, triumphe? Touts seront bons, touts seront beaulx, touts seront justes. O Monde heureux! O gentz de cestuy Monde heureux! O beats trois & quatre fois! Il m'est advis que j'y suis. Je vous jure bon vray Bis <sup>2</sup>, que si cestuy Monde eust Pape, foizonnant en Cardinaulx, & associé de son Sacré Colliege <sup>3</sup>, en peu d'années vous y voirriez les Saints plus drus, plus miraclicques, à plus de leçons <sup>4</sup>, plus

<sup>19</sup> Feust-ce Esculapius mesme ] Esculape mesme, qui est le Dieu de la Médecine, eust-il entrepris de les guérir, l'Ame toute indignée prendra course à tous les Diables, après mon argent. C'est comme on lit cet endroit dans les Editions de 1573 & 1626. Panurge veut dire que, s'il avoit fait la sottise de se défaire de son argent pour s'acquitter, il mourroit de desespoir un quart d'heure après ses dettes payées à ce prix-là.

CHAP. IV I Que fait oncques Platon ] La même chose se lit encore Liv. 5. Chap. 18. mais Rabelais plaifante du plus au moins dans ces deux endroits de son Roman. Platon a bien cru après Pythagore que le mouvement des Sphères célestes produisoit un bruit harmonieux; mais il n'a dit nulle part, que veil-

lant ni dormant, il étoit ouï cette harmonie. Ce que lui impose Rabelais Liv. 5. Chap. 18. est une exagération bouffonne de ce qu'il dit ici en termes un peu plus sérieux.

<sup>2</sup> Bon vray Bis ] Dans le Chap. précédent Panurge avoit juré *vrai bot*. Ce sont divers biais qu'il prend pour ne point jurer Dieu en soutenant des Paradoxes.

<sup>3</sup> Associé de son Sacré Colliege ] Pape entretenant bonne intelligence avec foison de Cardinaux de sa création.

<sup>4</sup> A plus de leçons ] Plus un Saint est vénéré dans l'Eglise Romaine, plus de leçons ont les Matines de sa Fête. Les plus fortes de ces Matines sont de neuf leçons, & les moindres de trois.

plus de vœux, plus de bastons <sup>5</sup>, & plus de chandelles <sup>6</sup>, que ne font tous ceux des neuf Evêchez de Bretagne; excepté seulement Sains Ives <sup>7</sup>. Je vous prie considerez comment le noble Patelin voulant deifier, & par divines loüanges mettre jusques au tiers Ciel, le Pere Guillaume Jousseaulme, rien plus ne dist, sinon,

*Et si prestoit  
Ses denrées à qui en vouloit <sup>8</sup>.*

O le beau mot! A ce patron figurez nostre Microcosme en tous ses membres, prestants, empruntants, debvants: c'est-à-dire en son naturel. Car nature n'a créé l'Homme, que pour prester & emprunter. Plus grande n'est l'harmonie des Cieulx, que fera de sa police. L'intention du fondateur de ce Microcosme, est y entretenir l'Ame, laquelle il y ha mise comme hoste: & la vie. La vie consiste en sang. Sang est le siege de l'Ame; pourtant ung seul labour, peine ce Monde, c'est forger sang continuellement. En ceste forge sont tous membres en office propre: & est leur hierarchie telle, que sans cesse l'ung de l'autre emprunte, l'ung à l'autre preste: l'un à l'autre est debiteur. La matiere & metal convenable pour estre en sang transfinué, est baillée par Nature: pain & vin. En ces deux sont comprinses toutes especes de aliments. Et de ce est dict le compaignaige en Langue Goth <sup>9</sup>. Pour icelles trouver, preparer, & cuire, tra-

<sup>5</sup> *Plus de bastons*] Plus de Croces de Prélats qui se trouvent à la solemnité de la Fête. Plus d'ailleurs on compte de Bannières & de bâtons de Croix à une Procession, plus le Saint dont on fait la Fête attire la vénération du Peuple.

<sup>6</sup> *Plus de chandelles*] Ces Chandelles sont celles qu'on allume aux piés de l'Image, soit par honneur pour le Saint qu'elle représente, soit pour lui rendre des Vœux.

<sup>7</sup> *Excepté seulement Sainct Ives*] De quantité de menus Saints qui ne sont vénerez qu'en Bretagne, il n'y en a point dont le culte soit plus général dans ce Pais-là que celui qui se rend à Saint Ives natif de Tréguier dans la Basse-Bretagne.

<sup>8</sup> *Et si prestoit ses denrées à qui en vouloit*] Ceci est de la Farce de Patelin, où ce maître fourbe, pour engager le Marchand Guillaume Jousseaulme à lui faire crédit de son drap, se jette adroitement sur les louanges du pere de Guillaume, qu'il feint d'avoir connu particulièrement, exagérant sur-tout la générosité qu'avoit le défunt de croire ses denrées à qui en vouloit: ce qui avec d'autres menfonges flatteurs, réussit si bien à Patelin, qu'enfin il em-

porte sur sa bonne mine le drap du Marchand qui se trouve dupé.

<sup>9</sup> *Langue Goth*] C'est mal à propos que Rabelais s'est imaginé que le *Languedoc* avoit d'abord été appelle *Langue Goth*, à cause que les *Goths* qui autrefois habitèrent cette Province y avoient laissé leur langage. Ménage le démontre clairement (\*); mais s'il manquoit quelque chose à ses preuves, on pourroit y suppléer par ces paroles de Froissart, Vol. 2. Chap. 157. *Le Duc de Berry eut le Gouvernement de la Langue d'Och, & le Duc de Bourgogne de la Langue d'Oyl.* Par ce passage de Froissart, il est clair que du tems de cet Historien ce qu'on appelloit *la Langue d'Och* n'étoit pas la seule Province du *Languedoc*, mais toute la France Méridionale, dont encore aujourd'hui les habitans disent *och* pour oui. Et si dans la suite le nom de *Languedoc* est demeuré au seul Pais du *Languedoc*, qui ne voit que c'est uniquement parce que la prononciation d'*Och*, au lieu du François *Oui*, s'y est encore plus particulièrement conservée que dans les autres Provinces de de-là la Loire? C'est ce que même les Etrangers qui ont voyagé en France n'ignorent pas. *Jodocus Sincerus*, pag. 138. de son *Itiner. Gall.*

(\*) *Distion. Etym. au mot Languedoc.*

travaillent les mains, cheminent les pieds, & portent toute ceste machine: les yeulx tout conduisent. L'appetit en l'orifice de l'estomach, moyennant ung peu de melancholie aigrette, que luy est transmis de la ratelle, admoneste d'enfourner viande. La langue en faict l'effay, les dents la maschent: l'estomach la reçoit, digere, & chylifie. Les veines mesaraïques en succent ce qui est bon & idoine: delaisent les excrements: lesquelz par vertus expulsive sont vuidés hors par exprez conduictz, puis la portent au foye: il la transmue derechief, & en faict sang. Lors quelle joye pensez vous estre entre ces Officiers, quand ils ont veu ce Ruiffeau d'or, qui est leur seul restaurant? Plus grande n'est la joye des Alchymistes quand après longs travaux, grand soing & despense, ils voyent les Metaulx transmüez dedans leurs Fourneaulx. Adoncq chascun membre se prepare & s'esvertüe de nouveau à purifier & affiner cestuy thresor. Les roignons, par les veines emulgentes en tirent l'aiguosité, que vous nommez urine, & par ureteres la decoullent en bas. Au bas trouve receptacle propre, c'est la vessie, laquelle en temps opportun la vuide hors. La ratelle en tire le terrestre, & la lie, que vous nommez melancholie. La bouteille du fiel en substraiçt la colere superflüe. Puis est transporté en une aultre officine, pour mieulx estre affiné, c'est le cueur, lequel par ses mouvements diastolicques & sistolicques le subtilise, & emflambe, tellement que par le ventricule dextre le met à perfection, & par les veines l'envoye à tous les membres. Chascun membre l'attire à foy, & s'en alimente à sa guise: pieds, mains, yeulx, tout & lors sont faictz débteurs, qui paravant estoient presteurs. Par le ventricule gaulche il le faict tant subtil, qu'on le dict spirituel, & l'envoye à tous les membres par ses arteres, pour l'aultre sang des veines eschauffer & esventer. Le poulmon ne cesse avecque ses lobes & soufflets les rafraischir. En recongnissance de ce bien, le cueur luy en depart le meilleur, par la veine artériale. Enfin, tant est affiné dedans le retz merveilleux que par après en sont faictz les esperits animaulx, moyennant lesquelz elle imagine, discourt, juge, resoult, delibere, raciocine, & rememore. Vertugoy! je me noye, je me perds, je m'esgare, quand j'entre au profond abyfme de ce Monde, ainsi prestant, ainsi debvant. Croyez, que chose divine est prester: debvoir, est Heroïque. Encores n'est-ce tout. Ce Monde prestant, debvant, empruntant, est si bon, que ceste alimentation parachevée, il pense desja prester à ceulx, qui ne sont encore nayz: & par prest se perpetuer s'il peult: & multiplier en imaiges à foy semblables, ce sont Enfans. A ceste fin, chascun membre du plus precieux de son nourrissement decide & rongne une portion, & la renvoye en bas, Nature y ha preparé vases & receptacles opportuns, par lesquelz descendant és genitoi-

res,

*Gall. Edit. de Genève 1627. Languedocii nomen, ut de ineptis baud paucorum derivationibus taceam, à Linguae dialecto, qua à reliqua Gallia discriminatur, inditum. Discrimen illud est vocabulorum ouy & oc: quarum illa Gallorum, hac Languedociorum propria, adfirmationem sic aut ita exprimit: ut sit Languedoc quasi Langue d'oc: cui possis opponere Langue d'ouy, linguæ tortæ Gubernamentum*

*Francos hanc Provinciam nominasse Merula refert. Licet hanc nominis rationem improbet Pasquerus Lib. 1. Cap. 3. & à Lingua Gothica per transpositionem nominatam contendat. L'ouy de Langue d'ouy dans Froissart vient de hoc illud, comme de non illud l'ancien mot nenny qu'on prononce nenni.*

res, en longs ambages & flexuositez, elle reçoit forme competente, & trouve lieux idoines, tant en l'homme comme en la femme; pour conserver & perpetuer le genre humain. Se fait le tout par prests & debtes de l'ung à l'autre: dont est dict le devoir de mariage. Peine par Nature est au refusant interminée, acre vexation parmy les membres, & furie parmy les sens: au prestant loyer conigné, plaisir, alegresse, & volupté.



## CHAPITRE V.

*Comment Pantagruel deteste les Debiteurs & Emprunteurs.*

J'entends (respondit Pantagruel) & me semblez bon topicqueur<sup>1</sup> & affecté à vostre cause. Mais preschez & patrocinez d'ici à la Pentecoste, enfin vous ferez esbahy, comment rien ne m'aurez persuadé, & par vostre beau parler, ja ne me ferez entrer en debtes. Rien (dict le Saint envoyé) à personne ne devez fors amour & dilection mutuelle. Vous m'usez icy de belles graphides & diatyposes, & me plaisent tres bien. Mais je vous dis, que si figurez ung affronteur effronté, & importun emprunteur, entrant de nouveau en une Ville ja advertie de ses meurs, vous trouverez qu'à son entrée plus seront les Citoyens en effroy & trepidation que si la Peste y entroit en habillement<sup>2</sup>, tel que la trouva le Philofophe Tyanien dedans Ephese. Et suis d'opinion, que n'eroient

CHAP. V. I *Me semblez bon topicqueur*] Vous ne palliez, à mon avis, pas trop mal une mauvaise cause.

<sup>2</sup> *Si la Peste y entroit en habillement &c.*] Fulgose rapporte la chose Liv. 8. de ses Exemples, & Rabelais & lui l'ont prise de Philostrate Liv. 4. Chap. 3. de la Vie d'Apollonius. Le fait n'est guère vraisemblable, mais on pourroit être tenté de le croire en faveur de Mr. d'Aubigné, qui demande créance pour un autre assez pareil qu'il dit avoir vu. *Quelques jours après la prise de Tors en Saintonge, ce sont ses paroles (\*), le Marquis Seigneur du lieu festinant celui qui l'avoit remis en sa maison (c'étoit d'Aubigné lui-même) lui promit de lui faire voir après souper un spectacle qu'il ne croyoit pas avoir été jamais remarqué; à sçavoir la Peste, comme elle descendoit de la moyene Région de l'air. L'ayant donc mené dans un Jardin, un peu avant le Soleil couché, ils virent descendre sur la Bourgade de Beauvais sur Mate, une nuée ronde d'une couleur horrible à regarder, pour la couleur de laquelle il me faut user du mot Latin subfusca. Cette nuée sembloit un cha-*

peau, qui avoit au milieu de soy un Ovale, des couleurs d'une gorge de Coq-d'Inde, que leur spectateur jugea pareille en autre chose au Flegmon qu'on lui avoit arraché dans l'apostume de sa peste qu'il avoit eüe à Orléans. Ce chapeau, avec sa funeste enseigne, vint entrer & fondre auprès du Clocher, n'ayant point manqué de faire le semblable au matin & au soir, tant que dix-huit mois de peste durerent, comme nous vîmes deux jours que nous demeurâmes au lieu. Si la Peste fut remarquée par Apollonius, au moment qu'elle entroit visiblement dans Ephese, d'Aubigné ne nous la dépeint-il pas aussi de toutes ses couleurs, & comme il la vit se jeter sur la Bourgade de Beauvais sur Mate? Il ne faut plus que joindre à ce recit de d'Aubigné, l'Histoire du prodige de Chaillot & quelques aventures, ensemble certaines reparaties dont il se fait honneur soit dans son Histoire, soit dans quelques Satires qui sont de lui, pour se persuader qu'il n'avoit pas toujours la vûe bonne, ni une idée bien fidèle de ce qu'il pouvoit avoir lu tout fraîchement dans de bons Mémoires.

(\*) Voyez son Hist. Tom. 3. Liv. 1. Chap. 2. sur l'An 1586.

roient les Perses estimants <sup>3</sup> le second vice estre mentir : le premier estre debvoir ; car debtes & mensonges sont ordinairement ensemble ralliez. Je ne veulx pourtant inferer que jamais ne faille debvoir, jamais ne faille prester. Il n'est si riche, qui quelquesfois ne doibve. Il n'est si paovre, de qui quelquesfois on ne puisse emprunter. L'occasion sera telle, que l'ha dict Platon en ses Loix <sup>4</sup> : quand il ordonne qu'on ne laisse chez soy les voisins puiser eaüe, si premiere-ment ils n'avoient en leurs propres pastifs souffroyé & beché, jusques à trouver ceste espece de terre, qu'on nomme Ceramite, (c'est terre à Potier) & là n'eussent rencontré source, ou degout d'eaüe. Car icelle terre par sa substance qui est grasse, forte, lize, & dense, retient l'humidité, & n'en est facilement faicte exhalation. Ainsi est-ce grande vergongne tousjours, en tous lieux d'ung chascun emprunter, plustost que travailler & guaigner. Lors seulement debvroit-on, selon mon jugement, prester, quand la personne travaillant, n'ha peu par son labeur faire guain : ou quand elle est soubdainement tombée en perte inopinée de ses biens. Pourtant laissons ce propous, & dorenavant ne vous attachez à Crediteurs : du passé je vous delivre.

Le moins de mon plus <sup>5</sup> (dist Panurge) en cestuy article, sera vous remercier, & si les remerciemens doibvent estre mesurez par l'affection des bien-faiteurs, ce sera infiniment, sempiternellement : car l'amour que de vostre grace me portez, est hors le dez d'estimation <sup>6</sup> : il transcende tout nombre, toute mesure ; il est infiny, sempiternel. Mais le mesurant au qualibre des bien-faicts, & contentement des recevants, ce sera assez laschement. Vous me faictes de biens beaucoup, & trop plus que ne m'appartient, plus que n'ay envers vous deservy, plus que ne requeroient mes merites, force est que le confesse, mais non mie tant que pensez en cestuy article. Ce n'est-là que me deult, ce n'est-là que me cuist, & demange : car dorenavant estant quitte, quelle contenance auray-je ? croyez que j'auray mauvaïse grace pour les premiers mois, veu que je n'y suis ne nourry, ne accoustumé. J'en ay grand paour. D'avantaige deformais ne naistra pet en tout Salmigondinois qui n'ayt son renvoy vers mon nez. Touts les peteurs du monde, petants disent : Voilà pour les quittes <sup>7</sup>. Ma

vie

<sup>3</sup> *Les Perses estimants &c.* ] Voyez Plutarque, au Discours intitulé : *Qu'il ne faut point emprunter à usure.* Voyez aussi Hérodote, Liv. 1.

<sup>4</sup> *Platon en ses Loix* ] Voyez Plutarque, au même endroit.

<sup>5</sup> *Le moins de mon plus* ] Le moindre effet de mon plus indispensable devoir.

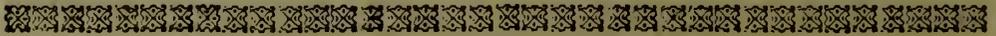
<sup>6</sup> *Le dez d'estimation* ] Allusion aux *Dez des Jugemens, Alea judiciorum* dont parle Bridoye Liv. 3. Chap. 37.

<sup>7</sup> *Voilà pour les quittes* ] A propos de ce Proverbe, qui n'est pas moins en usage en Italie que Rabelais veut qu'il le soit en France, Poëge raconte dans ses *Facéties* (\*), qu'un jour un Vieillard que son créancier avoit fait jour-

ner devant le Juge de Vicence, noit la dette & se vantoit orgueilleusement qu'il ne devoit, ni n'avoit jamais rien du à personne. Détournez votre grande barbe, lui dit le Juge, elle empuantit toute la compagnie. Le Vieillard surpris demanda pourquoi on vouloit que sa barbe sentit mauvais. Ne savez-vous pas, repliqua le Juge, homme grave, mais de bonne humeur, qu'on ne manque jamais de dire en petant, *voilà pour la barbe des quittes* ? Si donc tout autant de mauvais vents qui se font lâchez depuis que vous portez de la barbe s'y sont attachez, le compliment que je vous ai fait ne doit pas vous scandaliser.

(\*) *Au feuillet 36. de l'Edit. de 1541.*

vie finira bien tost, je le prevoy. Je vous recommande mon Epitaphe. Et mourray tout confict en pets. Si quelque jour pour restaurant à faire peter les bonnes femmes, en extreme passion de colicque ventueuse, les medicamens ordinaires ne satisfont aux Mediciens, la momie de mon paillard, & empeté corps, leur fera remede present. En prenant tant peu que direz, elles peteront plus qu'ils n'entendent<sup>8</sup>. C'est pourquoy je vous prierois volontiers, que de debtes me laissez quelque centurie: comme le Roy Louïs unzieme, jectant hors de procès Miles d'Illiers<sup>9</sup>, Evêque de Chartres, feut importuné luy en laisser quelcqu'ung pour se exercer. J'ayme mieulx leur donner toute Cacqueroliere, ensemble ma Hannetonniere, rien pourtant ne deduisant du fort principal. Laissons (dist Pantagruel) ce propous, je vous l'ay ja dict une fois.



## CHAPITRE VI.

*Pourquoy les nouveaulx Mariez estoient exemptez d'aller en guerre.*

**M**Ais (demanda Panurge) en quelle Loy estoit-ce constitué & establi, que ceulx qui Vigne nouvelle planteroient, ceulx qui Logis neuf bastiroient, & les nouveaulx Mariez, feroient exemptz d'aller en guerre pour la premiere année? En la Loy (respondit Pantagruel) de Mofes. Pourquoi (demanda Panurge) les nouveaulx Mariez? Des planteurs de Vigne, je suis trop vieulx pour me soucier: je acquiesce au soucy des vendeurs, & les beaulx bastisseurs nouveaulx de pierres mortes ne sont escripts en mon Livre de vie. Je ne bastis que pierres vives, ce sont hommes. Selon mon jugement (respondit Pantagruel) c'estoit affin que pour la premiere année, ils jouissent de leurs amours à plaisir, vacassent à production de lignaige, & feissent provision d'heritiers. Ainsi pour le moins, si l'année seconde estoient en guerre occis, leurs noms & Armes restassent à leurs enfans. Aussi que leurs femmes on congneust certainement estre ou brehaignes, ou fecondes (car l'essay d'ung an, leur sembloit suffisant attendu la maturité de l'eage, en laquelle ils faisoient nopces) pour mieulx après le decés des marits premiers, les colloquer en secondes nopces.

Les

<sup>8</sup> *Plus qu'ils n'entendent*] Plus qu'ils ne souhaitent, au-delà même de leur *intention*.

<sup>9</sup> *Miles d'Illiers*] Illiers, race illustre dans le País Chartrain, issue en ligne masculine des anciens Comtes de Vendôme, desquels elle quitta le nom & les Armes, pour succéder aux biens de la Maison d'Illiers, en vertu d'une alliance avec l'héritière de cette Maison (\*). Ce *Milon*, ou *Miles d'Illiers*, fils de Pierre, fut fait Evêque de Chartres l'an 1459. & mourut

l'an 1593. après avoir renoncé la même année à son Evêché moyennant une pension (†). On lit encore deux bons contes de son humeur processive dans le *Paradoxe du Procez* &c. imprimé chez C. Etienne l'an 1554. & deux autres parmi les *Propos mémorables* &c. imprimez in-16. à Rouen l'an 1599. Il avoit été Conseiller au Parlement de Paris, & précédemment Professeur en Droit Canon. Ainsi les procès étoient proprement son gibier.

(\*) *Addit. aux Mém. de Castelnaud, Liv. 7. pag. 657. du Tom. 2.*

(†) *Gallia Christiana.*

Les secondes, à ceulx qui voudroient multiplier en enfans: les brehaignes, à ceulx qui n'en appeteroient, & les prendroient pour leurs vertus, sçavoir, bonnes graces, seulement en consolation domesticque, & entretenement de mesnai-ge. Les Prescheurs de Varenes (dist Panurge) detestent les secondes nopces, comme folles & deshonestes. Elles sont (respondit Pantagruel) leurs fortes fièvres quartaines. Voire (dist Panurge) & à Frere Engainnant<sup>1</sup> aussi, qui en plein Sermon preschant à Pareilly, & detestant les nopces secondes, juroit, & se donnoit au plus viste Diable d'Enfer, en cas que mieulx n'aymast depuceler cent filles, que biscotter une Vefve<sup>2</sup>. Je trouve vostre raison bonne, & bien fondée. Mais que diriez-vous, si ceste exemption leur estoit octroyée, pour raison, que tout le decours d'icelle prime année, ils auroient tant taloché leurs amours<sup>3</sup> de nouveau possédez (comme c'est l'équité & devoir) & tant esgoutté leurs vases spermaticques, qu'ils en restoient tous effilez, tous evirez, tous enervez & flettris. Si que advenant le jour de bataille plustost se mettoient au plongeon comme Cannes, avecq le bagaige, qu'avecq les combattants & vaillants Champions, au lieu auquel par Enyo est meü le hourd, & sont les coups departis. Et sous l'Estendard de Mars ne frapperoient coups qui vaillent. Car les grands coups auroient ruez sous les courtines de Venus s'amie. Que ainsi soit nous voyons encore maintenant entre aultres Reliques & Monuments d'anticquité, qu'en toutes bonnes Maisons, apres ne sçay quants jours, l'on envoie ces nouveaulz Mariez veoir leur oncle, pour les absenter de leurs femmes, & cependant soy reposer, & derechief se avitailler pour mieulx au retour combattre, quoy que souvent ils n'ayent ne oncle, ne tante. En pareille forme, que le Roy Petault, après la Journée des Cornabons<sup>4</sup>, ne nous cassâ proprement par-

lant,

CHAP. VI. I. Frere Engainnant ] Moine luxurieux. Marot, dans l'Epigramme d'Alix & de Martin :

*Puis Martin jucke, & lourdement engaine.*

Ce Conte, au reste, est pris des Faceties de Poge, au Chap. intitulé: *De Prædicatore qui potius decem virgines quam nuptam unam eligebat.*

<sup>2</sup> Biscotter une Vefve ] L'Epigramme du Prieur de Pont-l'Abbé sur l'Evêque & l'Abbesse de Saintes, Liv. I. Chap. 3. de la Confession de Sanci:

*Puis voyant presser flanc à flanc  
Le Roquet noir, le Surcot blanc.*

C'est-là proprement *biscotter*, quoique ce mot qui sent la soupe réchauffée, se dise généralement soit des Veuves, soit des femmes qui ont leurs maris, soit des filles. Il vient de *vis* & de *cotta* parce que c'est *cote* sur *cote*. Au-

trefois *cote* se disoit également de l'habit des hommes & des femmes; mais particulièrement de ceux des Prêtres & des Religieuses. Encore aujourd'hui les Allemands appellent *Kutt* une robe de Prêtre, & les Italiens *cotta* un Surplis.

<sup>3</sup> Taloché leurs amours ] *Talocher* se dit proprement des coups qu'on donne avec la paume de la main sur les oreilles. Au Chap. 45. de l'Histoire de Bertrand du Guesclin, *talocher* est mis dans la signification d'une espèce de *targe*: & de-là apparemment *talocher* dans Rabelais pour se heurter corps à corps, ou *targe* contre *targe*.

<sup>4</sup> Le Roy Petault après la Journée des Cornabons ] On appelle *Roi Peto*, & par corruption *Petaut* le Roi des Gueux (\*), c'est-à-dire, celui d'entre eux à qui ils défèrent comme au plus habile en contenance & en souplesses communes aux Belstres. Delà sans doute est venu que comme ce Roi est le plus souvent peu obéi des autres Gueux, on dit d'une Cohuë où chacun veut être le maître, qu'elle ressemble à la Cour du Roi Petaut. Ainsi

(\*) *Etym. des Proverbes François Liv. I. Chap. 9.*

lant, je dy moy, & Courcaillet, mais nous envoya rafraischir en nos maisons <sup>5</sup>. Il est encore cherchant la sienne <sup>6</sup>. La marraine de mon grand-pere, me disoit, quand j'estois petit, que,

*Patenostres & oraisons  
Sont pour ceulx-là, qui les retiennent.  
Ung Fiffre allant en fenaisons,  
Est plus fort que deux qui en viennent.*

Ce que m'induiet en ceste opinion, est que les planteurs de Vigne, à peine mangeoient raisins, ou beuvoient vin de leur labour durant la premiere année: & les bastisseurs pour l'an premier, ne habitoyent en leurs logis de nouveau faiçts, fus peine de mourir suffocquez par default d'expiration, comme doctement ha noté Galen, Lib. 2. de la difficulté de respirer. Je ne l'ay demandé sans cause bien causée, ne sans raison bien raisonnante. Ne vous desplaise.



## CHAPITRE VII.

*Comment Panurge avoit la pulce en l'aureille, & desista porter sa magnifique Braquette.*

**A**U lendemain Panurge se fait percer l'aureille dextre à la Judaïque <sup>1</sup>, & y attacha ung petit Anneau d'or à ouvraige de tauchie, au chaton du-

Ainsi il y a bien de l'apparence que par ce Roi Petaut dont parle l'Auteur, il a entendu quelque Prince également peu pécunieux & mal obéi. Or l'Histoire de France de ce tems-là ne parle de pas un Roi de cette Monarchie, auquel ces deux qualitez convinssent au point qu'elles convinrent en divers tems au Roi Charles VIII. qui sans argent entreprit la Guerre d'Italie, & duquel les Officiers se dispenserent impunément d'exécuter les ordres dès qu'il eut repassé les Monts. Je suis donc tenté de croire qu'ici le Roi Petaut n'est autre chose que ce Prince, lequel après la Journée des Cornabons, ou de St. Aubin du Cormier, l'an 1488. se trouva sans doute obligé faute d'argent à congédier quelques Officiers qui l'y avoient bien servi. De ce nombre étoit vraisemblablement certain Soldat de fortune que Rabelais pourroit bien n'appeller *Courcaillet*, que parce que cet Aventurier se plaisoit à porter des *Courcaillets*, espèce de chausses pliffées comme l'appeau qui imite le cri des Caillies (†). Au Chap. 10. des Contes d'Eutrapel il

est parlé Proverbialement des Enseignes du bon homme *Peto* d'Orléans, & au Chap. 20. par allusion d'Orléans à *or léans*, il est encore parlé de lui dans le même sens.

<sup>5</sup> *En nos maisons*] Manière honnête de congédier une troupe de Soldats inutile. Les Vigiles du Roi Charles VII. pages 219, & 220. de l'Edit. de 1724.

*Ceux qui estoient oultre le nombre  
Mal habillez en grant foison,  
Non servans que de faire encombre,  
Les renvoya en leur maison.*

<sup>6</sup> *Il est encore cherchant la sienne*] Villon, dans son grand Testament :

*Item, vienne Robert Turgis  
A moy, je lui payeray son vin.  
Mais quoy? S'il trouve mon logis  
Plus fort sera que le Devin.*

CHAP. VII. I *Se fait percer l'aureille dextre à la Judaïque*] Vers l'an 1546. tems auquel Rabelais

(†) *Feneste*, Liv. 2. Chap. 13.

duquel estoit une pulce enchassée. Et estoit la pulce noire, affin que de rien ne doutiez. C'est belle chose, estre en tous cas bien informé. La despense de laquelle rapportée à son bureau, ne montoit par quartier guieres plus que le mariaige d'une Tigresse Hircanicque, comme vous pourriez dire 609000. malvedis. De tant excessive despense se fâcha, lors qu'il feut quitte, & depuis la nourrit en la façon des Tyrants, & Advocats, de la fueur & du fang de ses Subjectz. Print quatre aulnes de bureau, s'en accoustra comme d'une Robbe longue à simple cousture, desista porter le hault de chausses, & attachâ des lunettes à son Bonnet. En tel estat se presenta devant Pantagruel, lequel trouva le deguifement estrange, mesmement ne voyant plus sa belle & magnifique Braguette, en laquelle il souloit comme en l'Ancre sacré constituer son dernier refuge contre tous naufragez d'adversité. N'entendant le bon Pantagruel ce mystere, l'interroqua demandant que pretendoit ceste nouvelle profopopée? J'ay (respondit Panurge) la pulce en l'aureille. Je me veulx marier. En bonne heure soit, dist Pantagruel, vous m'en avez bien resjouy. Vrayement je n'en voudrois pas tenir un fer chaud<sup>2</sup>. Mais ce n'est la guise des amoureux, ainsi avoir bragues avalades, & laisser pendre sa chemise sus les genoulx sans hault de chausses, avec robbe longue de bureau, qui est couleur inusitée en robes talares entre gents de bien & de vertus. Si quelcques Personnaiges d'Heresies & Sectes particulieres, s'en sont aultresfois accoustrez, que plusieurs l'ayent imputé à piperie, imposture, & affectation de tyrannie sus le rude populaire, je ne veulx pourtant les blamer, & en cela faire d'eulx jugement sinistre. Chascun abonde en son sens: mesmement en choses foraines, externes & indifferentes, lesquelles de soi ne sont bonnes, ne mauvaises, pource qu'elles ne sortent de nos cueurs & pensées, qui est l'officine de tout bien & tout mal: bien, si bonne est & par l'Esperit monde reiglée l'affection: mal, si hors equité par l'Esperit maling est l'affection depravée. Seulement me desplaist la nouveaulté, & mespris du commun usaige.

La couleur, respondit Panurge, est aspre aux pots, à propos<sup>3</sup>, c'est mon Bureau,

belais travailloit à son Troisième Livre, c'étoit la mode en France, que les Courtisans portassent une bague à l'une ou à l'autre oreille. Mellin de St. Gelais, p. 187. de ses Oeuvres, Edit. de 1574.

*Ne tenez point, Estrangers, à merveille,  
Qu'en ceste Cour chascun maintenant porte  
Bague ou Anneau en l'une ou l'autre oreille.*

<sup>2</sup> *Je n'en voudrois pas tenir ung fer chaud*] Je n'en voudrois pas tenir dix, ou tant d'Ecus, difons-nous d'une nouvelle qui nous fait plaisir. C'est ici une application bouffonne de cette façon de parler proverbiale, laquelle, soit dit en passant, est, comme on voit autre

que celle-ci du Livre 2. Chap. 15. *Je n'en voudrois pas mettre mon doigt au feu.* Car ce n'est pas ici un cas où pût avoir lieu l'ancienne épreuve du fer chaud dont parle Fauchet (\*), comme ayant été en usage parmi les François jusque dans l'onzième Siècle.

<sup>3</sup> *Aspre aux pots, à propos*] Ces paroles sont du Poëte Guillaume Cretin, grand équivoqueur. Dans une Epître à Honoré de la Jaille, il parle en ces termes:

*Par ces vins verds Atropos a trop os  
Des corps humains ruez envers en vers,  
Dont un quidam aspre aux pots à propos  
A fort blasimé ses tours pervers par vers.*

Pà-

(\*) *Antiq. Gaul. Liv. 10. Chap. 8.*

Bureau, je le veulx dorenavant tenir, & de pres regarder à mes affaires. Puis qu'une fois je suis quitte, vous ne veistes oncques homme plus mal-plaisant que je feray si Dieu ne m'ayde. Voyez cy mes besicles: à me veoir de loing, vous diriez proprement que c'est Frere Jean Bourgeois <sup>4</sup>. Je croy bien que l'année qui vient je prescheray encores une fois la Croisade. Dieu gard' de mal les pelotons <sup>5</sup>. Voyez vous ce Bureau? Croyez qu'en luy consilte quelcque occulte propriété à peu de gens congneuë. Je ne l'ay prins qu'à ce matin, mais desja j'endefve, je degaine, je gresille d'estre marié, & labourer en diable bur dessus ma femme <sup>6</sup>, sans craincte des coups de baston. O le grand mesnaigier que je feray! Apres ma mort on me fera brusler en bust honorifique, pour en avoir les cendres en memoire & exemplaire du Mesnaigier parfaict. Corbieu sus cestuy mien Bureau, ne se jouë pas mon Argentier d'allonger les ff. car coups

de Pâquier les a rapportés au Liv. 7. Chap. 12. de ses Recherches, & on les trouve aussi dans la Préface du Rabelais Anglois qui y renvoye le Lecteur.

<sup>4</sup> Frere Jean Bourgeois ] Rabelais parle encore de lui Liv. 4. Chap. 8. C'étoit sous les Rois Louïs XI. & Charles VIII. un Cordelier fort zélé, qui contribua par ses soins à l'établissement de plusieurs Maisons de son Ordre. Les Cordeliers de Lyon entr'autres lui doivent celui qu'ils ont dans le Fauxbourg de Veize (\*). Il mourut l'an 1494. à Lyon, où son corps, pendant les Guerres Civiles de la Religion, fut, à ce qu'on prétend, déterré & jetté dans la Saône. Menot, l'an 1523. ou 1524. dans son Carême de Tours, au Sermon du Mercredi après le 1. Dimanche, parle de Frere Jean Bourgeois comme d'un homme dont la mémoire étoit récente. *Habetis bene*, dit il, *memoriam sanctorum Virorum, scilicet Fratris Antonii Farmier, Tisserandi, Fratris Joannis Burgensis, & tantorum qui dixerunt vobis modum quomodo potuissetis evadere offensam Dei.* Waddingh, dans les Annales de son Ordre, parle aussi de lui. Bèze, sous l'An 1561. Tom. 1. p. 554. de son Hist. Eccléf. parle d'un *Fra Justinian* Cordelier de l'Isle de Chio. lequel accompagnant en ce tems là le Cardinal de Ferrare, Légat en France, acquit en ce voyage le surnom de *Cordelier aux Lunettes*; parce qu'il n'alloit point sans lunettes. Il les portoit apparemment par pure gravité, comme avoit fait avant-lui, le Frere Jean Bourgeois, & comme ce Prêcher introduit dans les premières lignes du nouveau Prologue du 4. Livre, où il va, dit-il, chasser ses lunettes, pour mieux voir ces gens de bien, à qui, sans les voir encore, il avoit adressé la parole. Au reste, ce Fra Justinian, pour lors Confesseur du Duc

de Savoie, fit si bien qu'avec le tems il fut fait Evêque de Genève; & peut être étoit-ce ce qu'il avoit principalement cherché avec ses lunettes.

<sup>5</sup> Dieu gard' de mal les pelotons &c. ] Panurge chéri de son Maître & nouvellement affublé d'une bure grise se regarde ici comme un second Frere Jean Bourgeois, Cordelier, qui s'étoit fait aimer du Roi Charles VIII. Au Ch. 17. du Liv. 2. il se vante d'avoir autrefois prêché la *Croisade* que le Pape Sixte IV. fit publier contre les Maures de Grenade en 1496. Voyez l'Histoire du Cardinal Ximenez sur cette année-là. C'est pour cela qu'à la veille d'un engagement, que bien des gens regardent comme une *Croix*; il va, dit-il, se *croiser* une seconde fois. Et bien résolu de se marier, tout Moine qu'il est par son habit, il prend congé des *pelotes* de neige, qui à l'exemple de Saint François, Patriarche des Moines Gris, lui avoient jusque-là tenu lieu de femme & d'enfans.

<sup>6</sup> Labourer en Diable bur dessus ma femme ] C'est bur qu'on doit lire, conformément aux Editions de 1547. & 1626. & non par, comme dans celles de 1553. & 1596 ni dur, comme dans celles de 1573. 1584. & 1600. Le mot bur a ici deux significations. Dans la première il désigne les Cordeliers, que Conrad Badius, dans la Préface de l'Alcoran des Cordeliers, appelle avec bien de la dureté *Diables gris*, à cause de leur habit de bure ou de couleur de poil de bouriq: & labourer en Diable bur, c'est s'y prendre en Cordelier, ou comme on a dit, en Ane débâté. Dans la seconde, un Moine bur, du Latin barbare *burrus*, fait de l'Allemand *baur*, c'est un Moine servant, un Frere-lay, qui laboure le Jardin du Couvent.

(\* ) Hist. du Chevalier Bayard, impr. à Grenoble l'an 1651. Chap. 5.

de poing troteront en face 7. Voyez-moy devant & derriere; c'est la forme d'une Toge anticque, habillement des Rommains au temps de Paix. J'en ay prins la forme en la Colonne de Trajan à Romme, en l'Arc triumphal: aussi de Septimius Severus. Je suis las de guerre: las de faves & hocquetons. J'ay les espauls toutes ufées à force de porter harnois. Cessent les armes, reignent les Toges, au moins pour toute ceste subsequente année, si je suis marié, comme vous m'alleguastes hier, par la Loy Mosaique. Au regard du hault de chausses, ma grande tante Laurence <sup>8</sup> jadis me disoit, qu'il estoit fait pour la Braguette. Je le croy, en pareille induction, que le gentil falot Galen, *Lib.* 9. de l'usaige de nos membres, dict la teste estre faitte pour les yeulx <sup>9</sup>. Car Nature eust peu mettre nos testes aux genoulx ou aux coubdes: mais ordonnant les yeulx pour descouvrir au loing ficha la teste comme en ung baston au plus hault du corps: comme nous voyons les Phares & hautes Tours, sus les Havres de Mer estre erigées, pour de loing estre veuë la Lanterne. Et pource que je voudroye quelcque espace de temps, ung an pour le moins, respirer de l'Art Militaire, c'est à dire me marier, je ne porte braguette, ne par consequent hault de chausses. Car la braguette est premiere piece de harnois, pour armer l'homme de guerre. Et maintiens jusques au feu (exclusivement entendez) que les Turcs ne sont aptement armez, veu que braguette porter, est chose en leur Loy deffenduë.

## C H A

7 *D'allonger les ff. &c.*] Ces ff. devoient être la marque du Bureau d'un Ouvrier qui avoit un grand debit de cette sorte d'étoffe. Panurge qui craint une disgrâce pareille à celle du Peintre, dont on avoit bâti l'Ane, proteste, tout poltron qu'il est, Rab. Liv. 2. Chap. 15. qu'en ce cas-là de bons coups de poing lui feroient raison d'un si grand affront. Au reste, c'est l'Édition de 1553. qui a changé en ff les ff. de l'Édition de 1547. *Allonger les ff.* ou les *ff.* est une expression qui se prend tantôt au propre, tantôt au figuré. Au premier sens, suivant Des-Accords, au Ch. des Notes, c'est un tour de Procureurs, dont quelques uns, dans les Copies ou Grosses qu'ils font pour les Parties, allongent tellement toutes les lettres à queuë, comme les ff. & les ff. qu'en une page il n'y aura pas douze lignes: encore chaque ligne ne contiendra-t-elle que deux ou trois mots, quoique par l'Ordonnance chaque page doive être de vingt lignes, & chaque ligne de cinq mots au moins. Au second sens, c'est lorsqu'un Marchand met sur le compte d'une personne qui a pris à crédit chez lui, plus de marchandises qu'elle n'en a eues (†); c'est en ce sens que parle Panurge, qui ne veut pas que l'Intendant de sa maison mette

sur son compte les enfans qu'il aura pu faire à la femme de son Maître. Autrefois dans un Compte, on finissoit chaque article par une S. qui signifioit plus ou moins de *sous*, & quand on l'allongeoit par enbas, elle formoit une *f.* qui signifioit des *francs*. Delà vient qu'*allonger les S.* signifie aussi faire une tromperie dans un Compte. Voyez Furetière à l'Article de la lettre S.

8 *Ma grande tante Laurence*] Patelin, au Drapier:

*Or, Sire, la bonne Laurence,  
Vostre belle Ante, mourut-elle ?*

9 *Le gentil falot Galen*] Γαληνός *serenus*, de *νελέω rideo*, selon Euttathius. Suivant cette idée Rabelais appelle *gentil falot* Galien, dans le sens qu'on disoit autrefois d'un homme agréable qu'il étoit *gai* & *salot*. Galien d'ailleurs est l'un des grands *Phares* de la Médecine, & c'est lui qui a dit plaisamment que la tête étoit posée à l'endroit le plus élève du corps humain, comme un *falot* est fiché sur un bâton. C'est la raison pourquoi Rabelais le qualifie de la sorte.

(†) *Contes du Sr. Gaillard*, fol. m. 17. & 18.

## CHAPITRE VIII.

*Comment la Braguette est premiere piece de Harnois entre Gents de guerre.*

Voulez-vous, dist Pantagruel, maintenir que la Braguette est piece premiere de Harnois militaire? C'est doctrine moult paradoxique & nouvelle. Car nous difons, que par esperons on commence soy armer<sup>1</sup>. Je le maintiens, respondit Panurge, & non à tort, je le maintiens. Voyez comment Nature voulant les plantes, arbres, arbrisseaux, herbes & zoophytes, une fois par elle creez, perpetuer, & durer en toute succession de temps sans jamais deperir les especes<sup>2</sup>, encores que les individus perissent, curieusement arma leurs germes & semences, esquelles consiste icelle perpetuité: & les ha munitz & couverts par admirable industrie de gouffes, vagines, tests, noyaux, calicules, coques, espics, pappes, escorces, eschines poignans<sup>3</sup> qui leur sont comme belles & fortes braguettes naturelles. L'exemple y est manifeste en pois, feves, faveols, noix, alberges, cotton, colocynthes, bled, pavot, citrons, chataignes, toutes plantes generalement esquelles voyons apertement le germe & la semence plus estre couverte, munie, & armée qu'autre partie d'icelles.

Ainsi ne pourveut Nature à la perpetuité de l'Humain Genre<sup>4</sup>. Ains crea l'homme nud, tendre, fragile, sans armes ne offensives, ne deffensives, en estat d'innocence, & premier Eage d'Or: comme Animant, non Plante<sup>5</sup>: comme Animant, dy je, nay à paix, non à guerre: Animant nay à jouissance mirifique de tous fruitz & Plantes vegetables: Animant nay à domination pacifique sus toutes Bestes. Advenant la multiplication de malice entre les humains en succession de l'Eage de Fer & Reigne de Jupiter, la Terre commença produire orties, chardons, espines, & telle aultre maniere de rebellion contre l'Homme entre les Vegetables. D'autre part, presque tous Animaux par fatale disposition s'emanciperent de luy, ensemble tacitement conspirarent plus ne le servir, plus ne luy obeir, en tant que resister pourroient; mais luy nuire selon faculté & puissance. L'Homme adoncques voulant sa premiere jouissance main-

CHAP. VIII. I Par esperons on commence soy armer] Fauchet parle de ce Proverbe dans son Traité de la Milice & des Armes, Ch. 1. Il vient selon lui de ce que les éperons tenoient aux jambières ou chausses de fer, & que si pour se chauffer, l'homme d'armes eût attendu, qu'il eût mis son casque & vêtu sa cuirasse, ayant ainsi la tête chargée & le corps gêné, il n'en seroit jamais venu à bout.

2 Nature voulant les plantes &c.] Voyez la Préface du 7. Liv. de Plin.

3 Eschines poignans] Du Grec *ἐχίνος*, qui signifie l'étau, ou le fourreau d'une Chataigne, qui ressemble en quelque façon à la peau d'un Hérisson. Ainſi, c'est *eschines* qu'il faut lire,

conformément aux Editions de 1547. 1573. 1584. 1600. & 1626. *Espines*, comme on lit dans les nouvelles est une faute de l'Edition de 1553.

4 *Ainsi ne pourveut Nature &c.*] Je ne sache que les Editions de 1553. & 1596. où, comme dans les nouvelles, on lit *ainsi n'est pourveut par Nature*. J'ai suivi celle de 1547. les trois de Lyon, & celle de 1626.

5 *Animant, non Plante*] C'est comme il faut lire, conformément à l'Édition de 1626. *Planté* adjectif, comme portent les nouvelles, après toutes les autres que j'ai vues, ne fait aucun bon sens.

maintenir, & sa premiere domination continuer: non auffi pouvant soy commodement passer du service de plusieurs Animaux, eut necessité soy armer de nouveau. Par la dive Oye Guenet <sup>6</sup> (s'écria Pantagruel) depuis les dernieres pluyes tu es devenu grand Lifrefre, voire dy-je, Philosophe <sup>7</sup>! Confiderez (dist Panurge) comment Nature l'inspira soy armer, & quelle partie de son corps il commença premier armer. Ce feut par la Vertu-bieu la couille, & le bon messer Priapus <sup>8</sup>, quand eut fait, ne la pria plus. Ainsi nous le tesmoigne le Capitaine & Philosophe Hebrieu Moses, affermant qu'il s'arma d'une brave & galante braguette, faite par moult belle invention de feuilles de figuier, lesquelles sont naïves, & du tout commodes en dureté, incisure, frizure, polliffure, grandeur, couleur, odeur, vertus, & faculté pour couvrir & armer couilles <sup>9</sup>: exceptez-moy les horrificques couilles de Lorraine, lesquelles à bride avalée descendent au fond des chausses, abhorrent le manoir des Braguettes haultaines, & sont hors toute methode: tesmoing Viardiere le noble Valentin <sup>10</sup>, lequel ung premier jour de May, pour plus gor-

gias

<sup>6</sup> Par la dive Oye Guenet ] Guenet, ou *Quenet*, comme on lit ailleurs dans Rabelais, est le nom de l'un de ces petits Saints qui sont si drus en Bretagne. Erasme, dans son *Lingua* au feuillet 65. a. de mon Edit. s'éleve avec force contre ces Chrétiens de son tems, qui juroient sans scrupule par le ventre, & *per ventrem & calceos Dei*; en cela, dit-il, moins scrupuleux que Socrate qui n'usoit d'autre serment que *per Anserem*, par l'Oye. Ici Pantagruel, qui est un Prince sage, se contente de jurer par l'Oye qui accompagne ordinairement l'Image de *St Guenet*. Voyez Philostrate, Liv. 6. de la Vie d'Apollonius, & Suidas, cités à ce sujet l'un & l'autre par Ménage dans son *Diogène Laërce*, Tom. 2. p. 93. de l'Edit. d'Amst. 1692.

<sup>7</sup> Depuis les dernieres pluyes tu es devenu grand Lifrefre &c. ] A la bonne heure te prit la pluye, comme on parle, puisque tu en pris occasion de t'appliquer à l'étude des secrets de la Nature; mais malheureusement ta Philosophie ne me persuade point. C'est comme si Pantagruel disoit à Panurge: En voulant philosopher depuis que chacun s'en mêle, tu fais comme ceux qui se prévalant du beau tems quittent leur métier pour accompagner les Pèlerins.

<sup>8</sup> Et le bon messer Priapus ?  
Quand eut fait, ne la pria plus ?

Et Liv. 5. Chap. 40. *Quand Priapus. . . la vouloit dormant priapiser sans la prier.* Ces deux vers pourroient bien être du Poëte Guillaume Crétin grand équivoqueur, comme on l'a déjà remarqué. Il affectoit les rimes de trois

Tome I.

syllabes, & bien des gens l'admiroient par là.

<sup>9</sup> Naïves &c. ] Les Docteurs Mahométans disent que le fruit défendu à nos premiers Parens dans le Paradis terrestre fut le Banane, autrement la *figue d'Inde*, de laquelle ils n'eurent pas plutôt goûté qu'ils s'apercevoient de leur nudité, ils la cachèrent avec les feuilles de cet Arbre, qui sembloient faites exprès. Voyez Léon d'Afrique Liv. 9. de sa Description de l'Afrique.

<sup>10</sup> Viardiere le noble Valentin ] Le gentil Viardiere, cet homme si galant de profession. C'est la coutume en plusieurs Villes de France, que le soir du premier Dimanche du Carême, les petites gens de la Rue assignent à haute voix aux jeunes garçons & aux filles du Quartier des *Valentins* & des *Valentines*, c'est-à-dire des *Galans* & des *Maîtresses*. Or, comme il est visible qu'en cette signification *valentin* est un diminutif de *galant*, & que d'ailleurs, comme on fait, dans nos vieux Romans un Chevalier n'osoit déclarer sa passion, qu'après s'être fait *valoir* par une infinité de prouesses, il y a bien de l'apparence que *Valentin* & *Galant* dans la signification d'*Amant déclaré* viennent de *valens*. Mais ce qui le prouve encore mieux, c'est que le même mot *Valentin* a signifié aussi un Marchand de ces bijoux & de ces petites nippes qu'on nomme *galanteries*. Gilles d'Aurigni, dit Pamphile, dans ses Ordonnances sur le fait des Masques, imprimées à la suite des dernières Editions des Arrêts d'Amour de Martial d'Auvergne: *Item, est descendu à tous marchans de drap, de soye ou de laine, Chapeliers, Plumaciers, Brodeurs, Valentins, Vendeurs de masques & parfumsz, de refuser prestre, bailler à cré-*

Ddd

dit

gias estre <sup>11</sup>, je trouvoy à Nancy descrottant ses couilles estenduës fus une table, comme une cappe à l'Espaignole. Doncques ne faudra d'oresnavant dire, qui ne voudra improprement parler, quand on envoyera le Franc-Taupin en guerre: saulve, Tevot, le pot au vin, c'est le Cruon <sup>12</sup>. Il faut dire, saulve, Tevot, le pot au lait, ce sont les couilles de par tous les Diabes d'Enfer. La teste perduë, ne perit que la personne: Les couilles perduës, periroit toute humaine Nature. C'est ce qui meut le galant Cl. Galen <sup>13</sup>, *Lib. 1. de spermate*, à bravement conclurre, que mieulx (c'est-à-dire moindre mal) seroit poinct de cueur n'avoir, que poinct n'avoir de genitoires. Car là consiste comme en un sacré repostoire, le genitoire, le germe conservatif de l'humain Lignage. Et croirois, pour moins de cent francs, que ce sont les propres pierres, moyennant lesquelles Deucalion & Pyrrha restituarent le Genre Humain, aboly par le Deluge Poëticque. C'est ce qui meut la vaillant Justinian <sup>14</sup>, *Lib. 4. de Cagotis tollendis* <sup>15</sup>, à mettre *sumnum bonum, in braguibus, & bruguetis*. Pour ceste & aultres causes le Seigneur de Merville essayant que un harnois neuf <sup>16</sup>, pour suivre son

*dit leurs denrées aux Compaignons masquez sans fraude, depuis la veille de la Saint Martin d'Yver, jusques à la Sepmaine Sainte inclusivement, en baillant par les dits masquez leur grivelée, pourveu que au précédent ilz n'ayent este cadellez ou attachez.*

<sup>11</sup> Pour plus gorgias estre ] Pour être plus leste. Plus haut, Liv. 2. Chap. 31. mais j'en ay composé un grand Livre intitulé l'Histoire des Gorgias; car ainsi les ay nommez parce qu'ilz demourrent en la gorge de mon Maistre Pantagrue. En effet, gorgias vient de gorge, & à l'Adjectif, ce mot se disoit d'une personne galamment habillée; parce qu'au tems dont parle l'Auteur, les François, hommes & femmes, qui suivoient la mode, portoient des habits fort décolletez. Voyez Nicot, au mot Gorgias, & H. Etienne, Ch. 28. de l'Apologie d'Hérodote.

<sup>12</sup> Saulve Tevot le pot au vin, c'est le Cruon ] Ci-dessus déjà Liv. 2. Chap. 7. *Francopinus de Re militari, cum Figuris Tevoti*. Tevot est un diminutif d'Etienne, nom de quelque Franc-Taupin, qui s'étant signalé en poltronnerie par-dessus ses Camarades, après avoir bien fait le Pendant, fut cause apparemment que depuis par Sobriquet on appella Tevots, comme on appelle aujourd'hui *Pierrots*, tous les Fanfarons comme lui. Ainsi, *Saulve, Tevot, le pot au vin* &c. c'est-à-dire, pauvre Franc-Taupin, qui n'as embrassé ton métier de Mineur, que dans l'espérance de n'y courir aucun risque. tu n'as en effet rien à craindre de la part des A'tiégez; mais prens garde que tu ne viennes à périr par les ruïnes de la Tour ou de la muraille que tu sapes. Un bon éclat de pier-

re contre ta tête pourroit te faire mourir de la mort du premier Martyr St. Etienne, & n'y trouver pas plus de résistance qu'à mettre en pièces une Cruche d'argile. *Cruon*, ou *crujon*, ou *cruion*, comme on lit dans Bouchet, Sérée. 8. & Liv. 3. Chap. 3. de Fénéte, signifie en Poitou une *Cruche*, & ce mot vient de l'Allemand *Krug* qui a la même signification.

<sup>13</sup> Galant Galen ] Allusion à Γαληνός, nom Grec de Galien, qui veut dire ici réjouï, agréable.

<sup>14</sup> Le vaillant Justinian ] Vaillant par rapport à la fierté du Préambule de ses Institutes.

<sup>15</sup> De Cagotis tollendis ] Vers la fin des Remsur le Ch. 7. du Liv. 2. il y en a une sur le titre de ce Livre prétendu.

<sup>16</sup> Le Seigneur de Merville &c.] Dans l'Edition de 1547. & dans celle de 1553. dans la plupart des autres & même dans les nouvelles on lit *Merveille*, qui est le nom d'une ancienne & noble Famille de Milan, de laquelle étoit l'Escuyer *Merveille*, qui l'an 1533. eut la tête tranchée dans Milan même, où il négocioit en secret pour le Roi François I. Mais l'Abbé Guyet conjecturoit qu'il falloit lire *Merville*, nom d'une Terre dans le voisinage de Chartres. On lit en effet de la sorte dans le Rabelais de 1626. & en ce cas-là l'Auteur parleroit de quelque descendant d'un Guillaume de *Merville*, que Froissart, Vol. 1. Ch. 274. & 280. dit avoir été l'un des Maréchaux de l'ost que le Roi d'Angleterre avoit en Picardie l'an 1370. Mais je crois qu'il s'agit ici d'un *Merville* en Normandie, entre St. Sauveur de Dive & Caen,

son Roy en guerre (car du sien anticques, & à demy rouillé <sup>17</sup>, plus bien servir ne se pouvoit, à cause que depuis certaines années la peau de son ventre s'estoit beaulcoup esloignée des roignons <sup>18</sup>); sa femme considéra en esperit contemplatif, que peu de soing avoit du paquet & baston commun de leur mariage, & feut d'advis qu'il le munist tres-bien & gabionnast d'ung gros armet de joustes, lequel estoit en son Cabinet inutile. D'icelle sont escripts ces vers, au tiers Livre du Chiabrena des Pucelles :

*Celle qui veid son mary tout armé,  
Fors la braguette, aller à l'escarnouche,  
Luy dist: Amy, de paour qu'on ne vous touche,  
Armez cela, qui est le plus aymé.  
Quoy! tel conseil doit-il estre blasmé?  
Je dy que non. Car sa paour la plus grande  
De perdre estoit le voyant animé,  
Le bon morceau, dont elle estoit friande.*

Defistez doncque vous esbahir de ce nouveau mien acoustrement.



## C H A P I T R E IX.

*Comment Panurge se conseille à Pantagruel, pour sçavoir s'il se doit marier.*

**P**antagruel rien ne replicquant, continua Panurge, & dist avecq ung profond soufpir: Seigneur, vous avez ma deliberation entenduë, qui est me marier: si de mal-encontre n'estoient tous les trous fermez, clous, & boulchez, je vous supplie par l'amour que si long temps m'avez porté, dictes m'en vostre advis. Puis (respondit Pantagruel) qu'une fois en avez jecté le dé <sup>1</sup>, & ainsi

Caen, dont le Seigneur fut pendu par les Bretons & les Bourguignons en Mai 1468. Voyez la Chron. Scandaleuse sous cette année-là. Mr. de Thou parle d'un Descars, Sieur de Merville.

<sup>17</sup> *A demy rouillé*] Pour empêcher que ces harnois ne se rouillaient on les mettoit dans le fond d'un coffre plein de son. Voyez le Ch. 22. des Contes d'Eutrapel.

<sup>18</sup> *La peau de son ventre &c.*] Jean de la Bruyère Champier, Liv. 3. Chap. 3. de son *De Re cibaria: Novimus nostrâ memoriâ nobilissimarum Gentium viros, & in Aula non infimum locum obtinentes, qui adeo tumidum & turgidum ventrem habebant, ut multis amis non licuerit pudenda contemplari.*

CHAP. IX. I *Advis. Puis &c.*] Tout ce Chap.

doit paroltre de la part de Pantagruel un grand fond de complaisance pour son Favori, & une merveilleuse irrésolution du Maître sur le parti que Panurge doit choisir. Or cela arrive d'autant plus ingénieusement, que Rabalais fait servir à ce dessein deux endroits, l'un de Poge, & l'autre d'Erasme, qui semblent d'abord ne pouvoir être amenez ici par aucune machine. L'un est l'*Echo* des Colloques du bon Erasme, Echo qui est imité dans les Réponses de Pantagruel où le premier mot est toujours l'*Echo* des dernières syllabes de la Demande que lui faisoit Panurge. L'autre est un Conte que fait Poge dans ses Facéties, d'un Potestat qui, manquant de capacité pour juger dans une cause pécuniaire entre deux Plaideurs, se déclaroit tour à tour

ainfi l'avez decreté & prins en ferme deliberation, plus parler n'en fault: reste feulement la mettre à execution. Voire mais (dist Panurge) je ne la voudrois executer fans vostre conseil, & bon advis. J'en suis (respondit Pantagruel) d'advis & le vous conseille. Mais (dist Panurge) si vous congnoissiez que mon meilleur feust, tel que je suis demourer, sans entreprendre cas de nouvelleté: j'aymerois mieulx ne me marier poinct. Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. Voire, mais (dist Panurge) voudriez-vous qu'ainfi feulement je demourasse toute ma vie sans compaignie conjugale? Vous sçavez qu'il est escript: *Væ soli*. L'homme seul n'ha jamais tel soulas, qu'on veoid entre gents mariez. Mariez-vous doncq de par Dieu, respondit Pantagruel. Mais si (dist Panurge) ma femme me faisoit cocquou, comme vous sçavez qu'il en est grande année, ce seroit assez pour me faire trespasser hors les gonds de patience<sup>2</sup>. J'ayme bien les cocqus, & me semblent gents de bien, & les hante volontiers: mais pour mourir je ne le voudrois estre. C'est ung poinct, qui trop me poinct<sup>3</sup>. Poinct dontq ne vous mariez (respondit Pantagruel), çar la sentence de Senèque est veritable hors toute exception: *Ce qu'à aultruy tu auras fait, sois certain qu'aultruy te fera*. Dites-vous (demanda Panurge) cela sans exception? Sans exception il est dict, respondit Pantagruel. Ho ho (dist Panurge) de par le petit Diable. Il entend en ce Monde, ou en l'autre. Voire, mais puisque de femme ne me peulx passer non plus qu'ung Aveugle de baston (car il fault que le violet trotte, autrement vivre ne sçaurais); n'est-ce le mieulx, que je m'associe à quelcque honneste & preude femme, qu'ainfi changer de jour en jour avecq continuel dangier de quelcques coups de baston, ou de la verolle pour le pire? Car femme de bien oncques ne me feut rien, & n'en desplaisé à leurs marits. Mariez-vous doncques de par Dieu, respondit Pantagruel. Mais si (dist Panurge) Dieu le vouloit, & advint que j'espou-

fasse

pour celui des deux qui avoit parlé le dernier. Il y a pourtant un endroit du Gello dans ses *Capricci del Bottaio*, si ressemblant au dialogue de Pantagruel & de Panurge, que si je favois certainement, que l'Ouvrage du Gello eût paru le premier, je n'hésiterois point à croire que notre Auteur l'auroit paraphrasé. Le Gello parlant de l'Irrésolution d'Aristote sur la question de l'immortalité de l'Ame: *Hai tu mai*, dit-il *ragioni inteso d'uno che domandava consiglio à uno altro di tor moglie. E quando egli diceva, ella è bella e colui diceva tola, e dipoi quando egli diceva, ella è di cattivo sangue, egli rispondeva non la torre, e se colui replicava, ella ha gran dota, e ridiceva tola, e se diceva dipoi ella è un po superba, e rispondeva di nuova non la torre, e così seguitava sempre di dire si ò no secondo che colui gli proponeva innanzi nuove rugioni. E così fa propriamente Aristotile &c.* Je ne fai depuis quel tems paroïssioient les huit premiers Dialogues de cet Ouvrage, lorsqu'on les réimprima avec les deux derniers en 1549. trois ans avant la pre-

miere Edit. du 3. Liv. de Rab.

<sup>2</sup> *Hors les gonds de patience*] C'en seroit assez pour me démonter, pour me mettre hors des gonds. Tant qu'une porte pose sur ses gonds, elle ne se meut que comme il faut, & elle ne peut s'emporter.

<sup>3</sup> *C'est un poinct, qui trop me poinct*] Ces allusions faisoient une partie considérable des élégances de ce tems-là. Jean Marot p. 213. de la nouvelle Edit. de ses Oeuvres:

*Brief, c'est un poinct qui fort les rompt & poinct.*

Et Clément son fils, dans la 4. de ses Elégies, en forme d'Epitre:

*Homme loyal, ton amour violente  
M'a mys és mains d'une que fort je prise,  
Et qui (pour vray) ne peult estre reprise,  
For's feulement d'ung seul & simple poinct,  
Qui trop au vis (sans fin) me touche, & poinct.*

fasse quelcque femme de bien, & elle me batist, je ferois plus que tiercelet de Job, si n'enrageois tout vif. Car l'on m'ha dist, que ces tant femmes de bien ont communement mauvaïse teste: aussi ont-elles bon vinaigre en leur mesnaigne <sup>4</sup>. Je l'aurois encore pire, & luy battois tant & trestant sa petite oye, ce sont bras, jambes, teste, poulmon, foye & ratelle: tant luy dechicqueterois ses habillemens à bastons rompus, que le grand Diole en attendroit l'Âme damnée à la porte. De ces tabus <sup>5</sup> je me passerois bien pour ceste année, & content ferois n'y entrer point. Point doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. Voire, mais (dist Panurge) estant en estat tel que je suis, quitte, & non marié (Notez, que je dy quitte en la male heure); car estant bien fort endebté, mes Creditours ne seroient que trop soigneux de ma paternité. Mais quitte, & non marié, je n'ay personne qui tant de moy se fouchait, & amour tel me portast, qu'on dist estre amour conjugal. Et si par cas tumbois en maladie, traicté ne ferois qu'au rebours. Le Saige dist: *Là où n'est femme* (j'entends mere-famille, & en mariaige legitime, *le malade est en grand estrif* <sup>6</sup>. J'en ay veu claire experience en Papes, Legats, Cardinaux, Evêques, Abbez, Prieurs, Prestres & Moynes; or là jamais ne m'auriez. Mariez-vous doncq de par Dieu (respondit Pantagruel). Mais si (dist Panurge) estant malade, & impotent au debvoir de mariaige, ma femme impatiente de ma langueur, à aultruy s'abandonnoit, & non seulement ne me secourust au besoing; mais aussi se mocquast de ma calamité, (& qui pis est) me desrobaist comme j'ay veu souvent advenir, ce seroit pour m'achever de paindre, & courir les Champs en pourpoint. Point doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. Voire, mais (dist Panurge) je n'auroye jamais aultrement fils ne filles legitimes esquels j'eusse espoir mon nom & armes perpetuer, esquels je pusse laisser mes heritages, & acquests. Si en feray-je de beaulx ung de ces matins, n'en doubtiez (&

<sup>4</sup> *Aussi ont-elles bon vinaigre*] Le Vinaigre se conserve encore chez bien des gens dans un vaisseau de terre presque tout rond, qu'on tient toujours au chaud dans la cheminée de la cuisine. Ici, il y a une allusion de ce vaisseau, *testa*, qui est toujours chaud, à la tête chaude d'une femme à qui sa bonne conduite donne de la présomption. D'ailleurs il faut avoir bonne tête pour soutenir la force du bon vinaigre.

<sup>5</sup> *De ces tabus*] De ce tintamarre. Au lieu de *cet abus*, comme on lit dans les nouvelles Editions, il faut lire *ces tabus* suivant les plus vieilles. Ce changement n'est arrivé que faute d'avoir su que *tabus* étoit un vieux mot duquel a été fait *tabuter* & *tabuster* qu'on a dit pour *tarabuster*, & que Nicot a interprété *inquieterare, molestare*. Le Roman du nouveau Tristan de Léonois, Liv. 1. Ch. 30.

*C'est la couleur, ce sont les beaulx abus,  
Dont vous sardrez d'ordinaire mensonge,  
Vos grans travaux, vos peines, vos tabus,*

*Que suportiez de resverie & songe.*

<sup>6</sup> *Le malade est en grand estrif*] *Ubi non est mulier ingemescit egens*. C'est comme lit la Vulgate, en cela peu conforme au Grec, dont le mot qu'elle rend par *egens*, répond au François *Vagabond*. Jean Nevisan, qui, Liv. 4. no. 107. de sa Forêt Nuptiale, cite ce Passage, a mis *Ubi non est mulier ingemescit ager*, apparemment pour rimer à *mulier*; & ce pourroit bien être d'après lui que Rabelais auroit ici employé le mot *malade* préférablement, soit à celui de *vagebond*, soit à celui de *disesteux*, qui répond au mot *egens* de la Vulgate. Du reste, comme les femmes sont naturellement plus pitoyables que les hommes, qu'on lise ici *egens, ager*, ou *egemus*, il sera toujours également vrai, que ces trois sortes de misérables personnes trouvent ordinairement auprès des femmes un secours tout autrement considérable qu'auprès des hommes.

( & d'abondant seray grand Retireur de rentes <sup>7</sup> ) avec lesquels je me puisse esbauldir, quand d'ailleurs serois meshaigné ¶, comme je vois journallement vostre tant bening & debonnaire Pere faire avecq vous & font tous gents de bien en leur ferrail, & privé. Car quitte estant, marié non : estant par accident fâché <sup>8</sup> : en lieu de me consoler, advis m'est que de mon mal riez. Mariez-vous doncque de par Dieu, respondit Pantagruel.



## CHAPITRE X.

*Comment Pantagruel remonstre à Panurge difficile chose estre, le conseil de mariaige & des Sorts Homericques & Vergilianes <sup>1</sup>.*

VOSTRE Conseil (dist Panurge) soubz correction semble à la Chançon de ricochet <sup>2</sup>. Ce ne sont que sarcasmes, mocqueries, paronomasies, epanalepfes, & redictes contradictoires. Les unes destruisent les aultres. Je ne sçay esquelles me tenir. Aussi (respondit Pantagruel) en vos propositions tant y ha de *Si*, & de *Mais*, que je n'y sçauois rien fonder, ne rien resoudre. N'ef-

<sup>7</sup> *Retireur de rentes*] Bon ménager, qui éteint les rentes dont ses héritages se trouvoient chargez. Patelin au Drapier :

*J'avoie mis à part quatre-vingts.  
Escus, pour retraire une rente.*

Et plus bas, le Drapier parlant de ce fourbe :

*Hé Dieu, quel retrayeur de rentes  
Que ses parens ou ses parentes  
Auroient vendûs!.....*

¶ *Mesbaigné*] C'est-à-dire, estropié, mutilé.

*Et mourir & navrer,  
Et battre & mébaigner.*

Rom. de Bertr. du Guefclin.

<sup>8</sup> *Car quitte estant, marié non : estant par accident fâché*] C'est ainsi qu'il faut ponctuer ces paroles, si l'on veut y trouver du sens. Sinon il faut lire *quitte estant, marié non estant, estant par accident fâché*, comme dans l'Édition de 1626. & déjà dans celle de 1547. où ces trois *estant* marquent mieux l'embarras d'un homme perplex; mais outre que la ponctuation de ces paroles y est mauvaise, la leçon de l'Edit. de 1558. est plus élégante.

CHAP. X. I. *Sorts Homericques & Vergilia-*

*nes*] C'est comme on lit dans l'Édition de 1553. Dans celle de 1547. & dans les autres il y a *Virgilianes*. Spartien, dans la Vie de l'Empereur Adrien, fait mention de cette coutume qu'avoient les Anciens, de chercher l'éclaircissement de l'avenir dans quelque vers sur lequel ils seroient tombez par hazard, à l'ouverture d'un Homère ou d'un Virgile. Dans la suite, les Chrétiens, par un reste de superstition Payenne, crurent faire beaucoup, en conservant le même usage, de n'y employer que l'Écriture Sainte, & le plus souvent les versets du Psalmiste. Et ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que, si l'on en croit Agrippa Chap. 4. de la vanité des Sciences, plusieurs Membres de la Sorbonne de son tems approuvoient cette double impiété.

<sup>2</sup> *Chançon de ricochet*] Je ne sache rien qui ait plus l'air de cette Chançon, que le Rondeau de Raminagrobis au Ch. 21. du présent Livre. Pour ce qui est du mot de Ricochet, comme il signifie particulièrement ce Jeu auquel les enfans jouent sur le bord de la Mer, ou des Rivières, avec des pierres plattes ou avec des coquilles de Moules, qui paroissent & disparaissent successivement sur l'eau il pourroit bien venir de *reconfus*, ou de *re* & de *concha*. A Metz ce Jeu se nomme *collecoélate* comme qui diroit *écuelle écuellette*, à cause de la ressemblance de ces coquilles avec de petites écuelles.

N'estes-vous assuré de vostre vouloir? Le poinct principal y gist: tout le reste est fortuit, & dependant des fatales dispositions du Ciel. Nous voyons bon nombre de gents tant heureux à ceste rencontre, qu'en leur mariage semble reluire quelque idée & representation des joyes de Paradis. Aultres y sont tant malheureux que les Diabes qui tentent les Hermites, par les Deserts de Thebaïde & Montserrat, ne le sont d'avantage <sup>3</sup>. Il s'y convient mettre à l'aventure, les yeulx bandez, baissant la teste, baissant la terre, & se recomman- dant à Dieu au demourant, puisqu'une fois l'on s'y veult mettre. Aultre assu- rance ne vous en sçauroy-je donner. Or voyez-cy que vous ferez, si bon vous semble. Apportez-moy les Oeuvres de Vergile <sup>4</sup>, & par trois fois avecq l'on- gle les ouvrans, explorerons par les vers du nombre de entre nous convenu, le fort futur de vostre mariage. Car comme par forts Homericques souvent on ha rencontré sa destinée: tesmoing Socrates, lequel oyant en prison reciter ce metre d'Homere, dict d'Achiles, 9.

Ἡμα τί κεν τριτάτω Φθίην ἐρίβωλον ἰκοίμην.

Ena ti ken tritato phtien eribolon icoimen.

*Je parviendray sans faire long séjour <sup>5</sup>*

*En Phthie belle & fertile, au tiers jour:*

preveid, qu'il mourroit le tiers subseqent jour, & le assura à Eschines <sup>6</sup>. Tes- moing

<sup>3</sup> Ne le sont d'avantage ] C'est la Charité toute pure qui a donné lieu à ce vieux Pro- verbe.

<sup>4</sup> Apportez-moy les Oeuvres de Vergile ] A cet- te superstition Payenne, les François en sub- tituèrent une autre sous la première Race de leurs Rois. Ils prenoient trois differens Li- vres de la Bible, les Prophéties, par exemple, les Evangiles & les Epîtres de St. Paul; & après les avoir posez sur un Autel ou sur la Châsse de quelque Saint, à l'ouverture de ces Livres ils examinoient mûrement ce que le texte disoit qui pût s'appliquer à ce qu'ils vou- loient savoir. Cette coutume fut abolie par Louïs le Debonnaire. La Loi s'en trouve en ces termes, Art. 46. du Liv. 4. de ses Ordon- nances: *Ut nullus in Psalterio, vel Evangelio, vel alijs rebus sortiri præsumat, nec divinationes aliquas observare* (\*). Ainsi, c'est par respect pour les Loix & pour la Religion que Pantagruel, qui ne cherche ici qu'à plaisanter, parle de rame- ner l'ancien usage des Sorts Virgilianes. Du reste, *Vergile* étoit presque généralement le mot d'usage du tems de Politien, mais cet ha- bile Critique préféroit *Vergile*, comme con- forme aux anciennes Inscriptions. Voyez ses

Mélanges, Ch. 77.

<sup>5</sup> Je parviendray sans faire long séjour,  
*En Phthie belle & fertile, au tiers jour ]*

C'est comme il faut lire, conformément à l'Edition faite à Lyon chez Pierre Estiart en 1573. & à celle de 1626. C'est par ces deux vers que Rabelais a rendu celui d'Homere, Iliad. 9.

<sup>6</sup> Et le assura à Eschines ] Dans l'Edition de 1626 après ces paroles on lit: „ Comme es- „ crivent *Plato in Critone*, *Cicéron primo de* „ *Divinatione*, & *Diogenes Laërtius*. Tes- „ moing *Opilius Macrinus*, auquel convoi- „ tant sçavoir s'il seroit Empereur de Rome, „ advint en fort cette Sentence 8 Iliad.

„ Ω γέρον ἢ μάλα δὴ σε νέοι τεύρουσι μαχητάι.  
„ Σὴ δὲ βίη λέλειπται, χαλεπὸν δὲ σε γῆρας ὀπάζου.

„ O homme vieux, les Soudars de formais  
„ Jeunes & forts te laissent certes, mais  
„ Ta vigueur est resoluë, & vieillesse  
„ Dure & moleste accourt, & trop te presse.

„ De fait, il estoit ja vieux, & ayant obte-

nm

(\*) Voyez les *Rech. de Pâquier*, Liv. 4 Chap. 4.

moing Brutus, lequel voulant explorer le fort de la bataille Pharfalique, en laquelle il feut occis, rencontra ce vers dict de Patroclus. Iliad. 16.

*Ἀλλά με μοῖρ' ὀλοή καὶ Λητῆς ἔκτανεν υἱός*

Alla me moir oloe, kai Letous ectanen yios.

*Par mal engroin 7 de la Parce felone*

*Je feus occis, & du fils de Latone.*

C'est Apollo, qui feut pour mot du guet le jour d'icelle bataille. Aussi par forts Vergilianes ont esté congneuës anciennement & preveuës choses insignes, & cas de grande importance: voire jusques à obtenir l'Empire Rommain, comme advint à Alexandre Severe, qui rencontra en ceste maniere de fort ce vers escript Eneïd. VI. 851.

*Tu regere imperio populos, Romane, memento.*

„ Romain enfant, quand viendras à l'Empire,

„ Regis le Monde enforte qu'il n'empire.

Puis feut après certaines années, reallement & de faict, créé Empereur de Romme. En Adrien Empereur Rommain, lequel estant en doubte & peine, de sçavoir quelle opinion de luy avoit Trajan, & quelle affection il luy portoit: print advis par forts Vergilianes & rencontra ces vers, Eneïd. VI.

*Quis*

„ nu l'Empire feulement un an & deux mois,  
„ feut par Heliogabalus jeune & puissant de-  
„ possédé & occis. Ce qui est pris de l'Edit.  
„ de 1573. chez. Pierre Estiart.

7 *Mal engroin*] Mauvais fort. Engroigné, mal-engroigné, *di cattivo humore*, de mauvais seumeur, grommeleur, dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, lettr. E. & M. Ce que Rabelais appelle *mal-engroin*, ne seroit-ce pas proprement *malum incarmen*, mauvais charme? D'*incarmen* on a dit *encharmer* pour *charmer*.

8 Il manque ici les Exemples suivans, qu'on trouve dans les Editions de 1573. 1584. 1600. & 1626. en ces termes:

„ En Claude second Empereur de Rome  
„ bien loué: auquel advint par sort ce vers  
„ escript. *Æneid. I. 269.*

„ *Tartia dum Latio regnantem viderit Æstas.*

„ Lors que t'aura regnant manifesté

„ En Rome, & veu tel le troisième Esté.

„ De faict il ne regna que deux ans. A icel-  
„ luy mesme s'enquerant de son frere Quin-  
„ tel, lequel il vouloit prendre au Gouverne-

„ ment de l'Empire advint ce vers, *Æneid.*  
„ VI. v. 869.

„ *Oscedent terris hunc tantum fata.*

„ Les Destins feulement le monstreront és  
„ terres.

„ Laquelle chose advint. Car il feut occis  
„ dix & sept jours après qu'il eut le maniment  
„ de l'Empire. Ce même sort echeut à l'Em-  
„ pereur Gordian le Jeune. A Claude Al-  
„ bin soulcieux d'entendre sa bonne avan-  
„ ture, advint ce qu'est escript *Æneid. VI. v. 858.*

„ *Hic rem Romanam magno turbante tumultu*

„ *Sisset Eques, &c.*

„ Ce Chevalier, grand tumulte advenant,

„ L'Etat Romain sera entretenant.

„ Des Carthagiens victoires aura belles,

„ Et des Gaulois, s'ils se montrèrent rebel-  
„ les. ”

Après cela, on lit comme dans celle-ci:

En D. Claude Empereur predecesseur de Aurelian, auquel se guementant. &c.

*Quis procul, ille autem ramis insignis Olivæ  
Sacra ferens? nosco crines, incanaque menta  
Regis Romani.*

„ Qui est cestuy, qui là loing, en sa main  
„ Porte rameaulx d'Olive illustrement?  
„ A son gris poil, & sacre accoustrement,  
„ Je recongnois l'anticque Roy Rommain.

Puis feut adopté de Trajan, & luy succeda à l'Empire <sup>2</sup>.

En D. Claude Empereur predecesseur de Aurelian, auquel se guementant de sa posterité, advint ce vers en fort, *Æneid. I. vf. 282.*

*His ego nec metas rerum, nec tempora pono.*  
„ Longue durée à ceulx-cy je prétends,  
„ Et à leurs biens ne mets bourne ne temps.

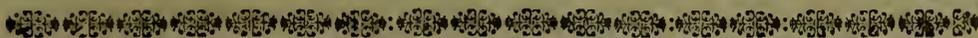
Aussi eut-il successeurs en longues genealogies.

En M. Pierre Amy: quand il explora pour sçavoir s'il eschapperoit de l'embusche des Farfadets <sup>3</sup>, & rencontra ce vers, *Æneid. III. vf. 44.*

*Heu fuge crudeles terras, fuge littus avarum.*  
„ Laisse soudain ces Nations barbares,  
„ Laisse soudain ces rivaiges avars.

Puis eschappa de leurs mains sain & saulve.

Mille aultres, desquelz trop proluxe seroit narrer les adventures advenuës selon la sentence du vers par tel sort rencontré. Je ne veulx toutesfois inferer que ce sort universellement soit infallible: affin que n'y soyez abusé.



## C H A P I T R E XI.

*Comment Pantagruel remonstre le fort des Dez estre illicite.*

**C**E seroit (dist Panurge) plustost faict & expédié à trois beaulx dez. Non, respondit Pantagruel: ce sort est abusif, illicite, & grandement scandaleux; jamais ne vous y fiez. Le maudit Livre du Passe-temps des dez feut, long-

<sup>2</sup> M. Pierre Amy quand il explora pour sçavoir &c. ] Ami intime de Rabelais, & comme lui Cordelier en l'année 1520. De ce tems-là sont quelques Epîtres Grecques & Latines que Guill. Budé écrivoit à Pierre Amy, l'une desquelles témoigne l'impatience qu'avoit dès lors ce Religieux de se dérober aux *Farfadets*,

ou Cordeliers, quoiqu'il n'eût rien moins que consulté son Pere pour prendre l'Habit de St. François. Pierre Amy, Rabelais & Budé avoient cultivé les mêmes études; & celui-ci faisoit un cas tout particulier du mérite & du savoir des deux autres,

long-temps ha, inventé par le Calumniateur ennemy <sup>1</sup> en Achaïe pres Boure : & devant la Statuë d'Hercules Bouraïque <sup>2</sup> y faisoit jadis, & de present en plusieurs lieux faict maintes simples ames errer, & en ses lacs tumber. Vous scauez comment Gargantua mon Pere, par tous ses Royaulmes l'ha deffendu, bruslé avec les moules & pourtraicts, & du tout exterminé, supprimé & aboly comme peste tres dangereuse. Ce que des Dez je vous ay dict, je dy semblablement des Tales. C'est sort de pareil abus. Et ne m'alleguez au contraire le fortuné ject de Tales que fait Tibere dedans la Fontaine d'Apone à l'oracle de Gerion <sup>3</sup>. Ce sont hameçons, par lesquelz le Calumniateur tire les simples ames à perdition eternelle. Pour toutesfois vous satisfaire, bien suis d'avis que jectiez trois dez sur ceste table. Au nombre des poinçts advenants nous prendrons les vers du feuillet qu'aurez ouvert. Avez-vous ici dez en bourse? Pleine gibessiere, respondit Panurge : c'est le verd du Diable, comme expose Merl. Coccaius, *Libro secundo de Patria Diabolorum* <sup>4</sup>. Le Diable me prendroit sans verd s'il me rencontroit sans dez. Les dez feurent tirez & jectez, & tumberent és poinçts de cinq, six, cinq. Ce sont (dist Panurge) seize. Prenons le vers seiziesme du feuillet. Le nombre me plaist <sup>5</sup>, & croy que nos rencontres feront heureuses. Je me donne à travers tous les Diables comme ung coup de boulle à travers ung jeu de quilles, ou comme ung coup de Canon à travers ung Bataillon de gents de pied: guare Diables qui voudra, en cas qu'aautant de fois je ne belute ma femme future la premiere nuit de mes nopces. Je n'en fais doute, respondit Pantagruel, ja besoing n'estoit en faire si horrificque devotion. La premiere fois fera une faulte, & vaudra quinze, au desjucher <sup>6</sup> vous l'amenderez, par ce moyen <sup>7</sup> feront seize. Et ainsi (dist Panurge) l'entendez

CHAP. XI. I *Calumniateur ennemy*] Socrate in *Phædro*, dans Platon, nomme *Theut* ce Démon, & dit qu'entre plusieurs choses qu'il enseigna à certain *Thamus* Roi d'Egypte, il lui apprit à jouer aux Tales & aux Dez. Voyez la note de Lestrius sur le *Theutus ille Humano Generi* de la Folie d'Erasme, p. 67. de l'Edit. de Bâle, 1676.

<sup>2</sup> *La Statuë d'Hercules Bouraïque*] Voyez les Achaïques de Paufanias. Dès avant Rabelais Leonicus Thomæus avoit fait de ceci le Chap. 39. du Liv. 1. de ses Histoires diverses.

<sup>3</sup> *L'Oracle de Gerion*] Voyez Suétone, dans la Vie de Tibere.

<sup>4</sup> *C'est le verd du Diable &c.*] Au feuillet 237. tourné de la Passion de J. C. à Personages, c'est Satan qui fournit à Griffon le Dé avec lequel ce Soldat doit gagner le Saye du Sauveur.

<sup>5</sup> *Le nombre me plaist*] Le Commentateur du 33. des Arrêts d'Amours, p. 295. de l'Edit. de 1546 *Horus Apollo, Lib. 1. scribit Ægyptios, cum voluptatem denotare velint, sextum decimum numerum insculpere, quod hac aetate juvenes coëundi voluptatem accipiunt.* Pierius Ch. 30 du

27. Livre de ses Hiéroglyphiques a fait la même remarque. Voyez Horus, Liv. 1. n. 29. & 30.

<sup>6</sup> *Au desjucher*] Au matin, lorsque la Volaille descend de la perche où elle avoit été juchée toute la nuit. Marot, dans sa Ballade du jour de Noël:

*Chantons Noël tant au soir qu'au desjuch.*

Quelquefois le déjucher, dans nos vieux Livres, s'entend du délogement des Troupes à l'entrée de la nuit. Les Vigiles de Charles VII. Tom. 1. p. 144. de la nouvelle Edition:

*Si s'en allèrent embuscher  
Sur le chemin par où passèrent,  
Et sur la nuit au desjucher  
En frappant, Sainct Denys crièrent.*

<sup>7</sup> *Vous l'amenderez &c.*] Vous ferez mieux, vous réparerez le tout. La 60. des cent Nouv. nouvelles: *Diſtes-moy, je vous requiers, qui a esté vostre Recteur, ou par Sainct François, vous l'amenderez, & fist semblant de tirer sa dague.*

dez. Oncques ne feut faitç solécifme par le vaillant Champion qui pour moy faitç fentinelle au bas ventre. M'avez vous trouvé en la Confrairie des faultiers? Jamais, jamais, au grand fin jamais<sup>8</sup>. Je le fais en pere, & en beau pere fans faulte. J'en demande aux joïeurs. Ces parolles achevées furent apportez les Oeuvres de Vergile. Avant les ouvrir, Panurge dist à Pantagruel: Le cueur me bat dedans le corps, comme une mitaine<sup>9</sup>. Seriez-vous poinçt d'avis avant proceder outre, que invocquions Hercules, & les Deesses Tenites, lesquelles on diçt presider en la chambre des forts? Ne l'ung (respondit Pantagruel) ne les aultres: ouvrez feulement avecq l'ongle.

C H A P I T R E XII.

*Comment Pantagruel explore par sorts Vergilianes, quel sera le mariaige de Panurge.*

**A** Doncques ouvrant Panurge le Livre rencontra au ranc seiziesme ce vers:

*Nec*

<sup>8</sup> *Au grand fin jamais*] Au grand & final jamais.

<sup>9</sup> *Comme une mitaine*] *Mitaine*, du mot *mitan* qu'on disoit autrefois généralement pour *milieu*, est ici la voile moyenne d'un Vaisseau dite communément *misaine* de l'Italien *mezzana* ou de l'Espagnol *mesana*. Cette voile toujours agitée de quelque vent, comme un cœur timide l'est de la peur, est appelée ici *mitaine* plutôt que *misaine*, par allusion à ce qui se pratiquoit autrefois dans le Poitou, où les gens d'une nôce, ceux de Basché par exemple, après avoir déjà ganté leurs mitaines, comme pour s'en aller, se donnoient entre eux des coups de poing qui sonnoient bien fort; mais qui ne leur faisoient de mal qu'autant qu'il étoit de besoin pour leur rappeler pendant quelques jours la joye de la Fête où ils s'étoient trouvez. La 5. Journée de Jaques Yver Poitevin, pag. 380. de son *Printemps*, Edit. de Lyon 1582. fait mention de cet usage, & c'est ce même usage qu'a eu en vûe le Poëte Villon, dans ces vers de son grand Testament:

*Mitaines à ces nopces telles:  
Bien beureux est qui rien n'y a.*

*Touchez un peu mon poulx en ceste artere du bras*

*gauche. A sa frequence & elevation vous diriez qu'on me plaude en tentative de Sorbone.* Je ne fai si ces paroles qu'on lit après *mitaine* dans les Editions de 1573. 1584. 1600. & 1626 sont de Rabelais, ou si elles ont été feulement ajoutées par forme de Commentaire; mais cette addition ne laisse aucun lieu de douter que l'Auteur ne fasse ici allusion à l'état où se trouve en Sorbonne un Jeune homme qui y soutient son premier Acte de Théologie. Sa timidite & sa foiblesse jointes à la vigueur, avec laquelle il est attaqué, doivent lui causer de grandes palpitations; & son cœur, pendant la Dispute, lui paroît rendre un son comme d'une *mitaine*, ou d'un demi gant fourré, dont on se garnit le poing, lorsqu'à l'imitation des Anciens (\*), sans intention de faire grand mal, on veut paroître frapper de son mieux en de certaines occasions, comme celle de donner des nôces, qui se pratique un peu trop rudement par les Domestiques du Seigneur de Basché, Rabelais, Liv. 4. Chap. 12. & suiv. L'Antichopin, p. 97. Edit. de 1592. *Crede mihi firmiter, zelotissime, ac visceratissime Chopine, quod cor meum tibi palpitat in ventre, quasi quis percuteret cum pugno.* Expression burlesque imitée presque mot pour mot des Epitres *Obscuror. Viror.* au feuillet 22. tourné de l'Edit de 1556.

(\*) *Plutarque dans un de ses Opuscules, intitulé Instruçt. pour ceux qui manient affaires d'Etat.*

*Nec Deus hunc mensa, Dea nec dignata cubili est* <sup>1</sup>.

„ Digne ne feut d'estre en table du Dieu,

„ Et n'eut au liēt de la Deesse lieu.

Cestuy (dist Pantagruel) n'est à vostre advantaige. Il denote que vostre femme sera ribaulde, vous coquu par consequent. La Deesse que n'aurez favorable, est Minerve, Vierge tres redoubtée, Deesse puissante, fouldroyante, ennemie des Cocqus, des Muguets, des Adulteres, ennemie des femmes lubricques, non tenantes la foy promise à leurs maritz, & à aultruy foy abandonnantes. Le Dieu est Jupiter tonnant & fouldroyant des Cieulx. Et noterez par la doctrine des Anciens Etrusques, que les manubies (ainsi appelloient-ils les jets des fouldres Vulcanicques) competent à elle seullement. Aux autres Dieux Olympicques, n'est licite fouldroyer. Pourtant ne sont-ils tant redoutez des Humains. Plus vous diray, & le prendrez comme extraict de haulte Mythologie: Quand les Geants entreprendrent guerre contre les Dieux: les Dieux au commencement se mocquarent de tels ennemis, & disoient qu'il n'y en avoit pas pour leurs Paiges. Mais quand ils veirent par le labour des Geants, le Mont Pelion posé dessus le Mont Ossé, & ja esbranlé le Mont Olympe, pour estre mis au dessus des deux, feurent tous effrayez. Adoncques tint Jupiter Chapitre General. La feut conclud de tous les Dieux, qu'ils se mettroient vertueusement en deffense. Et pource qu'ils avoient plusieurs fois veu les batailles perduës, par l'empeschement des femmes qui estoient parmy les Armées, feut decreté, que pour l'heure on chasseroit des Cieulx en Égypte, & vers les confins du Nil, toute ceste Vessaille de Deesses <sup>2</sup>, desguisées en Beletes, Fouines, Ratepenades, Museraignes, & autres Metamorphoses. Seule Minerve fut retenuë, pour fouldroyer avecq Jupiter: comme Deesse des Lettres & de Guerre, de conseil & execution: Deesse née armée, Deesse redoubtée au Ciel, en l'Aer, en la Mer, & en Terre. Ventre sus ventre (dist Panurge) serois-je bien Vulcan, duquel parle le Poëte? Non. Je ne suis ne boiteux, ne faulx Monnoyeur, ne Forgeron, comme il estoit. Par adventure ma femme sera aussi belle & advenante comme sa Venus; mais non ribaulde comme elle, ne moy coquu comme luy. Le villain Jambe-torte se fait declarer coquu par Arrest, & en vente figure de tous les Dieux <sup>3</sup>. Pour aultant entendez au rebours. Ce fort denote, que ma femme sera preude, pudicque, & loyalle, non mie armée, rebouffe <sup>4</sup>, n'escervelée & extraicte de cervelle, comme Pallas: & ne  
me

CHAP. XII. I. *Nec Deus hunc mensa &c.* ] C'est le dernier vers de la 4. Eglogue de Virgile.

<sup>2</sup> Toute ceste Vessaille de Deesses ] Tout ce Bétail, de l'Allemand *Vieh*, *pecus*, duquel mot *Vieh* vient aussi celui de *Vesse*, qui en Anjou signifie une Putain. On a appellé *Vesse* une fille ou une femme de mauvaise vie; parce que, comme les femelles parmi le Bétail, elles s'abandonnent au premier venu.

<sup>3</sup> En vente figure de tous les Dieux ] Dans l'E-

dition de 1553. on lit *ventre figuré*, & c'est comme on lit aussi dans les Rabelais de Hollande: mais il faut lire *vente figure*, conformément aux Editions de 1547. 1573. 1584. 1600. & 1626. de l'Italien *veduta figura*. C'est comme si Panurge disoit, que Vulcain ayant été si mal avisé que de prendre tous les Dieux pour témoins de son infamie, à la vûe d'un tel spectacle ils l'avoient déclaré authentiquement cocu.

<sup>4</sup> Rebouffe ] Acariâtre, quinteuse comme une

me fera Corival ce beau Jupin ; & ja ne faulsera son pain en ma soupe, quand ensemble ferions à table <sup>s</sup>. Considérez ses gestes, & beaulx faictz. C'ha esté le plus fort ruffian, & plus infame Cor (je dy) Bordelier <sup>6</sup>, qui oncques feut paillard, tousjours fumant comme un Verrat : aussi feut-il nourry par une Tru-ye en Dicte de Candie, si Agathocles Babylonien ne ment <sup>7</sup> : & plus boucquin, que n'est un Boucq : aussi disent les aultres, qu'il feut alaicté d'une Chievre Amalthée. Vertus d'Acheron, il belina pour un jour, la tierce partie du Monde, Bestes, & Gents, Fleuves, & Montaignes : ce feut Europe. Pour cestuy belinaige les Ammonians le faisoient pourtraire en figure de Belier belinant, Belier cornu. Mais je sçay comment garder se faut de ce Cornard. Croyez qu'il n'aura trouvé un sot Amphitryon, un niais Argus avecq ses cent bezicles : un coüart Acrilius <sup>8</sup>, un lanternier Lycus de Thebes, un resveur Agenor, un

une Mule. Marot, dans son Epigramme à une Dame du Piémont :

*Madame, je vous remercie  
De m'avoir esté rebouffe.  
Pensez-vous que je m'en soucie,  
Ne que tant soit peu m'en courrouffe ?*

M. de la Noue, pag. 281. du Dictionnaire des Rimes, Edition de 1596. „ On use du „ mot *Rebous*, spécialement pour les Chev- „ vaux, qu'on appelle ainsi quand ils sont „ farouches, ou opiniâtres, & qu'on n'en „ peut chevir : & dit-on (peut-être) *Rebous* „ pour *Rebours*, d'autant qu'ils font au rebours „ de ce qu'on leur demande. ” Il faut voir le Diction. Etymolog. de Ménage, aux mots *Bure* & *Rebours*.

5 *Corival* ... *Et ja ne faulsera son pain en ma soupe &c.* ] N'étanchera à mes dépens ni sa faim, ni sa soif luxurieuse, en touchant à ma femme, n'eussions-nous qu'un lit pour nous trois. Conrad Strildiot, dans sa Lettre à N. M. Ortwinus : *Sed nunc audivi, qualiter debetis supponere uxorem Jo. Pseff. causâ honestatis, quia est secreta & quasi honesta, & est bonum quando aliquis habet propriam in secreto, & dixit unus ad me, quod Jo. Pseff. simul rixavit vobiscum dicens ad vos : D. Ort. ego vellem quod comederetis ex vestra patella, & permetteretis me comedere ex mea, & vos du non intellexistis, quia ille vir est valde subtilis, & semper loquitur enigmatice in proverbiiis, sed quidam amicos vester, sicut ego audivi ab aliis, exposuit nobis illa arcana verba dicens, ego vellem quod comederetis ex vestra patella, quod supponeretis vestram mulierem : & permetteretis me comedere ex mea patella, id est, non tangeretis uxorem meam, sed sineretis me eam tangere.*

C'est une allusion à l'ancienne coutume, qui

permettoit à un Amant de se placer à table auprès ou vis-à-vis de sa Maîtresse, de manger à son écuelle, & de sauffer avec elle, en même plat, par manière d'avant-goût du plaisir qui les attendoit dans le lit nuptial. Perceforest, Vol. 1. Chap. 144. *Ainsi aura chacun une mienne Niece à son escuelle à ce souper.* Et au Chap. suivant : *Pour ce que j'ay à ce manger mangé à son escuelle.*

On appelle, en Droit, *Rivaux* & *Corrivaux*, deux Voisins qui n'ont qu'un seul & même Ruiffeau ou Canal pour arroser leurs Champs.

6 *Bordelier* ... *paillard* ] Panurge vouloit dire *Cordelier*, mais il se corrige & dit *Bordelier*, supposant qu'il n'y avoit pas grande différence entre l'un & l'autre. Dans les Coutumes du Nivernois & du Bourbonnois le mot de *Bordelier* signifie proprement un Paysan sujet à certains droits à cause de la Borde, ou de la Maison qu'il occupe ; mais comme les Boucans ne sont ordinairement ni plus logeables, ni mieux meublés que ces *Bordes*, où un peu de paille fait le lit du pauvre homme, il est arrivé delà qu'on a appelé *Bordeliers* & *Paillards*, ceux qui fréquentent les mauvais lieux.

7 *En Dicte de Candie, si Agathocles Babylonien ne ment* ] Voyez Athénée, Liv. 9. Chap. 5. *Dicte* est une Montagne de l'Isle de Crète. Dans l'Édition de 1553. on lit *l'Isle*, & on lit de même dans les nouvelles ; mais il faut lire *Dicte*, comme dans celle de 1626.

8 *Coüart Acrisus* ] On doit lire *coüart*, & non pas *cornart*, comme dans les nouvelles Éditions, après celle de 1596. Horace, Liv. 3. Ode 16.

*Si non Acrisus Virginis abdita  
Custodem pavidum, Jupiter, & Venus  
Risissent.*

ung Afope phlegmaticque <sup>9</sup>, ung Lycaon patepelue, ung madouré Corytus de la Toscane, ung Atlas à la grande eschine. Il pourroit cent & cent fois se transformer en Cycne, en Taureau, en Satyre, en Or, en Coqu, comme fait quand il despucela Juno sa sœur : en Aigle, en Belier, en Feu, en Serpent, voire certes en Pulce, Atomes Epicureïques, ou magistronoftralement en secondes intentions. Je le vous grupperay au cruc <sup>10</sup>. Et sçavez que luy feray ? Cor Bieu, ce que fit Saturne au Ciel son pere, Seneque l'ha de moy predict, & Laëstance confirmé. Ce que Rhea fait à Athys. Je vous luy couperay les couillons tout rasibus du cul, il ne s'en faudra ung pelet. Par ceste raison ne sera jamais Pape; car *testiculos non habet*. Tout beau fillot (dist Pantagruel, ) tout beau. Ouvrez pour la seconde fois. Lors rencontra ce vers :

*Membra quatit, gelidusque coit formidine sanguis.*  
 „ Les os luy rompt, & les membres lui casse :  
 „ Dont de la paour le sang au corps luy glace.

Il denote (dist Pantagruel) qu'elle vous battra dos & ventre. Au rebours (respondit Panurge), c'est de moy qu'il pronosticque, & dict, que je la battray en Tigre, si elle me fasche. Martin baston en fera l'office <sup>11</sup>. En faulte de baston, le Diable me mange, si je ne la mangerois toute vive: comme la sienne mangea Candaules Roy des Lydiens. Vous estes (dist Pantagruel) bien courageux. Hercules ne vous combattroit en ceste fureur, mais c'est ce que l'on dict que le Jan en vault deux, & Hercules seul n'osa contre deux combattre. Je suis Jan, dist Panurge. Rien, rien, respondit Pantagruel. Je pensois au jeu de l'Ourche & Triquetrac. Au tiers coup rencontra ce vers :

*Femineo prædæ & spoliolum ardebat amore.*  
 „ Brusloit d'ardeur en feminin visage,  
 „ De butiner, & rober le bagaige.

Il denote (dist Pantagruel) qu'elle vous defrobera. Et je vous voy bien en point, selon ces trois sorts: vous serez coqu, vous serez battu, vous serez defrobé. Au rebours (respondit Panurge) ce vers denote, qu'elle m'aimera d'amour

Prætus & cet Acrisius, se faisant la guerre entr'eux avoient trouvé l'invention des Boucliers, des Targes, des Rondelles & des Pavois (\*). Delà le *pavidus* d'Horace & le *coïart* de Rabelais.

<sup>9</sup> *Afope phlegmaticque* ] Toutes les Editions ont *Esope*, mais mal. *Afope* est le nom d'un Fleuve de Bœotie, qu'on veut qui ait été appelé de la sorte à cause que ses eaux paroissent extrêmement boüeuses. Or, comme le fond boüeux d'une Rivière marque en elle

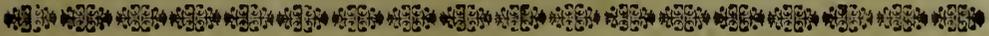
un cours fort tranquile, de-là vient que Rabelais appelle *phlegmaticque* cet Afope dont la Fable a fait un Roi.

<sup>10</sup> *Grupperay au cruc* ] Je le haperai, comme avec un crochet. Cette expression est de l'Argo.

<sup>11</sup> *Martin baston* &c.] Du mot *baston*, Panurge en fait le surnom d'un homme qu'il suppose s'être appelé Martin, parce qu'il frappoit du *bâton* sur sa femme comme un Forgeron frappe du *marteau* sur l'enclume.

(\*) *Plin.*, L<sup>iv.</sup> 7. Chap. 56.

d'amour parfait. Oncques n'en mentit le Satyricque, quand il dist, que femme bruslant d'amour supreme, prend quelquesfois plaisir à desrober son amy. Sçavez quoy? Ung gand, une aiguillette pour la faire chercher. Peu de chose, rien d'importance, pareillement ces petites noisettes, ces riottes qui par certain temps sourdent entre les Amans, sont nouveaulx rafraischissemens & aguillons d'amour. Comme nous voyons, par exemple, les Coustelliers leurs coz quelquesfois marteller pour mieulx aguiser les ferremens. C'est pourquoy je prends ces trois sorts à mon grand advantaige. Aultrement j'en appelle. Appeller! (dist Pantagrue) jamais on ne peult des jugemens decidez par sort & fortune, comme attestent nos anticques Jurisconsultes: & le dist Balde, *L. ult. C. de Leg.* La raison est, pource que Fortune ne reconnoist poinct de Superieur auquel d'elle & de ses sorts on puisse appeller. Et ne peult en ce cas le Mineur estre en son entier restitué, comme apertement il dist *in L. Ait Prætor §. ult. ff. de minor.*



## CHAPITRE XIII.

*Comment Pantagrue conseille Panurge preveoir l'heur ou mal-heur de son Mariaige par Songes.*

**O**R puisque ne convenons ensemble en exposition des sorts Vergilianes, prenons aultre voye de divination. Quelle? demanda Panurge. Bonne (répondit Pantagrue,) anticque, & authenticque, c'est par Songes. Car en songeant avecque conditions lesquelles descrivent Hippocrates, Lib. Τῶν, Εὐπνίῳ τὸν ἐνυπνιον, Platon, Plotin, Jamblicque, Synesius, Aristoteles, Xenophon, Galen, Plutarque, Artemidorus, Daldianus, Herophilus <sup>1</sup> & aultres, l'Ame souvent prevoit les choses futures. Ja n'est besoing plus au long vous le prouver. Vous l'entendez par exemple vulgaire, quand vous voyez lorsque les enfans bien nettis, bien repus & alaiçtez dorment profondement, les Nourrices s'en aller esbattre en liberté, comme pour icelle heure licentiées à faire ce que voudront; car leur presence autour du Bers sembleroit inutile. En ceste façon nostre Ame, lorsque le corps dort, & que la concoction est de tous endroicts parachevée, rien plus n'y estant necessaire jusques au resveil, s'esbat & revoit sa Patrie, qui est le Ciel. De-là reçoit participation insigne de sa prime & divine origine, & en contemplation de ceste infinie Sphere <sup>2</sup>, à laquelle rien n'ad-

CHAP. XIII. I *Herophilus*] Après ce dernier il y a dans les Editions de 1558. 1573. & 1626. Q. Calaber, Theocritus, Pline, Athenæus & aultres.

<sup>2</sup> De ceste infinie Sphere ], Le centre de la „ quelle est en chacun lieu de l'Univers, la „ circonference point (c'est Dieu, selon la „ doctrine d'Hermes Trismegistus)”. C'est

ainsi que poursuit le Texte dans les Editions de 1573, & 1626. Hannibal Rossel, Commentateur de Trismégiste, *Lib. I. Comment. 17. Quest. 1. Cap. 6. Sane, sicut centrum est ultimus finis, terminus quietis Corporum gravium: ita certe ultimus finis perfectissima quies Animorum. Hac de causa Mercurius vocat Deum Sphæram intellectualem, cujus centrum ubique est, circumferentia vero nus-*

n'advient, rien ne passe, rien ne dechet, tous temps sont presents: notez non feulement les choses passées en mouvemens inferieurs, mais aussi les futures: & les raportant à son corps, & par les sens & organes d'icelluy les exposant aux amis, est dictée vaticinatrice & prophete. Vray est, qu'elle ne les rapporte en telle sincerité comme les avoit veuës, obstant l'imperfection & fragilité des Sens corporels, comme la Lune recepvant du Soleil sa lumiere, ne nous la communicque telle, tant lucide, tant pure, tant vive & ardente comme l'avoit receuë. Pourtant reste à ces vaticinations somniales, interprete qui soit dextre, faige, industrieux, expert, rational & absolu onirocrite & oniropole ¶: ainsi sont appellez des Grecs. C'est pourquoy Heraclitus disoit, rien par songes ne nous estre exposé<sup>3</sup>, rien aussi ne nous estre celé, seulement nous estre donnée signification & indice des choses advenir, ou pour l'heur & malheur nostre, ou pour l'heur & malheur d'autrui<sup>4</sup>. Les Sacrées Lettres le tesmoignent, les Histoires prophanes l'asseurent, nous exposant mille cas advenus selon les Songes, tant de la personne songeante, que d'autrui pareillement. Les Atlantiques & ceulx qui habitent en l'Isle de Thafos, l'une des Cyclades, sont privez de ceste commodité au Pays desquels jamais personne ne songea<sup>5</sup>. Aussi feurent Cleon de Daulie, Thrasymedes<sup>6</sup>, & de nostre temps le docte Villanovanus François<sup>7</sup>, lesquels oncques ne songearent. Demain doncques sus l'heure que la joyeuse Aurore aux doigts rosats dechassera les tenebres nocturnes, adonnez-vous à songer profondement.

Cepen-

*nusquam*. D'où il est probable que Trismégiste a effectivement dit ce que Rabelais lui fait dire dans les susdites Editions.

¶ *Onirocrite, & oniropole*] C'est onirocritique qu'il faudroit lire. Ce mot vient d'*ὄνειρος*, *somnium* Songe, & de *κρίσις*, *judicium* jugement, & signifie interprete des Songes. Oniropole est composé d'*ὄνειρος* *somnium*, & de *πολέω* *verto* qui veut dire à peu près la même chose.

3 *Heraclitus disoit, rien par songes &c.*] Rabelais ayant lu dans Plutarque, au Traité, pourquoy la Pythienne ne rendoit plus d'oracles en vers, *οἱ μὲν δὲ γινώσκουσιν τὸ παρ' Ἡρακλείτου λεγόμενον, ὡς τ' ἕναρ, οὐ μαντεῖον ἐστὶ, τὸ ἐν Δελφοῖς, οὔτε λέγει, οὔτε κρύπτει, ἀλλὰ σημαίνει*, c'est-à-dire, *Et je pense que c'est ce qu'a entendu Héraclite quand il a dit, que celui dont l'Oracle est à Delphes ne déclare ni ne cache pas aussi tout-à-fait une chose par songe, mais la désigne*, a cru qu'effectivement telle avoit été la pensée d'Héraclite touchant les Songes. Bouchet l'a crue de même, Sérée 16. sur la foi de Rabelais. Mais Amyot & Xylander au lieu d'*ὡς τ' ἕναρ* ayant lu vraisemblablement *ὡς ὁ ἕναξ*, ont interprété que le Seigneur de l'Oracle de Delphes, c'est-à-dire Apollon, ne laisse qu'entrevoir les choses, sans les déclarer ni cacher entièrement. L'Édition G. L. de Paris 1624. a *ἕναξ*

ce qui n'est point correct. Ceux qui auront l'Édition de Bâle 1542. ou de Paris 1544. toutes deux *in fol.* des Morales de Plutarque en Latin, pourront voir comme cet endroit y aura été traduit par l'Interprète qui a précédé Xylander, & que Rabelais aura peut-être suivi.

4 [ *Ou pour l'heur & malheur nostre, [ou pour l'heur & malheur d'autrui*] Ce qui est entreces marques [ ] avoit été omis dans les Editions nouvelles, & même déjà dans celles de 1547. 1553. & 1596. On a suivi celles de 1573. 1584. 1600. & 1626.

5 *Les Atlantiques &c.*] Voyez Hérodote, Liv. 4. & Pline, Liv. 5. Chap. 8.

6 *Thrasymedes*] Voyez Plutarque, au Traité de la cessation des Oracles.

7 *Villanovanus François*] Arnaud de Villeneuve. Il n'est pas certain qu'il fût François, mais Rabelais, pour faire honneur à la France, prétend avec quelques-uns que ce Médecin & Philosophe étoit né à Villeneuve dans la Gaule Narbonnoise; & que c'est de là qu'il prit le nom de *Villanovanus*. Je ne sai, au reste, où l'Auteur peut avoir pris que *Villanovanus* n'eût jamais de songe. Peut-être *Villanovanus* le dit-il lui-même dans le Traité des Songes qui lui est attribué par Isaac Bullart, dans son Académie des Sciences & des Arts.

Cependant despoillez-vous de toute affection humaine, d'amour, de haine, d'espoir, & de crainte. Car comme jadis le grand vaticinateur Proteus<sup>8</sup>, estant déguisé & transformé en Feu, en Eauté, en Tigre, en Dragon & aultres masques estranges, ne predisoit les choses advenir: ains pour les predire, force estoit qu'il feust restitué en sa propre & naïve forme: aussi ne peult l'homme recepvoir divinité & art de vaticiner, sinon que la partie, qui en luy plus est divine (c'est *Noûs* & *Mens*) soit coye, tranquille, paisible, non occupée, ny distraicte par passions & affections foraines. Je le veulx (dist Panurge). Faudra-t-il peu ou beaulcoup soupper à ce soir? Je ne le demande sans cause. Car si bien & largement je ne souppe, je ne dors rien qui vaille, la nuit ne fais que ravasser, & aultant songe creux, que pour lors estoit mon ventre. Point soupper (respondit Pantagruel) feroit le meilleur: attendu vostre bon en point & habitude.

Amphiaräus vaticinateur anticque vouloit ceulx, qui par songes recepvoient ses oracles, rien tout celluy jour ne manger, & vin ne boire trois jours devant<sup>9</sup>. Nous n'userons de tant extreme & rigoureuse diette. Bien croy-je l'homme replet de viandes & crapule, difficilement concepvoir notice des choses spirituelles: ne suis toutesfois en l'opinion de ceux qui après longs & obstinez jeufnes, cuident plus avant entrer en contemplation des choses celestes. Soubvenir assez vous peult comment Gargantua mon pere (lequel par honneur je nomme) nous à souvent diét les escripts de ces Hermites jeufneurs, aultant estre fades, jeunes & de mauvaïse salive<sup>10</sup>, comme estoient leurs corps, lorsqu'ils compoisoient: & difficile chose estre bons & serains rester les esperits, estant le corps en inanition: veu que les Philosophes & Mediciens afferment les esperits animauly soudre, naistre & practiquer par le sang arterial purifié & affiné à perfection dedans le rets admirable, qui gist sous les ventricules du cerveau. Nous baillant exemple d'ung Philosophe, qui en solitude pensant estre & hors la tourbe, pour mieulx commenter<sup>11</sup>, discourir, & composer: cependant toutesfois autour de luy abayent les Chiens, urlent les Loups, rugissent les Lions, hennissent les Chevauly, barrissent les Elephants<sup>12</sup>, siffent les Serpents, braillent les Asnes, sonnent les Cigales, lamentent les Tourterelles, c'est-à-dire, plus estoit troublé, que s'il feust à la Foire de Fontenay ou Niort. Car la faim estoit au corps, pour à laquelle remedier, abaye l'estomac, la veuë esblouit, les veines succent de la propre substance des membres corniformes: & retirent en bas cestuy esperit vagabond, negligent du traictement de son nourriffon & hoste naturel, qui est le corps; comme si l'Oiseau fus le poing estant

vou-

<sup>8</sup> *Proteus &c.*] Voyez le 4. Livre de l'Odyssée.

<sup>9</sup> *Et vin ne boire trois jours devant*] Voyez Philostrate, Liv. 2. Chap. 11. de la Vie d'Apollonius.

<sup>10</sup> *De mauvaïse salive*] Cette façon de parler vient de ce que la salive d'une personne à jeun est très-mauvaïse.

<sup>11</sup> *Commenter*] C'est ainsi qu'on lit au lieu

Tome I.

de contempler, dans les Edit. de 1547. 1553. 1573. & 1626. De *cum* & de *mens*.

<sup>12</sup> *Barrissent les Elephants*] Joh. Kalb ou Jean le Veau, Liv. 2. des Epîtres *Obsc. Vir.* parlant d'un Eléphant qui par vénération pour le Pape son Maître barrissoit & faisoit des genuflections devant Sa Sainteté: *Et quando vidit Papam, tunc geniculavit, & dixit cum terribili voce bar, bar, bar.*

Fff

vouloit en l'aer son vol prendre, & incontinent par les longues seroit plus bas deprimé. Et à ce propous nous alleguant l'autorité d'Homere, Pere de toute Philosophie, qui dict, les Gregeois lors non plustost avoir mis à leurs larmes fin du dueil de Patroclus le grand amy d'Achilles, que quand la faim se declara. & leurs ventres protestarent plus de larmes ne les fournir. Car en corps exinanis par long jeufne, plus n'estoit de quoy pleurer & larmoyer.

Mediocrité est en tous cas louée & estimée: & ici la maintiendrez. Vous mangerez à soupper non febves, ne Lievres <sup>13</sup>, ne aultre chair: non poulpe <sup>14</sup> (qu'on nomme Polype) non choulx, ne aultres viandes qui puissent vos esperits animauly troubler & obfusquer. Car comme le Miroüier ne peult représenter les simulacres des choses objectées & à luy exposées, si sa polissure est par haleines ou temps nebuleux obfusquée: aussi l'Esperit ne reçoit les formes de divination par songes, si le corps est inquieté & troublé par les vapeurs & fumées des viandes precedentes, à cause de la sympathie, laquelle est entr'eulx deux indissoluble. Vous mangerez bonnes poires & pommes Crusteménies <sup>15</sup> Berguamottes, une pomme de court pendu, quelcques pruneaulx de Tours <sup>16</sup>, quelcques cerises de mon Vergier. Et ne fera pour quoy debvez craindre que vos songes en proviennent douteux, fallaces ou suspects, comme les ont declairez aucuns Peripateticques, au temps d'Autumne: lors sçavoir est, que les humains plus copieusement usent fruitaiges qu'en aultre saison. Ce que les anciens Prophetes & Poëtes mystiquement nous enseignent, disants, les vains & fallacieux songes gesir & estre cachez soubz les feuilles cheutes en terre; parce qu'en Autumne les feuilles tumbent des Arbres. Car ceste fervëur naturelle laquelle abunde és fruits nouveaulx, & laquelle par son ebullition facilement evapore és parties animales (comme nous voyons faire le moult,) est long temps ha expirée & resoluë. Et beurez belle eauë de ma Fontaine <sup>17</sup>. La condition

(dist

<sup>13</sup> Non febves, ne Lievres] Jean de la Bruyère Champier, Liv. 13. Chap. 24. de son *De Re cibaria: Cato ille celebratissimus familiam brassica ac leporina (teste Plutarcho) alebat, unde somnia varia tumultuosaque contingebant.* Pythagore en disoit autant des fèves. Le même la Bruyère, Liv. 7. Chap. 2. *Pythagoram illum primum Philosophum à fabarum esu omnino abstinuisse multorum monumentis traditur: quod videlicet sensus abundi eo cibo existimaret, & somno sopitis tumultuosa somnia excitari & mentem quoque variè perturbari.*

<sup>14</sup> Non poulpe] Voyez Pline, Liv. 32. Chap. 2.

<sup>15</sup> Poires [& pommes] Crusteménies] Je n'ai vu nulle part qu'il y eût des pommes crustuménies, ou de bon chrétien. Cependant, ce qui est entre ces marques [ ] se trouve dans les Editions de 1547. & 1553 mais celles de 1573. 1584. 1600. & 1626. l'ont retranché.

<sup>16</sup> Pruneaulx de Tours] Dams. Il y en a de noirs, de rouges, & de violets. Jean de

la Bruyère Champier, Liv. II. Chap. 14. de son *De Re cibaria: Damascena Turonica Gallis acceptissima & laudatissima, quorum aliqua nigra sunt, alia rubent, alia violacea cernuntur. Depertantur scicata in omnem ferè Galliam.*

<sup>17</sup> Et beurez belle eauë de ma Fontaine] Apparemment de Fontaine-bleau, Bourg ainsi appelé, selon l'opinion commune, à cause de la quantité de vives & claires fontaines qui y coulent de tous côtés. Voyez Du Chêne, Antiquitez des Villes &c. au Ch. 2. des Antiquitez de Melun. Dans les Editions de 1547. & 1553. on lit *boyez*: dans les nouvelles *burez*; & dans quatre autres *beurez*. J'ai suivi celles-ci faute d'en avoir de vieilles où il y eût *burez*; car c'est apparemment comme Rabelais avoit écrit. Patelin, dans la Farce qui porte son nom:

*Hi! C'est cela. Vous ne voudriez  
Jamais trouver nulle achorson  
De venir boire en ma maison,  
Or y burez-vous ceste fais.*

Et

(dist Panurge) m'est quelque peu dure. J'y consens toutesfois. Couste & vaille <sup>18</sup>. Protestant desjeuner demain à bonne heure, incontinent après mes songeailles. Au surplus, je me recommande aux deux Portes d'Homere, à Morphœus, à Icellon, à Phantafus, & Phobetor. Si au besoing ils m'aident & secourent, je leur erigeray ung Autel joyeux tout composé de fin dumet <sup>19</sup>.

Puis demanda à Pantagruel: Seroit-ce poinct bien fait, si je mettois desfous mon coyffin quelques branches de Laurier? Il n'est (respondit Pantagruel) ja besoing. C'est chose superstitieuse, & n'est qu'abus ce qu'en ont escript Seraphion Ascalonites, Antipho, Philochorus, Artemon, & Fulgentius Planciades. Aultant vous en dirois-je de l'espaule gauche du Crocodile <sup>20</sup> & Chameleon, sauf l'honneur du vieulx Democrite <sup>21</sup>. Aultant de la pierre des Bactrians, nommée Eumetrides <sup>22</sup>. Aultant de la Corne de Hammon <sup>23</sup>. Ainsi nomment les Ethiopiens une Pierre precieuse à couleur d'or & forme d'une corne de Belier: comme est la corne de Jupiter Hammonian, affermans aultant estre vrais & infailibles les songes de ceulx qui la portent, que sont les Oracles divins. Par adventure est-ce qu'escrivent Homere & Vergile des deux Portes de Songes, esquelles vous estes recommandé. L'une est d'ivoire, par laquelle entrent les songes confus, fallaces & incertains, comme à travers l'ivoire, tant soit deliée que vouldrez, possible n'est rien veoir: sa densité & opacité empesche la penetration des esperits vifs & reception des especes visibles. L'autre est de corne, par laquelle entrent les songes certains, vrais & infailibles, comme à travers la corne par sa resplendeur & diaphanéité apparoissent toutes especes certainement & distinctement. Vous (dist Frere Jean) voulez inferer que les songes des Coquus cornus <sup>24</sup>, comme fera Panurge (Dieu aidant, & sa femme) sont tousjours vrais & infailibles.

## C H A-

Et plus bas.

*Rendez-vous tantost audit lieu,  
Et nous burons bien, je m'en vant'.*

<sup>18</sup> *Couste & vaille* ] Quoi qu'il m'en coûte, & vaille ce qu'il pourra. Patelin, parlant du drap qu'on lui surfaisoit :

*... ne me chault, couste & vaille  
Encore ay-je denier & maille  
Qu'onques ne virent pere & mere.*

<sup>19</sup> *Composé de fin dumet* ] Duvet. Plus haut déjà, Liv. 2. Chap. 12. *Car combien que tout ce qu'a dit partie aversé soit de dumet bien vray quant à la lettre.* Ce sont les Angevins, les Poitevins & les Normands qui disent *dumet*. Dans

l'edition de 1573. & dans celle de 1626. après ces paroles, *composé de dumet*, on lit: *Si en Laconie j'estois dedans le Temple de Ino entre Oetile & Thalames, par elle seroit ma perplexité resoluë en dormant à beaulx & joyeux songes.*

<sup>20</sup> *L'espaule gauche &c.* ] Voyez Pline, Liv. 28. Chap. 8.

<sup>21</sup> *Vieulx Democrite* ] Voyez Pline au même endroit, & Aulu-Gelle, Liv. 10. Chap. 12.

<sup>22</sup> *Eumetrides* ] Voyez Pline, Liv. 37. Ch. 10.

<sup>23</sup> *La Corne de Hammon* ] Voyez Pline, au même endroit.

<sup>24</sup> *Qua les [songes des] coquus cornus* ] Ce qui est entré ces marques [ ] a été restitué sur les Editions de 1573. 1584. 1600. & 1626.



## CHAPITRE XIV.

*Le Songe de Panurge & interpretation d'icelluy.*

Sur les sept heures du matin subseqent, Panurge se presenta devant Pantagruel, estants en la chambre Epistemon, Frere Jean des Entommeures, Pocrates, Eudemon, Carpalim & aultres, esquelz à la venuë de Panurge dist Pantagruel: Voyez - cy nostre Songeur. Ceste parolle, dist Epistemon, jadis cousta bon, & feut chierement venduë és enfans de Jacob. Adoncques, dist Panurge, j'en suis bien chez Guillot le songeur. J'ay songé tant & plus, mais je n'y entends note. Excepté que par mes songeries j'avois une femme jeune, galante, belle en perfection, laquelle me traictoit & entretenoit mignonement, comme ung petit dorelot. Jamais homme ne feut plus aise, ne plus joyeux. Elle me flattoit, me chatouilloit, me testonnoit, me tastonnoit, me baiſoit, m'accolloit, & par esbattement me faisoit deux belles petites cornes au dessus du front. Je lui remontois en folliant, qu'elle me les devoit mettre au dessous des yeulx, pour mieulx veoir ce que j'en voudrois ferir: affin que Momus ne trouvaſt en elles chose aulcune imparfaicte & digne de correction <sup>1</sup>, comme il feit en la position des cornes bovines. La follaſtre, nonobstant ma remontrance, me les fichoit encore plus avant. Et en ce ne me faisoit mal quelconque, qui est cas admirable. Peu apres me sembla que je feus, ne ſçay comment, transformé en Tabourin, & elle en Choüette. Là feut mon ſemmeil interrompu, & en ſurfault me reſveillay tout faſché, perplez & indigné. Voyez là une belle platelée de songes, faictes grand chiere là - dessus. Et l'exposez comme l'entendez. Allons desjeuner, Monsieur Maître Carpalim <sup>2</sup>. J'entends, (dist Pantagruel) si j'ay jugement aulcun en l'art de divination par songes, que vostre femme ne vous fera reallement & en apparence exterieure cornes au front, comme portent les Satyres; mais elle ne vous tiendra foy ne loyauté conjugale, ains à aultruy s'abandonnera, & vous fera coqu. Cestuy point est apertement exposé par Artemidorus, comme le dy <sup>3</sup>. Aussi ne sera de vous faicte metamorphose en Tabourin, mais d'elle vous serez battu comme tabour à nopces: ne d'elle en Choüette; mais elle vous desfrobera comme est le naturel de la Choüette. Et voyez vos songes conformes aux forts Vergilianes.

Vous

CHAP. XIV. 1 *Affin que Momus &c.* ] Voyez Aristote, *De partibus Animalium*, & le Nigrinus de Lucien.

2 [ *Monsieur Maître* ] *Carpalim* ] Ce qui est entre ces marques [ ] ne se lit ni dans l'Edition de 1573. ni dans celles de 1584. 1600. & 1626. Carpalim étoit-il quelque Conseiller du Parlement de Paris? Les Avocats & les Procureurs, qui en plaidant parlent de quelque Conseiller de Cour Souveraine, le traitent de

Monsieur Maître.

3 *Exposé par Artemidorus &c.* ] *Memini me apud Artemidorum antiquum Auſtorem legiſſe, eum qui ſonnariſ arietem ad ſe venire, futurum eſſe ut ejus uxor mæbetur*, dit le Scaligerana, au mot *Cornard*. Ce qui revient à ce qu'a remarqué l'Abbé Guyet à la marge de cet endroit ci de son Rabeiais, qu'Artémidore dit que *quis ſonge de cornes fera cocu*.

Vous ferez coqu, vous ferez battu, vous ferez defrobé. Là s'escria Frere Jean, & dist: Il diét par bieu vray, tu feras coqu, homme de bien, je t'en alleure, tu auras belles cornes. Hay, hay, hay, nostre Maistre de Cornibus 4. Dieu te gard', fais nous deux mots de predication, & je feray la queste parmy la Paroisse. Au rebours (dist Panurge) mon songe presagit qu'en mon mariaige j'auray Planté de tous biens, avecque la Corne d'abundance. Vous diètes, que sont cornes de Satyres. *Amen, amen, fiat, fiatur, ad differentiam Papæ* 5. Ainsi aurois-je eternellement le virolet en poinct & infatigable 6, comme l'ont les Satyres. Chose que tous desirent, & peu de gents l'impetrent des Cieulx. Par consequent coqu jamais. Car faulte de ce est cause sans laquelle non, cause unicque, de faire des maris coqus. Qui faiét les Cocquins mendier? c'est qu'ils n'ont en leur maison dequoy leur sac emplir. Qui faiét le Loup sortir du bois? Defaut de carnaige. Qui faiét les femmes ribauldes? Vous m'entendez assez. J'en demande à Messieurs les Clercs 7, à Messieurs les Presidens, Conseillers, Advocats, Procureurs & aultres Glossateurs de la venerable Rubricque, *de frigidis & maleficiatis*. Vous (pardonnez moy si je m'esprens 8) me semblez evidentement errer interpretant cornes, pour coquüage. Diane les porte en teste à forme d'ung beau Croissant Est-elle coquüé pourtant? Comment, Diable, seroit-elle coquüé qui ne feut oncques mariée; Parlez (de grace) correct, craignant qu'elle vous en face au patron que feit à Acteon. Le bon Bacchus porte cornes semblablement: Pan, Jupiter Ammonian, tant d'aultres. Sont-ils coqus? Juno seroit-elle putain? Car il s'ensuivroit par la figure diète *Metalepsis*. Comme appellant ung enfant en presence de ses pere & mere, champis ou avoistre 9, c'est honnestement, tacitement dire, le pere coqu, & sa femme

ri-

4 *Nostre Maistre de Cornibus* ] C'est le nom Latin d'un Cordelier, autrement appellé *Pierre Cornu* ou *de Corne*. Il étoit Docteur de Paris & contemporain de Rabelais, qui, pour ce qu'il a dit de cet homme, ne méritoit pas plus que Joachim du Bellai (\*) d'être traité de libertin, comme ils l'ont été l'un & l'autre à ce sujet par Moréri (†). Il mourut à Paris l'an 1542. & la même année on vit paroître sur sa mort un recueil d'Epitaphes, dont en voici une qui se trouve aussi dans *Des-Accords*:

*Faut-il hélas, O Docteur optime,  
Que vous perdions hifice temporibus,  
Au grand besoin, Docteur egregie,  
Vous nous laissez plenos mœroribus.*

Voyez Naudé pag. 282. de la 2. Edition de son *Mascurat*, & La Caille, *Hist. de l'Imprimerie*, pag. 117.

(\*) *Dans sa Pétroumachie, où il parle de Pierre de Cornibus.*

(†) *Au mot, Cornu.*

5 *Fiat, fiatur, ad differentiam Papæ* ] Panurge avoit dit *fiat*, mot que le Pape employe au bas des Suppliques qu'il répond favorablement. Il se corrige par respect, & dit *fiatur*, en stile macaronique. Merlin Cocaïe, *Macaronée* 4.

*Supplicat ut præstum præstum vindicta fiatur.*

6 *Le Virolet en poinct* ] La lance dans l'arrest. Ici *virolet* a tout l'air d'une petite lance, & ce mot pourroit bien venir de *veru*, d'où *virou* qui en Languedoc signifie un petit dard.

7 *J'en demande à Messieurs les Clercs* ] Je m'en rapporte aux Gens de Robe, aux Personnes de Lettres.

8 *Si je m'esprens* ] Si je me méprends. Le Roman des quatre Fils-Aimon, Ch. 24. *Car s'ils mesprennent en rien, nous les pourrons oïr sans mespris.*

9 *Champis ou avoistre* ] On appelle champi

un

ribaulde. Parlons mieulx. Les cornes que me faisoit ma femme, sont cornes d'abundance & Planté de tous biens. Je le vous affie. Au demourant je seray joyeux comme un Tabour à nopces, tousjours sonnant, tousjours bourdonnant & petant. Croyez que c'est l'heur de mon bien. Ma femme fera coincte & jolie comme une belle petite Chotiette. Qui ne le croit, d'enfer aille au gibet. Nouël nouvelet <sup>10</sup>.

Je note (dist Pantagruel) le poinct dernier qu'avez dict, & le confere avecq le premier. Au commencement vous estiez tout consist en delices de vostre songe. Enfin vous eveillastes en sursault, fasché, perplex, & indigné. (Voire, dist Panurge, car je n'avois poinct disné.) Tout ira en desolation, je le prevoy. Sçachez pour vray, que tout sommeil finissant en sursault, & laissant la personne faschée & indignée, ou mal signifie, ou mal presagist. Mal signifie, c'est-à-dire maladie cacoëthe, maligne, pestilente, occulte & latante dedans le centre du corps, laquelle par sommeil, qui tousjours renforce la vertu concoëtrice (selon les Theoremes de Medicine) commenceroit soy declairer & mouvoir vers la superficie. Auquel triste mouvement seroit le repos dissolu, & le premier sensiuif admonesté d'y compastir & pourvoir. Comme en proverbe l'on dict, irriter les Freslons, mouvoir la Camarine, esveiller le Chat qui dort. Mal presagist, c'est-à-dire quant au faict de l'ame en matiere de divination somniale, nous donne entendre que quelque mal-heur y est destiné & préparé, lequel de brief fortira en son effect. Exemple au songe & reveil espouvantable de Hecuba: Au songe de Euridice femme d'Orpheus, lequel parfaict, les dict Ennius s'estre esveillées en sursault & espouventées. Aussi après veid Hecuba son mary Priam, ses enfans, sa Patrie occis & destruits <sup>11</sup>. Euridice bien-tost après mourut miserablement. En Eneas songeant qu'il parloit à Hector deffunct, & soubdain en sursault s'eveilla. Aussi feut celle propre nuit Troye faccagée & brulée. Aultres-fois songeant qu'il voyoit ses Dieux familiers & Penates, & en espouvantement s'esveillant, partit au subseqent jour horrible tourmente sus Mer ¶. Mille aultres. Quand je vous compte d'Eneas, notez que Fabius Pictor dict rien par luy n'avoir esté faict ne entrepris, rien ne luy estre advenu, que preallablement il n'eust congneu

un enfant né d'une mere qui n'étoit point mariée lorsqu'elle en devint enceinte (†). *Avouïtre*, c'est un enfant adultérin, ou né en adultère. Le terme d'*avouïterie* a été employé pour l'acte d'adultère par Jean le Maire de Belges (\*\*), & par Alain Chartier dans son *Exil*. Ces paroles, au reste, sont de Pierre de Fontaines, Ch. 16. nombre 63. Voyez *Ménage*, au mot *Avouïterie*.

<sup>10</sup> *Noël nouvellet* ] C'est le refrain d'un Noël. Dans l'Édition de 1547. il y a *Noël*, & dans les autres aussi. Celle de 1553. a seule *Noël*.

(†) *Bouchet, Serée 2.*

(\*\*) *Apol. d'Hérodote, Chap. 39.*

<sup>11</sup> *Ses enfans, sa Patrie, occis & destruits* ] Ses enfans tuez, sa Patrie détruite. *Parenté* comme on lit dans les Éditions de Hollande & même déjà dans l'Édition de 1596. est une faute de celle de 1553. Il faut lire *Patrie*, conformément à celles de 1547. 1573. 1584. 1600. & 1626.

¶ *En Turmus lequel estant incité par vision fantastique de la Furie infernale à commencer guerre contre Aeneas, s'eveilla en sursault tres-indigné, puis feut après longues desolations occis par icelluy Aeneas.* Ces paroles sont la suite du Texte dans les Éditions de 1573. & 1626.

gneu & preveu par divination fomniale. Raison ne deffaut és exemples <sup>12</sup>. Car si le sommeil & repos est don & benifice special des Dieux, comme maintiennent les Philosophes, & atteste le Poëte <sup>13</sup>, disant :

*Lors l'heure estoit que sommeil, don des Cieulz,  
Vient aux humains fatiguez gracieulx ;*

Tel don en fascherie & indignation ne peult estre terminé sans grande infelicité pretendüe. Aultrement seroit repos non repos : don non don : non des Dieux amis provenant : mais des Diables ennemis, jouxte le mot valgaire : *ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα* Comme si le Pere de famille estant à table opulente, en bon appetit au commencement de son repas, on voyoit en surfault espouventé soy lever. Qui n'en sçauroit la cause, s'en pourroit esbahir. Mais quoy ! Il avoit ouï ses Serviteurs crier au feu : ses Servantes crier au Larron : ses Enfants crier au meurtre. Là falloit le repas laissé accourir pour y remedier & donner ordre. Vrayement je me recorde que les Cabalistes & Massorets interpretes des Sacrées Lettres, exposants en quoy l'on pourroit par discretion congnoistre la verité des Apparitions angeliques ( car souvent l'Ange de Satan se transfigure en Ange de lumiere, ) disent la difference de ces deux estre en ce que l'Ange benin & consolateur, apparoiſſant à l'Homme, l'espouvante au commencement, le console en la fin, le rend content & satisfait <sup>14</sup> : l'Ange maling & seducteur au commencement resjouit l'homme : le laisse perturbé, fasché & perplex.

## C H A-

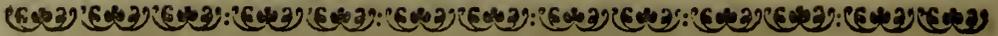
<sup>12</sup> Raison ne deffaut és exemples ] C'est ne qu'on doit lire, conformément à l'Edition de 1573. & à plusieurs autres. Me qu'on lit dans l'Edition de 1596. & dans celles de Hollande est une faute de celles de 1547. & 1553.

<sup>13</sup> Atteste le Poëte &c. ] Virgile, *Enéid.* 2.

*Tempus erat quo prima quies mortalibus agris  
Incipit, & dono Divum gratissima serpit.*

<sup>14</sup> Le rend content & satisfait ] Guillaume Crétin avoit déjà dit la même chose en très-beaux vers. C'est dans son *Apparition du Maréchal sans reproche*, p. 114. de la nouvelle Edit. de ses Poëſies, où après le recit d'un de ses songes il parle ainsi :

*Considerant l'estrange vision,  
A peine scuz donner provision  
De m'assurer, car c'estoit lamentable  
Spectable à veoir, & tres-espouventable:  
Si me pensay, pour remede y trouver,  
Et amplement ceste chose esprouver,  
Que vision venant de part mauvaisse  
Au commencer donne semblance de aysé,  
Et au partir tristes & desolez,  
Rend ceux qu'avoit à l'entrée consolez ;  
Mais au contraire, & tout à l'opposite  
Fait le bon Ange cravers ceulx que visite.  
Car au venir il leur donne tescur,  
Et au depart les jecte hors d'erreur,  
Si qu'en la fin jamais aucun ne laisse.*



## C H A P I T R E X V.

*Excuse de Panurge, & exposition de Caballe Monastique en matiere de Bœuf salé.*

**D**ieu (dist Panurge) gard' de mal qui veoit bien & n'oit goutte. Je vous veoy très-bien, mais je ne vous oy point. Et ne sçay que dictes. Le ventre affamé n'a point d'aureilles. Je brame par bieu de malè raige de faim. J'ay faict corvée trop extraordinaire. Il sera plus que maistre Mousche, qui de cestuy an me fera estre de songeailles. Ne soupper point, de par le Diable! Cancre ¶. Allons Frere Jean, desjeuner. Tu aime les soupes de prime, plus me plaisent les soupes de Levrier<sup>1</sup>, associées de quelque piece de Laboureur salé à neuf leçons. Je t'entends (respondit Frere Jean:) ceste metaphore est extraicte de la Marmite claustrale. Le Laboureur c'est le Bœuf qui laboure ou ha labouré: à neuf leçons, c'est-à-dire cuit à perfection. Car les bons Peres de Religion, par certaine Cabalisticque institution des Anciens, non escripte,

CHAP. XV. ¶ *Cancre*] „ C'est erreur, c'est scandale en Nature. Nature a fait le jour pour „ s'exercer, pour travailler, pour vacquer chascun en sa négociation; & pour ce plus aptement faire, elle nous fournit de chandelle, „ c'est la claire & joyeuse lumiere du Soleil. Au „ soir, elle commence nous la tollir, & nous „ dit tacitement: Enfants, vous estes gens „ de bien: c'est assez travaillé, la nuit vient, „ il convient cesser du labour, & se restaurer „ par bon pain, bon vin, bonnes viandes; „ puis s'esbaudir quelque peu, coucher & „ reposer, pour au lendemain estre frais & „ alègres au labour comme devant. Ainsi „ font les Faulconniers quand ils ont repeu „ leurs Oyseaux. Ils ne les font voler sus leurs „ gorges, ils les laissent enduire sur la perche. Ce que très-bien entendit le bon Pape „ premier instituteur des Jeunes. Il ordonna qu'on jeusnast jusqu'à l'heure de „ Nonne: le reste du jour feut mis en liberté „ de repaistre. Au teins jadis peu de gentz disoient, comme vous diriez les Moines & „ Chanoines: aussi-bien n'ont-ils autre occupation, tous les jours leur sont festes, „ & ils observent diligemment un Proverbe claustral, de *Missa ad mensam*: & ne „ differoient seulement attendants la venue „ de l'Abbé, pour soy enfourner à table. Là „ en bauffrant attendent les Moines l'Abbé, „ tant qu'il voudra, non autrement, n'en „ aultre condition; mais tout le monde soup- „ poit, exceptez quelques resveurs Songeards,

„ dont est diste la cene comme cœne, c'est- „ à-dire à tous commune. Tu le sçais bien, „ Frere Jean. Allons, mon amy, de par „ tous les Diabes, allons. Mon estomach „ abbaye de malè faim comme un Chien. Jet- „ tons luy force soupe en gueulle pour l'ap- „ paiser, à l'exemple de la Sibylle envers „ Cerberus. ” Tout ce long passage ne se lit „ ni dans l'Édition de 1547. ni dans celle de 1553. mais on le trouve dans l'Édition de 1573. & il a été adopté par celle de 1626. qu'on prétend avoir été revue sur celles de 1552.

<sup>1</sup> *Soupes de prime . . . . soupes de Levrier* ] Plus bas, Liv. 4. Chap. 49. *Grosses soupes de prime. Soupes de Levrier.* C'est donc *Levrier* qu'on doit lire ici avec l'Édition de 1573. & avec quatre autres, & non pas *Laurier* comme dans les nouvelles Éditions après celles de 1547. & 1553. *Soupes de Levrier* sont celles qui sont sans graisse, peu trempées, & presque sans pain, comme les soupes qu'on donne aux *Lévriers*, pour les rendre plus dispos & plus legers. *Soupes de prime* au contraire, sont des soupes grasses & succulentes, appellées de la sorte par une façon de parler Claustrale; parce que, comme la Marmite du Couvent est pour l'ordinaire au feu dès minuit, les Moines qui à l'heure de *Prime*, c'est-à-dire, à six heures du matin se font donner de la soupe, emportent toute la graisse & tout le meilleur bouillon du pot.

escrite, mais baillée de main en main, soy levants, de mon temps, pour Matines faisoient certains preambules notables avant entrer en l'Ecclise. Fiantouient au fiantouoir, pissouient au pissouoir, & crachoient au crachouoir: touffoient au touffouoir melodieusement, resvoient au resvouoir, affin de rien immunde ne porter au Service Divin. Ces choses faictes, devotement se transportoient en la Sainte Chapelle <sup>2</sup> (ainsi estoit en leurs Rebus nommée la Cuisine claustrale) & devotement sollicitoient, que des lors feust au feu le Bœuf mis pour le desjeuner des Religieux, Freres de nostre Seigneur. Eulx-mesmes souvent allumoient le feu sous la Marmite. Or est, que Matines ayans neuf leçons, plus matin se levoient par raison. Plus aussi multiplioient en appetit & alteration aux abois du parchemin <sup>3</sup>, que Matines estant ourlées d'une ou trois leçons seulement. Plus matin se levants, par ladicte Cabale, plustost estoit le Bœuf au feu: plus y estant, plus cuict restoit: plus cuict restant, plus tendre estoit <sup>4</sup>, moins usoit les dents, plus delectoit le palais: moins grevoit l'estomach <sup>5</sup>, plus delectoit le palais: moins grevoit l'estomach, plus nourrissoit les bons Religieux. Qui est la fin unique & intention premiere des Fondateurs: en contemplation de ce qu'ils ne mangent mie pour vivre, vivent pour manger, & n'ont que leur vie en ce monde. Allons, Panurge. A ceste heure (dist Panurge) t'ay entendu, couillon velouté, couillon claustral & Caballicque. Il m'y va du propre Cabal. Le fort, l'usure, & les interests je pardonne. Je me contente des despens <sup>6</sup>, puisque tant disertement nous as faict repetition sur le chapitre singulier de la Cabale culinaire & monastique. Allons, Carpalim. Frere Jean, mon Bauldrier <sup>7</sup>, allons. Bon jour <sup>8</sup>, tous mes bons Seigneurs. J'avois assez songé

<sup>2</sup> *La Sainte Chapelle*] Encore aujourd'hui les Religieux qui veulent plaisanter appellent *Sainte* la Cuisine du Couvent; & cela par cette raison générale, qu'en eux ni chez eux il n'y a rien que de saint & de consacré, pas même les *calibistris* & les *braquemars claustraux*, si l'on en croit Panurge, Liv. 2. Chap. 15. Cette Cuisine est une *Chapelle*, en tant qu'on s'y transporte & qu'on y officie avec zèle & avec dévotion.

<sup>3</sup> *Abois du parchemin*] Frere Jean parle de la soif que caufoit aux Religieux le chant des Matines, dans les anciens Livres d'Eglise écrits en parchemin. C'est un chant d'habitude, importun d'ailleurs & mal plaisant. C'est à quoi l'on doit attribuer l'odieuse comparaison qu'en fait le Moine avec l'aboi d'un Chien.

<sup>4</sup> *Plus y estant, plus cuict restoit, Plus cuict restant, plus tendre estoit*

J'ignore d'où Rabelais a pris ces deux vers.

<sup>5</sup> *Moins grevoit l'estomach &c.*] On peut voir au 22. Chap. des Contes d'Eutrapel, combien

encore sous le Règne de François I. chacun donnoit avec apétit sur une grosse pièce de bœuf salé, même aux tables des Gentilshommes. Ainsi, des Religieux pouvoient bien s'en accommoder. Mais cette viande, indigeste par elle-même, l'auroit été encore plus pour des gens comme eux, qui ne prennent pas beaucoup d'exercice (†). A cela ils remédioient de leur mieux en la faisant comme pourrir de cuire.

<sup>6</sup> *Je me contente des despens*] Il y va de ma vie si je jeûne plus long-tems. Je pourrois prétendre des dommages & interêts contre ceux qui sont la cause de mon excessive diette, mais je n'en déporte; bien entendu pourtant que je serai franc de l'écot que nous allons faire ensemble.

<sup>7</sup> *Mon Bauldrier*] Ami inséparable, en qui je me fie, ni plus ni moins qu'en mon Bauldrier, c'est-à-dire, la ceinture où je tiens mon argent. *Bauldrier*, ami du cœur, petit cœur gauche, compagnon inséparable.

<sup>8</sup> *Bon jour*] A peine Panurge étoit-il sorti du lit.

(†) *J. de la Bruyère Champier*, De Re cibaria, Lib. 13. Cap. 8.

songé pour boire. Allons. Panurge n'avoit ce mot achevé, quand Epistemon à haulte voix s'escria, disant: Chose bien commune & vulgaire entre les humains est le malheur d'aultruy entendre, prévoir, congnoistre, & predire. Mais ô que chose rare est son malheur propre predire, congnoistre, prévoir & entendre! Et que prudemment le figura Esope en ses Apologues, disant, chascun homme en ce monde naissant, une bezace au col porter, au sachet de laquelle devant pendant, sont les fautes & malheurs d'aultrui, tousjours exposées à nostre veüe & congnoissance: au sachet derriere pendant, sont les fautes & malheurs propres; & jamais ne sont veües ny entendües, fors de ceulx qui des Cieulx ont le benevole aspect!



## CHAPITRE XVI.

*Comment Pantagruel conseille à Panurge de conférer avecq' une Sibylle de Panzouft.*

PEU de temps après Pantagruel manda querir Panurge, & luy dist: L'amour que je vous porte inveterée par succession de long-temps me sollicite de penser à vostre bien & proufiect. Entendez ma conception: On m'a dict qu'à Panzouft <sup>1</sup>, pres le Crolay, est une Sibylle tres-insigne, laquelle predit toutes choses futures: prenez Epistemon de compagnie, & vous transportez par devers elle, & oyez ce que vous dira. C'est (dist Epistemon) par adventure une Canidie, une Sagane <sup>2</sup>, une Pithonisse & Sorciere. Ce que me le faict penser, est que celluy lieu est en ce nom diffamé, qu'il abunde en Sorcieres, plus que ne fait oncques Theffalie <sup>3</sup>. Je n'y iray pas volontiers. La chose est illicite & deffenduë en la Loy de Moysse. Nous (dist Pantagruel) ne sommes mie Juifs, & n'est chose confessée n'averée qu'elle soit Sorciere. Remettons à vostre retour le grabeau <sup>4</sup> & belutement de ces matieres <sup>5</sup>. Que sçavours-nous si c'est une unziésme Sibylle: une seconde Cassandre? Et ores que Sibylle ne feust, & de Sibylle ne meritaist le nom, quel interest encourez-vous avec elle conférant de vostre perplexité? entendu mesmement qu'elle est en estimation de plus sçavoir, plus entendre que ne porte l'ufance du Pays, ne du Sexe? Que nuit sçavoir tousjours, & tousjours apprendre, feust-ce d'ung sot, d'ung pot, d'une guedoufle, d'une moufle, d'une pantoufle <sup>6</sup>? Vous souviennet qu'Alexandre le Grand,

CHAP. XVI. I Panzouft ] Paroisse de l'Élection de Poitiers.

2 Une Canidie, une Sagane ] insignes Magiciennes. Horace parle de la première Liv. 2. Sat. 1. & de toutes les deux, Liv. 1. Sat. 8.

3 Que ne fait oncques Theffalie ] Voyez les Adages d'Érasme, au mot Theffala mulier.

4 Le grabeau ] La discussion, & proprement le calcul. De gravellum diminutif de gravum, dit par métraplafine pour grav; fait de glareæ. Voyez Ménage, au mot Grève. Plus haut,

Liv. 2. Chap. 10. on lit *grabeler* dans la signification d'examiner comme grain après grain, toutes les syllabes d'un grand procès.

5 Belutement ] Beluter, peut-être de *volutare*: c'est ici *feuilleter*.

6 D'ung sot, d'ung pot, d'une guedoufle, D'une moufle, d'une pantoufle ]

Je ne fai d'où sont ces deux vers.

7 Vous souviennet &c. ] Voyez Lucien, en son Orateur ridicule.

Grand, ayant obtenu victoire du Roi Daire en Arbeles, presents ses Satrapes, quelquesfois refusa audience à ung Compaignon, puis en vain mille & mille fois se repentit. Il estoit en Perse victorieux, mais tant esloigné de Macedoine, son Royaulme hereditaire, que grandement se contristoit, pour non pouvoir moyen aucun inventer d'en sçavoir nouvelles, tant à cause de l'enorme distance des lieux, que de l'interposition des grands Fleuves, empeschement des Deserts, & objection des Montaignes. En cestuy estrif & soigneux pensement, qui n'estoit petit: car on eust peu son Pays & Royaulme occuper, & là installer Roy nouveau & nouvelle Colonie, long-temps devant qu'il en eust avertissement, pour y obvier; devant luy se presenta ung homme de Sidoine, Marchand petit & de bon sens, mais au reste assez paovre & de peu d'apparence, luy denonçant & affermant avoir chemin & moyen inventé, par lequel son Pays pourroit de ses victoires Indianes, luy de l'estat de Macedoine & Egypte, estre en moins de cinq jours assavanté. Il estima la promesse tant abhorrente & impossible, qu'onques l'aureille prester ne luy voulut, ne donner audience. Que luy eust cousté ouïr & entendre ce que l'homme avoit inventé? Quelle nuisance, quel dommaige eust-il encouru, pour sçavoir quel estoit le chemin que l'homme luy vouloit demonstrier? Nature me semble non sans cause nous avoir formé aureilles ouvertes, n'y apposant porte ne closture aulcune, comme ha faict, és yeulx, langue & aultres issiës du corps. La cause je cuide estre, affin que tousjours, toutes nuitës continuellement puissions ouïr & par ouïe perpetuellement apprendre; car c'est le sens sus tous aultres plus apte és disciplines. Et peult-estre que celluy homme estoit Ange (c'est-à-dire, Messagier de Dieu,) envoyé comme feut Raphaël à Tobie. Trop soubdain le contemna, trop long-temps apres s'en repentit. Vous dictes bien, respondit Epistemon; mais ja ne me ferez entendre, que chose beaulcoup advantageuse soit prendre d'une femme, & d'une telle femme, en tel Pays, conseil & advis. Je (dist Panurge) me trouve fort bien du conseil des femmes, & mesmement des vieilles. A leur conseil je fais tousjours une selle ou deux extraordinaires. Mon ami, ce sont vrais Chiens de monstre, vrayes Rubricques de Droit <sup>9</sup>. Et bien proprement parlent ceulx qui les appellent Saiges femmes. Ma coustume & mon style est les nommer Presaiges femmes. Saiges sont-elles; car dextremement elles congnoissent. Mais je les nomme Presaiges, car divinement elles preveoyent & predisent certainement toutes choses advenir. Aulcunesfois je les appelle non Maunettes <sup>10</sup>, mais Monettes, comme la Juno des Rommains. Car d'elles tousjours nous viennent admo-

8 *A leur conseil &c.*] Comme les vieilles femmes se mêlent volontiers d'enseigner de petits remedes, leur conseil est assez bon, du moins en fait de régime; & qui le suit est sûr d'avoir le ventre plus libre.

9 *Vrayes Rubricques de Droit*] Des sûres Enseignes pour trouver les mauvais lieux, d'excellens Guides pour les *Rufiens* ou débauchez, tels que sont souvent ceux qui étudient au Droit dans les Universitez. C'est ce qu'em-

porte le nom de *Rubriques*, qu'on a donné aux Titres du Droit; parce qu'on les écrivoit en lettres rouges, afin qu'ils fussent trouvez plus facilement.

10 *Maunettes*] La malpropreté est ordinaire aux vieilles femmes. Au Chap. 40. du Liv. 4. *Maunet de malè nitilus*, est le nom de l'un des Cufiniers qui s'enfermèrent dans la grande Truye.

admonitions salutaires & prouffictables. Demandez en à Pythagoras, Socrates, Empedocles, & nostre Maistre Ortvinus <sup>11</sup>. Ensemble je louë jusques es haults Cieulx l'anticque institution des Germains, lesquels prisoient aux poids du Sanctuaire & cordialement reveroient le conseil des Vieilles: par leurs advis & responfes tant heureusement prosperoient comme les avoient prudemment receuës. Tesmoings la vieille Aurinie, & la bonne mere Vellede <sup>12</sup>, au temps de Vespasian.

Croyez que vieillesse feminine est tousjours foisonnante en qualité soubeline <sup>13</sup>, je voulois dire Sibylline. Allons par l'aide, allons par la vertu bieu, allons. A Dieu, Frere Jean, je te recommande ma braguette. Bien (dist Epistemon) je vous suivray, protestant, que si j'ay advertissement qu'elle use de fort ou enchantement en ses responfes, je vous laisseray à la porte, & plus de moy accompagné ne serez.



## C H A P I T R E XVII.

*Comment Panurge parle à la Sibylle de Panzouff.*

Leur chemin feut de six journées. La septième à la crotte d'une Montaigne soubz ung grand & ample Chastaignier leur feut montrée la maison de la Vaticinatrice. Sans difficulté ils entrarent en la Case chaulmine, mal bastie, mal meublée, toute en fumée. Baste <sup>1</sup> (dist Epistemon,) Heraclitus grand Scotiste & tenebreux Philosophe ne s'estonna entrant en maison semblable, exposant à ses Sectateurs & Disciples, que là aussi-bien residoient les Dieux comme en Palais pleins de delices. Et croy que telle estoit la Case de Hireus ou Oenopion, en laquelle Jupiter, Neptune & Mercure ensemble ne prindrent à desdaing entrer, repaistre & loger: & en laquelle officialement pour l'escot forgearent Orion. Au coing de la cheminée trouarent la Vieille. Elle est (s'escria Epistemon) vraye Sibylle & vraye portraict naïvement representé par *Grii Kaminoi* de Homere. La Vieille estoit mal en poinct, mal vestuë, mal nour-

<sup>11</sup> Et nostre Maistre Ortvinus ] C'est le même à qui sont adressées les fameuses Epitres *Obscurorum Virorum*. Dans l'une, certain Conrad Strildriot avertit Ortvinus, que pour n'avoir pas su comme lui se borner à quelque vieille, il avoit scandalisé tout Cologne, en faisant un enfant à la Servante du Libraire Henri Quentel. Peut-être Rabelais veut-il dire ici qu'Ortvinus, devenu plus avisé depuis l'éclat qu'avoit fait cette affaire, suivoit le conseil de sa vieille Servante, qui lui prêchoit sans cesse de ne caresser qu'elle.

<sup>12</sup> La vieille Aurinie & la bonne mere Vellede &c. ] Tacite parle de toutes les deux dans son *De Moribus Germanorum*.

<sup>13</sup> Soubeline ] Allusion de *sibyllin* à *soubelin*, qui s'est dit pour *zebelin* dans la signification de *sublime* en subtilité & en finesse. Le Traducteur de Pline, Liv. 32. Chap. 2. *Les Poissons sont fort soubelins en leur naturel*.

CHAP. XVII. I Baste ] Il suffit. De l'Italien *bastare*, d'où *bastant* que quelques-uns disent dans la signification d'une chose qui suffit pour ce qu'on en veut faire.

<sup>2</sup> *Grii Kaminoi* ] Lisez ainsi, ou *Γρηϊ Καμινῶν*, non pas *Tbi Kaminoi*, comme ont les nouvelles Editions, après celle de 1553. C'est le *Γρηϊ Καμινῶν ἱσος*, ou *vetula fuliginosa similis* de l'*Odyss.* Lib. xviii. vers. 27. Les différentes Editions de Rabelais, qui de ce *Grii*, *Γρηϊ* ont fait

nourrie, edentée, chassieuse, courbassée, roupieuse, langoureuse, & faisoit ung potaige de choux verds, avecq' une coïaine de lard jaune, & ung vieil favorados. Verd & bleu (dist Epistemon) nous avons failli. Nous n'aurons d'elle responce aulcune. Car nous n'avons le Rameau d'or. J'y ay (respondit Panurge) pourveu. Je l'ay ici dedans ma Gibbessiere en une verge d'or massif <sup>3</sup>, accompagné de beaulx & joyeux Carolus <sup>4</sup>. Ces mots dists, Panurge la salia profondement ¶, luy presentant six langues de Bœuf fumées, ung grand Pot beurrier plein de coscotons <sup>5</sup>, ung Bourabaquin garni de breuvaige, une couille de Belier pleine de Carolus nouvellement forgez: enfin avec profunde reverence luy mist au doigt medical une verge d'or bien belle, en laquelle estoit une crapauldine de Beuffe magnifiquement enchassée. Puis en briefves parolles lui exposa le motif de sa venuë, la priant courtoisement luy dire son advis, & bonne fortune de son mariaige entrepris.

La Vieille resta quelque tems en silence, pensive & rechinant des dents, puis s'atrist sur le cul d'ung Boisseau, print en ses mains trois vieulx fuseaulx, les tourna & vira entre ses doigtz en diverses manieres, puis esprouva leurs poinctes: le plus poinctu retint en main, les deux aultres jecta soubz une Pille à Mil <sup>6</sup>. En apres print ses devidouïeres, & par neuf fois les tourna, au neuvième tour considéra sans plus toucher le mouvement des devidouïeres, & attendit leur repos parfait.

Depuis je veis qu'elle deschaussa ung de ses Esclos (nous les nommons Sabots,) mist son Devanteau sur sa teste, comme les Prebstres mettent leur Amict, quand ils veulent Messè chanter: puis avecq ung anticque tissuriolé <sup>7</sup> le lia soubz

la

fait les unes *Thi*, les autres *Ti*, & les autres *Tz*, ont donné lieu à l'ancien Scholiaste de Maître François de ranger sous la lettre T. sa note sur cet endroit, duquel ne pouvant avoir d'idée ni claire ni juste, puisqu'Homere n'a point le mot qu'on lui suppose, il le fait attribuer par le Poëte Grec à une Vieille, au lieu que c'est l'injurieux beltre Irus, qui trompé par le déguisement & par la piteuse mine d'Ulyssé à qui il parle, compare ce grand Homme à une Vieille, qui n'ayant pas quitté son foyer de tout l'Hyver, a eu tout le tems de s'y enfumer.

<sup>3</sup> *En une verge d'or massif*] On diroit que Panurge destine à la Sibylle de Panzouft un Rameau du pur or, tenant une branche de même métal; mais son dessein est seulement de dire qu'il porte à cette femme une Bague d'or nue, ou un Jonc, qui avec force monnoye lui tiendra lieu du Rameau d'or qu'on avoit coutume de presenter à la Sibylle du Liv. 6. de l'Enéide. Soit de *virga*, ou de *virgo*, on a appellé *verge* ce *Jonc* que le Mari donne à son Epouse en l'épousant, & on l'a appellé de la sorte, ou parce que cette Bague est sans aucune façon, ou peut-être à cause qu'il se marie plus de Vierges qu'il n'y a de Veuves qui

se remarient.

<sup>4</sup> *Beaulx & joyeux Carolus*] *Beaux*, à cause qu'ils étoient nouvellement forgez; *joyeux*, parce que l'argent monnoyé est sujet à sauter & à faire des *caroles* ou *cabrioles* entre les mains de ceux qui donnent dans les cadeaux & dans les bombances.

¶ *La salia profondement*] Cette manière de sauter est dans la règle selon Beroalde de Verville dans son Moyen de parvenir, au Chapitre intitulé *Dessein*, fol. 57. Edit. nouv. Tom. 1. Voici de quelle manière il prétend le prouver. *Quand il l'eût profondement saluée; ainsi l'on salüe les Dames & les hommes, on les salüe longuement & directement & à contrario, quia. Elle, lui rendant son salut luy dit treves de chapeau, Monsieur, mettez dessus; il repart treves de fesses, Madame, tenez vous ferme; ainsi les hommes salüent du chapeau & les Dames saluent du cul.*

<sup>5</sup> *Coscotons*] Ce mot a été expliqué dans une des Notés sur le Ch. 37. du Liv. 1.

<sup>6</sup> *Pille à Mil*] Vaisseau qui en Poitou sert à mesurer le Millet.

<sup>7</sup> *Tissu riolé &c.*] Equipage des Devinerefes Payennes. Voyez l'Alexandre ou faux Prophète de Lucien.

la gorge. Ainsi affublée tira un grand traict du Bourrabaquin, print de la couille beliniere trois Carolus, les mist en trois cocques de noix, & les posa sur le cul d'un pot à plume: fait trois tours de balay par la cheminée, jecta au feu demy fagot de Bruyere, & ung rameau de laurier sec. Le considéra brusler en silence, & veit que bruslant ne faisoit grissement ne bruit aucun. Adonques s'escria espouvantablement, sonnante entre les dents quelques mots barbares & d'estrange termination; de mode, que Panurge dist à Epistemon: Par la vertus bien, je tremble je croy que je suis charmé ¶, les aureilles me cornent, il m'est advis que j'oy Proserpine bruyant: les Diabes en place bientoist fortiront. O les laides Bestes! fuyons. Serpe Dieu \*, je meurs de paour. Je n'aime poinct les Diabes. Ils me faschent: & sont mal plaisants: fuyons. A Dieu, Madame, grand merci de vos biens. Je ne me marieray poinct, non. J'y renonce des à present comme alors. Ainsi commençoit escamper de la chambre, mais la Vieille anticipa tenant le fuseau en la main, & sortit en ung Courtil ou Vergier près sa maison. Là estoit ung Sycomore antique: elle l'escroufla par trois fois, & sus huit feuilles qui en tumbarent, sommairement avecq le fuseau escripvit quelques brieves vers. Puis les jecta au vent, & leur dist: Allez les chercher, si voulez: trouvez-les si pouvez; le sort fatal de vostre mariaige y est escript. Ces parolles dictes, se retira en sa tasniere, & sur le peron de la porte se recourla 9, robe, cote & chemise, jusques aux effelles, & leur monroit son cul. Panurge l'apperceut, & dist à Epistemon. Par le sambregoy de bois 10, voilà le trou de la Sibylle, là où plusieurs ont esté peris pour y aller veoir 11, fuyez ce trou. Soudain elle barra sus soy la porte: depuis ne feut veü. Ils coururent après les feuilles, & les recueillirent, mais non sans grand labour. Car le vent les avoit escartées par les Buiffons de la Vallée. Et les ordonnant l'une apres l'autre, trouvarent ceste Sentence en metres:

*T'esgouffera 12*  
*De renom.*

*Engroiffera,*  
*De toy non.*

*Te*

¶ „ Elle parle point Chrestien. Voyez comment elle me semble de quatre emfans plus „ grande que n'étoit, lorsqu'elle se capitonna „ de son Devanteau. Que signifie ce remue- „ ment de badigouinces? Que prétend cette „ jectication des espaules? A quelle fin fre- „ donne-t-elle des babines comme un Singe „ demembrant Escreviffes? „ Ces paroles sont la suite du Texte dans les Editions de 1573. & 1626.

8 *Serpe D...*] Adoucissement de l'Italien *Corpo...*, d'oü *corpo de Galline*, plus bas Ch. 30.

9 *Se recourfu*] Retrouffa ses habits &c. On dit aussi *Secourcer* dans la même signification. De *recurticare* & *subcurticare*. Alain Chartier, au Discours de l'Espérance, ou Consolation des trois Vertus: *Si estoit ceinte d'une ceinture, & secourcée d'une autre.*

10 *Par le Sambregoy de bois*] Ici, par le *Sambregoy de bois*, il semble qu'on doive entendre la figure en bois du Saint qui a pour niche la Brayette.

11 *Le trou de la Sibylle &c.*] Virgile, *Eneide*, Lib. VI.

... *borrenda procul secreta Sibylla,*  
*Antrum immane petit.*

12 *T'esgouffera* } Ce sont ici huit vers, qu'on  
*De renom.* } doit lire en cet ordre,  
*Engroiffera,* } comme dans les Editions  
*De toy non.* } de 1573. 1584. 1600. &  
*Te succera* } 1626. Ils étoient tracez  
*Le bon bout.* } sur autant de feuilles de  
*T'escorbera,* } Sycomore.  
*Mais non tout.* }

*Te succera  
Le bon bout.*

*T'escorchera,  
Mais non tout.*



## CHAPITRE XVIII.

*Comment Pantagruel & Panurge diversement exposent les Vers de la Sibylle de Panzouft.*

Les feuilles recueillies, retournarent Epistemon & Panurge en la Cour de Pantagruel, part joyeux, part fâchez. Joyeux pour le retour, fâchez pour le travail du chemin, lequel trouvaient raboteux, pierreux & mal ordonné. De leur voyage firent ample rapport à Pantagruel, & de l'estat de la Sibylle: enfin luy presentarent les feuilles de Sycomore, & montrarent l'escription en petits vers. Pantagruel avoir leu le totaige<sup>1</sup>, dist à Panurge en soupirant: Vous estes bien en poinct. La Prophetie de la Sibylle apertement expose, ce que ja nous estoit denoté, tant par les sorts Vergilianes, que par vos propres songes, c'est que par vostre femme ferez deshonoré: qu'elle vous fera coqu, s'abandonnant à aultruy, & par aultruy devenant grosse: qu'elle vous desfrobera par quelcque bonne partie, & qu'elle vous battra, escourchant & meurtrissant quelcque membre du corps. Vous entendez aultant (respondit Panurge) en exposition de ces recentes Propheties, comme fait Truye en espices<sup>2</sup>. Ne vous desplaist si je le dy. Car je me sens ung peu fâché. Le contraire est veritable. Prenez bien mes mots. La Vieille dict: Ainsi comme la febve n'est veuë s'elle n'est esgouffée, aussi ma vertus & ma perfection jamais ne seroit mise en renom, si marié je n'estois. Quantes-fois vous ay-je ouï disant, que le Magistrat & l'Office descouvre l'homme & met en evidence, ce qu'il avoit dedans le jabot<sup>3</sup>? C'est-à-dire, que lors on congnoit certainement, quel est le Personnage, & combien il vault, quand il est appellé au maniemment des affaires. Auparavant, savoir est, estant l'homme en son privé, on ne sçait pour certain quel il est, non plus que d'une febve en gouffe. Voilà quant au premier article. Aultrement vouldriez-vous maintenir, que l'honneur & bon renom d'ung homme de bien pendist au cul d'une putain? Le second dict: Ma femme engroissera (entendez ici la prime felicité de mariaige,) mais non de moy.

CHAP XVIII. I *Pantagruel [après] avoir leu le totaige* ] Cet après qu'on lit dans les Editions modernes n'est point dans les anciennes, & par tout où on le trouve placé devant l'Infinitif, on peut compter qu'il n'est point de Rabelais.

2 *Comme fait Truye en espices* ] Une preuve que le Porc est friand, mais que sur-tout il a l'odorat très-fin, c'est qu'on employe cet Animal à déterrer les truffes; & que pour empêcher qu'il ne les mange, on est obligé de

lui lier le groin. Ainsi, le Proverbe qui parle ironiquement du goût de la Truye pour les épices, ne doit pas s'entendre proprement des aromates; mais seulement des dragées, pour lesquelles le Pourceau n'a que du dédain, non plus que pour les perles, préférant à ces choses-là l'Orge, & même les plus vils excréments.

3 *Descouvre l'homme &c.* ] Prov. Voyez les Adages d'Érasme, Chil. I. Centur. 10. no. 76.

moy. Cor bieu, je le croy. Ce fera d'ung petit enfantelet qu'elle fera grosse. Je l'aime desja tout plein, & ja en suis tout aslôty. Ce fera mon petit bedault <sup>4</sup>. Fâcherie du monde tant grande & vehemente n'entrera desormais en mon esperit que ne passe, seulement le voyant & l'oyant jargonner en son jargonnois pueril. Et benoiste soit la Vieille. Je luy veulx vray Bis constituer en Salmigondinois quelcque bonne Rente non courrante, comme Bacheliers infensez, mais assise comme beaulx Docteurs Regens <sup>5</sup>. Aultrement vouldriez-vous que ma femme dedans ses flancs me portast? me conceust? m'enfantast? & qu'on dist, Panurge est un second Bacchus. Il est deux fois né. Il est rené, comme feut Proteus: une fois de Thetis & secondement de la mere du Philosophe Apollonius <sup>6</sup>. Comme feurent les deux Palices <sup>7</sup>, près du Fleuve Simethos en Sicile. Sa femme estoit grosse de luy. En luy est renouvellee l'anticque Palintocie des Megariens <sup>8</sup>, & la Palingenese de Democritus. Erreur. Ne m'en parlez jamais. Le tiers dict: Ma femme me succera le bon bout. Je m'y dispose. Vous entendez assez, que c'est le baston à ung bout, qui me pend entre les jambes. Je vous jure & promets que tousjours le maintiendray succulent & bien avitaillé. Elle ne me succera point en vain, certes. Eternellement y fera le petit picotin <sup>9</sup>, ou mieulx. Vous exposez allegoriquement ce lieu, & l'interpre-

<sup>4</sup> *Ce sera mon petit bedault* ] Panurge fera marcher devant lui son petit garçon, comme marchent les *Bedaux* dans les cérémonies de l'Eglise ou des Universitez. C'est ce qu'emporte le mot de *bedault* corrompu de *bedeau*, qui vient de *pedellus*, dans la signification d'un homme qui dans les fonctions de son ministère est toujours à pié. H. Bébel, dans ses Facéties, Liv. 1. au Ch. intitulé *Proverbium in proditores & delatores; vidi nuper viatorem (quem vulgus pedellum vocat) cujusdam Episcopi, quem cum alii à pedum velocitate commendarent. De Bedeau* viennent aussi par corruption, *Bidaux*, *Petaux* & *Pitiaux*, mots qui dans Froissart signifient différentes sortes de Milices Flamandes.

<sup>5</sup> *Rente non courrante, comme Bacheliers infensez, mais assise, comme beaulx Docteurs Regens* ] Les Bacheliers, comme de jeunes gens qu'ils sont, courent volontiers les rues, sur-tout pendant le Carnaval, Rabelais, Liv. 4. Chap. 14. au lieu de s'appliquer uniquement à faire un bon *Cours* de Théologie, ou de quelqu'autre Science. *Nam Servitia Theologiae Baccalaureus erat, currens an sedens, formatus an nox formandus, incertum*, dit Erasme, (\*) de certain Religieux Servite, dont il raconte la dispute avec un Cordelier. Un Docteur au contraire n'a plus de *cours* à faire, & ordinairement il est en Chaire & assis pendant qu'il régent. C'est pour cela que Panurge compare à ceux-ci les Ren-

tes assises sur quelque fonds, & aux Bacheliers les rentes communes. De ces premières qui sont réputées immeuble, il en veut constituer une à la Sibylle, parce que vieille, comme est cette femme, il lui fera très-commode de n'avoir point à courir pour en poursuivre le payement. Au Chap. 26. du Liv. 5. où il est parlé d'un *Bachelier courant* de l'Isle des Odes, c'est toujours la même allusion qu'ici.

<sup>6</sup> *De la mere du Philosophe Apollonius* ] Voyez Philostrate, Liv. 1. Chap. 3. de la Vie d'Apollonius.

<sup>7</sup> *Les deux Palices* ] Enfans jumeaux de Jupiter & de la Nymphé Thalie. La Terre les engloutit au moment de leur naissance; mais, comme elle les rendit peu après, cela les fit nommer *Palices*. Voyez Macrobe, Saturn. Liv. 5. Chap. 19.

<sup>8</sup> *L'anticque Palintocie des Megariens* ] Voyez Plutarque, dans ses Demandes des choses qui regardent la Grèce.

<sup>9</sup> *Le petit picotin* ] Son petit ordinaire. Marot, Chançon 26.

*En entrant en ung Jardin,  
Je trouvoy Guillot Martin  
Avec Helene,  
Qui vouloit son Picotin,  
Son beau petit Picotin,  
Non pas d'Avogne.*

(\*) Adag. au mot; Efernius cum Pacidiano.

terpretez à larrecin & furt. Je louë l'exposition, l'allegorie me plaist; mais non à vostre sens. Peult-estre que l'afection sincere que me portez, vous tire en partie adverse & refractaire, comme disent les Clercs chose merveilleusement crainctive estre amour, & jamais le bon amour n'estre sans craincte. Mais (selon mon jugement,) en vous-même entendez que furt en ce Passaige, comme en tant d'autres des Scripteurs Latins & anticques, signifie le fruit d'amourettes: lequel veult Venus estre secretement & furtivement cueilli. Pourquoy, par vostre foy? Pource que la chosette faicte <sup>10</sup>, à l'emblée, entre deux huis, à travers les degrés, derriere la tapifferie, en tapinois, sus ung fagot defroté <sup>11</sup>, plus plaist à la Deesse de Cypre (& en suis-là, sans prejudice de meilleur advis,) que faicte en veü du Soleil, à la Cinicque, ou entre les precieux conopées, entre les courtines dorées, à longs intervalles, à plein gogo, avecq' ung esmouchail de foye cramoisine, & un panache de plumes Indicques, chafants les mousches d'autour, & la femelle s'escurant les dents avecq' ung brin de paille, qu'elle cependant auroit defraché du fond de paillasse <sup>12</sup>. Autrement vouldriez-vous dire qu'elle me desrobast en sucçant, comme on avale les Huïstres en escaille, & comme les femmes de Cilicie (tesmoing Dioscorides <sup>13</sup>) cueillent la graine d'Alkermes? Erreur. Qui desrobe, ne succe, mais groupe: n'avalle, mais emballe <sup>14</sup>, ravit & jouë de passe-passe. Le quart dict: Ma femme me l'escourchera, mais non tout. O le beau mot! Vous l'interpretez à batterie & meurtrissure. C'est bien à propos, trüelle, Dieu te gard' de mal Masson <sup>15</sup>.

Je

Il y avoit aussi le grand Picotin. Coquillart dans ses Droits nouveaux:

Or, Sire, si la créature  
Prent tous les jours de son mari  
Le Picotin à grant mesure,  
Fait-il mal?

Le Picotin est proprement un Panier d'osier à mettre de l'aveine pour l'ordinaire des Chevaux. Or il y a de l'apparence qu'on l'aura appelé de la sorte à cause de la poix dont il est communément enduit par dedans, pour empêcher que l'aveine ne s'en écoule. Le Dictionnaire Ital. & Fr. d'Oudin met le mot Italien *pecchio* comme ayant signifié une sorte de Mesure antique.

<sup>10</sup> La chosette] Cette petite bagatelle, que l'on n'ose pourtant nommer entre les honnêtes gens. Gratin du Pont, Sieur de Drufac, dans ses Controverses des Sexes masculin & féminin, Liv. 3. au feuillet 43. de l'Edition de 1540.

Philomela, oublier ne te veulx,  
Paillard de fuz, du Roy dict Tbeseus.  
Parmi les Cbamps il te feit la chosette,  
Pour son plaisir, dedans une logette  
Tome I.

Charnellement avec toy eut affaire.

<sup>11</sup> Fagot defroté] Délié, de *disrotatus*. On parle ainsi à Mirebeau. Les liens de fagots sont comme de petites roues que le Latin nomme *rotæ*; de sorte qu'un fagot defroté, est un fagot dont on a ôté les roues qui le lioient. Je n'ai vu que l'Edition de 1596. où on lise *desfrioté*, comme il y a dans les Editions nouvelles.

<sup>12</sup> Defraché] Déraciné, arraché, de *disfradicatus*.

<sup>13</sup> Tesmoing Dioscorides] Liv. 4. Chap. 43.

<sup>14</sup> Emballe] C'est-à-dire, engloutit. Du Languedocien *embala*, fait d'*invalare*, &c. qui signifie avaler avec précipitation. Voyez le Dictionnaire de la Langue Tolosaine.

<sup>15</sup> C'est bien à propos, trüelle. }  
Dieu te gard' de mal, Masson. }

Plus haut, déjà, Liv. 1. Chap. 39. *A propos, trüelle*. Les deux vers qui renferment cette façon de parler proverbiale sont apparemment de quelque Chanson. Je ne fai s'il n'y auroit pas ici une allusion au Pertuis ou Canal de Maamuffon, passage des plus dangereux qu'il y ait dans l'Océan François. Si non le prover-

Hhh

be

Je vous supplie, levez un peu vos esperits, de terriene pensée, en contemplation haultaine des merveilles de Nature: & ici condamnez-vous vous mesmes pour les erreurs qu'avez commis perversement exposant les dictz Prophe-  
tiques de la Dive Sibylle. Posé, mais non admis ne concedé, le cas que ma femme, par l'instigation de l'Ennemy d'Enfer <sup>16</sup>, voulust & entreprist me faire un mauvais tour, me diffamer, me faire coqu jusques au cul, me desrober & oultraiger: encore ne viendra-t-elle à la fin de son vouloir & entreprinse. La raison qu'à ce me meut, est en ce poinct dernier fondée, & est extraicte du fond de Pantheologie monasticque. Frere Artus Culletant me l'ha aultrefois dict, & feut par un Lundy matin <sup>17</sup>, mangeants ensemble un Boisseau de goudiveaulx, & si pleuvoit, il m'en souvient, Dieu luy doit le bon jour. Les femmes au commencement du monde, ou peu après, ensemble conspirarent escourcher les hommes tous vifs, parce que fus elles maistriser vouloient en tous lieux. Et fut cestuy decret promis, confermé & juré entr'elles par le Saint Sangbreguoy <sup>18</sup>. Mais, ô vaines entreprises des femmes! Elles commencèrent escourcher l'Homme, ou gluber <sup>19</sup>, comme le nomme Catulle, par la partie qui plus leur haite <sup>20</sup>, c'est le membre nerveux, caverneux, plus de six mille ans ha, & toutes-fois jusques à present n'en ont escourché que la teste. Dont par fin despit les Juifs eulx-mesmes en circoncision se le couppent & retailent, mieulx aimants estre dictz recutits, & retailats Maranes <sup>21</sup>, que escourchez par fem-

be supposera que deux personnes qui étoient venues à parler d'une truelle, voyant passer un Maçon, se souvinrent de lui donner le bon jour.

<sup>16</sup> *L'Ennemy d'Enfer*] Le Diable, que nos vieux Livres désignent sous le nom d'*Ennemi*, & d'*Ennemi d'Enfer*. Voyez le Songe du Verger, Part. 1. Chap. 167. & 170.

<sup>17</sup> *Me l'ha aultrefois dict &c.*] Ce conte, dans la bouche d'un Religieux, est à peu près de même édification que cet autre que Liv. 2. Chap. 15. Rabelais rapporte déjà comme extrait du Livre *De comotationibus Mendicantium*.

<sup>18</sup> *Le Saint Sangbreguoy*] Le sujet que traite ici l'Auteur donne lieu de croire que jurer par le Saint *Sangbreguoy*, car c'est comme on lit dans plusieurs Editions, ce pourroit bien être proprement jurer par le sang du Saint prépuce. *Sang-breguoy*, c'est du sang de *brague*, comme on entend par couteau *Perguoy* ou *Parguoy* † un couteau de Prague.

<sup>19</sup> *Gluber*] Catulle, Epigr. 59. parlant de son infidèle Lesbie:

*Nunc in quadriviis, & angiportis,  
Glubit magnanimos Remi nepotes.*

<sup>20</sup> *Qui plus leur haite*] Agrée. Peut-être de

(†) *Rab. Liv. 4. Chap. 43. & Liv. 5. Chap. 8.*

*votare*, plutôt que *d'optare*, comme le croit Mr. Ménage.

<sup>21</sup> *Recutits, & retailats Maranes*] Recutit, de l'Italien *recutito*, c'est circoncis. *Retailat* mot du Languedoc, c'est la même chose. Du verbe *retailer*, d'où *retailons*, Liv. 2. Chap. xi. pour ces rognures d'étoffes dont les Tailleurs s'accommodent. L'épithète de *Marane* ne désigne pas un Juif, ou un Mahométan, en tant que professant encore l'une ou l'autre de ces Religions; mais uniquement celui d'entre eux qui, s'étant fait Chrétien, s'est ramené une espèce de prépuce pour n'avoir plus cette marque de sa première Religion. Alors, ceux qu'il a quittez le traitent de *retailé* ou de *recutit*, par rapport à la dernière opération qu'on lui a faite. St. Paul au Chap. 7. vs. 18. de la I. aux Corinth. défend aux Juifs, qui avoient embrassé le Christianisme, de se faire faire cette opération, qui est enseignée par *Æginète*, Liv. 6. Chap. 53. & par d'autres bons Auteurs Grecs, Latins & Arabes. On incise la peau du membre viril, contre sa racine, tout autour. Lorsqu'elle a ainsi perdu sa continuité, on la tire peu à peu en bas, comme on dépouilleroit un bâton de Saule pour en faire une Trompe, jus qu'à ce que le *Balane* en soit couvert; ce qui avec le tems donne lieu à une cicatrice qui répare

femmes, comme les aultres Nations. Ma femme non degenerante de ceste commune entreprinse, me l'escourchera, s'il ne l'est. J'y consens de franc vouloir, mais non tout: je vous en asseure, mon bon Roy.

Vous (dist Epistemon) ne respondes à ce que la Rameau de Laurier nous voyants, elle considerant & exclamant en voix furieuse & espouventable, brusloit sans bruit ne grislement aucun<sup>22</sup>. Vous sçavez que c'est triste augure & signe grandement redoutable, comme attestent Properce, Tibulle, Porphyre Philosophe argut, Eustathius sur l'Iliade Homericque, & aultres. Vrayement (respondit Panurge) vous m'alleguez de gentils Veaulx. Ils feurent fols comme Poëtes, & resveurs comme Philosophes: aultant pleins de fine folie comme estoit leur Philosophie.



## C H A P I T R E XIX.

*Comment Panurge louë le conseil des Muets.*

**P**antagrue ces mots achevez, se teut assez long-temps, & sembloit grandement pensif. Puis dist à Panurge: L'Esprit maling vous seduict, mais écoutez. J'ay leu qu'au temps passé plus veritables & seurs Oracles n'estoient ceulx que par escript on bailloit, ou par parole on proferoit. Maintesfois y ont faict erreur ceulx, voire qui estoient estimez fins & ingenieux, tant à cause des amphibologies, equivocques & obscurités des mots, que de la briefveté des sentences. Pourtant feut Apollo, Dieu de vaticination, surnommé Loxias<sup>1</sup>. Ceulx que l'on exposoit par signes, estoient les plus veritables & certains estimez. Telle estoit l'opinion de Heraclitus. Et ainsi prophetisoit Apollo entre les Assyriens. Pour ceste raison le peignoient-ils avecq longue barbe & vestu comme Personnage vieulx, & de sens rassis: non nud, jeune & sans barbe comme faisoient les Grecs. Ufons de ceste maniere, & par signes sans parler, conseil prenez de quelque Mut. J'en suis d'avis, respondit Panurge. Mais, dist Pantagrue, il conviendroit que le Mut feust sourd de sa naissance & par consequent mut. Car il n'est Mut plus naïf, que celluy qui oncques n'ouït. Comment, respondit Panurge:

répare la solution. Voilà comme un Juif ou un Turc devient *Retaillet*, c'est-à-dire taillé de nouveau, après l'avoir été déjà une première fois par la circoncision. Les Latins appellent un tel homme *Recutit*, comme ayant recouvert son prépuce, ou une nouvelle avant-peau\*. Et Joseph, après le I. Liv. des Macabées, Chap. I. parle déjà de plusieurs Juifs, qui pour plaire à Antiochus l'Illustre, se ramenèrent de cette sorte une espèce de prépuce, afin

de ne différer en rien des Grecs dont ils avoient embrassé la Religion †.

<sup>22</sup> *Brusloit sans bruit ne grislement aucun*] C'est *grislement* qu'on lit déjà au Chap précédent dans toutes les Editions. Cependant il y a ici *gemissement* dans celle de 1596. & c'est elle que les nouvelles ont suivie.

C H A P. XIX. I *Loxias*] Voyez les Saturnales de Macrobe, Liv. I. Chap. 17.

(\*) *Laurent Foubert, Explication des pbrases & mots vulgaires, au mot Retaillet.*

(†) *Antiq. Judaïques, Liv. 12. Chap. 6.*

nurge, l'entendez? Si vray feust, que l'homme ne parlaſt, qui n'eust ouy parler, je vous meneroye à logiquement inferer une proposition bien abhorrente & paradox. Mais laissons-la. Vous doncques ne croyez, ce qu'escript Herodote des deux enfans gardez dedans une Cafe par le vouloir de Plametic Roi des Egyptiens <sup>2</sup>, & nourris en perpetuel silence: lesquelz après certain temps prononcèrent ceste parolle, *Becus*, laquelle en Langue Phrygienne signifie pain? Rien moins, répondit Pantagruel. C'est abus, dire que ayons langaige naturel; les Langaiges sont par institutions arbitraires & convenance des Peuples: les voix (comme disent les Dialecticiens) ne signifient naturellement, mais à plaisir. Je ne vous dy ce propous sans cause. Car Bartole <sup>3</sup>, *Lib. 1. de verbor. obligat.* racompte que de son temps feut en Eugube, ung nommé Messer Nello de Gabriellis, lequel par accident estoit sourd devenu: ce non obstant entendoit tout homme Italien, parlant tant secretement que ce feust, seulement à la veuë de ses gestes & mouvement des baulievres. J'ay d'avantaige leu en Autheur docte & elegant <sup>4</sup>, que Tyridates Roy d'Armenie, au temps de Neron, visita Romme, & feut receu en solennité honorable, & pompes magnifiques, affin de l'entretenir en amitié sempiternelle du Senat & Peuple Rommain: & n'y eut chose memorable en la Cité, qui ne luy feust monstrée & exposée. A son departement l'Empereur luy feit de grands dons, & excessifs; outre lui feit option de choisir ce que plus en Romme luy plairoit, avecq promesse jurée de non l'esconduire, quoy qu'il demandast. Il demanda seulement ung Joueur de farces, lequel il avoit veu au Theatre, & n'entendant ce qu'il disoit, entendoit ce qu'il exprimoit par signes & gesticulations: alleguant que sous sa domination estoient Peuples de divers Langaiges, pour auxquels répondre & parler luy convenoit user de plusieurs truchemens: il seul à tous suffiroit. Car en matiere de signifier par gestes estoit tant excellent, qu'il sembloit parler des doigtz. Pourtant vous fault choisir ung mut sourd de nature, affin que ses gestes & signes vous soient naïve-

<sup>2</sup> *Ce qu'escript Herodote &c.* ] Au commencement du Liv. 2.

<sup>3</sup> *Car Bartole &c.* ] *Quæro*, dit-il, *quod si est surdus & mutus, talis quod intelligit videndo motum labiorum, ut est D. Nellus de Gabriellis de Eugubio, qui propter sui perspicaciam, licet non audiat omnino, tamen ad motum labiorum homines quantumcunque secretè loquentes intelligit, quatenus ejus visus pratenditur: & quosdam alios vidi: utrum poterunt stipulari? Et videtur quod sic: quia intelligunt efficaciam sermonis.* Le secret de faire parler & ouïr une personne sourde & muette, pourvû qu'elle n'ait pas encore quinze ans passés, a été trouvé de nos jours, réduit en Art & enseigné dans deux Traités par Mr. Amman, Professeur à Schaffouse, qui proteste que de plusieurs sourds & muets qu'il a entrepris sur ce pied-là, il n'en a encore manqué qu'un seul; encore attribue-t-il l'inutilité de ses soins à l'extrême stupidité du jeune homme. Voilà ce qui s'appelle un digne & habile Professeur aux Langues. A propos de sourds & de muets, que

la Nature a dédommagés par quelque'endroit, Mr. Fagnier, Substitut de Mr. le Procureur-Général au Parlement de Metz, honnête homme & habile Avocat, m'a ci-devant assuré, qu'en un voyage qu'il venoit de faire en Lorraine, il avoit vu un Gentilhomme du Pais sourd & muet de naissance, danser fort juste au son du Violon, & se mettre en une vraye colere s'il arrivoit que les Violons cessassent de jouer lorsqu'il leur tournoit le dos. Cela surprit extrêmement Mr. Fagnier; mais le Lorrain lui fit comprendre que la plante du pied frappée de l'air ébranlé par l'archet lui tenoit lieu de la plus fine oreille.

<sup>4</sup> *En Autheur docte & elegant &c.* ] C'est Lucien, en son Dialogue de la Danse. Il est vray que Tyridate n'y est pas nommé; mais Suéto-ne, Pline, & Tacite parlent du Voyage que ce Prince entreprit pour voir Néron, & ce ne peut être que lui même qu'a entendu Lucien par cet homme Royal lequel du fonds de son Pais de Pont vint voir Néron jusque dans Rome.

naïvement propheticques, non feincts, fardez, ne affectez. Reste encore sçavoir si tel advis voulez ou d'homme, ou de femme prendre. Je, respondit Panurge, volontiers d'une femme le prendrois, ne feust que je crains deux choses. L'une, que les femmes quelques choses qu'elles voyent, elles se representent en leurs esperits, elles pensent, elles imaginent que soit l'entrée du sacré Ithiphalle. Quelques gestes, signes, & maintien que l'on face en leur veuë & presence, elles les interpretent & referent à l'acte movant de belutaige <sup>5</sup>. Pourtant y serions-nous abusez. Car la femme penseroit tous nos signes estre signes Veneriens. Vous soubvienne de ce qu'advint en Romme CCLX. ans après la fondation d'icelle <sup>6</sup>. Ung jeune Gentilhomme Rommain, rencontrant au Mont Celion une Dame Latine nommée Verone, mutte & sourde de nature, luy demanda avecq gesticulations Italicques en ignorance d'icelle surdité, quantes heures estoient à l'Horloge de la Roquette Tarpeie. Elle non entendant ce qu'il disoit imagina estre ce qu'elle pourpensoit, & ce que un jeune homme naturellement demande d'une femme. Adoncq par signes (qui en amour font incomparablement plus attractifs, efficaces, & vallables que parolles,) le tira à part en sa maison: signes luy fait, que le jeu luy plaisoit. Enfin, sans de bouche mot dire, feirent beau bruit de culetis <sup>7</sup>. L'autre, qu'elles ne feroient à nos signes response aucune: elles soubdain tumberoient en arriere, comme reallement consentantes à nos tacites demandes. Ou si signes aucuns faisoient responsifs à nos propositions, ils feroient tant follastres & ridicules que nous mesmes estimerions leurs pensemens estre Veneriques. Vous sçavez comme à Brignoles, quand la Nonnain Sœur Fessue, feut par le jeune Briffault Dam Roydimet <sup>8</sup> engrossie, la gros-

<sup>5</sup> *L'acte movant de belutaige*] Toutes les Editions ont *mouvement*, hors celle de 1626. suivant laquelle on doit lire *mouvant*.

<sup>6</sup> *En Romme CCLX. ans après la fondation d'icelle*] Dans les Editions de 1547. & 1553. on lit CCXL. ou comme ont les nouvelles 240. ans; mais c'est CCLX. qu'il faut lire, conformément à celles de 1573. 1548. 1600. & 1626. Le fonds de ce conte est pris de Guévare, Chap. 37. de l'Original Espagnol de la Vie fabuleuse qu'il a publiée de l'Empreur Marc-Aurèle. Je dis de l'Original Espagnol, car ce Chapitre & plusieurs autres choses qui dans les versions, soit Latines ou Italiennes de l'Horloge des Princes, font les Chap. 10. 11. 12. & 13. du Liv. 2. sont retranchées dans la Version Françoisse de Des Essars. L'Espagnol aurreste, donne pour époque à cette fable l'an CCLXX. de la fondation de Rome, & elle y est accompagnée de circonstances si peu croyables, que personne n'en sera la dupe, non plus que de bien d'autres pareilles Histoires du même Livre; bien que l'Auteur en donné pour garant certain ancien Manuscrit qu'il dit dans son-Prologue avoir détéré à Florence dans la fameuse Bibliothèque de Côme de Medicis. C'est dans cette

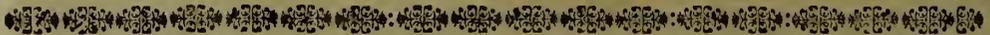
première Version Françoisse de la Vie de Marc-Aurèle que Rabelais a puisé le conte de la Dame muette. Encore en a-t-il abandonné plusieurs particularitez pour y en substituer d'autres plus plaisantes qui faisoient à son sujet, & qui ne sont pas les mêmes dans toutes les Editions de son Roman. Cette Version, qui a pour Auteur René Bertault Sieur de la Grise, Secrétaire du Cardinal de Grantmont, fut d'abord imprimée in 40. l'an 1531. à Paris, chez Galiot du Pré en Gothique, mais il y en a une réimpression in 16. très-belle de l'an 1550. chez Jean de Tournes, dédiée comme la première à Marguerite Reine de Navarre, & revûe par Antoine du Moulin Masconnois.

<sup>7</sup> *Beau bruit de culetis*] Voyez l'Epitaphe d'Alix, dans Marot.

<sup>8</sup> *Briffault Dam Roydimet*] *Briffault* se prend pour un jeune Moine de bon apétit à tous égards: mais ce mot vient de *Bref* dans la signification de certaine Bulle du Pape, sur laquelle est établie cette branche de l'Ordre de St. François appelée *Bullise* pag. 161. de la Folie d'Erasme. Edition de Bâle 1676. & *Semibrefs de Bulles* Chap. 27. du 5. Liv. de Rabelais. *Dam*, car c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas

grossesse congneüe, appellée par l'Abbesse en Chapitre, & arguée de inceste, elle s'excusoit alleguant que ce n'avoit esté de son consentement, ce avoit esté par violence, & par la force du Frere Roydimet. L'Abbesse replicquant, & disant: Meschante, c'estoit au dortoir, pourquoy ne criois-tu à la force? Nous toutes eussions couru à ton ayde. Respondit qu'elle n'osoit crier au dortoir: pour ce qu'au dortoir y ha silence sempiternel. Mais, dist l'Abbesse, meschante que tu es, pourquoy ne faisois tu signe à tes voisines de Chambre? Je, respondit la Fessüe, leur faisois signes du cul tant que pouvois: mais personne ne me secourut. Mais, demanda l'Abbesse, meschante, pourquoy incontinent ne me le vins tu dire & l'accuser regulierement? Ainsi eussé-je faict, si le cas me feust advenu, pour demonstrer mon innocence. Pource, respondit la Fessüe, que craignant demourer en peché & estat de damnation, de paour que ne feusse de mort soubdaine prevenüe, je me confessay à luy, avant qu'il departist de la chambre: & il me bailla en penitence de non le dire ne deceler à personne. Trop enorme eust esté le peché, reveler la confession: & trop detestable devant Dieu, & les Anges. Par adventure eust-ce esté cause, que le feu du Ciel eust ars toute l'Abbaye, & toutes feussions tumbées en abyfme avecq Datan & Abiron.

Vous (dist Pantagruel) ja ne m'en ferez rire. Je sçay assez que toute Moynerie moins crainct les Commandemens de Dieu transgresser, que leurs Statuts provinciaulx. Prenez doncques ung homme: Nazdecabre me semble idoine. Il est mut & sourd de naissance.



## CHAPITRE XX.

*Comment Nazdecabre par signes respond à Panurge.*

**N**Azdecabre feut mandé, & au lendemain arriva. Panurge à son arrivée lui donna ung Veau gras, ung demy Pourceau, deux Buffars de vin, une charge de Bled, & trente Francs en menuë monnoye: puis le mena devant Pantagruel, & en presence des Gentils hommes de Chambre luy fait tel signe. Il baissa

*de*, comme dans les Editions nouvelles après celles de Lyon 1673. &c. *Dam*, dis-je, vient de *Domnus* fait de *Dominus*, & autr esois en France on traitoit de *Dam* ou *Dom* tous les Religieux, au lieu qu'aujourd'hui le *Dom*, qui seul est d'usage, est réservé aux Bénédictins, aux Chartreux & aux Feuillans. Ceux au reste, qui croient que le surnom *Roydimet* contient une allusion à l'*Et ipse redimet Israël* du Pseaume 130. ont pour eux Des-Accords, au Chap des *Equivoques* François; mais comme cette profanation étoit inutile au dessein qu'avoit ici Rabelais de désigner sous le nom de *Roydimet*

un Moine *paillard*, je doute fort qu'il y ait seulement pensé. A l'égard du conte même, un Dominicain contemporain d'Erasme l'avoit fait à son Auditoire pour le retirer de la tristesse où l'avoit jetté un Sermon qu'il lui recitoit le Vendredi Saint; mais Rabelais l'a brodé ici à sa manière. Voyez Erasme, dans celui de ses Colloques qu'il a intitulé: *Ichthyophagie*, & Liv. 2. de son *de Arte concionandi*.

9 *Signes du cul &c.* ] Ceci est de Marot, dans la dernière des deux Epigrammes d'Alix & de Martin.

baissa assez longuement, & en baissant faisoit hors la bouche avecque le pouce de la main dextre la figure de la lettre Grecque dicte Tau, par frequentes reiterations. Puis leva les yeulx au Ciel, & les tournoit en la teste comme une Chievre qui avorte, touffoit ce faisant, & profondement souspiroit. Cela faict monstroit le deffaut de sa braguette: puis soubz sa chemise print son pistolancier à plein poing, & le faisoit melodieusement clicquer entre les cuisses: se enclina flechissant le genoil gauche, & resta tenant ses deux bras sus la poictrine lassez l'ung sus l'autre. Nazdecabre curieusement le regardoit, puis leva la main gaulche en l'aer, & retint clous en poing tous les doigtz d'icelle, exceptez le pouce & le doigt indice: desquelz il accoubla mollement<sup>1</sup> les deux ongles ensemble. J'entends, dist Pantagruel, ce qu'il pretend par cestuy signe. Il denote mariaige, & d'abundant le nombre trentenaire selon la profession des Pythagoriens. Vous ferez marié. Grand mercy (dist Panurge, se tournant vers Nazdecabre) mon petit Architriclin, mon Comite, mon Algosan. Puis esleva en l'aer plus hault ladicte main gaulche, estendant tous les cinq doigtz d'icelle, & esloignant les ungs des aultres, tant que esloigner pouvoit. Icy, dist Pantagruel, plus amplement nous insinuë par signification du nombre quinaire, que ferez marié. Et non-seullement fiancé, espousé, & marié: mais en oultre que habiterez, & ferez bien avant de feste. Car Pythagoras appelloit le nombre quinaire nombre nuptial, nopces, & mariaige consommé, pour ceste raison qu'il est composé de Trias, qui est nombre premier impair & superflu, & de Dias, qui est nombre premier pair: comme de masse & de femelle<sup>2</sup>, couplez ensemblement. De faict à Romme jadis au jour des nopces on allumoit cinq flambeaux de cire, & n'estoit licite d'en allumer plus, feust ez nopces des plus riches: ne moins, feust ez nopces des plus indigens. D'avantaige au temps passé les Payens imploroient cinq Dieux, ou ung Dieu en cinq benefices, sus eulx que l'on marioit: Jupiter nuptial: Juno presidente de la feste: Venus la belle: Pitho Deesse de persuasion & beau parler: & Diane pour secours au travail, d'enfantement. O, s'escria Panurge, le gentil Nazdecabre! Je luy veulx donner une Metairie près Cinais, & ung Moulin à vent en Mirebalais.

Ce faict, le Mut esterna en insigne vehemence & concussion de tout le corps, se destournant à gaulche. Vertu Bœuf de bois, dist Pautagruel, qu'est cela? Ce n'est à vostre avantaige. Il denote que vostre mariaige fera infauste & malheureux. Cestuy esternuement (selon la doctrine de Terpsion<sup>3</sup>) est le Demon Socraticque: lequel faict à dextre signifie qu'en assurance & hardiment on peut faire & aller ce & la part qu'on ha deliberé, les entrées, progrès & succès seront bons & heureux: faict à gaulche, au contraire<sup>4</sup>. Vous, dist

CHAP. XX. 1 *Accoubla mollement*] On a dit de même *Constantinoble* pour *Constantinople*, par le changement du *p.* en *b.* ordinaire dans notre Langue; mais ici c'est avec dessein que Rabelais adoucit le mot François *accoupler*, pour marquer que ce fut fort délicatement que Nazdecabre joignit le pouce & le doigt indice.

2 *Comme de masse & de femelle*] Voyez Plu-

tarque, dans ses Demandes des choses Romaines.

3 *Terpsion*] Voyez Plutarque, au Traité du Démon de Socrate.

4 *Faict à gaulche au contraire*] C'étoit la doctrine des Grecs; mais celle des Romains étoit entièrement contraire. Voyez Cicéron, Lib. 2. de *Divinatione*.

dist Panurge, tousjours prenez les matieres au pis, & tousjours obturbez, comme ung aultre Davus. Je n'en croy rien. Et ne congneus oncques sinon en deception ce vieulx trepelu Terpsion. Toutesfois, dist Pantagruel, Ciceron en dict je ne sçay quoy au second Livre de Divination <sup>5</sup>. Puis se tourne vers Nazdecabre, & luy faict tel signe. Il renversa les paulpieres des yeulx contre mont, tordoit les mandibules de dextre en fenestre, tira la langue à demy hors la bouche. Ce faict, posa la main gaulche ouverte excepté le maistre doigt, lequel retint perpendiculairement sus la paulme, & ainsi assist au lieu de sa braguette: la dextre retint close en poing, excepté le pouce, lequel droict il retourna arriere, sous l'aisselle dextre, & l'assist au dessus des fesses au lieu que les Arabes appellent Al-katim. Soubdain après changea: & la main dextre tint en forme de la fenestre, & la posa sus le lieu de la braguette, la gaulche tint en forme de la dextre, & la posa sus l'Al-katim. Cestuy changement de mains reïtera par neuf fois. A la neuvième remist les paulpieres des yeulx en leur position naturelle: aussi fait les mandibules & la langue: puis jecta son regard bigle sus Nazdecabre, branlant les baulievres <sup>6</sup>, comme font les Singes de sejour, & comme font les Connins mangeans avoine en gerbe. Adonc Nazdecabre esleva en l'aer la main dextre toute ouverte: puis mist le pouce d'icelle jusques à la premiere articulation, entre la tierce jointure du maistre doigt & du doigt medical, les resserrant assez fort au tour du pouce: le reste des jointures d'iceulx retirant au poing, & droict estendant les doigtz indice & petit. La main ainsi composée, posa sur le nombril de Panurge, mouvant continuellement le pouce susdit, & appuyant icelle main sus les doigtz petits, & indice, comme sus deux jambes. Ainsi montoit d'icelle main successivement à travers le ventre, l'estomach, la poitrine, & le col de Panurge: puis au menton & dedans la bouche lui mist le susdict pouce branlant: puis lui en frotta le nez, & montant outre aux yeulx, feignoit les luy vouloir crever avec le pouce. A tant Panurge se fascha, & taschoit se desfaire & retirer du Mut. Mais Nazdecabre continuoit, luy touchant avecq celluy pouce branlant, maintenant les yeulx, maintenant le front, & les limites de son bonnet. Enfin Panurge s'escria, disant: Par Dieu maistre fol, vous ferez battu, si ne me laissez, si plus me faschez vous aurez de ma main ung Masque sus vostre paillard visage. Il est, dist lors Frere Jean, sourd. Il n'entend ce que tu dis, couillon.

<sup>5</sup> *Je ne sçay quoy &c.*] Le passage est conçu en ces termes: *Quæ si suscipiamus, pedis offensio nobis, & abruptio corrigiæ, & sternutamenta erunt observanda.* Ce qui dans ses principes ne suppose pas qu'on puisse fonder des présages sur les éternuemens, encore moins suivant qu'on aura éternué, ou à droite ou à gauche.

<sup>6</sup> *Branlant les baulievres &c.*] Ou baulévres, comme dans les Editions de 1547. & 1553. ou balievres, comme Liv. 2. Chap. 32. C'est une corruption de balévres, mot composé du Latin *bis labra*, pour signifier comme ici, non la lèvre inférieure, comme l'a cru Ménage, mais

tout le tour de la bouche. Lancelot du Lac, Vol. 2. au feuillet 146. de l'Edition in 4<sup>o</sup>. de 1520 lors *getta au Geant ung entre deux, si amerement que il luy couppa le nez & toute la baulievre, en telle maniere que les dents luy paroïssoyent de tous costez & dessus & dessous.* On a de même appelé *bajoues* les deux joues du Cochon, desquelles une moitié se nomme présentement *bajoïte*: & c'est de-là qu'a été appelée *bajouère* cette Monnoye des Pais-Bas, sur l'une des faces de laquelle on voit la joue gauche de l'Archiduc Albert colée contre la joue droite de l'Infante Isabelle.

Ion. Fais luy en signe une gresle de coups de poing sus le mourre. Que diable, dist Panurge, veult pretendre ce Maistre Aliboron ? il m'a presque poché les yeulx au beurre noir. Par Dieu *da jurandi*, je vous festoyeray d'ung Bancquet de nazardes, entrelardé de doubles chicquenaudes: puis le laissa luy faisant la petarrade. Le Mut voyant Panurge demarcher, gaigna le devant, l'arresta par force, & luy fait tel signe. Il baissa le bras dextre vers le genoil, tant qu'il pouvoit l'estendre, cloüant tous les doigtz en poing \*, & passant le pouce entre les doigtz maistre & indice. Puis avecque la main gaulche frottoit le dessus du coubde du susdict bras dextre, & peu à peu à ce frottement levoit en l'aer la main d'icelluy jusques au coubde, & au dessus foubdain la rabaissoit comme devant: puis à intervalles la relevoit, la rabaissoit, & la monstroït à Panurge.

Panurge de ce fasché leva le poing pour frapper le Mut; mais il revera la presence de Pantagruel & se retint. Alors, dist Pantagruel: Si les signes vous faschent, ô quant vous fascheront les choses signifiées! Tout vray à tout vray confone. Le Mut pretend & denote, que serez marié, coquu, battu & desrobé. Le mariaige (dist Panurge) je concede, je nie le demourant. Et vous prie me faire ce bien de croire, que jamais homme n'eut en femme & en Chevaux heur tel, que m'est predestiné ?

## C H A.

7 *Maistre Aliboron*] Menage a écrit, *Aliborum*, & c'est comme ce mot s'écrivoit anciennement. On appelle ordinairement de la sorte un vrai *Panurge*, qui se mêle de tout, & qui réussit dans tout ce qu'il entreprend. Quelquefois ce Sobriquet désigne simplement un Savant présumptueux qui croit ne rien ignorer. *Ant. de Arena* dans son *Modus de boreando bene*:

*Mestrus Aliborus omnia scire putans.*

En ce dernier sens les Alchymistes sont de vrais Maîtres *Aliborons*, dont il est dit dans *Rabelais*, Liv. 5. Chap. 18. qu'ils font tout, jusqu'au beau tems & petits enfans. Du nombre de ceux-ci étoit le fameux Jacobin *Albert* le Grand, duquel on disoit, selon *Naudé*, au Chap. 18 de son *Apol. des grands Hommes accusés de Magie*:

*Inchyus Albertus doctissimus, atque disertus, Quadrivium docuit, ac totum scibile scivit.*

D'*Albert*, nom de cet Alchymiste & Magicien prétendu, a été fait premièrement *Auberon* ou *Oberon*, nom d'un puissant Roi de Féerie dans le Roman de *Huon de Bordeaux*, où par son Art il opère des choses tout-à-fait incroyables; & de là apparemment par corruption le Sobriquet de Maître *Aliborum*, donné au Sauveur par les

*Tome I.*

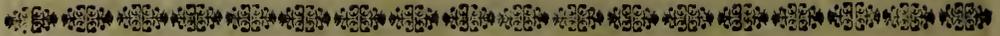
Juifs, qui attribuoient à la Magie tant & de si grands miracles qu'ils lui avoient vu faire. Les Satellites *Gadifer* & *Griffon*, parlant à N. S. au feuillet 207. de la Passion à Personnages in 40. Gothique, chez *Philippe le Noir*, 1532.

GADIFER. Sire Roy, maistre Aliborum.  
GRIFFON. Héé, ave Rex *Judaorum*.

Ainsi *Albert* le Grand, qui a passé pour Alchymiste & pour Magicien, pourroit bien être le prototype de tout autant d'hommes extraordinaires qu'on a jusqu'à présent qualifiés de Maîtres *Aliborons*; *Albert*, *Alberon*, *Auberon*, *Oberon* & *Aliboron*, n'étant, selon moi, qu'un seul & même nom diversément corrompu. C'est, au reste, dans la signification de *Panurge* & de Maître *Aliboron*, que j'ai lu quelque part, que le Roi *Louïs XI.* appelloit Maître *Jean des habiletés*, *Jean Comte du Lude*, homme véritablement selon le mauvais cœur de ce Prince.

8 *Cloüant*] De clore comme d'esclore esclouant Liv. 4. Chap 3.

9 *En femme & en chevaux &c.*] Allusion au proverbe qui dit qu'on est plus souvent trompé en femmes & en chevaux qu'en tout autre Animal. Voyez les Erreurs populaires de *Laurent Joubert*, Part. 1. Liv 5. Chap. 4.



## CHAPITRE XXI.

*Comment Panurge prend conseil d'un vieil Poëte François, nommé Raminagrobis.*

JE ne pensois (dist Pantagruel) jamais rencontrer homme tant obstiné à ses apprehensions, comme je vous voy. Pour toutesfois vostre doubte esclarcir, suis d'advis que mouvons toute pierre. Entendez ma conception. Les Cycnes qui sont Oiseaulx sacrez à Apollo, ne chantent jamais, sinon quand ils approchent de leur mort, mesmement en Meander Fleuve de Phrygie. Je le dy, pource que Alexander Myndius <sup>1</sup>, escript en avoir ailleurs veu plusieurs mourir, mais nul chanter en mourant; de mode que chant de Cycne est prefaige certain de sa mort prochaine, & ne meurt que preallablement n'ait chanté. Semblablement les Poëtes, qui sont en protection d' Apollo, approchant de leur mort ordinairement deviennent Prophetes, & chantent par Apolline inspiration, vaticinans des choses futures.

J'ay d'avantaige souvent ouy dire, que tout homme vieil, decrepit & près de sa fin, facilement divine des cas advenir. Et me soubvient, que Aristophanes en quelcque Comedie <sup>2</sup> appelle les gents vieils Sibylles, Ἰσθ' ὁ γέρον σιβυλλιά. *It ho geron sibyllia*. Car comme nous estans sus le Mole, & de loing voyants les Mariniers & Voyageurs dedans leurs Naufs en haulte Mer, seulement en silence les considerons, & bien prions pour leur prospere abordement <sup>3</sup>: mais lors qu'ils approchent du Havre, & par paroles & par gestes les salüons, & congratulons de ce que à Port de saulveté sont avecques nous arrivez: aussi les Anges, les Heroës, les bons Demons (selon la doctrine des Platoniques) voyants les humains prochains de mort comme de Port très seur & salutaire: Port de repos, & de tranquillité, hors les troubles & sollicitudes terriennes, les salüent, les consolent, parlent avecques eulx, & ja commencent leur communiquer art de divination. Je ne vous allegueray exemples anticques, de Isaac, de Jacob, de Patroclus envers Hector: de Hector envers Achilles, du Rhodien celebré par Posidonius, de Calanus Indian <sup>4</sup> envers Alexandre le Grand, d'Orodes envers Mezentius <sup>5</sup>, & aultres: seulement vous veulx ramentevoir le docte & preux Chevalier Guillaulme du Bellay Seigneur jadis de Langey, lequel au Mont de Tarare mourut, le dixiesme de Janvier, l'an de son eage le climatere, & de nostre supputation l'an 1543. en compte Romanicque. Les trois & quatre heures avant

CHAP. XXI. I *Alexander Myndius &c.* ] Ceci est pris d'Athénée, Liv. 9 Chap. 15 Ovide, Epist. 7. avoit dit:

*Sic ubi fata vocant, udis aljeetus in herbis  
Ad vada Meandri concinit albus Olor.*

C'est à quoi fait allusion Rabelais lorsqu'il parle des Cygnes de Fleuve Méandre.

<sup>2</sup> *En quelcque Comedie* ] Dans celle des Chevaliers, Act. I. Sc. I. où on lit Ἰσθ' ὁ γέρον σιβυλλιά.

<sup>3</sup> *Et bien prions &c.* ] Comparaison prise de Plutarque au Traité du Démon de Socrate.

<sup>4</sup> *De Calanus* ] Voyez Plutarque, dans la Vie d'Alexandre.

<sup>5</sup> *D'Orodes envers Mezentius* ] Voyez le X. Liv. de l'Enéide.

avant son décès il employa en parolles vigoureuses, en sens tranqui & serain, nous predisant ce que depuis part avons veu, part attendons advenir. Combien que pour lors nous semblaissent ces propheties aulcunement abhorrentes & estranges, part ne nous apparoistre cause, ne signe aulcun present, prognosticque de ce qu'il predisoit. Nous avons icy, près la Villauwere, ung homme & vieulx & Poëte <sup>6</sup>, c'est Raminagrobis <sup>7</sup>, lequel en secondes nopces espousa la grande Gourre, dont nasquit la belle Bazoche <sup>8</sup>. J'ay entendu qu'il est en l'article &

<sup>6</sup> *Ung homme & vieulx & Poëte*] Le second & a été ajouté d'après les Editions de Lyon & celle de 1626.

<sup>7</sup> *Raminagrobis*] La Résurrection de J. C. à Personnages, au feuillet 5. de l'Édition Gothique in 4<sup>o</sup>.

*C'a, Maître, ne rebellez point.  
Faites-vous icy du gros bis?*

Suivant cette orthographe, où *grobis* paroît désigner un *Monsieur-Maître*, un gros Monsieur de Ville, du caractère de ceux à qui est bien due la répétition du terme de Monsieur dans la suscription des Lettres qu'on leur écrit, *Raminagrobis* est un composé de *Raoul*, d'*Ermine* & de *grobis*; & sous ce nom, qui signifie proprement un *Cbat* qui fait le gros Monsieur sous sa robe d'*Ermine*, Rabelais a entendu Guillaume Crétin, Chantre & Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris, & Tresorier de celle du Bois de Vincennes, Poëte fameux qui vécut sous les Rois Charles VIII. Louïs XII. & François I. Le Rondeau qui plus bas est attribué à Raminagrobis, se trouve en effet sur la fin des Oeuvres de Crétin, & il l'adresse à Christophle de Refuge qui l'avoit consulté sur son mariage: mais pour une plus grande preuve que le *Raminagrobis* de Rabelais est effectivement le vieux Poëte Guillaume Crétin, Pâquier, qui l'a dit le premier, ajoute que dans son Rabelais, dont sur ce pié-là je n'ai jamais vu l'Édition, Panurge retourné pour la seconde fois vers Raminagrobis, est enfin contraint de sortir de la chambre du Poëte en disant: *laissons mourir ce Villauwere*, mot qui, dit Pâquier, pourroit se prendre pour *vieil homme*, tel qu'étoit Raminagrobis, mais dont Rabelais a voulu se servir par allusion à *Guillaume* nom propre de Crétin. J'ai dit d'après Ménage, que Crétin n'étoit qu'un nom de guerre, & que le surnom de ce Poëte étoit *Du Bois*; mais je crois présentement tout le contraire avec Mr. de la Monnoye, dans une de ses Lettres qui m'a été envoyée. Et voici sur quoi nous nous fondons lui & moi. Crétin étoit Tresorier de la Chapelle du Bois de

*Vincennes*: & comme en cette qualité il résidoit en ce Lieu, delà vient qu'au bas de son Epitre à l'Evêque de Glandèves, il en a mis la souscription de cette sorte:

*Escrip au Bois, de quant, ne chault, ja, mais,  
C'est de Crétin vostre Esclave à jamais.*

Le même Poëte finit ainsi la seconde de ses Epitres à Frere Jean Martin.

*Escrip au Bois Vinciennes appelé.*

Il est donc très-probable que Crétin étoit le véritable surnom de notre Poëte, & que *Du Bois* n'étoit qu'un nom de guerre que lui avoit fait donner sa résidence ordinaire au Bois de Vincennes. A l'égard de *laissons mourir ce Villauwere*, termes que Pâquier dit que son Rabelais attribue à Panurge au sujet de Raminagrobis, dont il alloit se séparer brusquement, on ne les trouve déjà plus dans l'Édition de 1547. mais dans toutes celles que j'ai vues, le Chap. 24. du Liv. 3. commencé par *laissons là Villauwere*, c'est-à-dire ce Village auquel a donné le nom certain *Guillaume* qui y faisoit sa demeure. J'ai dit que *Raoul*, d'où je supposois que venoit la syllabe *Ra* dans le nom de Raminagrobis signifiot proprement un *Cbat*; je me fonde sur ce qu'à Metz & dans toute la Lorraine, ce nom d'homme se donne à tous les Chats mâles, comme ailleurs ceux de *Marcou* & de *Matou*, qui sont aussi des noms d'hommes.

<sup>8</sup> *En secondes nopces espousa la grande Gourre, dont nasquit la belle Bazoche*] Crétin ayant, je pense, commencé par des *Rondeaux*, & autres bagatelles, & s'étant depuis mis à écrire en vers magnifiques ses *Chroniques* des Rois de France, avoit fini par plusieurs Chants-Royaux qu'on a de lui. C'est apparemment ce qu'on doit entendre ici par les *secondes nopces* du Poëte avec la *grande Gourre*, dont seroit née la belle Bazoche. Le Prétendu Liftrius, sur le mot *μεγαλοβύοντας* de la Folie d'Erasme, p. 179. de l'Edit. de Bale, 1676. *Dissum est a μεγάλον, ma-*

& dernier moment de son decés: transportez-vous vers luy, & oyez son chant. Pourra estre que de luy aurez ce que pretendez, & par luy Apollo vostre doubtte dissouldra. Je le veulx, respondit Panurge. Allons y, Epistemon, de ce pas: de paour que mort ne le previenne. Veulx-tu venir, Frere Jean? Je le veulx, respondit Frere Jean, bien volontiers pour l'amour de toy, couïllette. Car je t'ayme du bon du foye.

Sus l'heure feut par eulx chemin prins, & arrivants au logis Poëtique trouverent le bon Vieillard en agonie, avec maintien joyeux, face ouverte, & regard lumineux.

Panurge le salüant, luy mist au doigt medical de la main gausche en pur don ung Anneau d'or, en la palle duquel estoit ung Sapphyr Oriental beau & ample: puis à l'imitation de Socrates luy offrit ung beau Cocq blanc, lequel incontinent posé sus son liët la teste eslevée en grande allegresse fecoïa son pennaige, puis chanta en bien hault ton. Cela fait, Panurge le requist courtoisement dire & exposer son jugement, sur le doubtte du mariaige pretendu.

Le bon Vieillard commande luy estre apporté ancre, plume, & papier. Le tout feut promptement livré. Adoncques escrivit ce que s'ensuit:

*Prenez-la, ne la prenez pas.  
Si vous la prenez, c'est bien fait.  
Si ne la prenez en effect,  
Ce sera ouvré par compas ?*

Gal-

*magnam & iâre, oratio, quod omnia magna loquantur (Proceres) nihil plebeium. Galli quoque vulgo vocant, la grande gorre. Cette grande gorre, expression que, soit dit en passant, Charles Patin n'a pas entendue, selon moi, est proprement le stile magnifique de Créatin dans ses Chroniques, & où il le croyoit convenable à la majesté de la matière; & pour ce qui est de Bazoche, ce mot, comme on fait, venant du Grec βασιλική, convient visiblement aux Chants-Royaux. Reste à savoir d'où vient le vieux François *gorre* dans la signification que lui a donnée la Note de Liltrius. Je le dérive de *guttur*. *Guttur, guttura, gura, guorre, gourre, gorre*; étant ordinaire de parler du fond de la gorge, quand on veut s'énoncer avec emphase, se louer, se vanter.*

*Ja longuement ne te gorras,  
A glève & à duel en morras,*

lit-on dans l'Ovide MS. cité dans les Antiq. de Borel, au mot *Gorrer*.

*Gorrière*, dans la signification d'une femme qui se rengorge, & Palefroy *gorrier* pour un Cheval qui se bride si bien de lui même, qu'il

n'est jamais besoin de le ramener, viennent semblablement de *guttur*; & il n'est pas jusqu'à *gorre* pour la *vérolle* & pour une *Truïe*, & *Goret* tantôt pour un petit Cochon, tantôt pour le premier compagnon d'un Cordonnier, qui ne viennent du même mot, par rapport au grognement du Pourceau. La vérole invétérée rend enroué: généralement tous les Pourceaux, quelque jeunes qu'ils soient, pouffent leurs cris du fond de la gorge: & comme un Pourceau crie lui-même, dès qu'il entend d'autres crier; & que les Cordonniers ont coutume de s'entr'exciter de fois à autre à la besogne en chantant dès que le plus ancien de la Boutique les a mis en train, je ne doute pas que ce ne soit delà que les Parisiens auront nommé *Goret* celui-ci. Du reste, Mr. de la Croze soutient que le mot *Μεγαλογοῦντας* forgé par Erasme, n'est pas un bon mot. On a d'un certain Jean d'Abondance la Chançon de la *grand' Gorre*, imprimée in-16. à Lyon 1544. Voyez la Biblioth. de Draudius, Tome II.

9 Ouvré par compas ] La Résurrection de J. C. fol. 6. *Dea, Joseph, parlez par compas. Vous nous servez de gros languaige.*



paovres Diabes? Ne font-ils assez enfumez, & parfumez de misere & calamité, les paovres haïres, extraietz de Ichthyophagie? Est-il, Frere Jean, par ta foy en estat de salvation? Il s'en va par Dieu damné comme une Serpe à trente mille hottées de Diabes. Mesdire de ces bons & vaillans Pilliers d'Ecclise! Appellez-vous cela fureur poëtique? Je ne m'en peulx contenter: il peche villainement, il blaspheme contre la Religion. J'en suis fort scandalizé. Je (dist Frere Jean) ne m'en soucie d'ung bouton. Ils medisent de tout le monde: si tout le monde mesdiët d'eux, je n'y pretends nul interest. Voyons ce qu'il a escript. Panurge leut attentivement l'escripture du bon Vieillard, puis leur dist: Il refve le paovre Buveur: je l'excuse toutesfois; je croy qu'il est prés de sa fin. Allons faire son Epitaphe. Par la responce qu'il nous donne je suis aussi saige, que oncques puis ne fournäsmes nous. Escoute ça, Epistemon, mon Bedon <sup>1</sup>. Me l'estimes-tu pas bien resolu en ses responses? Il est par Dieu Sophiste argut, ergoté & naïf. Je gaige qu'il est Marrabais <sup>2</sup>. Ventre Bœuf; comment il se donne garde de mesprendre en ses parolles! Il ne respond que par dis-junctives. Il ne peut ne dire vray. Car à la verité d'icelles suffist l'une partie estre vraye. O quel Patelineux! Sainct Jago de Bressure, en est-il encores de l'eraige <sup>3</sup>? Ainsi, respondit Epistemon, protestoit Tiresias le grand Vaticinateur au commencement de toutes ses divinations, disant apertement à ceulx qui de luy prenoient advis: Ce que je diray adviendra, ou n'advendra poinct <sup>4</sup>. Et est le style des prudens Prognosticqueurs. Toutesfois, dist Panurge, Juno luy creva les deux yeulx. Voire, respondit Epistemon, par despit de ce qu'il avoit mieulx sententié qu'elle sus le doute proposé par Jupiter. Mais, dist Panurge: quel Diable possede ce Maistre Raminagrobis, qui ainsi sans propous, sans raison, sans occasion, mesdiët des paovres beats Peres Jacobins, Mineurs & Minimes? J'en suis grandement scandalizé, je vous affie <sup>5</sup>, & ne m'en peulx taire. Il a griefvement peché. Son Asne s'en va à trente mille panerées de Diabes. Je ne vous entends poinct, respondit Epistemon. Et me scandalisez vous-mesme grandement, interpretant perversement des Frates Mendians, ce que le bon Poëte disoit des Bestes noires, faulves & aultres. Il ne l'entend (selon mon jugement) en telle sophistique & phantasticque allegorie. Il parle absolument, & proprement des Pulces, Punaises, Cirons, Mousches, Culices, & aultres telles Bestes: lesquelles sont unes noires, aultres faulves, aultres cendrées, aultres tannées & basanées, toutes importunes, tyranniques, & molestes, non és malades feulement, mais aussi à gents sains & vigoureux. Par adventure ha-il des Ascarides, Lumbricques, & Vermes dedans le corps? Par adventure pastit-il (comme est en Egypte, & lieux confins de la Mer Erithrée, chose vulgaire &

CHAP. XXII. I Mon Bedon] Mon gros ami, dont la compagnie me réjouit autant que si j'entendois le Tabourin de mes noces. Le Dictionnaire Fr. Ital. d'Oudin: Bedon *figliolino*, *puttino favorito*, *grassellino*.

<sup>2</sup> Marrabais] Marane, Juif caché, & proprement qui tient du Maure & de l'Arabe. Ces gens-là dans un Pais d'Inquisition, ne donnent

que des réponses ambiguës, pour ne point donner de prise sur eux.

<sup>3</sup> En est-il encores de l'eraige] Y auroit-il bien encore quelqu'un de la race de Patelin ce grand Fourbe?

<sup>4</sup> Ou n'advendra poinct] Sat. d'Horace, Lib. II. Sat. 5. *quicquid dicam, aut erit, aut non.*

<sup>5</sup> Je vous affie] Je vous assure.

& usitée) és bras ou jambes, quelcque poincture de Draconeaulx grivolets, que les Arabes appellent Veines Meden <sup>6</sup>? Vous faictez mal aultrement exposant ses parolles. Et faictez tort au bon Poëte par detraction, & esdicts Frates par imputation de tel meshaing. Il fault tousjours de son proëfme interpreter toutes choses à bien. Apprenez-moy, dist Panurge, à congnoistre mousches en laist 7: Il est par la vertu Beuf hereticque. Je dy hereticque formé, hereticque clavelé <sup>8</sup>, hereticque brullable: comme une belle petite horologe. Son Asne s'en va à trente mille charretées de Diabes. Scavez-vous où? Cor bieu, mon amy, droit dessoubs la Celle persée de Proserpine, dedans le propre Bassin infernal, auquel elle rend l'operation fecale de ses clysteres, à costé gausche de la grande Chauldiere, à trois toises prés les gryphes de Lucifer <sup>9</sup>, tirant vers la Chambre noire de Demogorgon <sup>10</sup>. Ho le villain!



## CHAPITRE XXIII.

*Comment Panurge faict discours pour retourner à Raminagrobis*

**R**etournons, dist Panurge continuant l'admonnester de son salut. Allons au nom, allons en la vertu Dieu. Ce fera œuvre charitable à nous faicte. Au moins s'il perd le corps & la vie, qu'il ne damne son Asne. Nous l'induironz à contrition de son peché: à requerer pardon és dictz tant beats Peres absents comme

6 *Veines Meden*] *Vena Medini*. Maladie ainfi nommée de la Ville de Médine, où elle est commune. Avicenne en parle.

7 *Congnoistre mousches en laist*] Façon de parler proverbiale, qui commence la dernière des Bellades de Villon.

8 *Hereticque formé, hereticque clavelé*] Hérétique *clavelé* peut signifier ici un hérétique contagieux comme ces Brebis qui ont le *claveau*. Sinon, ce sera une allusion à ce qu'anciennement on perçoit d'un *clourivé* les Livres des Hérétiques. *Res autem eò deducta est*, disoit Robert Gaguin à Guillaume Fichet, dans son Epître 21. *ut Nominalibus veluti Elephantia pruritu pestilentibus indictum sit exilium; quorum celebriores Libros, quos è Bibliothecis Pontificum distrabi nefas erat, ferro & clavis tanquam compeditibus, ne intro spectentur, vincitos esse, jussit Rex Ludovicus.* Voyez Naudé, Addition à l'Histoire de Louis XI. pag. 194.

9 *Prés les gryphes de Lucifer*] Le Livre des *Conformitez* raconte qu'un Démon, qui avoit

la figure de certaine femme de Ravenne, nommée Zantése, fit confidence à un Messire Jacques Prêtre Boulonnois, que François d'Assise occupoit en Paradis la place de Lucifer (\*). Raminagrobis avoit médit des Moines, & particulièrement des Cordeliers. Par allusion à cette fable, Rabelais le place en Enfer au-dessous de Proserpine, & à portée des griffes de Lucifer.

10 *La Chambre noire de Démogorgon*] Jean le Maire de Belges, Liv. 1. Chap. 28. de ses Illustrations de Gaule: Pareillement l'ancien Pere des Dieux Demogorgon demoura en son abyssine & au parfond centre de la Terre. Si n'en peut unques eschaper. Et plus bas, dans le même Chap. *Et estoient tous Enfants d'Herebus, c'est-à-dire, Enfer, filz de l'ancien Demogorgon, & de l'obscur profon-dité des abysses, appelé Chaos.* C'est comme on parloit, mais au Chap. 47. du 4. Liv. de Rabelais on lit plus corréctement *Demourgon*, du Grec *Δημοργόνος*, épithete qu'Aristote a donnée à Dieu entant que Créateur du Monde.

(\*) *Démonolog.* de Jean Wier, Liv. 1. Chap. 16.

me presents. Et en prendrons acte, affin qu'après son trespas ils ne le declairent hereticque & damné: comme les Farfadetz <sup>1</sup> feirent de la Prevoilé d'Orleans: & leur satisfaire de l'oultraige: ordonnant par tous les Convents de ceste Province, aux bons Peres Religieux, force Bribes, force Messes, force Obits & Anniversaires. Et que au jour de son trespas sempiternellement, ils ayent tous quintuple pitance <sup>2</sup>, & que le grand Bourraquin, plein du meilleur, trotte de ranco par leurs tables, tant des Burgots <sup>3</sup>, Laycs & Briffaulx, que des Prestres, & des Clercs: tant des Novices, que des Profés. Ainsi pourra-il de Dieu pardon avoir. Ho, ho, je m'abuse, & m'esgare en mes discours. Le Diable m'emporte si je y voys. Vertus Dieu, la chambre est desja pleine de Diables. Je les oy desja foy pelaudants, & entrebattants en Diable, à qui humera l'Ame Raminagrobicque, & qui premier de broc en bouc la portera à Messer Lucifer. Ostez-vous de là <sup>4</sup>. Je n'y voys pas. Le Diable m'emporte si j'y voys. Qui sçait s'ils useroient de *qui pro quo*, & en lieu de Raminagrobis grupperoient paovre Panurge? Quitte? Ils y ont maintesfois failly, estant safrané & endebté. Ostez-vous de là. Je n'y voys pas. Je meurs par Dieu de malle raige de paour. Soy trouver entre Diables affamez? entre Diables de factions? entre Diables nogotians? Ostez-vous de là. Je gaige que par mesme doubte à son enterrement n'assistera Jacobin, Cordelier, Carme, Capuffin, ne Minime. Et eulx saiges. Aussi bien ne leur ha-il rien ordonné par Testament. Le Diable m'emporte si j'y voys. S'il est damné, à son dam. Pourquoi mesdisoit-il des bons Peres de Religion? Pourquoi les avoit-il chassés hors sa chambre sus l'heure qu'il avoit plus befoing de leur aide, de leurs devotes prieres, de leurs sainctes admonitions? Pourquoi par Testament, ne leur ordonnoit-il au moins quelcques bribes, quelcque bouffaige, quelcque carreleure de ventre, aux paovres gents, qui n'ont que leur vie en ce monde? Y aille qui voudra aller. Le Diable m'emporte si j'y voys. Si j'y allois, le Diable m'emporteroit. Cancre. Ostez-vous de là.

Frere Jean, veulx-tu que presentement trente charretées de Diables t'emportent? Fais trois choses. Baille moy ta bourse. Car la croix est contraire au charme. Et t'advierroit ce que naguieres advint à Jean Dodin, Recepveur du Couldray au Gué de Vede, quand les Gents d'armes rompirent les planches. Le

CHAP. XXIII. I *Les Farfadetz &c.* ] C'est l'Histoire des Cordeliers d'Orléans, sur laquelle il y a une Note parmi celles du Liv. 2. Chap. 7. à propos du Livre intitulé l'*Histoire des Farfadets*.

2 *Quintuple pitance* ] Plus bas encore, Liv. 5. Chap. 7. *De ce nous aultres faisons soïn & pitance*. On appelle proprement la *pitance* d'un repas ce qui s'y fert au-delà du pain & du vin. Ce mot est employé en ce sens dans la Passion de J. C. à Personnages; & c'est encore sur ce pié-là qu'Antoine du Pinet, Liv. 5. Chap. 19. & Liv. 18. Chap. 12. de sa Traduction de Pline, appelle *pitance* les figues & les fèves. Ce mot s'est dit originaiement de ce que la *Pieté* des

Peuples leur faisoit donner pour la subsistance des Religieux Mendians leurs voisins. Voyez Du Cange au mot *Pitantia*, & Ménage au mot *Pitance*.

3 *Burgots* ] Moines burs, qui travaillent à labourer le Jardin & les terres du Couvent. De *Burrus*, *Burricus*, *Burcottus*, *Burgot*. *Burrus* vient de l'Allemand, *baur*, qui signifie un Laboureur. Voyez Ménage au mot *Bourrique*.

4 *Ostez-vous de là* ] C'est l'*apage* des Latins. *Vivés*, dans son Dialogue intitulé: *Euntes ad Ludum litterarium: Diaboli verò? apage*. Ce que le Traducteur anonyme a rendu par: *Du Diable! Ostez-vous delà*.

Le Pinart rencontrant <sup>5</sup> sus la Rive <sup>6</sup> Frere Adam Couscoil <sup>7</sup>, Cordelier Observantin de Mirebeau, luy promist ung habit, en condition qu'il le passast outre l'eau à la Cabre morte sus ses espaules. Car c'estoit ung puissant Ribault. Le pact feut accordé. Frere Couscoil se trouffe jusques aux couilles, & charge à son dos, comme ung beau petit Sainct Christofle, le dict suppliant Dodin. Ainsi le portoit gayement, comme Eneas porta son pere Anchises hors la conflagration de Troye, chantant un bel *Ave Maris Stella*. Quand ils feurent au plus profond du Gué, au dessus de la roué du Moulin, il luy demanda s'il avoit poinct d'argent sus luy. Dodin respondit, qu'il en avoit pleine Gibessiere, & qu'il ne se deffiait de la promesse faicte d'un habit neuf. Comment! dist Frere Couscoil, tu sçais bien, que par Chapitre exprés de nostre Règle, il nous est rigoureusement deffendu porter argent sus nous <sup>8</sup>, malheureux-és-tu bien certes, qui me as faict pecheur en ce poinct! Pourquoi ne laissas-tu ta bourse au Meusnier? Sans faulte tu en seras presentement puny. Et si jamais je te peulx tenir en nostre Chapitre à Mirebeau, tu auras du *Miserere* jusques à *vitulos*. Soudain se decharge, & vous jecte Dodin en pleine eau la teste au fond. A cest exemple Frere Jean mon amy doulx, affin que les Diables t'emportent mieulx à ton aise, baille-moy ta bourse: ne porte croix aulcune sus toy. Le dangier y est evident. Ayant argent, portant croix, ils te jecteront sus quelques Rochiers, comme les Aigles jectent les Tortues pour les casser, tesmoing la teste pelée du Poète Eschylus. Et tu te ferois mal, mon amy. J'en ferois bien fort marry, Ou te laisseront tumber dedans quelque Mer, je ne sçay où, bien loing, comme tumba Icarus. Et sera après nommée la Mer Entommericque. Secondement sois quitte. Car les Diables ayment fort les quittes, je le sçay bien quant est de moy. Les paillards ne cessent me mugueter, & me faire la court. Ce que ne souloient estant

<sup>5</sup> *Le Pinart rencontrant &c.*] Quand Rabelais appelle *Pinart* le Receveur du Coudrai, c'est comme s'il le traitoit d'*homme à maillons*, comme on parle d'un richart: & cela me persuade que la *Maille* & la petite monnoye appelée *Pinart* Liv. 2. Chap. 30. étoient d'une valeur à peu près égale. Or comme il falloit une infinité de mailles pour faire une Cotte-d'armes ou un *Aubergeon*, & qu'il n'en entroit aucune dans la Cuirasse de l'homme d'armes, de là vient peut-être qu'on aura appelé *Pinart* un homme tout coufu de *maillons*, & *Loricart* un misérable qui n'avoit pas la maille. Le Livre des amours de Pamphile & de Galatée, in 4<sup>e</sup>. imp. l'an 1494.

*Tu voys ung pauvre Loricart,  
Par artificiel office,  
Devenir ung riche Pinart,  
Et acquerir grand benefice.*

C'est donc *Pinart* qu'on doit lire dans Rabelais, comme dans l'Édition de 1547. & dans celles

*Tome I.*

de Lyon & de 1626. & non pas *Pinard*, comme dans celle de 1553. & dans les nouvelles, ni *Penard*, comme l'a cru l'Abbé Guyet.

<sup>6</sup> *Sus la Rive*] C'est *Rive* qu'il faut lire, conformément aux anciennes Editions. *Rivière* comme on lit dans celle de 1596. & dans les nouvelles ne vaut rien.

<sup>7</sup> *Frere Adam Couscoil*] Nom forgé par Rabelais, pour désigner un Moine qui, par sa nudité, représentoit le premier homme avant le Péché. On appelle *couscoilles* dans le Haut-Languedoc les gouffes de fèves.

<sup>8</sup> *Deffendu porter argent sus nous*] La Folie d'Erasmus, pag. 159. de l'Édition de Bâle 1676. *Rursum alios qui pecunia contactum ceu aconitum horreant, nec à mulierum contactu temperantes.* Endroit que le Peintre Holbein illustra de la figure d'un Cordelier qui de sa main gauche patine le sein d'une Donzelle, pendant que par scrupule il ne touche que du bout d'un poinçon certain argent qu'il devoit compter de la droite. Rabelais, comme on voit, enchérit encore sur ces idées d'Erasmus & de Holbein.

Kkk

estant safrané & endebté. L'Ame d'ung homme endebté est toute heticque & dyscrasée. Ce n'est viande à Diable. Tiercement, avec ton froc & ton Domino de grobis, retourne à Raminagrobis. En cas que mille battelées de Diables t'emportent ainsi qualifié, je payeray pinte & fagot. Et si pour ta feureté tu veulx compaignie avoir, ne me cherche pas, non. Je t'en advise. Ostez-vous de là, je n'y voys pas. Le Diable m'emporte si j'y voys. Je ne m'en soucierois (respondit Frere Jean) pas tant, paradvventure que l'on diroit, ayant mon bragmard au poing. Tu le prends bien (dist Panurge,) & en parles comme Docteur subtil en l'art. Au temps que j'estudiois à l'Escole de Tolette, le Reverend Pere en Diable Picatris<sup>9</sup>, Recteur de la Faculté Diabologicque, nous disoit que naturellement les Diables craignent la splendeur des espées, aussi-bien que la lueur du Soleil. De fait Hercules descendant en Enfer à tous les Diables, ne leur fait tant de paour, ayant seulement sa peau de Lion & sa massue, comme par après fait Eneas estant couvert d'ung harnois resplendissant, & guarny de son bragmard bien appoinct fourbi & defrouillé à l'ayde & conseil de la Sibylle Cumane. C'estoit, peult-estre, la cause pourquoy le Seigneur Jean Jacques Trivulse, mourant à Chartres<sup>10</sup>, demanda son espée, & mourut l'espée nuë au poing, s'escrimant tout autour du liect, comme vaillant & chevaleureux, & par ceste escrime mettant en fuite tous les Diables qui le guettoient au passage de

<sup>9</sup> Reverend Pere en Diable Picatris] En Diabologie, suivant l'usage d'appeller Peres en Dieu les Eclésiastiques Théologiens. Entre une infinité d'inepties dont fourmillent les quatre Livres que l'Auteur, qui s'est caché sous le nom de *Picatris*, confesse avoir recueillies de deux cens vingt-quatre des plus fameux Magiciens de l'Antiquité, l'an 1256. (\*), la Doctrine qui attribue aux Démons une substance aërée, s'étoit enseignée dans des Grottes proche de Tolède, jusqu'en l'année 1492. que les Ecoles des Arabes en Espagne y finirent aussi-bien que la domination de ces Peuples. Agrippa, qui avant Rabelais avoit parlé de *Picatris*, dit que l'Ouvrage de cet Espagnol étoit dédié au Roi Alfonso. Voyez le Chap. 42. de la Vanité des Sciences. Du reste Naudé qui, lorsqu'il composa son *Instruction à la France* &c. lisoit dans Rabelais *Réverend Pere endiable Picarris*, semble s'être depuis corrigé à la page 451. de la seconde Edition du *Mascurat*.

<sup>10</sup> Jean Jacques Trivulse mourant à Chartres &c.] Dans le Bourg de Chartres sous Montleheri, en l'année 1518. Voyez Mézerai sur cette année-là. Lui même avoit fait son Epitaphe en ces termes: *Ci gist Jean Jacques Trivulse, qui auparavant n'avoit jamais eu de repos*

(†): & il y a de l'apparence que ce fut pour ne la point faire mentir, qu'étant prêt d'expirer il s'escrimoit encore de son épée à droite & à gauche. Dans Commynes on lit toujours *Trevoul*, dont apparemment *Trivulse* dans Rabelais, mais le véritable nom de ce Gentilhomme Milanois, selon la prononciation Françoisise, est *Trivulce* de l'Italien *Trivultio*, à cause d'une Tête à trois visages que les Trivulces portent dans leurs Armes. Imhoff, pag. 81. de ses Familles d'Italie, Edit. de Holl. *Caput trifrons etymon nominis Trivultiani, quod a tribus vultibus aliqui derivant*. Là même il donne le revers d'une Médaille, où, sous un Bonnet de Prince, représenté au-dessus des Armes du Prince Trivulce, se voit effectivement une Tête à trois visages, qui peut-être donne à entendre la sagacité de quelqu'un de cette Famille à prévoir l'avenir par la grande connoissance qu'il avoit du passé & du présent. Du reste, une semblable Tête se voit à une Fontaine de la Cour des trois visages à Fontainebleau, & peut-être se rapporte-t-elle aux Armes parlantes de ce Jean Jaques *Trivulce*, qui fut long-tems en faveur sous François I. qui, comme on sait, fit élever la Fontaine en question, & les autres Edifices qui environnent cette Cour.

(\*) Naudé, *Instruct. à la France, &c.* Chap. 8 pag. 77.

(†) Guichardin, *Guerres d'Italie, Liv. 13. no. XI.*

de la mort. Quand on demande aux Mafforets & Cabalistes , pourquoy les Diabes n'entrarent jamais en Paradis terrestre: ils ne donnent aultre raison, si non qu'à la porte est ung Chérubin, tenant en main une espée flambante. Car parlant en vraye Diabologie de Tolette <sup>11</sup>, je confesse que les Diabes vrayement ne peulvent par coups d'espée mourir: mais je maintiens selon la dicte Diabologie, qu'ils peulvent pastir solution de continuité. Comme si tu coupois de travers avecque ton bragmard une flambe de feu ardent, ou une grosse & obscure fumée. Et crient comme Diabes à ce sentiment de solution, laquelle leur est doloieuse en diable. Quand tu voys le hurt de deux Armées, penfes-tu, Couillasse, que le bruit si grand & horrible que l'on y oyt, provienne des voix humaines? du heurtis des Harnois? du cliquetis des Bardes? du chaplis des Masses? du froffis des Picques? du bris des Lances? du cry des navrez? du son des Tambours & Trompettes? du hannissement des Chevaux? du tonnoire des Escouppettes & Canons? il en est veritablement quelcque chose, force est que le confesse. Mais le grand effroy, & vacarme principal <sup>12</sup> provient du dueil & ullement des Diabes, qui là guettants pelle melle les pœuvres Ames des blessez, reçoipvent coups d'espées à l'improviste, & pastissent solution en la continuité de leur substance aérée & invisible: comme si à quelcque Lacquais croquant les lardons de la broche, maistre Hordoux <sup>13</sup> donnoit ung coup de baston sus les doigtz. Puis crient & ullent <sup>14</sup> comme Diabes: comme Mars, quand il feut blessé par Diomedes devant Troye, Homere dict avoir crié en plus hault ton & plus horricque effroy, que ne feroient dix mille hommes ensemble. Mais quoy! Nous parlons de harnois fourbis, & d'espées resplendentes <sup>15</sup>. Ainsi n'est-il de ton bragmard. Car par discontinuation de officier, & par faulte de operer, il est par ma foy plus rouillé que la claveure d'ung vieil charnier. Pourtant fay de deux choses l'une: ou le desfrouille bien à poinct & gaillard: ou le maintenant ainsi rouillé, garde que ne retournes en la maison de Raminagrobis. De ma part je n'y voys pas <sup>16</sup>. Le Diable m'emporte si j'y voys.

C H A-

<sup>11</sup> *Parlant en vraye Diabologie de Tolette &c.*] Cælius Rhodiginus, Liv. 2. Chap. 8. de ses Anciennes Leçons, donne cette opinion pour une doctrine qui de son tems avoit plusieurs partisans.

<sup>12</sup> *Vacarme*] Plus haut déjà, Liv. 1. Chap. 46. *tumultuaire vacarme*. De *Bacchi carmen*.

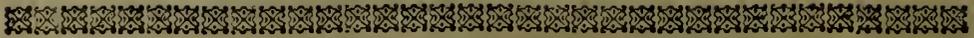
<sup>13</sup> *Maistre Hordoux &c.*] Plus bas, Liv. 4. Chap. 40. *Hordoux de horridus*, est le nom d'un Cuisinier mal propre. Ici c'est le même homme qui se tue à chasser hors de sa Cuisine & gens & bêtes qui n'y font que du dommage & de l'embaras. Un petit Ecolier à qui on dit de décliner *Horidus*, n'en est pas plutôt au génitif, qu'il comprend qu'on veut qu'il s'en

aille.

<sup>14</sup> *Crient & ullent*] Dans les Editions nouvelles on lit *urlent*; mais toutes les anciennes ont *ullent*, d'*ululare*.

<sup>15</sup> *Resplendentes*] C'est comme on lit dans l'Edition de 1547. de *resplender* qu'on doit avoir dit pour *resplendir*, d'où *resplendissantes*, qu'on lit dans les nouvelles Editions après celles de 1553. & 1596.

<sup>16</sup> *De ma part je n'y voys pas*] C'est ainsi qu'on lit dans l'Edition de 1547. mais celle de 1553. qu'ont suivie les nouvelles, porte: *de ma partie je n'y vai pas*. J'ai rétabli cet endroit suivant le stile ordinaire de Rabelais.



## CHAPITRE XXIV.

*Comment Panurge prend conseil d'Epistemon.*

**L**Aiffants la Villaumere, & retournants vers Pantagruel, par le chemin Panurge s'adressa à Epistemon, & luy dist: Compere, mon anticque amy, vous voyez la perplexité de mon esperit. Vous sçavez tant de bons remedes. Me sçauriez-vous secourir? Epistemon print le propous, & remonstroit à Panurge, comment la voix publique estoit toute consommée en mocqueries de son desguisement: & luy conseilloit prendre quelque peu de Ellebore, affin de purger cestuy humeur en lui peccant, & reprendre ses accoustrements ordinaires. Je suis, dist Panurge, Epistemon mon compere, en phantasie de me marier. Mais je crains estre coqu & infortuné en mon mariaige. Pourtant ay-je faict vœu à Saint François le Jeune, lequel est au Pleffis-les-Tours reclamé de toutes femmes en grande devotion (car il est premier Fondateur des Bons-Hommes <sup>1</sup>, lesquels elles appetent naturellement) porter lunettes au bonnet, ne porter braguette en chausses; que fus ceste mienne perplexité d'esperit je n'aye eu resolution aperte. C'est, dist Epistemon, vraiment ung beau & joyeux vœu. Je m'esbahy de vous, que ne retournez à vous-mesmes, & que ne revocquez vos sens de ce farouche esgarement en leur tranquillité naturelle. Vous entendant parler, me faictes soubvenir du Vœu des Argives <sup>2</sup> à la large perruque, lesquels ayants perdu la bataille contre les Lacedemoniens en la controverse de Thyrée, feirent vœu, cheveulx en teste ne porter, jusques à ce qu'ils eussent recouvert leur honneur & leur Terre: du Vœu aussi du plaisant Hespaignol Michel Doris, qui porta le trançon de greve en sa jambe. Et ne sçay lequel des deux seroit plus digne, & meritant porter Chapperon verd & jaulne à aureilles de lievre, ou icelluy glorieux Champion, ou Enguerrant <sup>3</sup> qui en faict le tant long, curieux <sup>4</sup> & fascheux compte, oubliant l'art & maniere d'escripre Histoires, baillée par le Philosophe Samosatois. Car lisant icelluy long narré, l'on

CHAP. XXIV. <sup>1</sup> *Bons-Hommes, lesquels elles &c*] Ces Bons-Hommes, qui ont pour fondateur François de Paule, surnommé le Jeune, par rapport à François d'Assise, sont les Minimes: mais ici Rabelais parle des Ladres, qui ont de grands talens pour l'amour. Panurge, Liv. 5. Chap. 28. parlant de Frere Fredon qui vançoit ses exploits amoureux, il est, par D... ladre verd. Autrefois on nommoit bons hommes les ladres, & en Allemagne on ne les appelle pas autrement.

<sup>2</sup> *Vœu des Argives &c.*] Voyez Hérodote, Liv. 1.

<sup>3</sup> *Enguerrant &c.*] Enguerrant Monstrelet, natif de la Comté de Boullenois, mort Prevost

& Citoyen de la Cité de Cambray, qui rapporte la chose dès le second Chapitre de sa Chronique, où le recit emporte plusieurs pages sans aboutir à rien, après quatre ans & plus d'allées & venues, & de contestation entre les parties. L'Espagnol, qui étoit un Gentilhomme Arragonnois, se nommoit Michel d'Oris, & l'Anglois étoit un Chevalier appelé Jean de *Prendregrest* ou plutôt *Pendegrasse*; de la Maison du Comte de Sommerfet. Au mois d'Avril 1707. le Régiment du feu Lord Orre-ry fut donné au Chevalier Pendegrasse, apparemment de la même famille dont étoit celui-ci.

<sup>4</sup> *Curieux*] Circonstancié, recherché.

l'on pense que doibve estre commencement & occasion de quelque forte guerre, ou insigne mutation des Royaulmes: mais enfin de compte on se mocque, & du benoist Champion, & de l'Anglois qui le deffia, & de Enguerrant leur Tabellion, plus baveux qu'un Pot à moustarde. La mocquerie est telle, que de la Montaigne d'Horace, laquelle crioit & lamentoit enormement, comme femme en travail d'enfant: à son cry & lamentation accourut tout le voïsinage en expectation de veoir quelque admirable & monstreux enfantement; mais enfin ne nasquit d'elle qu'une petite Souris <sup>6</sup>.

Non pourtant, dist Panurge, je m'en soubris. Se mocque qui clocque <sup>7</sup>. Ainsi ferai comme porte mon vœu. Or long temps ha, qu'avons ensemble vous & moy, foy & amitié jurée par Jupiter. Fillot, dictes m'en vostre avis. Me doibs-je marier, ou non? Certes, respondit Epistemon, le cas est hazardeux, je me sens par trop insuffisant à la resolution. Et si jamais feut vray en l'art de Medicine, le dict du vieil Hippocrates de Lango, JUGEMENT DIFFICILE <sup>8</sup>: il est en cestuy endroit verissime. J'ai bien en imagination quelques discours: moyennant lesquels nous aurions determination sus vostre perplexité; mais ils ne me satisfont poinct apertement. Aulcuns Platoniques disent <sup>9</sup>, que qui peut veoir son Genius, peut entendre ses destinées. Je ne comprends pas bien leur discipline, & ne suis d'avis que y adhez; il y a de l'abus beaucoup. J'en ay veu l'experience en ung Gentilhomme studieux & curieux au Pays d'Esfrangourre <sup>10</sup>. C'est le poinct premier. Ung autre y ha. Si encore reïgnoient les Oracles, d'Apollo en Lebadie, Delphes, Delos, Cyrrhe, Patare, Tegyres, Preneste, Lycie, Colophon: de Bacchus, en Dodone: de Mercure, en Phares, prés Patras: de Apis, en Egypte: de Serapis, en Canope: de Faunus, en Menalie & en Alburnée, prés de Tivoli: de Tirefias en Orchomene: de Mopsus, en Cilicie: d'Orpheus, en Lesbos: de Trophonius, en Leucadie: je serois d'avis (paradventure non serois) y aller, & entendre quel seroit leur jugement sus vostre entreprinse. Mais vous sçavez que tous sont devenus plus muts que Poissons, depuis la venuë de celluy Roy

5 Baveux ] Bavard, diseur de rien.

6 Petite Souris . . . . . je m'en soubris ] Marot, dans l'Épître à son ami Lyon:

Sire Lyon (dit le filz de Souris)

De ton propos (certes) je me soubris.

7 Se mocque qui clocque ] *Loripedem derideat recinus. Æthiopem albus.* Proverbes.

8 Jugement difficile ] Dans cet Aphorisme, qui est le premier du Liv. 1. Hoppocrate avertit d'entrée qu'il est difficile d'asseoir son jugement dans les choses qui regardent la Médecine.

9 Aulcuns Platoniques disent &c. ] Voyez Jambligue, *De Mysteriis*, Sect. 9. Chap. 3.

10 Pays d'Esfrangourre ] Ou d'Esfrangor, comme on lit dans le Roman de Lancelot du Lac, Tom. 1. fol. 39. 44. & 50. & Tom. 2. fol. 54.

de l'Édition in 4°. Paris 1520. Par corruption pour *Esstangle* (East-England) l'une des Heptarchies de l'Angleterre sous ses Rois Saxons. Uffa, Capitaine Saxon, fonda ce petit Royaume l'an 492. de l'Ere Chrétienne, dans les Provinces de Nortfolk & de Cambridge, & le nomma dans sa Langue *Eastangle-rik*, c'est-à-dire Angleterre Orientale, par rapport aux Colonies qu'il y amenoit de la Saxe Angloise, & à la situation du País où elles venoient s'habituier. Ce Royaume prit fin l'an 822. Voyez la Bretagne de Camden en Anglois, Lond. 1696. p. 366. où l'Auteur rapporte à ce sujet un long passage d'Abbon de Fleuri: la Chronique Latine de Jean Brompton, dans le Vol. des anciens Ecrivains de l'Histoire Angloise, Lond. 1652. p. 745. & suiv.; & Larrey, Hist. d'Angleterre, Tom. 1. p. 122. & 123.

Roy servateur , auquel ont prins fin tous Oracles , & toutes Propheties : comme advenante la lumiere du clair Soleil disparent tous Lutins , Larves , Lemures , Guaroux , Farfadetz & Tenebrions. Ores toutesfois que encores feussent en reigne , ne conseillerois-je facilement adjouster foy à leurs responfes. Trop de gens y ont esté trompez. D'avantage je me recorde , que Agrippine mist fus à Lollie la belle , avoir interrogué l'Oracle d'Apollo Clarius , pour entendre si mariée elle feroit avecques Claudius l'Empereur. Pour ceste cause feut premierement bannie , & depuis à mort ignominieusement mise. Mais , dist Panurge , faisons mieulx. Les Isles Ogygies , ne sont loing du Port Sammalo , faisons y ung voyaige , après qu'aurons parlé à nostre Roy. En l'une des quatre , laquelle plus ha son aspect au Soleil couchant , on dict ( je l'ay leu en bons & anticques Autheurs ) habiter plusieurs Divinateurs , Vaticinateurs , & Prophetes : estre Saturne lié de belles chaînes d'or dedans une Roche d'or <sup>11</sup> alimenté d'Ambrosie & Nectar divin , lesquels journallement luy font des Cieulx transmis en abundance , par ne sçay quelle espèce d'Oiseaulx , ( peult-estre que sont les memes Corbeaulx , qui alimentoient ez Deserts Saint Paul premier Hermite ) & apertement predire à ung chascun qui veut entendre son fort , sa destinée , & ce que luy doibt advenir. Car les Parques rien ne filent , Jupiter rien ne delibere , que le bon Pere en dormant ne congnoisse. Ce nous feroit grande abbreviation de labour , si nous l'oyons ung peu sus cette mienne perplexité. C'est , respondit Epistemon , abus trop évident , & fable trop fabuleuse. Je n'iray pas.



## C H A P I T R E XXV.

*Comment Panurge se conseille à Her Trippa.*

**V**Oyez cy ( dist Epistemon continuant ) toutesfois que ferez , avant que retournons vers nostre Roy , si me croyez. Icy près l'Isle Bouchart demoure Her Trippa <sup>1</sup> , vous sçavez comment par art d'Astrologie , Geomantie , Chiromantie , & aultres de pareille farine , il predict toutes choses futures ; conserons de vostre affaire avec luy. De cela , respondit Panurge , je ne sçay rien. Bien sçay-je que luy ung jour parlant au grand Roy <sup>2</sup> de choses celestes & transcendentales , les Lacquais de Court par les degrez entre les huys sabouloient  
fa

<sup>11</sup> *Dedans une Roche d'or &c.*] Voyez Plutarque , au Discours de sa face qui paroît dans le rond de la Lune. Les Editions nouvelles ont *Couche* , & c'est aussi comme on lit dans celle de 1553. mais il faut lire *Roche* suivant les trois de Lyon & celle de 1626.

<sup>12</sup> *Saint Paul premier Hermite*] Ou *Pol* , comme dans l'Edition de 1553. La Légende de ce Saint y est formelle.

*CHAP. XXV. I. Her Trippa*] L'Auteur des *Notes Angloises sur Rabelais* prétend avec

beaucoup d'apparence que c'est ici Henri Corneille Agrippa , Allemand , que quelques-uns ont voulu faire passer pour Magicien. En effet , dans son Discours de la Vanité des Sciences , & dans ses quatre Livres de la Philosophie occulte , il a traité d'une grande partie des diverses espèces de Divinations que Rabelais a rassemblées dans ce Chapitre.

<sup>2</sup> *Au grand Roy*] Apparemment le Roi François I. de la mere duquel Agrippa étoit Médecin.

fa femme à plaisir, laquelle estoit assez bellastre. Et il voyant toutes choses etherées & terrestres sans bezicles, discourant de tous cas passez & presens, predifant tout l'advenir, seulement ne voyoit sa femme brimballant, & oncques n'en sceut les nouvelles. Bien, allons vers luy, puis qu'ainsi le voulez. On ne scauroit trop apprendre. Au lendemain arrivarent au logis de Her Trippa. Panurge luy donna une Robbe de peaulx de Loup, une grande espée bastarde bien dorée à fourreau de velours, & cinquante beaulx Angelots: puis familièrement avecq luy conféra de son affaire. De premiere venuë Her Trippa le regardant en face, dist: Tu as la metoposcopia & physionomie d'ung coqu. Je dy coqu scandalé & diffamé. Puis considerant la main dextre de Panurge en tous endroits, dist: Ce faulx traict, que je voy icy au dessus du mont *Jovis*, oncques ne feut qu'en la main d'ung coqu. Puis avecq' ung style fait hastivement certain nombre de poincts divers, les accoupla par Geomantie, & dist: Plus vraye n'est la verité, qu'il est certain que seras marié. Cela faict, demanda à Panurge l'Horoscope de sa nativité. Panurge luy ayant baillé, il fabrica promptement sa Maison du Ciel en toutes ses parties, & considerant l'assiete & leurs aspects en leurs triplicitez, jecta ung grand soupir, & dist: J'avois ja predict apertement, que tu serois coqu, à cela tu ne pavois faillir: icy j'en ay d'abundant assurance nouvelle. Et te afferme, que tu seras coqu. D'avantage seras de ta femme battu, & d'elle seras defrobé. Car je trouve la septiesme Maison en aspects tous malings, & en batterie de tous signes portans cornes, comme Aries, Taurus, Capricorne, & aultres. En la quarte je trouve decadence de *Jovis*, ensemble aspect Tetragone de Saturne, associé de Mercure. Tu seras bien poivré<sup>3</sup>, homme de bien. Je seray, respondit Panurge, tes fortes fievres quartaines, vieulx fol, mal plaissant que tu és. Quand tous coqus s'assembleront tu porteras la Banniere. Mais d'ond me vient ce ciron icy entre ces deux doigtz? Cela disoit tirant droict vers Her Trippa, les deux premiers doigtz ouverts en forme de deux cornes, & fermant au poing tous les aultres. Puis dist à Epistemon: Voyez cy le vray Olus de Martial<sup>4</sup>, lequel tout son estude addonnoit à observer & entendre les maulx, & miseres d'aultruy; cependant sa femme tenoit le Berland. Il de son costé paovre, plus que ne feut Irus<sup>5</sup>, au demourant glorieux, outrecuidé, intolerable, plus que dixsept Diabes; en ung mot, Ptochalazon<sup>6</sup>, comme bien proprement telle peautraille de belistrandiers<sup>7</sup> nommoient les Anciens. Allons, laissons icy ce fol enragé, mat de catene, ravasser tout

<sup>3</sup> *Tu seras bien poivré* ] Dans les Editions nouvelles, & même dans celle de 1553. on lit *paovre*, ce qui voudroit dire à plaindre, mais il faut lire *poivré* conformément à celle de 1547. à celles de Lyon, & à celle de 1626. *Tu seras bien poivré*, c'est-à-dire, *ab. que tu en tiendras*, *paovre Panurge!* Au Chap. 46. du Liv. 5 nous sommes tous poivrez, veut dire nous en tenons tous.

<sup>4</sup> *Olus de Martial* ] Liv. 6 Epigr. 9.

<sup>5</sup> *Paovre plus que ne feut Irus* ] Quelques-uns ont écrit qu'Agrippa mourut à l'Hôpital; &

ceux qui disent que ce fut dans une maison particulière ne disent rien qui tende à persuader qu'il ne soit pas mort paovre.

<sup>6</sup> *Ptochalazon* ] Voyez les anciennes Scholies, & particulièrement Plutarque, au Traité de la Curiosité.

<sup>7</sup> *Peautraille de belistrandiers* ] Canailles, Ames de belîtres. Alain Chartier, au Livre des Quatre Dames:

*Puis en bataille.*

*S'en sont suis comme peautraille.*

tout son faoul avecq ses Diabes privez. Je croirois tantost que les Diabes vou-  
lissent servir ung tel Maraut. Il ne sçait le premier traict de Philosophie, qui  
est: Congnoy-toy. Et se glorifiant veoir ung festu en l'œil d'aultruy, ne veoit  
une grosse fouche, laquelle lui poche les deux yeulx. C'est ung tel Polypragmon  
que descript Plutarche. C'est une aultre Lamie, laquelle en maisons estranges,  
en publicq entre le commun Peuple, voyant plus penetramment que ung Lyn-  
ce, en sa maison propre estoit plus aveugle que une Taulpe: chez soy rien ne  
voyoit. Car retournant du dehors en son privé, ostoit de sa teste ses yeulx  
exemptiles, comme lunettes, & les cachoit dedans ung sabot attaché derriere  
la porte de son logis. Voulez-vous, dist Her Trippa, en sçavoir plus ample-  
ment la verité par Pyromantie, par Heromantie, par Hydromantie, par Leca-  
nomantie, tant jadis celebrée entre les Assyriens? Dedans ung Bassin je te mon-  
streray ta femme future brimballant avecques deux Rustres. Quand, dist Pa-  
nurge, tu mettras ton nez à mon cul, sois records de deschausler tes lunettes.  
Par Catoptromantie (dist Her Trippa continuant) il ne te faudra poinct de lu-  
nettes. Tu la voyrras biscotant aussi apertement, que si je te la monstrois  
en la Fontaine du Temple de Minerve prés Patras. Par Coscinomantie,  
ayons ung crible & des forcettes, tu voyrras Diabes. Par Libanomantie,  
il ne fault qu'ung peu d'encens. Par Castromantie, par Ceromantie: là par la  
cire fonduë en eauë tu voyrras la figure de ta femme & de ses taboueurs. Par  
Capnomantie, sus des charbons ardents nous mettrons de la semence de Pavot  
& de Sifame. O chose galante! Par Axinomantie, fais icy provision seulement  
d'une coignée. Par Onymantie, ayons de l'huile & de la cire. Par Tephra-  
mantie, tu voyrras la cendre en l'aer figurant ta femme en bel estat. Par Bo-  
tanomantie, j'ay icy des feuilles de Saulge à propos. Par Sycomantie, ô art di-  
vin! en feuilles de Figuier. Par Ichthyomantie, aussi certainement que jadis  
estoit fait en la fosse Dina au Bois sacré à Apollo en la Terre des Lyciens. Par  
Chæromantie, ayons force Pourceaux, tu en auras la vessie. Par Anthropo-  
mantie, de laquelle usa Heliogabalus Empereur de Romme. Elle est quelque peu  
fâcheuse: mais tu l'endureras assez, puisque tu es destiné coqu. Par Sticho-  
mantie Sibylline, par Onomatomantie. Comment as-tu nom? Maschemerde<sup>8</sup>,  
respondit Panurge. Ou bien par Alectryomantie<sup>9</sup>: je feray icy ung cerne ga-  
lantement, lequel je partiray, toy voyant & considerant, en vingt & quatre  
portions equales. Sus chascune je figureray une lettre de l'Alphabet, sus chascu-  
ne lettre je poseray ung grain de froment: puis lascheray ung beau Cocq vierge  
à travers. Vous voyrrez, je vous affie, qu'il mangera les grains posez sus les  
lettres. c. o. q. v. u. s. e. r. a.; aussi fatidiquement comme sous l'Empe-  
reur Valens, estant en perplexité de sçavoir le nom de son Successeur, le Cocq  
vaticinateur Alectryomantic mangea sus les lettres Θ. E. O. Δ.<sup>10</sup>. Voulez-vous  
en

<sup>8</sup> *Maschemerde*] Sobriquet qui revient à ce-  
lui de *Scatophage* qu'Aristophane donne à Ef-  
culape.

<sup>9</sup> *Alecryomantie*] L'Allemand Agrippa ve-  
noit de s'entendre traiter indirectement de  
*maschemerde*. Ici, tout en propofant à Panurge

une nouvelle espèce de Magie, il l'envoye  
lui même lecher & mâcher de la m....

<sup>10</sup> Θ. E. O. Δ.] Une preuve que le nom ne  
doit pas être mis ici tout entier, comme dans  
les Rabelais de Hollande, c'est que Zonare &  
Cédrene, chez qui Rabelais a pris cette Hif-  
toire,

en sçavoir par l'art d'Aruspicine? par Extispicine; par Augure, prins du vol des Oiseaulx? du chant des Oscines? du bal folissime des Canes? (Par Estruspicine, respondit Panurge) ou bien par Necromantie? Je vous feray soubdain ressusciter quelcque mort, comme fait Apollonius de Tyane <sup>11</sup> envers Achilles, comme fait la Pythonisse en presence de Saül, lequel nous en dira le totaige, ne plus ne moins qu'à l'invocation de Erictho, ung defunct predict à Pompée tout le progrès & issuë de la Bataille Pharsalicque. Ou si avez paour des morts (comme ont naturellement tous coquus) j'usferay seulement de Sciomantie.

Va, respondit Panurge, fol enragé, au Diable: & te fais lanterner à quelcque Albanois <sup>12</sup>, si auras un chapeau poinctu <sup>13</sup>. Diable, que ne me conseille-tu aussi bien tenir une esmeraulde, ou la pierre de Hyenne sous la langue? ou me munir de langues de Puputs, & de cueurs de Ranes verdes <sup>14</sup>: ou manger du cueur & du foye de quelcque Draco, pour, à la voix & au chant des Cygnes & Oiseaulx, entendre mes destinées, comme faisoient jadis les Arabes au Pays de Mesopotamie <sup>15</sup>? A trente Diables soit le coqu, cornu, marrane, forcier: au Diable, l'Enchanteur de l'Antichrist. Retournons vers nostre Roy. Je suis assureé que de nous content ne sera, s'il entend une fois que soyons ici venus en la tasniere de ce Diable engipponné <sup>16</sup>. Je me repens d'y estre venu. Et donnerois volontiers cent

toire, disent que le Coq ne mangea que sur les quatre lettres Θ Ε Ο Δ. Ce ne fut effectivement pas un *Theodore*, mais *Theodose*, qui succéda à Valens. Du reste, Ammien Marcellin (\*) prétend avec Sozomène que le sort employé en cette occasion fut la Dactylomantie.

<sup>11</sup> *Apollonius de Tyane*] Voyez Philostrate, Liv. 4. Chap 5. de la Vie d'Apollonius.

<sup>12</sup> *Lanterner à quelcque Albanois*] Les anciens Sorbonistes, Religieux mendians pour la plupart, étoient soupçonnés d'être adonnés à la pédérastie. Ici Rabelais leur grand ennemi semble les désigner sous le nom d'Albanois, par rapport à leur Capuchon, qui tenoit de la forme pointue du Chapeau de cette Milice, laquelle n'étoit bonne proprement qu'à poursuivre les fuyards & à transpercer de la Lance par derrière. La Reponse de Me. Guillaume au Soldat François, p. 7. de l'Edit. de 1605. parle des habitans de Sodome & Gomorrhe, mauvais garçons, traîtres comme Anes rouges, qui prenoient le monde par derrière, comme ces Lanciers d'Albanie.

<sup>3</sup> *Si auras un Chapeau poinctu*] Associe-toi des Albanois hérétiques, & sois Sodomite comme on les accuse de l'être: tu seras comme eux sententié, échaffaudé, & mitré, (*catamidiatius*.) L'an 1456. un Prêtre nommé Guillaume Edeline fut traité de la sorte à Evreux, comme ayant fait pact avec le Diable, qu'il a-

voit, disoit-il, brutalement baisé sous la queue & par le fondement en lui faisant hommage sous la ressemblance d'un Mouton. Voyez l'Histoire de Charles VII. Edition du Louvre, 1663. pag. 282. & 283. C'est cette espèce de mitre que Panurge appelle ici *chapeau pointu*, par rapport à la Nation Albanoise qui en portoit de tels.

<sup>14</sup> *Cueurs de Ranes verdes*] Voyez Pline, Liv. 37. Chap. 10. Le *Puput* c'est la Huppe, & la *Rane verte* est une espèce de petite Crapaudine. Quelques-uns ont pris la *Hyène* pour la Civette.

<sup>15</sup> *Jadis les Arabes &c.*] Voyez Philostrate, Liv. 1. Chap. 19. de la Vie d'Apollonius.

<sup>16</sup> *Diable engipponné*] Médifant en Diable, & dans le fond un franc Benef. Les Editions de Lyon, & celle de 1626. ont grossi ce Chapitre de neuf ou dix sortes de Divinations anciennes, qui, de même que celles que Rabelais a touchées, se trouvent pour la plupart dans les 5. Livres *De Sapientia* que Cardan venoit de publier lorsque parut le 3. Livre du Pantagruel. Or, comme entr'autres la Céphaléonomantie attribuée aux Allemands dans ces Editions est décrite au 4. Liv. *De Sapientia* de Cardan, je ne sai si, du moins à cet égard, lui-même ne seroit pas Her Trippa. Quand d'ailleurs Panurge le traite ici injurieusement d'*engipponné*, cela convient encore à Cardan si peu curieux de propreté, soit dans ses habits, soit

(\*) Liv. 29. sur l'An 371.

cent Nobles <sup>17</sup> & quatorze Roturiers, en condition que celluy qui jadis <sup>18</sup> soufloit au fond de mes chausses, presentement de son crachat lui enluminaist les moustaches. Vray Dieu, comment il m'ha parfumé de fascherie & diablerie, de charme & de forcellerie! Le Diable le puisse emporter! Dictes *Amen*, & allons boire. Je ne feray bonne chiere de deux, non pas de quatre jours.



## CHAPITRE XXVI.

*Comment Panurge prend conseil de Frere Jean des Entommeures.*

**P**Anurge estoit fasché des propous de Her Trippa, & avoir passé la Bourgade de Huymes, s'adressa à Frere Jean, & lui dist becquetant <sup>1</sup> & soy grattant l'aureille gausche: Tiens-moy ung peu joyeux, mon Bedon <sup>2</sup>. Je me sens tout matagrabolisé <sup>3</sup> en mon esperit, des propous de ce Fol endiablé. Escoute.

Couil-

dans son manger, que parlant de foi comme d'un autre Tigellius d'Horace, rien ne manque, dit-il, en son *De Vita propria*, Ch. 20.

———— modo, sit mihi mensa tripes, &  
Concha salis puri, & toga qua defendere frigus  
Quamvis crassa queat. —————

<sup>17</sup> Cent Nobles ] Edouard III. Roi d'Angleterre, qui avoit fait frapper les Nobles à la rose, récompensa de cent de ces Nobles un Picard nommé Gobin Agace, lequel lui avoit montré un Gué où il pourroit passer la Rivière de Somme qui séparoit son Armée de celle de France (\*). Cette Monnoye fut appelée Noble à cause de l'excellence de son or, & on en payoit volontiers les sommes qui se donnoient pour une bonne nouvelle, ou pour quelque service important.

<sup>18</sup> Jadis ] Depuis long-tems il ne portoit plus ni chausses ni brayette.

CHAP. XXVI. 1. *Becquetant* ] Imitant la voix d'une Chèvre. Ce mot vient du Grec βήκιον ou βήκειον, Ovis, Capra, mot ironique formé par onomatopée du mugissement de la Chèvre. Voyez le Lexicon Grec de Phavorinus & le Lexicon G. L. de Gesner. Pierre Saliat

dans sa Traduction Françoisse d'Hérodote:

Quand Barbares sur Mer seront  
Pont de Cordes, jettez d'Eubée  
Chèvres qui la begueteront.

L'Oracle rapporté au Liv. 8. Chap. 20. de l'Historien Grec portoit:

Φράζω, βαρβαρόφωνον ἔταν ζυγὸν εἰς ἄλα βάλλη  
βύβλινον, Ἐυβοίης ἀπέχειν πολυμηκάδας αἴγας.

Ce que le Traducteur Latin a rendu par:

Dum juga Barbaricus canabacca jactat in aquor,  
Eubœæ Capra mugientes fac procul absint.

<sup>2</sup> Tiens-moy ung peu joyeux, mon Bedon ] Tu fais qu'aux nœces on bat le Tabourin pour réjouir la compagnie. Toi donc, gros Moine, dont la présence seule a accoutumé de me rendre gai, dis-moi quelque chose d'agréable, qui m'encourage à me marier.

<sup>3</sup> Matagrabolisé &c. ] Je suis en danger de perdre l'esprit. Voyez les Notes sur le Chap 19. du Liv. 1. au mot *Matagraboliser*.

(\*) *Froissart*, Vol. 1. Chap. 125.

Couillon mignon <sup>4</sup> .	c. gigantal.	c. poly.
c. Couillon moignon <sup>5</sup> .	c. magiftral.	c. brandif.
c. paré.	c. viril.	c. genitif.
c. laicté.	c. de relés.	c. vital.
c. madré.	c. maffif.	c. clauftral.
c. crotelque.	c. goulu.	c. fubtil.
c. trouffé à la levref- que <sup>6</sup> .	Couillon de renom.	c. de fejour.
c. garancé.	c. naté.	c. lafcif.
c. diapré.	c. feutré.	c. abfolu.
c. entrelardé.	c. relevé.	c. plombé.
c. grené.	c. Arabefque.	c. calfaté.
c. goildronné.	c. calandré.	c. de ftuc.
c. lyripipié.	c. eftamé.	c. afferé.
c. d'ebene.	c. juré.	c. afferé.
c. de paffe <sup>7</sup> .	c. defmorché.	c. requamé.
c. effrené.	c. palletocé.	c. martelé.
c. entaffé.	c. defiré.	c. bourgeoys.
c. bouffy.	c. de Brefil.	c. endefvé.
c. poudrebif <sup>8</sup> .	c. à croc.	c. apofté.
c. gerondif.	c. forcené.	c. verniffé.
	c. compaffé.	c. de boys.

c. d'ef-

<sup>4</sup> *Couillon mignon* ] Dans ce Chapitre & dans le fuivant Panurge & Frere Jean fe traitent réciproquement de *Couillons* en une infinité de manières, par autant d'épithètes qui le plus fouvent s'expliquent l'une par l'autre, dans l'ordre où nous les avons remifes fuivant les Editions de 1547. & 1553. Il ne s'agit donc pas ici proprement de les expliquer, puifque d'ailleurs Rabelais femble n'en avoir fait profufion, & dans ces deux Chapitres, & plus bas encore au Chap. 36. que pour faire voir que non-feulement il favoit à fond la Langue Françoisé, mais qu'il étoit capable de l'enrichir d'un grand nombre de mots pris du Latin, du Grec, de l'Arabe, & de toutes les Sciences. Ce qu'il eft bon de remarquer, c'eft premièrement, que des épithètes de ce Chap. & du fuivant, les premières, qu'on peut dire honorables, regardent Frere Jean qui étoit jeune & que Panurge vouloit flater, au lieu que celles qui touchent Panurge nous le dépeignent comme déjà vieux garçon: en fecond lieu, c'eft que Panurge avoit été Moine, & que Frere Jean l'étoit encore; & qu'enfin c'eft particulièrement fur ce pié-là qu'ils fe traitent l'un l'autre de *Couillon* ou d'Enfroqué, de *Cucullio, onis*, aug-

mentatif de *Cucullus*. Car pour le dire en paffant, *couillon*, eft ici une contraction de *Coquillon*, formé du même mot *Cucullio*.

<sup>5</sup> *Couillon moignon* ] Dans les anciennes Editions on lit deux fois de fuite *couillon mignon*. Ici c'eft *moignon* qu'il faut lire, conformément à celle de 1626. *Moignon*, c'eft-à-dire de *Moine*. Anciennement *Moigne* fignifioit *Moine*. Voyez Ménage au mot: *Amoignes*.

<sup>6</sup> *C. trouffé à la levrefque* ] C'eft à peu près la coil-levrine du Liv. 2. Chap. 15.

<sup>7</sup> *C. de paffe* ] *C. de paffe*, c'eft-à-dire auffi lourd qu'une *Spingarde*, ou que ces *Arbalètes de paffe* (\*) qu'on appelloit de la forte à caufe qu'on les plaçoit dans des *Moineaux* ou *Paffes*, efpèce de groffes Guérites, d'où elles incommodoient confidérablement l'Ennemi.

<sup>8</sup> *C. poudrebif* ] *Poudrebouffé* pour affaifonné de poudre de Bœuf, fe lit dans le Tableau &c. de Ste. Aldegonde, Tom. 1. Part. 4. au feuillet 105. b. de l'Edit. de 1605. On a appellé *poudre de Bœuf* ou *Saupoudre*, du bœuf falé réduit en poudre, qui entroit dans les ragouts. Voyez le Dictionnaire des Rimes attribué à M. de la Nouë, Edit. de 1596. pag. 98.

(\*) Voyez les Notes du Liv. 1. Chap. 23.

c. d'estoc.	c. masculinant.	c. gemeau.
c. affecté.	c. fulminant.	c. fecond.
c. farcy.	c. martelant.	c. estrillant.
c. joly.	c. aromotifant.	c. banier.
c. positif.	c. timpant.	c. brifquet.
c. actif.	c. paillard.	c. fortuné.
c. oval.	c. cabus.	c. ufual.
c. monachal.	c. Turquoy.	c. requis.
c. de respect.	c. fiffant.	c. picardent.
c. d'audace.	c. urgent.	c. urfin.
c. manuel.	c. duifant.	c. guefpin.
c. refolu.	c. prinfaulier.	c. d'algebra.
c. membru.	c. coyrault.	c. d'appetit.
c. courtoys.	c. exquis.	c. agreable.
c. brillant.	c. culot.	c. palpable.
c. gent.	c. guelphe.	c. fubfidaire.
c. luisant.	c. puppin.	c. transpontin.
c. prompt.	c. d'algamala.	c. convulfif.
c. clabault.	c. venufte.	c. figillatif.
c. de haulte liffe.	c. fecourable.	c. refaict.
c. fallot.	c. notable.	c. eftincelant.
c. de raphe.	c. bardable.	c. ftrident.
c. patronymicque.	c. fatyricque.	c. ronflant.
c. d'alidada.	c. digeftif.	c. gaillard.
c. robuste.	c. reftauratif.	c. hochant.
c. infuperable.	c. ronffinant.	c. farfouillant.
c. memorable.	c. tonnand.	c. brochant.
c. mufculeux.	c. arietant.	c. belutant.
c. tragicque.	c. diaspermatifant.	c. talochant.
c. repercuflif.	c. pimpant.	c. culbutant.
c. incarnatif.	c. pillard.	

Couillon hacquebutant, Couillon culletant, Frere Jean mon amy, je te porte reverence bien grande, & te refervois à bonne bouche: je te prie, dis moy ton advis. Me dois-je marier ou non? Frere Jean luy respondit en allegresse d'esperit, difant: Marie toy de par le Diable, marie toy, & carrillonne à doubles carrillons de couillons. Je dy & entend le pluftoft que faire pourras. Dès huy au foir fais en crier les bancs & le challift. Vertus bieu, à quand te veulx-tu referver? Sçais-tu pas bien que la fin du monde approche? Nous en fommes huy plus prés de deux trabuts & demie toife, que n'estions avanthier. L'Antichrift est desja né, ce m'ha l'on dict. Vray est qu'il ne fait encores qu'esgratigner fa Nourrice & fes Gouvernantes: & ne monrré encore les Threfors: Car il est encore petit. *Crescite. Nos qui vivimus. Multiplicamini*, il est escript. C'est matiere de Breviaire. Tant que le Sac de bled ne vaille trois Pa-

tacs,

tacs <sup>9</sup>, & le Buffart de Vin que six blancs. Voudrois-tu bien qu'on te trouvast les couilles pleines au Jugement? *Dum venerit judicare.* Tu as, dist Panurge, l'esperit moult limpide & serain, Frere Jean, Couillon metropolitain, & parles pertinemment. C'est ce dont Leander d'Abyde en Asie, nageant par la Mer Hellefpointe pour visiter s'amie Hero de Seste en Europe, prioit Neptune & tous les Dieux marins:

*Si en allant je suis de vous choyé,  
Peu au retour me chault d'estre noyé* <sup>10</sup>.

Il ne vouloit point mourir les couilles pleines. Et suis d'advis, que d'orenavant en tout mon Salmigondinois, quand on voudra par Justice executer quelque malfaieteur, ung jour ou deux devant on le fasse biscoter en Onocrotale <sup>11</sup>, si bien qu'en tous les vases spermatiques ne reste de quoy protraire ung Y Gregeois. Chose si precieuse ne doit estre follement perduë. Paraventure engendrera-il ung homme. Ainsi mourra-il sans regret, laissant homme pour homme. Par Saint Rigomé <sup>12</sup>, dist Frere Jean, Panurge, mon amy doulx, je ne te conseille chose que je ne feisse, si j'estois en ton lieu. Seulement ayes égard & consideration de tousjours bien lier & continuer tes coups. Si tu y fais intermission, tu es perdu, paovret, & t'advindra ce qu'advient aux Nourrices. Si elles desistent alaiçter enfans, elles perdent leur laiçt. Si continuellement n'exerces ta mentule, elle perdra son laiçt, & ne te servira que de Pissotiere <sup>13</sup>: les couilles pareillement ne te serviront que de gibbessiere. Je t'en advise, mon amy. J'en ay veu l'experience en plusieurs qui ne l'ont  
peu

<sup>9</sup> *Patacs*] Par corruption pour *Patars*.! On a appelle *Précate* à Metz certaine petite Monnoye qui se donnoit communément à un pauvre, qui pour l'obtenir disoit ou promettoit une priere. N'auroit-on pas de même donné le nom de *Patar* ou *Pater* au Double de Flandres, à cause que cette Monnoye étoit l'aumône dont ceux du País récompenseroient un *Pater* dit à leur intention par un Mendiant? Les sous de la Ville de Trèves sont appelez *Petermanns* à cause de l'Image de S. Pierre qui y est empreinte. Ce pourroient bien aussi être là proprement les *Patars*.

<sup>10</sup> *D'estre noyé*] *Parcite, dum propero: mergite dum redeo*, a dit Martial. Lib. *De Spectaculis*, E. pig. 25. Ce que Rabelais a mieux rendu qu'il ne l'avoit été dans ces deux vers de Marot:

*Content serois d'estre en terre bouté,  
Après avoir au liçt d'Hero monté.*

<sup>11</sup> *En Onocrotale*] Oiseau ainsi appellé à cause de son cri semblable au brayement de l'Asne. *En Onocrotale*, c'est comme qui diroit *en Asne débuté*. Cet Oiseau est fort gros, il ne vo-

le qu'en compagnie d'un de ses semblables, & sous sa gorge il a comme un second ventre où il serre toute la nourriture qu'il n'est pas tenté de manger sur l'heure. Ainsi, il est aisé de voir que sous le nom d'*Onocrotales* Panurge entend les Moines mendians, qui d'ailleurs ne vivent la plupart du tems que de Poisson, non plus que cet Oiseau, & qui comme lui ont ordinairement la voix enrouée.

<sup>12</sup> *Par Saint Rigomé &c.*] Ici commence dans les trois Editions de Lyon, & dans celle de 1626. le Chap. XXVII. intitulé: *Comment Frere Jean joyusemment conseille Panurge*, confondu avec le 26. dans les Editions nouvelles, & même déjà dans celles de 1547. & 1553. Rigomé (*Rigomarus*) Confesseur à Souigné au Maine, est un Saint particulièrement vénééré en Poitou, où les bonnes gens jurent par l'un de ses bras dont ils croient que la Relique se garde dans le País. Voyez le Chap. 38. du Liv. 4.

<sup>13</sup> *Pissotiere*] Plus haut déjà, Liv. 1. Chap. 5. *Cestuy entre dedans les vcines, la pissotiere n'y aura rien.* Oudin a rendu ce mot par *la natura della donna*.

peu quand ils vouloient : car ne l'avoient fait quand le pouvoient <sup>14</sup>. Aussi par non usaige sont perdus tous Privileges, ce disent les Clercs. Pourtant, fillot, maintien tout ce bas & menu populaire, Troglodite, Braguetodite, en estat de labouraige sempiternel. Donne ordre qu'ils ne vivent en Gentilshommes, de leurs rentes, sans rien faire.

Ne dea, respondit Panurge, Frere Jean, mon Couillon gaufche, je te croyay. Tu vas rondement en besongne. Sans exception ne ambages tu m'as apertement dissolu toute craincte qui me pouvoit intimider. Ainsi te soit donné des Cieulx, tousjours bas & roide operer. Or doncques à ta parolle je me marieray. Il n'y aura point de faultes. Et si auray tousjours belles Chambrieres, quand tu me viendras veoir, & seras proteſteur de leur fororité. Voilà quant à la premiere partie du sermon. Escoute, dist Frere Jean, l'Oracle des cloches de Varennes: Que disent-elles? Je les entends, respondit Panurge. Leur son est par ma foif plus fatidicque que les Chauldrons de Jupiter en Dodone. Escoute, Marie toy, marie toy: marie, marie. Si tu te marie, marie, marie, très-bien t'en trouveras, veras, veras. Marie, marie. Je t'asseure que je me marieray: tous les Elemens m'y invitent. Ce mot te soit comme une muraille de bronze. Quant au second point, tu me sembles aulcunement doubter, voire deffier, de ma paternité: comme ayant peu favorable le roide Dieu des Jardins. Je te supplie me faire ce bien, de croire que je l'ay à commandement, docile, benevole, attentif, obeïſſant en tout & par-tout. Il ne luy fault que lascher les longes, je dy l'aguillette, luy monſtrer de prés la proye: & dire, hale, compaignon. Et quand ma femme future seroit aussi gloutte du plaisir Venerien, que feut oncques Messalina <sup>15</sup>, ou la Marquise de Oincestre en Angleterre ¶, je te prie croire que je l'ay encore plus copieulx au contentement. Je n'ignore que Salomon dict, & en parloit comme Clerc & ſavant. Depuis lui Aristoteles a declairé l'Estre des femmes estre de foy infatiable <sup>16</sup>: mais je veulx qu'on

<sup>14</sup> *Quand le pouvoient* ] *Quando potui non volui, & quando volui non potui*, dit un vieux Brocard qu'on attribue à St. Basile, de *Nugis Curialium*, Lib. 8. Cap. 17. On fait aussi dire la même chose à Hannibal à propos de la Ville de Rome qu'il ne put prendre quand il voulut, après avoir négligé de s'en emparer lorsqu'il le pouvoit. Frere Jean, qui étoit Moine & bon compaignon, favoit ce Brocard; & le Proverbe qu'on en avoit fait, est conçu en ces termes, *Qui ne fait quand il peut, ne le fait pas quand il veut*.

<sup>15</sup> *Messalina* ] Voyez Pline, Liv. 10. Chap. 63.

¶ *La Marquise d'Oincestre* ] Ce pourroit bien n'être ici qu'un simple nom de guerre, comme celui de Salisbury, que donnent les Articles de Londres dans la Gazette d'Amsterdam du 19. & du 22. Janvier 1723. à la Courtisane, qui avoit tout récemment poignardé le jeune Lord Fink, fils du Comte de Not-

tingham, pour ne l'avoir pas payée aussi grassement qu'elle s'y étoit attendue. Ces noms de guerre sont communs à ces sortes de Créatures, tant en France qu'en Angleterre, témoin dans les Mémoires d'Amelot de la Houffauye, Tome 1. page 373. le Maréchal de Bassompierre, qui prétendoit que ce ne pouvoit être que sur ce pié-là que certaine de ses Maitresses se faisoit appeller la Maréchale. Ce qu'il y a de sûr, c'est que la Tradition du País ne parle d'aucune *Marquise d'Oincestre* qui se soit mal-conduite, ce Titre étant même plus nouveau que le tems où Rabelais a écrit son III. Livre. Aussi n'y a-t-il pas de Note sur cet endroit dans le Rabelais Anglois, où même le nom d'Oincestre a été supprimé dans le Texte.

<sup>16</sup> *L'Estre des femmes &c.* ] On appelle *estre* en Languedoc, tout ce qu'on ne veut, ou qu'on ne fauroit nommer. Voyez le Chap. 13. du 4. Liv. de Fénelte, où il est parlé de certains

qu'on fache que de mefme qualibre j'ay le ferrement infatigable. Ne m'alleguez point icy en parangon les fabuleux Ribaulx Hercules<sup>17</sup>, Proculus Cefar<sup>18</sup> & Mahumet<sup>19</sup> qui fe vante en fon Alcoran avoir en fes genitoires la force de foixante Gallefretiers. Il ha menti le paillard. Ne m'alleguez point l'Indian, tant celebré par Theophraste, Pline & Atheneus, lequel avecque l'aide de certaine herbe le faisoit en ung jour foixante & dix fois, & plus<sup>20</sup>. Je n'en croy rien. Le nombre est fupposé. Je te prie ne le croire. Je te prie croire (& ne croiras chose que ne foit vraye) mon naturel, le sacré Itiphalle, Messer Cotal d'Albingue<sup>21</sup>, estre le premier *del mondo*<sup>22</sup>. Escoute, ça couillette. Veids-tu oncques le froc du Moine de Castres<sup>23</sup>? quand on le pofoit en quelcque maifon, feust à descouvert, feust à cachettes, foubdain par fa vertus horrificque tous les manants & habitans du lieu entroient en ruyt, bestes & gents, hommes & femmes, jusques aux rats & aux chats. Je te jure qu'en ma braguette j'ay aultresfois congneu certaine energie encore plus anomale. Je ne te parleray de maifon, ne de buron, de fermon, ne de marché: mais à la Paffion qu'on jouoit à Sainct Maixant, entrant ung jour dedans le Parquet, je veids par la vertus & occulte propriété d'icelle, foubdainement tous, tant Joueurs que Spectateurs, entrer en tentation fi terrificque, qu'il n'y eust Ange, Homme, Diable, ne Diabelfe, qui ne vouluft biscoter. Le Portecole<sup>24</sup> abandonna fa copie; celuy qui jouoit Sainct Michel, descendit par volerie: les Diables fortirent d'Enfer, y emportoient toutes ces

pa-

Moines qui ne pouvant aborder de jeunes Religieuses leurs voisines s'avifèrent de leur jeter des figures d'*estres* virils, que celles-ci reçurent bien précieusement dans le devant de leurs chemises.

17 *Hercules*] Diodore Sicilien, Liv 5. Chap. 2. de ses Antiquitez, rapporte qu'Hercule dans la vigueur de sa jeunesse engrossa en une seule nuit les cinquante filles du Roi Thefpius.

18 *Proculus Cefar*] Il se vançoit que de cent filles Sarmates qu'il s'étoit fait amener pour une fois, il en avoit dépucelé dix pour la première nuit, & que des autres il n'y en avoit pas une qu'il n'eût rendu femme dans les quatorze jours fuivans. Voyez Agrippa, *De Vanit. Scient.* Cap. 3.

19 *Mahumet* ... en son Alcoran &c.] Je ne fai si quelqu'autre que Pierre Bélon a vu certain Livre Arabe intitulé, dit-il, *Des bonnes coutumes de Mahomet*; mais fuivant ce Livre qui donne onze femmes à Mahomet, cet homme n'employoit jamais plus d'une heure à les repasser toutes l'une après l'autre. Voyez les Dames galantes de Brantome. Tom. 1. pag. 378.

20 *Soixante & dix fois & plus*] Voyez Theophraste, Liv. 3. Ch. 5. Pline, Liv. 26. Ch. 9. &

Athénée, Liv. 1. Ch. 12.

21 *Messer Cotal d'Albingue*] Le *Naturel*, ou, comme en a parlé depuis Panurge, le *Natureau*, c'est le membre viril, appelé *il naturale* par les Italiens (\*). *Cotal*, de l'Italien *cotale* est la même chose, & *Albingue* est à *Castres* le nom de la Porte qui mene à *Albi*. Tout contre cette Porte est un Couvent de Cordeliers, dont étoit ce *Moine* duquel Panurge va conter des merveilles.

22 *Le premier del mondo*] En son espèce le premier homme du monde. Cette expression, que les François avoient prise des Italiens depuis le mariage du Duc d'Orléans avec Catherine de Médicis l'an 1533, est blâmée par H. Etienne pag. 76. & 85. de ses Dialogues du nouveau langage François Italianisé.

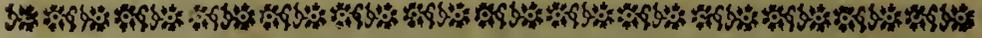
23 *Le froc du Moine de Castres* &c.] Verville a enchéri sur ce Conte, dans son *Moyen de parvenir*, pag. 79. des nouvelles Editions, au Chap. 25 intitulé *Résultat*.

24 *Le Portecole*] C'est celui qui en termes de Théâtre est appelé *Souffleur*. Quelques-uns, du nombre desquels est Maturin Cordier (\*), disent *Protocole*; mais Nicot préfère *Porterolle*.

(\*) *Oudin, Diction. Ital. & Fr. au mot, Il naturale.*

(\*) De corr. ferm. emend. Cap. 21. n. 28.

paovres femmelettes : mesme Lucifer se deschaina. Somme, voyant le defarroy, je déparquay du lieu, à l'exemple de Caton le Cenforin<sup>25</sup>, lequel voyant par sa presence les Festes Florales en desordre, desista estre spectateur.



## C H A P I T R E   X X V I I .

*Comment Frere Jean reconforte Panurge sus le doute de Coquillage.*

**J**E t'entends, dist Frere Jean, mais le temps matte toutes choses. Il n'est le Marbre, ne le Porphyre, qui n'ait sa vieillesse & decadence. Si tu n'en es-là pour ceste heure<sup>1</sup>, peu d'années après subsequentes je te orray confessant, que les couilles pendent à plusieurs par faulte de gibbessiere. Desja voye ton poil grisonner en teste. Ta barbe par les distinctions du gris, du blanc, du tanné & du noir, me semble une Mappemonde. Regarde icy. Voilà Asie. Icy sont Tigris & Euphrates. Voilà Africque. Icy est la Montaigne de la Lune. Veois-tu les Palus du Nil? Deçà est Europe. Veois-tu Theleme? Ce toupet icy tout blanc, sont les Monts Hyperborées. Par ma foif, mon amy, quand les neiges sont es Montaignes, je dy la teste & le menton, il n'y ha pas grand chaleur par les Vallées de la braguette. Tes malles mules, respondit Panurge: Tu n'entens pas les Topicques. Quand la neige est sus les Montaignes: la fouldre, l'esclair, les lanciz<sup>2</sup>, le maulubec, le rouge grenat, le tonnoire, la tempeste, tous les Diables sont par les Vallées. En veulx-tu voir l'experience? Va au Pays de Suisse: & considere le Lac de *Wunderberlich*<sup>3</sup>, à quatre lieuës de Berne, tirant vers Sion. Vray est qu'en moy je reconnois quelque signe indicatif de vieillesse; je dy, verde vieillesse, ne le dy à personne. Il demourera secret entre nous deux. C'est que je trouve le bon vin meilleur & plus à mon goust savoureux, que ne soulois: plus que ne soulois je crains le rencontre du mauvais vin. Note que cela arguë je ne sçay quoy, du Ponent, & signifie que le Midy est passé. Mais quoy? Gentil Compaignon tousjours, autant ou plus que jamais. Je ne crains pas cela de par le Diable. Ce n'est pas là

<sup>25</sup> *Caton le Cenforin &c.*] Voyez Valère Maxime, Liv. 2. Chap. 10. n. 8.

CHAP. XXVIII. 1 *Si tu n'en es-là pour ceste heure*] Si tu n'en es logé-là. Plus bas, au Chap. 35. *En sommes-nous-là?* & au Prol. du Liv. 4. *J'en suis-là, & me recommande.* Las dans les nouvelles Editions est une faute qui vient des Editions de 1547. 1553. & 1596. Il faut lire là, conformément à celles de Lyon & de 1626

<sup>2</sup> *Les lanciz*] Au Prol. du Liv. 2. le *Lanciz* est l'Esquinancie. Ici c'est la Foudre, qu'en Languedoc le Peuple appelle *Lanciz*, quand il s'imagine qu'il y a de la Diablerie parmi. Voyez

le Dictionnaire de la Langue Tolosane. Je ne fai si ce ne seroit pas la Foudre en tant qu'elle tue quelquefois l'enfant dans le ventre de la mere. Voyez Ménage au mot *Encis*.

<sup>3</sup> *Le Lac de Wunderberlich &c.*] Si comme il y a de l'apparence, c'est ici le *Lac de Pilate*, dont Vadian sur Pomponius Mela a écrit des choses fort approchantes, c'est par rapport aux merveilles qu'on raconte de ce Lac, que les Suisses lui auront donné le furnom de *Wunderbarlich*, ou d'*admirable*; & Rabelais s'est trompé de prendre cet Adjectif Allemand pour le nom même du Lac.

là où il me deult. Je crains que par quelque longue absence de nostre Roy Pantagruel, auquel force est que je face compaignie, ma femme me face coqu. Voilà le mot peremptoire. Car touts ceulx à qui j'en ay parlé, m'en menacent, & afferment qu'il m'est ainsi predestiné des Cieulx. Il n'est, respondit Frere Jean, coqu qui veult. Si tu és coqu, *ergo* ta femme sera belle: *ergo* tu seras bien traicté d'elle: *ergo* tu auras des amis beaucoup: *ergo* tu seras saulvé ¶. Ce sont Topicques monachales<sup>4</sup>. Tu n'en vaudras que mieulx, pecheur. Tu ne feus jamais si aise. Tu n'y trouveras rien moins. Ton bien accroistra d'avantage. S'il est ainsi predestiné, y voudrois-tu contrevenir ? dy,

Couillon flatry.	c. avallé.	c. supprimé.
Couillon moyfy.	c. esgrené.	c. putatif.
c. transy.	c. lenterné,	c. dissolu.
c. pendillant.	c. engroué.	c. malautru.
c. fené.	c. exprimé.	c. disgracié.
c. hallebrené.	c. retif.	c. diaphane.
c. embrené.	c. vermoulu.	c. avorté.
c. ecremé.	c. morfondu.	c. hallebotté.
c. chetif.	c. biscarié.	c. sindicqué.
c. moulu.	c. flacque.	c. bimbelotté.
c. courbatu.	c. desgousté.	c. charbouillé.
c. dyscrafié.	c. eschallotté.	c. chagriné.
c. liegé.	o. chapitré.	c. morné.
c. esgouté.	c. chicquané.	c. vesneux.
c. escharbotté.	c. enrouillé.	c. meshaigné.
c. mitré.	c. riddé.	c. spadonique.
c. baratté.	c. demanché.	c. deshinguandé.
c. eschaubouillé.	c. pesneux.	c. varicqueux.
c. vuydé.	c. malandré.	c. depennaillé.
c. havé.	c. thlibié.	c. frelatté.
c. vereux.	c. bistorié.	c. guoguelu.
c. forbeu.	c. hergneux.	c. trepané.
c. thlasié.	c. escloppé.	c. effilé.
c. sphacelé.	c. matté.	c. feuilleté.
c. farcineux	c. chaumeny.	c. etrippé.
c. croustelevé.	c. gavaché.	c. grellé.
c. fanfreluché.	c. esrené.	c. souffleté.
c. rouy.	c. prosterné.	c. corneté.
c. poitry d'eau froyde.	c. amadoué.	c. fusté.

c. fril-

¶ Tu seras saulvé] Comme ayant fait ton Purgatoire en ce Monde. Certain Canon dit que quiconque aura pris à femme une impudique, aura beaucoup fait pour son propre salut.

<sup>4</sup> Ce sont Topicques monachales] Plus haut, Pa-

Tome I.

nurge parlant à Frere Jean, avoit employé des Topicques; ici ce Moine, à son tour, lui en rend qui marquent le peu d'intérêt qu'un homme de son caractère prend aux gens mariez.

M m m

c. frilleux.	c. buffeté.	c. mariné.
c. mortifié.	c. ventosé.	c. nieblé.
c. diminutif.	c. poulsé.	c. rippopé.
c. quinault.	c. fistuleux.	c. dechiqueté.
c. rouillé.	c. maleficié.	c. talemoufé.
c. paralyticque.	c. usé.	c. de godalle.
c. manchot.	c. marpault.	c. scrupuleux.
c. ratepenadé.	c. macéré.	c. rance.
c. acablé.	c. antidaté.	c. tintalorisé.
c. deffiré.	c. perclus.	c. matagrabolisé.
c. decadent.	c. mauffade.	c. indagué.
c. appellant.	c. hallé.	c. dégradé.
c. assassiné.	c. desolé.	c. confus.
c. engourdy.	c. cornant.	c. de petarrade.
c. matafain.	c. mince.	c. assablé.
c. fripé.	c. bobeliné.	c. hebeté.
c. farfelu.	c. annonchaly.	c. solecifiant.
c. boucané.	c. de zero.	c. baré.
c. eviré.	c. extirpé.	c. devalisé.
c. fariné.	c. trepelu.	c. aneanty.
c. constippé.	c. basané.	c. badelorié.
c. syncopé.	c. vietdazé.	c. deschalandé.

Couillonas au Diable, Panurge mon amy, puisque ainsi t'est predestiné, voudrois-tu faire retrograder les Planettes? demancher toutes les Spheres celestes? proposer erreur aux Intelligences motrices? espoincter les fuseaux, articuler les verতোils, calumnier les bobines, reprocher les detrigouïeres, condamner les frondillons, defiler les pelotons des Parques? Tes fiebvres quartaines<sup>5</sup>, couillu, tu ferois pis que les Geants<sup>6</sup>. Vien ça, Couillaud. Aimerois-tu mieulx estre jaloux sans cause, que coqu sans congnoissance ¶? Je ne voudrois, respondit Panurge, estre ne l'ung ne l'autre. Mais si j'en suis une fois averti, j'y donneray bon ordre, ou bastons fauldront au monde.

Ma foy, Frere Jean, mon meilleur sera poinct ne me marier. Ecoute que me disent les Cloches à cette heure que sommes plus prés. Marie poinct, marie poinct, poinct, poinct, poinct. Si tu te marie, marie, marie poinct, poinct,

<sup>5</sup> *Tes fiebvres quartaines*] Panurge avoit usé d'imprécation contre Frere Jean en lui souhaitant les *males mulles*. Ici le Moine, à son tour, lui souhaite la fièvre quarte, ou *les fiebvres quartaines*, par une façon de parler du Languedoc, où l'on appelle *fièvres* au pluriel, toute sorte de fièvres d'accès.

<sup>6</sup> *Tu ferois pis que les Geants*] C'est le *Gigantum amentia* d'Erasme, proverbe qu'on applique à ceux qui s'engagent témérairement dans des entreprises qui ne sauroient réussir.

¶ *Aimerois tu mieulx être jaloux sans cause*] Dans Fauchet Chap. 115. de ses Anciens Poëtes François, Hue le Maronier, Poëte du XIII. Siècle, propose à Simon d'Athies deux questions, dont la seconde pourroit bien être l'original de celle-ci. Cette demande est: *Lequel d'Athies aimeroit mieulx, que sa femme sceust qu'il la fist Whibore, & elle en fust jalouse; ou elle le fist Whiba (Cocu) & il n'en sceust rien?* Les hauts Picards usent encore de ce mot en cette signification.

point, point, point: tu t'en repentiras, tiras, tiras: coquu seras. Digne vertus de Dieu, je commence entrer en fâcherie. Vous autres cerveaux enfroquez, n'y sçavez-vous remede aulcun? Nature a-elle tant destitué les humains, que l'homme marié ne puisse passer ce monde sans tumber és goulfres & dangiers de coquuaige? Je te veulx, dist Frere Jean, enseigner ung expedient, moyennant lequel jamais ta femme ne te fera coquu, sans ton sceu & ton consentement. Je t'en prie, dist Panurge, couillon velouté. Or dy, mon amy. Prends, dist Frere Jean, l'Anneau de Hans Carvel <sup>7</sup>, grand Lapidaire du Roy de Melinde. Hans Carvel estoit homme docte, expert, studieux, homme de bien, de bon sens, de bon jugement, debonnaire, charitable, aufmonnier, Philosophe, joyeux: au reste bon compaignon, & raillard, si oncques en feut: ventru quelcque peu, branlant de teste, & aulcunement mal-aisé de sa personne. Sus ses vieulx jours il épousa la fille du Baillif Concordant <sup>8</sup>, jeune, belle, frisque, galante, avenante, gracieuse par trop envers ses voisins & serviteurs. Dont advint en succeffion de quelcques hebdomades, qu'en devint jaloux comme ung Tigre: & entra en soupçon, qu'elle se faisoit tabourer les fesses d'ailleurs. Pour à laquelle chose obvier, luy faisoit tout plein de beaulx Contes touchant les desolations advenuës par adultere: luy lisoit souvent la Legende des preudes femmes: la preschoit de pudicité: lui feit ung Livre des louanges de fidelité conjugale, detestant fort & ferme la meschanceté des ribauldes mariées: & luy donna ung beau Carcan tout couvert de Saphyzz Orientaulx. Ce non obstant, il la voyoit tant deliberée & de bonne chiere avecque ses voisins, que de plus croissoit sa jalousie. Une nuit entre les autres estant avecque elle couché en telles passions, songea qu'il parloit au Diable, & qu'il luy comptoit ses doleances. Le Diable le reconfortoit, & luy mist ung Anneau au maistre doigt, disant: Je te donne cestuy Anneau, tandis que l'auras au doigt, ta femme ne sera d'aultruy charnellement congneue, sans ton sceu & consentement. Grand mercy, dist Hans Carvel, Monsieur le Diable. Je renie Mahon, si jamais on me l'oste du doigt. Le Diable disparut. Hans Carvel tout joyeux s'esveilla, & trouva qu'il avoit le doigt *au comment ha nom?* de sa femme. J'oubliais à compter comment sa femme le sentant reuloit le cul arriere, comme disant ouy, nenny, ce n'est pas ce qu'il y fault mettre: & lors sembloit à Hans Carvel, qu'on luy voulust desrober son Anneau. N'est-ce remede infaillible? A cestuy exemple fais, si me crois, que continuellement tu ayes l'Anneau de ta femme au doigt. Icy feut fin, & du propous & du chemin.

C H A.

<sup>7</sup> *L'Anneau de Hans Carvel &c.*] Ou *Caruel*, comme on lit dans l'Édition de 1559. & dans celle de 1626. Ce Conte a pour Auteur Poge dans ses *Facéties*; mais avant Rabelais l'Arrioite l'avoit déjà fait entrer dans la 5. de ses *Satires*.

<sup>8</sup> *Baillif Concordant*] Quoiqu'on lise *Concordat* dans presque toutes les Éditions, il pourroit bien, y avoir omission du titre originairement mis sur l'a de ce nom, puisque celles de 1553. & 1596. ont *Concordant*: mais j'estime

qu'on doit retenir *Concordat* avec la Fontaine qui a mis en vers le Conte de l'Anneau de Hans Carvel. Peut-être même que comme il s'agit ici de mariage, & même du mariage d'une éveillée à qui l'Auteur donne pour pere un homme dont le nom insinue qu'il aimoit la *concorde*, Rabelais y a en vûe ces termes de la Loi xi. au Titre 5. du 48. Livre du Digeste: *Volentes bene concordatum sequens matrimonium dirimere.*

## CHAPITRE XXIX.

*Comment Pantagruel fait assemblee d'ung Theologien, d'ung Medicin, d'ung Legiste & d'ung Philosophe, pour la perplexité de Panurge.*

**A**rrivez au Palais, comptarent à Pantagruel le discours de leur voyaige & luy monstrarent le Dicté de Raminagrobis. Pantagruel l'ayant leu & releu dist: Encore n'ay-je veu responce, que plus me plaist. Il veult dire sommairement, qu'en l'entreprinse de Mariaige chascun doit estre arbitre de ses propres pensées, & de soy-mesme conseil prendre. Telle ha tousjours esté mon opinion: & aultant vous en dis la premiere fois que m'en parlastes. Mais vous en mocquiez tacitement, il m'en soubvient, & congnois que philautie & amour de soy vous degoipt. Faisons aultrement. Voicy quoy: Tout ce que sommes, & qu'avons, consiste en trois choses. En l'Ame, au Corps, és Biens. A la conservation de chascun des trois respectivement sont aujourd'huy destinées trois manieres de gens. Les Theologiens à l'Ame, les Medicins au Corps, les Jurisconsultes aux Biens. Je suis d'avis que Dimanche nous ayons icy à disner ung Theologien, ung Medicin, & ung Jurisconsulte. Avecques eulx ensemble nous confererons de vostre perplexité. Par Sainct Picault <sup>1</sup>, répondit Panurge, nous ne ferons rien qui vaille, je le voy desja bien. Et voyez comment le Monde est vistempnardé <sup>2</sup>. Nous baillons en garde nos Ames aux Theologiens, les-

CHAP. XXIX. <sup>1</sup> Par Sainct Picault ] Ou *Picaut*, comme on lit dans l'Edition de 1553. Depuis que la France avoit soudoyé des Suisses & des Lansquenets, plusieurs de leurs mots s'étoient insensiblement introduits dans le Langage du Peuple qui logeoit ces Etrangers. De là *Lansman*, *garous*, *allus*, *trinquer*, mots purs Allemands qui se trouvent dans Rabelais, & de là encore *frelore* qu'on y lit aussi Liv. 4. Chap. 18. & que Panurge avoit pris dans la Farce de Patelin. On en vint même jusqu'à jurer tout crûment leur *bi Gott*, ou par *Dieu*. La Chançon de la défaite des Suisses à Marignan, où ils combattirent contre la France qui avoit pris à leur place des Lansquenets; *tout est frelore bi Gott*, paroles qu'à l'endroit sus allégué le même Panurge s'applique au fort de la tempête. C'est de ce *bi Gott* que j'estime qu'auront fait leur *Sainct Picaut* de bonnes gens qui faisant scrupule de mettre le nom de Dieu à tous les jours, vouloient cependant paroître affirmer par serment des choses ou peu importantes, ou qu'au fond ils ne donnoient pas pour vraies. J'ai cru autrefois que le nom de ce Saint avoit été forgé par un semblable scrupule sur le Patois *Pe le quau Dé* de Panurge au 35. Chap du présent Livre. Et au Chap. 8.

du Liv. 1. de la Confession de Sanci, le vieux Maréchal de Biron, qui venoit de proférer fort mal à propos un *par le corps B.* . . . devant le Duc de Montpensier, est modestement repris par ce Prince, qui se contente d'affirmer par *Sainct Picaut*, ce qu'il avoit à dire à son tour; mais je trouve plus d'apparence à ma dernière conjecture.

<sup>2</sup> *Vistempnardé*] Plus haut, Livre 2. Chap. 7. *le Vistempnard des Preficheurs &c.* En Anjou, d'où est ce mot, dire que le Monde est *vistempnardé*, c'est dire que tout y va de travers comme un Matras desempenné. *Pennard*, dans nos vieux Livres, est une sorte de grande fleche. Or, comme la fleche est depuis long-tems hors d'usage en France, delà vient le mot de *Vistempnard*, pour exprimer une chose aussi mal conduite qu'un *pennard* du vieux tems qui ne sauroit aller que de travers, à cause que les *pennes* en sont toutes rongées. Rien, au reste, de plus pitoyable que les anciens Sermonnaires, comme sont les *Barletes*, les *Menots* & les *Maillards*, qui ayant commencé d'être *turlupins* dès le tems de Rabelais, c'est ce qu'il appelle le *Vistempnard des Preficheurs composé par Turlupin*.

lesquels pour la plus-part sont hereticques: nos Corps aux Mediciens, qui tous abhorrent les medicamens, jamais ne prennent medicine; & nos Biens aux Advocats, qui n'ont jamais procès ensemble. Vous parlez en Courtisan<sup>3</sup>, dist Pantagruel. Mais le premier poinct je nie, voyant l'occupation principale, voire unique & totale des bons Theologiens estre employée par faictz, par diets, par escripts, à extirper les erreurs & heresies (tant s'en fault qu'ils en soient entachez) & planter profondement es cueurs humains la vraye & vive Foy Catholique. Le second je louë, voyant les bons Mediciens donner tel ordre à la partie prophylacticque & conservatrice de santé en leur endroit, qu'ils n'ont besoing de la therapeuticque & curative par medicamens. Le tiers je concede, voyant les bons Advocats tant distraictz en leurs patrocinations & responses du droit d'altruy, qu'ils n'ont temps, ne loisir d'entendre à leur propre. Pourtant Dimenche prochain, ayons pour Theologien nostre Pere Hippothadée: pour Medicin nostre Maistre Rondibilis: pour Legiste nostre amy Bridoye. Encore suis-je d'avis que nous entrons en la Tetrade Pythagoricque, & pour sobrequart<sup>4</sup> ayons nostre feal le Philosophe Trouillogan<sup>5</sup>, attendu mesmement que le Philosophe parfaict, & tel qu'est Trouillogan, respond assertivement de tous doubtes proposez. Carpalim, donnez ordre que les ayons tous quatre, Dimenche prochain à dîner.

Je croy, dist Epistemon, qu'en toute la partie vous n'eussiez mieulx choisi. Je ne dy seulement touchant les perfectionz d'ung chascun en son estat, lesquelles sont dehors tout dez de jugement: mais d'abundant en ce que Rondibilis marié est & ne l'avoit esté: Hippothadée oncques ne le feut, & ne l'est. Bridoye l'ha esté, & ne l'est. Trouillogan l'est & l'ha esté. Je releveray Carpalim d'une peine. J'iray inviter Bridoye (si bon vous semble) lequel est de mon anticque congnoissance: & auquel j'ay à parler pour le bien & advancement d'ung sien honneste & docte fils, lequel estude à Tolose, sous l'Auditoire du très-docte & vertueux Boissonné<sup>6</sup>. Faictes, dist Pantagruel, comme bon

<sup>3</sup> *Vous parlez en Courtisan* ] En homme de Cour, qui méprise les Gens de Lettres, parce que lui-même n'est point savant. Ou en homme qui avez lu le *Courtisan* du Comte Baltasar de Castillon. En effet, dans cet Ouvrage composé, comme on fait, sous le Règne de Louis XII. se trouve tout ce Discours de Panurge, Liv. 2. p. 206. & 307 de l'Original Italien, Edit in 16. Lyon, Guill. Rouillé 1553.

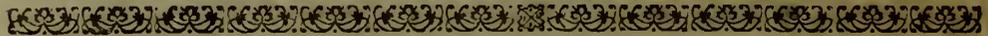
<sup>4</sup> *Sobrequart* ] Quart en sus, ou quatrième par forme de supplément.

<sup>5</sup> *Trouillogan* ] Homme qui faute d'autre contenance tort continuellement ses gans. Trouiller de *torcular* c'est tordre. Treuil, de *torculum*, c'est un Pressoir.

<sup>6</sup> *Boissonné* ] Professeur en Droit à Toulouse. Jean Vouté de Rheims lui dédia en 1536. le II. Livre de ses Epigrammes Latines, Imprimé

in-8o l'année suivante. C'est lui qu'Antoine de Arena, dans son *De Arte dansandi*, appelle *Bragardus Doctor Boissonus noster amicus, quem Parlamentum jam retirare potest*; apparemment parce qu'il avoit été pourvu d'un Office de Conseiller au Parlement. Raimond son fils est le sujet d'une Epigramme du 1. Livre de celles du même Jean Vouté. Parmi celles de Marot, il y en a une où il invite à dîner trois Poètes de ses amis, dont celui qu'il nomme le premier s'appelloit *Boissonné*. Seroit-ce celui ci, & le même duquel Naudé assure qu'on a imprimé quelques Oraisons? A l'égard de Boissonné fils, pour qui Pantagruel témoigne s'intéresser, ce pourroit bien être Jean de Boissonné Conseiller Clerc au Parlement de Chambéry du tems que le Roi François I. occupoit la Savoye. Voyez les *Arrets de Papon*, Liv. 19. Chap. 9.

bon vous semblera. Et advisez si je peulx rien pour l'avancement du fils & dignité du Seigneur Boiffoné, lequel j'ayme & revere, comme l'ung des plus suffisans qui soit hui en son estat. Je m'y employeray de bien bon cueur.



### CHAPITRE XXX.

*Comment Hippothadée Theologien donne conseil à Panurge sur l'entreprise de Mariaige.*

**L**E dîner au Dimenche subseqent ne feut sitost prest, comme les Invitez comparurent, exceptez Bridoye Lieutenant de Fonsbeton.

Sus l'apport de la seconde table <sup>1</sup> Panurge en profunde reverence, dist : Messieurs, il n'est question que d'ung mot. Me doibs-je marier ou non ? Si par vous mon doute n'est dissolu, je le tiens pour insoluble <sup>2</sup>. Car vous estes tous esleus, choisis & triez chascun respectivement en son estat, comme beaulx pois fus le volet. Le Pere Hippothadée, à la semonse de Pantagruel, & reverence de tous les assistans respondit en modestie croyable <sup>3</sup> : Mon amy, vous nous demandez conseil, mais premier fault que vous-mesme vous conseillez. Sentez-vous importunément en vostre corps les aguillons de la chair ? Bien fort, respondit Panurge, ne vous desplaïse, nostre Pere. Non faict-il, dist Hippothadée, mon amy. Mais en cestuy estrif, avez-vous de Dieu le don & grace speciale de continence ? Ma foy non, respondit Panurge. Mariez-vous donc, mon amy, dist Hippothadée ; car trop meilleur est foy marier que ardre au feu de concupiscence. C'est parlé cela, s'escria Panurge, galamment sans circumbilivaginer autour du pot. Grand-mercy, Monsieur nostre Pere. Je me marieray sans point de faulte, & bien-tost. Je vous convie à mes nopces Corpe de la Galine, nous ferons chiere lie. Vous aurez de ma livrée, & si mangerons de l'Oye, cor-beuf, que ma femme ne roustira point <sup>4</sup>. Encore vous prieray-je mener la premiere dance des Pucelles, s'il vous plaïst me faire tant de bien & d'honneur, pour la pareille. Reste ung petit scrupule à rompre. Petit, dy-je, moins que rien. Seray-je point coquu ? Nenny-dea, mon amy, respondit Hip-

CHAP. XXX. I. *Sus l'apport de la seconde table* ] Comme on apportoit le dessert. C'étoit alors que le repas commençant à s'égayer commençoient les propos joyeux chez les Anciens.

<sup>2</sup> *Insoluble* ] Allusion aux *Insolubles* de Pierre d'Ailly, dont en voici un : *An Porcus qui ad venalitiū agitū, ab homine an à funiculo teneatur ?* Voyez Naudé, Chap. 6. de son Addition à l'Histoire de Louis XI. Après *insoluble*, les Rabelais de Lyon & de 1626. ont, comme sont *Insolubilia de Alliaco*.

<sup>3</sup> *En modestie croyable* ] Telle qu'on pouvoit se l'imaginer d'un aussi sage homme que l'étoit le bon Hippothadée. Ainsi c'est *croyable* qu'il

faut lire, conformément aux nouvelles Editions & à celles de 1553. & 1596. & non pas *incroyable*, comme dans celle de 1547. dans les trois de Lyon, & dans celle de 1626.

<sup>4</sup> *Que ma femme ne roustira point* ] Dans la Farce de Patelin, le Drapier, à qui Patelin avoit promis de faire manger le soir même d'une Oye que la femme de Patelin rôtiroit à ce qu'il disoit, fut trompé par ce fourbe, qui n'avoit pas seulement de quoi acheter une Oye. Ici Panurge, pour faire comprendre à Hippothadée, que c'est tout de bon qu'il prétend le régaler d'une Oye rôtie, l'avertit de bonne heure qu'il n'en sera pas de cette Oye, comme de celle de Patelin.

Hippothadée, si Dieu plaist. O ! la vertus de Dieu, s'escria Panurge, nous soit en aide ! Où me renvoyez-vous, bonnes gens ? Aulx conditionales, lesquelles en Dialecticque recoivent toutes contradictions & impossibilitéz. Si mon Mulet Transalpin volloit : mon Mulet Transalpin auroit aeles. Si Dieu plaist, je ne feray point coqu : je feray coqu, si Dieu plaist. Dez, si feust condition à laquelle je peusse obvier, je ne me desespererois du tout.

Mais vous me remettez au conseil privé de Dieu, en la Chambre de ses menus plaisirs. Où prenez-vous le chemin pour y aller vous aultres François ? Monsieur nostrè Pere, je croy que vostre mieulx fera ne venir pas à mes nopces. Le bruit & la triballe des gens de nopces vous romproient tout le testament <sup>5</sup>. Vous aimez repos, silence & solitude. Vous n'y viendrez pas, ce croy-je. Et puis vous dansez assez mal, & seriez honteux menant le premier Bal. Je vous enverray du rillé en vostre chambre <sup>6</sup>, de la livrée nuptiale aussi. Vous boirez à nous, s'il vous plaist. Mon amy ( dist Hippothadée ) prenez bien mes parolles, je vous en prie. Quand je vous dy, s'il plaist à Dieu, vous fais-je tort ? Est-ce mal parlé ? Est-ce condition blasphème ou scandaleuse ? N'est-ce honorer le Seigneur, createur, protecteur, servateur ? N'est-ce le reconnoistre unicque dateur de tout bien ? N'est-ce nous declairer tous despendre de sa benignité ? Rien sans luy n'estre, rien ne valoir, rien ne pouvoir, si sa sainte grace n'est sus nous infuse ? N'est-ce mettre exception canonicque à toutes nos entreprises, & tout ce que nous proposons remettre à ce que sera disposé par sa sainte volonté, tant és Cieulx qu'en la Terre ? N'est-ce veritablement sanctifier son benoist nom ? Mon amy, vous ne ferez point coqu, si Dieu plaist. Pour sçavoir sus ce quel est son plaisir, ne fault entrer en desespoir, comme de chose absconse & pour laquelle entendre faudroit consulter son Conseil privé, & voyaiger en la Chambre de ses très-saincts plaisirs. Le bon Dieu nous ha fait ce bien, qu'il nous les ha revelez, annoncez, declairez & apertement descripts par les sacrées Bibles. Là vous trouverez que jamais ne ferez coqu, c'est-à-dire, que jamais vostre femme ne sera ribaulde, si la prenez issuë de gens de bien, instruiète en vertus & honnesteté, non ayant hanté & frequenté compaignie que de bonnes meurs, aimant & craignant Dieu, aimant complaire à Dieu par foy, & observation de ses saincts Commandemens : craignant l'offenser & perdre

fa

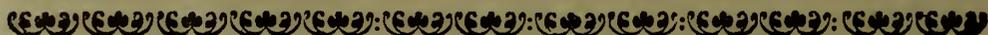
<sup>5</sup> Testament] Allusion bouffonne à testa & à mens. Vous romproient la tête. & vous fatigueront l'esprit.

<sup>6</sup> Du rillé] Suivant les Editions de 1547. & 1553. Rabelais a écrit rillé; mais ce mot est une corruption de relief comme on lit dans les nouvelles Editions conformément aux trois de Lyon & à celle de 1596. Perceforest, Vol. 2. Chap. 100. Sire, dit Lyriope, tant me avez dit, & si bien sont en moy, & sens le grant deduyt que vous avez au goustier les grands soulas dont vous veissiez maintenant que les reliefs qui devant vous demeurent, dont je goust & savoure la plaissance, me ont si fort le cuer remply, que n'aurois pouvoir en

après d'ung seul morceau veoir ne recevoir : & benoiste soit la Pucelle, qui nous sert de si subtiles viandes, qu'on a le cuer & le corps plein & conforté sans sa bouche ouvrir ne son doit mouvoir. Relief, ou rallias, à la Parisienne, est un vieux mot qui signifie proprement les mets qu'on ôte de dessus une table pour les relever par d'autres. Villon dans son grand Testament :

Item valetz & chamberières  
De bons Hosteltz (rien ne me nuyt)  
Faisans, tartre, flans, & goyeres,  
Et grant rallias à minuit.

fa grace par deffault de foy & transgression de fa divine Loy, en laquelle est rigoureusement deffendu adultere, & commandé adherer uniquement à son mary, le cherir, le servir totalement, l'aimer après Dieu. Pour renfort de ceste discipline vous de vostre costé l'entretiendrez en amitié conjugale, continuerez en preud'hommie, luy montrerez bon exemple, vivrez pudiquement, chastement, vertueusement en vostre mesnaige, comme voulez que de son costé vive. Car comme le miroir est dict bon & parfait non celluy qui plus est aorné de dorures & pierreries, mais celluy qui veritablement represente les formes objectes: aussi celle femme n'est la plus à estimer, laquelle seroit riche, belle, élégante, extraicte de noble race; mais celle qui plus s'efforce avecq Dieu foy former en bonne grace, & conformer aux meurs de son mary. Voyez comment la Lune ne prend lumiere ne de Mercure, ne de Jupiter, ne de Mars, ne d'autre Planete ou Estoile qui soit au Ciel: Elle n'en reçoit que du Soleil son mary, & de luy n'en reçoit point plus qu'il luy en donne par son infusion & aspect; Ainsi serez-vous à vostre femme en patron & exemplaire de vertus & honnesteté, & continuellement implorerez la grace de Dieu à vostre protection. Vous voulez doncques (dit Panurge, filant les moustaches de sa barbe ?) que j'espouse la femme forte descrite par Salomon? Elle est morte, sans point de faulte. Je ne la veis oncques, que je sçache: Dieu me le vueille pardonner. Grand-mercy toutes fois, mon Pere. Mangez ce taillon de masselpain, il vous aidera à faire digestion: puis boirez une coupe d'Hipocras clair et, il est salubre & stomachal. Suivons.



## C H A P I T R E   X X X I .

*Comment Rondibilis Medicin conseille Panurge.*

PAnurge continuant son propous, dist: Le premier mot que dist celluy qui escouilloit les Moynes burs à Saufignac<sup>1</sup>, ayant escouillé le Fray Cauldaureil, feut: Aulx aultres. Je dy pareillement: Aulx aultres. Ça, Monsieur nostre Maistre Rondibilis, despechez-moy. Me doibs-je marier, ou non? Par les ambles de mon Mulet<sup>2</sup>, respondit Rondibilis, je ne sçay que je doibve respon-

<sup>1</sup> *Filant les moustaches de sa barbe*] Au Chap. 1. des Contes d'Eutrapel, c'est la contenance d'un homme peu content de la compagnie où il se trouve.

CHAP. XXXI. I. *Moynes burs &c.*] Ne seroit-ce pas ici l'Histoire que Thevet, Liv. 3. Chap. 65. de ses Hommes Illustres, rapporte de certains Moines de l'Abbaye de Cluny, que pour raison de leurs débauches, Frere Philippe Bourgoing, leur Prieur, les fit couper l'un après l'autre dans un lieu du Couvent où il les avoit tous mandez séparément? Dans l'Ab-

baye de Citeaux on appelloit *Moines burs* les Freres laïcs, parce qu'ils sont vêtus de *burreau*, pour les distinguer des autres Moines qui sont plus propres. Mais on ne les appelle proprement de la sorte dans les autres Ordres, qu'à cause qu'ils sont employés au labourage; & delà vient qu'au Chap. 7. de ce Livre, Panurge dit qu'il trespigne d'être marié pour labourer en Diable *bur*.

<sup>2</sup> *Par les ambles de mon Mulet*] Mr. de Thou, Liv. 38. sur l'An 1566. nous apprend que, sous le nom de *Rondibilis*, Rabelais avoit désigné Guil-

respondre à ce Probleme. Vous dictes que sentez en vous les poignans aguillons de sensualité. Je trouve en nostre Faculté de Medicine, & l'avons prins de la resolution des anciens Platoniques, que la concupiscence charnelle est refrenée par cinq moyens. Par le vin <sup>3</sup>. Je le croy, dist Frere Jean. Quand je suis bien yvre, je ne demande qu'à dormir. J'entends, dist Rondibilis, par vin pris intemperemment. Car par l'intemperance du vin advient au corps humain refroidissement de sang, resolution des nerfs, dissipation de semence generative, hebetation des sens, perversion des mouvemens, qui sont toutes impertinences à l'acte de generation <sup>4</sup>. De fait, vous voyez peinct Bacchus, Dieu des yvrognes, sans barbe & en habit de femme tout effeminé, comme Eunuche, & escoullé. Aultrement est du vin prins temperemment. L'anticque Proverbe nous le designe, auquel est dict : Que Venus se morfond sans la compaignie de Ceres & Bacchus. Et estoit l'opinion des Anciens <sup>5</sup>, selon le recit de Diodore Sicilien, mesmement des Lampfaciens, comme atteste le grand Pausanias <sup>6</sup>, que Messer Priapus feut fils de Bacchus & Venus.

Secondement par certaines drogues & plantes, lesquelles rendent l'homme refroidi, maleficié & impotent à generation. L'experience y est en Nymphaea Heraclia, Amerine, Saule, Chenevé, Periclimenos, Tamarix, Vitex, Mandragore, Ciguë, Orchis le petit, la peau d'ung Hippopotame, & aultres, lesquelles dedans les corps humains tant par leurs vertus elementaires, que par leurs proprietéz specificques, glassent & mortifient le germe prolificque : ou dissipent les esperits, qui le devoient conduire aux lieux destineez par Nature, ou opilent les voyes & conduictés par lesquels pouvoit estre expulsé. Comme au contraire nous en avons qui eschauffent, excitent & habilitent à l'acte Venerien. Je n'en ay besoing, dist Panurge, Dieu merci ; & vous, nostre Maistre ? Ne vous desplaist toutesfois. Ce que j'en dy, ce n'est par mal que je vous veuille.

Tiercement, dist Rondibilis, par labour assidu. Car en icelluy est faicte si grande dissolution de corps, que le sang qui est par icelluy espars pour l'alimentation d'un chascun membre n'ha temps ne loisir, ne faculté de rendre celle resudation feminine & superfluité de la tierce concoction. Nature particulièrement se la reserve, comme trop plus necessaire à la conservation de son individu,

Guillaume Rondelet Médecin de Montpellier, homme qui avoit la taille pleine, & au-dessous de la médiocre. On le fait jurer ici de la sorte, comme n'ayant rien de plus cher que les ambles de son Mulet, qui souvent l'auroit jetté par terre, s'il se fût mis au trot ou au galop.

<sup>3</sup> Par le vin ] Scévole de Ste. Marthe dit que Rondelet ne buvoit que de l'eau, soit que naturellement il eût de l'aversion pour le vin, soit que sa Nourrice lui ayant donné la vérole, l'indisposition qui lui en resta toute sa vie, l'eût contraint de renoncer au vin. Voyez l'Histoire que Jean Etienne Strobelberg a publiée de l'Université de Montpellier.

<sup>4</sup> Toutes impertinences à l'acte de generation ]  
Tome I.

C'est comme on doit lire, conformément aux Editions de 1547. & 1626. Celle de 1596. a choses impertinentes, & c'est comme portent aussi les nouvelles. Dans celle de 1553. & dans les trois de Lyon il y a toutes impertinentes.

<sup>5</sup> Et estoit l'opinion des Anciens ] *Fubulantur Antiqui, filium Dionysii ac Veneris Priapum fuisse : ducti verò satis simili conjectura, quòd qui vino indulgent, sunt natura ad Venerem promptiores*, dit Liv. 5. Chap. 1. une ancienne Traduction de Diodore Sicilien, imprimée in 16 chez les Héritiers de Gryphius. Le Texte Grec, Edition de Hanau 1604. dit à peu près la même chose ; mais c'est dans le 4. Livre.

<sup>6</sup> Comme atteste le grand Pausanias ] Dans ses Bœotiques.

Nnn

du, qu'à la multiplication de l'Espece & Genre Humain. Ainsi est dicté Diane chaste, laquelle continuellement travaille à la chasse. Ainsi jadis estoient dictés les Castres, comme castes <sup>7</sup>: esquels continuellement travailloient les Athletes & Souldars. Ainsi escript Hippoc. *Lib. de Aëre, Aqua & Locis*, de quelques Peuples en Scythie, lesquels de son temps plus estoient impotens que Eunuches à l'esbatement Venerien: parce que continuellement ils estoient à cheval & au travail. Comme au contraire, disent les Philosophes, oisiveté estre mere de luxure. Quand l'on demandoit à Ovide, quelle cause feut pourquoy Egistus devint adultere? rien plus ne répondoit, sinon, parce qu'il estoit ocieux <sup>8</sup>. Et qui osteroit oisiveté du Monde, bien tost periuroient les arts de Cupido <sup>9</sup>, son Arc, sa Trouffe & ses Flèches luy feroient en charge inutile, jamais n'en feriroit personne. Car il n'est mie si bon Archier, qu'il puisse ferir les Gruës volans par l'aer, & les Cerfs relancez par les Bocaiges (comme bien faisoient les Parthes, c'est-à-dire, les humains tracassans & travaillans. Il les demande coys, assis, couchez & à sejour. De faict, Theophraste quelquefois inierrogué quelle Beste, ou quelle chose, il pensoit estre amourettes, respondit, que c'estoient passions d'Esperits ocieux. Diogenes pareillement disoit paillardise estre l'occupation des gens non aultrement occupez <sup>10</sup>. Pourtant Canachus Sicyonien Sculpteur <sup>11</sup>, voulant donner entendre qu'oisiveté, paresse, nonchaloir, estoient les Gouvernantes de ruffiennerie, feist la Statuë de Venus assise, non debout, comme avoient faict tous ses Predecesseurs. Quartement, par fervente estude. Car en icelle est faicte incredible resolution des esperits, tellement qu'il n'en reste dequoy porter aux lieux destineez ceste refudation generative, & enfler le nerf caverneux, duquel l'office est hors la projecter, pour la propagation d'humaine Nature. Qu'ainsi soit, contemplez la forme d'ung homme attentif à quelque estude, vous voyrrez en luy toutes les arteres du ceveau bandées, comme la corde d'une Arbaleste: pour luy fournir dextrement esperits suffisans à emplir les ventricules du sens commun, de l'imagination & apprehension, de la ratiocination & resolution, de la memoire & recordation: & agilement courrir de l'ung à l'aultre par les conduicts manifestes en anatomie sur la fin du rets admirable, auquel se terminent les arteres, lesquelles de la fenestre armoire du cueur prenoient leur origine, & les esperits vitaulx affinoient en longs ambaiges, pour estre faicts animalx. De mode qu'en tel personnage studieux vous voyrrez suspenduës toutes les facultez naturelles: cesser tous sens exterieurs: brief vous le jugerez n'estre en foy vivant, estre hors foy abstraict par ecstase, & direz que Socrates n'abusoit du terme, quand il disoit: Philosophie n'estre autre chose que medi-

<sup>7</sup> *Castres, comme castes*] *Castra*, dit Isidore, dans ses Etymologies, Liv. 9. *sunt, ubi Miles steterit; dicta autem Castra, quasi casta, eo quod ibi castraretur libido.*

<sup>8</sup> *Ovide &c.*] *De remed. amor, Lib. I.*

*Quæritur Egistus quare sit factus adulter, In promptu causa est, desideriosus erat.*

<sup>9</sup> *Les arts de Cupido*] Encore Ovide:

*Otia si tollas, periëre Cupidinis artes.*

<sup>10</sup> *Non aultrement occupez*] Cet Apophthegme est de Diogène le Cynique dans Diogène Laërce.

<sup>11</sup> *Canachus Sicyonien &c.*] Voyez les Corinthiaques de Pausanias.

meditation de mort. Paraventure est-ce pourquoy Democritus s'aveugla <sup>12</sup>, moins estimant la perte de sa veuë, que diminution de ses contemplations, lesquelles il sentoit interrompuës par l'esgarement des yeulx. Ainsi est Vierge dicte Pallas, Deesse de Sapience, Tutrice des Gens studieux. Ainsi sont les Muses Vierges: Ainsi demeurent les Charites en pudicité eternelle. Et me soubvient avoir leu <sup>13</sup>, que Cupido quelquefois interrogué de sa mere Venus, pourquoy il n'affailloit les Muses, respondit qu'il les trouvoit tant belles, tant nettes, tant honnestes, tant pudiques & continuellement occupées, l'une à contemplation des Astres, l'autre à supputation des Nombres, l'autre à dimension des Corps geometricques, l'autre à invention Rhetorique, l'autre à Composition poëtique, l'autre à disposition de Musicque: que approchant d'elles il desbandoit son Arc, fermoit sa Trouffe, esteignoit son Flambeau de honte & craincte de leur nuire. Puis ostoit le bandeau de ses yeulx pour plus apertement les veoir en face, & ouir leurs plaifans Chants, & Odes poëtiques. Là prénoit le plus grand plaisir du monde. Tellement que souvent il se sentoit tout ravy en leurs beautez & bonnes graces, & s'endormoit à l'harmonie. Tant s'en fault qu'il les voulüst affailir, ou de leurs estudes distraire. En cestuy article je comprends ce qu'escript Hippocrates au Livre susdict, parlant de Scythes: & au Livre intitulé, *De Geniture*, disant, tous humains estre à generation impotens, esquels l'on ha une fois coupé les arteres parotides, qui sont à costé des aureilles, par la raison ci-devant exposée, quand je vous parlois de la resolution des esperits & du sang spirituel, duquel les arteres sont receptacles: aussi qu'il maintient grande portion de la geniture sourdre du cerveau & de l'espine du dos. Quintement par l'acte Venerien. Je vous attendois là, dist Panurge, & le prends pour moy, use des precedens qui voudra. C'est, dist Frere Jean, ce que Fray Scyllo, Prieur de Sainct Victor lez Marseille, appelle maccération de la chair <sup>14</sup>. Et suis en ceste opinion: aussi estoit l'Hermite de Saincte Rade-

<sup>12</sup> *Democritus s'aveugla*] Voyez Cicéron, Liv. 5. de ses Questions Tusculanes, & Plutarque au Traité de la Curiosité.

<sup>13</sup> *Me soubvient avoir leu &c.*] Dans Lucien, au Dialogue intitulé: Venus & Cupidon.

<sup>14</sup> *Fray Scyllo, Prieur &c.*] Ou comme il y a dans l'Édition de 1559. *Scyllino: Scyllino* peut-être, de *scilla* Oignon marin. Bocace dans la dernière Nouvelle de la 6. Journée du Décaméron donne à un Moine le nom de *Frate Cipolla*. Rabelais à son imitation auroit pu dire *Frere Oignon*, mais il aura mieux aimé employer son *Fray Scyllino*, Frere Oignon marin, parce que c'étoit un Moine de Marseille Ville maritime. Ce Conte, au reste, est le même que Poge fait de certain Ermite de Pise. *Eremita*, dit-il, *qui Pisis morabatur, tempore Petri Gambacurtæ, meretricem noctu in suam cellulam deduxit, vigesiesque ea nocte mulierem cognovit, semper cum moveret clunes ut crimen fugeret luxuria,*

*vulgaribus verbis dicens: domati carne cativella, hoc est: doma te, miserrima caro.* Scyllo, comme on lit, au lieu de *Scillino*, dans l'Édition de 1626. semble faire allusion au verbe Grec *σύνλω μόλισην exhibeo, fatigo*, pour désigner un Moine qui comme ici se fatigue à dompter sa chair: & ce nom ne convient pas mal à un Religieux d'une Maison comme celle de Saint Victor lez Marseille, où l'on ne fait, dit-on, Vœu de chasteté qu'*in quantum potest humana fragilitas patit*. C'est la remarque qu'avoit faite l'Abbé Guyet à la marge de cet endroit de son Rabelais. Au reste, ce Vœu est fondé sur ce que, comme le dit Barbatias in C. 1. de Jur. Col. Col. x. *Non debet exigi juramentum à Clerico quod non redibit ad Concubinam; quia propter humanam fragilitatem non observabit*. Voyez Jean Névisau, Liv. 1. no. 114. de sa Forêt Nuptiale, où il renvoye encore à un autre endroit du même Barbatias. Et remarquez aussi que, suivant Bayle, Art. YSE, Rem. A. citation 8. de

Radegonde au dessus de Chinon: que plus aptement ne pourroient les Hermi-tes de Thebaïde macerer leurs corps, dompter ceste paillarderie sensualité, deprim-er la rebellion de la chair, que le faisant vingt-cinq ou trente fois par jour. Je voy Panurge, dist Rondibilis, bien proportionné en ses membres, bien tempe-ré en ses humeurs, bien complexionné en ses esperits, en eage competent, en temps opportun, en vouloir equitable de foy marier: s'il rencontre femme de semblable temperature, ils engendreront ensemble enfans dignes de quelque Monarchie Transpontine <sup>15</sup>. Le plustost fera le meilleur, s'il veult veoir ses enfans pourvus <sup>16</sup>. Monsieur nostre Maistre, dist Panurge, je le feray: n'en doutez, & bien tost. Durant vostre docte discours, ceste pulce que j'ay en l'aureille, m'ha plus chatouillé que ne feist oncques. Je vous retiens de la feste Nous y ferons chiere & demie, je le vous promets. Vous y amenez vostre femme, s'il vous plaist, avecque ses voisines, cela s'entend. Et jeu sans villennie <sup>17</sup>.

## C H A.

de son Dist. Crit. si l'on s'en rapporte au Pontifical Romain, le Vœu de Contenance n'est pas moins conditionné chez les autres Religieux, qu'à St. Victor lez Marseille. *Fray* veut dire *Frere*, & c'est *Fray* que Rabelais a-voit écrit. Les Imprimeurs n'entendant point ce mot, ont mis les uns *feray*, les autres *je feray*. On trouve ces fautes non-seulement dans les nouvelles Editions, mais dans celles de 1547. & 1553. & à cet égard je n'en ai vu de correctes que celles de 1553. & 1626.

<sup>15</sup> *Monarchie Transpontine*] Rondibilis se mo-que de Panurge en promettant à ses Enfans une Monarchie au delà de la Mer, comme il s'en forma quelques-unes en Orient, dans le Siècle des Croisades.

<sup>16</sup> *S'il veult veoir ses enfans pourvus*] Ces pa-roles de Rondibilis à Panurge, qui, plus haut, Liv. 2. Chap. 16. est dépeint sur le pié d'un homme d'environ trente-cinq ans, font ma-nifestement allusion à ce Quatrain, inséré sous le mois de Juin, dans les Heures in 4. Gothi-ques, à l'usage de Rome, de l'impression de la Veuve de Jehan de Brie, Paris, au commen-cement du XVI. Siècle.

*En Juin, les biens commencent à meurir,  
Aussi fait l'homme, qui n'a trente-six ans.  
Pour ce en tel temps doit-il femme querir,*

*Se, luy vivant, veult pourveoir ses enfans.*

J'ai obligation de cette Note à Mr. le Pasteur Jordan, pour m'avoir communiqué ce Livre, dont fait mention son curieux Voyage Litté-raire, impr. en 1735.

<sup>17</sup> *Jeu sans villennie*] On s'y divertira bien, mais honnêtement; & comme personne n'i-gnore le Proverbe *Jeu de main, jeu de villain*, je compte qu'on s'en souviendra assez pour ne point patiner la mariée. Marot, dans son E-pître pour un Gentilhomme de la Cour, écri-vant aux Dames de Châteaudun:

*Et dirent là une grand' Letanie  
De plaisants mots, & jeu sans villainie.*

Cette expression est ancienne, & Brantome, au Discours 7. de ses Dames Illustres, pag 351. remarque que Froissart rapporte que Jeanne de France première du nom, Reine de Naples, se présenta au Pape Clément à Fondi, se con-fessa à lui & lui montra toutes ses besognes, & jeu sans villenie. Guillaume Crétin finit ainsi son Eptre en Prose à François Charbonnier: *Et en ceste bouche finiray la présente, disant Olivier Bachelin: orrons-nous plus de tes nouvelles? Vous ont les Angloys mis a fin. Et jeu sans villenie. Fiat.* En termes de Blason, un Lion sans villenie, c'est un Lion sans membre ni testicules.

## CHAPITRE XXXII.

*Comment Rondibilis declare Coquuaige estre naturellement des appennaiges de Mariaige.*

**R** Este (dist Panurge continuant) un petit poinct à vuidier. Vous avez aultresfois veu au confanon de Rome, s. p. q. r. Si peu que rien. Seray-je poinct coqu? Aure de grace <sup>1</sup>, s'escria Rondibilis, que me demandez-vous? Si ferez coqu? Mon amy je suis marié, vous le ferez par cy après. Mais escripvez ce mot en vostre cervelle avecq un style de fer, que tout homme marié est en dangier d'estre coqu. Coquuaige est naturellement des appennaiges de Mariaige. L'ombre plus naturellement ne fuit le corps, que Coquuaige fuit les gens mariez. Et quand vous orrez dire de qulcqu'un ces trois mots: Il est marié. Si vous dictes: Il est doncques, ou ha esté, ou fera, ou peut estre coqu: vous ne ferez dict imperit Architecte de consequences naturelles. Hypochondres de tous les Diables, s'escria Panurge, que me dictes-vous? Mon amy, respondit Rondibilis, Hippocrates allant un jour de Lango en Polistillo <sup>2</sup> visiter Democritus le Philosophe, escrivit unes Lettres à Dionys son anticque amy, par laquelle le prioit que pendant son absence il conduisist sa femme chez ses pere & mere, lesquels estoient gens honorables & bien famez, ne voulant qu'elle seulle demourast en son mesnaige. Ce neantmoins qu'il veillast sus elle soigneusement, & espiaist quelle part elle iroit avecq sa mere, & quels gens la visiteroient chez ses parens. Non (escripvoit-il) que je me deffie de sa vertus & pudicité, laquelle par le passé m'ha esté explorée & congneuë; mais elle est femme. Voilà tout, mon amy, le naturel des femmes nous est figuré par la Lune, & en aultres choses, & en ceste, qu'elles se mussent, elles se contraignent, & dissimulent en la veuë & presence de leurs maris. Iceulx absens, elles prennent leur advantaige, se donnent du bon temps, vaguent, trottent, deposent leur hypocrisie, & se declairent. Comme la Lune en conjonction du Soleil <sup>3</sup>,  
n'ap-

CHAP. XXXII. I. *Aure de grace*] Exclamation Lauguedocienne du Médecin Rondibilis, qui apparemment avoit coutume d'invoquer de la sorte l'Esprit de grace. La Stance 32. du Chant I. de la Jérusalem du Tasse:

*Hor quai penser, quai petti  
Son chiufi a te, Sant'aura!*

Ce sont, au reste, les Editions de 1547. & 1553. qui lisent *Aure de grace*. *A d'autre, de grace*, comme on lit dans les nouvelles, ne sauroit être bon; mais il se peut qu'on doit lire à l'autre, *de grace*, comme Liv. 4. Chap. 33. où à l'autre veut dire, passons à un autre discours, passez à une autre question. Et en

ce cas-là Rondibilis s'exprimeroit de la sorte pour faire quadrer sa réponse à la demande de Panurge, lequel dans les premières lignes du Chap. précédent commence son discours par, *Aux aultres. Ça, monsieur nostre Maître Rondibilis, despechez-moy.*

<sup>2</sup> *De Lango en Polistillo*] Lango, c'est l'ancienne Còs, Patrie d'Hippocrate. *Polistillo* est l'ancienne Abdère, Patrie du Philosophe Démocrite. Cette Lettre d'Hippocrate est supposée. Voyez l'Histoire de la Médecine par Mr. le Clerc, Part. I. Liv. 2.

<sup>3</sup> *Comme la Lune &c.*] Comparaison prise de Plutarque, dans ses Préceptes sur le Mariaige.

n'apparoist au Ciel ne en Terre : mais eu son opposition , estant au plus du Soleil esloignée , reluist en sa plenitude , & apparoist toute , notamment au temps de nuit ; ainsi sont toutes femmes . Quand je dy Femme , je dy ung Sexe tant fragile , tant variable , tant inconstant & imparfaict , que Nature me semble ( parlant en tout honneur & reverence ) s'estre esgarée de ce bon sens , par lequel elle avoit créé & formé toutes choses , quand elle ha basti la Femme . Et y ayant pensé cent & cinq cens fois , ne sçay à quoy m'en resouldre , sinon que forgeant la Femme , elle ha eu esgard à la sociale delectation de l'Homme , & à la perpetuité de l'Espece humaine , plus qu'à la perfection de l'individuale muliebrité . Certes Platon ne sçait en quel ranc il les doibve collocquer , ou des Animants raisonnables , ou des Bestes brutes . Car Nature leur ha dedans le corps posé en lieu secret & intestin ung Animal , ung membre , lequel n'est és hommes ; auquel quelquefois sont engendrées certaines humeurs falses , nitreuses , acres , mordicantes , lancinantes , chatouillantes amerement : par la poincture & frettillement doloieux desquelles ( car ce membre est tout nerveux , & de vif sentiment ) tout le corps est en elles esbranlé , tous les sens ravis , toutes affections interinées , tous pensemens confondus . De maniere , que si Nature ne leur eust arrosé le front d'ung peu de honte , vous les voyriez comme forcenées , courrir l'aiguillette + plus espouventablement , que ne feirent oncq les

4 *Courrir l'aiguillette* ] *Courir l'aiguillette* , & par corruption *courir le guilledou* pourroit bien être proprement courir les grands Corps de Gardes de tout tems pratiquez dans les Portes des Villes , sous des Tours dont les flèches se terminoient en pointe comme *l'aiguille* d'un Clocher . Une de ces Portes de Ville est appellée *Guilledou* , pag. 783. de l'Histoire du Roi Charles VII. Edition du Louvre *in fol.* & dans l'Histoire du même Prince attribuée à Alain Chartier , sur l'année 1446. il est parlé d'un Château de Bretagne appellé *Guilledou* , soit à cause de sa Tour , ou peut-être parce qu'il étoit situé sur quelque pointe de Montagne , comme quelques autres qui pour la même raison portent encore aujourd'hui le nom d'*Eguillon* . Le vrai sens de cette ancienne façon de parler n'étant plus entendu du Peuple , & la plupart s'imaginant qu'une créature n'étoit dite *courir l'aiguillette* qu'entant qu'elle étoit d'une profession à faire *détacher l'aiguillette* à qui le cœur en disoit pour elle , les uns , comme à Toulouse , ordonnèrent que pour marque d'un si infame métier chaque Coureuse porteroit sur l'épaule une *aiguillette* . Voyez les Recherches de Pâquier Liv. 8. Chap. 35. Ceux de Beaucaire en Languedoc instituèrent une course , où les Prostituées du lieu , & celles qui y viendroient à la Foire de la Madeleine , courroient nues en public la veille de cette Foire , & où celle de ces filles qui auroit le

mieux couru , auroit pour récompense quelques paquets d'*aiguillettes* . Goltitz , qui en 1631. écrivait son *Ulysse Gallo-Belgique* , y parle de cette coutume comme abolie , il y avoit déjà long-tems ; mais ce qu'il dit qui ne se pratiquoit plus , c'étoit seulement de faire ôter jusqu'à la chemise aux villaines qui devoient courir . Car il est sûr , & des gens du País le certifient , qu'à cela près les filles de joye ont couru chaque année les aiguillettes à Beaucaire la veille de la Foire jusqu'à peu avant l'année 1676. Jean Michel de Nîmes , pag. 39. Edition d'Amsterdam 1700. de son *Embaras de la Foire de Beaucaire* , parle de cette course comme se pratiquant encore de son tems , & il ne faut point douter que Rabelais n'y fasse ici allusion . C'est encore l'usage en Lorraine , & dans tous les Villages du País Messin , que , pour s'avoir qui d'entre les jeunes hommes fera le Roi de la Fête de son Village , lorsque le jour est venu , on attache une Aiguillette de Ruban à une branche de Buïsson , laquelle branche passe pour le moins d'un pied la tête du plus haut de la compagnie . Pour parvenir à cet honneur il faut qu'en dansant le Pitaut ait atteint du bout de son pied cette aiguillette , & la chose est si difficile , qu'il n'y a pas un des garçons de la Fête , qui , en faisant ses efforts pour cela , ne fasse ordinairement cinq ou six culbutes des plus rudes . Or une fille qui veut faire une telle tentative , doit être une franche

Cou.

les Proëtides, les Mimallonides, ne Thyades Bacchiques au jour de leurs Bacchanales. Parce que cestuy terrible Animal a colliguance à toutes les parties principales du corps, comme est évident en anatomie. Je le nomme Animal, suivant la doctrine, tant des Academicques, que des Peripateticques. Car si mouvement propre est indice certain de chose animée, comme escript Aristoteles: & tout ce qui de soy se meut, est dict Animal: a bon droit Platon le nomma Animal, reconnoissant en lui mouvements propres de suffocation, de precipitation, de corrugation, de indignation: voire si violens, que bien souvent par eulx est tollu à la femme tout aultre sens & mouvement, comme si feust Lipothymie, Epilepsie, Apoplexie, & vraye ressemblance de mort. Oultre plus nous voyons en icelluy, discretion des odeurs manifeste, & le sentent les femmes fuir les puantes, suivre les aromaticques. Je sçay que Cl. Galen s'efforce prouver, que ne sont mouvements propres & de soy, mais par accident: & qu'aultres de sa Secte travaillent à démonstrer, que ne soit en luy discretion sensitive des odeurs: mais efficace diverse procedante de la diversité des substances odorées. Mais si vous examinez studieusement & pesez en la balance de Critolaüs leurs propous & raisons, vous trouverez qu'en ceste matiere, & beaulcoup d'aultres, ils ont parlé par gayeté de cuer & affection de reprendre leurs Majeurs, plus que par recherchement de verité. En ceste disputation je n'entreray plus avant. Seulement vous diray que petite n'est la loüange des preudes femmes, lesquelles ont vescu pudiquement & sans blasme, & ont eu la vertu de ranger cestuy effrené Animal à l'obéissance de Raison. Et ferai fin si vous adjouste que cestuy Animal assovy (si assovy peut estre) par l'aliment que Nature luy ha préparé en l'Homme, sont tous ses appetits assopis, sont toutes ses furies appaisées. Pourtant ne vous esbahissez, si sommes en dangier perpetuel d'estre coqus, nous qui n'avons pas tous les jours bien de quoy payer, & satisfaire au contentement. Vertus d'aultre que d'ung petit Poisson, dist Panurge, n'y sçavez vous remede aucun en vostre art? Oui dea, mon amy, respondit Rondibilis, & très-bon duquel je use: & est escript en Autheur celebre, passé ha dixhuiet cens ans. Entendez: Vous estes, dist Panurge, par la vertu bien homme de bien, & vous ayme tout mon benoist saoul. Mangez ung peu de ce Pasté de coins<sup>5</sup>: ils ferment proprement l'orifice du ventricule à cause de quelcque stypticité joyeuse qui est en eulx, & aydent à la concoction premiere. Mais quoy je parle Latin devant les Clercs. Attendez que je vous donne à boire dedans cestuy hanap Nestorien. Voulez-vous encore ung traict d'Hippocras blanc? N'ayez paour de l'esquinance, non. Il n'y ha dedans ne Squinanthi<sup>6</sup>, ne Zinzembre, ne Graine de Paradis.

II

Coureuse. Cependant comme les filles de joye ont renoncé à toute pudeur, & qu'il faut en être une pour faire le métier de *courir l'aiguillette* en plaine Campagne avec trente ou quarante garçons, c'est peut-être delà qu'est venue cette façon de parler pour désigner la vie d'une Prostituée.

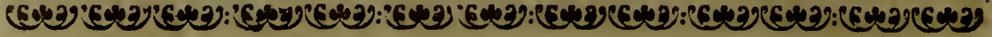
<sup>5</sup> Pasté de coins ] On ôtoit le cœur de quelques Coins qu'on remplissoit de mouelle de

bœuf, assaisonnée de sucre, de canelle, & d'un peu de sel. Ensuite on faisoit de ces Coins un Pâté, qui, cuit à petit feu, resserroit ou lâchoit le ventre suivant qu'on en mangeoit au commencement ou sur la fin du repas. Voyez Platine, de *Obsoniis*, Lib. 8.

<sup>6</sup> Ne Squinanthi ] Le *Squinanthum* des Apoticares. c'est le *Fucus odoratus* de Pline. Il n'entroit dans l'hipocras que pour l'odeur, & c'é-

toit

Il n'y ha que la belle Cinamome triée , & le beau sucre fin , avecque le bon vin blanc du creu de la Deviniere , en la Plante du grand Cormier : au dessus du Noyer grollier.



### C H A P I T R E   X X X I I I .

*Comment Rondiblis Medicin donne Remede à Coquuaige.*

A U temps , dist Rondibilis <sup>1</sup> , que Jupiter fait l'estat de sa Maison Olimpique , & le Calendrier de tous ses Dieux & Deesses , ayant estably à ung chascun , Jour & Saison de sa Feste , assigné lieu pour les Oracles & Voyaiges : ordonné de leurs Sacrifices : Fit-il poinct (demanda Panurge) comme Tinteville Evêque d'Auxerre <sup>2</sup> ? Le noble Pontife ay moit le bon vin , comme faiçt tout homme de bien , pourtant avoit-il en soing & cure speciale le Bourgeon Pere ayeul de Bacchus <sup>3</sup>. Or est que plusieurs années il veit lamentablement le Bourgeon perdu par les gelées , bruïnes , frimats , verglats , froidures , gresles , & calamitez advenuës par les Festes des Saintcs George , Marc , Vital , Eutrope , Philippus , Sainte Croix , l'Ascension , & aultres , qui font au temps que le

So-

toit l'ancienne manière d'aromatiser le vin. Voyez Pline , Liv. 12. Chap. 22. & Liv. 14. Chap. 16. On s'imaginot , au reste , que l'hipocras où entroit le *squinantib* caufot l'*esquinancie* , ou du moins une enroüeure , si on le buvoit au soir. Voyez la 1. des Serées de Bouchet.

CHAP. XXXIII. I *Au temps &c.* ] Ceci désigne parfaitement bien le Médecin Rondelet , lequel , enjoué comme il étoit , égayoit ordinairement ses Leçons par quelque Conte de la nature de celui-ci & de cet autre que le Chap. précédent lui fait faire d'Hippocrate & de l'opinion qu'il avoit de toutes les femmes.

<sup>2</sup> *Tinteville Evêque d'Auxerre* ] François d'Inteville mort à Rome le pénultième d'Avril 1530. selon la *Gallia Christiana* ; mais encore plein de vie le vingtième de l'année suivante selon Sébastien Rouillard , pag. 602. de son Histoire de Melun. Nicolas de Clemangis , fameux Ecrivain du commencement du XV. Siècle , dans son petit *Fraité De novis Celebratibus non institutendis* , pag. 181. de ses Oeuvres , Leyde , in 4<sup>o</sup>. 1613. parle d'un Michel de Crenoy (\*) Evêque d'Auxerre , mort , dit-il , il n'y avoit que quatre ans , lequel peu d'années

avant son décès , abolit dans son Diocèse un grand nombre de Fêtes (†) autorisées , par les Synodes de sa Province. Ce digne Prélat , continue-t-il , en vint-là à cause des grands desordres qui se commettoient à ces Fêtes. Rabelais , qui apparemment avoit lu & bien remarqué cet endroit , pourroit bien avoir pris de là occasion d'amener ici sur la Scène un autre Evêque d'Auxerre son contemporain , & apparemment bon Biberon , pour lui faire transporter au fort de l'Hyver les Fêtes de ces Saints que le Peuple qualifie de *Vendangeurs* ; parce que sur la fin d'Avril & au commencement de Mai où tombent leurs Fêtes , les Vignes sont le plus souvent gelées par un Vent de Gaerne ou Nord-Ouet , qui gâte les boutons qui devoient produire le raisin.

<sup>3</sup> *Pere ayeul* ] Expression familière à nos vieux Livres où elle ne veut dire autre chose qu'*ayeul*. Mabrian au Chap 34. du Roman qui porte son nom : *sachez que l'Empereur de Trebizonde feu Regnaud , fils du Duc Aimon , fut mon ayeul pere , le Roy de Jerusalem Ivon mon pere. Pere-ayeul , veut proprement dire doublement pere.*

(\*) *Michel de Crenoy*. C'est comme est nommé ce Prélat au mot *Autissiodorensis* , Tom. 11. p. 324. de la *Gallia Christiana*. Il étoit de Troyes en Champagne (*Treconsis*) & fut Evêque d'Auxerre depuis l'an 1390 , jusqu'en 1409. qu'il mourut âgé de 76. ans.

(†) *La Fête des Fous*. Merc. de France. Février 1726. pagg. 223 , & 224.

Soleil passe fous le Signe de *Taurus*. Et entra en ceste opinion que les Saints fudits estoient Saints gresleurs, geleurs & gasteurs du bourgeon. Pourtant vouloit-il leurs Festes translater en Hyver, entre Noël & la Typhaine <sup>4</sup>, (ainfi nommoit-il la Mere des trois Roys) les licenciant en tout honneur & reverence, de gresler lors, & geler tant qu'ils voudroient <sup>5</sup>. La gelée lors en rien ne seroit dommageable, ains evidentement proufitable au bourgeon. En leurs lieux mettre les Festes des St. Christoffe, St. Jean de colatz, Ste Magdaleine, Ste. Anne, St. Dominique, St. Laurent, voire la My-Aouft collocquer en May. Esquelles tant s'en fault qu'on soit en dangier de gelée, que lors mestier au monde n'est, qui tant soit de requeste: comme est des Faiseurs de friscades, & Refraichisseurs de vin. Jupiter, dist Rondibilis, oublia le paovre diable Coquuaige, lequel pour lors ne feut present: il estoit à Paris au Palais, sollicitant quelcque paillard procès <sup>6</sup>, pour quelqu'un de ses Tenanciers & Vassaulx. Ne fçay quants jours après, Coquuaige entendit la force qu'on lui avoit fait, desista de sa sollicitation par nouvelle sollicitude de n'estre forclus de l'Estat, & comparut en personne devant le grand Jupiter, alleguant ses merires precedens, & les bons & agreables services qu'aultrefois avoit fait, & instantement requerant qu'il ne le laissast sans Feste, sans sacrifices, sans honneur. Jupiter s'excusoit remonstrant que tous ses benefices estoient distribuez, & que son Estat estoit clos. Feut toutesfois tant importuné par Messer Coquuaige, qu'enfin le mist en l'Estat & Catalogue, & lui ordonna en terre honneur, sacrifices & Feste. Sa Feste feut (pource que lieu vuide & vacant n'estoit en tout le Calendrier) en concurrence & au jour de la Deesse Jalousie: sa domination, sus les gens mariez, notamment ceulx qui auroient belles femmes: ses sacrifices, Soupson, Desiance, Malengroin, Guet, Recherche, & Espies des maris sus leurs femmes, avecq commandement rigoureux à ung chascun marié, de le reverer & honorer, celebrer sa Feste à double: & lui faire les sacrifices susdiets sus peine & intermination, que à ceulx ne seroit Messer Coquuaige en faveur, ayde, ne secours, qui ne l'honoreroient comme est dict <sup>7</sup>: jamais ne tiendroient d'eulx compte, jamais n'entreroient en leurs maisons, jamais ne hanteroit leurs compagnies quelcque invocation qu'ils luy feissent: ains les laisseroit eternellement pourrir seuls, avecq leurs femmes sans corrival aucun: & les refuiroit sempiternellement comme gens hereticques & sacrileges. Ains qu'est l'usance des aultres Dieulx, envers ceulx, qui duement ne les honnorent: de Bacchus, envers les Vignerons: de Ceres, envers les Laboureurs: de Pomona, envers les Fruictiers: de Neptune,

envers

<sup>4</sup> *La Typhaine*] Par corruption pour *Epiphanie*, comme on appelle la Fête des Rois. De cette Fête de *Tiphaine* le Peuple a fait une Sainte, & notre Prêlat s'y trompe aussi, tant étoit habile un Evêque qui pourtant mourut Ambassadeur à Rome pour le Roi François I.

<sup>5</sup> *Tant qu'ils voudroient*] Ce Conte est imité des Facéties de Bebelius, où on le raconte d'un nommé Mathias Boufon de l'Abbé de Marchtell sur le Danube.

*Tome I.*

<sup>6</sup> *Paillard procès*] Procès où il s'agissoit de Cocuage.

<sup>7</sup> *Qui ne l'honoreroient &c.*] Tout ceci est pris de Plutarque, à la réserve qu'ici Rondibilis attribue à la *Jalousie* les mêmes effets qui dans Plutarque sont attribuez au *Deuil* dans certain Discours que fit un Philosophe à la Reine Arsinoé, pour la consoler de la mort de son fils. Voyez Plutarque, dans sa Consolation à Apollonius sur la mort de son fils.

envers les Nautonniers : de Vulcan envers les Forgerons ; & ainsi des autres. Adjointe feut promesse au contraire infallible , qu'à ceulx , qui ( comme est dict ) chomeroient sa Feste , cesseroient de toute negociation , mettroient leurs affaires propres en nonchaloir , pour espier leurs femmes , les resserrer & maltraicter par jalousie , ainsi que porte l'ordonnance de ses sacrifices : il seroit continuellement favorable , les aymeroit , les frequenteroit , seroit jour & nuit en leurs maisons ; jamais ne seroient destituez de sa presence. J'ay dict. Ha , ha , ha , ( dist Carpalim en riant ) , voilà ung remede encore plus naïf , que l'Anneau de Hans Carvel. Le Diable m'emporte , si je ne le croy. Le naturel des femmes est tel. Comme la Foudre ne brise & ne brusle , sinon les matieres dures , solides , resistantes : elle ne s'arreste és choses molles , vuides , & cedentes : elle bruslera l'espée d'assier , sans endommaiger le fourreau de velours : elle consumera les os des corps , sans entamer la chair qui les couvre : ainsi ne bendent les femmes jamais la contention , subtilité , & contradiction de leurs esperits , sinon envers ce que congnoistront leur estre prohibé & deffendu. Certes ( dist Hippothadée ) aucuns de nos Docteurs disent , que la premiere Femme du Monde que les Hebreux nomment Eve , à peine eust jamais entré en tentation de manger le fruit de tout sçavoir , s'il ne lui eust esté deffendu. Qu'ainsi soit , considerez comment le Tentateur cauteleux lui remembra au premier mot la deffense sur ce faicte , comme voulant inferer : il t'est deffendu , tu en dois doncques manger , ou tu ne serois pas femme. Au temps <sup>8</sup> , dist Carpalim , que j'estois Ruffien à Orleans <sup>9</sup> , je n'avois couleur de rhetoricque plus vallable , ne argument plus persuasif envers les Dames , pour les mettre aux toiles , & attirer au jeu d'amours , que vivement , apertement , detestablement remonstrant comme leurs maris estoient d'elles jaloux. Je ne l'avois mie inventé. Il est escript , & en avons loix , exemples , raisons & experiences quotidianes. Ayant ceste persuasion en leurs caboches , elles feront leurs maris coqus infailliblement par Bieu ( sans jurer , ) deussent-elles faire ce que feirent Semiramis <sup>10</sup> , Pasiphaë , Egesta ,

<sup>8</sup> *Au temps &c.* ] Par ces mots commence dans les trois Editions de Lyon , & dans celle de 1626. le Chap. XXXIV. intitulé : *Comment les femmes naturellement appetent choses deffendues.*

<sup>9</sup> *Ruffien à Orleans* ] Je ne sache aujourd'hui parmi nous que deux significations du mot de *ruffien* , l'une qui lui est propre , & qui est celle de *maquereau* , & l'autre plus commune , qui est celle d'un homme débauché aux femmes : & il semble bien qu'on doive le prendre ici dans l'une ou dans l'autre , puisque Carpalim se vante qu'à Orleans , lorsqu'il y étoit *Ruffien* , il débauchoit les femmes ou pour lui-même , ou pour autrui. Mais quelle apparence y a-t-il que cet homme , qui parle devant son Maître & en bonne compagnie , se plaie à s'accuser du plus infame de tous les métiers , ou même à révéler sans nécessité les

déréglemens de sa jeunesse ? Il faut donc qu'ici *Ruffien* soit autre chose que ce qu'on entend communément par ce mot. Or , comme déjà ci-dessus , Chap. 16. Panurge traite de *Rubriques de Droit* les vieilles femmes considérées à certain égard , je suis bien persuadé qu'ici Carpalim *Ruffien* à Orleans , c'est proprement *Monsieur-Maître Carpalim* (\*), lorsqu'il étudioit les *Rubriques* du Droit dans l'Université de cette Ville. Ce n'étoit pas au reste à Orleans seulement qu'on appelloit des *Ruffiens* les Ecoliers du Droit ; dans l'Université d'Avignon ils avoient le même nom , & l'Histoire Ecclésiastique de Bèze , Liv. 1. pag. 46. nous apprend que ce furent les Capitaines des *Ruffiens* d'Avignon , qui l'an 1545. massacrèrent dans le Temple de Cabrières les Vaudois habitans du lieu.

<sup>10</sup> *Semiramis* ] Voyez Pline , Liv. 1. Chap. 42.

(\*) *Rab. Liv. 3. Chap. 14.*

Egesta, les femmes de l'Isle Mandez en Egypte, blasonnées par Herodote & Strabo, & aultres telles mastines. Vrayement (dist Ponocrates <sup>11</sup>) j'ay oüy compter <sup>12</sup>, que le Pape Jean XXII. passant ung jour par Fonthevrault, feut requis de l'Abbesse, & des Meres discrettes, leur conceder ung Indult, moyennant lequel se peussent confesser les unes és aultres <sup>13</sup>, allegant que les femmes de religion ont quelques petites imperfections secretes, lesquelles honte insupportable leur est deceler aux hommes Confesseurs: plus librement, plus familièrement les diroient unes aux aultres sous le seu de confession. Il n'y ha rien, respondit le Pape, que volontiers ne vous octroye, mais j'y voy ung inconvenient; c'est que la confession doibt estre tenuë secrette. Vous aultres femmes à peine la celeriez. Tres bien, dirent elles, & plus que ne font les hommes. Au jour propre le Pere Sainct leur bailla une Boyte en garde, dedans laquelle il avoit fait mettre une petite Linotte, les priant doucettlement qu'elles la ferrassent en quelque lieu seur & secret, leur promettant en foy de Pape octroyer ce que portoit leur Requête, si elles la gardoient secrette: ce neanmoins leur faisant défense rigoureuse, qu'elles n'eussent à l'ouvrir en façon quelconque sus peine de censure Ecclesiastique, & d'excommunication eternelle. La défense ne feut si tost faicte, qu'elles grisoient en leurs entendemens <sup>14</sup> d'ardeur de veoir qu'estoit dedans, & leur tardoit, que le Pape ne feut ja hors la porte, pour y vacquer. Le Pere Sainct avoir donné sa benediction sus elles, se retira en son logis. Il n'estoit encore trois pas hors l'Abbaye, quand ces bonnes Dames toutes à la foule accoururent pour ouvrir la Boyte defenduë, & veoir qu'estoit dedans. Au lendemain, le Pape les visita en intention (ce leur sembloit) de leur depescher l'Indult. Mais avant entrer en propous, commanda qu'on lui apportast sa Boyte. Elle luy feut apportée: mais l'Oiselet n'y estoit plus. Adoncques leur remonstra, que chose trop difficile leur seroit receler les confessions, veu que n'avoient si peu de temps tenu en secret la Boyte tant recommandée. Monsieur nostre Maistre vous soyez le tres-bien venu. J'ay prins moult grand plaisir

<sup>11</sup> *Dist Ponocrates* ] Dans les nouvelles Editions, & même dans celles de 1547. 1553. & 1596. au lieu de *Ponocrates* on lit *Pantagruel*, mais c'est *Ponocrates* qu'on doit lire, conformément aux trois Editions de Lyon, & à celle de 1626. Cela paroît en ce que plus bas Panurge traite de *Monsieur nostre Maistre* la personne qui venoit de faire le conte dont il s'agit, & qu'il lui rappelle qu'autrefois ils avoient représenté ensemble une Comédie à Montpellier.

<sup>12</sup> *J'ay oüy compter &c.* ] Ce Conte est pris du Volume intitulé: *Sermons Discipuli de tempore*, Sermon. 50. L'Auteur des Controverses des Sexes masculin & féminin l'avoit déjà inséré aux feuillets 1. & 9. du Liv. 3.

<sup>13</sup> *Fonthevrault* ] Rabelais, si tant est que ce soit lui qui ait choisi l'Abbaye de Fontevraud pour la Scène de ce Conte, ne favoit peut-être pas que ç'avoit été autrefois un usage singulier

dans l'Ordre de Fontevraud, que les Religieuses se confessassent d'abord à leur Abbesse, laquelle les envoyoit ensuite à un Prêtre pour s'y confesser de nouveau, & en recevoir l'absolution. Voyez les Voyages Liturgiques de France, publiés sous le nom du Sr. de Moléon par Mr. le Brun des Marettes; & voyez aussi l'Extrait de ce Livre dans l'Europe Savante, Tom. 5. pag. 191. de la II. Partie. Les Editions de Lyon, & celle de 1626. ont substitué au nom de *Fontbevrault* celui d'*Abbaye de Coingnaufond*.

<sup>14</sup> *Grisoient en leurs entendemens* ] *Griser* par contraction pour *gressiller*, comme on lit au Ch. VII. du même Livre. Ce mot, dans la signification de *pétiller*, *trépigner*, est fort commun dans le Haut-Languedoc, où l'on dit d'un homme avare & convoiteux qu'il *grise* d'avoir le bien d'autrui.

plaisir vous oyant. Et loue Dieu de tout. Je ne vous avois oncques puis veu que jouastes à Montpellier avecques nos anticques amis, Ant. Saporta<sup>15</sup>, Guy Bourguier, Balthazar Noyer, Tolet<sup>16</sup>, Jean Quentin ¶, François Robinet, Jean Perdrier, & François Rabelais, la morale Comédie, de celluy qui avoit espousé une femme mute. J'y estois, dist Epistemon. Le bon mary vouloit qu'elle parlast. Elle parla par l'art du Medicin & du Chirurgien, qui luy coup-parent unq encyloglotte qu'elle avoit soubz la langue. La parole recouverte, elle parla tant & tant, que son mary retourna au Medicin pour remede de la faire taire. Le Medicin respondit en son art bien avoir remedes propres pour faire parler les femmes; n'en avoir pour les faire taire. Remede unicque estre furdité du mary<sup>17</sup>, contre cestuy interminable parlement de femme. Le pail-lard devint sourd, par ne sçay quels charmes qu'ils feirent. Puis le Medicin demandant son falaire, le mary respondit qu'il estoit vrayement sourd: & qu'il n'entendoit sa demande. Je ne ris oncques tant, que je feis à ce Patelinaige<sup>18</sup>.

Retournons à nos Moutons<sup>19</sup>, dist Panurge. Vos paroles translâtées de Baragouin en François veulent dire que je me marie hardiment, & que ne me foudie d'estre coqu. C'est bien rentré de picques noires<sup>20</sup>, Monsieur nostre Maistre, je croy bien qu'au jour de mes nopces, vous serez ailleurs empesché à vos praticques, & que n'y pourrez comparoistre. Je vous excuse.

Ster-

<sup>15</sup> *Ant. Saporta*] Professeur en Médecine & Chancelier de l'Université de Montpellier. Il étoit originaire de Lérida: d'où sous le Règne de Charles VIII. un Louïs Saporta vint à Montpellier, & y fit & professa la Médecine, comme encore Louïs son fils, & après lui notre Antoine, qui mourut l'an 1556. aiant laissé un fils nommé Jean, aussi Médecin, & plusieurs Ouvrages qui ne paroissent pas encore en l'année 1591. Voyez *Is. Spach. Biblioth. Med. & Joh. Steph. Strobelberger Hist. Montpellierens.* Cette famille, que *Jos. Scaliger* soupçonnoit de Maranisme (\*), embrassa dans la suite la Réformation; & on voit quelques Prieres d'un Saporte qui étoit Ministre vers l'an 1620.

<sup>16</sup> *Tolet*] Pierre Tolet, Médecin de l'Hôpital de Lyon. Un Traité Latin qu'il a fait de la Goutte, fut imprimé avec d'autres de ses Ouvrages à Lyon l'an 1534. Voyez dans la Croix du Mainé & du Verdier le Catalogue des Livres qu'il a écrits en François, par le dernier desquels imprimé in 8o à Lyon l'an 1572. on peut juger en quel tems l'Auteur vivoit encore, puisqu'il est une traduction du Traité Latin que Marcel Donat publia du Méchoacan à Mantouë in 4o. 1569.

¶ *Jean Quentin*] Peut-être *Jean Quintiani*, Médecin Italien, qui florissoit à Venise en 1546.

Il a écrit quelque chose contre Galien. *Vid. Isr. Spach. Biblioth. Medic. imp. Francofurt. 1591.*

<sup>17</sup> *Surdité du mary*] *Utinam aut hic surdus, aut hæc muta facta sit*, dit *Davus*, dans l'Andrienne de TERENCE.

<sup>18</sup> *Ce Patelinaige*] C'est que tout ceci est imité de la Farce de Patelin, où le Berger paye de bayes Patelin son Avocat, suivant le conseil qu'il lui avoit donné de ne répondre que bée à tout ce que pourroit lui demander le Juge.

<sup>19</sup> *Retournons à nos Moutons*] Expression empruntée de la même Farce.

<sup>20</sup> *Rentré de picques noires*] On lit *rentré de treuffles noires*, dans les trois Editions de Lyon, & dans celle de 1626. Au lieu de *rentrer de treuffles* on dit aujourd'hui *rentrer de tréfle*, par allusion à cette couleur du Jeu de Cartes; & c'est ce changement qui a fait qu'on a dit aussi *rentrer de piques*, comme on lit *Liv. 1. Chap. 45.* dans toutes les Editions, & ici dans les plus vieilles. Mais c'est *rentrer de treuffles* ou *de truffles* qu'on a dit originairement dans la signification de parler mal-à-propos; & cette expression pourroit bien être venue de ce que les *truffles* étant une espèce de dessert, il y a de l'incongruité à les servir à l'entrée du repas.

(\* ) *Scaligerana*, au mot Saporte.

*Stercus & urina Medici sunt prandia* <sup>21</sup> *prima.*  
*Ex aliis paleas, ex istis collige grana.*

Vous prenez mal (dist Rondibilis) le vers subseqnent est tel :

*Nobis sunt signa, vobis sunt prandia digna.*

Si ma femme se porte mal : j'en voudrois veoir l'urine <sup>22</sup>, toucher le poulx, & veoir la disposition du bas ventre, & des parties umbilicaires, comme nous commande Hippocrates. 2. Aphorif. 35. avant oultre proceder. Non, non, dist Panurge, cela ne faict à propous. C'est pour nous aultres Legistes, qui avons la Rubricque *De ventre inspiciendo*. Je luy appreste ung clystere barbarin <sup>23</sup>. Ne laissez vos affaires d'ailleurs plus urgens. Je vous enverroyeray du rillé en vostre maison : & serez tousjours nostre amy. Puis s'approcha de luy, & luy mist en main sans mot dire quatre Nobles à la rose <sup>24</sup>. Rondibilis les print très-bien, puis luy dist en effroy, comme indigné <sup>25</sup>. Hé, hé, hé, Monsieur, il ne falloit rien. Grand mercy toutesfois. De meschantes gens jamais je ne prends rien ¶. Rien jamais de gens de bien je ne refuse <sup>26</sup>. Je fuis tousjours

<sup>21</sup> *Medici sunt prandia*] Dans le premier de ces deux Vers, comme le cite Panurge, après *urina*, dont la dernière syllabe est brève, il y a omission du pronom *hæc*. Le second est malicieusement ajouté, puisqu'il est d'un Brocard de Droit. Pour ce qui est de ce premier Vers, & de cet autre que replique Rondibilis, c'est apparemment ce qui aura produit ces deux-ci qu'on trouve parmi les *Crepundia Poëtica*, pag. 64. du *Pugna Porcorum* de l'Édition de 1648.

*Medicus & Lippus.*

*Stercus & urina hæc Medicorum fercula prima:*  
*Sunt Medicis signa, at sunt Lippii fercula digna.*

On veut qu'Hippocrate eût coutume de tâter des excréments des Malades, afin de pouvoir mieux se déterminer sur la nature de leur mal. Plusieurs en disent autant d'Esculape, & pour cette raison Aristophane l'appelle *Scatophage*, d'un nom qui est demeuré à tous les Médecins, si l'on en veut croire Agrippa, Chap. 83. de son *De Vanitate Scientiarum*. Voyez les anciennes Scholies.

<sup>22</sup> *Veoir l'urine*] C'est que dans un Traité que Rondelet a publié *De Urinis*, il veut que le Médecin voye l'urine du malade.

<sup>23</sup> *Clystere barbarin*] Le mot Grec & Latin *clyster* signifie également & la Seringue & le remede. Brantome, Tom. 1. pag. 178. de ses Dames Gal. parle d'*Oiseaux de Barbarie*, plus beaux en leur naturel qu'en peinture.

<sup>24</sup> *Quatre Nobles à la rose*] Vingt Livres

Tournois, à raison de cent sous la pièce comme ils étoient évaluez par l'Ordonnance du 14 de Mars 1532.

<sup>25</sup> *Les print très-bien, puis.... comme indigné &c.*] Merlin Cocaie, Macaronnée 6.

. . . . . *Mox trahit extra*  
*Taschollam septem Quartos, quos præbuit illi.*  
*Cingot eos tollit Medicorum more negantum.*

Ceux d'Abdère avoient appelé Hippocrate, pour guérir la prétendue folie de Démocrite leur Législateur. Ils le renvoyèrent avec de grands & riches presens, qu'Hippocrate ne prit enfin qu'après *bien des refus*, dit bonnement le Médecin Louïs Guyon, Liv. 2. Chap. 21. pag. 330. du Tom. 1. de ses *Diverses Leçons*. C'est, au reste, une vraye calomnie que cette accusation d'avarice faite ici indirectement à Rondelet. Laurent Joubert, cité par Teiffier, dans son *Eloge* de ce Médecin, lui attribue une ame non-seulement desintéressée, mais libérale, & même jusqu'à l'excès.

¶ *De meschantes gens jamais je ne prends rien*] Catulle, *de Coma Berenic*.

*Numque ego ab indignis pramiam nulla peto.*

<sup>26</sup> *Je ne refuse*] *Du bon ne refuse Lettre ne gage. Et du meschant ne te fie, si tu es sage*, dit un vieux Proverbe, qui se trouve dans un Recueil de Proverb. imprimé à Lyon en 1577. mais Rondelet l'appliquoit ici plaisamment.

à vostre commandement. En payant, dist Panurge. Cela s'entend, respondit Rondibilis.



## CHAPITRE XXXIV.

*Comment Trouillogan Philosophe traite la difficulté de Mariage.*

Ces paroles achevées, Pantagruel dist à Trouillogan le Philosophe: Nostre feal<sup>1</sup>, de main en main, vous est la lampe baillée. C'est à vous maintenant de respondre. Panurge se doit-il marier, ou non? Touts les deulx, respondit Trouillogan. Que me dictes vous? demanda Panurge. Ce que avez ouy, respondit Trouillogan. Qu'ay-je ouy? demanda Panurge. Ce que j'ay dict, respondit Trouillogan. Passe sans flus, dist Panurge. Me doibs-je marier ou non? Ne l'ung ne l'autre, respondit Trouillogan. Le Diable m'emporte, dist Panurge, si je ne deviens resveur: & me puisse emporter, si je vous entends. Attendez. Je mettray mes lunettes à ceste aureille gausche pour vous ouyr plus clair. En cestuy instant Pantagruel apperceut vers la porte de la Salle le petit Chien de Gargantua, lequel il nommoit Kyne, parce que tel feut le nom du Chien de Tobie. Adoncques dist à toute la compaignie: Nostre Roy n'est pas loing d'icy: levons-nous. Ce mot ne feut achevé, que Gargantua entra dedans la Salle du Banquet<sup>2</sup>. Chascun se leva pour lui faire reverence. Gargantua ayant debonnairement salué toute l'assistance, dist: Mes bons amis, vous me ferez ce plaisir, je vous en prie, de non laisser vos lieux<sup>3</sup>, ne vos propous. Apportez-moy à ce bout de table une chaire. Donnez-moy que je boive à toute la compaignie. Vous soyez les très-bien venus. Ores me dictes, sus quel propous estiez-vous? Pantagruel luy respondit que sus l'apport de la seconde table Panurge avoit proposé une matiere problematicque, à sçavoir, s'il se devoit marier, ou non: & que le pere Hippothadée, & Maistre Rondibilis estoient expediez de leurs responses: lors qu'il est entré respondoit le feal Trouillogan. Et premierement quand Panurge luy ha demandé: me doibs-je marier ou non? avoit respondu: Touts les deux ensemblement. A la seconde fois avoit dist: Ne l'ung ne l'autre. Panurge se complainct de telles repugnantes & contradictoires responses: & proteste n'y entendre rien. Je l'entends, dist Gargantua, en mon advis. La response est semblable  
à ce

CHAP. XXXIV. I *Nostre feal*] En qui nous nous fions. De *fidabilis*. Le Roman de la Rose, tout au commencement:

*Macrobe ung A fleur tres affable,  
Qui ne tient pas songer à fable.*

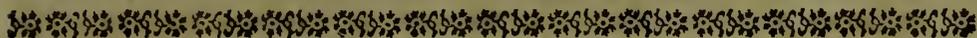
Dans ce passage, *affable* d'*adfidabilis* est la même chose que *feal*, qualité que le Roi de France donne aux Gens de Lettres, lorsqu'il leur

écrit, ou dans les Patentes de leurs Offices.

<sup>2</sup> *Gargantua entra dedans la Salle du Banquet*] Ce Prince paroît ici la première fois sur la Scène, depuis qu'au Chap. 22. du Liv. 2 on voit qu'il étoit actuellement transporté au País des Fées, c'est à-dire enchanté.

<sup>3</sup> *Vos lieux*] Vos places. Au Chap. 57. du Liv. 4. il est dit dans le même sens que le Concile de Bâle fut séditieux à cause des contentions & ambitions des lieux premiers.

à ce que dist ung ancien Philosophe <sup>4</sup>interrogué s'il avoit quelcque femme qu'on luy nommoit. Je l'ay, dit-il: mais elle ne m'ha mie. Je la possède, d'elle ne suis possédé. Pareille responce, dist Pantagruel, fait une Fantefque de Sparte <sup>5</sup>. On luy demanda si jamais elle avoit eu affaire à homme. Respondit que non jamais: bien que les hommes quelquefois avoient eu affaire à elle. Ainsi, dist Rondibilis, mettons-nous neutre en Medicine, & moyen en Philosophie: par participation de l'une & l'autre extremité: par abnegation de l'une & l'autre extremité: & par compartiment du temps, maintenant en l'une, maintenant en l'autre extremité. Le Sainct envoyé, dist Hippothadée, me semble l'avoir plus apertement declaté, quand il dict: Ceux qui sont mariez soient comme non mariez: ceulx qui ont femme soient comme non ayants femme. Je interprete, dist Pantagruel, avoir & n'avoir femme en ceste façon: que femme avoir, est l'avoir à usage tel que Nature la crea, qui est pour l'ayde, esbatement, & societé de l'homme: n'avoir femme, est ne soy appoiltronner autour d'elle: pour elle ne contaminer celle unique & supreme affection, que doibt l'Homme à Dieu: ne laisser les offices qu'il doibt naturellement à sa Patrie, à la Republicque, à ses Amis: ne mettre en nonchaloir ses estudes & negoces, pour continuellement à sa femme complaire. Prenant en ceste maniere avoir & n'avoir femme, je ne voy repugnance ne contradiction és termes.



## CHAPITRE XXXV.

*Continuation des responfes de Trouillogan Philosophe Ephectique & Pyrrhonien.*

**V**ous dictes d'orgues, respondit Panurge <sup>1</sup>. Mais Je croy que je suis descendu au Puits tenebreux, auquel disoit Heraclitus estre Verité cachée <sup>2</sup>. Je ne voy goutte, je n'entends rien, je sens mes sens tous hebetez, & doute grandement que je soye charmé. Je parleray d'aultre style. Nostre feal ne bougez. N'emboursez rien. Müons de chanse, & parlons sans disjunctives. Ces membres mal joinctz vous faschent à ce que je voy. Or çà de par Dieu. Me doibs-je marier?

<sup>4</sup> *Ung ancien Philosophe &c.* ] C'étoit Aristippe qui disoit cela de Thaïs fameuse Courtisane qu'il voyoit.

<sup>5</sup> *Une Fantefque de Sparte* ] Mot Italien qui, selon Nicot, se prend pour *Maquerelle*, quoique dans la Langue du País il signifie proprement une Servante qui lave la vaisselle, auquel sens Brantome l'a employé Tom. 1. pag. 338. de ses Dam. Gal. La vieille Courtisane, parmi les *Jeux rustiques* de Joachim du Bellai:

*A cet effet, je tenois pour Fantefque  
Une rusée & vieille Romanesque.*

Plutarque, dans ses Préceptes du Mariage.

CHAP XXXV. I *Vous dictes d'orgues* ] Et Liv. 4. Chap. 52. *Voici qui dit d'orgues.* Dire d'orgues en Languedoc, ou, comme on parle ailleurs, *dire d'or*, c'est dire des merveilles, avoir une bouche d'or; proprement c'est parler après autrui, comme les *Orgues*, qui se taissent dès qu'on cesse de souffler dedans.

<sup>2</sup> *Heraclitus &c.* ] C'est ici une de ces négligences si familières à Rabelais. Il favoit bien que c'est à Démocrite qu'on attribue cette sentence: je pense même qu'il le dit ailleurs; mais ici, il fait semblant de ne s'en pas souvenir.

Du reste, ce que dit ici Gargantua est pris de

marié ? TROUILLOGAN. Il y a de l'apparence. PANURGE. Et si je ne me marie point ? TR. Je n'y voy inconvenient aucun. PA. Vous n'y en voyez point ? TR. Nul, ou la veüë me deçoipt. PA. J'y en trouve plus de cinq cens. TR. Comptez les. PA. Je dis improprement parlant : & prenant nombre certain , pour incertain : déterminé , pour indeterminé : c'est-à-dire , beaucoup. TR. J'escoute. PA. Je ne me peulx passer de femme , de par tous les Diabes. TR. Ostez ces villaines Bestes. PA. De par Dieu soit , car mes Salmigondinois disent , coucher seul , ou sans femme , estre vie brutalle , & telle la disoit Dido en ses lamentations. TR. A vostre commandement. PA. Pe le quau Dé j'en suis bien. Doncques me marieray-je ? TR. Par adventure. PA. M'en trouveray-je bien ? TR. Selon la rencontre, PA. Aussi si je rencontre bien , comme j'espere , seray-je heureux ? TR. Assez. PA. Tournons à contre poil. Et si je rencontre mal ? TR. Je m'en excuse. PA. Mais conseillez-moy de grace : que doibs-je faire ? TR. Ce que voudrez. PA. Tarabin Tarabas. TR. N'invocquez rien , je vous prie. PA. Au nom de Dieu soit. Je ne veulx sinon ce que me conseillerez. Que m'en conseillez-vous ? TR. Rien. PA. Me doibs-je marier ? TR. Je n'y estois pas. PA. Je ne me marieray doncq point. TR. Je n'en peulx mais. PA. Si je ne suis marié , je ne seray jamais coqu ? TR. Je y pensois. PA. Mettons le cas , que je sois marié <sup>3</sup>. TR. Où le mettrons-nous ? PA. Je dis , prenez le cas que marié je sois. TR. Je suis d'ailleurs empesché. PA. Merde en mon nez , Dea si j'osasse jurer quelcque petit coup en robbe , cela me soulageroit d'aultant. Or bien , patience. Et doncques , si je suis marié , je seray coqu ? TR. On le diroit <sup>4</sup>. PA. Si ma femme est preude & chaste , je ne seray jamais coqu ? TR. Vous me semblez parler correct. PA. Escoutez. TR. Tant que voudrez. PA. Sera-elle preude & chaste ? reste seulement ce point. TR. J'en doute. PA. Vous ne la veistes jamais ? TR. Que je sçaiche. PA. Pourquoi doncques doutez-vous d'une chose que ne congnoissez ? TR. Pour cause. PA. Et si la congnoissiez ? TR. Encores plus. PA. Paige mon mignon , tiens icy mon Bonnet <sup>5</sup> , je le te donne : saulve les lunettes , & va en la Basse Court jurer une petite demie heure pour moy ; je jureray pour toy , quand tu voudras. Mais qui me fera coqu ? TR. Quelqu'un. PA. Par le ventre-bœuf de bois , je vous froteray bien , Monsieur le quelcqu'un. TR. Vous le dictes. PA. Le Diantre , & celluy qui n'ha point de blanc en l'œil m'emporte doncques ensemble , si je ne boucle ma femme à la Bergamasque <sup>6</sup> ,  
quand

<sup>3</sup> *Que je sois marié* [ TR. où le mettrons-nous ] P.A. *Je dis. Prenez le cas que marié je sois* ] TR. ] Ce qui est entre ces marques [ ] manque dans les Editions nouvelles , & même dans celles de 1547. 1553. & 1596. On l'a restitué sur les trois de Lyon , & sur celle de 1626

<sup>4</sup> *On le diroit* ] Cette ancienne façon de parler , que le Patois Messin prononce *eundreu* , signifie *peut-être*. Les Editions nouvelles , & même celles de 1547. 1553. & 1595. ont *on le disoit* ; mais il faut lire *on le diroit* , conformément aux trois de Lyon , & à celle de 1626.

<sup>5</sup> *Tiens ici mon bonnet &c.* ] Pour à mon intention , jurer *sous cappe* , ou comme on lit plus haut : quelque petit coup *en robbe* , c'est à dire , à la dérobée. Cette expression qui se trouve dans Brantome , Dam. Gal. Tom. 1. pag. 397. y est employée pour marquer les plaisirs dérobés par un Amant qui faist sa Dame toute en robe , & sans attendre qu'elle se soit deshabillée pour se mettre au lit.

<sup>6</sup> *A la Bergamasque* ] Cette précaution que quelques Italiens ont trouvé bon de prendre avec leurs femmes , pensa s'introduire aussi en

quand je partiray hors de mon Serrail. TR. Discourez mieulx. PA. C'est bien chien chié chanté, pour les discours. Faisons quelcque resolution. TR. Je n'y contredy. PA. Attendez. Puisque de cestuy endroict ne peulx sang de vous tirer, je vous saigneray d'aultre veine. Estes-vous marié ou non? TR. Ne l'ung ne l'aultre, & tous les deulx ensemble. PA. Dieu nous soit en ayde. Je suë pour la mort-bœuf d'ahan; & sens ma digestion interrompuë. Toutes mes phrenes, metaphrenes, & diaphragmes sont suspendus & tendus pour incornifistibuler<sup>7</sup> en la gibbessiere de mon entendement, ce que dictes & respondez. TR. Je ne m'en empesche. PA. Trut avant, nostre feal estes vous marié? TR. Il me l'est advis. PA. Vous l'aviez esté une aultre fois? TR. Possible est. PA. Vous en trouvastes-vous bien la premiere fois? TR. Il n'est pas impossible. PA. A ceste seconde fois comment vous en trouvez-vous? TR. Comme porte mon sort fatal. PA. Mais quoy! à bon escient, vous en trouvez-vous bien? TR. Il est vray semblable. PA. Or ça de par Dieu, j'aymerois par le fardeau de Saint Christofte ¶ autant entreprendre tirer ung pet d'ung Afne mort que de vous une resolution. Si vous auray-je à ce coup. Nostre feal, faisons honte au Diable d'Enfer, confessons verité. Feustes-vous jamais coqu? Je dy vous qui estes icy, je ne dy pas vous qui estes là bas au jeu de paulme. TR. Non s'il n'estoit predestiné. PA. Par la chair, je renie, je renonce. Il m'eschappe<sup>8</sup>. A ces mots Gargantua se leva, & dist: Loué soit le bon Dieu en toutes choses. A ce que je voy, le monde est devenu beau fils depuis ma congnoissance premiere. En sommes-nous-là? Doncques sont huy les plus doctes & prudents Philosophes entrez au phrontistere & Escole des Pyrrhoniens, Aporrheticques, Scepticques, & Epheticques. Loué soit le bon Dieu. Vrayement on pourra d'oresnavant prendre les Lions, par les jubes: les Chevaux, par le museau: les Bœufs, par la queue: les Chievres, par la barbe: les Oiseaulx, par le pied: mais ja ne seront tels Philosophes par leurs paroles prins. A Dieu mes bons amis. Ces mots prononcez, se retira de la compagnie. Pantagruel & les aultres le vouloient suivre; mais il ne le voulut permettre.

Issu Gargantua de la Salle, Pantagruel dist és Invitez: Le Thimé de Platon, au commencement de l'assemblée compta les Invitez: nous au rebours les comp-

France sous le Règne de Henri II. Plusieurs Galans de la Cour ne purent voir sans chagrin le debit que faisoit de ses Cadenats un Marchand Italien qui avoit étallé à la Foire St. Germain. L'ayant menacé de le jeter dans la Rivière, s'il continuoit ce trafic, ils le contrainquirent de resserrer sa marchandise (\*); & depuis personne ne s'est avisé en France de faire fabriquer de ces Cadenats, ni d'en faire venir d'Italie.

<sup>7</sup> *Incornifistibuler* &c.] Par *cornifistibulat*, les Toulousains entendent *troublé, affligé*, malade de fâcherie & de chagrin; mais la propre signification de ce mot est celle-ci, où Rabelais

semble le dériver de *corne*, de *fistule*, & de *stipula*, pour dire qu'*incornifistibuler* quelque chose dans la mémoire, c'est l'y faire entrer comme par un *cornet*, une *stute*, & un *chalumeau*.

¶ Par le *fardeau de St. Christofte*] Les Ducs d'Epéron pere & fils, ont été successivement Gouverneurs de Metz; & la Tradition du lieu donne à je ne sai lequel des deux *Po Fardious* pour Juron ordinaire. Ne seroit-ce point quelque corruption Gasconne de celui qu'employe ici Panurge?

<sup>8</sup> *Il m'eschappe*] *Anguilla est, elabitur*. Plaut. in *Pseudolo*.

(\*) Brant. *Dam. Gal. Tom. I. p. 169. & suiv.*  
Tome I.

compterons en la fin. Ung, deux, trois: où est le quart? N'estoit-ce nostre amy Bridoye? Epistemon respondit avoir esté en sa maison pour l'inviter: mais ne l'avoir trouvé. Ung Huissier du Parlement Myrelingois en Myrelingues l'estoit venu adjourner pour personnellement comparoistre, & devant les Senateurs raison rendre de quelcque Sentence par luy donnée<sup>9</sup>. Pourtant estoit-il au jour precedent departy affin de soy représenter au jour de l'assignation: & ne tumber en deffault ne contumace. Je veulx, dist Pantagruel, entendre que c'est: plus de quarante ans y ha qu'il est Juge de Fonsbeton: icelluy temps pendant ha donné plus de quatre mille Sentences diffinitives.

De deux mille trois cens & neuf Sentences par luy données, feut appellé par les Parties condamnées en la Court Souveraine du Parlement Mirlingois en Myrelingues: toutes par Arrest d'icelle ont esté ratifiées, approuvées, & confirmées: les appeaulx renversez<sup>10</sup> & à neant mis. Que maintenant donques soit personnellement adjourné sus ses vieulx jours, il qui par tout le passé a vescu tant sainctement en son estat, ne peult estre sans quelque desastre. Je luy veulx de tout mon povoir estre aydant en équité. Je sçay huy tant estre la malignité du monde aggravée, que bon droict ha bien besoing d'aide. Et presentement delibere y vacquer de paour de quelcque surprinse. Alors feurent les tables levées. Pantagruel feit és Invitez dons precieux & honorables de bagues, joyaulx, & vaisselle, tant d'or comme d'argent, & les avoir cordialement remercié, se retira vers sa chambre.



## CHAPITRE XXXVI.

*Comment Pantagruel persuade à Panurge prendre conseil de quelcque Fol.*

**P**antagruel soy retirant, apperceut par la Gallerie Panurge en maintien d'ung resveur ravassant, & dodelinant de la teste, & luy dist: Vous me semblez à une Souris empegée, tant plus elle s'efforce soy depestrer de la poix, tant plus elle s'en embrene<sup>1</sup>. Vous semblablement efforçant issir hors les lacs de perplexité, plus que devant y demourez empestre, & n'y sçay remede fors ung. Entendez. J'ay souvent oüy en proverbe vulgaire, qu'ung Fol enseigne bien

<sup>9</sup> Sentence par luy donnée] Du tems & devant le Roy Louis XII. dit Innocent Gentillet, Part. III. Max. 35. de son Anti-Machiavel, les Magistrats non souverains n'estoyent point plusieurs en un mesme Siège & degré de Justice, ains n'y avoit qu'un en chacun Siège d'icelle, pour l'administrer: à sçavoir un Prevost ou Juge ordinaire en premier degré, un Lieutenant général de Bailly ou Seneschal en second degré. Mais aux Cours Souveraines des Parlemens & Grand-Conséil ils estoyent plusieurs non toutes fois en si grand nombre qu'aujourd'uy. Ainsi, le Juge Bridoye étoit seul responsable d'une

Sentence qu'il avoit rendue seul; & de là vient qu'en France, encore aujourd'hui, par la Sentence de tel ou tel Juge, on entend certaine Sentence rendue par le Juge & par les Conseillers de telle ou telle Jurisdiction subalterne.

<sup>10</sup> Les appeaulx renversez] Comme ils avoient été relevez, il falloit les renverser pour les anéantir.

CHAP. XXXVI. 1 Embrene] Ici embrener ne vient pas de bren; mais de Bré qu'on a dit & qui se dit encore en Normandie de la Poix.

bien ung Saige. Puisque par les responses des Saiges n'estes à plain satisfait, conseillez-vous à quelque Fol: pourra estre que ce faisant, plus à vostre gré ferez satisfait & content. Par l'advis, conseils, prediction des Fols vous sçavez quants Princes, Roys, & Republicques ont esté conservez, quantes Batailles gagnées, quantes perplexitez dissoluës. Ja besoing n'est vous ramentevoir les exemples. Vous acquiescerez en ceste raison. Car comme celluy qui de prés regarde à ses affaires privez & domesticques, qui est vigilant & attentif au gouvernement de sa maison, duquel l'esperit n'est point esgaré, qui ne pert occasion quelconque d'acquérir & amasser biens & richesses, qui cautelement sçait obvier és inconveniens de paovreté, vous l'appellez saige Mondain, quoy que fat soit-il en l'estimation des Intelligences celestes: ainsi fault-il faire pour devant icelles Saige estre, je dy saige & presaigne par aspiration divine, & apte à recevoir benefice de divination, se oublier soy-mesme, issir hors de soy-mesme, vuidier ses sens de toute terrienne affection, purger son esperit de toute humaine sollicitude, & mettre tout en nonchalloit. Ce que vulgairement est imputé à folie. En ceste maniere feut du Vulgue imperit appellé Fatüel le grand Vaticinateur Faunus, fils de Picus Roy des Latins.

En ceste maniere voyons-nous <sup>2</sup> entre les Jongleurs à la distribution des rolles le personnage du Sot & du Badin estre tousjours representé par le plus petit & parfait de leur compagnie. En ceste maniere disent les Mathematiciens ung mesme horoscope estre à la nativité des Roys & des Sots. Et donnent exemple de Eneas, & Choræbus, lequel Euphorion dist avoir esté fol, qui eurent ung mesme genethliaque. Je ne seray hors de propous, si je vous racompte ce que dict Jo. André, sus ung Canon de certain Rescript Papal, adressé au Maire & Bourgeois de la Rochelle: & après luy Panorme en ce mesme Canon: *Barbatias* sur les *Pandectes* <sup>3</sup>, & recentemente *Jason* en ses conseils <sup>4</sup>, de *Seigni Joan* fol insigne de Paris, bisfayeul de *Caillette* <sup>5</sup> Le cas est tel.

A Paris en la Roustifférie du petit Chastelet, au devant de l'Ouvroir d'ung Rouf-

<sup>2</sup> En ceste maniere voyons nous . . . qui eurent ung mesme genethliaque] Tout ceci manque dans les Editions de 1547. & 1553. mais on le trouve dans les trois de Lyon dans celle de 1596. & dans celle de 1626. J'ignore dans quels *Altrologues*, si ce n'est peut-être dans *Cardan*, *Rabelais* a lu qu'*Enée* & *Corébus* eurent un même horoscope, & que les Fous & les Rois naissent sous une même Constellation. Au défaut de pouvoir vérifier ces deux articles, je dirai seulement que le second a beaucoup de rapport avec le Proverbe *aut Regem, aut fatuum nasci oportere*. Voyez les *Adages* d'*Erasme*.

<sup>3</sup> *Barbatias* &c.] C'est comme il faut lire conformément à l'Édition de 1608. *André* *Barbatias* étoit Sicilien, & ses Oeuvres furent imprimées à Boulogne l'an 1472. Voyez *Naudé*, pag. 106 de son *Add.* à l'*Hist.* de *Louis XI.*

<sup>4</sup> *Jason* en ses conseils] *Bartole* a aussi allégué

ce Jugement de *Seigni Joan*, pour appuyer le Proverbe:

*Sape etiam stultus fuit opportuna locutus.*

Voyez le *Mascurat*, Edit. 2. pag. 610.

<sup>6</sup> *Seigni Joan fol.* . . . bisfayeul de *Caillette*] Ce *Joan* connu de son tems sous le nom de *Jehan le Fol*, est appellé par *Rabelais* *Seigni-Joan* de *Senex Joannes*, pour le distinguer de *Johan Fol de Madame*, duquel parle *Marot* dans ses *Epitaphes*. L'Auteur fait ce *Seigni-Joan* bisfayeul de *Caillette*, parce qu'il devança d'environ un Siècle cet autre *Fou*, qui faisoit parler de lui vers l'an 1494. En tête des feuillets 374. de la *Nef des fous*, imprimée en 1497. on voit le portrait de *Seigni-Joan*, & celui de *Caillette* & de celui-ci comme Patron des modes nouvelles, & du premier comme Chef de ceux qui retenoient encore les plus vieilles modes.

Roustisseur, ung Facquin mangeoit son pain à la fumée du roust, & le trouvoit ainsi parfumé grandement favorable. Le Roustisseur le laissoit faire. Enfin, quand tout le pain feut bauféré, le Roustisseur happe le Facquin au collet, & vouloit qu'il luy payast la fumée de son roust. Le Facquin disoit en rien n'avoir ses viandes endommaigé : rien n'avoir du sien prins ; en rien luy estre debiteur.

La fumée dont estoit question, evaporoit par dehors : ainsi comme ainsi se perdoit elle ; jamais n'avoit esté ouy que dedans Paris on eust vendu fumée de roust en ruë. Le Roustisseur repliquoit, que de fumée de son roust, n'estoit tenu nourrir les Facquins : & renioit en cas qu'il ne le payast, qu'il luy osteroit ses crochets. Le Facquin tire son tribart <sup>6</sup>, & se mettoit en deffense.

L'altercation feut grande, le badault Peuple de Paris accourut au debat de toutes pars. Là se trouva à propos Seigni Joan le Fol, Citadin de Paris. L'ayant apperceu, le Roustisseur demanda au Facquin : Veulx-tu sus nostre different croire ce noble Seigni Joan ? Ouy par le Sambreguoy, respondit le Facquin. Adoncques Seigni Joan avoir leur discord entendu, commanda au Facquin qu'il lui tiraist de son bauldrier quelcque piece d'argent. Le Facquin luy mist en main ung Tournois Philippus <sup>7</sup>. Seigni Joan le print, & le mist sus son espaule gauche, comme explorant s'il estoit de poids : puis le timpoit sus la paulme de sa main gauche, comme pour entendre s'il estoit de bon alloy : puis le posa sur la prunelle de son œil droict, comme pour veoir s'il estoit bien marqué. Tout ce feut faict en grand silence de tout le badault Peuple, en ferme attente du Roustisseur, & desespoir du Facquin. Enfin, le fait sus l'Ouvroir sonner par plusieurs fois. Puis en majesté Présidentale tenant sa marotte au poing, comme si feust ung Sceptre, & affublant en teste son Chaperon de Martres singesses à aureilles de papier fraisé à poincts d'orgues <sup>8</sup>, touffant preallablement deulx ou trois bonnes fois, dist à haulte voix : La Court vous dist, que le Facquin qui ha son pain mangé à la fumée du roust, civilement ha payé le Roustisseur au son de son argent <sup>9</sup>. Ordonne ladiète Court, que chascun se retire en sa chascuniere, sans despens, & pour cause. Ceste Sentence du Fol Parisien tant ha semblé équitable, voire admirable, aux Docteurs susdicts, qu'ils font doubte en cas que la matiere eust esté au Parlement dudidict lieu, voire certes entre les Areopagites, deci-

<sup>6</sup> *Tribart* ] Au Chap. 31. du Liv. 2. c'est un ragoût de *tripes*. Ici, comme déjà Liv. 1. Chap. 25. c'est un bâton fait d'une *tripe* de fagot.

<sup>7</sup> *Tournois Philippus* ] Gros Tournois, valant un sou ou douze deniers Tournois. C'est pourquoy les Contes d'Eutrappel, Chap. 31. appellent *Douzain* le Tournois Philippus de Seigni-Joan.

<sup>8</sup> *A poincts d'orgues* ] Chaperon à grandes oreilles, entre lesquelles régnoit une longue crête de papier fraisé. Il y a plusieurs figures de ces Chaperons au-devant de chaque Chapitre de la grant Nef des fous.

<sup>9</sup> *Au son de son argent* ] On fait le même Con-

te de la Courtisanne Lamia, & d'un homme peu riche, à qui elle voulut vendre trop chèrement ses faveurs. Cet homme ayant trouvé dans son imagination de quoi se satisfaire avec Lamia, sans bourse délier, comme on parle, Lamia qui le fut le fit appeller en Justice pour se voir condamner de lui payer argent comptant un plaisir dont il n'étoit redevable qu'à la force de son idée ; mais le Juge, comme ici, ordonna à l'amoureux de faire seulement sonner quelque monnoye aux oreilles de la Courtisanne, après quoi il déclara qu'elle étoit duement payée du plaisir que l'autre avoit tiré d'elle. Voyez les Dames Galantes de Brantome, Tom. 1. pag. 303.

decidée, si plus juridiquement eust esté par eulx sententié. Pourtant advisez si conseil voulez d'ung Fol prendre. Par mon ame <sup>10</sup>, respondit Panurge, je le veulx. Il m'est advis que le boyau m'elargit. Je l'avois n'aguieres bien ferré & constipé. Mais ainsi comme avons choisi la fine cresse de Sapience pour conseil, aussi voudrois-je qu'en nostre consultation presidast quelcqu'un qui feust fol en degré souverain. Triboulet <sup>11</sup>, dist Pantagruel, me semble compétentement fol. Panurge respond. Proprement & totalement.

P A N T A G R U E L .

- f. fatal.
- f. de nature.
- f. celeste.
- f. Jovial.
- f. Mercurial.
- f. Lunaticque.
- f. erraticque.
- f. eccentricque.
- f. etheré & Junonian.
- f. arcticque.
- f. heroïcque.

P A N U R G E .

- f. banerol <sup>12</sup>.
- f. seigneurial.
- f. de haulte game <sup>13</sup>.
- f. de *b* quarre & de *b* mol.
- f. terrien.
- f. joyeux & folastrant.
- f. jolly & folliant.
- f. à pompettes.
- f. à pilettes <sup>14</sup>.
- f. à fonnettes.
- f. riant & Venerien.

f. Genial.

<sup>10</sup> *Par mon ame*] Ici commence dans les trois Editions de Lyon, & dans celle de 1626. le Chap. 38. intitulé: *Comment par Pantagruel & Panurge est Triboulet blasonné.*

<sup>11</sup> *Triboulet*] Un Boufon qu'Epistémon vit en Enfer avoit déjà eu ce nom, & c'est le même que François Hotman dans son *Matag. de Matagonibus* dit que le Roi Louïs XII. avoit à sa suite. Ici un fou sieffé s'appelle aussi *Triboulet*, d'où il paroît que ce mot désigne proprement un pauvre homme qui a l'esprit troublé. Froissart, Vol. 3. Chap. 118. *En Angleterre pour cette saison, ils estoient tous triboulez & en mauvais arroy.* Et Alain Chartier, au Livre des Quatre Dames:

*Et sont foulez.  
Et par fortune triboulez.*

A Toulouse on dit d'un homme troublé d'affliction, qu'il est *treboulat*: & lorsqu'au second Poëme du Coq à l'âne à Lyon Jamet Marot avance que *Triboulet a freres & sœurs*, il ne veut pas dire que ce Boufon du Roi Louïs XII. vécût encore, ni qu'il eût des freres & des sœurs; mais simplement que depuis la mort de *Triboulet* on voyoit encore en France des fous & des esprits troublés. Dans le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, *Triboulet* est interprété *uomo grosso e sorto*, & alors ce mot vient de *tripés* & veut dire *ventru*.

<sup>12</sup> *F. banerol*] qui porte la Bannière devant les autres.

<sup>13</sup> *F. de haulte game*] Le Roman du nouveau Tristan de Léonois, Liv. 1. Chap. 72. *Chevalier, laissez la Damoiselle . . . ou je vous accoustureray en fol, trois notes au dessus de la haulte game.* Et Marot:

*Je fus Fouan, sans avoir femme,  
Et Fol jusqu'à la haulte game.*

<sup>14</sup> *F. à pilettes*] *Pilette*, synonyme de *pilon*. Coquillart, dans ses Droits nouveaux:

*S'elle est Damoyse, ou Bourgeoise,  
Quel robe elle a, ne quel corset  
Soubz son chaperon de Pontoise,  
S'elle est grave, s'elle se poise,  
S'elle a ne mortiers ne pilettes,  
S'elle est fiere, douce, ou courtoise.*

Comme le *pilon* doit accompagner le *Mortier*, il est arrivé de là que vers la fin du xv. Siècle les femmes portant des bonnets qui furent appelés *mortiers*, certains ornemens qu'on y attacha en forme de *pilons* furent nommez *pilettes*. Cette coiffure étant devenue ridicule du tems de Rabelais, & ne paroissant plus propre qu'à couvrir la tête des Fous, Panurge par cette raison donne à Triboulet le uom de *fou à pilettes*.

Ppp 3

P  
A  
N  
T  
A  
G  
R  
U  
E  
L.

f. Genial.  
 f. predestiné.  
 f. Auguste.  
 f. Césarin.  
 f. Imperial.  
 f. Royal.  
 f. Patriarchal  
 f. original.  
 f. loyal.  
 f. ducal.  
 f. Episcopal.  
 f. Doctoral.  
 f. Monachal.  
 f. Fiscal.  
 f. palatin.  
 f. principal.  
 f. pretorial.  
 f. total.  
 f. esleu.  
 f. curial.  
 f. primipile <sup>15</sup>.  
 f. triumpgant.  
 f. vulgaire.  
 f. domestique.  
 f. exemplaire.  
 f. rare & peregrin.  
 f. aulicque.  
 f. civil.  
 f. populaire.  
 f. familier.  
 f. insigne.  
 f. favorit.  
 f. Latin.  
 f. ordinaire.  
 f. redoubté.

P  
A  
N  
U  
R  
G  
E.

f. de soustraiçte <sup>16</sup>.  
 f. de mere goutte.  
 f. de la prime cuvée.  
 f. de montaison <sup>17</sup>.  
 f. Papal.  
 f. consistorial.  
 f. conclaviste.  
 f. bulliste.  
 f. synodal.  
 f. gradué nommé en folle.  
 f. commensal.  
 f. premier de sa licence.  
 f. caudataire <sup>18</sup>.  
 f. de supererogation.  
 f. collateral.  
 f. à lateré alteré.  
 f. niais.  
 f. passagier.  
 f. branchier.  
 f. aguard.  
 f. gentil.  
 f. maillé.  
 f. pillart.  
 f. revenu de queue.  
 f. griais.  
 f. radotant.  
 f. de soubarbade <sup>19</sup>.  
 f. boursofflé.  
 f. supercoquelicantieux <sup>20</sup>.  
 f. corollaire.  
 f. de levant.  
 f. soubelin.  
 f. predicable.  
 f. decumane.  
 f. officieux.

f. transf.

<sup>15</sup> *F. primipile* ] Du premier ordre, Portebannière.

<sup>16</sup> *F. de soustraiçte* ] La lie de tous les fous.

<sup>17</sup> *F. de montaison* ] Ou *montation*, comme on lit dans l'Édition de 1553. Fou dans le fort de son accès, dans la vigueur de folie, comme le vin est dans sa force lorsqu'il monte.

<sup>18</sup> *F. caudataire* ] On appelle *caudataire* chez les Cardinaux un Domestique qui porte la queue de leurs Manteaux dans les cérémonies.

Ici *caudataire* peut aussi s'entendre de ces fous à qui par dérision les enfans attachent par derrière une queue de Lièvre ou de Renard.

<sup>19</sup> *F. de soubarbade* ] On appelle *soubarbade* en Laquedoc un coup dont on relève le menton: ce qui ne se fait guère qu'à ceux qu'on méprise, ou qu'on regarde comme des fous.

<sup>20</sup> *F. Supercoquelicantieux* ] Qui passe en folie tous ceux qui avant lui ont porté la marotte.

f. transcendant.  
 f. souverain.  
 f. special.  
 f. Metaphysical.  
 f. ecstasique.  
 f. Categoricalque.  
 f. extravagant.  
 f. à bourlet <sup>21</sup>.  
 f. à simple tonsure.  
 f. cotal.  
 f. anatomicque.  
 f. allegoricque.  
 f. tropologicque.  
 f. pleonasmicque.  
 f. capital.  
 f. cerebreaux.  
 f. cordial.  
 f. intestin.  
 f. epaticque.  
 f. splenicque.  
 f. venteux.  
 f. legitime.  
 f. d'Azimuth.  
 f. d'Almicantarath.  
 f. proportionné.  
 f. cramois <sup>22</sup>.  
 f. tainct en graine.  
 f. bourgeois.  
 f. vistempenard.  
 f. de gabie.  
 f. modal.  
 f. de seconde intention.  
 f. tacuin <sup>23</sup>.  
 f. heteroclite.  
 f. Sommist.  
 f. Abreviateur.  
 f. de Morisque <sup>24</sup>.

f. de perspective.  
 f. d'Algorisme.  
 f. d'Algebra.  
 f. de Caballe.  
 f. Talmudicque.  
 f. d'Alguamala.  
 f. compendieux.  
 f. abrevié.  
 f. hyperbolicque.  
 f. mal empieté.  
 f. couillart.  
 f. grimault.  
 f. esventé.  
 f. culinaire.  
 f. de haulte fustaie.  
 f. contrehaftier.  
 f. marmiteux.  
 f. d'architrave.  
 f. de piedestal.  
 f. parragon.  
 f. celebre.  
 f. alaigre.  
 f. solennel <sup>25</sup>.  
 f. annuel.  
 f. recreatif.  
 f. villaticque.  
 f. plaifant.  
 f. privilegié.  
 f. rufficque.  
 f. ordinaire.  
 f. de toutes heures.  
 f. en diapason.  
 f. resolu.  
 f. hieroglyphicque.  
 f. authentique.  
 f. de valeur.  
 f. precieux.

f. bien

<sup>21</sup> F. à bourlet ] Qui prime entre les semblables comme un Docteur dans son Auditor.

<sup>22</sup> F. cramois ] Parfait en son genre.

<sup>23</sup> F. tacuin ] C'est comme il faut lire, conformément aux anciennes Editions, & non pas taquin comme dans les nouvelles & dans celle de 1596. Ce mot, qui proprement si-

gnifie *fantasque*, frappé de la manie des Astrologues, sera plus particulièrement expliqué dans les Notes sur le Chap. 5. de la Prognostication Pantagrueline.

<sup>24</sup> F. de Morisque ] Boufon de Théâtre, *Sannio*, dit Mat. Cordier, Chap. 38. n. 33. de son *De corr. serm. emendatione*.

<sup>25</sup> F. solennel ] L'Arioste, traduit & imprimé

P A N T A G R U E L.

f. bien bullé.  
 f. mandataire.  
 f. capuffionnaire.  
 f. titulaire.  
 f. Tapinois.  
 f. rebarbatif.  
 f. bien mentulé.  
 f. catarrhé.  
 f. bragart.  
 f. à 24. carats.  
 f. bigearre.  
 f. guinguoys <sup>26</sup>.  
 f. à la Martingalle.  
 f. à bastons.  
 f. à marotte.  
 f. de bon biaï.  
 f. à la grande laïfe.  
 f. trebuschant.  
 f. Sufanné.  
 f. de ruftrie.  
 f. à plain buft <sup>27</sup>.  
 f. festival.

P A N U R G E.

f. fanaticque.  
 f. fantasticque.  
 f. lymphaticque.  
 f. panicque.  
 f. alambiqué.  
 f. non fâcheux.  
 f. gourrier.  
 f. gourgiâs.  
 f. d'arrachepied.  
 f. de Rebus.  
 f. à patron.  
 f. à chaperon.  
 f. à double rebras <sup>28</sup>.  
 f. à la Damasquine.  
 f. de touchie.  
 f. d'azemine.  
 f. barytonant.  
 f. moufcheté.  
 f. à efppreuve de hacquebutte.

PANT. Si raifon estoit, pourquoy jadis en Romme les Quirinales on nommoit la Feste des fols <sup>29</sup>, justement en France on pourroit instituer les Triboulletinales ¶. PA. Si tous fols portoient cropriere, il auroit les fesses bien escour-

mé l'an 1555. au feuillet 81. *Pour certain, tu dois estre des fols le folennel.* Dans l'Original, Chant 14. n. 41. il y a *dei pazzo folenne*. Ainsi cette expression pourroit bien être Italienne.

<sup>26</sup> F. *ginguoy*] Qui a l'esprit de travers. De *quâ binc, quâ bâc*. Par corruption du même mot on a appelé *ginguet* de méchant vin verd, qu'on traite aussi de vin à *deux oreilles*; parce que pour peu qu'on en ait tâté, la tête s'ébranle d'abord à droite & à gauche. Peut-être même que *ginguet*, dans la signification d'un habit qui grimace & va de travers tant il est étroit a encore la même origine.

<sup>27</sup> F. *à plain buft*] A plein buite, à ventre plein, dodu, bien nourri.

<sup>28</sup> F. *à double rebras*] Au double des autres fols. Nicot, au mot *Rebras*, dit qu'on appelloit *chaperons à rebras* certains grands Chaperons qui faisoient plusieurs tours autour de la tête. Au Chap. 8. du Liv. 2. il est dit que Panta-

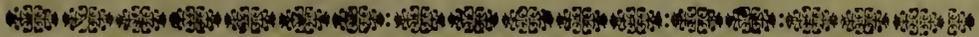
gruel avoit l'entendement à *double rebras*. Voyez la note sur cet endroit.

<sup>29</sup> *Jadis en Romme les Quirinales &c.*] Voyez Plutarque, dans ses Demandes des choses Romaines, n. 89.

[*Justement en France on pourroit instituer les Triboulletinales*] Si au lieu d'instituer, Rabelais avoit dit rétablir, il auroit parlé conformément à notre Histoire, qui fait mention d'une *Fête des Fols*, laquelle, selon Mezerai, dans ses Matières Ecclésiastiques du XII. Siècle, (\*) se célébroit à Paris & ailleurs, principalement le jour de la Circoncision, de la manière du monde la plus scandaleuse, & qui, après avoir eu lieu plus de 250 ans, n'étoit pas encore abolie en 1460. Il y avoit aussi en France la *Fête aux Cornards*, autrement appellée la *Fête de l'Asne* parce que l'Abbé des *Cornards*, comme on appelloit le Héros de la Pièce, s'y promenoit sur un Ane; & cette dernière subsistoit encore dans

(\*) Mezerai Abreg. Chronolog. Tom. 2 p. m. 372.

escourchées <sup>30</sup>. PANT. S'il estoit Dieu fatüel, duquel avons parlé, mary de la dive-Fatüe, son pere seroit Bonadies, sa grande mere Bonedée. PA. Si tous fols alloient les ambles, quoy qu'il ait les jambes tortes, il passeroit d'une grande toise. Allons vers luy sans sejourner. De luy aurons quelque belle resolution, je m'y attends. Je veulx, dist Pantagruel, assister au Jugement de Bridoye, cependant que je iray en Myrelingues <sup>31</sup>, (qui est de là la Riviere de Loire) je depeschery Carpalim pour de Blois icy amener Triboulet. Lors feut Carpalim depesché. Pantagruel accompaigné de ses Domesticques Panurge, Epistémon, Ponocrates, Frere Jean Gymnaste, Rhizotome & aultres, print le chemin de Myrelingues.



## C H A P I T R E XXXVII.

*Comment Pantagruel assiste au Jugement du Juge Bridoye, lequel sentencioit les Procés au sort des dez.*

AU jour subseqüent à heure de l'assignation, Pantagruel arriva en Myrelingues. Les Presidents, Senateurs, & Conseillers, le priarent entrer avecq eux, & ouyr la décision des causes & raisons que allegueroit Bridoye, pour quoy auroit donné certaine Sentence contre l'Esleu Toucheronde <sup>1</sup>, laquelle ne sembloit du tout équitable à icelle Court Centumvirale <sup>2</sup>. Pantagruel entre volontiers, & là trouve Bridoye au milieu du Parquet assis: & pour toutes raisons & excuses rien plus ne respondant, sinon qu'il estoit vieil devenu, & qu'il n'avoit la veuë tant bonne comme de coustume: alleguant plusieurs miseres & calamitez, que vieillesse apporte avecque foy, lesquelles not. *per Ar-*

dans le XVI. Siècle comme on peut le voir dans le mois de Juillet 1725. du Mercure de France, par une Lettre en réponse à une autre du mois d'Avril précédent sur la même matière.

<sup>30</sup> Il auroit les fesses bien escourchées] Lisez de la sorte, conformément à l'Édition de 1547. aux trois de Lyon, & à celle de 1626. Dans les nouvelles, & même dans celles de 1553. & 1596. on lit: il y auroit des fesses bien escourchées; mais ce n'est point-là ce qu'a voulu dire Rabelais, & pour restituer cet endroit, il a fallu avoir recours à l'Édition de 1573, & à celle de 1626.

<sup>31</sup> Myrelingues, qui est de là la Rivière de Loire] Lisez de là la conformément aux trois Éditions de Lyon, & à celle de 1596. On lit déjà de même dans les nouvelles; mais celles de 1547. 1553. & 1626. ont de là: ce qui pourroit faire chercher Myrelingues sur la Rivière de Loire. Or il paroît que c'est ici le Parle-

ment de Toulouse, appelé Myrelingues comme qui diroit millelangues, à cause de la grande diversité des Patois qui régnerent dans l'étendue de son ressort.

CHAP. XXXVII. 1. Toucheronde] Nom forgé à plaisir, pour désigner un Elu, qui touche ou reçoit la Taille que ceux de sa Paroisse payent en monnoie ronde.

<sup>2</sup> Centumvirale] Dans l'Édition de 1547. & dans celle de 1553. on lit bis-centumvirale: ce qui suppose que dès ce tems-là il y avoit en France tel Parlement qui étoit composé de deux cens Juges. Les Éditions nouvelles, & même les trois de Lyon, celle de 1596, & de 1626. ont centumvirale, ce qui quadre moins mal avec ce que dit l'Anti-Machiavel, Part. III. Max. 35. qu'anciennement le nombre des Conseillers d'un Tribunal Souverain n'étoit pas grand en comparaison de ce qu'on a vu depuis.

*Archid. D. 86. c. tanta ¶*. Pourtant ne congnoissoit tant distinctement les poinçts des dez, comme avoit faict par le passé. Dont pouvoit estre qu'en la façon que Isaac vieil & mal voyant, print Jacob pour Esau: ainsi à decision du procès, dont estoit question, il auroit prins ung quatre pour ung cinq: notamment referant que lors il avoit usé de ses petits dez. Et que par disposition de Droiçt les imperfections de Nature ne doibvent estre imputées à crime, comme apert, *ff. de re milit. l. qui cum uno. ff. de reg. jur. l. fere. ff. de ædil. edi. per totum. ff. de term. mod. l. divus Adrianus. resolut. per Lud. Ro. † in l. si vero. ff. sol. matr.* Et qui aultrement feroit, non l'Homme accuseroit; mais Nature, comme est evident *in l. maximum vitium. C. de lib. præter.* Quels dez (demandoit Trinquamelle grand President d'icelle Court <sup>3</sup>, ) mon amy, entendez-vous? Les dez, respondit Bridoye, des jugemens *Alea judiciorum*, desquels est escript par *Docto. 26. quæst. 2. cap. fort. l. nec emptio. ff. de contrabend. empt. quod debetur. ff. de pecul. & ibi Bartol.* Et desquels dez vous aultres Messieurs ordinairement usez en ceste vostre Court Souveraine, aussi font tous aultres Juges en decision des procès: suivans ce qu'en ha noté D. Hen. Ferrandat ¶, *& not. gl. in c. fin. de sortil. & l. sed cum ambo ff. de jud. Ubi Doct.* notent que le sort est fort bon, honneste, utile & necessaïre à la vuidange des procès & dissentions. Plus encore apertement l'ont dict Bald. Bartol. & Alex. *C. communia de leg. l. si duo.* Et comment (demandoit Trinquamelle) faictes-vous, mon ami? Je, respondit Bridoye, respondray briefvement selon l'enseignement de la Loy *amplioïem. §. in refutatoriiis. C. de appel. & ce que dict Gloss. l. 1. ff. quod met. causa. Gaudent brevitare moderni.* Je fay comme vous aultres Messieurs, & comme est l'usage de Judicature: à laquelle nos droiçts commandent tousjours deferer: *un not. extra. de consuet. c. ex litteris. & ibi Innoc.* Ayant bien veu, reveu, leu, releu, paperassé & feuilleté les complainçtes, adjournemens, comparitions, commissiions, informations, avant procedez, productions, allegations, intendiçts <sup>4</sup>, contrediçts, re-

¶ *Per Archid. &c.* ] *Adchidiaconus*, Guido à Baïfio, *Regiensis*. Canonitte ainsi surnommé, dont le fameux Jean André avoit été l'un des auditeurs, vivoit sur la fin du XIII. Siècle, & ne mourut que dans le suivant. Il a écrit sur le Sexte & sur les Clémentines, & on a encore de lui *Rosarium super Decreto*. Gazalup. *De modo studentii*. Paris 1510. au feuillet 14. b. & Panzirol *de claris Leg. Interpret.* Lib. 3. Capitib. 16, & 17.

† *Lud. Ro* ] *Lud. de Ro.* Louïs surnommé de Rome, parce qu'il s'y étoit transplanté. *Ludovicus Pontanus origine, sed incolatu Romanus*, dit Gazalup. *Docum. 5.* de son *De modo studentii*. Il vivoit en 1430.

<sup>3</sup> *Trinquamelle grand President* ] Autrefois en France on disoit grand President au lieu de premier President. Voyez l'Histoire de Charles VII. attribuée à Alain Chartier (\*). *Trinc'amellos* en

Langage Toulousain signifie un faux brave, dont tout le courage consiste à *trancher* hardiment par le milieu les *amandes* de toutes sortes de noïaux. Sous ce nom est ici désigné un premier President entant que les *amendes* à prendre sur les biens des condamnés par Arrêt font par lui adjudgées partie au fisc, partie aux pauvres, & l'autre tiers à la partie Civile.

¶ *D. H. Ferrandat* ] Henri Nivernois. On a de lui sous le titre d'*Apostilles* un Commentaire sur le Répertoire de Nicolas de Millis, réimprimé in-8, à Francfort l'an 1572.

<sup>4</sup> *Intendiçts* ] Acte de l'ancienne procédure, par lequel le Demandeur déclaroit l'intention qu'il avoit de fonder son droit sur tels faits, causes, raisons & moyens qu'il entendoit prouver. Voyez Fr. de Saleron pagg. 37. & 38. de sa Forme d'instituer & intenter les actions, in-16. Rouen, 1562.

(\*) Sur l'an 1430.

requestes, enquestes, replicques, triplicques, escriptures, reproches, griefs, salvations, recolemens, confrontations, acarations, libelles, apostoles, lettres royaulx, compulsoires, declinatoires, anticipatoires, evocations, envois, renvois, conclusions, fins de non proceder, apoinctemens, reliefs, confessions, exploicts & aultres telles dragées & espiceries d'une part & d'autre, comme doibt faire le bon Juge selon ce qu'en ha *not. Spec. de ordination. §. 3. Et tit. de offi. omn. jud. §. fin. Et de rescript. presentat. §. 1.* Je pose sus le bout de la table en mon cabinet tous les sacs du deffendeur: & luy livre chanse premierement, comme vous aultres Messieurs. Et est *not. l. favorabiliores. ff. de reg. jur. Et in cap. cum sunt. eod. tit. lib. 6.* qui dict, *Cum sunt partium jura obscura, reo favendum est potius quam actori.* Cela faiçt, je pose les sacs du demandeur, comme vous aultres Messieurs sur l'autre bout *visum visu.* Car, *opposita juxta se posita magis elucescunt, ut not. in L. 1. §. videamus. ff. de his qui sunt sui vel alieni juris. Et in L. numerum. §. mixta. ff. de muner. Et honor.* Pareillement & quant & quant je luy livre chanse. Mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, à quoy congnoissez-vous l'obscurité des droicts pretendus par les parties plaidoyantes? Comme vous aultres Messieurs, respondit Bridoye, sçavoir est, quand il y ha beaucoup de sacs d'une part & d'autre. Et lors j'use de mes petits dez comme vous aultres Messieurs, suivant la loy *semper in stipulationibus. ff. de regulis juris* & la loy versale versifiéeque <sup>5</sup>. *eod. tit. Semper in obscuris quod minimum est sequimur: canonizée in c. in obscuris. eod. tit. lib. 6.* J'ay d'autres gros dez bien beaulx & harmonieux, desquels j'use comme vous aultres Messieurs, quand la matiere est plus liquide, c'est-à dire, quand moins y ha de sacs.

Cela faiçt, demandoit Trinquamelle, comment sententiez-vous, mon amy? Comme vous aultres Messieurs, respondit Bridoye, pour celuy je donne sentence, duquel la chanse livrée par le sort du dez judiciaire, Tribunian, Pre-  
torial <sup>6</sup>, premier advint. Ainsi commandent nos droicts *ff. qui pot. in pign. l. creditor. C. de consul. 1. Et de regulis juris. in 6. Qui prior est tempore potior est jure.*



## C H A P I T R E XXXVIII.

*Comment Bridoye expose les causes, pourquoy il visitoit les Procès qu'il decidoit par le sort aes Dez.*

**V**Oire mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, puisque par fort & jets des Dez vous faiçtes vos Jugemens, pourquoy ne livrez-vous ceste chanse le

<sup>5</sup> La loy versale versifiéeque] On doit lire de la sorte, conformément à l'Édition de 1626. qui a ainsi corrigé le versifiéeque de celles de 1545 & 1553. Cette Loi versale & versifiée, car le que est Latin comme dans le *renegat apostatque*, du Liv. 3. Chap- 24. de Feneste; cette loi, dis-je, est le pentametre *Semper in obscuris quod minimum est sequimur*, qu'avec raison Rabelais

prétend qu'on auroit du éviter dans la prose. Voyez Ménage, Chap. 89. de ses Observations sur la Langue Françoisse.

<sup>6</sup> Sort du dez judiciaire, Tribunian, Prectorial] Sort Judiciaire, Tribunian, Prétorial font trois expressions synonymes. Sort Judiciaire, *alea judiciorum*, marque l'incertitude des Jugemens. Ce même sort est appellé Tribunian du fameux

le jour & heure propre, que les Parties controverses comparent par devant vous, sans aultre delay? Dequoy vous servent ces Escriptions & aultres Procdures contenuës dedans les Sacs? Comme à vous aultres Messieurs, respondit Bridoye, elles me servent de trois choses, exquises, & authenticques. Premièrement pour la forme, en omission de laquelle ce qu'on ha faict n'estre valable, prouve très-bien *Spec. 1. tit. de instr. edit. § tit. de rescript. præsent.* D'avantage vous sçavez trop mieulx, que souvent en Procdures judiciaires les formalitez destruisent les materialitez & substances. Car *forma mutata, mutatur substantia. ff. ad exhibend. l. Ful. ff. ad leg. Fal. l. si is qui quadraginta. Et extra. de decim. c. ad audientiam. § de celebrat. miss. c. in quadam.*

Secondement comme à vous aultres Messieurs me servent d'exercice honneste & salutaire. Feu M. Othoman Vadere, grand Medicin<sup>1</sup>, comme vous diriez, *C. de comit. § archi. Lib. 12.* m'ha dict maintes fois, que faulte d'exercitation corporelle, est cause unique de peu de santé & briefveté de vie de vous aultres Messieurs, & tous Officiers de Justice. Ce que très-bien avant luy estoit noté par Bart. *in l. 1. C. de sent. quæ pro eo quod.* Pourtant sont comme à vous aultres Messieurs, à nous consecutivement, *quia accessorium naturam sequitur principalis. de regulis juris. l. 6. § l. cum principalis. § l. nihil dolo. ff. eod. tit. de fidejuss. l. fidejuss. § extr. de offic. deleg. c. 1.* concédez certains jeulx d'exercice honneste & recreatif. *ff. de alluf. § aleat. l. solent. § authent. ut omnes obediant. in princ. coll. 7. § ff. de præscript. verb. l. si gratuitam. § l. 1. C. de spect. lib. 11.* Et telle est l'opinion D. Thomæ *in secunda 2. Quæst. 168.* Bien à propos alleguée par D. Albert. de Ros. lequel fuit *magnus Practicus & Docteur solennel*, comme atteste Barbatias *in prin. consil.* La raison est exposée *per gloss. in proæmio. ff. §. ne autem tertii.*

*Interpone tuis interdum gaudia curis.*

De faict, ung jour en l'an 1489. ayant quelcque affaire bursal en la Chambre de Messieurs les Generaulx, & y entrant par permission pecuniaire de l'Huiffier, comme vous aultres Messieurs sçavez, que *pecuniæ obediunt omnia.* & l'a dit Bald. *in l. singularia ff. si certum pet. § Salic. in l. receptitia. C. de constit. pec.*

Jurisconsulte qui par ordre de Justinien compila le Droit Romain. Rabelais à l'exemple des Jurisconsultes qui ont précédé Budé & Alciat, écrit *Tribunian* ici, & plus bas Chap. 42. qui dans quelques Editions est le 44. Suidas a écrit *Τριβουνιανός & Τριβουνιανός.*

CHAP. XXVIII. 1. Feu M. Othoman Vadere, grand Medicin *¶ c.* J. Vatare ou Vadere, & à la Parisienne Vadare, comme on lit dans la plupart des Editions. Grand Medicin, c'est-à-dire premier Médecin, Médecin du rang de ceux dont parle le Code, l. 12. t. 13. *de Comitibus, § Archiatri sacri Palatii.* Au Chap précédent le premier Président Trinquamelle est appelé de même grand Président. Le Procès verbal de

la Coûtume de Ponthieu, rédigée l'an 1495. fait mention d'un M. . . . Watare ou Wataire Curé de Beauvoix lez-Ruë, Election de Dourlens. Peut-être que le premier Médecin Vatare & lui étoient d'une même famille: & que Michel Vataire premier Médecin du Duc d'Anlençon en 1574. étoit fils d'Othoman Vadere ou Vadare, comme on lit ce nom-là dans les différentes Editions de Rabelais. Voyez les Mémoires de M. le Duc de Nevers, t. 1. pag. 590. col. 2. Ambr. Paré, Chap. dernier de son Introduction à la Chirurgie, & Simon Goullart, t. 1. pag. 331. de ses Hist. adm. & mémorables.

*pec. & Card in Clem. I. de baptif.* Je les trouvay tous jöüants à la mousche par exercice salubre avant le past ou après: il m'est indifferant, pourveu que *hic not.* que le jeu de la mousche est honneste, salubre, anticque & legal à *Musco inventore. de quo C. de petit. hered. l. si post mortem. & Muscarii. I.* ceulx qui jöüent à la mousche sont excusables de droict *l. I. C. de excus. artif. lib. 10.* Et pour lors estoit de mousche M. Tielman Picquet <sup>2</sup>, il m'en soubvient: & rioit de ce que Messieurs de ladicte Chambre gastoient tous leurs bonnets à force de luy dauber ses espauls: les disoit nonobstant n'estre de ce degast de bonnets excusables au Palais envers leurs femmes, par *c. extra. de præsumpt. & ibi gloss.* Or *resultorie loquendo*, je dirois comme vous aultres Messieurs <sup>3</sup>, qu'il n'est exercice tel, ne plus aromatisant <sup>4</sup> en ce monde Palatin, que vuidier sacs, feuilleter papiers, quoter cayers, remplir paniers, & visiter procès. *ex Bart. & Joan. de Pra. ¶ in l. falsa. de condit. & demonst. ff.* Tiercement, comme vous aultres Messieurs, je considere que le temps meurt toutes choses: par temps toutes choses viennent en evidence: le temps est Pere de Vérité. *gloss. in l. I. C. de servit. authent. de restit. & ea quæ pa. & Spec. tit. de requisit. conf.* C'est pourquoy, comme vous aultres Messieurs, je surseoye, dilaye & differe le jugement, affin que le procès bien ventilé, grabelé & debatü vienne par succession de temps à sa maturité: & le sort par après advenant soit plus doucement porté des parties condamnées, comme *not. gloss. ff. de excus. tut. l. tria onera.*

*Portatur leviter, quod portat quisque libenter.*

Le jugeant crud, verd & au commencement, dangier seroit de l'inconvenient, que disent les Mediciens advenir quand on perse ung aposteme avant qu'il soit meur, quand on purge du corps humain quelcque humeur nuisant avant sa concoction. Car comme est escript *in Authent. hæc constit. in Innoc. de constit. princ. & le repete gl. in c. cæterum. extra. de juram. calumn. Quod medicamenta morbis exhibent, hoc jura negotiis.* Nature d'avantaige nous instruit cueillir & manger les fruiets quand ils sont meurs. *Instit. de rer. div. §. is ad quem. & ff. de act. empt. l. Julianus.* Marier les filles quand elles sont meures, *ff. de donat. inter vir. & uxor. l. cum hic status. §. si quis sponsam. & 27. qu. I. c. Sicut dict gloss.*

*Jam matura thoris plenis adoleverat annis  
Virginitas.*

Rien ne faire qu'en toute maturité. 23 q. §. ult. 23. de c. ult.

C H A-

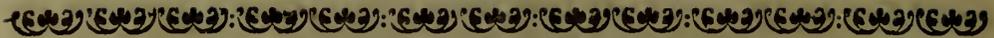
<sup>2</sup> Tielman Picquet ] Picquet, famille de Montpellier, de laquelle étoit en 1490. Honoré Picquet l'un des quatre Professeurs en Médecine que le Roi Charles VIII. venoit d'établir dans l'Université de Montpellier. Voyez Job. Steph. Strobelberger, *Hist. Monspel.*

<sup>3</sup> Je dirois, comme vous aultres Messieurs ] Les mots comme vous aultres Messieurs, ont été resti-

tuez sur les trois Editions de Lyon, & sur celle de 1626.

<sup>4</sup> Aromatisant ] Ces papiers poudreux produisent enfin de bonnes épices à ceux qui les ont feuilletez.

¶ Joan de Pra ] Joannes de Prato, Florentin. Panzirol. Lib. 2. Chap. 114. le fait fleurir en 1460.



## C H A P I T R E   X X X I X .

*Comment Bridoye narre l'Histoire de l'Appoincteur de procès.*

IL me soubvient à ce propous (dist Bridoye continuant) qu'au temps que j'estudiois à Poictiers en Droit, sous *Brocadium Juris* <sup>1</sup>, estoit à Semerue <sup>2</sup> ung nommé Perrin Dendin <sup>3</sup>, homme honorable, bon laboureur, bien chantant au letrain, homme de credit & eagé, aultant que le plus de vous aultres Messieurs: lequel disoit avoir veu le grand bon homme Concile de Latran, avecq son gros chapeau rouge: ensemble la bonne Dame Pragmaticque Sanction sa femme <sup>4</sup>, avecq son large tissu de satin pers, & ses grosses patenottes de Jayet. Cestui homme de bien appoinctoit plus de procès qu'il n'estoit vuide en tout le Palais de Poictiers, en l'auditoire de Monsmorillon <sup>5</sup>, en la halle de Partenay-le-Vieux. Ce que le faisoit venerable en tout le voïsinage de Chauvigny, Nouaillé, Crotelles, Aisgne, Legugé, la Motte, Lusignan, Vivonne, Mezeaulx, Estables & lieulx confins. Touts les débats, procès & differens estoient par son devis vuidez, comme par Juge souverain, quoy que juge ne feust, mais homme de bien. *Arg. in l. sed si unius. ff. de jurejur. Et de verb. obl. l. continuus.* Il n'estoit tué Pourceau en tout le voïsinage, dont il n'eust de la hastile, & des boudins. Et estoit presque tous les jours de banquet, de festin, de nopces, de commeraige, de relevailles, & en la taverne, pour faire quelcque appoinctement, entendez. Car jamais n'appoinctoit les Parties, qu'il ne les feist boire ensemble par symbole de reconciliation, d'accord par-

CHAP. XXXIX. I *Brocaadium Juris*] Sous le Règne de Louis XII. Jean Petit Libraire à Paris imprima in-16. en caractères Gothiques un petit Volume intitulé: *Brocardia Juris*. C'est de ce Livre que l'ignorant Bridoye fait le nom du Professeur sous lequel il avoit étudié au Droit à Poitiers. Et si l'on en croit Perrin Dandin, autre habile homme du tems de Bridoye, le *Concile de Latran*, & la *Pragmaticque Sanction* étoient aussi deux personnes qu'il avoit vues dans sa jeunesse. De forte que si Rabelais en est cru, avant le rétablissement, des Belles-Lettres, les Jurisconsultes François en savoient à peu près autant que certain Potestat Vénitien, duquel Poge raconte dans ses Facéties, qu'un Prêtre qui plaidoit devant ce Juge lui ayant allégué l'autorité de certaine *Clémentine*, & de je ne sai quelle *Novelle*, le Potestat, qui prenoit cette Constitution Papale & cette Loi d'Empereur pour deux Donzelles que le Prêtre connoissoit, le querella bien fort de ce que dans un Tribunal grave il osoit produire le témoignage de deux de ses Concubines.

<sup>2</sup> *Semerue*] Paroisse de l'Electiion de Poitiers.

<sup>3</sup> *Perrin Dendin*] Sous ce nom-là Rabelais désigne un bon homme, qui pour juger entre ses Justiciables est assis sur un Siège de pierre, où par contenance, & faute de marche-pié, il donne à ses jambes un branle qui imite le mouvement des Cloches lorsqu'elles font *din, dan, din*. Sur un de ces Sièges, qui se voit encore à Metz sur la Place-d'Armes, on prétend qu'autrefois le Maître Echevin donnoit audience à la manière de Perrin Dendin.

<sup>4</sup> *La bonne Dame Pragmaticque Sanction* &c.] Elle est très-bien nommée, puisque c'étoit le meilleur Rempart qu'on pût jamais opposer aux entreprises que la Cour de Rome étoit en possession de faire sur les Libertez de l'Eglise Gallicane. Voyez Mézerai, sur l'An 1439.

<sup>5</sup> *Monsmorillon*] Petite Ville sur la frontière du Poitou & du Limosin, où François I. établit depuis un Présidial. Voyez Bèze, dans son Hist. Eccl. Liv. 5. pag. 765. du Tom. 1.

parfaict, & de nouvelle joye. *ut not. per. Doct. ff. de peric. & com. rei vend. l. 1.* Il eut ung fils nommé Tenot Dendin, grand hardeau & galant homme, ainsi m'aist Dieu <sup>6</sup>. Lequel semblablement voulut s'entremettre d'appointer les plaidoyans, comme vous sçavez, que

- *Sæpe solet similis filius esse patri.*
- *Et sequitur leviter filia matris iter.*

*Ut ait gloss. 6. qu. 1. c. Si quis. gloss. de consec. dist. 5. c. 2. fin. & est not. per Doct. C. de impub. & aliis subst. l. ult. & l. legitime. ff. de stat. hom. gloss. in quod si nolit. ff. de ædil. edict. l. quisquis. C. ad leg. Ful. Majestat. Excip. filios à Moniali susceptos ex Monacho. per gloss. in c. impudicas. 27. qu. 1.* Et se nommoit en ses tiltres : L'Appointeur des Procés. En cestui negoce estoit tant actif & vigilant. Car *vigilantibus jura subveniunt, ex leg. pupillus. ff. quæ in fraud. cred. & ibid. l. non enim. & Instit. in præmio.* que incontinent qu'il sentoit. *ut ff. si quand. paup. fec. l. Agaso. gloss. in verb. olfecit. 7 id est, nasum ad culum posuit.* & entendoit par Pays estre meu procès ou debat, il s'ingeroit d'appointer les parties. Il est escript : *Qui non laborat, non manige ducat :* & le dict gloss. *ff. de damn. infect. l. quamvis. & Currere plus que le pas vetulam compellit egestas gloss. ff. de lib. agnosc. l. si quis. pro qua facit l. si plures. C. de condit. incerti.* Mais en tel affaire il feut tant malheureux, que jamais n'appointa different quelconque, tant petit feust-il que sçauriez dire. En lieu de les appointer, il les irritoit & agressoit d'avantage <sup>9</sup>. Vous sçavez, Messieurs, que

Ser-

<sup>6</sup> *Grand hardeau, & galant homme, ainsi m'aist Dieu* ] C'est-à-dire galant homme, ou Dieu m'aide, me sauve. Ménage a remarqué que Charles de Bouvelles au mot *Hardi*, expliquoit *hardeau* par *puer mala indolis*, & il a trouvé que cette explication du mot *hardeau* ne convenoit pas avec la qualité de *galant homme* dans ce passage de Rabelais. Mais il n'a pas pris garde que Rabelais qui appelle Tenot Dendin *grand hardeau*, ne le traite en même tems de *galant homme* que par ironie, & à l'imitation de Marot qui au portrait qu'il fait de son Valet comme d'un Vau-rien *sentant la Hart de cent pas à la ronde*, ajoute tout d'une suite, *Au demeurant le meilleur filz du monde*. On appelle *hard* & *hardeau* de petites branches vertes qu'on tortille pour en faire des liens de fagot, & on les appelle de la sorte de *fero*, parce que c'est par ces liens qu'on souleve les fagors. Ce que nous appellons *hardes*, s'appelle en Languedoc *farde*s, d'où *fardeau*, qui a produit *hardeau* dans la signification d'un enfant qui par ses mauvaises inclinations étoit à charge à ses parens, & *grand hardeau* pour désigner ces garnemens qui croissant toujours comme la mauvaise herbe, sont enfin destinez à la *hard* com-

me dignes *fardeaux* d'un gibet. De cette explication de *grand hardeau*, soit dit en passant, il résulte que ces mots dans Rabelais font allusion au *sentant la hard* de Marot à l'endroit sus-allégué. Il est vrai qu'elle n'est rien moins qu'obligeante pour Tenot Dendin; mais aussi Rabelais nous le donne-t-il plus bas pour un garçon de si méchant naturel que de gayeté de cœur il insultoit à son bon homme de pere.

<sup>7</sup> *Olfecit &c.* ] Cette Loi parle des Animaux qui par le flair à cette partie de leurs femelles, jugent si elles sont en chaleur ou non.

<sup>8</sup> *Non manige ducat* ] Mots du Languedoc. Rabelais aimant les allusions en a voulu faire une du Languedocien *manige ducat* au Latin *manducat*. Ainsi au lieu de *Qui non laborat non manducat*, il a dit dans un sens aussi bon, quoiqu'en deux Langues, *Qui non laborat non manige ducat*, qui ne travaille pas, ne manie point de ducats, c'est-à-dire, ne gagne rien, ne devient pas riche. Le Languedocien *Maniga* pour *manier* vient de l'Italien *maneggiare*, & de *maniger*, quoiqu'inusité, nous avons fait *manigance*.

<sup>9</sup> *Il les irritoit & agressoit* ] C'est agressoit qu'on

*Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis.*

*gloss ff. de alien. jud. mut. caus. fa. l. 2.* Et disoient les Taverniers de Semerue, que soubz luy en ung an, ils n'avoient tant vendu de vin d'appoinctation (ainfi nommoient-ils le bon vin de Legugé) comme ils faisoient soubz son pere, en demie heure ¶. Advient qu'il s'en plaignit à son pere, & referoit les causes de ce meshaing en la perversité des hommes de son temps: franchement luy objectant, que si au temps jadis le monde eust esté ainfi pervers, plaidoyard, detravé & inappoinctable, il son pere n'eust acquis l'honneur & tiltre d'Appoincteur <sup>10</sup> tant irrefragable, comme il avoit. En quoy faisoit Tenot contre le droit, par lequel est és enfans deffendu reprocher leur propre pere, *per gloss. Et Bart. l. 3. §. si quis ff. de condit. ob caus. Et authent. de nupt. §. sed quod sancitum. col. 4.* Il fault (respondit Perrin) faire autrement <sup>11</sup>, Dendin, mon fils. Or quand *oportet* vient en place: il convient qu'ainfi se face <sup>12</sup>. *gloss. C. de appell. l. eos etiam.* Ce n'est-là que gist le Lievre. Tu n'appoinctes jamais les differens. Pourquoi? Tu les prends dès le commencement estans encore verds & cruds. Je les appoincte tous. Pourquoi? Je les prends sur leur fin bien meurs, & digerez. Ainfi dict *Gloss.*

*Dulcior est fructus post multa pericula ductus.*

*l. non moriturus. C. de contrahend. Et committ. stip.* Ne sçais-tu qu'on dict en Proverbe commun: Heureux estre le Medicin, qui est appelé sus la declination de la maladie? La maladie de foy critiquoit & tendoit à fin, encore que le Medicin n'y survint. Mes Plaidoyeurs semblablement de foy-mesme declinoient au dernier but de plaidoirie: car leurs bourses estoient vuides, de foy cessoient poursuivre & solliciter: plus d'aubert n'estoit en fouillouse <sup>13</sup> pour solliciter & poursuivre.

*Desfi-*

qu'on doit lire, conformément aux Editions de 1547. & 1553. *Aigrissoit*, comme on lit dans les nouvelles est des trois de Lyon, & de celles de 1596 & 1626. Pour *aigreur*, l'Italien dit *agrezza*, d'où le verbe *aggresser* qui est proprement du Languedoc.

¶ *Tant vendu de vin d'appoinctation &c.* Quelque barbare que soit depuis près de deux siècles ce mot dans la signification d'accord ou d'appoinctement, il ne l'est pas encore tant que celui d'appoinctation, qui se lit en la même signification dans une Lettre qu'écrivoient au Roi Louis XII. le 15. d'Avril 1509. le Général des Finances Hurault & Thomas Bochier, qui vivoient alors l'Armée Françoisse en Italie. Ils disent à ce Prince que ç'a été une bonne appoinctation que d'avoir empêché le pillage de Trevis par cette Armée qui venoit de rentrer dans cette Ville.

<sup>10</sup> *Tiltre d'Appoincteur*] Lisez de la forte, conformément aux plus vieilles Editions. *D'a-*

*pointement*, comme ont les nouvelles, est une faute dans l'Edition de 1596.

<sup>11</sup> [*Il fault (respondit Perrin) faire autrement. Or quand*] Ce qui est entre ces marques [] manque dans les Editions de 1558. 1571. & 1626. & dans les trois de Lyon. L'Abbé Guyet l'avoit rétabli à la marge de son Exemplaire, sur les Editions de 1547. 1553. & 1596. & toutes celles de Hollande sont correctes à cet égard.

<sup>12</sup> *Il convient qu'ainfi se face*]

*Quand oportet s'en vient en place,  
Il faut que la chose se face.*

C'est comme on lit ce vieux Proverbe, dont on a fait un Brocard de Droit.

<sup>13</sup> *Plus d'aubert n'estoit en fouillouse*] *Aubert, fouillouse*, mots de l'Argo, pour dire qu'il n'avoit plus d'argent dans la poche ou dans la bourse des parties plaidantes. Malçhus, Journée

*Deficiente pecu, deficit omne, nia.*

Manquoit feulement quelcqu'un qui feust comme paranymphe & mediateur, qui premier parlast d'appoinctement, pour soy faulver l'une & l'autre partie de ceste pernicieuse honte qu'on eust dict, cestuy-ci premier s'est rendu: il ha premier parlé d'appoinctement: il ha esté las le premier: il n'avoit le meilleur droict: il sentoit que le bast le bleffoit. Là (Dendin) je me trouve à propous, comme lard en pois <sup>14</sup>. C'est mon heur. C'est mon gaing. C'est ma bonne fortune. Et te dy (Dendin mon fils joly) que par ceste methode je pourrois paix mettre, ou treves pour le moins, entre le grand Roy & les Venitiens <sup>15</sup>: entre l'Empereur & les Suiffes, entre les Anglois & Escossois: entre le Pape & les Ferrarois. Iray-je plus loing? Ce m'aist Dieu, entre le Turc & le Sophy: entre les Tartares & les Moscovites. Entends bien. Je les prendrois sus l'instiant, que les ungs & les aultres seroient las de guerroyer: qu'ils auroient vuide leurs Coffres: espuisé les bourfes de leurs Subjects: vendu leur Dommaine: hypothecqué leurs Terres: consommé leurs vivres & munitions. Là, de par Dieu, ou de par sa Mere, force forcée leur est respirer & leurs felonniez moderer. C'est la doctrine *in gloss.* 37. d. c. *si quando.*

*Odero si potero; si non, invitus amabo.*

C H A

3. de la Passion de J. C. à Personnages:

*Il n'a tirandes ne endoce,  
Albert, temple, ne pain, ne poulce:  
Le Marmoyen est tout à sec.*

Et plus bas, Orillart:

*Devant qu'on s'y souille,  
Les gros fonceront à la fouille,  
Et force d'aubert grupperons.*

Fouillouse vient de *folis*, & *aubert*, c'est proprement de la monnoie blanche.

<sup>14</sup> Comme lard en pois ] Patelin:

*En ung tel ord villain Brutier  
Onq'lard en pois n'escebut si bien.*

C'est-à-dire que la pièce qu'on venoit de faire au Drapier Guillaume Jousseume convenoit mieux à cette ame *roturière*, que jamais le lard ne s'accorda avec les pois d'hiver. Ce qui avoit donné lieu à ce vieux Proverbe, c'est qu'en France jusque sous le Règne de François II. les pois au lard passoient pour un mets si friand, qu'on en servoit sur la table du Roi.

<sup>15</sup> Entre le grand Roy & les Venitiens ] Louïs

Tome I.

XII. au tems qu'il prit aux Vénitiens presque tout leur Etat de Terre-ferme. On raconte qu'Innocent X. regardant un jour deux hommes de la lie du Peuple, qui se battoient à grands coups de poing sous la fenestre de son Palais, le Cardinal Pancirole demanda à S. S. si Elle ne trouveroit pas bon qu'on allât séparer ces deux hommes? Non, dit le Pape, laissez les faire. Quelque tems après, ces deux Athletes s'étant reconciliez allèrent boire ensemble: & alors S. S. dit au Cardinal, *Così faranno gli Spagnoli e Francesi dopo che saranno stracchidi baterfi, fra di loro s'accorderanno, senza che alcuno impieghi la sua opera.* Il en fera de même des Espagnols & des François, qui, après s'être bien battus, s'accorderont d'eux-mêmes sans que personne s'en mêle. Pronostic que l'événement confirma. Or ce Pape parloit de la sorte pour se disculper du reproche qu'on lui faisoit de ne point travailler à mettre la paix entre ces deux Puissances. Voyez le Tom. 2. des Mélanges que Don Bonaventure d'Argonne, Prêur de la Chartreuse de Gaillon, a publié sous le nom de Vigneul Marville. Ici & plus haut, déjà le Roi de France est appelé le *graud Roy*, à l'exemple des Grecs de l'Asie, qui par excellence appelloient ainsi le Roi de Perse.

Rrr

## CHAPITRE XL.

*Comment naissent les Procés, & comment ils viennent à perfection.*

C'Est pourquoy (dist Bridoye continuant) comme vous aultres Messieurs, je temporise attendant la maturité du procès, & sa perfection en tous membres: ce sont escriptures & sacs. *Arg. in l. si major. C. commun. divid. & de cons. di. 1. c. solemnitates. & ibi. gloss.* Ung procès à sa naissance premiere me semble (comme à vous aultres Messieurs) informe & imparfait. Comme ung Ours naissant <sup>1</sup> n'ha pieds, ne mains, peau, poil, ne teste: ce n'est qu'une piece de chair, rude & informe. L'Ourse à force de leicher la met en perfection des membres *ut not. Doct. ff. ad l. Aquil. l. 2. in fin.* Ainsi voy-je (comme vous aultres Messieurs) naistre les procès à leurs commencemens informes & sans membres. Ils n'ont qu'une piece ou deux: c'est pour lors une laide Beste <sup>2</sup>. Mais lors qu'ils sont bien entassez, enchassez, & enfachez, on les peut vraiment dire membrus & formez. Car *forma dat esse rei. l. si is qui. ff. ad l. Falcid. in c. cum dilecta. de rescript. Barba. conf. 12. lib. 2. & devant luy Bald. in c. ult. extra. de consuet. & l. Julianus, ff. ad exhib. & l. quaesitum. ff. de leg. 3.* La maniere est telle que dict *gloss. pen. q. 1. c. Paulus.*

*Debile principium melior fortuna sequetur.*

Comme vous aultres Messieurs, semblablement les Sergens, Huiffiers, Appariteurs, Chicquaneurs, Procureurs, Commissaires, Advocats, Enquesteurs, Tabellions, Notaires, Grepniers & Juges pedaneés, *de quibus tit. est lib. 3. C. succans bien fort, & continuellement les bourses des parties, engendrent à leurs procès, teste, pieds, gripes, bec, dents <sup>3</sup>, mains, veines, arteres, nerfs, muscles, humeurs.* Ce sont les Sacs. *gloss. de cons. d. 4. accepisti.*

*Qualis vestis erit, talia corda gerit.*

*Hic not.* qu'en ceste qualité plus heureux sont les Plaidoyans, que les Ministres de Justice. Car *beatius est dare quam accipere. ff. commun. l. 3. & extra. de celebr. Miss. c. cum Marthæ. & 24. qu. 1. c. Od. gloss.*

*Affec-*

CHAP. XL. I Ung Ours naissant &c.] C'est Aristote qui dit cela, & Pline après lui, Liv. 8. Chap. 36. mais l'un & l'autre se font trompez.

<sup>2</sup> C'est pour lors une laide Beste.] Suivant le Proverbe:

*C'est une laide beste,*

*Qui n'a queue ni teste.*

<sup>3</sup> Gripes, bec, dents] Marot, à l'endroit de son Enfer où le Poëte représente les Procés sous l'idée d'autant de Serpens:

*Celui, qui siffle, & ha les dents si druës,  
Mordra quelqu'un, qui en courra les rües.*

*Affectum dantis pensat censura tonantis.*

Ainsi rendent le procès parfait, galant & bien formé: comme dit *gloss. canonica.*

*Accipe, fume, cape, sunt verba placentia Papæ.*

Ce que plus apertement ha dict Alber. de Ros. *in verb. Roma.*

*Roma manus rodit, quas rodere non valet, odit.  
Dantes custodit, non dantes spernit & odit.*

Raison pourquoy?

*Ad præsens ova, cras pullis sunt meliora.*

*ut est gloss. in l. Cum hi. ff. de transact. L'inconvenient du contraire est mis in gloss. C. de allu. l. fin.*

*Cum labor in damno est, crescit mortalis egestas.*

La vraye etymologie de procès est en ce qu'il doit avoir en ses prochats proufacs. Et en avons brocards deificques. *Litigando jura crescunt. Litigando jus acquiritur. Item gloss. in c. illud. extra. de præsumpt. & C. de prob. l. instrumenta. l. non epistolis. l. non nudis.*

*Et cum non profunt singula: multa juvant.*

Voire, mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, comment procedez-vous en action criminelle la partie coupable prise, *flagrante crimine*? Comme vous aultres Messieurs, respondit Bridoye, je laisse & commande au demandeur dormir bien fort pour l'entrée du procès: puis devant moy convenir, m'apportant bonne & juridique attestation de son dormir selon la *gloss. 37. q. 7. c. Si quis cum.*

. . . . . *quandoque bonus dormitat Homerus.*

Cestuy acte engendre quelcque aultre membre, de cestuy-là naist ung aultre, comme maille à maille est fait l'Aubergeon. Enfin, je trouve le procès bien par information formé & parfait en ses membres. Adoncques je retourne à mes dez. Et n'est par moy telle interpollation sans raison faite, & experience notable.

Il me soubvient qu'au Camp de Stokholm †, ung Gascon nommé Gratianauld,  
natif

† *Au Camp de Stokholm*] Christierne II, Roi de Dannemarck, avoit du chef de son pere quelque espèce de droit à la Couronne de Suède. Voyant qu'au mépris de ses prétentions

natif de Sainsever, ayant perdu au jeu tout son argent ¶ : & de ce grandement fâché : comme vous sçavez, que *pecunia est alter sanguis, ut ait Ant : de But. in c. accedens. 2. extra ut lit. non contest. Et Bald. in l. si tuis. C. de opt. leg. per tot. in l. Advocati. C. de Advoc. div. jud. Pecunia est vita hominis, Et optimus fidejussor in necessitatibus* : à l'issuë du Berlant devant tous ses compaignons disoit à haulte voix : Pao cap de bious hillots, que mau de pippe bous tresbire : ares que pergudes sont les mies bingt & quouatre baquettes <sup>6</sup>, ta pla donnerien pics, trucs, & patacts, Sei degun de bous aulx, qui boille truquar ambe iou à bels embis <sup>7</sup>? Ne respondant personne, il passe au Camp des Hondrespondres <sup>8</sup>, & reïteroit ces mesmes parolles, les invitant à combattre avec luy. Mais les susdits disoient : Der Gasconger thut sich aufz mit eim jedin zu schlagen, aber er ist geneigter zu stehlen ; darumb liebe frauwen habt sorg zu euerm haufzraht.

les Suédois venoient d'élire un Protecteur du Royaume, il assiégea Stockholm l'an 1518. avec un Corps d'armée ramassé de Saxons, de Frisons, d'Ecossois & de François (\*). C'est de ce Siège que parle Bridoye qui s'y étoit trouvé.

¶ *Ayant perdu au jeu tout son argent* ] Mellin de St. Gelais page 6. de ses Oeuvres, Edit. de 1574.

*Car vos propos nous faisoient souvenir  
D'un qui vouloit Gen.larme devenir,  
Non point pourtant qu'il fust hardi ; mais pour ce  
Que le pauvre homme avoit perdu sa bourse.*

Et plus bas :

*Ne voylà pas la colère Et ransune  
Du bon Soldat qui perdit sa pécune?*

Ce Conte est pris de Pierre Arétin, au feuillet 67. de son Dialogue *del giovoco*, imprimé à Venise l'an 1545. mais dédié dès le 25. Mars 1543. comme l'a remarqué Mr. de la Monnoye, Tom. II. p. 195. de son *Menagiana*, Paris 1715. Si, au reste, l'Arétin avoit su d'autre Langue que sa maternelle, on pourroit croire qu'il auroit bâti ce même Conte sur celui qui commence par *Luculli Miles*, au 26. Vers de la dernière des Epitres d'Horace.

<sup>5</sup> *Mau de pippe &c.* ] Imprécation Gasconne, pour souhaiter à quelqu'un qu'on puisse le voir pirouetter mort yvre.

<sup>6</sup> *Bingt & quouatre baquettes* ] Les Gascons ont la tête chaude. Le moyen donc que celui-ci ne fût point piqué de ce qu'il venoit de perdre huit deniers Tournois, & que pour sur-

croit de chagrin, il ne lui restoit pas de quoi prendre revanche. *Baquette* à la Gasconne pour *vachette* ou *vakette* diminutif de *vacca*, pétite Monnoye de Bearn, ainsi appelée à cause qu'elle est marquée aux Armes du Païs, qui sont des *Vaches*. Fénéste, Liv. 1. Ch. 3. *n'ayant plus une vaquette : car nous nous en estions fait pour nostre argent.* Trois *vaquettes* font un denier Tournois, ce qui me fait soupçonner que ce pourroit bien être de là que les Vénitiens auroient appelé *bagattino* (†) certaine petite Monnoye que Robert Cenault ne nomme *barguetin* en François que parce que selon lui elle sert ordinairement à payer la *Barque* pour ceux qui traversent les Canaux de Venise. *Barchatinus, vulgo barguetin*, dit-il, au feuillet 66. de son *De Mensur. Et Ponder. puto esse precium trajectus aquæ per Barcham. Tres nostrum denarium reddunt : duodecim solidum Venetum.*

<sup>7</sup> *Ambe iou* [à bels embis] A bels embis, à l'envi, à qui mieux mieux. Ce qui est entre ces marques [ ] manque dans les Editions de 1547. & 1553.

<sup>8</sup> *Hondrespondres* ] Gens qui pesent chacun cent livres. Le haut Allemand dit *bondert pfund*, mais Rabelais qui entend ici les Frisons que le Roi Christierne avoit dans son Armée devant Stockholm, s'est servi du Dialecte des Frisons, qui sont communément gros & grands de corps, & a voulu par ce mot de *Hondrespondres* nous donner à entendre le *Centumpondium*, par lequel les Latins désignent tout fardeau lourd même excédant le poids d'un Quintal. Cependant ce pourroit bien aussi n'être qu'un mot forgé pour désigner les Allemands, qui semblent ne dire que cela quand ils parlent, comme on a vu ci-devant celui de *Lifsclofres* pour désigner les Suisses.

(\*) De Thou, Liv. 1, sur l'An 1514.

(†) Oudin, Diction. Ital. & Fr.

raht. Et ne s'offrit au combat personne de leur ligue. Pourtant passe le Gascon au Camp des Adventuriers François, disant ce que dessus, & les invitant au combat gaillardement avecque petites gambades Gasconiques. Mais personne ne luy respondit. Lors le Gascon au bout du Camp se coucha, près les tentes du gros Christian Chevalier de Crissé<sup>9</sup>, & s'endormit. Sus l'heure ung Adventurier ayant pareillement perdu tout son argent, fortit avecque son espée, en ferme deliberation de combattre avecq le Gascon, veu qu'il avoit perdu comme luy.

*Ploratur lacrimis amissa pecunia veris.*

dict *gloss.* de *pœnit. dist. 3. c. sunt plures.* De fait, l'ayant cherché parmy le Camp, finalement le trouva endormy. Adoncques luy dist: Sus ho, Hillot de tous les Diables, lieve toy: j'ay perdu mon argent aussi bien que toy. Alons nous battre, gaillard, & bien à poinct froter nostre lard. Advise que mon verdun ne soit point plus long que ton espade<sup>10</sup>. Le Gascon tout esblouy luy respondit: Cap de Sant Arnaud, quau seys tu, qui me rebeilles? que mau de taberne te gyre<sup>11</sup>. Ho San Siobé<sup>12</sup>, Cap de Gascoigne ta pla dormie jou, quand aquoest taquain me bingut estée: L'adventurier l'invitoit derechief au combat, mais le Gascon luy dist: Hé paovret jou tesquinerie ares, que son pla repo-

<sup>9</sup> Chevalier de Crissé] Peut-être Jaques Turpin II. du nom, Seigneur de Crissé en Anjou, qui épousa en premières nœces Catherine du Bellay fille de René du Bellay & de la Marquise de Laval. Voyez les Généalogies de Ste. Marthe, Liv. 30.

<sup>10</sup> Mon verdun... plus long que ton espade] Marot, dans l'Épître du Camp d'Atigny, où il parle des Adventuriers de l'Armée Française:

*Car chacun jour au Camp sous leur Enseigne  
Font exercice, & l'un & l'autre enseigne  
A tenir ordre, & manier la Pique,  
Ou le Verdun, sans prendre noise ou pique.*

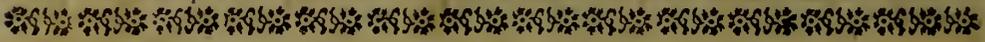
Quelques uns prennent le *verdun* pour une sorte d'épée courte & large à peu près comme un coutelas. *Verdun*, *coltellaccio* de *cacciato-re*, dit le *Diction. Fr. & Ital. d'Oudin*. Mais, outre que cette explication ne s'accorde pas avec ce que Rabelais fait dire à l'Adventurier François, elle est combattue par Robert Etienne & par Nicot, qui prennent le *verdun* pour l'ancienne *lingula*, sorte d'étréite & longue épée dont parle Aulu Gelle, Liv. 10. Chap. 25. Je croirois plutôt que, comme *verdun* vient apparemment de *veru*, cette épée étoit longue, étroite, & à quatre arêtes, comme une *broche* à rotir la viande. On voit encore de

ces épées applaties par le bout en forme d'espatales, *lingula*. Quoi qu'il en soit, il paroît par ce vers de Marot que le *Verdun* étoit une épée particulière à la Milice des Adventuriers!

<sup>11</sup> Que mau de taberne te gyre] Que l'ivresse te puisse culbuter!

<sup>12</sup> San Siobé, Cap de Gascoigne] Le Gascon qui étoit de *St. Sever*, jure par le nom Patois du Patron de sa Ville, depuis long-tems appelée *S. Sever Cap de Gascoigne*. Voyez Mézerai sur l'an 992. Louis Coulon, Tom. 1. pag. 559. de ses Rivières de France, remarque que les habitans de cette Ville font noter pour avoir la tête de sable & l'esprit brouillon. C'est par rapport à ces défauts que Rabelais fait ici entreprendre à Gratianaud une querelle la plus ridicule qui se puisse imaginer. Ce qui a donné le nom à la Ville de *St. Sever* est une Abbaye du même nom, Ordre de *St. Benoît*, qui y est, & on l'a surnommée *Cap de Gascoigne*, apparemment parce que c'étoit là que se tenoient les Etats du País, dont étoit Viguier l'Abbé de *St. Sever*. *Illud autem (St. Sever) Caput Gasconia indigitant*, dit la *Gall. Christiana*, Tom. 4. pag. 823 *Verisimiliter quod apud S. Severum, Curia Gasconia Procerum Comitum celebrarentur, etiam etate Regum Anglia, cujus indicendi Conventus Abbas erat Viguierius.*

repofat. Wayne un pauque te pofar com jou , pueffe truqueren. Avecque l'oubliance de fa perte il avoit perdu l'envie de combattre. Somme, en lieu de fe battre & foy par adventure entretuer, ils allarent boire ensemble chascun fus fon espée. Le sommeil avoit faict ce bien & pacifié la flagrante fureur des deux bons Champions. Là compete le mot doré de Joann. And. *in cap. ult. de sent. & re judic. lib. 6. Sedendo & quiescendo fit anima prudens.*



## CHAPITRE XLI.

*Comment Pantagruel excufe Bridoye sus les Jugemens faicts au sort des dez.*

**A** Tant se teut Bridoye. Trinquamelle luy commanda iffir hors la Chambre du Parquet. Ce que feut faict. Alors dist à Pantagruel: Raifon veult (Prince tres-auguste) non par l'obligation feullement, en laquelle vous tenez par infinis bienfaicts cestuy Parlement, & tout le Marquisat de Myrelingues: mais auffi par le bon fens, discret jugement & admirable doctrine, que le grand Dieu dateur de tous biens ha en vous posé, que vous presentions la décision de ceste matiere tant nouvelle, tant paradoxe, & estrange de Bridoye, qui vous present, voyant & entendant, a confessé jugé au sort des dez. Si vous prions qu'en veuillez sententier comme vous semblera juridique & equitable. A ce respondit Pantagruel: Messieurs, mon estat n'est en profession de decider procès, comme bien sçavez. Mais puisqu'il vous plaist me faire tant d'honneur en lieu de faire office de Juge, je tiendrai lieu de suppliant. En Bridoye je recongnoy plusieurs qualitez, par lesquelles me sembleroit pardon du cas advenu meriter. Premierement vieillesse, secondement simpleesse: esquelles deux vous entendez trop mieulx, quelle facilité de pardon & excufe de mesfaict nos Droicts & nos Loix octroyent. Tiercement, je recongnoy ung aultre cas pareillement en nos Droicts deduiet à la faveur de Bridoye, c'est que ceste unique faulte doibt estre abolie, exteincte & absorbée en la Mer immense de tant d'equitables Sentences qu'il ha donné par le passé: & que par quarante ans & plus, on n'ha en luy trouvé acte digne de reprehension: comme si en la Riviere de Loire je jectoys une goutte d'eau de Mer, pour ceste unique goutte, personne ne la sentiroit, personne ne la diroit salée. Et me semble, qu'il y ha, je ne sçay quoy, de Dieu, qui ha faict & dispensé qu'à ces Jugemens de fort toutes les precedentes Sentences ayent esté trouvées bonnes en ceste vostre venerable & souveraine Court: lequel comme sçavez, veult souvent sa gloire apparoir en l'hebetation des Saiges, en la depreffion des Puiffans, & en l'erection des simples & humbles.

Je

CHAP. XLI. I *Exteincte & absorbé &c.* ] Au Liv. 7. d'Hérodote, on voit que Darius fils d'Hyftaspe voulut un jour envoyer au suplice un de ses Officiers qui avoit fait une injustice;

mais qu'il lui fit grace en faveur d'un grand nombre d'actions de justice & d'équité qu'il apprit que cet homme avoit faites auparavant.

Je mettray en obmission toutes ces choses : seulement vous prieray , non par celle obligation que pretendez à ma Maison , laquelle je ne recongnoy , mais par l'affection sincere que de toute ancienneté avez en nous congneu , tant deçà que delà Loire en la maintenuë de vostre estat & dignitez , que pour ceste fois luy vueilliez pardon octroyer , & ce en deulx conditions . Premierement ayant satisfaiët , ou protestant satisfaire à la partie condamnée par la Sentence dont est question . A cestuy article , je donneray bon ordre & contentement . Secondement , qu'en subside de son Office , vous luy baillez quelcqu'un plus jeune , docte <sup>2</sup> , prudent , perit & vertueux Conseiller , à l'advis ducquel dorenavant fera ses procedures judiciaires . Et en cas que le voulussiez totalement de son Office deposer , je vous prieray bien fort m'en faire ung present & pur don . Je trouveray par mes Royaulmes lieulx assez & estats pour l'employer & m'en servir . A tant supplieray le bon Dieu createur , servateur & dateur de tous biens , en sa saincte grace perpetuellement vous maintenir .

Ces mots dictz , Pantagruel feit reverence à toute la Court , & fortit hors le Parquet . A la porte trouva Panurge , Epistemon , Frere Jean & aultres . Là montarent à cheval pour s'en retourner vers Gangantua . Par le chemin Pantagruel leur comptoit de poinët en poinët l'Histoire du Jugement de Bridoye . Frere Jean dist qu'il avoit congneu Perrin Dendin , au temps qu'il demouroit à la Fontaine-le-Conte , soubz le noble Abbé Ardillon . Gymnaste dist qu'il estoit en la Tente du gros Christian Chevalier de Crissé , lorsque le Gascon respondit à l'Adventurier . Panurge faisoit quelcque difficulté de croire l'heur des Jugemens par sort , mesmement par si long-temps <sup>3</sup> . Epistemon dist à Pantagruel : Histoire parallele <sup>4</sup> nous compte l'on d'ung Prevost de Monslhery . Mais que diriez vous de cestuy heur des dez continué en succés de tant d'années ? Pour ung ou deux Jugemens ainsi donnez à l'adventure , je ne m'esbahirois poinët , mesmement en matieres de soy ambigüës , intricuées , perplexes & obscures .



## CHAPITRE XLII.

*Comment Pantagruel racompte une estrange Histoire des perplexitez du jugement humain.*

Comme feut (dist Pantagruel) la controverse debatue <sup>1</sup> devant Cn. Dolabella Proconsul en Asie <sup>2</sup>. Le cas est tel : Une femme en Smyrne de son premier

<sup>2</sup> Plus jeune , docte ] Pantagruel venoit de faire remarquer que la simplicité qui ordinairement accompagne la vieillesse , avoit fait faillir Bridoye . Jeune a été retranché dans les trois Editions de Lyon & dans celle de 1626 .

<sup>3</sup> L'heur des Jugemens par sort ] Il n'avoit pas trouvé son compte aux sorts Virgilianes .

<sup>4</sup> Histoire parallele ] On lit ainsi dans l'Edition de 1547 . Celle de 1553 . & les nouvelles

ont pareille .

CHAP. XLII. I Comme feut (dist Pantagruel) la controverse ] Cette parenthèse n'est point dans les Editions de 1547 . & 1553 . Tout ce Chap. y fait partie du précédent ; & c'est toujours Epistémon qui parle .

<sup>2</sup> Dolabella &c. ] Voyez Valère Maxime , Liv. 8. Chap. 4. n. 2. & Aulu. Gelle , Liv. 12. Chap. 7 .

mier mary eut ung enfant nommé Abecé. Le mary defunct, après certain temps elle se remaria: & de son second mary eut ung fils nommé Effegé. Advint (comme vous sçavez, que rare est l'affection des paratres, vitrices, noverces & maratres envers les privings, & enfans des defuncts premiers peres & meres) que cestuy mary & son fils occultement, en trahison, de guet à pens, tuarent Abecé. La femme entendant la trahison, & meschanceté, ne voulut le forfait rester impuny, & les feit mourir tous deux, vangeant la mort de son fils premier. Elle feut par la Justice apprehendée, & menée devant Cn. Dolabella. En sa presence elle confessa le cas sans rien dissimuler, seulement alleguoit que de droict & par raison elle les avoit occis: c'estoit l'estat du procès. Il trouva l'affaire tant ambigu, qu'il ne sçavoit en quelle partie incliner. Le crime de la femme estoit grand laquelle avoit occis ses mary second & enfant: mais la cause du meurtre luy sembloit tant naturelle, & comme fondée en Droict des Peuples, veu qu'ils avoient tué son fils premier eulx ensemble, en trahison, de guet à pens, non par luy oultraiz ne injuriez, seulement par avarice d'occuper le total heritaige: que pour la decision il envoya és Areopagites en Athenes, entendre quel seroit sus ce leur advis & jugement. Les Areopagites feirent response, que cent ans après personnellement on leur envoyast les parties contententes, affin de respondre à certains interrogatoires, qui n'estoient au procès verbal contenus. C'estoit à dire, que tant grande leur sembloit la perplexité & obscurité de la matiere, qu'ils ne sçavoient qu'en dire ne juger. Qui eust decidé le cas au fort des dez, il n'eust erré, advint ce que pourroit. Si contre la femme, elle meritoit punition, veu qu'elle avoit fait vangeance de foy, laquelle apartenoit à Justice. Si pour la femme, elle sembloit avoir eu cause de douleur atroce. Mais en Bridoye la continuation de tant d'années m'estonne.

Je ne sçauois, respondit Pantagruel <sup>3</sup>, à vostre demande categoriquement respondre. Force est que le confesse. Conjecturalement je refererois cestuy heur de Jugement en l'aspect benevole des Cieulx, & faveur des Intelligences motrices. Lesquelles en contemplation de la simplicité & affection sincere du Juge Bridoye: qui soy deffiant de son sçavoir & capacité: congnoissant les antinomies & contrarietez des Loix, des Edicts, des Coustumes & Ordonnances: entendant la fraulde du Calumniateur infernal, lequel souvent se transfigure en Messaigier de lumiere par ses Ministres, les pervers Advocats, Conseillers, Procureurs, & aultres tels Suppots, tourne le noir en blanc: fait fantastiquement sembler à l'une & l'autre partie, qu'elle ha bon droict: comme vous sçavez qu'il n'est si mauvaïse cause qui ne trouve son Advocat, sans cela jamais ne seroit procès au monde: se recommanderoit humblement à Dieu le juste Juge, invocqueroit à son aide la Grace celeste: se deporteroit en l'Esperit sacrosainct du hazard & perplexité de Sentence diffinitive: & par ce fort explore-  
roit

<sup>3</sup> Respondit Pantagruel] Les nouvelles Editions font ici parler Epistémon qui venoit de faire le recit de la perplexité où Dolabella s'étoit trouvé; ce n'est donc pas à lui à répondre.

Aussi est-ce Pantagruel qui parle dans les Editions de 1547. & 1553. & il parle à son ordinaire en Prince dévot & toujours sérieux.

roit son decret & bon plaisir, que nous appellons Arrest, remueroient & tourneroient les dez pour tumber en chanse de celuy qui muni de juste complainte requerroit son bon droict estre par Justice maintenu. Comme disent les Talmudistes, en fort n'estre mal aulcun contenu: seulement par fort estre en anxieté & doubte des humains manifestée la volonté divine <sup>4</sup>.

Je ne vouldrois penser ne dire, aussi certes ne croy-je (tant anomale est l'inicquité, & corruptele tant évidente de ceulx qui de droict respondent en iceluy Parlement Myrelingois en Myrelingues) que pirement seroit ung procès décidé par ject des dez, advint ce que pourroit, qu'il est passant par leurs mains pleines de sang, & de perverse affection. Attendu mesmement, que tout leur directoire en judicature usuale ha esté baillé par ung Tribonian homme mescreant, infidèle, barbare <sup>5</sup>, tant maling, tant pervers, tant avare & inique, qu'il vendoit les Loix, les Edicts, les Rescripts, les Constitutions & Ordonnances, en purs deniers à la partie plus offrante. Et ainsi leur ha taillé leurs morceaux par ces petits bouts & Eschantillons de Loix <sup>6</sup>, qu'ils ont en usage: le reste supprimant & abolissant, qui faisoit pour la Loy totale: de paour que la Loy entiere restante, & les Livres des anticques Jurisconsultes veus sus l'exposition des douze Tables & Edicts des Preteurs, feust du monde apertement sa meschanceté congneüe. Pourtant seroit-ce souvent meilleur, c'est-à-dire, moins de mal en adviendroit és parties controverses, marcher sus chausses trappes, que de son droict soy deporter en leurs responses & jugemens. Comme souhaittoit Cato de son temps, & conseilloit que la Court judiciaire feust de chausses trappes pavée <sup>7</sup>.

## CHA.

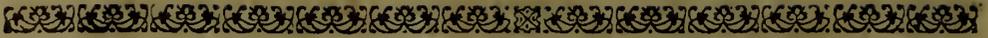
<sup>4</sup> *La volonté divine*] Pantagruel parle après Thomas d'Aquin, Liv. 2. Chap. 173. de l'Original François du Songe du Verger.

<sup>5</sup> *Tribonian &c.*] Ce portrait de Tribonien, qui est de Suidas, à l'Article qu'il a donné à ce fameux Jurisconsulte, à été copié par Cælius Rhodiginus, Liv. 22. Chap. 20. de ses Anciennes Leçons par Budé, Part. 1. de ses Annot. sur les Pandectes, Edit. de Lyon, 1562 pag. 728. & par Fr. Hotman, Chap. XI. de son Anti-Tribonian.

<sup>6</sup> *Eschantillons de Loix &c.*] La Préface des Pandectes semble convenir de quelque chose d'approchant.

<sup>7</sup> *De chausses trappes pavée*] Fers à quatre pointes, tellement disposées que, de quelque

manière qu'on les jette, il y en a toujours trois qui portent à terre & une qui demeure en haut. Voyez Pline, Liv. 19. Chap. 1. C'étoit, dit Bouchet, Sérée 9. afin que les Chicaneurs fussent retenus d'approcher d'un terrain si dangereux. Hotman, p. 75. de son *Matag. de Matagonibus*, Edit. de 1578. attribue à Budé l'application de ce mot de Caton, au pavé de la Grand'Chambre du Palais à Paris; mais j'ignore où Budé peut avoir dit cela. Ce qui est sûr, c'est qu'il n'en parle ni dans son *de Assè*, ni même dans son Commentaire sur les Pandectes, quoique pagg. 440, & 441. de l'Edit. de Lyon, 1562. il traite expressément des *Tribuli* ou *Murices*, comme les Anciens appelloient ce que nous nommons *chausses-trappes*.



## CHAPITRE XLIII.

*Comment Panurge se conseille à Triboulet.*

AU sixiesme jour subseqent, Pantagruel feut de retour, en l'heure que par eaüe de Blois estoit arrivé Triboulet. Panurge à sa venuë luy donna une vessie de Porc bien enflée, & resonante <sup>1</sup> à cause des pois qui dedans estoient: plus une espée de bois bien dorée: plus une petite gibessiere faicte d'une cocque de Tortuë: plus une bouteille clissée, pleine de vin Breton; & ung quarteron de pommes Blandureau <sup>2</sup>. Comment! dist Carpalim, est-il fol, comme ung Chou à pommes <sup>3</sup>? Triboulet ceignit l'espée & la gibessiere, print la vessie en main: mangea part des pommes; beut tout le vin. Panurge le regardoit curieusement, & dist: Encore ne veids-je oncques fol, & si en ay veu pour plus de dix mille francs <sup>4</sup>, qui ne beust volontiers & à longs traicts. Depuis luy exposa son affaire en parolles rhetoricques & eleguantes. Devant qu'il eust achevé, Triboulet luy bailla ung grand coup de poing entre les deux épaules, luy rendit en main la bouteille, le nazardoit avecq la vessie de Porc, & pour toute responce luy dist branlant bien fort la tête: Par, Dieu, Dieu, fol enraigé, guarre Moyne, Cornemuse de Buzançay ¶. Ces parolles achevées, s'escarta de la compaignie, & joüoit de la vessie, se delectant au melodieux son des pois. Depuis ne feut possible tirer de lui mot quelconque. Et le voulant Panurge d'avantage interroguer, Triboulet tira son espée de bois & l'en voulut ferir. Nous en sommes bien vrayement, dist Panurge! Voilà belle resolution! Bien fol est-il, cela ne se peut nier: mais plus fol est celluy, qui me l'amena: & je tres-fol, qui luy ay communiqué mes pensées. C'est, respondit Carpalim. droict visé à ma visiere <sup>5</sup>. Sans nous esmouvoir, dist Pantagruel, considerons ses gestes & ses dicts. En iceulx j'ay noté mysteres insignes: & plus, tant que je soulois, ne m'esbahis de ce que les Turcs reverent tels fols, comme Musaphis & Prophetes. Avez-vous consideré comment sa teste s'est (avant qu'il ouvrist la bouche pour parler) croulée & esbranlée? Par la

doc-

CHAP. XLII. 1 *Un vessie de Porc &c.* ] La tête d'un fou a quelque rapport avec une vessie. Passavant au Président Lifet: *Itaque, tu es futuus sicut una vesica, & ista omnia quibus es plenus non sunt nisi ventus.* Il semble même que ce soit pour cette raison que le présent le plus ordinaire qu'on fasse à un fou, c'est une vessie de Porc bien enflée, où l'on a mis quelques pois, dont on fait que le son le divertira.

2 *Blandureau* ] Sorte de pomme ainsi appelée à cause de sa blancheur & dureté, dit Ménage. En effet, cette pomme est tres-dure, & meme elle n'est pas bonne; mais un fou n'y regarde pas de si près.

3 *Fol, comme ung Chou à pommes* ] Petite tête, sans cervelle. *Pommé* se dit d'un fou aussi parfait en son genre que l'est dans sa figure un Chou pommé.

4 *Pour plus de dix mille francs* ] On dit d'un plaisant fou, qu'il vaut trop d'argent.

¶ *Cornemuse [de] Buzançay* ] *Buzancès* étoit un mot qu'à tout propos Triboulet avoit à la bouche. Voyez Guillaume Crétin, dans son Epître à Massé de Villebresme, p. 213. de la nouvelle Edit. de ses Oeuvres.

5 *Droict visé à ma visiere* ] Vous me rompez en visiere, puisque c'est moi qui ai amené Triboulet.



L. F. D. B. inv.

P. Lejeune sculp.

Comment PANURGE se confesse à TRIBOULET L. III. ch. 43 de pantagruel.



doctrine des antiques Philosophes, par les ceremonies des Mages, & observations des Jurisconsultes, povez juger que ce mouvement estoit fuscité à la venuë & inspiration de l'Esperit fatidique, lequel brusquement entrant en debile & perite substance (comme vous sçavez qu'en petite teste ne peut estre grande cervelle contenuë <sup>6</sup>, ) l'ha en telle maniere esbranslée, que disent les Medicins tremblement advenir és membres du corps humain, sçavoir est, part pour la pesanteur & violente impetuosité du fais porté, part pour l'imbecillité de la vertu de organe portant. Exemple manifeste est en ceulx, qui à jeun ne peuvent en main porter ung grand hanap plein de vin, sans trembler des mains. Cecy jadis nous prefiguroit la divinatrice Pythie, quand avant respondre par l'Oracle escrouloit son Laurier domesticque <sup>7</sup>. Ainsi dist Lampridius, que l'Empereur Heliogabalus, pour estre réputé Divinateur, par plusieurs festes de son grand Idole, entre les Retaillats <sup>8</sup> fanaticques branloit publicquement la teste. Ainsi declaire Plaute en son Asnerie, que Saurias cheminoit branlant la teste, comme furieux & hors du sens, faisant paour à ceulx qui le rencontroient. Et ailleurs exposant pourquoy Charmides branloit la teste <sup>9</sup>, dist qu'il estoit en ecstase. Ainsi narre Catulle en Berecynthia & Athys du lieu auquel les Menades, femmes Bacchiques, Prebstresses de Bacchus, forcenées, divinatrices, portant rameaulx de Lierre, branloient leurs testes. Comme en cas pareil faisoient les Gals escouillez, Prebstres de Cybele, celebrants leurs Offices. Dond ainsi est dicté, selon les antiques Theologiens: Car *Κυβισάου*, signifie rouër <sup>10</sup>, tordre, branler la teste, & faire le torticolli. Ainsi escript Tite Live, que és Bacchanales de Romme, les hommes & femmes sembloient vaticiner à cause de certain branlement, & jectigation du corps par eulx contrefaicté. Car la voix commune des Philosophes, & l'opinion du Peuple estoit, vaticination n'estre jamais des Cieulx donnée sans fureur & branlement du corps, tremblant & branlant, non seulement lors qu'il l'a recepvoit, mais lors aussi qu'il la manifestoit & declairoit. De faict, Julien, Jurisconsulte, insigne <sup>11</sup> quelquefois interrogué, si le Serf seroit tenu pour sain, lequel en compagnie de gens fanaticques & furieux, auroit conversé, & paradventure vaticiné, sans toutesfois tel branlement de teste, respondit estre pour sain tenu. Ainsi voyons-nous de present les Precepteurs & Pedagogues esbranler les testes de leurs Disciples (comme on faict ung Pot par les anses) par vellication & erection des aureilles (qui

<sup>6</sup> *En petite teste &c.* ] C'est le contraire de ce que dit un autre Proverbe rapporté lettre E. parmi ceux de Gilles qu'en petite teste gist grand sens :

*In capite exili regnat sapientia frugi.*

<sup>7</sup> *Escrouloit sou Laurier* ] Pour en faire tomber des feuilles qu'elle vouloit mâcher. D'où son surnom de *Mâche-laurier*.

<sup>8</sup> *Retaillats* ] Au Chap. 18. du Liv. 3. ce sont les Circoncis; ici ce sont les Eunuques.

<sup>9</sup> *Pourquoy Charmides &c.* ] *Quid qualitas caput?*

demande Calliclès à Charmides dans le *Trinummus* de Plaute, Scène dern. A quoi celui-ci répond: *Cruciatur cor mihi, & metuo*. Il est visible que Rabelais a ici en vû cet endroit de Plaute; mais la réponse de Charmides à Calliclès n'y désigne aucune extase.

<sup>10</sup> *Rouër* ] Faire la roue. De *rotare*.

<sup>11</sup> *Julien Jurisconsulte &c.* ] Rabelais, qui, comme je l'ai déjà remarqué, écrivoit de mémoire, a mis ici *Julien* pour *Vivien*. Voyez la Loi 1. paragr. 1X. au Digeste, l. XXI. tit. 1. de *Ædilitio Edicto*.

(qui est, selon la doctrine des saiges Egyptiens, membre consacré à Mémoire) affin de remettre leurs sens, lors par adventure esgarez en pensemens estranges, & comme effarouchez par affections abhorrentes, en bonne & philosophicque discipline. Ce que de foy confesse Virgile : en l'esbranslement de Apollo Cynthius <sup>12</sup>.



## CHAPITRE XLIV.

*Comment Pantagruel & Panurge diversement interpretent les parolles de Triboulet.*

**I**L dict que vous estes fol. Et quel fol? Fol enraigé, qui fus vos vieulx jours voulez en mariage vous lier & asservir. Il vous dict, guare Moyne. Sus mon honneur, que par quelcque Moine vous ferez fait coqu. J'engage mon honneur, chose plus grande ne sçauois, feussé-je Dominateur unicque & pacificque en Europe, Africque & Asie. Notez, combien je defere à nostre Morosophe Triboulet. Les aultres Oracles & responses vous ont resolu pacificquement coqu, mais n'avoient encore apertement exprimé, par qui seroit vostre femme adultere, & vous coqu. Ce noble Triboulet le dict. Et fera le coquâige infame & grandement scandaleux. Fauldra-il que vostre liêt conjugal soit incesté & contaminé par Moynerie <sup>1</sup>? Dict oultre, que ferez la Cornemuse de Buzançay <sup>2</sup>, c'est-à-dire, bien corné, cornard & cornemusard. Et ainsi comme il <sup>3</sup>, voulant au Roy Louïs douziesme demander pour ung sien frere le Contre-rolle du Sel à Buzançay, demanda une Cornemuse. Vous pareillement cuidant quelcque femme de bien & honneur espouser, espouserez une femme vuide de prudence, pleine de vent, d'oultrecuidance, criarde & malplaisante, comme une Cornemuse. Notez oultre, que de la vessie il vous nazardoit, & vous donna ung coup de poing sus l'eschine. Cela prefaigit que d'elle ferez battu, nazardé, & desrobé, comme desrobé aviez la vessie de Porc aux petits enfans de Vaubreton.

Au rebours, respondit Panurge, non que je me veuille impudement exempter du territoire de folie. J'en tiens & en suis, je le confesse. Tout le monde est fol. En Lorraine Fou est prez Tou <sup>4</sup> par bonne discretion. Tout est fol. Salomon dict que infiny est des fols le nombre, à infinité rien ne peut decheoir, rien ne peut estre adjoinct, comme prouve Aristoteles. Et fol enraigé

<sup>12</sup> Virgile &c.] Ecl. VI.

CHAP. XLIV. 1 Incesté & contaminé par Moynerie] Dans l'Eglise Romaine on appelle *Freres* tous les Moines.

<sup>2</sup> Buzançay] Paroisse du Poitou. Election & Archiprieuré de Châteauroux sur l'Indre. Je ne sai, au reste, ce qui dans le nom de celieu pouvoit si fort frapper l'imagination de certains fous de ce tems-là, mais à la 102. Nouvelle des Joyeuses Aventures, publiées à Paris in-16.

par Olivier de Harsy l'an 1552. un Gentilhomme ne trouve rien qui à son gré dût si promptement démonter le Boufon *Jouan*, celui-là même que Marot appelle le *Fou de Madame*, que de lui crier d'un air menaçant, *pos, pos, buzensois*.

<sup>3</sup> Et ainsi comme il] Lui, Triboulet.

<sup>4</sup> Fou est prez Tou &c.] Fou, gros Bourg de la Lorraine, à trois lieues de Toul, sur le chemin de Ligny en Barrois.

enraigé ferois si fol estant, fol ne me reputois. C'est ce que pareillement faict le nombre des maniacques & enraigez infini. Avicenne dict, que de manie infinies sont les especes. Mais le reste de ses dictz & gestes faict pour moy. Il dict à ma femme, guare Moyne. C'est ung Moineau qu'elle aura en delices, comme avoit la Lesbie de Catulle: lequel volera pour mousches, & y passera son temps aultant joyeusement que feit oncques Domitian le croquemousche. Plus dict qu'elle sera villaticque & plaisante comme une belle Cornemuse de Saulieu ou de Buzançay. Le veridicque Triboulet bien ha congneu mon naturel & mes internes affections. Car je vous affie que plus me plaisent les guayes Bergerottes eschevelées, esquelles le cul sent le serpoulet <sup>5</sup>, que les Dames des grandes Courts avecq les riches atours & odorants parfums de Maujoint. Plus me plaist le son de la rusticque Cornemuse, que les fredonnemens des Luts, Rebecs & Violons aulicques. Il m'ha donné ung coup de poing sur ma bonne femme d'eschine. Pour l'amour de Dieu soit, & en deduction de tant moins de peine de Purgatoire. Il ne le faisoit par mal. Il pensoit frapper quelque Paige <sup>6</sup>. Il est fol de bien. Innocent, je vous affie, & peche qui de luy mal pense. Je luy pardonne de bien bon cuer. Il me nazardoit. Ce seront petites follastries <sup>7</sup> entre ma femme & moy, comme advient à tous nouveaulx Mariez.



## CHAPITRE XLV.

*Comment Pantagruel & Panurge deliberent visiter l'Oracle de la Dive Bouteille.*

**V**Oicy bien ung aultre point, lequel ne considerez. Et toutesfois le neud de la matiere. Il m'ha rendu en main la Bouteille. Cela que signifie? Qu'est-ce à dire? Paraventure (respondit Pantagruel) signifie que vostre femme sera yvroigne. Au rebours (dist Panurge) car elle estoit vuide. Je vous jure l'espine de Saint Fiacre en Brie, que nostre Morosophe, l'unique non lumaticque Triboulet, me remet à la Bouteille. Et je rafraichis de nouveau mon vœu premier, & jure Styx & Acheron en vostre presence lunettes au bonnet por-

<sup>5</sup> *Le serpoulet*] Jean de la Bruyère Champier, Liv. 8. Chap. 35. de son *De Re cibaria: Rustici proverbium pervulgatum habent: succosiores esse virgines, quæ Serpillum quam quæ Moschum olent.* Sui- vant cet Auteur, le *Maujoin* de cet endroit de Rabelais seroit le *Musc*.

<sup>6</sup> *Il pensoit frapper quelque Paige*] Les Pages & les Laquais sont les grands persécuteurs des fous qu'on laisse courir les ruës; mais ceux-ci se vangent à leur tour quand ils trouvent leur avantage, témoin sous le Règne de Henri IV. le fameux Boufon Maître Guillaume. Le drole portoit toujours sous sa jaquette un bâton court, dont après avoir bien étrillé les Pages & les Laquais qui avoient osé se jouer à lui, il croit

au meurtre tout le premier, comme si eux-mêmes l'eussent attaqué. Voyez le *Perroniana* au mot *Guillaume*.

<sup>7</sup> *Follastries*] Plus bas encore, dans l'Épître au Cardinal de Châtillon: *follastries* joyeuses. Cet ancien mot, au lieu duquel nous disons aujourd'hui *folâtrerie* pour *badinerie*, donne lieu de croire que *fol*, *folâtre*, & *folâtrie* viennent tous les trois de *Faunulus* diminutif de *Faunus*. La *lascivia* des Latins, ou la *folâtrerie*, c'est le propre des *Faunes*, espèce de Satyres. Et à Metz, où le Peuple appelle *Satré*, c'est-à-dire *Satyreau*, ou petit Satyre, un Esprit follet, un badin se traite de *sonaie*, mot qui sûrement vient de *Faunus*.

porter, ne porter braguette à mes chausses, que fus mon entreprinse n'aye en le mot de la Dive Bouteille. Je sçay homme prudent & amy mien, qui sçait le Lieu, le Pays & la Contrée, en laquelle est son Temple & Oracle. Il nous y conduira seurement. Allons y ensemble, je vous supplie ne m'esconduire. Je vous feray ung Achates, ung Damis <sup>1</sup>, & compaignon en tout le voyage. Je vous ay long-tems congneu amateur de peregrinité, & desirant tousjours veoir & tousjours apprendre. Nous voyrons choses admirables & m'en croyez. Voluntiers, respondit Pantagruel. Mais avant nous mettre en ceste longue peregrination pleine de hazards, pleine de dangiers evidens. Quels dangiers? (dist Panurge interrompant le propous). Les dangiers se refuyent de moy, quelcque part que je soye, sept lieues à la ronde: comme advenant le Prince, cesse le Magistrat <sup>2</sup>: advenant le Soleil, esvanouissent les tenebres: & comme les Maladies fuioyent à la venue du corps Sainct Martin à Quande <sup>3</sup>. A propous (dist Pantagruel) avant nous mettre en voye, de certains poinctz nous fault expedier. Premièrement renvoyons Tribouillet à Blois (ce que feut faist à l'heure: & lui donna Pantagruel une robe de drap d'or frizé). Secondement nous fault avoir l'advis & congé du Roy mon pere. Plus, nous est befoing trouver quelcque Sibylle pour guide & truchement. Panurge respondit que son amy Xenomanes leur suffiroit, & d'abondant deliberoit passer par le Pays de Lanternois, & là prendre quelcque docte & utile Lanterne, laquelle leur seroit pour ce voyage, ce que feut la Sibylle à Eneas descendant es Champs Elisiens. Carpalim passant pour la conduicte de Tribouillet, entendit ce propous, & s'escria, disant: Panurge ho, Monsieur le quitte, prend Milort Debitis à Calais <sup>4</sup>, car il

CHAP. XLV. 1 *Ung Damis*] Disciple d'Apollonius de Tyane, & son compaignon en tous ses voyages.

2 *Cesse le Magistrat*] Voyez la République de Bodin Liv. 2. Chap. 5.

3 *Les Maladies fuioyent &c.*] Un Impotent servoit de guide à un Aveugle qui le portoit, & tous les deux mendoioient de compagnie sur le grand chemin. On leur dit que le Corps de St. Martin seroit bien-tôt près d'eux, & qu'il faisoit toutes sortes de guérisons miraculeuses. Au lieu de s'impacienter de l'approche du Corps Saint, ils s'éloignèrent bien vite, ne voulant pas acheter leur guérison aux dépens de quantité d'aumônes qui leur donnoient de quoi vivre sans rien faire. C'est ce que disent toutes les vieilles Légendes de Saint Martin de Tours, tant Latines que Françoises; mais les nouvelles ont apparemment supprimé ce conte, puisqu'en dans une Lettre de Bourfaut à M. l'Evêque de Langres, il demande au Prélat s'il a jamais entendu parler de cette Histoire, qu'on lui a, dit-il, assuré qui se trouvoit dans quelque Légende. On trouve, au

reste, l'origine de ce Conte dans la parabole par laquelle les Juifs veulent que Judah le Saint, l'un de leurs Docteurs du II. Siècle, fit comprendre à l'Empereur Antonin le Pieux, que l'ame & le corps seront punis conjointement, pour s'être associez ensemble pour faire le mal. Voyez Basnage, Hist. des Juifs, Liv. 6. Chap. 11.

4 *Milort Debitis à Calais*] C'est ainsi qu'il faut lire, conformément aux anciennes Editions, & non pas *ou Debitis*, comme dans les nouvelles, qui n'ont suivi en cela celle de 1596. qu'en vûe de trouver du sens à cet endroit qu'on n'entendoit point. Henri Fitz Alan Comte d'Arondel avoit été fait Gouverneur de Calais par Henri VIII. (\*), & c'étoit cette qualité qui le faisoit nommer en François *Débitis*, par corruption de l'Anglois *Deputie*, déjà corrompu du François *Député* (*Legatus*) dans la signification de Lieutenant de Roi. Dans l'Abregé de l'Histoire d'Angleterre, imprimé en Hollande l'an 1695. pag. 294. il est dit que le Roi rétablit le Comte de Kildare dans sa dignité de *Lord Député*, pour être Gouverneur

(\*) Camden, *Hist. de la Reine Elis. sur l'An 1580.*

il est goud Fallot <sup>5</sup>, & n'oublie Debitoribus <sup>6</sup>, ce sont Lanternes. Ainsi auras & Fallot & Lanternes.

Mon Pronosticq est, dist Pantagruel, que par le chemin nous n'engendrons melancholie. Ja clairement je l'apperçoys. Seulement me desplaist que ne parle bon Lanternois. Je, respondit Panurge, le parleray pour vous tous, je l'entends comme le maternel, il m'est usité, comme le vulgaire.

*Brisz marg 7 dalgotbric nubstzne zos,  
Isquebsz prusq alborck crings zacobac.  
Misbe dilbarkz morp nipp stancz bos,  
Strombtz, Panurge Walmap quost gruszbac.*

Or devine Epistemon, que c'est. Ce sont, respondit Epistemon, noms de Diabes errans, Diabes passans, Diabes rampans. Tes parolles sont vrayes, dist Panurge, bel amy. C'est le courtisan langaige Lanternois <sup>8</sup>. Par le chemin je t'en feray ung beau petit Dictionnaire, lequel ne durera plus <sup>9</sup> qu'une paire de fouliers neufs. Tu l'auras plustost aprins que jour levant sentir. Ce que j'ay dict translaté de Lanternois en vulgaire, chante ainsi :

*Tout malheur estant amoureux,  
M'accompagnoit: oncq n'y heu bien.  
Gens mariez plus sont heureux:  
Panurge l'est, & le sçay bien.*

Reste

de toute l'Irlande. Et à la page 357. ou il est parlé du Lord Grey Wilson, autre *Lord Deputy* d'Irlande, ce terme est interprété *Viceroi*.

<sup>5</sup> *Goud fallot*] Allusion de l'Anglois *good fellow*, qui veut dire *bon-fils*, bon compagnon à gai & *fallot*, comme on parloit autrefois de quelqu'un dont on vouloit dire qu'il étoit plaisant & réjouissant comme la clarté d'un *fallot*. Amadis, Tom. XI. Chap. 13. sur ce propos voyez entrer *Mardochee* en la chambre, *gay & fallot*. Et au Chap. 31. *A tant Florisel mene les Princesses en la chambre où il les avoit laissées. A qui le Nain vint ouvrir tout gay & fallot*. Du reste, ce Milord, connu en France pour un Seigneur agréable & d'une humeur si enjouée, est le même que Camden qualifie de *vir fidei spectatissima & animi invidi*. Voyez son Hist. de la Reine Elisabeth, sur l'an 1573.

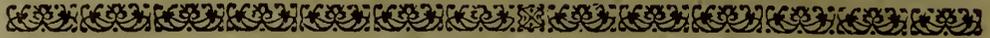
<sup>6</sup> *Debitoribus*, ce sont lanternes.] Il y a des gens qui veulent bien qu'on oublie leurs fautes; mais qui, quand on leur représente qu'il faut donc que, suivant ce à quoi ils s'engagent en recitant l'Oraison Dominicale, ils oublient pareillement les injures qu'on leur a faites, répondent qu'à cet égard ce sont lanternes, & qu'ils n'en feront rien. C'est-là l'origine du proverbe.

<sup>7</sup> *Brisz marg &c.*] Dans ces vers composez de mots tronquez pour la plupart, Rabelais semble n'avoir eu d'autre vûe que de tourner en ridicule les fréquentes abréviations des caractères Gothiques qui pendant cinquante ou soixante ans avoient servi à imprimer un nombre infini d'Ouvrages de Théologie Scholastique, barbares par eux-mêmes & dont on achevoit de se dégoûter. Voyez Naudé, Add. à l'Hist. de Louis XI. pag. 319.

<sup>8</sup> *Langaige Lanternois*] Le langage barbare des Ecrivains de ce tems-là, particulièrement des Théologiens Scholastiques de l'Eglise Romaine dans leurs différens Conciles de *Latran*. Au Chap. 5. du Livre 4. il est parlé du Concile de *Chéfil* ou de *Trente*, sous l'idée d'un Chapitre général de *Lanternes*, auquel à l'exemple de ces Conciles de *Latran*, on se proposoit de *lanterner* profondément sur une infinité de matières. Pantagruel ignoroit ce jargon; mais Panurge qui avoit étudié pour être d'Eglise, le savoit parfaitement.

<sup>9</sup> *Ne durera &c.*] Qui ne sera d'usage que le peu de tems qu'il faudra pour traverser le País de *Lanternois*. Ou plutôt, qui ne durera que très-peu, puisque désormais la barbarie va être bannie des Ecoles.

Reste doncq, dist Pantagruel, le vouloir du Roy mon pere entendre, & licence de luy avoir.



## CHAPITRE XLVI.

*Comment Gargantua remonstre n'estre licite és enfans soy marier, sans le sceu & adveu de leurs peres & meres.*

**E**Ntrant Pantagruel en la Salle grande du Chasteau, trouva le bon Gargantua issant du Conseil, lui fait narré sommaire de leurs adventures : exposa leur entreprinse, & le supplia, que par son vouloir & congé, la peussent mettre en execution. Le bon homme Gargantua tenoit en ses mains deux gros pacquets de Requestes respondues, & Memoires de respondre : les bailla à Ulrich Gallet son antique Maistre des Libelles & Requestes : tira à part Pantagruel, & en face plus joyeuse que de coustume, luy dist : Je louë Dieu, fils très-chier, qui vous conserve en desirs vertueux, & me plaist très-bien, que par vous soit le voyage parfait; mais je voudrois que pareillement vous vinst en vouloir & desir vous marier. Me semble que dorenavant venez en eage à ce competent. Panurge s'est assez efforcé rompre les difficultez, qui luy pouvoient estre en empeschement; parlez pour vous. Pere très-debonnaire, respondit Pantagruel, encores n'y avois-je pensé : de tout ce negoce je me deportois sus vostre bonne volonté & paternel commandement. Plustost prie Dieu estre à vos pieds veu roide mort en vostre plaisir, que sans vostre plaisir estre veu vif marié. Je n'ay jamais entendu que par Loy aulcune, feust sacrée, feust prophane & barbare, ait esté en arbitre des enfans soy marier, non consentans, voulans & promouvans leurs peres, meres, parens & prochains. Tous L'egislateurs ont és enfans ceste liberté tollué, és parens l'ont reservée,

Fils très-chier (dist Gargantua) je vous en croy, & louë Dieu de ce qu'à vostre notice ne viennent que choses bonnes & louables, & que par les fenestres de vos Sens, rien n'est en domicile de vostre esperit entré fors liberal sçavoir. Car de mon temps ha esté par le continent trouvé Pays, auquel ne sçay quels Pastophores Taulpetiers, aultant sont abhorrens de nopces, comme les Pontifes de Cybele en Phrygie, si Chappons feussent, & non Gals pleins de salacité & lascivie : lesquels ont dict loix és gens mariez sus le fait de mariaige. Et ne sçay que plus doibve abominer, ou la tyrannicque presumption d'iceulx redoubtez Taulpetiers, qui ne se contiennent dedans le treillis de leurs mysterieux Temples<sup>1</sup>, & s'entremettent de negoces contraires par diametre entier à leurs estats :

CHAP. XLVI. 1 Treillis de leurs mysterieux Temples] Par ces Taulpetiers, & par les treillis de leurs Temples, Rabelais entend la Sorbonne & ses Docteurs, particulièrement certains Moines que Pâquier traite de rapetasseurs de vieilles Gloses, qui nous ont, dit-il, insinué ceste barbare o-

pinion. que de Droit Canon le consentement des Peres & des Meres n'estoit requis aux mariages de leurs Enfans, que par bonneur. & non de nécessité. Sur tout ce Chap. de Rabelais, on peut voir la Lettre d'où est pris ce passage de Pâquier. C'est la première du 3. Liv. de ses Lettres, & il l'adresse

estats: ou la superstitieuse stupidité des gens mariez qui ont sanxi & presté obeïssance à telles tant malignes & barbariques loix. Et ne voyent (ce que plus clair est que l'Estoile Matute) comment telles sanctions connubiales toutes sont à l'avantaige de leurs Mystes: nulle au bien & prouïct des mariez. Qui est cause suffisante pour les rendre suspects comme iniques & fraudulentés. Par reciproque temerité pourroyent-ils <sup>2</sup> loix establir à leurs Mystes, sus le faict de leurs ceremonies & sacrifices, attendu que leurs biens ils deciment & roignent du guaing prouenant de leurs labeurs & sueur de leurs mains, pour en abundance les nourrir, & en aise les entretenir. Et ne seroient (selon mon jugement) tant perverses & impertinentes, comme celles sont, lesquelles d'eulx ils ont receu. Car (comme très-bien avez dict) Loy au monde n'estoit qui és enfans liberté de foy marier donnast, sans le sceu, l'adveu & consentement de leurs Peres. Moyennant les loix dont je vous parle, n'est ruffien, forfant, scelerat, pendart, puant, punais, ladre, brigant, velleur, meschant en leurs Contrées, qui violement ne ravisse quelle fille il voudra choisir, tant soit noble, belle, riche, honneste, pudique, que scauriez dire, de la maison de son pere, d'entre les bras de sa mere, maulgré tous ses parens: si le ruffien il ha une fois associé quelque Myste, qui quelcque jour participera de la proye. Feroient pis & acte plus cruel les Gots, les Scythes, les Massagetes en Place ennemie, par long-temps assiegée, à grands frais oppugnée, prinse par force? Et voyent les dolens peres & meres hors leurs maisons enlever & tirer par ung incongneu, estrangier, barbare, mastin, tout pourry, chancreux, cadavereux, paovre, malheureux, leurs tant belles, delicates, riches & faines filles, lesquelles tant chierement avoient nourries en tout exercice vertueux, avoient disciplinées en toute honnesteté: esperants en temps oportun les collocquer par mariaige avecq les enfans de leurs voisins & anticques amis, nourris & instituez de mesme soing pour parvenir à ceste felicité de mariaige, que d'eulx ils veissent naistre lignaige rapportant & hereditant non moins aux mœurs leurs peres & ineres, qu'à leurs biens meubles, & heritaiges. Quel spectacle pensez-vous que ce leur soit? Ne croyez, que plus enorme feust la desolation du Peuple Rommain & de ses Confederez entendant le decés de Germanicus Drusus.

Ne croyez, que plus pitoyable feust le desconfort des Lacedemonians, quand de leur Pays veirent par l'adultere Troyan furtivement enlevée Helene Grecque. Ne croyez leur dueil & lamentations estre moindres, que de Ceres, quand lui feut ravie Proserpine sa fille: que de Isis à la perte d'Osiris: de Venus, à la mort d'Adonis: de Hercules, à l'esgarement de Hylas: de Hecuba, à la soustraction de Polixene. Ils toutesfois tant sont de crainte du Demon & superstiosité espris, que contredire ils n'osent, puisque le Taulpetier y ha esté present & contractant. Et restent en leurs maisons privez de leurs filles tant ay-mées, le pere mauldissant le jour & l'heure de ses nopces: la mere regrettant que

dresse à un ami au sujet d'un Article de l'Ordonnance d'Orléans 1560. par lequel les Etats ne remedioient qu'en partie à ce desordre, qu'il dit être proprement ce que le Droit François

appelle *raptus in parentes*. Cette Lettre établit à peu près les mêmes principes que Gargantua employe ici.

<sup>2</sup> Pourroyent-ils ] Les gens mariez.

que n'estoit avortée en tel tant triste & malheureux enfantement, & en pleurs & lamentations finent leur vie, laquelle estoit de raison finir en joye & bon traitement d'icelles. Aultres tant ont esté ecstaciques & comme maniacques, que eulx mesmes de dueil & regret se sont noyez, pendus, tuez, impatiens de tel le indignité.

Aultres ont eü l'esperit plus Heroïque, & à l'exemple des enfans de Jacob vengeans le rapt de Dina leur sœur, ont trouvé le Ruffien associé de son Taulpetier clandestinement parlementants & subornants leurs filles: les ont sus l'insttant mis en pieces & occis felonneusement, leurs corps après jectants és Loups & Corbeaulx parmy les Champs. Auquel acte tant viril & chevaleureux ont les Symmystes Taulpetiers fremy & lamenté miserablement: ont formé complainctes horribles, & en toute importunité requis & imploré le Bras seculier, & Justice politicque, insttants fierement & contendants estre de tel cas faicte exemplaire punition. Mais n'en Equité naturelle, n'en Droit des Gens, n'en Loy Imperiale quelconque, n'ha esté trouvé rubricque, paragraphe, poinct, ne tiltre, par lequel feust peine ou torture à tel faict interminée, Raison obsistant, Nature repugnant. Car homme vertueux au monde n'est qui naturellement & par raison plus ne soit en son sens perturbé, oyant les nouvelles du rapt, diffame, & deshonneur de sa fille, que de sa mort. Ores est qu'ung chascun trouvant le Meurtrier, sus le faict d'homicide en la personne de sa fille iniquement & de guet à pens, le peult par raison, le doit par nature occire sus l'insttant, & n'en fera par Justice apprehendé.

Merveilles doncques n'est, si trouvant le Ruffien à la promotion du Taulpetier, sa fille subornant, & hors sa maison ravissant, quoy qu'elle en feust contentante, les peult, les doit à mort ignominieuse mettre, & leurs corps jecter en direption des Bestes brutes, comme indignes de recevoir le doux, le desiré, le dernier embrassement de l'alme & grande Mère la Terre, lequel nous appellons sepulture. Fils très-chier, après mon decez, gardez que telles loix ne soient en cestuy Royaume receuës, tant que seray en ce corps spirant & vivant; je y donneray ordre très-bon avecq l'ayde de mon Dieu. Puis doncques que de vostre mariaige sus moy vous deportez, j'en suis d'opinion. Je y pourvoiray. Aprestez-vous au vöyage de Panurgé. Prenez avecq vous Epistemon, Frere Jean, & aultres que choisirez.

De mes Thresors faictes à vostre plein arbitre: Tout ce que ferez ne pourra me desplaire<sup>3</sup>. En mon Arsenac de Thalasse prenez Equipaige tel que voudrez: tels Pillots, Nauchiers, Truschemens, que voudrez: & à vent opportun faictes voille, au nom & protection de Dieu servateur. Pendant vostre absence, je feray les apprests & d'une femme vostre, & d'ung festin, que je veulx à vos nocces faire celebre, si oncques en feut.

C H A-

<sup>3</sup> *Homme vertueux au monde n'est* ] Au lieu d'*homme on lit comme* dans l'Édition de 1553. & les nouvelles ont la même faute.

<sup>4</sup> *Ne pourra me desplaire* ] *Ne me plaire*, com-

me on lit dans l'Édition de 1626. a plus d'élégance, & me paroît plus du Stile de Rabelais que *me desplaire* qu'on lit dans les autres.



## CHAPITRE XLVII.

*Comment Pantagruel feit ses apprests pour monter sus Mer. Et de l'Herbe nommée Pantagruelion.*

PEU de jours après, Pantagruel avoir prins congé du bon Gargantua, luy bien priant pour le voyaige de son fils, arriva au Port de Thalasse près Sammallo, accompagné de Panurge, Epistemon, Frere Jean des Entommeures, Abbé de Theleme, & aultres de la noble Maison, notamment de Xenomanes, le grand Voyaigeur & Traverser des voyes perilleuses<sup>1</sup>, lequel estoit venu au mandement de Panurge; parce qu'il tenoit je ne sçay quoy en Arriere-Fief de la Chastellenie de Salmigondin. Là arrivez, Pantagruel dressa Equipage de Navires, à nombre de celles que Ajax de Salamine avoit jadis menées en convoy des Gregeois à Troye, Nauchiers, Pillots, Hespaliens, Truscemens, Artisans, gens de guerre, vivres, artillerie, munitions, robbes, deniers, & aultres hardes print & chargea, comme estoit besoing pour long & hazardeux voyaige. Entre aultres choses, je vey qu'il feit charger grande foison de son Herbe Pantagruelion<sup>2</sup>, tant verte & crude, que conficte & preparée.

L'Herbe

CHAP. XLVII. 2 *Xenomanes le grand Voyaigeur & Traverser &c.*] J'ai cru d'abord que c'étoit ici Pierre Belon du Mans, (*Cenomanus*) grand Voyageur sous le Règne de Henri II. mais en 1546. lorsque Rabelais composa son 3. Livre, Pierre Belon étoit trop jeune, puisque son portrait ne lui donne que trente-six ans en 1555. lorsqu'il publia son Ornithologie. Baillet, Chap. 5. de la 3. Partie de ses Auteurs déguisez, prétend que *Traverser des voyes perilleuses* est le nom que s'étoit donné un Ecrivain galant plus ancien que Rabelais; mais je doute que nous ayons de Livre d'un titre approchant que certaine Traduction du Latin de la Nef des fous sous le titre des *Peguarils traversans les perilleuses voyes des folles fiances du monde*. Or ce Livre est purement de Morale. Enfin, on a de Jean Bouchet, Auteur des Annales d'Aquitaine, un *in fol.* sous le titre d'*Epistres morales & familières du Traverser*, imprimé à Poitiers 1545. & il est visible que dans un Ouvrage de la nature de ces Epistres, lorsque Jean Bouchet y a pris le surnom de *Traverser*, il s'est considéré proprement sous l'idée d'un Mortel qui n'étoit sur la terre qu'en qualité de *voyageur* & comme en passant. Or quelle apparence que cet homme, que d'ailleurs on ne dit pas avoir jamais voyagé, soit le même *Xenomanes* que Rabelais donne ici pour Guide à Pantagruel dans une navigatiou longue & pé-

rilleuse? Selon moi, *Traverser des voyes perilleuses* ne désigne ici personne en particulier, mais seulement un Voyageur d'inclination & de profession; & c'est ce qu'emporte le mot Grec *Ξενομανής*. Voyez les anciennes Scholies.

L'on a encore du même Jean Bouchet de Poitiers, un grand *in 12.* Gothique, imprimé à Paris en 1541. par Jean Réal, qui est un Roman moral & spirituel intitulé: *Les Triomphes de la Noble & amoureuse Dame, & l'Art d'honnestement aimer*, par le Traverser des voyes périlleuses.

2 *Pantagruelion*] Le Chanvre, entant que c'est de cette herbe que se fait la corde qui sert à étrangler les malheureux qu'on attache au gibet. Comme le supplice de la hard est beaucoup plus ancien en France que le regne de François I. il faut que Rabelais ait donné au Chanvre le nom de *Pantagruelion* par rapport à ce que ce fut sous ce Prince que ce supplice commença d'être mis en usage contre les Luthériens ou Protestans François, qu'on élevoit au gibet avec une poulie, pour ainsi guindez les faire périr par la flamme & la fumée du feu qu'on allumoit sous eux. Rabelais, qui n'osoit s'expliquer sur ce qu'il pensoit d'une telle inhumanité, dit que Pantagruel tenoit à la gorge ces misérables, & qu'en cet état ils se plaignoient de la maniere insupportable dont il leur chauffoit le tison.

L'Herbe Pantagruelion ha racine petite, durette, rondelette, finante en pointe obtuse, blanche, à peu de filamens, & n'est profunde en terre plus d'une coubée. De la racine procede ung tige, unique, rond, ferulacée, verd au dehors, blanchissant au dedans, concave, comme le tige Smyrnium, Olus atrum, Febves, & Gentiane ligneux, droit, friable, crenelé quelcque peu en forme de colombe legierement striée, plein de fibres, esquelles consiste toute la dignité de l'herbe, mesmement en la partie dicté Mesa, comme moyenne, & celle qui est dicté Mylasa. La haulteur d'icelluy communement est de cinq à six pieds.

Aulcunesfois excède la haulteur d'une Lance. Sçavoir est, quand il rencontre terrouir doux, uligineux, legier, humide sans froidures: comme est Olone, & celluy de Rosea pres Preneste en Sabinie <sup>3</sup>, & que pluye ne lui default, environ les Feries des Pescheurs & Solstice estival. Et surpassé la haulteur des Arbres, comme vous dictes Dendromalachie par l'autorité de Theophraste: quoy que herbe soit par chascun an deperissante, non Arbre en racine, tronc, caudice, & rameaulx perdurante. Et du tige sortent gros & fors rameaulx. Les feuilles ha longues trois fois plus que larges, verdes tousjours: asprettes comme l'Orcannette: durettes, incisées autour comme une faucille, & comme la Betoine: finissantes en pointes de Larice Macedonique, & comme une lancette dont usent les Chirurgiens. La figure d'icelles peu est differente des feuilles de Fresne & Aigremoine: & tant semblable à Eupatoire, que plusieurs Herbiers l'ayant dicté domesticque, ont dicté Eupatoire estre Pantagruelion faulvaigine. Et sont par rancs en egale distance esparfés autour du tige en rotondité, par nombre en chascun ordre ou de cinq ou de sept. Tant l'ha chérie Nature, qu'elle l'a doüée en ses feuilles de ces deux nombres impars, tant divins & mysterieux <sup>4</sup>. L'odeur d'icelles est fort, & peu plaisant aux nez delicats. La semence provient vers le chef du tige, & peu au dessous. Elle est numereuse, aultant que d'herbe qui soit: sphericque, oblongue, rhomboïde, noire, claire, & comme tannée, durette, couverte de robbe, fragile, delicieuse à tous Oiseaulx canores, comme Linotes, Chardriers, Alloüettes, Serains, Tarins, & aultres. Mais estainct en l'Homme la semence generative <sup>5</sup>, qui en mangeroit beaucoup & souvent. Et quoy que jadis entre les Grecs d'icelle l'on feist certaines especes de fricassées <sup>6</sup>, tartes, & bignets, lesquels ils mangeoient après soupper par friandise, & pour trouver le vin meilleur: si est-ce qu'elle est de difficile concoction, offensé l'estomach, engendre mauvais sang, & par son excessive chaleur ferit le cerveau, & remplit la teste de fascheuses & douloureuses vapeurs. Et comme en plusieurs Plantes sont deux sexes, masse & femelle: ce que voyons és Lauriers, Palmes, Chenes, Heoufes, Asphodele, Mandragore, Fougere, Agaric, Aristolochie, Cyprés, Terebynthe, Pouliot, Peone, & aultres: aussi en ceste herbe y ha masse, qui ne porte fleur aulcune, mais abonde en semence,

<sup>3</sup> Sabinie ] Voyez Pline, Liv. 19. Chap. 9.

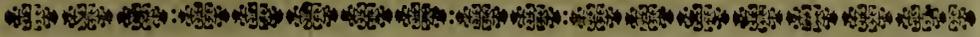
<sup>4</sup> Divins & mysterieux ] Voyez Macrobe, sur le Songe de Scipion.

<sup>5</sup> La Semence generative ] Voyez Pline, Liv.

20. Chap. 23.

<sup>6</sup> Fricassées ] Jean de la Bruyère a fait la même remarque, Liv. 7. Chap. 13. de son *De Re cibaria*.

ce, & femelle qui foisonne en petites fleurs blanchâtres, inutiles, & ne porte semence qui vaille; & comme est des autres semblables, ha la feuille plus large, moins dure que le masle, & ne croist en pareille hauteur. On seme cestuy Pantagruelion à la nouvelle venue des Hirondelles: on le tire de terre, lors que les Cigalles commencent à s'enroïer.



## CHAPITRE XLVIII.

*Comment doibt estre preparé & mis en œuvre le celebre Pantagruelion.*

ON pare le Pantagruelion sous l'Equinoxe automnal en diverses manieres, selon la phantaisie des Peuples, & diversité des Pays. L'enseignement premier de Pantagruel feut, le tige d'icelle desvestir de feuilles & semence: le macerer en eauë stagnante non courante, par cinq jours, si le temps est sec, & l'eauë chaulde: par neuf, ou douze si le temps est nubileux, & l'eauë froide: puis au Soleil le seicher: puis à l'ombre l'excorticquer, & separer les fibres (esquelles, comme avons dict, consiste tout son prix & valeur) de la partie ligneuse, laquelle est inutile, fors qu'à faire flambe lumineuse, allumer le feu, & pour l'esbat des petits enfans enfler les vessies de Porc. D'elle usent aucunesfois les frians, à cachettes, comme de Siphons, pour succer & avec l'aleine attirer le vin nouveau par le bondon. Quelques Pantagruelistes modernes, evitans le labour des mains qui seroit à faire tel depart, usent de certains instrumens cataractes composez à la forme que Juno la fascheuse tenoit les doigtz de ses mains liez <sup>1</sup> pour empescher l'enfantement de Alcmene mere d'Hercules. Et à travers icelluy contudent & brisent la partie ligneuse, & la rendent inutile, pour en faulver les fibres. En ceste preparation acquiescent ceulx <sup>2</sup>, qui contre l'opinion de tout le monde, & en maniere paradoxé à tous Philosophes, gagnent leur vie à recullons. Ceulx qui en prouffist plus evident la veulent avalier, font ce que l'on nous compte du passe-temps des trois sœurs Parfes ¶, de l'esbatement nocturne de la noble Circé: & de la longue excuse de Penelope envers ses muguets Amoureux <sup>3</sup>, pendant l'absence de son mary Ulysses. Ainsi est-elle mise en ses inestimables vertus, desquelles vous exposeray partie (car le tout est à moy vous exposer impossible) si devant vous interprete la denomination d'icelle.

Je trouve que les Plantes sont nommées en diverses manieres. Les unes ont prins le nom de celluy qui premier les inventa, congneut, monstra, cultiva, aprivoisâ & apropria, comme Mercuriale de Mercure: Panacea de Panace, fille

CHAP. XLVIII. 1 *Les doigtz de ses mains liez* ] Voyez Pline, Liv. 28. Chap. 6.

2 *Acquiescent ceulx &c.* ] S'en tiennent-là, en ce, qu'ils employent le chanvre tout crud.

¶ *Des trois sœurs Parfes* ] Des trois Parques.  
3 *Muguets Amoureux* ] Plus bas encore, Liv.

4. Chap. 43. *le vent de la chemise pour les Muguets & Amoureux.* Un Muguet ici n'est pas tant un Amoureux qui sent le *musc*, qu'un Amant qui juge de sa Maitresse, comme si le *Musc* & l'*ambre* lui sortoient de par-tout.

filles de Esculapius: Armoise, de Artemis, qui est Diane: Eupatoire, du Roy Eupator: Telephium, de Telephus: Euphorbium, de Euphorbus, Medicin du Roy Juba: Clymenos, de Clymenus: Alcibiadion, de Alcibiades: Gentiane, de Gentius Roy de Sclavonie. Et tant ha esté jadis estimée ceste prerogative d'imposer son nom aux herbes inventées, que comme feut controverse meüe entre Neptune & Pallas, de qui prendroit nom la Terre par eulx deux ensemblement trouvée: qui depuis feut Athenes dicté, de Athené, c'est-à-dire Minerve: pareillement Lyncus Roy de Scythie se mist en effort d'occire en trahison le jeune Triptoleme; envoyé par Cerés, pour és hommes monstrier le Froment, lors encores incogneu: affin que par la mort d'icelluy il imposast son nom, & feust en honneur & gloire immortelle dict inventeur de ce grain tant utile & necessaire à la vie humaine. Pour laquelle trahison feut par Cerés transformé en Oince, ou Loup-Cervier. Pareillement grandes & longues guerres feurent jadis meües entre certains Rois de sejour ¶ en Cappadoce, pour ce seul different, du nom desquels seroit une herbe nommée: laquelle pour tel debat feut dicté Polemonia, comme Guerroyere <sup>4</sup>. Les aultres ont retenu le nom des Regions desquelles feurent ailleurs transportées, comme Pommes Medices, ce sont Poncitraes, de Medie en laquelle feurent premierement trouvées: Pommes Punicques: ce sont Grenades, apportées de Punicie, c'est Carthaige. Ligusticum, c'est Livesche: apportée de Ligurie, c'est la Coste de Gennes. Rheubarbe, du Fleuve Barbare, nommé Rha comme atteste Ammianus: Santonicque, Fenoil grec, Castanes, Parisiques, Sabine, Stœchas, de mes Isles Hieres antiquement dictes Stœchades <sup>5</sup>; Spica Celtica, & aultres.

Les aultres ont leur nom par Antiphrase & contrarieté <sup>6</sup>: comme Absinthe, au contraire de Pinthe: car il est fâcheux à boire. Holotheon, c'est tout de os: au contraire; car herbe n'est en nature, plus fragile & plus tendre qu'il est. Aultres sont nommées par leurs vertus & operations, comme Aristolochia, qui ayde les femmes en mal d'enfant. Lichen, qui guerit les maladies de son nom. Malve, qui mollifie. Callithrichum, qui fait les cheveux beaux. Alyssum, Ephemerum, Bechium, Nasturtium, qui est Cresson Alenois <sup>7</sup>: Hyoscyame, Hanebanes, & aultres.

Les aultres par les admirables qualitez qu'on ha veu en elles, comme Heliotrope, c'est Solsy, qui suit le Soleil: car le Soleil levant il s'espandoit: montant, il

¶ *Rois de sejour*] L'Auteur traite ici plaisamment de *Rois de sejour* tous ces petits Rois, comme pour dire qu'il falloit qu'ils fussent bien desœuvrés pour s'entrefaire ainsi la guerre pour un tel sujet. Du reste, tout ceci est pris de Pline, Liv. 25. Chap. 6. & 7. & Rabelais par cette Epithete qu'il donne à ces Roitelets, semble avoir voulu adopter le sentiment de Plutarque *in Demetrio*, no. 6. où il donne à ce Prince belliqueux la préférence sur Attalus Philometor & sur d'autres Rois, qui avoient mis leur principale gloire à connoître la vertu des Plantes. Voyez le Clerc, *Hist. de la Méde-*

*cine*, Part. II. Liv. III. Chap. 3.

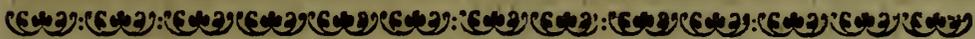
<sup>4</sup> *Guerroyere*] Voyez Pline *ubi supra*.

<sup>5</sup> *Stœchades*] Voyez Pline, Liv. 27. Chap. 12. Ce sont les Isles d'Hières.

<sup>6</sup> *Par Antiphrase &c.*] Voyez Pline, Liv. 27. Chap. 10.

<sup>7</sup> *Cresson Alenois*] Parmi les *Cris de Paris*, mis en rime par Guillaume de la Villeneuve, qui est le 117. des Poëtes François mentionnez dans le Recueil de Fauchet, on lit *veex cy Cresson Orleinois*, & dans Froissart, Vol. 2. Chap. 161. l'Orléanois est appelé *Orléinois*.

il monte: declinant, il decline: soy cachant, il se clost. Adiantum: car jamais ne retient humidité, quoy qu'il naïsse pres les eaües, & quoy qu'on le plongeast en eaüe par bien long temps <sup>8</sup>: Hieracia, Eryngion, & aultres. Aultres par metamorphose d'hommes & femmes de nom semblable: comme Daphné, c'est Laurier, de Daphné: Myrte, de Myrsine: Pitys, de Pitys: Cynare, c'est Artichault: Narcisse, Saphran, Smilax, & aultres. Aultres par similitude, comme Hippuris (c'est Presse) car elle ressemble à queuë de Cheval: Alopecuros, qui semble à la queuë de Regnard. Pfyllion, qui semble à la Pulce: Delphinium, au Daulphin: Buglossë, à langue de Bœuf: Iris, à l'Arc en Ciel, en ses fleurs: Myosota, à l'aureille de Souris: Coronopus, au pied de Corneille, & aultres. Par riciproque denomination sont dictés les Fabies, des Febves: les Pisons, des Pois: les Lentules, des Lentilles: les Cicerons, des Pois-Chiches. Comme encores par plus haulte ressemblance est dicté le nombril de Venus, les chevelx de Venus, la Cuve de Venus, la barbe de Jupiter, l'œil de Jupiter <sup>9</sup>, le sang de Mars, les doigtz de Mercure, & aultres. Les aultres de leurs formes: comme Trefueil, qui ha trois feuilles. Pentaphyllon, qui ha cinq feuilles. Serpouillet, qui herpe contre terre: Helxine, Petasites, Mirobalans, que les Arabes appellent Been <sup>10</sup>, car ils semblent à gland, & sont unctueux.



## CHAPITRE XLIX.

*Pourquoi est dicté Pantagruelion, & des admirables vertus d'icelle.*

Par ces manieres (excepté la fabuleuse; car de fable ja Dieu ne plaïse que usions en ceste tant veritable Histoire), est dicté l'herbe Pantagruelion. Car Pantagruel feut d'icelle inventeur: je ne dy pas quant à la Plante, mais quant à ung certain usage, lequel plus est abhorré & haï des Larrons: plus leur est contraire & ennemy, que n'est la Teigne & Cuscute au Lin: que le Roufseau à la Fougere: que la Presse aux Faulcheurs, que Orobanche <sup>1</sup> aux Pois-Chiches: Eglyps à l'Orge: Securidaca aux Lentilles: Antranium aux Febves: l'Yvraye au Froment: le Lierre aux murailles: que le Nenufar & Nymphaea Heraclia aux ribaulx Moines <sup>2</sup>: que n'est la Ferule & le Boullas aux Escholiers de Navarre: que n'est

<sup>8</sup> Par bien long temps ] Voyez Pline, Liv. 22. Chap. 21.

<sup>9</sup> L'œil de Jupiter ] C'est le nom que les Latins donnoient au *Sempervivum majus*. Voyez Saumaïse, qui le prouve par deux autoritez Grecques, Chap. 19. de ses Homonymes byles *iatrica*, *Folia pinguis*, dit Gesner parlant de ceste Plante, *carcosa*, *longitudine pollicari*, *in acumine linguae similia*, *alia in terram convexa*, *alia in capite stantia invicem, ita ut ambitu effigiem imitentur oculi*. C'est sans doute à cause de ce rapport que les Latins appellèrent *œil de Jupiter* le *Sempervivum majus*, qu'immédiatement aupara-

vant à cause d'un autre rapport Rabelais venoit de nommer avec les Grecs *barbe de Jupiter*.

<sup>10</sup> Been ] Voyez Avicenne, Canon 2. Chap. 85.

CHAP. XLIX. 1 Orobanche &c. ] Voyez Pline, Liv. 18. Chap. 17. C'est l'herbe-teigne des Parisiens, appelée *herba lupa* par les Italiens.

<sup>2</sup> Aux ribaulx Moines ] C'est le Jaune d'eau, autrement appelé Lis d'Etang. Il est très-spécialement ordonné aux Moines, contre les tentations de la chair. Voyez Bouchet, Sé-rée 24.

n'est le Chou à la Vigne <sup>3</sup>: l'ail à l'aymant: l'oignon, à la veuë: la graine de fougere, aux femmes enceintes: la semence de Saule, aux Nonnains vicieuses: l'ombre de If aux dormants dessous: le Aconite, aux Pardes & Loups: le flair du Figuier, aux Taureaux indigne: la ciguë, aux Oisons: le pourpié, aux dents: l'huile, aux Arbres. Car maints d'iceux avons veu par tel usage finer leur vie haut & court: à l'exemple de Phyllis Royne des Thraces: de Bonofus, Empereur de Romme; de Amate <sup>4</sup>, femme du Roy Latin: de Iphis <sup>5</sup>, Autolia, Lycambe, Arachne, Acheus Roy de Lydie, & autres: de ce seullement indigne, que sans estre autrement malades, par le Pantagruelion on leur oppiloit les conduicts, par lesquels sortent les bons mots & entrent les bons morceaux, & aussi plus <sup>6</sup> villainement que ne feroit la male Angine, & mortelle Squinance <sup>7</sup>. Autres avons oüys, sus l'instant que Atropos leur coupoit le filet de vie, soy grièvement complaignans & lamentans de ce que Pantagrue l'les tenoit à la gorge. Mais (las) ce n'estoit mie luy. Il ne feut oncques Roüart <sup>8</sup>, c'estoit Pantagrue l'ion, faisant office de hart, & leur servant de cornette <sup>9</sup>. Et parloient improprement & en solœcisme. Sinon qu'on les excusast par figure synecdochique prenant l'invention pour l'inventeur, comme on prend Cerés pour pain, Bacchus pour vin. Je vous jure icy par les bons mots qui sont dedans ceste bouteille-là, qui rafraischit dedans ce bac, que le noble Pantagrue l' ne print oncques à la gorge, si non ceulx qui sont negligens de obvier à la soif imminente. Autrement est dicté Pantagrue l'ion par similitude. Car Pantagrue l' naissant au monde estoit aultant grand, que l'herbe dont je vous parle, & en feut prinse la mesure aisément: veu qu'il nasquit au temps d'alteration, lors qu'on cueille ladicte herbe, & que le Chien de Icarus par les aboys qu'il faiçt au Soleil, rend tout le monde Troglodyte, & contrainct habiter és caves, & lieux sous-terrains. Autrement

<sup>3</sup> *Le Chou à la Vigne*] Voyez Pline, Liv. 17. Chap. 24. & Liv. 24. Chap. 1.

<sup>4</sup> *Amate*] Virgile parlant de cette Reine, *Eneid. Lib. XII.*

*Purpureos moritura manu discedit amictus,  
Et nodum informis lecti trabe necit ab alta.*

<sup>5</sup> *Iphis*] Voyez Ovide, *Métamorph. Liv. 14.*

<sup>6</sup> *Villainement*] De *villainement*, comme on lit dans l'Édition de 1547. celle de 1553. a fait *villainement*, comme on lit dans celle de 1596. & dans les nouvelles. Lisez *villainement*, conformément à celle de 1626.

<sup>7</sup> *Mortelle Squinance*] Ce que Rabelais appelle *angine* & *Squinance*, c'est l'*esquinancie*. ainsi appelée par corruption, au lieu de *synancie*, de la particule *συν*. & du verbe *εγκω*, duquel vient aussi *angine*. Voyez Ménage, au mot *Esquinancie*. Quelques-uns, après Jule Scaliger, derivent *συνεγκω* de *συν* & *εγκω*, & de ceux-là est Laurent Joubert, qui veut que *synancie*

signifie proprement un lacet à étrangler un Chien. Voyez son Explication des Phrases & mots vulgaires, au mot *Squinance*.

<sup>8</sup> *Roüart*] Bourreau, non de *rotare* rouër, mais de *raucus*, en tant qu'il *enroûte* ceux qu'il étrangle.

<sup>9</sup> *Leur servant de cornette*] La *cornette* étoit un habillement de tête autrefois particulier aux Magistrats. D'abord on en faisoit différens tours sur la tête, mais dans la suite on mit la cornette autour du cou: & c'est par rapport à cette dernière coutume que Rabelais dit ici proverbialement que le Chanvre qu'il appelle *Pantagrue l'ion*, servoit de cornette à plusieurs, & que cette cornette leur faisoit l'office de hart. Brayart, au brigand Barrabas, au feuillet 203. tourné de la Passion de J. C. à Personages:

*Puis que tu as tant attendu,  
Il ne te fault qu'une cornette  
De beau chanvre, ronde & estroite,  
Pour te couvrir un peu le col.*

trement est dicté Pantagruelion par ses vertus & singularitez. Car comme Pantagruel ha esté l'idée & exemplaire de toute joyeuse perfection (je croy que personne de vous aultres Beuveurs n'en doute;) aussi en Pantagruelion je recongnoy tant de vertus, tant d'énergie, tant de perfections, tant d'effets admirables, que si elle eust esté en ses qualitez congnetie, lors que les Arbres (par la relation du Prophete) feirent election d'ung Roy de bois pour les regir & dominer: elle sans doute eust emporté la pluralité des voix & suffrages. Diray-je plus? Si Oxylus fils de Orius l'eust de sa sœur Hamadryas engendrée <sup>10</sup>, plus en la seule valeur d'icelle se feust delecté, qu'en tous ses huit enfans tant celebres par nos Mythologes, qui ont leurs noms mis en memoire eternelle. La fille aisnée eut nom Vigne: le fils puis-né eut nom Figuier: l'autre, Noyer: l'autre, Chefne: l'autre, Cormier: l'autre, Fenabregue <sup>11</sup>, l'autre, Peuplier: le dernier eut nom Ulmeau, & feut grand Chirurgien en son temps <sup>12</sup>. Je laisse à vous dire comment le jus d'icelle exprimé & instillé dedans les aureilles, tuë toute espece de vermine, qui y seroit née par putrefaction, & tout aultre animal qui dedans seroit entré. Si d'icelluy jus vous mettez dedans ung seilleau d'eaüe: soubdain vous verrez l'eaüe prinse, comme si feussent caillebotes, tant est grande sa vertu. Et est l'eaüe ainsi caillée remede present aux Chevaux colicquens, & qui tirent des flans <sup>13</sup>. La racine d'icelle, cuicte en eaüe, remollist les nerfs retirez, les jointures contractes, les podagres scirrhotiques, & les gouttes nouées. Si promptement voulez guerir une brulure, soit d'eaüe, soit de feu, appliquez y du Pantagruelion crud, c'est-à-dire tel qu'il naist de terre, sans aultre appareil ne composition. Et ayez esgard de le changer ainsi que le voyrrez desseichant sus le mal <sup>14</sup>. Sans elle seroient les Cuisines infames, les tables detestables, quoy que couvertes feussent de toutes viandes exquises: les lits sans delices, quoy que y feust en abundance or, argent, electre, yvoire, & porphyre. Sans elle ne porteroient les Meusniers bled au Moulin, n'en rapporteroient farine. Sans elle comment seroient portez les plaidoyers des Advocats à l'Auditoire? Comment seroit sans elle porté le Plastre à l'Astelier? Sans elle comment seroit tirée l'eaüe du Puits? Sans elle que seroient les Tabelions, les Copistes, les Secrétaires, & Escrivvains? Ne periroient les Pantarques & Papiers rentiers? Ne periroit le noble Art d'Imprimerie? Dequoy seroit-on chassis? Comment sonneroit-on les Cloches? D'elle sont les Liacques ornez, les Pastophores revestus, toute humaine nature couverte en premiere position. Tous les Arbres lanificques des Seres <sup>15</sup>, les Gossampines de Tyle <sup>16</sup> en la Mer Persicque, les Cynes des Arabes, les Vignes de

<sup>10</sup> Oxylus &c.] Voyez Athénée, Liv. 3. Chap. 3.

<sup>11</sup> Fenabregue] Après avoir long-tems cherché ce que signifioit ce mot, j'ai su enfin qu'à Sommières en Languedoc on appelloit fenabregue l'Arbre que nous appellons *Alisier*.

<sup>12</sup> Grand Chirurgien en son temps] Voyez Plin. Liv. 24. Chap. 8.

<sup>13</sup> Qui tirent des flans] Voyez Plin. Liv. 20. Chap. pénultième. Le même remede fut

employé heureusement en Alsace l'an 1705 à guérir une espèce de colique qui régnoit parmi les Chevaux de l'Armée Française.

<sup>14</sup> Desseichant sus le mal] Voyez Plin. au même endroit.

<sup>15</sup> Seres] Voyez Plin. Liv. 6. Chap. 17. & son Abbreviateur Solin, Chap. 53.

<sup>16</sup> Gossampines de Tyle] Voyez Plin. Liv. 12. Chap. 10. & 11.

de Malte, ne vestissent tant de personnes, que faict ceste herbe seulette. Couvre les Armées contre le froid & la pluye, plus certes commodement que jadis ne faisoient les peaulx. Couvre les Theatres & Amphitheatres contre la chaleur, ceinct les Bois & Taillis au plaisir des Chasseurs, descend en eauë tant douce que marine au prouffict des Pescheurs. Par elle sont bottes, bottines, botasses, hourseaulx, brodequins, fouliers, escarpin's, pantouffes, savattes, mises en forme & usage. Par elle sont les Arcs tendus, les Arbalestes bandées, les frondes faictes. Et comme si feust herbe sacrée, Verbenicque & reverée des Manes & Lemures, les corps humains morts sans elle ne sont inhumez. Je diray plus. Icelle herbe moyennant, les substances invisibles, visiblement sont arrestées, prin'ses, detenuës, & comme en prison mises. A leur prin'se & arrest, sont les grosses & pesantes Meules tournées agilement à insigne prouffict de la vie humaine. Et m'esbahis comment l'invention de tel usage ha esté par tant de siecles celé aux anticques Philosophes, veuë l'utilité impreciable qui en provient: veu le labeur intolerable, que sans elle ils supportoient en leurs Pistrines. Icelle moyennant, par la retention des flots aërez, sont les grosses Orcades, les amples Telamons, les forts Gallions, les Naufs Chiliandres & Myriandres de leurs stations enlevées, & poulsées à l'arbitre de leurs Gouverneurs <sup>17</sup>. Icelle moyennant, sont les Nations, que nature sembloit tenir abscon'ses, impermeables <sup>18</sup>, & incongneuës, à nous venuës, nous à elles. Choses que ne feroient les Oiseaulx, quelcque legiereté en pennaige qu'ils ayent, & quelcque liberté de nager en l'aer, que leur soit baillée par Nature. Taprobana ha veu Lappia: Java ha veu les Monts Riphées: Phebol verra Theleme: les Islandois & Engroenelands voyront Euphrates. Par elle Boreas ha veu le Manoir de Auster: Eurus ha visité Zephyre. De mode que les Intelligences celestes, les Dieux tant marins, que terrestres, en ont esté tous effrayez, voyant par l'usage de cestuy benedict Pantagruelion, les Peuples Articques en plein aspect des Antarticques, franchir la Mer Atlanticque, passer les deux Tropicques, volter soub's la Zone torride, mesurer tout le Zodiacque, s'esbattre soub's l'Equinoctial <sup>19</sup>, avoir l'ung & l'autre Pole en veuë à fleur de leur Orizon. Les Dieux Olympicques ont en pareil effroy dict: Pantagrue nous ha mis en pensement nouveau & tedieux, plus qu'oncques ne feirent les Aloïdes, par l'usage & vertus de son herbe. Il sera de brief marié. De sa femme aura enfans. A ceste destinée ne povons-nous contrevenir; car elle est passée par les mains & fuseaulx des Sœurs fatales filles de Nécessité. Par ses enfans (peult-estre) sera inventée herbe de semblable energie: moyennant laquelle pourront les humains visiter les Sources des gresles, les Bondes des pluyes, & l'Officine des fouldres. Pourront envahir les Regions de la Lune, entre le Territoire des Signes celestes, & là pren-

<sup>17</sup> Icelle moyennant &c.] Ceci est imité d'Agrippa, Chap. 78. de son *De Vanitate Scientiarum*.

<sup>18</sup> Impermeables] C'est comme il faut lire, conformément à l'Édition de 1547. aux trois de Lyon, & à celle de 1626. *Incompreables* est une faute, qui de l'Édition de 1553. s'est glis-

sée dans celle de 1596. & de-là dans les nouvelles.

<sup>19</sup> S'esbattre sous l'Equinoctial] Rabelais dore ici la pilule. Toutes les anciennes Relations ne parlent que de la peine qu'il y avoit à franchir la Ligne.

prendre logis, les ungs à l'Aigle d'or, les aultres au Mouton, les aultres à la Couronne, les aultres à la Harpe, les aultres au Lion d'argent: s'asseoir à table avecq nous, & nos Déesses prendre à femmes, qui sont les seuls moyens d'estre deifiez. Enfin, ont mis le remède d'y obvier en deliberation & conseil.

Ce que je vous ay dict<sup>20</sup> est grand & admirable; mais si vouliez vous hazarder de croire quelque aultre divinité de ce sacré Pantagruelion, je la vous dirois. Croyez-la, ou non, ce m'est tout ung. Me suffis vous avoir dict verité. Verité vous diray. Mais pour y entrer (car elle est d'accés assez scabreux & difficile) je vous demande: Si j'avois en ceste Bouteille mis deux cotyles de vin, & une d'eauë, ensemble bien fort meslez, comment les demesleriez-vous? comment les separeriez-vous, de maniere que vous me rendissiez l'eauë à part sans le vin, le vin sans l'eauë, en mesure pareille que les y aurois mis? Aultrement: Si vos Chartiers & Nautonniers amenants pour la provision de vos maisons certain nombre de Tonneaulx, Pippes & Bussars de vin de Grave, d'Orleans, de Beaulne, de Mirevalx, les avoient buffetez & beus à demy<sup>21</sup>, le reste empliffants d'eauë comme font les Limosins à bels esclots, charroyants les vins d'Argenton, & Sangautier, comment en osteriez-vous l'eauë entierement? comment le purifieriez-vous? J'entends bien, vous me parlez d'ung entonnouoir de Lierre. Cela est escript, il est vray & averé par mille experiences: vous le sçaviez desja; mais ceulx qui ne l'ont sceu, & ne le veirent oncques, ne le cro-

<sup>20</sup> Ce que je vous ai dict] Ici commence dans les trois Editions de Lyon, & dans celle de 1626. le Chap. 52. intitulé: *Comment certaine espede de Pantagruelion ne peut estre par feu consommée.*

<sup>21</sup> Buffetez & beus à demy] On a déjà vu ci-dessus Chap. 38. C. *souffeté*, C. *buffeté*, C. *décbiqueté*. Villon, fol. m. 35. 8<sup>o</sup>. de ses Oeuvres:

*Au Capitaine deban Riou,  
Tant pour luy que pour ses Archiers,  
Je donne six bures de Lou  
Prins à gros Mastlins de Boubiers.  
Ce n'est pas viande à Porcbiers  
Qui les cuist en Vin de buffet.  
Pour manger de ces morceaux: cbiers,  
On seroit bien ung mauvais fait.*

Et Math. Cordier, au Chap. 24. n<sup>o</sup>. 62. de son de corr. *serm. emendatione: In eo Convivio miscebatur nobis; on nous servoit en buffet.* On voit par tous ces passages que *buffeter le vin* se prenoit autrefois pour *falsifier le Vin*, & le *buffet du Vin* pour la *falsification du Vin*. Il paroît même par celui du Chap. 28 de ce présent Livre, que C. *souffeté*, & C. *buffeté* sont synonymes dans la signification de C. qui pour être trop vieux, ou trop souvent exercé ne seroit en quelque façon que de l'eau toute claire, si l'on s'avoit de le mettre en œuvre. Ainsi je ne doute pas

que ces façons de parler, *vin buffeté*, *vin de buffet* & *buffeter le vin* ne viennent de *buffe*, dans la signification de *soufflet*. On dit de même *donner un soufflet au Roi* pour falsifier ou altérer la Monnoye, soit en la rognant, soit en y mêlant de faux aloy. Et delà vient encore que dans le passage du Chap. 28. j'entends de l'Edit. de 1553. qui est la meilleure à cet égard, à ces deux épithètes, *souffeté*, *buffeté*, l'Auteur a joint *décbiqueté* pour une troisième, & cela par une suite d'allusion à la Monnoye, qui tantôt se trouve fausse, & tantôt rognée. Ainsi dans le passage que nous examinons, *vin buffeté* c'est du vin mêlé d'eau, comme l'est souvent en France celui qu'on fait venir par eau, & en Saxe le Vin du Rhin, & d'ailleurs qu'on y mene par charroy. *Vina Rbenana* & *aliunde advecta* fait-on dire à Luther, *ab Aurigis corruptantur. Ideo Itali nobis illudunt dicentes: Vos Germani, non potestis vina vestra ab hydropisi curare. Num mihi Martino Luthero contigit, quod a fidelissimo Principe, vas vini Rbenani optimi mihi mittebatur. Evacuato vase undecim vedebam signa in Vase, quibus dolos Aurigarum, qui bonum ebierant vinum, & aquam infuderant, cognoscebam.* Coll. Medit. &c. Mart. Luth. Edit. 1571. Tom. 1. fol. 224. Tonneaux *buffetez* & *bus à demy*, sont donc des Tonneaux vidués à moitié à force d'en tâter & retâter le vin.

croyoient possible. Passons outre. Si nous estions du temps de Sylla, Marius, Cæsar, & aultres Rommains Empereurs, ou du temps de nos anticques Druydes, qui faisoient brusler les corps morts de leurs parents & Seigneurs, & voulussiez les cendres de vos femmes ou peres boyre en infusion de quelcque bon vin blanc, comme fait Artemisia les cendres de Mausolus <sup>22</sup> son mary, ou aultrement les reserver entieres en quelcque Urne & Relicquaire: comment faulveriez-vous icelles cendres à part, & separées des cendres du bust & feu funeral? Respondez. Par ma figue vous seriez bien empeschez. Je vous en depesche; Et vous dy, que prenant de ce celeste Pantagruelion aultant qu'en fauldroit pour couvrir le corps du defunct, & ledict corps ayant bien-à-point enclous dedans, lié & cousu de mesme matiere, jectez-le au feu tant grand, tant ardent que voudrez, le feu à travers le Pantagruelion bruslera & redigera en cendres le corps & les os: le Pantagruelion non seulement ne sera consumé ne ards, & ne deperdra ung seul atome des cendres dedans encloses, ne recevra ung seul atome des cendres bustüaires, mais sera enfin du feu extraict plus beau, plus blanc & plus net que ne l'y aviez jecté <sup>23</sup>. Pourtant est-il appellé Asbeston. Vous en trouverez foison en Carpasie <sup>24</sup>, & sous le climat Dia Syene <sup>25</sup>, à bon marché. O chose grande! chose admirable! Le feu qui tout devore, tout deguaste, & consume: nettoye, purge & blanchist ce seul Pantagruelion Carpasien Asbestin ¶. Si de ce vous desiez, & en demandez assertion & signe usual, comme Juifs & incredules: prenez ung œuf frais & le liez circulairement avecq ce divin Pantagruelion. Ainsi lié mettez-le dedans le brasier tant grand & ardent que voudrez. Laissez-le si long-temps que voudrez. Enfin, vous tirerez l'œuf cuict, dur & bruslé, sans alteration, immutation, n'eschauffement du sacré Pantagruelion. Pour moins de cinquante mille Escus Bourdelois <sup>26</sup> amoderer à la douziesme partie d'une pite, vous en aurez fait l'experience. Ne me parragonnez point ici la Salamandre. C'est abus. Je confesse bien que petit feu de paille la vegete & resjouit. Mais je vous assure que en grande fournaise elle

<sup>22</sup> *Artemisia*] Voyez Aulu.Gelle, Liv. 10. Chap. 18.

<sup>23</sup> *Plus blanc & plus net*] Voyez Plutarque, au Traité des Oracles qui ont cessé.

<sup>24</sup> *Foison en Carpasie*] Voyez les Attiques de Pausanias.

<sup>25</sup> *Climat Dia Syene*] C'est ainsi qu'il faut lire, & non *Dia Cicnes*, comme on lit dans presque toutes les Editions.

¶ *Carpasien Asbestin*] Rabelais parle ici de deux sortes de merveilles physiques, l'une de certaine Pierre composée de filamens dont on fait des tissus qui ne se brûlent point: l'autre de certaine Plante incombustible qu'on a nommée *Lin Asbestin*; parce que quand on en fait des lumignons de Lampe ils ne se consomment point, mais demeurent toujours allumés, pourvû qu'il y ait de l'huile dans la Lampe. De cette Pierre parle Plutarque dans son Livre de la cessation des Oracles, pag. m. 1113. du Tome de ses Opuscules, & de ce Lin parle Pline,

Liv. 19. Chap. 1. & après lui Rabelais encore Liv. 5. Chap. 41. A l'égard de la Plante qui produit le *Lin Asbestin*, outre les Indes où Pline dit qu'elle croit, il s'en trouve aussi dans les Pyrénées, & plusieurs Curieux en conservent de petits tissus. Sur tout cela voyez Mr. le Clerc à l'Article 11. du 11. Tome de sa Bibliothèque Choisie.

<sup>26</sup> *Escus Bourdelois &c.*] Mr. Le Blanc n'a point parlé de cette Monnoye. Or, comme apparemment ce n'est pas le même *Ecu Bourdelois*, dont le franc ou la troisième partie faisoit 15. sous du teins de Jos. Scaliger, je ne fais si Rabelais n'auroit pas eu ici en vûe certaine Monnoye Espagnole qu'Ant. Oudin appelle *Burgaloise*, soit de la Ville de *Burgos*, ou de l'Espagnol *Burgalese*. Les Usages & Coutumes de Bayonne parlent des *sols Bourdelois*, comme étant de moindre valeur que les *sols Tournois*.

est, comme tout aultre Animant, suffoquée & consumée. Nous en avons veu l'expérience. Galen l'avoit longtems ha confirmé & démontré, *Lib. 3. de temperamentis*. Ici ne m'alleguez l'Alum de plume <sup>27</sup> ne la Tour de bois en Pirée, laquelle L. Sylla ne peut oncques faire brusler <sup>28</sup>, pource que Archelaüs, Gouverneur de la Ville pour le Roy Mithridates, l'avoit toute enduïste d'alum. Ne me parragonez aussi, quoy que mirifique soit, celle espee d'Arbres que voyez par les Montaignes de Briançon & Ambrun, laquelle de sa racine nous produït le bon Agaric; de son corps nous rend la raisine tant excellente, que Galen l'ose equiparer à la Terebinthine: sus ses feuilles delicates nous retient le fin miel du Ciel, c'est la Manne: & quoyque gommeuse & unctueuse soit, est inconsumptible par feu. Vous la nommez *Larix* en Grec & Latin: les Alpinois la nomment Melze: les Antenorides & Venitiens Larége, dont feut dict *Larignum* le Chasteau en Piedmont: lequel trompa Jule Cæsar <sup>29</sup>, venant és Gaules. Jule Cæsar avoit faïct commandement à tous les manans habitans des Alpes & Piedmont, qu'ils eussent à porter vivres & munitions és Estappes dressées sur la Voye militaire, pour son Ost passant oultre. Auquel tous feurent obeïssans excepté ceulx qui estoient dedans Larigno, lesquels foy confians en force naturelle du Lieu refusarent à la contribution. Pour les chastier de ce refus, l'Empereur feit droïct au Lieu cheminer son Armée. Devant la porte du Chasteau estoit une Tour bastie de gros chevrons de Larix, lasséz l'ung sus l'aultre alternativement comme une pile de bois, continuants en telle haulteur, que des machicolis facilement on pavoit avecque pierre & liviers debouter ceulx qui approcheroient. Quand Cæsar entendit que ceulx du dedans n'avoient aultres deffenses que pierre & liviers, & qu'à peine les pvoient-ils darder jusques aux approches, commanda à ses Souldars jecter autour force fagots & y mettre le feu. Ce que feut incontinent faïct. Le feu mis és fagots, la flambe feut si grande & si haulte qu'elle couvrist tout le Chasteau. Dont pensarent que bien tost après la Tour seroit arse & demollie. Mais cessant la flambe, & les fagots consumez, la Tour apparut entiere sans en rien estre endommaigée. Ce que considerant Cæsar, commanda que hors le ject des pierres tout autour, l'on feist une <sup>30</sup> seïne de fossez & bouclus.

<sup>27</sup> *L'Alum de plume*] Voyez Pline, Liv. 35. Chap. 15.

<sup>28</sup> *Ne peut oncques faire brusler &c.*] Voyez Aulu-Gelle, Liv. 15. Chap. 1.

<sup>29</sup> *Jule Cæsar &c.*] Ceci est pris de Vitruve, Liv. 2. Chap. 9. d'où l'avoit tiré, avant Rabelais, Cælius Rhodiginus, Liv. 10. Chap. 10 de ses Anciennes Leçons, cité par Du Chêne Livre 1. Chap. 46. de ses Antiquitez des Villes de France. Philander, dans ses remarques sur cet endroit de Vitruve, pag. 52. de l'Édition de Venise 1557. dit qu'étant à Venise il voulut voir si en effet la *Melèse*, supposé que ce soit le *Larix* de Vitruve, ne se consumeroit pas au feu; mais que le prétendu *Larix* ne laissa pas de brûler, quoique pourtant ce

bois semblât dédaigner la flamme & la vouloir écarter. Sur quoi Mr. le Clerc, qui avoit du vrai *Larix* incombustible, prétend à l'Art. 2. du T. XII. de sa Bibliothèque Choisie, que la *Melèse* de Philander n'étoit donc pas de vrai *Larix*. Je le crois aussi; mais du moins est-il sûr, par ce qui précède dans Rabelais; que notre Auteur prenoit lui-même la *Melèse* pour le *Larix* ou bois incombustible de Vitruve. Du reste, le vrat *Larix* n'est pas inconnu aux Curieux de Rome, & tel d'entr'eux en a envoyé de nos jours en Hollande, où on le garde.

<sup>30</sup> *Seïne de fossez & bouclus*] Une enceinte de fossez & forts construits à la hâte avec de bonnes poutres entassées l'une sur l'autre & jointes ensemble par des sortes mortaises.

clus. Adoncques les Larignans se rendirent à composition. Et par leur recit congneust Cæsar l'admirable nature de ce bois, lequel de soy ne fait feu, flambe, ne charbon : & seroit digne en ceste qualité d'estre au degré mis du vray Pantagruelion, & d'autant plus que Pantagruel d'icelluy voulut estre faités tous le huis, portes, fenestres, gouttieres, larmiers & l'embrun de Theleme : pareillement d'icelluy fait couvrir les pouppes, prores, fougons, tillacs, courties & rambades de ses Carracons, Navires, Galleres, Gallions, Brigantins, Fustes, & aultres Vaisseaux de son Arsenac de Thalasse : ne feust que *Larix*, en grande fournaisse de feu provenant d'aultres especes de bois, est enfin corrompu & dissipé, comme sont les pierres en fourneau de chaulx. Pantagruelion Asbeste plustost y est renouvelé & nettoyé, que corrompu ou alteré. Pourtant,

*Indes cessez, Arabes, Sabiens*<sup>31</sup>  
*Tant collauder vos Myrrhe, Encens, Ebene.*  
*Venez ici recongnoistre nos biens*  
*Et emportez de nostre herbe la grene :*

*Puis si chez vous peult croistre, en bonne estrene*<sup>32</sup>  
*Graces rendez és Cieulx ung million :*  
*Et affermez de France heureux le regne,*  
*Auquel provient Pantagruelion.*

*Seine de Sagena*, sorte de filet qui rasle tout le poisson qu'il envelope. *Bouclus* est une corruption de *Blocus* fait de l'Allemand *blok hauff* qui signifie une maison composée de billots entassés les uns sur les autres & liez ensemble.

<sup>31</sup> *Sabiens* ] Voyez Pline Liv. 6. Chap. 28. & Liv. 12. Chap. 14. 15. & 16.

<sup>32</sup> *En bonne Estrene* ] A la bonne heure. Le Mystère de la Conception &c. chez Alain Lotrian, feuillet 56.

*Or te voy je rose tres souveraine,*  
*Vray Dieu & homme, & quand je considere,*  
*Ton bault pouvoir, je t'adore en bonne estraine,*  
*Mon deux enfant, mon vray Dieu, & mon pere.*

*Fin du Tome I.*

















